MASTER NEGATIVE
NO. 93-81521

AUTHOR:

[CERVANTES SAAVEDRA, MIGUEL DE]

TITLE:

HISTOIRE DE L'ADMIRABLE ...

PLACE:

A FRANCFORT

DATE:

1757

Master Negative #

93-81521

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DEPARTMENT

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

Original Material as Filmed - Existing Bibliographic Record

[Cervantes, anon.] - French ~~Lancelot.~~

Histoire de l'admirable Don Quichotte de la Manche. Nouv. éd., .. augmentée, [tr. by W. Lancelot,] 6 v. ill. t.p. 81 pl. T. Francfort: 1757.

Restrictions on Use:

TECHNICAL MICROFORM DATA

FILM SIZE: 35mm REDUCTION RATIO: 9x

IMAGE PLACEMENT: IA IIA IB IIB

DATE FILMED: 5-20-93 INITIALS MGG

FILMED BY: RESEARCH PUBLICATIONS, INC WOODBRIDGE, CT

GUIDE TO CONTENTS
for
HISTOIRE DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE

REEL	MASTER NEGATIVE #	DATE	VOLUME
1	93-81521	1757	v. 1-4
2	93-81522	1757	v. 5-6

REEL 1 OF 2

REEL 1

VOLUME 1

1757

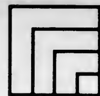
VOLUME 2

1757

VOLUME 3

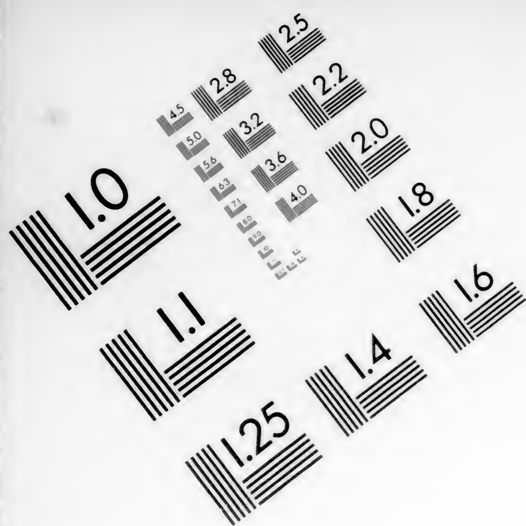
1757

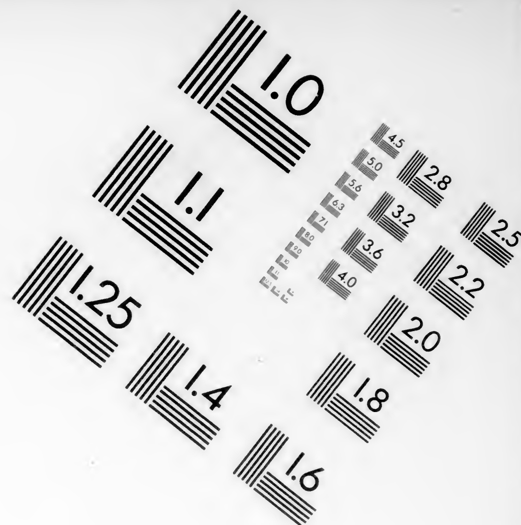
REEL 1 (cont'd.)
VOLUME 4
1757



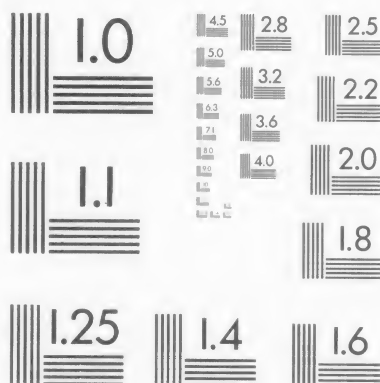
AIIM

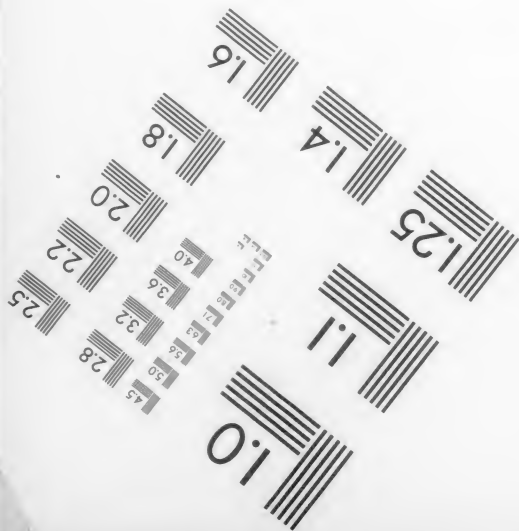
Association for Information and Image Management
1100 Wayne Avenue, Suite 1100
Silver Spring, Maryland 20910
301/587-8202

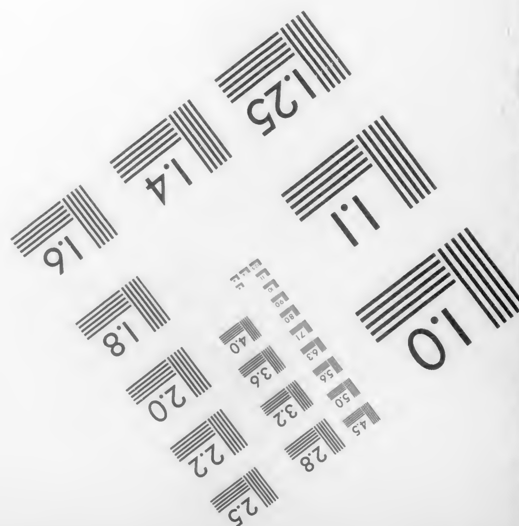












VOLUME 1

[illegible] C Wingfield.



HISTOIRE

DE L'ADMIRABLE

DON QUICHOTTE

DE LA MANCHE,

En VI. Volumes.

NOUVELLE ÉDITION

Revue, corrigée & augmentée.

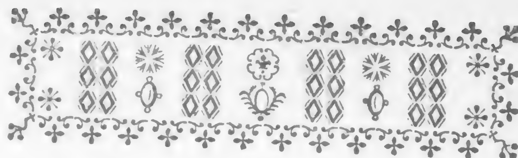
TOME PREMIER.



A FRANCFORT, *en Foire*.

Chez J. F. BASSOMPIERRE, Pere & Fils.
Libraires à Liége.

M. DCC. LVII.



A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

MONSEIGNEUR,

Entre toutes les imaginations extraordinaires, dont ce Roman est composé, peut-être n'en trouverez-vous pas une qui égale la hardiesse que j'ai de vous le présenter. Je ne sais quel jugement on pourra faire de la pensée qui m'en est venue, & si je ne donne point lieu de dire que les visions de Don Quichotte ont eu pour moi quelque chose de contagieux. Quoi qu'il en soit, MONSEIGNEUR, ce seroit toujours en quel-

que sorte aller à mon but, si je vous donnois matiére de rire par une action sérieuse, avant que vous eussiez commencé de lire un Livre qui n'est fait que pour cela. Un autre que moi formeroit des desseins plus élevés; mais ceux même qui en sont les plus capables, auroient peut-être assez de peine à trouver un sujet dont on pût attendre quelque succès. Au moins, MONSEIGNEUR, sais-je bien que l'Histoire ne leur peut rien fournir de grand, qui ne soit audessous de la seule ouverture de cette Campagne. Et pour ce qui regarde les sentimens & les connoissances que doivent avoir les grands Princes, il faudroit être bien hardi pour se mêler de vous en parler après ceux qu'on en a chargés, & le progrès qu'y font de si bons Maîtres. Cependant, MONSEIGNEUR, je laisse aux plus habiles à faire le choix qui leur plaira. Pour moi, j'ai simplement pensé à tâcher de vous divertir, & j'ai cru que je n'y pourrois mieux réussir que par les imaginations d'un Espagnol, dont l'Ouvrage a eu un

applaudissement général, & se trouve encore aujourd'hui au gout de tous ceux qui le lisent. Je ne serai point surpris, MONSEIGNEUR, si cette Traduction n'a pas le même succès dans une Cour aussi délicate que la vôtre; mais j'ose espérer que la bonté que vous avez pour tout le monde, vous fera souffrir cette marque de mon zéle, & j'aurai au moins l'avantage d'avoir su trouver l'occasion de vous protester une fois en ma vie, que je suis avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble, très-obéissant
& très-fidéle serviteur....

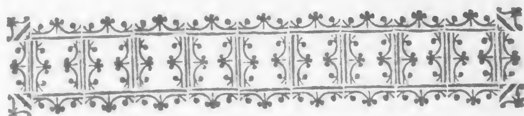


AVERTISSEMENT
DU TRADUCTEUR.

IL y a long-tems qu'il a paru en France une Traduction de l'*Histoire de Don Quichotte*, composée en Espagnol par *Michel de Cervantes*; mais comme le langage est vieux, & que le Traducteur s'étoit entiérement attaché à l'Original, & l'avoit rendu mot pour mot, croyant sans doute que ce qui est bon dans une Langue, ne peut pas manquer de l'être dans une autre, j'ai cru qu'on pouvoit entreprendre une Traduction nouvelle. Je me suis dispensé d'être aussi exact que lui, parce que le gout des François est tout autre aujourd'hui qu'il n'étoit il y a cinquante ans, & que les maniéres de parler des Espagnols, leurs Proverbes & leur Poësie demandent une autre expression en notre Langue pour avoir le même sens & la même naïveté. J'ai donc

tâché d'accommoder tout cela au génie & au gout des François, sans m'éloigner pourtant du sujet, & ne me licenciant qu'autant que j'ai cru qu'il étoit nécessaire, & que le stile en auroit plus de force. On trouvera dans ma Traduction quelques endroits qui sentent encore l'Espagnol, & qui pourront ne pas plaire à tous ceux qui liront cet Ouvrage; mais outre qu'il y a des choses qui échappent, j'ai cru qu'une Traduction doit toujours conserver quelque odeur de son Original, & que c'est trop entreprendre, que de s'écarter entiérement du caractére de son Auteur. Véritablement pour les Vers que je trouve un peu durs dans l'Espagnol, & dont la matiére m'a paru fort séche, peut-être faute à moi de les bien entendre, j'en ai changé une partie, tant pour les réduire à la maniére de notre versification, que pour leur donner des liaisons nécessaires, & rendre le sens plus net. Mais j'ai pu aisément me tromper; car je ne suis pas des meilleurs Poëtes. Il y a encore quelques Discours que je crains bien qui ne

ſoient ennuyeux ; les Auteurs Eſpagnols moraliſent en toutes rencontres, & ne font pas même ſcrupule de mêler les maximes les plus ſaintes avec des bouffonneries. Mais je n'ai oſé les ſupprimer entiérement ; j'en ai ſeulement retranché une partie, & ſur-tout ce que j'ai vu qui ne faiſoit point de beauté au ſujet ; je ne ſais même ſi je n'en ai point trop conſervé, ou ſi je n'ai point fait un mauvais choix. Enfin, ſi je n'ai pas réuſſi dans mon deſſein, je prie ceux qui liront cette Traduction, de me faire grace en faveur de l'intention que j'ai eue de les divertir.



A

Très-Haut, Très-Preux

&

Très-Renommé Seigneur

DON QUICHOTTE DE LA MANCHE,

Chevalier de la Triſte-Figure & des Lions, Gouverneur de l'Argameſile, & Proto-Reſtaurateur de la Chevalerie errante, &c.

Salut, honneur, gloire & triomphe.

ILLUSTRE ET VALEUREUX SEIGNEUR,

La Déeſſe à cent bouches, qui s'eſt preſque deſſeché les poumons à faire re-

tentir par tous les coins de l'univers les grands exploits que vous y avez faits, emprunte de nouveau le ſecours de l'Imprimerie, pour faire diſtribuer à tous les curieux la Traduction Françoiſe de votre incomparable Hiſtoire. Si cet auguſte & vaillant Chevalier, le digne héritier de la Couronne de France, n'a pas dédaigné le préſent que lui en a fait le nouveau Traducteur, * j'oſe eſpérer que vous ne recevrez pas moins favorablement cette nouvelle Edition, ſi vous la regardez comme un bien qui doit vous appartenir, & qui ne fait que retourner à ſa ſource. C'eſt dans cette vue que ſecondant les deſſeins de la bienfaiſante Renommée, j'ai travaillé plutôt pour vous donner un témoignage public de ma vénération, que pour mon interêt particulier : quoique cependant il me ſoit toujours très-avantageux de faire gémir mes Preſſes pour un ſi redoutable Chevalier, qui fut autrefois la terreur

* *Mr. Lancelot à la réquiſition de Madame la Ducheſſe de Longueville, qui s'étoit retirée à Port-Royal.*

des Géans, le bouclier des Dames outragées, le fléau des Brigands, l'honneur & la gloire d'Iberie, & l'admiration des quatre parties du monde.

Pour ne rien oublier qui doive éterniſer la mémoire de votre illuſtre Nom, j'ai employé l'art induſtrieux d'un habile Graveur, qui s'eſt auſſi évertué à bien repréſenter vos tant grandes & tant mémorables Avantures; Avantures qui étonneront d'autant plus vos Lecteurs, qu'ils ſeront contraints d'avouer de n'en avoir jamais vu de pareilles depuis que Chevaliers ceignent épée. Que d'obligations! que de remercimens à votre ſavant Hiſtorien! Auſſi quels applaudiſſemens n'a-t'il pas reçus de tous les connoiſſeurs? L'on n'a pas craint de dire, que ſi

Pour chanter un Auguſte, il faut être un Virgile,
Il faut, quand on veut vous chanter,
Avoir de Cervantes le talent & le ſtile
Pour dignement s'en aquitter.

En effet, il décrit vos actions juſques aux plus indifférentes, d'une maniére ſi

polie & ſi agréable ; il répand dans tout ſon Ouvrage une morale ſi ſolide, & en même-tems ſi plaiſante ; il y mêle des traits de ſatire ſi fins & ſi judicieux, que l'on ne ſait bien ſouvent ce qu'on doit le plus admirer, ou les actions extraordinaires de ſon Héros, ou ſa facilité à les raconter avec tant d'éloquence.

Je le repéte donc, que s'il y a eu un Don Quichotte pour être le miroir des Chevaliers errans, il a fallu un Michel Cervantes pour dignement le préſenter à la Poſtérité. C'eſt en vain qu'il s'eſt voulu déguiſer ſous le nom de *Cid Hamed Benengely*, pendant que vous triomphiez encore ſur la terre : ſa modeſtie ne lui a ſervi de rien après votre mort, & ſa grande ſincérité ſe ſeroit démentie, s'il avoit voulu paſſer plus long-tems pour un Auteur Arabe.

Quel homme mieux que lui pouvoit faire voir avec tant de force & d'énergie, les beaux fruits que produiſent les Romans dans l'eſprit de ceux qui s'y attachent ? Les foibles génies auront beau lire & relire les fameuſes proueſſes des

Amadis, des Bélianis, des Palmerins, des Eſplandians, & de tous ces autres anciens Chevaliers, avant que de porter le même jugement de la Chevalerie errante, que l'on fait en liſant l'Hiſtoire de l'admirable Don Quichotte. Auſſi eſt-ce avec raiſon que l'on en conſeille la lecture avant celle des Romans ; afin que ceux qui voudront s'appliquer à celle-ci, puiſſent ſe former une juſte idée de ce que l'on en doit croire.

Oui, grand Héros, c'eſt à vous & à votre célébre Hiſtorien que les perſonnes ſenſées ſont redevables de ſe voir confirmer dans les ſentimens qu'elles avoient de ces Palais enchantés, de ces chariots volans, de cette force inouïe des Chevaliers, qui pourfendoient les Géans d'un ſeul coup de cimeterre ; enfin, de tous ces autres miracles ſurprenans dont les livres de Chevalerie ſont remplis. C'eſt dans votre Hiſtoire merveilleuſe que l'on voit tant d'exemples d'une conduite ſi ſage & ſi admirable, que non-ſeulement les Chevaliers les plus expérimentés, mais que les plus

fins Politiques, les Miniſtres les plus éclairés & les Juges les plus pénétrans feroient gloire de ſe propoſer pour modéles.

Eh! qui n'admirera le zéle infatigable que vous avez eu pour le rétabliſſement de la Chevalerie errante? Qui ne ſe ſentira le cœur enflé de courage, en voyant la fermeté & l'intrépidiré du vôtre dans les occaſions les plus périlleuſes? témoins ces deux incroyables avantures des Lions & de la Caverne de Monteſinos. Qui pourra, dis-je, lire, ſans étonnement, la ſupériorité de votre eſprit dans le conſeil, la ſolidité de vos raiſonnemens, & la grande prudence avec laquelle vous régliez toutes choſes, ſans jamais vous écarter des loix que vous vous étiez preſcrites? Où ſont les lâches & les volages Amans qui ne rougiront pas de honte à la vue de cette fidélité inébranlable pour la merveille des merveilles, l'Incomparable Dulcinée du Toboſo; eux qui oſent avancer qu'une conſtance à toute épreuve ne ſe trouve que dans les Romans? Pourront-ils diſconvenir que la pénitence que vous fites dans la Montagne noire pour fléchir la rigueur de cette divine Princeſſe, ne l'emporte pas ſur tout ce qu'on pourroit raconter, non-ſeulement de ces ſortes d'hiſtoires, mais même de la métamorphoſe? Oui, je ſoutiens avec tout l'univers, que cette fameuſe pénitence vaut mieux cent fois que ce qu'ont fait l'Amant de Thisbé & celui d'Anaxarette, & que l'on ne pourra jamais propoſer aux Amans des ſiécles à venir, un plus bel exemple de fidélité.

Je ne finirois jamais, ſi je voulois entrer dans le détail de tous les avantages que l'on tire de votre prodigieuſe Hiſtoire: non-ſeulement elle inſpire des ſentimens de généroſité & de vertu, mais elle ſert encore de contrepoiſon aux accès de la plus noire mélancolie. Que le Poëte lirique avoit raiſon de dire:

Que lorſqu'en l'art de plaire on veut ſe rendre habile,
On doit joindre toujours l'agréable à l'utile.

Le grand Cervantes en connoiſſoit trop bien l'importance, pour ne pas

faire gouter dans ſes Ouvrages le charme inſinuant d'un ſi heureux & ſi parfait mélange. Quand il repréſente les maniéres agréables de votre illuſtre Ecuyer *Sancho Pança*, qu'il dépeint la naïveté de ſes diſcours toujours farcis de proverbes, & qu'il raconte les plaiſantes avantures qui lui ſont arrivées, il n'eſt point de ſi triſte Héraclite qui n'oublie, pour quelques momens, le ſujet de ſes afflictions, ni de Miſantrope, quelque chagrin & bourru qu'il puiſſe être, qui ne ſoit obligé de ſe dérider le front, & de rire de tout ſon cœur. Je garantis de cette vérité tous ceux qui n'ont pas encore eu le bonheur de lire votre admirable Hiſtoire : & s'ils ne veulent pas s'en rapporter à ce que je dis, je ne ſouhaite rien plus que de les voir venir chez moi demander dequoi les en convaincre.

Mais je ne ſonge pas, Outrepreux Chevalier, que je vous ennuie ici comme font d'ordinaire les Faiſeurs de Dédicaces. Je vous prie de me le pardonner; je vais finir celle-ci & la mettre en

mains du ſage Alquif, qui m'a promis de vous la faire tenir dans les Champs Eliſées, où il m'a dit que vous êtes auſſi diſtingué parmi les plus fameux Chevaliers, que vous les avez ſurpaſſés ſur la Terre. Partant, Illuſtre & Chevaleureux Seigneur, Dieu vous maintienne dans un repos perpétuel, auſſi-bien que la fleur des Ecuyers errans.

Le tout vôtre.

LE LIBRAIRE AUX LECTEURS.

EH bien! que dites-vous de cette Dédicace?
Vous a-t'elle ennuyés comme une autre Préface?
Dans le choix de ſon ſtile ai-je bien réuſſi?
Eſt-il conforme à la matiére?
Le Héros de Scarron, celui de Furetiére *
L'emportent-ils ſur celui-ci?
Parlez donc des Cenſeurs trop maligne cohorte,
C'eſt à vous que je m'en rapporte:
Mais qu'avons-nous beſoin de pareils Avocats?
Mon deſſein, chers Lecteurs, ne bute qu'à vous plaire;
Si vous êtes trop délicats,
Ma foi, je n'y ſaurois que faire.
Les ignorans, les beaux-eſprits
Peuvent, tant qu'ils voudront, exercer leur critique;
Pourvu qu'ils vuident ma boutique,
Qu'importe ſi c'eſt à ce prix?

* *On ſait que Scarron a fait une Epitre Dédicatoire à la petite Chienne de ſa Sœur, & l'Abbé Furetiére au Bourreau de Paris.*



TABLE

Des Chapitres contenus dans ce premier Tome.

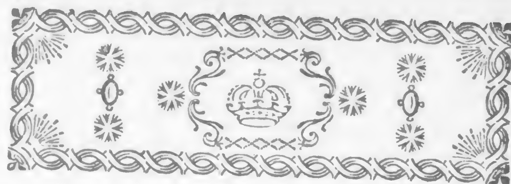
I. PARTIE.

II. PARTIE.

III. PARTIE

Fin de la Table des Chapitres du premier Tome.

HISTOIRE



HISTOIRE DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

PREMIÉRE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

De la condition & de l'exercice du fameux Don Quichotte.

DANS une Contrée d'Eſpagne qu'on appelle la Manche, vivoit, il n'y a pas long-tems, un Gentilhomme de ceux qui ont une lance au ratelier, une vieille rondache, un rouſſin maigre, & quelques chiens de chaſſe. Un morceau de viande dans la marmite, plus

ſouvent bœuf que mouton ; une galimafrée le ſoir, du reſte du dîner ; le Vendredi des lentilles ; des œufs au lard le Samedi, à la maniére d'Eſpagne ; & quelques pigeons de plus les Dimanches, conſumoient les trois quarts de ſon revenu. Le reſte étoit pour la dépenſe des habits, qui conſiſtoient en un jupon de beau drap, avec des chauſſes de velours, & les mules de même, pour les jours de Fête ; & les autres jours c'étoit un bon habit de drap du Pays. Il avoit chez lui une eſpéce de Gouvernante, qui avoit, quoi qu'elle en dît, un peu plus de quarante ans, & une Niéce qui n'en avoit pas encore vingt, avec un Valet qui ſervoit à la maiſon & aux champs, qui panſoit le rouſſin & alloit au bois. L'âge de notre Gentilhomme approchoit de cinquante ans ; il étoit d'une complexion robuſte & vigoureuſe, maigre de viſage, & le corps ſec & décharné, fort matineux & grand chaſſeur. Quelques-uns lui donnent le ſurnom de *Quixada* ou *Queſada*. Les Auteurs qui en ont écrit, en parlent diverſement. Quoi qu'il en ſoit, il y a apparence qu'il s'appelloit *Quixada* ; mais cela importe peu à l'Hiſtoire, pourvu que dans le reſte on la rapporte fidélement. Les jours que notre Gentilhomme ne ſavoit que faire, ce qui arrivoit pour le moins les trois quarts de

l'année, il s'amuſoit à lire des livres de Chevalerie, mais avec tant d'attachement & de plaiſir, qu'il en oublia entiérement la chaſſe & le ſoin de ſes affaires : il en vint même à tel point d'entêtement, qu'on dit qu'il vendit pluſieurs piéces de terre pour acheter des Romans, & fit ſi bien, qu'il en remplit ſa maiſon. De cette grande quantité de livres, il n'y en avoit point qui fût ſi à ſon gout que les Ouvrages du célébre *Félician de Sylva*. Il étoit enchanté de la pureté de ſon ſtile, & tous ſes galimatias embrouillés lui paroiſſoient des merveilles. Sur-tout il ne pouvoit ſe laſſer de lire & d'admirer ces Lettres galantes & amoureuſes, dont voici un des plus beaux endroits : *La raiſon de la déraiſon que vous faites à ma raiſon, affoiblit ſi fort ma raiſon, que ce n'eſt pas ſans raiſon que je me plains de votre beauté.* Et cet autre endroit incomparable, qui dit : *Les hauts Cieux, qui de votre divinité divinement avec les étoiles vous fortifient, & vous font mériter le mérite que mérite votre grandeur.* Parmi ces beaux raiſonnemens notre pauvre Gentilhomme perdoit inſenſiblement la raiſon, & il ſe donnoit la torture pour en trouver le ſens, les admirant d'autant plus qu'il n'y pouvoit rien comprendre. Il ne s'accommodoit pas des bleſſures que Don Bélianis

faiſoit & recevoit, s'imaginant que quelque excellens que puſſent être les Chirurgiens qui les panſoient, il ne ſe pouvoit qu'il n'en reſtât d'étranges cicatrices. Cependant il eſtimoit fort l'Auteur de ce Roman, & il fut pluſieurs fois tenté d'achever ſon Livre, qui étoit demeuré imparfait ſur le récit d'une admirable avanture. Il l'auroit fait ſans doute, & même avec ſuccès, s'il n'avoit point eu d'autres fantaiſies dans la tête. Il avoit ſouvent des diſputes avec le Curé de ſon village, homme de lettres & gradué à Ciguence, ſur la préférence entre Palmerin d'Olive & Amadis de Gaule. Mais Maître Nicolas, Barbier du même village, ſoutenoit que nul Chevalier n'approchoit de celui du Soleil, & que s'il y en avoit qui pût entrer en comparaiſon avec lui, ce ne pouvoit être que Don Galaor, frere d'Amadis, qui étoit un homme accompli en toutes choſes, & non pas un pleureux & un délicat comme Amadis, à qui au reſte il ne cédoit en rien en fait de Chevalerie. En un mot, notre Gentilhomme s'acharna ſi fort à ſa lecture, qu'il y paſſoit les jours & les nuits; de ſorte qu'à force de lire & de ne point dormir, il ſe deſſécha tellement le cerveau, qu'il en perdit le jugement. Il ſe remplit l'imagination de toutes les fadaiſes qu'il avoit

lues, & on peut dire que ce n'étoit plus qu'un magazin d'enchantemens, de querelles, de défis, de combats, de batailles, de bleſſures, d'amours, de complaintes amoureuſes, de tourmens, de ſouffrances & d'impertinences ſemblables. Il s'imprima encore ſi bien dans l'eſprit tout ce qu'il avoit lu dans les Romans, qu'il ne croyoit pas qu'il y eût d'Hiſtoire au monde plus véritable. Il diſoit que le Cid Ruy Dias avoit été fort bon Chevalier; mais qu'il n'y avoit pas de comparaiſon entre lui & le Chevalier de l'ardente Epée, qui d'un ſeul revers avoit coupé par la moitié deux Géans de grandeur effroyable. Bernard de Carpio étoit fort bien avec lui, parce que dans la plaine de Roncevaux il étoit venu à bout de Roland, tout enchanté qu'il étoit, ſe ſervant de l'adreſſe d'Hercule, qui étouffa entre ſes bras Anthée, ce prodigieux fils de la Terre. Il parloit auſſi fort avantageuſement du Géant Morgan, qui pour être de cette orgueilleuſe & diſcourtoiſe race de Géans, étoit cependant civil & affable. Mais il n'y en avoit point qu'il aimât tant que Renaud de Montauban, ſur-tout quand il le voyoit ſortir de ſon Château, & détrouſſer tout ce qu'il rencontroit, & lorſqu'en Barbarie il déroba cette Idole de Mahomet qui étoit toute d'or, à ce que dit

l'Hiſtoire. Pour le traître de Ganelon, il eût donné de bon cœur ſa Servante & ſa Niéce ſur le marché, pour lui pouvoir donner cent coups de pied dans le ventre. Enfin, l'eſprit déja troublé, il lui tomba dans l'imagination la plus étrange penſée dont jamais fou ſe ſoit aviſé. Il crut ne pouvoir mieux faire pour le bien de l'Etat & pour ſa propre gloire, que de ſe faire Chevalier errant, & d'aller par le monde chercher les avantures, réparant toutes ſortes d'injuſtices, & s'expoſant à tant de dangers, qu'il en aquit une gloire immortelle. Il s'imaginoit, le pauvre Gentilhomme, ſe voir déja couronné par la force de ſon bras, & que c'étoit le moins qu'il pût prétendre que l'Empire de Trébiſonde. Parmi ces agréables penſées, emporté du plaiſir qu'il y prenoit, & enflé d'eſpérance, il ne ſongea plus qu'à exécuter promptement ce qu'il ſouhaitoit avec tant d'ardeur. La premiére choſe qu'il fit, fut de fourbir des armes qui avoient été à ſon biſayeul, & que la rouille mangeoit depuis long-tems dans un coin de ſa maiſon. Il les nettoya & les redreſſa le mieux qu'il put; mais voyant qu'au lieu du caſque complet, il n'y avoit que le ſimple morion, il fit induſtrieuſement le reſte avec du carton, & attachant le tout enſemble, il s'en fit une eſpéce de caſque,

ou quelque choſe au moins qui en avoit l'apparence. Mais il arriva que voulant éprouver s'il étoit aſſez fort pour réſiſter au tranchant de l'épée, il tira la ſienne & briſa du premier coup ce qu'il avoit eu bien de la peine à faire en huit jours. Cette grande facilité de ſe rompre ne lui plut pas dans un armet; & pour remédier à cet inconvénient, il le refit de nouveau, & mit par dedans de petites bandes de fer, en ſorte qu'il en fut ſatisfait, & ſans en faire d'autre expérience, il le tint pour une armure de fine trempe & à l'épreuve. Il penſa enſuite à ſon cheval, & quoiqu'il eût autant de javars que de jambes, & que le pauvre animal n'eût que la peau & les os, il lui parut en ſi bon état, qu'il ne l'eût pas changé pour le Bucéphale d'Alexandre ou le Babieça du Cid. Il fut quatre jours à chercher quel nom il lui donneroit, parce qu'il n'étoit pas raiſonnable, diſoit-il en lui-même, que le cheval d'un ſi fameux Chevalier n'eût pas un nom connu de tout le monde. Ainſi il eſſayoit de lui en compoſer un qui pût faire connoître ce qu'il avoit été avant que d'être cheval d'un Chevalier errant, & ce qu'il étoit alors. Il croyoit ſur-tout qu'ayant changé d'état, il étoit bien juſte que ſon cheval changeât auſſi de nom, & qu'il en prît un d'éclat &

convenable à sa nouvelle profession. Après avoir bien rêvé, tourné, ajouté, diminué, fait & défait, enfin il le nomma Rossinante ; nom grand à sa fantaisie, éclatant & significatif, & bien digne du premier cheval du monde. Ayant trouvé un si beau nom à son cheval, il pensa aussi à s'en donner un à lui-même, & après avoir passé huit autres jours à rêver, il se nomma enfin Don Quichotte ; ce qui a fait croire aux Auteurs de cette véritable Histoire qu'il devoit s'appeller Quixada & non Quesada, comme d'autres l'ont dit. Mais notre Héros se ressouvenant que le vaillant Amadis ne s'étoit pas contenté de son nom, & qu'il y avoit encore ajouté celui de sa Patrie & de son Royaume pour les rendre plus célébres, & s'étoit nommé Amadis de Gaule, il ajouta pareillement au sien celui de son Pays, & s'appella Don Quichotte de la Manche, croyant par-là que sa famille & le lieu de sa naissance alloient être connus & recommandables par toute la terre. Ayant donc bien fourbi ses armes, de son morion fait une salade entiére, donné un beau nom à son cheval, & en ayant pris un illustre pour lui-même, il crut qu'il ne lui manquoit plus rien que de chercher une Dame à aimer, parce que le Chevalier errant sans amour est un arbre sans feuilles &

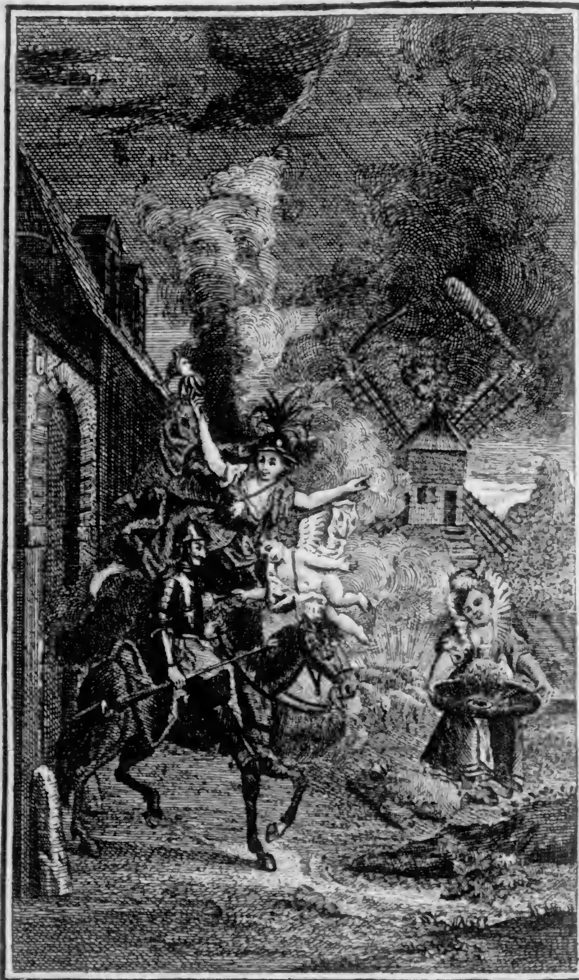
sans fruits, & proprement un corps sans ame. Si, par malheur, disoit-il en lui-même, ou plutôt pour ma bonne fortune, je viens à me rencontrer avec quelque Géant, comme il arrive d'ordinaire aux Chevaliers errans, & que du premier coup je l'abatte par terre, ou que je le fende par la moitié du corps, enfin que je le vainque, ne sera-t'il pas bon d'avoir à qui en faire présent, & qu'allant trouver ma Dame, & se mettant à genoux devant elle, il lui dise d'une voix humble & respectueuse : Madame, je suis le Géant Caraculiambro, Seigneur de l'Isle Malindranie, que l'invincible & non jamais assez loué Chevalier Don Quichotte de la Manche a vaincu en combat singulier ; & c'est par son ordre que je viens me jetter aux pieds de votre Grandeur, afin qu'elle dispose de moi comme de son sujet & de son esclave. O! que notre Chevalier se sut bon gré quand il eut fait ce beau discours, & qu'il eut de joie ensuite quand il trouva qui rendre maîtresse de son cœur. Ce fut, à ce que l'on croit, une assez jolie Paysanne, fille d'un Laboureur de son village, dont il avoit été quelque tems amoureux, sans qu'elle l'eût jamais su, ou qu'elle s'en fût souciée. Elle s'appelloit Alonza Lorenço, & ce fut elle qu'il créa dès ce moment pour jamais Dame de ses pensées :

puis lui cherchant un nom qui ne fût pas moins noble que le ſien, & qui eût quelque choſe de celui d'une Princeſſe, il la nomma enfin Dulcinée de Toboſo, parce qu'elle étoit en effet de ce lieu-là; & ce nom ne lui plut pas moins que ceux qu'il avoit inventés pour lui-même & pour ſon cheval.

CHAPITRE II.

De la premiére ſortie de Don Quichotte.

NOtre Chevalier ayant pris toutes ſes précautions, ne voulut pas attendre plus long-tems à ſe donner au Public, croyant que ſon retardement le rendoit coupable de tout ce qu'il y avoit de maux à réparer dans le monde, & d'abus & d'injuſtices, à quoi il pouvoit mettre reméde. Ainſi, ſans donner connoiſſance de ce qu'il méditoit, & ſans que perſonne s'en apperçût, un beau matin devant le jour & dans le plus chaud du mois de Juillet, il s'arme de pied en cap, monte ſur Roſſinante, embraſſe ſon écu, prend ſa lance, & par la fauſſe porte d'une baſſe cour ſort à la campagne, tout tranſporté de voir l'exécution d'un ſi beau deſſein commencer avec tant de facilité. Mais à peine ſe vit-il à cent pas de ſa



I M Eben sc. Francforth.

maiſon, qu'un terrible ſcrupule faillit à le faire retourner, & renoncer même entiérement à ſon entrepriſe. Il ſe reſſouvint qu'il n'étoit pas armé Chevalier, & que conformément aux loix de la Chevalerie errante, il ne devoit ni ne pouvoit en venir aux mains contre aucun Chevalier; & que quand même il le ſeroit, il devoit porter des armes blanches comme nouveau Chevalier, ſans deviſe dans l'écu, juſqu'à ce qu'il en eût mérité une par la force de ſon bras. Ces réflexions le firent chanceller dans ſon deſſein; mais ſa folie étant plus forte que tous ſes raiſonnemens, il réſolut de ſe faire armer Chevalier par le premier qu'il rencontreroit, à l'imitation de beaucoup d'autres qui en avoient ainſi uſé, comme il l'avoit lu dans ſes Livres. Pour ce qui regardoit la couleur des armes, il prétendoit ſi bien fourbir les ſiennes, qu'elles ſeroient plus blanches que la neige. Par-là il ſe mit l'eſprit en repos, & pourſuivit ſon chemin, ſans en prendre d'autre que celui qu'il plut à ſon cheval, croyant que c'étoit en cela que conſiſtoit l'eſſence des avantures. Ainſi marchant profondément enſéveli dans ſes penſées : Quelle joie, diſoit-il en lui-même, pour les ſiécles à venir, de voir l'Hiſtoire de mes fameux exploits, que le Sage qui la doit écrire, ne manquera pas de commen-


I.M.Eben sc. Francforth.

maiſon, qu'un terrible ſcrupule faillit à le faire retourner, & renoncer même entiérement à ſon entrepriſe. Il ſe reſſouvint qu'il n'étoit pas armé Chevalier, & que conformément aux loix de la Chevalerie errante, il ne devoit ni ne pouvoit en venir aux mains contre aucun Chevalier; & que quand même il le ſeroit, il devoit porter des armes blanches comme nouveau Chevalier, ſans deviſe dans l'écu, juſqu'à ce qu'il en eût mérité une par la force de ſon bras. Ces réflexions le firent chanceller dans ſon deſſein; mais ſa folie étant plus forte que tous ſes raiſonnemens, il réſolut de ſe faire armer Chevalier par le premier qu'il rencontreroit, à l'imitation de beaucoup d'autres qui en avoient ainſi uſé, comme il l'avoit lu dans ſes Livres. Pour ce qui regardoit la couleur des armes, il prétendoit ſi bien fourbir les ſiennes, qu'elles ſeroient plus blanches que la neige. Par-là il ſe mit l'eſprit en repos, & pourſuivit ſon chemin, ſans en prendre d'autre que celui qu'il plut à ſon cheval, croyant que c'étoit en cela que conſiſtoit l'eſſence des avantures. Ainſi marchant profondément enſéveli dans ſes penſées: Quelle joie, diſoit-il en lui-même, pour les ſiécles à venir, de voir l'Hiſtoire de mes fameux exploits, que le Sage qui la doit écrire, ne manquera pas de commen-

cer de cette ſorte, en parlant de ma premiére ſortie : A peine le lumineux Apollon commençoit de répandre les treſſes dorées de ſes blonds cheveux ſur la face de la terre, & les petits oiſeaux ne faiſoient que de ſaluer de leur douce harmonie la venue de la belle & vermeille Aurore, qui ſortant du lit de ſon jaloux mari, ſe venoit montrer aux mortels ſur les balcons de l'horizon de la Manche, quand le fameux Chevalier Don Quichotte, ennemi d'un lâche repos & de la molleſſe du lit, monta ſur ſon excellent cheval Roſſinante, & entra dans l'ancienne & renommée campagne de Montiel : c'étoit là en effet qu'il ſe trouvoit alors. Heureux âge, ajouta-t'il, & ſiécle heureux, qui mérite de voir mes grandes & incomparables actions, dignes d'être gravées dans le bronze, & taillées dans le marbre, pour ſervir de monumens à ma gloire, & d'exemple aux races futures ! O toi ! ſage Enchanteur, qui que tu ſois, qui auras l'avantage d'écrire cette ſurprenante & véritable Hiſtoire, n'oublie pas, je te prie, de faire ſavoir à la poſtérité la vigueur & l'adreſſe de mon bon Roſſinante, fidéle & perpétuel compagnon de toutes mes avantures. De ce diſcours il paſſoit tout auſſi-tôt à un autre, & comme s'il eût été véritablement amoureux ; O Princeſſe Dulcinée ! s'écrioit-il,

Dame de ce cœur eſclave, vous m'avez fait une grande injuſtice, en me baniſſant de votre préſence, & m'ordonnant avec tant de rigueur de ne me préſenter jamais devant votre beauté. Souvenez-vous, illuſtre & unique Dame de mes penſées, combien l'amour que j'ai pour vous me coute de ſoins & de ſouffrances. Il continuoit cependant ſon chemin, s'entretenant toujours de ces rêveries & de mille autres pareilles, ſelon ce qu'il avoit lu dans ſes Livres, dont il imitoit de ſon mieux le langage ; & il étoit ſi fort poſſédé de ces belles imaginations, qu'il ne s'appercevoit pas que le Soleil étoit déja bien haut, & lui donnoit ſi à plomb ſur la tête, qu'il n'en falloit pas davantage pour lui fondre la cervelle, s'il lui en eût reſté. Il marcha preſque tout ce jour-là, ſans qu'il lui arrivât rien qui vaille la peine de le raconter ; ce qui le mettoit au déſeſpoir, tant il avoit d'impatience d'éprouver la vigueur de ſon bras. Quelques Auteurs prétendent que la premiére avanture qu'eut notre Chevalier, fut celle du Port Lapice, d'autres aſſurent que ce fut celle des Moulins à vent ; mais tout ce que j'ai pu découvrir ſur ce ſujet, & tout ce que j'ai trouvé dans les Annales de la Manche, c'eſt qu'il marcha tout le long du jour, & que ſur le ſoir ſon cheval & lui étoient demi morts de faim, & ſi

fatigués qu'ils ne pouvoient se soutenir. Cependant Don Quichotte regardant de tous côtés s'il ne découvriroit point quelque Château ou quelque maison de Paysan où il pût se retirer, il vit sur son chemin une Hôtellerie, & ce fut comme s'il eût vu une étoile qui l'eût conduit au port de salut. Il pressa son cheval malgré sa lassitude, & arriva tout proche de l'Hôtellerie dans le tems que le jour commençoit à faillir. Il y avoit par hazard sur la porte deux jeunes créatures, de celles qu'on appelle femmes de bonne volonté, qui s'en alloient à Séville avec des Muletiers qui s'étoient arrêtés là pour cette nuit; & comme notre Avanturier avoit l'imagination pleine des rêveries de ses Romans, & jugeoit de toutes choses sur ce pied-là, il n'eut pas plutôt vu l'Hôtellerie, qu'il se la représenta comme un Château avec ses quatre tours, sans oublier le pont-levis & les fossés, & tout le reste de ces accompagnemens que les Auteurs ne manquent pas de donner à leurs Châteaux. Il s'arrêta à quelques pas de cette nouvelle forteresse, attendant qu'un Nain sonnât du cor au haut du donjon, pour avertir qu'il arrivoit un Chevalier; mais comme il vit que le Nain étoit trop long à paroître, & que Rossinante avoit impatience d'être à l'écurie, il s'avança jusqu'à la porte de la maison, où il vit les

deux bonnes piéces dont j'ai parlé, qui lui parurent deux Demoiselles d'importance, qui prenoient le frais à la porte du Château. Il se rencontra même fort à propos qu'un homme qui gardoit des pourceaux là auprès, sonna en même-tems deux ou trois fois de son cornet pour les rassembler; & Don Quichotte ne manqua pas de se persuader, comme il l'avoit souhaité, que c'étoit un Nain qui donnoit avis de sa venue. Aussi-tôt, avec une joie qu'on ne sauroit exprimer, il s'approcha de la porte & de ces Dames qui vouloient rentrer dans l'Hôtellerie, effrayées de voir un homme armé jusqu'aux dents avec le bouclier & la lance. Mais Don Quichotte qui jugea de leur frayeur par leur fuite, haussant sa visiére de carton, & découvrant son sec & poudreux visage, leur dit de bonne grace & d'une voix posée: Ne fuyez point, mes Demoiselles, vous n'avez rien à craindre; l'Ordre de Chevalerie dont je fais profession, ne me permet pas d'offenser personne, & moins encore de belles & d'honnêtes Demoiselles comme vous. Elles s'arrêterent & regarderent avec admiration l'étrange figure de notre Avanturier, dont la mauvaise visiére couvroit à demi le visage; mais comme elles s'entendirent appeller Demoiselles, ce qui ne leur étoit jamais arrivé, elles ne purent s'empêcher de rire,

ſi bien que Don Quichotte, qui n'en ſavoit pas le ſujet, ſe fâcha tout de bon, & leur dit : La modeſtie & la diſcrétion ſied bien aux Belles, & c'eſt leur partage ; mais de rire ſans ſujet, c'eſt une ſimplicité qui approche de la folie. Je ne dis pas cela, mes Demoiſelles, pour vous offenſer ; car après tout, je n'ai point d'autre deſſein que de vous rendre ſervice. Une maniére de parler ſi nouvelle leur augmentoit encore l'envie de rire, ce qui augmentoit auſſi ſon chagrin ; & ſans doute il ne s'en ſeroit pas tenu là, ſi dans le même tems il n'eût vu paroître l'Hôte. L'Hôte qui vit cette figure contrefaite, & ſi étrangement armée d'un corcelet, d'un écu & d'une lance, eut pour le moins autant d'envie de rire que les Demoiſelles ; mais craignant encore plus qu'elles, tout cet appareil de guerre, il ſe réſolut d'en uſer reſpectueuſement, & dit à Don Quichotte : Seigneur Chevalier, ſi vous cherchez à loger, il ne vous manquera rien ici que le lit, tout le reſte s'y trouve en abondance. Don Quichotte, voyant la civilité du Gouverneur de la Citadelle, car tels lui parurent, & l'Hôtellerie, & l'Hôte, lui répondit : Pour moi, Seigneur Châtelain, la moindre choſe me ſuffit ; je ne me pique point de délicateſſe, ni, comme vous voyez, de parure ; les armes ſont tous mes

ornemens & tout mon équipage, & le combat tout mon repos. L'Hôte ne comprit pas bien d'abord pourquoi Don Quichotte l'avoit appellé Châtelain ; mais comme c'étoit un matois d'Andalous, de la Plage de San-Lucar, grand larron de ſon métier, & auſſi malin qu'un Ecolier ou qu'un Page : A ce compte, Monſieur, repliqua-t'il, les pierres ſeront un aſſez bon lit pour votre Seigneurie, & je vois bien que vous dormez auſſi peu qu'une ſentinelle : cela étant, vous n'avez qu'à mettre pied à terre, & vous êtes aſſuré que vous trouverez ici dequoi paſſer non-ſeulement une nuit ſans dormir, mais même toute l'année. En diſant cela, il alla tenir l'étrier à Don Quichotte, qui deſcendit de cheval avec bien de la peine, comme un homme qui n'avoit pas déjeûné à neuf heures du ſoir. Le Chevalier pria l'Hôte d'ordonner à ſes gens d'avoir grand ſoin de ſon cheval, l'aſſurant qu'entre toutes les bêtes qui mangeoient du foin dans le monde, il n'y en avoit pas une meilleure. L'Hôte le conſidéra attentivement ; mais il ne lui parut pas ſi bon que diſoit Don Quichotte, ni même à la moitié près. Après avoir accommodé le cheval à l'écurie, il vint voir ce que vouloit notre Chevalier, & il le trouva qui ſe faiſoit deſarmer par les prétendues Demoiſelles avec qui

il s'étoit déja reconcilié. Elles lui avoient ôté le corcelet & la cuiraſſe; mais quelque effort qu'elles fiſſent, elles ne purent deſenchaſſer le hauſſe-col, ni ôter l'armure de tête qui étoit attachée avec des rubans verds, dont elles ne pouvoient défaire les nœuds ſans les couper, ce qu'il ne voulut jamais ſouffrir : ainſi il paſſa toute la nuit avec ſon morion, ce qui faiſoit la plus étrange & la plus plaiſante figure du monde; & comme il prenoit les créatures qui le deſarmoient, pour des perſonnes de conſéquence, & pour les Dames de ce Château, il leur dit galanment : Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu de Chevalier hors de ſa maiſon, ſi bien ſervi des Dames que Don Quichotte; les Demoiſelles prennent ſoin de lui, & les Princeſſes de ſon cheval : O Roſſinante! c'eſt le nom de mon cheval, mes belles Demoiſelles, & Don Quichotte de la Manche eſt le mien, que je n'avois deſſein de découvrir qu'après avoir fait pour votre ſervice quelque action qui le rendît recommandable. L'occaſion qui m'a fait reſſouvenir de ce vieux Roman de Lancelot, a été cauſe que vous l'avez ſu avant le tems; mais il en viendra un autre, où j'eſpére que vous m'honorerez de vos commandemens, & que je vous ferai voir par mon obéiſſance, & par la valeur de mon bras, le déſir

que j'ai de vous rendre mes très-humbles ſervices. Ces femmes, qui n'étoient pas accoutumées à de ſemblables diſcours, & qui n'y entendoient rien du tout, n'y répondirent rien non plus; mais elles demanderent à notre Chevalier s'il ne vouloit pas manger quelque choſe. De bon cœur, dit Don Quichotte, & je crois qu'il ne ſeroit pas mal à propos. C'étoit par malheur un Vendredi, & il n'y avoit dans toute l'Hôtellerie que quelques morceaux d'une eſpéce de merluche, qu'on appelle en quelques endroits d'Eſpagne *truchuela*, qui veut dire petite truite. On lui demanda donc s'il mangeroit bien de cette *truchuela*; & lui croyant qu'il s'agît de truitons: Pourvu, dit-il, qu'il y en ait beaucoup, ils pourroient valoir une grande truite; car au bout du compte, ſoixante deniers valent toujours cinq ſols, & peut-être même que les truitons ſeront comme l'agneau qui eſt plus délicat que le mouton : mais en un mot, que ce ſoit ce qu'il pourra, pourvu qu'il vienne tout à l'heure; car le poids des armes & le travail ne laiſſent pas de fatiguer, & il eſt bon de reprendre des forces. On lui mit la table à la porte de l'Hôtellerie, pour manger au frais, & l'Hôte lui ſervit un morceau de cette merluche mal cuite & plus mal aſſaiſonnée, avec un pain fort noir & fort moiſi.

C'étoit une chose à mourir de rire, que de le voir manger; car de la maniére que l'armet étoit bâti, & que ses armes le gênoient, il ne pouvoit rien porter à la bouche, & il fallu qu'une de nos Demoiselles lui rendît cet office. Il mangea de fort grand appétit, mais il n'y avoit pas moyen de boire, & il eût fallu s'en passer, si l'Hôte ne se fût avisé de percer une canne, dont on lui mit un bout dans la bouche, & on lui versa du vin par l'autre. Le bon Gentilhomme prenoit tout cela en patience, & il aimoit encore mieux souffrir cette incommodité, que de faire couper les rubans de son morion. Pendant que cela se passoit, il arriva à l'Hôtellerie un Chaudronnier, qui donna d'abord quatre ou cinq coups de son sifflet. Cette agréable harmonie acheva de confirmer Don Quichotte dans la créance que cette Hôtellerie étoit un fameux Château. Il crut qu'on lui donnoit la musique pendant le repas, la merluche lui en parut encore plus truite, & le pain bis plus que pain molet; les coureuses devinrent des Dames de conséquence, & l'Hôte fut plus que jamais un Seigneur d'importance, à qui le Château appartenoit. Ainsi il étoit ravi de sa premiére sortie, & cet heureux succès lui faisoit tout espérer de la suite. Une seule chose le chagrinoit; c'étoit de n'être pas

encore armé Chevalier, parce qu'en cet état il ne pouvoit légitimement entreprendre aucune avanture.

CHAPITRE III.

De l'agréable maniére dont Don Quichotte se fit armer Chevalier.

NOtre Avanturier, tourmenté de l'inquiétude que je viens de dire, abrégea son maigre repas, & sortant de table assez brusquement, enmena l'Hôte dans l'écurie, où, après avoir fermé la porte, il se jetta à ses genoux, & lui dit avec transport: Je ne me leverai jamais d'ici, valeureux Chevalier, que votre Seigneurie ne m'ait accordé un don que j'ai à lui demander, & qui ne tournera pas moins à votre gloire, qu'à l'avantage de l'univers. Celui-ci bien étonné de le voir à ses pieds, & de s'entendre traiter de la sorte, le regardoit sans savoir que faire ni que dire, & s'opiniâtroit à le faire lever; mais ce fut inutilement, jusqu'à ce qu'il l'eût assuré qu'il lui accordoit ce qu'il espéroit de lui. Je n'attendois pas moins de votre courtoisie, répondit Don Quichotte. Le don que je vous demande, & que vous me faites la grace de me promettre si obligeanment, c'est que demain dès la pointe du jour vous

me fassiez la grace de m'armer Chevalier, & que cette nuit vous me permettiez de faire la veille des armes dans la Chapelle de votre Château pour me préparer à recevoir cet illustre caractére, que je souhaite avec tant d'ardeur, & qui me mettra en état d'aller chercher les avantures par toutes les parties du monde, en donnant secours aux affligés, & châtiant les méchans selon les loix de la Chevalerie errante, dont je fais profession. L'Hôte, qui, comme j'ai dit, étoit un matois, & qui soupçonnoit déja quelque chose de la folie du Chevalier, acheva de se confirmer par ces derniéres paroles, & pour se préparer dequoi rire, résolut de lui donner contentement. Il lui dit donc qu'il avoit très-bien rencontré dans son dessein; qu'il ne pouvoit jamais mieux choisir, & que rien n'étoit plus digne des Chevaliers d'importance tels qu'on le jugeoit être à sa bonne mine; que lui-même en sa jeunesse s'étoit donné à cet honorable exercice, allant en diverses parties du monde chercher les avantures, n'ayant pas laissé un coin dans les Fauxbourgs de Malaga, dans les Isles de Riaran, dans le Compas de Séville, dans les Marchés de Ségovie, dans l'Oliverie de Valence, dans la Place de Grenade, dans la Plage de San-Lucar, au Porto de Cordoue, & dans les moindres cabarets

de Toléde, où il n'eût exercé la légéreté de ses pieds & la subtilité de ses mains, faisant de tous côtés du pis qu'il pouvoit, sollicitant les veuves, abusant de jeunes filles, dupant les niais, en un mot, signalant son nom presque dans tous les Tribunaux d'Espagne; & qu'enfin il s'étoit retiré dans ce Château, où il vivoit de son revenu & de celui des autres, recevant tous les Chevaliers errans, de quelque qualité & condition qu'ils fussent, par la seule affection qu'il leur portoit, & pour partager avec eux ce qu'il avoit de bien, en recompense de celui qu'ils faisoient dans le monde. Il ajouta, qu'il n'avoit point de Chapelle dans son Château pour y faire la veille des armes, parce qu'il l'avoit fait abattre à dessein d'en bâtir une plus belle; mais qu'il savoit bien qu'en cas de nécessité, on veilloit où l'on vouloit, & qu'il le pouvoit faire cette nuit dans une cour du Château qui étoit comme faite exprès; que le matin on acheveroit la cérémonie; en sorte que dans cinq ou six heures, il pourroit s'assurer d'être aussi Chevalier que Chevalier qu'il y eût au monde. Portez-vous de l'argent, ajouta-t'il ? De l'argent, dit Don Quichotte? pas un sou; & je n'ai jamais lu en aucune Histoire de Chevalier errant, qu'un seul en ait porté. C'est en quoi vous vous trompez, dit l'Hô-

te; car si l'on n'en trouve rien dans les livres, c'est que les Auteurs ont cru que cela s'en alloit sans dire, & qu'on ne s'imagineroit jamais que les Chevaliers errans eussent pu manquer à une chose aussi nécessaire que celle d'avoir de l'argent, & des chemises à changer. Ainsi ne doutez pas que tant de Chevaliers errans dont les livres sont pleins, n'eussent toujours la bourse bien garnie, en cas de besoin, & qu'ils ne portassent aussi du linge & une boîte pleine d'onguent pour les blessures; car se trouvant en des combats terribles au milieu des bois & des déserts, vous jugez bien qu'ils n'avoient pas toujours, à point nommé, des Chirurgiens pour les panser, & ils seroient pourris mille fois avant qu'il en passât un, à moins que d'avoir quelque sage Enchanteur pour ami, qui leur envoyât dans une nue quelque Demoiselle ou quelque Nain, avec une phiole pleine d'une eau de telle vertu, qu'en en mettant seulement une goutte sur le bout de la langue, ils se trouvoient aussi sains & aussi frais que s'ils n'eussent pas eu le moindre mal. Mais parce que cela n'étoit pas sûr, ils ne manquoient jamais d'ordonner à leurs Ecuyers de se pourvoir d'argent & d'autres choses nécessaires, comme d'onguent & de charpi; & s'il arrivoit même qu'un Chevalier n'eût point d'Ecuyer, ce qui étoit pourtant bien

bien rare, il portoit lui-même cette provision dans quelque bougette, si proprement accommodée sur la croupe du cheval, qu'elle ne paroissoit presque pas; car, à dire le vrai, ce n'étoit pas une chose fort honnête à des Chevaliers, que de porter des bougettes, & en toute autre occasion que celle-là, ils s'en seroient bien gardés. Ainsi, ajouta l'Hôte, je vous conseille & vous ordonne même, comme à mon fils de Chevalerie que vous allez bientôt être, de ne marcher jamais sans argent, & sans les autres choses nécessaires, & vous verrez que vous vous en trouverez bien, lorsque vous y penserez le moins.

Don Quichotte l'assura qu'il suivroit son conseil, & aussi-tôt il se disposa à faire la veille des armes dans une grande cour qui étoit à côté de l'Hôtellerie. Il les ramassa donc toutes, & les posa sur une auge auprès d'un puits, & embrassant son écu, & la lance au poing, se mit à se promener devant l'auge d'un air agréable & fier tout ensemble. Il étoit déja nuit quand il commença ce bel exercice, & l'Hôte qui avoit envie de se réjouir, apprit à tous ceux qui étoient dans l'Hôtellerie la folie de notre homme, ce que c'étoit que la veille des armes, & l'impatience qu'avoit Don Quichotte d'être armé Chevalier. Tous ces gens, bien

étonnés d'une ſi étrange eſpéce de folie, voulurent en avoir le plaiſir, & regardant de loin, ils virent Don Quichotte, qui d'une contenance grave & poſée, tantôt ſe promenoit, & tantôt appuyé ſur ſa lance, regardoit du côté des armes, y tenant aſſez long-tems les yeux arrêtés. Cependant la nuit s'éclaircit, & la Lune répandit une lumiére ſi vive, que l'on put voir diſtinctement tout ce que faiſoit le Chevalier. Il prit en ce même tems-là fantaiſie à un des Muletiers qui étoient dans l'Hôtellerie d'abreuver ſes mulets; & pour cela il falloit qu'il ôtât les armes de deſſus l'auge. Mais Don Quichotte le voyant arriver, & connoiſſant ſon deſſein, lui cria d'une voix haute & fiére: O qui que tu ſois, téméraire Chevalier, qui as la hardieſſe d'approcher des armes du plus vaillant de ceux qui ont jamais ceint l'épée, prens garde à ce que tu vas faire, & ne ſois pas ſi hardi que de toucher ces armes, ſi tu ne veux laiſſer la vie pour châtiment de ta témérité. Le mal-aviſé Muletier ne fit pas grand cas des menaces de Don Quichotte; au contraire, comme s'il l'eût fait par mépris, il prit les armes, & les jetta auſſi loin qu'il put. Alors Don Quichotte levant les yeux vers le Ciel, & s'adreſſant mentalement à ſa Maîtreſſe: Secourez-moi, Madame, s'écria-t'il, dans

cette premiére occaſion qui s'offre à votre Eſclave; ne me refuſez pas votre protection dans cette avanture. En diſant cela, il ſe défit de ſon écu, & prenant ſa lance à deux mains, il en donna un ſi grand coup ſur la tête du téméraire Muletier, qu'il l'étendit à ſes pieds, & en ſi mauvais état, qu'il ne lui en falloit qu'autant pour n'en pas revenir. Ce premier exploit étant achevé, Don Quichotte ramaſſa ſes armes, les remit ſur l'auge, & recommença à ſe promener comme auparavant. A quelque tems delà un autre Muletier, qui ne ſavoit point ce qui s'étoit paſſé, parce que le premier étoit encore à terre tout étourdi, s'en vint auſſi dans le deſſein d'abreuver ſes mulets; & comme il prenoit les armes pour débarraſſer l'auge, Don Quichotte ſans rien dire, & ſans implorer la faveur de perſonne, ôta une ſeconde fois ſon écu, une ſeconde fois prit ſa lance à deux mains, & en déchargea trois ou quatre coups ſur la tête du ſecond Muletier, & la lui ouvrit en trois ou quatre endroits. Au bruit qui ſe fit, & aux cris du bleſſé, tous les gens de l'Hôtellerie accoururent; & Don Quichotte les voyant venir, embraſſa ſon écu, & mettant l'épée à la main: Dame de la beauté, cria-t'il, force & vigueur de mon cœur, il eſt tems maintenant que vous tourniez les

yeux de votre Grandeur ſur le Chevalier, votre eſclave, dans cette grande & terrible avanture. Après cette invocation il ſe ſentit tant de courage & tant de force, que tous les Muletiers du monde ne l'auroient pas fait reculer d'un pas. Cependant les compagnons des bleſſés ne purent voir leurs camarades en ſi mauvais état ſans en tirer vengeance; ils lancerent ſur Don Quichotte une nuée de pierres, dont il ſe gardoit le mieux qu'il pouvoit avec ſon écu, ſans s'éloigner jamais de l'auge, pour ne pas deſemparer les armes. L'Hôte de ſon côté crioit de toute ſa force, qu'on le laiſsât, qu'il les avoit bien avertis qu'il étoit fou, & que comme tel il en ſortiroit toujours quitte, quand il auroit tué tous les Muletiers d'Eſpagne. Mais notre Héros crioit encore plus fort que tout le reſte, les traitant tous de lâches & de traîtres, & le Seigneur du Château de méchant & de perfide, puiſqu'il ſouffroit qu'on maltraitât ainſi les Chevaliers errans. Et je vous ferois bien voir, diſoit-il, que vous n'êtes qu'un perfide, ſi j'avois reçu l'Ordre de Chevalerie. Pour vous autres, ajoutoit-il, vous êtes de lâches canailles, dont je ne fais nul cas. Tirez, traîtres, approchez, faites tous vos efforts, vous verrez quel payement vous en recevrez, & le châtiment que je ferai de

votre inſolence. Il diſoit cela avec tant de fierté & de réſolution, qu'il donnoit de la terreur à tous ceux qui l'attaquoient, ſi bien que la crainte des Muletiers & les cris de l'Hôte firent ceſſer la grêle de pierres; & Don Quichotte, laiſſant emporter les bleſſés, retourna à la veille des armes avec autant de ſang froid que s'il ne fût rien arrivé. L'Hôte ayant fait ſes réflexions ſur les plaiſanteries de Don Quichotte, le jeu lui parut un peu trop fort, & pour s'en délivrer il réſolut de lui donner promptement ce maudit Ordre de Chevalerie. Ainſi après s'être excuſé de l'inſolence de ces ruſtres, dont il n'avoit rien ſu, & qui étoient ſi bien châtiés de leur audace, il lui dit qu'il n'y avoit point de Chapelle dans ſon Château, comme il lui avoit déja fait entendre, & qu'auſſi étoit-ce une choſe inutile pour ce qui reſtoit à faire; qu'en fait d'armer un Chevalier, toute la cérémonie conſiſtoit en l'accolade & au coup ou application de l'épée ſur le dos, au moins ſelon qu'il ſe ſouvenoit de l'avoir lu dans le Cérémonial de l'Ordre; & que cela ſe pouvoit auſſi-bien faire au milieu d'un champ comme ailleurs; qu'au reſte il avoit accompli tout ce qui regarde la veille des armes, où deux heures ſuffiſent, & qu'il y en avoit mis plus de quatre. Don Quichotte, qui étoit affamé de cet

Ordre, ſe laiſſa aiſément perſuader, & répondit au Châtelain, qu'il étoit prêt d'obéir, & qu'il le prioit d'achever promptement, parce que s'il ſe voyoit une fois Chevalier, & qu'on l'attaquât comme on avoit fait, il ne croyoit pas laiſſer un homme en vie dans ce Château, hors ceux qu'il lui commanderoit d'épargner. L'Hôte en homme aviſé alla d'abord querir le livre où il marquoit la paille & l'orge qu'il donnoit aux Muletiers, & avec les deux Demoiſelles dont j'ai parlé, & un petit garçon qui portoit un bout de chandelle, il vint auſſi-tôt retrouver Don Quichotte, & le fit mettre à genoux. Puis liſant dans ſon livre, comme s'il eût dit quelque oraiſon, il hauſſa la main au milieu de ſa lecture, & lui en donna un grand coup ſur le cou, qui lui fit baiſſer la tête, & du plat de l'épée un autre de même meſure ſur le dos, marmotant toujours quelque choſe entre ſes dents. Cela étant fait, il dit à l'une des Demoiſelles de ceindre l'épée au Chevalier; ce qu'elle fit de fort bonne grace, & toujours ſur le point d'éclater de rire à chaque endroit de la cérémonie, ſi les proueſſes que venoit de faire notre Chevalier, n'euſſent déja fait voir qu'il n'entendoit pas raillerie. En ceignant l'épée, l'agréable Demoiſelle lui dit : Dieu vous donne fortune dans les combats, très-avan-

Tome I. page 30.



Ordre, se laissa aisément persuader, & repondit au Châtelain, qu'il étoit prêt d'obéir, & qu'il le prioit d'achever promptement, parce que s'il se voyoit une fois Chevalier, & qu'on l'attaquât comme on avoit fait, il ne croyoit pas laisser un homme en vie dans ce Château, hors ceux qu'il lui commanderoit d'épargner. L'Hôte en homme avisé alla d'abord querir le livre où il marquoit la paille & l'orge qu'il donnoit aux Muletiers, & avec les deux Demoiselles dont j'ai parlé, & un petit garçon qui portoit un bout de chandelle, il vint aussi-tôt retrouver Don Quichotte, & le fit mettre à genoux. Puis lisant dans son livre, comme s'il eût dit quelque oraison, il haussa la main au milieu de sa lecture, & lui en donna un grand coup sur le cou, qui lui fit baisser la tête, & du plat de l'épée un autre de même mesure sur le dos, marmotant toujours quelque chose entre ses dents. Cela étant fait, il dit à l'une des Demoiselles de ceindre l'épée au Chevalier; ce qu'elle fit de fort bonne grace, & toujours sur le point d'éclater de rire à chaque endroit de la cérémonie, si les prouesses que venoit de faire notre Chevalier, n'eussent déja fait voir qu'il n'entendoit pas raillerie. En ceignant l'épée, l'agréable Demoiselle lui dit : Dieu vous donne fortune dans les combats, très-avan-

Tome I. page 30.



tureux Chevalier, & il la pria de lui apprendre ſon nom, afin qu'il ſût à qui il avoit l'obligation d'une ſi grande faveur, & qu'il pût partager avec elle la gloire qu'il aquerroit par la valeur de ſon bras. La Belle répondit fort humblement, qu'elle s'appelloit la Toloſa, qu'elle étoit fille d'un Ravaudeur de Toléde, & qu'elle travailloit dans la boutique de Bienaya, & qu'en quelque lieu qu'elle ſe trouvât, elle ſeroit toujours ſa très-humble ſervante. Je vous prie pour l'amour de moi, dit Don Quichotte, prenez le Don à l'avenir, & appellez-vous Dona Toloſa; ce qu'elle promit de faire. L'autre Nimphe lui chauſſa l'éperon, & il y eut entre eux le même colloque : il lui demanda ſon nom; elle dit qu'elle s'appelloit la Meûniére, & qu'elle étoit fille d'un honorable Meûnier d'Antequerre. Le nouveau Chevalier l'obligea auſſi de promettre qu'elle prendroit le Don, & lui fit mille remercimens & de grandes offres de ſervice. Toute cette admirable & juſqu'alors inouïe cérémonie étant achevée, Don Quichotte, qui mouroit d'impatience d'aller chercher ſes avantures, alla promptement ſeller Roſſinante, & tout à cheval vint embraſſer ſon Hôte, le remerciant par un long compliment de la grace qu'il lui avoit faite de l'armer Chevalier; ſur quoi il lui dit des cho-

ſes ſi étranges, que ce ſeroit une folie de prétendre les pouvoir retrouver. L'Hôte, qui étoit ravi de s'en voir défait, répondit à ſes complimens dans le même ſtile, mais en moins de paroles, & ſans lui rien demander de ſa dépenſe, le laiſſa partir de bon cœur.

CHAPITRE IV.

De ce qui arriva au nouveau Chevalier quand il fut ſorti de l'Hôtellerie.

LE jour commençoit à paroître quand Don Quichotte ſortit de l'Hôtellerie, ſi plein de joie de ſe voir armé Chevalier, qu'il n'y avoit pas juſqu'à ſon cheval qui ne s'en reſſentît; mais ſe reſſouvenant des conſeils de l'Hôte touchant les choſes dont il falloit néceſſairement qu'il ſe pourvût, il réſolut de s'en retourner chez lui pour prendre de l'argent & des chemiſes, & pour ſe faire un Ecuyer; à quoi il deſtinoit déja un Laboureur de ſes voiſins, qui étoit pauvre & chargé d'enfans, mais fort propre pour la charge d'Ecuyer errant. Dans cette réſolution il prend le chemin de ſon village, & comme ſi Roſſinante eût deviné le deſſein de ſon Maître, il commença à marcher avec tant de légéreté & d'action, qu'il

ne touchoit preſque pas des pieds à terre. Don Quichotte n'avoit pas encore fait deux cens pas, quand il crut entendre à ſa main droite une voix plaintive qui ſortoit de l'épaiſſeur d'un bois. A peine eut-il connu qu'il ne ſe trompoit pas, qu'il rendit graces au Ciel de ce qu'il lui envoyoit ſitôt des occaſions d'accomplir ce qu'il devoit à ſa profeſſion, & de recueillir le fruit de ſes bons deſſeins. Ces plaintes, diſoit-il, ſont ſans doute de quelque miſérable qui a beſoin de ſecours, il lui en faut donner; & tournant bride du côté du bois, il y pouſſa Roſſinante. Il n'y fut pas bien avant, qu'il vit un jeune garçon d'environ quinze ans, nud de la ceinture en haut, & lié au pied d'un chêne. C'étoit de lui que venoient ces cris, & il ne les faiſoit pas ſans ſujet. Un Payſan nerveux & de bonne taille lui déchargeoit à tour de bras de grands coups de fouet avec une ceinture de cuir, accompagnant chaque coup d'un conſeil & d'une remontrance. Les yeux alertes, diſoit-il, & bouche cloſe. A quoi le jeune garçon ne ceſſoit de crier: Je n'y retournerai plus, mon maître, pardon pour l'amour de Dieu, je ne dirai plus mot, & j'aurai une autre fois plus de ſoin du troupeau. Don Quichotte, voyant cette barbarie, cria au Payſan d'une voix courroucée: Diſcourtois Chevalier, il

eſt de mauvaiſe grace d'attaquer un homme qui ne peut ſe défendre; montez à cheval, & prenez votre lance (il croyoit en voir une contre un chêne, qui ſans doute devoit être un bâton à deux bouts) & je vous ferai connoître que l'action que vous faites, eſt d'un lâche & d'un poltron. Le Payſan ſe croyant mort à la vue de ce fantôme armé qui lui tenoit la lance dans l'eſtomac, lui répondit en tremblant: Seigneur Chevalier, ce garçon que je châtie, eſt un de mes valets, qui garde un troupeau de moutons que je tiens ici autour; & il a ſi peu de ſoin, qu'il ne paſſe point de jour qu'il n'en perde quelqu'un; & parce que je ne puis ſouffrir ſa négligence, ou plutôt ſa malice, il dit que je ne me plains que pour ne lui pas payer ſes gages, & ſur mon Dieu & ſur mon ame il ne dit pas la vérité. Un démenti en ma préſence, inſolent! dit Don Quichotte: par le Soleil qui luit, je ſuis tenté de te paſſer ma lance au travers du corps: Qu'on délie ce garçon, & qu'on le paie, mais ſans replique, ſinon, je jure Dieu, que je t'anéantis tout-à-l'heure. Le Laboureur baiſſant la tête, & ſans répondre un ſeul mot, détacha le Berger, à qui Don Quichotte demanda combien il lui étoit dû. Neuf mois, dit-il, à ſept réales chacun. Don Quichotte ayant compté, trouva qu'il y avoit ſoixante-

trois réales, qu'il ordonna au Laboureur de compter à l'inſtant, s'il ne vouloit mourir. Le Payſan demi mort de peur, repartit qu'il ne voudroit pas jurer faux dans l'état où il ſe trouvoit; mais que par le ſerment qu'il avoit fait, il ne devoit pas tant, & qu'il falloit rabattre trois paires de ſouliers & une réale pour deux ſaignées qu'on lui avoit faites, étant malade. A la bonne heure, dit Don Quichotte; mais les ſaignées & les ſouliers lui demeureront pour les coups que vous lui avez donnés ſans raiſon. S'il a uſé le cuir de vos ſouliers, vous avez déchiré ſa peau; & ſi le Chirurgien lui a tiré du ſang étant malade, vous lui en avez tiré étant ſain; ainſi l'un ira pour l'autre. Le malheur, dit le Payſan, eſt que je n'ai pas d'argent ſur moi; mais qu'André vienne à la maiſon, je le payerai juſqu'au dernier ſou. Moi, m'en aller avec lui, reprit bruſquement le Berger? Dieu m'en préſerve: s'il me tenoit ſeul, il m'écorcheroit comme un ſaint Barthelemi. Non, non, il ne le fera pas, dit Don Quichotte; il ſuffit que je le lui défende, pour ne pas manquer au reſpect qu'il me doit; & pourvu qu'il me le jure par l'Ordre de Chevalerie qu'il a reçu, je le laiſſe aller libre, & je répons du payement. Seigneur Chevalier, prenez bien garde à ce que vous dites, répondit le jeune garçon;

mon maître n'eſt pas Chevalier, & n'a jamais reçu ni Ordre ni demi : c'eſt Jean Haldudo, le Riche, qui demeure proche de Quintanar. Cela n'y fait rien, répondit Don Quichotte ; il peut y avoir des Chevaliers parmi les Haldudos, & d'ailleurs ce ſont les bonnes actions qui anobliſſent, & chacun eſt fils de ſes œuvres. Cela eſt vrai, dit André ; mais de quelles œuvres eſt-il fils, lui qui me refuſe ce que j'ai gagné à la ſueur de mon corps ? Je ne le refuſe pas, André, mon ami, répondit le Laboureur, & s'il vous plait, encore une fois, de venir avec moi, je jure par tous les Ordres de Chevalerie qu'il y a au monde, de vous payer comme j'ai dit, ſans qu'il y manque une obole, & encore en réales toutes neuves. Pour neuves je t'en quitte, paie-le ſeulement, & je ſuis content, reprit Don Quichotte ; mais prens bien garde à la parole que tu me donnes & à ton ſerment ; ſinon je jure à mon tour que je te ſaurai bien trouver, fuſſes-tu caché dans les entrailles de la terre : & afin que tu ſaches à qui tu as à faire, apprens que je ſuis le vaillant Don Quichotte de la Manche, le défaiſeur de torts & le réparateur d'injures. Adieu, encore une fois, qu'il te ſouvienne de ta parole, ou je n'oublierai pas ce que je te promets. En achevant ces mots il piqua Roſ-

ſinante, & s'éloigna d'eux. Le Laboureur le ſuivit des yeux autant qu'il put, & quand il l'eut perdu de vue dans l'épaiſſeur du bois, il retourna au Berger, & lui dit : Viens, André mon fils, que je te paie comme je dois, & comme ce défaiſeur de torts & d'injures me l'a commandé. Je jure, dit André, que ſi vous ne faites ce qu'a ordonné ce bon Chevalier, à qui Dieu donne bonne vie & longue, pour ſa valeur & ſa bonne juſtice, je l'irai chercher en quelque endroit qu'il puiſſe être, & je l'amenerai pour vous châtier comme il l'a juré. J'en ſuis content, dit le Laboureur, & pour te montrer combien je t'aime, je veux encore accroître la dette pour augmenter le payement. Et prenant en même-tems André par le bras, il le rattacha au même chêne, & lui donna tant de coups, qu'il le laiſſa preſque pour mort. Appelle maintenant le défaiſeur de torts, diſoit le Laboureur, tu verras qu'il ne défera pas celui-ci, quoiqu'il ne ſoit que demi fait ; car je ne ſais qui me tient que je ne te faſſe dire vrai, & que je ne t'écorche tout vif. A la fin détachant ce miſérable : Vas, dit-il, chercher ton Juge, qu'il vienne exécuter ſa ſentence, tu auras toujours cela par proviſion. André partit fort mécontent, jurant de chercher le Seigneur Don Quichotte juſqu'à ce qu'il l'eût ren-

contré, & disant au Laboureur qu'il lui feroit rendre le tout au quadruple. Mais avec toutes ces menaces il s'en alla pleurant & demi écorché, & son maître demeura sain en riant à gorge déployée. Cependant le valeureux Don Quichotte, après avoir si bien réparé cette injustice, s'en alloit fort content de lui-même, & croyant avoir donné un très-heureux commencement à sa Chevalerie : Tu peux bien te dire heureuse sur toutes celles qui vivent, disoit-il, ô la plus belle des Belles, Dulcinée du Toboso ! d'avoir pour esclave un aussi fameux Chevalier que Don Quichotte de la Manche, qui, comme tout le monde sait, n'est armé Chevalier que d'hier seulement, & a réparé aujourd'hui la plus terrible offense qu'ait jamais inventé l'injustice & commis la cruauté, & qui vient d'arracher des mains de cet impitoyable bourreau le fouet dont il déchiroit si inhumainement ce jeune enfant. En achevant ces paroles il vit que le chemin se partageoit en quatre, & tout aussi-tôt il lui vint dans l'esprit que les Chevaliers errans s'arrêtoient d'ordinaire dans les carrefours à délibérer quel chemin ils prendroient; de sorte que pour ne manquer en rien à les imiter, il s'arrêta quelque tems : mais après y avoir bien pensé, il lâcha la bride à Rossinante, remet-

tant le choix du chemin à sa discrétion, & Rossinante suivit son inclination naturelle, & prit le chemin de son écurie. Don Quichotte avoit marché près de deux milles, quand il découvrit une grande troupe de gens qui venoient par le même chemin, & c'étoit, comme on a su depuis, des Marchands de Toléde, qui alloient acheter de la soie à Murcie. Ils étoient six bien montés avec leurs parasols, quatre valets à cheval, & trois à pied qui conduisoient des mulets. A peine Don Quichotte les apperçut, qu'il s'imagina que c'étoit une nouvelle avanture; & pour imiter ses livres autant qu'il lui étoit possible, il la crut faite exprès pour une fantaisie qu'il avoit dans l'esprit. Sur cela, d'un air fier & en bonne résolution, il s'affermit sur les étriers, serre sa lance, se couvre de son écu, & se campant au milieu du chemin, attend ceux qu'il prenoit pour des Chevaliers errans; & comme ils furent assez proches pour le voir & l'entendre, il haussa la voix, & leur cria arrogamment : Qu'aucun de vous ne prétende passer outre, s'il ne veut confesser que dans le reste du monde il n'y a pas une Dame qui égale la beauté de l'Impératrice de la Manche, l'incomparable Dulcinée du Toboso. A ces paroles les Marchands s'arrêterent pour considérer l'étrange figure de

cet homme, & à la figure auſſi-bien qu'aux paroles, ils le prirent aiſément pour ce qu'il étoit; mais voulant voir à quoi tendroit l'aveu qu'il demandoit, & ſe donner du plaiſir, un d'eux qui étoit plaiſant, & qui ne manquoit pas d'eſprit, répondit : Seigneur Chevalier, nous ne connoiſſons point cette belle Dame dont vous parlez; faites-nous la voir, ſi elle eſt auſſi belle que vous le dites, nous avouerons de bon cœur ce que vous nous demandez. Et quand vous l'aurez vue, repliqua Don Quichotte, quelle obligation vous aurai-je de reconnoître une vérité qui parle d'elle-même? L'importance eſt que vous le croyiez ſans le voir, que vous en juriez, & que vous le ſouteniez les armes à la main contre qui que ce ſoit. Confeſſez-le donc tout-à-l'heure, gens orgueilleux & ſuperbes, ou je vous défie; vous n'avez qu'à venir l'un après l'autre, comme le demande l'Ordre de Chevalerie, ou tous enſemble, ſi vous voulez, comme c'eſt la coutume des gens de votre trempe. Je vous attens avec toute la confiance d'un homme qui a la raiſon de ſon côté. Seigneur Chevalier, repartit le Marchand, je vous ſupplie au nom de tout ce que nous ſommes ici de Princes, que pour la décharge de notre conſcience, qui ne nous permet pas d'aſſurer une choſe dont nous n'avons aucune

connoiſſance, & qui choque encore tout ce qu'il y a d'Impératrices & de Reines dans l'Algarie & l'Eſtramadure, vous ayez la bonté de nous montrer le moindre petit portrait de votre Dame, quand il ne ſeroit pas plus grand que l'ongle; par l'échantillon on juge de la piéce : vous nous mettrez l'eſprit en repos, & nous vous donnerons ſatisfaction : nous ſommes déja même ſi fort pour elle, que quand ce portrait nous la repréſenteroit avec un œil de travers, & l'autre diſtilant du vermillon & du ſoufre, nous ne laiſſerions pas de dire en ſa faveur tout ce que vous voudriez. Il n'en diſtile rien, canaille infame, dit Don Quichotte tout furieux, il n'en diſtile rien de ce que vous dites, mais de la civette & de l'ambre; elle n'eſt ni louche ni boſſue, elle eſt plus droite qu'un fuſeau de Gaderrama; mais vous me payerez tout-à-l'heure le blaſphême que vous venez de proférer contre cette beauté ſans pareille. En même-tems il court la lance baiſſée contre celui qui avoit pris la parole, avec tant de fureur, que ſi de bonne fortune Roſſinante n'eût fait un faux pas au milieu de ſa courſe, le téméraire Marchand eût fort mal paſſé ſon tems. Roſſinante tomba, & s'en alla roulant aſſez loin avec ſon Maître, qui fit tout ce qu'il put pour ſe relever, ſans en pou-

voir venir à bout, tant il étoit embarraſſé de ſon écu, de ſes éperons & du poids de ſes vieilles armes. Mais pendant qu'il faiſoit de vains efforts, ſa langue n'étoit pas inutile. Ne fuyez pas, crioit-il, poltrons; attendez, lâches; c'eſt par la faute de mon cheval, & non par la mienne que je ſuis par terre. Un des Muletiers de la ſuite des Marchands, qui ſans doute n'étoit pas endurant, ne put ſouffrir les injures & les bravades du pauvre Cavalier, & lui arrachant la lance, il la mit en piéces, & de la plus groſſe d'icelles ſe prit à charpenter ſur Don Quichotte avec tant de force, que malgré ſes armes, il le briſa comme le bled ſous la meule. Les Marchands avoient beau lui crier qu'il s'arrêtât; il ne faiſoit que ſe mettre en gout, & le jeu lui plaiſoit ſi fort, qu'il ne pouvoit ſe réſoudre à le quitter. Après avoir rompu le premier éclat de la lance, il eut recours aux autres, & acheva de les uſer l'un après l'autre ſur le diſgracié Gentilhomme, qui malgré cette grêle de coups, ne ceſſoit de menacer ciel & terre, & les brigands qui le prenoient à leur avantage. Enfin, le Muletier ſe laſſa, & les Marchands pourſuivirent leur chemin, ne manquant pas de matiére à s'entretenir. Don Quichotte ſe voyant ſeul, fit une nouvelle tentative pour ſe relever; mais s'il ne l'avoit

pu ſe portant bien, comment l'auroit-il fait tout moulu & preſque tout diſloqué? Cependant il ne laiſſoit pas de ſe trouver heureux dans une diſgrace qui lui paroiſſoit ſi naturelle aux Chevaliers errans, & dont il avoit même la conſolation de pouvoir attribuer toute la faute à ſon cheval.

CHAPITRE V.

Suite de la diſgrace de notre Chevalier.

COmme Don Quichotte vit qu'effectivement il n'y avoit pas moyen de ſe lever, il eut recours à ſon reméde ordinaire, qui étoit de ſonger à quelque endroit de ſes livres, & ſa fertile folie lui ramena auſſi-tôt dans la mémoire celui de Baudouin & du Marquis de Mantoue, quand Charlot laiſſa le premier bleſſé dans la montagne; Hiſtoire ſue des petits & des grands, & véritable comme les miracles de Mahomet. Cette Hiſtoire lui paroiſſant faite exprès pour l'état où il étoit, il commença à ſe rouler par terre comme un homme déſeſpéré, & à dire d'une voix foible, ce que l'Auteur fait dire au Chevalier du Bois: Où êtes-vous, Madame, que mon mal vous touche ſi peu? ou vous ne le ſavez pas, ou vous êtes fauſſe & déloyale. Comme il con-

tinuoit le Roman, & qu'il en fut en cet endroit : O noble Marquis de Mantoue mon oncle! le hazard fit qu'il passa un Laboureur de son village & voisin de sa maison, qui venoit de mener une charge de bled au moulin, & qui voyant un homme ainsi étendu, lui demanda qui il étoit, & ce qu'il avoit à se plaindre si tristement. Don Quichotte, qui croyoit être Baudouin, ne manqua pas de le prendre aussi pour le Marquis de Mantoue son oncle, & ne lui fit d'autre réponse que de continuer ses vers, lui contant toutes ses disgraces, & les amours de sa femme avec le fils de l'Empereur, le tout mot à mot, comme on le voit dans le Roman. Le Laboureur bien étonné d'entendre tant d'extravagances, lui ôta la visiére toute brisée des coups du Muletier, & lui ayant lavé le visage qu'il avoit plein de poussiére, le reconnut. He! bon Dieu, Seigneur Quichada, s'écria-t'il (ce qui fait voir qu'il s'appelloit ainsi quand il étoit dans son bon sens) qui vous a si bien ajusté? qui vous a mis en cet état? Mais quoi qu'il pût dire, l'autre poursuivoit toujours le Roman, & ne répondoit pas un mot du sien. Le bon homme, voyant qu'il n'en pouvoit tirer autre chose, lui ôta le plastron & le corselet pour visiter les blessures; mais il ne trouva ni sang, ni marque de coups, &

après l'avoir levé de terre avec bien de la peine, il le mit sur son âne pour le mener plus doucement. Il n'oublia pas même les armes, ramassant jusques aux éclats de la lance; & liant le tout sur Rossinante qu'il prit par la bride, il toucha l'âne devant lui, & marcha vers le village dans ce bel équipage, rêvant & ne pouvant rien comprendre aux folies que disoit Don Quichotte. Celui-ci de son côté n'étoit pas moins embarrassé; il étoit si moulu, qu'il ne pouvoit même se tenir sur ce pacifique animal, & de tems en tems il poussoit de grands soupirs qui alloient jusqu'au Ciel; ce qui obligea encore une fois le Laboureur de lui demander quel mal il sentoit. Mais on eût dit que le Diable s'en mêloit, & qu'il prenoit plaisir de ramener dans la mémoire de Don Quichotte tous les contes qui avoient quelque rapport avec l'état où il étoit. En cet endroit il oublia Baudouin; mais pour se ressouvenir du More Abindarraès, quand Rodrigue de Narvaès, Gouverneur d'Antequerre, le prit & l'enmena prisonnier: de sorte que le Laboureur lui ayant redemandé comment il se trouvoit, & ce qu'il sentoit, il répondit, parole pour parole, ce que l'Abencerrage prisonnier répond à Don Rodrigue dans la Diane de Montemajor, s'appliquant si bien tout ce-

la, que le Laboureur se donnoit au Diable de voir entasser tant d'extravagances; & par-là achevant enfin de connoître que le bon Gentilhomme étoit devenu fou, il se hâta d'arriver au village pour raccourcir l'ennui que lui donnoit cette longue harangue. Mais Don Quichotte ne l'eut pas finie, qu'il continua de la sorte: Il faut que vous sachiez, Seigneur Don Rodrigue de Narvaès, que cette belle Xarife, dont je viens de vous parler, est présentement l'incomparable Dulcinée du Toboso, pour qui j'ai fait, je fais & ferai les plus fameux exploits de Chevalerie qu'on ait jamais vus, qu'on voie de nos jours, & qu'on puisse voir à l'avenir. Eh, Monsieur, répondit le Laboureur, je ne fus jamais Rodrigue de Narvaès, ni le Marquis de Mantoue; je suis Pierre Alonzo, votre voisin, & vous n'êtes ni Baudouin, ni Abindarrax, mais un brave Gentilhomme, le Seigneur Quichada. Je sais qui je suis, repliqua Don Quichotte, & sais fort bien que je puis être non-seulement ceux que j'ai dit, mais encore les douze Pairs de France, & tout à la fois les neufs Preux, puisque toutes leurs grandes actions jointes ensemble, ne sauroient égaler les miennes. Ces discours & d'autres de même nature les menerent jusqu'au village, où ils arriverent comme le

jour alloit finir; mais le Laboureur, qui ne voulut pas qu'on vît notre Gentilhomme si mal monté, attendit quelque tems, & quand la nuit fut venue, il mena Don Quichotte à sa maison, où tout étoit en grand trouble de l'absence du Maître. Le Curé & le Barbier, ses bons amis, y étoient, & la Servante leur disoit: He bien, Monsieur le Licentié Pero Perès (c'étoit le nom du Curé) que dites-vous de notre Maître? Il y a six jours que nous ne l'avons vu, ni lui ni son cheval; & il faut qu'il ait emporté son écu, sa lance & ses armes, car nous ne les trouvons point. Malheureuse que je suis! regardez bien ce que je vous dis, je ne suis pas née pour mourir, si les maudits livres de Chevalerie qu'il lit d'ordinaire avec tant d'affection, ne lui ont brouillé la cervelle. Je me souviens bien de lui avoir ouï dire souvent qu'il se vouloit faire Chevalier errant, & aller chercher les avantures par le monde; que Satan & Barrabas puissent emporter tous les livres qui ont ainsi gâté la meilleure tête qui fût dans toute la Manche! La Niéce en disoit autant de son côté, & encore davantage, & s'adressant à Maître Nicolas, qui étoit le Barbier: Il faut que vous sachiez, disoit-elle, qu'il est souvent arrivé à mon Oncle de passer deux jours & deux nuits de suite à lire ces dan-

gereux livres, & qu'au bout de ce tems-là, tout transporté, il jettoit son livre, & mettant l'épée à la main, escrimoit à grands coups contre les murailles; & quand il étoit bien las, il disoit qu'il avoit tué quatre Géans plus grands que des tours, & la sueur que l'agitation lui faisoit ruisseler de tout le corps, étoit, disoit-il, le sang des blessures qu'il avoit reçues dans le combat. Là-dessus il buvoit une grande tasse d'eau froide, disant que c'étoit une liqueur précieuse que lui avoit apporté le sage Esquife, un grand Enchanteur de ses amis. Helas! je n'osois dire cela de peur qu'on crût que mon Oncle avoit perdu l'esprit, & c'est proprement moi qui suis cause de son malheur, pour ne vous en avoir pas donné avis. Vous y auriez remédié avant que le mal eût été plus grand, & tous ces excommuniés de livres auroient été brûlés comme autant d'hérétiques. Ah! je jure, dit le Curé, que la journée de demain ne passera point qu'on ne les condamne au feu, & qu'on n'en fasse un exemple: ils ont perdu le meilleur de mes amis; mais je leur promets qu'ils ne feront jamais de mal à personne. Tout cela se disoit si haut, que Don Quichotte & le Laboureur qui arrivoient dans ce temslà, l'entendirent, & le Paysan ne doutant plus de ce qu'il avoit soupçonné, se mit à

crier

crier à pleine tête: Messieurs, faites ouvrir la porte au Marquis de Mantoue, & au Seigneur Baudouin, qui revient fort blessé, & au valeureux Don Rodrigue de Narvaès, Gouverneur d'Antequerre, qui amène le More Abindarrax prisonnier. A ces paroles on ouvrit la porte, & le Curé & le Barbier reconnoissant leur bon ami, la Niéce son bon Oncle, & la Servante son bon Maître, coururent tous à lui pour l'embrasser. Arrêtez-vous, dit froidement Don Quichotte, qui n'avoit encore pu descendre de son âne, je suis fort blessé par la fauté de mon cheval; qu'on me porte au lit, &, s'il se peut, qu'on fasse venir la sage Urgande pour panser mes blessures. He bien, s'écria la Servante, le cœur ne m'avoit-il pas bien dit où étoit l'enclouûre? Entrez, Monsieur, à la bonne heure, & laissez là votre truande, nous vous guérirons bien sans elle. Maudits encore une fois & cent mille au bout, ces beaux livres qui vous ont mis en cet état! On porta notre Gentilhomme sur son lit, & comme on cherchoit ses blessures, sans en trouver aucune: Je ne suis pas blessé, dit-il, je me sens seulement froissé, parce que mon cheval s'est abattu sous moi en combattant contre dix Géans, & les plus vaillans qu'il y ait peut-être dans le monde. Bon, bon, dit le Curé, voici les

Géans en danse : par la couronne que je porte, il n'en restera pas un avant qu'il soit demain nuit. On fit ensuite mille questions à Don Quichotte ; mais il ne répondit jamais autre chose, sinon qu'on lui donnât à manger, & qu'on le laissât dormir ; aussi n'y avoit-il rien dont il eût plus de besoin. Il eut contentement, & le Curé cependant s'informa bien au long de la maniére dont le Laboureur l'avoit trouvé. Celui-ci raconta tout de point en point, avec toutes les extravagances que notre Chevalier lui avoit dites, & lorsqu'il l'avoit rencontré, & en le ramenant ; ce qui confirma encore le Curé dans le dessein qu'il avoit fait pour le lendemain, & pour lequel il donna rendez-vous à Maître Nicolas dans la maison de Don Quichotte.

CHAPITRE VI.

De la revue que firent le Curé & le Barbier dans la Bibliothéque de notre Gentilhomme.

NOtre Héros fatigué dormoit profondément, quand le Curé & le Barbier entrerent chez lui, & demanderent à la Niéce la clef de la chambre aux livres, qu'elle leur donna de bon cœur. Ils y entrerent tous jusqu'à la Servante, & trouverent plus de cent gros volumes & quantité de petits, tous bien reliés & bien conditionnés. La Servante ne les eut pas plutôt vus, qu'elle sortit brusquement, & rentrant aussi-tôt avec une tasse pleine d'eau bénite : Tenez, dit-elle, Monsieur le Curé, répandez par-tout de cette eau bénite, que quelqu'un des maudits Enchanteurs, dont ces livres sont pleins, ne nous vienne ensorceler, par dépit, de ce que nous les voulons chasser du monde. Le Curé sourit de cette simplicité, & dit au Barbier de lui donner les livres l'un après l'autre, pour voir de quoi ils traitoient, parce qu'il s'en pourroit rencontrer qui ne mériteroient pas le supplice du feu. Non, non, dit la Niéce, il n'en faut pas épargner un seul ; ils ont tous contribué à la perte de mon Oncle ; il n'y a qu'à les jetter par les fenêtres, & en faire un monceau dans la cour pour les brûler tous ensemble, ou bien les porter dans la cour de derriére, & en faire là l'exécution pour éviter la fumée. La Servante fut de cet avis, tant elles étoient toutes deux animées à la perte de ces pauvres innocens ; mais le Curé demeura ferme à vouloir pour le moins lire les titres. Le premier que donna Maître Nicolas, fut Amadis de Gaule. Ho, dit le Curé, il semble

qu'il y ait en ceci du mistére, car j'ai ouï dire que c'est là le premier livre de Chevalerie qu'on ait imprimé en Espagne, & qu'il a servi de modéle à tous les autres. Ainsi mon avis est qu'il soit condamné au feu sans rémission, comme Auteur d'une si pernicieuse Secte. Je demande grace pour lui, dit le Barbier, car j'ai ouï dire à d'habiles gens que c'est le meilleur livre que nous ayons en ce genre; & comme unique en cet art, il mérite qu'on lui pardonne. Tout cela est vrai, dit le Curé, & on lui fait grace pour l'heure; voyons celui qui suit. Ce sont les Prouesses d'Esplandian, répondit Maître Nicolas, fils légitime d'Amadis de Gaule. Le fils n'approche pas du pere, dit le Curé; tenez, Madame la Gouvernante, ouvrez la fenêtre, & le jettez dans la cour; il servira de base au bucher que nous allons dresser. La Servante s'aquitta de sa commission avec bien de la joie, & le bon Esplandian s'en alla volant dans la cour, attendre en patience le supplice à quoi il étoit condamné. Passons outre, dit le Curé. Celui-ci, dit le Barbier, est Amadis de Gréce, & je crois que tous ceux de ce rang sont de la même famille. Qu'ils prennent tous le chemin de la cour, dit le Curé; car plutôt que de ne pas brûler la Reine Pintiquiniestre & le Berger Da-

rinel avec ses Eglogues, & les détestables raisonnemens de l'Auteur, je pense que je brûlerois mon pere avec eux, s'il me paroissoit sous la figure de Chevalier errant. Je suis de ce sentiment, dit le Barbier; & moi aussi de bon cœur, dit la Niéce. Puisque cela est ainsi, dit la Gouvernante, qu'ils aillent donc trouver leurs compagnons. Et pour s'épargner la peine de descendre le dégré, elle les jetta tous par la fenêtre. Qu'est-ce que ce gros billot, dit le Curé? Don Olivantes de Laura, répond Maître Nicolas. Il est du même Auteur que le Jardin de Flore, reprit le Curé, & je ne saurois bien dire lequel des deux est le plus maudit; tout ce que je sais, c'est que celui-ci ira dans la cour, comme un extravagant & un menteur. Celui qui suit est Florismarte d'Hircanie, dit le Barbier. Quoi, le Seigneur Florismarte est ici, reprit le Curé? Ah! puisqu'il le prend par-là, qu'il suive tout à l'heure les autres, malgré son étrange naissance & ses incroyables avantures; la rudesse & la pauvreté de son stile ne méritent pas un meilleur traitement. Voici le Chevalier Platir, continua le Barbier. C'est un vieux bouquin, dit le Curé, qui ne contient pas la moindre chose qui mérite qu'on lui fasse grace. A la cour, Madame la Gouvernante, & qu'il n'en soit jamais parlé;

& n'oubliez pas celui-ci qui s'appelle le Chevalier de la Croix. Un nom ſi ſaint mériteroit qu'on lui fît grace, & devroit couvrir ſon impertinence; mais le livre eſt ſi mauvais, qu'il ne vaut pas la peine qu'on l'épargne. Le Barbier prenant un autre livre: Voici, dit-il, le Miroir de Chevalerie. J'ai l'honneur de le connoître, dit le Curé. Nous trouverons là le Seigneur Renaud de Montauban avec ſes bons amis, tous gens de bien, & grands voleurs, les douze Pairs de France, & le fidéle Hiſtorien, l'Archevêque Turpin. Si j'en ſuis cru, on ne condamnera ces Meſſieurs qu'à un banniſſement perpétuel, parce que leur hiſtoire a quelque choſe de l'invention du Boyardo, d'où le chaſte Arioſte a auſſi tiré la ſienne. Pour cet Arioſte, ſi je le rencontre, & qu'il parle une autre langue que la ſienne, qu'il ne s'attende pas que je lui pardonne; véritablement je le reſpecte en ſa langue, & j'aurai toujours beaucoup de conſidération pour lui. Je l'ai en Italien, dit le Barbier, mais je ne l'entens point. Tant mieux pour vous, conſolez-vous, reprit le Curé, vous n'y perdez pas grand'choſe, & nous ſerions très-obligés à ſon Traducteur, s'il s'étoit épargné la peine de l'apporter en Eſpagne, & de le mettre en notre langue; outre qu'à dire le vrai, il lui a bien ôté de

ſon prix, & c'eſt ce qui arrivera de tous les livres de Vers que l'on traduira, à qui jamais on ne peut conſerver leurs premiéres graces, & le caractére naturel, quelque ſoin & quelque habileté qu'on y apporte. Pour celui-ci donc, & tous les autres qui parlent des affaires de France, je ſuis d'avis qu'on les garde en lieu sûr, juſqu'à ce qu'avec un peu plus de loiſir, nous ayons aviſé ce que nous en devons faire. J'en excepte pourtant un certain Bernard de Carpio, & un autre appellé Roncevaux; & s'ils tombent entre mes mains, ils ſeront bientôt livrés au bras ſéculier de la Gouvernante. Le Barbier demeura d'accord de tout, ſur la foi de ſon Curé, qu'il connoiſſoit homme de bien, & ſi ami de la vérité, que rien au monde n'étoit capable de lui faire dire le contraire: & en ouvrant deux autres livres, il vit dans l'un Palmerin d'Olive, & dans l'autre Palmerin d'Angleterre. Pour le premier, dit le Curé, qu'on le brûle, & qu'on en jette les cendres au vent; mais conſervons Palmerin d'Angleterre comme une choſe unique, & faiſons-lui faire une caſſette auſſi précieuſe que celle que trouva Alexandre dans les dépouilles de Darius, & qu'il conſacra aux œuvres d'Homére. Ce livre-ci, mon compere, eſt conſidérable pour deux choſes; l'une, qu'il

eſt excellent de lui-même ; & l'autre, qu'on le croit composé par un ſavant Roi de Portugal. Toutes les avantures du Château de Beau-regard ſont fort bien imaginées & pleines d'art ; le ſtile en eſt aiſé & pur, & l'Auteur a pris grand ſoin de garder la bienſéance en toutes choſes, & de bien conſerver les caractéres : ainſi, Maître Nicolas, ſauf votre meilleur avis, celui-ci & Amadis de Gaule ſeront exempts du feu ; pour tout le reſte, ſans en faire d'autre examen, qu'ils périſſent, & qu'on n'en ſauve pas même la mémoire. Non pas, s'il vous plaît, Seigneur compere, repliqua le Barbier, car voici le fameux Don Bélianis. Celui-là, dit le Curé, avec les deux, trois & quatriéme Parties, auroient beſoin de rhubarbe pour purger cette épouvantable bile qui l'agite inceſſanment ; il en faut auſſi retrancher le Château de la Renommée & quantité d'autres impertinences ; après cela on lui peut donner quelque repit, & ſelon qu'il ſe ſera corrigé, on lui fera grace ou juſtice. Cependant, mon compere, gardez-le chez vous, & ne ſouffrez pas que perſonne le liſe. Je vous en répons, dit le Barbier ; & ſans ſe fatiguer davantage à examiner le reſte des livres, il dit à la Gouvernante de prendre tous les grands, & de les jetter dans la cour. Elle, qui auroit brûlé tous

les livres du monde pour une chemiſe neuve, ne ſe le fit pas dire deux fois, & en prit pour le moins ſept ou huit qu'elle fit voler par la fenêtre ; mais elle en avoit tant embraſſé, qu'il en tomba un aux pieds du Barbier, qui lui donna de la curioſité, & en l'ouvrant il vit au titre, Hiſtoire du fameux Tirant-le-blanc. Comment, s'écria le Curé, vous avez là le Chevalier Tirant-le-blanc ? donnez-le-moi, Maître Nicolas, je vous en prie, c'eſt le contrepoiſon du chagrin ; c'eſt là que nous verrons le vaillant Chevalier Don Kyrie Eleïſon de Montauban, & Thomas de Montauban ſon frere, avec le Chevalier Fonſeque ; le combat du valeureux Detriante contre le Dogue ; les ruſes de la Demoiſelle Plaiſir de ma vie ; les amours & les tromperies de la veuve Tranquile, & l'Impératrice amoureuſe de ſon Ecuyer. Je ne vous mens pas, mon compere, voici le meilleur livre du monde pour le ſtile, & le plus naturel. Ici les Chevaliers mangent & dorment, ils meurent dans leurs lits, & font teſtament avant que de mourir, & mille autres choſes utiles & néceſſaires, dont les autres livres ne diſent pas le moindre mot. Mais avec cela il n'y eût pas eu grand mal d'envoyer l'Auteur paſſer le reſte de ſes jours aux Galéres, pour avoir dit tant de ſottiſes de propos

délibéré. Emportez-le chez vous, compere, & le lisez, vous verrez si tout ce que je vous en dis n'est pas vrai. Je le veux bien, dit le Barbier; mais que ferons-nous de tous ces petits livres qui restent? Apparenment, dit le Curé, ce ne seront pas des livres de Chevalerie, il faut que ce soient des Poëtes; & en ouvrant un, il trouva que c'étoit la Diane de Monte-major. Pour ceux-ci, continua-t'il, croyant que tous les autres étoient de même genre, ils ne méritent pas le feu, parce qu'ils ne feront jamais les désordres que font les livres de Chevalerie; ils ne s'écartent point des régles du bon sens, & personne n'y court risque de le perdre. Helas, Monsieur le Curé! s'écria la Niéce, vous pouvez bien les condamner comme les autres; car si mon Oncle fait tant que de guérir de sa frénésie de Chevalier errant, il ne faut qu'un malheur qu'il lui prenne envie de se faire Berger, & de courir par les bois & les prés, chantant & jouant du flageolet, & ce qui seroit bien pis, que de devenir peut-être Poëte; car, à ce qu'on dit, c'est de toutes les folies la plus contagieuse & la plus incurable. Mademoiselle a raison, dit le Curé, il sera bon d'ôter à notre ami cette pierre d'achopement. Commençons donc par la Diane de Monte-major. Je ne suis

pourtant pas d'avis qu'on la jette au feu, mais qu'on lui ôte seulement tout ce qui parle de la sage Félicie & de l'Eau enchantée, & presque tous les Vers, & qu'on lui laisse, avec la Prose, l'honneur d'être le premier entre ces sortes d'Ouvrages. Celui qui suit, dit le Barbier, est la Diane appellée la seconde, qui est de Salmentin; & en voici encore un autre, dont l'Auteur est Gilles Pol. Que celle de Salmentin, dit le Curé, augmente le nombre des condamnés, & gardons celle de Gilles Pol, comme si Apollon même l'avoit composée. Passons outre, compere, ajouta-t'il, & achevons, car il commence à se faire tard. Tenez, dit le Barbier, voici les dix livres de la Fortune d'amour, composés par Antoine de l'Ofrase, Poëte de Cerdagne. Par les ordres que j'ai reçus, dit le Curé, depuis qu'on parle d'Apollon & des Muses, & depuis qu'il y a des Poëtes, il n'a point été fait un plus plaisant & plus agréable livre que celui-ci, & dans son genre, & pour ce qu'il contient; & quiconque ne l'a point lu, peut bien dire qu'il ne connoit pas tous les livres de bon gout. Donnez-le-moi, compere, je meurs si je ne l'aime mieux qu'une soutanne du plus beau ras de Florence. Ceux qui suivent, reprit le Barbier, sont le Berger d'Iberie, les Nimphes d'E-

narès, & le Reméde de la Jalousie. Vous n'avez qu'à livrer tout cela entre les mains de la Gouvernante, dit le Curé, & qu'on ne m'en demande pas la raison, car nous n'aurions jamais fait. Et le Berger de Philida, demanda le Barbier? Ce n'est point un Berger, dit le Curé, mais un adroit Courtisan, qu'il faut garder comme un trésor. Et ce grand, qu'est-ce? Ah! c'est le Trésor de diverses Poësies. Il n'y en a que trop, poursuivit-il, & si elles étoient plus rares, on les estimeroit davantage. Il seroit bon de retrancher de ce livre quantité de choses basses, qui se trouvent mêlées parmi les grandes, & qui en diminuent beaucoup le prix. Gardons-le néanmoins; l'Auteur est de mes amis, & d'autres ouvrages excellens qu'il a faits, méritent qu'on pardonne à celui-ci. Qu'est-ce, dit le Barbier en ouvrant un autre livre, qu'un Recueil de chansons de Lopès de Maldonat? Cet Auteur est encore de mes amis, repliqua le Curé, & ses Vers sont admirables dans sa bouche, car il a une voix qui enchante. Il est un peu étendu dans ses Eglogues; mais une bonne chose ne sauroit être trop longue. Il faut le garder, & le mettre avec les réservés. Celui que voilà tout auprès, comment s'appelle-t'il? C'est la Galatée de Michel de Cervantes, répondit Maître

Nicolas. Il y a long-tems que cet Auteur est de mes meilleurs amis, reprit le Curé, & je sais qu'il est plus malheureux encore que Poëte. Son livre a de l'invention, il promet assez, mais il n'achéve rien. Il faut attendre la seconde Partie qu'il fait espérer, peut-être qu'il réussira mieux, & qu'il méritera qu'on fasse grace à la premiére. Cependant, compere, gardez-la, & voyons ce que c'est que ces trois que voilà ensemble. L'Araucana de Don Alonze d'Hercilla, dit le Barbier, l'Austriada de Jean Rufo, Jurat de Cordoue, & le Montferrat de Christoval de Vivès, Poëte de Valence. Ce sont là, dit le Curé, les meilleurs Vers héroïques qu'on ait jamais fait en Espagnol, & ils peuvent aller de pair avec les plus fameux ouvrages d'Italie. Conservez-les chérement tous trois, comme des monumens précieux de l'excellence de nos Poëtes. Le Curé se lassant enfin de voir tant de livres, conclut sans plus examiner qu'on jettât tout le reste au feu. Mais le Barbier lui en faisant voir un qu'il avoit déja ouvert, & qui avoit pour titre les Larmes d'Angelique : Pour celui-ci, dit-il, véritablement j'aurois été inconsolable, s'il avoit été brûlé par mon ordre; car l'Auteur a non-seulement été un des plus célébres Poëtes d'Espagne, mais encore de

tout le monde, & il a particuliérement réussi dans la version de quelques Fables d'Ovide.

CHAPITRE VII.

Seconde sortie de Don Quichotte.

COmme ils en étoient là, ils entendirent Don Quichotte qui crioit à pleine tête dans son lit : Ici, ici, valeureux Chevaliers, c'est ici qu'il faut faire voir la vigueur de vos bras; voilà les Courtisans qui emportent tout l'avantage du tournoi. Il fallut cesser l'examen des livres pour accourir au bruit, & il y a bien de l'apparence que le reste de la Bibliothéque se trouvant à la discrétion de la Gouvernante & de la Niéce, elles firent main-basse sans autre forme de procès : ainsi la Carolea, Léon d'Espagne, & les Faits de l'Empereur, ouvrage de Don Louis d'Avila, qui devoient sans doute être là, souffrirent la peine du feu, qu'ils auroient peut-être évitée si le Curé eût connu de leur affaire. Don Quichotte étoit levé quand les Juges des livres entrerent dans sa chambre, & il ne laissoit pas de crier, & de continuer ses rêveries, donnant de grands coups d'estoc & de taille contre les murailles, mais pourtant les yeux

ouverts, & tout aussi éveillé que s'il n'eût jamais dormi. Ils se jetterent tous sur lui, & l'ayant desarmé par force, le mirent au lit, où après avoir un peu reposé, & repris ses esprits, il se tourna du côté du Curé, & lui dit : Certes, Seigneur Archevêque Turpin, c'est une grande honte aux douze Pairs de laisser si lâchement emporter la gloire du tournoi aux Courtisans, après que nous autres Avanturiers en avons eu tout l'honneur trois jours de suite. Il faut prendre patience, Monsieur mon compere, dit le Curé, le sort change, & ce que l'on perd aujourd'hui, se peut regagner demain. Mais ne pensons qu'à votre santé présentement, vous devez être étrangement fatigué, si même vous n'êtes blessé. Pour blessé, non, dit Don Quichotte, mais pour moulu & foulé, autant qu'on le peut être; parce que ce bâtard de Roland m'a roué de coups avec le tronc d'un chêne, d'envie & de rage de ce que je lui dispute seul la gloire d'être le plus vaillant : mais je perdrai le nom de Renaud de Montauban, si malgré tous ces enchantemens il ne me le paie bien cher d'abord que je pourrai sortir du lit. Pour l'heure, ajouta-t'il, qu'on m'apporte à déjeûner, c'est dequoi j'ai le plus de besoin, & du reste qu'on me laisse le soin de ma vengeance. On lui donna à manger, après quoi il se rendormit

encore une fois, & les autres ſortirent tout émerveillés d'une ſi grande folie. Cette même nuit la Gouvernante brûla tous les livres qu'on avoit jettés dans la cour, & tout ce qu'il y en avoit dans la maiſon, & il s'en trouva d'enveloppés dans la diſgrace générale, qui méritoient ſans doute d'être conſervés à jamais dans les Archives publiques; mais leur mauvaiſe deſtinée & la pareſſe des perquiſiteurs ne le permirent pas, & là ſe vérifia le Proverbe qui dit, que l'innocent périt ſouvent avec le coupable. Un des remédes que le Curé & le Barbier trouverent plus propre pour la maladie de leur ami, fut de faire murer la porte du cabinet où étoient ſes livres, afin qu'il ne la trouvât plus quand il ſe leveroit, eſpérant que la cauſe du mal ceſſant, l'effet en ceſſeroit auſſi, & que cependant on diroit qu'un Enchanteur auroit enlevé le cabinet & les livres. C'eſt ce qui fut fait, & avec beaucoup de diligence. Deux jours après, Don Quichotte s'étant levé, la premiére choſe qu'il fit, fut d'aller voir à ſes livres; mais comme il ne trouva point le cabinet où il l'avoit laiſſé, il alloit de côté & d'autre cherchant, & ne pouvant deviner ce qu'il étoit devenu; il alloit cent fois où il avoit autrefois vu la porte, & tâtant avec les mains, il regardoit par-tout ſans rien dire, & aſſurément ſans rien comprendre à cette avanture. Enfin, après avoir bien cherché, il demanda à la Servante de quel côté étoit le cabinet de ſes livres. Quel cabinet, Monſieur, répondit la Servante, qui étoit bien inſtruite, & que cherchez-vous où il n'y a rien? Il n'y a plus ni cabinet ni livres dans cette maiſon, le diable n'a-t'il pas tout emporté? Ce n'étoit point le diable, dit la Niéce, mais bien un Enchanteur qui vint la nuit ſur une nue après que vous futes parti d'ici, & qui deſcendant de deſſus un dragon où il étoit monté, entra dans votre cabinet, où je ne ſais ce qu'il fit; mais au bout de quelque tems il s'envola par le toit, laiſſant la maiſon toute pleine de fumée: & quand nous nous fumes réſolues d'aller voir ce qu'il avoit fait, nous ne vimes plus ni le cabinet, ni les livres, ni même les moindres marques qu'il y en eût eu. Je me ſouviens ſeulement, & la Gouvernante s'en ſouvient bien auſſi, que le méchant vieillard dit à haute voix en s'en allant, que c'étoit par une inimitié ſecréte qu'il portoit au maître des livres, qu'il avoit fait le déſordre qu'on verroit. Il dit encore qu'il s'appelloit le ſage Mougnaton. Dites Freſton, non pas Mougnaton, dit Don Quichotte. Je ne ſais, dit la Niéce, ſi c'étoit Freton ou Friton, mais je ſais bien que le nom finiſſoit en ton.

Aussi est-il vrai, repliqua Don Quichotte, que c'est un savant Enchanteur & mon grand ennemi, qui a une aversion mortelle pour moi, parce que son art lui apprend que je dois me trouver un jour en combat singulier contre un jeune Chevalier qu'il aime & qu'il protége, mais qu'il voit que je vaincrai malgré toute sa science, & de dépit il me rend tous les déplaisirs qu'il peut; mais qu'il sache qu'il s'abuse, & qu'on n'évite point ce que le Ciel a ordonné. Et qui peut douter de cela, dit la Niéce? Mais, mon cher Oncle, pourquoi vous engager dans tous ces démêlés, & toutes ces batailles? Ne feroit-il point meilleur que vous demeurassiez paisible dans votre maison, à jouir de votre bien & du plaisir de la chasse, sans vous fatiguer ainsi à courir par le monde? Mon Oncle, on ne trouve point de meilleur pain que celui de froment; & qu'il y a de gens qui vont chercher de la laine, & qui reviennent sans poil! O, ma chere Niéce, ma mie, répondit Don Quichotte, vous êtes bien loin de votre compte; avant que l'on me tonde, j'aurai pelé & arraché la barbe à quiconque aura seulement l'audace de regarder la pointe de mes cheveux. Elles ne voulurent point lui repliquer davantage, parce qu'elles virent bien qu'il commençoit à se met-

tre en colére. Notre Chevalier demeura quinze jours entiers dans sa maison à se refaire des fatigues passées, sans donner la moindre marque qu'il pensât à de nouvelles folies. Pendant ce tems-là, le Curé & le Barbier eurent avec lui de fort plaisantes conversations, sur ce qu'il soutenoit que la chose dont on avoit le plus de besoin au monde, c'étoit de Chevaliers errans, & que ce seroit lui qui en rétabliroit l'Ordre. Quelquefois le Curé le contredisoit, quelquefois aussi il faisoit semblant de se rendre, parce qu'autrement il n'y auroit pas eu moyen d'en avoir raison. Cependant Don Quichotte sollicitoit tous les jours en cachette un Laboureur de ses voisins, homme de bien (si l'on peut parler ainsi de celui qui est pauvre) mais qui n'avoit guères de cervelle dans la tête. Enfin, à force de belles paroles & de grandes promesses, il fit tant, qu'il le tenta, & il le tenta si fort, qu'à la fin il le persuada de lui servir d'Ecuyer. Don Quichotte lui disoit entre autres choses, qu'il ne craignît point de venir avec lui; qu'il y avoit tout à gagner, & rien à perdre, parce qu'il pourroit arriver telle chose qu'en échange du fumier & de la paille qu'il lui faisoit quitter, il lui donneroit le Gouvernement d'une Isle. Avec ces promesses & d'autres aussi-bien fondées, San-

cho Pança, c'étoit le nom du Laboureur, se laissa si bien séduire, qu'il abandonna sa femme & ses enfans, & suivit son voisin en qualité d'Ecuyer. Don Quichotte, assuré d'une piéce si nécessaire, appliqua ses soins à ramasser de l'argent, & vendant une métairie, engageant une autre, & perdant sur tous les marchés, il se fit une somme assez considérable. Il s'accommoda aussi d'une rondache, qu'il emprunta d'un de ses amis, & ayant refait son armure de tête le mieux qu'il put, il avertit son Ecuyer du jour & de l'heure qu'il vouloit partir, afin que de son côté il s'équippât de ce qui lui seroit nécessaire; mais sur toutes choses il lui ordonna de se pourvoir d'un bissac. Sancho répondit qu'il le feroit, & qu'il avoit même envie de mener son âne, qui étoit de bonne force, n'étant pas trop accoutumé à marcher beaucoup. Le nom d'âne arrêta un peu Don Quichotte, qui ne crut pas devoir permettre à son Ecuyer d'en mener un, parce qu'après avoir repassé dans sa mémoire tous les Chevaliers qu'il connoissoit, il n'en trouvoit pas un seul qui eût mené un Ecuyer monté de la sorte. Il y consentit pourtant dans le dessein de lui donner une plus honorable monture à la premiére occasion qu'il trouveroit de démonter quelque Chevalier discourtois &

brutal. Il se pourvut aussi de chemises & d'autres choses nécessaires, suivant le conseil que lui avoit donné l'Hôte; & tout cela s'étant secrétement exécuté, Sancho, sans dire adieu à sa femme ni à ses enfans, & Don Quichotte, sans parler de rien à sa Niéce ni à sa Servante, sortirent une nuit de leur village, & marcherent avec tant de hâte, qu'au point du jour ils purent croire qu'on ne les attraperoit plus, quand on se mettroit en devoir de les suivre. Sancho Pança alloit comme un Patriarche sur son âne avec son bissac & sa calebace, & dans une grande impatience de se voir Gouverneur de l'Isle que son Maître lui avoit promise. Don Quichotte prit la même route que dans sa premiére sortie, c'est-à-dire, par la campagne de Montiel, où il marchoit avec moins d'incommodité que l'autre fois, parce qu'il étoit encore fort matin, & que les rayons du Soleil, ne donnant que de biais, ne l'incommodoient pas beaucoup. Ils avoient marché jusqu'alors sans rien dire; mais Sancho Pança, qui ne pouvoit être long-tems muet, ouvrit enfin la bouche, & dit à son Maître : Seigneur Chevalier errant, souvenez-vous, je vous prie, de l'Isle que vous m'avez promise; car je la gouvernerai à merveilles, quelque grande qu'elle soit. Ecoute, ami Sancho, répon-

dit Don Quichotte, il faut que tu saches que ce fut une coutume pratiquée de tout tems par les Chevaliers errans, de donner à leurs Ecuyers le Gouvernement des Isles & des Royaumes qu'ils conqueroient; & pour moi, je suis si résolu de ne pas laisser perdre une si louable coutume, que je prétens même pousser la chose plus loin; & au lieu que ces Chevaliers attendoient à recompenser leurs Ecuyers, qu'ils fussent vieux, & déja las de servir, & de passer de mauvais jours & de pires nuits, & qu'alors ils se contentoient de leur donner quelque Province avec le titre de Comte ou de Marquis, il se pourra bien faire, si nous vivons tous deux, qu'avant qu'il soit six jours, je gagne un Royaume de telle étendue qu'il y en ait beaucoup d'autres qui en dépendent, & que je sois en état de te faire couronner Roi d'un de ceux-ci. Et ne pense pas que ce soit là une chose si étrange; telles fortunes arrivent souvent aux Chevaliers errans, & cela se fait par des moyens si inconnus, avec tant de facilité, que telle chose pourroit arriver, que je te donnerois aisément beaucoup plus que je ne te promets. A ce compte-là, dit Sancho, si j'étois Roi par quelque miracle de ceux que vous savez faire, Jeanne Gutiéres notre ménagére seroit pour le moins Reine, & nos enfans In-

fans. Et qui en doute, répondit Don Quichotte? J'en doute un petit, répondit Sancho; & je tiens pour moi, que quand il pleuveroit des couronnes, il ne s'en trouveroit pas une qui s'ajustât à la tête de ma femme : en bonne foi, Monseigneur, elle ne vaut pas un oignon pour être Reine; une Comté lui viendroit beaucoup mieux, & encore, Dieu me soit en aide, ce seroit bien le tout. Recommande le tout à Dieu, dit Don Quichotte; il te donnera ce qui te conviendra le mieux : mais ne perds pas courage, & ne te méprise pas tant, que tu veuilles te donner à moins d'un Gouvernement ou de quelque chose de pareil. Je vous en répons, Monseigneur, dit Sancho, & m'en rapporte à vous, qui êtes bon maître, & qui saurez bien me donner ce qu'il me faut, selon ma portée.

CHAPITRE VIII.

Du succès qu'eut le valeureux Don Quichotte dans l'épouvantable & inouïe avanture des Moulins à vent.

PEndant cette belle conversation, Don Quichotte & son Ecuyer découvrirent d'assez loin trente ou quarante moulins à vent, & d'abord que le Chevalier les apper-

çut : La fortune, dit-il, nous guide mieux que nous ne le pourrions ſouhaiter, ami Sancho : vois-tu cette troupe de démeſurés Géans ? je prétens les combattre, & leur ôter la vie. Commençons à nous enrichir par leurs dépouilles, cela eſt de bonne guerre, & c'eſt ſervir Dieu, que d'ôter une ſi maudite engeance de deſſus la face de la terre. Quels Géans, dit Sancho Pança ? Ceux que tu vois là, dit Don Quichotte, avec ces grands bras, dont il y en a tels qui les ont de deux lieues de long. Prenez-y garde, Monſieur, répondit Sancho, ce que vous voyez là, ne ſont pas des Géans, ce ſont des moulins à vent ; & ce qui vous paroit des bras, ce ſont les aîles que le vent fait tourner pour faire marcher la meule. Il paroit bien, dit Don Quichotte, que tu n'es guères expert en matiére de Chevalerie. Ce ſont des Géans ; & ſi tu as peur, ôte-toi d'ici, & te mets quelque part en oraiſon ; pour moi, je vais les attaquer, quelque inégal que puiſſe être le combat. En diſant cela, il pique Roſſinante, & quoique Sancho ſe donnât au diable que c'étoient des moulins à vent, & non pas des Géans, c'étoient tellement des Géans pour notre Chevalier, qu'il n'entendoit ſeulement pas les cris de ſon Ecuyer, & plus il s'approchoit des moulins, moins il ſe deſabuſoit. Ne fuyez pas, poltrons, crioit-

crioit-il à pleine tête, lâches & viles créatures, ne fuyez pas, c'eſt un ſeul Chevalier qui entreprend de vous combattre. Un peu de vent s'étant levé au même inſtant, & ces grandes aîles commençant à ſe mouvoir : Vous avez beau faire, dit le Chevalier redoublant ſes cris ; quand vous remueriez plus de bras que n'en avoit Briarée, vous me le payerez tout à l'heure. En même-tem[s] ſe recommande de tout ſon cœur à ſa Da[me] Dulcinée, la priant de le ſecourir dans u[n] grand péril ; & bien couvert de ſon écu, & lance en arrêt, il court de toute la force [de] Roſſinante contre le plus proche des moulins, & rencontre une des aîles ; de ſorte que le vent donnant alors de grande furie, l'aîle en tournant emporte la lance, & la met en piéces, jettant le Cavalier & le cheval fort loin dans le champ & en très-mauvais état. Sancho accourut promptement au grand trot de ſon âne, & trouva que ſon Maître ne pouvoit ſe remuer, tant la chute avoit été lourde. He ! ventre de moi, dit Sancho, ne vous diſois-je pas bien que vous priſſiez garde à ce que vous alliez faire, & que c'étoient des moulins à vent ? & qui en pouvoit douter, à moins que d'en avoir d'autres dans la tête ? Tais-toi, ami Sancho, répondit Don Quichotte ; le métier de la guerre, plus que tout autre, eſt ſujet

aux caprices du ſort, & c'eſt une inconſtance perpétuelle. Mais veux-tu que je te diſe ce que je penſe, & ſans doute c'eſt la vérité, que l'Enchanteur Freſton qui a enlevé mon cabinet & mes livres, a changé ces Géans en moulins, pour m'ôter la gloire de les avoir vaincus, tant il a de haine & de rage contre moi; mais à la fin ſi faudra-t'il que toute ſa ſcience céde à la bonté de mon épée. Dieu le veuille, Monſieur, répondit Sancho! & lui aidant à ſe lever, il fit tant, qu'il le monta ſur Roſſinante, qui étoit à demi épaulé, & s'entretenant de cette avanture, ils prirent le chemin du Port Lapice, parce qu'il n'étoit pas poſſible, diſoit Don Quichotte, qu'étant un chemin fort paſſant, ils n'y trouvaſſent bien des avantures. Mais il avoit un regret extrême d'avoir perdu ſa lance, & le témoignant à ſon Ecuyer: Je me ſouviens, dit-il, d'avoir lu qu'un Chevalier Eſpagnol, appellé Diego Perès de Vargas, ayant rompu ſa lance dans un combat, arracha une groſſe branche d'un chêne, & en tua tant de Mores, que le ſurnom d'Ecacheur lui en demeura; & lui, & ſes deſcendans ſe ſont toujours depuis appellés Vargas & Machuca. Je te dis cela, Sancho, parce que je prétens arracher du premier chêne que je trouverai, une branche auſſi forte & auſſi bonne que je m'imagine

celle-là, & j'en ferai de tels faits d'armes, que tu te croiras trop heureux d'avoir mérité de les voir & d'être témoin d'actions ſi grandes qu'on aura de la peine à les croire. Ainſi ſoit-il, dit Sancho, je le crois, puiſque vous me le dites; mais redreſſez-vous un peu, Monſieur, car vous allez tout de travers; c'eſt ſans doute que vous êtes froiſſé de votre chute. Auſſi eſt-il vrai, répondit Don Quichotte, & ſi je ne me plains point, c'eſt qu'il n'eſt pas permis aux Chevaliers errans de le faire, quand même les boyaux leur ſortiroient du ventre. Si cela eſt, je n'ai rien à dire, dit Sancho; mais Dieu ſait ſi je ne ſerois pas bien-aiſe que vous vous plaigniſſiez un petit quand vous avez du mal; car pour moi je ne m'en ſaurois tenir, & je crierois comme un déſeſpéré à la moindre égratignure, à moins que cela ne ſoit défendu aux Ecuyers errans, auſſi-bien qu'à leurs maîtres. Don Quichotte ne laiſſa pas de rire de la ſimplicité de ſon Ecuyer, & il l'aſſura qu'il pouvoit ſe plaindre tant qu'il voudroit, qu'il en eût ſujet ou non, & qu'il n'avoit encore rien lu de contraire à cela dans les livres de Chevalerie. Monſieur, dit alors Sancho, ne ſeroit-il point tems de manger? il me ſemble que vous ne vous en aviſez point. Je n'en ai pas beſoin pour l'heure, répondit Don Quichotte,

pour toi, tu peux manger, si tu en as envie. Avec cette permission, Sancho s'accommoda le mieux qu'il put sur son âne, & tirant du bissac ce qu'il avoit apporté, il alloit mangeant derriére son Maître, haussant de tems en tems la calebace avec tant de plaisir, qu'il n'y a point d'Allemand à qui il n'eût donné de l'envie; & pendant qu'il alloit ainsi, avalant toujours quelque gorgée, il ne se souvenoit non plus de sa famille que des promesses de son Maître, & bien loin de trouver le métier rude, il ne s'imaginoit que du plaisir à chercher les avantures, quelques périlleuses qu'elles fussent. Ils passérent cette nuit-là sous des arbres, où Don Quichotte rompit une branche séche assez forte pour lui servir de lance, & il y mit le fer qu'il avoit arraché de l'autre. Toute la nuit s'écoula sans qu'il fermât l'œil, pensant toujours à Dulcinée, pour imiter ce qu'il avoit lu dans les Romans, où les Chevaliers passent les nuits dans les forêts & dans les déserts à s'entretenir du souvenir de leurs Maîtresses. Mais Sancho, qui étoit un peu plus matériel, ne la passa pas ainsi. Comme il avoit l'estomac plein d'autre chose que de vent, il fut bientôt assoupi, & ne fit qu'un somme depuis qu'il se fut étendu à terre jusqu'au lever du Soleil, dont les rayons qui lui donnoient dans

les yeux, ne l'auroient pas même éveillé, non plus que le chant des oiseaux qui gazouilloient de tous côtés, si son Maître ne l'avoit appellé cinq ou six fois à pleine tête. En se levant, le vigilant Ecuyer donna une atteinte à la bouteille, mais avec bien du regret de la trouver plus légére que le soir d'auparavant, parce qu'il ne voyoit pas le moyen d'en réparer sitôt le défaut, au chemin qu'ils prenoient. Pour Don Quichotte, qui s'étoit repu des succulentes & savoureuses pensées de sa Maîtresse, il ne se soucia point de déjeûner. Ils monterent à cheval, & reprirent le chemin du Port Lapice, qu'ils découvrirent environ sur les huit heures du matin. C'est ici, Sancho mon ami, s'écria Don Quichotte, que nous pouvons mettre le bras jusqu'au coude dans ce qu'on appelle avantures. Mais écoute, je t'avertis de prendre bien garde à ne pas mettre l'épée à la main, quand tu me verrois dans le plus grand péril du monde, si ce n'est que par hazard tu me visses attaqué par de la canaille ou par de viles créatures comme toi; car en ce cas tu me peux bien secourir: mais contre des Chevaliers, cela ne t'est permis en aucune maniére par les Loix de Chevalerie, jusqu'à ce que tu sois armé Chevalier. Faites état, Monsieur, que je vous obéirai en cela ponctuellement,

& d'autant plus que je ſuis fort pacifique de mon naturel, & ennemi juré des querelles. Véritablement pour ce qui eſt de me défendre, moi, quand on m'attaquera, je ne me ſoucierai guères de ces Loix, puiſque les Loix divines & humaines permettent à chacun de défendre ſa peau. J'en ſuis d'accord, dit Don Quichotte; mais pour ce qui eſt de me ſecourir contre des Chevaliers, tu n'as que des vœux à faire; du reſte il faut que tu tiennes en bride cette bravoure naturelle. Ne dis-je pas auſſi que je le ferai, repartit Sancho? je vous promets de garder ce commandement comme celui du Dimanche. En achevant ce diſcours, ils virent venir vers eux deux Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, montés ſur des dromadaires, c'eſt-à-dire, ſur des mules de même taille, avec leurs paraſols, & des lunettes de voyage. Derriére eux venoit un coche, avec quatre ou cinq Cavaliers, & deux valets de mules, à pied. Il y avoit dans le coche, à ce qu'on a dit depuis, une Dame de Biſcaie, qui alloit trouver ſon mari à Séville, d'où il devoit paſſer dans les Indes avec un Emploi conſidérable. A peine Don Quichotte eut-il apperçu les Religieux qui n'étoient pas de cette compagnie, quoiqu'ils allaſſent le même chemin, qu'il dit à ſon Ecuyer: Ou je ſuis

bien trompé, ami Sancho, ou voici une des plus fameuſes avantures qui ſe ſoit jamais vue; car ces fantômes noirs qui paroiſſent là-bas, doivent être, & ſont ſans nul doute, des Enchanteurs qui ont enlevé quelque Princeſſe, & l'enménent par force dans ce coche. Il faut à quelque prix que ce ſoit, que j'empêche cette violence. Ceci m'a la mine d'être pis que les Moulins à vent, dit Sancho en branlant la tête; Monſieur, vous n'y prenez pas garde, ce ſont là des Bénédictins, & le coche eſt ſans doute à des gens qui ſont voyage: regardez bien à ce que vous allez faire, & que le diable ne vous tente pas. Je t'ai déja dit, mon ami, reprit Don Quichotte, que tu ne te connois pas en avantures; ce que je te dis eſt véritable, & tu le vas voir tout à l'heure. En diſant cela, il s'avance, & ſe campe au milieu du chemin par où devoient paſſer les Moines; & quand ils furent aſſez près pour le pouvoir entendre, il leur cria arroganment: Gens diaboliques & excommuniés, qu'on mette tout à l'heure en liberté les hautes Princeſſes que vous enmenez dans ce coche; ſinon préparez-vous à recevoir une prompte mort pour le châtiment de vos mauvaiſes œuvres. Les Peres retinrent leurs mules, & n'étant pas moins étonnés de l'étrange figure de Don Quichotte,

que de ce discours : Seigneur Chevalier, répondirent-ils, nous ne sommes point des gens endiablés ni excommuniés, mais des Religieux de saint Benoît qui voyageons: s'il y a dans le coche des Princesses qu'on enléve, nous n'en savons rien. Je ne me paie pas de belles paroles, dit Don Quichotte, & je vous connois bien, perfides canailles. Sans attendre de réponse, Don Quichotte pique, la lance basse, contre un des Religieux, avec tant de furie, que si le Pere ne se fût promptement jetté à terre, il l'y auroit mis malgré lui, ou dangereusement blessé, ou peut-être laissé sans vie: l'autre Moine, qui vit de quelle sorte on traitoit son compagnon, donna des deux à la mule, & enfila la campagne plus vîte que le vent. Sancho Pança ne vit pas plutôt le Religieux par terre, qu'il sauta prestement de son âne à bas, & se jettant sur lui, il commençoit déja à le dépouiller, quand deux valets, qui suivoient à pied les Religieux, accoururent, & lui demanderent pourquoi il lui ôtoit ses habits. Parce qu'ils m'appartiennent, dit Sancho, & que ce sont les dépouilles de la bataille que Monseigneur vient de gagner. Les valets qui n'entendoient point raillerie, & ne savoient ce que c'étoit que de dépouilles & de bataille, voyant Don Quichotte assez loin, qui

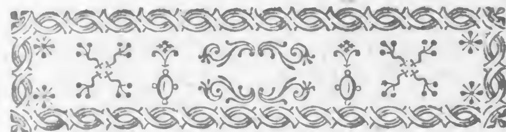
entretenoit ceux du coche, se jetterent sur Sancho, le renverserent par terre, & le laisserent demi mort de coups, & presque sans barbe au menton. Cependant le Bénédictin, qui n'avoit eu d'autre mal que la peur, sitôt qu'il vit Don Quichotte s'éloigner, remonte promptement sur sa mule, & pique tout tremblant après son compagnon, qui l'attendoit assez loin delà, regardant ce que deviendroit cette avanture, sans oser en attendre la fin. Ils poursuivirent tous deux leur route, faisant plus de signes de croix, que s'ils eussent le diable à leurs trousses. Don Quichotte étoit, comme nous avons dit, à la portiére du coche, où il haranguoit la Dame Biscayenne, qu'il avoit abordée par ces paroles: Votre beauté, Madame, peut faire désormais tout ce qu'il lui plaira; vous êtes libre, & ce bras vient de châtier l'audace de vos ravisseurs : & afin que vous ne soyez pas en peine du nom de votre libérateur, sachez que je m'appelle Don Quichotte de la Manche, Chevalier errant, & l'esclave de la belle & incomparable Dulcinée du Toboso. Je ne vous demande autre chose pour le service que je vous ai rendu, si ce n'est que vous retourniez au Toboso; que vous vous présentiez de ma part devant cette excellente Dame, & que vous lui appreniez ce que j'ai fait

pour votre liberté. Un Cavalier Biſcayen, de ceux qui accompagnoient le coche, écoutoit attentivement tout ce que diſoit Don Quichotte; & comme il vit qu'il ne vouloit pas laiſſer partir le coche, & qu'il s'opiniâtroit à le faire retourner au Toboſo, il s'approcha de lui, & le tirant par ſa lance, lui dit en mauvais langage: Vas-t'en, Chivalier, que mal tu vas; par le Dieu qui moi crée, ſi ne laiſſe le coche, ainſi te tue comme eſt là le Biſcain. Don Quichotte l'entendit bien, & lui répondit fort gravement: Si tu étois Chevalier, comme tu ne l'es pas, miſérable, j'aurois déja châtié ton inſolence. Moi, non Chivalier, repartit bruſquement le Biſcayen? il jure à Dieu qu'autant tu mentes comme Chrétien; ſi toi chette ton lance & tire d'épée, je fairé voir al moment que ton chival il être une bête: Biſcain par terre, Chentilhomme par mer, & Chentilhomme pour le diable; & prendre garde que toi mente ſi dire autre choſe. Vous le verrez tout à l'heure, dit Agrayes, répondit Don Quichotte; & jettant ſa lance à terre, il tire ſon épée, embraſſe ſon écu, & attaque le Biſcayen, en réſolution de ne le pas épargner. Le Biſcayen qui le vit venir, eût bien voulu mettre pied à terre, parce qu'il ne ſe fioit pas à ſa mule, qui n'étoit que de louage; mais

tout ce qu'il put faire, ce fut de mettre l'épée à la main. Bien lui prit même de ſe trouver auprès du coche, où il ſe ſaiſit d'un couſſin qui lui ſervit de rondache. En même-tems les deux fiers champions coururent l'un contre l'autre, comme s'ils euſſent été ennemis mortels. Tous les aſſiſtans firent ce qu'ils purent pour mettre la paix, mais il fut impoſſible; & le colére Biſcayen juroit en ſon mauvais langage, que ſi on ne lui laiſſoit achever ſon combat, il tueroit ſa maîtreſſe & tous ceux qui s'y oppoſeroient. La Dame du coche, fort étonnée & toute tremblante, fit ſigne au cocher de s'éloigner, & d'un peu loin s'arrêta à conſidérer les combattans. Le Biſcayen déchargea dans ce moment un coup ſi terrible ſur l'épaule de ſon adverſaire, qu'il l'auroit fendu juſqu'à la ceinture, s'il ne l'eût trouvé couvert de ſon écu. A ce coup, qui parut à Don Quichotte la chute d'une montagne: Dame de mon ame, s'écria-t'il, Dulcinée, fleur de la beauté, ſecourez votre Chevalier, qui ſe trouve en cette extrêmité pour ſoutenir vos interêts. Dire cela, ſerrer ſon épée, ſe couvrir de ſon écu, & aſſaillir le Biſcayen, ne fut qu'une même choſe, dans la réſolution de hazarder le tout en un ſeul coup. Le Biſcayen, qui vit venir ſon ennemi de cette maniére, jugea de ſon deſ-

ſein par ſa contenance, & prenant auſſi la même réſolution, il ſe couvrit le mieux qu'il put de ſon couſſin, & l'attendit de pied ferme, d'autant plus qu'il ne pouvoit faire remuer ſa mule, qui n'en pouvoit plus de laſſitude, outre qu'elle n'étoit pas dreſſée à ce manége. Don Quichotte venoit, comme j'ai dit, l'épée haute contre le ruſé Biſcayen, réſolu de le fendre par la moitié; & le Biſcayen l'attendoit auſſi, dans le deſſein de n'en pas faire à deux fois. Tous les ſpectateurs effrayés attendoient l'iſſue des épouvantables coups dont nos combattans ſe menaçoient, & la Dame du coche avec ſes femmes ſe vouoient à tous les Saints d'Eſpagne pour obtenir de Dieu le ſalut de leur Ecuyer, & le leur propre.

Ce qu'il y a de fâcheux ici, c'eſt que l'Auteur de l'Hiſtoire demeure court en cet endroit, s'excuſant ſur ce qu'il n'a rien appris davantage des faits de Don Quichotte. Véritablement, le ſecond Auteur ne pouvant croire qu'une ſi curieuſe Hiſtoire ſe fût abſolument perdue, & que les beaux eſprits de la Manche euſſent eu ſi peu de ſoin, que de n'en pas conſerver les mémoires, ne déſeſpéra pas de trouver dequoi pourſuivre ce plaiſant Ouvrage, & réuſſit enfin dans ſa recherche, comme on le verra dans la ſeconde Partie.



HISTOIRE DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE IX.

Concluſion de l'épouvantable combat du vigoureux Biſcayen & du vaillant Don Quichotte.

NOus avons laiſſé dans la premiére Partie de cette Hiſtoire, le brave Biſcayen, & le fameux Don Quichotte, les épées levées, en état de ſe décharger de terribles fendans, & tels que ſi les épées fuſſent tombées à plomb & ſans trouver

de résiſtance, ils ſe ſeroient pour le moins fendus juſqu'à l'arçon de la ſelle. Mais, comme j'ai dit, l'Hiſtoire demeuroit imparfaite dans cet endroit, ſans que l'Auteur nous apprît où nous pourrions trouver dequoi la pourſuivre. Cela me fâcha fort, & le plaiſir que m'avoit donné le commencement, ſe tourna en douleur, quand je crus qu'il n'y avoit pas d'eſpérance de voir le reſte. Cependant il me paroiſſoit impoſſible, autant qu'injuſte, qu'un ſi vaillant Chevalier n'eût pas eu quelque Sage qui prît ſoin d'écrire l'Hiſtoire de ſes faits inouïs: ce qui n'a jamais manqué à aucun de ſes devanciers, c'eſt-à-dire, des Chevaliers à avantures, dont chacun en avoit toujours un ou deux, qui ſe trouvoient à propos pour écrire leurs proueſſes, & recueillir juſqu'à leurs moindres penſées. Ainſi ne pouvant comprendre qu'un Chevalier de cette importance eût pu manquer de ce qu'un Platir & d'autres ſemblables avoient eu de reſte, j'avois toujours dans l'eſprit que cette admirable Hiſtoire n'étoit point demeurée ainſi eſtropiée, & qu'il falloit que le tems, qui vient à bout de tout, l'eût conſumée, ou la tînt quelque part enſevelie. D'un autre côté il me ſembloit que l'Hiſtoire de notre Chevalier ne devoit pas être bien ancienne, puiſqu'on

avoit trouvé dans ſa Bibliothéque des livres modernes, comme le Reméde de la jalouſie, les Nimphes, & le Berger d'Henarès; & que quand elle n'auroit pas été écrite, les gens de ſon village & leurs voiſins, ne l'auroient pas encore oubliée. Rempli de cette imagination, je me mis en tête de rechercher exactement la vie & les miracles de notre fameux Eſpagnol, cette éclatante lumiére de la Manche, & le premier qui dans ce ſiécle malheureux ſe ſoit dévoué à l'exercice de la Chevalerie errante, à défaire les torts & injures, à ſecourir les veuves, & à défendre l'honneur des Demoiſelles, comme de celles qu'on voyoit au tems paſſé, courre par monts & par vaux ſur les palefrois, portant leur virginité avec elles en toute ſûreté, & qui au bout de quatre-vingt ans, à moins que d'être forcées par quelques brutaux, entroient dans la ſépulture pucelles & vierges comme leurs meres. Mais tout mon ſoin auroit été inutile, & la poſtérité ſeroit privée de ce tréſor, ſi la bonne fortune ne me l'eût fait tomber entre les mains de la maniére que je le vais dire.

Etant un jour dans la rue des Merciers à Tolède, je vis un jeune garçon qui vendoit de vieux papiers à un Epicier; & comme je ſuis curieux juſqu'à ramaſſer les moin-

dres morceaux de papier par les rues, j'en pris un des mains de ce garçon pour le lire, & trouvai qu'il étoit en caractéres Arabes, que je n'entens point. Je cherchai par-tout des yeux ſi je ne verrois point quelque More Judaïſé pour me les expliquer, & n'eus pas de peine à trouver ce ſecours dans un lieu où j'en aurois trouvé pour des Langues encore plus difficiles & plus anciennes. Le hazard m'en amena donc un, à qui je mis le livre entre les mains, & il n'en eut pas plutôt lu quelques lignes, qu'il ſe prit à rire. Je lui demandai de quoi il rioit. D'une remarque importante, dit-il, que je trouve ici à la marge; & continuant toujours de rire, il lut ces paroles: Cette Dulcinée du Toboſo, dont il eſt ſi ſouvent parlé dans cette Hiſtoire, eut, dit-on, la meilleure main pour ſaler des pourceaux, que femme qui fût dans toute la Manche. Au nom de Dulcinée du Toboſo, m'imaginant que ces vieilles paperaſſes contenoient peut-être l'Hiſtoire de Don Quichotte, je preſſai le Moriſque de lire le titre du livre, & il y trouva ces mots en Arabe: Hiſtoire de Don Quichotte de la Manche, écrite par Cidès-Hamet-Benengeli, Hiſtorien Arabe. J'eus tant de joie quand j'entendis le titre du livre, qu'à peine la pus-je diſſimuler, & arrachant tous les papiers des mains de l'Epi-

cier, j'en fis marché avec le jeune homme, & j'eus pour une demi réale ce qu'il m'auroit vendu vingt fois autant s'il eût ſu lire dans mon eſprit. Je me retirai auſſi-tôt par le Cloître de la grande Egliſe avec mon Moriſque, & le priai de traduire en Eſpagnol tout ce que contenoient ces vieux papiers, ſans ajouter ni retrancher la moindre choſe, lui offrant tout ce qu'il me demanderoit; mais il ſe contenta de deux cabas de raiſins & de deux boiſſeaux de froment, & me promit de les traduire fidélement, & que je ſerois ſatisfait en peu de tems. Mais pour faciliter l'affaire, & ne me pas déſaiſir d'une ſi bonne rencontre, j'enmenai le More chez moi, où en moins de ſix ſemaines, la verſion fut faite, & toute telle que je vous la donne. Sur la premiére feuille du livre étoit peint au naturel le combat de Don Quichotte & du Biſcayen dans la même poſture où nous les avons laiſſés tous deux, l'épée haute, l'un couvert de ſa rondache, & l'autre de ſon couſſin. La mule du Biſcayen étoit tellement au naturel, qu'on l'auroit priſe d'une lieue loin pour une mule de louage; on voyoit écrit aux pieds du Biſcayen, Don Sancho de Aſpetia, & ſous ceux de Roſſinante, Don Quichotte. Roſſinante étoit admirablement bien peint, ſi long, ſi roide, ſi mai-

gre & ſi fatigué, l'épine du dos ſi tranchante, & l'oreille ſi baſſe, qu'on jugeoit à la premiére vue que jamais cheval au monde n'avoit mieux mérité ce ſurnom. Tout auprès étoit Sancho Pança, tenant ſon âne par le licou, au pied duquel il y avoit un écriteau qui diſoit, Sancho Cançás. A voir ſon portrait, il avoit la pance large, la taille courte & les jambes caigneuſes, & c'eſt apparenment pour cela que l'Hiſtoire lui donne indifféremment le ſurnom de Pança & de Cançás. Il y avoit encore d'autres choſes à remarquer dans cette figure, mais de peu d'importance, & qui ne ſervent de rien à l'intelligence de l'Hiſtoire. Je dirai ſeulement que s'il y a quelque objection à faire contre celle-ci touchant la vérité, ce ne peut être que parce que l'Auteur eſt Arabe, & qu'ils ſont tous naturellement menteurs. Mais au contraire, comme ils ſont nos ennemis, celui-ci aura plutôt retranché qu'ajouté; & il me ſemble en effet que lorſqu'il devoit le plus s'étendre ſur les louanges de notre Chevalier, il s'eſt malicieuſement retenu, & les a paſſées ſous ſilence : procédé indigne d'un Hiſtorien, qui doit être ponctuel & ſidéle, exempt de paſſion & ſans interêt, & que la crainte, ni l'affection, ni l'inimitié ne doivent jamais faire écarter de la vérité, qui eſt la

mere de l'Hiſtoire; comme l'Hiſtoire eſt le dépôt des actions humaines, & l'ennemie déclarée de l'oubli, puiſque c'eſt là que nous avons de fidéles tableaux du paſſé, & que nous puiſons des exemples pour le préſent, & des précautions pour l'avenir. Je ſuis aſſuré que l'on trouvera dans celle-ci tout ce qu'on peut ſouhaiter de plaiſant & d'agréable; ou que s'il y manque quelque choſe, ce ſera la faute de l'Auteur, & non pas celle du ſujet. Enfin, la ſeconde Partie, ſuivant la traduction, commence ainſi.

Il ſembloit, à l'air terrible de ces deux fiers & animés combattans avec leurs tranchantes épées levées, qu'ils ne menaçoient pas moins que le ciel & la terre; & tous les ſpectateurs étonnés étoient ſuſpendus entre l'admiration & la crainte. Le premier qui déchargea ſon coup, fut le colére Biſcayen, & ce fut avec tant de force & de furie, que ſi l'épée ne lui avoit tourné dans la main, ce ſeul coup auroit terminé cet épouvantable combat, & toutes les avantures de notre Chevalier; mais le ſort, qui le réſervoit pour de plus grandes choſes, fit que l'épée tombant de plat ſur l'épaule gauche, ne lui fit d'autre mal que de deſarmer tout ce côté-là, après avoir emporté, en chemin faiſant, une grande partie de la fa-

lade, & la moitié de l'oreille. Il ne faut pas prétendre de pouvoir exprimer ici la rage dont le Héros de la Manche fut transporté quand il se vit traité de la sorte. Il se haussa, & s'affermit sur les étriers, & serrant son épée, il en déchargea un si furieux coup, & si à plein sur la tête de son ennemi, que malgré la défense du coussin, le Biscayen commença à jetter le sang par le nez, par la bouche & par les oreilles, faisant mine d'aller tomber, comme il eût fait sans doute s'il n'eût promptement embrassé le cou de sa mule; mais un moment après, abandonnant les étriers, & étendant les bras, la mule épouvantée de ce coup, & maîtresse de la bride, se mit à courre par la campagne, & après quelques sauts, jetta le Cavalier par terre sans apparence de vie. Don Quichotte regardoit tout cela avec une grande tranquilité, & sans s'ébranler; mais sitôt qu'il vit son adversaire à bas, il sauta promptement de cheval, & courant lui mettre la pointe de l'épée à la gorge, il lui cria qu'il se rendît, ou qu'il lui couperoit la tête. Le Biscayen étoit si étourdi, qu'il ne voyoit pas le péril qui le menaçoit, & ne pouvoit former une parole; & Don Quichotte sans doute ne l'auroit pas ménagé dans la colére où il étoit, si la Dame du coche, qui jusqu'alors avoit regardé le

combat, toute éperdue, ne lui étoit venu demander avec beaucoup d'instance, la vie de son Ecuyer. Notre Héros, adoucissant un peu sa fierté, répondit gravement : Je vous l'accorde, ma belle Dame, mais à condition que ce Chevalier me donnera sa parole d'aller au Toboso, & de se présenter de ma part devant la nompareille Dulcinée, afin qu'elle dispose de lui comme il lui plaira. La Dame demi morte de frayeur, sans savoir ce qu'il demandoit, ni s'informer qui étoit cette Dulcinée, promit pour son Ecuyer tout ce qu'il plut à Don Quichotte. Qu'il vive donc, ajouta notre Chevalier, sur votre parole, & qu'en faveur de votre beauté, il jouisse d'une grace dont son arrogance le rendoit indigne.

CHAPITRE X.

Conversation de Don Quichotte & de Sancho Pança.

IL y avoit déja quelque tems que Sancho s'étoit relevé après les rudes gourmades que lui avoient données les valets des Bénédictins, & il avoit attentivement considéré le combat de son Maître, priant Dieu dans son cœur, qu'il en sortît victorieux, & qu'il y pût gagner quelque Isle,

dont il le fît Gouverneur, comme il lui avoit promis. Voyant donc le combat fini, & que Don Quichotte alloit monter à cheval, il courut vîte pour lui tenir l'étrier; mais avant qu'il montât, il se jetta à genoux devant lui, & lui baisant la main: Monseigneur & mon Maître, lui dit-il, si vous avez agréable de me donner l'Isle que vous venez de gagner, je me sens en état de la gouverner, quelque grande qu'elle puisse être, & aussi-bien qu'autre qui s'en soit jamais mêlé. Ami Sancho, répondit Don Quichotte, ce ne sont pas ici des avantures d'Isles, ce ne sont que rencontres de grands chemins, où l'on ne gagne guères autre chose que de se faire casser la tête, & remporter une oreille de moins; mais prens patience, il s'offrira assez d'avantures qui me donneront occasion de m'aquitter de ma promesse, & non-seulement de te donner un Gouvernement, mais beaucoup davantage. Sancho faillit à fondre en remercimens sur les nouvelles promesses de son Maître, & après lui avoir baisé la main & le bas de la cotte d'armes, il lui aida à monter à cheval, & monta lui-même sur son âne, suivant son Seigneur, qui s'en alla au grand pas sans prendre congé des Dames du coche, & entra dans un bois qu'il trouva sur son chemin. Sancho suivoit tant

qu'il pouvoit au grand trot; mais voyant que Rossinante marchoit avec tant d'ardeur, qu'il le laissoit bien loin derriére, il cria à son Maître de l'attendre. Don Quichotte à ce cri retint la bride à Rossinante, & l'Ecuyer fatigué l'ayant joint: Il me semble, Monseigneur, lui dit-il, que nous ne ferions pas mal de nous retirer dans quelque Eglise; car celui contre qui vous avez combattu, est en fort mauvais état, & il ne faut qu'un malheur qu'on en avertisse la Justice, & qu'on se saisisse de nous; & quand nous serons une fois coffrés, il passera bien de l'eau sous le pont avant qu'on nous en tire. Tais-toi, dit Don Quichotte, tu ne sais ce que tu dis; & où as-tu lu, ni vu que jamais Chevalier errant ait été mis en Justice pour ses homicides? Je ne sais ce que c'est que vos homicides, dit Sancho, je ne me souviens point d'en avoir jamais vu; mais je sais fort bien que la sainte Hermandad châtie ceux qui se battent en duel; du reste, je ne m'en mêle point. Ne t'inquiéte de rien, mon enfant, dit Don Quichotte, je te tirerois des mains des Tartares; ne crains pas que je te laisse en celles de la Justice. Mais dis-moi en vérité, crois-tu qu'il y ait un plus vaillant Chevalier que moi dans le reste du monde? As-tu lu dans les Histoires qu'un autre ait jamais eu plus

de résolution à entreprendre, plus de vigueur à attaquer, plus d'haleine à soutenir, plus de promptitude & d'adresse à frapper, & plus de force à renverser? La vérité est, dit Sancho, que je n'ai jamais rien lu de semblable, car je ne sais ni lire ni écrire; mais je jurerai bien que de ma vie je n'ai servi un maître plus hardi que vous, & Dieu veuille que cette hardiesse ne nous méne pas où je m'imagine! Mais, Monsieur, si nous pansions votre oreille, il en sort beaucoup de sang, & j'ai heureusement du charpi & de l'onguent blanc dans mon bissac. Que nous nous passerions bien de tout cela, dit Don Quichotte, si je m'étois souvenu de faire une phiole du Baume de fier-à-bras, & qu'une seule goutte de cette liqueur nous épargneroit de tems & de remédes! Qu'est-ce donc que cette phiole de Baume, dit Sancho? C'est un Baume, dit Don Quichotte, dont j'ai la recette en ma mémoire, avec lequel on se moque des blessures, & on incague la mort. Aussi quand je l'aurai fait, & que je t'en aurai donné, s'il arrive que dans quelque combat tu me voies coupé d'un revers par le milieu du corps, comme il nous arrive souvent, tu n'as qu'à ramasser la moitié qui sera tombée, & la rejoindre à l'autre avant que le sang se refroidisse, prenant toujours bien garde à les ajuster

ajuster également; après cela donne-moi seulement à boire deux traits de ce Baume, & tu me verras aussi sain qu'auparavant. Si cela est, dit Sancho, je renonce tout à l'heure au Gouvernement que vous m'avez promis, & je ne demande autre chose, en recompense de tous mes services, que la recette de ce Baume. Je suis assuré qu'en quelque lieu que ce soit, il vaudra tout courant deux ou trois réales l'once, & en voilà assez pour passer ma vie honorablement & en repos. Mais, Monsieur, ce Baume coute-t'il beaucoup à faire? On en fera toujours six pintes pour trois réales, répondit Don Quichotte. Misérable que je suis! s'écria Sancho, & qu'attendez-vous, Monsieur, que vous ne me l'enseigniez tout à l'heure, & que nous n'en fassions deux ou trois poinçons? Doucement, ami Sancho, reprit Don Quichotte, je te garde bien d'autres secrets & de plus grandes recompenses. Pour l'heure pansons mon oreille, elle me fait plus de mal que je n'en fais semblant. Sancho tira de l'onguent & du charpi de sa besace. Mais quand Don Quichotte, en s'accommodant, apperçut sa salade toute brisée, peu s'en fallut qu'il ne perdît le reste de son jugement. Il mit l'épée à la main, & levant les yeux en haut: Je jure, dit-il, par les entrailles de mon pe-

re, par la foi que j'ai promiſe à Dulcinée, & par toute la nature enſemble, que juſqu'à ce que j'aie pris vengeance de celui qui m'a fait cette injure, je ferai la même vie que le grand Marquis de Mantoue, qui ayant fait vœu de venger la mort de ſon couſin Baudouin, ne mangea juſques-là ni pain ſur table, ni ne coucha avec ſa femme, & obſerva quantité d'autres choſes ſemblables, dont je ne me ſouviens pas, & que pourtant je prétens qui ſoient compriſes dans mon ſerment. Monſeigneur, dit Sancho tout étonné de ce jurement effroyable, vous avez tort de vous fâcher; car ſi le Chevalier fait ce que vous lui avez ordonné, & qu'il s'aille préſenter devant Madame Dulcinée du Toboſo, il en eſt quitte, & à moins qu'il ne faſſe quelque nouvelle offenſe, vous n'avez rien à lui demander. C'eſt très-bien remarqué à toi, reprit notre Chevalier, & ainſi j'annulle le ferment quant à la vengeance; mais je le confirme & le refais de nouveau, & m'engage encore une fois de faire la vie que j'ai dit, juſqu'à ce que j'aie ôté par force à quelque Chevalier une autre ſalade auſſi bonne que celle-ci. Et ne t'imagine pas, Sancho, que je faſſe ceci à la volée; j'ai bien qui imiter au pied de la lettre, & la même choſe arriva pour l'armet de Mambrin, qui couta

ſi cher à Sacripant. Monſieur, repliqua Sancho, donnez tous ces ſermens-là au diable; Dieu ne veut pas qu'on jure, & vous vous damnez à crédit. He! dites-moi, s'il vous plaît, ſi par hazard nous ne trouvons de long-tems un homme armé d'une ſalade, que ferons-nous en attendant? tiendrez-vous votre ſerment en dépit de tous les accidens & de toutes les incommodités qui vous en peuvent arriver, comme de dormir tout vêtu, & ne coucher jamais en Ville, Bourg, ni Village, & deux mille autres pénitences que contenoit le ſerment de ce vieux fou de Marquis de Mantoue? Souvenez-vous, Monſieur, qu'il ne paſſe point de gens armés en ces quartiers, & que l'on n'y trouve que des charetiers & des meneurs de mules. En bonne foi ces gens-là ne portent point de ſalades, & ils n'en ont peut-être jamais vu d'autres que de laitues. Vas, vas, tu te trompes, mon ami, dit Don Quichotte, & nous n'aurons pas été ici deux heures que nous y verrons plus de gens en armes qu'il n'en vint devant la fortereſſe d'Albraque, à la conquête de la belle Angelique. Je le veux donc bien, puiſque vous le voulez, reprit Sancho, & Dieu veuille que tout réuſſiſſe, & que le tems arrive de gagner cette Iſle qui me coute ſi cher, quand je devrois mou-

rir incontinent après. Je t'ai déja dit, Sancho, dit Don Quichotte, que tu ne te mettes pas en peine; & quand l'Isle te manqueroit, n'y a-t'il pas le Royaume de Dannemarc, & celui de Sobradise, qui ne te sauroient manquer, & ce qui est de meilleur, qui sont en terre ferme? mais cela se trouvera dans son tems. Pour le présent, regarde si tu as quelque chose à manger dans le bissac, afin que nous allions promptement chercher quelque Château où nous puissions nous retirer cette nuit, & faire mon Baume, car pour ne pas mentir, l'oreille me fait grand mal. J'ai ici un oignon & un morceau de fromage, avec deux ou trois bribes de pain, dit Sancho; mais ce ne sont pas là des viandes pour un vaillant Chevalier comme vous. Que tu l'entens mal! répondit Don Quichotte. Il faut que tu saches, Sancho, que c'est la gloire des Chevaliers errans de passer les mois entiers sans manger; & quand ils mangent, c'est sans façon, de la premiére chose qu'ils trouvent; & tu n'en douterois pas, si tu avois lu autant d'Histoires que moi; car je te puis bien jurer, que quelque recherche que j'aie faite, je n'ai point encore trouvé que ces Chevaliers mangeassent que par hazard, & quand ils étoient invités à de somptueux banquets & à des Fêtes Roya-

les; car pour le reste du tems, ils ne se repaissoient guères que de leurs pensées. Et comme il n'étoit pourtant pas possible qu'ils s'en passassent absolument, non plus que des autres nécessités, puisqu'ils étoient hommes comme nous, il faut croire que passant leur vie dans les forêts & dans les déserts, & sans cuisinier, leurs repas ordinaires étoient de viandes rustiques, comme celles que tu m'offres. Ainsi, ami Sancho, ne te chagine point d'une chose qni me fait du plaisir, & ne pense pas à faire un monde nouveau, ni à changer les coutumes de la Chevalerie errante, établie depuis si long-tems. Il faut me pardonner, Monsieur, dit Sancho, parce que je ne sais ni lire ni écrire, comme je vous ai dit, & je n'ai jamais lu les régles de la Chevalerie; mais à l'avenir le bissac sera bien fourni de toute sorte de fruit sec, pour vous qui êtes Chevalier; & comme je n'ai pas l'honneur de l'être, j'acheverai de le remplir pour moi de quelque chose de plus nourrissant. Je ne dis pas, repliqua Don Quichotte, que le Chevalier errant soit obligé de ne manger que des fruits, mais que c'étoit leur manger ordinaire, avec quelques herbes encore qu'ils trouvoient par les champs, & qu'ils connoissent toutes parfaitement, comme je les connois bien aussi. C'est une

grande vertu que de connoître ces herbes, répondit Sancho, & si je ne me trompe, nous aurons quelque jour besoin de cette connoissance; cependant voici ce que Dieu nous a donné, ajouta-t'il, & ayant tiré les vivres de la besace, ils mangerent avec appétit & de compagnie. Ils eurent bientôt fait leur frugal repas, & monterent aussitôt à cheval pour aller chercher à loger. Mais le Soleil leur manqua, avec l'espérance de trouver ce qu'ils souhaitoient, auprès de quelques cabanes de Bergers, où ils résolurent de passer la nuit. Autant qu'il y eut d'ennui pour Sancho de n'être pas dans quelque bon village, autant Don Quichotte trouva-t'il de plaisir à dormir à découvert, se figurant que tout ce qui lui arrivoit de cette maniére, étoient autant d'actes de possession qui faisoient foi de sa Chevalerie.

CHAPITRE XI.

De ce qui arriva à Don Quichotte avec les Bergers.

NOtre Chevalier fut très-bien reçu des Bergers de ces cabanes, & Sancho ayant promptement accommodé Rossinante & son âne le mieux qu'il put, se rendit à l'odeur de quelques morceaux de chévre que

les Bergers faisoient rôtir pour leur souper. Le bon Ecuyer eût bien voulu tout sur le champ les manger, comme on dit, de broc en bouche; mais il fallut malgré lui qu'il attendît que les Bergers, après les avoir tirés du feu, eussent étendu à terre quelques peaux de brebis & de chévres pour servir de napes. Ce rustique couvert étant mis, ils convierent leurs Hôtes de manger avec eux de bon cœur ce qu'ils leur offroient de même. Six Bergers qu'ils étoient dans cette cabane, s'assirent sur leurs talons autour des peaux de brebis, après avoir en cérémonies champêtres prié Don Quichotte de s'asseoir sur une auge qu'ils avoient renversée. Sancho se tenoit derriére lui, pour lui servir à boire dans une coupe de corne qu'avoient les Bergers. Son Maître le voyant debout, lui dit : Afin que tu voies, Sancho, le bien qu'enferme en soi la Chevalerie errante, & combien ceux qui la suivent sont en état d'être bientôt estimés & honorés dans le monde, je veux que tu te mettes à mon côté, & que tu t'asseies dans la compagnie de ces bonnes gens, que tu sois une même chose avec moi qui suis ton Seigneur & ton Maître, que tu manges en même plat, & que tu boives dans mon verre; car enfin, on peut dire de la Chevalerie errante ce qu'on dit de l'Amour, qu'elle

égale toutes chofes. Monfeigneur, je vous remercie, dit Sancho; mais fi j'avois bien dequoi, j'aimerois mieux le manger feul debout, qu'affis au côté d'un Empereur; & pour vous en parler franchement, je m'accommode auffi-bien d'un morceau de pain bis & d'une ciboule, dans mon coin, fans façon & fans contrainte, que d'un coq-d'inde en compagnie d'honnêtes gens, où je fuis obligé de mâcher lentement, de boire de petits coups, & m'effuyer à toute heure, fans ofer touffer ni éternuer, quelque envie qu'il m'en prenne : changez donc, s'il vous plaît, Monfeigneur & Maître, en d'autres chofes qui foient de plus de profit, l'honneur que vous me voulez faire, pour la part que j'ai à la Chevalerie errante, comme Ecuyer de votre Seigneurie; je vous en remercie & le tiens pour reçu, & j'y renonce dès à préfent pour jufqu'à la fin du monde. Avec tout cela, dit Don Quichotte, fi faut-il que tu te mettes là, parce que Dieu éléve celui qui s'humilie; & le tirant en même-tems par le bras, il le fit affeoir par force auprès de lui. Les Bergers, qui n'entendoient rien à ce jargon d'Ecuyer & de Chevaliers errans, ne faifoient que manger, regardant fans rien dire leurs Hôtes, qui avaloient de tems en tems des morceaux gros comme le poing. Le fervice

de viandes achevé, on mit fur la table quantité de noifettes, & un fromage qui n'étoit guères moins dur que s'il avoit été de chaux & de ciment. Pendant tout ce tems-là, la corne n'étoit point inutile, elle ne ceffoit d'aller & de venir à la ronde, tantôt pleine, tantôt vuide, & fi fouvent enfin, qu'un broc de vin, de deux qu'il y avoit, en fut vuidé. Après que Don Quichotte eut bien mangé, & qu'il vit que fon eftomac avoit à peu près ce qu'il falloit à un Héros moderne, il prit une poignée de noifettes, & les regardant attentivement : Heureux âge, s'écria-t'il, heureux fiécle à qui nos premiers Peres donnerent le nom d'âge d'or; non pas que l'or qu'on eftime tant dans ce fiécle de fer, s'y trouvât plus communément, ou qu'on le tirât avec moins de peine des entrailles de la terre; mais parce qu'on ne connoiffoit point alors ces deux funeftes paroles, le tien & le mien, qui ont depuis divifé tout le monde. Toutes chofes étoient communes dans ce faint âge, & les hommes n'avoient d'autre foin à prendre pour leur nourriture, que de cueillir le fruit que les arbres leur offroient libéralement, & de puifer avec la main les pures & délicieufes eaux que les ruiffeaux & les fontaines leur préfentoient en abondance. Les foigneufes abeilles enrichiffant les

fentes des rochers & les creux des arbres, de la dépouille des fleurs, formoient ſans crainte leur vigilante République, & permettoient aux hommes de recueillir l'agréable moiſſon de leurs fertiles travaux. De ſimples huttes tenoient lieu de maiſons & de Palais aux habitans de la terre; & les arbres ſe défaiſant d'eux-mêmes de leurs écorces, leur fourniſſoient dequoi couvrir leurs cabanes, & ſe garantir de l'intempérie des ſaiſons. Tout étoit en paix pour lors; on ne voyoit qu'union & qu'amitié. Juſques-là le ſoc & la béche n'avoient point ouvert les entrailles de la terre; cette bonne & féconde mere donnoit gratuitement tous les fruits de ſon vaſte ſein, & ſes heureux enfans y trouvoient tout à la fois, & ce qui étoit néceſſaire pour l'entretien de la vie, & ce qui étoit délectable. La beauté n'étoit point un avantage dangereux aux jeunes filles; elles alloient librement partout, étalant ſans artifice & ſans deſſein tous les préſens que leur avoit faits la nature, ſans ſe cacher davantage, qu'autant que l'honnêteté commune à tous les ſiécles l'a toujours demandé. La pourpre de Tyr, ni l'or, ni la ſoie ne faiſoient point leurs ornemens; elles n'empruntoient rien des agrémens de l'art, & avec de ſimples guirlandes de fleurs ou de feuilles entrelacées, elles

étoient plus parées que ne le ſont aujourd'hui les Dames les plus galantes, par les plus riches inventions que le luxe & la vanité du ſiécle leur ont enſeignées. L'amour s'expliquoit nûment & ſincérement comme l'ame le reſſentoit, ſans rechercher dans l'artifice des paroles une expreſſion plus forte & plus adroite que celle de la nature; on voyoit dans toutes les actions des hommes une ſincérité naïve, non-ſeulement exempte de tromperie, mais encore incapable de diſſimulation. La juſtice, toujours le bandeau ſur les yeux, ne connoiſſoit point alors, ni la faveur, ni l'interêt; ce n'eſt que dans les ſiécles ſuivans que ces monſtres ont pris naiſſance, & que gliſſant un venin ſubtil dans le cœur des hommes, ils ont étouffé l'équité naturelle, qui d'un commun conſentement gouvernoit auparavant toutes choſes. L'honnêteté, comme j'ai dit, étoit inſéparable des filles; elles alloient par-tout ſur leur foi, aſſurées des autres & d'elles-mêmes, & n'appréhendoient rien de leurs propres déſirs, ni de ceux d'autrui. Mais il n'y a plus d'aſiles pour elles en ce ſiécle déteſtable; l'amour ſe fait entrée par-tout, il n'y a ni gardes qu'il ne trompe, ni labirinthe dont il ne démêle l'artifice. Dans les lieux même dont les rayons du Soleil ſont exclus, l'inquiéte

ardeur des Amans y pénétre & triomphe enfin de la plus exacte retenue. Ainſi cette premiére innocence s'étant perdue, & la corruption croiſſant de jour en jour, il fallut pour la sûreté publique oppoſer des digues à ce torrent, & on inſtitua l'Ordre de la Chevalerie errante, pour défendre l'honneur des filles, protéger les veuves, ſecourir les orphelins & les miſérables, & ſervir de bouclier à tous ceux que la violence opprime. Je ſuis de cet Ordre-là, mes bons amis; & c'eſt à un Chevalier errant & à ſon Ecuyer, que vous avez fait un ſi bon accueil; & quoique toutes ſortes de gens ſoient obligés de bien recevoir ceux de notre profeſſion, néanmoins comme vous l'avez fait ſans me connoître, & ſeulement par bonne volonté, il eſt juſte que je vous en témoigne mon reſſentiment, & que je vous proteſte que jamais je n'en perdrai le ſouvenir & la reconnoiſſance.

Ce furent les noiſettes qui rappellerent l'âge d'or dans la mémoire de notre Chevalier, & lui firent faire tout ce beau diſcours, dont il ſe ſeroit bien paſſé, auſſibien que les Bergers qui l'écouterent attentivement, ſans y rien comprendre, & ſans dire une parole. Sancho, non plus, ne diſoit mot, mais il n'avoit pas demeuré ſans rien faire; il ſe rempliſſoit cependant de

noiſettes & de fromage, ſans perdre un ſeul coup de dent, que pour viſiter de tems en tems le ſecond broc, qu'on avoit pendu à un liége, pour le tenir plus au frais. Le ſouper fini, un des Bergers s'adreſſant à Don Quichotte: Pour vous faire voir, Seigneur Chevalier, lui dit-il, que rien ne manque à l'intention que nous avons de vous bien traiter & de vous divertir, nous vous ferons entendre tout à l'heure un de nos compagnons, qui eſt ſur le point d'arriver, & qui vous donnera ſans doute du plaiſir. C'eſt un jeune Berger fort amoureux, & tout plein d'eſprit: il ſait lire & écrire comme un Maître d'école; mais ſur-tout il chante & joue du violon à ravir. A peine le Berger eutil achevé de parler, qu'on entendit le ſon du violon, & un moment après arriva un jeune garçon d'environ vingt-deux ans, & d'aſſez bonne mine. Les Bergers lui demanderent s'il avoit ſoupé; & comme il répondit qu'oui: Puiſqu'ainſi eſt, Antoine, dit celui qui venoit de parler, tu nous feras bien le plaiſir de chanter quelque choſe pour régaler Monſieur notre Hôte, & lui faire voir que dans les forêts & les montagnes on ne laiſſe pas de trouver des gens qui ſavent de la muſique. Nous avons dit à Monſieur ce que tu vaux, & nous voudrions bien ne pas paſſer pour menteurs. Aſſieds-toi,

je t'en prie, & nous chante le Romance que ton oncle le Bénéficier a fait sur tes amours, & qui a tant plu à tout le voisinage. Je le veux bien, dit Antoine; & sans se faire davantage prier, il s'assit sur un tronc de chêne, & après avoir accordé son violon, il chanta le Romance qui suit:

Ollailla, je sais que tu m'aimes,
Sans que ta bouche me l'ait dit:
Tes yeux sont muets tout de même;
Mais j'aime, & tu le sais, & cela seul suffit.

On dit que d'une amour connue
Il faut toujours bien espérer;
Que qui la souffre, en est émue,
Et se laisse à la fin elle-même attirer.

Tu vis pourtant d'une manière
Qu'on ne sait pas bien qu'en juger,
Et l'on te voit souvent si fière,
Qu'un Amant près de toi n'est guères sans danger.

Cependant dans l'indifférence
De tes dédains & tes rebuts,
Je sens naître quelque espérance,
Et vois briller l'Amour à travers tes refus.

Après tout, ma foi s'avanture,

Et j'en suis pour l'heure à tel point,
Que te trouvant ou tendre ou dure,
Mon amour ne peut croître, & ne s'affoiblit point.

Si l'amour est, comme je pense
Et comme on dit, une vertu,
La tienne me donne espérance
Que mon tems à la fin ne sera pas perdu.

Ma passion & mes services
Me servent ici de garans;
En te faisant des sacrifices,
Je prétens quelque fruit des soins que je te rens.

N'as-tu pas quelquefois pris garde
Que j'ai toujours les yeux sur toi?
Et quand une autre me regarde,
Je ne fais pas semblant de croire que c'est moi.

Que je ne pense qu'à te plaire,
Et que je n'ai point d'autre soin?
Qu'être propre est ma seule affaire,
Et que j'ai des habits au delà du besoin?

Je laisse là les sérénades
Qui m'ont empêché de dormir,
Les vers, les chansons, les balades,
Que j'ai faits en ton nom, & pour te divertir:

Que j'ai vanté ta bonne mine,
Et tant parlé de ta beauté,
Comme d'une chose divine,
Que les Belles d'ici m'en ont fort maltraité.

Un jour parlant à ta louange
A Thérése de Berrocal,
On croit, dit-elle, aimer un Ange,
Et c'est une guenon qui ne fait que du mal.

Ce sont des beautés contrefaites,
De faux cheveux que l'on met bien,
Du blanc, du rouge, des sornettes;
Aux yeux tout cela brille, & dessous ce n'est rien.

Je me fâchai bien fort contre elle,
Sur le champ je la démentis.
Son beau cousin prit sa querelle;
Tu sais bien ce qu'il fit, & comment j'en sortis.

Ollailla, je t'aime, & te presse,
Mais c'est avec un bon dessein.
Et je ne te veux pour Maîtresse
Que lorsqu'avec mon cœur j'aurai donné ma main.

L'Eglise a des liens de soie,
Et son joug est doux & léger;

Tu verras avec quelle joie
Je courrai m'y soumettre, en t'y voyant ranger.

Mais si je n'apprens de ta bouche
Que tu consens à mon dessein,
Je mourrai dans ce lieu farouche,
J'en jure, ou si j'en sors, je me fais Capucin.

Le Berger ayant achevé, Don Quichotte le pria de chanter encore quelque chose; mais Sancho, qui avoit plus d'envie de dormir que d'écouter des chansons, s'y opposa, & dit à son Maître qu'il étoit tems qu'il pensât à s'accommoder quelque part pour passer la nuit, & que ces bonnes gens, qui travailloient tout le jour, n'avoient pas besoin d'employer la nuit à chanter. Je t'entens, Sancho, répondit Don Quichotte, & je ne songeois pas qu'une tête pleine des vapeurs de la bouteille, a plus besoin de sommeil que de musique. Dieu soit béni, dit Sancho, mais chacun en a bien pris sa part. J'en conviens, repliqua Don Quichotte. Couche-toi où tu voudras, & me laisse faire. Il sied mieux de veiller que de dormir, aux gens de ma profession. Mais auparavant, panse-moi un peu mon oreille, je t'assure qu'elle me fait grand mal. San-

cho commençant à chercher de l'onguent, un des Bergers qui vit la blessure, dit à Don Quichotte de ne s'en pas mettre en peine, & qu'il l'auroit bientôt guéri ; & sur l'heure il alla querir quelques feuilles de romarin, & après les avoir mâchées & mêlées avec du sel, il les lui mit sur l'oreille, l'assurant qu'il n'avoit que faire d'autres remédes ; ce qui réussit en effet.

CHAPITRE XII.

De ce que raconta un Berger à ceux qui étoient avec Don Quichotte.

COmme ils en étoient là, un Paysan de ceux qui alloient querir la provision au village, arriva, & s'adressant aux Bergers : Enfans, dit-il, savez-vous bien ce qui est arrivé ? Et comment le saurions-nous, répondit l'un d'eux ? O bien donc, reprit le Paysan, vous saurez que ce Berger si galant, cet écolier, appellé Chrysostôme, est mort ce matin, & qu'on dit qu'il est mort d'amour pour cette endiablée de Marcelle, la fille de Guillaume le Riche, celle que vous voyez ici autour en habit de Bergére. Pour Marcelle, dit un des Bergers ! te moques-tu ? Pour elle-même, répondit-il, & ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que

Chrysostôme a ordonné par son testament qu'on l'enterrât au milieu d'un champ, comme si c'étoit un More, & que ce soit au pied de la roche d'où sort la fontaine du Liége ; parce que c'est, à ce qu'on dit, & comme on assure qu'il l'a dit lui-même, l'endroit où il l'a vue la premiére fois. Il a encore ordonné d'autres choses de cette sorte, que les Marguilliers du village disent qu'on ne fera point, parce qu'elles sont de mauvais exemple, & qu'elles sentent le Payen : mais Ambroise, cet autre écolier, & l'ami du mort, qui portoit aussi l'habit de Berger, veut que tout s'exécute comme Chrysostôme l'a ordonné. Le village est tout ému, & je crois avec tout cela qu'Ambroise en sera cru, & tous les Bergers de ses amis le prétendent de même, & doivent demain faire l'enterrement en ce lieu-là, & en grande cérémonie. Pour moi, je crois que ce sera une chose à voir ; au moins ne manquerai-je pas d'y aller, si je ne suis obligé de retourner à la provision. Nous irons tous, dirent les Bergers, & nous tirerons à la courte paille à qui gardera cependant nos chévres. Pierre, tu as raison, dit un Berger, mais il ne sera pas besoin de tirer au sort, je demeurerai pour tous : & ne pensez pas que ce soit simplement pour vous faire plaisir, ou faute de curiosité, c'est

que je ne ſaurois marcher à cauſe de cette épine que je me mis hier dans le pied. Nous ne laiſſons pas de t'en être obligés, répondit Pierre, & grand merci juſqu'au rendre. Don Quichotte ſur cela pria Pierre de lui apprendre le nom de ce mort, & quelle étoit cette Bergére. A quoi Pierre répondit, qu'il n'en ſavoit autre choſe ſinon que le mort étoit un jeune Gentilhomme fort riche, dont le pere avoit ſa maiſon autour de ces montagnes, & qui avoit long-tems étudié à Salamanque; après quoi il étoit retourné chez lui, fort ſavant, à ce que tout le monde diſoit. Mais ſur-tout, continua Pierre, il ſavoit, à ce qu'on dit, la ſcience des Etoiles, & tout ce qui ſe paſſe là-haut entre le Soleil & la Lune; auſſi ne manquoit-il point d'annoncer jour pour jour les écliſſes de la Lune & du Soleil. C'eſt éclipſe, notre ami, interrompit Don Quichotte, & non pas écliſſe, que s'appelle l'obſcurciſſement qui arrive à ces deux aſtres. Il devinoit encore, pourſuivit Pierre, qui n'y prenoit pas garde de ſi près, quand l'année devoit être bonne ou mauvaiſe. Ses parens & ſes amis, qui ajoutoient foi à tout ce qu'il diſoit, ne manquoient jamais de ſuivre ſes conſeils, & ſe firent riches en peu de tems. Tantôt il leur diſoit de ſemer de l'orge, & non pas du froment; une autre fois,

qu'ils ſemaſſent des pois chiches, & non de l'orge. L'année, dit-il une fois, ſera de bon rapport, & il y aura beaucoup d'huile; mais les trois années ſuivantes on n'en amaſſera pas une goutte; & tout cela ne manquoit point d'arriver. Cette ſcience-là s'appelle Aſtrologie, dit gravement Don Quichotte. Je ne ſais comment elle s'appelle, dit Pierre, mais je ſais bien qu'il ſavoit tout cela, & encore davantage. Quelque trois mois après ſon retour de Salamanque, nous le vimes, un beau jour, habillé en Berger, avec ſa panetiére & ſon troupeau; & ſon grand ami Ambroiſe, qui avoit été ſon camarade d'école, avoit tout de même quitté la ſotane, & étoit vêtu comme lui. J'oubliois de vous dire que ce Chryſoſtôme étoit un grand faiſeur de chanſons, juſques-là qu'il faiſoit tous les Noëls qui ſe chantent la nuit de la venue de notre Seigneur, auſſi-bien que les jeux que les petits garçons de village repréſentent à la Fête-Dieu, & cela d'une maniére que chacun diſoit qu'il ne ſe pouvoit rien de mieux. Quand on vit ces deux écoliers habillés en Bergers, on fut bien étonné d'un ſi prompt changement, dont on ne pouvoit deviner la cauſe. Le pere de Chryſoſtôme étoit mort pour lors, & il l'avoit laiſſé ſeul héritier d'un grand bien, avec quantité de bétail, gros

& menu, & beaucoup de meubles & d'argent comptant. Et en vérité, il méritoit bien tout cela; c'étoit un bon enfant, ami des gens de bien, & qui avoit un visage de bénédiction. On vint enfin à savoir que ce changement d'habit ne s'étoit fait que pour suivre par ces déserts la Bergére Marcelle, dont le pauvre défunt étoit devenu amoureux. Il faut maintenant que je vous dise qui est cette jeune créature, car il est bon que vous le sachiez. Peut-être, & je puis bien dire sans peut-être, que vous n'avez jamais rien ouï de semblable en jour de votre vie, ni n'entendrez jamais rien de pareil, quand vous vivriez cinq cens ans. Voyons, dit Don Quichotte. Je dis donc, mon bon Monsieur, poursuivit le Chevrier, qu'il y avoit dans notre village un Laboureur, nommé Guillaume, encore plus riche que le pere de Chrysostôme, & à qui Dieu donna pardessus ces grandes richesses qu'il avoit, une fort belle fille, dont la mere mourut en accouchant. Ce fut une fort bonne femme, que cette mere, & la meilleure que j'aie connue ici autour. Il me semble que je la vois, la pauvre femme, avec ce visage de santé, & deux yeux qui étoient deux vrais soleils; mais sur-tout une bonne ménagére, & qui aimoit bien les pauvres, & je gagerois qu'elle est en Paradis à l'heure qu'il est.

Guillaume mourut de l'ennui qu'il eut de la mort de sa femme, & laissa Marcelle sa fille toute jeune & son unique héritiére, entre les mains d'un Prêtre son oncle, qui avoit un bénéfice en notre village. La petite croissoit de jour en jour avec tant de beauté, qu'elle nous faisoit souvenir de sa mere, qui en avoit eu beaucoup, & l'on jugeoit même dès lors que la fille la surpasseroit encore: aussi n'eut-elle pas atteint l'âge de quatorze ou quinze ans, que tous ceux qui la voyoient, bénissoient Dieu de l'avoir créée si belle, & en devenoient la plupart amoureux, ou pour mieux dire fous. Son oncle la gardoit cependant avec beaucoup de soin, & fort resserrée; mais avec tout cela le bruit de sa beauté se répandit de telle sorte, que tant pour cette raison, qu'à cause de ses grands biens, quantité de jeunes gens & des plus considérables, non-seulement de notre village, mais de bien loin aux environs, la firent demander en mariage, & ne donnoient ni repos ni patience à son oncle. Le bon Prêtre eût bien souhaité de la marier, sitôt qu'il la vit en âge; mais comme il étoit homme de bien, il n'en voulut rien faire sans son consentement. Et il ne faut pas croire qu'en différant le mariage de sa niéce, ce bon homme pensât à profiter de son bien, dont il

avoit le gouvernement; tout le monde ſait bien le contraire, & on en a parlé plus d'une fois à ſon avantage dans nos veillées. Car afin que vous le ſachiez, Monſieur le Chevalier errant, on parle de toutes choſes dans ces petits lieux, & chacun trouve bon ou mauvais, murmure ou approuve ſelon ſa fantaiſie; & croyez qu'un Curé n'a qu'à ſe tenir bien droit, s'il veut être loué de ſes Paroiſſiens, & ſur-tout aux champs. Vous avez raiſon, dit Don Quichotte; mais continuez, je vous prie, le conte eſt très-bon, & vous le contez, Maître Pierre, de fort bonne grace. Que celle de Dieu ſoit avec vous, répondit Pierre, car au bout du compte elle vaut mieux que tout. Vous ſaurez donc, s'il vous plaît, continua-t'il, que quelque propoſition que l'oncle fît à ſa niéce, & quelque choſe qu'il lui pût dire du bien & des bonnes qualités de ceux qui la demandoient, en la priant lui-même de ſe marier & de choiſir celui qui lui plairoit le plus, jamais elle ne répondit autre choſe, ſinon qu'elle n'y penſoit pas encore, & qu'elle étoit trop jeune pour ſonger au mariage. Avec des excuſes qui paroiſſoient ſi raiſonnables, elle ſe délivroit des importunités de ſon oncle, & il attendoit qu'elle fût un peu plus avancée en âge, & qu'elle fît elle-même choix d'un mari; parce, diſoit-il,

ſoit-il, & il diſoit fort bien, que jamais les peres ne doivent engager les enfans contre leur gré. Enfin, un beau jour que perſonne ne s'y attendoit, voilà tout d'un coup la dédaigneuſe Marcelle devenue Bergére, & qui malgré ſon oncle, & malgré tout le monde qui l'en avoit voulu détourner, ſe met à aller aux champs avec les autres Bergéres, gardant elle-même ſon troupeau. Dame! ce fut bien pis alors; car d'abord qu'elle ſe montra, & que ſa beauté parut à découvert, on ne ſauroit dire combien de jeunes gens, tant Gentilshommes que fils de riches Laboureurs, ſe firent Bergers auſſi, & la ſuivirent dans cette campagne, pour lui témoigner la paſſion qu'ils avoient pour elle. Un de ceux-là, comme j'ai dit, étoit le pauvre Chryſoſtôme, & l'on diſoit qu'il ne l'aimoit pas, mais qu'il l'adoroit. Il ne faut pas penſer, au reſte, que pour avoir choiſi cette maniére de vie ſi libre, Marcelle ait jamais fait la moindre choſe contre l'honnêteté, & qui puiſſe donner mauvaiſe opinion de ſa ſageſſe; au contraire, elle veille de ſi près ſur ſes actions, & s'obſerve avec tant de ſoin, qu'aucun de ceux qui la ſervent, ne ſauroit ſe vanter qu'elle lui ait jamais donné la moindre eſpérance; & encore qu'elle ne fuie point la converſation des Bergers, & qu'elle les

traite bien civilement, s'il arrive pourtant que quelqu'un se hazarde de lui découvrir sa passion, quelque innocente qu'elle puisse être, comme ne tendant qu'au mariage, elle le renvoie si loin, qu'il ne s'y joue pas une seconde fois. Ainsi cette fille est plus dangereuse sur la terre, que ne sauroit être la peste, parce que sa douceur & sa beauté ne manquent point de gagner le cœur de tous ceux qui la voient, & puis sa dureté les jette dans le désespoir. Tout ce qu'ils y savent, c'est de crier contre elle, de l'appeller hautement cruelle & ingrate, & d'autres noms pareils que la méchante mérite bien. Si vous étiez ici quelquefois, Monsieur le Chevalier, vous entendriez resonner ces montagnes & ces vallées des gémissemens de ces pauvres amans méprisés, & dans un certain endroit qui n'est pas loin d'ici, où il y a environ deux douzaines de hêtres, vous n'en trouverez pas un seul dont l'écorce ne soit gravée du nom de Marcelle, & au haut de quelques-uns son nom est couronné, comme pour dire qu'elle mérite la couronne de la beauté. Là soupire un Berger, ici un autre fait des plaintes, on entend ici des chansons amoureuses, & là des plaintes désespérées. Tel passe la nuit entiére assis au pied d'un chêne, ou sur un rocher, & là

enfoncé dans ses pensées attend, sans fermer l'œil, la venue du Soleil; un autre, sans donner de tréve à ses soupirs, passe les plus incommodes journées de l'Eté, étendu sur le sable ardent, à pousser des cris au Ciel, & faire des lamentations pitoyables. Mais la fiére Marcelle, comme si de rien n'étoit, se moque de tout cela, & rebute également les uns & les autres; & cependant tout ce que nous sommes qui la connoissons, nous attendons à quoi aboutira la cruauté de cette dangereuse fille, & qui sera l'heureux qui pourra apprivoiser une humeur si farouche. Tout ce que je viens de vous conter est la vérité même, & je ne doute point de ce que notre Berger a dit de la mort de Chrysostôme. Je vous conseille, Monsieur le Chevalier, de vous trouver demain à son enterrement; ce sera sans doute une chose à voir, & il n'y a pas demi lieue d'ici. Je n'ai garde d'y manquer, dit Don Quichotte, & je vous remercie de votre histoire, qui m'a donné beaucoup de plaisir. O vraiment, repliqua le Chevrier, je ne vous ai pas dit la moitié de ce qui est arrivé aux amans de Marcelle; mais nous trouverons bien demain, en allant, quelque Berger qui pourra vous dire le reste; pour l'heure, Monsieur, vous ferez bien d'aller dormir en quelque endroit

à couvert, parce que le ſerein n'eſt pas bon à votre bleſſure, quoiqu'il n'y ait pourtant rien à craindre avec l'emplâtre que vous y avez miſe. Sancho, qui avoit donné mille fois au diable le Chevrier & ſon babil, preſſa ſon Maître d'entrer dans la cabane de Pierre; & il le fit à la fin, mais ce fut pour paſſer le reſte de la nuit à penſer à ſon impitoyable Dulcinée, pour n'en devoir rien aux amans de Marcelle. Sancho de ſon côté s'accommoda ſur la litiére entre ſon âne & Roſſinante, & dormit, non comme un amant maltraité, mais en homme fatigué, & qui n'avoit pas l'eſtomac vuide.

CHAPITRE XIII.

Suite de l'Hiſtoire de Marcelle.

Le jour ne faiſoit que commencer à poindre, quand les Chevriers ſe leverent, & demanderent à Don Quichotte en l'éveillant, s'il étoit encore en deſſein d'aller voir l'enterrement de Chryſoſtôme, & qu'ils lui feroient campagnie. Lui qui ne demandoit pas mieux, ſe leva, & ordonna à Sancho de ſeller Roſſinante, & de tenir ſon âne prêt. Ce qui étant fait avec beaucoup de diligence, ils ſe mirent auſſi-tôt en chemin. Ils n'eurent pas marché un quart

de lieue, qu'ils virent venir vers eux ſix Bergers vêtus de jupons noirs, la tête couronnée de guirlandes de ciprès & de ſauge, & un gros bâton de houx à la main. Après eux venoient deux Gentilshommes à cheval, & trois valets à pied qui les ſuivoient. En s'abordant ils ſe ſaluerent fort civilement, & s'étant demandé les uns aux autres où ils alloient, il ſe rencontra qu'ils avoient tous deſſein d'aller voir l'enterrement, & ainſi ils marcherent tous de compagnie. Un des Cavaliers s'adreſſant à l'autre, lui dit : Seigneur Vivalde, je ne crois pas que nous ayons à nous reprocher le tems que nous employerons à voir cette cérémonie, qui ne ſauroit être que belle, après les choſes étranges que ces Bergers nous ont contées du Berger mort, & de la Bergére qui l'a fait mourir. J'en ſuis perſuadé comme vous, dit Vivalde, & je donnerois plutôt quatre jours qu'un pour ne pas manquer de m'y trouver. Don Quichotte leur demanda là-deſſus ce qu'on leur avoit raconté de Chryſoſtôme & de Marcelle. L'un d'eux dit qu'ils venoient de rencontrer les Bergers, & que les voyant en ſi triſte équipage, il en avoit voulu ſavoir le ſujet; que les Bergers le leur avoient appris, en leur faiſant l'hiſtoire d'une certaine Marcelle auſſi belle que bizarre, avec

les amours de plusieurs jeunes gens qui la recherchoient, & la mort de ce Chrysoftôme qu'ils alloient enterrer. En un mot, ils redirent à Don Quichotte tout ce que Pierre lui avoit déja appris ; & le récit en étant fini, Vivalde demanda à notre Chevalier ce qui l'obligeoit d'aller armé de la sorte dans un pays où tout étoit tranquile. Mon exercice & ma profession, répondit Don Quichotte, ne me permettent pas d'aller d'une autre maniére. Les ajustemens & le repos ont été inventés pour des Courtisans; mais le travail, les veilles & les armes appartiennent à ceux qu'on appelle dans le monde Chevaliers errans, du nombre desquels j'ai l'honneur d'être, quoiqu'indigne, & le moindre de tous. Il n'en fallut pas davantage aux Cavaliers pour leur faire penser que notre Chevalier étoit fou; mais afin de s'en assurer encore mieux, & pour voir de quel genre étoit cette folie, Vivalde lui demanda ce que c'étoient que ces Chevaliers errans. Je vois bien, Monsieur, répondit Don Quichotte, que vous n'avez pas lu les Annales d'Angleterre, où il est parlé des fameux exploits du Roi Artur, que nous appellons Artus en Castillan, & de qui on tient par tradition dans le Royaume de la Grande-Bretagne, qu'il n'est pas mort, mais qu'il a été changé en corbeau

par enchantement, & qu'un jour il reviendra en sa premiére forme, & remontera sur le Trône ; ce qui fait que depuis ce temslà on ne trouvera pas qu'un Anglois ait tué un seul corbeau. Ce fut au tems de ce bon Roi que fut institué le fameux Ordre des Chevaliers de la Table-Ronde, & que se passerent les amours de Don Lancelot du Lac avec la Reine Geniévre, dont la sage & très-honorée Dame Quintagnone fut la médiatrice, & qui firent naître ce Romance si renommé, & tant chanté dans l'Espagne :

Onc Chevalier ne fut sur terre
De Dame si bien recueilli,
Que Lancelot s'en vit servi
Quand il revenoit d'Angleterre.

Depuis ce tems-là cet Ordre de Chevalerie a toujours augmenté, & s'est étendu en diverses parties du monde. Le vaillant Amadis s'y est rendu célébre par ses grands faits d'armes, comme aussi ses fils & ses neveux jusqu'à la cinquiéme génération. Le brave Félix Marthe d'Hircanie s'y est encore bien fait connoître, & cet autre Chevalier qu'on ne sauroit jamais assez louer, Tirant-le-blanc. Et peu s'en faut que nous n'ayons vu de notre tems l'invincible Chevalier Don Bélianis de Gréce, & tant d'au-

tres dont les noms ſont fameux dans l'Hiſtoire. Voilà ce que c'eſt, Monſieur, que l'Ordre de la Chevalerie errante, dont je viens de vous dire que je fais profeſſion, m'engageant aux mêmes loix que ces bons Chevaliers du tems paſſé, que j'imite ponctuellement; & c'eſt pour cela que je vais comme eux par les déſerts & les montagnes, cherchant les avantures, avec intention de dévouer mon bras & ma perſonne aux plus périlleuſes que le ſort me puiſſe offrir, pour le ſecours des affligés & des foibles. Après ce beau diſcours, il ne reſta pas le moindre doute à nos voyageurs ſur la folie de Don Quichotte, & il n'eſt pas beſoin de dire à quel point cette étrange maniére d'extravagance les ſurprit. Vivalde, qui étoit fort enjoué, & qui avoit de l'eſprit, n'eut pas ſitôt fait cette découverte, qu'il en voulut profiter dans le peu de chemin qu'il leur reſtoit à faire juſqu'au lieu des funerailles de Chryſoſtôme; & pour mettre Don Quichotte en train: Il me ſemble, lui dit-il, Seigneur Chevalier errant, que vous avez embraſſé une des plus dures conditions du monde, & je ne crois pas que celle des Chartreux en approche. Elle pourroit être auſſi auſtére, répondit notre Héros, mais pour auſſi néceſſaire, non, & cela il ne le faut pas mettre en doute; car

les Religieux n'ont autre choſe à faire qu'à prier Dieu tranquilement & ſans inquiétude, pour le bien des hommes; & nous autres Chevaliers & ſoldats nous exécutons ce qu'ils ne font que demander, en procurant aux hommes ce même bien par la valeur de nos bras & par le tranchant de nos épées; mais nous ne le faiſons pas comme eux à couvert des injures du tems; c'eſt en plein air, toujours expoſés aux ardens rayons du ſoleil en Eté, & à toutes les rigueurs du froid en Hiver. Ainſi nous pouvons bien dire que nous ſommes Miniſtres de Dieu ſur la terre, & les vengeurs de ſa juſtice. Comme la guerre & les choſes qui en dépendent, ne ſont jamais ſans beaucoup de ſueurs & de fatigues, il s'enſuit delà que ceux qui en font profeſſion, font ſans doute beaucoup plus que ceux qui prient tout à leur aiſe pour le ſecours des miſérables. Je ne prétens pas dire après tout, & Dieu m'en préſerve, que la condition du Chevalier errant ſoit auſſi ſainte & auſſi ſûre que celle des Religieux; mais je tire cette conſéquence des choſes que je ſouffre, qu'elle eſt ſans doute plus pénible, plus aſſommante, plus martire de la faim & de la ſoif, & en un mot mille fois plus miſérable, comme on le voit aſſez par les malheureuſes avantures que tant de Che-

valiers ont éprouvées en leur vie : & s'il s'en eſt trouvé qui ſont devenus Empereurs par la valeur de leurs bras, croyez-moi qu'il leur en a couté bon, au moins ſi c'eſt quelque choſe que la ſueur & le ſang; & ſi par malheur même, ils avoient manqué d'Enchanteurs & de Sages qui leur aidaſſent, aſſurez-vous qu'il y auroit eu bien des eſpérances trompées. Pour moi, je ſuis de ce ſentiment, repliqua Vivalde; mais une choſe me choque des Chevaliers errans, entre beaucoup d'autres; c'eſt que ſur le point d'entreprendre quelque grande avanture, avec un péril évident pour leur vie, on ne voit point qu'ils aient jamais recours à Dieu, comme tout Chrétien eſt obligé de faire en de ſemblables occaſions, mais ſeulement qu'ils ſe recommandent à leurs maîtreſſes, & invoquent leur aſſiſtance, comme s'il n'y avoit point d'autre Dieu; & cela, ſelon moi, ſent le Paganiſme à pleine bouche. Monſieur, répondit Don Quichotte, il n'y a pas moyen de faire autrement, & le Chevalier errant qui en uſeroit d'une autre maniére, ſe feroit moquer de lui. Car c'eſt une coutume inviolable, & établie de tout tems dans la Chevalerie errante, que ſur le point d'entreprendre quelque grand fait d'armes, celui qui combat en préſence de ſa Dame, tourne amou-

reuſement les yeux vers elle, comme pour la prier de lui être favorable, & de le ſecourir dans le péril; & quand même perſonne ne l'entendroit, il eſt obligé de dire quelques paroles entre les dents, par leſquelles il ſe recommande de tout ſon cœur à qui il fait bien; & c'eſt dont nous avons une infinité d'exemples dans les Hiſtoires. Mais ce n'eſt pas à dire pour cela que le Chevalier errant ne ſe puiſſe bien recommander à Dieu, il y a tems pour tout, & il en peut prendre l'occaſion pendant le combat. Il me reſte encore un ſcrupule, repliqua Vivalde; j'ai lu pluſieurs fois que des Chevaliers errans diſcourant enſemble, venoient de parole en parole à s'échauffer, & tournant tout-à-coup leurs chevaux pour prendre du champ, fondoient à bride abattue l'un ſur l'autre, ayant à peine eu le loiſir de ſe recommander en deux mots à leurs Dames au milieu de la courſe; & de ces rencontres il arrivoit d'ordinaire que l'un étoit renverſé ſur la croupe de ſon cheval, percé de part en part, & que l'autre eût été porté par terre, s'il ne ſe fût pris au crin. Or, je ne comprens pas, pour moi, comment le mort trouvoit lieu de ſe recommander à Dieu dans une affaire ſitôt expédiée. Le meilleur ſeroit, ce me ſemble, que le Chevalier adreſsât à Dieu les

priéres qu'il fait à ſa Dame; car au moins il ſatisferoit en quelque façon au devoir d'un Chrétien, & ne mourroit redevable tout au plus qu'à ſa Maîtreſſe; ce qui ne ſeroit pas un fort grand inconvénient: outre que je doute que tous les Chevaliers errans aient des Dames à qui ſe recommander; car enfin il s'en peut trouver qui ne ſoient point amoureux. Cela ne ſauroit être, dit Don Quichotte; il n'y a point de Chevalier errant ſans Dame, & le Ciel ſeroit plutôt ſans étoiles. C'eſt proprement l'eſſence du Chevalier, c'eſt ce qui le conſtitue; & trouvez-moi une ſeule Hiſtoire qui diſe le contraire. Je vous dis bien plus, & vous déclare que ſi par hazard il ſe trouvoit un Chevalier ſans amour, il ne ſeroit pas tenu pour Chevalier légitime, mais pour bâtard, & qui ſeroit entré dans la Chevalerie errante par la fenêtre, & non par la porte, comme un brigand & un voleur. Il me ſemble pourtant, dit Vivalde, ſi je m'en ſouviens bien, que Don Galaor, frere du valeureux Amadis, n'eut jamais de Dame fixe qu'il pût invoquer dans les combats; & ſi avec tout cela il n'en fut pas moins brave, ni moins eſtimé. Une hirondelle ne fait pas le Printems, répondit Don Quichotte: outre que je ſais de bonne part que ce Chevalier aimoit en ſecret, &

bien fort; & s'il en contoit à toutes celles qu'il trouvoit à ſon gré, c'étoit par une inclination naturelle, dont il n'étoit pas le maître, & toujours ſans préjudice de celle que l'on ſait, de ſcience certaine, avoir été l'unique maîtreſſe de ſa volonté, & à laquelle il ſe recommandoit fort ſouvent, mais ſecrétement; car il ſe piquoit d'une diſcrétion extraordinaire. Je me rens, dit Vivalde, & puiſqu'il eſt de l'eſſence que tout Chevalier errant ſoit amoureux, nous nous tenons pour dit que vous aimez, vous qui êtes du métier; ainſi, à moins que vous ne vous piquiez d'être auſſi ſecret que Galaor, je vous ſupplie au nom de toute la compagnie, de nous apprendre le nom & la qualité de votre maîtreſſe, & de nous en faire le portrait. Elle doit ſe trouver heureuſe que tout le monde ſache qu'un Chevalier tel que vous nous paroiſſez, en faſſe ſa Divinité. Je ne ſais, dit Don Quichotte après un grand ſoupir, ſi cette douce ennemie trouve bon ou mauvais que l'on ſache que je la ſers; mais je ſais bien, pour répondre à ce que vous me demandez avec tant de civilité, qu'elle ſe nomme Dulcinée, que ſa patrie eſt le Toboſo, un village de la Manche, & qu'elle eſt tout au moins Princeſſe, puiſqu'elle eſt Dame ſouveraine de mes penſées. Pour ſa beauté, c'eſt un

miracle, où tout ce que les Poëtes ont imaginé de chimérique & d'impossible pour vanter leurs maîtresses, se trouve vrai au pied de la lettre. Ses cheveux sont de fin or, son visage est un raccourci des champs Elisées, ses sourcils des arcs célestes, & ses yeux de véritables soleils. Les roses naissent sur ses joues, ses lévres sont des branches de corail, & ses dents autant de perles; elle a le col d'albâtre, la gorge de marbre, & les mains d'ivoire; la blancheur de la neige auprès de la sienne n'est rien: & par tout ce qu'on voit, en un mot, on juge aisément que ce qu'on ne voit point est sans prix & sans comparaison. Il ne manque plus, dit Vivalde, que de savoir sa naissance & sa généalogie. Elle ne descend pas, répondit Don Quichotte, des anciens Curses, des Caius, ou des Scipions Romains; elle ne vient pas non plus des Colonnes, ni des Ursins modernes; elle n'est ni des Moncades, ni des Réquesens de Catalogne, ni des Rebellas & des Villeneuves de Valence; elle ne compte point entre ses peres les Palafox, les Nucas, les Rocabertis, les Corelles, les Lunes, les Alagones, les Urreas, les Fozes, ou les Gurreas d'Arragon, ni les Cerdas, les Manriques, les Mendoces, ou les Gusmans de Castille, ni les Alencastres, les Pallas &

les Menezes de Portugal; mais sa tige est dans le Toboso de la Manche; & si sa race est moderne, elle ne laisse pas de pouvoir être la source & l'origine des plus illustres familles des siécles à venir; & qu'on ne me replique pas là-dessus, si ce n'est aux mêmes conditions, que Zerbin mit au pied du trophée qu'il dressa des armes de Roland:

Que nul ne soit si téméraire
Que de toucher ici,
S'il ne veut se résoudre aussi
D'avoir avec Roland à démêler l'affaire.

Pour moi, dit Vivalde, encore que je sois des Cachopins de Laredo, je ne prétens pas faire de comparaison avec la race du Toboso de la Manche, quoiqu'à dire le vrai, ce soit ici la premiére fois que j'en entende parler. Comment est-il possible, répondit Don Quichotte, que cela n'ait pas été jusqu'à vous? Tout le reste de la compagnie écoutoit attentivement cette conversation, & jusqu'aux Bergers & aux Chevriers ils demeurerent convaincus de l'extravagance de notre Chevalier. Le seul Sancho Pança croyoit comme un oracle tout ce que disoit son Maître, dont il connoissoit la sincérité, & qu'il n'avoit pas

perdu de vue depuis le berceau; il lui reftoit pourtant quelque doute fur cette Dulcinée, parce qu'encore qu'il fût voifin du Tobofo, il n'avoit jamais ouï parler de ce nom, ni qu'il y eût une telle Princeffe dans toute la Manche.

Comme ils alloient ainfi difcourant, ils apperçurent dans un chemin creux qui s'eft fait entre deux montagnes, une vingtaine de Bergers tous vêtus de pellices noires, & couronnés de guirlandes, qu'on vit après être de ciprès & de tillot. Six d'entre eux portoient une biére couverte de rameaux & de fleurs, & d'abord qu'ils parurent: Voilà, dit un des Chevriers, ceux qui portent en terre le corps de Chryfoftôme, & c'eft au pied de cette montagne qu'il a choifi fa fépulture. Cela fit hâter toute la compagnie, qui arriva juftement dans le tems que les porteurs mettoient la biére bas, & que quatre hommes commençoient à creufer une foffe à côté d'un rocher. Ils fe faluerent de part & d'autre, & après les premiéres civilités, Don Quichotte & le refte de fa troupe fe mirent à confidérer le cercueil, où ils virent un jeune homme mort, de l'âge d'environ trente ans, en des habits de Berger, & tout couvert de fleurs. Tout mort qu'il étoit, on jugeoit aifément qu'il avoit été beau & de fort bonne mine.

On voyoit dans la biére quantité de papiers & de cahiers ouverts & fermés; & tout ce qu'il y avoit là de gens, ceux qui travailloient, auffi-bien que les fpectateurs, gardoient un grand filence, qu'un de ceux qui avoient apporté le corps, rompit à la fin, en difant à un autre : Regarde, Ambroife, fi c'eft bien ici l'endroit que Chryfoftôme a choifi, toi qui veux qu'on exécute fon teftament avec tant d'exactitude ? C'eft là-même, répondit Ambroife, & c'eft auffi le lieu où mon malheureux ami m'a cent fois fait le récit de fa pitoyable avanture. Ce fut là qu'il vit pour la premiére fois cette ennemie mortelle du genre humain; ce fut encore là qu'il lui fit la premiére déclaration d'une paffion auffi honnête que violente; ce fut auffi dans ce même endroit que l'impitoyable Marcelle acheva de le défefpérer par fes mépris, & l'obligea de terminer le dernier acte de fa trifte vie; c'eft là enfin qu'il a voulu qu'on l'enterrât pour y conferver la mémoire de tant de difgraces. Ambroife s'adreffant enfuite à Don Quichotte & aux autres, continua ainfi : Ce corps, Meffieurs, que vous regardez fans doute avec des yeux de compaffion, enfermoit, il n'y a pas long-tems, une ame que le Ciel avoit ornée d'une grande partie de fes plus précieufes richeffes.

C'eſt le corps de ce Chryſoſtôme, qui eut un eſprit incomparable, une honnêteté ſans pareille & une amitié à l'épreuve de tout. Il fut libéral & magnifique ſans vanité, ſage & ſérieux ſans orgueil, modeſte ſans affectation, agréable & divertiſſant ſans baſſeſſe; en un mot, il fut le premier en tout ce qu'on peut appeller bon. Comme il fut ſans égal en malheur, il aima éperdûment, & fut haï; il adora, & fut mépriſé; il ſervit ſans réſerve un tiran farouche qu'il ne put adoucir; il pleura, il gémit devant un marbre ſourd & inſenſible, ſes cris ſe perdirent en l'air, le vent emporta ſes ſoupirs & ſe joua de ſes plaintes; il s'attacha enfin à l'ingratitude même, & n'en eut auſſi pour recompenſe, que de ſe voir la proie de la mort au milieu de ſes plus beaux jours, & par les cruautés d'une Bergére, qu'il vouloit par ſes vers faire vivre éternellement dans la mémoire des hommes. Ces papiers que vous voyez là, pourroient bien rendre témoignage de ce que je dis, s'il ne m'avoit ordonné de les livrer aux flammes en même-tems que je rendrois ſon corps à la terre. Vous ſeriez encore plus cruel que lui, dit Vivalde, ſi vous l'aviez fait; il n'eſt pas juſte d'obſerver ſi religieuſement des choſes qui ſont peut-être ordonnées contre la raiſon; & combien de belles choſes

ſe ſeroient perdues, ſi les derniéres volontés, comme celle-là, avoient toujours été exécutées! Ainſi, Seigneur Ambroiſe, rendez encore à votre ami ce dernier office, de ſauver ſes ouvrages de l'oubli, & de ne pas accomplir avec trop d'exactitude ce qu'il a ordonné par dépit & en homme outragé. Gardez ces papiers qui font foi de la vertu de votre ami & de l'ingratitude de Marcelle, quand ce ne ſeroit que pour ſervir d'avertiſſement aux autres, & les garantir par ce triſte exemple de tomber dans le même précipice. Pour nous, nous ſavons déja l'hiſtoire des amours & du déſeſpoir de Chryſoſtôme, & la cauſe de ſa mort; nous ſavons l'amitié qui vous lioit enſemble, & ce qu'il a ſouhaité de vous en mourant, & par cette pitoyable hiſtoire nous jugeons quelle a été la cruauté de Marcelle & l'amour du Berger, & quelle eſt la fin que doivent attendre ceux qui courent à bride abattue après les vaines eſpérances dont l'amour les flatte & les amuſe. Comme nous apprimes hier au ſoir la mort de Chryſoſtôme, & qu'on le devoit enterrer en ce lieu, la compaſſion encore plus que la curioſité, nous a fait détourner de notre chemin, pour être témoins des devoirs qu'on lui rend, & faire voir que les honnêtes gens s'intereſſent toujours dans

le malheur des autres. Je vous prie donc, généreux Ambroise, que notre bonne intention ne soit pas sans quelque recompense, & accordez à la priére que vous en fait toute la compagnie de ne point brûler ses Ecrits. En disant cela, & sans attendre la réponse du Berger, Vivalde s'approcha du cercueil, & prit quelques papiers. Je consens, dit Ambroise, que ceux-là vous demeurent; mais pour le reste, je vous prie de ne trouver pas mauvais que la derniére volonté de mon ami soit suivie; ils étoient à lui, il en a pu disposer comme il lui a plu. Vivalde, impatient de voir ce que contenoit le cahier qu'il avoit pris, l'ouvrit sur l'heure, & vit qu'il avoit pour titre, l'Amant désespéré; & comme il le lut tout haut: Voilà, dit Ambroise, le dernier Ouvrage de Chrysostôme; & afin que tout ce qui est ici, voie en quel état l'avoient réduit ses malheurs, lisez, je vous prie, vous en aurez bien le tems, avant qu'on ait creusé sa sépulture. Je le veux de bon cœur, dit Vivalde; & alors tous les assistans s'étant mis autour de lui, il lut ce qui suit:

Vers désespérés du Berger Chrysostôme, & autres choses non attendues.

DÉSESPOIR AMOUREUX.

Cruelle! tu veux donc que ma langue publie
Ce que m'a fait souffrir ton injuste rigueur?
Pour vomir ce poison, il faut qu'une furie
Me prête quelque tems sa rage & sa fureur.

Je le veux, j'y consens, la douleur qui me presse,
M'anime d'elle-même à faire cet effort.
Ce venin trop gardé me déchire sans cesse;
Je souffre mille morts pour une seule mort.

Ecoute donc la voix, ou le bruyant murmure
Qu'engendre le dépit, & qu'enfante l'horreur,
Je vais pour t'assouvir & pour te faire injure,
Vomir avec ma plainte, & mon sang, & mon cœur.

Oiseaux, qui n'avez rien que de mauvais augure,
Et dont l'affreuse voix répand par-tout l'effroi;

Orfraye, offre tes cris à ma noire avanture;
Venez, Hiboux, Corbeaux, vous joindre
avecque moi.

Sortez de vos forêts, Monſtres les plus
ſauvages,
Venez mêler vos cris à mes gémiſſemens;
Ours, Tigres, prêtez-moi vos effrayans lan-
gages,
Fiers Lions, j'ai beſoin de vos rugiſſemens.

Soyez à ma douleur quelque moment ſen-
ſibles,
Pour donner la force à mes triſtes accens;
Serpens, je veux de vous vos ſifflemens hor-
ribles,
Vos pénétrans venins, & vos regards per-
çans.

Ne me refuſez pas le bruit de vos orages,
Vents, préparez ici l'excès de vos fureurs;
Tonnerres, tous vos feux; Tempêtes, vos
ravages;
Mer, toute ta colère; Enfer, tous tes mal-
heurs.

Prêtez-vous tous enſemble à mon inquié-
tude,
Et confondant vos ſons, formez-en de nou-
veaux,

Qui ſachent peindre au vif la noire ingra-
titude,
Un déſeſpoir horrible, & tous les autres
maux.

L'épouvantable bruit de ma voix gémiſ-
ſante
Va pénétrer ici les rochers les plus durs,
Et les derniers accens de ma bouche mou-
rante
Survivront à ma voix dans ces antres obſ-
curs.

Jamais le triſte éco ſur les rives du Tage
N'a pouſſé dans les airs de ſi funeſtes cris;
Et les ſons éclatans de cet affreux langage
N'ont jamais retenti ſur les bords du Bétis.

Les lieux plus reculés deſſus la terre en-
tiére,
Ceux que le Nil embraſſe en ſa vaſte lon-
gueur,
Les endroits où le Ciel refuſe la lumiére,
Sauront avec mes maux ton injuſte rigueur.

Ces peuples qui peut-être ignorent tout le
reſte,
Ne pourront ignorer le ſujet de mes Vers:
Mes malheurs ſont trop grands, & mon
ſort trop funeſte,

Pour n'aller pas bientôt au bout de l'univers.

Un ſeul rebut étonne un cœur plein d'eſpérance,
Et le moindre ſoupçon accablant la raiſon,
Dans l'eſprit le plus fort porte l'impatience:
La ſeule jalouſie eſt un mortel poiſon.

L'abſence trouble & perd le repos de la vie;
La crainte des mépris ne ſe peut raſſurer;
Et l'on nous flatte en vain d'un ſort digne d'envie:
Quand on craint vivement, on ne peut eſpérer.

Tous ces maux ſont mortels; cependant, quel prodige!
Je vis, & je ſubſiſte en les éprouvant tous:
Rebuté, convaincu du ſoupçon qui m'afflige,
Abſent & mépriſé, mortellement jaloux.

Jamais nulle eſpérance en ce malheur extrême
N'a flatté mon eſprit du plus foible ſecours;
Et dans mon déſeſpoir j'y renonce moi-même,
Et conſens à ſouffrir, & me plaindre toujours.

Quel

Quel ſort pourroit unir, & l'eſpoir, & la crainte,
Quand le ſujet de craindre eſt viſible & certain?
Et quand la jalouſie a donné quelque atteinte,
La mort n'eſt-elle pas le plus heureux deſtin?

He! qui peut après tout conſerver l'eſpérance,
Se voyant à toute heure accablé de mépris,
Indignement traité dans la perſévérance,
Et qu'un lâche menſonge en couronne le prix?

O! toi, fâcheux Tiran de l'amoureux Empire,
Reſſentiment jaloux, viens armer ma fureur;
Mais que ton ſouvenir m'accable, & me déchire,
Et pour finir mes maux, que tu crois, ma douleur!

Mourons, enfin, mourons, renonçons au remède.
Qui véquit malheureux, doit l'être dans la mort.
Deſtin! je m'abandonne, & renonce à ton aide;

Rens le sort qui m'attend égal au premier
sort.

Mais couronnons l'amour en finissant la
vie,
Et n'imputons ma mort qu'au besoin de mourir;
Disons que c'est un bien, & trop digne
d'envie,
Que qui vit dans les fers, est heureux de périr.

N'accusons point le sort d'un injuste caprice,
Et bien loin d'accuser Iris de cruauté,
Disons que ses mépris me font trop de justice,
Publions son mérite, & vantons sa beauté.

Après avoir ainsi traité l'ingratitude,
Et contraint ma douleur par un dernier effort,
Amour! je t'ai payé le tribut le plus rude;
Ce fer dans le moment va le rendre à la mort.

O toi! qui sans raison fis toujours ma
souffrance,
Et me réduis enfin à ce triste secours,
Viens voir couler ce sang que j'offre à ta
vengeance,
Et déchirant ma plaie, avance-en le cours.

Je veux bien de ta main recevoir cet office;
Mais fais-le sans trembler & sans nulle amitié;
Regarde sans douleur mon dernier sacrifice;
Je ne crains désormais rien tant que ta pitié.

Insulte à mes malheurs, & ris de ma
disgrace;
Ne mêle à ta rigueur aucun faux sentiment.
Mais crains-je que ton cœur se repente ou se
lasse,
Lorsque pour triompher il n'attend qu'un
moment?

Venez donc, il est tems, sortez des noirs
abimes,
Tantale, pour jamais de la soif tourmenté;
Sysiphe malheureux, à qui d'infames crimes
Font souffrir un tourment pour toi seul inventé:

Titie, dont la chair repait la faim ardente
D'un avide vautour, sans pouvoir l'assouvir;
Ixion bourrelé sur ta roue tranchante;
Noires Sœurs, qui filez nos jours pour les
ravir:

Sortez pleins de fureur de vos sombres ténèbres,
Et venez de ma mort, en appareil nouveau,

Faire tous les honneurs, & les devoirs funébres,
Si j'en dois recevoir, renonçant au tombeau.

Trainez avecque vous l'implacable Cerbére;
J'invite tout l'Enfer à ce célébre jour;
Ses feux, ses hurlemens sont la pompe ordinaire
Qui doit suivre au cercueil un martir de l'amour.

Les Vers de Chrysostôme parurent assez bons à ceux qui les entendirent, hors que Vivalde ne trouva pas que ces soupçons & ces jalousies dont il se plaignoit, s'accordassent avec ce qu'il avoit ouï dire de la vertu de Marcelle; mais pour le tirer de ce doute, Ambroise, qui avoit su jusqu'aux plus secrétes pensées de son ami, lui dit: Il faut que vous sachiez, Monsieur, que quand ce malheureux Chrysostôme composa ces Vers, il étoit loin de Marcelle, & s'en étoit éloigné exprès pour voir si l'absence feroit sur lui son effet ordinaire; & comme il n'y a rien qui ne chagrine un amant éloigné de ce qu'il aime, & point de soupçons dont il ne se persécute soi-même, il se forgea mille sujets de jalousie, qui ne le tourmenterent pas moins que s'ils eussent été véritables: ainsi, quoi qu'il ait pu dire en cet état, ses plaintes & ses reproches ne sauroient donner d'atteinte à la vertu de Marcelle, qui est telle en effet, qu'à la dureté près, une certaine fierté qui va jusqu'à l'orgueil, l'envie même ne lui sauroit reprocher la moindre chose. Vivalde fut satisfait de la raison d'Ambroise; & comme il prenoit un autre papier pour le lire, il en fut empêché par une espéce d'apparition; car c'est ainsi qu'on peut appeller l'objet surprenant qui se présenta tout d'un coup à leurs yeux: c'étoit Marcelle elle-même qui se fit voir sur le sommet de la roche, au pied de laquelle on creusoit la sépulture; mais avec tant de beauté & tant d'éclat, qu'elle parut encore plus belle que le bruit public ne la faisoit. Ceux qui ne l'avoient jamais vue, la regardoient avec admiration, & ceux même qui étoient accoutumés à la voir, n'en étoient pas moins surpris que les autres. Mais à peine Ambroise l'eut-il apperçue, qu'il lui dit avec quelque espéce d'indignation: Que cherches-tu ici, monstre de cruauté le plus dangereux de ces montagnes; fier basilic, dont les seuls regards empoisonnent? viens-tu voir si les plaies de ce malheureux, que ta cruauté met dans le tombeau, se rouvriront en ta présence? ou viens-tu insulter à ses malheurs, & te glorifier des funestes

effets de ton ingratitude? Parle, & nous apprens au moins ce qui t'améne, ou ce que tu demandes de nous; car si tu souhaites quelque chose, j'ai si bien connu à quel point Chrysostôme t'étoit dévoué pendant sa vie, que je suis prêt de faire que tout ce qu'il eut d'amis t'obéissent pour lui après sa mort. Rien de tout cela n'est ce qui m'améne, répondit la Bergére. Je ne viens, Ambroise, que pour me défendre moi-même, & faire voir l'injustice, & de ceux qui m'accusent de leurs tourmens, & de ceux qui m'imputent la mort de Chrysostôme. Ainsi, je vous supplie, tous tant que vous êtes, de me donner un peu d'attention; je n'ai pas besoin de beaucoup de discours pour faire voir mon innocence. Le Ciel, dites-vous, m'a fait naître avec tant de beauté, qu'on ne sauroit me voir, & ne me pas aimer; & vous voulez que je sois obligée de vous aimer, parce que vous me témoignez de l'amour. Je comprens bien par la raison que Dieu m'a donnée, que tout ce qui est beau, est aimable; mais je ne vois point que parce qu'on aime ce qui est beau, ce qui est beau soit obligé d'aimer; & d'autant moins que celui qui aime, peut être laid & désagréable, ce qui ne mérite que d'être haï: mais même, quand la beauté seroit égale de part & d'autre, il ne

s'ensuit pas pour cela que les inclinations le doivent être, puisque toutes les beautés ne donnent pas de l'amour, & qu'il y en a qui plaisent seulement aux yeux, sans faire d'impression sur le cœur. En effet, s'il n'y avoit point de beauté qui ne forçât les cœurs de se rendre, que verroit-on dans le monde qu'une confusion étrange de désirs errans & vagabonds, qui passeroient sans cesse d'un objet à un autre, sans savoir à quoi s'attacher? & s'il est vrai, comme on dit, que l'amour est libre & sans contrainte, n'est-on pas injuste de prétendre que je doive aimer quand je n'y ai aucun panchant? & encore une fois, est-ce une raison assez forte pour m'y obliger, que de dire que l'on m'aime? D'ailleurs, si j'ai quelque beauté, n'est-ce pas de la pure grace du Ciel que je la tiens, sans en devoir rien aux hommes? & si elle fait de mauvais effets, en suis-je plus coupable que le serpent l'est du venin que lui a donné la nature, ou que le feu, qui ne sauroit nuire qu'à ceux qui s'en approchent de trop près? Je suis née libre après tout, & c'est pour vivre en liberté que j'ai choisi la solitude, où je me contente de faire part de mes pensées & de ma beauté aux bois & aux ruisseaux; j'ai même averti tous ceux qui m'aiment, de la disposition de mon cœur: s'ils nourrissent après cela des

désirs & de vaines espérances, ne faut-il pas dire que c'est leur obstination qui les tue, & non pas ma cruauté ? Ainsi croit-on me faire des reproches bien justes, quand on me dit que les sentimens de Chrysostôme n'avoient rien que d'honnête, & que je ne me faisois point de tort d'y répondre ? Ne lui ai-je pas dit en ce même lieu, après qu'il me les eut fait connoître, que mon dessein étoit de vivre à moi, sans me lier jamais à personne, & que j'étois résolue de rendre à la nature tout ce qu'elle m'avoit donné ? Que si après un aveu si sincére, il a bien voulu s'embarquer sans espérance, faut-il s'étonner qu'il ait fait naufrage ? y a-t'il raison de s'en prendre à moi ? Si j'ai abusé quelqu'un, qu'il s'en plaigne, à la bonne heure ; & s'il y en a qui se désespérent parce que je les ai trahis, que l'on m'accable de reproches & d'injures ; mais que l'on ne m'appelle ni trompeuse ni cruelle, si je n'ai jamais engagé personne, ni rien promis à qui que ce soit. Jusques-ici, graces au Ciel, le destin n'a pas voulu que j'aimasse ; & de croire que je le fasse par choix, il est inutile de s'y attendre. Que cet avertissement serve une fois pour toutes à ceux qui ont quelque dessein pour moi, & s'il leur en prend comme à Chrysostôme, que l'on ne me vienne pas dire que leur jalousie ou mes mépris en

soient cause. Qui n'aime point, ne sauroit donner de jalousie, & une déclaration franche & sincére ne doit pas passer pour haine ou pour mépris. Enfin, que celui qui m'appelle un monstre, un basilic, me fuie tant qu'il voudra, & que ceux qui me traitent d'ingrate, cessent de me servir, je leur réponds que je ne me mettrai pas en peine de les rappeller. Qu'on ne se mette donc point en tête de troubler mon repos, & de vouloir que je hazarde parmi les hommes la tranquilité dont je jouis, & que je me suis persuadée qu'on n'y trouve point. Je ne veux rien, & n'ai besoin de rien, que de la compagnie des Bergéres de ces bois, dont la conversation, avec le soin de mon troupeau, m'occupe assez agréablement, sans que je m'aille embarrasser des maux d'autrui, & m'en attirer à moi-même. En un mot, mes desseins ne sortent point de ces montagnes ; & si mes pensées vont plus loin, ce n'est que pour admirer la beauté du Ciel, & me faire ressouvenir que c'est le lieu d'où je suis venue, & où je dois retourner. En disant ces derniéres paroles, la Bergére sans attendre aucune réponse, prit le chemin le plus rude de la montagne, & disparut aux yeux de ceux qui l'avoient écoutée, les laissant tous dans une admiration extrême de son esprit & de sa sagesse, aussi-bien que de sa

beauté. Il y avoit là de ſes amans, qui ſans ſe reſſouvenir de la déclaration qu'elle venoit de faire, eurent envie de la ſuivre ; & comme ils s'y préparoient, Don Quichotte qui connut leur deſſein, & qui vit une ſi belle occaſion d'exercer la profeſſion de Chevalerie, porta la main ſur la garde de l'épée, & criant à pleine tête, afin que tout le monde l'entendît : Que perſonne, dit-il, de quelque qualité qu'il puiſſe être, ne ſoit ſi hardi que de ſuivre la belle Marcelle, ſous peine d'encourir mon indignation. Elle a fait voir par des raiſons ſans replique, qu'elle eſt entiérement innocente de la mort de Chryſoſtôme, & combien elle eſt éloignée de répondre favorablement aux deſſeins d'un amant ; qu'on ceſſe donc de la tourmenter, & qu'elle ſoit plutôt eſtimée & honorée de tous les honnêtes gens, puiſqu'elle eſt peut-être la ſeule au monde qui vive avec des intentions ſi pures. Soit que ce fût à cauſe des menaces de Don Quichotte, ou parce qu'Ambroiſe pria les Bergers d'achever de rendre les derniers devoirs à ſon ami, perſonne ne partit delà que les Ecrits de Chryſoſtôme ne fuſſent brûlés, & ſon corps mis dans la ſépulture. Ce qui ne ſe fit pas ſans tirer beaucoup de larmes des yeux de tous les aſſiſtans. On mit enſuite une groſſe pierre ſur la foſſe,

en attendant une tombe de marbre qu'Ambroiſe dit qu'il faiſoit faire, & ſur laquelle il avoit ordonné de graver ces Vers en maniére d'Epitaphe :

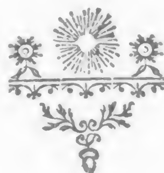
Ci gît le corps glacé d'un malheureux Amant,
Que tuerent l'amour, le dépit & la haine.
Une ingrate Bergére a fait toute ſa peine,
Et payé tous ſes ſoins d'un rigoureux tourment.

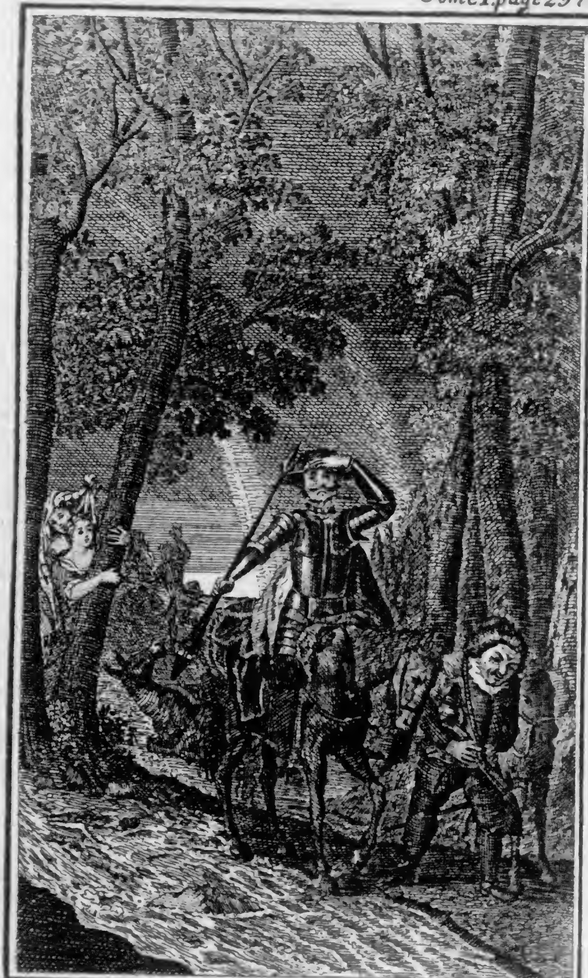
Ici de ſes malheurs il vit naître la ſource ;
Il commença d'aimer, & de le dire ici ;
Il apprit ſa diſgrace en cet endroit auſſi ;
Il a voulu de même y terminer ſa courſe.

Paſſant ! évite le danger :
Si la Bergére vit, même ſort te regarde.
On ne peut valoir plus que valoit le Berger.
Adieu, paſſant ! prens-y bien garde.

La ſépulture fut incontinent couverte de rameaux & de fleurs ; & après que tous les Bergers eurent témoigné à Ambroiſe la part qu'ils prenoient à ſon affliction, & à la perte d'un ſi honnête ami, ils prirent congé de lui, & ſe retirerent. Vivalde & ſon compagnon lui firent auſſi leur compliment. Don Quichotte, qui n'étoit pas homme à s'en

oublier, fit le ſien en des termes extraordinaires, & qui ſentoient bien ſa profeſſion, & après avoir remercié ſes hôtes, il leur dit adieu. Vivalde le ſollicita fort d'aller avec eux à Séville, l'aſſurant qu'il n'y avoit pas de lieu au monde plus fertile en avantures, & qu'elles y naiſſoient ſous les pas à chaque coin de rue; mais il leur rendit graces de l'avis qu'ils lui donnoient, & leur dit qu'il ne pouvoit, ni ne devoit aller à Séville, qu'il n'eût nettoyé ces montagnes des brigands dont elles étoient pleines. Les voyageurs le voyant dans cette bonne réſolution, ne l'en voulurent pas détourner, & pourſuivirent leur chemin; & lui ſe mit en tête de ſuivre la belle Mercelle, pour lui offrir ſes ſervices : mais la choſe n'arriva pas comme il ſouhaitoit; il s'en fallut même beaucoup, comme on le verra dans la troiſiéme Partie de cette Hiſtoire.




I ME ben sc: ffurth.



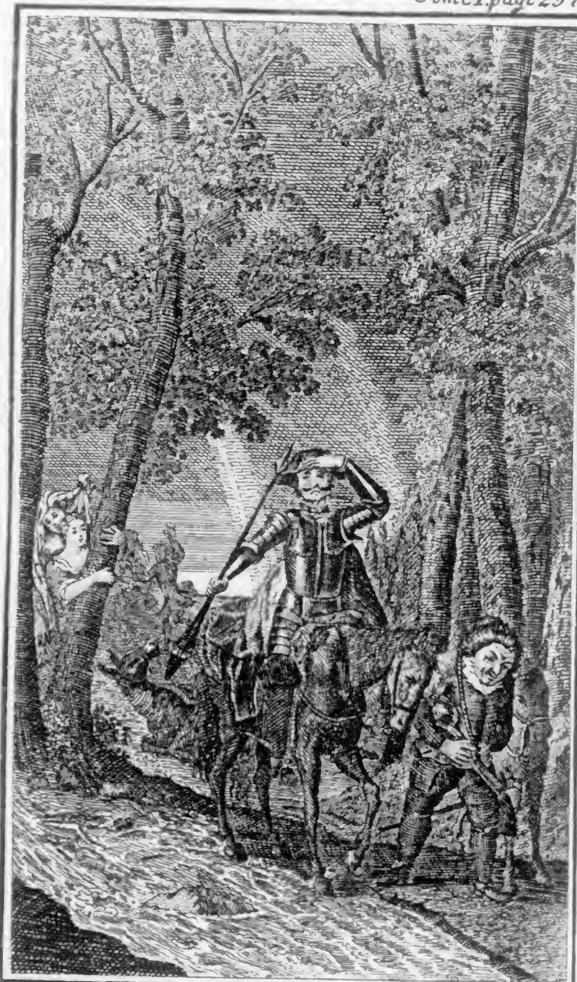
HISTOIRE DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

TROISIÉME PARTIE.

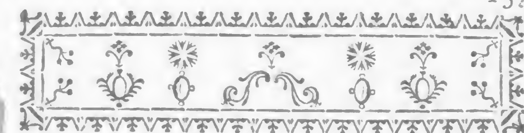
CHAPITRE XIV.

De la desagréable avanture qu'eut Don Quichotte avec des Muletiers Yangois.

LE Sage Cid Hamet Benengely raconte qu'après que Don Quichotte eut pris congé de ses hôtes & de tous ceux qui s'étoient trouvés à l'enterrement de Chrysostôme, lui & son Ecuyer entrerent dans le bois où ils avoient vu entrer Marcelle, & qu'après l'avoir inutilement cherchée



I ME'ben sc: ffurth



HISTOIRE DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

TROISIÉME PARTIE.

CHAPITRE XIV.

De la desagréable avanture qu'eut Don Quichotte avec des Muletiers Yangois.

LE Sage Cid Hamet Benengely raconte qu'après que Don Quichotte eut pris congé de ses hôtes & de tous ceux qui s'étoient trouvés à l'enterrement de Chrysostôme, lui & son Ecuyer entrerent dans le bois où ils avoient vu entrer Marcelle, & qu'après l'avoir inutilement cherchée

plus de deux heures, ils ſe trouverent dans un pré plein d'herbe fraiche, & qui étoit arroſé d'un agréable ruiſſeau. Le doux murmure de l'eau, la beauté & la fraicheur du lieu les invitant d'y paſſer les chaleurs du midi, Don Quichotte & Sancho mirent pied à terre, & laiſſant à Roſſinante & à l'âne la liberté de paître à leur fantaiſie, ils délierent le biſſac, & ſans cérémonie mangerent enſemble de ce qui s'y trouva. Sancho ne s'étoit pas mis en peine de donner des entraves à Roſſinante, le connoiſſant ſi pacifique & de ſi bonnes mœurs, que toutes les jumens de la prairie de Cordoue ne lui auroient pas donné la moindre émotion. Cependant le ſort, ou plutôt le diable qui ne dort jamais, fit trouver mal à propos dans le même vallon une troupe de jumens de Galice, qui étoient à des Muletiers Yangois, dont la coutume eſt de s'arrêter ainſi, pendant la grande chaleur du jour, dans les endroits où ils trouvent de l'eau & de l'herbe pour rafraichir leur caravanne. Roſſinante, comme j'ai dit, étoit bénin, mais il étoit de chair auſſi; & il ne ſentit pas plutôt les jumens, que contre ſa retenue naturelle, il lui prit envie de s'aller divertir, & ſans en demander congé à ſon Maître, il s'en alla au petit trot faire cent galanteries devant elles: mais comme

elles avoient apparenment plus de beſoin de manger que d'envie de rire, elles ne reçurent le galant qu'avec les pieds & les dents, & firent ſi bien, qu'en moins de rien elles lui rompirent les ſangles & la ſelle, & le mirent nud avec bien des contuſions. Pour ſurcroit de malheur, les Muletiers voyant l'attentat de Roſſinante, accoururent avec de gros bâtons, & lui en donnerent tant de coups ſur les reins, qu'ils l'étendirent par terre, où il eut tout loiſir, avant que de ſe relever, de ſe repentir de ſa galanterie. Don Quichotte & Sancho, qui apperçurent de loin le mauvais traitement qu'on faiſoit à Roſſinante, coururent promptement au ſecours, & en arrivant tout eſſoufflés: Ami Sancho, dit Don Quichotte, à ce que je vois, ce ne ſont pas ici des Chevaliers, mais des ruſtres & de la canaille; tu peux bien m'aider à prendre vengeance de l'outrage qu'ils m'ont fait, en s'attaquant à mon cheval. He! quelle diable de vengeance pouvons-nous prendre, répondit Sancho? Ils ſont vingt, & nous ne ſommes que deux, & encore ne ſais-je s'il faut nous compter pour un & demi. J'en vaux cent moi ſeul, répondit Don Quichotte; & ſans s'arrêter davantage, il met l'épée à la main, & attaque vigoureuſement les Muletiers. Sancho, ani-

mé de l'exemple de ſon Maître, fait auſſi voir le jour à ſon épée, & ſe fourre au milieu des ennemis. Don Quichotte donna d'abord un ſi grand coup au premier qu'il trouva ſous ſa main, qu'il lui fendit un colet de cuir, & lui emporta une grande partie de l'épaule : il alloit s'eſſayer ſur un autre, quand les Muletiers, qui eurent honte de ſe voir ainſi mal menés par deux hommes ſeuls, recoururent à leurs épieux, & entourant le vaillant Chevalier & le bon Ecuyer, commencerent à travailler ſur eux à coups de bâton avec une diligence admirable. Comme ils y alloient de grande affection, l'affaire fut bientôt expédiée : dès la ſeconde décharge que Sancho reçut à la ronde, il tomba de ſon long par terre, & rien ne ſervit à Don Quichotte d'avoir du courage & de l'adreſſe, il n'en fut pas quitte à meilleur marché ; le bon Chevalier fut renverſé aux pieds de Roſſinante, qui n'avoit encore pu ſe relever. Les Muletiers n'ayant plus rien à faire, & craignant même d'en avoir trop fait, chargerent promptement leurs voitures, & pourſuivirent leur chemin.

Le premier de nos avanturiers qui ſe reconnut après l'orage, fut Sancho Pança, qui ſe trainant auprès de ſon Maître, lui dit d'une voix foible & dolente : Seigneur

Don Quichotte, ah ! Seigneur Don Quichotte ! Que veux-tu, ami Sancho, répondit le Chevalier, d'un ton pour le moins auſſi pitoyable ? N'y auroit-il pas moyen, dit Sancho, que vous me donnaſſiez deux gorgées de ce bon breuvage de fier-à-bras, ſi par hazard vous en avez ſur vous ? Peut-être ſera-t'il auſſi bon pour des os rompus, que pour d'autres bleſſures. He ! mon ami, répondit Don Quichotte, ſi j'en avois, que nous faudroit-il autre choſe ? mais je te jure, foi de Chevalier errant, que ſi je ne perds l'uſage des mains, j'en aurai avant qu'il ſoit deux jours. Deux jours ! repartit Sancho ; & dans combien de tems croyez-vous que nous ſoyons ſeulement en état de nous remuer ? La vérité eſt, dit le moulu de Chevalier, que je ne ſaurois qu'en dire, de la maniére dont je me ſens ; mais auſſi la choſe m'eſt bien dûe, & je ne m'en dois prendre qu'à moi-même, qui vais mettre imprudemment la main à l'épée contre des gens qui ne ſont pas armés Chevaliers ; je ne doute point que la fortune n'ait permis que je reçuſſe ce châtiment, pour avoir mépriſé les loix de la Chevalerie : c'eſt pourquoi auſſi, ami Sancho, je t'avertis une fois pour toutes, & pour notre interêt commun, que lorſque de ſemblables marauts nous feront inſulte, tu n'attendes plus que

je tire l'épée contre eux, car aſſurément je n'en ferai rien; mais comme c'eſt ton affaire, mets toi-même l'épée à la main, & châtie-les comme tu l'entendras. Si par hazard il vient des Chevaliers à leur ſecours, ô! je te défendrai de la bonne ſorte. Tu ſais ce que c'eſt que la force de ce bras, tu en as vu d'aſſez bonnes preuves. Sancho ne trouva pas l'avis de ſon Maître ſi bon, qu'il n'y eût quelque choſe à redire. Seigneur Chevalier, répondit-il, je n'aime point tant les querelles qu'on diroit bien; & je ſais, Dieu merci, pardonner une injure, parce que j'ai une femme & des enfans; tenez-vous donc pour dit, s'il vous plaît, qu'aſſurément je ne mettrai l'épée à la main ni contre Chevalier ni contre Payſan; que je leur pardonne devant Dieu toutes les offenſes paſſées, & toutes celles qu'ils me pourront faire à l'avenir, & avec cela encore tout ce que m'ont fait, ou font, ou feront quelques ſortes de perſonnes que ce puiſſe être, riche ou pauvre, noble ou roturier, & de tout état ou condition. Si j'étois aſſuré, reprit Don Quichotte, que l'haleine ne me manquât point, & que la douleur que je ſens au côté me laiſsât parler à mon aiſe, que je te ferois bientôt comprendre que tu ne ſais ce que tu dis. Viens ça, miſérable; ſi la fortune qui juſques-ici

nous a été contraire, vient enfin à changer en notre faveur, & que nous conduiſant comme par la main, elle nous faſſe prendre terre en quelques-unes des Iſles dont je t'ai parlé, que ſera-ce, dis-moi, ſi après l'avoir conquiſe, je t'en donne le gouvernement? Pourras-tu en remplir dignement la charge, n'étant pas Chevalier, & ne te ſouciant point de l'être, n'ayant ni valeur ni reſſentiment pour repouſſer les injures & défendre ton Etat? Ne ſais-tu point encore que dans tous les pays nouvellement conquis, les naturels ont toujours l'eſprit remuant, & ne s'accoutument qu'avec peine à une domination étrangére? que jamais ils ne ſont ſi ſoumis à leur nouveau Seigneur, qu'ils ne ſoient toujours ſur le point de brouiller, & de tenter de ſe mettre en liberté? Ainſi crois-tu que le Seigneur n'ait pas beſoin d'avoir du jugement, pour ſe conduire avec des eſprits ſi mal diſpoſés, & du courage pour attaquer & pour ſe défendre en tant d'occaſions qui peuvent ſe préſenter à toute heure? Il eût été bon, repartit Sancho, que j'euſſe eu le jugement & le courage que vous dites dans l'avanture qui vient de nous arriver; mais pour l'heure, Monſieur, je vous le dis franchement, j'ai bien plus beſoin d'emplâtres que de remontrances. Mais voyons un peu ſi vous

ne ſauriez vous lever pour m'aider à faire lever Roſſinante, encore qu'il ne le mérite pas, non, car c'eſt lui qui eſt cauſe que nous avons été roués de coups. En bonne foi, je n'aurois jamais penſé cela de Roſſinante; je le croyois ſage & paiſible, j'aurois juré pour lui comme pour moi. A qui ſe fiera-t'on après cela? Croyez qu'on dit bien vrai, qu'il faut bien du tems avant que de connoître les gens. Mais, Monſieur, ma foi il n'y a rien de certain dans cette vie. Et qui diantre eût dit, après vous avoir vu faire tant de merveilles contre ce malheureux Chevalier errant de l'autre jour, que cette tempête de coups de bâton devoit venir fondre ſur nos épaules? Pour les tiennes encore, dit Don Quichotte, elles doivent être faites à de ſemblables orages; mais les miennes qui n'y ſont pas accoutumées, s'en ſentiront long-tems; & n'étoit que je m'imagine, & qu'il eſt même certain, que toutes ces diſgraces ſont attachées à la profeſſion des armes, je me laiſſerois mourir ici de pur ennui. Mais, Monſieur, repliqua Sancho, puiſque toutes ces infortunes là ſont des revenus de la Chevalerie, dites-moi, je vous prie, arrivent-elles fort ſouvent, ou ſi cela finit après un certain nombre? Car apparenment ſi nous faiſons encore deux ſemblables récoltes,

nous ne ſerons point en état d'en faire une troiſiéme, à moins que le bon Dieu ne nous aſſiſte. Ne ſais-tu pas, ami Sancho, répondit Don Quichotte, que la vie des Chevaliers errans eſt ſujette à mille fâcheux accidens, & qu'elle éprouve preſque inceſſanment l'une & l'autre fortune? Il n'y en a point qui ne puiſſent à toute heure devenir Rois & Empereurs, comme on l'a vu ſouvent; & ſans le mal que je ſens, je te raconterois l'hiſtoire de pluſieurs qui ſe ſont élevés ſur le Trône par leur ſeule valeur. Mais il n'y en a point auſſi qui ſoient exempts des revers de la fortune, & je t'en ferois voir parmi ceux-là même qui ſont enſuite tombés dans d'étranges malheurs. Le grand Amadis de Gaule ne ſe vit-il pas au pouvoir de l'Enchanteur Arcalaüs, le plus cruel de ſes ennemis? & ne tient-on pas pour aſſuré que ce perfide Négromant lui donna deux cens coups d'étriviéres, après l'avoir attaché à une colonne dans la cour de ſon Château? N'y a-t'il pas encore un Auteur ſecret & digne de foi, qui dit que le Chevalier du Soleil ayant été ſurpris à une trappe qui fondit ſous ſes pieds en un certain Château, il ſe trouva ſous terre attaché par les pieds & les mains dans un profond cachot, où d'abord on lui donna un lavement d'eau de neige qui le penſa

faire mourir? Et si un Sage de ses amis ne l'eût secouru dans ce misérable état, on ne sait ce qu'il fût devenu. Ainsi, Sancho, je puis bien me régler sur des Chevaliers qui ont reçu des affronts encore plus grands que le nôtre. Mais il est bon que tu apprennes que les blessures qui se font par le premier instrument que le hazard fait tomber entre les mains, ne deshonorent point le blessé, & ne lui font nul affront; & l'on trouve en termes exprès dans la Loi des Duels, que si le cordonnier frappe quelqu'un avec la forme qu'il tient à la main, elle a beau être de bois comme le bâton, on ne dira pas pour cela qu'il ait donné des coups de bâton. Je te dis cela, Sancho, afin que tu ne penses pas que pour avoir été assommés de coups par cette canaille, nous soyons pour cela deshonorés; car, à le bien prendre, les armes dont ils nous ont frappés n'étoient pas tant des bâtons que des espéces d'épieux, sans quoi ils ne vont jamais, & pas un d'eux, si je m'en souviens, n'avoit ni épée, ni poignard. Ils ne m'ont point donné le tems d'y regarder de si près, dit Sancho, & je n'eus pas plutôt tiré la maudite flamberge, qu'ils me rouerent de coups, & m'en donnerent tant, que les yeux & les jambes me manquerent tout à la fois, & je tombai tout de mon

long dans le même endroit où me voilà encore, Dieu merci: aussi pour vous parler franchement, ce qui me donne de la peine, n'est pas de savoir si les coups d'épieux m'ont fait un affront, c'est la douleur des coups que je ne saurois arracher de ma mémoire, non plus que de dessus mes épaules. Avec tout cela, Sancho, répondit Don Quichotte, si n'y a-t'il point de ressentiment que le tems n'efface, ni de douleur dont la mort ne guérisse. Grand merci, repliqua Sancho; & qu'y a-t'il de pis qu'un mal à quoi il n'y a que le tems qui puisse remédier, ou qui ne finisse que par la mort? Encore, si nos maux étoient de ceux qui s'en vont avec une couple d'emplâtres, patience; mais il nous faudroit tout l'onguent d'un Hôpital, & encore ne sais-je s'il y suffiroit. Laisse là tous ces discours inutiles, dit Don Quichotte, & tâchons tous deux de tirer des forces de notre foiblesse. Voyons un peu comment se porte Rossinante; ce pauvre animal, à ce qui me paroit, a eu sa bonne part de l'avanture. Le voilà bien malade, ma foi! reprit Sancho: pourquoi en seroit-il exempt? est-il moins Chevalier errant que les autres? Ce n'est pas là ce qui m'étonne, c'est de voir que ma monture s'en soit sauvée, sans qu'il lui en coute seulement un poil, pendant

qu'il ne nous reste pas à tous trois une côte entiére. Dans les plus grandes disgraces, repliqua Don Quichotte, la fortune laisse toujours quelque porte pour en sortir, & cette pauvre bête suppléera au défaut de Rossinante pour m'ôter d'ici & me porter à quelque Château où je me fasse panser. Je ne tiendrai pas même à deshonneur une telle monture; car il me souvient d'avoir lu que le vieux Siléne, le pere nourrissier du Dieu Bacchus, étoit monté, & fort à son aise, sur un bel âne, quand il fit son entrée dans la Ville aux cent portes. Cela seroit bon, dit Sancho, si vous pouviez vous tenir comme lui; mais il y a bien de la différence entre la posture d'un homme à cheval, & celle d'un homme étendu de travers comme seroit un sac de farine; car je ne pense pas que vous puissiez aller autrement. Les incommodités qui peuvent rester des combats, ne font jamais de deshonneur, reprit Don Quichotte; ainsi, Pânça mon ami, ne me replique pas davantage, essaie seulement de te lever, & me mets comme tu pourras sur ton âne, & nous ôtons d'ici, avant que la nuit nous surprenne. Mais ne vous ai-je pas ouï dire, Monsieur, reprit Sancho, que la coutume des Chevaliers errans est de dormir à découvert, & que c'est une agréable avanture

ture pour eux, que de passer les nuits dans les champs, au milieu des bois & des déserts? Ils en usent ainsi, dit Don Quichotte, quand ils ne peuvent faire mieux, ou quand ils sont amoureux; & cela est si vrai, qu'on a vu tel Chevalier passer deux ans entiers sur un rocher, exposé à toutes les rigueurs du chaud & du froid, sans que sa Maîtresse en eût la moindre connoissance. Amadis a été un de ceux-là dans le tems qu'il s'appelloit le Beau ténébreux, & qu'il se retira sur la Roche pauvre, où il passa huit ans ou huit mois, car je ne m'en ressouviens pas bien présentement. Quoi qu'il en soit, il est constant qu'il y demeura long-tems, faisant pénitence pour je ne sais quel dégout qu'Oriane lui avoit donné. Mais enfin laissons cela, & fais ce que je t'ai dit, avant qu'il arrive quelque disgrace à l'âne, aussi-bien qu'à Rossinante. Ce seroit bien le diable alors, dit Sancho: & puis poussant trente ou quarante soupirs entrelardés d'autant de ouf & de haie, & jurant comme un charetier contre qui l'avoit amené là, il fit tant d'efforts, qu'à la fin il se leva sur ses pieds, demeurant pourtant à moitié chemin courbé comme un arc, sans pouvoir achever de se redresser. Dans cette étrange posture il fallut encore qu'il allât prendre son âne, qui profitant de

la liberté de cette journée, s'étoit écarté assez loin delà, où il se donnoit au cœur joie du bien d'autrui. Quand l'âne fut accommodé, Sancho vint lever Rossinante; mais ce ne fut pas sans peine pour l'un & pour l'autre. Sancho suoit à grosses gouttes; & si le pauvre animal eût pu se plaindre, il en eût encore fait leçon au Maître & au Valet. Enfin, après bien des efforts & des cris, Sancho mit Don Quichotte de travers sur l'âne, & ayant attaché Rossinante à la queue, il prit l'âne par le licou, & s'en alla du côté qu'il crut trouver le grand chemin. Au bout de trois quarts d'heure la bonne fortune leur fit découvrir une Hôtellerie que Don Quichotte, en dépit de sa chétive apparence, ne manqua pas de prendre pour un Château. L'Ecuyer soutenoit opiniâtrément que ce n'étoit qu'une Hôtellerie, & le Chevalier que c'étoit un Château; & la dispute dura si longtems, qu'elle n'étoit pas finie quand ils se trouverent à la porte, où Sancho entra avec sa petite caravanne, sans se mettre en peine de faire voir qu'il avoit raison.

CHAPITRE XV.

De ce qui arriva à Don Quichotte dans l'Hôtellerie, qu'il prenoit pour un Château.

LE Maître de l'Hôtellerie, surpris de voir cet homme de travers sur un âne, ayant demandé à Sancho quel mal il avoit, celui-ci répondit que ce n'étoit rien; qu'il étoit seulement tombé d'une montagne en-bas, & qu'il avoit les côtes tant soit peu rompues. La femme de l'Hôte, contre l'ordinaire de celles de son métier, étoit une femme charitable, & qui prenoit part aux afflictions de son prochain: aussi n'eut-elle pas plutôt vu Don Quichotte, qu'elle pensa à le soulager, & se fit aider par une jeune fille qu'elle avoit, qui n'étoit pas mal faite. Dans la même Hôtellerie servoit une jeune Asturienne, qui avoit le visage large, le derriére de la tête plat, le nez écrasé, un œil louche, & l'autre dont elle ne voyoit guères; du reste elle étoit délibérée, & la souplesse du corps suppléoit à ce qui lui manquoit d'agrément. Pour la taille, elle avoit environ trois pieds de haut, & les épaules lui chargeoient si fort le reste du corps, qu'elle avoit bien de la peine à re-

garder en-haut. Cette gentille ſervante aida la fille de l'Hôte à panſer Don Quichotte, & après cela elles lui dreſſerent toutes deux un fort mauvais lit dans un endroit, qui, ſelon toutes les apparences, n'avoit juſques-là ſervi qu'à mettre de la paille. Dans ce même lieu un peu plus loin que Don Quichotte, un Muletier s'étoit auſſi fait un lit des bâts & des couvertures de ſes mulets, mais qui avoit pourtant bien de l'avantage ſur celui de notre Avanturier, compoſé ſeulement de trois au quatre ais mal joints ſur deux bancs inégaux, avec une maniére de matelas qui n'étoit guères moins dur que les ais même, & des draps qu'on eût plutôt pris pour du cuir que pour de la toile. Dans ce maudit lit fut couché Don Quichotte, & auſſi-tôt l'Hôteſſe & ſa fille lui mirent des emplâtres depuis les pieds juſqu'à la tête, à la faveur d'une lampe que tenoit l'agréable Maritorne, car c'eſt ainſi que s'appelloit l'Aſturienne. L'Hôteſſe le voyant meurtri en tant d'endroits : Vraiment, dit-elle, ceci reſſemble bien plutôt à des coups qu'à une chute. Si ne ſont-ce pourtant point des coups, dit Sancho; mais c'eſt que le rocher avoit beaucoup de pointes, & chacune a fait ſa meurtriſſure. Au reſte, Madame, ajouta-t'il, gardez, s'il vous plaît, quelques étoupes, nous trouve-

rons bien à les employer, car les reins me font auſſi un peu de mal. Vous êtes donc auſſi tombé, reprit l'Hôteſſe? Je ne ſuis pas tombé, répondit Sancho; mais de la frayeur que j'ai eue de voir tomber mon Maître, il m'a pris un tel je ne ſais quoi par tout le corps, qu'il me ſemble qu'on m'a donné mille coups de bâton. Vraiment je ne m'en étonne point, dit la jeune fille; car il m'eſt ſouvent arrivé de ſonger que je tombois d'une tour en-bas, & que jamais je ne pouvois arriver juſqu'à terre, & quand j'étois réveillée, je me trouvois auſſi laſſe & auſſi rompue, que ſi j'euſſe tombé tout de bon. Voilà juſtement l'affaire, dit Sancho, & toute la différence qu'il y a, c'eſt que ſans avoir rien ſongé, & qu'étant alors tout auſſi éveillé que je ſuis à cette heure, je ne me trouve pourtant pas moins meurtri que mon Maître. Comment eſt-ce que vous l'appellez votre Maître, dit alors Maritorne? Don Quichotte de la Manche, répondit Sancho, Chevalier errant, & des plus francs qu'on ait vu depuis long-tems. Chevalier errant, reprit l'Aſturienne! & qu'eſt-ce que cela? Quoi! vous êtes ſi neuve dans le monde, reprit Sancho? apprenez, ma chere ſœur, qu'un Chevalier errant eſt une choſe qui ſe voit toujours à la veille d'être Empereur, ou roué de coups

de bâton; aujourd'hui la plus malheureuſe créature qui vive, demain avec trois ou quatre Royaumes à donner à ſon Ecuyer. D'où vient donc, dit l'Hôteſſe, qu'étant Ecuyer d'un ſi grand Seigneur, vous n'avez pas pour le moins quelque Comté? car au moins on ne le diroit pas à votre mine. O! cela ne va pas ſi vîte, répondit Sancho: il n'y a pas plus d'un mois que nous cherchons les avantures, & nous n'en avons pas encore trouvé de celles-là; outre que bien ſouvent on cherche une choſe, & l'on en trouve une autre. Mais pour vous dire le vrai, ſi Monſeigneur Don Quichotte peut une fois guérir de ſes bleſſures, & que je ne ſois point eſtropié des miennes, je ne troquerois pas mes eſpérances contre le meilleur Comté d'Eſpagne. Don Quichotte qui écoutoit attentivement cette converſation, crut qu'il étoit de la civilité d'y entrer, & ſe levant le mieux qu'il put en ſon ſéant, il prit amiablement la main de l'Hôteſſe, & lui dit: Croyez-moi, ma belle Dame, vous n'êtes pas malheureuſe d'avoir eu occaſion de me recevoir dans votre Château. Je ne vous en dis pas davantage, parce qu'il ne ſied jamais bien de ſe louer ſoi-même; mais mon fidéle Ecuyer vous apprendra qui je ſuis. Je vous dirai ſeulement que je conſerverai la mémoire

de vos bons offices le reſte de ma vie, & que je ne perdrai jamais d'occaſions de vous en témoigner ma reconnoiſſance. Plût au Ciel, ajouta-t'il, regardant amoureuſement la fille de l'Hôteſſe, que l'amour ne m'eût pas aſſujetti à ſes loix, & que les yeux de la charmante Ingrate en qui je penſe, n'euſſent point triomphé de ma liberté! je la ſacrifierois de bon cœur aux pieds de cette belle Demoiſelle. L'Hôteſſe, ſa fille & la bonne Maritorne tomboient des nues au diſcours de notre Chevalier, qu'elles n'entendoient pas plus que s'il eût parlé Grec, quoiqu'elles ſe doutaſſent pourtant bien que c'étoient des complimens & des offres; & comme ce langage leur étoit tout nouveau, elles ne faiſoient autre choſe que de ſe regarder l'une l'autre, ou le regarder lui-même comme un homme d'une eſpéce particuliére. Elles lui firent pourtant quelque remerciment de ſes offres, en termes d'Hôtellerie de campagne, & après l'avoir ſalué fort humblement, elles ſe retirerent; mais auparavant Maritorne prit ſoin de panſer Sancho, qui n'en avoit pas moins de beſoin que ſon Maître. Le Muletier dont j'ai parlé, & l'Aſturienne, avoient comploté de paſſer une partie de la nuit enſemble, & elle avoit donné ſa parole, que ſitôt que les Hôtes ſe ſeroient retirés, & que le Maître & la

Maîtreſſe ſe ſeroient endormis, elle viendroit le trouver. On dit de cette bonne fille, que jamais elle ne donna de ſemblables paroles ſans les tenir, quand même elle les eût données dans le fond d'une cave, & ſans témoins; auſſi ſe piquoit-elle d'être bien Demoiſelle, & ne croyoit point avoir dérogé pour être ſervante d'Hôtellerie, parce que c'étoit, comme elle a toujours dit, la mauvaiſe fortune de ſes parens qui l'avoit réduite en cet état. Le déteſtable & chétif lit de Don Quichotte étoit le premier qu'on rencontroit dans cet étrange appartement, & Sancho avoit fait le ſien tout auprès ſur une natte de jonc, avec une couverture qui ſembloit être plutôt de canevas que de laine. Un peu plus avant étoit celui du Muletier, composé, comme j'ai dit, des bâts & des couvertures de deux mulets, de douze qu'il avoit, fort gras & bien entretenus; car c'étoit un des riches Muletiers d'Arevalo, à ce que dit l'Auteur de cette Hiſtoire, qui en fait mention particuliére, comme l'ayant bien connu, & il y en a même qui diſent qu'ils étoient parens. Quoi qu'il en ſoit, il paroit que Cid Hamet Benengely fut un Hiſtorien bien exact, puiſqu'il rapporte juſqu'à des choſes qui ne paroiſſent de nulle importance; & c'eſt d'où les Hiſ-

toriens devroient apprendre à ne rien négliger, & à s'étendre un peu plus, au lieu qu'ils ne font qu'exciter la curioſité du Lecteur, & que ce qu'on voudroit le plus ſavoir, demeure ſouvent au bout de leur plume, par malice ou par ignorance. Loué ſoit mille fois l'Auteur de Tablente, de Richemont, & celui qui a écrit les faits du Comte Tomillas, qui n'ont pas oublié la moindre circonſtance. Le Muletier, pour revenir où nous en étions, ayant donné l'avoine à ſes mulets, s'alla étendre ſur ſes bâts, attendant avec impatience ſa ponctuelle Maritorne. Cependant Sancho faiſoit tout ce qu'il pouvoit pour dormir, & la douleur de ſes côtes tout ce qu'il falloit pour l'en empêcher; & Don Quichotte de ſon côté ne ſentant pas moins de mal, avoit auſſi les yeux ouverts comme un liévre. Tout étoit donc en ſilence dans l'Hôtellerie, & il n'y avoit d'autre lumiére que celle d'une lampe qui étoit pendue ſous la grande porte. Cette tranquilité & les tumultueuſes penſées que fourniſſoient continuellement à notre Chevalier les divers événemens qu'il avoit lus, lui firent naître dans l'eſprit la plus étrange extravagance qu'on puiſſe imaginer. Il crut être dans un fameux Château, car il ne voyoit point d'Hôtellerie à qui il ne fît cet hon-

neur, & que la fille de l'Hôte, qui l'étoit, par conséquent, du Seigneur Châtelain, touchée de sa bonne mine & de sa gentillesse, lui avoit promis de se dérober adroitement, & de venir passer quelque tems avec lui. Cette chimére le tourmentant comme une chose bien réelle, il étoit dans une inquiétude étrange du péril où sa fidélité alloit être exposée. Mais enfin il résolut en son cœur de ne pas faire la moindre infidélité à sa chere Dulcinée, quand la Reine Geniévre elle-même avec sa fidéle Quintagnone, l'en viendroit solliciter. Pendant qu'il s'entretenoit de ses rêveries, l'exacte Asturienne pensoit à tenir sa parole, & toute en chemise, les pieds nuds, & ses cheveux ramassés en un bonnet de futaine, elle entre à pas comptés, cherchant le lit de son Muletier. Don Quichotte qui avoit l'oreille au guet, l'entendit, ou devina que quelqu'un entroit, & se relevant sur son lit, malgré ses emplâtres & la douleur de ses côtes, tendit les bras pour recevoir sa prétendue Demoiselle. L'Asturienne marchoit pas à pas craignant de faire le moindre bruit, & tâtonnant des mains pour ne se pas heurter; mais avec toutes ses précautions, elle alla donner dans les bras de Don Quichotte, qui la saisit aussi-tôt par le poignet, & la tirant à lui sans qu'elle

osât dire une parole, la fit asseoir sur son lit. Sa chemise qui étoit d'une toile à faire des sacs, ne desabusa point le Chevalier. Il prit des bracelets de verre qu'elle avoit aux bras pour des perles orientales; ses cheveux qui pouvoient passer pour du crin, lui semblerent des tresses d'or; & prenant cette haleine, qui sentoit la vieille salade, ou la viande froide, pour un agréable mélange des plus excellens parfums, il se représenta cette agréable Nimphe toute telle qu'on peint dans les livres qu'il avoit lus ces gaillardes Demoiselles qui vont voir en cachette leurs amans, blessés ou malades. En un mot, l'entêtement du pauvre Gentilhomme étoit si fort, que se trouvant insensible à des choses qui auroient fait vomir les entrailles à tout autre qu'un Muletier, il crut tenir entre ses bras la Déesse de la Beauté. Enfin, le galant Chevalier, éperdu de tant de charmes, & serrant l'incomparable Maritorne d'une maniére à l'étouffer : Que ne donnerois-je point, lui dit-il fort bas, & d'une voix amoureuse, que ne donnerois-je point, belle Princesse, pour me voir en état de reconnoître la grace que vous me faites, & me laver auprès de vous du reproche d'une lâche ingratitude! J'en meurs de honte; mais j'ai promis ma foi à l'inimitable Dulcinée du Toboso; elle

eſt l'unique Dame de mon cœur & de mes plus ſecrétes penſées, & je ne puis acheter une bonne fortune au prix d'un parjure. Pendant ce beau diſcours, Maritorne étoit en des angoiſſes extrêmes de ſe voir entre les mains de Don Quichotte, & faiſoit tout ce qu'elle pouvoit pour s'en arracher, ſans écouter ce qu'il diſoit. Le bon Muletier de l'autre côté, que ſon impatience empêchoit de dormir, avoit bien ſenti ſa Nimphe, dès qu'elle étoit entrée; & ayant prêté l'oreille, & entendant quelque choſe du diſcours de notre Chevalier, il ſoupçonna l'innocente Aſturienne de ne lui manquer de parole que pour faire part de ſes faveurs à un autre; il ne s'en tint pas là: la jalouſie le tranſportant, il s'approcha, ſans faire du bruit, du lit de Don Quichotte, & ſe mit à l'écouter attentivement, pour voir tout ce que cela deviendroit; mais comme il connut que la fidéle Maritorne ſe débattoit pour ſortir des mains de Don Quichotte, qui la retenoit malgré elle, il ne penſa plus qu'à ſe venger de cette violence. Il leva le bras en-haut, & meſurant le viſage du deſaſtreux Chevalier, lui déchargea un ſi grand coup de poing ſur les machoires, qu'il le mit tout en ſang, & Benengely aſſûre qu'il lui ſauta en même-tems ſur le corps, & qu'avec ſes larges pieds & ſes ſou-

liers ferrés, il le lui parcourut brutalement trois ou quatre fois d'un bout à l'autre. Le lit, dont les fondemens n'étoient pas trop bons, ne put porter cette ſurcharge; il fondit ſous le poids du Muletier, & le bruit éveilla l'Hôte, qui ſe douta auſſi-tôt que c'étoit quelque tour de Maritorne, parce qu'il l'avoit appellée cinq ou ſix fois à pleine tête, ſans qu'elle eût répondu. Dans ce ſoupçon il alluma ſa lampe, pour aller où il avoit entendu le bruit, & l'Aſturienne, qui l'entendit venir, & qui le connoiſſoit bien, s'alla cacher dans le lit de Sancho qui dormoit, & ſe tapit auprès de lui tout en un peloton. L'Hôte entra, & jurant en homme du métier: Où es-tu, carogne, s'écria-t'il? car aſſurément ce ſont ici de tes tours. En même-tems Sancho s'éveillant à demi, & ſentant preſque tout ſur lui ce fardeau qui l'étouffoit, crut que c'étoit le cochemare, & commença à donner de tous côtés de grands coups de poing, dont la plupart tomberent ſur Maritorne, qui perdit enfin patience, & ne ſe ſouciant plus de l'état où elle étoit, ne ſongea qu'à prendre ſa revenche, & donna tant de coups dans l'eſtomac & ſur le viſage de Sancho, qu'elle acheva de l'éveiller; de ſorte que ſe voyant traiter de cette maniére, & ſans ſavoir pourquoi, il ſe releva le mieux qu'il

put ſur le lit, & embraſſant étroitement Maritorne, ils recommencerent entre eux la plus plaiſante eſcarmouche qu'on ait jamais vue. Cependant le Muletier qui vit, à la lumiére de la lampe, l'état où étoit ſa chere Maritorne, laiſſa Don Quichotte pour l'aller ſecourir, & l'Hôte commençant à ſe reconnoître, y courut pareillement, mais avec une attention différente, & pour châtier l'Aſturienne qu'il croyoit coupable de tout ce déſordre. Ainſi le Muletier frappoit ſur Sancho, Sancho ſur Maritorne, Maritorne ſur lui, & l'Hôte ſur Maritorne, & tout cela ſi dru & menu, qu'on eût dit qu'ils appréhendoient que le tems leur manquât. Ce qu'il y eut de meilleur, c'eſt que la lampe s'éteignit; & tout ſe trouvant confondu dans l'obſcurité, ce ne fut plus qu'un chamaillis ſans diſcernement, mais avec tant d'animoſité, que pas un des combattans ne remporta la moitié de ſa chemiſe, ni aucune partie du corps qui n'eût ſa meurtriſſure. Il y avoit par hazard dans l'Hôtellerie un Archer, de ceux qu'on appelle de l'ancienne Confrérie de Toléde, qui s'étant éveillé au bruit du combat, s'en vint avec ſa verge & la boîte de fer blanc où étoient ſes Titres, & entra, ſans voir goute, dans le champ de bataille, criant: Hola tous, de par le Roi & la ſainte Hermandad! Le premier qu'il trouva fut le moulu Don Quichotte, qui giſoit étendu dans les ruines de ſon lit, le viſage en-haut, ſans aucun ſentiment; & l'ayant pris à tâtons par la barbe, il ne ceſſoit de crier: Main forte, à la Juſtice. Mais enfin n'appercevant aucun ſigne de vie en celui qu'il tenoit, il ne douta point qu'il ne fût mort, & que ceux qui étoient là, ne fuſſent les meurtriers; ce qui le fit encore crier plus fort: Qu'on ferme la porte de la maiſon, & qu'on prenne garde que perſonne ne s'échappe; on a tué ici un homme. Cette voix allarma les combattans, & malgré qu'ils en euſſent, l'affaire demeura indéciſe, & dans l'état où l'Archer l'avoit trouvée. L'Hôte ſe retira doucement dans ſa chambre, le Muletier ſur ſes bâts, & la déchirée Maritorne dans ſon ſale lit. Pour Don Quichotte & Sancho, qui ne pouvoient ſe remuer, ils demeurerent dans leur place, & l'Archer laiſſa la barbe de notre Chevalier pour aller querir de la lumiére, & revenir s'aſſurer des coupables. Mais l'Hôte, en ſe retirant, avoit exprès éteint la lampe de la porte, ſi bien que l'Archer fut contraint de recourir à la cheminée, où il trouva ſi peu de feu, qu'il ſouffla plus d'une heure, avant que de pouvoir allumer la lampe.

CHAPITRE XVI.

Suite des travaux innombrables que Don Quichotte & son Ecuyer souffrirent dans l'Hôtellerie.

DOn Quichotte revint enfin de son étourdissement, & du même ton que son Ecuyer l'avoit appellé le jour de devant après le rude combat des Voituriers, il l'appella à son tour, en lui disant tristement : Ami Sancho, dors-tu ? dors-tu, ami Sancho ? He! comment diable dormirois-je, répondit Sancho enragé de colére & d'ennui, quand tous les diables d'Enfer ont été cette nuit après moi ? Tu as raison de le croire, dit Don Quichotte, & je n'y entens rien, ou ce Château est enchanté. Ecoute ce que je te vais dire, mais auparavant jure-moi de n'en parler qu'après ma mort. Je vous le jure, répondit Sancho. J'exige ce serment, continua Don Quichotte, parce que je ne veux jamais nuire à l'honneur de personne. He! ne vous dis-je pas que j'en jure, repliqua Sancho, & que je n'en ouvrirai jamais la bouche qu'après la fin de vos jours; & Dieu veuille que je le puisse faire bientôt! Te suis-je bien si à charge, dit Don Quichotte, que tu

voulusses me voir sitôt mort ? Ce n'est pas pour cela, répondit Sancho; mais c'est que je n'aime pas à garder si long-tems un secret, & je crains qu'il ne me pourrisse dans le corps. Qu'il en soit ce qu'il pourra, dit Don Quichotte, je m'en fie à l'affection que tu as pour moi & à ta sagesse. Il faut donc que tu saches qu'il m'est arrivé cette nuit une des plus surprenantes & des plus belles avantures qu'on puisse imaginer. Pour te la raconter en peu de paroles, tu sauras qu'il n'y a pas deux heures que la fille du Seigneur de ce Château m'est venu trouver ici, & que c'est une des plus belles Demoiselles qu'on puisse voir dans le monde. Je ne saurois t'exprimer les charmes de sa personne, ni les gentillesses de son esprit, & je ne veux pas même penser à tant de beautés, pour ne point manquer à la foi que je dois à Madame Dulcinée du Toboso. Je te dirai seulement, que parce que le Ciel étoit jaloux du trésor que la bonne fortune m'avoit mis entre les mains, ou pour en parler plus véritablement, parce que ce Château, comme j'ai dit, est enchanté, il est arrivé que comme j'en étois avec cette Belle dans une conversation tendre & passionnée, une main que je ne voyois point, & qui venoit de je ne sais où, mais une main pendante au bras de quelque

Géant énorme, m'eſt venu décharger un ſi grand coup ſur les machoires, que j'en ſuis tout en ſang; & après cela le perfide, profitant de ma foibleſſe, m'a donné tant de coups, que je ſuis encore pis que je n'étois hier quand les Muletiers ſe prirent à nous de l'incontinence de Roſſinante. Je conjecture delà que quelque More enchanté doit garder ici ce tréſor de Beauté pour un autre que pour moi. Je ne crois pas que ce ſoit pour moi non plus, interrompit Sancho; car plus de quatre cens Mores ſe ſont exercés ſur ma peau d'une maniére que les coups d'épieux ne firent au prix que me chatouiller. Mais je vous prie, Monſieur, ſongez-vous bien à l'état où nous ſommes, quand vous trouvez cette avanture ſi belle? Encore pour vous, qui avez eu le plaiſir de tenir cette grande Beauté entre vos bras, cela vous peut conſoler; mais moi qu'ai-je eu, ſi ce n'eſt les plus rudes coups que j'aurai de ma vie? Diable ſoit de moi, continua-t'il, & de qui m'a mis au monde; je ne ſuis point Chevalier, ni ne prétens jamais l'être, & s'il y a quelque malencontre, j'en ai toujours la meilleure part. Comment! t'a-t'on maltraité auſſi, dit Don Quichotte? Eh, ventre de moi, Monſieur, reprit Sancho, qu'eſt-ce donc que je viens de vous dire? Moque-toi de

cela, cher ami, dit Don Quichotte; je vais faire tout à l'heure le précieux Baume de Fier-à-bras, qui nous guérira dans un inſtant. Ils en étoient là quand l'Archer, qui avoit enfin allumé la lampe, parut. Comme les lits étoient vis-à-vis de la porte, Sancho qui le vit d'aſſez loin, nud en chemiſe, & autour de la tête un méchant linge entortillé, avec ſa mine de traître, demanda à ſon Maître ſi ce n'étoit point là le More enchanté qui venoit voir s'il leur reſtoit quelque côte à briſer. Je n'y vois pas d'apparence, répondit Don Quichotte, car les enchantés ne ſe laiſſent voir à perſonne. Ma foi, ils ſe font bien ſentir, s'ils ne ſe laiſſent pas voir, dit Sancho; il ne faut qu'en demander des nouvelles à mes épaules. Et crois-tu que les miennes ne ſuſſent pas bien qu'en dire, répondit Don Quichotte? Mais cependant la preuve n'eſt pas ſuffiſante pour en conclurre que ce ſoit ici notre More. L'Archer entrant là-deſſus, fut fort étonné de voir des gens s'entretenir ſi paiſiblement dans un endroit où il croyoit qu'il y eût un homme de tué; mais comme il vit notre Héros encore étendu tout de ſon long, & dans la poſture d'un homme fort incommodé, il lui dit: He bien, bon homme, comment vous va? Je parlerois mieux, ſi j'étois en votre pla-

ce, répondit Don Quichotte. Eſt-ce ainſi, lourdaut, qu'on parle aux Chevaliers errans dans votre pays? L'Archer, qui étoit naturellement colére, ne put ſouffrir ce traitement d'un homme de ſi peu d'apparence; il jetta de toute ſa force la lampe à la tête du malheureux Chevalier, & ne doutant pas qu'il ne la lui eût fracaſſée, ſe déroba incontinent à la faveur des ténébres. He bien, Monſieur, dit alors Sancho, il n'y a plus moyen d'en douter, voilà juſtement le More qui garde le tréſor pour les autres, & pour nous les gourmades & les coups de chandelier. Pour cette fois cela pourroit être, dit Don Quichotte, & je t'avertis qu'il n'y a qu'à ſe moquer de tous ces enchantemens, au lieu de s'en mettre en colére; comme ce ſont toutes choſes fantaſtiques & inviſibles, nous chercherions en vain de qui nous venger, & nous n'en aurions jamais raiſon. Sancho, léve-toi, ſi tu peux, & vas prier le Gouverneur de ce Château de me faire donner promptement un peu d'huile, de ſel, de vin & de romarin, que je faſſe mon Baume; car entre nous, je ne crois pas pouvoir m'en paſſer plus long-tems, au ſang qui ſort de la plaie que ce Fantôme m'a faite. Sancho ſe leva, mais ce ne fut pas ſans crier plus d'une fois de la douleur qu'il ſen-

toit, & allant à tâtons chercher l'Hôte, il rencontre l'Archer qui étoit demeuré à la porte, un peu en peine de ce qui arriveroit de ſa brutalité. Monſieur, lui dit-il, qui que vous ſoyez, ayez, s'il vous plaît, la charité de nous donner du romarin, du vin, du ſel & de l'huile; nous en avons beſoin pour panſer un des meilleurs Chevaliers errans qui ſoit ſur la terre, & qui vient d'être dangereuſement bleſſé dans ſon lit par le More enchanté qui eſt dans cette Hôtellerie. A ce diſcours l'Archer prit Sancho à peu près pour ce qu'il étoit, mais il ne laiſſa pas d'appeller l'Hôte, & de lui dire ce que cet homme demandoit; & comme il commençoit à faire jour, il ouvrit la porte de l'Hôtellerie, & s'alla habiller. L'Hôte donna à Sancho tout ce qu'il voulut, & celui-ci l'ayant porté à ſon Maître, le trouva ſe tenant la tête à deux mains, & ſe plaignant du coup de lampe, qui ne lui avoit heureuſement fait d'autre mal que deux boſſes aſſez paſſables; car ce qu'il prenoit pour du ſang, n'étoit autre choſe que l'huile de la lampe qui lui couloit le long du viſage. Don Quichotte mit tout cela dans un même vaiſſeau, & l'ayant fait bouillir juſques à ce que la compoſition lui parût à ſon point, il demanda une bouteille pour le mettre; mais comme il n'y en avoit point

dans l'Hôtellerie, il fallut se servir d'un petit vaisseau de fer blanc où l'on mettoit de l'huile, dont l'Hôte lui fit libéralement présent. Il dit ensuite sur le vaisseau plus de cent *Pater noster* & autant d'*Ave Maria*, de *Salve* & de *Credo*, accompagnant chaque parole d'un signe de croix par forme de bénédiction. De toute cette pieuse cérémonie furent témoins, Sancho Pança, l'Archer & l'Hôte; car pour le Muletier, il étoit déja occupé à panser ses mulets, sans faire semblant d'avoir eu aucune part aux avantures de la nuit. Cette admirable composition étant faite, Don Quichotte voulut l'éprouver sur l'heure, & sans s'amuser à l'appliquer sur ses plaies, il en avala en maniére de potion vulneraire, la valeur d'un bon verre. Mais à peine eut-il pris cette dose, qu'il commença à vomir de si grande force, qu'il ne lui en resta rien dans l'estomac; & les efforts qu'il fit, lui ayant causé une médiocre sueur, il demanda qu'on le couvrît, & qu'on le laissât reposer. Il dormit en effet trois bonnes heures, au bout desquelles il se trouva si soulagé, qu'il ne douta point que ce ne fût là véritablement le précieux Baume de Fier-à-bras, & qu'avec ce secours il ne fût en état d'entreprendre sans rien craindre les plus périlleuses avantures. Sancho Pança, qui trouva

la guérison de son Maître miraculeuse, le pria instanment de lui laisser prendre ce qui restoit dans le pot, & Don Quichotte le lui ayant donné, il le prit par les deux anses, & de la meilleure foi du monde, s'en mit une bonne partie dans le corps, c'est-à-dire, autant à peu près que son Maître. Il falloit qu'il n'eût pas l'estomac si délicat; car avant que le reméde fît son opération, le pauvre homme eut des nausées & des sueurs si violentes, & souffrit des angoisses si excessives, qu'il ne douta point que sa derniére heure ne fût venue; & dans ce pitoyable état, il ne cessoit de maudire le Baume & le traître qui le lui avoit donné. Ami Sancho, lui dit gravement son Maître, je suis le plus trompé du monde si tout ceci ne t'arrive, parce que tu n'es pas armé Chevalier, & je tiens pour moi que le Baume n'est bon qu'à ceux qui le sont. He! de par tous les diables, repliqua Sancho, que vous ai-je donc fait pour m'en avoir seulement laissé gouter? Il est, ma foi, bien tems de me donner cet avis, quand je créve. Dans ce tems-là le Baume de Fier-à-bras fit son opération, & le pauvre Ecuyer vuida tant d'ordures de tous côtés, & avec si peu de relâche, qu'en un moment il mit son matelas de jonc & sa couverture en état de ne servir jamais à per-

ſonne. Ces vomiſſemens étoient accompagnés de tant & ſi étranges efforts, que tous les aſſiſtans déſeſpéroient de ſa vie; & au bout d'une heure que dura cette bouraſque, au lieu de ſe ſentir ſoulagé comme ſon Maître, il ſe trouva ſi foible & ſi abattu, qu'à peine pouvoit-il reſpirer. Mais Don Quichotte, qui, comme j'ai dit, ſe ſentoit tout refait, ne voulut pas perdre un inſtant à ſe mettre en quête des avantures. Il ſe croyoit redevable de tous les momens qu'il perdoit à tout ce qu'il y avoit de miſérables dans le monde, & par la confiance que lui donnoit déſormais ſon Baume, il ne demandoit que des dangers, & ne comptoit plus pour rien les plus terribles bleſſures. Dans cette impatience il dit à Sancho qu'il falloit partir, ſella auſſi-tôt lui-même Roſſinante, mit le bât ſur l'âne, & l'Ecuyer ſur le bât, après lui avoir aidé à s'habiller; & puis s'étant jetté à cheval, il ſe ſaiſit d'une demi pique qu'il vit dans un coin, d'une force aſſez ſuffiſante pour lui ſervir de lance. De près de vingt perſonnes qu'il y avoit dans l'Hôtellerie, il n'y en eut point qui ne le regardât avec étonnement, & particuliérement la fille de l'Hôte, qui l'obſervoit encore plus curieuſement que les autres, comme n'ayant rien vu de ſemblable. Pour lui, qui l'interprétoit

toit plus favorablement, il avoit auſſi les yeux attachés ſur elle, & de tems en tems faiſoit de grands ſoupirs, qu'il ſembloit tirer du fond de ſes entrailles, mais dont il ſavoit ſeul la raiſon, quoique ceux qui l'avoient vu ſi meurtri le ſoir d'auparavant, s'imaginaſſent la deviner, en l'imputant à la douleur de ſes bleſſures. D'abord que nos deux Héros furent à cheval, Don Quichotte s'arrêtant ſur le pas de la porte, appella l'Hôte, & d'une voix grave & poſée: Seigneur Châtelain, lui dit-il, je ſerois un ingrat ſi je ne me reſſouvenois de toutes les courtoiſies que j'ai reçues dans votre Château; ſi je puis me revencher de tant d'honnêtetés en vous vengeant de quelque outrage, vous ſavez bien que mon emploi eſt de ſecourir les foibles, & de châtier les traîtres. Cherchez donc dans votre mémoire; & ſi vous avez à vous plaindre de quelqu'un, vous n'avez qu'à dire, je vous promets, par l'Ordre de Chevalerie que j'ai reçu, que vous ſerez bientôt ſatisfait. L'Hôte répondit avec la même gravité: Seigneur Chevalier, je n'ai, Dieu merci, pas beſoin que vous me vengiez de perſonne; & quand on m'offenſe, je ſais fort bien me venger moi-même. Toute la ſatisfaction que je vous demande, c'eſt que vous me payiez la dépenſe que vous avez faite

cette nuit, & le foin & l'avoine que vos bêtes ont mangés; car on ne ſort pas ainſi de l'Hôtellerie. Quoi! c'eſt ici une Hôtellerie, repliqua Don Quichotte? Oui ſans doute, & des meilleures, dit l'Hôte. J'ai été bien trompé juſqu'à cette heure, continua le Chevalier. En vérité, je l'ai toujours priſe pour un Château, & pour un Château d'importance. Mais puiſque c'eſt une Hôtellerie, il faut que vous me pardonniez pour l'heure ſi je ne vous paie point ma dépenſe; je ne dois pas contrevenir à l'Ordre des Chevaliers errans, de qui je ſais pour certain, ſans avoir juſques-ici lu le contraire, qu'ils n'ont jamais payé quoi que ce ſoit dans les Hôtelleries, parce que la raiſon veut, auſſi-bien que la coutume, qu'on les régale par-tout gratuitement, en recompenſe des travaux incroyables qu'ils ſouffrent en cherchant des avantures de jour & de nuit, l'Hiver & l'Eté, à pied & à cheval, mourant tantôt de faim & de ſoif, tantôt de froid & de chaud, & ſans ceſſe expoſés à toutes les incommodités qui ſe rencontrent ſur la terre. Ce ſont là des fadaiſes de Chevalerie dont je n'ai que faire, repliqua l'Hôte; payez-moi ſeulement ce que vous me devez, & laiſſons là ces contes; je ne donne pas ainſi mon bien. Vous êtes un fat & un méchant Hôte, dit

Don Quichotte; puis baiſſant ſa demi pique, & donnant des deux, il ſortit de l'Hôtellerie ſans que perſonne l'en pût empêcher, & marcha quelque tems ſans regarder ſi ſon Ecuyer le ſuivoit. L'Hôte voyant qu'il ne falloit rien eſpérer de Don Quichotte, ſe voulut faire payer par Sancho; mais il jura qu'il ne payeroit pas plus que ſon Maître, & qu'étant Ecuyer de Chevalier errant, on ne lui pouvoit pas conteſter le même privilége. L'Hôte eut beau ſe mettre en colére, & le menacer s'il ne le payoit, de ſe payer lui-même par ſes mains d'une maniére que l'Ecuyer s'en ſouviendroit long-tems. Sancho jura tout de nouveau par l'Ordre de Chevalerie qu'avoit reçu ſon Maître, qu'il ne donneroit pas un ſou, quand on le devroit écorcher, & qu'il ne ſeroit jamais dit que les Ecuyers à venir puſſent reprocher à ſa mémoire qu'un ſi beau droit & ſi juſte ſe fût perdu par ſa faute. Malheureuſement pour l'infortuné Sancho, il y avoit dans l'Hôtellerie quelques Drapiers de Sigovie, & des Fripiers de Cordoue, tous bons compagnons & gens délibérés, qui pouſſés d'un même eſprit, s'approcherent de lui, & le deſcendirent de ſon âne, pendant qu'un d'eux alla querir une couverture. Le pauvre Sancho fut mis dans le milieu; & voyant que le deſ-

cette nuit, & le foin & l'avoine que vos bêtes ont mangés; car on ne ſort pas ainſi de l'Hôtellerie. Quoi! c'eſt ici une Hôtellerie, repliqua Don Quichotte? Oui ſans doute, & des meilleures, dit l'Hôte. J'ai été bien trompé juſqu'à cette heure, continua le Chevalier. En vérité, je l'ai toujours priſe pour un Château, & pour un Château d'importance. Mais puiſque c'eſt une Hôtellerie, il faut que vous me pardonniez pour l'heure ſi je ne vous paie point ma dépenſe; je ne dois pas contrevenir à l'Ordre des Chevaliers errans, de qui je ſais pour certain, ſans avoir juſques-ici lu le contraire, qu'ils n'ont jamais payé quoi que ce ſoit dans les Hôtelleries, parce que la raiſon veut, auſſi-bien que la coutume, qu'on les régale par-tout gratuitement, en recompenſe des travaux incroyables qu'ils ſouffrent en cherchant des avantures de jour & de nuit, l'Hiver & l'Eté, à pied & à cheval, mourant tantôt de faim & de ſoif, tantôt de froid & de chaud, & ſans ceſſe expoſés à toutes les incommodités qui ſe rencontrent ſur la terre. Ce ſont là des fadaiſes de Chevalerie dont je n'ai que faire, repliqua l'Hôte; payez-moi ſeulement ce que vous me devez, & laiſſons là ces contes; je ne donne pas ainſi mon bien. Vous êtes un fat & un méchant Hôte, dit

Don Quichotte; puis baiſſant ſa demi pique, & donnant des deux, il ſortit de l'Hôtellerie ſans que perſonne l'en pût empêcher, & marcha quelque tems ſans regarder ſi ſon Ecuyer le ſuivoit. L'Hôte voyant qu'il ne falloit rien eſpérer de Don Quichotte, ſe voulut faire payer par Sancho; mais il jura qu'il ne payeroit pas plus que ſon Maître, & qu'étant Ecuyer de Chevalier errant, on ne lui pouvoit pas conteſter le même privilége. L'Hôte eut beau ſe mettre en colére, & le menacer s'il ne le payoit, de ſe payer lui-même par ſes mains d'une maniére que l'Ecuyer s'en ſouviendroit long-tems. Sancho jura tout de nouveau par l'Ordre de Chevalerie qu'avoit reçu ſon Maître, qu'il ne donneroit pas un ſou, quand on le devroit écorcher, & qu'il ne ſeroit jamais dit que les Ecuyers à venir puſſent reprocher à ſa mémoire qu'un ſi beau droit & ſi juſte ſe fût perdu par ſa faute. Malheureuſement pour l'infortuné Sancho, il y avoit dans l'Hôtellerie quelques Drapiers de Sigovie, & des Fripiers de Cordoue, tous bons compagnons & gens délibérés, qui pouſſés d'un même eſprit, s'approcherent de lui, & le deſcendirent de ſon âne, pendant qu'un d'eux alla querir une couverture. Le pauvre Sancho fut mis dans le milieu; & voyant que le deſ-

ſous de la porte n'étoit pas aſſez haut pour leur deſſein, ils paſſerent dans la cour, où ils avoient de la hauteur de reſte. Quatre des plus forts prirent chacun un coin de la couverture, & commencerent à faire ſauter & reſſauter Sancho, juſqu'à douze & quinze pieds en l'air, avec le même plaiſir que les cuiſiniers ſe donnent des chiens qui dérobent leur viande. Les cris affreux que faiſoit le miſérable berné, allerent juſqu'aux oreilles de ſon Maître, qui crut d'abord que le Ciel l'appelloit à quelque nouvelle avanture; mais reconnoiſſant bientôt que ces hurlemens venoient de ſon Ecuyer, il pouſſa de toute la viteſſe de Roſſinante vers l'Hôtellerie qu'il trouva fermée. Comme il en faiſoit le tour pour chercher quelque entrée, les murailles de la cour, qui n'étoient pas fort hautes, lui laiſſerent voir Sancho, montant & deſcendant par le vague de l'air avec tant de grace & d'agilité, que ſans la colére où il étoit, il n'auroit pu s'empêcher d'en rire. Mais le jeu ne lui plaiſant pas dans l'humeur où il ſe trouvoit, il eſſaya pluſieurs fois de monter de deſſus ſon cheval ſur le haut de la muraille, & il l'auroit fait, s'il n'eût été ſi froiſſé, qu'il ne fut pas même en ſon pouvoir de mettre pied à terre. Tout ce qu'il put faire, fut de dire du haut de ſon cheval tant d'injures aux

berneurs, & de leur faire tant de défis, qu'il eſt impoſſible de les pouvoir écrire. Mais pour tout cela ces impitoyables railleurs ne laiſſerent point leur ouvrage, & n'en rirent que plus fort; & le malheureux Sancho ne gagna rien non plus, ni par priéres ni par menaces, que lorſque les berneurs, après s'être relâchés deux ou trois fois, le laiſſerent de pure laſſitude, & l'enveloppant dans ſa caſaque, le remirent charitablement où ils l'avoient pris, c'eſt-à-dire, ſur ſon âne. La pitoyable Maritorne, qui n'avoit pu voir ſans douleur le cruel traitement qu'on faiſoit à Sancho, lui apporta ſur l'heure un pot d'eau fraîche qu'elle venoit de tirer du puits, & comme il le portoit à ſa bouche, il fut arrêté par la voix de ſon Maître, qui lui crioit de l'autre côté de la muraille : Mon fils Sancho, ne bois point de cette eau, n'en bois point, mon enfant, où tu es mort; n'ai-je pas ici le divin Baume, qui te va remettre en un moment? En diſant cela, il montroit le vaiſſeau de fer blanc. Mais Sancho tournant la tête à ſes cris, & le regardant tant ſoit peu de travers : He, Monſieur, lui dit-il, avez-vous déja oublié que je ne ſuis pas armé Chevalier, ou voulez-vous que j'achéve de vomir les boyaux qui me reſtent? Gardez votre breuvage pour tous les

diables, & me laiſſez en patience. En même-tems il commença à boire; mais comme il ſentit à la premiére gorgée, que ce n'étoit que de l'eau, il ne put paſſer outre, & pria Maritorne de lui donner un peu de vin, ce qu'elle fit de bon cœur, & le paya même de ſon propre argent. Auſſi dit-on qu'elle ne laiſſoit pas d'avoir quelque choſe de bon, quoiqu'il y en eût de plus ſcrupuleuſes. Sancho ayant bu, fut conduit honorablement juſqu'à la porte de l'Hôtellerie, où donnant des talons à ſon âne, il ſortit fort content de n'avoir rien payé, quoique ce fût aux dépens de ſes reins & de ſes épaules, ſes cautions ordinaires. Il eſt vrai que ſon biſſac demeura pour les gages; mais la joie le tranſportoit ſi fort, qu'il ne s'en apperçut pas. L'Hôte le voyant dehors, voulut fermer la porte aux verroux; mais les berneurs qui n'étoient pas gens à ſe ſoucier de notre Chevalier, quand même il auroit été de la Table-ronde, ne le voulurent pas ſouffrir; & peut-être qu'ils n'euſſent pas été fâchés d'avoir occaſion de ſe divertir avec le Maître, comme ils l'avoient fait avec le Valet.

CHAPITRE XVII.

Converſation de Don Quichotte & de Sancho Pança, & autres avantures dignes d'être racontées.

SAncho vint joindre ſon Maître, qui le voyant ſi abattu qu'il n'avoit ſeulement pas la force de faire aller ſon âne, lui dit: C'eſt à ce coup, ami Sancho, que je ne doute plus qu'il n'y ait de l'enchantement dans cette Hôtellerie ou Château, je ne ſais franchement lequel; car qui pouvoient être ceux qui ſe ſont ſi cruellement joués de toi, ſinon des fantômes & des gens de l'autre monde? Mais afin que tu en ſois auſſi convaincu que moi, c'eſt que dans le tems que je conſidérois ce triſte ſpectacle par-deſſus la muraille de la cour, il n'a jamais été en mon pouvoir d'y monter, ni ſeulement de deſcendre de cheval, parce qu'ils m'y tenoient enchanté: & pour dire vrai, ils n'ont pas mal fait de prendre cette précaution; car s'il m'avoit été permis de faire l'un ou l'autre, fie-toi en moi, que je t'aurois vengé de telle ſorte, que ces garnemens ne s'en ſeroient pas moqués; & dans l'humeur où j'étois, j'aurois paſſé tout net par-deſſus les Loix de Chevalerie, qui,

comme je t'ai dit ſouvent, ne permettent pas qu'un Chevalier tire l'épée contre ceux qui ne le ſont pas, ſi ce n'eſt pour la défenſe de ſa vie, & dans une extrême néceſſité. Je me ſerois bien vengé moi-même, ſi j'avois pu, dit Sancho, Chevalier ou non; mais ma foi, cela n'a pas dépendu de moi: quoique je jurerois pourtant bien que les fainéans & les traîtres, qui ſe ſont réjouis à mes dépens, ne ſont point des fantômes, ni des hommes enchantés, comme vous dites, mais de vrais hommes en chair & en os, comme nous, & je me reſſouviens fort bien qu'ils avoient chacun leur nom. Il y avoit un nommé *Pierre Martin*, un autre s'appelloit *Tenorio Fernand*, & j'ai bien entendu que l'Hôte s'appelle *Jean Paloméque le Gaucher*. Des fantômes ne ſont point baptiſés, Monſieur. N'allez donc point dire que c'eſt un enchantement qui vous a empêché de paſſer par-deſſus la muraille, ou de mettre pied à terre. Pour moi, ce que je vois ici clair comme le jour, c'eſt qu'à force d'aller chercher les avantures, nous en trouverons à la fin qui nous donneront malencontre. Si Dieu ne nous aide, nous ne connoitrons bientôt plus le pied droit d'avec le gauche. Voyez-vous, Monſieur, ma foi, le meilleur & le plus sûr, ſelon mon petit entendement, ſeroit de nous en retourner à notre village, à cette heure que voici le tems de la recolte, auſſi-bien ne la faiſons-nous pas bonne dans le champ d'autrui, & franchement c'eſt toujours de mal en pis, & de fiévre en chaud-mal. Ah, mon pauvre Sancho, interrompit Don Quichotte, pour la centiéme fois, que tu es ignorant en fait de Chevalerie! Tais-toi, & prens patience; un jour viendra que tu ſeras convaincu par ta propre expérience, des avantages de cette profeſſion. Car enfin, dis-moi, y a-t'il quelque plaiſir au monde qui égale celui de vaincre dans un combat, & de triompher de ſon ennemi? Aucun, ſans doute. Je le crois, répondit Sancho, encore que je n'en ſache pourtant rien. Tout ce que je ſais, c'eſt que depuis que nous ſommes Chevaliers errans, au moins vous, car pour moi, je ne mérite pas cet honneur, nous n'avons gagné de bataille que contre le Biſcayen; & encore comment en ſortites-vous? avec la moitié d'une oreille à dire, & votre ſalade fracaſſée. Depuis cela qu'a-ce été, que coups de poing & coups de bâton pour vous & pour moi? ſi ce n'eſt que j'ai eu l'avantage d'être berné par-deſſus le marché, & encore par des gens enchantés, de qui je ne ſaurois me venger, pour gouter ce grand plaiſir que vous dites qu'il

y a dans la vengeance. Voilà ma peine, dit Don Quichotte, & ce doit être la tienne aussi; mais laisse-moi faire, je te répons que j'aurai avant qu'il soit peu, une épée faite de tel art, que celui qui la portera, ne pourra jamais être enchanté de quelque enchantement que ce soit; & il pourroit bien arriver que la bonne fortune me mettroit entre les mains celle que portoit Amadis, quand il s'appelloit *le Chevalier de l'ardente épée*, & qui fut assurément la meilleure du monde; car outre qu'elle avoit cette vertu, elle coupoit encore comme un rasoir, & ne trouvoit point d'armes si fortes, ni si enchantées qu'elle ne brisât comme du verre. Je suis si chanceux, dit Sancho, que quand vous auriez une épée comme celle-là, elle n'aura de vertu que pour ceux qui sont armés Chevaliers, non plus que le Baume, & tout tombera sur le pauvre Ecuyer. Ne crains pas cela, dit Don Quichotte, le Ciel te sera plus favorable. Nos Avanturiers en étoient là, quand Don Quichotte apperçut de loin une épaisse nuée de poussiére, que le vent chassoit de leur côté; & se tournant en même-tems vers son Ecuyer : Ami Sancho, lui cria-t'il, voici le jour qui fera voir ce que me garde la bonne fortune; voici le jour, te dis-je, où va paroître plus que jamais la force de

mon bras, & où je vais faire des exploits dignes d'être écrits dans les livres de la Renommée, pour servir d'instruction aux siécles à venir. Vois-tu là ce tourbillon de poussiére ? il s'éléve de dessous les pieds d'une armée innombrable, & qui est presque composée de toutes les Nations du monde. A ce compte-là, dit Sancho, il y doit avoir deux armées; car de cet autre côté en voilà tout autant. Don Quichotte se tourna prestement, & voyant que Sancho disoit vrai, il sentit une joie inexprimable, croyant fortement, car il ne croyoit jamais pour un peu, que c'étoient deux grandes armées, qui s'alloient donner bataille dans cette plaine. Ce bon Gentilhomme avoit naturellement du cœur, & il s'étoit tellement rempli l'imagination de combats, de défis, d'enchantemens & de toutes les impertinences que chantent les Romans, qu'il ne faisoit ni ne pensoit rien qui ne tendît de ce côté-là. Deux grands troupeaux de moutons qui venoient de deux endroits différens vers le chemin qu'il tenoit, faisoient ces nuages de poudre, & elle étoit si grande, qu'on n'en pouvoit reconnoître la cause, à moins que d'en être tout proche. Don Quichotte assuroit néanmoins avec tant de certitude que c'étoient des gens de guerre, que Sancho vint à le croi-

re, & lui dit : He bien, Monſieur, qu'avons-nous à faire là nous autres? Ce que nous avons à faire, répondit Don Quichotte? à ſecourir ceux qui en auront beſoin. Mais afin que tu ſaches de quoi il s'agit, cette armée que tu vois venir à notre gauche, eſt commandée par le grand Empereur *Alifanfaron*, Seigneur de l'Iſle Taprobane; & celle que nous avons à notre droite, eſt l'armée de ſon ennemi, le Roi des Garamantes, *Pentapolin au bras retrouſſé*, qu'on appelle ainſi, parce qu'il combat toujours le bras nud. Et pourquoi, dit Sancho, ces Seigneurs-là ſe font-ils la guerre? Ils ſont devenus ennemis, répondit Don Quichotte, parce que cet Alifanfaron eſt devenu amoureux de la fille de Pentapolin, qui eſt, à mon gré, une des plus belles perſonnes du monde, & Chrétienne; & comme Alifanfaron eſt Payen, le pere ne la lui veut pas donner, qu'il ne renonce auparavant à ſon faux Mahomet, & qu'il n'embraſſe le Chriſtianiſme. Par ma barbe, dit Sancho, Pentapolin fait fort bien, & je lui aiderai de bon cœur en tout ce que je pourrai. Tu ne feras en cela que ce que tu dois, répondit Don Quichotte, auſſibien en ces ſortes d'occaſions il n'eſt point néceſſaire d'être armé Chevalier. Non, dit Sancho? ô parbleu, laiſſez-moi donc faire.

Mais où mettrai-je mon âne, pour être aſſuré de le retrouver après le combat? car je ne crois pas que je m'y doive fourrer ſur une pareille monture. Tu as raiſon, dit Don Quichotte; mais tu n'as qu'à le laiſſer aller à l'avanture, quand il devroit ſe perdre; car nous aurons tant de chevaux à choiſir, quand nous aurons vaincu, que Roſſinante même court riſque d'être changé pour un autre. Ecoute cependant, je te veux apprendre qui ſont les principaux Chefs de ces deux armées avant qu'elles ſe choquent. Afin que tu les puiſſes mieux connoître, montons ſur cette petite éminence, d'où nous les découvrirons aiſément. Ils monterent, en diſant cela, ſur une hauteur, d'où ils auroient bien vu que c'étoient deux troupeaux de moutons, que notre Chevalier prenoit pour deux armées, ſi la pouſſiére ne leur en eût ôté la vue. Mais enfin, Don Quichotte voyant dans ſon imagination mille choſes qui ne pouvoient être ailleurs, commença à dire d'une voix élevée : Ce Chevalier que tu vois là aux armes dorées, & qui porte dans ſon écu un Lion couronné, étendu aux pieds d'une jeune fille, eſt le valeureux *Laurcalche*, Seigneur du Pont d'argent. Celui qui a ces armes à fleurs d'or, & qui porte trois Couronnes d'argent en champ d'azur, eſt le re-

doutable *Micocolambo*, Grand-Duc de Quirochie. Cet autre qui marche à sa droite avec cette taille de Géant, c'est l'intrépide *Brandabarbaran de Boliche*, Seigneur des trois Arabies, armé, comme tu vois, d'un cuir de serpent, & qui a pour écu une Porte qu'on dit être une de celles de ce Temple que Samson renversa quand il se vengea de ses ennemis aux dépens de sa propre vie. Tourne maintenant les yeux, & tu verras à la tête de cette autre armée l'invincible vainqueur *Timonele de Carcassone*, Prince de la nouvelle Biscaie, qui porte des armes écartelées d'azur, de sinople, d'argent & d'or, & dans son écu un Char d'or en champ de pourpre, avec ces trois lettres M. I. V. qui font la premiére sillabe du nom de sa Maîtresse, qui est, à ce qu'on dit, l'incomparable fille du Duc *Alphénique d'Algarve*. Cet autre qui fait plier les reins à cette puissante jument sauvage, & dont les armes sont blanches comme neige, avec l'écu de même couleur, & sans devise, c'est un jeune Chevalier François appellé *Pierre Papin*, Seigneur des Baronies d'Utrique. Celui aux armes bleues, qui pique le flanc de cette Pie que tu vois si légére, c'est le puissant Duc de Nervie, *Espartafilando du Bocage*, qui a dans son écu un champ semé d'Asperges, avec cette

devise Espagnole, *Rastrea mi suerte*. Notre Héros nomma encore je ne sais combien d'autres Chevaliers de l'une & de l'autre de ces prétendues armées, leur donnant à tous sur le champ les armes, les couleurs & les devises que lui fournissoit sa fertile folie, & sans s'arrêter il poursuivit de cette sorte : Ce corps que tu vois là en tête est composé de diverses nations : ici sont ceux qui boivent les agréables eaux du fameux Xante; là sont les Montagnards qui cultivent les champs Massiliens; ici ceux qui criblent le fin or de l'Arabie heureuse; là ceux qui jouissent des frais & célébres Rivages du Thermodonte; ceux qui pêchent le sable d'or du riche Pactole; les Numides inconstans, & peu sûrs dans leurs promesses; les Perses, sans pareils à tirer de l'arc; les Médes & les Parthes qui combattent en fuyant; les Arabes qui campent toujours sans avoir jamais de demeure arrêtée; les Scythes farouches & cruels; les Ethiopiens qui se percent les lévres, & mille autres nations que je vois, & dont je connois les visages, mais dont je n'ai pas retenu le nom. De cet autre côté viennent ceux qui boivent le liquide cristal du Bétys, dont les bords sont couverts d'Oliviers; ceux qui se décrassent le teint dans les riches ondes du Tage; ceux qui jouissent

des ſalutaires eaux du divin Genil; ceux qui cultivent les champs Tartéſiens ſi abondans en pâturages; ceux qui ménent une vie ſi heureuſe dans les délicieuſes prairies du Xerès; les riches Manchegues, couronnés de jaunes épis; ces gens tout couverts de fer, & qui ſont le reſte du ſang des anciens Goths; ceux qui ſe baignent dans le Piſverga, fameux par la tranquilité de ſes eaux; ceux qui font paître leurs troupeaux dans les amples pâturages du tournoyant Guadiana; ceux qui tremblent au pied des froides montagnes des Pirenées, & dans les neiges de l'Apennin; en un mot, tout ce que l'Europe enferme dans ſa vaſte étendue. C'eſt une choſe inconcevable que la quantité de Provinces & de Nations qu'il nomma, en donnant à chacune ce qu'elle a de particulier, avec une préſence d'eſprit merveilleuſe, & toujours ſuivant le ſtile de ſes inimitables livres. Sancho étoit tellement étonné de ce grand flux de paroles, qu'il n'avoit pas le mot à dire. Il ouvroit ſeulement de grands yeux, & ſuivoit de la tête la main de ſon Maître, pour voir s'il pourroit découvrir les Chevaliers & les Géans qu'il lui montroit. Mais enfin ne pouvant parvenir à rien voir: Monſieur, lui dit-il à demi déſeſpéré, je donne au diable l'homme, le Chevalier & le Géant

qui paroit, de ceux que vous avez là nommés, au moins n'en vois-je pas la queue d'un, peut-être que tout cela ſe fait par enchantement comme les fantômes de cette nuit. Comment es-tu donc fait, répondit Don Quichotte? eſt-ce que tu n'entens pas le henniſſement des chevaux, le ſon des trompettes, le bruit des tambours & des timbales? Devant Dieu, ſi j'entens rien, dit Sancho, ſi ce n'eſt le bêlement de quelques moutons. Auſſi étoit-ce la vérité, & les troupeaux étoient déja aſſez proche pour ſe faire entendre. Je vois bien, dit alors Don Quichotte, que tu as plus de peur que tu ne dis; car un des effets de la crainte, c'eſt de troubler les ſens, & de peindre les objets autrement qu'ils ne ſont. Mais ſi le courage te manque, tiens-toi à l'écart, & me laiſſe faire; c'eſt aſſez de moi pour porter la victoire où je porterai mon bras. En diſant cela, il donne des éperons à Roſſinante, & la lance en arrêt, fond comme un éclair du haut de la colline dans la campagne. Sancho lui crioit à pleine tête, qu'il s'arrêtât, & que c'étoient aſſurément des moutons; il prenoit le Ciel à témoin, il ſe donnoit à tous les diables, & tout cela inutilement. Maudit ſoit celui qui m'a engendré, diſoit-il: he! quelle folie eſt donc ceci? Seigneur, Sei-

gneur Don Quichotte, vous vous trompez, il n'y a là ni Géans, ni Chevaliers, ni aſperges, ni écu entier ni demi; & voulez-vous aſſommer plus de moutons que vous n'en ſauriez payer? Don Quichotte ne s'arrêtoit point pour cela; & bien loin de l'écouter, il crioit lui-même de toute ſa force: Courage, courage, Chevaliers, qui combattez ſous les étendarts du valeureux Pentapolin au bras retrouſſé, ſuivez-moi ſeulement, & vous verrez que je l'aurai bientôt vengé du traître Alifanfaron de Taprobane. En même-tems il vole tout furieux au milieu de l'eſcadron de brebis, qu'il perce de tous côtés, & avec autant de courage & de vigueur, que s'il eût eu affaire à ſes plus cruels ennemis. Ceux qui conduiſoient le troupeau, ſe contenterent d'abord de lui demander à qui il en avoit, & que lui avoient fait ces pauvres bêtes? Mais enfin, voyant qu'ils ne gagnoient rien à crier, ils prirent leurs frondes, & commencerent à ſaluer notre Héros à coups de pierres, un peu plus groſſes que le poing, avec tant de diligence, qu'un coup n'attendoit pas l'autre. Mais lui mépriſant cette maniére de combattre, ne daignoit pas s'en garder, & ne ceſſoit de courre de tous côtés, criant à haute voix: Où es-tu, ſuperbe Alifanfaron? A moi, à moi, je t'attens ici ſeul,

pour éprouver tes forces, & te punir de la guerre injuſte que tu fais au valeureux Pentapolin. De tant de pierres qui voloient autour de notre Héros, une enfin l'atteignit dans les côtes, & lui en enfonça deux. Il ſe crut mort, ou du moins dangereuſement bleſſé; mais ſe ſouvenant de ſon excellent remède, il porte promptement le vaiſſeau de fer blanc à la bouche, & commence à avaler cette précieuſe liqueur. Mais avant qu'il en eût pris ce qu'il jugeoit néceſſaire, une autre pierre lui vient fracaſſer le vaiſſeau dans la main, & en chemin faiſant, lui emporte trois ou quatre dents de la bouche, & lui écraſe preſque tous les doigts. Ces deux coups furent ſi violens, que le bon Chevalier en fut jetté par terre, où il demeura étendu; & les Bergers le croyant mort, raſſemblerent vite leurs troupeaux, ramaſſerent les moutons qui étoient demeurés ſur la place au nombre de ſept ou huit, ſans comprendre les bleſſés, & s'éloignerent en diligence. Sancho cependant n'avoit pas parti de deſſus la colline, d'où il contemploit les incompréhenſibles folies de ſon Maître, & s'arrachant la barbe à pleines mains, il maudiſſoit cent fois le jour & l'heure que ſa mauvaiſe fortune le lui avoit fait connoître. Mais le voyant par terre, & les Bergers retirés, il courut

à lui, & le trouvant en très-mauvais état, quoiqu'il n'eût pourtant pas perdu le sentiment : Ah! Seigneur Don Quichotte, lui dit-il, ne vous disois-je pas bien de revenir, & que c'étoient des moutons, non pas une armée, que vous alliez attaquer? Voilà, dit Don Quichotte, comment le larron d'Enchanteur, qui m'en veut, tourne & change toutes choses à sa fantaisie; car, mon pauvre Sancho, je te l'ai dit cent fois, ce n'est pas une affaire à ces Joueurs de gobelets, que de nous faire voir & croire tout ce qu'ils veulent; & le traître de Négromant, envieux de la gloire que j'allois aquerir, n'a pas manqué de métamorphoser ces escadrons d'ennemis, & d'en faire des moutons, pour diminuer le prix de ma victoire. Mais veux-tu me faire un plaisir, & en même-tems te desabuser une bonne fois? Monte sur ton âne, & suis de loin ce prétendu bétail; je gage qu'ils n'auront pas fait mille pas, qu'ils reprendront leur premiére forme, & tu verras ces maîtres moutons devenir des hommes faits & parfaits, comme je te les ai dépeints d'abord. Mais non, n'y vas pas pour l'heure, j'ai besoin de toi; approche, & regarde combien il me manque de dents, car il me semble qu'il ne m'en est pas resté dans la bouche. Sancho s'approcha; & comme il y

regardoit de si près, qu'il avoit quasi le nez dedans, le Baume achevoit justement d'opérer dans l'estomac de Don Quichotte, de sorte qu'avec la même impétuosité qu'auroit pu faire un coup d'arquebuse, il darda tout ce qu'il avoit dans le corps aux yeux & dans la barbe du charitable Ecuyer. Sainte Marie! s'écria Sancho, mon Maître est blessé à mort, & rend le sang tout clair par la bouche. Cependant y regardant de plus près, la couleur, l'odeur & le gout lui firent connoître que ce n'étoit pas du sang, mais le Baume qu'il lui avoit vu boire; ce qui lui donna un si grand soulevement de cœur, que sans avoir le loisir de tourner seulement la tête, il vomit à son tour tout ce qu'il avoit dans les entrailles au nez de son Maître, & ils demeurerent tous deux dans le plus plaisant état qu'on se puisse imaginer. Sancho courut promptement à son âne pour chercher du linge à s'essuyer, & dequoi panser son Maître; mais ne trouvant point le bissac qu'il avoit oublié dans l'Hôtellerie, comme j'ai dit, peu s'en fallut que l'esprit ne lui tournât. Il se donna de nouveau mille malédictions; il résolut dans son cœur de planter là son Maître, & de s'en retourner à son village, sans se soucier de la recompense de ses services, ni du Gouvernement de l'Isle. Don Quichotte cepen-

dant se leva avec bien de la peine; & mettant la main gauche dans la bouche, comme pour étayer le reste de ses dents, qui étoient fort ébranlées, il prit de la droite la bride du fidéle Rossinante, qui ne l'avoit pas abandonné d'un pas, tant il étoit de bonne amitié, & s'en alla du côté de Sancho, qu'il trouva demi couché sur son âne, & la tête dans ses mains, comme un homme enseveli dans une profonde tristesse. Ami Sancho, lui dit-il le voyant en cet état, sais-tu bien que tu n'es pas plus homme qu'un autre, si tu ne fais plus qu'un autre? ces bourasques qui nous arrivent, ne sont-ce pas des signes évidens que le tems va devenir serein, & nos affaires meilleures? ne sais-tu pas que le bien & le mal ont leurs termes? & s'il est vrai que les choses violentes ne sont pas de durée, ne devons-nous pas croire infailliblement que nous touchons du doigt les faveurs de la bonne fortune? Cesse donc de t'affliger si excessivement des disgraces qui m'arrivent, & dont même il ne tombe pas sur toi la moindre partie. Comment donc, répondit Sancho? peut-être que celui qu'on berna hier étoit un autre que le fils de mon pere; & le bissac que l'on m'a pris, avec tout ce qui étoit dedans, n'étoit peut-être pas à moi? Quoi! tu as perdu le bissac? reprit brusque-

ment Don Quichotte. Je ne sais pas s'il est perdu, dit Sancho, mais je ne le trouve point où j'avois accoutumé de le mettre. Nous voilà donc réduits à jeûner aujourd'hui? repartit Don Quichotte. Assurément, dit Sancho, si nous ne trouvons dans les prés ces herbes que vous connoissez, & qui ont accoutumé de suppléer au défaut pour les Chevaliers malencontreux comme vous. Pour te dire la vérité, continua Don Quichotte, j'aimerois mieux à l'heure qu'il est un quartier de pain bis, & deux têtes de sardines, que toutes les herbes que décrit Dioscoride, & même avec les Commentaires de Mathiole. Mais cependant monte sur ton âne, mon fils Sancho, & me suis; Dieu qui pourvoit à toutes choses, ne nous manquera pas, & sur-tout nous appliquant à le servir, comme nous faisons dans ce pénible exercice; lui qui n'oublie pas les moucherons de l'air, & qui prend soin des plus petits vermisseaux, & des moindres insectes de la terre; qui fait luire son soleil sur les justes & sur les injustes, & qui répand sa rosée sur les méchans aussi-bien que sur les bons. Monsieur, interrompit Sancho, je crois, Dieu me pardonne, que vous seriez meilleur Prédicateur, que Chevalier errant. Il faut, dit Don Quichotte, que les Chevaliers errans sachent de tout, & il y

en eut tel dans les siécles passés, qui se mettoit aussi hardiment à faire un Sermon, ou quelque autre discours, au milieu d'une armée, que s'il eût été gradué dans l'Université de Salamanque; tant il est vrai que l'épée n'émousse point la plume, ni la plume l'épée. A la bonne heure, Monsieur, dit Sancho, qu'il en soit tout ce qui vous plaira, mais ôtons-nous d'ici, & cherchons à loger pour cette nuit, & Dieu veuille que ce soit dans un endroit où il n'y ait ni berne ni berneur, ni fantômes ni Mores enchantés; car, par ma foi, si j'en trouve, je suis serviteur à la Chevalerie, & j'en donne ma part à tous les diables. Prie Dieu qu'il nous guide, mon fils, dit Don Quichotte, & prens quel chemin tu voudras, je te laisse pour cette fois le soin de nous loger. Mais donne-moi un peu ta main, & tâte avec le doigt combien il me manque de dents dans la machoire d'en-haut du côté droit, car c'est là qu'est mon mal. Sancho lui mit les doigts dans la bouche, & tâtant en-haut & en-bas, il lui demanda : Combien de dents aviez-vous de ce côté-là, Monsieur? Quatre, répondit Don Quichotte, sans compter l'œillére, toutes entiéres & bien quarrées. Monsieur, reprit Sancho, prenez garde à ce que vous dites. Je dis quatre, s'il n'y en avoit même cinq, ré-

pondit

pondit Don Quichotte, car on ne m'en a jamais arraché jusqu'à cette heure, & il ne m'en est encore point tombé. O bien, dit Sancho, vous avez justement deux dents & demie dans la machoire d'en-bas, & pour celle d'en-haut, il n'y a ni dent ni demie, tout est ras comme la paume de la main. Comment! dit Don Quichotte à cette triste neuvelle, devant Dieu, si je n'aimerois mieux qu'on m'eût coupé un bras, pourvu que ce ne fût pas celui de l'épée. Vois-tu, mon enfant, une bouche sans dents est proprement un moulin sans meule, & il n'y a point de dent qui ne vaille mieux qu'un diamant. Mais enfin qu'y ferons-nous? c'est là notre partage, à nous qui faisons profession des austéres loix de la Chevalerie. Marche, ami, & me guide, j'irai le train que tu voudras. Sancho prit le devant, & s'achemina du côté qu'il crut trouver à loger, sans s'écarter du grand chemin, qui paroissoit fort battu en ce lieu-là. Et comme ils alloient fort lentement, parce que Don Quichotte sentoit beaucoup de douleur, & que le mouvement du cheval l'augmentoit encore, Sancho voulut l'entretenir pour charmer son mal; & entre autres choses, il lui dit ce qu'on verra dans le Chapitre suivant, si l'on veut se donner la peine de le lire.

CHAPITRE XVIII.

De l'agréable converſation que Sancho eut avec ſon Maître, de la rencontre qu'ils firent d'un corps mort, avec d'autres évé-nemens admirables.

SI je ne me trompe, Monſieur, commença Sancho, cette foule de diſgraces qui nous ſont arrivées depuis quelques jours, ne ſont autre choſe que la punition du péché que vous avez commis contre l'Ordre de votre Chevalerie, en violant le ferment que vous aviez fait de ne point manger de pain ſur table, & tout ce qui s'enſuit, juſqu'à ce que vous euſſiez gagné l'armet de ce Malandrin, ou je ne ſais comment, car j'ai oublié le nom du More. C'eſt fort bien dit à toi, répondit Don Quichotte; mais pour ne pas mentir, cela m'avoit échappé de la mémoire. Et toi, tu peux croire auſſi comme une choſe indubitable, que c'eſt pour avoir manqué à m'en faire reſſouvenir, que tu as eu l'avanture de la berne; mais enfin pour moi, je réparerai ma faute, car dans l'ordre de Chevalerie il y a accommodement pour tout. Et moi, Monſieur, reprit Sancho, eſt-ce que j'ai fait des ſermens qui m'engagent à quel

que choſe? Cela n'y fait rien. dit Don Quichotte; quoique tu n'aies pas juré, tu es participant au ſerment, & il faut que tu en portes ta part au moins comme complice; ainſi il ſera bon, à tout hazard, que nous eſſayions d'y donner ordre. Puiſque cela eſt, dit Sancho, n'allez pas, s'il vous plaît, l'oublier comme vous aviez fait, car peut-être reprendroit-il fantaiſie aux fantômes de ſe réjouir encore une fois à mes dépens, & peut-être bien aux vôtres, s'ils vous voyoient ſi incorrigible. Pendant cette converſation la nuit ſurprit nos gens au milieu du chemin, ſans qu'ils ſuſſent où ſe mettre à couvert. Ce qu'il y avoit encore de mauvais, c'eſt qu'ils mouroient de faim, & ils étoient, comme on dit, au biſſac, par la perte du leur. Pour les achever de peindre, il leur arriva une nouvelle avanture, ou du moins quelque choſe qui en avoit véritablement de l'air. Il ſe fit nuit tout-à-fait, & ils ne laiſſoient pas de marcher, parce que Sancho s'imaginoit qu'étant dans le grand chemin, ils n'avoient tout au plus qu'une lieue ou deux à faire pour trouver une Hôtellerie. Pendant qu'ils alloient, dans cette eſpérance, l'Ecuyer mourant de faim, le Maître ayant grande envie de manger, & la nuit fort obſcure, ils virent à quelque diſtance d'eux, quantité de lu-

miéres, qui paroiſſoient autant d'étoiles mouvantes. Peu s'en fallut que Sancho ne s'évanouît à cette vue, & Don Quichotte même fut un peu ſurpris. L'un tira le licou de ſon âne, & l'autre retint la bride de ſon cheval, & s'arrêtant pour conſidérer ce que ce pouvoit être, ils s'apperçurent que les lumiéres venoient droit à eux, & que plus elles s'approchoient, plus elles devenoient grandes. La peur de Sancho en redoubla, & les cheveux en dreſſerent dans la tête à Don Quichotte, qui rappellant pourtant ſon courage : Ami Sancho, dit-il, voici ſans doute une très-grande & très-périlleuſe avanture, & où j'aurai beſoin de toute ma valeur. Malheureux que je ſuis, répondit Sancho! ſi c'eſt encore ici une avanture de fantômes, comme elle en a bien la mine, où diantre ſont les côtes qui pourront y fournir? Fantômes tant qu'ils voudront, dit Don Quichotte, je te répons qu'il ne t'en coutera pas un cheveux de la tête. S'ils te jouerent un mauvais tour la derniére fois, c'eſt que je ne pus ſauter les murailles de la cour; mais à préſent que nous ſommes en raſe campagne, j'aurai la liberté de jouer de l'épée. Et s'ils vous enchantent encore, comme ils firent, dit Sancho, que me ſervira-t'il que vous ayez le champ libre ou non? Prens courage ſeu-

lement, repliqua Don Quichotte, & l'expérience te va faire voir quel eſt le mien. Auſſi, ferai-je, ſi Dieu le veut, répondit Sancho. Et ſe tirant tous deux un peu à l'écart, ils ſe mirent encore à conſidérer ce que deviendroient ces lumiéres, & peu à peu ils découvrirent comme un grand nombre d'hommes tout blancs. Ce fut alors que Sancho perdit tout-à-fait courage, & que les dents commencerent à lui craquer de la force qu'il trembloit. Le tremblement augmenta encore de beaucoup quand ils virent diſtinctement environ vingt hommes à cheval, qui paroiſſoient en chemiſe, & qui portoient chacun une torche à la main, & ſembloient marmoter quelque choſe d'une voix baſſe & plaintive. Après cela venoit une litiére de deuil, ſuivie de ſix Cavaliers tout couverts de noir juſqu'aux pieds de leurs montures. Cet étrange ſpectacle, à une telle heure, & dans un lieu ſi déſert, auroit bien épouvanté un autre que Sancho, dont auſſi toute la valeur fit naufrage en cette occaſion; & l'on ne ſait point trop bien ce qui fût arrivé du Maître, ſi ſa folie ne lui eût mis dans l'eſprit que c'étoit abſolument là une des avantures de ſes livres. Il s'imagina qu'il y avoit dans la litiére quelque Chevalier mort ou extrêmement bleſſé, dont la vengeance lui étoit réſervée;

& ſans conſulter autre choſe, il met la lance en arrêt, & ſe plante au milieu du chemin par où cette troupe devoit paſſer. Quand il les vit aſſez proche : Demeurez là, leur cria-t'il à haute voix, qui que vous ſoyez, & me dites qui vous êtes, d'où vous venez, où vous allez, & ce que vous menez dans cette litiére. Apparemment que vous avez fait outrage à quelqu'un, ou d'autres vous en ont fait, & il faut que je le ſache, ou pour vous punir, ou pour vous venger. Nous ſommes preſſés, répondit un des Cavaliers, l'Hôtellerie eſt encore loin, & nous n'avons pas le tems de vous rendre compte de ce que vous demandez. Il piqua en même-tems la mule qu'il montoit, & voulut paſſer outre; mais Don Quichotte irrité de cette réponſe, & ſaiſiſſant les rênes de la mule : Apprenez à vivre, ruſtaud, dit-il, & répondez tout à l'heure à ce que je vous demande, ou vous préparez tous au combat. La mule étoit ombrageuſe, & ſi fort, que quand Don Quichotte la prit par le frein, elle ſe cabra, & mettant la croupe à terre, ſe renverſa ſur ſon Maître fort rudement. Un garçon qui étoit à pied, ne pouvant faire autre choſe, ſe mit à dire mille injures à notre Chevalier; ce qui acheva de le mettre en colére, & ſans s'amuſer davantage à faire des queſtions, il court de

toute ſa force ſur un de ceux qui étoient couverts de deuil, & l'étend par terre en fort mauvais état; de celui-ci il paſſe à un autre, & c'eſt une choſe étonnante que la vigueur & la promptitude dont il y alloit, en ſorte qu'il ſembloit qu'en ce moment il fût né des aîles à Roſſinante, tant il avoit de légéreté. Le métier de ces gens-là n'étoit pas d'être braves, ni de porter des armes; auſſi prirent-ils bientôt l'épouvante, & s'enfuyant à travers champs avec leurs torches allumées, on les eût pris pour des maſques, qui font les fous dans une nuit de réjouiſſance.// Les gens du deuil auſſi troublés pour le moins, & de plus, embarraſſés de leurs longs manteaux, ne pouvoient ſeulement ſe remuer. Ainſi Don Quichotte frappant tout à ſon aiſe, demeura maître du champ de bataille à fort bon marché, toute cette troupe épouvantée le prenant pour le diable, qui leur venoit diſputer un corps mort qui étoit dans la biére. Sancho cependant admiroit la hardieſſe de notre Héros, & concluoit, en raiſonnant en lui-même, qu'il falloit bien que ſon Maître fût tout ce qu'il diſoit. Après cette belle expédition, Don Quichotte appercevant celui ſur qui la mule s'étoit renverſée à la lueur de ſa torche qui brûloit encore, il lui alla mettre la pointe de ſa

lance à la gorge, & lui dit de ſe rendre, ou qu'il le tueroit. Je ne ſuis que trop rendu, répondit l'autre, puiſque je ne ſaurois me remuer, & que je crois avoir une jambe rompue. Je vous ſupplie, Monſieur, ſi vous êtes Chrétien, de ne me pas tuer, vous commettriez un ſacrilége, car je ſuis Bachelier, & j'ai reçu les premiers Ordres. He! qui diable vous améne donc ici, dit Don Quichotte, ſi vous êtes homme d'Egliſe? Ma mauvaiſe fortune, repliqua-t'il, comme vous voyez. Elle pourroit bien devenir encore plus mauvaiſe, reprit Don Quichotte, ſi vous ne répondez tout à l'heure à tout ce que je vous ai demandé. C'eſt ce qui ne ſera pas difficile, répondit le Bachelier, car je n'ai qu'à vous dire, Monſieur, que je m'appelle Alonzo Lopés, natif d'Alcovendas; que je viens de Baça avec onze autres Eccléſiaſtiques, qui ſout ceux que vous venez de faire fuir; que nous accompagnons le corps d'un Gentilhomme mort depuis quelque tems à Baça, & qui a voulu être enterré à Ségovie, qui eſt le lieu de ſa naiſſance. Et qui l'a tué ce Gentilhomme, demanda Don Quichotte? Dieu, répondit le Bachelier, par une fiévre maligne qu'il lui a envoyée. Cela étant, repliqua notre Chevalier, le Seigneur m'a délivré du ſoin de venger ſa mort, comme j'aurois dû

faire, ſi quelque autre l'avoit tué; mais puiſque c'eſt Dieu, il n'y a qu'à ſe taire, & plier les épaules, comme je ferois pour moi-même s'il m'en avoit fait autant. Sachez maintenant à votre tour, Monſieur le Bachelier, que je ſuis un Chevalier de la Manche, appellé *Don Quichotte*, & que ma profeſſion eſt d'aller par le monde, redreſſant les torts, & défaiſant les injures. Je ne vois pas, répondit le Bachelier, comment vous pouvez appeller cela redreſſer les torts, après m'avoir mis de droit que j'étois, en l'état où je ſuis, avec une jambe rompue, que je ne verrai peut-être jamais redreſſée. Voilà l'injure que vous avez défaite, & pendant que vous cherchez les avantures, vous m'en avez fait trouver la plus mauvaiſe du monde, à moi qui ne penſois pas à vous. Les choſes de ce monde ne vont pas toujours comme on le ſouhaite, dit Don Quichotte, & tout le mal que je vois en ceci, Monſieur le Bachelier, c'eſt que vous ne deviez point aller ainſi de nuit avec ces longs manteaux de deuil, ces ſurplis & ces torches allumées, marmotant entre les dents, & reſſemblant proprement à des gens de l'autre monde. Vous voyez bien que je n'ai pu m'empêcher de vous charger en cet état-là, étant ce que je ſuis; & je l'aurois fait quand vous auriez été autant de diables, comme

je croyois en effet que vous le fussiez à vos habits & à votre mine. Enfin, dit le Bachelier, puisque mon malheur l'a ainsi voulu, il faut s'en consoler ; je vous supplie seulement, Monsieur le Chevalier errant, d'avoir la bonté de m'aider à me tirer de dessous cette mule, où j'ai une jambe engagée entre l'étrier & la selle. Que ne l'avez-vous donc dit plutôt, dit Don Quichotte, attendiez-vous que je devinasse ? Il appella incontinent Sancho, qui ne se pressa pourtant pas de venir, parce qu'il étoit occupé à dévaliser un mulet chargé de vivres que menoient avec eux ces bons Ecclésiastiques, & il fallut attendre qu'il eût fait de sa casaque une maniére de sac, & qu'il l'eût chargée sur son âne, après l'avoir farcie de tout ce qu'il y put faire entrer. Il courut ensuite à son Maître, à qui il dit : Pardi, Monsieur, je ne puis pas être au four & au moulin. Don Quichotte lui dit d'aider au Bachelier ; ce qu'il fit, & l'ayant mis sur sa mule, il lui rendit sa torche, & Don Quichotte lui dit qu'il n'avoit qu'à suivre sa compagnie, à laquelle il le pria de faire des excuses de sa part pour le traitement qu'il leur avoit fait, & qu'il n'avoit pu, ni dû s'empêcher de leur faire. Monsieur, lui dit aussi Sancho, si par hazard ces Messieurs demandent qui est ce vaillant Chevalier, qui les a si bien ajustés,

vous leur direz, s'il vous plaît, que c'est le fameux Don Quichotte de la Manche, qui s'appelle autrement le Chevalier de la Triste-figure. Le Bachelier étant parti, Don Quichotte demanda à Sancho ce qu'il vouloit dire avec son Chevalier de la Triste-figure. Puisque vous le voulez savoir, répondit Sancho, c'est que je vous ai quelque tems considéré à la lueur de la torche qu'avoit ce pauvre diable ; & à vous dire le vrai, vous m'avez paru si je ne sais comment fait, que je n'ai jamais rien vu de semblable ; il faut que ce soit de travail & de lassitude, ou à cause des dents qui vous manquent. Tu n'y es pas, dit Don Quichotte, & je vois bien que le Sage qui doit écrire mon Histoire, a jugé à propos que j'eusse un surnom comme tous les anciens Chevaliers ; car tel s'appelloit le Chevalier de l'ardente Epée, un autre de la Licorne, celui-ci des Demoiselles, celui-là du Phénix, un autre du Grifon, un autre de la Mort, & ils étoient connus sous ces noms-là par toute la terre. Ainsi sans doute c'est ce Sage lui-même qui t'a inspiré le surnom de la Triste-figure, que je prétens désormais porter ; & pour cela je suis résolu de faire peindre dans mon écu quelque figure fort étrange. Ma foi, Monsieur, reprit Sancho, vous pouvez bien vous en épargner la dépense ;

vous n'avez ſeulement qu'à vous montrer: nos longs jeûnes, & le pitoyable état de vos machoires vous font une ſi étrange mine, qu'il n'y a peinture qui en puiſſe approcher, & tous ceux qui vous verront, vous donneront aſſez le nom de Triſte-figure; ce qui ſoit dit pourtant ſans vous offenſer. Don Quichotte ſourit de la plaiſanterie de ſon Ecuyer, & réſolut tout de bon de prendre le ſurnom qu'il lui avoit donné, & de faire peindre ſon écu à la premiére occaſion qu'il en auroit. Mais, dit-il, ſais-tu bien, Sancho, que je me trouve en quelque embarras, & que je crains d'être excommunié pour avoir mis la main ſur un Eccléſiaſtique? La vérité eſt pourtant que je ne l'ai pas touché de la main, mais ſeulement de la lance; outre que je ne croyois pas que ce fuſſent là des Prêtres, ni rien qui appartînt à l'Egliſe, que j'honore & reſpecte comme je dois; mais des fantômes & des habitans de l'autre monde; & même quand je l'aurois ſu, je me ſouviens fort bien de ce qui arriva au Cid Ruy Dias, quand il mit en piéces le ſiége de l'Ambaſſadeur de ce Roi en préſence du Pape, qui l'en excommunia. Je trouve pour moi, que le vaillant Rodrigue de Vivar ne fit rien cette fois-là, que tout homme d'honneur, & franc Chevalier, ne doive faire.

Le Bachelier s'en étant allé, comme j'ai dit, & ſans rien dire, Don Quichotte eut envie de ſavoir ſi ce qui étoit dans la biére, étoit le corps entier du Gentilhomme, ou ſeulement les os; mais Sancho s'y oppoſa, en lui diſant: Monſieur, qu'il ſoit dit une fois, je vous en ſupplie, que vous êtes ſorti de quelque avanture ſans y laiſſer du poil; je n'en ai encore vu que celle-ci, n'allez point la gâter. Si ces gens viennent à reconnoître que c'eſt un ſeul Chevalier qui les a ſi mal menés, ils retourneront peut-être, & nous donneront bien des affaires. Mon âne eſt en bon état, nous voici proche de la montagne, la faim nous preſſe, qu'avons-nous plus à faire qu'à nous retirer bravement? & que le mort, comme on dit, s'en aille en terre, & celui qui ſe porte bien, au cabaret. En même-tems, il ſe mit à toucher ſon âne devant lui, & pria ſon Maître de le ſuivre; ce qu'il fit ſans repliquer davantage, voyant bien que Sancho n'avoit pas tout le tort. Après avoir marché quelque tems entre deux collines, qu'ils ne diſtinguoient qu'à peine, ils ſe crurent un peu plus au large, & ils étoient en effet dans un grand vallon, où Don Quichotte mit pied à terre; & là étendus ſur l'herbe fraiche, & ſans autre ſauce que leur appétit, ils déjeûnerent, dînerent, gouterent & ſou-

perent tout à la fois, de ce que Sancho avoit trouvé en abondance dans les paniers des Eccléſiaſtiques, qui pour l'ordinaire ne ſont pas gens à s'oublier. Mais une diſgrace que Sancho trouva la pire de toutes, c'eſt qu'ils mouroient de ſoif, & qu'ils n'avoient pas même une goutte d'eau pour ſe rafraichir la bouche. Cependant comme il prit garde qu'ils étoient dans un pré où l'herbe étoit fort fraiche, il donna un conſeil de bon ſens à ſon Maître, mais qui ne réuſſit pas ſi bien qu'il l'eſpéroit, comme on verra dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE XIX.

De la plus étonnante avanture qu'ait jamais eue aucun Chevalier errant, & que Don Quichotte acheva avec peu de péril.

SAncho preſſé de la ſoif, comme nous venons de voir, dit à ſon Maître: L'herbe ſur quoi nous ſommes me paroit ſi fraiche & ſi drue, qu'il faut aſſurément qu'il y ait ici autour quelque ruiſſeau qui l'arroſe; ainſi je crois, qu'en cherchant un peu, nous trouverons dequoi appaiſer cette terrible ſoif qui nous tourmente, & qui me ſemble préſentement plus difficile à ſouffrir que

la faim. Don Quichotte le crut, & prenant auſſi-tôt Roſſinante par la bride, & Sancho ſon âne par le licou, ils commencerent à marcher en tâtonnant, parce que l'obſcurité étoit ſi grande, qu'ils ne voyoient rien du tout; mais ils n'eurent pas fait deux cens pas, qu'ils entendirent un grand bruit, comme d'un torrent qui tomberoit du haut d'une montagne. Ce bruit leur donna bien de la joie; & comme ils écoutoient de quel côté il pouvoit venir, ils en entendirent un autre qui diminua fort le plaiſir que le premier leur avoit fait, ſur-tout pour Sancho, qui naturellement n'étoit pas fort courageux. C'étoient de grands coups redoublés, avec un cliquetis de fers & de chaînes, & cela joint au bruit du torrent, faiſoit un ſi grand tintamare, que tout autre que notre Héros en eût été épouvanté. La nuit, comme j'ai dit, étoit fort obſcure, & le hazard les conduiſit ſous de grands arbres, dont un vent frais qui s'étoit élevé, agitoit les feuilles & les branches; ſi bien que l'obſcurité, le bruit de l'eau, le murmure des arbres & ces grands coups qui ne ceſſoient point, tout cela ſembloit fait pour donner de la terreur, & d'autant plus qu'ils ne ſavoient où ils étoient, & que le jour ne venoit point. Mais l'intrépide Don Quichotte, au lieu de s'épouvanter, ſe

jetta légérement fur Roffinante, & embraffant fon écu: Ami Sancho, lui dit-il, aprens que le Ciel m'a fait naître pour ramener l'âge d'or en ce maudit fiécle de fer. C'eft pour moi que font réfervées les grandes actions & les périlleufes avantures; c'eft moi, encore une fois, qui dois effacer la mémoire des Chevaliers de la Table ronde, des douze Pairs de France, & des neuf Preux, des Olivantes, des Bélianis, des Chevaliers du Soleil, & de cette multitude innombrable de Chevaliers errans du tems paffé, en faifant de fi grandes chofes, qu'elles obfcurciront tout ce qu'ils ont fait. Tu vois bien, cher & fidéle Ecuyer, quelle eft l'obfcurité de cette nuit, ce profond filence, le fourd & confus murmure de ces arbres, l'épouvantable bruit de cette eau que nous fommes venus chercher, qui femble tomber des montagnes de la Lune, & ce continuel battement qui nous bleffe les oreilles. La moindre de ces chofes fuffiroit pour étonner le Dieu Mars même, & combien plus, des gens qui ne feroient pas accoutumés à de femblables avantures? Cependant ce ne font que des aiguillons qui réveillent mon courage, & je fens que le cœur me bondit comme pour aller au-devant du péril, que je fuis d'autant plus réfolu de tenter, qu'il me paroit

plus grand & plus horrible. Serre donc les fangles à Roffinante, & demeure en la garde de Dieu. Si tu ne me vois dans trois jours, tu peux t'en retourner au village, & delà tu me feras bien le plaifir d'aller au Tobofo, où tu diras à mon incomparable Dulcinée, que le Chevalier efclave de fa beauté eft mort pour avoir voulu entreprendre des chofes qui le puiffent rendre digne d'elle. Quand Sancho l'entendit parler de la forte, il fe prit à pleurer avec la plus grande tendreffe du monde, & lui dit: Je ne comprens pas, Monfieur, pourquoi vous voulez éprouver une fi effroyable avanture. Il eft nuit, & perfonne ne nous voit. Nous pouvons fort bien nous ôter du chemin, & éviter le péril, quand nous ne devrions boire de trois jours. Et comme perfonne ne fera témoin de notre retraite, il n'y aura perfonne qui nous puiffe accufer de poltronnerie. J'ai ouï dire fouvent à notre Curé, que vous connoiffez bien, que celui qui cherche le péril, ne manque point d'y périr; ainfi n'allez point tenter Dieu en entreprenant une avanture dont vous ne fauriez vous tirer fans miracle. Ne vous fuffit-il pas, Monfieur, que le Ciel vous ait garanti d'être berné comme moi, & que vous veniez de fortir fain & fauf du combat que vous avez eu contre

ceux qui accompagnoient ce mort? Mais si tout cela ne peut émouvoir votre cœur de roche, qu'il s'attendrisse au moins pour moi, & songez, Monsieur, que vous ne m'aurez pas sitôt abandonné, que de belle peur je suis capable de donner mon ame à qui la voudra. He! ne vous souvenez-vous plus que j'ai quitté ma maison pour vous suivre; que j'ai laissé femmes & enfans pour me donner à vous; qu'outre l'honneur de vous servir, j'ai cru faire par-là leur profit comme le mien? Mais je vois bien présentement la vérité de ce qu'on dit; qui trop embrasse, mal étreint. Voilà toutes mes espérances à vau-l'eau, dans le tems que je croyois tenir cette malheureuse Isle, que vous m'avez si souvent promise; & pour toute recompense vous me voulez laisser seul dans un lieu épouvantable, où il ne passe ni bêtes ni gens. Pour l'amour de Dieu, Monseigneur & mon cher Maître, n'ayez pas cette cruauté; & si vous êtes résolu d'entreprendre cette maudite avanture, attendez au moins qu'il soit jour. Il n'y a pas plus de trois heures à attendre, selon ce que j'ai appris lorsque j'étois Berger; car voilà la bouche de la petite Ourse au-dessus de la tête, & qui marque minuit dans la ligne du bras gauche. He, mon pauvre Sancho, interrompit Don Quichotte,

comment peux-tu voir cette ligne & cette bouche, puisque la nuit est si obscure, qu'il ne paroit pas une étoile dans tout le Ciel? Cela est vrai, répondit Sancho, mais la crainte a des yeux qui voient bien clair; & d'ailleurs il n'est pas mal-aisé de connoître qu'il n'y a pas loin d'ici au jour. Qu'il vienne, s'il peut, ou ne revienne jamais, dit Don Quichotte, il ne sera pas dit que les priéres ni les larmes de personne m'aient empêché de faire le devoir de Chevalier; ainsi, Sancho, tout ce que tu dis est inutile. Le Ciel qui m'a mis dans le cœur le dessein d'éprouver tout à l'heure cette terrible avanture, saura bien m'en tirer, ou prendra soin de toi après ma mort. Tout ce que tu as à faire, c'est de bien sangler Rossinante, & de m'attendre ici; je reviendrai bientôt, mort ou vif. Sancho voyant la derniére résolution de son Maître, & que ses larmes ni ses conseils ne servoient de rien, prit le parti de jouer d'adresse, & de l'obliger malgré lui d'attendre le jour; & pour cela avant que de serrer les sangles à Rossinante, il lui lia, sans faire semblant de rien, les jambes de derriére avec le licou de son âne; en sorte que quand Don Quichotte voulut partir, son cheval, au lieu d'aller en avant, ne faisoit que sauter. He bien, Monsieur, dit San-

cho fort ſatisfait de ſon invention, vous voyez que le Ciel eſt de mon côté, il ne veut pas que Roſſinante parte delà; & ſi vous vous opiniâtrez à tourmenter ce pauvre animal, il ne fera que regimber contre l'aiguillon, & mettre la fortune en mauvaiſe humeur. Don Quichotte enrageoit de tout ſon cœur; mais voyant que plus il piquoit, moins il ſembloit que Roſſinante eût envie de partir, il réſolut enfin d'attendre le jour, ou que ſon cheval fût en humeur de marcher, ſans qu'il lui vînt jamais dans l'eſprit que ce pût être un tour de ſon Ecuyer. Puiſqu'il plaît à Roſſinante, dit-il, il faut bien que j'attende, quelque regret que j'en aie. Et qu'y a-t'il là de ſi fâcheux, reprit Sancho? je vous ferai des contes, & je m'engage de vous en fournir juſqu'au jour, ſi ce n'eſt que votre Seigneurie veuille mettre pied à terre, & dormir un peu ſur l'herbe fraiche, à la maniére des Chevaliers errans; auſſi-bien vous en trouverez-vous plus frais, & plus en état d'entreprendre cette endiablée avanture. Moi, dormir, & mettre pied à terre! dit Don Quichotte; eſt-ce que je ſuis de ces Chevaliers qui repoſent quand il eſt queſtion de combattre? Dors, dors, toi qui es né pour dormir, ou fais ce que tu voudras; pour moi, je ſais bien ce que j'ai à faire.

Ne vous fâchez point, Monſieur, je ne l'ai dit que pour rire, ajouta Sancho; & s'approchant en même-tems tout auprès de ſon Maître, il mit une main ſur l'arçon de devant, & l'autre ſur celui de derriére, en ſorte qu'il lui embraſſoit la cuiſſe gauche, & s'y tenoit comme collé, ſans oſer tant ſoit peu s'en détacher, tant il étoit épouvanté de ces grands coups qui ne ceſſoient point. Fais quelque conte, lui dit ſon Maître, pour m'entretenir en attendant le jour. Je le voudrois bien, répondit Sancho, ſi le bruit que j'entens ne m'importunoit point; mais, ma foi, Monſieur, j'ai un peu de peur, il ne faut point que j'en mente. Avec tout cela je vais tâcher de vous dire une hiſtoire, & la meilleure peut-être que vous ayez jamais ouïe, ſi je la puis retrouver, & qu'on me la laiſſe conter en patience. Or, écoutez donc, je m'en vais commencer: Il y avoit ce qu'il y avoit, le bien qui vient ſoit pour tout le monde, & le mal pour celui qui le va chercher. Remarquez, je vous prie en paſſant, Monſieur, que les Anciens ne commençoient pas leurs contes, comme on fait aujourd'hui, mais par ce proverbe d'un certain Caton, l'Encenſeur Romain, qui dit que le mal eſt pour celui qui le va chercher; ce qui vient ici tout à propos, pour avertir votre Seigneu-

rie de ſe tenir en paix, ſans aller éveiller le chat qui dort, & que nous ferons bien de prendre une autre route, puiſque perſonne ne nous force de continuer celle-ci, où l'on diroit que tous les diables nous attendent. Pourſuis ſeulement ton hiſtoire, dit Don Quichotte, & pour ce qui eſt du chemin que nous devons prendre, laiſſe-m'en le ſoin. Je dis donc, reprit Sancho, qu'en un certain lieu de l'Eſtramadure il y avoit un Berger Chevrier, c'eſt-à-dire, Monſieur, qui gardoit des chévres, lequel Berger ou Chevrier, comme dit le conte, s'appelloit Lopés Ruys, & ce Berger Lopés Ruys étoit amoureux d'une Bergére nommée la Toralva, laquelle Bergére nommée la Toralva, étoit fille d'un riche Paſteur qui avoit un fort grand troupeau, lequel riche Paſteur, qui avoit un fort grand troupeau... Si tu t'y prens de cette maniére, interrompit Don Quichotte, & que tu repétes toujours deux fois la même choſe, tu n'auras pas fait en deux jours. Conte ton hiſtoire en homme d'entendement, ou ne t'en mêle pas. Toutes les nouvelles ſe content ainſi en nos quartiers, reprit Sancho, & je ne les ſais point conter d'une autre façon; trouvez bon, Monſieur, que je n'aille point faire de nouvelles coutumes. Conte comme tu voudras, dit Don

Quichotte; puiſque mon mauvais ſort veut que je t'entende, tu n'as qu'à pourſuivre. Vous ſaurez donc, mon cher Maître, continua Sancho, que ce Berger, comme j'ai dit, étoit amoureux de la Bergére Toralva, qui étoit une créature toute ronde, hagarde, & mal-aiſée à gouverner, & qui tenoit de l'homme, car elle avoit même un peu de barbe. Il m'eſt avis que je la vois, de l'heure que je vous parle. Eſt-ce que tu l'as vue autrefois, demanda Don Quichotte? Point du tout, répondit Sancho; mais celui de qui je tiens le conte, m'a dit qu'il étoit ſi certain, que quand je le ferois à d'autres, je n'avois qu'à jurer hardiment que j'avois tout vu. Tant y a donc que les jours allant & venant, comme dit l'autre, le diable qui ne dort point, & qui ſe fourre par-tout, fit en ſorte qu'ils eurent noiſe, & que l'amour du Berger ſe changea en haine; & le ſujet de cela, diſoient les mauvaiſes langues, ce fut une bonne quantité de petites jalouſies, que la Toralva lui donnoit, mais dame, qui paſſoient la raillerie, entendez-vous? Depuis cela le Chevrier la hait ſi fort, qu'il ne la pouvoit plus ſouffrir, & pour ne la voir jamais, il lui vint en fantaiſie de s'en aller ſi loin, qu'il n'en entendît parler de ſa vie. Ainſi dit, ainſi fait. Mais la Toralva, qui ſe vit mépriſée de

Lopés Ruys, vint à l'aimer tout aussi-tôt, plus qu'elle n'avoit jamais fait. Voilà bien le naturel des femmes! interrompit encore Don Quichotte; elles méprisent qui les aime, & elles aiment ceux qui les haïssent. Poursuis, Sancho. Il arriva donc, continua Sancho, que le Berger partit, touchant ses chévres devant lui, & s'achemina par les champs de l'Estramadure, droit vers le Royaume de Portugal. La Toralva, qui avoit bon nez, en sentit quelque chose, & incontinent la voilà après lui à beau pied, ses souliers dans une main, un bourdon dans l'autre, & un petit sac au coup, où il y avoit, à ce qu'on dit, un morceau de miroir, & un demi peigne, avec une petite boîte de fard à farder, & d'autres brinborions pour s'enjoliver. Mais il y avoit ce qu'il y avoit, il ne m'importe pas à moi. Enfin finale, le Berger Lopés Ruys avec son troupeau de chévres, arriva sur le bord du Guadiana, dans le tems qu'il étoit si fort crû, qu'il étoit grand comme pere & mere; & dans l'endroit où le Berger se trouva, il n'y avoit ni bateau ni demi, ni personne pour le passer lui & son troupeau, dont il mouroit d'angoisse, parce qu'il sentoit la Toralva sur ses talons, & qu'elle l'auroit fait enrager avec ses pleurs & ses crieries. Mais à la fin, il regarda tant de tous côtés,

côtés, qu'il apperçut un pêcheur qui avoit un petit bateau, mais si petit qu'il n'y pouvoit passer qu'un homme & une chévre. Cependant il étoit si pressé, qu'il fit marché avec le pêcheur pour le passer lui & trois cens chévres qu'il avoit. Le pêcheur améne donc le bateau, & passe une chévre, il revient & en passe une autre, il revient encore & en passe une troisiéme. Au reste, Monsieur, continua Sancho, comptez, s'il vous plaît, combien le pêcheur passa de chévres; car je vous avertis que s'il vous en échappe une seulement, le conte finira là tout net, & au diable le mot que j'en pourrai retrouver. Or, le rivage de l'autre côté étoit fort glissant & plein de boue, ce qui faisoit que le pêcheur étoit fort long-tems à chaque voyage. Avec tout cela il alloit toujours, & passe encore une chévre, & puis une autre, & encore une autre. Que ne dis-tu tout d'un coup qu'il les passa toutes, dit Don Quichotte, sans le faire aller & venir de cette maniére? tu n'acheveras d'un mois, si tu continues. Combien y en a-t'il de passées à cette heure? demanda Sancho. Et qui diable le sauroit, répondit Don Quichotte, penses-tu que j'y aie pris garde? Eh bien, voilà ce que j'avois dit, reprit Sancho, vous n'avez pas voulu compter, & voilà aussi mon conte achevé; il

n'y a pas moyen de paſſer outre. He! comment cela? dit Don Quichotte; eſt-il ſi fort de l'eſſence de ſavoir par le menu le compte des chévres qui ſont paſſées, que ſi l'on en manque une, il faut que tu demeures? Oui, Monſieur, répondit Sancho, & dans le même-tems que je vous ai demandé combien il y avoit de chévres paſſées, & que vous m'avez répondu que vous n'en ſaviez rien, dans le même moment j'ai perdu tout ce que j'avois à dire; & par ma foi c'eſt dommage, car c'étoit le meilleur. De cette façon-là, dit Don Quichotte, l'hiſtoire eſt donc finie? Finie comme ma mere, dit Sancho. En vérité, Sancho, mon ami, continua notre Chevalier, voilà bien le plus étrange conte & la plus bizarre maniére de raconter, que l'on puiſſe jamais imaginer. Mais que pouvois-je attendre autre choſe de ton eſprit? Sans doute ce chamaillis continuel t'a troublé la cervelle. Cela pourroit bien être, répondit Sancho; mais pour le conte, je ſais bien qu'il finit toujours là où l'on manque le compte des chévres. Qu'il finiſſe où il pourra, dit Don Quichotte; voyons ſi Roſſinante voudra marcher. En diſant cela, il donne des deux, & le cheval répond d'un ſaut, ne pouvant faire davantage, tant Sancho l'avoit bien lié. Cependant, ſoit que

ce fût la fraicheur de la nuit, ou que Sancho eût mangé en ſoupant quelque choſe de laxative, ou plutôt que ce fût la nature qui opéroit toujours admirablement en lui, il ſe ſentit preſſé d'un fardeau dont il étoit mal-aiſé qu'un autre le ſoulageât; mais il avoit ſi grand'peur, qu'il n'oſoit s'éloigner tant ſoit peu de ſon Maître. Si falloit-il pourtant apporter le reméde à un mal ſi preſſant, & que chaque inſtant redoubloit; de ſorte que pour accorder toutes choſes, il tira doucement la main droite dont il tenoit l'arçon de derriére, & ſe mettant à ſon aiſe le mieux qu'il put, il détacha franchement ſon aiguillette. Sancho étant parvenu juſques-là, crut avoir fait le plus difficile; mais comme il voulut eſſayer le reſte, il déſeſpéra preſque d'en pouvoir venir à bout ſans faire quelque bruit, & il commença à ſerrer les dents & les épaules, retenant ſon haleine autant qu'il pouvoit; mais avec tout cela il fut ſi malheureux, qu'il ne put s'empêcher de faire un peu de bruit, dont le ſon étoit fort différent de celui qui les importunoit depuis ſi longtems. Qu'eſt-ce que je viens d'entendre? dit bruſquement Don Quichotte. Je ne ſais, Monſieur, répondit Sancho; vous verrez que ce ſera encore quelque nouvelle diablerie; car les avantures ne com-

mencent jamais pour un peu. Le Chevalier s'en étant heureusement tenu là, Sancho fut obligé de faire une nouvelle tentative, qui lui réussit si bien, que sans avoir fait le moindre bruit, il se trouva délivré du plus incommode fardeau qu'il eût porté de sa vie. Mais Don Quichotte n'ayant pas le sens de l'odorat moins vif que celui de l'ouïe, & Sancho étant tout sur lui, certaines vapeurs qui montoient presque en ligne droite, ne manquerent pas de le faire appercevoir d'une partie de ce qui se passoit. A peine en fut-il frappé, qu'il courut au reméde, & se serrant le nez avec les doigts : Il me semble, dit-il, Sancho, que tu as grand'peur ? Aussi ai-je, répondit Sancho ; mais, Monsieur, pourquoi est-ce que vous vous en appercevez à cette heure plutôt qu'auparavant ? C'est, reprit notre Chevalier, que tu ne sentois pas si fort que tu fais présentement, & ce n'est pas l'ambre que tu sens. Peut-être bien, dit Sancho ; mais ce n'est pas ma faute. Pourquoi me tenez-vous à une telle heure dans un lieu comme celui-ci ? Retire-toi trois ou quatre pas, mon ami, reprit Don Quichotte, & désormais prens un peu plus garde à toi, & à ce que tu me dois. Je vois bien que la trop grande liberté que je te donne, te fait oublier qui nous sommes l'un & l'autre.

Je gage, repliqua Sancho, que votre Seigneurie s'imagine que j'ai fait quelque chose qui ne se doit pas faire. Quoi qu'il en soit, dit Don Quichotte, éloigne-toi encore une fois. O ! qu'à cela ne tienne, dit Sancho, vous êtes le maître ; mais nous verrons si vous en ferez mieux. Notre Chevalier & son Ecuyer passerent la nuit en de semblables discours, & celui-ci voyant enfin que le jour alloit paroître, releva ses chausses, & délia tout doucement les jambes de Rossinante, qui leva aussi-tôt deux ou trois fois le devant, ce qui ne lui étoit pas ordinaire ; & ce pauvre animal auroit même fait des courbettes, s'il en avoit su faire, tant il étoit aise de se voir en liberté. Son Maître le sentant en état de marcher, en tira bon augure, & crut que c'étoit le signal que sa bonne fortune lui donnoit pour marcher à cette épouvantable avanture. Le jour achevoit alors de paroître, & les objets se pouvant distinguer, Don Quichotte vit qu'il étoit dans un bois de châtaigniers ; mais sans voir d'où pouvoit venir ce tintamarre qui continuoit toujours : il résolut donc d'en aller chercher la cause sans attendre davantage ; & faisant sentir l'éperon à Rossinante pour achever de l'éveiller, il dit une seconde fois adieu à son Ecuyer, en lui ordonnant, comme il avoit déja fait,

de l'attendre trois jours, & de ne point douter, s'il ne revenoit dans ce tems-là, qu'il n'eût perdu la vie en éprouvant cette avanture. Il repéta encore ce que Sancho devoit dire de ſa part à Dulcinée, en ajoutant qu'à l'égard de la recompenſe de ſes ſervices, il ne s'en mît point en peine, parce qu'avant que de partir de ſa maiſon, il y avoit pourvu par un teſtament, où il ſe trouveroit mis à proportion des ſervices qu'il auroit pu lui rendre. Mais s'il plaît au Ciel, continua-t'il, que je ſorte ſain & ſauf de cette périlleuſe affaire, & que les Enchanteurs ne s'en mêlent point, fais état, mon enfant, que le moins que tu puiſſes attendre, c'eſt l'Iſle que je t'ai promiſe. Sancho ne put retenir ſes pleurs au tendre adieu de ſon Maître; & fondant en larmes, il lui jura qu'il le ſuivroit dans cette entrepriſe, quand il n'en devroit jamais revenir. Une réſolution ſi louable, & qui faiſoit bien voir qu'il n'étoit pas un Ecuyer à la douzaine, attendrit ſon Maître, qui ſans en faire ſemblant, pour ne pas témoigner la moindre foibleſſe, marcha du côté que le bruit de l'eau & ces grands coups l'appelloient, & Sancho le ſuivit à pied, menant par le licou le fidéle compagnon de toutes ſes avantures. Après avoir marché quelque tems entre les châtaigniers, ils ar-

riverent dans un pré bordé de rochers, du haut deſquels tomboit le torrent qu'ils avoient d'abord entendu. Au pied de ces rochers on voyoit quelques cabanes mal bâties, & qui reſſembloient plutôt à des mazures qu'à des maiſons, d'où ils connurent que ſortoient ces coups terribles qui duroient encore. Tant de bruit, & ſi proche, épouvanta Roſſinante; mais notre Chevalier le flattant de la main, & l'animant, s'approcha peu à peu des cabanes, ſe recommandant de tout ſon cœur à ſa Dulcinée, & la ſuppliant de le favoriſer de ſon ſecours dans cette effroyable entrepriſe; & quelquefois auſſi il ne laiſſoit pas de prier Dieu de ne le point oublier. Pour Sancho, il ſe tenoit à côté de ſon Maître, & allongeoit le cou de tems en tems, regardant entre les jambes de Roſſinante s'il ne découvriroit point ce qui lui faiſoit tant de peur. Mais à peine eurent-ils fait encore cent pas, qu'ayant paſſé une pointe de rocher qui s'avançoit un peu, ils virent pleinement & à découvert la cauſe de tout ce tintamarre, qui les tenoit depuis tant de tems en de ſi étranges allarmes. C'étoient, pour le dire en un mot & ſans exagération, ſix moulins à foulon, qui n'avoient pas ceſſé de battre depuis le jour précédent. A cette vue Don Quichotte demeura muet,

& penſa tomber de ſon haut. Sancho le regarda, & le vit la tête baſſe, & dans la conſternation d'un homme outré de honte & de dépit. Don Quichotte regarda auſſi Sancho, & voyant qu'il avoit les deux joues enflées comme un homme qui étouffe d'envie de rire, il ne s'en put tenir lui-même malgré tout ſon chagrin; de ſorte que Sancho ravi que ſon Maître eût commencé, lâcha la bonde, & ſe mit à rire ſi démeſurément, qu'il fut obligé de ſe ſerrer les côtés avec les poings, pour n'en pas crever. Il ceſſa quatre fois, & quatre fois il reprit de la même force; mais ce qui acheva de faire perdre toute patience à Don Quichotte, c'eſt que Sancho le regardant entre les deux yeux, lui alla dire avec toute la gravité qu'il put: Apprens, ami Sancho, que le Ciel m'a fait naître pour ramener l'âge d'or en ce maudit ſiécle de fer; c'eſt pour moi que ſont réſervées les grandes actions & les périlleuſes avantures. Et tout de ſuite il s'en alloit lui repéter les mêmes paroles que ſon Maître avoit dites la premiére fois qu'ils avoient entendu le bruit du moulin. Mais notre Chevalier, qui étoit trop en colére pour ſouffrir que ſon Ecuyer ſe moquât ſi librement de lui, léve ſa lance, & lui en donne deux ſi grands coups ſur les épaules, que s'ils fuſſent auſſi-bien

tombés ſur la tête, le pauvre Ecuyer n'auroit plus eu que faire de gages ni de recompenſe. Sancho voyant que ſes plaiſanteries lui réuſſiſſoient ſi mal, & craignant que ſon Maître ne continuât, lui dit d'un ton fort contrit: He, Monſieur, me voulez-vous tuer? ne voyez-vous pas que je raille? C'eſt parce que vous raillez que je ne raille pas, moi, dit Don Quichotte. Venez un peu ici, Monſieur le plaiſant; ſi ç'avoit auſſibien été une avanture réelle, comme ce n'étoit rien, eſt-ce que je n'ai pas fait paroître tout le courage qu'il falloit pour l'entreprendre & pour l'achever? Suis-je obligé, moi qui ſuis Chevalier, de connoître tous les ſons que j'entens, & de diſtinguer s'ils viennent d'un moulin à foulon ou d'autre choſe, & ſur-tout ſi je n'ai jamais vu de ces moulins, comme c'eſt la pure vérité? Cela vous appartient à vous, qui n'êtes qu'un chétif Payſan, né & nourri à ces ſortes de choſes. Mais faites pour plaiſir que ces ſix moulins ſoient autant de Géans, & donnez-les-moi l'un après l'autre, ou tous enſemble, il ne m'importe, & ſi je ne vous les livre tous ſans tête, raillez alors tant que vous voudrez. Monſieur, répondit Sancho, en voilà aſſez, s'il vous plaît. J'avoue que je ne m'entens pas à railler, & je le ſens bien; mais en bonne foi, à

cette heure que nous voilà d'accord (ainsi le Ciel vous tire de toutes les avantures aussi heureusement que de celle-ci) n'y a-t'il pas dequoi rire, & dequoi faire un bon conte de la frayeur que nous avons eue? au moins moi; car pour vous je sais bien que la peur n'est pas de votre connoissance. Je demeure d'accord, répondit Don Quichotte, que ce qui nous vient d'arriver, a quelque chose d'assez plaisant, & qu'il y a matiére de rire; mais non pas de le raconter, parce que tout le monde ne sait pas prendre les choses comme il faut, ni en faire un bon usage. Par ma foi, Monsieur, reprit Sancho, on ne dira pas cela de vous. Vous savez prendre la lance comme il faut, & vous en servir de la bonne maniére, si ce n'est pourtant que vous visez à la tête, & donnez sur les épaules. Il est vrai que ce n'est pas votre faute; car si je n'eusse fait la canne, j'en tenois d'une belle façon. Mais passe, tout cela s'en ira à la premiére lessive; & comme on dit, qui bien aime, bien châtie; outre qu'un bon Maître n'a jamais manqué de donner des chausses à son Valet, quand il lui a dit une injure. Véritablement, je ne sais pas bien ce qu'il donne après des coups de bâton; mais je m'imagine que les Chevaliers errans donnent pour le moins des

Isles, ou quelque Royaume en terre ferme. Ecoute, dit Don Quichotte, la chance pourroit à la fin si bien tourner, qu'il arriveroit une partie de ce que tu viens de dire. Cependant pardonne-moi le passé, tu sais bien que l'homme n'est pas maître des premiers mouvemens. Mais je t'avertis d'une chose, afin qu'à l'avenir tu ne t'émancipes pas à prendre de trop grandes libertés avec moi; c'est que dans tous les livres de Chevalerie que j'ai lus, qui sont sans vanité en assez grand nombre, je n'ai jamais trouvé qu'aucun autre Ecuyer que toi, ouvrît si hardiment la bouche devant son Maître. Et, à dire vrai, nous avons tort tous deux, toi de n'avoir pas assez de respect pour moi, & moi de ne m'en pas faire assez rendre: car enfin, quoique Gandalin, Ecuyer d'Amadis, fût Comte de l'Isle ferme, il se dit pourtant de lui, qu'il ne parloit jamais à son Maître que la toque à la main, la tête baissée, & le corps à demi courbé, à la maniére des Turcs. Mais c'est bien pis de Gasabal, Ecuyer de Don Galaor, qui fut si discret, que pour instruire la postérité de son merveilleux silence, l'Auteur ne le nomme qu'une seule fois dans toute cette longue & véritable Histoire. Ce que je viens de dire vous doit apprendre, Sancho, qu'il faut qu'il y ait

de la différence entre le Maître & le Valet. Ainsi, encore une fois, vivons, je vous prie, un peu plus dans l'ordre à l'avenir, sans nous en faire avaler l'un à l'autre; car après tout, de quelque maniére que cela arrive, ce sera toujours vous, comme on dit, qui serez le plus fort, & qui porterez les coups. Les recompenses que je vous ai promises, viendront dans leur tems, & quand il faudroit s'en passer, les salaires au moins ne manqueront pas, comme je vous l'ai déja dit. Tout ce que vous dites est très-bien, Monseigneur, repliqua Sancho, & j'en remercie votre Seigneurie. Mais si par hazard le tems des recompenses n'arrivoit jamais, & qu'il fallût s'en tenir aux salaires, apprenez-moi, de grace, ce que gagnoit bien un Ecuyer de Chevalier errant, & s'ils faisoient marché à tant par mois, ou bien à la journée. Je ne crois pas, répondit Don Quichotte, qu'on ait jamais vu ces sortes d'Ecuyers être à gages. On leur donnoit toujours recompense; & si je t'ai autrement traité dans mon testament, c'est qu'on ne sait ce qui peut arriver, & que tu aurois peut-être de la peine à prouver ma Chevalerie dans ce misérable tems; & il me fâcheroit que pour si peu de chose mon ame fût en peine dans l'autre monde. Nous en avons assez d'au-

tres, nous autres Avanturiers; car, mon pauvre ami, je t'apprens qu'il n'y a pas de métier plus scabreux de ce côté-là que le nôtre. Je n'en doute point, dit Sancho, sur-tout si la patience est une chose nécessaire, puisqu'il ne faut qu'une méchante raillerie pour faire sortir des gonds le plus fameux Avanturier qui soit dans la Manche. Mais tenez-vous pour assuré qu'à l'avenir j'aurai bien envie de rire, quand je rirai de vos affaires, & que je n'en ouvrirai jamais la bouche, que pour vous honorer comme mon Maître & mon véritable Seigneur. C'est le moyen que tu vives long-tems & tranquilement sur la face de la terre, dit notre Chevalier, parce qu'après les peres & les meres on doit respecter les maîtres, comme s'ils avoient la même qualité.

CHAPITRE XX.

De la conquête de l'armet de Mambrin.

COmme Don Quichotte & son Ecuyer s'entretenoient de cette sorte, ils furent surpris d'une petite pluie, dont Sancho eût bien voulu se mettre à couvert en entrant dans le moulin. Mais Don Quichotte l'avoit pris en telle aversion, depuis que

ce n'étoit qu'un moulin, qu'il n'y voulut jamais entrer. Il ſe mit donc en chemin ſur la main droite, & après avoir marché quelque tems, il découvrit un Cavalier qui portoit ſur ſa tête quelque choſe de luiſant, comme ſi c'eût été de l'or. A peine l'eût-il apperçu, qu'il ſe tourna du côté de Sancho, & lui dit : Ami Sancho, ſais-tu bien qu'il n'y a rien de ſi vrai que les Proverbes? auſſi ſont-ils autant de maximes tirées de l'expérience, & particuliérement celui qui dit que le diable n'eſt pas toujours à la porte d'un pauvre homme. Je dis ceci, parce que ſi la derniére nuit nous avons été abuſés par le bruit de ce maudit moulin, & que l'avanture que nous cherchions ſe ſoit évanouie, il s'en préſente à l'heure qu'il eſt une infaillible, & qui nous offre bien de la gloire à aquerir. Si je ne l'entreprens, ce ſera ma faute; il n'y a ni bruit inconnu qui m'en faſſe accroire, ni obſcurité que j'en puiſſe accuſer. En un mot, Sancho, voici, ſelon toutes les apparences, celui qui porte l'excellent armet de Mambrin; il vient droit à nous, & tu ſais le ſerment que j'ai fait. Monſieur, répondit Sancho, prenez garde, s'il vous plaît, à ce que vous dites, & plus encore à ce que vous allez faire. Ne feroient-ce point ici d'autres moulins à foulon qui acheveroient de nous fouler l'entendement, & peut-être les côtes? Le diable t'emporte avec tes foulons, interrompit Don Quichotte, quel rapport eſt-ce qu'ils ont avec un armet? Je n'en ſais rien, répondit Sancho; mais, ma foi, ſi j'oſois parler comme autre fois, peut-être vous ferois-je voir par mes raiſons que votre Seigneurie pourroit bien ſe tromper. Et comment veux-tu que je me trompe, miſérable mécréant, qui doutes de tout, reprit notre Héros? Eſt-ce que tu ne vois pas ce Chevalier qui vient droit à nous ſur un cheval gris-pommelé, & qui porte en tête un armet d'or? Ce que je vois & revois, repliqua l'Ecuyer, c'eſt un homme monté ſur un âne gris-brun, & qui porte je ne ſais quoi de luiſant ſur la tête. Eh bien, dit Don Quichotte, ce que tu vois là, c'eſt l'armet de Mambrin. Eloigne-toi de quelques pas & me laiſſe ſeul, tu verras que ſans perdre de tems en diſcours inutiles, j'achéve cette avanture en un moment, & demeure maître de ce précieux armet que j'ai tant ſouhaité. Pour me tenir à l'écart, repliqua Sancho, ce n'eſt pas une affaire. Mais, encore une fois, Dieu veuille que ce ne ſoit pas ici une nouvelle maniére de foulons. Je vous ai déja dit, frere, reprit Don Quichotte en fureur, que je ne voulois plus entendre parler de foules ni de

foulons, & je jure par.... que si vous m'en rompez davantage la tête, je vous foulerai l'ame dans le corps d'une maniére qu'il vous en souviendra. Sancho se tut tout court, pour ne pas obliger son Maître d'accomplir le serment, car il l'avoit fait bien plein & bien entier. Cependant il est bon de savoir ce que c'étoit que cet armet, ce cheval, & ce Chevalier que voyoit Don Quichotte. C'est qu'il y avoit dans ce canton deux villages, dont l'un étoit si petit, qu'il n'y avoit point de Barbier; ainsi ce Barbier du grand village, qui se mêloit aussi de Chirurgie, servoit pour tous les deux. Il étoit donc arrivé que dans le petit, un homme malade avoit eu besoin d'une saignée, & quelque autre de se faire faire la barbe; si bien que le Barbier s'y acheminant, & se trouvant surpris de la pluie, aussi-bien que nos Héros, il avoit mis son bassin sur sa tête pour conserver un assez méchant chapeau; & comme le bassin étoit de cuivre & tout neuf, on le voyoit reluire de demi lieue. Ce Barbier montoit un bel âne gris, comme avoit fort bien remarqué Sancho, & tout cela faisoit justement pour Don Quichotte un Chevalier sur un cheval gris-pommelé, avec un armet d'or; car il accommodoit toujours tout ce qu'il voyoit aux extravagances de ses livres. Ainsi donc voyant

que le pauvre Chevalier approchoit, il courut contre lui à bride abattue, & la lance basse, résolu de le percer de part en part; & sur le point de l'atteindre : Défens-toi, lui cria-t'il, chétive créature, ou me rens tout à l'heure ce qui m'appartient avec tant de raison. Le Barbier, qui vit fondre si brusquement sur lui cette espéce de fantôme, & sans savoir pourquoi, ne trouva d'autre moyen pour éviter le coup, que de se laisser aller de son âne à terre, où il ne fut pas plutôt, que se relevant prestement, il enfila la plaine avec plus de vîtesse qu'un daim, sans se soucier de l'âne ni du bassin. Don Quichotte voyant que le bassin lui demeuroit, n'en voulut pas davantage, & se tournant vers son Ecuyer : Ami, lui cria-t'il, le Payen n'est pas bête; il a fait comme le Castor, à qui la nature apprend à se sauver des chasseurs, en se coupant lui-même ce qui les anime après lui : ramasse cet armet. Par mon ame, dit Sancho en considérant ce prétendu armet, le bassin n'est pas mauvais; il vaut un écu comme un double. Puis l'ayant donné à son Maître, celui-ci le mit incontinent sur sa tête, le tournant de tous côtés pour trouver l'enchassûre. Mais comme il n'en pouvoit venir à bout : Parbleu, dit-il, le Payen pour qui cette fameuse salade fut forgée, devoit

avoir la tête bien groſſe. Mais ce que j'y trouve de pire, c'eſt qu'il en manque la moitié. Sancho ne put entendre ſans ſourire qu'on appellât un baſſin de Barbier une ſalade, & il eût éclaté ſi ſes épaules ne ſe fuſſent encore reſſenties de la colére de ſon Maître. De quoi ris-tu, Sancho, demanda notre Chevalier? Je ris, répondit Sancho, de la furieuſe tête que dévoit avoir le maître de cette ſalade, qui reſſemble à un baſſin de Barbier comme deux gouttes d'eau. Sais-tu bien ce que je penſe? reprit Don Quichotte : c'eſt qu'aſſurément cet incomparable armet ſera tombé par hazard entre les mains de quelqu'un qui n'en a pas connu la valeur, & ſans ſavoir ce qu'il faiſoit, il en aura fait fondre la moitié, voyant que c'étoit de l'or fin, pour profiter d'autant, & du reſte en a fait faire ceci, qui, comme tu dis, ne reſſèmble pas mal à un baſſin de Barbier. Mais qu'il en ſoit ce qu'il pourra, pour moi qui en connois le prix, je me moque de cette métamorphoſe : je ferai fort bien raccommoder la ſalade au premier endroit où il y aura une forge, & je prétens qu'elle ne cédera en rien à celle que Vulcain forgea pour le Dieu de la guerre. Cependant je la porterai telle qu'elle eſt; elle vaudra toujours mieux que rien, & ſera bonne pour le moins contre les coups de

pierres. Oui, dit Sancho, pourvu qu'elles ne ſoient pas tirées avec la fronde, comme celles qui voloient au combat des deux armées, qui vous accommoderent ſi bien les machoires, & rompirent le pot du bénit breuvage qui me penſa faire vomir la freſſure. Je ne me ſoucie guères de cette perte, dit Don Quichotte, puiſque je ſais par cœur la recette du Baume. Je la ſais bien auſſi, répondit Sancho; mais s'il m'arrive jamais de le faire, & encore moins d'en gouter, que j'en puiſſe crever tout à l'heure par avance. Véritablement je ne crois pas me mettre en état d'en avoir beſoin : je ſuis bien réſolu d'employer mes cinq ſens de nature à m'empêcher d'être jamais bleſſé, comme auſſi je renonce de bon cœur à bleſſer jamais perſonne. Pour ce qui eſt d'être berné encore une fois, je n'en dis rien, parce qu'il n'eſt pas aiſé de prévoir de ſemblables accidens; & ſi par malheur j'y retombe, je n'y ſache autre remède que de ſerrer les épaules, retenir mon haleine, & me laiſſer aller les yeux fermés au gré du ſort & de la couverture. Tu n'es pas Chrétien, Sancho, dit Don Quichotte : jamais tu n'oublies une injure. Apprens qu'il n'eſt pas d'un cœur noble & généreux de s'amuſer à de ſemblables bagatelles. De quel pied es-tu boiteux? quelle côte as-tu rom-

pue, & quelle tête caſſée, pour ne te reſſouvenir jamais de cette plaiſanterie qu'avec chagrin? Car après tout, ce ne fut proprement qu'un paſſe-tems; & ſi je ne l'avois pris ainſi, j'y ſerois retourné, & j'en aurois tiré une vengeance plus ſanglante que celle que firent les Grecs de l'enlevement de leur Héléne, qui, au reſte, ajouta-t'il avec un grand ſoupir, n'auroit pas tant de réputation de beauté, ſi elle étoit en ce tems-ci, ou que ma Dulcinée eût été du ſien. O bien, dit Sancho, que l'affaire paſſe donc pour plaiſanterie, puiſqu'auſſi-bien il n'y a pas moyen de s'en venger; je ne laiſſe pas de ſavoir ce qui en eſt, & je m'en ſouviendrai tant que j'aurai des reins. Mais laiſſons cela pour une autre fois, & ditesmoi, s'il vous plaît, Monſieur, ce que vous voulez que nous faſſions de ce cheval gris-pommelé, qui ſemble un âne gris-brun, qu'a laiſſé ſon maître, ce pauvre diable errant que vous avez renverſé? De la maniére qu'il a gagné au pied, il n'a pas envie de revenir, & par ma barbe, le griſon n'eſt pas mauvais. Je n'ai pas accoutumé, répondit Don Quichotte, de rien ôter à ceux que j'ai vaincus, & ce n'eſt pas l'uſage de la Chevalerie de les laiſſer aller à pied, ſi ce n'eſt que le vainqueur eût perdu ſon cheval dans le combat; car en ce cas-là il peut

légitimement prendre celui du vaincu, comme conquis de bonne guerre. Ainſi, Sancho, laiſſe là ce cheval ou cet âne, comme tu voudras; celui qui l'a perdu ne manquera pas de le venir reprendre d'abord que nous nous ſerons éloignés. En bonne foi, dit Sancho, ſi voudrois-je pourtant bien emmener cette bête, ou du moins la troquer pour la mienne, qui ne me paroit pas du tout ſi bonne. Malepeſte, Monſieur, que les loix de votre Chevalerie ſont étroites, ſi elles ne permettent pas ſeulement de troquer un âne contre un âne! au moins voudrois-je bien ſavoir s'il ne m'eſt pas permis de troquer le bât. Je n'en ſuis pas trop aſſuré, répondit Don Quichotte; & dans le doute, je tiens, juſqu'à ce que je m'en ſois mieux informé, que tu t'en peux accommoder, pourvu néanmoins que tu en aies néceſſairement beſoin. Auſſi néceſſairement que ſi c'étoit pour moi-même, répondit Sancho. Là-deſſus, autoriſé de la permiſſion de ſon Maître, il fit l'échange des harnois, ajuſtant bravement celui du Barbier ſur ſon âne, qui lui en parut une fois plus beau, & meilleur de la moitié. Cela étant fait, ils déjeûnerent du reſte de leur ſouper, & burent de l'eau qui venoit du moulin à foulon, ſans que jamais Don Quichotte pût ſe réſoudre à regarder de ce côté-là, tant il étoit

en colére de ce qui s'étoit passé. Ils monterent à cheval après un léger repas; & sans choisir un autre chemin, pour imiter mieux les Chevaliers errans, ils se laisserent conduire à Rossinante, que l'âne suivoit toujours de la meilleure amitié du monde, & se trouverent insensiblement dans le grand chemin, où ils marcherent à l'avanture, n'ayant point pour lors de dessein. En allant ainsi tout doucement, Sancho dit à son Maître : Monsieur, voudriez-vous bien me permettre de raisonner tant soit peu avec vous ? Depuis que vous me l'avez défendu, il m'est pourri quatre ou cinq bonnes choses dans l'estomac, & j'en ai présentement une sur le bout de la langue, que je voudrois bien qui ne fît pas si mauvaise fin. Dis-la, Sancho, dit Don Quichotte, mais en peu de paroles; les longs discours sont toujours ennuyeux. Je vous dis donc, Monsieur, qu'après avoir bien considéré la vie que nous faisons, je trouve que ce n'est pas une chose de grand profit que les avantures de forêts & de grands chemins, où les plus périlleuses que vous puissiez entreprendre & achever, ne sont ni vues ni sues de personne, & tous vos bons desseins & vos vaillans exploits sont autant de bien perdu, dont il ne vous revient ni profit ni honneur. Il me semble donc qu'il seroit

beaucoup plus à propos, sauf votre meilleur avis, que nous nous missions au service de quelque Empereur, ou de quelque autre grand Prince qui eût guerre contre ses voisins, & où vous puissiez faire voir votre valeur & votre bon entendement; car au bout de quelque tems il faudra bien par nécessité qu'on nous recompense vous & moi, chacun selon son mérite, s'entend; & vous ne manquerez pas non plus de gens qui prendront soin d'écrire tout ce que vous ferez, & de le faire savoir aux enfans de nos enfans. Je ne parle point de mes faits à moi, car je sais bien qu'il ne les faut pas mesurer à la même aune, & que le limaçon ne doit point sortir de sa coquille : quoique pourtant, si c'étoit l'usage d'écrire aussi les actions des Ecuyers errans, il seroit peut-être mention de moi aussi-tôt que d'un autre. Ce n'est pas mal dit à toi, dit Don Quichotte; mais avant que d'en venir là, il faut aller ainsi par le monde, cherchant les avantures, comme pour faire ses épreuves, afin que les grandes actions du Chevalier portent son nom par toute la terre, & que quand il arrivera chez quelque grand Prince, sa réputation y étant déja répandue, les enfans s'assemblent autour de lui d'abord qu'il paroitra, & crient en courant après lui : C'est le Chevalier du So-

leil, ou celui du Serpent, ou de quelque autre enseigne, sous laquelle il sera connu pour avoir fait des choses incomparables. C'est celui-là, dira-t'on, qui a vaincu en combat singulier le Géant Brocambruno l'indomptable, & celui qui a desenchanté le grand Mammelu de Perse, du terrible enchantement où il étoit depuis près de neuf cens ans. Si bien qu'au bruit que feront les enfans & tout le peuple, en publiant les hauts faits du Chevalier, le Roi ne manquera pas de se mettre aux fenêtres de son Palais, & connoissant d'abord le nouveau-venu à ses armes, ou à la devise de son écu, il ordonnera d'abord aux Chevaliers de sa Cour d'aller recevoir la fleur de Chevalerie qui arrive. Ce sera lors à qui obéira le plus promptement, & le Roi lui-même descendra la moitié des dégrés de son Palais, & viendra embrasser étroitement le Chevalier, en le baisant au visage; puis le prenant par la main, le menera à la chambre de la Reine, où se trouvera l'Infante sa fille, qui doit être la plus belle & la plus parfaite personne du monde. Mais ce qui ne manquera pas d'arriver, c'est que dans le même instant que l'Infante & le Chevalier jetteront les yeux l'un sur l'autre, ils s'admireront réciproquement, comme des personnes plus divines qu'humaines,

nes, & sans savoir pourquoi, ni comment, se trouveront embrasés d'amour l'un pour l'autre, & dans une inquiétude extrême de ne savoir comment se découvrir leurs peines. Ensuite, comme tu peux bien croire, on menera le Chevalier dans un des plus beaux appartemens du Palais, où l'on aura exprès tendu les plus riches meubles de la couronne; & là, après l'avoir desarmé, on lui mettra sur les épaules un manteau d'écarlate, tout couvert d'une riche broderie; & s'il avoit bon air, étant armé, combien paroitra-t'il galant & de bonne mine en habit de Courtisan? La nuit étant venue, il soupera avec toute la Famille Royale, & aura toujours les yeux sur l'Infante, mais d'une maniére pourtant que personne n'y prendra garde, comme elle le regardera aussi à la dérobée, & sans faire semblant de rien, parce que c'est, comme j'ai dit, une personne aussi sage qu'on en puisse trouver. Le souper achevé, on sera bien surpris de voir entrer un petit Nain tout contrefait, suivi d'une très-belle Dame entre deux Géans, avec une certaine avanture faite par un ancien Sage, & si difficile à achever, que celui qui en aura l'avantage, sera tenu pour le meilleur Chevalier de la terre. Aussi-tôt le Roi voudra que tous ceux de sa Cour éprouvent l'avantu-

re ; mais quand ils feroient cent fois autant, ils ne feroient qu'y perdre leur peine, & il n'y aura que le nouveau-venu qui la puiſſe mettre à fin ; ce qui augmentera encore ſa gloire. Et Dieu ſait ſi l'Infante en aura de la joie, & ne ſe tiendra pas trop heureuſe d'avoir mis ſes penſées en ſi bon lieu. Le meilleur eſt, Sancho mon ami, ſi ce Roi ou ce Prince eſt en guerre avec un de ſes voiſins auſſi puiſſant que lui ; de ſorte que ce Chevalier, après avoir ſéjourné quelques jours dans ſa Cour, lui demandera la permiſſion de le ſervir dans cette guerre ; ce que le Roi lui accordera de bon cœur, & l'autre lui baiſera les mains, pour le remercier de ce qu'il lui fait tant de grace & de courtoiſie. Cette même nuit il prendra congé de l'Infante ſa Souveraine, par une fenêtre grillée de ſon appartement, qui regarde dans le jardin, où il lui a déja parlé pluſieurs fois ; tout cela par le moyen d'une Demoiſelle, médiatrice de leurs amours, en qui la Princeſſe a une entiére confiance. Il ſoupirera, elle s'évanouira, la Demoiſelle apportera vite de l'eau pour lui jetter au viſage, & s'inquiétera fort, parce que le jour eſt tout proche, & qu'elle ne voudroit pas pour tous les biens du monde, que l'honneur de ſa Maîtreſſe reçût la moindre tache. Enfin, l'Infante reviendra de ſon

évanouiſſement, & donnera au travers de la grille ſes mains blanches au Chevalier, qui les baiſera mille & mille fois, & les trempera de ſes larmes. Ils conviendront enſuite de la maniére dont ils ſe feront ſavoir des nouvelles l'un de l'autre, & la Princeſſe priera le Chevalier de revenir le plutôt qu'il pourra ; ce qu'il ne manquera pas de lui promettre avec de grands ſermens. Il lui baiſera encore une fois les mains, & s'attendrira de telle ſorte en lui diſant adieu, qu'il s'en faudra peu qu'il n'en meure. Delà il ſe retirera dans ſa chambre, & ſe jettera ſur ſon lit, où il ne lui ſera pas poſſible de fermer l'œil. Ainſi il ſera debout dès la pointe du jour, pour aller prendre congé du Roi & de la Reine ; après quoi il voudra auſſi ſaluer l'Infante, qui lui fera dire qu'elle eſt indiſpoſée, & qu'on ne la peut voir ; & lui, qui ne doute pas que ce ne ſoit à cauſe de ſon départ, en eſt ſi touché, que peu s'en faut qu'il ne faſſe connoître ce qu'il a dans le cœur. Cependant la Demoiſelle confidente remarque bien tout cela, & va ſur l'heure en rendre compte à ſa Maîtreſſe, qu'elle trouve toute en larmes, & qui lui dit que ſa plus grande peine eſt de ne pas ſavoir qui eſt ſon Chevalier, & s'il eſt fils de Roi ou non. Mais la Confidente l'aſſure qu'on ne

ſauroit avoir tant de courtoiſie, d'honnêteté & de valeur, à moins que d'être d'une naiſſance illuſtre. Cela conſole un peu cette pauvre Princeſſe, qui fait ce qu'elle peut pour ſe remettre, tant elle craint que le Roi & la Reine ne ſe doutent de quelque choſe, & au bout de quelques jours elle ſe laiſſe voir, & ſe proméne à l'ordinaire. Cependant il y a déja quelque tems que le Chevalier eſt parti; il combat, il défait les ennemis du Roi, il prend je ne ſais combien de Villes, & gagne autant de batailles. Il retourne à la Cour, & paroit devant ſa Maîtreſſe tout couvert de gloire; il la revoit à la fenêtre que tu ſais, & enfin ils arrêtent enſemble qu'il la demandera en mariage pour la recompenſe de ſes ſervices. Le Roi ne veut point entendre à ce mariage, parce qu'il ne ſait pas la naiſſance du Chevalier; mais avec tout cela, ſoit qu'il enléve l'Infante, ou autrement, ils ſe marient enſemble, & le Roi même en a de la joie, & le tient à honneur, parce qu'on découvre que ſon gendre eſt fils d'un grand Roi de je ne ſais quel Royaume; car je crois même qu'il ne doit pas être dans la Carte. Le pere meurt peu après; l'Infante demeure héritiére; voilà le Chevalier Roi. C'eſt alors qu'il penſe à recompenſer ſon Ecuyer & tous ceux qui peu-

vent avoir contribué à ſa bonne fortune; & d'abord il marie ſon Ecuyer avec une Demoiſelle de l'Infante, qui ſera ſans doute la médiatrice de ſes amours, & fille d'un Duc des plus conſidérables du Royaume. He là donc, s'écria Sancho, voilà ce que je demande, & vogue la galére. Par ma foi, Monſieur, cela vous eſt auſſi sûr que ſi vous le teniez déja, ſi vous prenez le nom de Chevalier de la Triſte-figure. N'en doute point, mon fils, repliqua Don Quichotte; car voilà mot pour mot la route que tiennent les Chevaliers errans, & c'eſt par-là qu'il y en a tant qui ſe ſont faits Rois & Empereurs. Nous n'avons donc plus qu'à chercher quelque Roi Chrétien ou Payen qui ſoit en guerre, & qui ait une belle fille. Mais nous aurons le tems d'y penſer; &, comme je t'ai dit, il faut faire un fonds de réputation avant que de s'aller préſenter à la Cour de ce Prince, afin d'y être connu en arrivant. Auſſi n'eſt-ce pas ce qui m'inquiéte, mais une autre choſe, dont je ne ſais pas bien le reméde: c'eſt, entre toi & moi, que quand j'aurai trouvé ce Roi & cette Infante, & que j'aurai aquis une réputation incroyable, je ne vois point comment il ſe pourra faire que je ſois de race Royale, ou pour le moins bâtard de quelque Empereur; car le Roi

ne voudra jamais me donner ſa fille, qu'il ne ſoit entiérement aſſuré de cela, quand j'aurois fait des actions qui mériteroient cent fois davantage; & je crains bien qu'à faute de ſi peu de choſe, je ne vienne à perdre ce que la valeur de mon bras m'aura aquis. Pour Gentilhomme, véritablement je le ſuis, & de race ancienne, & bien connue pour telle; & que ſavons-nous même ſi le Sage qui doit écrire mon Hiſtoire, ne débrouillera point ſi bien ma généalogie, que je me trouve cinq ou ſixiéme petit-fils de Roi? Car il faut que tu ſaches, Sancho, qu'il y a dans le monde deux ſortes de races; les uns tirent leur origine de Rois & de Princes, mais peu à peu le tems & la mauvaiſe fortune les ont fait décheoir, & ils ont achevé en pointe comme les piramides; les autres étant deſcendus de gens de petite étoffe, ont toujours été en montant, juſqu'à devenir enfin de très-grands Seigneurs; de maniére que la différence qui ſe trouve entre eux, c'eſt que les uns ont été & ne ſont plus, & les autres ſont ce qu'ils n'étoient pas. Ainſi je ne jurerois pas que je ne fuſſe de ceux dont l'origine a été grande & fameuſe; ce qui venant à ſe bien averer, contenteroit ſans doute le Roi mon beau-pere. Mais quand cela ne ſeroit pas, l'Infante doit m'aimer

ſi fort, que malgré la réſiſtance de ſon pere, elle eſt réſolue de m'épouſer, quand je ſerois fils d'un porteur d'eau. Et ſi elle fait la ſcrupuleuſe, je l'enléve, & l'enméne où bon me ſemblera, & le tems ou la mort termineront les ennuis du beau-pere. Et, par ma foi, Monſieur, reprit Sancho, vous avez raiſon, il n'eſt que de ſe nantir d'abord; & comme diſent certains vauriens, à quoi bon demander de gré ce qu'on peut prendre de force? Et après tout, il ne faut point demeurer entre deux ſelles le cul à terre; je veux dire, que ſi le Roi votre beau-pere ne veut pas vous donner Madame l'Infante, ce ſera fort bien fait, comme dit votre Seigneurie, de la ſaiſir, & tout d'une main la déplacer. Tout le mal que j'y trouve, c'eſt qu'en attendant que la paix ſe faſſe entre le beau-pere & le gendre, & que vous jouiſſiez paiſiblement du Royaume, le pauvre Ecuyer court grand riſque de n'avoir rien à mettre ſous la dent, & de mourir de faim dans l'attente des recompenſes, ſur quoi on ne trouveroit peut-être pas dix réales à emprunter; ſi ce n'eſt que la Demoiſelle médiatrice, qui doit être ma femme, plie bagage avec l'Infante, & que je me conſole avec elle juſqu'à ce que le Ciel nous envoie mieux. Car, Monſieur, je

m'imagine que le Seigneur Chevalier peut bien marier tout ſur le champ la Demoiſelle avec ſon Ecuyer. Et qui l'empêcheroit, dit Don Quichotte? Puiſqu'ainſi eſt, dit Sancho, nous n'avons donc plus qu'à nous recommander à la fortune, & laiſſer rouler la boule, peut-être la mettra-t'elle ſur le but. Dieu le veuille, répondit Don Quichotte, comme nous l'entendons toi & moi, & que celui qui ne s'eſtime rien, ſe donne pour ce qu'il voudra. Ainſi ſoit-il, encore une fois, reprit Sancho : parbleu, je ſuis des vieux Chrétiens, n'eſt-ce pas aſſez pour être Comte? Il y en a de reſte, dit Don Quichotte, & quand tu ne le ſerois pas, cela ne fait rien à l'affaire; car ſitôt que je ſerai Roi, je te puis annoblir ſans que tu achétes la nobleſſe, ni que tu la tiennes à foi & hommage; & d'abord que tu ſeras Comte, te voilà Chevalier: & qu'on en diſe ce qu'on voudra, ſi faudra-t'il qu'on te traite de Seigneurie malgré qu'on en ait. Ho ho, dit Sancho, pourquoi non, croit-on que je n'en vaudrois pas bien un autre? on pourroit bien s'y tromper, oui. Ho! qu'on ſache que j'ai eu l'honneur d'être une fois en mes jours Bedeau d'une Confrérie, & tout le monde diſoit que j'étois de ſi belle preſtance, & que j'avois ſi bonne mine avec la robe de Bedeau, que je méritois d'être

le Marguillier. Que ſera-ce donc en comparaiſon, quand j'aurai ſur le corps un manteau Ducal, ou que je ſerai tout couſu d'or & de perles comme un Comte étranger? Par mon ame, je veux qu'on me vienne voir de cent lieues. Oh ! pour cela il te fera beau voir, dit Don Quichotte; mais il faudra que tu te faſſes raſer quelquefois, car avec cette barbe épaiſſe & craſſeuſe on te reconnoitra d'une lieue loin, ſi tu n'y paſſes le raſoir pour le moins tous les deux jours. He bien, eſt-ce là une affaire? reprit Sancho : il n'y a qu'à prendre un Barbier à gages, qui demeurera dans ma maiſon, & qui pour un beſoin viendra derriére moi comme l'Ecuyer d'un Grand. Et comment ſais-tu, demanda Don Quichotte, que les Grands ménent des Ecuyers après eux? Je m'en vais vous le dire, répondit Sancho. Il y a quelques années que je fus environ un mois à la Cour, & je vis un jour un petit homme qu'on diſoit être un grand Seigneur, qui ſe promenoit, & qu'un autre homme ſuivoit à cheval pas à pas, s'arrêtant quand le Seigneur s'arrêtoit, & marchant quand il marchoit, ni plus ni moins que s'il eût été ſon ombre. Je demandai à quelqu'un pourquoi celui-ci ne ſe joignoit pas avec l'autre, ſans aller toujours derriére; & l'on me dit qu'il étoit Ecuyer, &

que c'eſt l'uſage des Grands de ſe faire ſuivre ainſi. Dame, depuis cela je ne l'ai pas oublié, & j'en uſerai de même; car il faut bien faire les uns comme les autres. Tu as raiſon, Sancho, dit Don Quichotte, de vouloir mener ton Barbier après toi; toutes les modes n'ont pas été inventées tout d'un coup, & tu feras le premier Comte qui aura mis celle-là en uſage; & il me ſemble même plus à propos de s'aſſurer d'un homme qui fait la barbe, que de celui qui a ſoin de l'Ecurie. Pour ce qui eſt du Barbier, repoſez-vous-en ſur moi, dit Sancho, & que votre Seigneurie ſonge ſeulement à devenir Roi, & à me faire Comte, & après cela vous verrez. Auſſi ferai-je, quand ce ne ſeroit que pour l'amour de toi, répondit Don Quichotte, qui hauſſant en même-tems les yeux, vit ce que nous dirons dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE XXI.

Comment Don Quichotte donna la liberté à quantité de malheureux qu'on menoit, malgré eux, où ils ne vouloient point aller.

LE grand Cid Hamet Benengely, célébre Auteur Arabe, rapporte dans cette très-véritable Hiſtoire, qu'après la

longue & admirable converſation que nous venons de voir, Don Quichotte, levant les yeux, vit venir environ douze hommes à pied, qui paroiſſoient enfilés comme des grains de chapelet dans une longue chaine, qui les prenoit tous par le cou, & avec des menottes au bras. Il y avoit auſſi avec eux deux hommes à cheval, & deux autres à pied, les premiers avec des arquebuſes à rouet, & les autres l'épée au côté, & portant chacun un dard ou pique de Biſcaie. D'abord que Sancho vit cette triſte caravanne: Voilà, dit-il, la chaine des Forçats qu'on méne ſervir le Roi aux Galéres. Comment, s'écria Don Quichotte, des Forçats! Eſt-il poſſible que le Roi faſſe violence à quelqu'un? Je ne dis pas cela, répondit Sancho; je dis que ce ſont des gens qu'on a condamnés, pour leurs crimes, à ſervir le Roi dans les Galéres. Quoi qu'il en ſoit, dit Don Quichotte, ces gens-là ſont forcés, & ne vont pas de leur gré. Pour cela je vous en répons, dit Sancho. Puiſqu'ainſi eſt, reprit Don Quichotte, voici qui me regarde, moi dont la profeſſion eſt d'empêcher les violences, & de ſecourir tous les miſérables. He! ne ſavez-vous pas, Monſieur, repartit Sancho, que le Roi ni la Juſtice ne font aucune violence à ces

garnemens, & qu'ils n'ont que ce qu'ils méritent? Cependant la chaine arriva, & Don Quichotte pria les Gardes avec beaucoup de civilité, de vouloir bien lui dire pour quel sujet on menoit ainsi ces pauvres gens. Monsieur, répondit un des Cavaliers, ce sont des Galériens qui vont servir dans les Galéres du Roi; je n'en sais pas plus, & je ne crois pas qu'il soit besoin que vous en sachiez davantage. Vous m'obligeriez pourtant, repliqua Don Quichotte, de me laisser apprendre de chacun en particulier quelle est la cause de sa disgrace. Il ajouta à cela tant de civilités, que l'autre Garde à cheval lui dit: Nous avons bien ici les Sentences de ces misérables; mais il n'y a pas assez de tems pour les lire, & cela ne vaut pas la peine de défaire nos valises. Vous n'avez, Monsieur, qu'à les interroger vous-même, ils vous satisferont, s'ils veulent; & ils n'y manqueront pas, car ces honnêtes gens ne se font pas prier de dire des coyonneries. Avec cette permission, que Don Quichotte auroit bien prise de lui-même si on la lui avoit refusée, il s'approcha de la chaine, & demanda au premier, quel crime il avoit fait pour être ainsi traité. C'est pour avoir été amoureux, répondit-il. Quoi! pour cela, & il n'y a rien davantage, dit notre Chevalier? Si on envoie les gens aux Galéres pour être amoureux, il y a long-tems que je devrois ramer. Mes amours n'étoient pas comme vous pensez, dit le Forçat; c'est que j'aimois si fort une corbeille pleine de linge, que je ne la pouvois abandonner; & je la tenois si bien embrassée, que si la Justice ne s'en étoit mêlée, elle seroit encore entre mes bras. Je fus pris sur le fait, il ne fut pas besoin de question; on me condamna, j'eus les épaules mouchetées d'une centaine de coups de fouet, & quand j'aurai aidé trois ans à faucher le grand pré, me voilà hors d'intrigue. Qu'appellez-vous faucher le grand pré? demanda Don Quichotte. C'est ramer aux Galéres, en bon François, répondit le Forçat, qui étoit un jeune homme d'environ vingt-quatre ans, natif de Piedrahita, à ce qu'il dit. Don Quichotte fit la même demande au second, qui étoit si triste qu'il ne répondoit pas une parole; mais le premier lui en épargna la peine, & dit: Pour celui-ci, c'est un Serin de Canarie, qui va aux Galéres pour avoir trop chanté. Comment, reprit Don Quichotte, envoie-t'on aussi les Musiciens aux Galéres? Oui, Monsieur, répondit le Galérien, parce qu'il n'y a rien de plus dangereux que de chanter dans l'angoisse. Au contraire, dit Don Quichotte, j'ai toujours

ouï dire, que qui chante, ſon mal enchante. C'eſt tout au rebours ici, reprit l'autre; qui chante une fois, pleure toute ſa vie. J'avoue que je ne l'entens pas, dit Don Quichotte. Monſieur, dit alors un des Gardes, entre ces bonnes gens, chanter dans l'angoiſſe, veut dire confeſſer à la torture. On a donné la queſtion à ce drôle, il a reconnu ſon crime, qui étoit d'avoir volé des beſtiaux; & pour avoir confeſſé ou chanté, comme ils diſent, il a été condamné à ſix ans de Galéres, outre deux cens coups de fouet qui lui ont été comptés ſur le champ; & ce que vous le voyez ainſi triſte & honteux, c'eſt que les autres le traitent de miſérable, & ne lui donnent point de repos, pour n'avoir pas eu la réſolution de ſouffrir & de nier, comme s'il étoit plus mal-aiſé de dire non, qu'oui, & qu'un criminel ne fût pas trop heureux d'avoir ſon abſolution ſur le bout de ſa langue, quand il n'y a pas de témoins contre lui. Et pour ce point là, franchement je trouve qu'ils n'ont pas tout le tort. Je le trouve auſſi, dit Don Quichotte; & paſſant au troiſiéme: Et vous, dit-il, qu'avez-vous fait? Celui-ci, ſans ſe faire tirer l'oreille, dit gayement: Je m'en vais aux Galéres pour cinq ans, faute de dix ducats. Ah! j'en donne vingt de bon cœur pour vous en

tirer, dit Don Quichotte. Ma foi, il eſt un peu tard, reprit le Galérien, c'eſt juſtement de la moutarde après dîner. Si j'avois eu en priſon les vingt ducats que vous m'offrez, pour graiſſer la patte du Greffier, & pour réveiller l'eſprit de mon Procureur, je ſerois à l'heure qu'il eſt dans le Zocodouer de Toléde, & ne me verrois pas ainſi mené comme un levrier d'attache; mais patience, chaque choſe a ſon tems. Don Quichotte paſſa au quatriéme, qui étoit un vieillard tout gris avec une longue barbe blanche qui lui deſcendoit ſur la poitrine. Celui-ci ſe prit à pleurer quand on lui demanda qui l'avoit mis là, & ne répondit pas un mot; mais celui qui ſuivoit, lui ſervit de truchement. Ce vénérable barbon, dit-il, va ſervir le Roi ſur mer pour quatre ans, après avoir été promené en triomphe par les rues, vêtu pompeuſement. Cela s'appelle, ſi je ne me trompe, dit Sancho, avoir fait amende honorable, & avoir été mis au carcan. Juſtement, répondit la Galérien; & c'eſt pour avoir été marchand de chair humaine, c'eſt-à-dire, Monſieur, que ce bon homme étoit meſſager d'amour, & par-deſſus cela il ſe mêloit auſſi un peu de ſortiléges & de charmes. Pour ceci, je n'ai rien à dire, reprit Don Quichotte; mais s'il n'avoit été que meſſager

d'amour, il ne devroit pas aller aux Galéres, ſi ce n'eſt pour en être le Général: car enfin l'emploi de meſſager d'amour n'eſt pas ce qu'on s'imagine, & pour le bien exercer, il faut être habile & prudent. Ce ſont des gens dont on ne ſauroit trop avoir dans un Etat bien réglé; & il ſeroit même fort à propos de créer des Contrôleurs & Examinateurs pour ces ſortes de Charges, comme il y en a pour toutes les autres, & que ceux qui les exercent, fuſſent fixés à un certain nombre, & prêtaſſent ſerment. On éviteroit par-là une infinité de déſordres qui arrivent tous les jours, parce que trop de gens ſe mêlent du métier, gens idiots & ſans eſprit pour la plupart, comme de ſottes ſervantes, des laquais, & de jeunes fripons ſans expérience, qui dans l'occaſion ſe laiſſent ſurprendre, & n'ont pas l'invention de donner un détour à propos. Si j'en avois le tems, je ferois bien voir qui ſont les gens qu'il faudroit choiſir pour exercer ces Charges, & les raiſons qui doivent obliger d'y pourvoir; mais ce n'eſt pas ici le lieu: j'en parlerai quelque jour à ceux qui peuvent y remédier. Pour l'heure, je vous dirai ſeulement que la douleur que j'avois de voir ce vieux bon homme avec ſes cheveux gris & ſa barbe vénérable, ſi durement traité pour avoir été mé-

diateur d'amour, a ceſſé quand vous y avez ajouté qu'il ſe mêloit auſſi de ſortiléges; quoiqu'à dire vrai, je ſache fort bien qu'il n'y a point de charmes au monde qui puiſſent forcer ni ébranler la volonté, comme le penſent beaucoup d'eſprits ſimples. Nous avons tous le libre arbitre, qui ne craint point la force des herbes & des enchantemens. Tout ce que ſavent faire de certaines affronteuſes & quelques veillaques de Charlatans, ce ſont tout au plus des mixtions empoiſonnées, dont ils rendent les gens fous, en leur faiſant accroire qu'ils leur donnent dequoi ſe faire aimer. C'eſt la pure vérité, dit le vieillard; & ſur ma foi, Monſeigneur, pour ce qui eſt d'être ſorcier, j'en ſuis innocent comme vous. Ah! pour mon Maître il n'eſt point ſorcier, interrompit Sancho; il n'y a rien en lui qui le faſſe prendre pour tel. Pour le reſte, reprit le Galérien, je ne le nie pas, mais je n'ai jamais cru qu'il y eût de mal. Mon intention étoit que tout le monde ſe réjouît, & qu'on vêcût tous en bonne amitié; mais mon bon deſſein n'a ſervi de rien qu'à m'envoyer dans un lieu d'où apparenment je ne reviendrai jamais à l'âge que j'ai, & avec une retention d'urine qui ne me donne pas un moment de repos. Le bon homme recommença à pleurer, & Sancho en eut

tant de compaſſion, qu'il tira une piéce de vingt-neuf ſols de ſa poche, & la lui donna. Don Quichotte demanda au cinquiéme quel étoit ſon crime, & celui-ci répondit avec beaucoup moins de chagrin que l'autre, & comme ſi l'affaire ne l'eût pas touché : Je m'en vais, dit-il, ſervir Sa Majeſté pour avoir trop folâtré avec deux créatures qui m'étoient fort proches, & avec d'autres qui ne m'étoient rien, & le jeu a été ſi fort, que mon bien en eſt accru de la moitié. Cela n'a pas plu à tout le monde, parce que tout le monde n'eſt pas de la même humeur. En un mot, Monſieur, j'ai troqué mes vieilles chemiſes contre des neuves, & j'en ai pris d'autres en payement de gens qui ne me devoient rien. Il y a eu preuve du tout, la faveur & l'argent m'ont manqué, & je me ſuis vu ſur le point de mourir d'un mal de gorge; cependant je n'ai été condamné qu'à ſix ans de Galéres. Je n'en ai point appellé, de peur de pis; j'ai bien mérité le châtiment. Je me ſens jeune, la vie eſt longue, & avec le tems on vient à bout de tout. Si votre Seigneurie a quelque choſe à donner aux pauvres, Dieu vous en donnera la recompenſe dans le Ciel, & nous autres nous aurons ſoin de le prier en terre de vous donner une bonne vie & longue. Celui-ci étoit en habit d'écolier, & un

des Gardes dit que c'étoit un grand diſcoureur & qui ſavoit beaucoup de Latin. Après tous ceux-là venoit un homme de bonne mine, de l'âge de trente ans, qui avoit un œil un peu louche, & étoit attaché différemment des autres. Il avoit une chaine à un pied, qui venoit en montant lui entourer tout le corps, avec deux anneaux de fer qui lui entouroient le cou, l'un attaché à la chaine, & l'autre de ceux qu'on appelle pied d'ami, qui font tenir la tête droite, d'où deſcendoient deux branches, qui alloient juſqu'à la ceinture, & tenoient deux menottes qui lui ſerroient les bras avec de gros cadenats; de telle ſorte qu'il ne pouvoit porter les mains à la bouche, ni baiſſer la tête juſques ſur ſes mains. Don Quichotte demanda pourquoi celui-là étoit ſi maltraité au prix des autres? Parce que lui ſeul, répondit le Garde, eſt plus criminel que tous les autres enſemble, & qu'il eſt ſi hardi & ſi artificieux, que même en cet état-là nous ne ſommes pas aſſurés qu'il ne nous échappe. He! quelle ſorte de crime a-t'il donc commis, repliqua Don Quichotte, s'il n'a point mérité la mort? Il eſt condamné aux Galéres pour dix ans, reprit le Garde, ce qui eſt comme une mort civile. Mais il ne faut que ſavoir que cet honnête homme eſt le fameux Ginès

de Paſſamont, ou autrement, Gineſille de Parapilla. Monſieur le Commiſſaire, interrompit le Forçat, allons bride en main, je vous prie, & n'épiloguons point ſur nos noms & nos ſurnoms; je m'appelle Ginès, & non pas Gineſille, & Paſſamont eſt le nom de ma famille, & non pas Parapilla, comme vous dites : que chacun s'examine ſans examiner les autres, & quand nous aurons fait le tour, ce ſera bien aſſez. Je vous ferai parler plus bas d'un ton, larron à triple étage, repliqua le Commiſſaire. Il paroit bien que les choſes vont comme il plaît à Dieu, repartit Paſſamont; mais quelqu'un apprendra un jour ſi je me nomme ou non Gineſille Parapilla. Eſt-ce donc qu'on ne t'appelle pas ainſi, impoſteur? dit le Garde. He, oui, oui, répondit Ginès; mais je ferai en ſorte qu'on ne m'y appellera plus, ou je mourrai en la peine. Seigneur Chevalier, ajouta-t'il, ſi vous nous voulez donner quelque choſe, faites-le promptement, & vous en allez à la garde de Dieu : cette curioſité d'apprendre la vie des autres nous fatigue, & ſi vous avez ſi grande envie de ſavoir la mienne, ſachez que je ſuis Ginès de Paſſamont, & qu'elle eſt écrite par les cinq doigts de cette main. Il dit vrai, dit le Commiſſaire, lui-même a écrit ſon Hiſtoire, & auſſi-bien qu'on le

puiſſe faire; mais il a laiſſé ſon Livre en gage dans la priſon pour deux cens réales. Oui, dit Paſſamont, & il n'y demeurera pas, je le retirerois quand il y ſeroit pour deux cens ducats. Quoi! il eſt ſi bon que cela, dit Don Quichotte? Il eſt ſi bon, dit Paſſamont, que malheur pour Lazarille de Tormes, & pour tous les Livres de cette eſpéce, écrits ou à écrire. Tout ce que j'ai à vous dire, continua-t'il, c'eſt qu'il dit des vérités, & des vérités connues, agréables & plaiſantes, de telle ſorte qu'on ne ſauroit inventer des fables qui les vaillent. Et quel titre porte le Livre, demanda Don Quichotte? La Vie de Ginès de Paſſamont, répondit Ginès. Eſt-il achevé, dit Don Quichotte? Achevé, dit Ginès, autant qu'il le peut être juſqu'à préſent, que je n'ai pas achevé de vivre. Il commence dès que je ſuis né, & continue juſqu'à la derniére fois que j'ai été aux Galéres. Ce n'eſt donc pas ici la premiére fois, dit Don Quichotte? Non, par la grace de Dieu, répondit Ginès : j'ai eu l'honneur de ſervir le Roi déja quatre ans, & je ſais ce que c'eſt que le biſcuit & le gourdin, pour avoir ſouvent tâté de l'un & de l'autre. Au reſte, il ne me fâche pas tant qu'on ſe pourroit imaginer d'aller encore aux Galéres, parce que j'y acheverai mon Livre, où il y a beaucoup

de choses à ajouter, & dans les Galéres d'Espagne on a plus de loisir qu'il n'en seroit de besoin, & il ne m'en faut pas beaucoup, parce que j'ai déja dans l'esprit tout ce que j'ai à écrire. Tu me parois habile homme, dit Don Quichotte. Dites malheureux aussi, répondit Ginès, car le malheur poursuit toujours les beaux esprits. Il poursuit les méchans, interrompit le Commissaire. Je vous ai déja dit, Monsieur le Commissaire, que nous allions bride en main, répondit Ginès. Nosseigneurs ne vous ont pas donné le pouvoir de nous maltraiter, & ils ne nous ont mis entre vos mains que pour nous mener où le Roi a besoin de nous; & par la mort.... Après tout, les taches qui se sont faites à l'Hôtellerie, pourroient bien se laver à la premiére lessive; que chacun se taise, ou parlons mieux une fois pour toutes, & marchons sans discourir davantage; il y a trop long-tems que ces fadaises durent. A ce mot le Commissaire leva la canne pour répondre aux menaces de Passamont; mais Don Quichotte se mettant entre deux, le pria de ne le pas maltraiter. Encore est-il juste, dit-il, que celui qui a les bras si bien serrés, ait pour le moins la langue libre; & delà se tournant devers les Forçats : Mes freres, leur dit-il, de tout ce que vous m'avez dit, je connois clairement que quoi-

que la peine à laquelle on vous a condamnés, soit le châtiment de vos fautes, vous ne la souffrez pas cependant sans chagrin; que vous n'avez guères d'envie d'aller aux Galéres, & que c'est entiérement contre votre volonté que l'on vous y méne; & comme il se peut faire aussi que le peu de courage de l'un à la question, le manquement d'argent de l'autre, & le peu de faveur que trouvent des misérables auprès des Juges, qui vont souvent vite en besogne, vous a mis en l'état où vous êtes, & privés de la justice qu'on vous devoit, tout cela ensemble m'oblige de vous faire voir que le Ciel ne m'a mis au monde, & ne m'a fait embrasser la profession de la Chevalerie errante, que pour secourir les affligés, & délivrer les petits de l'oppression des grands. Mais parce qu'il est de la prudence de faire les choses doucement & sans violence, quand on le peut, je prie Monsieur le Commissaire & Messieurs vos Gardes, de vous détacher, & de vous laisser aller libres; il se trouvera assez d'autres gens pour servir le Roi dans les occasions: & pour dire le vrai, c'est une chose bien dure de vouloir rendre esclaves des gens qui sont nés avec la liberté. Mais, Messieurs les Gardes, ajouta-t'il, je vous en prie, d'autant plus que ces pauvres gens

ne vous ont jamais offensés, laissez-les aller faire pénitence, sans les forcer à en faire une où ils n'auront point de mérite. Il y a une justice au Ciel qui prend assez soin de châtier les méchans, quand ils ne se corrigent pas, & il n'est pas bienséant à des hommes qui ont de l'honneur, d'être les bourreaux des autres hommes. Messieurs, je vous demande cela avec douceur & civilité, & si vous me l'accordez, je vous en serai redevable; mais si vous ne le faites pas de bonne grace, cette lance & cette épée & la vigueur de mon bras vous le feront faire par force. Ha, ha, voici une bonne plaisanterie, répond le Commissaire: cela n'est pas mal imaginé, de nous demander la liberté des Forçats du Roi, comme si nous avions le pouvoir de les délivrer, & que celui-ci eût l'autorité de nous le faire faire. Allez, Monsieur, allez, poursuivez votre chemin, & redressez le bassin que vous avez sur la tête, sans venir mettre votre nez où vous n'avez que faire. Vous êtes un maraut & un franc poltron, répondit Don Quichotte; & en même-tems il l'attaque avec tant de promptitude, que sans lui donner le loisir de se mettre en défense, il le renverse à terre dangereusement blessé d'un coup de lance. Les Gardes fort étonnés d'un choc si brusque, attaquerent tous ensemble Don Qui-

Quichotte, les uns avec leurs épées, & les autres avec leurs dards, & ils lui auroient fait mal passer le tems, si les Forçats, voyant une si belle occasion de recouvrer leur liberté, n'avoient essayé de s'en servir, en s'efforçant de rompre leurs chaînes. La confusion fut si grande alors parmi les Gardes, que tantôt accourant aux Forçats qui se détachoient, & tantôt à Don Quichotte qui ne leur donnoit point de repos, ils ne purent rien faire de bon. Sancho cependant aidoit à Ginès de Passamont, qui se voyant libre & débarrassé, se jetta sur le Commissaire, & lui ayant ôté l'épée & l'arquebuse, il coucha en joue tantôt l'un, tantôt l'autre, sans tirer pourtant, & témoigna enfin tant de résolution, que les autres Forçats le secondant à coups de pierre, les Gardes prirent la fuite, & quitterent le champ de bataille. Sancho n'eut pas trop de joie de ce grand exploit, parce qu'il ne douta point que les Gardes n'allassent à l'heure même informer la sainte Hermandad, & demander main forte pour revenir chercher les coupables. Dans cette appréhension il dit à son Maître, qu'il étoit à propos de s'ôter du chemin, & de se cacher dans la montagne qui étoit tout proche; car, dit-il, les diables d'Archers ne manqueront point de faire sonner le tocsin, & on nous envelop-

pera de tous côtés, & il nous pourroit arriver pis que d'être bernés ou roués de coups de bâton. Cela eſt bien, dit Don Quichotte, mais pour l'heure je ſais ce qu'il faut faire ; & appellant en même-tems les Forçats qui venoient de dépouiller le Commiſſaire, & l'avoient mis tout nud, ils ſe rendirent tous auprès de lui, & ſe rangerent à la ronde pour apprendre ce qu'il leur vouloit. C'eſt la vertu des honnêtes gens, leur dit-il, que d'avoir de la reconnoiſſance des bienfaits qu'ils reçoivent, & l'ingratitude eſt le vice le plus noir de tous. Vous voyez, Meſſieurs, ce que je viens de faire pour vous, & l'obligation que vous m'avez ; je ſuis perſuadé que je n'ai pas ſervi des ingrats, & c'eſt à vous de me faire voir ce que vous êtes. Je vous demande pour toute reconnoiſſance, que vous repreniez la chaîne que je vous ai ôtée, & qu'en cet état vous alliez dans la Cité du Toboſo, vous préſenter devant Madame Dulcinée, & lui dire que c'eſt de la part de ſon eſclave le Chevalier de la Triſte-figure, & que vous lui racontiez mot pour mot tout ce que j'ai fait en votre faveur juſqu'à vous remettre en liberté. Après cela je vous en laiſſe maîtres, & vous pourrez faire tout ce que vous voudrez. Ginès de Paſſamont répondit pour tous, & dit à Don Quichotte : Seigneur

Chevalier notre libérateur, il nous eſt impoſſible de faire ce que vous ordonnez ; car nous n'oſerions nous montrer tous enſemble en l'état que vous dites, de crainte d'être auſſi-tôt reconnus ; au contraire, il faut que nous nous ſéparions, & que nous faſſions ſi bien en nous déguiſant, que nous ne retombions plus entre les mains de la Juſtice, qui ſans doute va mettre des gens à notre quête. Mais ce que votre Seigneurie peut faire, & ce qui eſt juſte, c'eſt de changer votre ordre, & de commuer le tribut que nous devons à Madame Dulcinée du Toboſo en une certaine quantité de priéres, que nous dirons à ſon intention. C'eſt une choſe que nous pourrons accomplir ſans riſque, & auſſi-bien de nuit que de jour, en fuyant ou en repoſant, dans la paix & dans la guerre : mais de penſer que nous nous expoſions encore une fois à manger de la ſoupe d'Egypte, je veux dire, à reprendre la chaîne, il n'y a pas d'apparence, & je ne penſe pas que vous y ayez bien ſongé. Et par le Dieu vivant, dit Don Quichotte enflammé de colére, Don Gineſille de Parapilla & Don fils de putain, ou qui que vous puiſſiez être, vous y irez tout ſeul, & chargé de la chaîne & de tout le harnois que vous aviez ſur votre noble corps. Paſſamont, qui n'étoit pas né fort patient, qui n'avoit pas

trop bonne opinion de la ſageſſe de Don Quichotte, après l'action qu'il venoit de faire, ne put ſouffrir de ſe voir traiter de la ſorte; il fit ſigne des yeux à ſes compagnons, qui s'écarterent auſſi-tôt les uns des autres, & firent pleuvoir tant de pierres ſur Don Quichotte, qu'il ne pouvoit fournir à ſe couvrir de ſa rondache, ni faire aller non plus Roſſinante, qui ne ſe remuoit pas plus pour l'éperon que s'il eût été de bronze. Sancho ſe mit derriére ſon âne, & par ce moyen évita la tempête; mais ſon Maître ne put ſi bien ſe garantir, qu'il n'attrapât par les reins quatre ou cinq cailloux, qui le jetterent par terre. L'écolier fondit auſſi-tôt ſur lui, & lui prenant le baſſin, lui en donna cinq ou ſix coups ſur les épaules, & autant contre une pierre, où il le mit preſque en piéces. Les Forçats prirent un jupon ou caſaque que Don Quichotte portoit par-deſſus ſes armes, & lui auroient ôté juſqu'au bas de chauſſes, ſi les cuiſſarts & les génouilliéres ne les en euſſent empêché. Et pour ne laiſſer pas l'ouvrage imparfait, ils déchargerent auſſi Sancho de ſon manteau, & l'ayant preſque mis nud comme la main, ils partagerent entre eux les dépouilles du combat, & chacun s'en alla de ſon côté avec plus de ſoin d'éviter la ſainte Hermandad, que d'envie de connoître Madame Dulcinée.

L'âne, Roſſinante, Sancho & Don Quichotte demeurerent ſeuls ſur le champ de bataille; l'âne la tête baſſe, & ſecouant de tems en tems les oreilles, croyant ſans doute que la pluie des cailloux duroit encore; Roſſinante étendu près de ſon Maître, & froiſſé de deux grands coups de pierre; Sancho preſque nud comme quand il vint au monde, & mourant de peur de tomber entre les mains de la ſainte Hermandad; & Don Quichotte triſte & tout irrité de ſe voir en ſi mauvais état par l'ingratitude des brigands même à qui il avoit rendu un ſi bon office.

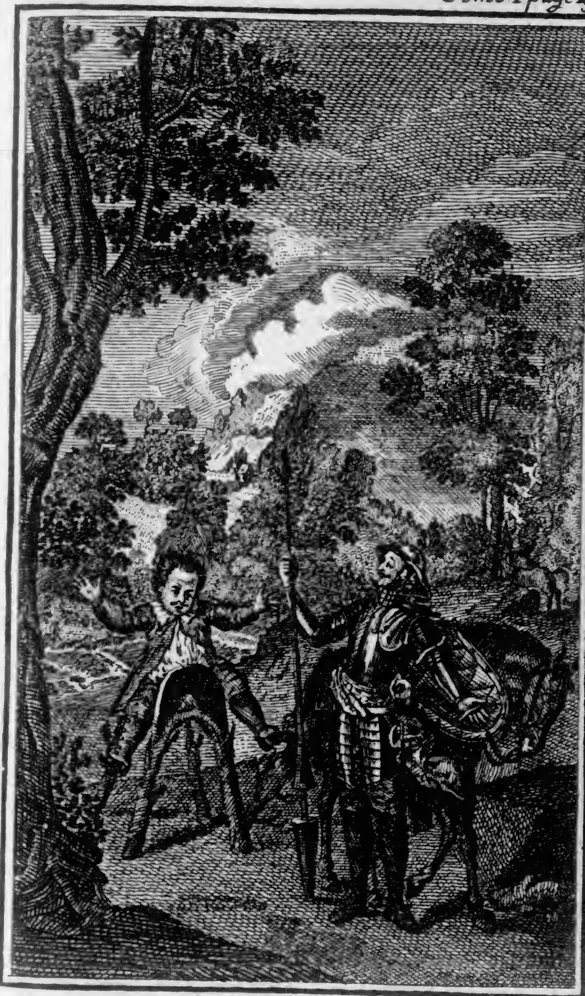
CHAPITRE XXII.

De ce qui arriva au fameux Don Quichotte dans la Montagne noire.

DOn Quichotte ſe voyant ainſi maltraité, dit à ſon Ecuyer: J'ai toujours ouï dire, que c'eſt écrire ſur le ſable que de faire du bien à des méchans; ſi je t'avois cru, j'aurois évité ce déplaiſir: mais enfin cela eſt fait, patience, & que l'expérience nous rende ſage déſormais. En bonne foi, Monſieur, vous vous rendrez ſage comme je ſuis Turc, dit Sancho: mais puiſque vous me dites que ſi vous m'euſſiez cru, vous au-

riez évité ce déplaiſir, croyez-moi à cette heure, & vous en éviterez un plus grand; car en un mot comme en mille, je vous avertis que toutes vos Chevaleries ſont inutiles avec la ſainte Hermandad, & qu'elle ne feroit pas plus de cas de tous les Chevaliers errans du monde, que d'un chien mort. Tenez, il me ſemble que j'entens déja ſes fléches qui me ſifflent aux oreilles. Tu es naturellement poltron, Sancho, dit Don Quichotte: mais afin que tu ne diſes pas que je ſuis opiniâtre, & que je ne fais jamais ce que tu me conſeilles, je veux bien t'en croire pour cette fois-ci, & m'éloigner de cette terrible Hermandad que tu crains ſi fort; mais ce ſera à une condition, que ni mort ni vif, tu ne diras jamais à perſonne que je me ſuis retiré, & que j'ai évité le danger par aucune crainte, mais ſeulement à ta priére & pour te faire plaiſir. Si tu dis autre choſe, tu mentiras, & dès à préſent comme dès lors, & pour lors comme dès à préſent, je te démens, & dis que tu as menti, & mentiras toutes les fois que tu le diras & penſeras, & ne me replique pas davantage: car de penſer ſeulement que je m'éloigne & me retire de quelque péril apparent, & ſur-tout de celui-ci où il peut y avoir quelque choſe à craindre, je ſuis pour demeurer ici juſqu'au jour du Jugement, & attendre de pied ferme non-ſeulement la ſainte Confrérie que tu dis, mais encore toute la fraternité des douze Tribus d'Iſraël, les ſept Machabées, Caſtor & Pollux, & tous les freres, fraternités & confréries du monde. Monſieur, dit Sancho, ſe retirer n'eſt pas fuir; mais attendre eſt encore moins ſageſſe, quand le péril ſurpaſſe l'expérience & les forces; & il eſt de l'homme prudent de ſe garder aujourd'hui pour demain, ſans avanturer tout à un ſeul coup. Et écoutez, quoique ruſtique & lourdaut, je me ſuis toujours piqué de ce qu'on appelle bon gouvernement; ainſi ne vous repentez point d'avoir pris mon conſeil: montez ſeulement ſur Roſſinante, ſi vous le pouvez, ſinon je vous aiderai, & ſuivez-moi, je vous prie: le cœur me dit qu'il ne fait pas bon ici, & que nous avons plus beſoin de nos pieds que de nos mains. Don Quichotte monta à cheval ſans rien dire davantage, & Sancho prenant le devant, ils entrerent dans la Montagne noire aſſez avant, le bon Ecuyer ayant grande envie de la traverſer toute, & d'aller juſqu'à Almodobar du Champ, & ſe cacher là quelques jours, pour ne pas tomber entre les mains de la Juſtice. Ce qui le portoit encore plus à cela, c'eſt qu'il avoit ſauvé de la bataille & des mains des Forçats toutes les proviſions qui étoient ſur ſon

âne; ce qui fut véritablement une espéce de miracle, de la maniére que les larrons fureterent & enleverent tout ce qu'ils trouverent de bon à prendre. Nos Avanturiers arriverent cette nuit-là au milieu de la Montagne noire, & dans l'endroit le plus désert, où Sancho conseilla à son Maître de vouloir passer quelques jours, au moins autant que dureroient leurs provisions. Ils commencerent à s'établir pour cette nuit entre deux côteaux, sous des liéges, où ils se crurent en sûreté & à couvert de toutes sortes d'insultes. Mais la fortune qui gouverne & accommode toutes choses à sa fantaisie, voulut que Ginès de Passamont, ce fameux scélerat, que la vigueur & la folie de Don Quichotte avoient tiré de la chaîne, craignant & fuyant la sainte Hermandad, songea à s'aller aussi cacher dans ces rochers, & arriva justement au même lieu où étoient Don Quichotte & Sancho, qu'il reconnut à leurs paroles, & qu'il laissa endormir. Et comme les méchans sont toujours ingrats & incivils, & que la nécessité fait songer à des choses dont on ne s'aviseroit pas, Ginès, qui n'étoit ni civil ni bien intentionné, s'accommoda pendant leur sommeil de l'âne de Sancho, préférablement à Rossinante, qui lui parut si mince, qu'il ne crut pas pouvoir s'en défaire ni par vente ni



I M E bon sc:

âne ; ce qui fut véritablement une eſpéce de miracle, de la maniére que les larrons fureterent & enleverent tout ce qu'ils trouverent de bon à prendre. Nos Avanturiers arriverent cette nuit-là au milieu de la Montagne noire, & dans l'endroit le plus déſert, où Sancho conſeilla à ſon Maître de vouloir paſſer quelques jours, au moins autant que dureroient leurs proviſions. Ils commencerent à s'établir pour cette nuit entre deux côteaux, ſous des liéges, où ils ſe crurent en ſûreté & à couvert de toutes ſortes d'inſultes. Mais la fortune qui gouverne & accommode toutes choſes à ſa fantaiſie, voulut que Ginès de Paſſamont, ce fameux ſcélerat, que la vigueur & la folie de Don Quichotte avoient tiré de la chaîne, craignant & fuyant la ſainte Hermandad, ſongea à s'aller auſſi cacher dans ces rochers, & arriva juſtement au même lieu où étoient Don Quichotte & Sancho, qu'il reconnut à leurs paroles, & qu'il laiſſa endormir. Et comme les méchans ſont toujours ingrats & incivils, & que la néceſſité fait ſonger à des choſes dont on ne s'aviſeroit pas, Ginès, qui n'étoit ni civil ni bien intentionné, s'accommoda pendant leur ſommeil de l'âne de Sancho, préférablement à Roſſinante, qui lui parut ſi mince, qu'il ne crut pas pouvoir s'en défaire ni par vente ni



par échange, & avant qu'il fût jour, s'éloigna ſi bien du Maître & du Valet, qu'ils ne pouvoient plus l'attraper. Cependant l'Aurore vint avec ſa face riante réjouir & embellir la terre; mais elle ne fit qu'attriſter & enlaidir Sancho, qui penſa mourir de douleur, quand il ſe vit ſans ſon âne. Il fit des plaintes ſi triſtes, & des gémiſſemens ſi pitoyables, que Don Quichotte s'en éveilla, & entendit qu'il diſoit: O cher fils de mes entrailles! qui pris naiſſance en ma maiſon, agréable jouet de mes enfans, les délices de ma femme, l'envie de mes voiſins & le ſoulagement de mes travaux, enfin le nourriſſier de la moitié de ma perſonne, puiſqu'avec quatre ſols que tu me valois chaque jour, tu fourniſſois la moitié de ma dépenſe. Don Quichotte devinant par ces lamentations, le ſujet de la douleur de Sancho, tâcha de le conſoler avec des paroles tendres & de ſavans raiſonnemens ſur les diſgraces de ce monde. Mais rien ne réuſſit ſi bien, que quand il le pria de prendre patience, en lui promettant de lui donner une lettre de change de trois ânons, à prendre ſur cinq qu'il avoit dans ſa maiſon. Sancho s'appaiſa, ne pouvant réſiſter à des raiſons ſi fortes; il eſſuya ſes larmes, arrêta ſes ſoupirs & ſes ſanglots, & fit un grand remerciment à ſon Maître de la faveur qu'il

lui venoit de faire. Don Quichotte, que le sommeil avoit un peu remis, se réjouit de se voir au milieu de ces montagnes, ne doutant point que ce ne fût un lieu propre à trouver les avantures qu'il cherchoit. Il rappelloit dans sa mémoire les merveilleux événemens qui étoient arrivés aux Chevaliers errans en de semblables solitudes, & il étoit si enivré & si transporté de ces fadaises, qu'il ne se souvenoit & ne se soucioit d'autre chose au monde. Sancho n'avoit guères de souci non plus, depuis qu'il se voyoit en sûreté, & il ne songeoit qu'à remplir sa panse des restes qu'il avoit sauvés. Il alloit derriére son Maître avec le bissac que portoit son âne, tirant de tems en tems quelques bribes, & les avalant de toute sa force, sans se soucier des avantures, & ne s'en imaginant point de plus belles que celle-là. En allant ainsi, il s'apperçut que son Maître étoit arrêté, & qu'il tâchoit de lever quelque chose de terre avec sa lance; il se pressa pour lui aller aider, & quand il arriva, Don Quichotte tenoit déja au bout de la lance un coussin & une valise qui y étoit attachée, le tout en fort mauvais état, & plus de demi pourri, mais si pesant, qu'il fallut que Sancho aidât à le lever. Il regarda vite ce que c'étoit, & il vit que la malette étoit bien fermée avec une chaîne & son cadenat; mais

par les trous que la pourriture avoit faits, il tira quatre chemises de Hollande très-fines, & d'autre linge propre & délié, & dans un mouchoir une bonne quantité d'écus d'or. Béni soit le Ciel enfin, dit Sancho à cette vue, puisque nous trouvons une fois en notre vie une avanture profitable! En cherchant encore, il trouva des tablettes richement garnies. Je retiens cela pour moi, dit Don Quichotte, garde l'argent pour toi, Sancho. Grand merci, Monseigneur, répondit-il en lui baisant les mains, & mit le tout en même-tems dans son bissac. Il faut sans doute, Sancho, dit Don Quichotte, que quelqu'un se soit égaré dans ces montagnes, & que des voleurs l'aient assassiné & enterré quelque part parmi ces rochers. Cela ne peut être, Monsieur, répondit Sancho: si c'étoient des voleurs, ils n'auroient pas laissé là cet argent. Tu as raison, dit Don Quichotte, & je ne devine plus ce que ce peut être. Mais attens, sans doute nous trouverons quelque chose d'écrit dans ces tablettes qui nous apprendra ce que nous demandons. Il les ouvrit en disant cela, & il trouva en belle lettre ce Sonnet, qu'il lut tout haut, afin que Sancho l'entendît:

Comme Amour est sans yeux, il est sans connoissance;

Ou c'est un Dieu bizarre, & plein de cruauté,
Qui condamne au hazard, & sans nulle équité;
Ou le mal que je souffre, excéde sa sentence.

Mais si l'Amour est Dieu, c'est une conséquence
Qu'il voit & connoit tout; & c'est impiété
D'accuser de cruelle une Divinité.
D'où viennent donc mes maux, & qui fait ma souffrance?

Philis, ce n'est pas vous; un si noble sujet
Ne peut jamais causer un si mauvais effet:
Et ce n'est pas du Ciel que mon malheur procède.

Je vois qu'il faut mourir dans ce trouble confus.
Que peut-on espérer en des maux inconnus?
C'est un miracle pur d'en trouver le remède.

Cette Chanson-là ne nous apprend rien, dit Sancho, si ce n'est que par le fil qu'elle dit, nous puissions trouver le peloton. De quel fil parles-tu là, répondit Don Quichotte? Il me semble, Monsieur, repartit Sancho, que vous avez nommé là des fils.

Non pas que je sache, dit Don Quichotte: j'ai bien dit Philis, qui est sans doute le nom de la Dame de qui se plaint l'Auteur du Sonnet. Vous appellez cela un Sonnet: Monsieur, répondit Sancho? par ma foi j'en suis bien-aise; il est vrai que cela ne sonne pas mal. Oui, c'est un Sonnet, répondit Don Quichotte, & qui n'est assurément pas mauvais; le Poëte n'est pas des moindres, ou je ne m'y connois point. Quoi, Monsieur, vous vous entendez aussi à faire des Sonnets? Eh! un peu mieux que tu ne penses, Sancho, répondit Don Quichotte, & tu le verras toi-même, quand je te donnerai une lettre toute en vers pour porter à Madame Dulcinée du Toboso. Afin que tu le saches, Sancho, tous les Chevaliers errans du tems passé, ou la plupart, étoient Poëtes & Musiciens; & ces deux belles sciences, ou, pour mieux dire, ces ornemens & ces vertus sont comme des qualités essentielles au Chevalier errant. Véritablement, les Poësies des anciens Chevaliers avoient plus de vivacité que de bon sens, & n'étoient pas exactement dans les régles. Lisez davantage, Monsieur, dit Sancho, peut-être trouverons-nous quelque chose de ce que nous cherchons. Don Quichotte ayant tourné le feuillet: Voici de la Prose, dit-il, & je pense que c'est une

lettre. Une lettre miſſive, demanda Sancho? Le commencement me fait croire qu'elle eſt d'amour, répondit Don Quichotte. Bon, liſez tout haut, Monſieur, je vous en prie; j'aime fort les lettres d'amour. Je le veux bien, dit Don Quichotte, & il lut ce qui ſuit:

La fauſſeté de vos promeſſes & mon malheur dont je ne puis plus douter, me font prendre la réſolution de m'éloigner de vous, & vous apprendrez plutôt les nouvelles de ma mort, que le ſujet de mes plaintes. Vous m'avez abandonné, ingrate, pour un homme qui n'a pas plus mérité que moi, mais parce qu'il a de plus grands biens. Si la vertu étoit une richeſſe dans ce ſiécle, je n'aurois pas lieu d'envier celle des autres, & je n'aurois pas d'infortune à pleurer. Que votre beauté & vos actions s'accordent mal, & qu'il s'en faut beaucoup que le même éclat ne les reléve! L'une m'avoit fait croire que vous étiez quelque perſonne divine, & les autres m'apprennent que vous êtes femme. Adieu. Je vous ſouhaite la paix, à vous qui me faites une ſi cruelle guerre. Le Ciel veuille que la perfidie de votre Epoux ne ſoit jamais connue, afin que venant à vous repentir de l'injuſtice que vous m'avez faite, je ne ſois point engagé de venger nos déplaiſirs communs ſur un homme que vous êtes déſormais obligée de conſidérer.

Ceci ne nous apprend guères plus que les Vers, dit Don Quichotte, ſi ce n'eſt que celui qui a fait cette lettre, eſt un amant trahi; & feuilletant toutes les tablettes, il trouva d'autres vers & d'autres lettres dont il ne put lire qu'une partie; mais il vit bien que le tout étoit des plaintes, des lamentations, des défiances, des déſeſpoirs & des chagrins, des faveurs & des mépris. Pendant que Don Quichotte feuilletoit les tablettes, Sancho reviſitoit la valiſe; il ne laiſſa pas le moindre repli, ni dans le couſſin non plus, où il ne fît une recherche exacte, tant il étoit en gout depuis la découverte des écus d'or, dont il avoit trouvé plus d'une centaine. Mais quoiqu'il ne trouvât rien davantage, il ne laiſſa pas de ſe croire bien dédommagé des ſauts de la berne, du vomiſſement & des tranchées du Baume de Fier-à-bras, de la grêle d'épieux des Voituriers, des coups de poing du Muletier, de la perte du biſſac & de l'âne, du vol de ſon manteau, de la faim, de la ſoif & de tout le travail qu'il avoit ſouffert au ſervice de ſon bon Maître. Cette recompenſe lui parut raiſonnable, & il en eût voulu tous les mois autant à ce prix-là. Notre Cheva-

lier avoit cependant grande envie de connoître le maître de la valiſe, jugeant à la quantité d'or, à la beauté du linge, & à la bonté de la Proſe & des Vers, qu'il trouvoit admirables, que ce devoit être un homme de conſéquence, que le mépris & le mauvais traitement de ſa Maîtreſſe avoient réduit au déſeſpoir. Mais comme il crut que perſonne ne lui en pourroit dire des nouvelles dans ce lieu déſert, il paſſa plus avant, ſe laiſſant aller au gré de Roſſinante, qui alloit comme il pouvoit ſur ces rochers & au travers des épines. Don Quichotte allant de cette maniére, & ayant toujours dans l'imagination que les avantures ne lui manqueroient pas dans un pays ſi ſauvage, vit au haut d'une petite montagne, qui étoit devant lui, un homme qui ſautoit avec une légéreté admirable de rocher en rocher, & par-deſſus les halliers & les buiſſons. Il crut le voir nud, avec une barbe noire & épaiſſe, tous ſes cheveux en déſordre, ſans bas & ſans ſouliers, & les cuiſſes couvertes ſeulement d'un méchant caleçon, qui ſembloit être de velours tanné, mais ſi déchiré, que la chair paroiſſoit preſque toute à découvert. Il n'avoit auſſi rien ſur la tête, & quoiqu'il paſsât d'une grande viteſſe, notre Chevalier qui avoit la vue fort bonne, remarqua toutes ces par-

ticularités, & fit ce qu'il put pour le ſuivre, ne doutant pas que ce ne fût le maître du couſſin. Mais Roſſinante étoit trop foible pour courir dans un pays ſi rude; outre qu'il étoit naturellement pareſſeux, & n'aimoit pas à aller à toute bride. Le Chevalier de la Triſte-figure étoit pourtant réſolu d'atteindre le Chevalier de la valiſe, dût-il le chercher toute une année par ces montagnes. Dans cette réſolution, il ordonna à Sancho de chercher d'un côté pendant qu'il iroit de l'autre : Peut-être, dit-il, le trouverons-nous, avec tant de diligence & d'exactitude. Je ne ferai point cela, Monſieur, répondit Sancho; je ne ſaurois m'éloigner tant ſoit peu de vous, qu'auſſi-tôt la frayeur ne me vienne attaquer de tous côtés avec tous les diables de ſaint Antoine; & une fois pour toutes, je vous avertis que dorénavant je ne m'en écarterai pas d'un demi pied. A la bonne heure, dit le Chevalier, je ſuis bien-aiſe que tu te faſſes fort de mon courage; je t'aſſure qu'il ne te manquera jamais, quand l'ame te manqueroit au corps. Viens donc après moi doucement, & cherche bien avec les yeux; nous viſiterons cette petite montagne, & peut-être rencontrerons-nous le maître de la valiſe, qui eſt ſans doute celui que nous avons vu paſſer ſi vite. Monſieur, dit Sancho, ne ſeroit-il point

meilleur de ne le point chercher, parce que si nous le trouvons, & que la valise soit à lui, je prétens assurément lui en faire restitution? ainsi, comme vous voyez, cette diligence ne peut être utile, & il vaudroit mieux posséder cela de bonne foi, en attendant que nous venions à rencontrer cet homme par quelque autre voie, & peut-être dans le tems que nous aurons dépensé les écus d'or, & usé les chemises, & alors nous en serons quittes par la loi du Prince. Tu te trompes en cela, Sancho, dit Don Quichotte : dès-là que nous avons cru avoir trouvé le maître de ce bien, nous sommes obligés de le chercher & de le lui rendre; & quand nous ne le chercherions pas, nous ne pouvons retenir légitimement ce que nous croyons être à lui : ce seul soupçon que nous en avons, nous rend déja coupables comme si la chose étoit claire & évidente. Ainsi, ami Sancho, que cette recherche ne te donne point de chagrin; car pour moi il me semble que je serai déchargé d'un grand fardeau si je puis retrouver cet homme. En disant cela, il piqua Rossinante, & Sancho le suivit à pied, & chargé comme un âne, Dieu merci, & Ginesille de Passamont.

Après avoir bien tourné & bien cherché par tous les endroits de la montagne, ils

arriverent au bord d'un ruisseau, où ils trouverent une mule avec sa selle & sa bride, plus de demi mangée des corbeaux & des chiens : ce qui les confirma encore dans l'opinion qu'ils avoient, que cet homme qui fuyoit étoit le maître de la valise. Pendant qu'ils étoient arrêtés à considérer la mule, & à faire des réflexions sur cette avanture, ils entendirent siffler, comme font les Bergers qui gardent des troupeaux, & en même-tems ils virent sur la gauche un grand troupeau de chévres, & au delà un vieux Berger à qui elles devoient être. Don Quichotte l'appella, & le pria de descendre, & le bon homme tout étonné leur demanda, qui les amenoit là, dans un endroit si sauvage & si rude, & qui n'étoit jamais foulé que des pieds des chévres ou des loups, & d'autres bêtes farouches. Descendez seulement, bon homme, dit Sancho, nous vous rendrons compte de tout. Le Chevrier descendit, & arrivant auprès de Don Quichotte : Je gage, dit-il, que vous considérez cette mule qui est dans ce ruisseau. En bonne foi, il y a six mois qu'elle n'en a pas parti; mais dites-moi, Messieurs, n'avez-vous point trouvé son maître en venant ici? Nous n'avons trouvé personne, répondit Don Quichotte, mais seulement un coussin & une petite valise à quelques pas

d'ici. Je l'ai bien rencontrée, dit le Chevrier, mais je me ſuis bien donné de garde de la prendre ; je n'en ai ſeulement pas voulu approcher, de peur de quelque ſurpriſe, & que par hazard je ne fuſſe accuſé de larcin ; car le diable eſt ſubtil, & on trouve ſouvent ſous les pieds des choſes qui font broncher, ſans ſavoir pourquoi ni comment. Voilà juſtement ce que je diſois, répondit Sancho ; car j'ai auſſi trouvé la valiſe, mais je n'en ai pas voulu approcher d'un jet de pierre, je l'ai laiſſée où je l'ai trouvée ; qu'elle y demeure, je ne veux point de chien avec des ſonnettes. Dites-moi, bon homme, dit Don Quichotte, ſavez-vous à qui étoit la mule ? Tout ce que je ſais, répondit le Chevrier, c'eſt qu'il y a environ ſix mois qu'un jeune homme de belle taille & de bonne façon, monté ſur la même mule que vous voyez, mais qui étoit en vie, avec le couſſin & la valiſe que vous dites, en croupe, s'en vint à une bergerie qui eſt à trois lieues d'ici, demander où étoit l'endroit le plus caché & le plus rude de la montagne. Nous lui répondimes que c'étoit celui où nous ſommes à préſent, & cela eſt bien vrai ; car ſi l'on entroit une demi lieue plus avant, on auroit bien de la peine à en ſortir, & je ſuis tout étonné de ce que vous êtes venus ici, parce qu'il n'y a ni chemin

ni ſentier qui y conduiſe. Or donc ce jeune homme n'eut pas plutôt entendu notre réponſe, qu'il tourna promptement bride, & prit le chemin que nous lui avions montré, nous laiſſant tout émerveillés de ſa belle apparence, & de l'empreſſement qu'il avoit de venir à la montagne. Depuis ce tems-là nous ne le vimes plus, juſques à ce que quelques jours après il rencontra dans le chemin un de nos Bergers, & ſans lui rien dire, il ſe jetta ſur lui, & lui donna cent gourmades : delà il s'en alla à l'âne qui porte les proviſions, & après avoir pris tout le pain & le fromage qui y étoit, il s'enfuit dans la montagne plus vite qu'un cerf. Comme nous eumes appris cela, quelques Bergers que nous étions le cherchames près de deux jours dans les endroits les plus reculés de la montagne ; & après avoir bien cherché, nous le trouvames caché dans le trou d'un gros liége. Il s'en vint à nous avec beaucoup de douceur, mais le viſage tout défiguré, & ſi brûlé du ſoleil, que nous euſſions eu de la peine à le connoître, ſans ſes habits, qui avec tout cela étoient déja tout délabrés. Il nous ſalua fort civilement ; & en peu de paroles, mais bien arrangées, il nous dit que nous ne nous étonnaſſions point de le voir fait de la ſorte, & qu'il falloit que cela fût ainſi pour accomplir une

pénitence qu'on lui avoit donnée. Nous le priames fort de nous dire qui il étoit; mais il n'en voulut rien faire. Nous lui dimes auſſi de nous enſeigner où nous le pourrions trouver, quand il auroit beſoin de quelque choſe, & particuliérement pour vivre, l'aſſurant que nous le lui donnerions de bon cœur, & que tout au moins nous le pryons de le demander ſans le venir prendre de force. Il nous remercia de nos offres, & nous demanda pardon de l'inſulte paſſée, nous promettant qu'il demanderoit déſormais pour l'amour de Dieu, ce qui lui ſeroit néceſſaire, ſans faire de déplaiſir à perſonne. Nous lui demandames encore où il ſe retiroit; il nous dit qu'il n'avoit point de retraite aſſurée, & qu'il la prenoit ſelon l'occaſion où la nuit le ſurprenoit. Il finit ſon diſcours avec des plaintes ſi pitoyables, qu'il eût fallu être de bronze pour n'en avoir pas de pitié, & nous autres ſur-tout, qui le voyions dans un état ſi mauvais & ſi différent de celui où il étoit la premiére fois. Car, comme je vous ai dit, c'étoit un fort agréable jeune homme, de bonne mine, qui avoit de l'eſprit, & paroiſſoit ſage & modéré; & tout cela avec le reſte nous fait croire qu'il eſt de fort bonne naiſſance. Or, comme il étoit au milieu de ſon diſcours, il s'arrêta tout d'un coup

comme s'il étoit devenu muet, il baiſſa les yeux en terre, & demeura long-tems en cet état, pendant que nous regardions attentivement à quoi aboutiroit ce grand étonnement. Après avoir été quelque tems ainſi, nous lui vimes prendre un air farouche, ouvrir & fermer les yeux, froncer les ſourcils, preſſer les lévres, ſerrer fortement les poings l'un contre l'autre, & nous jugeames qu'il lui étoit ſurvenu quelque accès de folie; ce qui nous donna beaucoup de compaſſion. Il ne fut pas longtems à nous confirmer dans la penſée que nous avions: il ſe leva bruſquement de terre où il étoit aſſis, & attaqua le premier de nous qu'il trouva ſous ſa main, avec tant de furie & de rage, que ſi nous ne le lui euſſions arraché de force, il l'auroit aſſommé de coups de poing, & l'auroit déchiré à belles dents. Pendant tout cela, il s'écrioit: Ah! traître Fernand, c'eſt ici, c'eſt ici que tu me payeras l'outrage que tu m'as fait; ces mains t'arracheront ce lâche cœur, où tu renfermes toutes les méchancetés du monde, & ſur-tout la fourbe & la perfidie. Il ajoutoit encore mille autres injures à celles-ci, qui tendoient toutes à reprocher des trahiſons à ce Fernand. Après cela il ſe déroba de nous ſans rien dire, entra dans le bois, courant & per-

çant de telle viteſſe au travers des buiſſons & ſur ces rochers, qu'il nous fut impoſſible de le ſuivre. Tout cela nous fit croire que ſa folie le prenoit par intervalles, & que quelqu'un, qui s'appelloit Fernand, lui avoit fait quelque déplaiſir ſi grand, qu'il en avoit perdu le jugement; & il nous l'a perſuadé pluſieurs fois en venant dans le chemin demander doucement à manger aux Bergers, & quelquefois auſſi prenant leurs proviſions par force, ſelon qu'il eſt en ſon bon ou ſon mauvais ſens. Et il faut que je vous diſe, Meſſieurs, pourſuivit le Chevrier, que nous avons réſolu, deux Bergers de mes amis, leurs deux valets, & moi, de chercher ce pauvre jeune homme juſqu'à ce que nous l'ayons trouvé, & de l'enmener de gré ou de force à Almodobar, à huit lieues d'ici, pour le faire traiter s'il y a reméde à ſon mal, ou à tout le moins nous tâcherons d'apprendre qui il eſt, & nous le remettrons entre les mains de ſes parens. Voilà, Meſſieurs, tout ce que je ſaurois vous dire ſur ce que vous m'avez demandé; & celui que vous avez vu courir ſi légérement, & preſque tout nud, eſt le véritable maître de la valiſe & de la mule morte que vous avez trouvées. Don Quichotte fut tout émerveillé de ce que le Chevrier venoit de dire, & en eut d'autant

d'autant plus d'envie de ſavoir qui étoit ce malheureux, qui lui paroiſſoit ſi indigne de l'être, & qu'il trouvoit ſi fort à plaindre. Il réſolut de pourſuivre juſqu'au bout le deſſein qu'il avoit fait de le chercher par toute la montagne, ſans laiſſer le moindre trou, juſqu'à ce qu'il l'eût trouvé; mais le ſort en ordonna encore mieux qu'il ne l'eſpéroit; car dans le même moment il vit paroître ce jeune homme par l'ouverture d'un rocher, qui venoit vers eux, marmotant quelque choſe entre les dents, qu'ils n'auroient pas pu entendre quand ils en euſſent été tout proche. Il étoit fait comme nous l'avons dépeint, ſi ce n'eſt qu'il avoit un pourpoint tout en lambeau, que Don Quichotte connut être de cuir de ſenteur, & jugea par-là & par le reſte de ſes habits, que ce devoit être un homme de condition. Le jeune homme en arrivant, les ſalua fort civilement, mais d'une voix bruſque & enrouée. Don Quichotte lui rendit le ſalut avec la même civilité, & deſcendant de Roſſinante, s'en alla à lui de bonne grace, & l'embraſſa étroitement, comme s'il l'avoit connu toute ſa vie, & l'autre après s'être laiſſé embraſſer quelque tems, s'écartant un peu de Don Quichotte, & lui mettant les mains ſur les épaules, ſe mit à le conſidérer, comme s'il eût

cherché à le reconnoître, avec autant d'étonnement, ſans doute, de voir la taille, la figure & l'air de Don Quichotte, que Don Quichotte en avoit de le voir dans un état ſi terrible. Le premier qui parla des deux, fut le Chevalier déchiré, & il dit ce que vous allez voir dans l'autre Chapitre.

CHAPITRE XXIII.

Où ſe continue l'Avanture de la Montagne noire.

L'Hiſtoire dit que Don Quichotte écoutoit avec grande attention tout ce que lui diſoit le deſaſtreux Chevalier de la Montagne, qui pourſuivant ſon diſcours, dit: En vérité, Monſieur, qui que vous ſoyez, car je ne vous connois point, je vous ſuis extrêmement obligé de votre courtoiſie & de l'honnêteté que vous m'avez faite, & je voudrois bien être en état de vous témoigner autrement que par des paroles, la reconnoiſſance que j'ai d'un ſi bon accueil; mais ma mauvaiſe fortune ne s'accorde pas avec mon cœur, & pour tant de bontés, il ne me reſte que des déſirs inutiles. Les miens, répondit Don Quichotte, ſont de vous ſervir en tout & par-tout; & j'étois même réſolu de ne ſortir point de ces montagnes juſqu'à ce que je vous euſſe rencontré, & que je ſuſſe de vous-même s'il y a quelque reméde aux déplaiſirs qui vous font ſi triſtement paſſer la vie, pour les chercher à quelque prix que ce ſoit, & au péril de la mienne. Et au cas que vos malheurs fuſſent de ceux qui ſont inconſolables, je venois pour vous aider à les ſupporter, en les partageant avec vous, & mêler mes larmes avec les vôtres; car au moins eſt-ce une eſpéce de conſolation dans les plus grandes diſgraces, de trouver des gens ſenſibles à notre affliction. Si vous croyez, Monſieur, que ma bonne intention mérite quelque ſorte de reconnoiſſance, je vous ſupplie par la courtoiſie que vous m'avez témoignée, & vous conjure par tout ce que vous avez jamais aimé, de me dire qui vous êtes, & ce qui vous oblige de vous retirer dans un lieu ſi ſauvage, & ſi éloigné du commerce des hommes. Je jure, ajouta Don Quichotte, par l'Ordre de Chevalerie que j'ai reçu, quoiqu'indigne, & par la profeſſion que j'en fais, que ſi vous avez cette complaiſance pour moi, je vous rendrai en revenche tous les ſervices que je pourrai, ou en apportant du reméde à vos malheurs, ou en vous aidant à les ſoutenir. Le Chevalier de la Montagne, qui entendit parler ainſi

celui de la Trifte-figure, ne faifoit que fe regarder & le confidérer, l'examinant fans ceffe depuis la tête jufqu'aux pieds. Après l'avoir bien examiné & confidéré, il lui dit : Si vous avez quelque chofe à manger, pour l'amour de Dieu faites qu'on me le donne ; & après avoir mangé, je ferai tout ce que vous fouhaitez de moi. Auffi-tôt Sancho tira de fon biffac, & le Chevrier de fa panetiére, dequoi appaifer la faim du déchiré Chevalier, qui fe mit à manger comme un affamé, avec tant de hâte & de gourmandife, qu'un morceau n'attendoit pas l'autre, & il dévoroit plutôt qu'il ne mangeoit. Ayant achevé de remplir fon eftomac, il fe leva, & faifant figne à Don Quichotte & aux autres de le fuivre, il les mena dans un pré qui étoit affez près delà, au bas d'un rocher, & en arrivant il s'étendit fur l'herbe, où, après que les autres fe furent affis, il fe mit à fon aife & commença ainfi : Monfieur, fi vous voulez que je vous faffe le récit de mes triftes avantures, il faut que vous me promettiez auparavant, que pas un de vous ne m'interrompra pour me faire quelque demande, ou pour quelque autre chofe que ce foit ; parce que dès le moment que l'on dira la moindre parole, je finirai mon Hiftoire. Ce préambule fit reffouvenir Don Qui-

chotte du conte de Sancho, où faute d'avoir exactement compté le nombre des chévres qui paffoient la riviére, l'hiftoire finit fans que Sancho la pût continuer. Je ne prens cette précaution, ajouta le Chevalier du Bois, qu'afin de ne m'arrêter pas long-tems fur mes difgraces, dont le trifte reffouvenir me fait fouffrir mille déplaifirs ; & j'aurai beaucoup plutôt achevé, fi vous ne me faites point de demandes. Ce n'eft pas que je veuille vous taire quelque chofe, & je vous affure que je n'en oublierai aucune qui foit de la moindre importance. Don Quichotte, au nom de tous, promit une grande attention & un filence exact, & avec cette affurance le déchiré Chevalier commença de cette maniére :

Mon nom eft Cardenio, ma Patrie une ville des meilleures de l'Andaloufie, ma race noble & ma famille riche. Cependant mes malheurs font fi grands, que ni les richeffes, ni toute la bonne fortune de mes parens n'y fauroient apporter de reméde. Dans le même lieu a pris naiffance l'admirable Lufcinde, incomparable en beauté, noble, riche autant que je le puis être ; mais qui n'a pas eu affez de fermeté pour répondre à la fincérité de mes fentimens. J'aimai Lufcinde dès mes plus tendres années, je l'adorai dans fon enfance, & Lufcinde m'ai-

ma avec cette ſimplicité & cette franchiſe qui accompagnent toujours un âge innocent. Nos parens connoiſſoient nos intentions, & ne s'y oppoſoient point, parce qu'ils n'en craignoient rien de fâcheux, & que l'égalité des biens & de la naiſſance les auroit facilement fait conſentir à notre mariage. Cependant l'amour crut avec l'âge; & le pere de Luſcinde, ſemblable à celui de cette Thisbé, ſi célébre chez les Poëtes, ne croyant pas pouvoir ſouffrir avec bienſéance notre familiarité ordinaire, ou pour d'autres raiſons, me fit dire qu'il me prioit de ceſſer mes viſites. Ce refus ne fit qu'augmenter l'amour, & nous faire ſentir de nouveaux déſirs. Pendant que nous ne nous vimes plus, nous nous en diſions davantage par nos lettres, n'ayant rien qui nous empêchât d'exprimer librement nos penſées; & comme nous avions des voies sûres & aiſées pour nous écrire, nous le faiſions à toute heure. Je fis des chanſons & des vers amoureux, & tout ce que font les amans pour adoucir leurs peines, Luſcinde prenant auſſi tous les ſoins imaginables de me faire connoître la tendreſſe de ſes ſentimens. Nous ſoulagions ainſi nos déplaiſirs, & nous entretenions une paſſion violente. Il faut de grands remédes dans les grands maux; les petits ne font que les irri-

ter, & les faire ſentir davantage. Enfin, preſſé de ma paſſion & de l'impatience de revoir Luſcinde, je me réſolus de la demander en mariage; & pour ne pas perdre le tems qui étoit ſi précieux à mon amour, j'allai moi-même en faire la demande à ſon pere. Il me répondit avec beaucoup de civilité, qu'il me remercioit de l'honneur que je lui faiſois; mais que mon pere étant encore au monde, c'étoit à lui à faire cette demande; & que ſi ce deſſein étoit formé ſans ſon conſentement, ou qu'il refusât de l'approuver, ſa fille ne ſavoit point faire une action de mauvaiſe grace, & ne ſe donneroit pas à la dérobée. Je le remerciai de ſon honnêteté, & trouvant qu'il avoit raiſon, je l'aſſurai que mon pere viendroit lui-même faire la propoſition. Auſſi allai-je promptement le trouver pour lui découvrir mon deſſein, & le prier de l'approuver & d'y contribuer. Je le trouvai dans ſa chambre avec une lettre ouverte à la main, qu'il me donna à lire avant que je puſſe lui dire une parole. Tu verras par-là, Cardenio, me dit-il, la grace que le Duc Richard te veut faire. Le Duc Richard, comme vous ſavez, Meſſieurs, eſt un Grand d'Eſpagne, dont les terres ſont dans le meilleur endroit de l'Andalouſie. Je lus la lettre, & je la trouvai ſi obligeante, que je crus

que mon pere ne devoit pas refuser l'honneur qu'on lui faisoit à lui & à moi. Le Duc le prioit de m'envoyer tout à l'heure où il étoit, parce qu'il vouloit que je fusse avec son fils aîné, non pas comme étant à lui, mais comme son compagnon; & qu'il se chargeoit du soin de me faire une fortune qui répondît à la bonne opinion qu'il avoit de moi. Je perdis la parole en lisant cet endroit, & je pensai perdre l'esprit, quand mon pere me dit : Cardenio, il faut que tu te tiennes prêt pour partir dans deux jours. Rens graces à Dieu cependant, de ce qu'il t'ouvre une voie de faire connoître ce que tu vaux, & où tu trouveras de l'honneur & des recompenses. Et après m'avoir donné des conseils de pere, & en homme du monde, il me laissa. Le jour de mon départ arriva, & la nuit d'auparavant je vis Luscinde, & lui appris tout ce qui se passoit. Je vis aussi son pere, que je suppliai de me conserver toujours la bonne volonté qu'il m'avoit témoignée, & de différer de pourvoir sa fille, jusqu'à ce que j'eusse vu le Duc Richard. Il me le promit, & Luscinde & moi nous nous séparames avec toute la douleur que peuvent sentir des amans tendres & passionnés. Après nous être fait mille sermens réciproques, je partis donc, & me rendis auprès du Duc, qui

me reçut avec beaucoup d'honnêteté, & tant de marques de bienveillance, que je donnai dès lors de l'envie à tous ceux de sa maison. Le fils aîné me fit aussi un fort bon accueil; mais Don Fernand, son cadet, fort bien fait de sa personne, agréable & libéral, renchérit encore sur lui, & me fit plus d'amitié qu'aucun. Il me témoigna qu'il avoit une joie incroyable de mon arrivée ; & quelque tems après il me dit obligeanment qu'il vouloit que je fusse de ses amis, & me fit enfin si bien connoître qu'il étoit le mien, que quoique son frere m'aimât beaucoup, & m'en donnât de grandes marques, j'y voyois cependant bien de la différence. Comme il n'y a rien de secret entre de véritables amis, Don Fernand se croyant aussi assuré de mon amitié que je devois l'être de la sienne, me communiqua dès lors toutes ses pensées, & entre autres choses, il m'apprit que l'amour lui donnoit un peu d'inquiétude. Il étoit amoureux d'une belle Paysanne, fille d'un riche Laboureur des vassaux du Duc son pere. Cette fille avoit tant de beauté & de sagesse, qu'elle étoit l'admiration de tous ceux qui la connoissoient; & toutes ses bonnes qualités avoient si bien charmé l'esprit de Don Fernand, que voyant de l'impossibilité à s'en faire une maîtresse, il étoit résolu

de l'épouser. Comme j'étois extrêmement redevable à Don Fernand de son amitié, je crus aussi être obligé de le détourner de ce dessein, & je lui dis sur cela tout ce que je pus trouver de raisons; mais voyant enfin que c'étoit inutilement, je pris la résolution d'en avertir le Duc son pere. Don Fernand étoit fin & adroit; & comme il crut que je pouvois avoir cette pensée, parce que l'honneur m'engageoit à découvrir un dessein si desavantageux à la grandeur de sa Maison, il songea à m'en détourner, en me faisant croire qu'il n'en seroit pas besoin. Il me dit donc, à dessein de m'abuser, qu'il ne trouvoit point de meilleur reméde pour se défaire de sa passion, que de s'éloigner quelque tems de celle qui en étoit l'objet; & que pour prétexte de son absence, il diroit au Duc que nous allions, lui & moi, chez mon pere, pour acheter des chevaux, parce qu'il s'en trouve les meilleurs du monde dans notre ville. Je ne l'eus pas sitôt ouï parler de cette maniére, que sans consulter autre chose, l'interêt de mon amour me fit approuver son dessein; je lui dis qu'il avoit raison, & que l'absence le guériroit assurément, & je le pressai d'exécuter ce projet. Don Fernand avoit déja, à ce que j'ai su depuis, les derniers engagemens avec la

belle Paysanne en qualité d'époux; mais il n'osoit encore le découvrir, dans l'incertitude de ce que feroit le Duc son pere, quand il apprendroit son mariage. Cependant comme l'amour n'est autre chose dans la plupart des jeunes gens qu'une passion déréglée & un désir bouillant, qui n'a pour objet que la volupté, & qui se dissipe dans la jouissance, Don Fernand n'eut pas plutôt obtenu des faveurs de sa maîtresse, que son affection diminua, ce grand feu s'amortit, & tous ses désirs se refroidirent; & s'il avoit feint auparavant d'avoir envie de s'éloigner, il le souhaitoit véritablement alors. Le Duc lui en donna la permission, & m'ordonna de l'accompagner. Nous vinmes chez mon pere, où Don Fernand fut reçu comme une personne de sa qualité devoit l'être par des gens de la nôtre; & moi j'allai voir Luscinde, qui me reçut comme un amant qui lui étoit cher, & dont elle connoissoit la persévérance. Quelques jours s'étant écoulés à faire divertir Don Fernand, je crus devoir à son amitié la même confiance qu'il m'avoit témoignée, & j'allai, pour mon malheur, lui faire confidence de mon amour. Je lui parlai de la beauté de Luscinde, de son esprit, de sa sagesse, je lui en dis tant de choses, que je lui fis naître l'envie de connoî-

tre une perſonne qui avoit tant de bonnes qualités ; & pour contenter l'impatience qu'il m'en témoignoit, je la lui fis voir un ſoir à une fenêtre baſſe où nous avions accoutumé de nous parler. Elle étoit extrêmement parée ce jour-là, & elle parut ſi belle aux yeux de Don Fernand, qu'il oublia au même inſtant toutes les beautés qu'il avoit jamais vues. Il perdit preſque tout d'un coup la parole & le ſentiment ; il demeura ravi en un mot, & devint amoureux au point que vous le verrez dans la ſuite. Pour l'enflammer davantage, & pour augmenter la jalouſie qui naiſſoit peu à peu dans mon cœur, quoique je n'en témoignaſſe rien, le hazard lui fit tomber entre les mains un billet de Luſcinde, par lequel elle me prioit de la faire demander à ſon pere, & de preſſer notre mariage ; mais cela avec tant d'honnêteté & de diſcrétion, que Don Fernand s'écria, que Luſcinde ſeule avoit toutes les beautés de l'eſprit & du corps, qui ſont partagées entre tout le reſte des femmes. Il faut que j'avoue que les louanges de Don Fernand, toutes juſtes qu'elles étoient, ne me plurent pas dans ſa bouche ; elles me devinrent entiérement ſuſpectes, & je commençai à me cacher de lui. Mais autant que je prenois de ſoin de ne lui point parler de

Luſcinde, autant prenoit-il de plaiſir à m'en entretenir. Il m'en parloit à tous momens & recommençoit à toute heure, & faiſoit ſi bien, que quelque converſation que nous euſſions auparavant, elle venoit toujours à tomber ſur ce ſujet. Cela acheva de me donner de la jalouſie ; non pas que je craigniſſe rien de la part de Luſcinde, dont je connoiſſois la fidélité, & qui m'en donnoit tous les jours de nouvelles aſſurances, mais je craignois tout de mon mauvais ſort ; joint à cela, que les amans ſont rarement ſans inquiétude. Don Fernand avoit encore une curioſité extrême de voir tous les billets que je recevois de Luſcinde, & mes réponſes ; & afin que je ne les lui refuſaſſe pas, il me diſoit qu'il prenoit beaucoup de plaiſir à voir l'honnête maniére dont nous nous écrivions tous deux.

Il arriva un jour que Luſcinde, qui aimoit fort les livres de Chevalerie, m'ayant demandé Amadis de Gaule, elle me le renvoya avec une lettre que Don Fernand.... A peine Don Quichotte eut entendu nommer un livre de Chevalerie, qu'il interrompit Cardenio, & lui dit : Si vous m'aviez averti dès le commencement que cette belle Demoiſelle eſt affectionnée aux livres de Chevalerie, il n'eût pas été néceſſaire de me dire autre choſe pour me faire

connoître la bonté de ſon eſprit; & pour vous dire le vrai, je ne l'aurois jamais trouvée ſi ſpirituelle que vous la faites, ſi elle n'avoit pas eu de gout pour une ſi excellente lecture. Il ne me faut donc point d'autre choſe pour me faire croire qu'elle eſt belle, ſpirituelle & d'un mérite infini: puiſqu'elle a cette inclination, je la tiens & la ſoutiens la plus belle & la plus ſpirituelle perſonne du monde. Je ſouhaiterois, Monſieur, que vous euſſiez envoyé avec Amadis de Gaule, le bon Don Roger de Gréce. Mademoiſelle Luſcinde auroit ſans doute fort aimé Darayda & Garaya, & le diſcret Berger Darinel, avec les admirables vers de ſes Bucoliques qu'il chantoit de ſi bonne grace. Mais avec le tems il ſera aiſé de réparer cette faute, & ce ſera ſitôt que vous voudrez me faire l'honneur de venir chez moi, où je vous ferai voir plus de trois cens volumes, qui font tout mon plaiſir & toute ma joie, & qui ſont entiérement à votre ſervice, quoique peut-être n'en ſaurois-je trouver aucun à l'heure qu'il eſt, par la malice & l'envie des maudits Enchanteurs. Pardonnez-moi, je vous prie, Monſieur, ſi contre ma promeſſe, je vous ai interrompu; mais il m'eſt impoſſible de m'empêcher de parler quand il eſt queſtion de la Chevalerie errante;

pourſuivez donc, quand il vous plaira. Pendant le diſcours de Don Quichotte, Cardenio baiſſant la tête dans l'eſtomac, s'étoit mis en la poſture d'un homme qui rêve profondément; & quoique Don Quichotte le priât deux ou trois fois de continuer ſon Hiſtoire, il ne répondoit pas un mot, & ne levoit ſeulement pas la tête. Il la leva enfin au bout de quelque tems, & les yeux tout troublés: On ne ſauroit, dit-il, m'ôter de la fantaiſie; & il faut être un coquin & un maraut pour me nier que ce belître de Maître Eliſabeth couchoit avec la Reine Madaſime. Non pas cela par la mort.... dit Don Quichotte avec une colére extrême; c'eſt une médiſance & une pure calomnie. La Reine Madaſime fut une excellente & vertueuſe Dame, & il n'y a pas d'apparence qu'une grande Princeſſe s'amusât à faire l'amour avec un arracheur de dents. Quiconque le dit, ment inſolenment, & je le lui ferai voir à pied & à cheval, armé & deſarmé, de jour & de nuit, & de telle maniére qu'il le voudra. Cardenio regardoit attentivement Don Quichotte ſans rien dire, & ſon accès de folie le reprenant, il n'étoit pas en état de pourſuivre ſon Hiſtoire, non plus que Don Quichotte en état de l'entendre, tant il avoit de colére de l'affront qu'on faiſoit à

la Reine Madasime, dont il prenoit le parti avec autant de chaleur, que si elle eût été sa véritable Reine & lui son Sujet, tant il étoit entêté de ses livres, qu'il croyoit comme articles de foi. Cardenio, qui, comme j'ai dit, étoit déja dans son accès, ne prit pas de plaisir à se voir démentir, & traiter d'insolent; il ramassa un caillou qu'il trouva à ses pieds, & le jetta si rudement dans l'estomac de Don Quichotte, qu'il l'étendit par terre. Sancho Pança, qui vit le coup, ne put souffrir qu'on traitât ainsi son Maître; il se lança le poing fermé sur Cardenio, qui le reçut de telle façon, que d'un seul coup de poing il l'étendit à ses pieds, & lui sautant sur le ventre, il le foula à son aise, & ne le quitta point qu'il n'en fût sou. Le Chevrier, qui voulut aller au secours de Sancho, n'en fut pas quitte à meilleur marché; & après que Cardenio les eut bien frottés & bien moulus, il les laissa, & s'en alla tranquilement se cacher dans le bois de la montagne. Sancho se leva quand personne ne l'en empêcha plus, & demi enragé de se voir ainsi maltraité, voulut s'en prendre au Chevrier, disant qu'il avoit tort de ne les avoir pas avertis que cet homme avoit de tems en tems de la fureur, & que s'ils l'avoient su, ils s'en seroient donnés de garde. Le

Chevrier répondit qu'il les avoit avertis, & que s'il ne l'avoit pas entendu, ce n'étoit pas sa faute. Sancho repartit, le Chevrier repliqua, & la fin des reparties & des repliques fut de se prendre à la barbe, & de se donner des gourmades, de telle façon que si Don Quichotte ne les avoit séparés, ils se seroient mis en piéces. Sancho étoit en gout, & crioit à son Maître: Laissez-moi faire, Seigneur Chevalier de la Triste-figure, cet homme-ci n'est qu'un vilain paysan, non plus que moi; il n'est pas armé Chevalier, je puis combattre contre lui main à main, en homme d'honneur, & me venger du tort qu'il m'a fait. Cela est vrai, dit Don Quichotte; mais je sais qu'il n'a point de tort en ce qui nous est arrivé. En disant cela, il les sépara, & demanda au Chevrier, s'il ne seroit pas possible de retrouver Cardenio, parce qu'il mouroit d'envie de savoir la fin de son Histoire. Le Chevrier répondit, comme il avoit fait l'autre fois, qu'il ne savoit point sa demeure; mais qu'il n'auroit pas longtems cherché là autour, qu'il le trouveroit fou ou sage.

CHAPITRE XXIV.

Des choses étranges qui arriverent au vaillant Chevalier de la Manche, dans la Montagne noire, & de la pénitence qu'il fit, à l'imitation du Beau Ténébreux.

DOn Quichotte dit adieu au Chevrier, & Sancho l'ayant regardé de travers, le Chevalier monta à cheval, & l'Ecuyer le suivant à pied, ils prirent leur chemin par le plus rude de la montagne. Ils marcherent quelque tems sans rien dire, & Sancho étoit demi mort d'envie de raisonner; mais il n'osoit commencer, pour ne pas contrevenir aux ordres de son Maître. Voyant enfin que Don Quichotte ne parloit pas, & ne pouvant souffrir un si long silence: Monseigneur, lui dit-il, je supplie votre Seigneurie de me donner sa bénédiction & mon congé, que je m'en aille tout à l'heure retrouver ma femme & mes enfans, avec qui je pourrai au moins parler & contester quand j'en aurai envie; car enfin de prétendre que je vous suive par ces déserts, de jour & de nuit, sans dire un seul mot, j'aimerois autant qu'on m'enterrât tout vif. Si Dieu vouloit que les bêtes parlassent comme au tems d'Esope, encore passe; je m'en-

tretiendrois avec Rossinante de tout ce qui me viendroit dans la fantaisie, & les paroles ne me pouriroient pas dans le corps. O ma foi, c'est une chose insupportable d'aller toujours chercher les avantures, & de ne trouver jamais que des gens qui nous bernent, & qui nous assomment à coups de poing & de pierre; & au bout du compte, qu'il faille encore avoir la bouche cousue, comme si on étoit né muet. Je t'entens, Sancho, répondit Don Quichotte, tu ne saurois tenir long-tems ta langue captive; he bien, je lui rens la liberté, à condition pourtant que ce ne sera que pour le tems que nous serons dans ces montagnes: dis donc ce que tu voudras. Alors comme alors, dit Sancho, que je parle donc tout mon saoul à l'heure qu'il est, & pour commencer à jouir du privilége. Or ça, Monsieur, continua-t'il, quel interêt aviez-vous de prendre si chaudement le parti de cette Reine Marcassine, ou comme elle s'appelle, car je ne m'en soucie guères; & que vous importe que Hélie-Labé fût son ami, ou non? Si vous aviez laissé passer cela qui ne vous touche en rien, le fou auroit achevé son Histoire, vous n'auriez point attrapé le coup de caillou, & je n'aurois pas la toile du ventre rompue. Ami Sancho, répondit Don Quichotte, si tu savois comme

moi combien c'étoit une honnête Dame que la Reine Madasime, je suis assuré que tu dirois que j'ai eu encore trop de patience de n'arracher pas cette langue insolente qui a osé proférer de si grands blasphêmes. Car enfin, n'est-ce pas un blasphême exécrable, que de dire qu'une Reine ait couché avec un Chirurgien? La vérité de l'histoire est que Maître Elisabeth, comme a dit le fou, fut un homme prudent & de bon conseil, qui servoit de Gouverneur & de Médecin à la Reine; mais de penser qu'elle fût son amie, c'est une rêverie insolente & digne de châtiment. Et afin que tu voies que Cardenio ne savoit ce qu'il disoit, tu n'as qu'à te ressouvenir qu'il étoit déja dans son accès, & qu'il avoit l'esprit égaré. He, c'est où je vous attens, s'écria Sancho; qu'aviez-vous que faire de vous mettre en peine des discours d'un fou? Et si par hazard ce béni caillou vous avoit donné par la tête, comme il a fait dans l'estomac, nous serions en bel état pour avoir pris le parti de cette belle Dame, que Dieu confonde. Sancho, répondit Don Quichotte, & contre les fous & contre les sages, tout Chevalier errant est obligé de défendre l'honneur des Dames, quelles qu'elles puissent être; combien plus celui des grandes Princesses & des Reines d'importance,

comme le fut la Reine Madasime, pour qui j'ai une vénération particuliére à cause de sa vertu & de toutes ses bonnes qualités? car outre qu'elle étoit très-belle, elle fut extrêmement sage & fort patiente dans les malheurs dont elle fut accablée. C'est en cet état-là qu'elle eut grand besoin des sages conseils de Maître Elisabeth, qui lui aidoit à supporter ses déplaisirs; & c'est delà que le vulgaire ignorant & malin a pris occasion de dire qu'ils vivoient familiérement ensemble: mais ils mentent encore une fois, & ils mentiront deux cens autres, tous ceux qui le diront & qui en auront seulement la pensée. Je ne le dis ni ne le pense, pour moi, dit Sancho, je ne me mêle point des affaires des autres, je n'y ai que voir; s'ils ont fait la folie, c'est sur leur compte; je viens de mes vignes, je ne sais rien de rien; je ne fourre point mon nez où je n'ai que faire; qui achéte & vend, en sa bourse le sent; après tout, je suis né tout nud, & tout nud je me trouve; je n'y prens ni n'y mets, je n'y perds ni n'y gagne; mais s'ils ont couché ensemble ou non, que m'importe à moi? on croit bien souvent qu'il y a du lard où il n'y a pas seulement des chevilles; & qui diantre est-ce qui peut mettre des portes aux champs? Dieu me soit en aide! s'écria Don Quichotte, he combien

tu enfiles là de sottises! & dis-moi, je te prie, quel rapport ont tous ces impertinens proverbes avec ce que je viens de dire? Vas, vas, mêle-toi désormais d'avoir soin de ton âne, & non pas des choses qui ne t'importent point. Mais souviens-toi une fois pour toutes, de bien imprimer dans ta cervelle que tout ce que j'ai fait, je fais & ferai, est toujours selon la droite raison, & très-conforme aux loix de Chevalerie que j'entens mieux que tous les Chevaliers qui en ont jamais fait profession. En bonne foi, Monsieur, dit Sancho, est-ce une bonne loi de Chevalerie, que nous courions par ces montagnes comme gens perdus, sans voir ni chemin ni sentier, cherchant qui achéve de nous briser, à vous la tête, & à moi les côtes? En voilà assez, encore une fois, répondit Don Quichotte: apprens que mon dessein n'est pas seulement de trouver ce pauvre fou, mais de faire en cette montagne une action qui me donnera de la réputation parmi les hommes, qui éternisera mon nom, & damera le pion à tous les Chevaliers errans passés & à venir. Est-elle bien périlleuse, Monsieur, cette action-là, demanda Sancho? Non, répondit Don Quichotte; quoique pourtant la chose pourroit aller de telle façon, que nous rencontrerions hazard au lieu de chance; mais

enfin, cela dépend de ta diligence. De ma diligence, Monsieur? dit Sancho. Oui, mon ami, répondit Don Quichotte; parce que si tu reviens promptement d'où je pense à t'envoyer, ma peine sera bientôt finie, & ma gloire commencera. Mais pourquoi te tenir davantage en suspens? Il faut que tu saches, fidéle Ecuyer, que le fameux Amadis de Gaule fut un des plus parfaits Chevaliers errans du monde; que dis-je, un? il fut le seul, au moins il fut le premier & le Prince de tous ceux qu'il y a jamais eu jusqu'à lui; & que les Belianis ni pas un autre ne prétendent point entrer en comparaison avec lui; ils se tromperoient du blanc au noir, & il n'y en a pas un qui mérite d'être son Ecuyer. Je t'apprens aussi que le Peintre qui veut se rendre fameux dans son art, tâche toujours d'imiter les meilleurs originaux, & prend pour modéles les ouvrages des plus excellens Peintres qu'il connoit; & ceci doit être une régle pour tous les arts & pour toutes les sciences qui servent d'ornement dans les Républiques. Tout de même celui qui veut aquerir la réputation de patient & de sage, doit imiter Ulysse, qu'Homére nous représente comme l'image & le prototype de la sagesse & de la patience. Ainsi Virgile nous donne en la personne d'Enée un exemple admira-

ble de la piété d'un fils envers son pere, & en même-tems de la prudence d'un vaillant Capitaine, dépeignant chacun leur Héros, non pas peut-être comme ils ont été, mais tels qu'ils devoient être: de la même maniére aussi, Amadis ayant été le Nord, l'Etoile & le Soleil des vaillans & amoureux Chevaliers, c'est lui que nous devons imiter, tous tant que nous sommes qui combattons sous les étendarts de l'amour & de la Chevalerie errante. Cela étant donc ainsi, comme assurément il l'est, je trouve, ami Sancho, que le Chevalier errant qui l'imitera le mieux, approche le plus de la perfection. Or, une des choses en quoi le grand Amadis fit davantage éclater sa sagesse & sa valeur, sa fermeté & son amour, ce fut en se retirant sur la roche pauvre pour y faire pénitence sous le nom de Beau ténébreux; nom assurément significatif & admirablement convenable à la vie qu'il vouloit mener, & qu'il avoit lui-même choisie. Et comme il m'est beaucoup plus aisé de l'imiter en sa pénitence, qu'à fendre des Géans démesurés, couper des serpens, tuer des Endriaques, mettre des Armées en déroute, dissiper des Flottes & défaire des enchantemens, que d'ailleurs ces lieux sauvages sont tout propres pour un tel dessein, je ne veux pas laisser perdre l'occasion qui s'offre

s'offre si favorablement. Mais enfin, Monsieur, dit Sancho, qu'est-ce donc que vous prétendez faire dans un lieu si désert? Et ne t'ai-je pas dit, répondit Don Quichotte, que je prétens imiter Amadis, faisant ici l'insensé, le désespéré, le furieux; imiter aussi en même-tems le valeureux Roland dans les folies qu'il fit, quand il sut qu'Angélique s'étoit si lâchement abandonnée à Médor; ce qui lui donna tant de chagrin, qu'il devint fou, & arracha les arbres, troubla les eaux des fontaines, ravagea les troupeaux, tua les Bergers, brûla leurs cabanes, déroba leurs jumens, & fit cent mille autres extravagances dignes d'une éternelle mémoire? Et quoique je ne sois pas résolu d'imiter exactement Roland, Orland, ou Rotoland, car il avoit tous ces noms-là, en toutes ses folies, je prétens pour le moins choisir les plus essentielles & celles qui peuvent passer pour orthodoxes. Peut-être aussi que je me contenterai d'imiter seulement Amadis, qui sans faire des folies éclatantes & pernicieuses, mais simplement des plaintes & des lamentations, aquit tant de réputation & de gloire, qu'on n'en peut avoir davantage. Il me semble, Monsieur, dit Sancho, que les Chevaliers qui faisoient ces folies & ces pénitences, en avoient quelque sujet; mais vous, Monsieur, quelle

raiſon avez-vous pour devenir fou? quelle Dame vous a mépriſé? & quelles marques avez-vous trouvées que Madame Dulcinée du Toboſo ait fait des ſottiſes avec More ou Chrétien? He! voilà le point, s'écria Don Quichotte, c'eſt là la fineſſe de mon affaire : un Chevalier errant devenir fou ſans cauſe ni raiſon; voilà le nœud & l'importance de perdre le jugement ſans ſujet, & par-là faire voir à ma Dame de quoi je ſuis capable dans l'occaſion, puiſque je fais bien ceci ſans que rien m'y oblige. Mais au reſte, le long tems qu'il y a que je me ſuis éloigné de l'incomparable Dulcinée, ne m'en donne-t'il pas aſſez de ſujet? Comme tu as ouï dire au Berger Ambroiſe, l'abſence ne fait-elle pas craindre & ſentir tous les maux? Ainſi donc, ami Sancho, ne perds point le tems à me vouloir détourner d'une ſi rare, ſi heureuſe & ſi extraordinaire émulation. Je ſuis fou, & fou je veux être juſques à ce que tu ſois de retour avec la réponſe d'une lettre que je veux que tu portes à Madame Dulcinée: & ſi je la trouve digne de ma fidélité, je ceſſe au même moment d'être fou, & de faire pénitence; mais ſi elle n'eſt pas obligeante, je demeurerai fou abſolument, & en cet état là je ne ſentirai rien: de telle ſorte que quoi que me réponde ma Dame, je me ti-

rerai toujours heureuſement d'affaire, ou en jouiſſant en homme ſage du bien que j'eſpére de ton retour, ou comme fou, ſans ſentir le mal que tu m'auras apporté. Mais à propos, Sancho, as-tu ſauvé l'armet de Mambrin? je m'apperçus bien que tu le ramaſſas, après que cet ingrat eut fait tous ſes efforts pour le mettre en piéces; mais qu'eſt-il devenu? Vive Dieu, Seigneur Chevalier de la Triſte-figure, s'écria Sancho, je ne ſaurois ſouffrir de certaines choſes que vous dites, & elles me font croire que tout ce que vous chantez des Chevaleries, de gagner des Royaumes & des Empires, & de donner des Iſles & d'autres recompenſes à la mode des Chevaliers errans, tout cela n'eſt que vent & que menſonge. He! qui diable, Dieu me pardonne, peut entendre dire qu'un baſſin de Barbier eſt l'armet de Mambrin, & voir qu'on ne s'en deſabuſe pas en quatre ou cinq jours, ſans penſer que celui qui le dit, a perdu le jugement? J'ai le baſſin dans mon biſſac, tout enfoncé & tout gâté, & je l'emporte pour le faire raccommoder, & m'en ſervir à me faire la barbe, ſi Dieu me fait la grace de me revoir jamais avec ma femme & mes enfans. Sancho, dit Don Quichotte, par le Dieu vivant que tu viens de jurer, tu es bien l'Ecuyer du plus petit entendement qu'il y ait

encore eu au monde. Eſt-il bien poſſible que depuis le tems que tu es avec moi, tu ne te ſois pas encore apperçu que toutes les affaires des Chevaliers errans ſemblent des chiméres, des folies & des impertinences, & qu'elles paroiſſent toutes à rebours; non pas pour cela qu'elles ſoient ainſi, mais parce qu'il y a toujours parmi nous une troupe d'Enchanteurs, qui changent & bouleverſent tout cela comme il leur plaît, & ſelon qu'ils ont envie de nuire ou de favoriſer? C'eſt juſtement ce qui fait que ce que je vois être l'armet de Mambrin, te paroit un baſſin de Barbier, & il ſemblera autre choſe à un autre. J'admire en cela la providence du Sage qui eſt dans mon parti, d'avoir fait que tout le monde prenne cet armet de Mambrin pour un baſſin de Barbier, parce qu'étant une des plus précieuſes choſes du monde, & la plus enviée, je n'aurois jamais été en repos, il m'auroit fallu faire mille combats pour le défendre; & avec cette apparence trompeuſe, perſonne ne s'en ſoucie, comme cet étourdi l'a bien fait voir, en eſſayant de le rompre, & ne voulant pas même s'en charger. Garde-le, cher ami Sancho, je n'en ai pas beſoin pour l'heure; au contraire, je veux me deſarmer entiérement, & me mettre tout nud comme je ſortis du ventre de ma

mere, au moins, ſi je trouve qu'il ſoit à propos d'imiter la pénitence de Roland plutôt que celle d'Amadis. En achevant ce diſcours, ils ſe trouverent au pied d'une roche fort haute, qui étoit détachée de toutes les autres, comme ſi on l'eût fait exprès. Un petit ruiſſeau couloit doucement par la pante, & venoit en ſerpentant arroſer un pré qui l'entouroit. La fraicheur & la verdure de l'herbe, & la quantité d'arbres ſauvages, de plantes & de fleurs dont la roche étoit couverte, rendoient le lieu le plus agréable du monde. Cet endroit-là plut extrêmement au Chevalier de la Triſte-figure, qui le choiſiſſant pour faire ſa pénitence, en prit poſſeſſion en ces termes, comme s'il eût entiérement achevé de perdre la raiſon: Voilà, ô Ciel! s'écria-t'il, le lieu que je choiſis pour pleurer le pitoyable état où vous m'avez réduit. Je veux que mes larmes augmentent les eaux de ce ruiſſeau, & que mes ſoupirs continuels agitent perpétuellement les feuilles & les branches de ces arbres, pour faire connoître à tout le monde le cruel tourment & l'épouvantable peine que ſouffre mon cœur. O vous! qui que vous ſoyez, Dieux champêtres, habitans de ces déſerts, écoutez les plaintes d'un malheureux amant, qu'une longue abſence & une jalouſie ima-

ginaire ont amené dans ces triſtes lieux, pour pleurer ſon mauvais ſort, & ſe plaindre en liberté des rigueurs d'une belle ingrate, en qui le Ciel a raſſemblé tous les attraits de la beauté humaine ! O vous! Napées, & vous, Dryades, qui avez accoutumé d'habiter les montagnes ſauvages (ainſi ſoyez-vous en ſûreté contre les Satires qui troublent votre repos,) aidez-moi à plaindre mes malheurs, ou pour le moins ne vous laſſez pas de les entendre. O Dulcinée du Toboſo! Soleil de mes jours, & Lune de mes nuits, Gloire de mes peines, Nord de mes voyages, Etoile de mes avantures; ainſi le Ciel t'en donne toujours d'heureuſes, comme je te conjure d'avoir pitié du triſte état où me réduit ta cruelle abſence, & que ton cœur ſe rende favorable à la conſtance de ma foi! O vous! arbres ſolitaires & ſombres, qui devez déſormais me faire compagnie dans ma ſolitude, faites-moi connoître par le doux murmure de vos feuilles agitées, & par le branlement de vos branches, que ma préſence ne vous eſt pas deſagréable. Et toi, mon cher Ecuyer, aimable & fidéle compagnon de toutes mes avantures, conſidére attentivement tout ce que je vais faire, ſans en oublier la moindre choſe, afin de le raconter exactement à celle pour qui je

le fais. O toi! Roſſinante, qui m'as toujours inſéparablement accompagné, & ſi utilement ſervi, non-ſeulement dans la proſpérité, mais tant que la fortune m'a été contraire; toi, qui as toujours partagé mon bonheur & mes diſgraces, pardonne-moi ſi dans celle-ci je choiſis la ſolitude, & crois que ce n'eſt pas ſans regret que je t'abandonne. En diſant cela, il mit pied à terre, ôta promptement la ſelle & la bride à ſon cheval, & lui donnant de la main ſur la croupe, il lui dit en ſoupirant : Celui qui a perdu la liberté, te la donne, ô cheval, auſſi excellent pour tes grandes actions, que malheureux dans ton ſort! vas-t'en où tu voudras; tu ſeras reconnu partout, & tu portes écrit ſur le front, que jamais l'Hipogriphe d'Aſtolphe, ni le renommé Frontin qui couta ſi cher à Bradamante, n'ont égalé ta légéreté & ta vigueur. Maudit ſoit, s'écria Sancho en cet endroit, & mille fois maudit celui qui m'a délivré du ſoin de débâter mon âne! les flatteries ne lui manqueroient pas, ni de belles paroles à ſa louange. Mais pourtant quand il ſeroit ici, le pauvre griſon! pourquoi lui ôter le bât? Qu'eſt-ce qu'il a à voir avec les folies des amoureux & des déſeſpérés, puiſque ſon maître, qui étoit moi, n'a jamais été ni l'un ni l'autre? Mais

dites donc, Monſieur, ſi mon voyage & votre folie ſont véritables, croyez-vous qu'il ſoit mal à propos de ſeller Roſſinante, afin qu'il ſupplée au défaut de mon griſon, & que mon voyage ne dure pas ſi long-tems? Car s'il me faut aller à pied, je ne ſais pas trop bien quand j'arriverai, ni quand je ſerai de retour, parce que je ſuis un fort méchant piéton. Fais comme tu voudras, Sancho, répondit Don Quichotte, il me ſemble que tu n'as pas tout le tort. Au reſte tu partiras dans trois jours; je te retiens encore pour ce tems-là, afin que tu voies ce que je fais pour ma Dame, & que tu le lui puiſſes redire. Et que puis-je voir davantage que ce que j'ai vu, dit Sancho? Vraiment tu es bien éloigné du compte, repartit Don Quichotte; ne faut-il pas que je déchire mes habits, que je jette mes armes piéce à piéce, que je faute la tête en-bas ſur les rochers, & que je faſſe mille autres choſes de cette nature qui te donneront de l'admiration? Pour l'amour de Dieu, Monſieur, dit Sancho, prenez bien garde comment vous ferez ces ſauts: vous pourriez donner de la tête en tel endroit, que dès le premier coup vous auriez achevé la pénitence. Et je ſerois d'avis, pour moi, ſi ces ſoubre-ſauts ſont ſi néceſſaires, & que l'œuvre ne ſe puiſſe

faire ſans cela, que vous vous contentaſſiez, puiſque tout cela eſt feint, & n'eſt qu'une imitation, de les faire dans l'eau ou ſur des matelas, & je ne laiſſerai pas de dire à Madame Dulcinée, que vous l'avez fait ſur des roches pointues & dures comme du fer. Je te remercie de ta bonne intention, ami Sancho, répondit Don Quichotte; mais il faut que tu ſaches que ceci n'eſt point une feinte, mais une choſe très-ſérieuſe, parce qu'autrement ce ſeroit pécher contre les loix de la Chevalerie, qui nous défendent de mentir ſous peine d'être déclarés indignes de l'Ordre; & faire une choſe pour l'autre, c'eſt mentir: ainſi il faut que mes ſoubre-ſauts ſoient réels, effectifs, conſtans & valables, ſans aucune ſupercherie. Cependant il ſera bon que tu me laiſſes du charpi pour mettre ſur mes bleſſures, puiſque nous avons perdu le Baume. C'a bien encore été pis de perdre l'âne, dit Sancho, puiſqu'il portoit le Baume & le charpi; mais je prie votre Seigneurie de ne me parler jamais de ce vilain breuvage, qu'à l'entendre ſeulement nommer, je ſuis prêt de rendre tripes & boyaux. Je vous prie auſſi de vous ſouvenir que les trois jours que vous aviez pris pour me faire voir vos folies, ſont paſſés, & que je les tiens pour vues ſans

appel. Je dirai des merveilles à Madame, laiſſez-moi faire ; écrivez ſeulement, & me dépêchez ; car je grille que je ne ſois déja revenu, pour vous tirer du Purgatoire où je vais vous laiſſer. Tu l'appelles Purgatoire, Sancho, dit Don Quichotte ? dis Enfer, & quelque choſe de pis, s'il y en a dans le monde. Et qui eſt en Enfer, n'a point de retention, dit Sancho, à ce que j'ai ouï dire. Que veux-tu dire par retention ? je ne l'entens pas, dit Don Quichotte. Retention, dit Sancho, c'eſt-à-dire, que qui eſt une fois en Enfer, n'en ſauroit plus ſortir ; ce qui n'arrivera pas de vous, ou je ne pourrai remuer les talons pour hâter Roſſinante. Si prétens-je pourtant qu'il me rende, comme il me prend, devant Madame Dulcinée du Toboſo, à qui je dirai des choſes ſi admirables de vos folies & de vos impertinences, car je penſe que c'eſt tout un, que je la rendrai plus ſouple qu'un gant, fût-elle plus dure qu'un chêne ; & j'en tirerai une réponſe douce comme miel, avec laquelle je m'en viendrai par l'air, comme un ſorcier, vous tirer de votre Purgatoire, qui ſemble un Enfer, mais qui ne l'eſt pas, puiſqu'il y a eſpérance d'en ſortir, & que l'on dit qu'on ne ſort jamais d'Enfer quand on y a une fois mis le pied ; qui eſt auſſi, à ce que je crois, le ſenti-

ment de votre Seigneurie. C'eſt la vérité, dit Don Quichotte ; mais où prendrons-nous dequoi pour écrire la lettre ? Et le mandement des ânons, ajouta Sancho ? Je ne l'oublierai pas, reprit Don Quichotte ; & puiſque je n'ai point de papier, il faudra que j'écrive ſur des feuilles d'arbre, ou ſur des lames de cuivre : mais je viens de me reſſouvenir que j'ai les tablettes de Cardenio, qui ſeront toutes propres pour cela, & tu auras ſoin de faire tranſcrire le tout en belles lettres, au premier Bourg où tu trouveras un Maître d'Ecole ; & s'il n'y en a pas, le Sacriſtain de la Paroiſſe le tranſcrira bien : mais donne-toi de garde de le faire faire par un homme de chicane, car le diable même ne le liroit pas. Oui, mais comment faire pour la ſignature, répondit Sancho ? Jamais Amadis ne ſignoit ſes lettres, dit Don Quichotte. Bon pour cela, dit Sancho : mais le mandement, ſi faut-il bien de néceſſité qu'il ſoit ſigné ; & s'il eſt tranſcrit, ils diront que le ſeing eſt faux, & me voilà ſans ânons. Le mandement ſera auſſi dans les tablettes, & je le ſignerai ; & quand ma Niéce verra mon nom, elle ne fera aucune difficulté de l'accomplir. Pour ce qui eſt de la lettre d'amour, tu feras mettre au bas : Votre juſqu'à la mort, le Chevalier de la Triſte-figure. Il ne faut point

ſe ſoucier que l'écriture ſoit d'une autre main que la mienne, parce que, ſi je m'en ſouviens bien, Dulcinée ne ſait ni lire ni écrire, & de ſa vie n'a vû ni de mes lettres, ni de mon écriture. Nos amours ont toujours été en idée, & n'ont jamais paſſé les bornes d'un honnête regard; & encore, ça été ſi peu ſouvent, que je puis bien jurer que depuis douze ans qu'elle m'eſt plus chere que ma vie, je ne l'ai pas vue quatre fois, & peut-être même ne s'eſt-elle jamais apperçue que je la regardaſſe, tant Laurent Corchuelo ſon pere, & Aldonça Nogalès ſa mere, la veillent de près, & la tiennent reſſerrée. Et oui, ma foi, s'écria Sancho, la fille de Laurent Corchuelo, Aldonça Lorenço, eſt Madame Dulcinée du Toboſo? C'eſt elle-même, répondit Don Quichotte, & celle qui mérite d'être Maîtreſſe de toute la terre. Ha! je la connois bien, dit Sancho, & je ſais qu'elle tire une barre auſſi rudement que ſauroit faire le plus fort Berger du village. Vive Dieu, quelle créature! qu'elle eſt droite & bien faite! & ma foi, elle peut prêter le colet à tout Chevalier errant qui la prendra pour Maîtreſſe. Jarni, qu'elle eſt vigoureuſe & de bonne complexion, & la bonne voix qu'elle a! Un jour elle étoit au haut du clocher de notre village, & elle ſe mit

à appeller des valets de ſon pere qui étoient à plus de demi lieue delà: ils l'entendoient auſſi clair que s'ils euſſent été au pied de la tour. Ce qu'elle a de meilleur, c'eſt qu'elle n'eſt point dédaigneuſe, elle joue avec tout le monde, & ſe moque de tout. Ho! vraiment à l'heure qu'il eſt, Seigneur Chevalier de la Triſte-figure, vous pouvez bien faire pour elle tant de folies que vous voudrez, vous pouvez vous déſeſpérer & vous pendre; il n'y a perſonne qui ne diſe que vous aurez bien fait, quand même le diable vous auroit emporté. Aldonça Lorenço! bon Dieu, je grille d'être en chemin pour la voir, car il y a déja long-tems que je ne l'ai vue. Elle doit être bien changée à cette heure: le ſoleil, le grand air, & aller tous les jours aux champs, cela gâte fort le viſage des femmes. Il faut que je vous avoue une choſe, Seigneur Don Quichotte, que juſques-ici j'ai vêcu dans une grande ignorance. J'aurois juré que Madame Dulcinée étoit quelque grande Princeſſe dont vous êtes amoureux, ou quelque autre Dame d'importance qui méritât les riches préſens que vous lui avez envoyés, comme celui du Biſcayen, des Forçats, & tant d'autres que je m'imagine, ſelon que vous avez remporté de différentes victoires dans le tems que je n'a-

vois pas l'honneur d'être votre Ecuyer. Mais après avoir considéré que c'est la Dame Aldonça Lorenço, je dis la Dame Dulcinée du Toboso, devant qui ceux que vous avez vaincus, doivent aller fléchir le genou, je viens de penser qu'ils pourroient bien arriver dans le tems qu'elle peigneroit du chanvre, ou qu'elle battroit du blé dans la grange; & ces gens-là auroient grand'honte de se jetter à genoux devant une créature si maussade, & elle-même se moqueroit peut-être bien de votre présent. Je t'ai déja dit plusieurs fois, Sancho, dit Don Quichotte, que tu es un grand parleur, & quoique lourdaut & d'un esprit grossier, tu te mêles de subtiliser, & de dire des choses piquantes. Mais, mon cher ami, je suis bien-aise de te faire voir que je suis encore plus sage que tu n'es sot, & au lieu de me fâcher de ce que tu dis, je t'apprens que pour ce que je souhaite de Dulcinée du Toboso, elle est aussi bonne, & plus que la plus grande Princesse de la terre. Tous les Poëtes qui chantent les louanges des Dames sous des noms qu'ils leur donnent à leur fantaisie, n'ont pas pour cela de véritables Maîtresses. Crois-tu que les Philis, les Sylvies, les Dianes & les Amarantes que l'on voit dans les Livres & sur le Théâtre, aient été des créatures en chair & en os,

& les Dames de ceux qui les ont vantées? Non, assurément; ce sont des imaginations de la plupart des Poëtes, qui pensent à s'exercer l'esprit, à donner matiére à leurs Poësies, & faire croire qu'étant amoureux, ils sont aussi gens de mérite & d'importance. Il suffit donc pour moi, qu'Aldonça Lorenço soit belle & honnête: pour ce qui est de sa naissance, je ne m'en mets pas en peine, & sans l'examiner j'en suis aussi content que si je savois qu'elle fût une grande Princesse. Je t'apprens, Sancho, si tu ne le sais pas, que les choses qui nous obligent le plus à aimer, sont la beauté & la sagesse, & elles se trouvent toutes deux si parfaitement en Dulcinée, qu'elle est sans contestation la plus belle & la plus sage du monde. En un mot, je m'imagine que cela est tout ainsi que je le dis, sans qu'il s'en faille la moindre chose. Je m'en suis fait une idée au gré de mes souhaits, & je me la représente telle, que ni les Hélénes, ni les Lucréces, ni toutes les Héroïnes des siécles passés, Gréques, Latines & Barbares, n'en ont jamais approché. Qu'on en dise tout ce qu'on voudra; si les idiots ne l'approuvent pas, les honnêtes gens ne laisseront pas d'être de mon sentiment. Monsieur, dit Sancho, vous avez raison en tout & par-tout, & je suis un

âne. Mais pourquoi, diable, eſt-ce que ce nom-là me vient à la bouche ? Il ne faut point parler de cordes dans la maiſon de celui qui a été pendu. Cependant, Monſieur, écrivez vos lettres, & que je déménage. Don Quichotte tira les tablettes, & après s'être un peu écarté pour écrire, il appella Sancho, & lui dit qu'il vouloit lui lire ſa lettre, afin qu'il l'apprît par cœur, parce qu'elle pouvoit ſe perdre en chemin, & qu'il avoit tout à craindre de ſa mauvaiſe fortune. Vous ne ſavez pas tout, Monſieur, dit Sancho ; écrivez-la plutôt deux où trois fois dans les tablettes : car de penſer que je la puiſſe mettre dans ma mémoire, c'eſt une folie ; je l'ai ſi mauvaiſe, que bien ſouvent je ne me ſouviens pas de mon nom. Avec tout cela pourtant, je vous prie de la lire ; je m'imagine qu'elle eſt faite comme au moule, & je ſerai bien-aiſe de l'entendre. Ecoute donc, dit Don Quichotte.

LETTRE

DE DON QUICHOTTE A DULCINÉE.

Celui qui eſt percé juſqu'au vif de la pointe trop aiguë de votre abſence, & que l'Amour a bleſſé dans la partie la plus ſenſible du cœur, vous ſouhaite la ſanté, dont il ne

jouit pas, très-agréable Dulcinée du Toboſo. Si votre beauté me mépriſe, ſi votre vertu ne s'explique en ma faveur, & ſi vos dédains continuent, il eſt impoſſible que je réſiſte à tant de maux, quoique je ſuis aſſez accoutumé à la ſouffrance, parce que la force du mal eſt plus forte que ma force. Mon fidéle Ecuyer Sancho vous rendra un compte exact, belle Ingrate, & trop aimable ennemie, de l'état où je ſuis à cauſe de vous, & des tourmens que je ſouffre. Si vous avez aſſez de compaſſion pour me ſecourir, vous ferez un acte de juſtice digne de vous & de moi, & en m'obligeant, vous ſauverez un bien qui eſt à vous. Sinon faites ce qu'il vous plaira, en achevant de vivre, j'aurai ſatisfait à votre cruauté & à mes déſirs.

Celui qui eſt à vous juſqu'à la mort,
Le Chevalier de la Triſte-figure.

Par ma barbe, s'écria Sancho, ſi ce n'eſt là la meilleure lettre que j'aie jamais vue. He, ventre de moi, que vous dites bien tout ce que vous voulez, & que vous avez bien enchaſſé là le Chevalier de la Triſte-figure ! par ma foi, je vous le dis, vous êtes le diable même, & il n'y a rien au monde que vous ne ſachiez. Il faut tout ſavoir, répondit Don Quichotte, dans la profeſ-

ſion que je fais. Or ça, reprit Sancho, écrivez donc de l'autre côté le mandement des trois ânons, & ſignez bien nettement, afin qu'on connoiſſe que c'eſt bien votre écriture. Je le veux, dit Don Quichotte, & après l'avoir écrit, il lut:

Ma Niéce, vous payerez par cette premiére de change, trois ânons des cinq que j'ai laiſſés dans ma maiſon, à Sancho Pança, mon Écuyer, valeur reçue de lui. Je vous en tiendrai compte en me rapportant la préſente quittance dudit Sancho. Fait au fond de la Montagne noire, le 26 d'Août de la préſente année.

Elle eſt fort bien comme cela, Monſieur, dit Sancho, vous n'avez qu'à ſigner. Il ne faut point la ſigner, répondit Don Quichotte, je m'en vais ſeulement la parapher, & cela ſuffira pour trois cens ânes. Je m'en fie bien à vous, dit Sancho. Je m'en vais ſeller Roſſinante, préparez-vous à me donner votre bénédiction; car je prétens partir tout à l'heure, ſans m'amuſer à voir les folies que vous voulez faire, & je dirai que j'en ai tant vu, que je ſuis sûr qu'on en ſera content. Je veux pour le moins, Sancho, que tu me voies tout nud, dit Don Quichotte, & il eſt même néceſſaire que je faſſe devant toi

une ou deux douzaines de folies, qui ſeront faites dans un inſtant, afin que me les ayant vu faire, tu puiſſes jurer en sûreté de conſcience de toutes celles que tu y voudras ajouter, & je t'aſſure bien que tu n'en diras pas la moitié, tant que j'en ferai. Ho cela, je le crois bien, repartit Sancho: mais, Monſieur, pour l'amour de Dieu, que je ne vous voie point nud; vous me ferez pitié, & je ne pourrai m'empêcher de pleurer. J'ai déja tant pleuré cette nuit mon pauvre âne que j'aimois beaucoup, auſſi-bien que vous, que je n'ai pas beſoin de m'y remettre. Mais s'il faut abſolument que je vous voie faire des folies, faites-les vite, & les premiéres qui vous viendront dans l'eſprit, ſans aller rafiner, quoiqu'après tout, il n'en ſoit pas beſoin pour moi; & comme je vous ai dit, ce ſera autant de pris ſur mon voyage: je n'en apporterai pas ſitôt la réponſe que vous demandez, & que votre bonté mérite. Ma foi, Madame Dulcinée peut bien ſe préparer à me la donner bonne: je jure Dieu que ſi elle ne répond pas comme de raiſon, je lui tirerai la réponſe de l'eſtomac à beaux ſoufflets comptans, & à grands coups de pied dans le ventre. Et, oui, oui, je ſouffrirai qu'un Chevalier errant, fameux comme vous, devienne fou, ſans rime ni raiſon,

pour une.... Qu'elle ne me le faſſe pas dire, la bonne Dame, & qu'elle aille ſeulement droit en beſogne; car, par ma foi, il ne faut pas trop m'échauffer les oreilles. Ha, elle a bien trouvé ſon homme, vraiment! je ne ſuis point ſi facile qu'elle s'imagine, & elle me connoit mal, & fort mal; ſi elle me connoiſſoit, elle verroit bien que je ne me mouche pas du pied. En bonne foi, Sancho, dit Don Quichotte, à ce qui me paroit, tu n'es guères plus ſage que moi. Je ne ſuis pas ſi fou, repliqua Sancho, mais je ſuis plus colére; mais laiſſons cela à part. De quoi vivrez-vous, Monſieur, juſqu'à ce que je ſois de retour? Irez-vous dans les chemins, comme Cardenio, dérober le pain des pauvres Bergers? Que cela ne te mette pas en peine, dit Don Quichotte; quand j'aurois bien dequoi, je ſuis réſolu de ne manger autre choſe que les herbes de ces prés & les fruits de ces arbres, & la fineſſe de mon affaire conſiſte à mourir de faim, & en de ſemblables auſtérités. A propos, Monſieur, dit Sancho, ſavez-vous bien que j'appréhende fort de ne point retrouver cet endroit-ci, quand je reviendrai, tant il eſt caché & difficile? Remarque-le bien, répondit Don Quichotte; pour moi je ne m'éloignerai pas d'ici autour, & je monterai de tems en tems

ſur le plus haut des rochers, afin que tu me puiſſes voir, ou que je te découvre dans les chemins. Mais, pour plus grande ſûreté, tu n'as qu'à couper quantité de branches de genêt, & les épandre de ſix pas en ſix pas, juſqu'à ce que tu entres dans la plaine; cela te ſervira d'enſeignes & de guides, à l'imitation du fil de Perſée pour ſortir du labirinthe de Créte. Je m'en vais le faire tout à l'heure, dit Sancho; & après avoir coupé ſa charge de genêt, il vint recevoir la bénédiction de ſon Seigneur, pleurant tendrement l'un & l'autre, & il monta ſur Roſſinante. Ami Sancho, lui dit Don Quichotte, je te recommande mon bon cheval, aie ſoin de lui comme de ma propre perſonne. Sancho dit encore une fois adieu à ſon Maître, & ſe mit en chemin, ſemant les branches de genêt comme il lui avoit conſeillé. Il n'étoit pas encore bien éloigné qu'il revint ſur ſes pas, & Don Quichotte lui ayant demandé ce qu'il vouloit: Monſieur, répondit-il, il me ſemble que vous avez quelquefois raiſon, & vous avez fort bien dit qu'il faut que je ſois témoin auxiliaire de quelqu'une de vos folies, afin que je puiſſe jurer ſûrement que je vous en ai vu faire, encore que c'en ſoit bien une aſſez grande que le deſſein de votre pénitence. Ne te le diſois-je pas bien, Sancho, dit

Don Quichotte? Attens un peu, dans un *Credo* j'en aurai fait une demi douzaine; & défaisant en même-tems ses caleçons, il demeura nud de la ceinture en-bas, & fit deux sauts en l'air, se donnant du talon contre le derriére, puis deux culebutes, la tête la premiére, & les pieds en-haut, découvrant de si agréables choses, que Sancho tourna promptement bride pour ne les pas voir davantage, & s'en alla fort satisfait de pouvoir jurer sans scrupule que son Maître étoit constanment fou. Il faut lui laisser faire son voyage jusqu'à son retour, qui ne sera pas long.

CHAPITRE XXV.

Continuation des finesses d'amour du galant Chevalier de la Manche dans la Montagne noire.

DOn Quichotte nud de la ceinture en-bas, comme nous l'avons laissé, ayant fait toutes ses culebutes, & voyant Sancho parti, monta sur le haut d'un rocher, & là se mit à penser & à repenser sur une chose qu'il n'avoit encore pu résoudre. Il avoit de la peine à décider lequel étoit le meilleur, ou d'imiter Roland dans sa fureur, ou Amadis dans ses extravagances

mélancoliques; & raisonnant en lui-même, il disoit : Si Roland fut un Chevalier si fort & si vaillant, comme on dit, quelle merveille y a-t'il en cela, puisqu'il étoit enchanté, & qu'on ne le pouvoit blesser que sous la plante du pied, où il portoit toujours des souliers à six semelles de fer? & néanmoins avec tout cela, ses ruses furent inutiles avec Bernard de Carpio, qui l'étouffa entre ses bras dans la plaine de Roncevaux. Mais sans toucher à sa vaillance, examinons sa folie; car il est incontestable qu'il perdit le jugement après les marques qu'il trouva, & les nouvelles que lui apprit le Berger, de la débauche d'Angélique avec Médor, jeune More à belle chevelure, & Page d'Agramant. Si Roland ne douta donc point que sa Dame lui eût fait une telle injure, je ne trouve pas qu'il fit si grand'chose en devenant fou, & cela ne me paroit pas fort difficile à faire. Mais moi, comment puis-je l'imiter valablement dans ses folies, si je n'en ai pas le même sujet? car je ferai bien serment que Madame Dulcinée du Toboso n'a jamais vu de More en toute sa vie, & qu'elle est encore toute telle que sa mere l'a mise au monde; par conséquent, je lui ferois un outrage manifeste en me rendant fou, du genre de folie de Roland le furieux. Je vois d'un

autre côté qu'Amadis de Gaule, ſans perdre l'eſprit, & ſans faire des folies d'éclat, a aquis autant de réputation que lui en amour; car ſuivant ſon Hiſtoire, il n'eut d'autre raiſon de faire ce qu'il fit que de ſe voir mépriſé d'Oriane, qui lui avoit défendu de paroître devant elle juſqu'à ce qu'elle le rappellât. Ce fut là le véritable & unique ſujet qu'il eut de ſe retirer ſur la roche pauvre avec un Hermite, où il verſa des larmes en abondance, juſqu'à ce que le Ciel eût pitié de lui & lui envoyât du ſecours au plus fort de ſon affliction & de ſon âpre pénitence. Et cela étant vrai, comme je ſais qu'il eſt, pourquoi me donné-je la peine de courir ainſi nud, de m'en prendre à ces arbres qui ne m'ont fait aucun mal, & de troubler l'eau de ces ruiſſeaux dont j'aurai bien affaire? Vive, vive la mémoire d'Amadis; qu'il ſoit imité de Don Quichotte de la Manche en tout ce qu'il pourra, & qu'on diſe de celui-ci ce qu'on dit de l'autre, que s'il n'a pas achevé de grandes choſes, il mouroit d'envie de les entreprendre; car, au reſte, ſi je ne ſuis pas mépriſé & rebuté de Dulcinée, ne ſuffit-il pas que je ſois abſent d'elle? Courage donc, mettons la main à l'œuvre. Revenez dans ma mémoire, admirables actions d'Amadis, & inſpirez-moi par où je dois commencer à l'imiter. Mais je me ſouviens bien que la priére faiſoit la plus grande partie de ſes occupations. Il en faut faire autant, ajouta-t'il, & l'imiter en tout & par-tout, puiſque je ſuis l'Amadis de ce ſiécle, comme il a été celui du ſien. Ce qui faiſoit de la peine à notre pénitent, c'eſt qu'il n'y avoit point là d'Hermite, auprès de qui il pût trouver de la conſolation. Cependant il s'entretenoit de ces penſées, ſe promenant dans le pré, écrivant ſur le ſable & ſur l'écorce des arbres des Vers accommodés au triſte état de ſa vie & à la louange de Dulcinée; mais par malheur on n'en put trouver d'entiers, & qui ſe puſſent bien lire, que ceux qui ſuivent:

Beaux arbres, qui portez vos têtes dans
les Cieux,
Et retirez chez vous cent familles errantes;
Vous, que mille couleurs ornènt à qui mieux
mieux,
Aimables fleurs, herbes & plantes:
Si mon ſéjour ici n'eſt point trop ennuyeux,
Ecoutez d'un amant les plaintes affligeantes.
Ne vous laſſez point d'écouter:
Je ſuis ici venu tout exprès pour chanter
De mes horribles maux la triſte deſtinée.
Vous aurez en revenche abondanment de
l'eau;

Car Don Quichotte ici va pleurer comme un
veau,
De l'absence de Dulcinée
Du Toboso.

Voici le lieu choisi pour un fidéle amant,
Des plus loyaux amans le plus parfait mo-
déle,
Qui pour plaindre à toute heure un inconnu
tourment,
Se cache des yeux de sa Belle,
Et la fuit sans savoir ni pourquoi ni com-
ment,
Si ce n'est qu'il est fou par un excès de zéle.
L'Amour, ce dangereux matois,
Le brûle à petit feu par-dessous son harnois,
Et le fait enrager comme une ame damnée :
Ne sachant plus que faire en de si grands en-
nuis,
Don Quichotte à pleurer passe toutes les
nuits,
De l'absence de Dulcinée
Du Toboso.

Pendant que pour la gloire il fait un
grand effort,
Au travers des rochers cherchant les avan-
tures,
Il maudit mille fois son ridicule sort,
Ne trouvant que des pierres dures,

Des ronces, des buissons qui le piquent bien
fort,
Et sans lui faire honneur, lui font mille bles-
sures.
L'amour le frappe à tour de bras,
Non pas de son bandeau, car il ne flatte pas,
Mais d'une corde d'arc qui n'est pas étrennée;
Il frappe par la tête, il émeut son cerveau,
Et Don Quichotte alors verse des pleurs un
séau,
De l'absence de Dulcinée
Du Toboso.

Ces Vers firent bien rire ceux qui les lurent; mais sur-tout l'addition du Toboso leur parut fort plaisante; car ils s'imaginerent que Don Quichotte, en faisant ces Vers, s'étoit figuré qu'on ne les entendroit pas, s'il oublioit de mettre du Toboso après Dulcinée; ce qui étoit vrai, à ce qu'il a avoué depuis. Il avoit fait encore quantité d'autres Vers, comme j'ai déja dit, mais on n'en put jamais bien lire que ces trois stances. C'étoit là une des occupations de notre amoureux Chevalier dans sa solitude, comme aussi de soupirer & d'appeller les Faunes & les Silvains de ces bois, les Nimphes des ruisseaux & des fontaines, avec la dolente Eco, les conjurant tous de l'écouter, de lui répondre & de lui don-

ner de la consolation. Après il cherchoit des herbes pour se nourrir, attendant avec impatience le retour de son Ecuyer, qui revint au bout de trois jours; & pour peu qu'il eût tardé davantage, il auroit trouvé le Chevalier de la Triste-figure si défiguré, qu'il l'auroit regardé plus de trois fois sans le reconnoître. Laissons notre Héros soupirer, & faire des Vers à son aise, pour voir ce que fit Sancho dans son ambassade.

A la sortie de la montagne, il prit le chemin de Toboso, & le jour suivant il se trouva sur le midi près l'Hôtellerie où lui étoit arrivée la disgrace de la berne. Il ne l'eut pas plutôt reconnue, qu'il sentit certain frisson, & s'imaginant se voir encore une fois en l'air, il étoit tenté de passer outre, quoiqu'il fût heure de dîner, & que le pauvre Ecuyer n'eût rien mangé il y avoit déja long-tems. Cependant la nécessité le pressant, il avança jusqu'auprès de l'Hôtellerie, & comme il doutoit encore s'il entreroit ou non, il en sortit deux hommes qui crurent le connoître, & l'un dit à l'autre : Monsieur le Curé, n'est-ce pas là Sancho Pança, celui que la Gouvernante dit que notre Avanturier a enmené pour lui servir d'Ecuyer? C'est lui-même, répondit le Curé, & voilà le cheval de Don Quichotte. C'étoit justement le Curé

& le Barbier de son Village, ceux qui avoient fait la recherche & le procès de ses livres. Quand ils eurent achevé de reconnoître le cheval & le Cavalier, ils s'en approcherent; & le Curé appellant Sancho par son nom, lui demanda où il avoit laissé Don Quichotte. Sancho les reconnut aussitôt, & se résolut de cacher le lieu & l'état où il avoit laissé son Maître. Messieurs, dit-il, mon Maître est occupé en certain endroit dans une affaire de grande importance, que je n'oserois dire, quand il iroit de ma vie. Non, non, Sancho Pança, mon ami, dit le Barbier, on ne se défait pas si aisément de nous : si vous ne nous dites où vous avez laissé le Seigneur Don Quichotte, nous croirons que vous l'avez tué, pour lui voler son cheval. En un mot, dites-nous où est votre Maître, ou vous résolvez à venir en prison. Messieurs, Messieurs, dit Sancho, il ne faut point tant de menaces; je ne suis point homme qui tue, ni qui vole, je suis Chrétien. Mon Maître est au fond de la montagne où il fait pénitence tant qu'il peut; & sans s'arrêter, il leur dit tout de suite en quel état il l'avoit laissé, & les avantures qui lui étoient arrivées, & que pour lui il alloit de sa part porter une lettre à Madame Dulcinée du Toboso, fille de Laurent Corchuelo, dont

il étoit éperdûment amoureux. Le Curé & le Barbier furent tout étonnés de ce que leur dit Sancho, & bien qu'ils sussent assez la folie de Don Quichotte, ils ne cessoient d'admirer qu'il y ajoutât tous les jours de nouvelles extravagances. Ils demanderent à voir la lettre que Don Quichotte écrivoit à Dulcinée; à quoi Sancho répondit qu'elle étoit écrite dans des tablettes, & qu'il avoit ordre de son Maître de la faire transcrire sur du beau papier au premier village qu'il rencontreroit. Et sur ce que le Curé lui promit de la transcrire lui-même en beaux caractéres, il mit la main dans son sein pour chercher les tablettes; mais il n'avoit garde de les y trouver, il avoit oublié de les prendre, ou, sans y penser, Don Quichotte les avoit retenues. Quand Sancho vit qu'il cherchoit inutilement où il croyoit les avoir mises, il lui prit une sueur froide, comme s'il eût été prêt de rendre l'ame. Il chercha encore deux ou trois fois, il visita tous ses habits, il regarda cent fois autour de lui, & voyant enfin que c'étoit sans espérance, il se porta les deux mains à la barbe, & s'en arracha la moitié, & tout d'un tems il se donna cinq ou six coups de poing dans le nez & dans les dents, & se mit tout en sang. Le Curé & le Barbier, qui n'avoient pu être assez prompts pour l'empêcher, lui de-

manderent ce qu'il avoit pour se traiter de la sorte. Ce que j'ai? répondit Sancho, je viens de perdre dans un instant & d'une main à l'autre trois ânons, dont le moindre valoit une métairie. Comment cela, dit le Barbier? J'ai perdu, répondit Sancho, les tablettes où étoit la lettre pour Madame Dulcinée, & une lettre de change signée de mon Maître, par laquelle il mande à sa Niéce, de me donner trois ânons, de quatre ou cinq qu'elle a entre ses mains. Il raconta aussi la perte du sien, & là-dessus il voulut recommencer à se châtier; mais le Curé le consola, en l'assurant qu'il lui feroit donner un autre mandement par son Maître, & en papier, comme c'étoit la coutume, parce que ceux qu'on écrivoit en des tablettes, n'étoient pas en bonne forme. Sancho dit, que puisque cela étoit, il ne se soucioit pas trop d'avoir perdu la lettre de Dulcinée, parce qu'il la savoit presque par cœur, & qu'il la pourroit faire transcrire quand il voudroit. Dites-nous, Sancho, ce qu'il y a dedans, dit le Barbier, & nous la transcrirons dès ce soir. Sancho s'arrêta un peu à songer aux termes de la lettre; il se gratta le derriére de la tête pour s'en ressouvenir, il se mit sur un pied, puis sur l'autre, regarda quelque tems le Ciel, après cela la terre, il se mit une main sur les doigts de

l'autre, & après avoir bien ſongé : Je veux crever tout à l'heure, dit-il, Monſieur le Curé, ſi le diable ne s'en mêle; je ne ſaurois me ſouvenir de cette chienne de lettre, ſinon qu'il y avoit au commencement: Haute & Souterraine Dame. Il faut qu'il y ait Souveraine, dit le Barbier, & non pas Souterraine. Oui, oui, juſtement, vous avez raiſon, cria Sancho, attendez donc, il me ſemble qu'il y avoit enſuite : Celui qui a les membres offenſés de la vigueur de vos eſſences, embraſſe les mains de votre Seigneurie, ingrate & maniable Belle. Je ne ſais ce qu'il diſoit après de ſanté & de maladie, qu'il envoyoit; tant y a qu'il diſcouroit encore quelque choſe de fort bon, & puis il finiſſoit par, Le vôtre juſqu'à la mort, le Chevalier de la Triſte-figure. La bonne mémoire de Sancho donna bien du plaiſir à ces Meſſieurs, qui l'en louerent fort, & le prierent trois ou quatre fois de recommencer la lettre, afin qu'ils l'appriſſent eux-mêmes par cœur. Il recommença donc trois ou quatre fois, & autant de fois il dit trois ou quatre mille impertinences. Il ajouta à cela tout ce qu'il ſavoit de ſon Maître, depuis qu'ils cherchoient enſemble les avantures; mais pour lui, il ſe donna bien de garde de dire un ſeul mot de ſon bernement dans l'Hôtellerie. Il dit en-

core, qu'au cas qu'il rapportât une bonne réponſe de Madame Dulcinée, Don Quichotte étoit réſolu de ſe mettre en chemin pour s'aller vite faire Empereur, ou pour le moins Monarque, & qu'ils l'avoient ainſi arrêté entre eux; ce qui n'étoit pas une choſe fort difficile à ſon Maître, qui avoit tant de force & de valeur : que cela étant fait, il devoit le marier, parce qu'il ſeroit ſans doute veuf, avec une Demoiſelle de l'Impératrice, héritiére d'un grand Etat en terre ferme, ſans aucune Iſle, parce qu'il en étoit déja las. Sancho diſoit cela avec tant de repos d'eſprit, & ſi froidement, s'eſſuyant de tems en tems le nez & la barbe, que le Curé & le Barbier ne ceſſoient de l'admirer, tout étonnés de la dangereuſe folie de Don Quichotte, qui avoit été aſſez forte pour brouiller en ſi peu de tems l'eſprit de ce pauvre homme. Ils ne voulurent point perdre de tems à le deſabuſer, voyant qu'il n'y avoit rien en tout cela qui fît tort à ſa conſcience, & que tant qu'il ſeroit plein de ces eſpérances ridicules, il ne ſongeroit pas à mal faire, outre qu'ils ne furent pas fâchés de ſe divertir de ſes extravagances. Le Curé lui dit donc, qu'il priât ſeulement Dieu pour la ſanté de ſon Maître, & qu'avec un peu de tems ce n'étoit pas une affaire que de devenir Empe-

reur, ou pour le moins Archevêque, ou quelque autre chose de semblable. Monsieur le Curé, répondit Sancho, si les affaires alloient de telle sorte, que Monseigneur n'eût plus envie de se faire Empereur, & qu'il se mît en fantaisie d'être Archevêque, dites-moi, je vous prie, ce que les Archevêques errans donnent à leurs Ecuyers. Ils ont accoutumé, dit le Curé, de leur donner un office de Sacristain, ou quelque Bénéfice simple, ou même une Cure qui leur vaut beaucoup de revenu, sans compter le dedans de l'Eglise, qui se monte pour le moins à autant. Mais pour cela, dit Sancho, il faudroit que l'Ecuyer ne fût pas marié, & qu'il sût pour le moins répondre à la Messe. Si cela est, me voilà en beaux draps blancs: j'ai une femme, malheureux que je suis, & je ne sais pas seulement la premiére lettre de l'A B C. He, que sera-ce de moi, misérable, si mon Maître se va mettre en tête de se faire Archevêque! Que cela ne vous inquiéte pas, ami Sancho, dit le Barbier, nous lui en parlerons, & Monsieur le Curé lui ordonnera, sous peine de péché, de se faire plutôt Empereur qu'Archevêque; car outre qu'il sera plus facile, cela lui viendra beaucoup mieux, parce qu'il a plus de valeur que de science. C'est ce qu'il me semble

aussi, dit Sancho; quoiqu'à vous dire le vrai, je ne crois pas qu'il y ait rien qu'il ne sache. Pour moi, je m'en vais prier notre Seigneur de lui donner ce qui lui sera le plus convenable, & où il trouvera mieux moyen de me donner de grandes récompenses. Vous parlez en homme sage, dit le Curé, & de cette maniére vous agirez en bon Chrétien. Mais ce qui presse le plus à présent, c'est de tirer votre Maître de cette farouche & inutile pénitence, qui ne lui produira pas un grand fruit; & pour y penser à loisir, aussi-bien que pour dîner, car il en est bien l'heure, entrons dans l'Hôtellerie. Entrez-y, s'il vous plaît, vous autres Messieurs, dit Sancho; pour moi j'attendrai bien dehors, & je vous dirai tantôt pourquoi je n'y veux pas entrer; mais je vous prie, envoyez-moi quelque chose de chaud à manger, & de l'orge pour Rossinante. Ils entrerent, & delà à quelque tems le Barbier lui apporta à dîner; & en retournant trouver le Curé, après avoir bien consulté ensemble sur les moyens de faire réussir leur dessein, le Curé dit qu'il en savoit un infaillible, & tout propre pour l'humeur de Don Quichotte. J'ai pensé, dit-il au Barbier, qu'il faut que je me déguise en Demoiselle errante, & que vous vous mettiez le mieux que vous pourrez pour me servir

d'Ecuyer. En cet état je m'irai présenter devant Don Quichotte, feignant d'être une Demoiselle affligée qui cherche du secours, & je lui demanderai un don qu'il ne pourra refuser de m'accorder, étant Chevalier errant. Je l'engagerai à venir avec moi, pour me venger d'une injure que m'a faite un Chevalier discourtois & félon, le suppliant en même-tems de ne point souhaiter de moi que je léve mon voile, jusqu'à ce qu'il m'ait fait justice de ce mauvais Chevalier. Vous êtes assuré que Don Quichotte fera tout ce qu'on voudra, en le prenant de la sorte; ainsi nous le tirerons du lieu où il est, & l'enmenerons chez lui, où nous verrons à loisir s'il n'y a point de reméde à sa folie.

CHAPITRE XXVI. & XXVII.

Comment le Curé & le Barbier vinrent à bout de leur dessein, avec d'autres choses dignes d'être racontées.

LE Barbier trouvant l'invention du Curé admirable, ils voulurent l'exécuter sur l'heure. Ils demanderent à l'Hôtesse un habit de femme, & des coiffes, dont le Curé s'accommoda, laissant en gage une soutane toute neuve; & le Barbier se fit une grande barbe d'une queue de vache, qui

servoit à l'Hôte pour nettoyer son peigne. L'Hôtesse leur demanda ce qu'ils vouloient faire de ces nipes; & le Curé lui ayant appris en peu de mots la folie de Don Quichotte, & qu'ils avoient besoin de ce déguisement pour le tirer de la montagne, l'Hôte & l'Hôtesse devinerent que c'étoit leur Hôte du sacré baume & le Maître de l'Ecuyer berné, & raconterent en même-tems tout ce qui s'étoit passé dans leur maison, sans oublier ce que Sancho avoit si grande envie de cacher. Enfin, l'Hôtesse habilla le Curé, & en fit une si jolie Demoiselle, qu'on ne pouvoit rien voir de mieux. Elle lui mit une jupe de drap avec des bandes de velours noir de demi pied de large, toutes découpées, & un corps de panne verte, garni de petites bandes de satin blanc, avec d'autres agrémens à la mode; le tout de si bonne étoffe, qu'il s'étoit conservé depuis le tems de la seconde Reine de Castille. Le Curé ne voulut pas souffrir qu'on le coiffât en femme; il mit seulement un petit bonnet de toile piquée, dont il se servoit la nuit, & le serra sur le front avec une jarretiére de taffetas noir, se faisant de l'autre une espéce de masque, dont il se couvrit la barbe & le visage. Par-dessus son bonnet il mit son chapeau, qui étoit si grand, qu'il lui pouvoit servir de parasol,

& se couvrant de son manteau, il monta sur sa mule à la maniére des femmes. Le Barbier étant aussi monté sur la sienne avec sa barbe de queue de vache, qui lui venoit jusqu'à la ceinture, ils prirent congé de l'Hôte, de l'Hôtesse & de la bonne Maritorne, qui promit de dire un rosaire, quoique grande pécheresse, pour le succès d'une entreprise si chrétienne. Ils n'étoient pas encore à cinquante pas, qu'il prit un scrupule au Curé de s'être mis de la sorte. Il pensa que c'étoit une chose indécente à un Prêtre de se déguiser en femme, quoique ce fût à bonne intention, & il dit au Barbier : Mon compere, changeons d'habit, je vous prie; il vaut mieux que vous soyez la Demoiselle, & que je sois l'Ecuyer; j'en profanerai moins ma dignité & mon caractére, à qui je dois plus qu'à Don Quichotte; & il ajouta, que sans cet échange, il étoit absolument résolu de ne passer pas plus avant. Sancho arriva justement là-dessus, & ne put s'empêcher de rire, en voyant ces agréables masques. Le Barbier ne fit aucune difficulté de se déguiser en femme; & pendant qu'il se deshabilloit, le Curé l'instruisoit de ce qu'il devoit dire à Don Quichotte pour l'obliger de quitter sa pénitence, & de lui venir donner le secours qu'il lui auroit demandé. Le Barbier

répondit qu'il n'auroit pas été embarrassé à le faire de lui-même, étant assez savant dans le stile de la Chevalerie errante, & il ne voulut point s'habiller qu'ils ne fussent plus proche de la montagne. Pour le Curé, il se mit la grande barbe sur l'heure, & ils commencerent à marcher sous la conduite de Sancho, qui leur conta en chemin ce qui leur étoit arrivé avec un fou qu'ils avoient trouvé dans la montagne, sans rien dire pourtant de l'argent & de la valise; car le bon homme, tout idiot qu'il étoit, ne laissoit pas de savoir dissimuler quand il en étoit question. Le jour suivant ils arriverent où Sancho avoit semé des branches, pour retrouver son chemin, & le reconnoissant, il leur dit que c'étoit là l'entrée, & qu'il étoit tems de se déguiser, s'ils croyoient que cela servît pour tirer son Maître de sa pénitence; car ils lui avoient déja dit leur dessein, en lui défendant de témoigner devant Don Quichotte qu'il les reconnût, & l'avertissant que si par hazard il lui demandoit, comme il n'y manqueroit pas, s'il avoit donné sa lettre à Dulcinée, il répondît qu'oui; mais que ne sachant pas lire, elle avoit répondu de bouche, & lui mandoit, sous peine d'encourir sa disgrace, qu'il se rendît incessamment auprès d'elle, & que c'étoit ce qu'elle souhaitoit le

plus. Ils ajouterent qu'avec cette réponſe & ce qu'ils diroient de leur côté, ils étoient aſſurés de lui faire changer de vie, & qu'il ſe mettroit auſſi-tôt en chemin pour s'aller faire Empereur ou Monarque, ſans qu'il y eût à craindre qu'il pensât à vouloir être Archevêque. Il ſera bon, ajouta Sancho, que j'aille un peu devant chercher mon Maître, & lui dire la réponſe de ſa Dame, qui aura peut-être aſſez de vertu pour le tirer delà, ſans que vous autres, Meſſieurs, preniez tant de peine : & après qu'ils lui eurent promis d'attendre ſon retour, il entra par une ouverture de la montagne, laiſſant le Curé & le Barbier au bord d'un petit ruiſſeau, où quelques arbres & les rochers faiſoient une ombre fraîche & agréable, qu'ils trouverent d'autant plus commode, que c'étoit au mois d'Août, & environ ſur les trois heures après-midi, où dans ces lieux la chaleur eſt exceſſive. Pendant qu'ils étoient là tous deux à prendre le frais, ils entendirent une voix, qui ſans être accompagnée d'aucun inſtrument, leur parut très-belle, & leur donna beaucoup d'admiration, ne pouvant comprendre par quel hazard il ſe trouvoit quelqu'un qui chantât ſi bien dans un lieu ſi ſauvage. Car quoique les Poëtes faſſent trouver au milieu des champs & des forêts, des Bergers qui ont

les plus belles voix du monde, on ſait aſſez que ce ſont des fictions, & non pas des vérités; mais ces Meſſieurs croiroient ſe faire tort, auſſi-bien que les Peintres, s'ils n'enrichiſſoient tous les traits qu'ils donnent. Ils furent encore plus ſurpris quand ils entendirent des Vers qui n'avoient rien de ruſtique, ni qui ſentît le village. Les voici :

Je vois d'où vient enfin le trouble de mes ſens :
L'abſence, le mépris, une âpre jalouſie
Troublent ma fantaiſie,
Et font tous les maux que je ſens.

Dans cet accablement, quelle eſt mon eſpérance?
Il n'eſt point de reméde à des maux ſi preſſans,
Et les efforts les plus puiſſans
Succombent à leur violence.

C'eſt toi, cruel Amour, qui cauſe mes douleurs ;
C'eſt toi, rigoureux Sort, dont l'aveugle caprice
Me fait tant d'injuſtice.
Ciel ! tu conſens à mes malheurs.

Il faut mourir enfin dans un état ſi triſte,

Le Ciel, le Sort, l'Amour l'ont ainſi réſolu;
Ils ont un empire abſolu,
Et c'eſt en vain qu'on leur réſiſte.

Rien ne peut adoucir la rigueur de mon ſort:
A moins d'être inſenſible au mal qui me poſſéde,
Il n'eſt point de reméde,
Que le changement, ou la mort.

Mais mourir ou changer, & perdre ce qu'on aime,
Ou ſe rendre inſenſible en perdant la raiſon;
Peut-on l'appeller guériſon,
Et n'eſt-ce pas un mal extrême?

La beauté du lieu, les Vers, & l'agréable voix qui les chantoit dans un lieu ſi ſolitaire, ne donnerent pas peu d'admiration & de plaiſir au Curé & au Barbier. Ils attendirent quelque tems, & voyant que le Muſicien ne chantoit plus, ils voulurent aller ſavoir de lui s'ils ne pouvoient point lui rendre quelque ſervice; mais comme ils ſe levoient, la même voix chanta les paroles ſuivantes:

Pure & ſainte amitié, rare préſent des Dieux,

Qui laſſe des mortels, & de leur inconſtance,
Ne nous laiſſant de toi qu'une vaine apparence,
As quitté ce ſéjour pour retourner aux Cieux.

Delà, quand il te plaît, tu répans à nos yeux
Des douceurs de la paix une riche abondance;
Mais une fauſſe image, avec ta reſſemblance,
Sous le voile du bien, déſole tous ces lieux.

Deſcens pour quelque tems, Amitié ſainte & pure,
Viens détruire ici-bas la fourbe & l'impoſture,
Qui ſous ton ſacré nom abuſent les mortels:

Fais voir à découvert l'éclat de ton viſage;
Remets avec la paix la franchiſe en uſage,
Et diſſipant l'erreur, rétablis tes Autels.

Le Sonnet fut ſuivi de ſanglots & de profonds ſoupirs, & le Curé & le Barbier, touchés de compaſſion & de curioſité, réſolurent de ſavoir qui étoit une perſonne ſi affligée. Ils n'allerent pas loin, qu'ils découvrirent au détour d'une roche un homme de la taille & de la figure dont Sancho Pança leur avoit dépeint Cardenio, qui les ayant apper-

çus, s'arrêta tout court, baiſſant la tête ſur l'eſtomac, en homme qui rêve profondément, & ſans lever les yeux pour les regarder. Le Curé qui étoit un homme charitable, & qui aux enſeignes que lui avoit données Sancho Pança, connut que c'étoit Cardenio, s'approcha de lui, & avec des paroles obligeantes, & en termes preſſans, le pria inſtamment de laiſſer un lieu ſi farouche & une vie ſi miſérable, dans laquelle il couroit riſque de perdre ſon ame, qui eſt le malheur de tous le plus horrible. Cardenio étoit pour lors dans ſon bon ſens, & libre de ces accès furieux qui le prenoient ſi ſouvent. Mais voyant devant lui deux hommes, tout autrement vêtus que ceux qu'il avoit accoutumé de voir dans ces montagnes, & qui parloient comme s'ils l'euſſent connu, il ne laiſſa pas d'être un peu ſurpris, & les ayant conſidérés quelque tems avec attention, il leur dit enfin : Je vois bien, Meſſieurs, qui que vous ſoyez, que le Ciel touché de mes malheurs, vous a envoyés dans un lieu ſi éloigné du commerce du monde pour me tirer de cette affreuſe ſolitude, & m'obliger de retourner parmi les hommes. Mais comme vous ne ſavez pas ſi bien que moi, que je ne ſors jamais d'un péril que pour tomber dans un plus grand, vous croyez peut-être que je ſuis un miſérable ſans eſprit

& ſans jugement, & ce ne ſeroit pas une choſe ſurprenante que vous euſſiez cette penſée. Je m'apperçois bien moi-même que le ſeul ſouvenir de mes diſgraces me trouble ſouvent au point que je perds & la raiſon & la reconnoiſſance, & je le reconnois ſur-tout quand on me dit ce que j'ai fait pendant ce fâcheux accident, & qu'on m'en donne des preuves dont je ne puis douter. Mais quoi! je ne ſais qu'y faire, que de me plaindre de ma mauvaiſe fortune, & donner pour excuſe aux folies qu'on me reproche, la cauſe qui me les fait faire, & l'hiſtoire de mes malheurs que je raconte à qui la veut entendre. Il me ſemble que cela me ſoulage un peu, parce que je ſuis perſuadé que ceux qui m'écoutent, me trouvent plus à plaindre que coupable, & que la compaſſion qu'ils ont de mes diſgraces leur fait oublier mes folies. Si vous venez ici, Meſſieurs, avec la même intention que beaucoup d'autres, je vous prie, avant que de penſer à me vouloir faire changer de vie & de demeure, de vouloir écouter le récit de mes pitoyables avantures, & vous verrez, ſi avec tant de ſujets de m'affliger, & ne pouvant trouver de conſolation avec les hommes, je n'ai pas raiſon de m'en éloigner. Le Curé & le Barbier qui étoient bien-aiſes d'apprendre ſon hiſtoire de lui-même,

Sancho ne leur en ayant dit qu'une partie, & fort confusément, le prierent de la leur raconter, l'assurant qu'ils n'avoient dessein que de lui donner de la consolation, & s'ils pouvoient, du soulagement.

Le triste Cavalier commença son histoire presque dans les mêmes termes qu'il l'avoit faite à Don Quichotte, quand ils se piquerent tous deux sur le sujet de Maître Elisabeth, à cause de la trop grande exactitude de Don Quichotte à garder les régles de la Chevalerie. Mais Cardenio étant pour lors dans son bon sens, eut le loisir de continuer jusqu'à la fin; & étant arrivé à l'endroit du Billet que Don Fernand avoit trouvé dans Amadis de Gaule, il dit qu'il s'en souvenoit bien, & qu'il y avoit ainsi:

LUSCINDE A CARDENIO.

Je découvre tous les jours en vous de nouveaux sujets de vous estimer; si vous croyez que ce sentiment-là vous soit avantageux, profitez-en en honnête homme. J'ai un pere qui vous connoit, & qui m'aime assez pour ne s'opposer pas à mes desseins quand il les verra justes. C'est à vous à me faire voir que vous m'estimez autant que vous le dites, & que j'en suis persuadée.

Ce fut là le Billet qui m'obligea de de-

mander Luscinde à son pere, & qui donna si bonne opinion de son esprit & de sa sagesse à Don Fernand, & lui fit prendre le dessein de renverser tous mes projets. Je dis à ce dangereux ami la réponse du pere de Luscinde, & qu'il m'avoit témoigné qu'il seroit bien-aise de savoir les sentimens du mien, & que ce fût lui-même qui fît cette demande; mais que je n'osois en parler, de crainte qu'il ne me l'accordât pas; non qu'il ne sût bien que Luscinde avoit assez de qualité, de beauté & de vertu pour faire honneur à la meilleure Maison d'Espagne; mais parce que je voyois bien qu'il ne voudroit pas que je me mariasse jusqu'à ce qu'il vît ce que le Duc vouloit faire pour moi. Don Fernand s'offrit de parler à mon pere, & de l'obliger de parler à celui de Luscinde. Que t'avois-je fait, cruel & injuste ami! & quand je te découvrois les secrets de mon cœur, qui t'obligeoit à trahir ma confidence, & à me faire la plus noire de toutes les perfidies? Mais de qui me plains-je? Quand le Ciel veut rendre un homme malheureux, il est impossible de le prévoir, & toute la prudence du monde est inutile. Qui auroit jamais cru que Don Fernand, que la qualité & le mérite pouvoient faire prétendre aux plus grands partis du Royaume, qui me témoignoit de l'a-

mitié, & m'étoit redevable de mille services, pût former le dessein de m'enlever le seul bien qui devoit faire le bonheur de ma vie? Don Fernand voyant que ma présence étoit un obstacle à ce qu'il avoit projetté, pensa à se défaire adroitement de moi; & le même jour qu'il se chargea de parler à mon pere, ayant fait exprès marché de six chevaux, il me pria d'aller demander à son frere de l'argent pour les payer. Je n'avois garde de penser à sa trahison, je le croyois plein d'honneur, & j'étois de trop bonne foi pour soupçonner un homme que j'aimois. D'abord qu'il m'eut dit ce qu'il souhaitoit, je m'offris de le faire à l'heure même. Le soir j'allai prendre congé de Luscinde, & lui dire ce que Don Fernand m'avoit promis. Elle me répondit que je songeasse à revenir promptement, & qu'elle ne doutoit pas que sitôt que mon pere auroit parlé au sien, l'affaire ne fût conclue. Je ne sais ce qu'elle sentit dans ce moment; mais je la vis toute en larmes, & elle se trouva si oppressée, que quelque effort qu'elle fît, elle n'en put dire davantage. Ainsi la nuit qui précéda mon départ, & qui devoit être pour tous deux un tems de joie & de plaisirs, fut pour Luscinde une nuit de soupirs & de larmes. Pour moi, je demeurai plein de confusion & d'étonnement, sans pouvoir appren-

apprendre la cause de sa douleur, que j'attribuai à la tendresse qu'elle avoit pour moi, & au déplaisir de me voir éloigner d'elle. Enfin, je partis avec une mélancolie profonde, & rempli de frayeurs & d'imaginations, sans savoir ni ce que j'imaginois, ni ce que j'avois à craindre. Je rendis la lettre de Don Fernand à son frere, qui me fit mille caresses; mais il m'ordonna de ne paroître de huit jours devant son pere, parce que Don Fernand le prioit de lui envoyer de l'argent, sans qu'il en eût connoissance. Tout cela étoit un artifice de Don Fernand pour retarder mon retour, car son frere ne manquoit pas d'argent, & il ne tenoit qu'à lui de me donner congé tout à l'heure. Aussi fus-je sur le point de m'en retourner sans rien faire, ne pouvant vivre si long-tems éloigné de Luscinde, ni consentir à l'absence en l'état où je l'avois laissée. J'obéis pourtant, & la crainte de desobliger mon pere, & de faire une action que je ne pourrois excuser raisonnablement, l'emporta sur mon impatience. Quatre jours après que je fus arrivé, un homme m'apporta une lettre, que je reconnus être de Luscinde. Je l'ouvris en tremblant, & tout surpris de ce qu'elle m'envoyoit un homme exprès; mais avant que de la lire, je demandai au porteur qui la lui avoit donnée, & combien il avoit

été en chemin. Il me répondit, que passant par hazard dans la rue, environ sur le midi, une Dame fort belle & toute éplorée l'avoit appellé par une fenêtre, & lui avoit dit avec beaucoup de précipitation : Mon ami, si vous êtes Chrétien, comme il me le semble, je vous prie au nom de Dieu de partir tout à l'heure sans perdre un moment, de porter cette lettre à son adresse, & de la rendre en main propre. Cependant afin que vous soyez en état de faire ce que je vous demande, voilà ce que je vous donne. En même-tems, ajouta-t'il, elle me jetta un mouchoir où je trouvai cent réales, avec cette bague d'or & la lettre ; & après que je l'eus assurée que je ferois ce qu'elle m'ordonnoit, elle ferma sa fenêtre. Me trouvant donc si bien payé par avance, & voyant que la lettre s'adressoit à vous, que je connois bien, Dieu merci, & plus touché encore des larmes de cette belle Dame que de tout le reste, je n'ai pas voulu m'en fier à un autre, & dans seize heures j'ai fait les dix-huit lieues qu'il y a d'ici à la ville. Pendant que cet homme me parloit, j'avois une frayeur mortelle qu'il ne m'apprît quelque chose de fâcheux, & je tremblois si fort, que j'avois de la peine à me soutenir. Enfin, je lus la lettre de Luscinde, & voici à peu près ce qu'il y avoit :

AUTRE LETTRE DE LUSCINDE A CARDENIO.

Don Fernand s'est aquitté de la parole qu'il vous avoit donnée, de faire parler à mon pere ; mais il a fait pour lui ce qu'il vous avoit promis de faire pour vous. Il me demande lui-même en mariage, & mon pere, aveuglé de l'avantage qu'il espére de cette alliance, y a si bien consenti, que dans deux jours Don Fernand me doit donner la main, sans qu'il y ait d'autres témoins que le Ciel & quelques personnes de notre maison. Jugez de l'état où je suis par celui où vous devez être, & venez promptement si vous pouvez. La suite de cette affaire fera voir si je vous aime. Dieu veuille que la présente tombe entre vos mains, avant que la mienne se voie contrainte de se joindre à un homme qui garde si mal la foi qu'il promet. Adieu.

Je n'eus pas achevé de lire la lettre, poursuivit Cardenio, que je partis tout à l'heure sans achever ma commission. Ce fut alors que je connus clairement la fourberie de Don Fernand, & qu'il ne m'avoit éloigné de Luscinde, que pour profiter de mon absence. La colére que j'en eus, l'amour & l'impatience me donnerent des aîles ; j'arrivai le lendemain à la ville de fort bonne

heure, & paſſant le ſoir devant la maiſon de Luſcinde, je la trouvai heureuſement à ſa fenêtre. Nous nous reconnumes auſſitôt l'un l'autre; mais elle ne me le témoigna pas comme je l'eſpérois, & je ne la trouvai pas comme elle devoit être. Qui peut ſe vanter de connoître parfaitement l'eſprit d'une femme, & qui a jamais pu pénétrer le ſecret de ſon cœur? Cardenio, me dit Luſcinde, je ſuis vêtue pour la noce, & l'on m'attend dans la Sale pour achever la cérémonie; mais mon pere, le traître Don Fernand & les autres ſeront témoins de ma mort, & non pas de mon mariage. Ne te trouble point, mon cher Cardenio, mais tâche de te trouver à ce ſacrifice: je t'aſſure que ſi mes paroles n'ont pas aſſez de force pour l'empêcher, ce poignard m'en fera raiſon, & la fin de ma vie te ſera une preuve inconteſtable de mon amour & de ma fidélité. Faites, Madame, lui dis-je avec précipitation, & ſans ſavoir ce que je diſois, faites que vos actions juſtifient vos paroles. Entreprenons toutes choſes pour nos interêts communs, & je vous répons que ſi mon épée les défend mal, je la tournerai contre moi-même, plutôt que de ſurvivre à ma honte. Je ne ſais ſi Luſcinde m'entendit, car on la vint querir en grand'hâte pour lui dire qu'on n'attendoit

plus qu'elle. Je demeurai dans une confuſion & une triſteſſe que je ne ſaurois exprimer. Je m'imaginai voir coucher le Soleil pour la derniére fois, & mes yeux & mon eſprit perdirent tout d'un coup la lumiére. Dans ce terrible état je devins preſque inſenſible, & ſi l'interêt de mon amour ne m'eût tiré de mon aſſoupiſſement, je ne ſongeois plus à entrer dans la maiſon de Luſcinde. Mais enfin revenant à moi, & conſidérant ce que je lui avois promis, & combien je pouvois lui être utile dans une rencontre ſi fâcheuſe, j'entrai à la faveur du bruit qu'on faiſoit dans la maiſon, & ſans être vu de perſonne, je me cachai dans le vuide d'une fenêtre, couvert de la tapiſſerie, d'où je pouvois voir aiſément tout ce qui ſe paſſoit dans la chambre. Je ne ſaurois vous dire les diverſes penſées qui m'agiterent en ce lieu là, les réflexions que je fis, mes frayeurs, mes inquiétudes & mes allarmes; tout cela ſe paſſa avec trop de confuſion, & ne ſert de rien à mon hiſtoire. Don Fernand entra dans la Sale avec ſes habits d'ordinaire, & ſans aucune parure, accompagné ſeulement d'un couſin germain de Luſcinde; tout le reſte étoit des gens de la maiſon. Delà à quelque tems, Luſcinde ſortit d'une chambre, accompagnée de ſa mere, & ſuivie de deux

Demoiſelles qui la ſervoient; elle étoit vêtue & parée en fille de ſa qualité, & autant qu'elle le pouvoit être dans un jour de cérémonie; mais le trouble où j'étois m'empêcha de remarquer comment elle étoit habillée. Je me ſouviens ſeulement que l'étoffe étoit incarnate & blanche, & qu'elle avoit beaucoup de perles & de pierreries; mais rien n'égaloit l'éclat de ſa beauté, dont elle étoit bien plus parée que de tout le reſte. O! ſouvenir cruel, ennemi mortel de mon repos, pourquoi me repréſentes-tu ſi fidélement l'incomparable beauté de Luſcinde, ou que ne me caches-tu en même-tems ce que je lui vis faire! Meſſieurs, pardonnez-moi ces plaintes, je n'en ſuis point le maître, & ma douleur eſt ſi vive & ſi preſſante, que je me fais violence pour ne me pas écrier à chaque parole. Tous ceux qui devoient être de la cérémonie étant dans la Sale, le Prêtre y entra, & prenant les fiancés par la main, il demanda à Luſcinde ſi elle ne recevoit pas Don Fernand pour époux. En cet endroit j'avançai la tête hors de la tapiſſerie, & tout troublé que j'étois j'écoutai avec attention ce que Luſcinde alloit dire, attendant ſa réponſe comme l'arrêt de ma vie ou de ma mort. Miſérable que j'étois! qui m'empêcha de paroître alors, & de repréſenter à Luſcinde ce qu'elle m'avoit

promis & ce qu'elle me devoit, & qu'elle détruiſoit mon bonheur en gardant inutilement le ſilence? Pourquoi ne lui criai-je pas: Tu as ma foi, Luſcinde, & j'ai la tienne; tu ne peux dire *oui* ſans crime & ſans me donner la mort. Et toi, perſide Don Fernand, qui violes hardiment toutes ſortes de droits pour uſurper mon bien, crois-tu troubler impunément le repos de ma vie, & qu'il y ait quelque conſidération qui étouffe mon reſſentiment, quand il s'agit de ma gloire & de mon amour? Miſérable que je ſuis! je ſais bien maintenant ce que je devois faire alors. Lâche, t'amuſes-tu à te plaindre d'un ennemi dont tu pouvois te venger? Plains-toi de ton cœur qui n'a pas ſu te ſervir, & meurs déſormais comme un homme ſans eſprit & ſans honneur, puiſque tu n'as pas ſu ce que tu devois faire, ou que tu as été aſſez lâche pour n'oſer l'entreprendre. Le Prêtre attendoit la réponſe de Luſcinde, qui fut fort long-tems à la faire; & quand je m'imaginois qu'elle alloit ſe ſervir de ſon poignard pour ſe tirer d'embarras par une action généreuſe, ou qu'elle ſe dégageroit par quelque adreſſe qui me ſeroit favorable, j'entendis qu'elle dit d'une voix foible & mal aſſurée, *oui, je le reçois*; & Don Fernand ayant répondu de la même ſorte, il lui donna en même-

tems l'anneau du mariage, & ils demeurerent unis pour jamais. Le marié s'approcha aussi-tôt pour embrasser son épouse; mais elle, se mettant la main sur le cœur, tomba évanouie entre les bras de sa mere. Qu'est-ce qui se passa en moi pour lors, quel trouble sentis-je, & quelle confusion, quand je vis la fausseté des promesses de Luscinde, toutes mes espérances trompées, & qu'une seule parole me faisoit perdre pour jamais le seul bien qui me faisoit aimer la vie? Il me sembla que j'étois devenu l'objet de la colére du Ciel, & qu'il m'abandonnoit à la cruauté de ma destinée. Le trouble & la confusion s'emparerent de mon esprit. Je me déclarai ennemi juré des hommes, & la violence de la douleur étouffant en moi les soupirs & les larmes, je me sentis pénétré d'un désespoir violent, & tout transporté de jalousie & de vengeance. L'évanouissement de Luscinde troubla toute l'assemblée, & sa mere l'ayant délacée pour lui donner de l'air, on trouva dans son sein un papier cacheté, que Don Fernand prit d'abord, & après l'avoir lu, il se jetta dans une chaise, comme un homme qui vient d'apprendre quelque chose de fâcheux, & comme s'il eût entiérement oublié que sa femme avoit besoin d'être secourue. Pour moi, voyant tous les gens de la maison oc-

cupés, je pensai à sortir brusquement sans me soucier d'être vu, & tout résolu, si on me reconnoissoit, de faire un si grand désordre en châtiant le traître Don Fernand, que tout le monde apprendroit en même-tems sa perfidie & mon ressentiment. Mais la fortune qui me réserve peut-être pour de plus grands malheurs, me conserva alors un reste de jugement, qui m'a tout-à-fait manqué depuis. Je sortis sans me venger de mes ennemis, qui étoient bien-aisés à surprendre, & je pensai à exercer contre moi-même la peine qui leur étoit dûe, pour me châtier d'avoir fait fondement sur la foi des hommes. Dans le même moment je sortis aussi de la ville, & quand je me vis à la campagne seul dans le silence & les ténébres, j'éclatai contre Don Fernand, à qui je donnai autant de malédictions que si j'en eusse tiré le soulagement dont j'avois besoin, & la réparation de l'injure qu'il m'avoit faite. Je m'emportai contre Luscinde, & lui fis des reproches comme si elle eût été en état de les entendre : je l'appellai cent fois cruelle, ingrate & parjure, je l'accusai de me manquer de foi par un interêt bas & lâche, à moi qui l'avois toujours fidélement servie; & de me préférer Don Fernand, qu'elle ne connoissoit qu'à peine, moins par un sentiment d'orgueil, que par

un mouvement d'avarice. Parmi tous ces emportemens, & au milieu de ma fureur, un reste d'amour me faisoit excuser Luscinde. Je me représentois qu'elle avoit toujours été élevée dans un grand respect pour son pere, & qu'étant naturellement douce & timide, elle obéissoit peut-être par contrainte contre son inclination; que d'ailleurs, en refusant un Gentilhomme de grande qualité, fort bien fait & très-riche, contre la volonté de ses parens, elle pouvoit craindre de jetter dans le monde une mauvaise opinion de sa conduite, & des soupçons desavantageux à sa réputation. Mais aussi, m'écriois-je, pourquoi n'a-t'elle pas dit les sermens qui nous lient? quelle honte l'a retenue? Ne seroit-elle pas légitimement excusée de recevoir la main de Don Fernand? Qui l'a empêchée de se déclarer pour moi, que l'ambition & l'interêt? Car enfin je ne suis point un homme à mépriser pour elle, & ma recherche lui fait si peu de honte, que sans ce perfide, ses parens ne me l'auroient pas refusée. Ha! grandeurs ennemies de mon repos & de ma gloire! richesses, idoles des ames basses, comment avez-vous fait pour corrompre la vertu de Luscinde? Lâche Don Fernand, de quel charme t'es-tu servi pour la séduire?

Je marchai le reste de la nuit dans ces

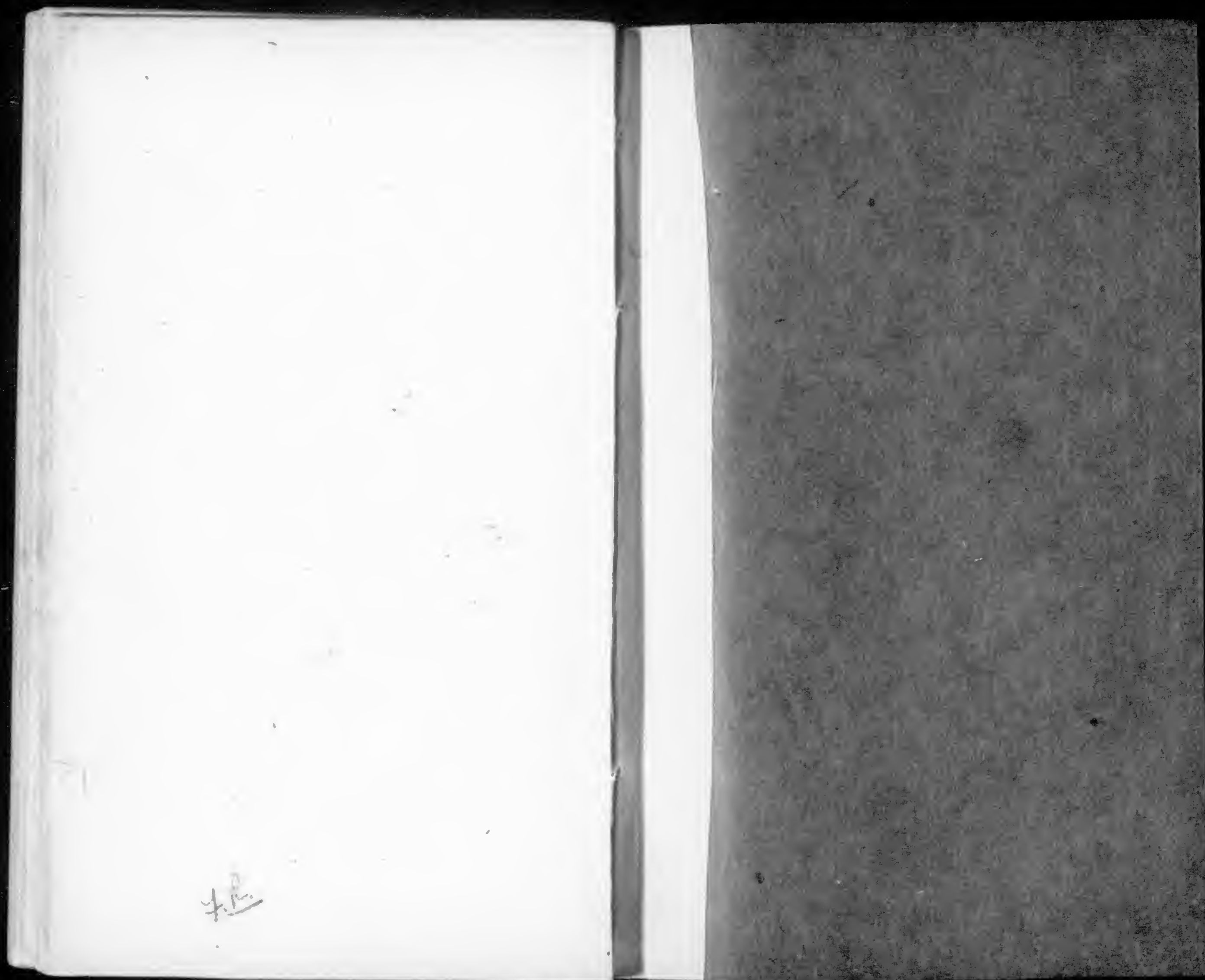
inquiétudes, & le matin je me trouvai à l'entrée de ces montagnes, où j'allai encore trois jours sans tenir aucun chemin, jusqu'à ce que je me trouvai dans des prairies, où je demandai à des Bergers quel étoit l'endroit le plus désert de la montagne. Ils m'enseignerent celui-ci, où je vins sans m'arrêter, dans la résolution d'y achever ma triste vie. En arrivant au pied de ces rochers, ma mule tomba morte de faim & de lassitude, & je demeurai sans force & sans secours, & tellement abattu, que je ne pouvois plus me soutenir. Je fus de cette sorte je ne sais combien de tems étendu par terre, d'où je me levai sans ressentir aucune faim, & je vis auprès de moi des Bergers qui m'avoient sans doute donné le secours dont j'avois besoin, quoique je ne m'en ressouvinsse pas; car ils me dirent qu'ils m'avoient trouvé dans un pitoyable état, & disant tant d'extravagances, qu'ils croyoient que j'avois perdu l'esprit. J'ai bien reconnu moi-même depuis ce tems-là que je ne l'ai pas bien libre, & que je fais mille folies dont je ne suis pas maître, déchirant mes habits, criant à pleine tête au milieu de ces montagnes, maudissant ma mauvaise fortune, & repétant souvent le nom de Luscinde, sans avoir d'autre dessein que d'expirer en la nommant; & quand je reviens à moi, je me

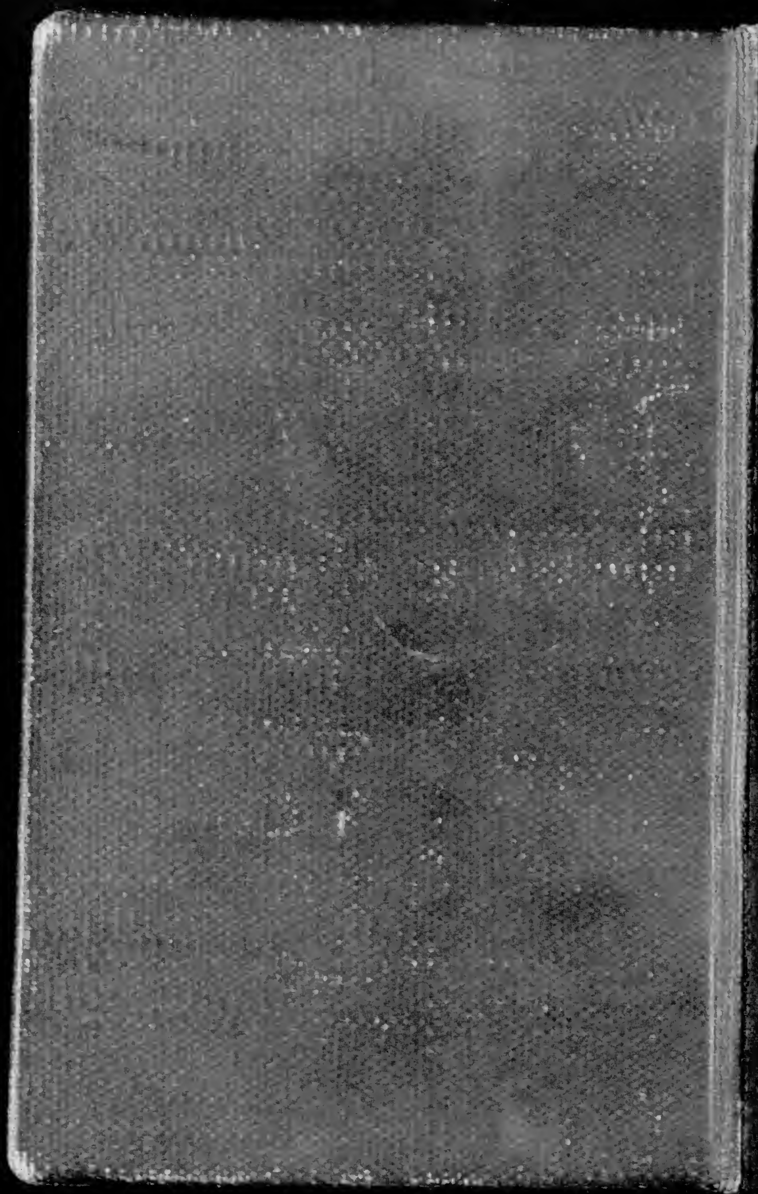
trouve las & fatigué comme à la ſortie d'un grand travail. Je me retire d'ordinaire dans un liége creux, qui s'eſt trouvé aſſez gros pour me ſervir de demeure. Des gens qui gardent du bétail ſur ces montagnes, & à qui je fais pitié, me mettent du pain & d'autres choſes à manger dans les endroits où ils croient que je les pourrai trouver en paſſant; car quoique j'aie preſque perdu le jugement, la nature ne laiſſe pas de ſentir ſes beſoins, & l'inſtinct m'apprend à les chercher. Quelquefois que ces bonnes gens me trouvent avec un peu de raiſon, ils me font des plaintes de ce que je leur ôte leur proviſion par force, & que je les maltraite, quoiqu'ils me donnent de bon cœur ce que je demande. Cela m'afflige extrêmement, & je leur promets d'en uſer mieux à l'avenir. Voilà, Meſſieurs, de quelle maniére je paſſe ma miſérable vie, en attendant que le Ciel en diſpoſe, ou que touché de pitié, il me faſſe perdre le ſouvenir de la beauté & de l'ingratitude de Luſcinde & des perfidies de Don Fernand. Si cela m'arrive avant que je meure, j'eſpére que les troubles de mon eſprit ſe diſſiperont. Cependant je prie le Ciel de me regarder d'un œil de compaſſion; car je m'imagine bien que cette maniére de vie ne peut que lui déplaire & l'irriter; mais j'avoue que je n'ai pas le courage de

de prendre une bonne réſolution de moimême : mes diſgraces m'accablent & ſurmontent mes forces, & ma raiſon s'eſt ſi fort affoiblie, que bien loin de me donner du ſecours, elle m'entretient en des ſentimens tout contraires. Confeſſez, Meſſieurs, que vous n'avez jamais vu une hiſtoire plus étrange & plus pitoyable que la mienne, que ma douleur n'eſt que trop juſte, & qu'on ne peut pas témoigner moins de reſſentiment. Luſcinde étoit le ſeul remède de mes maux; il faut que je meure puiſqu'elle m'abandonne. Elle m'a fait voir qu'elle en vouloit à ma vie, en me préférant Don Fernand. He bien, je la lui veux ſacrifier, & juſqu'au dernier ſoupir exécuter ce qu'elle ſouhaite.

Cardenio finit là le triſte récit de ſes pitoyables avantures; & comme le Curé ſe préparoit à le conſoler, il en fut empêché par des plaintes qu'ils entendirent, & qui attirerent leur attention. Nous verrons ce que c'eſt dans la quatriéme Partie; car Cides Hamet Benengely met ici fin à la troiſiéme.

Fin du premier Tome.





VOLUME 2



HISTOIRE
DE
DON QUICHOTTE.
TOME II.

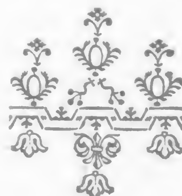
HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE,

En VI. Volumes.

NOUVELLE ÉDITION

Revue, corrigée & augmentée.

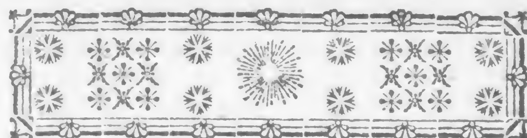
TOME DEUXIÉME.



A FRANCFORT, *en Foire*,

Chez J. F. BASSOMPIERRE, Pere & Fils, Libraires à Liége.

M. DCC. LVII.



HISTOIRE DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

QUATRIÉME PARTIE.

CHAPITRE XXVIII.

De la nouvelle & agréable avanture qui arriva au Curé & au Barbier dans la Montagne noire.

Ç'A été ſans doute un très-heureux ſiécle, que celui qui a donné naiſſance à l'incomparable & très-hardi Chevalier Don Quichotte de la Manche, puiſqu'en le mettant au monde avec le généreux deſſein de reſſuſciter la Chevalerie errante, qui étoit non-ſeulement négligée, mais encore abandon-

née & perdue, il eſt cauſe que nous jouiſſons dans ce miſérable ſiécle de l'agréable lecture de ſa très-véritable Hiſtoire, & en même-tems de pluſieurs Nouvelles dont elle eſt enrichie, & qui n'ont pas moins d'art & d'agrément que l'Hiſtoire même.

Nous avons dit que le Curé voulant donner de la conſolation à Cardenio, en fut empêché par une voix qui faiſoit des plaintes, & qui diſoit les paroles ſuivantes : Seroit-il poſſible enfin que j'euſſe trouvé un lieu qui pût me cacher aux yeux de tout le monde, & ſervir de ſépulture à ce corps miſérable, dont la charge m'eſt devenue ſi peſante ? Que je ſuis heureuſe dans mes diſgraces, de trouver dans la ſolitude de ces montagnes le repos & la ſûreté qu'on ne trouve point parmi les hommes, & de pouvoir en liberté me plaindre au Ciel des malheurs dont je ſuis accablée ! Ciel pitoyable ! écoutez mes plaintes, c'eſt à vous que je m'adreſſe ; les hommes ſont foibles & trompeurs, & vous ſeul pouvez me donner de la conſolation & du ſoulagement, & m'inſpirer ce que je dois faire.

Le Curé & ſa compagnie qui entendirent cette voix, & connurent qu'ils n'en étoient pas éloignés, ſe leverent pour voir qui étoit cette perſonne affligée qui ſe plaignoit de la ſorte ; & ils n'eurent pas fait vingt pas,

qu'ils apperçurent derriére un rocher, au pied d'un frêne, un jeune homme vêtu en payſan, dont ils ne purent voir le viſage, parce qu'il baiſſoit la tête ſur ſes pieds, qu'il lavoit dans un ruiſſeau. Ils approcherent ſi doucement de lui, qu'il ne les entendit point, & ils eurent le loiſir de remarquer qu'il avoit les jambes admirablement bien faites, & d'une ſi grande blancheur, qu'elles ſembloient d'albâtre. Cette beauté les ſurprit dans un homme vêtu de la ſorte, & qui apparenment travailloit tous les jours à la terre ; & cela redoublant leur curioſité, ils ſe cacherent derriére le rocher, d'où obſervant ſoigneuſement le jeune garçon, ils virent qu'il portoit un jupon gris-brun, avec une eſpéce d'écharpe de toile blanche, qui le ſerroit par-deſſus, & ſur la tête un petit bonnet de même couleur que le jupon. Après qu'il ſe fut lavé les pieds, il tira un linge dont il les eſſuya, & ayant en même-tems levé la tête, il fit voir un ſi beau viſage, que Cardenio ne put s'empêcher de dire au Curé, que puiſque ce n'étoit point Luſcinde, ce n'étoit pas une créature humaine. Le jeune garçon ôta enſuite ſon bonnet, & ſecouant deux ou trois fois la tête, il en tomba une grande quantité de cheveux, dont la longueur & la beauté leur firent connoître que ce qu'ils avoient pris pour un

Laboureur, étoit une jeune fille, & une des plus belles perſonnes du monde. Cardenio n'en fut pas moins ſurpris que les autres, & il avoua encore que hors Luſcinde, il n'avoit jamais rien vu de comparable. Pour démêler ces beaux cheveux dont elle fût toute couverte, elle n'employa que ſes doigts, & fit voir en même-tems des bras ſi bien faits & des mains ſi blanches, qu'augmentant l'admiration & la curioſité de ceux qui la regardoient, ils ſe leverent pour l'aller voir de plus près, & pour apprendre qui elle étoit. Au bruit qu'ils firent en ſe levant, la jeune fille tourna la tête, & écartant ſes cheveux qui lui couvroient le viſage, elle regarda du côté qu'elle avoit entendu le bruit; mais à peine eut-elle apperçu ces trois hommes, que ſans ſonger à ramaſſer ſes cheveux, ni qu'elle avoit encore les pieds nuds, elle prit ſeulement un petit paquet, & ſe levant promptement, ſe mit à fuir de toute ſa force; mais elle n'alla pas loin. Ses pieds tendres & délicats ne pouvant ſouffrir la dureté des pierres, elle tomba; & ceux qu'elle fuyoit étant accourus à ſon ſecours, le Curé lui cria : Arrêtez-vous, Mademoiſelle, vous n'avez rien à craindre, & nous n'avons d'autre intention que celle de vous ſervir. En même-tems s'étant approché d'elle, il la prit par

la main, & la voyant étonnée & confuſe, il tâcha de la raſſurer, en lui parlant en ces termes: Vos cheveux, Mademoiſelle, nous ont découvert ce que votre déguiſement nous cachoit; mais nous n'en ſommes que plus diſpoſés à vous rendre toutes ſortes de ſervices. Revenez donc de la ſurpriſe que nous vous avons cauſée, & dites-nous, je vous prie, de quelle maniére il vous plaît que nous vous traitions. Il y a apparence, ajouta-t'il, que ce n'eſt pas un ſujet médiocre qui vous oblige de prendre un habit ſi indigne de vous, & de venir demeurer, délicate comme vous êtes, dans un lieu ſi rude & ſi déſert, que c'eſt comme une eſpéce de miracle que nous vous ayons rencontrée. Il n'eſt peut-être pas impoſſible de trouver du reméde à vos maux, & il n'y en a point de ſi violent que la raiſon & le tems n'adouciſſent. Si vous n'avez donc pas renoncé à la conſolation & aux conſeils des hommes, je vous ſupplie de nous apprendre le ſujet de vos déplaiſirs, & d'être perſuadée que nous vous le demandons moins par curioſité, que dans le deſſein d'y chercher du reméde, & de vous rendre tous les ſervices dont nous ſommes capables.

Pendant que le Curé parloit ainſi, cette belle fille étoit interdite, & les regardoit tous avec le même étonnement que ſi elle

eût vu la chose du monde la plus surprenante. Mais enfin le Curé lui ayant laissé le tems de se remettre, & lui faisant de nouvelles offres de service, elle fit un grand soupir, & rompit le silence de cette maniére.

Puisque la solitude de ces montagnes n'a pas été capable de me cacher, & que mes cheveux m'ont trahie, il me seroit désormais inutile de feindre avec vous, & de nier une chose dont vous ne pouvez plus douter; & puisque vous souhaitez d'entendre le récit de mes malheurs, j'aurois mauvaise grace de vous le refuser après les honnêtetés & les offres que vous m'avez faites. Mais je crains bien de vous donner moins de plaisir que de compassion, en vous les racontant, parce qu'ils sont si grands, que non-seulement ils sont sans remède, mais que vous jugerez même que je ne suis pas en état de recevoir de la consolation. Après tout, ce n'est pas sans peine que je vais révéler des secrets que j'avois résolu d'ensevelir avec moi dans le tombeau, & que je ne puis déclarer sans confusion; mais je m'imagine qu'il ne me sera pas si desavantageux de vous les apprendre, que de vous laisser en doute de mes desseins & de ma conduite, après que vous m'avez trouvée seule, & sous les habits d'un homme, dans un lieu si écarté. Cette belle fille ayant parlé de la sorte, s'éloigna un peu pour achever de s'habiller; & s'étant rapprochée d'eux, elle s'assit sur l'herbe, où après s'être fait violence pour retenir ses larmes, elle commença ainsi l'histoire de sa vie.

Je suis née dans une Ville de l'Andalousie, dont un Duc porte le nom, & qui lui donne le titre de Grand d'Espagne. Mon pere, qui est de ses vassaux, n'est pas d'une condition fort relevée; mais il est si riche, que si la fortune lui avoit donné autant de naissance que de bien, il n'auroit rien à désirer, & je ne serois peut-être pas malheureuse: car je ne doute point que mes malheurs ne viennent de celui qu'ont mes parens de n'être pas nés illustres. Ils ne sont pourtant pas d'une naissance si basse, qu'elle les doive faire rougir; elle n'a rien de honteux : ils sont laboureurs de pere en fils; mais sans mélange d'aucune mauvaise race; ils sont des vieux Chrétiens, & leur ancienneté, avec leurs grands biens, & leur maniére de vivre, les relève beaucoup au-dessus de leur profession, & les met peu à peu au rang des plus nobles. Comme je suis leur seule héritiére, ils m'ont toujours extrêmement aimée ; & parce qu'ils m'aimoient, ils se trouvoient encore plus heureux de m'avoir pour fille, que de jouir pai-

ſiblement de toutes leurs richeſſes. Mon bonheur & leur amitié m'ayant rendu maîtreſſe de leur cœur, ils vouloient auſſi que je la fuſſe de leur bien ; tout paſſoit généralement par mes mains, tant les affaires du dehors que celles du dedans, & je donnois tous les ordres néceſſaires dans la maiſon, avec tant de confiance de leur part, & de ſi grands ſoins de la mienne, que nous avons toujours vêcu dans la douceur & le repos. Ce qui me reſtoit de loiſir, après le ſoin du ménage, je l'employois aux exercices qui ſont propres aux jeunes filles, ou à travailler à l'aiguille, ou à faire du point, & je ne laiſſois mon ouvrage que pour lire quelque choſe d'utile, ou jouer de quelque inſtrument, ayant reconnu que la Muſique eſt propre à recueillir les eſprits qui ſe ſont diſſipés dans le travail, & qu'elle délaſſe la tête. Voilà l'innocente vie que je menois dans la maiſon de mon pere. Ce n'a pas été par aucune vanité, ni pour vous apprendre que je ſuis riche, que je vous ai dit ces particularités ; mais afin que vous voyiez dans la ſuite, que ſi j'ai paſſé d'une condition ſi heureuſe à une ſi miſérable, je ne me ſuis point attirée par ma faute les malheurs dont je ſuis accablée. Pendant que je paſſois ainſi la vie dans les occupations du ménage, & dans une eſpéce de retraite,

égale à celle des Couvents, ſans voir d'autres gens que ceux de notre maiſon, & ſans ſortir que pour aller à l'Egliſe, mais du grand matin & avec ma mere, & encore ſi cachée, que j'avois de la peine à me conduire moi-même, il ne laiſſa pas de ſe répandre un bruit que j'étois belle, & l'amour me vint troubler dans ma ſolitude. Le ſecond fils du Duc dont je vous ai parlé, nommé Don Fernand, me vit un jour ſans que je m'en apperçuſſe. A peine Cardenio entendit le nom de Fernand, qu'il changea de couleur, & fit paroître en un inſtant une ſi grande agitation de corps & d'eſprit, que le Curé & le Barbier qui le virent, appréhenderent qu'il n'entrât dans ces furieux accès qui le prenoient d'ordinaire. Mais la choſe n'alla pas juſques-là ; il ſe mit ſeulement à conſidérer attentivement la belle Payſanne, attachant fixement les yeux ſur elle, & cherchant à la reconnoître ; & elle ſans prendre garde aux mouvemens de Cardenio, continua toujours ſon hiſtoire. Il ne m'eut pas plutôt vue, dit-elle, qu'à ce qu'il m'a raconté depuis, il ſentit dans le même inſtant cette paſſion violente, dont il m'a depuis donné tant de marques. Mais pour achever promptement l'hiſtoire de mes malheurs, & ne point perdre de tems en des particularités inutiles, je ne m'amuſe-

rai point à vous dire tout ce qu'il fit pour me faire connoître ſon amour. Il s'aquit tous les gens de notre maiſon, à force de préſens; il fit mille offres à mon pere, & l'aſſura de ſa faveur en toutes choſes. Tous les jours furent des jours de fête dans notre ville; ce n'étoit plus que divertiſſemens ſous mes fenêtres, & toute la nuit s'y paſſoit encore en concerts de voix & d'inſtrumens. Il me fit donner par une adreſſe qui m'eſt inconnue, un nombre infini de billets, pleins de tendres ſentimens, de ſermens, d'offres & de promeſſes; mais tous ces ſoins ne firent que m'irriter, bien loin de me plaire & de m'attendrir, & je ne regardai plus Don Fernand que comme un ennemi mortel. Ce n'eſt pas, après tout, qu'il ne me parût agréable dans ſes galanteries, & que je ne ſentiſſe quelque plaiſir de me voir aimée d'un homme de cette qualité. Des ſoins ſi galans ne ſont jamais deſagréables aux femmes, & la plus farouche ne laiſſe pas de trouver dans ſon cœur un peu de complaiſance pour ceux qui lui diſent qu'elle eſt belle. Mais enfin la diſproportion étoit trop grande pour me laiſſer des eſpérances raiſonnables, & la galanterie trop éclatante pour ne me pas offenſer. Les conſeils de mon pere, qui ne jugeoit pas bien des intentions de Don Fer-

nand, acheverent de détruire tout ce qui pouvoit me flatter dans ſa recherche, & le ſoin de ma réputation m'y fit entiérement oppoſer. Cependant mon pere me voyant inquiéte, & ne doutant pas que je ne me trouvaſſe embarraſſée, me dit un jour, qu'il ſe fioit abſolument à ma vertu, & qu'il n'avoit point de plus grand obſtacle à oppoſer aux injuſtes prétentions de Don Fernand; mais que ſi je voulois me marier, pour arrêter tout d'un coup ſes pourſuites, & ſauver ma réputation du danger qu'elle couroit, je pouvois choiſir dans la ville ou dans les lieux voiſins, un parti à mon gré, & qu'il feroit tout ce que je pouvois attendre de l'affection d'un bon pere. Je le remerciai de ſa bonté, & lui dis, que n'ayant encore jamais penſé au mariage, j'allois ſonger à me défaire de Don Fernand d'une autre maniére, ſans hazarder ma liberté pour m'en délivrer; & je réſolus dès lors de l'éviter avec tant de ſoin, qu'il ne trouvât plus moyen de me parler. Une maniére de vie ſi réſervée, & qui devoit rebuter Don Fernand, ne fit que l'opiniâtrer davantage dans ſon mauvais deſſein; je l'appelle ainſi, parce que, s'il avoit été honnête, je n'aurois pas ſujet de m'en plaindre. Enfin, Don Fernand, ſoit qu'il eût entendu dire que mon pere me marioit, ou qu'il en

ſoupçonnât quelque choſe, penſa à traverſer un deſſein qui ruinoit toutes ſes eſpérances. Une nuit que j'étois dans ma chambre avec une fille qui me ſervoit, & ma porte bien fermée, pour être en sûreté contre la violence de Don Fernand, que je croyois un homme à tout entreprendre, je le vis tout d'un coup paroître devant moi; & cette vue ſi inopinée me troubla tellement, que perdant l'uſage des ſens, je ne pus dire une ſeule parole pour appeller du ſecours. Don Fernand ſe ſervant alors de ma foibleſſe & de mon étonnement, me prit entre ſes bras, & me parla avec tant d'artifice, & une tendreſſe ſi apparente, que je n'oſai crier quand j'en eus la force. Les ſoupirs de ce perfide donnoient du crédit à ſes paroles, & ſes larmes ſembloient juſtifier ſon intention. J'étois jeune & ſans expérience dans une matiére où les plus fines ſe trompent. Je pris tous ſes menſonges pour des vérités, & touchée de ſes ſoupirs & de ſes larmes, je ſentis quelques mouvemens de compaſſion. Cependant étant revenue de ma premiére ſurpriſe, & commençant à me reconnoître, je lui dis en colére: Seigneur, ſi en même-tems que vous m'offrez votre amitié, & que vous m'en donnez de ſi étranges marques, vous me donniez à choiſir, ou d'el-

le, ou du poiſon, je ne ſerois pas embarraſſée, & eſtimant beaucoup plus l'honneur que la vie, je n'aurois pas de peine à ſacrifier l'une à l'autre. En un mot, je ne ſaurois bien juger d'un deſſein qui commet ma réputation; & ſi vous ne ſortez tout à l'heure, je vous ferai ſi bien voir la différence qu'il y a de mes ſentimens aux vôtres, que pour peu qu'il vous reſte d'honnêteté, vous vous en repentirez toute votre vie. Je ſuis née votre ſujette, ajoutai-je, mais non pas votre eſclave; & je ne dois à la grandeur de votre naiſſance, que les devoirs que vous rendent tous vos vaſſaux. A cela près, je ne m'eſtime pas moins dans ma condition que vous vous trouvez élevé par la vôtre. Ne croyez donc pas m'éblouir par vos richeſſes, ni me tenter par l'éclat de la grandeur, ni que vos ſoupirs & vos larmes, ni l'artifice de vos paroles, puiſſent jamais m'attendrir. C'eſt à mon pere à diſpoſer abſolument de ma volonté, & je ne me rendrai jamais qu'à celui qu'il m'aura choiſi pour époux. Ainſi, Seigneur, ſi vous voulez que je croie que vous m'eſtimez véritablement, défaites-vous d'un deſſein qui m'offenſe, & qui ne peut jamais réuſſir. Laiſſez-moi jouir paiſiblement de la vie, en me laiſſant l'honneur à qui elle eſt inſéparablement attachée; &

puiſque vous ne pouvez être mon époux, ne prétendez pas de moi une amitié que je ne puis donner à nul autre. Et pourquoi, belle Dorothée, s'écria le perfide Don Fernand, ne puis-je pas être votre époux? qui le peut empêcher, ſi vous y conſentez? Je ſuis trop heureux que votre amitié ſoit à ce prix, & qu'il n'y ait point d'autre obſtacle à ſurmonter. Je ſuis à vous, belle Dorothée, je vous donne la main tout à l'heure, & prens le Ciel à témoin de la ſincérité de mon cœur. Cardenio ne fut pas moins ſurpris du nom de Dorothée, qu'il l'avoit été de celui de Don Fernand, & il acheva de ſe confirmer dans l'opinion qu'il avoit eue dès le commencement de l'hiſtoire; mais il ne voulut pas l'interrompre, pour voir quelle en ſeroit la fin, & il dit ſeulement: Quoi! vous vous appellez Dorothée, Mademoiſelle? J'ai ouï parler d'une perſonne de ce nom, dont les diſgraces ont bien du rapport avec les vôtres; mais continuez, je vous prie, & je vous apprendrai à loiſir des choſes qui vous ſurprendront. Dorothée s'arrêta pour regarder Cardenio, & après avoir conſidéré l'étrange état où il étoit: Je vous conjure, dit-elle, ſi vous ſavez quelque choſe qui me regarde, de me l'apprendre tout à l'heure; il me reſte aſſez de courage pour ſouffrir tous les coups que

me garde ma mauvaiſe fortune: & pour vous dire le vrai, le malheur qui m'eſt arrivé, me rend inſenſible à tous ceux que je pourrois craindre. Je vous aurois déja dit ce que je ſais, Mademoiſelle, répondit Cardenio, ſi j'étois bien sûr que ce que je m'imagine fût vrai; mais juſqu'à cette heure il ne vous importe en rien de le ſavoir, & il y aura aſſez de tems pour vous l'apprendre. Dorothée reprit ſon hiſtoire en ces termes: Après ces diſcours Don Fernand me préſenta la main; & m'ayant donné ſa foi, il me la confirma par des paroles preſſantes, & avec des ſermens extraordinaires: mais avant que de ſouffrir qu'il s'engageât de cette maniére, je le priai de ne ſe laiſſer point aveugler à ſa paſſion, & par un peu de beauté qui n'étoit pas capable de l'excuſer. Ne donnez point, lui dis-je, à votre pere la honte & le déplaiſir de vous voir marié avec une perſonne ſi fort au-deſſous de vous, & ne faites point par emportement une action dont vous pourrez vous repentir, & qui me rendra malheureuſe. A ces raiſons j'en ajoutai beaucoup d'autres, qui furent toutes inutiles. Don Fernand s'engagea comme un amant paſſionné, qui ſacrifie tout à ſon amour, ou plutôt en fourbe, qui ne ſe ſoucie point de ſa parole. Comme je le vis ſi opiniâtre dans

ſa réſolution, je penſai ſérieuſement à ce que j'avois à faire. Je me repréſentai que je n'étois pas la premiére que le mariage a élevée à des grandeurs ineſpérées, & à qui la beauté a tenu lieu de naiſſance & de mérite, & que mille autres que Don Fernand ſe ſont mariés par inclination, ſans ſe ſoucier de l'inégalité du bien & de la naiſſance. L'occaſion étoit belle, & la fortune ne ſe trouvant pas toujours favorable, je crus que je devois profiter du bien qu'elle m'offroit. Pendant, diſois-je en moi-même, qu'elle me préſente un époux qui m'aſſure d'une amitié éternelle, pourquoi m'en ferois-je un ennemi par des mépris injuſtes? Je me repréſentai encore, que dans l'état où je voyois Don Fernand, il étoit difficile à ménager; que ſe donnant avec tant d'avantage, un refus l'irriteroit; & que ſa paſſion l'obligeant peut-être à ſe porter à la violence, il ſe croiroit quitte d'une parole que je n'aurois pas voulu recevoir, & je demeurerois ſans honneur & ſans excuſe. Toutes ces réflexions que je fis dans un inſtant, m'ébranlerent, & les ſermens de Don Fernand, ſes ſoupirs & ſes larmes, avec les ſacrés témoins qu'il appella; en un mot, ſon air, ſa bonne mine, & l'amour que je croyois voir en toutes ſes actions, acheverent de me perdre. J'appellai la fille qui me

ſervoit, pour être témoin des ſermens & de la parole de Don Fernand. Pour lui, il m'en fit mille nouveaux; il prit encore une fois le Ciel pour témoin & pour juge, & ſe ſoumit à toutes les malédictions imaginables, au cas qu'il violât ſa parole; il m'attendrit par de nouveaux ſoupirs & de nouvelles larmes; & cette fille s'étant retirée, le perfide, abuſant de ma foibleſſe, acheva la trahiſon qu'il avoit méditée. Le jour qui ſuccéda à la nuit de mes diſgraces, étant ſur le point de paroître, Don Fernand ſe preſſa de ſortir, ſous prétexte de ménager ma réputation, & me dit avec beaucoup plus de froideur ou de tranquilité qu'auparavant, que je me repoſaſſe ſur ſon honneur, & ſur la foi de ſes ſermens; & pour gages de l'un & de l'autre, il tira un riche diamant de ſon doigt, & le mit au mien. Il s'en alla enfin; cette fille qui me ſervoit, & qui l'avoit caché dans ma chambre, à ce qu'elle m'avoua, le mit dans la rue, & je demeurai dans un état ſi confus de tout ce qui me venoit d'arriver, que je ne ſaurois bien dire ſi j'avois de la joie ou de la triſteſſe. J'étois toute hors de moi-même, & je ne me ſouvins pas de reprocher à cette fille la trahiſon qu'elle m'avoit faite, ne pouvant encore bien juger ſi elle m'étoit utile ou deſavantageuſe. J'avois dit à Don Fer-

nand, avant qu'il s'en allât, qu'il pouvoit ſe ſervir de la même voie pour me venir voir, juſques à ce qu'il trouvât à propos de déclarer l'honneur qu'il m'avoit fait; mais il n'y eſt revenu que la nuit ſuivante, & depuis ce tems-là je ne l'ai pu voir une ſeule fois, ni dans la rue, ni à l'Egliſe, en tout un mois que je me ſuis laſſée à le chercher, quoique je ſuſſe bien qu'il étoit dans le voiſinage, & qu'il alloit tous les jours à la chaſſe. Il ne m'eſt pas poſſible de vous dire ce que je devins, quand je vis le mépris de Don Fernand. Une choſe ſi imprévue, & que je regardois comme le dernier des malheurs, penſa m'accabler entiérement. Ce fut pour lors que je reconnus le mal qui m'étoit arrivé de la trahiſon de cette imprudente fille, & combien il eſt dangereux de ſe fier aux hommes. J'éclatai contre Don Fernand, & j'épuiſai mes ſoupirs & mes larmes, ſans ſoulager ma douleur. Cependant il falloit que je me fiſſe violence, pour cacher mon reſſentiment, afin que mon pere & ma mere ne me preſſaſſent point de leur en dire le ſujet. Mais enfin il n'y eut plus moyen de feindre, & ma douleur éclata quand j'appris que Don Fernand s'étoit marié dans la ville la plus proche, avec une fille très-belle & de bonne maiſon, qu'on appelle

Luſcinde. Cardenio reſſentit ſes premiéres agitations au nom de Luſcinde; mais il ne fit que plier les épaules, ſe mordre les lévres & froncer les ſourcils, & un inſtant après verſer un ruiſſeau de larmes; & Dorothée, ſans s'en appercevoir, ou ſans en faire ſemblant, pourſuivit ſon Hiſtoire. Cette nouvelle, dit-elle, me fit perdre toute patience; la colére & le déſeſpoir s'emparerent de mon eſprit, & dans ce premier tranſport, je fus ſur le point de témoigner hautement ma douleur, & de publier partout la perfidie de Don Fernand, ſans me ſoucier de publier en même-tems ma honte. Je ne ſais ſi ce fut un reſte de raiſon qui calma tous ces mouvemens; mais je ne les ſentis plus après le deſſein que je formai ſur l'heure même. Je découvris le ſujet de ma douleur à un jeune Berger qui ſervoit mon pere, & lui ayant demandé un de ſes habits, je le priai de m'accompagner juſqu'à la ville où je ſavois qu'étoit Don Fernand. Le Berger fit tout ce qu'il put pour me détourner de ma réſolution; mais comme il vit que je m'y opiniâtrois, il m'aſſura qu'il étoit prêt de me ſuivre. Ayant donc pris un habit de femme, quelques bagues & de l'argent que je lui donnai à porter pour m'en ſervir au beſoin, nous nous mimes la nuit même en chemin, ſans que

perſonne en pût avoir connoiſſance. Pour dire vrai, je ne ſavois pas trop bien ce que j'allois faire; car n'y ayant point de reméde au mariage de Don Fernand, que pouvois-je eſpérer en le voyant, que la foible ſatisfaction de lui faire mille reproches inutiles? En deux jours & demi j'arrivai à la ville, & ayant demandé en entrant, où étoit la maiſon du pere de Luſcinde, celui qui me répondit, m'apprit beaucoup plus de choſes que je n'en voulois ſavoir. Il m'enſeigna la maiſon, & me conta le mariage de Don Fernand avec toutes ſes circonſtances, me diſant que cela étoit ſi public, qu'on ne parloit d'autre choſe dans la Ville. Il me dit que la nuit de ce mariage, Luſcinde étoit tombée évanouie dans le même moment qu'elle avoit dit, oui, quand le Prêtre lui avoit demandé ſi elle recevoit Don Fernand pour époux; & que lui, voulant défaire ſon corps de jupe, pour lui donner de l'air, il avoit trouvé dans ſon ſein une lettre écrite de ſa main, par laquelle elle déclaroit qu'elle ne pouvoit être femme de Don Fernand; parce que Cardenio (que cet homme me dit être un Gentilhomme des plus qualifiés de la même Ville) avoit déja reçu ſa foi, & qu'elle n'avoit feint de conſentir à ce mariage que pour ne pas deſobéir à ſon pere. Il me dit

encore, qu'il paroiſſoit par cette lettre que Luſcinde avoit deſſein de ſe tuer en achevant la cérémonie; ce que confirmoit un poignard qu'on avoit trouvé ſur elle; & que Don Fernand, de rage de ſe voir ainſi trompé, l'auroit tuée de ce poignard même, ſi ceux qui étoient préſens, ne l'en euſſent empêché. Il me dit enfin que Don Fernand étoit tout auſſi-tôt ſorti de la Ville, & que Luſcinde n'étoit revenue de ſon évanouiſſement que le lendemain, qu'elle déclara qu'elle étoit femme de Cardenio, & qu'ils s'étoient donné la foi avant qu'elle eût jamais vu Don Fernand. J'appris auſſi que ce Cardenio s'étoit trouvé préſent à ce mariage, & qu'il étoit ſorti de la Ville déſeſpéré, après avoir laiſſé une lettre, par laquelle il ſe plaignoit de l'infidélité de Luſcinde, & faiſoit connoître qu'il s'en alloit pour jamais. Cette hiſtoire faiſoit toutes les converſations de la Ville quand j'y arrivai, & on publia bientôt après, l'abſence de Luſcinde, & le déſeſpoir de ſon pere & de ſa mere, qui ne pouvoient deviner ce qu'elle étoit devenue. Pour moi je trouvai quelque maniére de conſolation dans tous ces déſordres, & je m'imaginai que le Ciel s'étoit oppoſé aux injuſtes deſſeins de Don Fernand pour le faire renrrer dans les ſentimens d'honneur & de piété que doit avoir

un homme de bien; & qu'enfin, puiſque ſon mariage n'avoit point réuſſi avec Luſcinde, je n'étois pas ſans eſpérance de voir accomplir le mien. Je tâchai de me perſuader ce que je ſouhaitois, & je me conſolois ainſi par de vaines idées d'un bonheur à venir, pour ne me laiſſer pas accabler, & pour allonger une vie qui m'eſt déſormais inſupportable. Pendant que j'étois dans la Ville, ſans ſavoir à quoi me réſoudre, puiſque je n'y trouvois point Don Fernand, j'entendis crier publiquement, qu'on donneroit une grande recompenſe à qui diroit où j'étois, me déſignant par mon âge, par l'habit que je portois, & par d'autres enſeignes. J'appris encore, qu'on diſoit que le Berger qui étoit venu avec moi, m'avoit enlevée de chez mon pere; ce qui me donna un déplaiſir auſſi ſenſible que l'infidélité de Don Fernand: car je voyois ma réputation abſolument perdue, & pour le ſujet du monde le plus bas & le plus indigne. Je ſortis à l'heure même de la Ville avec ce garçon, de qui je m'imaginai reconnoître que j'avois ſujet de me défier, & le ſoir même nous arrivames ici, où nous nous cachames dans le lieu le plus déſert de ces montagnes. Mais, comme on dit d'ordinaire, les maux ſont enchaînés les uns aux autres, & quand un eſt paſſé, un autre lui

ſuccéde. Je ne fus pas ſitôt dans ce lieu, où je me croyois en sûreté, que le Berger, que j'avois toujours trouvé aſſez ſage, tenté de l'occaſion & de ſa malice, plutôt que de ma beauté, fut aſſez inſolent pour me parler d'amour; & comme il vit que je lui répondois en colére & avec mépris, il ne voulut plus employer des priéres inutiles, & réſolut de pouſſer ſon mauvais deſſein à bout par la force. Mais le Ciel & la raiſon ne m'abandonnerent point en cette rencontre, & ſa paſſion l'aveugla à tel point, que ne s'appercevant pas qu'il étoit au bord d'un précipice, je le pouſſai dedans ſans peine; & courant auſſi-tôt de toute ma force, j'entrai bien avant dans ces déſerts pour me cacher de ceux qui me cherchoient de la part de mon pere. Le lendemain je trouvai un Payſan, à qui je me donnai en ſervice en qualité de Berger, & il m'enmena dans ſa maiſon, qui eſt au milieu de ces montagnes. J'ai été je ne ſais combien de mois avec lui, allant tous les jours aux champs, & prenant toujours bien garde de ne me laiſſer pas reconnoître; mais tous mes ſoins & toute mon induſtrie n'ont pas empêché qu'il ne découvrît que je ſuis fille; ſi bien que m'ayant témoigné de mauvais déſirs auſſi-bien que le premier, & la fortune ne m'offrant pas le même re-

méde pour m'en garantir, je ſortis de ſa maiſon il y a deux jours, & je vins chercher un aſile ſur ces rochers & dans l'épaiſſeur de ces bois, pour prier le Ciel en sûreté, & tâcher de l'émouvoir par mes ſoupirs & mes larmes à me donner du ſecours, ou tout au moins, à finir ici ma miſérable vie, & y enſevelir la mémoire de mes diſgraces.

CHAPITRE XXIX.

Où l'on verra peut-être d'agréables choſes.

VOilà, Meſſieurs, l'hiſtoire de mes triſtes avantures; jugez maintenant ſi les plaintes que vous avez entendues étoient juſtes, & ſi une perſonne ſi malheureuſe & ſi affligée, & dont les maux ſont ſans reméde, eſt en état de recevoir de la conſolation. Je vous prie ſeulement d'une choſe: apprenez-moi où je pourrai paſſer le reſte de ma vie à couvert de la recherche de mes parens; non pas que je craigne que mon pere & ma mere aient rien diminué de leur affection, & qu'ils ne me reçuſſent encore avec toute l'amitié qu'ils m'ont toujours témoignée; mais je confeſſe que quand je penſe ſeulement qu'ils ont pu ſoupçonner ma conduite, & qu'ils ne peuvent connoître

mon innocence que ſur ma parole, je ne ſaurois me réſoudre à ſouffrir leur préſence. Elle ſe tut en achevant ces paroles, & le rouge qui ſe répandit ſur ſon beau viſage, & ſes yeux baiſſés & humides, firent voir bien clairement ſon inquiétude & tous les ſentimens de ſon cœur. Ceux qui venoient d'entendre l'hiſtoire de Dorothée, étoient charmés de ſon eſprit & de ſa bonne grace, & ils n'avoient pas moins de compaſſion pour ſes malheurs, qu'ils les trouvoient ſurprenans & injuſtes. Le Curé, que la piété intereſſoit dans le parti de cette belle fille, ne voulut pas attendre davantage à lui donner des conſeils & de la conſolation; mais à peine avoit-elle achevé de parler, que Cardenio prit la parole: Quoi! dit-il, Madame, vous êtes Dorothée, fille unique du riche Clenard? Dorothée fut bien ſurpriſe d'entendre le nom de ſon pere, & de voir que celui qui en parloit, étoit en ſi mauvais état. Et qui êtes-vous, mon ami, dit-elle à Cardenio, vous qui ſavez ſi bien le nom de mon pere? car ſi je ne me trompe, je ne l'ai pas nommé une ſeule fois dans tout le récit que je viens de faire. Je ſuis, répondit Cardenio, celui qui ai la foi de Luſcinde, celui qu'elle a dit qui étoit ſon époux, ce miſérable Cardenio, que la trahiſon de Don Fernand a ré-

duit au triste état que vous voyez, abandonné à la douleur, & privé de toute consolation, & pour comble de malheur, n'ayant plus l'usage de la raison, qu'autant qu'il plaît au Ciel de me laisser de bons intervalles. C'est moi-même, belle Dorothée, qui fus le malheureux témoin des fatales noces de Don Fernand, & qui déja plein de frayeur & de trouble, m'abandonnai au désespoir quand je crus que Luscinde avoit donné son consentement, sans avoir la résolution d'attendre le retour de sa défaillance. Je vis bien que Don Fernand avoit trouvé une lettre dans son sein; mais ne pouvant rien concevoir de favorable dans le désordre où j'étois, & n'ayant pas assez de courage pour supporter mes malheurs, je sortis de la maison avec impatience; & après avoir donné une lettre à un de mes gens, avec ordre de la rendre à Luscinde, je m'en vins dans ces déserts, sacrifier à ma douleur une vie dont tous les momens m'étoient autant de supplices. Mais le Ciel n'a pas permis que je la perdisse, & il a peut-être voulu me conserver pour défendre vos interêts & les miens, en me faisant connoître la justice des vôtres & la fidélité de Luscinde. Consolez-vous, belle Dorothée, le Ciel a pris notre parti; il faut tout attendre de sa bonté & de sa protection, & après

ce qu'il a fait en notre faveur, ce seroit l'offenser que de n'espérer pas une meilleure fortune. Il vous rendra Don Fernand qui ne peut être à Luscinde, & il me rendra Luscinde qui est à moi. Pour moi, belle Dorothée, quand je n'aurois pas des interêts liés avec les vôtres, je me trouve si sensible à vos malheurs, qu'il n'est rien que je n'entreprenne pour vous en délivrer, & je vous jure que je ne vous abandonnerai jamais, que Don Fernand ne vous ait fait justice, & de l'y forcer même aux dépens de ma vie, si la raison & la générosité ne l'y peuvent obliger. Dorothée se trouva si pleine de ressentiment des offres que Cardenio venoit de lui faire, qu'elle ne savoit comment l'en remercier; & le regardant déja comme son protecteur, elle s'alloit jetter à ses pieds, si lui-même ne l'en eût empêché. Le Curé prenant en même-tems la parole pour eux deux, loua extrêmement Cardenio d'une si généreuse résolution, & consola si bien Dorothée, qu'il la fit consentir de venir se remettre un peu de tant de fatigues dans sa maison, où ils penseroient tous ensemble au moyen de trouver Don Fernand, & enfin à ce qu'il y avoit de meilleur à faire. Le Barbier, qui jusques-là avoit toujours écouté sans rien dire, s'offrit aussi avec toute l'honnê-

teté qu'il put à faire tout ce qui dépendroit de lui; & après avoir reçu des remercimens de Cardenio & de Dorothée, il leur apprit le dessein qui les avoit amenés, lui & le Curé, dans la montagne, & l'étrange folie de Don Quichotte, dont ils attendoient l'Ecuyer, qui n'avoit guères moins besoin de remédes que son Maître. Cardenio se ressouvint alors du démêlé qu'il avoit eu avec Don Quichotte; mais seulement comme d'un songe, & en le racontant, il n'en put dire le sujet. Sur cela ils entendirent appeller, & ils connurent à la voix que c'étoit Sancho, qui, parce qu'il ne les trouvoit point au rendez-vous, se tuoit de crier. Ils allerent tous au-devant de lui, & le Curé lui ayant demandé où étoit Don Quichotte, il répondit qu'il l'avoit trouvé nud en chemise, pâle, défait, mourant de faim, & soupirant toujours pour sa Dame Dulcinée, & qu'il avoit eu beau lui dire qu'elle lui commandoit de sortir delà, & de se rendre au Toboso, où elle l'attendoit; qu'il étoit résolu de ne se point présenter devant sa beauté, jusqu'à ce qu'il eût fait des actions qui méritassent sa grace; que cependant, si cela duroit davantage, il couroit risque de ne jamais devenir Empereur ni seulement Archevêque, qui étoit le moins qu'il pût prétendre; & que pour l'amour

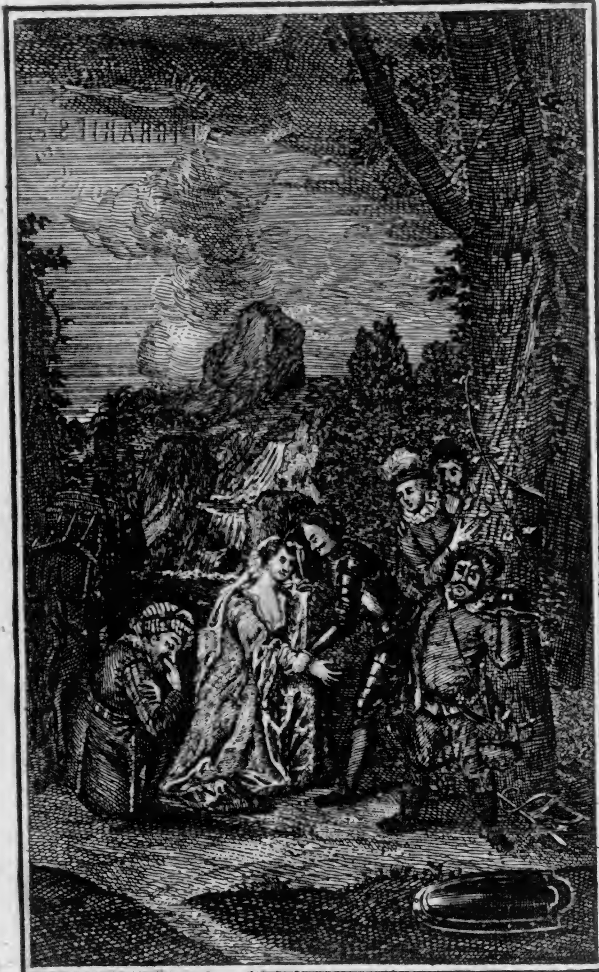
de Dieu, ils vissent donc promptement ce qu'il y avoit à faire pour le tirer delà. Ne vous mettez pas en peine, Sancho, dit le Curé, nous l'en tirerons malgré lui; & se tournant devers Cardenio & Dorothée, il leur raconta ce qu'ils avoient imaginé, lui & le Barbier, pour la guérison de Don Quichotte, ou, tout au moins, pour l'obliger de retourner dans sa maison. Dorothée, à qui ses nouvelles espérances donnoient déja un peu de bonne humeur, s'offrit de faire la Demoiselle affligée, & dit qu'elle la feroit plus au naturel que le Barbier, outre qu'elle avoit avec elle un habit de femme; qu'au reste il n'étoit pas besoin de l'instruire pour faire son personnage, parce qu'elle avoit assez lu de livres de Chevalerie pour en savoir le stile, & de quelle maniére les Demoiselles avanturiéres demandoient des dons aux Chevaliers errans. A la bonne heure, Madame, dit le Curé, nous vous prenons au mot; il ne s'agit plus que de mettre la main à l'œuvre. Sans aller plus loin, Dorothée tira aussi-tôt de son paquet une jupe de très-belle étoffe, & un riche simarre de brocard verd, avec un tour de perles & d'autres ajustemens; & après s'en être parée, elle leur parut à tous si éclatante & si belle, qu'ils ne cessoient de l'admirer, &

d'accuſer Don Fernand de peu d'honneur & de connoiſſance, d'avoir lâchement abandonné une ſi charmante perſonne. Celui de tous qui trouvoit Dorothée plus à ſa fantaiſie, étoit Sancho Pança; il n'avoit pas aſſez d'yeux pour la regarder, & il étoit comme en extaſe. Qui eſt cette belle Dame, demanda-t'il au Curé avec empreſſement? & qu'eſt-ce qu'elle cherche ici autour? Qui eſt cette Dame? répondit le Curé; he! ce n'eſt rien, ami Sancho, ce n'eſt ſeulement que l'héritiére en ligne droite du grand Royaume de Micomicon, qui vient prier votre Maître de la venger d'une injure que lui a faite un malin Géant; & au bruit que fait dans toute la Guinée la valeur du fameux Don Quichotte, cette Princeſſe n'a pas craint de faire ce grand voyage pour le venir chercher. Bon pour cela, s'écria Sancho, elle eſt la bien venue; voilà une heureuſe quête, & une meilleure trouvaille, ſi mon Maître eſt aſſez chanceux pour aſſommer ce fils de putain de Géant. Oui, par ma foi, il l'aſſommera, s'il le rencontre; qui l'en empêcheroit, à moins que ce ne ſoit un fantôme? car véritablement, il n'a aucun pouvoir ſur ces gens-là. Mais, Monſieur le Curé, continua-t'il, je vous demande une choſe; je vous prie que mon Maître ne ſe mette

point en tête de ſe faire Archevêque; je meurs de peur que vous ne le lui alliez conſeiller : faites qu'il ſe marie promptement avec cette Princeſſe, afin qu'il ne ſoit plus en état de recevoir les Ordres, & qu'il s'aille faire Empereur. Franchement, j'ai bien raiſonné là-deſſus, & je trouve par mon compte qu'il n'eſt pas bon pour moi que mon Maître ſoit Archevêque, parce que je ne ſuis pas propre pour l'Egliſe, étant marié; & que j'allaſſe penſer à prendre des diſpenſes pour tenir des Bénéfices, ayant femme & enfans, ce ne ſeroit jamais fait. Comme vous voyez donc, Monſieur le Curé, le vrai fait eſt que mon Maître ſe marie bientôt avec cette Dame que je ne nomme point, parce que je n'en ſais pas le nom. Elle s'appelle, répondit le Curé, la Princeſſe Micomicona; car ſon Royaume s'appellant Micomicon, elle en doit porter le nom. Il n'y a point de doute à cela, dit Sancho : j'ai vu quantité de gens qui prennent le nom du lieu de leur naiſſance, comme Pierre d'Alcala, Jean d'Ubeda, Diego de Valladolid, & je me doute bien qu'on pratique la même choſe en Guinée. Vous avez raiſon, Sancho, répondit le Curé; & pour ce qui regarde le mariage de votre Maître, croyez que j'y ferai tout mon pouvoir. Sancho demeura

fort ſatisfait de la promeſſe du Curé, & le Curé encore plus étonné de voir la ſimplicité de Sancho, & comment il avoit enchaſſé dans ſon imagination les contagieuſes folies de ſon Maître. Dorothée étoit déja à cheval ſur la mule du Curé, & le Barbier ayant accommodé ſa fauſſe barbe de queue de vache, ils dirent à Sancho de les mener où étoit Don Quichotte; mais qu'il ſe donnât bien de garde de témoigner devant lui qu'il connût ni le Curé ni le Barbier, parce que s'il venoit à les reconnoître, il douteroit de ce qu'ils avoient à lui dire, & perdroit ainſi l'occaſion de ſe faire Empereur. Cardenio ne voulut point les accompagner, de crainte de troubler la fête, ſi Don Quichotte alloit ſe reſſouvenir du démêlé qu'ils avoient eu enſemble; & le Curé voyant qu'il n'y étoit point néceſſaire pour lors, demeura auſſi, après avoir donné quelques inſtructions à Dorothée, qui le pria de s'en repoſer ſur elle, & l'aſſura qu'elle ſuivroit exactement ce qu'elle avoit lu dans les livres de Chevalerie.... La Princeſſe Micomicona, ſon Ecuyer, & le grand Sancho, ayant fait environ trois quarts de lieue, apperçurent Don Quichotte entre des rochers qui étoit tout habillé, mais non armé. Sitôt que Dorothée fut avertie que c'étoit lui, elle hâta

Tome II. page. 33.



I.M.Ebon. sc. 1754.

ſon palefroi; & en arrivant auprès de Don Quichotte, l'Ecuyer ſe jetta promptement à bas, & deſcendit ſa Maîtreſſe, qui ſe mit à genoux devant le Chevalier, & lui embraſſant la cuiſſe, malgré les efforts qu'il faiſoit pour la relever, lui dit ces paroles: Je ne me leverai point d'ici, vaillant & invincible Chevalier, juſqu'à ce que votre courtoiſie m'ait octroyé un don qui retournera à votre gloire, & à l'avantage de la plus malheureuſe & la plus affligée Demoiſelle que le ſoleil ait jamais éclairée. Et s'il eſt vrai que votre valeur & la force de votre bras répondent à ce qu'en publie la renommée, vous êtes obligé par les loix de l'honneur & par la profeſſion que vous faites, de ſecourir une miſérable, qui vient de l'extrêmité de la terre, au bruit de vos grands faits, vous demander votre protection. Je ſuis réſolu, très-belle Dame, répondit Don Quichotte, de ne vous répondre pas une ſeule parole, & de ne vous plus entendre, que vous ne vous ſoyez relevée. Je ne me leverai point, illuſtre Chevalier, répondit la Princeſſe affligée, que vous ne m'ayez accordé le don que je vous demande. He bien, je vous l'accorde, dit Don Quichotte, à condition qu'il n'y ait rien contre le ſervice de mon Roi ou de ma Patrie, & contre les interêts de celle qui tient ma li-



I. M. Eben. sc. 1754

ſon palefroi; & en arrivant auprès de Don Quichotte, l'Ecuyer ſe jetta promptement à bas, & deſcendit ſa Maîtreſſe, qui ſe mit à genoux devant le Chevalier, & lui embraſſant la cuiſſe, malgré les efforts qu'il faiſoit pour la relever, lui dit ces paroles: Je ne me leverai point d'ici, vaillant & invincible Chevalier, juſqu'à ce que votre courtoiſie m'ait octroyé un don qui retournera à votre gloire, & à l'avantage de la plus malheureuſe & la plus affligée Demoiſelle que le ſoleil ait jamais éclairée. Et s'il eſt vrai que votre valeur & la force de votre bras répondent à ce qu'en publie la renommée, vous êtes obligé par les loix de l'honneur & par la profeſſion que vous faites, de ſecourir une miſérable, qui vient de l'extrêmité de la terre, au bruit de vos grands faits, vous demander votre protection. Je ſuis réſolu, très-belle Dame, répondit Don Quichotte, de ne vous répondre pas une ſeule parole, & de ne vous plus entendre, que vous ne vous ſoyez relevée. Je ne me leverai point, illuſtre Chevalier, répondit la Princeſſe affligée, que vous ne m'ayez accordé le don que je vous demande. He bien, je vous l'accorde, dit Don Quichotte, à condition qu'il n'y ait rien contre le ſervice de mon Roi ou de ma Patrie, & contre les interêts de celle qui tient ma li-

berté enchaînée. Je puis bien vous assurer dit la dolente Dame, qu'il n'y a rien qui regarde ceux que vous dites. Sancho s'approchant alors de Don Quichotte, lui dit à l'oreille: Allez, allez, Monsieur, vous pouvez bien lui accorder ce qu'elle vous demande, ce n'est qu'une bagatelle. Il est seulement question d'assommer un malotru de Géant, & celle qui vous en prie est la Princesse Micomicona, Reine du grand Royaume de Micomicon en Ethiopie. Ce sera ce qu'il pourra, répondit Don Quichotte, je ferai ce que je dois, & ce que ma conscience & les régles de ma profession demandent. Et se tournant du côté de la Demoiselle: Levez-vous, je vous prie, Madame, lui dit-il, je vous accorde le don que votre grande beauté souhaite. Ce que je demande à votre valeur, Chevalier sans pair, repartit Dorothée, c'est que votre magnanime personne vienne incessanment avec moi où je voudrai la mener, & que vous me promettiez de ne vous engager à aucune autre avanture, jusqu'à ce que vous m'ayez vengée d'un traitre, qui, contre le droit de Dieu & celui des hommes, a usurpé mon Royaume. Je vous le promets, très-haute Dame, répondit Don Quichotte; vous pouvez désormais prendre courage, & chasser la tristesse qui vous accable: j'espére, avec l'aide du

Ciel & la force de mon bras, de vous remettre dans peu en possession des Etats qui vous appartiennent, en dépit de tous les lâches brigands qui voudront s'y opposer: & mettons promptement la main à l'œuvre; les bonnes actions ne doivent jamais être différées, & le retardement accommode rarement les affaires. La dolente Princesse fit tous ses efforts pour baiser les mains de l'obligeant Chevalier; mais lui, qui étoit civil & galant, n'y voulut jamais consentir. Il la fit lever, l'embrassa de bonne grace, & dit en même-tems à Sancho de lui donner ses armes. L'Ecuyer les alla prendre à un arbre où elles étoient pendues comme en trophée; & quand Don Quichotte se vit armé: Allons, dit-il, allons donner du secours à cette grande Princesse, & employons la valeur & la force que le Ciel nous a données, à la faire triompher de ses ennemis. Le Barbier, qui avoit toujours été à genoux, prenant bien garde de rire, ni de laisser tomber sa barbe, de peur de gâter tout le mistére, voyant avec quel empressement Don Quichotte se préparoit à partir, se leva, & prenant la Princesse par la main, pendant que Don Quichotte la prenoit de l'autre, ils la mirent tous deux sur sa mule. Le Chevalier monta aussi-tôt sur le superbe Rossinante, le Barbier sur sa

monture, & ils commencerent à marcher. Le pauvre Sancho les ſuivoit à pied; & l'incommodité qu'il en recevoit, le faiſant reſſouvenir de la perte de ſon griſon, il fit un grand ſoupir. Cependant il prenoit ſon mal en patience, parce qu'il voyoit ſon Maître en chemin de ſe faire bientôt Empereur; car il ne doutoit point qu'il ne ſe mariât avec cette Princeſſe, & qu'il ne fût pour le moins Roi de Micomicon. Une ſeule penſée lui troubloit le plaiſir qu'il avoit dans cette agréable imagination; c'étoit de voir que ce Royaume étoit en terre de Négres, & que les gens que ſon Maître lui donneroit à gouverner, ſeroient Mores: mais il trouva ſur le champ un remède à cet inconvénient. Et qu'importe, dit-il, que mes vaſſaux ſoient Mores? c'eſt tant mieux. Il n'y aura qu'à les faire charier en Eſpagne, où je les vendrai fort bien, & en tirerai de bon argent comptant, dont je pourrai acheter quelque Office, puis je vivrai ſans ſouci le reſte de mes jours. He! pourquoi non! eſt-ce que je ſuis trop petit pour ménager mes affaires? Faut-il bien tant de philoſophie pour ſavoir vendre vingt ou trente mille eſclaves? O! que par ma foi, j'en viendrai bien à bout, depuis le plus grand juſqu'au plus petit, & que je les ferai bien devenir blancs & jaunes, quand ils ſeroient

plus noirs que le diable d'Enfer. Et non, non, approchez-vous ſeulement, vous verrez ſi je me mouche du pied. Avec ces agréables penſées Sancho marchoit content, & charmoit ainſi l'ennui qu'il avoit d'aller à pied. Le Curé & Cardenio regardoient tout ce qui ſe paſſoit au travers des buiſſons, & ils étoient en peine comment ils feroient pour ſe joindre aux autres. Mais le Curé, qui étoit inventif, trouva promptement un expédient : il tira des ciſeaux de ſa poche; & après avoir fait la barbe à Cardenio, il lui fit prendre ſa ſoutanelle & un manteau noir qu'il portoit, ſe réſervant ſeulement ſon pourpoint & ſes chauſſes. Dans ce nouveau vêtement Cardenio fut ſi changé de ce qu'il étoit auparavant, qu'il ne ſe ſeroit pas reconnu lui-même. Cela étant fait, ils gagnerent le grand chemin, & s'y trouverent encore avant les autres, dont les mules avoient de la peine à marcher dans ces lieux raboteux & difficiles. Ils n'attendirent pas long-tems ſans que Don Quichotte & ſa compagnie ſortiſſent de la montagne; & le Curé, jettant les yeux ſur Don Quichotte, ſe mit à le conſidérer attentivement, faiſant comme un homme qui croyoit le reconnoître. Après l'avoir bien examiné, il s'en alla à lui les bras ouverts, & en criant : Le miroir de

Chevalerie ſoit le bien trouvé, mon cher compatriote Don Quichotte de la Manche, la fleur & la crême de la galanterie, le rampart des affligés, la quinte-eſſence des Chevaliers errans; & en diſant cela, il embraſſoit la jambe gauche de Don Quichotte, qui tout étonné de ce qu'il voyoit faire à cet homme, le regarda avec attention, & le reconnoiſſant enfin, fut bien ſurpris de le voir là, & fit tout ce qu'il put pour ſe jetter à terre. Mais le Curé l'en empêchant: He! Monſieur le Curé, dit-il, je vous en prie, il n'eſt pas juſte que je ſois à cheval, pendant que votre Révérence eſt à pied. Je ne conſentirai point que vous deſcendiez, répondit le Curé. Que votre Grandeur demeure à cheval, où elle fait tant de merveilles; ce ſera aſſez pour moi de prendre la croupe d'une de ces mules, ſi ces Meſſieurs le veulent bien ſouffrir. Je ne ſerai que trop bien, & j'aime mieux être de cette maniére-là en votre compagnie, que de me voir monté ſur Pégaſe, ou ſur la jument ſauvage de ce fameux More Muſarache, qui eſt encore aujourd'hui enchanté dans la côte de Zulema auprès de la grande Conpluto. Vous avez raiſon, Monſieur le Curé, dit Don Quichotte, & je ne m'en aviſois pas. Je crois que Madame la Princeſſe

aura bien la bonté, pour l'amour de moi, d'ordonner à ſon Ecuyer de vous donner la ſelle de ſa mule, & de ſe contenter de la croupe; ſi tant eſt qu'elle ſoit accoutumée à porter de cette maniére. Elle y porte ſans doute, répondit la Princeſſe, & mon Ecuyer n'attendra pas mes ordres pour offrir la ſelle; il eſt aſſez civil de lui-même pour ne pas ſouffrir qu'un Eccléſiaſtique aille à pied, le pouvant empêcher. Aſſurément, dit le Barbier; & ſautant en même-tems à bas, il préſenta la ſelle au Curé, qui la prit ſans ſe faire beaucoup prier. Par malheur la mule étoit de louage, c'eſt aſſez pour dire quinteuſe & mutine; & le Barbier ne fut pas plutôt en croupe, qu'elle leva bruſquement le derriére, & faiſant quatre ou cinq ruades, elle ébranla ſi fort notre homme, qu'il ne put ſe tenir. Il s'en alla à bas aſſez rudement; & dans ce déſordre, reconnoiſſant qu'il avoit perdu ſa barbe, il ne trouva point d'autre reméde que de ſe porter les deux mains au viſage, & de crier de toute ſa force qu'on lui avoit caſſé les machoires. Vive Dieu, s'écria Don Quichotte, qui apperçut ce gros paquet de barbe ſans les joues, & ſans qu'il y eût de ſang répandu, voilà la choſe du monde la plus ſurprenante, que cette barbe ſe ſoit ainſi arrachée! Quel prodige eſt ceci? Alors le Curé

qui vit ſon intention en danger d'être découverte, alla promptement ramaſſer la barbe; & s'approchant de Maître Nicolas, qui ne ceſſoit de crier & ſe plaindre, il lui prit la tête, qu'il joignit contre ſon eſtomac, & marmotant quelques paroles, qu'il dit être un charme qui avoit la vertu de faire reprendre la barbe, comme on l'alloit voir, il la lui attacha, & l'Ecuyer parut auſſi ſain & auſſi barbu qu'auparavant. De quoi Don Quichotte étant encore plus émerveillé, il pria fort ſérieuſement le Curé de lui apprendre le charme quand il en auroit le loiſir, ne doutant point que ſa vertu ne s'étendît plus loin qu'à faire reprendre les barbes; puiſqu'il étoit impoſſible qu'elles fuſſent ainſi arrachées tout d'un coup, ſans que la chair fût auſſi emportée, & que cependant il n'y paroiſſoit plus du tout. Tout le déſordre étant donc ſi bien réparé, il fut arrêté que le Curé monteroit pour lors tout ſeul ſur la mule, & que Cardenio & le Barbier ſe relayeroient, montant l'un après l'autre, juſqu'à ce qu'ils fuſſent arrivés à l'Hôtellerie, qui étoit environ à deux lieues delà. Les Cavaliers étant montés, c'eſt-à-dire, le Chevalier de la Triſte-figure, la Princeſſe Micomicona, & le Curé, & Cardenio, le Barbier & Sancho allant à pied, Don Quichotte dit à la Princeſſe:

Que votre Grandeur nous méne déſormais où il lui plaira, Madame, nous vous ſuivrons par-tout. Le Curé prenant la parole avant qu'elle répondît: Vers quel Royaume, dit-il, voulez-vous aller préſentement, Madame? Je me doute que c'eſt vers celui de Micomicon. Dorothée qui avoit de l'eſprit, connut bien qu'il falloit dire qu'oui. C'eſt juſtement là, dit-elle, Monſieur. Puiſque cela eſt, dit le Curé, il faut paſſer au beau milieu de notre village, & delà prendre la route de Cartagêne, où vous vous embarquerez; & ſi vous avez le vent bon, vous ſerez avant qu'il ſoit neuf ans, aux Palus Méotides, d'où il n'y a pas plus de cent journées juſqu'au Royaume de votre Alteſſe. Il faut que vous vous trompiez, Monſieur, dit-elle; car il n'y a pas encore deux ans que j'en ſuis partie, & ſans avoir eu un tems trop favorable. Cependant il y a déja quelque tems que je ſuis en Eſpagne, où je n'ai pas plutôt mis le pied, que j'ai entendu parler du fameux Don Quichotte que je cherchois; & j'en ai ouï dire des choſes ſi grandes & ſi extraordinaires, que quand ce n'eût pas été lui que je venois chercher, j'aurois dès là pris le deſſein de me jetter entre ſes mains, & de confier tous mes interêts à la valeur de ſon bras invincible. Ha, Madame, c'eſt aſſez, dit Don Qui-

chotte, je vous ſupplie de ne point paſſer plus avant; je ſuis ennemi juré des flatteries; & quoique vous me faſſiez peut-être juſtice, je ne puis ſouffrir ſans rougir un diſcours ſi obligeant & des louanges ſi exceſſives. Tout ce que je puis vous dire, Madame, c'eſt que, vaillant ou non, je ſuis prêt de verſer pour vous juſqu'à la derniére goutte de mon ſang, & le tems vous le fera voir. Cependant je vous ſupplie de trouver bon que j'apprenne de Monſieur le Curé ce qui l'améne ici ſeul, à pied, & ainſi vêtu à la légére; je vous avoue que je ſuis ſurpris de le voir en cet état. Pour vous le dire en peu de mots, répondit le Curé, il faut que vous ſachiez, Seigneur Don Quichotte, que maître Nicolas, notre Barbier, & moi, nous en allions à Séville pour y recevoir de l'argent qu'il y a déja long-tems qu'un de mes parens m'envoie des Indes; & la ſomme n'eſt pas ſi peu conſidérable, qu'il n'y ait pour le moins ſix mille écus. En paſſant ici autour, nous avons été attaqués par quatre voleurs, qui nous ont tout pillé, même juſqu'à la barbe; de telle ſorte que le Barbier eſt contraint d'en porter une poſtiche. Ils ont auſſi dévaliſé ce jeune homme que vous voyez là, dit-il, en montrant Cardenio, & on dit que ces brigands ſont des forçats qu'un vaillant Cavalier a tirés de la chaîne malgré la réſiſtance du Commiſſaire & des Gardes. Il faut cependant que ce Cavalier ſoit un fou & un étourdi, ou qu'il ne vaille pas mieux que les ſcélérats qu'il a délivrés, puiſqu'il ne fait point conſcience de livrer les brebis à la fureur du loup; puiſqu'il viole le droit des gens & le reſpect qui eſt dû au Roi & à la Juſtice, & ſe rend protecteur de ceux qui détruiſent la ſûreté publique; qu'il prive les Galéres de ceux qui les font mouvoir, & trouble le repos de la ſainte Hermandad, que tous les honnêtes gens révérent; puiſqu'enfin il commet indiſcrétement ſa liberté & ſa vie, & renonce avec impiété au ſalut de ſon ame. Sancho avoit conté l'hiſtoire des Galériens au Curé, & c'eſt pour cela qu'il en parloit ſi ſévérement, pour voir ce que diroit Don Quichotte, qui changeoit de couleur à chaque parole, & n'oſoit dire qu'il étoit le libérateur des ſcélérats. Voilà, ajouta le Curé, les honnêtes gens qui nous ont mis dans cet état. Dieu leur pardonne, & à celui qui a empêché qu'ils ne reçuſſent le juſte châtiment de leurs crimes.

CHAPITRE XXX.

Hiſtoire de la Princeſſe de Micomicon.

LE Curé n'avoit preſque pas achevé de parler, quand Sancho lui dit : Par ma foi, Monſieur le Curé, c'eſt franchement mon Maître qui fit ce bel exploit, malgré tout ce que je pus lui dire, & quoique je l'avertiſſe bien que c'eſt un grand péché que de donner la liberté à des méchans qu'on châtie de leurs mauvaiſes actions. Traître, s'écria Don Quichotte, eſt-ce aux Chevaliers errans à prendre connoiſſance ſi les enchaînés, ou les oppreſſés qu'ils rencontrent en chemin, ſont maltraités pour leurs fautes, ou ſi on leur fait injuſtice ? N'eſt-ce pas à eux à ſecourir les affligés, & de conſidérer ſeulement leurs miſéres, ſans s'informer de leurs actions ? J'ai trouvé une troupe de malheureux, enfilés comme des grains de patenôtres, & j'ai fait pour les ſecourir ce que ma Religion m'ordonne, & ce que ma profeſſion demande. He bien, qu'y a-t'il à dire à cela ? Quiconque ne le trouve pas bon, n'a qu'à me le témoigner, & je ferai voir à tout autre qu'à Monſieur le Curé, que j'honore, & dont je reſpecte le caractére, qu'il ne

ſait rien du tout de la Chevalerie errante, & qu'il ment comme un fils de putain qu'il eſt, & je ſuis tout prêt de le lui prouver l'épée à la main, armé & à cheval, ou de toute autre maniére. Don Quichotte, en diſant cela, s'affermit ſur les étriers, & baiſſa ſon morion ; car pour l'armet de Mambrin il le portoit pendu à l'arçon de la ſelle, depuis que les forçats l'avoient ſi fort maltraité. Dorothée, qui avoit de l'eſprit, & étoit naturellement fort plaiſante, & qui d'ailleurs connoiſſoit le mal de Don Quichotte, & ſavoit bien que tout le monde s'en moquoit, hors Sancho Pança, qui n'étoit guères plus ſage, voulut auſſi prendre ſa part du divertiſſement. Voyant donc la colére où étoit Don Quichotte : Seigneur Chevalier, lui dit-elle, ſouvenez-vous, je vous prie, de la parole que vous m'avez donnée, & que vous ne pouvez entreprendre aucune avanture, quelque preſſante qu'elle puiſſe être, que vous ne m'ayez rétablie dans mes Etats. Appaiſez-vous donc de grace, & croyez que ſi Monſieur le Curé eût ſu que c'eſt votre valeur qui a délivré les forçats, il ſe feroit coupé mille fois la langue plutôt que de rien dire qui vous déplût. Je vous en aſſure, lui dit le Curé, quand même ces marauts m'auroient arraché la mouſtache poil à poil. Il

ſuffit, Madame, dit Don Quichotte, je n'en parlerai pas davantage, & je ne me mêlerai de rien juſqu'à ce que j'aie ſatiſfait à ce que je vous ai promis. Mais je vous ſupplie en revenche de nous vouloir apprendre l'hiſtoire de vos malheurs, s'il ne vous importe pas de les cacher; qui ſont les gens, & combien il y en a de qui vous avez à vous plaindre, & dont je vous dois venger. Je le veux de bon cœur, répondit Dorothée; mais je crains bien de vous ennuyer en faiſant le récit de tant de choſes deſagréables. Non, non, Madame, repartit Don Quichotte; au contraire, vous nous obligerez beaucoup. En même-tems Cardenio & le Barbier ſe rangerent à côté de la Princeſſe, pour entendre la fable qu'elle alloit conter; & Sancho, qui dans cette occaſion n'étoit pas moins fou que ſon Maître, s'approcha auſſi & écouta de toutes ſes oreilles. Après cela Dorothée ſe rangea ſur la mule le mieux qu'elle put pour parler à ſon aiſe, & après avoir, de la meilleure grace du monde, touſſé, craché & mouché, elle commença ainſi ſa pitoyable hiſtoire:

Premiérement, Meſſieurs, vous ſaurez que je m'appelle.... Elle s'arrêta là quelque tems, parce qu'elle ne ſe reſſouvenoit pas du nom que lui avoit donné le Curé.

Mais lui qui la vit embarraſſée, accourant au ſecours: Ce n'eſt pas une choſe ſurprenante, Madame, lui dit-il, que votre Grandeur ſe trouble dans le récit de ſes malheurs; c'eſt un effet ordinaire aux grands déplaiſirs, de brouiller l'imagination & la mémoire, & ceux de la Princeſſe Micomicona ne doivent pas être médiocres, puiſqu'elle traverſe tant de terres & de mers pour y chercher du reméde. J'avoue, dit Dorothée, qu'il s'eſt tout d'un coup préſenté à mon eſprit une image ſi terrible de mes malheurs, que je n'ai ſu ce que je diſois; mais je me crois bien remiſe à préſent, & j'eſpére que je n'aurai plus beſoin de ſecours. Vous ſaurez donc, Meſſieurs, que je ſuis l'héritiére légitime du grand Royaume de Micomicon, & que le Roi mon pere, qui s'appelloit Tinacrio le Sage, & qui fut très-ſavant dans la Magie, connut par ſa ſcience que la Reine Xaramilla ma mere devoit mourir avant lui, & que lui-même mourant bientôt après, je demeurerois orpheline. Cela ne l'auroit pas beaucoup affligé, étant une choſe ordinaire, & qui ſuit l'ordre de la nature; mais il connut en même-tems par les lumiéres infaillibles de ſon Art, qu'un Géant déméſuré, Seigneur d'une grande Iſle, qui eſt preſque ſur les confins de mon Royaume,

appellé Pandafilando de la vue-ſombre, & ainſi ſurnommé parce qu'il regarde toujours de travers comme s'il étoit louche (ce qu'il ne fait que par malice, pour effrayer ceux qui le regardent;) mon pere, dis-je, connut que ce Géant, ſachant que je n'aurois ni pere ni mere, devoit un jour entrer avec une grande armée dans mes Etats, & m'en dépouiller entiérement, ſans me laiſſer le moindre village pour me retirer; mais que je pourrois éviter cette diſgrace, ſi je pouvois conſentir à l'épouſer : à quoi il voyoit pourtant bien que je ne pourrois jamais me réſoudre. Mon pere avoit raiſon de le penſer; car je n'ai jamais voulu me marier avec ce Géant, ni ne me marierois pour tous les biens du monde avec quelque autre Géant que ce fût, quand il ſeroit une fois plus grand & plus terrible. Mon pere me dit auſſi, qu'après qu'il ſeroit mort, & que je verrois que Pandafilando commenceroit à faire des courſes ſur mes Terres, je ne ſongeaſſe nullement à me mettre en défenſe, parce que ce ſeroit abſolument ma perte; mais que ſans réſiſtance je lui laiſſaſſe le Royaume, ſi je voulois ſauver ma vie, & empêcher la ruine de mes pauvres Sujets; & que choiſiſſant parmi eux les plus fidéles pour m'accompagner, je paſſaſſe incontinent en Eſpagne,

où je trouverois un puiſſant Protecteur dans la perſonne d'un fameux Chevalier errant, connu par toute la terre pour ſa valeur & ſa force, & qui ſe nommeroit, ſi je m'en ſouviens bien, Don Chicot, ou Don Gigot.... Dites Don Quichotte, s'il vous plaît, Madame, interrompit Sancho, autrement, le Chevalier de la Triſte-figure. Vous avez raiſon, dit Dorothée, c'eſt Don Quichotte. Mon pere ajouta, qu'il devoit être grand, ſec de viſage, & qu'il auroit ſous l'épaule gauche, ou tout auprès, un ſeing noir tout couvert d'une eſpéce de crin. Don Quichotte fit approcher Sancho, & lui dit : Tiens, mon enfant, aide-moi promptement à me deshabiller, que je ſache tout à l'heure ſi ce n'eſt pas de moi que ce ſage Roi vouloit parler. Pourquoi voulez-vous vous deshabiller, Seigneur Chevalier, dit Dorothée ? C'eſt pour voir ſi je n'ai point le ſeing que vous dites, répondit Don Quichotte. Il ne faut point vous deshabiller pour cela, dit Sancho; je ſais bien que vous avez une marque comme cela dans l'épine du dos, & que c'eſt ſigne de force. Il ſuffit, dit Dorothée, entre amis on n'y regarde pas de ſi près, & il n'importe pas que le ſeing ſoit à droite ou à gauche, puiſqu'après tout, c'eſt la même chair. Enfin je vois que mon

pere rencontra bien en tout ce qu'il dit; & moi j'ai encore mieux rencontré, en m'adreſſant au Seigneur Don Quichotte, dont la taille & le viſage s'accordent ſi bien avec ce que m'en a dit mon pere, & dont la réputation eſt ſi fort répandue, non-ſeulement dans l'Eſpagne, mais encore dans toute la Manche, qu'à peine ai-je eu débarqué à Offone, que j'en ai entendu dire merveilles, & dès lors le cœur me dit que c'étoit le Chevalier que je cherchois. Mais comment ſe peut-il faire, Madame, dit Don Quichotte, que vous ayez débarqué à Offone, où il n'y a point de port de mer? Madame la Princeſſe, interrompit le Curé, veut dire qu'après avoir débarqué à Malaga, le premier endroit où elle apprit de vos nouvelles, fut à Offone. C'eſt ce que je voulois dire, Monſieur, répondit Dorothée. Il y a grande apparence, Madame, repartit le Curé, & votre Majeſté n'a qu'à pourſuivre quand il lui plaira. Je n'ai rien à dire davantage, reprit Dorothée, ſi ce n'eſt qu'enfin ma bonne fortune m'a fait rencontrer le Seigneur Don Quichotte, & que je me regarde déja comme rétablie dans le trône de mes peres, puiſqu'il a eu la courtoiſie & la bonté de me promettre ſa faveur, & de venir avec moi où je voudrai le mener; & ce

ſera contre le traître Pandafilando de la vue-ſombre, dont j'eſpére qu'il me vengera entiérement, en lui ôtant la vie, & le Royaume dont il m'a ſi injuſtement dépouillée. J'oubliois de vous dire que le Roi Tinacrio me laiſſa un papier écrit en lettres Gréques ou Arabes, que je ne ſais point lire, par lequel il m'ordonnoit que ſi après que le Chevalier m'auroit rétabli dans mes Etats, il me demandoit en mariage, j'y conſentiſſe auſſi-tôt, & ſans remiſe, & que je le miſſe tout d'un coup en poſſeſſion de mon Royaume & de ma perſonne. He bien, que t'en ſemble, ami Sancho, dit Don Quichotte? entens-tu ce qui ſe paſſe? Combien de fois te l'ai-je dit? Regarde maintenant ſi nous avons des Royaumes en notre diſpoſition, & des filles de Roi à épouſer. He là donc, dit Sancho, il y a long-tems que nous l'attendions. Fils de putain qui n'ira vite couper la gorge au Seigneur Pandafilando, & qui n'épouſera tout auſſi-tôt Mademoiſelle la Princeſſe. Mais elle n'eſt pas aſſez jolie peut-être? He gerni, que toutes les puces de mon lit fuſſent ainſi faites! En achevant ce beau diſcours, il fit deux ſauts en l'air, ſe frappant le derriére avec les talons, en ſigne de joie; & s'allant mettre à genoux devant Dorothée, il la ſupplia de lui don-

ner sa main à baiser, pour marque qu'il la recevoit dès lors pour sa Reine & sa Maîtresse. Il eût fallu être aussi peu sage que le Maître & le Valet, pour ne pas rire de la folie de l'un, & de la simplicité de l'autre. Dorothée donna sa main à baiser à Sancho, & lui promit de le faire grand Seigneur dans ses Etats sitôt qu'elle s'y verroit rétablie. Sancho la remercia, & lui fit un compliment si extravagant, qu'ils recommencerent à rire, & ils n'auroient peut-être pas fini, s'ils n'eussent point eu d'autres affaires. Voilà, Messieurs, reprit Dorothée, l'histoire de mes malheurs; il ne me reste plus rien à dire, si ce n'est que de tous ceux qui sortirent de mon Royaume pour me suivre, il ne m'est resté que ce seul Ecuyer à grand'barbe; tous les autres ont péri par une grande tempête à la vue du port, & moi & mon Ecuyer nous sommes sauvés, chacun sur une planche, par un miracle qui me fait croire que le Ciel nous garde quelque bonne avanture. Elle est déja trouvée, très-haute Dame, dit Don Quichotte : je confirme le don que je vous ai accordé, & je jure de nouveau de vous suivre jusqu'au bout du monde, & de ne me point séparer de vous, que je ne me sois vu aux mains avec votre cruel & injuste ennemi, à qui je prétens, avec le secours du Ciel &

la valeur de mon bras, couper la superbe tête, fût-il aussi vaillant que Mars même; & après vous avoir mise en possession de votre Royaume, je vous laisserai en pleine liberté de disposer de votre personne; car tant que ma volonté sera assujettie aux loix de celle.... Je n'en dis pas davantage; il m'est impossible de penser à me marier, non pas même avec le phénix. Sancho Pança, qui écoutoit attentivement la réponse de son Maître, fut si triste des derniéres paroles qu'il venoit de dire, qu'il ne put s'empêcher d'en témoigner son chagrin. Par la mort de ma vie, dit-il, Seigneur Don Quichotte, il faut que vous ayez entiérement perdu l'esprit. He! comment est-il possible que vous doutiez encore si vous épouserez cette grande Princesse? Est-ce que vous pensez trouver de semblables fortunes à chaque bout de champ, ou que Madame Dulcinée est peut-être plus belle? Et oui, ma foi, c'est pour son nez : il s'en faut plus de la moitié par le fin faîte, & elle n'est pas digne de déchausser les souliers de celle-ci. Ha! c'est bien par ce chemin là que j'attraperai cette Comté que j'attens il y a si long-tems, & que vous m'avez tant promise; les perles se trouvent dans les vignes, attendez-vous-y : mariez-vous, mariez-vous, de par tous les diables, &

prenez-moi ce Royaume qui vous tombe dans la main, & quand vous ſerez une fois Roi, faites-moi vite Comte ou Marquis, & que le diable emporte tout le reſte. Don Quichotte ne put ſouffrir les blaſphêmes que Sancho venoit de proférer contre ſa Dame Dulcinée; il leva ſa lance ſans rien dire, & en déchargea deux ſi grands coups ſur la tête de l'indiſcret Ecuyer, qu'il le jetta par terre; & ſans que Dorothée lui cria de s'arrêter, il l'auroit aſſommé dans la colére où il étoit. Penſez-vous, dit-il, miſérable payſan, que je ſois toujours d'humeur à ſouffrir vos inſolences, & que je vous pardonne à toute heure? Ne vous l'imaginez pas, veillaque excommunié; oui, excommunié ſans doute, puiſque vous avez ouvert la bouche contre la nompareille Dulcinée. Ne ſavez-vous pas, bélitre, que c'eſt d'elle que j'emprunte ma valeur & ma force, & que ſans elle je ne ſuis pas capable de venir à bout d'un enfant? Dites-moi un peu, langue de vipére, qui penſez-vous qui a conquis ce Royaume, qui a coupé la tête à ce Géant, & qui vous a fait Marquis; car je tiens cela pour fait, ſi ce n'eſt la valeur de Dulcinée même, qui s'eſt ſervie de mon bras pour faire ces grandes actions? C'eſt elle qui combat en moi, & qui remporte mes victoires, comme moi je vis &

reſpire en elle, & c'eſt d'elle que je tiens l'être & la vie. Lâche & méchant! il faut que vous ſoyez bien ingrat; il n'y a qu'un moment que je vous ai élevé de la pouſſiére au rang des plus grands Seigneurs, & pour reconnoiſſance vous vous emportez à dire du mal de ceux qui vous font du bien! Sancho n'étoit pas en ſi mauvais état, qu'il n'entendît bien tout ce que ſon Maître diſoit; mais il vouloit être en lieu de sûreté pour y répondre. Il ſe leva donc le plus promptement qu'il put, & s'allant mettre derriére le palefroi de la Princeſſe, il dit à Don Quichotte: Or ça, Monſieur, dites-moi un peu, n'eſt-il pas vrai que ſi vous ne vous mariez pas avec cette Princeſſe, ſon Royaume ne ſera pas en votre diſpoſition? & cela étant, quelle recompenſe avez-vous à me donner? c'eſt cela dont je me plains, voyez ſi j'ai tort. Et pourquoi faites-vous difficulté de vous marier avec cette Reine, pendant que vous l'avez là comme ſi elle étoit tombée du Ciel? ce ſera toujours autant de pris, & ne pourrez-vous pas bien retourner après avec votre Dulcinée? Voilà qui eſt bien difficile! Pour ce qui eſt de la beauté, je n'en parle plus; & pour dire la vérité, elles m'ont paru fort belles l'une & l'autre, encore que je n'aie jamais vu Madame Dulci-

née. Comment, traître! tu ne l'as jamais vue, dit Don Quichotte; & ne m'apportes-tu pas tout à l'heure une réponse de sa part? Je dis que je ne l'ai pas assez vue, répondit Sancho, pour remarquer sa beauté en détail, mais en gros je l'ai trouvée fort belle. A présent je te pardonne, dit Don Quichotte, pardonne-moi aussi ce petit déplaisir que je t'ai fait: les premiers mouvemens ne dépendent point des hommes. Je le sens bien, répondit Sancho, & l'envie de parler est toujours en moi un premier mouvement à quoi je ne saurois résister; & il faut que je dise une fois pour le moins ce qui me vient sur la langue. Avec tout cela, Sancho, dit Don Quichotte, prens bien garde à l'avenir de quelle maniére tu parleras; car après tout, tant va la cruche à l'eau.... Je ne t'en dis pas davantage. Eh bien, bien, dit Sancho, Dieu voit au Ciel comme tout se passe en ce monde, & il jugera entre nous qui fait le plus mal, ou moi en ne parlant pas bien, ou votre Seigneurie en ne faisant guères mieux. C'est assez, dit Dorothée; Sancho, allez baiser la main de votre Seigneur & Maître, & lui demandez pardon, & souvenez-vous une autre fois de louer & de blâmer avec plus de retenue. Sur-tout, ne dites jamais de mal de cette Dame du Toboso, que

je ne connois point; mais que je voudrois servir de bon cœur, puisque le fameux Don Quichotte la considére: du reste, fiez-vous en moi, que vous ne manquerez point de recompense. Sancho s'en alla la tête basse demander la main à son Seigneur, qui la lui donna avec beaucoup de gravité; & après qu'il l'eut baisée, & reçu sa bénédiction, Don Quichotte s'écarta un peu, & lui dit de le suivre, parce qu'il avoit des choses de grande importance à lui demander. Ils prirent tous deux le devant; & quand Don Quichotte se vit assez loin de la compagnie: Ami Sancho, dit-il, je n'ai pas eu le loisir de t'entretenir depuis ton retour touchant ton ambassade; à présent que nous en avons un peu, raconte-moi, je te prie, exactement tout ce qui s'est passé, & informe-moi de toutes les particularités que je te vais demander. Demandez tout ce que vous voudrez, Monsieur, & vous allez être satisfait, sans qu'il y manque une obole: mais je vous supplie, une autre fois ne soyez pas si vindicatif. Pourquoi dis-tu cela, Sancho, dit Don Quichotte? Je le dis, répondit Sancho, parce que ces deux coups de lance me viennent de la querelle que nous avons eue ensemble sur l'affaire des Galériens, & non de ce que j'ai dit contre Madame Dulci-

née, que j'honore & révére comme une Relique, encore qu'elle ne le mérite pas, mais parce que c'eſt un bien qui vous appartient. Sancho, dit Don Quichotte, une fois pour toutes, laiſſons là ce diſcours; en un mot, il me chagrine: je te l'ai aſſez pardonné de fois, & tu ſais bien qu'on dit, à péché nouveau, nouvelle pénitence. Comme ils en étoient là, ils virent venir dans le chemin un homme monté ſur un âne, qu'ils prirent pour un Bohême, quand il fut plus proche. Mais Sancho, qui depuis la perte de ſon âne, n'en voyoit point que le cœur ne lui ſautât, n'eut pas plutôt vu cet homme, qu'il le reconnut pour Ginès de Paſſamont, comme ce l'étoit en effet. Ce compagnon s'étoit déguiſé en Bohême, dont il entendoit parfaitement le jargon, pour n'être pas connu, & pour vendre l'âne qu'il avoit auſſi déguiſé; mais comme bon ſang ne peut mentir, Sancho reconnut auſſi-bien la monture que le Cavalier, & s'écria à pleine têre: Ha, larron de Ginesſille, laiſſe-moi mon bien, mon repos & ma vie; rens-moi mon âne, mon plaiſir & ma joie; fuis, fuis, brigand; eſcampe, fils de putain de larron, & lâche la priſe. Il ne faut point tant de paroles à qui entend à demi mot: dès la premiére, Ginès ſaute à bas, & avec un trot précipité qui approchoit fort du galop, il s'éloigna en un moment de ſes ennemis, qui ne ſe mirent pas en peine de le pourſuivre. Sancho s'approcha en même-tems de ſon âne, & l'embraſſant avec beaucoup de tendreſſe: He bien, lui dit-il, comment te portes-tu, mon enfant, griſon de mon ame, mon cher compagnon, mon fidéle ami? & en diſant cela, il le baiſoit & le careſſoit comme une perſonne qu'il auroit chérement aimée. A tout cela l'âne ne ſavoit que dire, & ſe laiſſoit baiſer & careſſer ſans répondre une ſeule parole. Toute la compagnie arrivant là-deſſus, chacun témoigna de la joie à Sancho de ce qu'il avoit retrouvé ſon âne; & Don Quichotte, après l'avoir loué de ſon bon naturel, lui confirma encore la promeſſe qu'il lui avoit faite de trois ânons. Pendant que notre Chevalier & ſon Ecuyer s'étoient écartés pour s'entretenir, le Curé s'entretenoit auſſi avec Dorothée. Vous m'avez paru, lui dit-il, Madame, bien ſpirituelle & fort habile dans l'Hiſtoire que vous avez compoſée: j'admire la facilité que vous avez à vous exprimer dans les termes de Chevalerie, auſſi-bien que d'avoir ſu dire tant de choſes en ſi peu de paroles. Vraiment, répondit Dorothée, j'ai aſſez feuilleté les Romans pour en ſavoir le ſtile; mais véritablement je ne ſais pas bien la Carte, &

j'ai été dire aſſez mal à propos que j'avois débarqué à Oſſone. Cela n'a rien gâté, dit le Curé, & le petit reméde que j'ai apporté, a tout raccommodé. Mais n'admirez-vous pas, Madame, la crédulité de ce pauvre Gentilhomme, qui reçoit ſi facilement tous ces menſonges, & ſeulement parce qu'ils ont de l'air des extravagances qu'il a lues dans les Romans? Aſſurément, dit Cardenio, c'eſt une choſe ſurprenante & inouïe; & de la maniére que je le vois entêté, je crois qu'on ne ſauroit forger des fables ſi déraiſonnables & ſi éloignées de l'apparence, qu'il n'y ajoutât foi. Ce qu'il y a d'admirable en ceci, repartit le Curé, c'eſt qu'ôté la ſimplicité de ce bon Gentilhomme ſur les matiéres de Chevalerie, il n'y a point de ſujet dont il ne diſcoure pertinemment, & où il ne faſſe voir qu'il a de l'entendement & le ſens délicat; & de telle ſorte, que pourvu qu'on ne touche point l'autre corde, il n'y a qui que ce ſoit qui ne le prenne pour un homme d'eſprit & de jugement. Cependant Don Quichotte s'étant encore ſéparé des autres avec ſon Ecuyer, renoua la converſation que Ginès avoit interrompue. Ami Sancho, dit-il, oublions, je te prie, tous nos démêlés, comme choſes non avenues & indignes de gens de notre profeſſion, & dis-moi où,

quand & comment tu trouvas Dulcinée? que faiſoit-elle? que lui dis-tu? qu'eſt-ce qu'elle te répondit? de quelle humeur te parut-elle quand elle reçut ma lettre? & qui eſt-ce qui te l'a tranſcrite? enfin, dis-moi tout, ſans ajouter ni diminuer dans le deſſein de me faire plaiſir; car il eſt important que je ſache au vrai comment les choſes ſe ſont paſſées. Monſieur, répondit Sancho, s'il faut dire la vérité, perſonne ne m'a tranſcrit de lettre, car je n'en ai point emportée. Tu as raiſon, dit Don Quichotte. Deux jours après ton départ je trouvai les tablettes, & je fus fort en peine de ce que tu pourrois faire; mais je crus toujours que tu reviendrois les chercher. Je l'aurois bien fait auſſi, dit Sancho, ſi je n'euſſe pas ſu la lettre par cœur; mais je l'avois appriſe pendant que vous me la liſiez, & je la dis toute entiére à un Sacriſtain qui l'écrivit, & la trouva ſi bonne, qu'il jura qu'il n'en avoit jamais vu de meilleure en toute ſa vie, quoiqu'il eût lu cent fois des billets d'enterrement, & des excommunications. Et t'en reſſouviens-tu encore, dit Don Quichotte? Non, Monſieur, répondit Sancho, car quand je la vis une fois écrite, je me mis à l'oublier: je me ſouviens ſeulement de cette longue & ſouterraine Dame, & puis de la fin, qui eſt le vôtre juſqu'à la

mort, le Chevalier de la Trifte-figure, & puis, je penfe, il y avoit au milieu plus de trois cens ames & vies, mes yeux & mamour.

CHAPITRE XXXI.

Du plaifant dialogue de Don Quichotte & de Sancho.

TOut va bien jufques-ici, dit Don Quichotte; pourfuis, Sancho : quand tu arrivas, que faifoit cette Reine de la Beauté? Tu la trouvas fans doute enfilant des perles, ou brodant quelque riche écharpe avec l'or & la foie, pour ce Chevalier fon efclave? Je la trouvai, répondit Sancho, qui cribloit deux boiffeaux de blé dans une cour. Mais ne t'apperçus-tu pas, dit Don Quichotte, que chaque grain fe convertiffoit en perle en touchant fes belles mains? & ne pris-tu pas bien garde que le blé étoit du froment pur? Ce n'étoit que de l'orge mêlée avec de l'avoine, répondit Sancho. Affurément, dit Don Quichotte, étant faffée par fes belles mains, elle aura fait le plus beau & le meilleur pain du monde: mais paffons outre. Quand tu lui rendis ma lettre, ne la baifa-t'elle pas? ne la mit-elle pas fur fa tête? & ne témoigna-t'elle pas

une joie extrême? que fit-elle, en un mot? Le crible étoit plein de blé, répondit Sancho, quand je lui préfentai la lettre, & elle le remuoit de la bonne façon, fi bien qu'elle me dit: Camarade, mettez votre lettre fur ce fac, car je ne la faurois lire, que je n'aie achevé de cribler tout ce que vous voyez là. Voilà une difcrétion admirable, dit Don Quichotte, car elle le faifoit fans doute pour lire la lettre feule, afin que perfonne ne fût témoin de la joie qu'elle en recevroit. Et pendant qu'elle étoit ainfi attentive à fon ouvrage, de quoi t'entretenoit-elle? Ne te demanda-t'elle rien de moi, & que lui répondis-tu? Achéve, ne me cache rien, & contente mon impatience. Elle ne me demanda rien, répondit Sancho; mais moi, je lui appris de quelle maniére je vous avois laiffé dans ces montagnes, faifant pénitence à fon fervice, nud de la ceinture en-bas comme un vrai Sauvage, dormant fur la terre, ne mangeant point de pain fur nape, ne vous peignant jamais la barbe, pleurant comme un veau, & maudiffant votre fortune. Tu fis mal, dit Don Quichotte, de dire que je maudiffois ma fortune, parce qu'au contraire je la bénis & la bénirai tous les jours de ma vie, pour m'avoir rendu digne d'aimer une fi grande Dame que Dulcinée du Tobofo. Ho!

pour cela, elle eſt fort grande, dit Sancho; en bonne foi, elle a demi pied plus que moi. He comment! Sancho, dit Don Quichotte, t'es-tu meſuré avec elle pour en parler ainſi? Je me meſurai avec elle, répondit Sancho, en lui aidant à mettre un ſac de blé ſur ſon âne; nous nous trouvames ſi proche l'un de l'autre, que je vis bien clairement qu'elle étoit plus haute que moi de toute la tête. Mais n'eſt-il pas vrai, dit Don Quichotte, que cette riche taille eſt accompagnée d'un million de graces, tant de l'eſprit que du corps? Au moins ne me nieras-tu pas une choſe: quand tu t'approchas d'elle, ne ſentis-tu pas une odeur merveilleuſe, un agréable compoſé des plus excellens aromates, un je ne ſais quoi de bon qu'on ne ſauroit nommer, une vapeur délicieuſe, une exhalaiſon qui t'embaumoit, comme ſi tu avois été dans la boutique du plus curieux Parfumeur? Tout ce que je ſaurois vous dire, répondit Sancho, c'eſt que je ſentis une certaine odeur aigre, qui approchoit de celle d'un homme; & c'eſt ſans doute parce qu'elle étoit échauffée, & qu'elle ſuoit à groſſes gouttes. Ce ne peut être cela, dit Don Quichotte; c'eſt que tu étois enrhumé, ou que tu te ſentois toi-même; car je ſais bien ce que doit ſentir cette Roſe entre les épines, ce Lis

des champs, cet Ambre diſſous. Je n'ai rien à dire à cela, repartit Sancho; il eſt vrai qu'il ſort bien ſouvent de moi l'odeur que je ſentois, & que je m'imaginois qui ſortoit de la Seigneurie de Madame Dulcinée; mais il n'y a rien là de ſi étrange, un diable reſſemble à l'autre. Eh bien, dit Don Quichotte, elle nettoya ſon froment, & l'envoya au moulin; & que fit-elle en liſant ma lettre? Votre lettre, répondit Sancho? elle ne la lut point, car elle dit qu'elle ne ſavoit ni lire ni écrire; au contraire elle la rompit en mille piéces, en diſant qu'elle ne vouloit pas que perſonne vît ſes ſecrets, & qu'il ſuffiſoit de ce que je lui avois dit de bouche, touchant l'amour que vous lui portez, & la pénitence que vous faiſiez pour l'amour d'elle. Enfin finale, elle me commanda de dire à votre Seigneurie qu'elle lui baiſe bien fort les deux mains, & qu'elle a plus d'envie de vous voir, que de vous écrire; qu'ainſi donc elle vous ſupplie & vous commande bien humblement, qu'auſſitôt la préſente reçue, vous ſortiez de ces rochers, ſans faire davantage de folies, & que vous vous mettiez incontinent en chemin pour vous rendre au Toboſo, à moins que quelque affaire de grande importance ne vous en empêche, parce qu'elle meurt d'envie de vous revoir. Elle penſa crever de

rire, quand je lui dis que vous vous nommez le Chevalier de la Trifte-figure. Je lui demandai fi le Bifcayen de derniérement l'avoit été trouver; elle m'affura qu'oui, & que c'eft un fort honnête homme. Je lui parlai auffi des Forçats; mais elle me dit qu'elle n'en avoit encore vu pas un. Tout va bien jufqu'à préfent, dit Don Quichotte : mais dis-moi, Sancho, quel préfent te fit-elle, quand tu pris congé d'elle, pour les bonnes nouvelles que tu lui avois portées? Car c'eft une ancienne coutume entre les Chevaliers errans & leurs Dames, de donner quelque riche bague aux Ecuyers, aux Demoifelles, ou aux Nains qui leur portent des nouvelles, pour recompenfe de leurs meffages. Cela devroit bien être ainfi, répondit Sancho, & pour moi, je n'en defapprouve point la coutume; mais fans doute cela ne fe pratiquoit qu'au tems paffé: à préfent on fe contente feulement de donner un morceau de pain & un peu de fromage; au moins voilà tout ce que Madame Dulcinée me donna par-deffus la muraille de la cour, quand je pris congé d'elle; à telles enfeignes que le fromage étoit bien moifi : mais, Dieu merci, tout fait ventre. O! elle eft extrêmement libérale, dit Don Quichotte; & fi elle ne te donna pas quelque diamant, c'eft qu'elle n'en avoit

pas fur elle; mais ce qui eft différé n'eft pas perdu : je la verrai, & elle te fatisfera. Sais-tu bien ce qui m'étonne, Sancho? c'eft qu'on diroit que tu es allé & revenu en l'air; car tu n'as pas été plus de trois jours en ton voyage, & fi il y a trente bonnes lieues d'ici au Tobofo. Cela me fait croire que le fage Négromant qui prend foin de mes affaires, & qui ne veut pas qu'il y manque rien de la vraie Chevalerie errante, t'a fans doute aidé à marcher, quoique tu ne t'en fois pas apperçu; car il y a tel Sage parmi ces Meffieurs là, qui vous prend un Chevalier errant tout endormi dans fon lit, & il fe trouve le lendemain fans favoir comment, à deux ou trois mille lieues du lieu où il étoit couché le foir d'auparavant; & fi ce n'étoit cela, les Chevaliers ne pourroient pas fubfifter, ni fe fecourir les uns les autres, comme ils le font à toute heure. Il arrivera quelquefois qu'un Chevalier fera dans les montagnes d'Arménie, combattant un Endriague, ou un autre monftre, ou contre quelque Chevalier, qui le ferre de fi près, qu'il fe trouve en danger de fa vie; & lorfqu'il y penfe le moins, il voit arriver fur une nue, ou dans un chariot ardent, un Chevalier de fes amis, qu'il favoit être auparavant en Angleterre, qui le délivre du péril où il eft; & le foir même le

Chevalier ſe trouvera chez lui frais & gaillard comme s'il revenoit de la promenade; & il y a quelquefois deux ou trois mille lieues d'Allemagne d'un lieu à l'autre. Tout cela ſe fait par la ſcience & l'induſtrie de ces ſages Enchanteurs, qui prennent ſoin des Chevaliers errans, & ſemblent les avoir adoptés. Ainſi je ne m'étonne plus, ami Sancho, ſi tu as mis ſi peu de tems en chemin, car tu as aſſurément été mené de la ſorte. Par ma foi, je le croirois bien, dit Sancho, car Roſſinante alloit comme l'âne d'un Bohême; on eût dit qu'il avoit de l'argent-vif dans les oreilles. En doutes-tu, dit Don Quichotte, qu'il eût du vif-argent, & juſqu'à une légion de Démons, qui ſont des gens qui vont bien à pied, & qui font cheminer les autres tant qu'ils veulent, ſans ſentir jamais la moindre laſſitude? Mais revenons à nos affaires; que crois-tu, Sancho, que je doive faire touchant l'ordre que me donne Madame Dulcinée de l'aller trouver? car quoique je ſois obligé de lui obéir ponctuellement, & qu'effectivement j'en meure d'envie, je me ſuis cependant engagé avec cette Princeſſe, & les Loix de la Chevalerie veulent que j'exécute ma parole, & que je préfére l'honneur à mon plaiſir. D'un côté, je me ſens preſſé d'un ardent déſir de voir ma Dame, d'un autre

côté, ma foi donnée & la gloire m'appellent, & tout cela enſemble m'embarraſſe extrêmement. Mais je viens de trouver moyen de ſatisfaire à l'un & à l'autre: je prétens, Sancho, m'en aller vite chercher le Géant, en arrivant lui couper la tête, remettre auſſi-tôt la Princeſſe ſur le trône, & lui rendre ſes Etats paiſibles. Cela fait, je pars au même inſtant, & je m'en viendrai retrouver cette Etoile brillante, qui illumine mes ſens, à qui je donnerai des excuſes ſi légitimes, qu'elle me ſaura gré de mon retardement, parce qu'elle verra bien que tout ce que j'aurai fait, doit retourner à ſa gloire, & à l'accroiſſement de ſa réputation. Car tout l'honneur que j'ai jamais aquis, que j'aquiers tous les jours, & que j'aquerrai à l'avenir, me vient de celui que j'ai d'être à elle, & de la faveur qu'elle me donne. Haie, dit Sancho, c'eſt toujours la même note; & que diable, Monſieur, eſt-ce que vous voulez faire tout ce chemin là pour rien, & laiſſer perdre l'occaſion d'un mariage qui vous apporte un Royaume; mais un Royaume qui, à ce que j'ai ouï dire, a plus de vingt mille lieues de tour, qui regorge de toutes les choſes néceſſaires à la vie, & qui eſt tout ſeul plus grand que la Caſtille & le Portugal enſemble? Ma foi, Monſieur, vous devriez mou-

rir de honte des choſes que vous dites. Allez, prenez mon conſeil, & mariez-vous au premier village où il y aura un Curé; ſinon, voici le nôtre qui en fera bien l'affaire. Voyez-vous, Monſieur, pardi je ſais un petit ces choſes là; déja je ſuis aſſez vieux pour donner du conſeil, & celui que je vous donne, un autre le prendroit bien. N'avez-vous jamais ouï dire que le moineau dans la main vaut mieux que la grue qui vole? il n'eſt pas queſtion de ſerrer l'anguille, il n'y a que façon de la prendre. Sancho, répondit Don Quichotte, tu ne prens pas garde que ce qui fait que tu me conſeilles tant de me marier, c'eſt afin que je ſois vite Roi, pour te donner les récompenſes que je t'ai promiſes; mais je t'apprens que ſans cela je ſais un moyen facile de te contenter, parce que je mettrai dans mes conditions, avant que d'entrer au combat, que ſi je ſors vainqueur, on me donnera une partie du Royaume, pour en diſpoſer comme il me plaira, & quand je ſerai une fois le maître, à qui penſes-tu que je la donne, ſi ce n'eſt à toi? Vraiment je n'en doute pas, répondit Sancho; mais, Monſieur, ſongez bien, je vous prie, à choiſir le côté qui va vers la mer, afin que, ſi je ne ſuis pas content de la demeure, je puiſſe embarquer mes

Mores, & en faire ce que j'ai dit tantôt. Oh bien, ne vous mettez donc pas en peine pour l'heure d'aller trouver Madame Dulcinée; mais allez-moi aſſommer le Géant, & finiſſons promptement cette affaire; je ne ſaurois m'ôter de la fantaiſie qu'elle ſera honorable & de grand profit. Je te répons, Sancho, dit Don Quichotte, que je ſuivrai ton conſeil, & que je ne penſe pas à voir Dulcinée, que je n'aie remené & rétabli la Princeſſe. Pour toi, qu'il te ſouvienne de ne rien dire à perſonne au monde, pas même à ceux qui viennent avec nous, de la converſation que nous venons d'avoir, parce que Dulcinée eſt ſi réſervée, qu'elle ne veut pas qu'on ſache rien de ſes ſecrets, & il ſeroit de mauvaiſe grace que je les euſſe découverts. Et ſi cela eſt, dit Sancho, à quoi penſez-vous, Monſieur, quand vous envoyez à Madame Dulcinée les gens que vous avez vaincus? N'eſt-ce pas leur dire que vous en êtes amoureux? eſt-ce bien garder le ſecret pour vous & pour elle, que de forcer les gens de s'aller jetter à ſes genoux, & lui dire que vous les envoyez là pour qu'elle en faſſe à ſa fantaiſie? Que tu es ignorant! que tu es ſimple! s'écria Don Quichotte; eh, ne vois-tu pas que tout cela eſt à ſa gloire? Ne ſais-tu pas encore qu'en matiére de Chevalerie, c'eſt

un grand avantage à une Dame d'avoir plusieurs Chevaliers errans qui la servent, sans que pour cela ils prétendent d'autre recompense de leurs services que l'honneur de les lui rendre, & qu'elle daigne les recevoir pour ses Chevaliers? Je pense que vous vous moquez, Monsieur, dit Sancho : c'est de cette maniére là que j'ai ouï prêcher qu'il faut aimer Dieu, seulement à cause de lui, & sans songer au Paradis, ni à l'Enfer; & pour moi aussi je voudrois l'aimer & le servir au hazard de ce qui en pourroit arriver. Et qu'est-ce que ceci? dit Don Quichotte : pour un paysan, tu dis quelquefois des choses surprenantes; on diroit que tu as étudié. Par ma foi, si ne sais-je pas lire, répondit Sancho; mais j'ai pourtant envie de l'apprendre un de ces jours, car je m'imagine que cela ne sauroit nuire. En cet endroit là Maître Nicolas leur cria qu'ils arrêtassent, parce que la Princesse vouloit se rafraîchir au bord d'une fontaine. Cela fit grand plaisir à Sancho, qui étoit las de mentir, & craignoit enfin que son Maître ne le prît par le bec : car encore qu'il sût bien que sa Dulcinée étoit fille d'un Laboureur du Toboso, il ne l'avoit jamais vue. Cardenio avoit en ce tems-là vêtu les habits que portoit Dorothée, quand ils la rencontrerent, & quoiqu'ils ne fussent pas des

des meilleurs, ils l'étoient cependant beaucoup plus que ceux qu'il venoit de quitter. Ils mirent donc tous pied à terre auprès de la fontaine, & firent un léger repas de ce que le Curé avoit apporté de l'Hôtellerie.

Pendant qu'ils mangeoient, il passa dans le chemin un jeune garçon, qui se mit à les considérer, & un moment après il s'approcha de Don Quichotte, & lui embrassant la cuisse : Helas! Monsieur, dit-il en pleurant, ne me connoissez-vous plus? Ne vous souvient-il point d'André, que vous trouvates attaché à un chêne, & que vous détachates? Don Quichotte le reconnut à ces paroles, & le prenant par la main, il se tourna vers la compagnie, & leur dit: Vous voyez ici, Messieurs, dequoi justifier l'importance & la nécessité des Chevaliers errans, qui remédient aux désordres qui se font dans le monde. Il y a quelque tems que passant auprès d'un bois, j'entendis des cris & des plaintes pitoyables; je courus aussi-tôt de ce côté-là pour satisfaire à mon inclination naturelle, & à l'exercice dont je fais profession, & je trouvai ce jeune garçon en un étrange état; je suis ravi qu'il vous en puisse rendre témoignage lui-même. Il étoit attaché à un chêne, & nud de le ceinture en-haut, & un Paysan robuste & vigoureux le déchiroit à coup d'étrivié-

res. Je demandai au Payſan pourquoi il le traitoit avec tant de cruauté, & le Ruſtre me répondit que c'étoit ſon valet, & qu'il le châtioit pour des friponneries & des négligences qui ſentoient plus le larron que le pareſſeux. Monſieur, repartit celui-ci, il me fouette, parce que je demande mes ſalaires. Son maître me voulut donner quelques excuſes, dont je ne fus pas content. En un mot, je fis détacher ce pauvre garçon, & je fis faire ſerment au Payſan qu'il l'emmeneroit chez lui, & le payeroit juſqu'à une obole. Tout cela n'eſt-il pas vrai, André mon ami? Te ſouvient-il avec quelle autorité je gourmandai le Payſan, & avec combien d'humilité il me promit d'accomplir tout ce que je lui ordonnois? Répons hardiment ſans te troubler, & dans la pure vérité, afin que ces Meſſieurs apprennent de cet exemple, quel bien c'eſt dans le monde que la Chevalerie errante. Tout ce qu'a dit votre Seigneurie eſt véritable, répondit le jeune garçon; mais l'affaire alla tout au contraire de ce que vous vous imaginez. Comment, repliqua Don Quichotte? le Payſan ne te paya-t'il pas ſur l'heure? Non-ſeulement il ne me paya pas, répondit André; mais ſitôt qu'il vit que vous aviez traverſé le bois, & que nous étions ſeuls, il me rattacha au chêne, & me donna

tant de coups, que je reſſemblois à un chat écorché. Il accompagna même chaque coup de tant de plaiſanteries, en ſe moquant de vous, que j'en aurois ri de bon cœur, ſi ç'eût été un autre que moi qui les eût reçus. Enfin, il me mit en tel état, que j'ai toujours été depuis dans un Hôpital, où j'ai eu bien de la peine à me remettre. Pour en parler franchement, je vous ai l'obligation de tout cela, Monſieur le Chevalier; car ſi vous euſſiez paſſé votre chemin, ſans mettre votre nez où l'on ne vous demandoit pas, j'en euſſe été quitte pour une vingtaine de coups, & puis mon maître m'eût payé ce qu'il me devoit. Mais vous lui allates dire tant d'injures, & ſi mal à propos, que vous le mites en furie; & ne pouvant ſe venger ſur vous, il s'en prit à mes épaules. Le mal eſt, dit Don Quichotte, que je m'en allai trop tôt; je ne devois point partir, qu'il ne t'eût entiérement payé; car les payſans ne ſont guères ſujets à tenir leur parole, à moins que d'y trouver leur compte. Mais tu te ſouviens bien, André, comme je jurai, que s'il manquoit de te ſatisfaire, je le ſaurois bien trouver, fût-il caché dans les entrailles de la terre? Cela eſt vrai, Monſieur le Chevalier, répondit André; mais à quoi eſt-ce que cela ſert? Tu verras tout à l'heure ſi cela ſert à quelque choſe,

répondit Don Quichotte ; & disant cela, il se leva brusquement, & ordonna à Sancho de brider Rossinante, qui pendant que la compagnie dînoit, paissoit aussi de son côté. Dorothée demanda à Don Quichotte ce qu'il vouloit faire. Partir tout à l'heure, dit-il, pour aller châtier ce brutal de paysan, & lui faire payer jusques au dernier sou ce qu'il doit à ce pauvre garçon, en dépit de tous les paysans du monde qui voudroient s'y opposer. Mais, Seigneur Chevalier, dit Dorothée, après la promesse que vous m'avez faite, vous ne pouvez entreprendre aucune avanture, que vous n'ayez achevez la mienne : remettez donc celle-là, je vous prie, jusqu'à ce que vous m'ayez rétablie dans mon Royaume. Cela est juste, Madame, répondit Don Quichotte, & il faut nécessairement qu'André attende mon retour ; mais je jure de nouveau de ne me reposer jamais, que je ne l'aie vengé, & qu'il ne soit entiérement satisfait. Je me fie, comme je dois, à ces juremens, dit André ; mais j'aimerois bien autant quelque piéce d'argent pour me rendre à Séville, que toutes les vengeances du monde. Monsieur le Chevalier, continua-t'il, faites-moi donner un morceau à manger, si vous en avez, & quelques sous pour mon voyage, & Dieu vous conserve, vous

& tous les Chevaliers errans du monde : puissent-ils être tous aussi chanceux pour eux, qu'ils l'ont été pour moi ! Sancho tira un quartier de pain & un morceau de fromage, & le donnant à André : Tenez, mon frere, lui dit-il, il est juste que chacun ait sa part de votre mauvaise avanture. Et qu'est-ce qu'il vous en coute à vous, dit André ? Ce pain & ce fromage que je vous donne, répondit Sancho ; Dieu sait s'il me fera faute. Car, afin que vous le sachiez, André mon ami, nous autres Ecuyers de Chevaliers errans, nous sommes toujours à la veille de mourir de faim & de soif, sans compter beaucoup d'autres accidens qu'on sent bien mieux qu'on ne les dit. André prit le pain & le fromage, & voyant qu'on ne lui donnoit rien autre chose, il baissa la tête, & tourna le dos à la compagnie. Mais en partant, il dit à Don Quichotte : Pour l'amour de Dieu, Monsieur le Chevalier, ne vous mêlez point une autre fois de me secourir, quand vous me verriez mettre en piéces ; laissez-moi avec ma mauvaise avanture, elle ne sauroit être pire que celle que m'attireroit votre Seigneurie, que je prie Dieu de confondre, aussi-bien que tous les Chevaliers errans qui naitront d'ici au Jugement. Don Quichotte se levoit pour châtier André ; mais celui-ci s'étant mis à

courir de ſi grande force, qu'il eût été difficile de l'attraper, notre Chevalier demeura dans la place, pour n'avoir pas la honte d'avoir tenté une choſe inutile; mais tellement en colére de la mauvaiſe plaiſanterie d'André, que pas un de la compagnie n'oſa rire, quelque envie qu'ils en euſſent tous, de crainte de l'irriter davantage.

CHAPITRE XXXII.

De ce qui arriva dans l'Hôtellerie.

LE repas étant fini, ils monterent à cheval, c'eſt-à-dire, ceux qui en avoient; les autres allerent à pied, & le lendemain ils arriverent à cette Hôtellerie que Sancho ne pouvoit regarder de bon œil. l'Hôte, l'Hôteſſe, leur fille & Maritorne, qui reconnurent de loin Don Quichotte & ſon Ecuyer, s'avancerent au-devant d'eux avec de grandes marques de joie. Notre Chevalier les reçut à ſon ordinaire avec beaucoup de gravité, & leur dit de lui préparer un meilleur lit que la derniére fois. A quoi l'Hôteſſe répondit, que pourvu qu'il payât mieux, elle lui donneroit un lit de Prince. Don Quichotte l'ayant promis, on lui en dreſſa un tout auſſi-tôt dans le

même endroit où il avoit déja couché, & il s'y alla jetter ſur l'heure, parce qu'il étoit extrêmement fatigué, & tout moulu des folies qu'il avoit faites dans la montagne. Cependant l'Hôteſſe ayant reconnu le Barbier, lui alla ſauter au viſage, & le prenant par la barbe poſtiche: Eh, par ma foi, dit-elle, vous ne vous en carrerez pas davantage; il eſt bien tems qu'il me revienne: c'eſt une honte que le peigne de mon mari n'ait pas été nettoyé depuis que vous avez emporté ſa queue. L'Hôteſſe avoit beau tirer, le Barbier ne vouloit point rendre la queue, ſi le Curé ne lui eût dit qu'on n'avoit plus beſoin de ce déguiſement, & qu'il pouvoit dire à Don Quichotte, que quand les Forçats l'avoient volé, il s'en étoit venu toujours courant à cette Hôtellerie, & que ſi par hazard il demandoit des nouvelles de l'Ecuyer de la Princeſſe, on diroit qu'elle l'avoit envoyé devant, pour aſſurer ſes ſujets qu'elle arriveroit bientôt avec ſon Libérateur. Après cela le Barbier ne fit plus de difficulté de rendre la queue à l'Hôteſſe, avec toutes les nipes qu'elle leur avoit prêtées.

Tous ceux qui étoient dans l'Hôtellerie trouverent Dorothée admirablement belle, & Cardenio dans ſon habit de Berger, leur parut auſſi de fort belle taille & de très-

bonne mine. L'Hôte, ſur la parole du Curé & ſur la bonne opinion qu'il eut de la compagnie, leur alla préparer un dîné aſſez raiſonnable pour une Hôtellerie d'Eſpagne. Don Quichotte dormoit cependant de toute ſa force, & ils ne voulurent pas l'éveiller, parce que le ſommeil lui valoit mieux que toute autre choſe en l'état où il étoit. Pendant le dîné on ne parla preſque que de l'étrange folie du pauvre Chevalier, & de la maniére dont on l'avoit trouvé. L'Hôteſſe qui étoit préſente, avec tout ce qu'il y avoit de gens dans l'Hôtellerie, raconta de ſon côté ce qui étoit arrivé à notre Héros avec le Muletier & l'Archer de la ſainte Hermandad, & voyant que Sancho n'étoit point dans la chambre, elle fit auſſi l'hiſtoire de ſon bernement, qui donna bien dequoi rire à toute la compagnie. Le Curé prenant delà occaſion de déplorer le malheur du pauvre Gentilhomme, en accuſa les livres de Chevalerie, & dit que c'étoit dommage qu'ils lui euſſent ainſi troublé le jugement. Et comment cela peut-il être, interrompit l'Hôte? eſt-ce qu'il y a une meilleure lecture au monde? J'ai là deux ou trois de ces livres avec d'autres papiers, & je puis bien jurer qu'ils m'ont donné la vie, & non-ſeulement à moi, mais encore à beaucoup d'autres.

Car dans la ſaiſon que l'on coupe les blés, il vient céans quantité de moiſſonneurs les jours de Fêtes, & comme il s'en trouve toujours quelqu'un qui ſait lire, nous nous mettons vingt ou trente autour de lui, & nous nous divertiſſons ſi bien, qu'il ne peut finir de lire, ni nous de l'entendre. Il ne faut point que j'en mente; quand j'entens parler de ces terribles coups que donnent les Chevaliers errans, je meurs d'envie d'aller chercher les avantures, & je ne m'ennuyerois pas d'entendre lire les jours & les nuits. Pour moi je ne m'y oppoſerois pas, dit l'Hôteſſe; car je n'ai jamais meilleur tems dans la maiſon, que quand vous êtes après votre lecture; au moins ne ſongez-vous pas à gronder tant que vous y êtes attaché. Il eſt vrai que cela eſt bien plaiſant, dit la bonne Maritorne; mais le plus beau que j'y trouve, c'eſt de voir une belle Madame qui eſt là ſous des orangers avec Monſieur le Chevalier, & qu'il y a tout auprès la vieille Gouvernante qui fait garde, & qui enrage bien, que je penſe. Et vous, que vous en ſemble, la belle jeune fille, dit alors le Curé, en s'adreſſant à la fille de l'Hôteſſe? Je veux mourir, Monſieur, ſi j'en ſais rien, répondit-elle: je l'écoute comme les autres, & j'y prens quelquefois plaiſir, encore que je ne l'entende pas; car

je m'imagine que cela eſt tout-à-fait plaiſant. Mais ces grands coups que raconte mon pere, ne me divertiſſent point; & les lamentations que font ces pauvres Chevaliers, quand ils ſont loin de leurs Maîtreſſes, me font ſi grand'pitié, que j'en pleure bien ſouvent. Je m'aſſure, dit Dorothée, que vous en auriez encore plus de pitié, ſi c'étoit pour vous qu'ils ſouffriſſent, & que vous ne les laiſſeriez pas pleurer long-tems. Vraiment je ne ſais ce que je ferois, répondit la jeune fille; mais il eſt vrai qu'il y a de ces Demoiſelles qui ſont ſi cruelles, que Meſſieurs les Chevaliers les appellent lionnes, tigreſſes, & mille autres vilainies. Je ne ſais pas pour moi d'où ſont ces Demoiſelles qui n'ont ni honneur ni conſcience, & qui laiſſeroient mourir un honnête homme, ou le verroient devenir fou, plutôt que de l'aſſiſter: & à quoi ſervent toutes ces façons? ſi elles le font par ſageſſe, que ne ſe marient-elles avec ces Meſſieurs qui ne demandent pas mieux? Taiſez-vous, petite fille, dit l'Hôteſſe, vous en ſavez beaucoup; il n'appartient pas aux filles de votre âge d'être ſi ſavantes & de tant babiller. Mais, ma mere, répondit la jeune fille, ce Monſieur m'interroge, il faut bien que je lui réponde. Elle dit fort bien, dit le Curé, & je lui en ſais bon

gré: cependant, ajouta-t'il en ſe tournant vers l'Hôte, apportez-moi un peu vos livres, que je les voie. Je les vais querir, répondit l'Hôte; & étant ſorti, il rentra un moment après avec une vieille malle fermée d'un cadenat, d'où il tira trois grands livres, & quelques papiers écrits à la main. Le curé prit les livres, & le premier qu'il ouvrit, fut Don Cirongilio de Thrace; l'autre, Don Félix Marte d'Hircanie; & le dernier, l'Hiſtoire du grand & fameux Capitaine Gonçalès Hernandès de Cordoue, avec la vie de Don Garcias de Paredès. Si-tôt que le Curé eut vu le titre des deux premiers: Compere, dit-il regardant le Barbier, il ne nous manque plus ici que la niéce & la ſervante de notre ami. Nous n'en avons pas beſoin, répondit le Barbier, je les jetterai par la fenêtre auſſi-bien qu'un autre, & ſans aller plus loin, il y a aſſez bon feu dans la cheminée. Comment, Meſſieurs, s'écria l'Hôte, vous voulez brûler mes livres? Ces deux-ci ſeulement, répondit le Curé, Don Cirongilio, & Félix Marte. Eſt-ce donc, reprit-il, qu'ils ſont étiques que vous les condamnez d'abord au feu? Vous voulez dire hérétiques, dit le Curé en ſouriant. Tout comme vous voudrez, répondit l'Hôte; mais ſi vous avez ſi grande envie d'en faire brûler quelqu'un,

je vous livre de bon cœur celui du grand Capitaine, & ce Diego Garcias; mais pour ce qui eſt des autres, je laiſſerai auſſi-tôt brûler ma femme & mes enfans. Mon patron, dit le Curé, ces deux livres ne ſont qu'un amas de menſonges & de ſottiſes qui n'aboutiſſent à rien, & cet autre eſt l'hiſtoire véritable des actions de Gonçalès Hernandès de Cordoue, qui pour ſes fameux exploits, mérita le ſurnom de grand Capitaine; & pour Diego Garcias de Paredès, c'étoit un Cavalier d'importance, de la ville de Truxillo dans l'Eſtramadure, vaillant ſoldat, & d'une force ſi prodigieuſe, que d'un ſeul doigt il arrêtoit une meule de moulin au plus fort de ſa furie. On dit de lui, qu'étant une fois à l'entrée d'un pont avec une épée à deux mains, il empêcha le paſſage à toute une grande armée; & il a fait tant d'autres choſes dignes d'admiration, que ſi elles avoient été écrites par un autre, au lieu qu'il a été lui-même ſon Hiſtorien, & qu'il en a parlé avec une extrême modeſtie, ſes actions auroient fait oublier celles d'Hector & d'Achille, & de tous les Héros du monde. Mais regardez, dit l'Hôte, la belle choſe pour s'en étonner, que d'arrêter une roue de moulin! Liſez pour plaiſir Félix Marte d'Hircanie, qui d'un ſeul revers coupa cinq Géans par le milieu du corps

comme il auroit fait cinq raves, & qui attaquant tout ſeul une des plus grandes armées qu'on ait jamais vues, en tailla en piéces ſeize cens mille ſoldats armés depuis les pieds juſqu'à la tête. Mais que direz-vous de Don Cirongilio de Thrace, qui avoit tant de courage, comme vous verrez dans ſon Hiſtoire, qu'étant un jour ſur je ne ſais quelle riviére, d'où il vit ſortir tout-à-coup un grand dragon de feu, il lui ſauta auſſi-tôt ſur le corps, & lui ſerra ſi fort la gorge avec les deux mains, que le dragon ne pouvant plus reſpirer, ſe plongea juſqu'au fond, ſans que pour cela le brave Cavalier quittât jamais priſe? Et puis quand il fut là-bas, il ſe trouva dans un grand Palais, où il y avoit les plus beaux jardins du monde, & le dragon ſe changea en un vieillard vénérable, qui lui conta des choſes ſi merveilleuſes, qu'on n'en a jamais vu de pareilles. Allez, allez, Monſieur le Curé, par ma foi, je ne crois pas que vous ne devinſſiez fou de plaiſir, ſi vous aviez lu cette Hiſtoire, & nargue pour celle de ce grand Capitaine, & pour ce Garcias de Paredès. Dorothée ſe tournant alors vers Cardenio: Que dites-vous de tout ceci, lui dit-elle à demi bas? croyez-vous qu'il en manque beaucoup à notre Hôte, pour devenir bientôt un ſecond Don Quichotte? Je le trouve

aſſez avancé pour cela, répondit Cardenio, & je ſuis d'avis qu'on lui donne ſes Licences. De la maniére qu'il parle, il n'y a pas un mot dans les Romans qu'il ne croie comme article de foi, & je défie tous les Carmes déchauſſés de l'en deſabuſer. Mais notre Hôte, continuoit cependant le Curé, croyez-vous par votre foi qu'il y ait véritablement eu au monde un Cirongilio de Thrace, & un Félix Marte d'Hircanie, & tant d'autres Chevaliers de cette trempe? Ne ſavez-vous pas que ce ne ſont que des fables inventées par des gens qui ne ſavoient que faire, & qui n'avoient d'autre deſſein que de ſe divertir? deſabuſez-vous une fois pour toutes, & apprenez qu'il n'y a pas un ſeul mot de vrai de tout ce qu'on dit des Chevaliers errans. A d'autres, à d'autres, Monſieur le Curé, répondit l'Hôte, à qui vendez-vous vos coquilles? Oh! vraiment on ne me donne pas ainſi le change. Je ne ſuis pas trop fin, Monſieur; mais afin que vous le ſachiez, il y en a de plus bêtes, & vous vous leverez de bon matin avant que de me faire croire que des livres moulés ne contiennent que des menſonges & des rêveries: comme ſi Meſſieurs du Conſeil Royal étoient gens à ſouffrir qu'on imprimât des fauſſetés, qui ne ſeroient bonnes qu'à faire tourner la tête à ceux qui les liroient.

Je vous ai déja dit, notre ami, repliqua le Curé, que tout cela n'eſt fait que pour amuſer les gens inutiles & ſans occupation; & de même que dans les Républiques bien policées on ſouffre de certains jeux, comme la paume, les échecs, le billard & quelques autres, pour le divertiſſement de certaines gens qui ne peuvent travailler, ou qui ne le doivent pas; tout de même on permet d'imprimer & de débiter ces ſortes de livres, parce qu'il ne vient point à l'eſprit qu'il y ait des gens aſſez ſimples pour s'imaginer que ce ſoient de véritables hiſtoires. Si c'en étoit le tems, & que la compagnie le ſouhaitât, je dirois quelque choſe touchant les Romans, & de quelle maniére ils doivent être compoſés pour être bons; & peut-être ce que j'en dirois ne ſeroit pas inutile, ni même deſagréable. Mais cela aura ſon tems, & je ne déſeſpére pas d'en communiquer un jour avec ceux qui ont pouvoir d'y mettre ordre. Cependant, notre Hôte, croyez ce que je vous ai dit, & profitez-en, & Dieu veuille que vous ne clochiez pas du même pied que le Seigneur Don Quichotte! Ho! pour cela ne l'appréhendez pas, Monſieur, répondit l'Hôte: je ne ſerai pas aſſez fou pour me faire Chevalier errant; je vois fort bien qu'ils ne ſont pas en uſage préſentement comme ils étoient

autrefois. Sancho, qui fe trouva préfent à une partie de cette converfation, fut bien étonné d'entendre dire que la Chevalerie errante n'étoit plus en ufage, & que tous les Romans n'étoient que folies & menfonges. Il en devint tout mélancolique & tout interdit, & réfolut en lui-même d'attendre encore à quoi aboutiroit le voyage de fon Maître, & au cas qu'il ne réufsît pas auffi heureufement qu'il le fouhaitoit, de le planter là, & de s'en aller retrouver fa femme & fes enfans.

L'Hôte prit fa malle & fes livres pour les emporter; mais le Curé l'arrêta, en lui difant qu'il vouloit voir de quoi parloient les papiers qu'on n'avoit pas lus, & dont l'écriture lui paroiffoit fi belle; & les prenant en même-tems, il trouva qu'il y avoit huit ou dix feuilles écrites à la main, avec ce titre au commencement: *Nouvelle du Curieux impertinent.* Il en lut tout bas fept ou huit lignes, & fans lever les yeux de deffus l'ouvrage: J'avoue, dit-il, que ce titre me tente, & j'ai envie de lire le refte. Vous y aurez du plaifir affurément, dit l'Hôte: j'ai fait lire cette hiftoire à quantité d'honnêtes gens, qui en ont été bien fatisfaits, & ils me l'ont tous demandée; mais je n'ai pas voulu m'en défaire, parce que le maître de cette malle pourra repaf-

fer quelque jour, & je la lui veux rendre telle qu'il l'a laiffée. Ce ne fera pourtant pas fans regret que je me déferai de ces livres; mais enfin ils ne font pas à moi, & tout Hôte que je fuis, je ne laiffe pas d'avoir ma confcience à garder. C'eft bien dit à vous, répondit le Curé: mais fi je trouve l'hiftoire agréable, vous voulez bien que j'en prenne une copie? De bon cœur, Monfieur, repartit l'Hôte. Pendant ce difcours Cardenio avoit pris la *Nouvelle*, & en ayant lu quelque chofe: Monfieur, dit-il au Curé, cela me paroit affez bon, & fi vous voulez prendre la peine de lire tout haut, je crois que tout le monde fera bienaife de vous entendre. Je le voudrois bien, dit le Curé; mais ne feroit-il point plutôt l'heure de dormir que de lire? Pour moi, dit Dorothée, j'écouterai de bon cœur, & j'ai même befoin de quelque chofe d'agréable pour me remettre l'efprit. Puifque cela eft, Madame, repartit le Curé, voyons ce que c'eft, & fi nous en ferons auffi contens que les autres. Le Barbier & Sancho témoignerent auffi quelque curiofité, & s'étant tous placés, le Curé commença à lire ce qu'on verra dans le Chapitre fuivant.

CHAPITRE XXXIII.

NOUVELLE.

Le Curieux impertinent.

IL y avoit à Florence, ville fameuse d'Italie, dans la Province de Toscane, deux illustres Cavaliers, Anselme & Lothaire, qui vivoient ensemble dans une si grande union & une amitié si parfaite, qu'on ne les appelloit que les deux amis. Ils étoient tous deux jeunes, d'un même âge, & avec les mêmes inclinations, si ce n'est qu'Anselme étoit un peu plus galant, & Lothaire aimoit plus la chasse. Mais ils s'aimoient tous deux encore plus que toutes choses, & renonçoient toujours l'un pour l'autre à leurs propres plaisirs. Anselme étoit devenu passionnément amoureux d'une très-belle personne de la même Ville, & c'étoit un parti si grand, & pour le bien, & pour l'alliance, qu'il résolut avec le consentement de son ami, sans quoi il ne faisoit rien, de la faire demander en mariage. Ce fut Lothaire lui-même qui en fit la demande, & il s'y conduisit si bien, qu'en peu de jours il mit son ami en possession de sa Maîtresse, qui s'appelloit Camille,

& reçut de l'un & de l'autre mille témoignages de reconnoissance. Lothaire alla tous les jours chez Anselme, tant que durerent les réjouissances des noces; il aida même à en faire les honneurs, & ne négligea rien pour en augmenter les divertissemens. Mais après que les parens & les amis eurent fait leurs visites aux nouveaux mariés, il crut qu'il devoit retrancher les siennes, & que cette grande familiarité qu'il avoit eue avec Anselme, n'étoit pas de bonne grace après son mariage. Tout amoureux & tout passionné qu'étoit Anselme, il ne laissa pas de remarquer que Lothaire ne le voyoit plus avec le même empressement: il lui en fit des plaintes, & lui dit, qu'il n'eût jamais pensé à se marier, s'il eût cru que cela les dût éloigner l'un de l'autre; que la femme qu'il avoit prise, n'étoit que comme un tiers dans leur amitié, & qu'il ne falloit pas qu'une circonspection hors de propos, leur fît perdre ce beau nom des deux amis, qui leur avoit toujours été si cher; que Camille même avoit autant de déplaisir que lui de son éloignement, & qu'elle se trouvoit si heureuse dans son mariage, qu'elle n'avoit pas plus de joie que de voir souvent celui qui y avoit le plus contribué. Enfin, il n'oublia rien pour obliger Lothaire de venir chez

lui comme auparavant, & l'aſſura qu'il ne pouvoit être heureux ſans cela. Lothaire répondit à ce diſcours avec tant de modeſtie & de prudence, qu'Anſelme avoua qu'il lui étoit obligé de ſa diſcrétion; & pour accommoder l'amitié & la bienſéance, ils convinrent que Lothaire iroit trois ou quatre fois la ſemaine manger chez Anſelme: mais Lothaire ne le promit que pour contenter ſon ami, & il n'y alla qu'autant qu'il crut le pouvoir faire ſans commettre la réputation d'Anſeme, qui ne lui étoit pas moins chere que la ſienne. Il lui diſoit ſouvent, que ceux qui ont de belles femmes, ne ſauroient les veiller de trop près, quelque aſſurés qu'ils ſoient de leur vertu, le monde ne manquant jamais de donner un mauvais tour aux actions les plus innocentes, pour peu qu'il ait matiére de parler. Et par de ſemblables diſcours & des conſeils d'un véritable ami, il tâchoit de faire trouver bon à Anſelme qu'il le vît moins qu'à l'ordinaire, & ne le voyoit en effet que très-rarement. On trouvera ſans doute peu d'exemples d'une auſſi ſincére amitié, & je ne ſais s'il y a jamais eu que Lothaire qui ait veillé ſi ſoigneuſement pour l'honneur de ſon ami, qu'il s'empêchât même de le voir, de crainte qu'on n'interprétât mal ſes viſites, & cela dans un âge où l'on

fait peu de réflexions, & où le plaiſir tient lieu de tout. Cependant Anſelme ne voyoit point ce fidéle ami, qu'il ne lui fît des reproches de cette maniére de vie ſi réſervée: mais Lothaire lui donnoit de ſi bonnes excuſes, qu'il ne manquoit jamais de l'appaiſer. Un jour qu'ils ſe promenoient enſemble hors de la Ville, Anſelme prenant Lothaire par la main, lui parla de la ſorte: Croirois-tu bien, mon cher Lothaire, qu'après les graces que le Ciel m'a faites en me donnant de grands biens & de la naiſſance, & ce que j'eſtime incomparablement plus, Camille & ton amitié, je ne ſuis pourtant pas content, & que je n'ai guères moins d'inquiétude, que ſi j'étois privé de tous les biens que je poſſéde. Je me trouve depuis quelque tems dans un ſentiment étrange & bizarre, dont je ne ſaurois me défaire. J'avoue avec confuſion que ce n'eſt qu'une fantaiſie extravagante; moi-même je m'en étonne, & m'en fais à toute heure des reproches; mais elle s'eſt ſi bien emparée de mon eſprit, que je n'en ſuis pas le maître: & n'ayant d'autre parti à prendre que de la ſatisfaire, je m'en ouvre ſans ſcrupule à un ami qui m'a fait voir toute ſa vie, qu'il aime ma gloire & mon repos. Ne te moque point de moi, mon cher Lothaire, quand je t'aurai dit

ce que c'eſt ; mais plains-moi en véritable ami, & apporte quelque reméde à mon mal, toi qui peux me rendre par tes ſoins la joie & le plaiſir que j'ai perdus par mon extravagance.

Lothaire, étonné des paroles d'Anſelme, ne pouvoit pénétrer à quoi tendoit ce diſcours; il cherchoit en vain dans ſon imagination ce que ce pouvoit être que ce ſentiment ſi étrange & ſi bizarre dont Anſelme étoit tourmenté; & pour ſortir promptement de peine, il lui dit, qu'il faiſoit tort à leur amitié, en prenant un ſi long détour pour lui ouvrir ſon cœur, & que ſi ſon mal étoit ſans reméde, il lui aideroit au moins à le ſupporter, & à y chercher de la conſolation. Mon cher ami, répondit Anſelme, j'ai honte d'avoir tant balancé; mais une autre honte me retenoit, & je n'oſois découvrir une penſée ſi déraiſonnable. Apprens donc quelle eſt ma folie, puiſque tu le veux bien, & me donne le ſecours que je ne puis attendre que de toi. Je voudrois ſavoir en un mot ſi Camille m'eſt auſſi fidéle dans le cœur que je l'ai cru juſqu'ici, & je ne puis m'en aſſurer qu'en la mettant à la derniére épreuve. Car enfin, je m'imagine que ce qu'on appelle vertu dans les femmes, eſt comme ces piéces fauſſes, qui ont tout l'éclat de l'or ou de l'argent,

mais que la coupelle diſſipe en fumée. Ce mot de vertu eſt un nom ſpécieux & une belle apparence, qui couvre ſouvent de grandes foibleſſes, & je crois qu'on ne peut appeller vertueuſes que celles qui ne ſont tentées ni par les promeſſes, ni par les préſens, & que les larmes & la perſévérance d'un amant n'ont jamais émues. Car après tout, ce n'eſt pas une grande merveille qu'une femme ſoit ſage quand un mari ne lui donne pas ſujet de ne la point être, quand elle n'a pas aſſez de liberté, & que perſonne ne la ſollicite. Tu vois donc bien, Lothaire, que je ne fais guères de cas d'une vertu qui n'eſt fondée que ſur la crainte, ou qui manque d'occaſion, & que je ne puis eſtimer que celle que rien n'éblouit, & qui réſiſte à toutes ſortes d'attaques. Voyons, je te prie, ſi celle de Camille eſt de cette nature, & éprouvons-la par tout ce qui eſt capable de tenter. Je ſais bien que l'expérience en eſt dangereuſe; mais enfin je ne ſaurois avoir de repos ſi je ne ſuis abſolument aſſuré de ce côté-là. Si Camille réſiſte, je ſuis le plus heureux de tous les hommes; & ſi elle ſuccombe, j'aurai au moins l'avantage de ne m'être point trompé dans l'opinion que j'ai des femmes, & de n'avoir pas été la dupe d'une ſotte confiance, qui en abuſe

tant d'autres. Au reste, ne songe point à me détourner d'un dessein qui te paroit sans doute ridicule; tous tes efforts seroient inutiles: dispose-toi seulement à me rendre toi-même cet office; tâche de faire croire à Camille que tu l'aimes, & ne néglige rien pour t'en faire aimer; rens-lui tous les soins imaginables, & n'épargne ni les présens ni les promesses. Imagine-toi, encore un coup, que tu ne saurois me donner une preuve plus sensible de ton amitié, & commence dès aujourdhui, je t'en prie. Anselme s'étant tu, Lothaire encore plus surpris qu'il ne l'avoit été d'abord, le regarda quelque tems sans parler, & après l'avoir bien considéré: Faut-il, Anselme, lui dit-il, que je prenne sérieusement ce que tu viens de dire? & crois-tu que si je ne l'avois pris pour une raillerie, je ne t'aurois pas interrompu au premier mot? Tu ne me connois plus, Anselme, & tu ne te connois pas toi-même; & si tu y avois fait un peu de réflexion, je ne crois pas que tu m'eusses voulu charger d'un emploi de cette sorte. On se sert de ses amis jusqu'à un certain point; mais les pousser par delà, c'est leur faire injure; & quand on est résolu de les éprouver, ce ne doit pas être en des choses qui choquent la raison, & dont on ne peut attendre aucun bien. Tu veux que je fasse l'amoureux de ta femme, & qu'à force de présens & de soins, je tâche de la corrompre, & de m'en faire aimer! Mais si tu es assuré de sa vertu, que te faut-il davantage, & qu'est-ce que mes soins ajouteront à son mérite? Sans doute, tu n'es pas persuadé de ce que tu dis, ou tu ne sais ce que tu demandes. Si tu doutes que Camille soit plus sage que les autres, prens ton parti sans vouloir éprouver ce qui en est, & dans la mauvaise opinion que tu as des femmes en général, jouis paisiblement d'une incertitude qui ne t'est point desavantageuse. Souviens-toi, mon cher Anselme, que l'honneur d'une femme ne consiste presque qu'en la bonne opinion qu'on a d'elle; contente-toi là-dessus des sentimens de tout le monde, & des tiens propres; & puisque tu connois pour le moins autant qu'un autre, la foiblesse des femmes, ne vas point tendre des piéges à la tienne par la simple curiosité d'éprouver si elle pourroit les éviter. Car enfin, une belle femme est une glace polie, que la moindre vapeur ternit, & une fleur délicate qui se flétrit pour peu qu'on la touche. Je me souviens à propos de cela, de quelques Vers de Comédie, que je suis bien-aise de te dire. C'est un bon vieillard qui conseille à un pere de veiller de près sur sa fille, de

l'enfermer, de ne s'en point fier qu'à lui-même, & lui dit ceci entre autres choſes:

Les femmes ſont comme le verre,
Qu'il ne faut jamais éprouver
S'il caſſeroit ou non, en le jettant par terre;
Car on ne ſait enfin ce qui peut arriver.

Mais comme il caſſeroit ſelon toute apparence,
Faut-il pas être fou, pour vouloir hazarder
Une ſemblable expérience,
Sur un corps qu'on ne peut ſouder?

Ceci ſur la raiſon ſe fonde;
Et c'eſt l'opinion de tout le monde encor,
Que tant que l'on ſaura des Danaés au monde,
On y verra pleuvoir de l'or.

Après avoir parlé pour ton interêt, continua Lothaire, ne trouve pas mauvais, Anſelme, que je parle pour le mien. Tu me regardes, dis-tu, comme ton véritable ami, & cependant tu me veux ôter l'honneur, & tu veux que je te l'ôte à toi-même. Que penſera Camille, quand je lui ferai une déclaration d'amour, ſi ce n'eſt que je ſuis un perfide, qui ne fais point ſcrupule de violer les loix les plus ſacrées de

l'amitié, & qui ſacrifie encore à une paſſion criminelle la réputation de mon ami? Et n'aura-t'elle pas lieu de s'offenſer d'une liberté qui ſemblera lui reprocher que j'ai reconnu quelque choſe d'indigne dans ſa conduite? Mais ſi je la trouve foible, faudra-t'il que je te trahiſſe, Anſelme? & ſi je ne le fais, quelle ſera ſa haine pour un homme qui ne lui aura donné des marques d'amour, que pour ſe moquer de ſa crédulité? Si je m'excuſe ſur la priére que tu m'as faite, quelle opinion aura-t'elle d'un homme qui prend une telle commiſſion? & combien même aura-t'elle de mépris pour celui qui me l'aura donnée? Enfin, comment éviterai-je les reproches des honnêtes gens, après avoir troublé par une fauſſe complaiſance, le repos de toute ta famille? Ne deviendrons-nous pas l'un & l'autre la riſée du Public, qui admiroit notre intelligence? Crois-moi donc, mon cher Anſelme, demeure dans une opinion qui te rend heureux, & conſidére que tu hazardes tout contre rien dans un deſſein ſi téméraire. Car après tout, ſi l'événement ne répondoit pas à ton attente, tu en ſerois mortellement affligé, quoique tu en diſes, & tu ne ferois plus que traîner une vie malheureuſe, qui me jetteroit moi-même dans le déſeſpoir. En un mot, & pour ne te

point flatter de l'eſpérance de me pouvoir ſéduire, je veux bien que tu ſaches que je m'offenſe de ta priére, & qu'aſſurément je ne te rendrai jamais le dangereux office que tu ſouhaites de moi, quand ce refus me devroit couter ton amitié, qui eſt la plus ſenſible perte que je puiſſe faire.

Le diſcours de Lothaire donna tant de confuſion à Anſelme, qu'il fut long-tems ſans pouvoir dire une ſeule parole; mais revenant enfin de ſon étonnement : Mon cher Lothaire, lui dit-il, je t'ai écouté avec attention & même avec plaiſir; j'ai remarqué dans tes paroles tout ce qu'on peut avoir de diſcrétion & de prudence, & tu me donnes la derniére marque d'amitié, en me refuſant; j'avoue même que je te fais une priére injuſte, & qui ne peut avoir que de fâcheuſes conſéquences; que ſi je ne ſuîs tes conſeils, je m'écarte entiérement de la raiſon, & que je me jette en aveugle dans un précipice. Mais je ſuis malade, Lothaire, & d'un mal qui s'irrite inceſſanment; ainſi je ne puis plus guérir ſans faire des remédes. Véritablement ceux que je demande, peuvent m'ôter la vie, auſſibien que me ſoulager; mais je meurs inévitablement, ſi je ne les tente. Je t'ai longtems caché mon mal, dans l'eſpérance de le pouvoir ſurmonter; mais je n'ai pu m'en

rendre le maître, & c'eſt ce déplorable état qui m'oblige de chercher du ſecours. Ne m'abandonne pas, mon cher ami; ne te pique point contre un homme qui a perdu la raiſon; traite-moi du moins comme ces malades qui ont le gout dépravé, & qui ne ſavent ce qu'ils veulent. Commence, je te prie, à éprouver Camille ſans faire les derniers efforts; elle n'eſt pas aſſez foible pour ſe rendre à la premiére attaque; & peut-être que me trouvant déja à demi perſuadé par la force de tes raiſons, cette légére épreuve de ſa vertu & de ton amitié guérira mon imagination, ſans qu'il ſoit beſoin d'en faire davantage. Une fois pour toutes, ſouviens-toi, Lothaire, que j'en ſuis au point de ne pouvoir guérir ſans reméde, & que ſi tu m'obliges d'employer le ſecours d'un autre, je publie moi-même mon extravagance, & je hazarde l'honneur que tu veux me conſerver. Enfin, je te le repéte, tu n'as preſque rien à faire pour me rendre heureux; car pour peu que tu faſſes d'efforts, & que tu trouves de réſiſtance, je ſuis content de Camille & de toi, & tu nous mets tous trois en repos pour jamais. Au reſte, ne crains rien de la part de Camille, ſi nous ſommes obligés de lui découvrir notre intelligence, & fie-toi en moi qu'elle ne la prendra que comme un

jeu, ſans en ſavoir mauvais gré ni à l'un ni à l'autre.

Lothaire, voyant l'obſtination d'Anſelme, & le danger qu'il y avoit à le refuſer, accepta cet étrange emploi, dans la réſolution de s'y conduire ſi adroitement, que ſans irriter Camille, il trouvât le moyen de contenter ſon ami. Il n'eſt pas néceſſaire, lui dit-il, de vous découvrir à un autre; je me charge de l'entrepriſe, & mon amitié ne peut plus vous refuſer cette complaiſance. A ces mots, Anſelme l'embraſſa auſſi tendrement que s'il lui eût redonné la vie; & après lui avoir fait mille remercimens, il arrêta avec lui que dès le jour ſuivant, il commenceroit l'exécution de ce beau deſſein, & que pour cela il lui donneroit moyen d'entretenir Camille tête à tête. Il lui fit enſuite comme un plan des galanteries qu'il vouloit qu'il fît à ſa femme, ſans oublier les Sérénades & les Vers qu'il s'offrit de faire lui-même, ſi Lothaire ne s'en vouloit pas donner la peine; ajoutant à tout cela, qu'il lui mettroit entre les mains de l'argent & des pierreries pour les offrir à Camille, quand il le jugeroit à propos. Lothaire ne fit point difficulté de conſentir à tout pour ſe défendre d'un ami ſi déraiſonnable, & ils revinrent enſemble chez Camille, qui étoit déja dans l'impatience de ce que ſon mari revenoit plus tard que de coutume. Après quelques diſcours indifférens, Lothaire laiſſa ſon ami plein de joie de la promeſſe qu'il lui avoit faite, & ſe retira bien embarraſſé de s'être chargé d'une ſi impertinente affaire. Il paſſa la nuit à ſonger comment il s'en démêleroit, & dès le lendemain il alla dîner chez Anſelme, où Camille, à l'ordinaire, lui fit très-bon viſage, ſachant bien qu'elle faiſoit plaiſir à ſon mari, & ſe ſentant elle-même redevable à Lothaire. En ſortant de table, Anſelme dit qu'il avoit affaire pour une heure ou deux, & pria Lothaire de s'entretenir cependant avec Camille. Lothaire fit ce qu'il put pour l'accompagner, & Camille voulut le retenir; mais ils n'y gagnerent rien ni l'un ni l'autre; & après avoir engagé Lothaire à l'attendre, ſur ce qu'il avoit quelque choſe d'important à lui dire, il ſortit & les laiſſa ſeuls. Lothaire ſe trouva alors dans la conjoncture du monde la plus redoutable, & ne ſachant que faire pour éviter le péril où ſon ami l'expoſoit, il feignit d'être accablé de ſommeil, & après s'en être défendu deux ou trois fois, il en fit des excuſes à Camille, & ſe laiſſa inſenſiblement aller dans ſa chaiſe, où s'il ne dormit, il en fit pour le moins le ſemblant. A quelque tems

delà, Anſelme revint, & trouvant encore Camille dans la chambre, & Lothaire qui dormoit, il crut qu'il n'avoit pas laiſſé de parler, & qu'enſuite il s'étoit endormi, & il attendit ſon réveil pour lui demander ce qui s'étoit paſſé. Mais Lothaire lui dit qu'il avoit craint d'effaroucher Camille en lui faiſant tout d'un coup une déclaration d'amour; qu'il s'étoit contenté pour la premiére fois de lui parler de ſa beauté, & de lui dire qu'en quelque lieu qu'il allât, on ne s'entretenoit d'autre choſe que de l'heureux choix qu'Anſelme avoit fait; ne doutant point qu'il ne s'inſinuât par-là dans ſon eſprit, & qu'il ne la diſposât à l'écouter une autre fois. Ce commencement ſatisfit tout-à-fait Anſelme, & il dit à Lothaire qu'il lui donneroit tous les jours la même commodité d'entretenir ſa femme, ſans ſortir pour cela de la maiſon, de crainte qu'une trop grande affectation ne lui donnât quelque ſoupçon du deſſein. Quelques jours ſe paſſerent ainſi, que Lothaire ne diſoit rien à Camille, & faiſoit toujours accroire au mari qu'il lui parloit; mais que juſques-là il n'avoit pas la moindre eſpérance d'en pouvoir être écouté favorablement; qu'au contraire, elle l'avoit menacé de ſe plaindre à ſon mari, & de lui faire rompre tout commerce avec un ami ſi dan-

gereux, ſi jamais il lui faiſoit de ſemblables diſcours. Mais Anſelme n'étoit pas homme à s'en tenir là, & ſa deſtinée ne le vouloit pas. Camille, dit-il, a réſiſté à des paroles; voyons, mon cher Lothaire, ſi elle aura la force de tenir contre quelque choſe de plus réel. Je te donnerai demain deux mille écus d'or pour les lui offrir, & autant pour acheter des pierreries: il n'y a rien que les femmes aiment tant que de ſe voir parées, & les plus ſages même, & ſi Camille réſiſte à cette épreuve, je ne t'importunerai pas davantage. J'acheverai, puiſque j'ai commencé, répondit Lothaire, & ſuis bien aſſuré que je ferai des efforts inutiles. Dès le lendemain, Anſelme, qui étoit trop exact pour manquer à ſa parole, mit entre les mains de ſon ami les quatre mille écus d'or, & le jetta par-là en de nouveaux embarras. Mais enfin il réſolut de dire que Camille étoit à l'épreuve de tout; que ſes préſens ne l'avoient pas plus émue que ſes paroles, & qu'après tout, il craignoit d'attirer ſa haine à force de la perſécuter. Il eût aiſément réuſſi par-là, ſi le pauvre Anſelme eût été le maître de lui-même; mais c'étoit un eſprit renverſé, que rien ne pouvoit contenter. Un jour, qu'il avoit laiſſé Camille & Lothaire ſeuls, comme il avoit accoutumé, il entra dans

une chambre tout proche, & d'où il pouvoit voir tout ce qui se passoit. Après les avoir observé près d'une heure, il vit que pendant tout ce tems-là Lothaire n'avoit pas seulement ouvert la bouche; ce qui lui fit croire que tout ce qu'il lui avoit dit des reproches de Camille, n'étoit qu'une défaite. Pour s'en mieux assurer, il entra dans la chambre où ils étoient, & ayant tiré Lothaire à part : He bien, lui dit-il, de quelle humeur est aujourd'hui Camille? De fort mauvaise humeur, répondit-il, & elle m'a parlé avec tant d'aigreur & de colére, qu'en vérité je n'ose plus lui rien dire. Ah! Lothaire, Lothaire, s'écria Anselme, est-ce donc là ce que vous m'avez promis, & ce que je devois attendre de votre amitié? J'ai fort bien vu que vous n'avez pas dit un mot à Camille, & je ne doute plus que vous ne m'ayez trompé en tout ce que vous m'en avez dit. Pourquoi m'empêchez-vous de me servir d'un autre, si vous n'avez pas envie de me satisfaire? Lothaire, tout honteux de se voir convaincu d'un mensonge, ne songea qu'à appaiser Anselme, au lieu d'essayer à le guérir, & il lui fit serment qu'il employeroit tous ses soins pour lui donner satisfaction. Anselme le crut, & pour lui laisser plus de liberté, il résolut d'aller passer huit jours à la campagne, & s'en

fit prier par un de ses amis, afin d'avoir un prétexte qui contentât Camille. Fut-il jamais un homme plus misérable que celui-là? Il avoit toutes choses à souhait, & en jouissoit tranquilement, s'il n'eût lui-même troublé son repos; il aimoit chérement sa femme, il en étoit tendrement aimé; elle avoit de la beauté, du bien & de la vertu; & comme s'il n'y eût pas eu dequoi le contenter, il s'amuse encore à chercher ce qui ne se trouve point dans la nature. Mais il ne vaut pas une digression : reprenons notre Histoire.

L'industrieux Anselme ne manqua pas d'aller à la campagne dès le lendemain, & dit à Camille, en partant, que Lothaire viendroit dîner avec elle, & prendroit soin de tout en son absence, & qu'il la prioit de le traiter comme elle le traiteroit lui-même. Ce fut une chose assez fâcheuse pour Camille que l'ordre de son mari; aussi lui témoigna-t'elle modestement qu'elle ne le recevoit pas sans peine. Elle lui dit qu'elle ne croyoit pas qu'il fût tout-à-fait dans la bienséance que Lothaire vînt si familiérement chez lui pendant qu'il n'y seroit pas, & que si c'étoit qu'il doutât de sa capacité à conduire seule les affaires de la maison, elle le prioit d'en vouloir faire une fois l'expérience, & qu'il verroit qu'elle ne

manquoit ni de ſoin ni de conduite. Anſelme repliqua avec autorité, qu'il le ſouhaitoit ainſi, & partit en même-tems. Lothaire alla donc le lendemain voir Camille, qui le reçut avec toute l'honnêteté imaginable; mais elle fit ſi bien, qu'elle ne ſe trouva pas un moment ſeule avec lui, y ayant toujours quelqu'un de ſes gens dans ſa chambre, & ſur-tout Léonelle, une fille qui avoit été nourrie avec elle, & qu'elle aimoit beaucoup. Les trois premiers jours Lothaire ne dit rien, quoiqu'il lui fût aiſé d'en prendre le tems pendant que les gens de la maiſon mangeoient. Il eſt vrai que la prudente Camille avoit ordonné à Léonelle de dîner toujours avant les autres, afin d'être en état de ſe tenir près d'elle; mais cette fille, qui avoit bien d'autres affaires en tête, ne ſe ſoucioit pas trop des ordres de ſa maîtreſſe, & la laiſſoit ſouvent ſeule. Lothaire ne ſe ſervit point, comme j'ai dit, de l'occaſion, ſoit qu'il eût encore envie d'abuſer ſon ami, ou qu'il ne pût conſentir à ſe jouer de Camille, qui le traitoit ſi honnêtement, & qui d'ailleurs avec tant de beauté & de douceur, avoit l'air ſi ſérieux & ſi modeſte, qu'il ne la pouvoit regarder qu'avec reſpect. Mais cette retenue de Lothaire, & le ſilence qu'il gardoit, eurent à la fin un effet tout

contraire à ſon intention, & les charmes de cette belle perſonne ne manquerent pas de faire ſur lui l'impreſſion qu'il en craignoit. Pendant qu'il s'empêchoit de lui parler, il ne laiſſoit pas de faire des réflexions ſur ſa beauté; & croyant ne tourner les yeux vers elle que par bienſéance, il commença peu à peu à la regarder avec admiration, & après cela avec tant de plaiſir, qu'il ne pouvoit plus s'en détacher. Enfin, l'amour naiſſoit inſenſiblement dans ſon cœur, & avoit déja fait bien du progrès avant qu'il s'en apperçût. Que ne ſe dit-il point lorſqu'il vint à ſe reconnoître! & quels combats ne ſentit-il point en lui-même entre cet amour naiſſant, & la ſincére amitié qu'il avoit pour Anſelme! Il ſe repentit mille fois de la complaiſance qu'il avoit eue pour cet imprudent ami, & il étoit à tout moment ſur le point de prendre la fuite; mais tout autant de fois le plaiſir de voir Camille le retenoit; & dans trois ou quatre jours la beauté, la douceur & les rares qualités de cette femme, & peut-être la deſtinée qui vouloit châtier l'imprudence d'Anſelme, triompherent de la fidélité de Lothaire. Il crut qu'une réſiſtance de trois jours avec de perpétuels combats, ſuffiſoit pour l'affranchir des devoirs de l'amitié, & ne trouvant plus de

raison qu'à aimer la plus aimable personne du monde, il franchit entiérement le pas, & fit connoître à Camille la violence de sa passion. Camille, qui se trouva dans un étonnement incroyable d'une déclaration si peu attendue, ne répondit pas une parole; elle se leva seulement du lieu où elle étoit, & se retira dans une autre chambre. Mais une maniére si dédaigneuse ne rebuta point Lothaire; il en estima davantage Camille, & l'estime augmentant encore son amour, il résolut de suivre son dessein, & ne perdit point l'espérance. Cependant Camille après avoir long-tems consulté quel parti elle devoit prendre, jugea enfin que le plus sûr étoit de ne donner plus occasion à Lothaire de l'entretenir, & envoya dès le soir même, un Laquais à Anselme, avec ce billet:

Vous m'avez témoigné beaucoup de confiance, en me laissant seule, & je vous en suis extrêmement obligée. Mais il me semble, mon cher Anselme, que cela n'est pas de trop bonne grace, & que vous n'êtes point assez jaloux d'un bien que vous dites que vous estimez. Pour moi, qui vous aime véritablement & avec toute la tendresse imaginable, je ne puis plus souffrir votre absence, & je me trouve si triste & si embarrassée, que

si vous ne revenez promptement, je me retirerai chez mon pere; car aussi-bien je ne sais si celui à qui vous avez laissé le soin de votre maison, ne pense point plus à ses affaires qu'aux vôtres. Vous êtes sage & prudent, je ne vous en dis pas davantage.

Anselme vit bien par ce billet que Lothaire lui avoit tenu parole, & que Camille avoit fait son devoir; & ravi d'un si heureux commencement, il fit dire à sa femme qu'elle ne pensât point du tout à sortir de sa maison, & qu'il seroit bientôt de retour. Camille, qui avoit attendu toute autre chose de la part de son mari, fut bien étonnée de cette réponse, qui la mettoit encore en de nouveaux embarras. Elle ne savoit si elle devoit demeurer dans sa maison, où sa réputation étoit exposée par la liberté que Lothaire avoit, & elle n'osoit l'abandonner, de crainte de déplaire à son mari. Après y avoir bien pensé, elle choisit malheureusement le pire, & résolut de demeurer, & de ne point éviter Lothaire, pour ne pas donner quelque chose à penser à ses gens; elle se repentit même de ce qu'elle avoit écrit à son mari, qui pourroit la soupçonner sur ce billet d'avoir donné quelque occasion à Lothaire de lui manquer de respect. Elle se crut en sûreté contre Lothai-

re, ſe trouvant aſſurée d'elle-même, & elle s'imagina que c'étoit aſſez combattre ſa paſſion que de n'y pas répondre, ſans en donner avis à ſon mari, qu'elle craignoit ſi fort de commettre avec ſon ami, qu'elle ſongea même comment elle pourroit expliquer ſon billet lorſqu'il viendroit à lui en demander le ſujet. Dans une réſolution ſi prudente en apparence, & en effet ſi périlleuſe, Camille écouta le jour ſuivant tout ce que lui voulut dire Lothaire; & lui, preſſé de ſa paſſion, & trouvant l'occaſion favorable, fut dire tant de choſes, & parla avec des ſentimens ſi paſſionnés & une expreſſion ſi tendre, que la fermeté de Camille commençant à s'ébranler, elle eut bien de la peine à empêcher que ſes yeux ne découvriſſent ce qui ſe paſſoit dans ſon cœur. Tous ces mouvemens qui étoient ſi ſoigneuſement obſervés de Lothaire, redoublerent ſa paſſion & ſes eſpérances; & la liberté qu'il avoit trouvée à parler, lui faiſant croire que Camille n'étoit pas invincible, il n'oublia rien de tout ce qui la pouvoit toucher, & vint enfin à bout de la rendre auſſi infidéle qu'il l'étoit lui-même. Voici un bel endroit pour faire une réflexion morale; mais chacun la peut faire en particulier, & tout le monde eſt aſſez inſtruit qu'il eſt dangereux de faire tête à l'amour, & qu'on ne s'en défend que par la fuite.

Camille ayant pleinement juſtifié par ſa foibleſſe, l'opinion qu'Anſelme avoit de toutes les femmes, fit confidence du tout à Léonelle, à qui il étoit difficile de le cacher, & dont même elle crut avoir beſoin dans la ſuite. Pour Lothaire, il ne voulut point découvrir à Camille qu'Anſelme l'avoit forcé de la rechercher, & lui avoit donné lui-même les moyens d'en venir à bout, de crainte qu'elle ne prît ſon amour pour une feinte dont elle avoit été la dupe, & que venant à ſe repentir de ſa foibleſſe, elle ne le haït encore plus qu'elle ne l'auroit aimé. Anſelme, qui ſe réjouiſſoit cependant à la campagne de ce que Lothaire s'étoit aquitté de ſa promeſſe, revint enfin, & plein de ſon impatience ordinaire, alla voir auſſi-tôt ce cher ami, pour lui demander quel fruit il avoit tiré de ſon abſence. Anſelme, lui dit Lothaire en l'embraſſant, tu peux te vanter d'avoir une femme incomparable, & que toutes les autres doivent regarder comme l'ornement de leur ſexe & le modéle de leur conduite. Toutes mes paroles ſe ſont perdues en l'air, elle s'eſt moquée de mes larmes, & mes offres n'ont fait que l'irriter; enfin, j'ai trouvé une ſageſſe à l'épreuve & un cœur inébranlable, & pour le dire en un mot, Camille a encore plus de vertu que de beauté, & tu es le plus

heureux de tous les hommes. Tiens, cher ami, voilà ton argent que je te rens, je n'ai point voulu m'en ſervir. Camille m'a bien fait connoître qu'elle a le cœur trop bon pour ſe rendre à des choſes baſſes. He bien, Anſelme, tu dois être content: jouis donc paiſiblement de ta bonne fortune, ſans la commettre davantage; c'eſt le conſeil que mon amitié te donne, & tout le fruit que je veux tirer de la complaiſance que je t'ai rendue. On ne ſauroit exprimer la joie que ce diſcours mit dans le cœur d'Anſelme, qui ne pouvoit ceſſer de ſe louer d'un ſi bon ami. Mais n'étant pas encore pleinement ſatisfait, il le pria de continuer ſes galanteries, quand ce ne ſeroit que pour ſe divertir; qu'il pouvoit s'épargner une partie des ſoins qu'il avoit pris juſques-là; mais qu'il ne ceſsât pas tout-à-fait; & comme les Vers ne lui coutoient rien, qu'il le conjuroit d'en vouloir faire pour Camille ſous le nom de Cloris, & que lui feroit ſemblant de croire que c'étoit pour une autre perſonne dont il étoit amoureux. Lothaire, à qui ſes complaiſances n'étoient plus à charge, lui promit tout ce qu'il voulut; & Anſelme étant de retour chez lui, la premiére choſe qu'il fit, fut de demander à Camille ce qui l'avoit obligée de lui écrire en campagne. Je m'étois figurée, répondit Camille, que Lothaire me regardoit en votre abſence avec d'autres yeux que quand vous étiez préſent; mais j'ai bien reconnu depuis que ce n'étoit qu'une imagination; car il me ſemble même qu'il évite avec ſoin de me voir, & de demeurer ſeul avec moi. Au reſte, je n'étois pas fâchée d'avoir un prétexte de vous faire revenir, & il me ſemble que vous n'aviez pas la même impatience. Anſelme lui dit là-deſſus, qu'elle ne devoit rien craindre de la part de Lothaire, parce qu'il étoit amoureux d'une jeune Demoiſelle de la Ville, pour qui il faiſoit ſouvent des Vers ſous le nom de Cloris, & que quand cela ne ſeroit pas, il étoit aſſuré de ſon amitié & de ſa vertu. Cette feinte Cloris ne donna point de jalouſie à Camille, Lothaire l'ayant déja avertie qu'il diroit à Anſelme qu'il étoit amoureux, afin de lui ôter toutes ſortes d'ombrages, & de pouvoir faire des Vers pour elle ſous un nom emprunté. Quelques jours après, ayant dîné tous trois enſemble, Anſelme pria Lothaire de leur dire quelques Vers de ceux qu'il faiſoit pour Cloris, lui diſant qu'il n'en devoit point faire ſcrupule, puiſque Camille ne la connoiſſoit pas. Quand elle la connoitroit, repliqua Lothaire, je n'en ferois point de ſcrupule : un Amant ne fait point

de tort à la perſonne qu'il aime, lorſqu'il ſe plaint de ſa rigueur au même tems qu'il loue ſa beauté. Voici un Sonnet que j'ai fait il n'y a pas long-tems.

SONNET.

Pendant qu'un doux ſommeil, dans l'ombre & le ſilence,
Délaſſe les mortels de leurs divers travaux,
Des rigueurs de Cloris je ſens la violence,
Et j'implore le Ciel ſans trouver de repos.

Quand l'Aurore renait, ma plainte recommence,
Et je reſſens auſſi mille tourmens nouveaux;
Je paſſe tout le jour dans la même ſouffrance,
Eſpérant vainement la fin de tant de maux.

La nuit revient encore, & ma plainte de même;
Tout eſt dans le repos, & mon mal eſt extrême,
Comme ſi j'étois né ſeulement pour ſouffrir.

Qu'eſt-ce donc que j'attens de ma perſévérance,
Si le Ciel & Cloris m'ôtent toute eſpérance?
Mais n'eſt-ce pas aſſez d'aimer & de mourir?

Camille ne trouva pas ce Sonnet mauvais, & Anſelme qui s'accommodoit de tout ce qui ſervoit à ſon deſſein, le trouva admirable, & l'ayant extrêmement loué: Il faut, dit-il, que cette Dame ſoit bien cruelle & bien injuſte, pour prendre plaiſir à déſeſpérer un honnête homme, qui lui donne tant de marques de ſon amour. Quoi donc, dit Camille, eſt-ce que tous les amans diſent vrai dans leurs Vers? Non pas comme Poëtes, répondit Lothaire, mais comme amoureux, ils en diſent encore beaucoup moins qu'il n'y en a. Cela n'eſt que trop vrai, dit Anſelme, pour appuyer toujours les ſentimens de Lothaire, & les faire valoir auprès de Camille; (car on eût dit que ce pauvre homme eût été bien fâché de négliger la moindre choſe qui pût ſervir à le perdre.) Camille ſans s'appercevoir de l'artifice de ſon mari, prenoit beaucoup de plaiſir à ce qu'ils diſoient, parce qu'elle aimoit éperdûment Lothaire, & qu'elle ne doutoit point que ce ne fût pour elle qu'il faiſoit des Vers. Elle lui demanda s'il n'en ſavoit point d'autres, & le pria d'en dire. Voici un autre Sonnet, répondit Lothaire, dont je n'ai guères meilleure opinion que du premier; mais vous en jugerez.

AUTRE SONNET.

Je sens bien que je meure, il est inévitable;
La douleur qui me presse, achève son effort,
Et moi-même après tout, j'aime bien mieux mon sort,
Que de cesser d'aimer ce que je trouve aimable.

A quoi bon essayer un reméde haïssable,
Qui pour me bien guérir ne peut être assez fort?
Mais bravant les rigueurs, les mépris & la mort,
Faisons voir à Cloris un amant véritable.

Ha! qu'on est imprudent de courir au hazard,
Sans connoître de Port, sans Pilote & sans art,
Une Mer inconnue, & sujette à l'orage!

Mais pourquoi murmurer? s'il faut mourir un jour,
Il est beau de mourir par les mains de l'Amour,
Et mourir pour Cloris est un heureux naufrage.

Anselme, qui ne songeoit qu'à son dessein, trouva ce Sonnet aussi bon que l'autre, & ne le loua pas moins; & continuant à se tromper lui-même, il ajoutoit tous les jours quelque chose à son malheur, & ne cessoit de se louer d'un homme qui le trahissoit incessanment, & d'une femme qui faisoit le deshonneur de sa maison. A quelque tems delà, Camille se trouvant seule avec Léonelle, & l'entretenant de sa passion: Que je me veux de mal, lui ditelle, ma chere amie, de m'être sitôt laissée persuader! & que je crains que Lothaire ne vienne à me mépriser quand il se souviendra de ma foiblesse, & du peu que lui coute mon amitié! He! de quoi vous attristez-vous là, Madame, répondit Léonelle? Au contraire, c'est ce qui doit redoubler sa reconnoissance; & après tout, qu'est-ce que peut avoir Lothaire à vous reprocher? N'a-t'il pas fait le même chemin que vous? Ne vous allez donc point mettre dans l'esprit toutes ces imaginations fâcheuses; mais croyez que Lothaire vous estime autant que vous l'estimez, & qu'il est le plus content du monde d'être aimé d'une belle personne; car enfin il ne faut pas douter que ce ne soit un honnête homme. Pour moi, ajouta-t'elle, j'ai remarqué une chose dans le monde, qui est que

l'amour ne se ménage pas comme on voudroit, & que c'est lui qui nous méne à sa fantaisie. Camille sourit de ce que venoit de dire Léonelle, & connut bien par ce discours qu'elle étoit encore plus savante en matiére d'amour qu'elle n'en faisoit semblant. Cette créature ne s'en cacha même pas, avouant franchement à sa maîtresse qu'un jeune Gentilhomme de la Ville lui faisoit l'amour. Camille extrêmement troublée d'apprendre une chose qui pouvoit avoir de si dangereuses suites, voulut savoir au vrai s'il n'y avoit entre eux que des paroles. Mais cette fille lui dit effrontément, que la chose ne pouvoit aller plus loin qu'elle alloit. Tout ce que put faire Camille dans l'embarras où elle se trouva, fut de prier Léonelle de ne rien dire à son amant de ce qu'elle savoit d'elle, & de prendre garde sur-tout à se conduire si bien avec lui, que son mari ni Lothaire n'en pussent avoir de connoissance. Léonelle le promit & en jura; mais elle s'en aquitta de telle sorte, qu'elle fit bientôt voir à Camille qu'elle avoit eu raison de la craindre. Cette impudente créature, autorisée de l'exemple de sa maîtresse, & s'assurant qu'elle n'oseroit plus lui rien dire, fut assez hardie pour faire venir son amant jusques dans la maison d'Anselme, & même aux yeux de Camille, qui désormais réduite à tout souffrir, étoit contrainte de la servir dans sa passion, & lui aidoit souvent à faire cacher ce jeune homme, de crainte que son mari ne le découvrît. Avec cela tous ses soins ne purent empêcher qu'un matin à la pointe du jour, Lothaire ne vît sortir l'amant de Léonelle. Il en fut si surpris, qu'il le prit d'abord pour un fantôme; mais le voyant marcher à grands pas, & le nez dans son manteau, il vit clairement que c'étoit un homme qui ne vouloit pas être connu; & ne songeant pas plus à Léonelle que si elle n'eût jamais été au monde, il s'imagina que ce devoit être un homme à bonne fortune, que Camille ne traitoit pas moins bien que lui. Lothaire transporté de jalousie & de rage, ne pensa plus qu'à se venger de Camille, & s'abandonnant à sa fureur, il entra brusquement chez Anselme, & sans attendre qu'il fût levé : Anselme, lui dit-il, il y a déja quelques jours que je me fais violence pour ne te pas découvrir une chose qu'il t'importe de savoir; mais enfin l'amitié que je te dois, l'emporte sur toute autre considération, & je ne puis te la cacher plus long-tems; en un mot, j'ai vaincu, Anselme, & je puis me vanter que Camille n'est plus si farouche. Je ne t'en ai pas averti plutôt, parce

que je n'étois pas encore assuré si ce que je prenois pour foiblesse en ta femme, n'étoit point une ruse pour éprouver si je parlois tout de bon. Je m'attendois toujours que tu me viendrois dire qu'elle t'a averti de tout, comme le devoit faire une femme d'honneur; mais puisqu'elle ne t'a parlé de rien, je ne doute plus qu'elle n'ait envie de me tenir la parole qu'elle m'a donnée, de me laisser toute liberté de l'entretenir seul à seul, la premiére fois que tu iras à la campagne. Mais, Anselme, c'est un secret que je te confie, & qui ne doit pas te donner d'emportement; car après tout, Camille ne t'a point encore offensé, & elle peut revenir d'une foiblesse que tu crois si naturelle aux femmes. Jusqu'ici tu t'es bien trouvé de mes conseils, sers-toi de celui que je vais te donner; fais croire à Camille que tu vas aux champs pour deux ou trois jours, & trouve moyen cependant de te cacher dans sa chambre, nous verrons ce qu'elle fera, & quelle résolution tu dois prendre.

Il n'est pas aisé de dire ce que sentit Anselme à une nouvelle si desagréable; il demeura tout éperdu, les yeux baissés en terre, & comme un homme sans sentiment. A la fin regardant tristement Lothaire: Vous avez fait, lui dit-il, ce que j'attendois de

votre amitié; voyez maintenant ce qu'il faut que je fasse, je m'abandonne entiérement à votre conduite. Lothaire ne sachant quoi lui dire dans l'état où il le voyoit, l'embrassa, & sortit assez brusquement. Mais il ne fut pas plutôt parti, qu'il commença à se repentir de ce qu'il venoit de faire en exposant si inconsidérément Camille, dont il eût pu se venger avec moins de honte & de péril pour elle. Cependant ne pouvant plus empêcher que la chose ne fût faite, ni trouver le moyen de la raccommoder, il se résolut de l'en avertir elle-même; & comme il lui pouvoit parler à toute heure, il le voulut faire dès le même jour. Anselme étoit déja sorti de chez lui quand Lothaire y entra, & Camille se voyant seule avec lui: Ha, mon cher Lothaire! lui dit-elle, que j'ai sur le cœur une chose qui me fait de la peine, & que j'en appréhende les suites! Léonelle a un amant, & elle a si bien perdu toute honte, qu'elle ne craint pas de le faire venir toutes les nuits dans sa chambre, où il demeure jusqu'au jour. Voyez, je vous prie, à quoi m'expose cette malheureuse fille, & ce que pourront penser ceux qui verront sortir cet homme à une telle heure? Mais ce qui m'embarrasse le plus, c'est de me voir contrainte de dissimuler; parce qu'en la voulant châtier de

ſon inſolence, je ferois peut-être un éclat qui retomberoit ſur moi. Cependant je ſuis abſolument perdue, ſi cela ne change; ſongez, je vous prie, à y mettre ordre. D'abord que Lothaire entendit parler Camille, il crut que ce n'étoit qu'un artifice, pour lui faire croire que celui qu'il avoit vu ſortir le matin, étoit l'amant de Léonelle; mais la voyant toute en larmes, il ne douta plus qu'elle ne dît vrai, & ne fut pas moins affligé qu'elle-même. Il lui apprit enſuite que ce n'étoit pas là le plus grand de leurs maux, & lui demandant cent fois pardon de ſes ſoupçons & de ſes emportemens, il lui avoua ce que la jalouſie l'avoit forcé de dire à Anſelme, & qu'il l'avoit fait réſoudre de ſe cacher pour être témoin du reſte. Peu s'en fallut qu'un coup ſi terrible n'achevât d'accabler Camille; mais comme ſi la colére l'eût ſoutenue, elle s'emporta avec fureur contre Lothaire, & lui dit mille injures; elle ſe reprocha à elle-même ſa mauvaiſe conduite, & fit des réſolutions étranges, & dit tant de choſes, que Lothaire tout confus ſe jetta à ſes pieds ſans oſer la regarder, & ſans ſavoir que lui répondre. Ses larmes & ſon ſilence appaiſerent enfin Camille, qui trouvant en même-tems dans ſon eſprit dequoi réparer l'imprudence de ſon amant, ne le jugea pas ſi coupable,

& lui pardonna une faute qu'il n'eût peut-être pas faite, s'il ne l'eût trop aimée. Elle lui dit ſeulement qu'il ne manquât pas de faire en ſorte qu'Anſelme ſe cachât le lendemain dans ſon cabinet, & que ſelon ce qu'elle avoit projetté, elle étoit aſſurée qu'ils ſe verroient à l'avenir avec plus de liberté que jamais. Lothaire eut beau la preſſer, elle ne s'ouvrit pas davantage, de crainte qu'il ne trouvât à redire à ce qu'elle avoit penſé; mais elle l'avertit de venir ſitôt qu'elle le feroit appeller, & de répondre à tout ce qu'elle lui diroit, comme s'il ne croyoit pas qu'Anſelme l'écoutât. Le lendemain Anſelme monta à cheval, ſur le prétexte d'aller voir un de ſes amis à la campagne, & rentrant auſſi-tôt, il s'alla cacher dans la chambre de ſa femme, où il s'accommoda comme il voulut, ſans être troublé de Camille & de Léonelle, qui lui en donnerent tout le loiſir; & ces deux honnêtes perſonnes, après l'avoir laiſſé quelque tems dans les frayeurs que peut avoir un homme qui va s'aſſurer par ſes propres yeux, de la perte de ſon honneur, entrerent enfin dans la chambre. A peine Camille y eut-elle mis le pied, qu'elle fit un grand ſoupir & dit à Léonelle: Helas! ma chere amie, tu ne devinerois jamais pourquoi je t'ai demandé le poignard de mon mari, & je ſe-

rois peut-être bien mieux de m'en percer le cœur tout à l'heure, que d'exécuter la résolution que j'ai prise. Mais auparavant je veux savoir de Lothaire quelle foiblesse il a pu remarquer en moi, pour m'oser déclarer des sentimens qui m'offensent au dernier point, & qui n'offensent pas moins le meilleur ami qu'il ait au monde. Regarde s'il ne paroit point dans la rue, & l'appelle; car voici l'heure qu'il croit trouver des momens favorables à sa passion. Mais il s'y trompera le lâche, & je lui ferai voir combien mes intentions sont éloignées des siennes. He! mon Dieu, Madame, répondit la rusée Léonelle, que voulez-vous faire de ce poignard? Voulez-vous vous tuer, ou tuer Lothaire? & ne voyez-vous point que cela iroit toujours contre vous-même? Helas! Madame, il vaut bien mieux dissimuler l'outrage que vous fait ce méchant homme, & ne le laisser point entrer à cette heure que nous sommes seules: c'est un insolent que sa passion aveugle, & nous ne sommes que des femmes sans force & sans résolution; & que sait-on si devant que vous veniez à bout de vous venger de lui, il ne vous fera point quelque violence plus fâcheuse que s'il vous ôtoit la vie? Mais, Madame, quand vous l'aurez tué, car je vois bien que c'est votre dessein, qu'est-ce que nous

en pourrons faire? Qu'Anselme en fasse ce qu'il voudra, répondit Camille, pour moi je ne pense qu'à me venger; il me semble que le tems que j'y perds, me rend moi-même coupable de l'affront que j'ai reçu, & que je fais autant d'infidélités à mon mari, que je retarde de momens à réparer son honneur & le mien.

Anselme entendoit tout cela, caché derriére une tapisserie, & à chaque parole de Camille, il formoit autant de différentes pensées; mais quand il la vit si résolue de tuer Lothaire, il fut sur le point de se découvrir pour sauver son ami: néanmoins il voulut voir jusqu'où pouvoit aller la résolution de sa femme, se réservant à paroître quand il seroit tems de s'y opposer. Cependant il prit une grande foiblesse à Camille, ou du moins Anselme le crut; & Léonelle la voyant tomber sur un lit, se mit à crier comme si elle l'eût vue morte, & fit des cris & des lamentations si pitoyables, qu'il n'y a personne qui n'eût cru qu'elle étoit la fille du monde la plus affligée, & sa maîtresse la plus innocente de toutes les femmes. Camille ne fut pourtant pas long-tems à revenir de son feint évanouissement, & la premiére chose qu'elle fit, ce fut de dire à Léonelle: He bien, Léonelle, que ne vas-tu donc appeller ce

traître? fais-le venir tout à l'heure, qu'une ſeconde foibleſſe ne me mette hors d'état de m'en venger, & que mon reſſentiment ne ſe diſſipe en paroles inutiles. J'y cours, Madame, répondit Léonelle en s'eſſuyant les yeux; mais je vous prie auparavant de me donner ce poignard. Vas, vas, Léonelle, ne crains rien, repartit Camille, je ſuis réſolue de me venger : je veux bien mourir; mais avant toute choſe, il faut que le ſang de Lothaire me faſſe raiſon de l'outrage qu'il me fait. Léonelle ne pouvoit ſe réſoudre à laiſſer ſa maîtreſſe, & elle ne ſortit qu'après ſe l'être fait dire encore pluſieurs fois. Et alors Camille ſe voyant ſeule, commença à marcher à grands pas par la chambre; elle ſe jetta trois ou quatre fois ſur ſon lit, & témoigna dans toutes ſes actions une inquiétude terrible. Non, non, s'écria-t'elle enfin, il n'y a plus à balancer; il faut qu'il périſſe, il me coute trop de larmes; il lui en coutera la vie, & il ne ſe vantera jamais d'avoir impunément tenté la vertu de Camille. Elle ſe promenoit en diſant cela, le poignard à la main, & les yeux pleins de fureur, & elle animoit ſes paroles d'un air où il paroiſſoit tant de déſeſpoir, que tout le monde y auroit été trompé. Anſelme, dans une admiration incroyable de tout ce qu'il voyoit,

n'en vouloit pas davantage pour ſe guérir des ſoupçons que Lothaire lui avoit donnés, & craignant pour lui la fureur de ſa femme, ou que dans ſon impatience elle ne la tournât contre elle-même, il alloit ſortir pour la deſabuſer, quand Léonelle entra tenant Lothaire par la main. A peine Camille le vit paroître, qu'elle lui cria : Arrêtez, Lothaire, ne paſſez pas plus avant; car ſi vous êtes aſſez hardi pour approcher de moi, je me donnerai au même inſtant de ce poignard dans le ſein. Connoiſſez-vous Anſelme, Lothaire, & me connoiſſez-vous ? Répondez ſans chercher de détour. Lothaire, qui s'étoit bien douté du deſſein de Camille, d'abord qu'elle lui avoit dit de faire cacher Anſelme, ne fut pas ſurpris de ſe voir reçu de la ſorte; & accommodant ſa réponſe à l'intention de ſa Maîtreſſe, il lui répondit : Je ne croyois pas, belle Camille, que vous me fiſſiez appeller pour me parler de la ſorte, j'avois meilleure opinion de mon bonheur; & ſi vous n'étiez pas réſolue de me tenir la parole que vous m'avez donnée, vous deviez m'y préparer, au lieu de me tendre un piége qui fait tort à votre foi & à la grandeur de mon affection. Mais pour vous répondre exactement : Oui, je connois bien Anſelme, & nous nous connoiſſons lui & moi dès l'en-

fance ; je ne parle point de notre amitié, vous ſavez ce qui en eſt, & que ſi j'ai des ſentimens qui ſemblent la trahir, il faut s'en prendre à l'amour qui ne connoit de loix que les ſiennes : & pour vous, belle Camille, ſi je vous connoiſſois moins, je ſerois plus innocent & plus tranquile. Si cela eſt, injuſte & lâche ami, s'écria Camille, ſi tu nous connois ſi bien l'un & l'autre, pourquoi violes-tu une amitié que mon mari a toujours ſincérement reſpectée ? & comment oſes-tu paroître devant moi, après une perfidie qui ne m'offenſe pas moins que lui ? Que penſois-tu de moi, quand tu me vins déclarer ta paſſion ? T'avoit-on dit que je fuſſe ſi aiſée à toucher, que je puſſe voir ſans horreur la trahiſon que tu faiſois à ton ami ? ou croyois-tu qu'un ſi grand ſacrifice fût capable de me tenter ? Mais, non, il faut qu'il y ait autre choſe : je ne me ſuis peut-être pas aſſez ménagée devant toi, & ne croyant pas avoir lieu de m'en défier, j'ai ſans doute négligé quelque bienſéance, ou j'ai pris des libertés que tu as mal interprétées. Cependant, lâche que tu es, ai-je jamais fait la moindre choſe qui pût flatter ton eſpérance ? m'as-tu trouvée ſenſible aux préſens, & m'as-tu jamais parlé de ta paſſion que je ne t'aie rejetté avec mépris ? Mais après

tout, j'ai tort de ne t'avoir pas châtié aſſez ſévérement ; c'eſt ma douceur qui t'a fait perſéverer ; & quand je n'aurois d'autre crime que la ſotte prudence qui m'a ſi ſouvent empêchée de me plaindre à Anſelme, dans la crainte de vous brouiller enſemble, & dans l'eſpérance que tu pourrois te repentir, je ſuis aſſez coupable, & je veux bien m'en punir ; mais en mourant il faut que je t'arrache la vie, & que je ſatisfaſſe ma vengeance. En diſant cela, elle ſe jetta avec une légéreté incroyable ſur Lothaire, feignant ſi bien de le vouloir frapper, que lui-même ne ſavoit plus qu'en croire, ſur-tout quand il ſe vit contraint d'employer tout ce qu'il avoit de force & d'adreſſe pour ſe garantir. Et véritablement, Camille peignoit ce déſeſpoir avec des couleurs ſi naturelles, qu'il étoit impoſſible de n'y être pas trompé, juſques-là qu'elle ne craignit point de ſe tirer du ſang pour autoriſer ſa fourberie. Voyant donc, ou feignant qu'elle ne pouvoit venir à bout de Lothaire : He bien, tu vivras, dit-elle, puiſque je n'ai pas aſſez de force pour te faire mourir ; mais au moins tu n'empêcheras pas que je ne me venge ſur moi-même ; & en même-tems ſe tirant des bras de Lothaire qui l'avoit ſaiſie, & choiſiſſant un endroit qui ne fût pas dange-

reux, elle se frappa du poignard au-dessous du bras gauche, & se laissa tomber comme évanouïe. Lothaire & Léonelle, qui virent couler du sang, ne savoient plus que penser, & coururent tout effrayés pour relever Camille; mais trouvant la blessure fort légére, ils se mirent à se regarder l'un & l'autre, également émerveillés de l'étrange artifice de cette femme. Cependant pour rendre la chose encore plus vraisemblable, Lothaire fit le désespéré; il se donna mille malédictions, & n'en donna pas moins à celui qui étoit cause de tout ce malheur; & cela avec une douleur si apparente, qu'on eût dit qu'il étoit le plus à plaindre. Léonelle prit sa chere Maîtresse entre ses bras, & l'ayant mise sur le lit, elle pria Lothaire d'aller chercher quelqu'un pour la panser, lui demandant aussi conseil de ce qu'elle devoit dire à Anselme, s'il revenoit avant qu'elle fût guérie. Faites ce que vous aviserez, répondit-il, je suis si peu en état de donner des conseils, que je ne sais moi-même ce que je dois faire; empêchez au moins que le sang ne lui dérobe la vie: pour moi je vais chercher quelque lieu où je ne puisse jamais être vu de personne; & aussi-tôt il sortit avec toutes les marques d'un véritable désespoir. Léonelle n'eut pas de peine à étancher le sang de Camille, dont la plaie étoit si petite, qu'il n'en avoit coulé qu'autant qu'il falloit pour appuyer sa feinte; mais cette fille disoit des choses si admirables en pansant sa Maîtresse, qu'Anselme auroit juré que sa femme étoit une seconde Lucréce. Camille de son côté s'accabloit de reproches pour avoir manqué sa vengeance, & paroissoit inconsolable de se voir encore en vie. Après qu'elle se fut bien tourmentée, elle demanda à Léonelle si elle lui conseilloit de dire à Anselme tout ce qui s'étoit passé. Mon Dieu, non, Madame, répondit Léonelle, il ne manqueroit jamais de se porter aux extrêmités contre Lothaire, & une honnête femme ne doit point exposer un mari qu'elle aime. Cela est vrai, dit Camille, aussi suivrai-je ton conseil; mais, ma chere amie, il faut bien inventer quelque chose à lui dire quand il verra ma blessure. Madame, je vous demande pardon, repartit Léonelle, je ne saurois mentir, quand ce ne seroit qu'en riant. En vérité, reprit Camille, je ne saurois non plus dire un mensonge, quand il iroit de ma vie, & je ne vois rien de meilleur que d'avouer ingénûment la chose comme elle est. Madame, ne vous mettez pas en peine, dit Léonelle, j'y songerai, & peut-être votre plaie sera si bien

fermée, qu'il n'y paroitra pas. Tâchez ſeulement de vous remettre de l'émotion où vous êtes, vous en ſerez plutôt guérie; & ſi Monſieur vient auparavant, vous ne mentirez point en diſant que vous êtes indiſpoſée, & que vous avez beſoin de repos. Pendant que les deux hipocrites ſe jouoient ainſi de la crédulité d'Anſelme, ce pauvre homme qui n'avoit pas perdu une ſeule de leurs paroles, ſe réjouiſſoit en ſon cœur, ſe regardant comme le plus heureux homme du monde, & il attendoit la nuit avec impatience pour aller faire part de ſa joie à ce fidéle ami, qu'il conſidéroit comme le principal auteur de ſon bonheur. Camille & Léonelle, qui n'étoient pas au bout de leurs fineſſes, lui laiſſerent bientôt la liberté qu'il ſouhaitoit; & lui ſans perdre de tems, s'en alla chez Lothaire, qui s'attendoit bien à cette viſite. Il ſe jetta d'abord à ſon cou, & lui fit tant de remercimens, & dit tant de choſes à la louange de Camille, dont il ne parloit qu'avec tranſport, que Lothaire tout confus & bourellé en ſa conſcience, ne ſavoit que lui répondre, & n'avoit pas l'aſſurance de lui témoigner la moindre joie, quoiqu'il lui en vît une ſi exceſſive. Anſelme s'appercevoit bien de la froideur de ſon ami; mais croyant que ce fût à cauſe

de la bleſſure de Camille, dont il pouvoit en quelque façon ſe ſentir coupable, il ſe mit bonnement à le conſoler, en l'aſſurant que ce n'étoit pas grand'choſe, puiſqu'elle étoit réſolue de n'en rien dire. Il lui dit encore, qu'au lieu de s'affliger, il devoit ſe réjouir avec lui de ce qu'après avoir contribué à lui faire épouſer la plus belle perſonne de Florence, il le faiſoit encore jouir d'un bonheur qu'il eſtimoit plus que toutes choſes, & qu'il n'étoit plus queſtion que de faire des Vers à la louange de Camille, pour éterniſer ſon nom & ſa vertu dans la mémoire des hommes. Lothaire répondit qu'il n'y avoit rien de plus juſte, & lui promit d'y travailler. Voilà de quelle maniére Anſelme réuſſit dans une entrepriſe ſi bien concertée, ſe livrant lui-même entre les mains d'un homme qui le deshonoroit, & ſe plaignant ſouvent à Camille de ce qu'elle faiſoit mauvais viſage à Lothaire, pendant qu'elle vivoit avec lui dans la derniére intelligence. Ils profiterent encore quelque tems d'une tromperie qu'Anſelme avoit rendue ſi sûre, juſques à ce que la fortune jouant ſon rôle, la découvrit aux yeux de tout le monde, & que l'impertinente curioſité d'Anſelme, après lui avoir couté l'honneur, lui couta encore la vie.

CHAPITRE XXXIV.

Où finit la Nouvelle du Curieux impertinent.

IL ne restoit plus guères à lire de la *Nouvelle*, quand Sancho sortit tout épouvanté du galetas où étoit Don Quichotte, criant à pleine tête : Venez, tous, venez vîte secourir mon Maître, que je viens de laisser dans la plus enragée bataille que j'aie jamais vue; je sois pendu, si du premier coup qu'il a donné à l'ennemi de Mademoiselle la Princesse de Micomicon, il ne lui a fait voler la tête tout rasibus des épaules. Que dites-vous là, Sancho, dit le Curé? vous n'êtes pas dans votre bon sens; le Géant est à plus de deux mille lieues d'ici, mon ami, & votre Maître ne tue pas les gens de si loin. Dans le même tems on entendit dans le galetas la voix de Don Quichotte, qui crioit de toute sa force : Arrête, larron, arrête, brigand; ha! je te tiens à la fin, & ton cimeterre & toute ta force ne te serviront de rien. Et cela étoit accompagné d'un bruit de coups d'épée qui retentissoient contre les murailles. He, allons donc, Messieurs, crioit toujours Sancho, à quoi vous amusez-vous, que vous ne venie

niez séparer les combattans? quoique je pense pourtant bien qu'il n'en est pas besoin, parce que le Géant est déja allé rendre compte de sa mauvaise vie à Dieu, & delà à tous les diables; car j'ai vu couler le sang comme une riviére, & la tête qui rouloit par la place. Par ma foi, si elle n'est grosse comme un muid, au moins comme un éléphant, que je ne mente. Je puisse mourir, s'écria l'Hôte qui étoit accouru au bruit avec les autres, si Don Quichotte, ou Don Diable n'aura donné quelques coups d'estoc aux outres qui sont dans sa chambre, & c'est le vin qui en sort que ce bon homme a pris pour du sang. Il entra aussi-tôt suivi de toute la compagnie, dans le prétendu champ de bataille, où ils trouverent Don Quichotte dans le plus terrible équipage du monde. Il n'avoit que sa chemise, & elle étoit si courte, qu'elle ne lui venoit par devant que jusqu'à la moitié des cuisses, & il s'en falloit près de demi pied qu'elle ne fût aussi longue par derriére; ses jambes étoient longues, séches, fort velues, & très-crasseuses; il portoit sur la tête un bonnet si gras, qu'à peine pouvoit-on connoître qu'il avoit été rouge, & il avoit la couverture de son lit autour du bras gauche, & dans la main droite l'épée nue, dont il frappoit à tort & à travers, disant les mêmes cho-

ſes, & avec autant d'agitation, que s'il eût effectivement combattu contre quelque redoutable ennemi. Ce qu'il y avoit de plus admirable, c'eſt qu'on lui voyoit les yeux fermés, car il dormoit en effet, & il ſongeoit ſans doute qu'il étoit aux mains avec le Géant Pandafilando. Et comme il avoit l'imagination vive, & remplie de cette avanture dont il s'étoit chargé, il ne lui avoit guères couté en dormant de faire le voyage de Micomicon, où il croyoit être aux priſes avec ſon ennemi, & lui donner tous les coups qu'il ruoit. Mais par malheur, la plupart étoient tombés ſur certains boucs de vin qu'il y avoit dans la chambre, en ſorte qu'on y auroit preſque nagé. L'Hôte entra en telle fureur quand il vit ce déſordre, qu'il s'élança à corps perdu ſur Don Quichotte, & l'accabla de gourmades; & il eût bientôt mis fin à la guerre du Géant, ſi Cardenio & le Curé ne lui euſſent ôté notre Héros des mains. Pour tout cela le pauvre Gentilhomme ne s'éveilloit point, & il auroit dormi juſqu'au lendemain, ſans que le Barbier lui jetta ſur le corps un ſeau plein d'eau froide, qui l'éveilla, mais non pas ſi bien qu'il s'apperçût de l'état où il étoit. Dorothée entra dans ce moment, & voyant ſon défenſeur ſi ſuccintement vêtu, retourna promptement ſur ſes pas, & n'en voulut pas voir davantage. Pendant tout ce tracas, Sancho n'avoit ceſſé de chercher la tête du Géant, qu'il avoit vu tomber par terre, & ne la pouvant trouver: C'eſt maintenant, dit-il, que je vois bien que tout ſe fait par enchantement dans cette maiſon; voici le même endroit où l'on me donna il n'y a pas longtems, deux mille coups de poing comme un, ſans que je puſſe ſavoir d'où ils venoient, ni que je viſſe perſonne; & à préſent le diable ne veut pas que je trouve cette tête, moi qui l'ai vu couper de mes deux yeux, & le ſang qui ruiſſeloit comme une fontaine. Que veux-tu dire, ennemi de Dieu & de ſes Saints, s'écria l'Hôte? Ne vois-tu pas, traître, que la fontaine & le ſang ne ſont autre choſe que mes outres, qui ſont percées comme des cribles, & le vin dont cette chambre eſt noyée? Que je puiſſe voir bientôt couler en Enfer celui qui m'a fait tout ce ravage! Ce ne ſont pas là mes affaires, repartit Sancho; mais je ſais bien que cette tête me vaudroit tout à l'heure une bonne Comté, & qu'à faute de la trouver, m'en voilà revenu, comme ſi elle étoit fondue dans la mer. L'Hôte ſe déſeſpéroit de voir le flegme de l'Ecuyer, après le déſordre que venoit de lui faire le Maître, il juroit que l'affaire ne ſe paſſeroit pas comme l'au-

tre fois qu'ils s'en étoient allés sans payer, & que malgré les priviléges de leur Chevalerie, ils lui payeroient jusqu'au dernier sou, & les boucs, & le vin. Le Curé tenoit pour lors Don Quichotte par les mains, après avoir jetté sur lui une espéce de méchante robe de chambre, qui se trouva là par hazard; & le Chevalier croyant avoir achevé l'avanture, & qu'il se trouvoit auprès de la Princesse Micomicona, se jetta à genoux devant elle, & lui dit : Votre Grandeur est maintenant en sûreté, belle Princesse; vous n'avez plus à craindre le Tiran qui vous persécutoit; & pour moi, je suis quitte de ma parole, puisqu'avec le secours du Ciel, & la faveur de celle pour qui je vis, mon bras vous remet en possession de vos Etats. He bien, Messieurs, que vous avois-je dit, s'écria lors Sancho? Je sais bien que je ne suis pas ivre. Voyez, si mon Maître ne s'est pas battu contre le Géant; & par ma foi la vache est à nous, & ma Comté est sauvée. Tout le monde rioit à gorge déployée, des folies du Maître & du Valet. Il n'y avoit que l'Hôte qui se donnoit à tous les diables, & ne pouvoit entendre raillerie. Enfin le Curé, Cardenio & le Barbier obligerent Don Quichotte de se remettre au lit, où il demeura dans le plus grand repos du monde; mais ils eurent de la peine à venir à

bout de l'Hôte, qui étoit désespéré de la mort subite de ses outres. L'Hôtesse, de son côté, crioit les hauts cris, & s'arrachoit les cheveux à pleines mains. A la malheure, disoit-elle, ce diable errant est entré dans ma maison; il n'y est venu que pour me ruiner, le traître; l'autre fois il m'emporta la dépense de lui & de son chien d'Ecuyer, d'un cheval & d'un âne, sous ombre qu'ils sont tous Chevaliers errans, & qu'il est écrit dans leurs diables de regîtres qu'ils ne doivent jamais débourser un sou. Que Dieu leur donne mauvaise avanture à tous tant qu'ils sont, & que l'Ordre en puisse finir dès demain. Aujourd'hui, pour nous achever de peindre, ce beau Chevalier de.... avec sa vaillance de bale, est encore venu répandre toute notre provision de vin. Mort de ma vie! il n'en sera pas quitte à si bon marché qu'il pense; il me les payera, ou je perdrai le nom que je porte, & je ne serai pas femme d'honneur. Pendant que l'Hôtesse faisoit ses plaintes, Maritorne tenoit aussi sa partie, & crioit de tems en tems, que le diable puisse emporter tous les Chevaliers errans. Il n'y avoit que la fille de l'Hôte qui ne disoit mot, & ne faisoit que sourire. Enfin, le Curé appaisa tout, en promettant à l'Hôte qu'il lui feroit payer ses boucs & son vin, sans

oublier le loyer de la queue de vache, dont sa femme avoit aussi fait grand bruit. Dorothée, de son côté, consola Sancho qui restoit à consoler, & l'assura que si le Chevalier son Maître avoit coupé la tête du Géant, elle lui donneroit la meilleure Comté de son Royaume, dès qu'elle s'y verroit rétablie. Sancho, content de cette promesse, lui jura qu'il avoit vu tomber la tête; aux enseignes, ajouta-t'il, qu'elle avoit une barbe qui alloit jusqu'à la ceinture, & que ce qui faisoit qu'on ne la trouvoit pas, c'est que tout se passoit par enchantement dans cette Hôtellerie, comme il l'avoit lui-même éprouvé d'autres fois. Dorothée lui repartit qu'elle n'en doutoit point; mais qu'il ne se mît en peine de rien, & que tout iroit si bien à la fin, qu'il en seroit plus que satisfait. Le Curé voyant toutes choses pacifiées, voulut achever l'histoire du Curieux impertinent, & en ayant été prié par la compagnie, il continua de lire ce qui suit:

Anselme transporté de joie de se voir assuré de la vertu de sa femme, étoit le plus content du monde. Et Camille faisant à dessein mauvais visage à Lothaire, & Lothaire priant tous les jours son ami de trouver bon qu'il n'allât plus chez lui, puisqu'il étoit si desagréable à Camille, ils

entretenoient ce malheureux homme dans une erreur dont il ne pouvoit plus revenir; jusques-là que croyant qu'il ne manquoit plus à son bonheur, que de voir son ami & sa femme en bonne intelligence, il faisoit tout ce qu'il pouvoit pour les réunir, & leur donnoit mille moyens de le tromper. Cependant Léonelle, emportée de sa passion, & voyant que la conduite de sa Maîtresse lui étoit si favorable, ne garda plus aucune mesure. Elle crut qu'il y avoit de la sottise à ne pas profiter du tems & de l'occasion, & en vint à tel point d'insolence, que sans considérer ce qui en pouvoit arriver, elle passoit les jours & les nuits avec son Amant. Il arriva enfin qu'une nuit, Anselme entendit du bruit dans la chambre de cette fille, & voulant y entrer pour voir ce que c'étoit, il sentit qu'on appuyoit la porte par derriére. Cette résistance augmentant sa curiosité, il fit tant, qu'il s'en rendit le maître, & il entrevit en entrant un homme qui se couloit par la fenêtre dans la rue. Il courut promptement pour tâcher de l'arrêter, ou de le reconnoître; mais il ne put faire ni l'un ni l'autre, parce que Léonelle le tenoit embrassé, & se mettoit au-devant, le priant instanment de ne point faire de bruit, & l'assurant que c'étoit une affaire qui ne re-

gardoit qu'elle ſeule, & que cet homme étoit ſon mari. Anſelme ne l'en voulut pas croire, & tranſporté de fureur, ou en faiſant le ſemblant, la menaça de la tuer d'un poignard qu'il avoit à la main, ſi elle ne lui diſoit la vérité. Léonelle effrayée ſe jetta à ſes genoux, & ſans ſavoir ce qu'elle diſoit, le ſupplia de ne la point tuer, lui promettant de lui apprendre ce qu'il vouloit ſavoir, & des choſes encore plus importantes. Fais-le donc tout à l'heure, dit-il, ou je te tue. He, Monſieur, il me ſeroit impoſſible pour l'heure, répondit Léonelle, tant je ſuis troublée; pour l'amour de Dieu, attendez à demain, & je vous dirai tout; mais je vous jure que celui qui s'eſt jetté dans la rue, eſt un jeune homme de la Ville, qui m'a promis de m'épouſer. Anſelme trouvant de l'ingénuité dans les paroles de Léonelle, lui donna le tems qu'elle demandoit; & après lui avoir dit qu'elle pouvoit s'aſſurer qu'il ne la laiſſeroit point ſortir de ſa chambre, qu'elle ne lui eût dit tout ce qu'elle ſavoit, il l'enferma à la clef, & s'en alla dire à Camille tout ce qui lui venoit d'arriver, & que cette fille lui devoit apprendre le lendemain des choſes de plus grande importance. Le diſcours d'Anſelme épouvanta Camille, qui ne douta point que ces choſes importantes

ne

ne la regardaſſent; & n'en voulant pas attendre l'événement, ſitôt qu'elle vit Anſelme endormi, elle prit tout ce qu'elle put de pierreries & d'argent, & ſortant ſans que perſonne s'en apperçût, elle alla trouver Lothaire, à qui elle apprit ce qui ſe paſſoit, & le pria de la mettre en ſûreté, ou de s'enfuir avec elle en quelque endroit où ils fuſſent à couvert de la colére d'Anſelme. La vue de Camille mit Lothaire dans un ſi grand trouble, qu'il ne ſut que lui répondre, & encore moins quel parti prendre. Cependant l'affaire ne pouvant ſouffrir de retardement, & Camille le preſſant, il la mena dans un Couvent, & la laiſſa entre les mains de ſa ſœur, qui en étoit l'Abbeſſe, & montant auſſi-tôt à cheval, il ſortit de la Ville, ſans en rien dire à perſonne. Le jour venu, Anſelme plein d'impatience, & ſans prendre garde à l'abſence de Camille, entra dans la chambre de Léonelle, qu'il croyoit trouver au lit, mais qu'il ne trouva même nulle part, parce qu'elle s'étoit coulée dans la rue par des draps noués l'un à l'autre, & qu'il vit attachés à la fenêtre. Il retourne promptement pour en avertir Camille, & il fut encore plus ſurpris de ne la trouver plus au lit, ni même dans toute la maiſon, & de ce que pas un de ſes gens ne lui en put dire des

nouvelles. Il arriva ſeulement par hazard qu'en cherchant Camille, il vit un cabinet ouvert, où l'on avoit pris quantité de pierreries; là-deſſus redoublant ſes ſoupçons, & faiſant réflexion ſur ce que lui avoit dit Léonelle, il ne douta plus qu'il n'y eût quelque déſordre, dont cette fille n'étoit pas l'unique cauſe. En cet état là, & ſans achever de s'habiller, tant il étoit éperdu, il courut chez Lothaire, pour lui conter ſa diſgrace; mais quand on lui eut dit qu'il n'y étoit point, & que cette nuit là même il étoit monté à cheval, après avoir pris tout l'argent qu'il avoit, il ne ſut que faire ni que penſer, & peu s'en fallut qu'il ne perdît entiérement l'eſprit. En effet, que pouvoit penſer un homme, qui après s'être vu au comble du bonheur, ſe voyoit tout d'un coup ſans femme, ſans ami, & apparemment ſans honneur? Enfin, ne ſachant que devenir, il ſe réſolut d'aller chez un de ſes amis, qui avoit une maiſon à la campagne; il ſortit à cheval, après avoir fermé les portes de ſa maiſon: mais il n'eut pas fait la moitié du chemin, qu'accablé d'ennui, & perſécuté de mille différentes penſées, & toutes déſeſpérantes, il fut contraint de mettre pied à terre, & de ſe laiſſer aller contre le tronc d'un arbre, où il penſa mourir de douleur. Il étoit preſque

nuit, quand il paſſa près de lui un Cavalier qui venoit de la Ville, & Anſelme lui ayant demandé quelle nouvelle il y avoit à Florence: D'aſſez étranges, répondit le Cavalier; on dit par toute la Ville, que Lothaire, ce grand ami d'Anſelme, lui a enlevé ſa femme la nuit derniére, & on ne ſait où eſt Anſelme, non plus que les autres. On a appris cela d'une fille qui ſervoit Camille, que le Guet a arrêté comme elle ſe couloit dans la rue avec des draps qu'elle avoit attachés à la fenêtre. Je ne ſaurois vous dire préciſément comment tout cela s'eſt paſſé; mais on ne parle d'autre choſe, & tout le monde en eſt dans un étonnement étrange, parce que l'amitié de Lothaire & d'Anſelme étoit ſi étroite & ſi connue, qu'on ne les appelloit que les deux amis. Et ne dit-on point le chemin qu'ont pris Lothaire & Camille, reprit Anſelme? Je ne l'ai pas ouï dire, répondit le Cavalier; mais ſeulement que le Gouverneur les fait chercher avec beaucoup de ſoin. Ces triſtes nouvelles achevérent non-ſeulement de troubler la raiſon du malheureux Anſelme, mais de l'accabler entiérement. Il ſe leva comme il put, & remontant à cheval avec bien de la peine, il alla deſcendre chez un de ſes amis qui n'avoit pas encore appris ſon malheur;

mais qui jugea bien en l'état où il le vit, qu'il lui étoit arrivé quelque chose de terrible. Anselme le pria en entrant, de lui faire préparer un lit, & qu'il pût avoir du papier & de l'encre; & sitôt qu'il se vit seul, comme il avoit témoigné le souhaiter, les tristes idées de son malheur se présenterent si vivement à son esprit, & l'accablerent à tel point, que jugeant bien qu'il n'y avoit plus de reméde à sa douleur, & qu'il alloit mourir, il voulut apprendre à tout le monde l'étrange sujet de sa mort. Il commença donc à l'écrire; mais la douleur l'étouffa avant qu'il pût achever: & le maître de la maison étant entré dans sa chambre pour voir ce qu'il faisoit, & s'il n'avoit besoin de rien, le trouva sans vie, la moitié du corps étendu sur la table, le visage en-bas, & la plume encore à la main, & appuyée sur une feuille de papier, où il avoit écrit ces paroles:

Une curiosité impertinente me coute la vie. Si la nouvelle de ma mort va jusqu'à Camille, qu'elle apprenne en même-tems que je lui pardonne, parce qu'elle n'étoit pas obligée de faire un miracle, & que je n'avois point de raison de vouloir qu'elle en fit; & puisqu'enfin j'ai moi-même été la cause de ma mauvaise fortune, il n'est pas juste que.....

Anselme en avoit écrit jusques-là, & il y a apparence qu'en cet endroit la foiblesse & la douleur lui avoient fait rendre l'esprit. Le jour suivant, cet ami fit savoir sa mort à ses parens qui savoient déja sa triste avanture. Pour Camille, elle étoit dans le Couvent, inconsolable, & presque en état de suivre son mari; mais c'étoit à cause de l'absence de Lothaire. On dit qu'elle ne voulut point prendre de parti, que lorsqu'elle eut apprit que Lothaire avoit été tué dans une bataille, que Mr. de Lautrec avoit donnée à Gonçales Ferdinand de Cordoue, dans le Royaume de Naples. Cette nouvelle la fit résoudre à faire profession, & depuis ce tems-là elle traina toujours une vie languissante, qu'elle acheva en peu de jours.

La nouvelle ne me paroit pas mal écrite, dit le Curé; mais je ne saurois me persuader qu'elle soit véritable; & si elle est feinte, elle est mal imaginée, & par un homme de peu de sens: car, après tout, il n'y a point d'apparence qu'il y ait jamais eu un mari assez sot pour vouloir faire une épreuve si dangereuse; cela seroit plus supportable dans un amant, mais dans un mari, cela n'est pas vraisemblable.

CHAPITRE XXXV.

Des choses admirables qui arriverent dans l'Hôtellerie.

COmme le Curé achevoit de parler, l'Hôte qui étoit sur le pas de la porte, s'écria : Voici une assez bonne troupe de gens; s'ils s'arrêtent ici, nous gagnerons bien notre journée. Quelles gens sont-ce, demanda Cardenio ? Ce sont quatre Chevaliers, répondit l'Hôte, avec le bouclier & la lance, & qui portent chacun un masque noir. Il y a parmi eux une Dame à cheval, habillée de blanc, qui a aussi le visage couvert, & deux valets à pied. Et sont-ils loin, dit le Curé ? Les voilà qui arrivent, répondit l'Hôte. Dorothée mit aussi-tôt son masque, & Cardenio ne se trouvant pas en état de paroître, entra dans la chambre de Don Quichotte. En même-tems les Cavaliers arriverent, & mettant pied à terre, allerent descendre cette Dame, que l'un d'eux ayant prise entre ses bras, mit dans une chaise qui se trouva à l'entrée de la chambre où Cardenio venoit d'entrer. Jusques-là aucun de la troupe n'avoit encore quitté le masque ni dit aucune parole ; mais cette Dame fit seulement un grand soupir

en s'asseyant, laissant aller ses bras comme une personne évanouie. Le Curé, à qui ce déguisement & ce silence donnoient de la curiosité, suivit les valets à l'écurie, & demanda à l'un d'eux, qui étoient ses Maîtres ? Ma foi, Monsieur, je serois bien en peine de vous le dire, répondit le valet ; il faut pourtant que ce soient des gens de condition, particuliérement celui qui a descendu de cheval cette Dame que vous avez vue ; car les autres lui portent beaucoup de respect ; voilà tout ce que j'en sais. Et qui est la Dame, repliqua le Curé ? Je ne suis pas plus savant sur cela que sur le reste, repartit le valet, & dans tout le chemin je ne l'ai pas vue une fois au visage : mais en revenche je l'ai bien ouï soupirer & se plaindre ; on diroit qu'elle va rendre l'ame à tout moment. Mais, Monsieur, il ne faut pas s'étonner si je ne puis vous dire que cela : il n'y a que deux jours que nous servons ces Messieurs, mon camarade & moi ; nous les avons rencontrés en chemin, & ils nous ont priés de les suivre jusques en Andalousie, en nous promettant de nous bien payer. N'en avez-vous pas ouï nommer quelqu'un, demanda le Curé ? Non, vraiment, Monsieur, répondit le garçon ; ils voyagent comme des Chartreux, sans rien dire, & nous n'avons rien entendu depuis

que nous les servons, que les soupirs & les plaintes de cette pauvre Dame, que ces Messieurs, si je ne me trompe, enménent malgré elle. Pour moi, à voir son habit, je pense que c'est une Religieuse, ou qu'elle va l'être ; & c'est peut-être parce qu'elle n'aime pas la Religion, qu'elle est si triste & si mélancolique. Cela pourroit bien être, dit le Curé; & sortant de l'écurie, il alla chercher Dorothée, qui ayant ouï soupirer cette Dame masquée, s'étoit approchée d'elle, pour lui offrir tous les soins qu'on peut attendre d'une femme. Mais quelques efforts qu'elle fît, elle ne put jamais l'obliger à lui répondre, jusques à ce que le Cavalier qui l'avoit descendue de cheval, s'approcha d'elle, & dit à Dorothée : Ne perdez point le tems, Madame, à faire des honnêtetés à une ingrate, qui ne sait ce que c'est que de reconnoissance, & ne la forcez point de parler, si vous n'avez envie d'entendre dire des mensonges. Je n'en ai jamais dit, repartit fiérement la Dame affligée; & ce n'est que pour avoir été trop sincére, que je me trouve réduite au mauvais état où je suis: mais je n'en veux pas d'autre témoin que vous-même, qui ne me faites tant de persécutions que parce que je n'ai rien voulu faire contre la vérité. Ha Dieu! quelle voix est-ce là? s'écria Cardenio, qui ouït bien distinctement tout ce discours qu'on faisoit à la porte de sa chambre. Au cri de Cardenio, cette Dame leva la tête, & voulut se lever pour y entrer; mais elle en fut empêchée par le Cavalier qui étoit auprès d'elle. Cependant dans le trouble & l'agitation où elle étoit, le voile qu'elle avoit sur la tête tomba, & fit voir, malgré son inquiétude & la pâleur qui lui restoit, une beauté incomparable. Le Cavalier qui la tenoit par les épaules, étoit si occupé à la retenir, de crainte qu'elle ne se levât, qu'il laissa aussi tomber son masque sans oser y porter la main; & Dorothée, qui tenoit cette Dame embrassée, ayant en même-tems levé les yeux, vit que c'étoit Don Fernand, & ne l'eut pas plutôt reconnu, qu'elle fit un grand cri, & tomba évanouie. Le Curé alla promptement pour la secourir; & comme il lui eut découvert le visage pour lui donner de l'air, Don Fernand fut bien surpris de voir que c'étoit Dorothée. Il demeura tout troublé de cette avanture; mais il ne laissa point aller Luscinde, qui étoit celle qu'il tenoit, & qui faisoit tous ses efforts pour se tirer de ses bras, depuis qu'elle avoit reconnu Cardenio au cri qu'il avoit fait. Cardenio de son côté ayant entendu le cri de Dorothée, & croyant que ce fût Luscinde, qu'il

avoit déja reconnue à sa parole, sortit de sa chambre tout effrayé, & le fut bien davantage, quand il vit Luscinde entre les bras de Don Fernand, qui ne fut pas peu étonné aussi en reconnoissant Cardenio. Ils étoient si surpris tous quatre, qu'ils ne pouvoient revenir de leur étonnement. Après s'être regardés quelque tems les uns les autres sans rien dire, Luscinde parla enfin, & s'adressant à Don Fernand : Seigneur Don Fernand, lui dit-elle, laissez-moi, je vous prie; il est tems de finir une violence injuste, & qui assurément sera toujours inutile. Vous savez bien que vos offres ni vos menaces ne m'ont jamais émue, & vous ne devez pas douter que je ne consentisse à mourir plutôt que de me donner à vous, puisque je ne le saurois faire sans être la plus ingrate & la plus infidéle de toutes les femmes. Je ne suis pas à moi pour en pouvoir disposer; ma foi est donnée, & Cardenio que vous voyez, est mon marí; rendez-lui son bien, & rendez-moi le repos, je vous en conjure : ou si, après tout ce que vous m'avez fait souffrir, vous n'êtes point encore las de me persécuter, terminez tout d'un coup ma vie & mes infortunes. Pendant ce discours, Dorothée qui étoit revenue de son évanouissement, connoissant que cette Dame étoit Luscinde, aux cho-

ses qu'elle venoit de dire, & voyant que Don Fernand ne la laissoit point, & ne lui répondoit pas non plus, elle s'alla jetter à genoux devant lui, & fondant en larmes, elle lui dit ces paroles: Seigneur, si votre ame est sensible à la pitié, tournez les yeux sur Dorothée qui se jette à vos pieds; ne refusez pas d'écouter un moment une personne que vous avez aimée, & que vous rendez misérable. J'étois heureuse dans la maison de mon pere, contente de ma condition & d'une fortune médiocre, sans ambition & sans envie, & je n'avois encore connu aucune passion, quand vous vintes troubler mon innocence & mon repos, & que vous me fites sentir mes premiéres inquiétudes. Vous le savez, Seigneur, que vos offres & vos présens, furent inutiles, & que pour me voir seulement, vous eutes besoin de toute votre adresse. Que ne fites-vous point pour me faire croire que vous m'aimiez, & pour vous faire aimer? Je ne veux pas vous faire ressouvenir de vos soins & de votre complaisance, & de tant de choses que vous trouvez aujourd'hui indignes de vous; mais enfin auriez-vous témoigné plus de soumission pour une personne au-dessus de vous, que vous en eutes pour moi? Ne prites-vous pas les mêmes soins de gagner ceux qui me servoient,

que ſi j'euſſe été en état de faire votre fortune ? & n'y employates-vous pas toutes ſortes d'artifices ? Cependant, Seigneur, à quel prix vintes-vous à bout de ma réſiſtance ? Je ne me défens point d'avoir été touchée par vos ſoupirs & par vos ſoins, & d'avoir reſſenti de la tendreſſe ; mais vous vous en ſouvenez, Seigneur, je ne me rendis qu'à l'honneur d'être votre femme, & ſur la foi que vous me donnates, après avoir pris le Ciel à témoin, par des ſermens qu'on ne peut violer. Depuis cela qu'ai-je fait, Seigneur, pour me voir abandonnée ? Me haïſſez-vous parce que je vous ai trop aimé, & m'abandonnez-vous parce que vous m'avez rendue malheureuſe ? Vous avez ſouhaité que je fuſſe à vous, & je l'ai bien voulu quand vous m'avez proteſté que vous étiez à moi par ce qu'il y a de plus ſaint. Trahirez-vous, Seigneur, tout d'un coup tant d'amour, &, ſi j'oſe le dire, tant de vertu ? Mais enfin, vous ne pouvez vous donner à Luſcinde, puiſque vous êtes à moi ; & Luſcinde ne ſauroit être à vous, puiſqu'elle eſt à Cardenio. Rendez-les donc l'un à l'autre comme un bien où vous n'avez point de droit, & rendez-moi Don Fernand que j'ai aquis par des voies ſi légitimes, & que perſonne ne me diſpute. Helas ! Seigneur, je n'ai

cherché qu'à mourir, depuis que je l'ai perdu.

Dorothée dit ces paroles d'une maniére ſi touchante, & les accompagna de tant de larmes, qu'il n'y avoit perſonne qui n'en fût attendri. Don Fernand l'écouta attentivement ſans lui rien dire, juſqu'à ce que voyant qu'elle recommençoit à pleurer, & qu'elle s'affligeoit de telle ſorte qu'il ſembloit qu'elle allât mourir de douleur, il ſe ſentit ſi vivement touché, que ne pouvant tenir contre tant de raiſons, ni réſiſter au mouvement de ſon cœur, il s'en alla à elle les bras ouverts, & lui cria : Vous avez vaincu, belle Dorothée, vous avez vaincu. Cependant Luſcinde, que Don Fernand avoit quittée lorſqu'elle ne s'y attendoit pas, fut ſur le point de tomber ; mais Cardenio qui s'étoit toujours tenu derriére Don Fernand, la retint, en lui diſant : Belle Luſcinde, puiſque le Ciel permet enfin qu'on vous laiſſe en repos, vous ne ſauriez mieux être qu'entre les bras d'un homme qui vous a ſi tendrement aimée toute ſa vie. Luſcinde tourna la tête à ce diſcours, & achevant de reconnoître Cardenio, ſe leva toute tranſportée de joie, & l'embraſſa tendrement, ſans ſonger à ce qu'on en pouvoit dire. Quoi ! c'eſt vous, mon cher Cardenio, dit-elle ? eſt-il poſſible que

je ſois aſſez heureuſe pour revoir encore une fois la ſeule perſonne que j'aime au monde? Les careſſes que Luſcinde fit à Cardenio, furent un étrange ſpectacle pour Don Fernand; & Dorothée, qui avoit toujours les yeux ſur lui, s'appercevant qu'il changeoit de couleur, & jugeant à ſa contenance qu'il ſongeoit à mettre la main à l'épée, s'alla promptement jetter à ſes pieds, & lui embraſſant les genoux: A quoi penſez-vous, Seigneur, lui dit-elle? vous avez votre femme devant vos yeux, & vous venez de la reconnoître tout à l'heure, & cependant vous voulez troubler des perſonnes que l'amour unit depuis ſi long-tems, comme ſi vous aviez raiſon de vous y oppoſer? Pourquoi vous offenſez-vous des témoignages d'amitié qu'ils ſe rendent, puiſque vous n'y avez point d'interêt? Souvenez-vous, Seigneur, qu'il y a long-tems que je ſouffre; ne me donnez point, je vous prie, de nouveaux déplaiſirs; & ſi mon amour & mes larmes ne vous touchent point, épargnez-moi en faveur de la raiſon & de vos ſermens, & rendez-vous aux volontés du Ciel. Comme Dorothée parloit ainſi, Cardenio qui tenoit toujours Luſcinde embraſſée, ne laiſſoit pas en même-tems d'obſerver tous les mouvemens de Don Fernand, afin de ne ſe laiſſer point

ſurprendre. Mais ceux qui accompagnoient Don Fernand, étant accourus, & le Curé s'étant joint avec eux, ils ſe jetterent tous à ſes pieds, & le ſupplierent d'avoir pitié des larmes de Dorothée, puiſqu'il lui faiſoit l'honneur de la reconnoître pour ſa femme. Conſidérez, Monſieur, ajouta le Curé, que Cardenio & Luſcinde ſont liés par le mariage; que vous ne pouvez entreprendre de les ſéparer ſans injuſtice; & que ce n'eſt pas une foibleſſe que de céder à la raiſon. Mais, Monſieur, la belle Dorothée n'a-t'elle pas tous les avantages qu'on peut ſouhaiter en une femme? Elle a de la vertu, elle vous aime, vous lui avez donné votre foi, & vous avez reçu la ſienne; qu'attendez-vous à lui faire juſtice? Don Fernand qui avoit l'ame véritablement généreuſe, & qui ſe ſentoit perſuadé par des raiſons ſi preſſantes, acheva de vaincre des ſentimens, où l'amour avoit alors bien moins de part que la gloire; & embraſſant tendrement Dorothée: Levez-vous, Madame, lui dit-il, je ne ſaurois ſouffrir à mes pieds une perſonne à qui j'ai donné mon cœur, & qui me fait voir tant de vertu & tant d'amour. Oubliez les déplaiſirs que je vous ai donnés, & l'injuſtice que je vous ai faite; le repentir que j'en ai, & la beauté de Luſcinde me doivent

ſervir d'excuſe : & puiſqu'enfin je retrouve en vous tout ce que je pouvois ſouhaiter, que Luſcinde vive contente avec Cardenio, je n'y fais plus d'obſtacle, & la belle Dorothée va faire tout le bonheur de ma vie. En diſant cela, Don Fernand embraſſa encore ſa chere Dorothée, mais avec de ſi véritables ſentimens d'amour & de repentir, qu'il eut bien de la peine à retenir ſes larmes. Cardenio & Luſcinde n'eurent pas la même force ; & tous ceux qui étoient préſens ſe trouverent ſi ſenſibles à la joie de ces amans, qu'ils ne purent s'empêcher d'en donner les mêmes témoignages. Il n'y eut pas juſqu'à Sancho qui ne pleurât de bon cœur quand il vit pleurer les autres ; mais il a dit depuis, que c'étoit de regret de voir que Dorothée n'étoit pas Reine de Micomicon, & de ce qu'il ſe trouvoit par-là privé des recompenſes qu'il en eſpéroit. Enſuite Luſcinde & Cardenio firent de grands remercimens à Don Fernand de la grace qu'il venoit de leur faire, & ils lui parlerent avec tant d'honnêteté, que Don Fernand ne ſachant que leur répondre, ſe contenta de les embraſſer avec beaucoup de témoignages d'affection. Il demanda en même-tems à Dorothée par quelle avanture elle ſe trouvoit dans un pays ſi éloigné du ſien. Elle

lui dit les mêmes choſes qu'elle avoit racontées au Curé & à Cardenio, & ravit Don Fernand & ſa compagnie par le récit de ſon hiſtoire. Don Fernand raconta auſſi ce qui étoit arrivé dans la maiſon de Luſcinde le jour qu'on les devoit marier ; & qu'après qu'on eut trouvé dans ſon ſein le billet par lequel elle déclaroit que Cardenio étoit ſon mari, il avoit été ſi tranſporté de jalouſie & de rage, qu'il l'auroit tuée ſi les parens ne l'en euſſent empêché. Il dit encore qu'il ſortit de la maiſon plein de fureur, & réſolut de ſe venger à la premiére occaſion qu'il en trouveroit, & que le lendemain il apprit que Luſcinde s'étoit retirée, ſans qu'on ſût ce qu'elle étoit devenue. Mais qu'enfin deux ou trois mois après, ayant découvert qu'elle étoit dans un Couvent réſolue d'y paſſer le reſte de ſes jours, ſi l'on n'avoit point de nouvelles de Cardenio, il s'étoit fait accompagner de trois Cavaliers, & ayant épié le tems que la porte du Couvent étoit ouverte, il s'en étoit rendu maître, & avoit enlevé Luſcinde ſans lui donner le loiſir de ſe reconnoître ; ce qui ne lui avoit pas été difficile à faire, le Couvent étant au milieu de la campagne, & fort éloigné des villages. Il ajouta, que Luſcinde ſe voyant entre ſes bras, s'étoit évanouie, & qu'étant reve-

nue, elle n'avoit cessé de pleurer & de soupirer sans dire une seule parole, & qu'ils l'avoient amenée en cet état-là jusqu'à cette Hôtellerie, où le Ciel leur avoit fait trouver une si agréable fin à toutes leurs avantures. En achevant de parler, Don Fernand se tourna du côté de Luscinde; & après lui avoir cent fois demandé pardon de sa violence, il l'assura qu'il n'auroit pas moins d'ardeur à lui rendre service, qu'il en avoit eu à la persécuter.

CHAPITRE XXXVI.

Suite de l'Histoire de l'Infante Micomicona, &c.

SAncho Pança, qui regardoit attentivement tout ce qui se passoit, étoit désespéré de voir que toutes ses espérances s'en alloient en fumée, depuis que la Princesse de Micomicon étoit changée en Dorothée, & le Géant Pandafilando en Don Fernand, pendant que Don Quichotte dormoit & ronfloit à son aise, sans s'inquiéter de tous ces événemens, dont il n'avoit aucune connoissance. Dorothée se trouvoit si heureuse dans le changement de sa fortune, qu'elle ne savoit presque si ce n'étoit point un songe; & Cardenio & Luscinde, qui n'avoient pas moins de joie qu'elle, ne pouvoient comprendre qu'un instant eût terminé tous leurs malheurs, & regardoient cette avanture comme un miracle. Don Fernand de son côté rendoit graces au Ciel de lui avoir donné moyen de se reconnoître, & de sortir d'un embarras où il couroit tant de risques; & tous ceux qui étoient présens, avoient un contentement incroyable de voir réussir des affaires si désespérées, & la joie & le repos succéder à tant de disgraces. Le Curé, qui étoit prudent & adroit, ajustoit admirablement toutes choses; il entretenoit tantôt l'un, tantôt l'autre, & donnoit à chacun en particulier la gloire d'avoir causé le bonheur dont ils jouissoient tous. La plus contente parmi tout cela étoit l'Hôtesse, à qui Cardenio & le Curé avoient promis de payer tout le dégât qu'avoit fait Don Quichotte. Le seul Sancho étoit triste & affligé, comme j'ai déja dit; & entrant tout mélancolique dans la chambre de Don Quichotte qui venoit de s'éveiller: Votre Seigneurie, lui dit-il, peut dormir à son aise, Seigneur de la Triste-figure, sans vous embarrasser l'esprit du soin de remettre la Princesse de Micomicon dans son Royaume, ni de combattre des Géans; tout cela est déja fait & conclu. Je le crois, dit Don

Quichotte, puiſque je ſors tout fraîchement d'avec ce Géant, contre qui j'ai fait le plus épouvantable combat qu'on ait vu depuis long-tems, & que d'un ſeul revers je lui ai tranché la tête. Je t'aſſure que le ſang couloit par terre comme un torrent d'eau qui tombe du haut d'une montagne. Dites plutôt, Monſieur, comme un torrent de vin rouge, dit Sancho; car ſi vous ne le ſavez, le Géant étoit un grand cuir de bouc, que vous avez percé, & le ſang qui couloit, ſix meſures de vin qu'il avoit dans le ventre; & pour la tête coupée, autant en emporte le vent. He, qu'eſt-ce que tu dis là, Sancho, es-tu fou, repartit Don Quichotte? Levez-vous ſeulement, Monſieur, répondit Sancho, vous verrez le bel exploit que vous avez fait, & de la beſogne qui nous coutera plus cher qu'au marché; la Reine convertie en une femme toute ſimple, qui s'appelle Dorothée, & bien d'autres choſes qui vous étonneront. Vraiment je n'ai garde de m'en étonner, repliqua Don Quichotte: eſt-ce que tu ne te ſouviens plus de l'autre fois que nous vinmes ici, & qu'il ne s'y paſſa rien qui ne ſe fît par enchantement? pourquoi ne veux-tu pas que ce ſoit aujourd'hui la même choſe? Je le croirois bien, dit Sancho, ſi je n'avois remarqué que mon bernement n'é-

toit pas une imagination; car je remarquai fort bien que l'Hôte qui eſt ici préſent, tenoit un des coins de la mante, & le traître me pouſſoit plus vigoureuſement que tous les autres, en riant de toute ſa force. Or pour moi, je tiens que quand on reconnoit les gens, il n'y a point d'enchantement, & que c'eſt ſeulement une mauvaiſe avanture. He bien, que ce ſoit ce qu'il pourra, dit Don Quichotte, Dieu y remédiera. Mais cependant donne-moi mes habits, que je me léve, & que j'aille voir toutes ces transformations dont tu parles. Pendant que Don Quichotte s'habilloit, le Curé apprenoit à Don Fernand & aux autres quel homme c'étoit, & l'artifice dont il avoit fallu ſe ſervir pour le tirer de la Roche pauvre, où il s'étoit retiré à cauſe des prétendus mépris de ſa Dame. Il leur raconta auſſi toutes les avantures que Sancho lui avoit appriſes, dont ils rirent tous de bon cœur, ſans ceſſer d'admirer une folie d'un genre ſi extraordinaire. Après qu'ils en eurent bien ri, le Curé dit qu'il falloit chercher une nouvelle invention pour obliger Don Quichotte de retourner chez lui, puiſque le changement de condition de la belle Dorothée empêchoit qu'on n'achevât ce qu'on avoit commencé. Cardenio répondit qu'il ne falloit que continuer le mê-

me dessein, & que Luscinde prendroit la place de Dorothée. Mais Don Fernand voulut que Dorothée achevât ce qu'elle avoit entrepris, & dit qu'il seroit bien-aise de contribuer à la guérison du pauvre Gentilhomme, puisqu'ils n'étoient pas loin de sa maison. Comme Don Fernand parloit encore, Don Quichotte parut armé de toutes piéces, l'armet de Mambrin en tête, quoique tout enfoncé, embrassant son écu, & s'appuyant sur sa lance. Cette étrange figure surprit extrêmement Don Fernand & ceux qui n'avoient point encore vu notre Cavalier. Ils considérerent quelque tems ce visage long d'une aune, sec & bazané, le bizarre assemblage de ses armes, & cette contenance fiére, & ils attendirent en silence ce que ce fantôme avoit à leur dire. Don Quichotte arrêtant ses yeux sur Dorothée, lui dit d'une voix grave & d'un ton sérieux: Madame, je viens d'apprendre par mon Ecuyer combien votre Grandeur s'est ravalée, puisque de Reine que vous étiez, vous n'êtes plus qu'une simple Dame. Si cela s'est fait par l'ordre du grand Enchanteur le Roi votre pere, qui a craint que je ne fusse point capable de vous donner tout le secours nécessaire, je n'ai rien à dire, si ce n'est qu'il s'est trompé, & qu'il étoit bien peu savant dans les histoires de Che-

valerie; car s'il les eût lues & repassées aussi souvent & avec autant d'attention que je l'ai fait, il auroit vu qu'elles sont pleines d'événemens beaucoup plus surprenans, & que quantité de Chevaliers, sans vanité, de moindre réputation que moi, ont achevé des avantures incomparablement plus difficiles. Ce n'est pas un si grand miracle que l'on pense, que de venir à bout d'un Géant, quelque force qu'il ait, & de quelque taille qu'il puisse être : il n'y a pas bien long-tems que je me suis éprouvé contre un de ces fier-à-bras; mais je n'en dis pas davantage, car je ne prendrois pas plaisir qu'on vînt à m'accuser de mensonge. Vous vous êtes éprouvé avec deux boucs de vin, & non pas avec un Géant, s'écria l'Hôte. Il en eût bien dit davantage, si Don Fernand ne l'eût fait taire; & Don Quichotte poursuivit: Je dis enfin, très-haute & deshéritée Dame, que si ce n'est que pour la raison que je viens de dire, que le Roi votre pere a fait cette métamorphose en votre personne, vous ne devez point craindre de vous mettre entre mes mains; car il n'y a point de danger sur la terre, dont je ne vienne à bout avec cette épée; & c'est avec elle que mettant à vos pieds la tête de votre redoutable ennemi, je vous rétablirai dans peu sur le trône de vos an-

cêtres, & vous en rendrai paisible héritiére. Don Quichotte se tut, pour attendre la réponse de la Princesse; & Dorothée sachant qu'elle faisoit plaisir à Don Fernand de continuer le dessein qu'on avoit entrepris, répondit sérieusement & d'un air de Princesse : Quiconque vous a dit que je suis transformée, vaillant Chevalier de la Triste-figure, il ne vous a assurément pas dit la vérité; car je suis aujourd'hui la même que j'étois hier. Il est véritablement arrivé quelque changement agréable dans ma fortune; mais cela n'empêche pas que je ne sois ce que vous m'avez vue, & que je n'aie toujours la même envie de me servir de la valeur & de la force de votre bras invincible pour remonter sur le trône de mes ancêtres. Ainsi, Seigneur Chevalier, réparez, s'il vous plaît, l'honneur de mon pere, & ne doutez plus que ce n'ait été un homme prudent & éclairé, puisqu'il a trouvé dans sa science un moyen de remédier à mes malheurs, si facile & si sûr; & en vérité c'est une chose si surprenante & si avantageuse pour moi, que votre rencontre, que je suis persuadée que si vous n'aviez pas été au monde, je ne me serois jamais vue dans l'heureux état où je me trouve, & je crois que la plupart de ces Messieurs sont de mon sentiment, étant té-

témoins de tout ce qui m'est arrivé depuis que je vous ai rencontré. Mais enfin ce qui nous reste à faire, c'est que demain nous nous mettions en chemin; car pour aujourd'hui, il est désormais tard, & nous n'avancerions guères : pour ce qui est de l'événement, je le laisse entre les mains de Dieu, & m'en fie à votre courage. Don Quichotte, voyant que Dorothée ne parloit plus, se tourna du côté de Sancho, & le regardant d'un œil courroucé : Petit Sancho, mon ami, lui dit-il, vous êtes le plus grand bélitre & le plus franc maraut qu'il y ait dans toute l'Espagne. Dites-moi un peu, scélérat, ne venez-vous pas de me dire tout à l'heure, que la Princesse n'est plus qu'une simple Demoiselle, appellée Dorothée, & que la tête du Géant que j'ai coupée, est la putain qui vous a engendré, avec d'autres extravagances qui m'ont donné plus de confusion que je ne l'oserois dire? Par le Dieu vivant, je ne sais qui me tient que je ne t'étrangle tout à l'heure, & que je ne te mette en tel état, que tu serves d'exemple à tous les Ecuyers menteurs, qui auront jamais l'honneur de suivre des Chevaliers errans. Monseigneur, répondit Sancho, ne vous mettez point en colére : il se peut bien faire que je me sois trompé pour ce qui est du changement de

Mademoiselle la Princeſſe Micomicona; mais pour ce qui eſt de la tête du Géant, ou des boucs percés, & que le ſang n'eſt que du vin rouge, ha! par ma foi, je ne me trompe point. Les boucs ſont encore tout pleins de bleſſures au chevet de votre lit, & le vin rouge qui en a ſorti, a fait une riviére dans la chambre, & vous le verrez tout à cette heure, je veux dire quand l'Hôte vous demandera le payement du dégât que vous lui avez fait. Quant au reſte, je me réjouis de toute mon ame de ce que la Reine n'a point changé, & j'y trouve mon compte comme un autre. A préſent, repliqua Don Quichotte, je dis ſeulement que tu es un étourdi, Sancho; pardonne-moi le reſte, & n'en parlons plus. C'eſt aſſez, Seigneur Chevalier, dit Don Fernand; & puiſque Madame la Princeſſe veut qu'on remette le voyage à demain, parce qu'il eſt déja tard, à la bonne heure, il ne faut plus ſonger qu'à paſſer la nuit agréablement en attendant le jour, & nous accompagnerons tous le Seigneur Don Quichotte, pour être témoins des grandes & merveilleuſes actions qu'il doit faire dans cette entrepriſe. C'eſt moi qui aurai l'honneur de vous accompagner, repliqua Don Quichotte; je ſuis extrêmement obligé à toute la compagnie de la bonne opinion

qu'elle a de moi, & je tâcherai de ne la pas démentir, m'en dût-il couter la vie, & s'il ſe peut davantage.

Don Quichotte & Don Fernand alloient pouſſer plus loin les complimens & les offres de ſervices; mais ils furent interrompus par l'arrivée d'un voyageur qui entra dans l'Hôtellerie. On le prit à ſon habit pour un Eſclave qui revenoit de chez les Mores, parce qu'il étoit vêtu d'une camiſole de drap bleu fort courte, avec des demi manches, & ſans colet; ſes chauſſes étoient auſſi de toile bleue, & le bonnet de la même couleur: il avoit outre cela une eſpéce de brodequins à la maniére des Mores, & il portoit une alfange, ou cimeterre attaché à une écharpe autour de la ceinture. Après lui entra une femme montée ſur un âne, vêtue à la Moreſque, le viſage couvert d'un voile qu'elle avoit ſur la tête, & ſous lequel elle portoit un petit bonnet de brocard d'or. Du reſte elle étoit habillée d'un long ſimarre qui lui venoit juſqu'aux pieds. L'Eſclave étoit un homme d'environ quarante ans, bien fait & de belle taille, un peu brun de viſage, avec de grandes mouſtaches, & l'on jugeoit à ſa mine que ce devoit être un homme de condition. Il demanda une chambre en entrant dans l'Hôtellerie, & parut tout chagrin quand on

lui dit qu'il n'y en avoit point de vuide. Cependant il prit la Moresque entre ses bras, & la descendit de son âne. Luscinde, Dorothée & les femmes de l'Hôtellerie, attirées par la nouveauté d'un habit qu'elles n'avoient pas encore vu, s'approcherent de l'étrangére, & après l'avoir bien considérée, Dorothée, qui avoit remarqué que l'Esclave avoit du déplaisir de ne point trouver de chambre vuide, s'adressa à l'étrangére, & lui dit: Il ne faut point que vous vous étonniez, Madame, de ne trouver pas ici toutes les commodités que vous pourriez souhaiter; c'est l'ordinaire des Hôtelleries. Mais si vous voulez que nous logions toutes ensemble, dit-elle en montrant Luscinde, peut-être avouerez-vous que vous n'avez point trouvé dans tout votre voyage un meilleur endroit que celui-ci, ni où l'on vous ait fait un plus agréable accueil. La Dame voilée ne répondit rien à ce compliment; elle se leva seulement du lieu où elle étoit assise, & mettant ses bras en croix sur l'estomac, elle baissa la tête, pour marquer qu'elle se sentoit obligée, & qu'elle faisoit un remerciment, & son silence & sa maniére de saluer firent croire qu'elle étoit More, & qu'elle ne savoit pas l'Espagnol. Cependant l'Esclave, qui jusques-là avoit été occupé à autre chose, voyant que

les Dames parloient à la More, s'approcha d'elles, & leur dit: Mes Dames, cette jeune Demoiselle n'entend pas bien la langue, & n'en parle point d'autre que la sienne, & c'est pour cela qu'elle ne répond pas à vos demandes. Nous ne lui demandons rien, dit Luscinde; mais nous lui offrons notre compagnie pour cette nuit, & de l'accommoder de tout ce qui lui sera nécessaire, autant qu'il dépendra de nous, & que le lieu le permet. Je vous rens graces, mes Dames, & pour elle & pour moi, de vos honnêtetés, repliqua le Captif, & je les estime d'autant plus, que je vois bien qu'elles sont faites par des personnes de mérite. Dites-moi, je vous prie, Monsieur, dit Dorothée, cette Dame là est-elle More ou Chrétienne? son habit & son silence nous font croire qu'elle n'est pas de notre Religion. Elle est More de naissance, répondit l'Esclave; mais dans l'ame elle est Chrétienne, & ne souhaite rien tant que de l'être effectivement. Quoi! elle n'est pas baptisée, interrompit Luscinde? Nous n'avons pas encore trouvé l'occasion de la faire baptiser, répondit l'Esclave, depuis qu'elle est partie d'Alger qui est sa patrie, & nous ne l'avons pas voulu faire avant qu'elle soit bien instruite de notre Religion. Mais s'il plaît à Dieu, elle sera bien-

tôt baptisée avec toute la solemnité que mérite sa condition, qui est plus relevée que son habit & le mien ne le témoignent. Ce discours donna envie à tous ceux qui l'entendoient, de savoir qui étoit le Captif & la belle More ; mais personne n'osa le demander, parce qu'on crut qu'il étoit plus à propos de les laisser reposer. Dorothée prit la Moresque par la main, & l'ayant fait asseoir auprès d'elle, la pria de lever son voile. La Moresque regarda le Captif, comme pour lui demander ce que l'on souhaitoit d'elle, & ce qu'il falloit qu'elle fît. Il lui répondit en Arabe, que ces Dames la prioient de lever son voile ; & lui ayant dit de le faire, elle fit paroître tant de beauté, que Dorothée la trouva plus belle que Luscinde, & elle parut aux yeux de Luscinde plus belle que Dorothée. Enfin, tous ceux qui la virent, demeurerent d'accord qu'elle n'étoit pas moins belle que les deux autres : & comme c'est un effet ordinaire de la beauté, de s'attirer le cœur & l'affection de tout le monde, il n'y eut personne qui ne s'empressât auprès de la belle More, & ce fut à qui lui rendroit plus de soins & lui feroit plus de caresses. Don Fernand pria l'Esclave de lui dire le nom de la More ; & il lui répondit, que c'étoit Lela Zoraïde ; mais elle, devinant par la réponse de

l'Esclave ce que demandoit Don Fernand, s'écria promptement, d'une maniére qui marquoit de l'inquiétude : No, no, Zoraïda, Maria, Maria ; voulant dire qu'elle s'appelloit Marie, & non pas Zoraïde. Ces paroles, & l'air dont la More les avoit prononcées, tirerent des larmes des yeux de toute la compagnie, & particuliérement des Dames, qui étant naturellement tendres, se trouvent beaucoup plus sensibles à ces sortes de choses. Luscinde embrassa tendrement la belle More, en lui disant : Si, si, Maria, Maria ; & la More répondit avec le même empressement que la premiére fois : Si, si, Maria, Zoraïda macangé, qui veut dire, non pas Zoraïde. Cependant l'heure du souper étant venue, & Don Fernand ayant commandé qu'on cherchât de tous côtés dequoi faire bonne chére, on se mit à table ; & comme on força Don Quichotte de prendre la premiére place, il voulut que la Princesse de Micomicon se mît auprès de lui, puisqu'elle étoit sous sa protection. Luscinde & Zoraïde s'assirent au-dessous de Dorothée & de Don Fernand, & Cardenio s'étant mis vis-à-vis d'elles, le Curé & le Barbier prirent aussi leurs places à côté des Dames, & l'Esclave & les Cavaliers de Don Fernand se mirent à table. On soupa avec plaisir,

parce que la compagnie étoit agréable, & qu'ils avoient tous ſujet d'être contens. Mais ce qui augmenta le divertiſſement, c'eſt que Don Quichotte, animé du même eſprit qui lui fit faire autrefois ce grand diſcours en ſoupant avec les Chevriers, commença à dire avec une eſpéce de tranſport: En vérité, Meſſieurs, il faut avouer que ceux qui font profeſſion de la Chevalerie errante, ſont accoutumés à voir des choſes bien extraordinaires ! Dites-moi, je vous prie, s'il y a quelqu'un dans tout le monde, qui entrant à l'heure qu'il eſt dans ce Château, & nous voyant de la ſorte, pût jamais juger qui nous ſommes? Qui eſt-ce qui devineroit que cette Dame qui eſt à côté de moi, eſt cette grande Reine que nous ſavons, & que je ſuis ce Chevalier de la Triſte-figure, dont la renommée publie tant de choſes? Peut-on douter maintenant que cet exercice ne ſurpaſſe tous ceux que les hommes ont inventés, & n'eſt-il pas d'autant plus à eſtimer, qu'il eſt le plus expoſé à toutes ſortes de périls? Qu'on ne vienne donc plus me dire que les lettres ſont préférables aux armes, ou je répondrai à qui que ce puiſſe être, qu'il ne ſait ce qu'il dit: car la raiſon que donnent d'ordinaire ces Meſſieurs, de la préférence des lettres, & ſur laquelle ils ſe

fondent le plus, c'eſt, diſent-ils, que les travaux de l'eſprit ſont incomparablement plus grands que ceux du corps, & qu'il ne faut que de la vigueur & de la force pour l'exercice des armes, comme s'il n'y avoit point de différence entre un homme de guerre & un crocheteur, & qu'il ne fallût point de diſcernement & de conduite pour employer, & cette force, & cette vigueur; & comme ſi, par exemple, un Général d'armée, ou un Officier qui défend une Place aſſiégée, n'avoit pas beſoin de tête & de vigueur d'eſprit, encore plus que de force de corps. Eſt-ce avec les forces du corps que l'on devine les deſſeins de l'ennemi, qu'on imagine des ruſes pour oppoſer aux ſiennes, ou pour les prévenir, & des ſtratagêmes pour ruiner ſes entrepriſes? & peut-on nier que ce ne ſoit l'eſprit qui conçoit des choſes ſi difficiles? Puiſqu'il eſt donc inconteſtable qu'il faut de l'eſprit à un homme de guerre, auſſi-bien qu'à un homme de lettres, examinons maintenant quel eſt le but que chacun ſe propoſe, & nous verrons en même-tems que celui-là eſt, ſans contredit, le plus à eſtimer, qui a pour objet une plus noble fin. La fin que ſe propoſe un homme de lettres, je ne parle pas de ceux qui étudient pour leur ſalut, ou pour celui des autres, dont l'objet eſt

infini, je parle ſeulement des ſciences humaines, dont la fin regarde la Juſtice diſtributive, l'obſervation des Loix & la Politique; fin véritablement utile & louable, mais qui n'eſt aſſurément pas comparable à celle de la guerre, qui ne tend qu'à la paix, le bien de tous le plus déſirable, qui entretient le commerce & la ſociété civile, qui fait le bonheur des Etats & des Peuples, & ſans quoi le reſte n'eſt pas un vrai bien. La guerre a donc déja cet avantage ſur les Lettres, qu'elle a une plus noble fin. Voyons à cette heure quelle eſt la différence entre le travail & les fatigues d'un homme de lettres, & d'un homme de guerre. Pendant que Don Quichotte parloit ainſi, il n'y avoit perſonne qui le prît pour un fou; & comme la plupart faiſoient le métier de la guerre, ils l'écoutoient avec autant de plaiſir que d'attention, & ne s'ennuyoient point de la longueur de ſon diſcours. Les peines que ſouffre celui qui étudie, pourſuivit notre Chevalier, ſont principalement la pauvreté; non pas qu'ils ſoient tous pauvres, mais je le dis pour porter la choſe auſſi loin qu'elle peut aller, & parce qu'il me ſemble que la pauvreté eſt un des plus grands maux qu'on ſouffre dans la vie: car qui eſt pauvre, eſt expoſé au froid, à la faim, à la ſoif, à être mal

vêtu & à d'autres incommodités. Mais l'écolier n'eſt jamais ſi mépriſable qu'il ne trouve à dîner, & quelque lieu de retraite où il paſſe la nuit à couvert & en repos; & par ce chemin, véritablement un peu rude, les écoliers arrivent enfin au but où ils tendent. Et nous en avons vu pluſieurs, qui après toutes ces miſéres, ont été choiſis pour remplir les plus grandes Charges: la fortune ſemble les avoir adoptés, & par des miracles qu'elle fait quand il lui plaît, on les a vu paſſer d'une extrême néceſſité à l'abondance de toutes choſes.

CHAPITRE XXXVII.

Suite du diſcours ſur les Lettres & les Armes.

NOus avons fait voir, pourſuivit Don Quichotte, l'écolier dans ſa pauvreté, examinons ſi le ſoldat eſt plus riche. En vérité, il n'y a rien de plus pauvre, & c'eſt la pauvreté même. Il faut que ce miſérable ſe contente toujours de ſa paie, qui vient toujours bien tard, & qu'on lui ronge ſouvent; & s'il hazarde de prendre quelque choſe, il le fait contre ſa conſcience & au péril de ſa vie. Vous le verrez tout un hiver avec un méchant juſte-

au-corps, & peut-être ſans chemiſe & ſans chauſſes. Combien de fois paſſe-t'il des journées entiéres dehors, exposé tantôt aux ardeurs du ſoleil, & tantôt à un froid rigoureux, à la grêle & à la pluie, ſans qu'il lui ſoit permis d'abandonner ſon poſte pour ſe mettre à couvert? & quand la nuit eſt venue, que ce pauvre malheureux devroit eſpérer de ſe délaſſer de tant de fatigues, il ſeroit trop content s'il avoit une poignée de paille pour ſe garantir de la fraîcheur de la terre où il faut qu'il couche. Le jour il retourne & reprend ſon exercice, ſans avoir à peine pris un peu de repos. Il arrivera un jour de bataille, & à la premiére décharge notre ſoldat reçoit un coup de mouſquet qui lui fracaſſe la tête, ou qui l'eſtropie d'un bras ou d'une jambe. Mais ſuppoſons qu'il s'en tire plus heureuſement; en revient-il plus riche qu'il n'étoit? & ne faudra-t'il pas qu'il ſe trouve en plus de trois combats, & qu'il en ſorte toujours favorablement, avant que de profiter de quelque choſe? Encore aura-t'il beſoin de bons témoins de ſes actions, & de patrons qui le recommandent; & tout cela même ſont des eſpéces de miracles, que l'on ne voit que fort rarement. Mais dites-moi, Meſſieurs, ſi vous avez jamais fait réflexion ſur ceci : Combien y a-t'il peu de gens qui

faſſent fortune à l'armée, au prix de ceux qui y périſſent? Le nombre des morts eſt innombrable, & les autres n'en font pas la milliéme partie. Il en arrive tout au contraire parmi les gens qui étudient; ils ne ſont jamais dans la derniére miſére, & ne ſe trouvent point exposés au hazard de perdre la vie. Cependant, quoique le ſoldat ſe fatigue incomparablement plus que l'écolier, il a beaucoup moins de recompenſes à attendre, & rarement ſont-elles fort conſidérables. Il eſt vrai qu'il eſt bien plus aiſé de recompenſer un petit nombre de gens de lettres, que cette terrible foule de gens qui ſuivent la guerre; parce qu'on donne aux premiers des charges qui ne peuvent être exercées par d'autres, & que ceux-ci ne peuvent être recompenſés que des bienfaits des Princes : mais cela confirme encore ce que j'ai avancé, bien loin de le détruire. Mais je paſſe outre, pour ne me pas engager dans un diſcours de trop grande diſcuſſion, & je retourne à la prééminence des armes au-deſſus des lettres, que je prétens prouver par les mêmes raiſons que je viens de dire en faveur de l'un & de l'autre parti. On dit pour les lettres, que les armes ne peuvent ſubſiſter ſans elles, parce que, quoique la guerre ait ſes Loix, auxquelles elle eſt aſſujettie, ces Loix ont été faites par

des gens de lettres, & c'eſt eux qui en ſont les interprétes auſſi-bien que les diſpenſateurs. Je répons pour les armes, qu'elles ſont le ſoutien des Loix, parce qu'elles défendent les Républiques, elles conſervent les Royaumes, elles font la ſûreté des chemins & des Villes, & nettoient la Mer des Corſaires; en un mot, elles font la sûreté publique. Mais c'eſt encore une choſe généralement reconnue, qu'on eſtime le plus ce qui coute davantage. He! qu'eſt-ce qu'il a couté à un homme de lettres pour devenir ſavant? du tems, des ſoins, des veilles, de l'application d'eſprit, faire mauvaiſe chére, être mal vêtu, & d'autres fatigues que je crois avoir déja dites. Mais pour devenir bon ſoldat, il faut ſouffrir tout cela, & d'autres incommodités encore plus grandes, preſque toujours ſans relâche; avec cela de plus, qu'on court à toute heure riſque de la vie. Qu'eſt-ce que peut ſouffrir un écolier, qui approche de la miſére d'un ſoldat qui ſe trouve enfermé dans une Place aſſiégée? Voyez-le ſur un rampart ou ſur un ravelin, où il fait ſentinelle pendant qu'il ſait que les ennemis le minent par-deſſous, ſans qu'il oſe branler ni s'éloigner d'un péril qui le menace de ſi près. Il lui eſt tout au plus permis de donner avis à ſon Capitaine de ce qui ſe paſſe,

afin qu'on y remédie par des contremines; cependant le miſérable demeure dans ſon poſte, attendant que la mine l'enléve dans les nues, ou l'enſéveliſſe dans un abîme de ruines. Conſidérons deux galéres qui s'abordent, ſe choquent par la proue, & s'attachent l'une contre l'autre, de telle ſorte qu'il ne reſte plus au ſoldat que deux pieds d'eſpace ſur les planches de l'éperon. Tout ce qu'il voit devant lui, porte une affreuſe image de la mort; ce ne ſont qu'ennemis armés de mouſquets, de coutelas & de lances; il eſt en bute aux grenades, aux pots à feu, & tout le canon eſt pointé contre lui à quatre pas de diſtance. Que lui reſte-t'il à faire dans un état ſi terrible, preſſé de toutes parts, & environné de la mer où ſa perte eſt comme inévitable? Il n'a point d'autre eſpérance que dans ſa force & dans ſon courage; il faut qu'il affronte tous les périls qui le menacent, qu'il ſurmonte tous les obſtacles qui ſemblent invincibles, & qu'il ſe faſſe jour au travers des mouſquets & des piques, pour ſe jetter dans l'autre vaiſſeau, où tout eſt ennemi, & par conſéquent redoutable. Ce qu'il y a d'admirable, c'eſt qu'à peine un ſoldat eſt emporté d'une volée de canon, ou autrement, qu'un autre ſuccéde à ſa place: celui-ci n'eſt pas plutôt tombé dans la mer

qui l'engloutit, qu'il en revient un autre, & encore un autre, ſans qu'aucun s'effraie de la perte de ſes compagnons; ce qui eſt ſans doute une marque extraordinaire de courage, & une intrépidité merveilleuſe. Heureux les ſiécles qui n'ont point connu ces épouvantables machines de guerre, & mille fois heureuſe l'ignorance qui n'avoit pu découvrir le ſecret de la poudre! Malheur à celui qui a trouvé cette damnable invention, & qui a donné à tous les lâches le moyen de venir à bout des plus braves, tranchant par un coup imprévu, & qu'on ne peut éviter, le cours de leurs belles actions, & celui de leur vie! Auſſi quand j'y fais réflexion, je ſuis preſque au point de me repentir d'avoir embraſſé la profeſſion de la Chevalerie errante dans ce ſiécle déteſtable & indigne: car bien que le plus affreux péril n'ait rien qui m'épouvante, il me fâche pourtant d'avoir à craindre qu'un peu de poudre & de plomb arrête mon courage, & m'empêche de faire connoître la force & la valeur de mon bras dans toute l'étendue du monde. Mais après tout, que la fortune en ordonne ce qu'elle voudra; il y a d'autant plus de réputation à aquerir pour moi, que je m'expoſe à plus de périls que n'en ont couru les Chevaliers des ſiécles paſſés.

Pendant que notre Héros faiſoit ce grand diſcours ſans penſer à manger, quoique Sancho lui dît de tems en tems de le faire, & qu'après il auroit loiſir de haranguer tout ſon ſaoul, ceux qui l'écoutoient, trouvoient un nouveau ſujet de le plaindre, de ce qu'après avoir fait paroître tant d'eſprit & de jugement ſur diverſes matiéres, il venoit de le perdre tout d'un coup, ſur le ſujet de ſa ridicule Chevalerie. Le Curé lui applaudit, & lui dit qu'il avoit raiſon de donner la préférence aux armes, & que tout intereſſé qu'il ſe trouvoit, étant Docteur, il l'avoit pourtant forcé d'être de ſon ſentiment. On acheva de ſouper, & pendant que l'Hôteſſe & Maritorne préparoient la chambre de Don Quichotte pour les Dames, Don Fernand pria l'Eſclave de vouloir conter l'hiſtoire de ſa vie, lui diſant, pour l'engager davantage, que toute la compagnie l'en prioit avec lui, & que la rencontre de Zoraïde leur faiſoit croire qu'il y devoit avoir des avantures fort agréables. L'Eſclave répondit qu'il ne ſavoit point réſiſter à ce qu'on lui demandoit de ſi bonne grace, & qu'il craignoit ſeulement que ſa maniére de raconter ne leur donnât peut-être pas toute la ſatisfaction qu'ils s'en promettoient. Enfin, Meſſieurs, ajouta-t'il, puiſqu'il vous plaît, donnez-

moi un peu d'attention, & je vais vous apprendre des avantures véritables, qui ne cédent point en beauté aux fables les mieux inventées. Ceci ayant préparé la compagnie à l'écouter sans l'interrompre, il commença de cette maniére.

CHAPITRE XXXVIII.

Histoire de l'Esclave.

JE suis né dans une Ville des montagnes de Léon, de parens qui reçurent plus d'avantage de la nature, que de biens de la fortune. Cependant dans un lieu où les peuples sont presque tous misérables, mon pere ne laissoit pas d'avoir la réputation d'être riche; & il l'auroit été en effet, s'il eût pris autant de soin de conserver ses biens, qu'il aimoit à les dépenser libéralement. Il s'étoit rendu de cette humeur, particuliérement à la guerre, ayant passé sa jeunesse dans cette admirable école, qui fait d'un avare un libéral, & d'un libéral un prodigue, & où celui qui épargne, est regardé comme un monstre, & indigne de la profession des armes. Mon pere voyant enfin que sa libéralité l'incommodoit, & qu'il ne pouvoit se défaire d'une habitude si nuisible à l'établissement de ses enfans,

qui étoient en âge d'être pourvus, se résolut de se dépouiller de ses biens; & nous ayant fait appeller un jour, deux freres que j'avois, & moi, il nous fit à peu près ce discours : Mes chers enfans, il suffit de dire que vous êtes mes enfans, pour vous dire que je vous aime. Mais parce que ce n'est pas vous donner des marques d'amitié, que de dissiper un bien qui vous doit revenir, j'ai résolu de faire une chose à laquelle il y a déja long-tems que je pense, & qui vous persuadera enfin que je suis bon pere. Vous êtes désormais tous trois en âge de faire un établissement, ou pour le moins, de penser à une profession qui vous aquiére un jour de l'utilité & de l'honneur, j'y veux aussi contribuer de ma part autant que je le pourrai; & dans ce sentiment là j'ai résolu de partager mon bien en quatre parts égales, dont je vous en abandonne trois, & me réserve la quatriéme pour vivre. Mais je souhaiterois une chose, savoir, qu'après que vous aurez chacun pris votre part, vous voulussiez suivre un des chemins que je vais vous dire. Nous avons un Proverbe en Espagne, qui est, à mon sens, très-véritable, comme ils le sont tous, étant appuyés sur une longue & sage expérience : L'Eglise, dit-il, la Mer, ou la Maison du Roi; pour nous apprendre que

celui qui a dessein de se faire considérer & de s'enrichir, doit, ou entrer dans l'Eglise, ou trafiquer sur Mer, ou s'attacher à la Cour. Je voudrois donc, mes chers enfans, que l'un de vous s'appliquât à l'étude, l'autre au commerce, & que l'autre servît le Roi dans ses armées; car il est aujourd'hui fort difficile d'entrer dans sa Maison; & quoique la guerre n'enrichisse pas beaucoup ceux qui en font le métier, elle donne au moins de la réputation & de la gloire. Dans huit jours au plus tard vos parts seront prêtes, & je vous les donnerai en argent, sans qu'il y manque rien. Voilà ce que j'avois à vous proposer; dites-moi à présent quel est votre sentiment, & si vous avez envie de suivre mon conseil? Mon pere se tut, après m'avoir ordonné de répondre, parce que je suis l'aîné. Je le priai instamment de ne se point défaire de son bien, dont il pouvoit faire tel usage qu'il lui plairoit sans que nous y trouvassions à redire, & que nous étions assez jeunes pour en aquerir, & en finissant, je lui témoignai que j'avois dessein de porter les armes, s'il le trouvoit bon. Mon second frere lui fit les mêmes priéres que moi, & prit le parti d'aller aux Indes; & le plus jeune, & apparemment le plus sage, dit qu'il souhaitoit être d'Eglise, &

d'aller à Salamanque achever ses études. Nous étant ainsi accordés comme de concert, à contenter les sentimens de mon pere, il nous embrassa chérement tous trois, & dans le tems qu'il l'avoit promis, il nous donna à chacun notre part en argent, qui alloit, si je m'en souviens bien, à trois mille ducats; un de nos oncles ayant acheté tout notre domaine, afin qu'il ne sortît point de la maison. Tout étant prêt pour notre départ, nous nous séparames tous trois de mon pere en même jour; mais faisant scrupule de laisser ce bon homme avec si peu de biens dans un âge fort avancé, je l'obligeai, à force de priéres, de prendre deux mille ducats des miens, lui faisant voir que j'avois assez du reste pour me mettre en équipage. Mes freres, touchés de cet exemple, lui laisserent aussi chacun mille ducats, si bien qu'il lui en resta quatre mille, outre sa part qu'il avoit conservée en fonds de terre. Nous primes donc congé de mon pere & de mon oncle, qui après nous avoir donné toutes les marques imaginables de leur affection, nous chargerent sur-tout de leur faire savoir souvent de nos nouvelles. L'un prit le chemin de Salamanque, l'autre celui de Séville, & je m'en allai à Alicante, où je trouvai un vaisseau marchand de Génes, qui étoit venu charger de la lai-

ne, dans lequel je m'embarquai. Il peut y avoir à cette heure environ vingt-deux ans que je suis sorti de chez mon pere, & dans tout ce tems-là, je n'ai pu avoir de nouvelles, ni de lui, ni de mes freres, quoique j'aie écrit plusieurs fois. Nous arrivames heureusement à Génes, d'où j'allai à Milan; & après m'être mis en équipage, comme je me résolvois d'aller prendre parti en Piémont, j'appris sur le chemin d'Alexandrie de la Paille, que le Duc d'Albe passoit en Flandre. Cette nouvelle me fit changer de dessein; j'allai servir sous ce grand Capitaine, & je le suivis dans toutes les batailles qu'il donna. Je me trouvai à la mort des Comtes de Horn & d'Egmont, & je fus Enseigne dans la Compagnie de Don Diego d'Urbina. Quelque tems après que je fus arrivé en Flandre, le bruit courut que le Pape, l'Espagne & la République de Vénise s'étoient ligués contre le Turc, qui venoit de prendre le Royaume de Chypre sur les Vénitiens; que Son Altesse Don Juan d'Autriche, frere naturel du Roi, étoit Général de la Ligue, & que l'on faisoit de grands préparatifs pour cette guerre. Cela me fit changer de résolution, & me donna l'envie de voir une Journée qui devoit être célébre; & quoique je fusse presque assuré d'avoir une Compagnie à la

premiére occasion, je renonçai à cette espérance, & m'en allai en Italie. Heureusement pour moi, Don Juan d'Autriche venoit d'entrer à Génes lorsque j'y arrivai, & il s'embarquoit pour Naples, où il devoit joindre l'Armée des Vénitiens; ce qu'il ne fit qu'à Messine. On me donna une Compagnie d'Infanterie, & je me trouvai à cette grande & fameuse Journée, si heureuse à la Chrétienté, & qui desabusa tout le monde de l'opinion qu'on avoit, que les Turcs étoient invincibles sur mer; cette Journée si glorieuse à l'Europe, & qui renversa si bien l'orgueil des Ottomans. Parmi tant de gens heureux, dont les uns jouissoient d'une grande victoire, & les autres avoient donné leur vie pour la Religion, je me vis le seul malheureux, & je fus pris prisonnier. Uchialy, Roi d'Alger, Corsaire vaillant, & favorisé de la fortune, s'étant rendu maître de la Capitane de Malte, où il n'étoit resté que trois Chevaliers, & encore tout couverts de blessures, la Capitane de Jean Andrea, sur laquelle j'étois, alla pour la secourir. Je sautai d'abord dans la galére d'Uchialy, qui s'éloigna en même-tems de la nôtre, & pas un de mes soldats ne me pouvant suivre, je me trouvai seul au pouvoir des Turcs, qui m'ayant blessé en plusieurs endroits, me

firent esclave. Uchialy se sauva ensuite, comme vous l'avez su, avec toute son Escadre, & je perdis ainsi la liberté dans une Journée qui la donna à quinze mille Chrétiens qui étoient à la chaîne dans les galéres Turques. Je fus mené à Constantinople, où Selim fit mon maître, Général de la Mer, pour avoir fait vaillanment dans la bataille, & remporté l'étendart de la Religion de Malte. L'année suivante qui fut en 1562, je me trouvai à Navarrins, ramant dans la Capitane appellée les trois Fanaux, où je remarquai qu'on perdit une belle occasion de défaire toute l'Armée des Turcs dans le Port; car les Levantins & les Janissaires qui y étoient, ne doutant point qu'on ne les y vînt attaquer, se tenoient déja tout prêts pour s'enfuir par terre, sans vouloir attendre l'événement du combat, tant ils étoient épouvantés à la seule vue de notre Armée. Mais le Ciel ne le voulut pas ainsi; & ce ne fut point, ni la faute, ni la négligence du Général qui commandoit les nôtres. Effectivement Uchialy, qui ne se trouvoit point en sûreté, se retira à Modon, qui est une Isle auprès de Navarrins; & ayant mis ses gens à terre, fortifia l'entrée du Port, & ne sortit point, que Don Juan ne se fût retiré. Les Chrétiens prirent, en s'en retournant, une ga-

galére, appellée la Prise, & que commandoit un fils du fameux Barberousse : ce fut l'exploit de la Capitane, qu'on nommoit la Louve, commandée par le brave Don Alvar de Baçan, Marquis de Sainte-Croix. Vous ne serez peut-être pas fâchés d'apprendre ce qui se passa dans la prise de cette galére. Le fils de Barberousse étoit extrêmement cruel, & traitoit si mal ses esclaves, & en étoit tellement haï, que ceux qui ramoient dans sa galére, voyant que la Louve les poursuivoit vivement, & qu'elle étoit sur le point de les joindre, ils laissérent tout d'un coup les rames, & se saisissant de leur Capitaine, qui étoit sur l'estenterol, d'où il leur crioit qu'ils ramassent de toute leur force, ils le firent passer de banc en banc, de la poupe à la proue, & lui donnerent tant de coups de dent, qu'avant que de passer le grand mât, son ame étoit déja dans les enfers. Nous retournames à Constantinople, & l'année suivante on apprit que Don Juan avoit pris Tunis, & mis Muley Hamet en possession de ce Royaume, en ôtant l'espérance d'y pouvoir rentrer à Muley Hamida, le More le plus vaillant, mais le plus cruel qu'il y ait jamais eu au monde. Cette perte fut fort sensible au Grand-Seigneur, qui usant de la prudence & de la politique ordinaire de la

Maiſon Ottomane, fit auſſi-tôt la Paix avec les Vénitiens, qui la ſouhaitoient encore plus que lui, & en 1564 il aſſiégea la Goulette, & le Fort que Don Juan avoit fait commencer auprès de Tunis. Pendant tous ces exploits de guerre, j'étois toujours à la chaîne, ſans aucune eſpérance de liberté; au moins n'eſpérois-je pas de me racheter par rançon; car j'étois réſolu de ne point donner connoiſſance à mon pere du miſérable état où je me trouvois. Enfin, nous perdimes la Goulette & le Fort, qui étoient aſſiégés par ſoixante-cinq mille Turcs de ſolde, & par plus de quatre cens mille Mores & Arabes, de tous les endroits de l'Afrique, avec un nombre infini de munitions & d'inſtrumens de guerre. Il y avoit outre cela tant de pionniers & de gens d'équipage, qu'il y a long-tems qu'on n'a vu une choſe ſi prodigieuſe. La Goulette, qu'on avoit juſqu'alors cru imprenable, fut la premiére priſe, quelque réſiſtance que puſſent faire ceux qui la gardoient. Mais les Turcs ayant reconnu qu'il étoit facile de faire des tranchées dans le ſable, parce que l'eau qu'on y trouvoit auparavant à un pied & demi, ne ſe trouva pour lors qu'à plus de deux toiſes, en éleverent une ſi haute avec des ſacs pleins de ſable, qu'elle ſurpaſſoit les murailles du Fort, & par ce moyen, tirant

de haut en-bas, perſonne n'oſa plus paroître. On diſoit que les nôtres avoient fait une grande faute de ſe renfermer dans la Goulette, & qu'ils devoient tenir la campagne pour empêcher la deſcente des Ennemis; mais ceux qui parlent de cette maniére, font bien voir qu'ils n'y étoient pas, ou qu'ils n'ont guères d'expérience. Comment auroient-ils voulu que ſept mille hommes qu'il y avoit tout au plus dans la Goulette & dans le Fort, puſſent ſe partager pour garder ces deux Places, & tenir en même-tems la campagne contre une ſi grande Armée? & d'ailleurs, où eſt la Place, quelque forte qu'elle puiſſe être, qui ne ſe rende point ſi elle n'eſt ſecourue, ſur-tout quand elle eſt attaquée par un nombre infini de gens opiniâtres, & qui combattent dans leur Pays? Pour moi j'ai cru, avec beaucoup d'autres, que la priſe de la Goulette étoit une grace particuliére que le Ciel faiſoit à l'Eſpagne; car ce n'étoit qu'une retraite de ſcélérats, qui coutoit beaucoup à entretenir & à défendre, ſans ſervir à autre choſe qu'à conſerver la mémoire de Charles-Quint, comme ſi ce grand Prince avoit beſoin de cette maſſe de pierres pour l'éterniſer. Le Fort fut pris auſſi; mais il couta bien cher aux Turcs, qui perdirent plus de vingt-cinq mille hom-

mes en vingt-deux aſſauts généraux qu'ils donnerent; & les aſſiégés combattirent avec tant d'opiniâtreté, que de treize cens qui reſterent, on n'en prit pas un ſeul qui ne fût bleſſé. Un petit Fort qui étoit au milieu du Lac, & où commandoit le Cavalier Don Juan Zonaguera, brave ſoldat du Royaume de Valence, ſe rendit à compoſition. Don Pedro Porto-Carrero, Commandant dans la Goulette, fut fait priſonnier, après s'être ſignalé à la défenſe de la Place, & la perte lui en fut ſi ſenſible, qu'il en mourut de déplaiſir ſur le chemin de Conſtantinople où on le menoit. On fit auſſi priſonnier le Commandant du Fort, Gabriel Cerbellon, Cavalier Milanois, excellent Ingénieur, & très-vaillant de ſa perſonne. Il mourut quantité de gens de marque dans ces deux Places, & entre autres, Payen Doria, Chevalier de l'Ordre de Saint-Jean, Cavalier généreux & d'une magnificence ſinguliére, comme il le fit voir par cette libéralité exceſſive qu'il fit à André Doria ſon frere. Ce qui rendit ſa mort plus déplorable, c'eſt qu'il fut tué par des Arabes, à qui il s'étoit confié après la priſe du Fort. Ces traîtres lui avoient promis de le mener en habit de More juſques à Tabarca, qui eſt une habitation appartenante aux Génois, qui vont

pêcher le corail ſur les côtes; mais ils lui couperent la tête, & la porterent à leur Général, qui les recompenſa ſuivant le Proverbe Eſpagnol, qui dit, que la trahiſon plait, mais non pas le traître; car il les fit tous pendre, pour ne lui avoir pas amené Doria en vie. Entre les Chrétiens qui furent faits priſonniers dans le Fort, il y eut un Don Pedro d'Aguilar, de je ne ſais quel endroit de l'Andalouſie, vaillant ſoldat, qui avoit été Enſeigne dans le Fort. C'étoit un homme de grande conſidération, & qui faiſoit fort bien des Vers: il fut mis ſur la même galére, & dans le même banc où j'étois, & fut eſclave du même maître. Et avant que nous ſortiſſions du Port, il fit deux Sonnets pour ſervir d'épitaphe à la Goulette & au Fort. Je m'en vais vous les dire ſi je m'en reſſouviens: je m'aſſure que vous ne ſerez pas fâchés de les entendre.

Quand l'Eſclave nomma Don Pedro d'Aguilar, Don Fernand regardant ſes compagnons, ils ſe mirent tous trois à ſourire; & comme l'Eſclave alloit commencer les Sonnets, un des Cavaliers lui dit: Je vous prie, Monſieur, avant que de paſſer outre, de me dire ce qu'eſt devenu ce Don Pedro d'Aguilar. Tout ce que j'en ſais, répondit l'Eſclave, c'eſt qu'après avoir été

mes en vingt-deux aſſauts généraux qu'ils donnerent; & les aſſiégés combattirent avec tant d'opiniâtreté, que de treize cens qui reſterent, on n'en prit pas un ſeul qui ne fût bleſſé. Un petit Fort qui étoit au milieu du Lac, & où commandoit le Cavalier Don Juan Zonaguera, brave ſoldat du Royaume de Valence, ſe rendit à compoſition. Don Pedro Porto-Carrero, Commandant dans la Goulette, fut fait priſonnier, après s'être ſignalé à la défenſe de la Place, & la perte lui en fut ſi ſenſible, qu'il en mourut de déplaiſir ſur le chemin de Conſtantinople où on le menoit. On fit auſſi priſonnier le Commandant du Fort, Gabriel Cerbellon, Cavalier Milanois, excellent Ingénieur, & très-vaillant de ſa perſonne. Il mourut quantité de gens de marque dans ces deux Places, & entre autres, Payen Doria, Chevalier de l'Ordre de Saint-Jean, Cavalier généreux & d'une magnificence ſinguliére, comme il le fit voir par cette libéralité exceſſive qu'il fit à André Doria ſon frere. Ce qui rendit ſa mort plus déplorable, c'eſt qu'il fut tué par des Arabes, à qui il s'étoit confié après la priſe du Fort. Ces traîtres lui avoient promis de le mener en habit de More juſques à Tabarca, qui eſt une habitation appartenante aux Génois, qui vont

pêcher le corail ſur les côtes; mais ils lui couperent la tête, & la porterent à leur Général, qui les recompenſa ſuivant le Proverbe Eſpagnol, qui dit, que la trahiſon plait, mais non pas le traître; car il les fit tous pendre, pour ne lui avoir pas amené Doria en vie. Entre les Chrétiens qui furent faits priſonniers dans le Fort, il y eut un Don Pedro d'Aguilar, de je ne ſais quel endroit de l'Andalouſie, vaillant ſoldat, qui avoit été Enſeigne dans le Fort. C'étoit un homme de grande conſidération, & qui faiſoit fort bien des Vers: il fut mis ſur la même galére, & dans le même banc où j'étois, & fut eſclave du même maître. Et avant que nous ſortiſſions du Port, il fit deux Sonnets pour ſervir d'épitaphe à la Goulette & au Fort. Je m'en vais vous les dire ſi je m'en reſſouviens: je m'aſſure que vous ne ſerez pas fâchés de les entendre.

Quand l'Eſclave nomma Don Pedro d'Aguilar, Don Fernand regardant ſes compagnons, ils ſe mirent tous trois à ſourire; & comme l'Eſclave alloit commencer les Sonnets, un des Cavaliers lui dit: Je vous prie, Monſieur, avant que de paſſer outre, de me dire ce qu'eſt devenu ce Don Pedro d'Aguilar. Tout ce que j'en ſais, répondit l'Eſclave, c'eſt qu'après avoir été

deux ans à Constantinople, il s'enfuit un jour avec un Espion Grec en habit d'Arnaute : je ne sais point s'il se sauva ; j'ai même bien peur que non, parce que je vis le Grec un an après à Constantinople ; mais je ne pus jamais trouver occasion de lui demander le succès de leur voyage. Je puis vous assurer qu'il s'en sauva, repartit le Cavalier ; car ce Don Pedro là est mon frere ; il est dans son Pays en bonne santé, richement marié, & il a trois enfans. Ha ! Dieu en soit loué, dit l'Esclave ; car, selon moi, c'est le plus grand bien du monde que la liberté, & j'ai une joie extrême d'apprendre celle de mon compagnon. Je sais aussi les Sonnets que fit mon frere, dit le Cavalier. Vous me ferez plaisir de les vouloir dire, répondit l'Esclave, & vous le ferez bien mieux que moi. Je m'en vais le faire, dit le Cavalier ; mais ce ne sera que pour vous soulager. Voici celui de la Goulette :

Esprits, qui dégagés de la masse du
corps,
Jouissez maintenant de cette paix profon-
de,
Que jamais les mortels ne trouvent dans le
monde,
Ce digne & juste prix de vos nobles efforts :

Que vous fites bien voir par d'illustres
transports,
Qu'un zéle ardent & saint rend la valeur
féconde,
Lorsque de votre sang teignant à peine l'on-
de,
Vous fites des vainqueurs des montagnes de
morts !

Vous manquates de vie, & non pas de cou-
rage,
Et vos corps épuisés après tant de carnage,
Tomberent invaincus les armes à la main.

Valeur cent fois heureuse ! une seule jour-
née
Te fait vivre ici-bas à jamais couronnée,
Et le Maître du Ciel te couronne en son sein.

C'est comme cela que je le sais, dit l'Esclave. Voici celui qui fut fait pour le Fort, reprit le Cavalier :

Ces murs tout démolis dans ces champs in-
fertiles,
Sont le fameux théâtre où trois mille sol-
dats,
Pour renaître bientôt en des lieux plus tran-
quiles,
Souffrirent par le fer un illustre trépas.

Après avoir rendu leurs ramparts inutiles,
Leurs lâches Ennemis ne les vainquirent pas;
Mais leurs corps épuisés, languissans & débiles,
Céderent sous l'effort d'un million de bras.

C'est là ce lieu fatal où depuis tant d'années,
Par les sévéres Loix des saintes Destinées,
On moissonne en mourant la gloire des lauriers.

Mais jamais cette terre, en prodiges féconde,
N'a nourri pour le Ciel, ni fait voir dans le monde,
Ni de plus vrais Martirs ni de plus grands Guerriers.

Les Sonnets furent trouvés assez bons, & l'Esclave continua ainsi son Histoire. Les Turcs ayant pris ces deux Places, firent démanteler la Goulette; & pour en venir plus promptement à bout, ils la minerent de trois côtés. Avec tout cela ils ne purent jamais renverser les vieilles murailles, qui sembloient les plus foibles, & tout ce qui avoit demeuré entier de la nouvelle fortification du Fortin, fut ruiné en un instant. Pour le Fort, il étoit en tel état, qu'il ne fut pas besoin de le ruiner davantage. Enfin toute l'Armée retourna victorieuse & triomphante à Constantinople, où Uchialy mourut quelque tems après. On l'avoit surnommé Fartax, qui veut dire, teigneux en langue Turque, parce qu'effectivement il l'étoit, & que c'est la coutume des Turcs de se donner des noms qui expriment leurs vertus & leurs vices. Cela vient de ce qu'ils n'ont entre eux que quatre noms de famille, qui appartiennent à la Maison Ottomane, & tous les autres, qui bien souvent ne connoissent pas leur origine, en prennent comme je viens de dire. Uchialy avoit été forçat sur les galéres du Grand-Seigneur, dont il fut l'esclave quatorze ans, & à l'âge de 34 ans, il se fit Renégat pour pouvoir se venger d'un Turc qui lui avoit donné un soufflet étant à la chaîne. Il se fit si bien remarquer par sa valeur dans les premiéres guerres où il servit, que sans passer par les moindres emplois, dont les favoris même du Grand-Seigneur ne sont pas exempts, il fut fait Roi d'Alger, & depuis Général de la mer, qui est la troisiéme Charge de tout ce grand Empire. Il étoit Calabrois de naissance, & à la Religion près, fort homme de bien, & assez humain pour ses esclaves. Il en avoit pour lors trois mille, qui furent parta-

gés, ſuivant ſon teſtament, entre le Grand-Seigneur, qui hérite d'ordinaire de ceux qui meurent, & les Renégats qu'il avoit avec lui. Pour moi j'échus en partage à un Renégat Vénitien, nommé Azanaga, qu'Uchialy avoit fait eſclave comme il étoit matelot, & il devint ſi agréable à ſon maître, qu'il étoit un de ceux qu'il aimoit le plus; mais c'étoit un des plus cruels Renégats qu'on ait jamais vu. Cet Azanaga devint extrêmement riche, & fut auſſi fait Roi d'Alger. J'y fus mené avec les autres eſclaves, & j'eus quelque ſorte de joie de me trouver ſi près de l'Eſpagne, me perſuadant déja que je trouverois à Alger quelques moyens plus sûrs qu'à Conſtantinople pour me ſauver; car enfin je ne perdois point l'eſpérance : & quand ce que j'avois projetté ne réuſſiſſoit pas, je ſongeois à m'en conſoler, & à trouver d'autres inventions. Je paſſois la vie de cette ſorte, enfermé dans une priſon que les Turcs appellent bains ou étuves, où ils mettent les eſclaves Chrétiens, tant ceux qui appartiennent au Roi, que ceux de quelques Particuliers, & d'autres auſſi qu'on appelle eſclaves du Conſeil, qui travaillent aux ouvrages publics, ou à d'autres choſes. Ces derniers ont bien de la peine à ravoir leur liberté, parce que n'ayant point de maîtres particuliers, ils ne

ſavent à qui s'adreſſer pour traiter de leur rançon. Quelques-uns parmi le peuple mettent, comme j'ai dit, leurs eſclaves dans ces bains, ſur-tout quand ils ſe ſont rachetés, pour les tenir en sûreté juſqu'à ce que leur rançon ſoit venue. Les eſclaves du Roi ne ſont plus employés à aucun travail, non plus que ceux-ci, quand ils ont une fois traité de leur rançon, ſi ce n'eſt que leur argent ſoit trop long à venir; car en ce cas-là on les envoie au bois avec les autres, ce qui eſt extrêmement pénible, pour les obliger d'écrire avec plus d'empreſſement. Pour moi je me trouvai parmi ceux qui ſe doivent racheter; car dès que l'on ſut que j'étois Officier, il me fut inutile de me faire pauvre; je fus conſidéré comme un homme de conſéquence, & on me mit au nombre des eſclaves de rançon, avec une chaîne qui faiſoit plutôt voir que je traitois de ma liberté, qu'elle n'étoit la marque de mon eſclavage. Je paſſai ainſi quelque tems dans ces bains avec quantité d'autres eſclaves, qui n'étoient plus retenus que comme moi; & quoique nous fuſſions ſouvent preſſés de la faim, & de beaucoup d'autres miséres, cependant rien ne nous affligeoit tant que les cruautés barbares qu'Azanaga exerçoit à toute heure contre les eſclaves Chrétiens. Il ne ſe paſſoit point de jour qu'il n'en fît

pendre ou empâler quelqu'un, & le moindre ſupplice étoit de leur faire couper les oreilles, & tout cela ſur ſi peu de ſujet, que les Turcs même jugeoient bien qu'il ne le faiſoit que pour le ſeul plaiſir de le faire, & parce qu'il étoit né ſanguinaire & cruel. Un ſeul ſoldat Eſpagnol, nommé Saavedra, trouva moyen d'adoucir cette humeur barbare; & quoiqu'il eût tenté toutes choſes imaginables pour ſe ſauver, juſqu'à en faire de ſi prodigieuſes, que les Turcs en parlent inceſſanment, jamais il ne le fit battre, ni ne lui en dit la moindre parole. Pour nous, nous étions dans des frayeurs continuelles qu'il ne le fît empâler, & il le craignit plus d'une fois lui-même. Si je n'appréhendois d'être trop long, je vous raconterois quelques tours de ce Saavedra, que je ſuis aſſuré qui vous divertiroient; mais il eſt tems de reprendre mon hiſtoire. Un More riche & conſidérable avoit ſa maiſon tout proche de notre priſon, & ſes fenêtres, qui ne ſont chez les Mores que de petites lucarnes, avec des jalouſies ſerrées & épaiſſes, regardoient dans la cour du bain. Il arriva un jour qu'étant dans cette cour ſur une terraſſe, où je m'exerçois à ſauter avec trois de mes compagnons, tout le reſte ayant été envoyé au travail, je levai par hazard les yeux vers ces fenêtres, & j'y vis paroître un mouchoir

attaché au bout d'une canne. Au mouvement de la canne, qui ſembloit nous appeller, un de mes compagnons alla pour la prendre; mais en même-tems on la retira en la remuant de côté & d'autre, comme quand on branle la tête pour dire non. L'Eſclave revint à nous, & on baiſſa de nouveau la canne avec le même mouvement que la premiére fois. Un autre alla auſſi-tôt faire l'épreuve, & il lui arriva la même choſe qu'au premier; le troiſiéme tenta auſſi l'avanture, qui lui ſuccéda de la même ſorte. J'allai enfin éprouver ma fortune comme les autres, & ſitôt que je fus au-deſſous des fenêtres, la canne tomba à mes pieds. Je dénouai le mouchoir avec impatience, & j'y trouvai dix petites piéces, qui valent environ dix de nos réales. Vous jugez bien quelle fut ma joie de trouver ce ſecours dans la miſére où j'étois, & de voir encore que c'étoit à moi qu'on faiſoit le préſent. Je revins ſur la terraſſe, & regardant du côté de la fenêtre, je vis une main extrêmement blanche qui la fermoit; ce qui me fit juger que c'étoit une femme de cette maiſon, qui nous faiſoit cette libéralité. Nous la remerciames tous d'une grande révérence à la maniére des Turcs, baiſſant la tête & le corps, & les bras croiſés ſur la poitrine. Delà à

quelque tems nous vimes paroître au même endroit une petite Croix de roſeau, que l'on tira auſſi-tôt, & nous ne doutions preſque plus que ce ne fût une eſclave Chrétienne, qui venoit de nous faire du bien. Néanmoins la blancheur du bras, avec un braſſelet que nous y avions vu, nous fit croire que c'étoit plutôt une Chrétienne renégate, que ſon Maître avoit épouſée; les Mores eſtimant beaucoup plus ces femmes, que celles de leur Pays: mais nous nous trompions dans toutes nos conjectures, comme vous allez voir dans la ſuite. Depuis ce jour-là nous nous entretenions à toute heure de l'agréable avanture qui nous étoit arrivée, & nous avions tout le long du jour les yeux attachés ſur la bienheureuſe fenêtre, dont nous recevions une ſi agréable aſſiſtance. Mais on fut quinze jours ſans l'ouvrir, & quelques ſoins que nous priſſions de nous informer s'il y avoit dans cette maiſon quelque Chrétienne renégate, nous ne pumes apprendre autre choſe, ſi ce n'eſt que la maiſon appartenoit à Agimorato, More de grande conſidération, qui avoit été Gouverneur de la Plata; ce qui eſt parmi eux une des premiéres Charges. Un jour que nous y penſions le moins, & que nous étions encore tous quatre ſeuls dans le bain, nous vimes

tout d'un coup reparoître la canne & le mouchoir. Nous fimes la même épreuve que l'autre fois, & toujours avec le même ſuccès; la canne ne ſe rendit qu'à moi, & il y avoit dans le mouchoir quarante écus d'or d'Eſpagne, avec une lettre écrite en Arabe, & une grande Croix au-bas de la lettre. Nous retournames ſur la terraſſe, d'où nous fimes notre remerciment ordinaire; & après que j'eus fait ſigne que je lirois le papier, la main diſparut, & on ferma promptement la fenêtre. Cette bonne fortune dans le fâcheux état où nous étions, & dans un Pays ſi barbare, nous donna une joie extrême, & de grandes eſpérances. Mais comme aucun de nous n'entendoit l'Arabe, nous étions fort embarraſſés pour ſavoir ce qui étoit dans la lettre, ne ſachant à qui nous adreſſer pour ne nous point commettre, ni notre bienfaitrice auſſi. Cependant la curioſité d'apprendre une choſe, qui, ſelon toute apparence, me devoit faire connoître pourquoi on faiſoit choix de moi, plutôt que de mes compagnons, m'obligea de me fier à un Renégat de Murcie, qui me témoignoit beaucoup d'amitié. Mais je ne le fis qu'après avoir pris toutes les précautions néceſſaires pour l'engager au ſecret; ce que je fis en lui donnant une atteſtation qu'il étoit homme de bien, qu'il

avoit toujours ſervi & aſſiſté les Chrétiens, & qu'il avoit deſſein de s'enfuir à la premiére occaſion qu'il en trouveroit, qui ſont des maniéres de certificats que les Renégats prennent des Eſclaves, quand ils veulent repaſſer chez les Chrétiens. Je vous dirai en paſſant, qu'il y en a qui en uſent de bonne foi; mais d'autres le font ſeulement par adreſſe, & pour s'en ſervir dans les rencontres. Car quand ils vont pirater, ſi par hazard ils tombent entre les mains des Chrétiens, ils ſe tirent d'affaire par le moyen de ces certificats, qui juſtifient que leur intention étoit de demeurer parmi eux, & que c'eſt pour cela qu'ils viennent en courſe avec les Turcs, & ils ſe ſauvent ainſi d'une mort inévitable, faiſant ſemblant de ſe reconcilier avec la Religion Chrétienne ſous le voile d'une feinte abjuration : après quoi ils vivent en liberté ſans qu'on oſe les inquiéter, & ils ne trouvent pas plutôt l'occaſion favorable, qu'ils repaſſent en Barbarie. Le Renégat que je viens de dire, avoit une atteſtation ſemblable de tous mes compagnons; & ſi les Mores l'avoient ſurpris avec cela, il auroit été brûlé tout vif. Ayant donc pris mes précautions avec lui, & ſachant qu'il parloit Arabe, & le ſavoit écrire, je le priai, ſans m'ouvrir davantage pour l'heu-

re, de me lire ce papier, que je dis que j'avois trouvé dans un trou de notre chambre. Il l'ouvrit, & le regarda quelque tems, & après l'avoir lu deux ou trois fois, il me dit que ſi j'en voulois l'explication mot pour mot, je lui donnaſſe du papier & de l'encre; ce que je fis, & l'ayant traduit ſur le champ : Voilà, dit-il, ce que ſignifie cette lettre Arabe, ſans qu'il y manque une parole; je vous avertis ſeulement que Lela Marien, veut dire la Vierge Marie, & Alla, Dieu. Voici ce qu'il y avoit écrit, & qui ne ſortira jamais de ma mémoire:

Lorſque j'étois encore enfant, une femme eſclave de mon pere m'apprit en notre langue la priére des Chrétiens, & me dit pluſieurs choſes de Lela Marien. Cette Eſclave mourut, & je ſais qu'elle n'alla point dans le feu éternel, mais avec Dieu; car je l'ai vue deux fois depuis qu'elle eſt morte, & elle m'a dit que je m'en allaſſe chez les Chrétiens voir Lela Marien, qui m'aime beaucoup. J'ai vu de cette fenêtre quantité de Chrétiens; mais ſans te flatter, pas un ne m'a paru Cavalier que toi. Je ſuis jeune & aſſez belle, & en état d'emporter de grandes richeſſes avec moi : regarde ſi tu veux entreprendre de m'enmener. Il ne tiendra qu'à toi que je ne ſois ta femme; & ſi

tu ne le veux pas, je ne m'en mets point en peine, parce que Lela Marien me donnera bien un mari. C'eſt moi-même qui ai écrit cette lettre, & je voudrois bien te pouvoir avertir que tu ne dois te fier à aucun More, parce qu'ils ſont tous traîtres. Pour ne pas mentir, cela me donne beaucoup de peine, & je ſouhaiterois que tu ne te découvriſſes à perſonne; car ſi mon pere a quelque connoiſſance de ceci, je ſuis perdue. J'ai mis un fil dans la canne, où tu pourras attacher ta réponſe; & ſi tu ne trouves perſonne qui ſache écrire en Arabe, dis-moi ce que tu voudras par ſigne, Lela Marien me le fera entendre. Je te recommande à Dieu & à elle, & encore à cette Croix que je baiſe ſouvent, comme l'Eſclave m'a dit de le faire.

Il n'eſt pas néceſſaire, continua l'Eſclave, de vous dire combien cette lettre nous donna de joie & d'admiration. Le Renégat, qui ne pouvoit croire que nous l'euſſions trouvée par hazard, mais qu'elle avoit été écrite exprès à quelqu'un de nous autres, nous pria de lui en dire la vérité, & de nous fier entiérement à lui, qu'aſſurément il hazarderoit ſa vie pour notre liberté. En diſant cela, il tira de ſon ſein un petit Crucifix, & jura tout en larmes par

le Dieu que repréſentoit l'image, & en qui il croyoit de tout ſon cœur, malgré ſon infidélité, qu'il nous garderoit le ſecret en tout ce que nous lui confierions, & d'autant plus qu'il voyoit bien que nous pouvions tous recouvrer la liberté par le ſecours de celle qui nous écrivoit, & qu'il auroit de la conſolation de rentrer dans le ſein du Chriſtianiſme, dont il s'étoit malheureuſement ſéparé. Le Renégat nous parla avec tant de larmes & de ſi grandes marques de repentir, que nous ne balançames pas plus long-tems à lui découvrir la vérité, juſqu'à lui montrer la fenêtre dont nous avions reçu tant de bien. Il nous promit qu'il employeroit toute ſon induſtrie pour ſavoir qui demeuroit dans la maiſon, & il écrivit en même-tems en Arabe la réponſe que je fis à la lettre de l'obligeante More, dont voici les propres termes, que j'ai très-bien retenus, comme tout ce qui m'eſt arrivé pendant mon eſclavage:

Le vrai Alla vous conſerve, Madame, & la bienheureuſe Lela Marien, qui eſt la Mere de notre Sauveur, & qui vous met dans le cœur d'aller parmi les Chrétiens, parce qu'elle vous aime. Priez-la vous-même qu'il lui plaiſe de conduire le deſſein qu'elle vous inſpire; elle eſt ſi bonne, qu'elle

ne manquera pas de le faire. Je vous promets de ma part, & de celle de mes compagnons, que nous ferons tout ce qui dépendra de nous pour votre ſervice, juſqu'à perdre la vie. Ne craignez point de m'écrire, & donnez-moi avis de tout ce que vous aurez réſolu. Je ne manquerai pas de vous faire réponſe. Nous avons ici un Eſclave Chrétien, qui ſait écrire en Arabe, comme vous verrez par cette lettre. Pour ce qui eſt de l'offre que vous me faites, d'être ma femme, quand nous ſerons chez les Chrétiens, je la reçois de bon cœur & avec la derniére joie, & dès à préſent je vous donne ma parole d'être votre mari, & je vous le jure en Chrétien; vous ſavez qu'ils tiennent mieux leurs promeſſes que les Mores. Le grand Alla & Lela Marien vous conſervent.

Deux jours après, lorſqu'il n'y avoit perſonne dans le bain, j'allai ſur la terraſſe, & je n'y fus pas long-tems ſans voir paroître la canne, à laquelle j'attachai ma réponſe. Quelque tems après, notre étoile ſalutaire reparut, & je trouvai cette fois là dans un mouchoir qui tomba à mes pieds, plus de cinquante écus, qui redoublerent, & notre joie, & nos eſpérances. La même nuit, notre Renégat nous vint trouver, pour nous apprendre que cette maiſon étoit à

Agimorato, un des plus riches Mores d'Alger, & qui n'avoit pour héritiére de tout ce grand bien qu'une ſeule fille, qui, à ce qu'on diſoit dans la Ville, étoit la plus belle perſonne de toute la Barbarie, & qui avoit refuſé des gens de la plus grande conſidération qui l'avoient fait demander en mariage. Il nous dit auſſi qu'elle avoit eu une Eſclave Chrétienne qui étoit morte; ce qui s'accordoit avec tout ce qu'elle nous avoit écrit. Nous conſultames avec le Renégat les moyens de nous ſauver, & d'enmener la belle More; & avant que de rien conclurre, nous réſolumes d'attendre encore une fois des nouvelles de Zoraïde, car ainſi s'appelle celle qui ſouhaite ſi ardenment d'être nommée Marie, ne pouvant rien arrêter, ni rien faire ſans elle. Cependant le Renégat qui nous vit bien réſolus de nous ſauver, nous dit que nous le laiſſaſſions faire, & qu'il en viendroit à bout, ou qu'il y perdroit la vie. Le bain ayant été quatre jours plein de gens, nous fumes autant de tems ſans voir la canne; le cinquiéme jour que nous nous trouvames ſeuls, elle reparut, mais avec un mouchoir beaucoup plus plein qu'il n'avoit encore été. On l'abaiſſa à l'ordinaire, ſeulement pour moi, & je trouvai cent écus d'or, avec une lettre, que nous allames faire lire

au Renégat qui se trouva avec nous. Voici ce qu'elle contenoit:

Je ne sais comment nous ferons pour nous en aller en Espagne; Lela Marien ne me l'a point dit, quoique je l'en aie fort priée. Tout ce que je puis faire, c'est de te donner quantité d'or, dont tu pourras racheter toi & tes compagnons, & l'un d'eux ira chez les Chrétiens acheter une barque, dans laquelle il reviendra prendre les autres. Pour moi, je vais passer le Printems avec mon pere & tous nos Esclaves, dans un jardin qui est à la porte de Barbason sur le bord de la mer; tu pourras me prendre là une nuit, & m'enmener à la barque sans rien craindre. Mais, Chrétien, souviens-toi que tu m'a promis d'être mon mari; car si tu y manques, je prierai Lela Marien de t'en punir. Si tu ne te fies à personne pour aller acheter la barque, rachéte-toi promptement, & vas-y toi-même; je sais bien que tu ne manqueras pas de revenir, étant Cavalier & Chrétien. Fais aussi en sorte de savoir où est notre jardin. Cependant tu n'as qu'à te promener dans la cour, quand le bain sera vuide, & je te donnerai tant d'argent que tu voudras. Alla te garde, Chrétien.

Cette lettre ayant été lue, il n'y eut pas

un de la compagnie qui ne s'offrît pour être racheté & aller acheter la barque, avec promesse de revenir aussi-tôt. Mais le Renégat dit qu'il ne consentiroit point du tout qu'aucun sortît de captivité, que nous ne le fissions tous ensemble, sachant par expérience qu'on ne garde pas fort scrupuleusement les paroles qu'on donne dans l'esclavage, & que déja plusieurs fois des Esclaves riches en ayant racheté quelque autre pour l'envoyer à Majorque ou à Valence, armer un esquif, y avoient été attrapés, & qu'on n'en voyoit point revenir; la liberté étant un si grand bien, que la crainte de la reperdre efface dans les plus honnêtes gens tout sentiment de reconnoissance. Pour confirmer ce qu'il disoit, il nous raconta en peu de paroles ce qui venoit tout fraichement d'arriver à des Gentilshommes Chrétiens, qui étoit, sans mentir, l'accident le plus étrange dont on ait encore ouï parler dans ces endroits là, qui sont si fertiles en avantures surprenantes. Mais pour bien faire, ajouta-t'il, donnez-moi l'argent que vous destinez pour la rançon d'un de vous autres, & j'acheterai une barque à Alger même, sous prétexte de vouloir trafiquer à Tetouan & sur les côtes; & de cette sorte étant maître de la barque, sans qu'on me puisse soupçonner de rien, je me mettrai en

état de vous délivrer, & de nous ſauver tous enſemble : & cela ſera d'autant plus facile, que ſi la Moreſque vous donne tout l'argent qu'elle a promis, vous pourrez vous racheter tous, & étant libres, vous embarquer en plein jour. Je ne vois, continua-t'il, en cela qu'une difficulté, qui eſt que les Mores ne permettent point aux Renégats d'avoir des barques, mais ſeulement de grands vaiſſeaux pour aller en courſe; parce qu'ils ſe doutent bien, ſur-tout quand c'eſt un Eſpagnol, qu'il n'achéte point de barque que dans le deſſein de s'enfuir. Mais je trouve un reméde à cet inconvénient, en aſſociant un More de Tanger à la barque, & au profit des marchandiſes, & ſous cette couverture je m'en rendrai bien le maître, & j'acheverai facilement le reſte. Quoique nous cruſſions, mes compagnons & moi, qu'il étoit plus sûr d'envoyer acheter une barque à Majorque, comme nous le mandoit Zoraïde, nous n'oſames pourtant contredire le Renégat, de crainte de l'irriter, & qu'il n'allât découvrir notre deſſein, & ce qui ſe paſſoit avec Zoraïde, dont il auroit expoſé la vie, qui nous étoit beaucoup plus chere que la nôtre. Nous mimes donc tout entre les mains de Dieu, & nous confiames au Renégat, par qui je fis écrire d'abord à Zoraïde, que nous ferions tout ce

ce qu'elle nous conſeilloit, en quoi il ſembloit que Lela Marien l'eût inſpirée; que je lui donnois de nouveau ma parole d'être ſon mari, & que l'affaire ne dépendoit plus que d'elle. Le jour ſuivant que le bain ſe trouva vuide, Zoraïde nous donna à pluſieurs fois mille écus d'or, avec un billet qui nous avertiſſoit que le Vendredi ſuivant elle iroit au jardin de ſon pere, & qu'avant d'y aller, elle nous donneroit encore beaucoup d'argent; que ſi nous trouvions qu'il n'y en eût pas aſſez, nous n'avions qu'à le lui dire; qu'elle nous en fourniroit autant que nous en pourrions ſouhaiter, étant maîtreſſe de tout celui de ſon pere, qui en avoit tant, qu'il ne s'en appercevroit pas. Je donnai promptement cinq cens écus au Renégat pour acheter une barque, & j'en mis huit cens entre les mains d'un Marchand Vénitien qui me racheta du Roi ſur ſa parole, promettant de faire payer l'argent au premier Vaiſſeau qui viendroit de Valence. Il ne voulut pas payer ma rançon ſur le champ, parce que le Roi l'auroit ſoupçonné d'avoir cet argent il y avoit long-tems, & qu'il l'avoit retenu pour s'en ſervir; car enfin Azanaga étoit connu pour un homme ruſé & malin, & de qui il falloit toujours craindre quelque ſupercherie. Le Jeudi ſuivant Zoraïde nous donna encore mille écus

d'or, & nous fit ſavoir qu'elle alloit le lendemain au jardin de ſon pere, me priant que ſitôt que je ſerois racheté, je fiſſe tout ce que je pourrois pour l'aller voir. Je lui répondis que je le ferois, & que cependant elle eût ſoin de nous recommander à Lela Marien, avec les priéres chrétiennes que lui avoit appriſes l'Eſclave. Je mis ordre auſſi-tôt à traiter de la rançon de mes compagnons, afin qu'ils euſſent la liberté de ſortir du bain, & que me voyant ſeul libre, pendant que j'avois moyen de les racheter, la crainte & le déſeſpoir ne les tentât de faire quelque choſe au préjudice de Zoraïde. Ce n'eſt pas que je ne les connuſſe aſſez, pour croire que je me pouvois ſier en eux; mais parmi tant de maux qu'on ſouffre dans l'Eſclavage, on a bien de la peine à conſerver la mémoire des bienfaits, & de longues ſouffrances rendent un homme capable de tout. En un mot, je ne voulus point mettre cela au hazard ſans néceſſité. Je conſignai donc tout l'argent qu'il falloit entre les mains du Marchand, afin qu'il nous pût cautionner ſûrement; mais je ne lui découvris rien de notre deſſein à cauſe du péril qu'il y avoit.

Il ne ſe paſſa pas quinze jours, que le Renégat n'achetât une barque capable de tenir trente perſonnes; & pour mieux couvrir

ſon jeu, il fit un voyage à Sargel, qui eſt à cinquante lieues d'Alger, du côté d'Oran, où il ſe fait un grand trafic de figues ſéches, & y alla encore deux ou trois fois avec le More Tagarin qu'il avoit aſſocié. On appelle Tagarins en Barbarie les Mores qui ſont venus d'Arragon, & Mudecharrès ceux de Grenade, & au Royaume de Fez ces Mudecharrès ſont appellés Elches, & c'eſt d'eux que le Roi ſe ſert particuliérement à la guerre. Dans ces voyages le Renégat ne manquoit jamais, en paſſant, de jetter l'ancre dans une petite cale, à une portée de mouſquet du jardin d'Agimorato, & là il s'exerçoit avec les rameurs, ou à faire la Zala, qui eſt une cérémonie de gens de mer, & à d'autres paſſetems de cette nature, ou à eſſayer, en ſe jouant, ce qu'il vouloit bientôt exécuter. Il alloit auſſi au jardin de Zoraïde demander du fruit, qu'Agimorato lui donnoit de bon cœur, quoiqu'il ne le connût point. Son intention étoit, à ce qu'il m'a dit depuis, de parler à Zoraïde, & de lui dire que c'étoit lui dont j'avois fait choix pour l'enmener en Eſpagne; mais il n'en put jamais trouver l'occaſion, parce que les femmes Mores ne ſe laiſſent voir, ni aux Mores, ni aux Turcs. Pour les Chrétiens eſclaves, elles n'en font pas de difficulté, &

ne les souffrent même que trop librement. Pour moi, j'aurois été bien fâché que le Renégat eût parlé à Zoraïde; car elle n'auroit pas manqué de s'allarmer en se voyant entre ses mains, les Renégats ne leur étant pas moins suspects que les Mores même. Quand le Renégat vit qu'il lui étoit si facile d'aller & de venir sur les côtes, qu'il pouvoit mouiller où il vouloit, que le Tagarin, son associé, se fioit entiérement en lui, & que je m'étois racheté, il me dit qu'il n'y avoit plus qu'à chercher des gens de rame, & que je visse promptement ceux que je voulois enmener outre mes compagnons, afin qu'ils se tinssent prêts pour le Vendredi suivant, qui étoit le jour qu'il avoit résolu de partir. Je parlai aussi-tôt à douze Espagnols, bons rameurs, & de ceux qui pouvoient le plus librement sortir de la Ville. Ce fut un grand hazard d'en trouver un si grand nombre dans le tems qu'il y avoit vingt galéres en mer, où étoit presque tout ce qu'il y avoit de gens de rame. Mais heureusement pour nous, le maître de ceux-ci n'alloit point en course cet Eté là, parce qu'il étoit occupé à faire achever une galére qu'il avoit sur les chantiers. Je ne dis autre chose à mes Espagnols, sinon que le Vendredi suivant ils sortissent vers le soir l'un après l'autre, & qu'ils m'allassent attendre auprès du jardin d'Agimorato, jusques à ce que je m'y rendisse, les avertissant, chacun en particulier, que s'ils trouvoient là d'autres Chrétiens, ils leur dissent simplement que je leur avois ordonné de m'attendre en ce lieu là. Après cela je songeai à donner avis à Zoraïde de l'état de notre affaire, afin qu'elle se préparât, & ne fût pas surprise de se voir enlever, sans avoir appris que nous eussions une barque. Je résolus donc de faire tous mes efforts pour lui parler, & deux jours avant notre départ, j'allai au jardin sous prétexte de cueillir de la salade. La premiére personne que j'y rencontrai, fut Agimorato, qui me demanda en langage Franc, qu'on parle par toute la Barbarie, & qui n'est qu'un mélange de diverses langues, ce que je cherchois dans son jardin, & à qui j'étois. Je répondis que j'étois Esclave d'Arnaute Mami; que je savois qu'il étoit particuliérement de ses amis, & que je venois cueillir une salade. Il me demanda aussi si j'avois traité de ma rançon, & combien mon maître demandoit pour moi. Pendant ces demandes & ces réponses, Zoraïde qui m'avoit apperçu dès le commencement, entra dans le jardin, & sans faire de façon, comme j'ai déja dit qu'elles n'en font point pour les Chrétiens, elle vint trouver son pere, qui l'ap-

pella lui-même ſitôt qu'il la vit paroître. Je ne ſaurois vous dire ce que je ſentis quand je vis approcher la belle Zoraïde; elle me parut ſi charmante, que j'en fus ébloui; & faiſant comparaiſon de tant de beauté & de la richeſſe de ſa parure, avec le miſérable état où j'étois, je ne pouvois croire que je fuſſe celui qu'elle vouloit choiſir pour ſon mari, ni que ce fût celle qui vouloit ſuivre ma fortune. Elle avoit ſur la gorge, aux oreilles & à ſa coiffure, la plus grande quantité de perles, & les plus belles que j'aie jamais vues; elle portoit aux pieds, qu'elle avoit nuds à la maniére du Pays, une eſpéce de brodequins d'or, avec tant de diamans, qu'ils ne valoient pas moins de vingt mille ducats; elle avoit au bras des bracelets de même prix; les perles ne valoient pas moins auſſi que le reſte. Comme c'eſt un des plus grands ornemens des Dames Mores, il y en a plus parmi elles, que dans toutes les autres nations; & le pere de Zoraïde étoit en réputation d'avoir les plus belles d'Alger, & avec cela, plus de deux cens mille écus d'or d'Eſpagne, dont il lui laiſſoit entiérement la diſpoſition. Vous jugez bien, Meſſieurs, par les reſtes de beauté que Zoraïde a conſervés, après tout ce qu'il lui a fallu ſouffrir de travail & de fatigue, ſi elle étoit belle avec une parure ſi éclatante, &

dans un tems où elle n'avoit pas la moindre inquiétude. Pour moi, je la trouvai encore plus belle qu'elle n'étoit richement parée, & me ſentant plein de reconnoiſſance des biens que j'en avois reçus, je la regardai comme une perſonne qui deſcendoit du Ciel pour me donner du ſecours, & pour rendre ma vie heureuſe. D'abord que Zoraïde fut arrivée où étoit ſon pere, il lui dit en ſa langue, que j'étois eſclave d'Arnaute ſon ami, & que je venois chercher de la ſalade; & elle ſe tournant de mon côté, me demanda en Franc qui j'étois, & pourquoi je ne me rachetois point. Je me ſuis racheté, Madame, lui dis-je, & mon maître m'eſtimoit aſſez pour m'avoir fait acheter ma liberté quinze cens Sultanins. En vérité, repartit Zoraïde, ſi tu avois été à mon pere, je n'aurois pas conſenti qu'il t'eût laiſſé aller pour deux fois autant; car vous autres Chrétiens, vous mentez en tout ce que vous dites, & vous vous faites pauvres pour affronter les Mores. Il y en a peut-être bien qui n'en font pas de ſcrupule, répondis-je; mais j'ai traité de bonne foi avec mon Maître, & je traiterai toujours de même avec qui que ce ſoit au monde. Et quand t'en vas-tu, dit Zoraïde? Je crois que ce ſera demain, répondis-je, parce qu'il y a au Port un vaiſſeau de France

prêt à faire voile, & je me servirai de l'occasion. Et ne seroit-il pas meilleur, dit Zoraïde, d'attendre un Vaisseau d'Espagne, plutôt que de t'en aller avec des François, qui ne sont pas amis de ta Nation? Non, Madame, répondis-je; s'il est pourtant vrai, comme on dit, qu'il arrive bientôt un Vaisseau d'Espagne, je pourrai l'attendre, quoiqu'il fût bien plus sûr pour moi de partir dès demain; & j'ai même si grande envie de me voir dans mon Pays, avec les personnes que j'aime, que j'ai de la peine à me résoudre d'attendre une meilleure occasion. Tu es marié, sans doute, dit Zoraïde, & tu souhaites de revoir ta femme? Je ne le suis pas, Madame, répondis-je; mais j'ai donné parole de me marier sitôt que je serai dans mon Pays. Et la Dame à qui tu l'as donnée, est-elle belle, dit Zoraïde? Elle est si belle, répondis-je, que je ne saurois mieux vous apprendre ce qui en est, ni la louer davantage, qu'en vous disant qu'elle vous ressemble beaucoup. Agimorato souriant en cet endroit: Tu n'es pas à plaindre, me dit-il, Chrétien, si ta Maîtresse ressemble à ma fille, qui n'a point de pareille dans tout le Royaume; considére-la bien, & tu verras si je dis vrai. Le pere de Zoraïde nous servoit comme d'interpréte dans cette conversation; car pour

elle, quoiqu'elle entendît assez cette langue, qui est si commune dans le Pays, elle s'expliquoit néanmoins beaucoup plus par signes, qu'elle ne le faisoit autrement. Pendant que nous nous entretenions ainsi, nous vimes venir un More, qui crioit en courant, que quatre Turcs avoient passé par-dessus les murailles du jardin, & qu'ils cueilloient le fruit, tout verd qu'il étoit. Agimorato se troubla à cette nouvelle aussi-bien que sa fille; car les Mores craignent extrêmement les Turcs, & sur-tout les soldats, qui sont insolens, & qui les traitent avec le même empire que s'ils étoient leurs esclaves. Ma fille, dit Agimorato, rentre dans la maison, & te renferme jusques à ce que j'aie parlé à ces chiens. Pour toi, Chrétien, me dit-il, prens de la salade autant que tu voudras, & Dieu te conduise en santé dans ton Pays. Je lui fis une grande révérence, & il s'en alla chercher les Turcs, me laissant seul avec Zoraïde, qui fit semblant de retourner vers la maison; mais sitôt qu'elle vit que son pere ne paroissoit plus, elle revint sur ses pas, & me dit, les yeux pleins de larmes: Amexi, Christiano, amexi? ce qui veut dire, Tu t'en vas donc, Chrétien, tu t'en vas? Oui, Madame, lui dis-je; mais je ne m'en irai point sans vous: tout est prêt pour Vendredi; attendez-moi, je

vous prie, & ne vous étonnez point quand vous nous verrez : je vous donne ma parole que je vous enmenerai chez les Chrétiens. Je lui parlai de telle ſorte, qu'elle entendit bien tout ce que je lui diſois, & elle, appuyant ſa main ſur mon épaule, commença à marcher d'un pas tremblant vers la maiſon. Pendant que nous allions de cette maniére, nous rencontrames Agimorato, qui revenoit après avoir parlé aux Turcs. Nous apperçumes bien qu'il nous avoit vus en cette poſture, & je tremblois pour ma chere Zoraïde; mais elle, au lieu de retirer ſon bras de deſſus moi, s'approcha encore davantage, & mettant ſa tête contre mon eſtomac, ſe laiſſa aller comme ſi elle ſe fût évanouie, pendant que de mon côté je faiſois ſemblant de ne la ſoutenir que malgré moi, & ſeulement pour la ſecourir. Agimorato courut promptement à nous, & voyant ſa fille en cet état, lui demanda ce qu'elle avoit; mais comme il vit qu'elle ne répondoit pas : Sans doute, dit-il, ma fille s'eſt évanouie de la frayeur que ces chiens lui ont faite, & en mêmetems il la prit entre ſes bras. Zoraïde fit alors un grand ſoupir, & me dit, les yeux encore tout mouillés : Vas-t'en, Chrétien, vas-t'en. Pourquoi veux-tu qu'il s'en aille, ma fille, dit Agimorato ? il ne t'a point

fait de mal, & les Turcs ſe ſont retirés: ne crains rien, il n'y a perſonne ici qui veuille te faire du déplaiſir. Ces Turcs, disje à Agimorato, l'ont épouvantée; mais puiſqu'elle veut que je m'en aille, il n'eſt pas juſte que je l'importune. Avec votre permiſſion, ajoutai-je, je reviendrai ici quelquefois pour avoir de la ſalade, parce que mon maître n'en trouve point de ſi bonne ailleurs. Tant que tu voudras, répondit Agimorato; ce que vient de dire ma fille, ne regarde ni toi, ni aucun des Chrétiens, elle vouloit dire que les Turcs s'en allaſſent; mais comme elle étoit un peu troublée, elle a pris l'un pour l'autre, ou elle a voulu t'avertir qu'il eſt tems de cueillir tes herbes. Ayant pris congé d'Agimorato & de Zoraïde, qui me fit voir en ſe retirant qu'elle ſe faiſoit une violence extrême, je viſitai le jardin tout à mon aiſe, j'en remarquai les entrées & les ſorties, & par où on pouvoit attaquer la maiſon en cas de beſoin, & tout ce qui pouvoit ſervir à l'exécution de notre entrepriſe, & delà j'allai donner avis de tout à mes compagnons & au Renégat. J'avoue que je n'étois pas ſans impatience de me voir poſſéder tranquilement le cœur de la belle Zoraïde; mais je puis bien dire avec vérité que je me trouvois ſi ſenſible aux témoi-

gnages d'amitié que j'en recevois, que je ne ſouhaitois plus la liberté que pour me donner plus entiérement à elle, & que j'aurois conſenti de demeurer toute ma vie dans l'eſclavage plutôt que de l'abandonner. Enfin, le jour tant ſouhaité arriva, & nous eumes tout le ſuccès que nous pouvions eſpérer d'une entrepriſe ſi bien concertée. Le Renégat alla ſur le ſoir ancrer vis-à-vis du jardin d'Agimorato, & les Eſpagnols qui devoient ramer, s'étant déja cachés en divers endroits là autour, m'attendoient avec beaucoup d'inquiétude, mourant d'envie d'attaquer le vaiſſeau qu'ils voyoient devant eux, parce que n'ayant point connoiſſance de notre deſſein, ni que le Renégat fût de nos amis, ils s'imaginoient qu'il ne fût plus queſtion que de jouer des mains & d'égorger les Mores de la barque, pour s'en rendre maîtres, & ſe ſauver. J'arrivai quelque tems après avec mes compagnons; & ſitôt qu'ils me virent, ils ſe vinrent joindre à nous. Par bonheur les portes de la Ville étoient déja fermées, & il ne paroiſſoit plus perſonne de ce côté-là. Comme nous fumes tous aſſemblés, nous conſultames ce qui ſeroit meilleur, de commencer par enlever Zoraïde, ou de nous aſſurer des Mores qui ramoient dans la barque. Mais le Renégat, ſurvenant pen-

dant cette délibération, nous dit qu'il étoit tems de mettre la main à l'œuvre; que ces Mores étant la plupart endormis, & ne ſe tenant point du tout ſur leurs gardes, il falloit ſe rendre maître de la barque, avant que d'aller prendre Zoraïde. Il nous y mena ſur le champ, & ayant ſauté le premier dedans, le cimeterre à la main: Que pas un ne branle, cria-t'il en Moriſque, s'il ne veut perdre la vie. Les Mores, qui étoient gens de peu de courage, étonnés d'entendre parler leur Patron de la ſorte, ne firent ſeulement pas mine de courir aux armes, dont ils étoient d'ailleurs très-mal pourvus, & on les mit ſans peine à la chaîne, les menaçant de les faire paſſer au fil de l'épée, au moindre cri qu'ils feroient. Une partie des nôtres demeura pour les garder, & le Renégat ſervant de guide aux autres, nous allames au jardin d'Agimorato, dont ayant ouvert la porte, nous approchames de la maiſon ſans faire le moindre bruit, & ſans être apperçus de perſonne. Zoraïde étoit à ſa fenêtre qui nous attendoit; & comme elle nous vit approcher, elle demanda tout bas, ſi nous étions Chrétiens. Je lui répondis qu'oui, & qu'elle deſcendît. Elle le fit auſſi-tôt, ayant reconnu ma voix, & nous la vimes paroître ſi belle, & ſi richement vêtue, que je ne ſais à qui là comparer. Je lui pris

gnages d'amitié que j'en recevois, que je ne souhaitois plus la liberté que pour me donner plus entiérement à elle, & que j'aurois consenti de demeurer toute ma vie dans l'esclavage plutôt que de l'abandonner. Enfin, le jour tant souhaité arriva, & nous eumes tout le succès que nous pouvions espérer d'une entreprise si bien concertée. Le Renégat alla sur le soir ancrer vis-à-vis du jardin d'Agimorato, & les Espagnols qui devoient ramer, s'étant déja cachés en divers endroits là autour, m'attendoient avec beaucoup d'inquiétude, mourant d'envie d'attaquer le vaisseau qu'ils voyoient devant eux, parce que n'ayant point connoissance de notre dessein, ni que le Renégat fût de nos amis, ils s'imaginoient qu'il ne fût plus question que de jouer des mains & d'égorger les Mores de la barque, pour s'en rendre maîtres, & se sauver. J'arrivai quelque tems après avec mes compagnons ; & sitôt qu'ils me virent, ils se vinrent joindre à nous. Par bonheur les portes de la Ville étoient déja fermées, & il ne paroissoit plus personne de ce côté-là. Comme nous fumes tous assemblés, nous consultames ce qui seroit meilleur, de commencer par enlever Zoraïde, ou de nous assurer des Mores qui ramoient dans la barque. Mais le Renégat, survenant pen-

dant cette délibération, nous dit qu'il étoit tems de mettre la main à l'œuvre ; que ces Mores étant la plupart endormis, & ne se tenant point du tout sur leurs gardes, il falloit se rendre maître de la barque, avant que d'aller prendre Zoraïde. Il nous y mena sur le champ, & ayant sauté le premier dedans, le cimeterre à la main : Que pas un ne branle, cria-t'il en Morisque, s'il ne veut perdre la vie. Les Mores, qui étoient gens de peu de courage, étonnés d'entendre parler leur Patron de la sorte, ne firent seulement pas mine de courir aux armes, dont ils étoient d'ailleurs très-mal pourvus, & on les mit sans peine à la chaîne, les menaçant de les faire passer au fil de l'épée, au moindre cri qu'ils feroient. Une partie des nôtres demeura pour les garder, & le Renégat servant de guide aux autres, nous allames au jardin d'Agimorato, dont ayant ouvert la porte, nous approchames de la maison sans faire le moindre bruit, & sans être apperçus de personne. Zoraïde étoit à sa fenêtre qui nous attendoit ; & comme elle nous vit approcher, elle demanda tout bas, si nous étions Chrétiens. Je lui répondis qu'oui, & qu'elle descendît. Elle le fit aussi-tôt, ayant reconnu ma voix, & nous la vimes paroître si belle, & si richement vêtue, que je ne sais à qui la comparer. Je lui pris

la main, & la lui baiſai, le Renégat & mes compagnons en firent autant, & les autres firent ce qu'ils nous voyoient faire, croyant que c'étoit un remerciment de la liberté que nous procuroit Zoraïde. Le Renégat lui demanda ſi ſon pere étoit au jardin; elle dit qu'oui, & qu'il dormoit. Il faut l'éveiller, repliqua-t'il, & l'enmener avec nous. Non, dit Zoraïde, je ne veux pas qu'on touche à mon pere en aucune façon: j'emporte avec moi tout ce qu'il y a dans la maiſon de bon à prendre, & il y en a bien aſſez pour vous rendre tous riches. Elle rentra auſſi-tôt en nous recommandant le ſilence, & nous aſſurant qu'elle alloit revenir; & à peine eus-je le loiſir de prier le Renégat qu'il ne ſe paſsât rien du tout contre la volonté de Zoraïde, que nous la vîmes paroître avec un coffret plein d'écus d'or, dont elle étoit ſi chargée, qu'elle ne pouvoit ſe ſoutenir. Pendant cela, Agimorato s'étant éveillé, & entendant du bruit dans le jardin, ſe mit à la fenêtre, & comme il connut que c'étoient des Chrétiens, il cria de toute ſa force: Aux Chrétiens, aux Chrétiens, aux voleurs, aux voleurs; ce qui nous mit tous en confuſion & en déſordre. Mais le Renégat, voyant le péril où nous étions, & combien il étoit important d'achever l'en-

trepriſe avant qu'on pût venir au ſecours, monta promptement dans la chambre d'Agimorato avec une partie de mes compagnons, pendant que je demeurai avec Zoraïde, qui venoit de tomber entre mes bras preſque évanouie. Nos gens firent ſi bien, que nous les vîmes revenir un moment après, enmenant avec eux le More, les mains liées, & un mouchoir dans la bouche. D'abord que Zoraïde vit ſon pere, elle mit la main ſur les yeux pour ne le point voir; & lui l'ayant apperçue, fut bien étonné de la voir entre nos mains, ne ſachant pas encore qu'elle s'y étoit jettée elle-même. Nous les enmenames de la ſorte à la barque, où nos gens nous attendoient, tout effrayés, dans la crainte qu'il nous fût arrivé quelque choſe. Il étoit environ deux heures de nuit quand nous entrames dans la barque, où l'on ôta à Agimorato le mouchoir & les liens, & le Renégat le menaça de le tuer, s'il lui voyoit ouvrir la bouche. Ce bon homme regardant ſa fille, commença à ſoupirer; mais il fut bien ſurpris de voir que je la tenois étroitement embraſſée, & de ce qu'elle le ſouffroit, ſans faire la moindre réſiſtance, & il mouroit d'envie de lui témoigner ſon reſſentiment, ſi les menaces du Renégat ne l'euſſent obligé de ſe taire. Cependant

Zoraïde, qui vit qu'on commençoit à ramer, pria le Renégat de me dire que je l'obligerois beaucoup de faire rendre la liberté à ſon pere & aux Mores qui étoient enchaînés dans la barque, & qu'elle ſe jetteroit dans la mer, plutôt que de ſouffrir qu'on emmenât captif un pere qui l'aimoit ſi chérement, & pour qui elle avoit auſſi la derniére tendreſſe. Je conſentis d'abord à ce qu'elle ſouhaitoit; mais le Renégat me faiſant voir le danger qu'il y avoit de délivrer des gens qui ne ſeroient pas plutôt libres, qu'ils appelleroient du ſecours, & obligeroient ceux de la Ville d'envoyer après nous quelques Frégates légéres qui nous auroient incontinent attrapés, nous demeurames tous d'accord, & Zoraïde même, à qui j'en fis voir la conſéquence, de ne point délivrer les Mores que nous ne fuſſions ſur les terres des Chrétiens. Ainſi après nous être recommandés à Dieu, nous navigeames gayement, à l'aide de nos braves rameurs, & primes la route de l'Iſle Majorque, qui eſt la terre de Chrétienté la plus proche. Mais s'étant levé un vent de Nord, & la mer étant un peu groſſe, il nous fut impoſſible de tenir cette route, & nous fumes contraints d'aller terre-à-terre du côté d'Oran, non ſans appréhenſion d'être découverts de Sargel, qui eſt

ſur cette côte à ſoixante milles d'Alger, ou de rencontrer quelque galiote de celles qui reviennent de charger à Tetouan, quoiqu'à dire vrai, il n'y avoit pas un de nous qui n'eût ſouhaité pour ſon interêt propre, & pour celui de tous, de trouver quelque vaiſſeau chargé de marchandiſes, pourvu que ce ne fût pas un de ceux qui vont en courſe; car nous nous croyions aſſez forts pour le prendre, & nous mettre ainſi en état d'achever sûrement notre voyage. Pendant tout ce tems-là Zoraïde ſe cachoit la tête entre mes mains, pour ne pas voir ſon pere, & j'entendois qu'elle pria Lela Marien de nous donner du ſecours. Nous avions bien fait 30 milles, quand le jour qui ſurvint, nous fit voir que nous étions éloignés de terre de trois portées de mouſquet, & qu'il ne paroiſſoit perſonne qui nous pût faire craindre que nous euſſions été découverts. Nous ne laiſſâmes pas de nous élargir un peu en mer, la voyant moins agitée; & nous trouvant à deux lieues de terre, nous dimes à nos Eſpagnols de ramer plus lentement, afin que nous mangeaſſions tous. Mais ils répondirent qu'il n'étoit pas tems de ſe repoſer, & qu'ils mangeroient bien ſans quitter les rames. Il ſe leva pour lors tout-à-coup un grand vent, qui nous obligea de

nous mettre à la voile, & de tirer vers Oran, faiſant huit milles par heure, & n'ayant plus rien à craindre que la rencontre de quelque Vaiſſeau corſaire. En même-tems on donna à manger aux Mores, que le Renégat conſoloit, les aſſurant qu'ils n'étoient point eſclaves, & qu'on les mettroit bientôt en liberté; & comme il dit la même choſe au pere de Zoraïde : Chrétiens, répondit-il, je pourrois me promettre toute autre choſe de vous que la liberté; ne penſez pas que je ſois aſſez ſimple, pour croire qu'après vous être expoſés à tant de périls pour me l'ôter, vous me la vouliez rendre ſi libéralement & ſi vîte, ſur-tout me connoiſſant comme vous faites, & ſachant que vous me la pouvez vendre bien cher. Mais ſi vous la voulez mettre à prix tout à l'heure, je vous offre tout ce que vous voudrez pour moi & pour ma pauvre fille, ou ſeulement pour elle, qui m'eſt bien plus chere que mon bien & ma vie. Le bon homme, en achevant de parler, ſe prit à pleurer avec tant d'abondance, qu'il nous fit compaſſion; & Zoraïde s'étant tournée de ſon côté, & voyant ſon affliction, s'alla jetter à ſon cou, & ils commencerent à pleurer enſemble avec tant de marques de tendreſſe & de douleur, que la plupart de nous en verſerent des larmes. Agimorato

ceſſant de pleurer, remarqua que Zoraïde étoit extrêmement parée, & auſſi couverte de pierreries, qu'elle l'auroit été dans un jour de fête. Qu'eſt-ce que ceci, dit-il, ma fille? Hier au ſoir avant la diſgrace qui nous eſt arrivée, je te vis avec tes habits ordinaires, & aujourd'hui que nous avons ſujet d'être dans la derniére affliction, je te vois parée de tout ce que j'ai pu trouver de plus beau & de plus rare dans tout le tems de ma bonne fortune! Satisfais-moi là-deſſus, je t'en prie, car cela m'étonne encore plus que la miſére où je me trouve. Zoraïde, qui ſe trouvoit embarraſſée, ne ſut que répondre à ſon pere; & lui, appercevant dans un coin de la barque la caſſette de ſes pierreries qu'il avoit laiſſée à Alger, lui demanda avec beaucoup de ſurpriſe, par quelle avanture elle étoit entre nos mains, & ce qu'il y avoit dedans. Seigneur Agimorato, dit le Renégat, prenant la parole pour Zoraïde, n'obligez point votre fille à vous répondre ſur tant de choſes; je vais vous ſatiſfaire en deux mots : Zoraïde eſt Chrétienne, & c'eſt elle qui nous rend la liberté; elle vient avec nous de ſon conſentement, & ſe trouve bien heureuſe d'avoir embraſſé une Religion auſſi pleines de vérités que la vôtre l'eſt de menſonges. Cela eſt-il vrai, ma fille, dit le More? Oui, mon pere, cela

eſt ainſi, répondit Zoraïde. Quoi! tu es Chrétienne, reprit le More, & c'eſt toi-même qui as mis ton pere au pouvoir de ſes ennemis? Je ſuis véritablement Chrétienne, repliqua Zoraïde; mais je ne vous ai point mis dans l'état où vous êtes; je n'ai jamais penſé à vous abandonner, ni à vous donner le moindre déplaiſir; mais ſeulement à chercher un bien que je ne pouvois trouver parmi les Mores. Et quel eſt donc ce bien, ma fille, dit ce bon homme? Demandez-le vous-même à Lela Marien, dit-elle, elle vous l'apprendra mieux que moi. A peine le More eut-il ouï cette réponſe, que ſans rien dire, il s'élança d'une incroyable viteſſe la tête la premiére dans la mer, & il ſe ſeroit perdu ſans doute, ſans que ſes habits l'ayant quelque tems ſoutenu ſur l'eau, nous eumes le loiſir de le prendre par ſa veſte, & nous le tirames à demi noyé & ſans ſentiment; ce qui cauſa tant de douleur à Zoraïde, qu'elle ſe jetta ſur le corps de ſon pere, où fondant en larmes, elle ne fit pas moins de plaintes & de regrets que s'il eût été mort. Il revint enfin au bout de deux heures, par les ſoins que nous en primes, & le vent s'étant changé, nous tournames du côté de la terre, craignant bien d'y être jettés, & tâchant de nous en garantir à force de rames. Mais la

fortune nous guidant mieux que nous ne le penſions, nous fit arriver à une Cale, qui eſt à côté d'un petit Cap ou Promontoire, que les Mores appellent de la Cava Rumia, qui veut dire la mauvaiſe femme Chrétienne, parce qu'ils tiennent par tradition, que Florinde, fille du Comte Don Julien, qui fut cauſe de la perte de l'Eſpagne, y eſt enterrée; le mot Cava ſignifiant en leur Langue mauvaiſe femme, & Rumia, Chrétienne. Ils croient auſſi que c'eſt un mauvais préſage d'être obligé de ſe mettre à l'abri dans ce lieu là, & ils ne le font jamais que par néceſſité. Mais ce fut pour nous un port aſſuré, qui nous garantit de la tempête, dont la mer irritée nous menaçoit. Nous mimes incontinent des ſentinelles à terre, & ſans abandonner les rames, nous fimes un léger repas, priant Dieu de bon cœur, de conduire un deſſein que nous avions ſi bien commencé. Zoraïde, qui ſouffroit extrêmement dans ſon cœur de voir ſon pere & ceux de ſon Pays attachés, nous pria inſtanment de les mettre à terre; ce que nous lui promimes de faire avant que de partir, ne voyant plus rien à craindre dans un lieu ſi dépeuplé & ſi déſert. Le Ciel ayant en même-tems exaucé nos priéres, le vent ſe changea, & la mer devint tranquile; nous détachames les Mo-

res, & contre leur eſpérance, nous les mîmes à terre. Et comme nous voulumes faire deſcendre le pere de Zoraïde, qui étoit déja entiérement remis : Pourquoi penſez-vous, Chrétiens, nous dit-il, que cette méchante créature ſouhaite de me voir en liberté ? Croyez-vous que ce ſoit par un ſentiment d'amour & de pitié qu'elle ait pour moi ? Non, non, ce n'eſt que la honte qu'elle a de me voir témoin de ſes mauvais deſſeins : & ne vous imaginez pas qu'elle ait changé de Religion, pour croire que la vôtre ſoit meilleure que la ſienne ; mais parce qu'elle ſait bien que les femmes ont plus de liberté chez vous que parmi les Mores. Infame, ajouta-t'il, ſe tournant vers Zoraïde, pendant qu'un autre & moi le tenions de crainte de quelque emportement, fille indiſcréte & dénaturée, que cherches-tu ? où vas-tu, aveugle ? ne vois-tu point que tu te jettes entre les bras de nos plus dangereux ennemis ? Vas, miſérable, je me repens de t'avoir donné la vie ; que l'heure en ſoit à jamais maudite, auſſi-bien que tous les ſoins que j'ai pris de t'élever. Comme je vis que le More n'étoit pas prêt de finir, je le fis promptement mettre à terre, où il ne fut pas plutôt, qu'il recommença ſes malédictions avec plus de fureur qu'auparavant, demandant à Mahomet

qu'il priât Dieu de nous abîmer ; & quand il vit que nous ne pouvions preſque plus l'entendre, parce que la barque étoit déja bien éloignée, il s'arracha les cheveux & la barbe, ſe vautrant par terre avec tant de marques de déſeſpoir, que nous en craignions tous quelque choſe de funeſte. Cependant la tendreſſe qu'il avoit pour Zoraïde, remettant un peu le calme dans cet eſprit égaré, ou lui-même voulant tenter toutes ſortes de voies, il cria de toute ſa force : Retourne, ma chere fille, retourne, je te pardonne tout ; laiſſe à tes raviſſeurs ces richeſſes qui ſont déja à eux, & viens conſoler un pere qui t'aime, & qui va mourir dans ce déſert ſi tu l'abandonnes. Zoraïde qui l'entendit, & qui étoit vivement touchée, pleuroit à chaudes larmes, ſans pouvoir dire une parole. Néanmoins faiſant effort ſur elle-même : Mon pere, répondit-elle, je prie Lela Marien, qui m'a fait Chrétienne, de vous donner de la conſolation. Alla m'eſt témoin que je n'ai pu m'empêcher de faire ce que j'ai fait ; les Chrétiens ne m'y ont nullement forcée ; mais je n'ai pu réſiſter à Lela Marien, qui me preſſoit inceſſanment d'achever ce que j'avois commencé, & je vous aſſure, mon cher pere, que c'eſt une bonne action dont vous ne devez point avoir de

déplaiſir. Quand Zoraïde parloit de la ſorte, nous ne voyions déja plus ſon pere, & nous trouvant déſormais ſans inquiétude, nous navigions avec plaiſir par un vent qui nous faiſoit eſpérer de nous voir à la pointe du jour ſuivant, ſur les côtes d'Eſpagne. Mais notre joie ne fut guères de durée, & peut-être que les malédictions que le More avoit données à ſa fille, firent leur effet. Nous trouvant en pleine mer, environ trois heures de nuit, voguant à voile déployée & les rames attachées, parce que le vent étoit propre, nous vimes proche de nous, à la clarté de la Lune, un Vaiſſeau rond qui venoit à toutes voiles, en traverſant, & il étoit déja ſi près de nous, que nous fumes contraints de caler pour éviter ſa rencontre, comme auſſi dans le vaiſſeau ils tinrent fortement le gouvernail pour nous laiſſer paſſer. Ils nous demanderent en même-tems qui nous étions, d'où nous venions, & quelle étoit notre route; & nous ayant fait ces demandes en François, le Renégat ne voulut pas qu'on répondît, nous aſſurant que c'étoient des Corſaires François qui pilloient indifféremment amis & ennemis. Ainſi paſſant outre ſans rien dire, & laiſſant le vaiſſeau au-deſſus du vent, nous fumes bien étonnés qu'ils nous tirerent deux volées de canons, apparemment chargés

de chaînes, dont la premiére coupa notre grand mât par la moitié, qui tomba avec la voile dans la mer, & l'autre donna dans les flancs de la barque, & la perça de part en part ſans bleſſer perſonne. Mais nous, qui ſentimes que nous coulions à fond, demandames du ſecours à ceux du vaiſſeau, leur criant qu'ils nous vinſſent prendre, parce que nous périſſions. Ils baiſſerent auſſi-tôt les voiles, & jettant la chaloupe en mer, ils vinrent, douze François, avec le mouſquet & la méche allumée, & voyant que la barque enfonçoit, ils nous reçurent avec eux, en nous reprochant que nous nous étions mis en cet état là par notre incivilité. A peine fumes-nous entrés dans le vaiſſeau, que les Corſaires, après s'être informés de tout ce qu'ils vouloient ſavoir, nous dépouillerent comme ſi nous euſſions été leurs ennemis capitaux: ils nous prirent tout, à la réſerve de la caſſette où étoient les pierreries, que le Renégat jetta dans la mer, ſans que perſonne s'en apperçût; ils ôterent auſſi à Zoraïde les braſſelets qu'elle avoit aux pieds & aux mains, & je confeſſe que je craignis plus d'une fois qu'ils ne paſſaſſent à des violences plus étranges: mais heureuſement ces gens-là, tout brutaux qu'ils ſont, n'en veulent qu'au butin, dont ils ſont ſi inſa-

tiables, qu'ils nous auroient pris jusqu'à nos habits d'Esclaves, s'ils avoient pu s'en servir. Ce qui fut le plus à craindre, c'est qu'ils consulterent entre eux s'ils ne nous jetteroient point tous à la mer, enveloppés dans une voile; parce qu'ayant dessein de trafiquer en quelques Ports d'Espagne, sous banniéres d'Angleterre, ils appréhendoient que nous ne donnassions avis de leur larcin, & d'en être châtiés. Il y en eut beaucoup de cette opinion; mais le Capitaine, à qui la dépouille de ma chere Zoraïde étoit tombée en partage, dit qu'il étoit content de sa prise, & qu'il ne songeoit plus qu'à passer pendant la nuit le Détroit de Gibraltar, & aller sans s'arrêter jusqu'à la Rochelle d'où il étoit parti. Ce qui ayant été approuvé de tous, le jour suivant ils nous donnerent leur chaloupe, avec le peu de vivres qu'il falloit pour le reste de notre voyage, étant déja proches des terres d'Espagne, dont la vue nous donna tant de joie, que nous en oubliames toutes nos disgraces. Il étoit environ midi quand ils nous descendirent dans la chaloupe, avec deux barils d'eau & un peu de biscuit; & le Capitaine, touché de je ne sais quelle pitié pour Zoraïde, lui donna, en la quittant, jusqu'à quarante écus d'or, & ne voulut jamais permettre que les soldats prissent

ses habits, qui sont les mêmes qu'elle a présentement sur elle. Nous primes congé d'eux en les remerciant, & témoignant moins de déplaisir que de reconnoissance; & pendant qu'ils s'élargirent en mer, suivant la route du Détroit, nous voguames en diligence vers la terre, qui nous servoit de guide, & dont nous nous vimes si proches au coucher du soleil, que nous aurions pu aborder avant que la nuit fût fort avancée. Mais parce qu'il n'y avoit plus de lune, que le tems étoit couvert, & que nous ne connoissions point le Pays, nous n'osames hazarder de gagner la terre, contre le sentiment de la plupart des nôtres, qui disoient, & non sans raison, qu'il valoit mieux donner contre un rocher, loin de toute habitation, que de s'exposer à la rencontre des Corsaires de Tetouan, qui courent la nuit toutes ces côtes. De ces avis opposés il s'en forma un troisiéme, & nous résolumes d'approcher peu à peu de terre, & de descendre d'abord que nous en trouverions l'occasion, & que la mer seroit assez tranquile pour nous le permettre; & recommençant à ramer, nous arrivames sur le minuit au pied d'une haute montagne, qui n'étoit pas si proche de la mer que nous ne pussions débarquer commodément. Nous descendimes sur le sable, & baisant tous, la

terre avec des larmes de joie, nous rendimes graces à Dieu du favorable ſecours qu'il nous avoit donné dans le voyage. Enſuite nous ôtames nos proviſions de la chaloupe, & la tirames à terre; & ne pouvant achever de croire que nous fuſſions en terre de Chrétiens, ni aſſez en sûreté, nous montames tant que nous pumes aller dans la montagne. Le jour étant venu, nous allames juſques au plus haut, pour voir ſi nous ne découvririons point de village, ou quelques cabanes de pêcheurs; mais ne voyant ni maiſons, ni chemins, ni même pas le moindre ſentier, tant loin que nous puſſions porter la vue, nous avançames au-dedans des terres, ne pouvant nous imaginer que nous fuſſions long-tems ſans trouver quelqu'un qui nous apprît où nous étions. Ce qui me fâchoit le plus, étoit de voir ma chere Zoraïde à pied dans un Pays ſi rude; car bien que je la priſſe quelquefois ſur mes épaules, cela la délaſſoit moins que la crainte de me charger ne la fatiguoit; & elle aimoit bien mieux marcher, & que je lui donnaſſe la main. Après avoir fait près d'un quart de lieue de cette ſorte, nous ouïmes le ſon d'une petite clochette qui nous fit croire qu'il y avoit là auprès quelque troupeau; & regardant de tous côtés, nous vimes un Berger au pied d'un liége, qui dans le plus grand

repos du monde, accommodoit un bâton avec ſon couteau. Nous l'appellames; il ſe leva auſſi-tôt, tourna la tête, & ayant, à ce que nous avons ſu depuis, apperçu le Renégat & Zoraïde vêtus en Mores, il s'enfuit d'une viteſſe incroyable dans un bois, croyant avoir tous les Mores de Barbarie à ſes trouſſes, & criant de toute ſa force: Aux Mores, aux Mores, aux armes, aux armes. Cela nous mit un peu en peine; mais conſidérant que tout le canton s'allarmeroit aux cris du Berger, & que la Cavalerie de la côte ne manqueroit pas de nous venir reconnoître, nous fimes prendre au Renégat, au lieu de ſa veſte, une caſaque de Captif, d'un des nôtres qui demeura en chemiſe; & nous recommandant à Dieu, nous ſuivimes la route du Berger, attendant à toute heure que la Cavalerie vînt fondre ſur nous. Au bout de deux heures, la choſe arriva comme nous l'avions penſé. A peine étions-nous entrés dans la plaine, à la ſortie d'une grande étendue de broſſailles, que nous vimes quelque cinquante Cavaliers qui venoient à nous au petit galop, & que nous attendimes ſans nous émouvoir. Ils furent bien étonnés, en arrivant, de trouver, au lieu des Mores qu'ils cherchoient, une petite troupe de Chrétiens miſérables & en déſordre; & nous ayant

demandé ſi ce n'étoit point nous qui par hazard avions cauſé l'allarme, je répondis qu'oui; & je me préparois à en dire davantage, lorſqu'un de mes compagnons, reconnoiſſant le Cavalier qui avoit fait la demande, m'interrompit, en s'écriant: He! Dieu ſoit loué, qui a eu la bonté de nous adreſſer ſi bien; car, ſi je ne me trompe, nous ſommes dans la Province de Velez de Malaga; & vous, Monſieur, ſi ma captivité ne m'a point fait perdre la mémoire, vous êtes Pierre de Buſtamante, mon cher oncle. A cette parole, le Cavalier ſe jettant promptement à terre, vint embraſſer le jeune homme: Oui, mon cher neveu, lui dit-il; oui, mon enfant, c'eſt moi-même: eſt-ce bien toi que j'ai tant de fois pleuré comme mort, avec ta mere & toute ta famille, qui auront une joie extrême de te revoir? Nous avions enfin appris que tu étois à Alger, & je me doute bien à voir ton habit, & ceux de tes compagnons, que vous vous êtes tous ſauvés par quelque voie extraordinaire. Cela eſt vrai auſſi, répondit le Captif & Dieu aidant, nous vous en ferons l'hiſtoire. D'abord que les Cavaliers ſurent que nous étions des Chrétiens Eſclaves, ils deſcendirent tous de cheval, & chacun offrit le ſien pour nous mener à Velez de Malaga, qui étoit encore à une lieue & demie. Quelques-uns d'eux allerent prendre la barque pour la mener à la Ville, les autres nous prêterent la croupe de leurs chevaux, & Buſtamante enmena Zoraïde en trouſſe. En cet équipage nous fumes reçus avec joie de tout le peuple de la Ville, qui ayant déja été averti, ſortit au-devant de nous. Ils ne s'étonnerent pas de voir des Eſclaves libres, & des Mores eſclaves, parce que les habitans de ces côtes ſont accoutumés à voir des choſes ſemblables; mais ils furent ſurpris de la beauté de Zoraïde, à qui dans ce moment la fatigue du chemin & la joie de ſe voir parmi les Chrétiens, donnoient des couleurs ſi vives & tant d'éclat, que je puis bien dire ſans flatterie que je n'ai jamais rien vu de ſi beau, & qu'elle attira les yeux & l'admiration de tout le monde. Tout le peuple nous accompagna à l'Egliſe, où nous allames deſcendre pour remercier Dieu des graces qu'il nous avoit faites; & je me reſſouviens que Zoraïde n'y fut pas plutôt entrée, qu'elle s'écria qu'elle voyoit là des viſages qui reſſembloient à celui de Lela Marien. Nous lui dimes que c'étoient ſes Images, & le Renégat lui fit entendre autant qu'il le put, pourquoi elles étoient là, afin qu'elle ne manquât pas de lui rendre la même vénération que font les Chrétiens. Zoraïde, qui a l'eſprit vif, comprit aiſément ce que

lui dit le Renegat, & fit voir dans une dévotion naïve, & à sa maniére, une si véritable piété, que tous ceux qui la regardoient, en pleuroient de joie. En sortant de l'Eglise on nous donna des logemens en divers endroits de la Ville; & l'Esclave, neveu de Bustamante, nous emmena, le Renégat, Zoraïde & moi, dans la maison de son pere, qui étoit un homme assez à son aise, & qui nous reçut avec autant d'affection qu'il en témoignoit à son fils même. Après avoir demeuré six jours entiers à Velez, le Renégat ayant fait tout ce qu'il crut nécessaire pour sa sûreté, alla à Grenade pour rentrer dans l'Eglise par le moyen de l'Inquisition, & chacun des autres prit le parti qu'il lui plut. Zoraïde & moi demeurames seuls avec le secours qu'elle tenoit de la libéralité du Corsaire François, dont j'employai une partie à acheter cette monture pour soulager Zoraïde. Et lui servant de pere & d'Ecuyer, nous allons voir si mon pere est encore vivant, & si quelqu'un de mes freres a trouvé la fortune plus favorable que moi, qui ne crois pas après tout avoir lieu de me plaindre, puisqu'elle m'a donné l'affection de Zoraïde, dont j'estime la beauté & la vertu plus que toutes les richesses du monde. Mais je voudrois bien, pour l'amour d'elle, être en état de la consoler des pertes qu'elle a faites, & qu'elle n'eût pas lieu de se repentir d'avoir abandonné tant de biens, & un pere qui l'aimoit chérement, pour accompagner un misérable. Au reste, c'est une chose admirable que la patience qu'elle a témoignée dans toutes les peines que nous avons souffertes, & dans tous les accidens qui nous sont arrivés: & le désir ardent qu'elle a de se voir Chrétienne, est encore plus admirable que tout le reste. Aussi, quand je ne lui serois point obligé autant que je le suis, sa seule vertu me donneroit pour elle toute l'estime & la considération que je lui dois par reconnoissance, & je ne m'engagerois pas moins à la servir & à l'honorer toute ma vie. Cependant, dans la joie que j'ai d'être à elle, je ne suis pas sans inquiétude, de n'être point assuré si je trouverai dans mon Pays quelque coin pour la retirer; mon pere étant sans doute mort, mes freres dans des Emplois qui les éloignent du lieu de leur naissance; sans compter que la fortune ne les aura peut-être pas mieux traités que moi. Messieurs, voilà mon histoire. Je voudrois bien avoir pu vous la conter aussi agréablement qu'elle est pleine de rares avantures; mais je n'ai point d'art pour faire valoir les choses, & j'ai presque oublié ma

Langue dans un Pays où j'ai été obligé d'en apprendre une autre. Je crains bien aussi de vous avoir ennuyés par la longueur de ce récit; mais il n'a pas dépendu de moi de le faire plus court, & j'en ai même retranché plusieurs circonstances.

CHAPITRE XXXIX.

Ce qui arriva de nouveau dans l'Hôtellerie, & de plusieurs autres choses dignes d'être lues.

EN vérité, Seigneur Capitaine, dit Don Fernand à l'Esclave, la maniére dont vous avez raconté votre histoire, n'est pas moins agréable que l'histoire même; & de ma part, j'ai pris tant de plaisir dans le récit de vos avantures, où tout est nouveau & surprenant, que je ne me serois jamais lassé de vous écouter. Cardenio & les autres lui firent les mêmes honnêtetés, & y ajouterent des offres si obligeantes & si sincéres, que le Capitaine ne pouvoit fournir à les remercier, & louoit Dieu de tout son cœur, de trouver tant d'amis dans sa mauvaise fortune. Don Fernand lui dit encore, que s'il vouloit venir avec lui, il prieroit le Marquis son frere d'être parrain de Zoraïde, & que pour lui, il le mettroit

en tel état, qu'il rentreroit dans son Pays sans honte, & avec toute la considération qui étoit dûe à son mérite. L'Esclave les remercia tous très-civilement, & se défendit de bonne grace d'accepter leurs offres. Le jour commençoit à baisser pour lors, & la nuit étant venue, il arriva un coche à l'Hôtellerie, accompagné de quelques gens de cheval, qui demandoient à loger. On leur dit que tout étoit plein. Il n'est peut-être pas si plein, repartit un Cavalier, qu'il n'y ait bien place pour Monsieur l'Auditeur. A ce nom, l'Hôtesse un peu surprise, répondit modestement: Je veux dire, Messieurs, que nous n'avons point de lits vuides; mais si Monsieur l'Auditeur fait porter le sien, comme je n'en doute pas, nous lui abandonnerons notre chambre. On vit aussi-tôt sortir du carosse un homme de bonne mine, dont la robe longue & les manches retroussées marquant la dignité, firent connoître que c'étoit Monsieur l'Auditeur. Il tenoit par la main une jeune Demoiselle de quinze à seize ans en habit de voyage; mais si propre, si belle & de si bon air, qu'elle surprit tous ceux qui étoient dans l'Hôtellerie, & ils ne la trouverent pas moins belle que Dororhée, Luscinde & Zoraïde. Don Quichotte se trouva à l'entrée de l'Auditeur, & d'abord qu'il

le vit : Monſieur, lui dit-il, vous pouvez entrer hardiment dans ce Château, & y demeurer tant qu'il vous plaira ; tout étroit qu'il eſt, & mal pourvu des choſes néceſſaires, il n'y a point d'incommodité pour les Cavaliers & pour les gens de Lettres, ſur-tout quand ils ſont, comme vous, accompagnés d'une belle Demoiſelle, pour qui non-ſeulement les portes des Châteaux doivent être ouvertes, mais les rochers doivent s'éloigner ou ſe diſſoudre, & les montagnes ſe ſéparer ou s'applanir pour lui faire paſſage. Entrez donc, Monſieur, dans ce Paradis, où vous trouverez des Aſtres dignes du Soleil que vous y amenez, la valeur & les armes dans leur éclat, & la beauté au plus haut dégré d'excellence. L'Auditeur, ſurpris du diſcours de Don Quichotte, ſe mit à le conſidérer attentivement ; il admiroit ſa mine & ſon air, & il alloit commencer tout de nouveau à le conſidérer, quand Luſcinde, Dorothée & Zoraïde, qui avoient ouï parler à l'Hôteſſe de la beauté de la jeune Demoiſelle, vinrent pour la recevoir, & lui firent toutes ſortes d'honnêtetés & de careſſes. Don Fernand, Cardenio & le Curé lui firent auſſi leurs civilités, & en accablerent de telle ſorte l'Auditeur, qu'il n'avoit pas le loiſir de ſe reconnoître ; ſi bien qu'étonné & confus

de tout ce qu'il venoit de voir & d'entendre en ſi peu de tems, il entra dans l'Hôtellerie, faiſant de grandes révérences à droite & à gauche, ſans ſavoir que répondre. Il jugeoit pourtant bien que c'étoient là des gens de condition ; mais le viſage, l'action, l'habillement & les maniéres de Don Quichotte le démontoient, & il ne ſavoit preſque à quoi s'en tenir. Après de grands complimens de part & d'autre, ils arrêterent tous enſemble que les Dames coucheroient toutes en même chambre, & que les hommes demeureroient au dehors, comme leurs protecteurs & leurs gardes ; à quoi conſentit l'Auditeur, qui s'accommoda du lit de l'Hôte, avec celui qu'il faiſoit porter. D'abord que l'Eſclave avoit jetté les yeux ſur l'Auditeur, il avoit ſenti dans le cœur de ſecrets mouvemens qui lui diſoient que c'étoit ſon frere ; & dans la joie que lui donnoit cette avanture, ne voulant pas s'en fier à ſon preſſentiment, il demanda à un des valets quel étoit ſon maître ? Le valet répondit que c'étoit le Licentié Juan Perès de Viedma, & qu'il avoit ouï dire qu'il étoit des montagnes de Léon. Par cette réponſe, l'Eſclave achevant de ſe confirmer dans l'opinion que c'étoit ſon frere, & celui qui avoit voulu s'attacher à l'étude, il tira à part Don Fer-

nand, Cardenio & le Curé, & les aſſura que l'Auditeur étoit ſon frere; qu'il avoit appris de ſes gens qu'il étoit Auditeur dans les Indes, en l'Audience de Mexique, & que la jeune Demoiſelle étoit ſa fille, de qui la mere étoit morte en la mettant au monde. Là-deſſus il les pria de lui dire comment il feroit pour ſe découvrir, & s'il ne falloit point qu'il tentât auparavant s'il en ſeroit bien reçu, parce que dans l'état où il ſe trouvoit, l'Auditeur auroit peut-être quelque honte de l'avouer pour ſon frere. Je vous prie, Meſſieurs, dit le Curé, laiſſez-moi faire cette épreuve; j'ai bonne opinion du ſuccès, & je vois bien à l'air de Monſieur l'Auditeur, qu'il n'a pas ce ſot orgueil qui fait mépriſer ceux que la fortune perſécute. Avec tout cela, dit l'Eſclave, je voudrois bien ne me préſenter pas tout d'un coup, & il me ſemble qu'il ſeroit meilleur de le preſſentir, & de le préparer adroitement à me voir. Encore une fois, repliqua le Curé, ſi vous voulez vous fier à moi, je ne doute point que vous n'ayez ſatisfaction, & vous me ferez plaiſir de me donner cette occaſion de vous rendre ſervice. Le ſoupé de l'Auditeur étant ſervi, il ſe mit à table, & Don Fernand, ſes compagnons, le Curé & Cardenio lui tinrent compagnie, quoiqu'ils euſſent déja

ſoupé, pendant que les Dames faiſoient auſſi compagnie à ſa fille, qui alla ſouper dans l'autre chambre, où l'Eſclave entra ſous prétexte de ſervir de truchement à Zoraïde. Au milieu du repas, le Curé s'adreſſant à l'Auditeur: Monſieur, dit-il, j'ai eu autrefois à Conſtantinople, étant eſclave, un compagnon de ma mauvaiſe fortune, qui portoit même nom que vous, & je vous aſſure que c'étoit un brave homme, & un des meilleurs Officiers qui fût dans l'Infanterie Eſpagnole; mais le pauvre homme n'eut guères moins de malheur qu'il avoit de mérite. Et comment s'appelloit cet Officier, Monſieur, demanda l'Auditeur? Ruïs Perès de Viedma, répondit le Curé, & il étoit des montagnes de Léon. Il me raconta un jour une choſe aſſez particuliére, de lui & de ſes freres qu'il avoit: il diſoit que ſon pere, craignant de diſſiper ſon bien par ſon humeur trop libérale, l'avoit partagé entre lui & ſes trois enfans, en leur donnant des conſeils qui faiſoient bien voir qu'il étoit homme de bon ſens, & qu'il connoiſſoit le monde. Mon compagnon choiſit le parti de la Guerre, où il ſe fit ſi bien connoître en peu de tems par ſa valeur, qu'on lui donna une Compagnie d'Infanterie, & il étoit en paſſe de ſe voir bientôt Meſtre de Camp; mais, par un mal-

heur incroyable, il perdit ſa fortune en perdant la liberté dans cette grande Journée de Lepante, où tant d'Eſclaves la recouvrerent. Pour moi, je la perdis à la Goulette, & après divers événemens nous nous trouvames ſous un même maître à Conſtantinople. Delà il vint à Alger, où il lui arriva des choſes tout-à-fait ſurprenantes, & qui ſemblent avoir quelque choſe de miraculeux. En cet endroit le Curé raconta ſuccintement l'hiſtoire de l'Eſclave & de Zoraïde, que l'Auditeur écoutoit avec une attention extrême, & il finit où les François prirent la barque, & après avoir dépouillé les Eſpagnols, laiſſerent ſon compagnon & Zoraïde dans une pauvreté extrême; ajoutant, qu'il n'avoit pas eu de leurs nouvelles depuis, & qu'il ne ſavoit s'ils étoient arrivés en Eſpagne, où ſi les Corſaires ne les avoient point menés en France. Le Capitaine qui n'étoit pas éloigné, entendoit tout ce que diſoit le Curé, & obſervoit en même-tems tous les mouvemens de l'Auditeur, qui voyant que le Curé ne parloit plus, fit un grand ſoupir, & les yeux pleins de larmes: Ha! Monſieur, lui dit-il, vous ne ſavez pas quelle nouvelle vous m'avez appriſe, & combien elle me touche? Ce brave ſoldat que vous dites, eſt mon aîné, qui plein d'une généreuſe

ambition, prit le parti des armes, qui eſt une des profeſſions que nous propoſa mon pere. Pour moi, je choiſis celle des Lettres, où Dieu, mes ſoins & mes veilles m'ont fait monter à la dignité d'Auditeur; & notre cadet eſt au Pérou, où il s'eſt extrêmement enrichi. Ce qu'il a envoyé à mon pere & à moi, ſurpaſſe de beaucoup l'argent qu'il avoit eu pour ſon partage, & il a même mis mon pere en état de ſatisfaire cette libéralité qui lui eſt ſi naturelle. Pour ce pauvre bon homme, il vit encore, & prie inceſſanment le Ciel de ne le point retirer, qu'il n'ait eu la conſolation de revoir encore une fois l'aîné de ſes enfans, dont il n'a pas eu la moindre nouvelle depuis qu'il partit pour l'Armée: &, ſans mentir, il y a lieu de s'étonner qu'un homme ſage comme mon frere, ait été ſi long-tems hors de ſa maiſon ſans donner avis à un pere qui l'aime, de l'état où il ſe trouve, & ſans témoigner d'inquiétude de celui de ſa famille. Aſſurément ſi nous euſſions été informés de ſa diſgrace, il n'auroit pas eu beſoin de cette merveilleuſe canne qui lui a rendu la liberté. Mais que je crains qu'il l'ait reperdue avec ces Corſaires! & qui ſait ſi ces malheureux ne ſe feront point défait de lui pour aſſurer leur larcin, & pour cacher leurs brigandages? Cette pen-

sée va troubler tout le plaisir que je prenois dans mon voyage, & je ne saurois plus avoir de véritable joie. Ha! mon cher frere, si je pouvois apprendre où vous êtes, je n'épargnerois rien pour faire cesser votre misére, & je suis assuré que mon pauvre pere donneroit tout pour vous délivrer. O Zoraïde! aussi libérale que belle, qui pourra jamais vous recompenser du bien que vous avez fait à mon cher frere! & que j'aurois de joie, si je voyois finir vos malheurs par un heureux mariage, & si je pouvois avoir l'avantage de contribuer à vous rendre tous deux contens! L'Auditeur dit ces paroles avec tant de sentimens de douleur & de tendresse, que tous ceux qui étoient présens, en furent extrêmement touchés. Le Curé, voyant que son dessein avoit si bien réussi, ne voulut pas laisser plus long-tems l'Auditeur dans le triste état où il le voyoit: il se leva de table, & allant prendre d'une main Zoraïde, que suivirent Dorothée, Luscinde & la fille de l'Auditeur, il prit de l'autre main en passant, celle de l'Esclave, & s'approchant de l'Auditeur : Essuyez vos larmes, Monsieur, lui dit-il, vous avez devant vous ce cher frere, & cette aimable belle-sœur que vous souhaitez tant de voir; voilà le Capitaine Viedma, & voici la belle More à qui il est re-

devable de tant de choses; vous voyez le misérable état où les François les ont réduits; cela ne s'est peut-être fait que pour vous donner matiére d'exercer votre générosité. L'Esclave courut aussi-tôt pour embrasser son frere, qui l'ayant un peu consideré, & achevant de le reconnoître, lui jetta les bras au cou, & s'attachant l'un à l'autre étroitement, ils verserent tant de larmes, que toute la compagnie ne put s'empêcher d'en répandre aussi. Il n'est pas aisé de redire tout ce que se dirent les deux freres; il faut s'imaginer ce que d'honnêtes gens qui s'aiment, peuvent sentir dans une pareille occasion. Ils se raconterent en peu de mots leurs différentes avantures, & à chaque parole se donnerent toutes les marques d'amitié imaginables. Tantôt l'Auditeur laissoit son frere pour embrasser Zoraïde, à qui il faisoit mille offres obligeantes, & retournoit aussi-tôt embrasser son frere; la fille de l'Auditeur & la belle More ne pouvoient non plus se quitter quand elles se furent une fois embrassées; & par tant de témoignages de tendresse qu'ils se donnoient les uns aux autres, ils tirerent de nouveau des larmes des yeux de toute la compagnie. Don Quichotte de son côté regardoit tout cela avec attention, sans rien dire, & attribuoit en lui-même tous ces différens évé-

nemens aux chiméres de sa Chevalerie errante. Après que les deux freres se furent embrassés à plusieurs reprises, ils en firent quelques excuses à la compagnie, qui leur fit voir la part qu'elle prenoit à leur joie. Les complimens finis de part & d'autre, l'Auditeur arrêta avec le Capitaine qu'il l'accompagneroit à Séville, pendant qu'on donneroit avis de son retour à leur pere, afin qu'il s'y rendît pour être au baptême & aux noces de Zoraïde, parce que l'Auditeur étoit obligé de continuer son voyage, pour ne pas perdre l'occasion d'une flotte qui partoit dans un mois pour les Indes. Enfin, tout le monde avoit un plaisir extrême de la joie que recevoit l'Esclave d'avoir si heureusement rencontré son frere, & on ne se lassoit point de le lui témoigner; mais comme il étoit fort tard, ils allerent chercher à reposer pour le reste de la nuit. Don Quichotte s'offrit de faire la garde du Château, afin qu'il ne fût pas surpris par quelque Géant, ou quelque autre brigand de cette nature, envieux du grand trésor de beautés qu'il enfermoit. Ceux qui le connoissoient, l'en remercierent, & apprirent à l'Auditeur ce que c'étoit que le Chevalier de la Triste-figure, dont il ne reçut pas peu de plaisir, & il fit ensuite un compliment sérieux à Don Quichotte pour lui & pour sa fille. Le seul Sancho se désespéroit au milieu de la joie publique, de voir qu'on étoit si long-tems à se coucher; & en ayant enfin reçu la liberté de son Maître, il se coucha plus à son aise que tous les autres sur le bât de son âne, qui lui coutera bien cher tantôt, comme nous le verrons. Les Dames retirées dans leur chambre, & les hommes s'accommodant comme ils purent, Don Quichotte sortit de l'Hôtellerie pour faire la garde autour du Château, comme il l'avoit promis. Tout étoit dans le silence, quand un peu devant le point du jour, les Dames furent éveillées par une très-belle voix, qu'elles écouterent avec grande attention, sur-tout Dorothée, qui ne dormoit pas, il y avoit déja quelque tems, pendant que Claire Viedma, fille de l'Auditeur, qui étoit couchée à côté d'elle, dormoit pour toutes deux. Il n'y avoit qu'une voix seule, & tantôt on l'entendoit dans la cour, & tantôt dans un autre endroit. Les Dames étoient en peine de savoir ce que ce pouvoit être que cette voix, quand Cardenio alla frapper à la porte de leur chambre, & leur cria : Mes Dames, si vous ne dormez point, écoutez un jeune Muletier qui chante à merveille. Nous l'écoutons, répondit Dorothée, & avec beaucoup de plaisir; & voyant que la voix re-

commençoit, elle s'y appliqua encore davantage, & elle entendit ces paroles:

Je ſuis un Marinier d'amour,
Voguant ſur cette mer, ſi fameuſe en orages,
Sans connoître de Port où ſe termine un jour
Ma courſe & mes voyages.

J'ai pour guide un Aſtre brillant,
Dont je ſuis en tous lieux l'éclatante lumiére:
Le ſoleil n'en voit point de plus étincellant
En toute ſa carriére.

Comme je ne ſais point ſon cours,
Je navige au hazard, incertain de ma courſe;
Attentif ſeulement à l'obſerver toujours,
Et ſans autre reſſource.

Mais ſouvent le jaloux deſtin,
Sous le voile fâcheux de quelque retenue,
Me fait ſans guide errer du ſoir juſqu'au matin,
Le cachant à ma vue.

Bel Aſtre ſi doux à mes yeux,
Ne cachez plus un feu ſi propre à mon voyage.
Si vous ceſſez de luire en ces lieux périlleux,
Je vais faire naufrage.

En cet endroit de la chanſon, Dorothée, qui avoit toujours laiſſé dormir la belle Claire, voulut lui donner ſa part du divertiſſement; elle la pouſſa deux ou trois fois, & l'ayant éveillée : Pardonnez-moi, lui ditelle, ma belle enfant, ſi je vous éveille, c'eſt pour vous donner du plaiſir, & vous allez entendre la plus agréable voix du monde. Claire encore toute endormie, ne comprit pas bien ce que lui diſoit Dorothée, & le lui ayant fait repéter, & ſe trouvant plus éveillée, elle ſe mit à écouter. Mais elle n'eut pas plutôt entendu la voix, qu'il lui prit un tremblement auſſi violent que ſi elle eût eu la fiévre; & elle dit à Dorothée en l'embraſſant étroitement : Ah! ma chere Madame, pourquoi m'avez-vous éveillée? il n'y avoit rien de meilleur pour moi que de n'être point en état d'entendre ce malheureux Muſicien. Comment, ma chere fille, dit Dorothée, ſavez-vous bien que celui qui chante, n'eſt qu'un Muletier? Non, non, repliqua Claire, c'eſt un Gentilhomme riche & de grande qualité, qui n'eſt pas ici ſans deſſein, & dont, à vous dire le vrai, je me trouve aſſez embarraſſée. Dorothée fut toute ſurpriſe de ce diſcours, qu'elle n'attendoit pas d'une fille de cet âge, & lui répondit : Vous parlez d'une maniére que je n'entens point, ma belle; expliquez-

vous davantage, & dites-moi ce que c'est que ce malheureux Musicien qui vous donne tant d'inquiétude. Mais il me semble qu'il recommence à chanter, & il vaut bien la peine qu'on l'écoute; vous me direz après cela, ce que je vous demande. Quand il vous plaira, dit Claire, & elle mit aussi-tôt ses deux mains sur ses oreilles pour s'empêcher d'entendre le Musicien, qui chanta ce qui suit:

Mon cœur, ne perds point l'espérance,
Persévérons jusques au bout;
L'Amour est le maître de tout,
Et l'on devient heureux lorsque moins on y pense.

Et le triomphe & la victoire
Suivent un généreux effort.
Il faut toujours tenter le sort,
Et pour les paresseux il n'est aucune gloire.

L'Amour vend bien cher ses caresses;
Mais peut-on les acheter moins?
Qu'est-ce que du tems & des soins?
Un moment de bonheur vaut toutes les richesses.

Le Musicien ayant cessé de chanter, Claire recommença ses plaintes; & cela augmentant

tant la curiosité de Dorothée, elle lui demanda ce qu'elle lui avoit promis de lui dire. En même-tems la belle Claire embrassant étroitement Dorothée, & approchant sa bouche tout près de son oreille pour n'être pas entendue de Luscinde qui étoit dans l'autre lit: Celui qui chante, dit-elle, est fils d'un grand Seigneur d'Arragon, qui avoit sa maison à Madrid vis-à-vis celle de mon pere. Je ne sais où ce jeune Gentilhomme, qui n'étoit encore qu'Ecolier, me put voir, si ce fut à l'Eglise ou ailleurs; car nos fenêtres étoient toujours bien fermées. Quoi qu'il en soit, il me vit, il devint amoureux de moi, & me le fit connoître autant qu'il put par une fenêtre qui regardoit sur les nôtres, & dont je lui voyois verser tant de larmes, qu'il m'en faisoit pitié. Je m'accoutumai à le voir, & je vins à l'aimer sans savoir ce qu'il me demandoit. Entre autres signes que me faisoit le pauvre garçon, il joignoit les deux mains ensemble, pour me faire entendre qu'il vouloit se marier avec moi; mais quoique cela me donnât de la joie, & que je le voulusse bien, étant sans mere, & presque toujours seule, je ne savois comment lui faire savoir mes sentimens. Ainsi je le laissai sans rien dire, & sans lui faire d'autre faveur, si ce n'est que quand mon pere n'étoit pas au

logis, je hauſſois la jalouſie, & me laiſſois voir, dont le pauvre garçon avoit tant de contentement, qu'on eût dit qu'il en perdoit l'eſprit. Le tems que mon pere devoit partir, étant arrivé, je ne ſais comment il l'apprit; ce ne fut pas de moi, car je ne pus trouver moyen de le lui dire : mais il en tomba malade d'ennui, & le jour que nous partimes, je ne pus jamais le voir pour lui dire adieu tout au moins des yeux. Mais au bout de deux jours, comme nous entrions dans l'Hôtellerie d'un village qui eſt à une journée d'ici, je le vis ſur le pas de la porte en habit de Muletier, ſi bien déguiſé, que je ne l'aurois point reconnu, ſi je ne l'avois toujours préſent dans mon eſprit. Je fus toute étonnée de le voir; mais j'en eus bien de la joie. Pour lui, il a toujours les yeux ſur moi, ſi ce n'eſt devant mon pere, de qui il ſe cache avec beaucoup de ſoin, ſans faire le moindre ſemblant de me connoître. Je vous avoue que, comme je ſais qui il eſt, & que c'eſt pour l'amour de moi qu'il va ainſi à pied, & qu'il ſouffre tant, je meure d'ennui, & je ne le ſaurois quitter de vue. Je ne devine point quelle intention il a, ni comment il a pu ſe dérober de chez ſon pere qui l'aime extrêmement, parce qu'il n'a que lui d'héritier, & qu'il eſt en effet fort ai-

mable, comme vous en jugerez ſans doute vous-même. Au reſte, c'eſt lui-même qui fait tout ce qu'il chante, car il a beaucoup d'eſprit, & j'ai ouï dire qu'il fait bien des Vers. Mais, Madame, il faut que je vous diſe que toutes les fois que je le vois, ou que je l'entens chanter, je ne ſais où j'en ſuis, & je meurs de peur que mon pere ne vienne à le reconnoître, & qu'il ne s'apperçoive de quelque choſe. Cependant je n'ai jamais parlé à ce pauvre enfant en toute ma vie, & avec tout cela, il me ſemble que je ne ſaurois vivre ſans lui. Voilà, ma chere Dame, tout ce que je puis vous dire de ce Muſicien dont la voix vous a charmée; vous voyez bien que ce n'eſt pas un Muletier, mais le fils d'un grand Seigneur, comme je vous ai dit. C'eſt aſſez, ma chere enfant, dit Dorothée en la baiſant cent fois, c'eſt aſſez, ne vous inquiétez point. Pour moi, j'eſpére que tout ira bien, & des ſentimens ſi raiſonnables auront aſſurément une bonne fin. Helas! Madame, dit la belle Claire, quelle fin faut-il attendre, ſi ſon pere eſt ſi riche & ſi grand Seigneur, qu'il croira ſans doute que je ſuis trop au-deſſous de ſon fils? il ne conſentira jamais qu'il ſoit mon mari, & ſans cela, je n'y conſentirai pas non plus pour toutes les fortunes du monde. Tout ce que je

voudrois, c'eſt qu'il s'en retournât : peut-être que ne le voyant plus, & allant faire un voyage qui m'éloignera tant de lui, je me trouverai ſoulagée de la peine que je ſouffre, encore que je penſe bien que cela ne ſervira pas à grand'choſe. Je ne ſais pas pour moi quel démon s'en mêle, ni qui nous a mis à l'un & à l'autre ces penſées là dans la tête, étant tous deux ſi jeunes, qu'en vérité je ne crois pas qu'il ait encore ſeize ans, & moi je n'en aurai que treize dans quelques mois, à ce que m'a dit mon pere. Dorothée ne put s'empêcher de rire voyant l'ingénuité de la pauvre Claire ; & comme elle parloit en enfant : Dormons un peu, mon enfant, lui dit-elle, pour le peu qui reſte de la nuit ; le jour viendra, & il faut eſpérer que Dieu aura ſoin de toutes choſes. Elles s'endormirent, & tout demeura en repos & en ſilence dans l'Hôtellerie, hors la fille de l'Hôteſſe & Maritorne, qui connoiſſant bien la foibleſſe de Don Quichotte, ſongerent à ſe donner du plaiſir en lui jouant quelque tour, pendant que le Chevalier, tout armé & à cheval, ne penſoit qu'à faire une garde exacte.

Il n'y avoit dans toute la maiſon d'autre fenêtre qui regardât ſur la campagne, qu'une ouverture dans la muraille, par où on jettoit la paille pour l'écurie. De cet

endroit, la fille de l'Hôte & Maritorne apperçurent Don Quichotte à cheval, appuyé languiſſanment ſur ſa lance, & pouſſant de tems en tems de dolens & profonds ſoupirs, comme s'il eût été prêt de rendre l'ame. O Madame Dulcinée du Toboſo ! diſoit-il d'une voix amoureuſe & tendre, Dame ſouveraine de la beauté, comble de diſcrétion & de ſageſſe, tréſor d'agrémens & de grace, ſacré dépôt de toutes les vertus, exemplaire & prototype de tout ce qu'il y a d'honnête, d'utile & de délectable au monde, que penſeriez-vous à l'heure qu'il eſt, ſi vous voyiez cet eſclave de votre beauté, qui s'expoſe pour vous ſeule à tant de périls & avec tant d'ardeur ? O toi ! Luminaire inconſtant, Déeſſe aux trois viſages, apprens-moi des nouvelles de ma Dame. Je m'imagine qu'à l'heure qu'il eſt tu la conſidéres avec envie, pendant qu'elle ſe proméne dans quelque riche galerie d'un de ſes magnifiques Palais, ou qu'appuyée ſur un balcon doré, elle penſe aux moyens de remettre le calme dans mon ame agitée, de quelle ſorte elle doit finir mes inquiétudes, & me rendre le repos ; en un mot, comment elle peut me rappeller d'une rigoureuſe mort à une délicieuſe vie, & ſans intereſſer ſa gloire, recompenſer mon amour & mes ſervices. Et toi, Soleil, qui ſans

doute précipites ta courſe, non pas tant pour rendre le jour aux mortels, que pour voir ce chef-d'œuvre de miracles, ſalue-la de ma part, je t'en prie, dès que tu la verras; mais donne-toi bien de garde de la baiſer en la ſaluant, parce qu'elle eſt extrêmement réſervée, & tu ne lui ferois pas moins de honte que tu en reçus toi-même des mépris de cette ingrate & légére qui te fit tant ſuer à courir les plaines de Theſſalie, ou les rives du Penée, je ne me ſouviens pas bien lequel des deux. Don Quichotte alloit continuer cet éloquent diſcours, s'il n'avoit été interrompu par la fille de l'Hôteſſe, qui l'appellant tout doucement, & faiſant ſigne de la main, lui dit: Approchez-vous un peu d'ici, Seigneur Chevalier, je vous en prie. A cette voix l'amoureux Cavalier tourna la tête, & reconnoiſſant, à la clarté de la lune, qu'on l'appelloit par le trou du grenier qu'il prenoit tout au moins pour une fenêtre à treillis d'or, comme en ont tous les fameux Châteaux dont il avoit l'imagination remplie, il s'alla mettre dans l'eſprit, auſſi follement que la premiére fois, que c'étoit la fille du Seigneur du Château, qui charmée de ſon mérite & paſſionnée d'amour, le ſollicitoit encore d'appaiſer ſon martire. Dans cette penſée, ne voulant pas paroître

incivil & farouche, il s'approcha de la fenêtre, où voyant les deux jeunes créatures: En vérité, dit-il, ma belle Demoiſelle, vous me faites pitié de vous être ſi mal adreſſée, dans les ſentimens amoureux qui vous poſſédent; & n'en faites point de reproches à ce miſérable Chevalier errant, qui n'eſt plus maître de ſa volonté, & que l'amour tient enchaîné depuis le moment qu'une autre s'eſt rendue maîtreſſe abſolue de ſon ame. Pardonnez-moi, dis-je, Mademoiſelle, une choſe dont je ne ſuis point coupable; retournez dans votre chambre, je vous prie, & ne me rendez point encore plus ingrat à force de faveurs. Mais ſi vous trouvez en moi quelque autre choſe que l'amour, qui puiſſe payer celui que vous me témoignez, demandez-le hardiment: je jure par les yeux de cette belle & douce ennemie dont je ſuis eſclave, que je vous le donnerai ſur l'heure, quand vous me demanderiez une treſſe des effroyables cheveux de Méduſe, la Toiſon d'or, ou les rayons du ſoleil même. Ma Maîtreſſe n'a pas beſoin de tout cela, Monſieur le Chevalier, répondit Maritorne. Et de quoi donc, ſage & diſcréte Gouvernante, reprit Don Quichotte? Donnez-lui ſeulement une de vos belles mains, dit Maritorne, pour l'appaiſer au moins en quelque façon,

& ſoulager un peu l'ardeur qui l'a amenée en ce lieu-ci avec tant de danger à l'égard de ſon pere, que s'il en avoit la moindre connoiſſance, il la hacheroit en mille piéces. Ha! je voudrois bien l'avoir vu, repartit Don Quichotte, & plût à Dieu! mais il s'en gardera bien, s'il n'a envie de faire la plus terrible & la plus malheureuſe fin qu'ait jamais fait un pere, pour avoir mis inſolenment la main ſur les membres délicats de ſon amoureuſe fille. Maritorne ne douta point que Don Quichotte ne donnât ſa main après le ferment qu'il avoit fait, & penſant auſſi-tôt à ce qu'elle en devoit faire, elle alla promptement querir le licou de l'âne de Sancho, & retourna vite ſur ſes pas, dans le tems que le courtois Chevalier s'étoit mis tout debout ſur la ſelle de ſon cheval, pour atteindre juſqu'à la fenêtre où il voyoit cette Demoiſelle paſſionnée de ſon mérite & de ſa bonne mine. Il tendit la main de bonne grace, en diſant: Tenez, Madame, voilà cette main que vous me demandez, ou plutôt ce fléau des méchans, qui troublent la terre par leurs violences; cette main, dis-je, que jamais aucune Dame n'a eu l'avantage de toucher, non pas même celle qui peut diſpoſer entiérement de mon corps & de mon ame. Je ne vous la donne pas pour la baiſer;

Tome II. page. 273.



I.M.Eben sc. Francfurth.

mais afin que vous admiriez l'entrelacement de ſes nerfs, l'aſſemblage & la liaiſon de ſes muſcles, & l'enflure & la groſſeur de ſes veines, par où vous jugerez quelle doit être la force d'un bras dont la main eſt ſi bien compoſée. Nous le verrons bien tout à l'heure, dit Maritorne; & ayant fait un nœud coulant à l'un des bouts du licou, elle le jetta au poignet de Don Quichotte, & attacha fortement l'autre bout au verrouil de la porte. Le Chevalier, qui ſentoit la rudeſſe du cordeau qui lui ſerroit le bras, ne ſavoit que penſer. Il me ſemble, ma belle Demoiſelle, dit-il en ſe radouciſſant, que vous avez plus d'envie de déchirer ma main, que de la careſſer. Epargnez-la, de grace, elle n'a pas de part au tourment que je vous fais ſouffrir, il n'eſt pas juſte que vous vous en vengiez ſur une partie innocente; & ſi vous avez quelque mal de cœur, vous n'en devez pas demeurer là, & moi-même je me livre tout entier à votre reſſentiment. Don Quichotte perdoit en l'air un diſcours ſi galant; car ſitôt que Maritorne le vit attaché de telle ſorte qu'il ne pouvoit plus ſe défaire, les deux Demoiſelles ſe retirerent en crevant de rire. Le pauvre Chevalier demeura donc debout ſur ſon cheval, le bras tout entier dans le trou, & fortement attaché par le poignet, mou-



I.M. Eben sc. Franckfurth.

mais afin que vous admiriez l'entrelacement de ſes nerfs, l'aſſemblage & la liaiſon de ſes muſcles, & l'enflure & la groſſeur de ſes veines, par où vous jugerez quelle doit être la force d'un bras dont la main eſt ſi bien composée. Nous le verrons bien tout à l'heure, dit Maritorne; & ayant fait un nœud coulant à l'un des bouts du licou, elle le jetta au poignet de Don Quichotte, & attacha fortement l'autre bout au verrouil de la porte. Le Chevalier, qui ſentoit la rudeſſe du cordeau qui lui ſerroit le bras, ne ſavoit que penſer. Il me ſemble, ma belle Demoiſelle, dit-il en ſe radouciſſant, que vous avez plus d'envie de déchirer ma main, que de la careſſer. Epargnez-la, de grace, elle n'a pas de part au tourment que je vous fais ſouffrir, il n'eſt pas juſte que vous vous en vengiez ſur une partie innocente; & ſi vous avez quelque mal de cœur, vous n'en devez pas demeurer là, & moi-même je me livre tout entier à votre reſſentiment. Don Quichotte perdoit en l'air un diſcours ſi galant; car ſitôt que Maritorne le vit attaché de telle ſorte qu'il ne pouvoit plus ſe défaire, les deux Demoiſelles ſe retirerent en crevant de rire. Le pauvre Chevalier demeura donc debout ſur ſon cheval, le bras tout entier dans le trou, & fortement attaché par le poignet, mou-

rant de peur que Roſſinante ne ſe détournât tant ſoit peu, & ne le laiſsât dans ce nouveau genre de ſupplice. Dans cette inquiétude il n'oſoit ſe remuer; à peine prenoit-il haleine, tant il craignoit de faire quelque mouvement qui impatientât Roſſinante; car il ſavoit bien que de lui-même il auroit demeuré tout un ſiécle dans la même poſture. Après avoir été ainſi quelque tems, voyant que les Dames n'y étoient plus, il commença à croire qu'il y avoit de l'enchantement, comme lorſqu'il fut roué de coups dans le même Château par le Muletier enchanté, & il maudiſſoit mille fois l'imprudence qu'il avoit eue de s'expoſer une ſeconde fois, après avoir été ſi maltraité la premiére, étant un avertiſſement à tout Chevalier errant qui éprouve une avanture ſans en venir à bout, qu'elle doit être réſervée pour un autre. Avec tout cela il ne laiſſoit pas de tirer le bras de toute ſa force; mais néanmoins par meſure, & en tâtonnant, de crainte que Roſſinante ne ſe remuât : mais ſon adreſſe fut inutile, & tous ſes efforts ne firent que le ſerrer davantage, de ſorte que le pauvre homme étoit dans une grande angoiſſe, contraint de ſe tenir ſur la pointe des pieds, & ne pouvant ſe mettre en ſelle ſans s'arracher le poignet. Combien de fois ſouhaita-t'il en cet état-

là cette tranchante épée d'Amadis, qui défaiſoit toutes ſortes d'enchantemens ? combien maudit-il ſa mauvaiſe fortune, qui privant toute la terre du ſecours de ſon bras, tant qu'il ſeroit enchanté, le privoit auſſi lui-même des occaſions d'aquerir de la gloire ? combien de fois reclama-t'il le nom de Dulcinée du Toboſo ? & combien de fois appella-t'il ſon fidéle Ecuyer, qui, étendu ſur le bât de ſon âne, & enſeveli dans le ſommeil, ne ſe ſouvenoit ſeulement pas qu'il fût au monde? combien de fois auſſi demanda-t'il du ſecours aux ſages Lirgande & Alquife ? & combien de fois invoqua-t'il ſa chere amie Urgande ? Enfin, le jour le trouva en cet état, ſi déſeſpéré, qu'il mugiſſoit comme un taureau, & il étoit ſi perſuadé de ſon enchantement, que lui confirmoit encore l'incroyable tranquilité de Roſſinante, qu'il ne douta plus que lui & ſon bon cheval ne duſſent demeurer quelques ſiécles de la ſorte, ſans boire, manger, ni dormir, juſqu'à ce que le charme fût fini, ou qu'un plus ſavant Enchanteur le vînt défaire.

Cependant le jour commençoit à paroître, & quatre Cavaliers bien armés, & en bon équipage ayant frappé à la porte de l'Hôtellerie, Don Quichotte, pour faire le devoir d'une bonne ſentinelle, leur cria

d'une voix fiére & arrogante : Chevalier ou Ecuyer, ou qui que vous puissiez être, vous n'avez que faire de frapper à la porte de ce Château; ne voyez-vous pas bien qu'à l'heure qu'il est, ceux qui sont dedans, reposent, & qu'on n'a pas accoutumé d'ouvrir les Forteresses qu'après soleil levé? Retirez-vous, & attendez qu'il soit grand jour, & alors nous verrons si l'on peut vous ouvrir ou non. He! quelle diable de Forteresse ou de Château est ceci, dit l'un des Cavaliers, pour nous obliger à toutes ces cérémonies? Si vous êtes l'Hôte, faites-nous ouvrir promptement, car nous sommes pressés, & nous ne voulons que faire donner l'avoine à nos chevaux pour suivre notre chemin. Chevaliers, repartit Don Quichotte, est-ce que j'ai la mine d'un Hôte? Je ne sais de quoi vous avez la mine, répondit l'autre; mais je sais bien que vous rêvez d'appeller ceci un Château. C'en est un, repliqua Don Quichotte, & des meilleurs de toute la Province, & il y a telle personne dedans qui s'est vue le sceptre à la main & la couronne sur la tête. J'en croirois bien quelque chose, répondit le Cavalier; car je m'imagine que c'est une troupe de Comédiens, qui se voient souvent Rois sur le Théâtre; & il n'y a pas d'apparence qu'il y

ait d'autre train dans un lieu si petit, & où l'on garde si bien le silence. Vous savez bien peu ce que c'est que le monde, repartit Don Quichotte, puisque vous ignorez les miracles de la Chevalerie errante. Les Cavaliers s'ennuyerent enfin de la conversation, & commencerent à frapper de si grande force, qu'ils éveillerent tout le monde, & l'Hôte vint ouvrir la porte. Il arriva en même-tems qu'une jument d'un des Cavaliers s'en vint sentir Rossinante, qui tout mélancolique & les oreilles basses, soutenoit sans se remuer le corps allongé de son Maître; & le cheval qui n'étoit pas de bois, quoiqu'il le parût, voulut à son tour s'approcher de la jument qui lui faisoit des caresses : mais il ne se fut pas plutôt ébranlé, que les deux pieds glisserent à Don Quichotte, & il auroit tombé lourdement par terre, s'il n'avoit été si bien attaché par le bras. Le pauvre homme sentit tant de douleur de cette terrible secousse, qu'il crut qu'on lui arrachoit le poignet; car la violence du coup, & le poids de son corps l'allongerent si fort, qu'il touchoit presque des pieds à terre, & cela lui causa une autre maniére de supplice, parce que sentant qu'il s'en falloit si peu que ses pieds ne portassent à bas, il s'allongeoit encore de toute sa force, com-

me ceux qui ſont à l'eſtrapade, & augmentoit lui-même ſon tourment.

CHAPITRE XL.

Suite des Avantures inouïes de l'Hôtellerie.

AUx cris épouvantables que fit Don Quichotte, l'Hôte tout effrayé ouvrit promptement la porte, & ſuivi des Cavaliers qu'il y trouva, alla voir ce que ce pouvoit être. Maritorne éveillée par les mêmes cris, & n'ayant pas de peine à deviner ce que c'étoit, ſe gliſſa doucement dans le grenier à la paille, & ayant détaché le licou, rendit la liberté au Chevalier, qui tomba à terre à la vue des Cavaliers & de l'Hôte. Ils lui demanderent le ſujet qu'il avoit de crier de la ſorte; mais lui ſe relevant preſtement ſans rien dire, ſauta ſur Roſſinante, embraſſa ſon écu, mit la lance en arrêt, & prenant une bonne partie du champ, revint au petit galop, & cria: Quiconque dit que j'ai été juſtement enchanté, ment fauſſement, & je lui en donne le démenti; & ſi Madame la Princeſſe de Micomicon me le veut permettre, je le défie, & l'appelle en combat ſingulier. Les voyageurs furent fort ſurpris des paroles de Don Quichotte; mais l'Hôte leur ayant

appris l'humeur du Chevalier, ils ne s'y arrêterent pas davantage, & demanderent à l'Hôte s'il n'avoit point vu chez lui un jeune homme d'environ quinze ans, vêtu en Muletier, en donnant toutes les marques que portoit l'Amant de la belle Claire. Il y a, répondit l'Hôte, tant de gens de toute ſorte dans l'Hôtellerie, que je n'ai pas pris garde à celui que vous dites. Mais l'un d'eux reconnoiſſant le cocher qui avoit amené Monſieur l'Auditeur, s'écria qu'il étoit là ſans doute; car voilà, dit-il, le cocher qui méne le caroſſe qu'on nous a dit qu'il ſuivoit. Que l'un de nous, ajouta-t'il, demeure à la porte, pendant que les autres le chercheront dans la maiſon; il ſeroit même bon qu'il y en eût un qui rôdât autour de l'Hôtellerie, afin qu'il n'échappe pas par-deſſus les murailles. Cela fut trouvé bon, & fut exécuté. Le jour étant déja grand, & le bruit qu'avoit fait Don Quichotte ayant éveillé tout le monde, ils penſerent à ſe lever, ſurtout Dorothée & la jeune Claire, qui n'avoient pu dormir, l'une pour être un peu troublée de ſavoir ſon amant ſi près d'elle, & l'autre d'envie de le voir. Don Quichotte cependant, qui vit que les voyageurs ne faiſoient pas grand cas de lui, & qu'aucun d'eux ne daignoit ſeulement le regarder, étoit dans une colére extrême; & s'il n'eût

craint de pécher contre les ordonnances de la Chevalerie, après avoir donné sa parole, il les auroit attaqués tous quatre ensemble, & les eût bien obligés de lui répondre. Mais ne pouvant pas commencer une entreprise jusques à ce qu'il eût remis la Princesse de Micomicon sur le trône, il prit patience malgré lui, & regarda faire les voyageurs. L'un d'eux ayant rencontré le jeune garçon qu'ils cherchoient, dormant tranquilement à côté d'un Muletier, il le saisit par les bras, & lui dit en le tirant: En bonne foi, Seigneur Don Louis, je vous trouve dans un équipage bien digne de vous, & ce lit répond bien aux délicatesses où vous avez été élevé! Le jeune garçon, encore tout assoupi, commença à se frotter les yeux, & considérant tout à loisir celui qui le tenoit, reconnut que c'étoit un des valets de son pere; ce qui le surprit si fort, qu'il fut long-tems sans pouvoir dire une seule parole. Seigneur Don Louis, continua le valet, tout ce qu'il y a à faire, c'est de prendre patience, & de retourner chez Monsieur votre pere, si vous ne voulez vous en voir bientôt défait; car il n'y a guères autre chose à attendre de l'état où l'a mis votre fuite. He comment, répondit Don Louis, mon pere a-t'il su que je prenois ce chemin, & que je me suis ainsi

déguisé? Un Ecolier, à qui vous aviez dit votre dessein, a tout découvert à Monsieur votre pere, le voyant affligé comme il étoit: il nous a tout aussi-tôt envoyés après vous, ces trois Cavaliers que vous voyez & moi, & nous sommes bien heureux de vous pouvoir remettre dans peu entre les mains d'un pere qui vous aime tant. Oh! il n'en sera que ce que je voudrai, répondit Don Louis. Et qu'est-ce qui vous peut retenir ici, dit l'autre, sachant l'état où est Monsieur votre pere? Le Muletier, auprès de qui Don Louis étoit couché, ayant entendu toute cette conversation, en alla donner avis à Don Fernand & aux autres, qui étoient déja tout habillés, leur disant que le valet appelloit le jeune homme, Monsieur, & qu'on vouloit l'enmener malgré lui. Cela joint à la belle voix qu'on leur avoit dit qu'il avoit, fit naître à toute la compagnie l'envie de savoir plus particuliérement qui il étoit, & de lui donner du secours, au cas qu'on lui voulût faire quelque violence; & dans ce dessein ils allerent tous à l'écurie, où ils trouverent le jeune garçon contestant encore avec le valet. Sur cela Dorothée sortit de sa chambre, & rencontrant Cardenio, lui conta en peu de mots, ce qu'elle savoit de Claire & du Musicien, & lui de son côté lui apprit ce qui se passoit

entre Don Louis & les gens de ſon pere; mais il ne le fit pas ſi ſecrétement, que Claire qui ſuivoit Dorothée, ne l'entendît, & elle en fut ſi troublée, qu'elle penſa tomber de ſon haut. Heureuſement Dorothée la retint, & l'enmena dans ſa chambre, après que Cardenio l'eut aſſurée qu'il alloit tâcher de remédier à tout. Les quatre hommes qui étoient venus chercher Don Louis, étoient autour de lui dans l'Hôtellerie, tâchant de lui perſuader de partir ſur le champ pour aller conſoler ſon pere; & ſur ce qu'il diſoit qu'il ne s'en retourneroit point qu'il n'eût fini une affaire qui lui importoit de l'honneur & de la vie, & de ſon ſalut même, ils le preſſoient de maniére, qu'ils lui faiſoient bien connoître qu'ils étoient réſolus de l'enmener à quelque prix que ce fût. Tous ceux qui étoient dans l'Hôtellerie, étoient déja accourus à ce bruit, ſur-tout Cardenio, Don Fernand & ſes Cavaliers, l'Auditeur, le Curé, le Barbier, & Don Quichotte auſſi, qui crut que pour l'heure le Château n'avoit pas beſoin de garde. Cardenio, qui ſavoit l'hiſtoire de Don Louis, demanda aux valets de ſon pere quelle raiſon ils avoient de le vouloir enmener, & pourquoi ils s'y opiniâtroient, puiſqu'il n'en avoit pas d'envie? La raiſon que nous avons, répondit l'un des valets, c'eſt afin

de rendre la vie au pere de ce Gentilhomme, que ſon abſence déſeſpére. Il n'eſt pas ici queſtion de cela, dit Don Louis, ce ſont mes affaires, & non pas les vôtres: en un mot, je retournerai s'il me plaît, & pas un de vous ne m'y ſauroit forcer. La raiſon vous y forcera, répondit le Cavalier; & ſi elle ne peut rien ſur vous, nous ferons notre devoir. Sachons un peu ce que c'eſt que cela dans le fond, interrompit l'Auditeur. En même-tems le Cavalier, qui le reconnut, lui fit une grande révérence, & lui dit: Quoi! Monſieur, vous ne connoiſſez point ce Gentilhomme, dont le pere a demeuré ſi long-tems vis-à-vis de chez vous? Mais il ne faut pas s'en étonner, dans le bel état où il eſt. A ces paroles, l'Auditeur le conſidéra quelque tems, & l'ayant reconnu, il lui dit en l'embraſſant: He! quelles enfances ſont ceci, Seigneur Don Louis? Quel ſujet ſi important a pu vous obliger à un déguiſement ſi indigne de vous? Mais voyant que Don Louis avoit les yeux pleins de larmes, & qu'il ne pouvoit parler, il dit aux autres de s'arrêter, & l'ayant tiré à part, il le pria de lui apprendre le ſujet de ſa venue.

Pendant que l'Auditeur entretenoit Don Louis, on entendit un grand bruit à la porte de l'Hôtellerie. Deux hommes qui y

avoient couché cette nuit là, voyant tous les gens de la maiſon occupés, voulurent s'en aller ſans payer; mais l'Hôte, qui penſoit plus à ſon compte qu'aux affaires des autres, les arrêta ſur le pas de la porte, & leur demanda le payement de leur dépenſe avec tant d'emportement & d'injures, que les autres ſe crurent obligés de lui répondre à coups de poing, & ils le chargerent effectivement de telle ſorte, que le pauvre homme fut contraint de crier au ſecours. L'Hôteſſe & ſa fille y accoururent, & comme elles virent qu'elles ne pouvoient rien faire, la fille qui avoit vu en paſſant que Don Quichotte étoit le moins occupé, revint ſur ſes pas, & lui dit: Seigneur Chevalier, je vous ſupplie par la vertu que Dieu vous a donnée, de venir ſecourir mon pere, que deux méchans hommes aſſaſſinent. Très-belle Demoiſelle, répondit Don Quichotte gravement, & ſans s'émouvoir, il m'eſt impoſſible pour l'heure de vous accorder ce que vous me demandez, parce que j'ai donné ma parole de n'entreprendre aucune avanture que je n'en aie achevé une autre, à laquelle je me ſuis engagé. Tout ce que je puis préſentement pour votre ſervice, c'eſt de vous donner un conſeil: courez promptement dire à Monſieur votre pere, qu'il ſe ménage & s'entretienne

dans le combat le mieux qu'il pourra, ſans ſe laiſſer vaincre, pendant que j'irai demander à la Princeſſe de Micomicon la liberté de le ſecourir; & ſoyez aſſurée, ſi je l'obtiens, que je l'en tirerai mort ou vif. Eh mort de ma vie, s'écria Maritorne, qui étoit préſente, avant que votre Seigneurie ait la permiſſion que vous dites, mon maître ne ſera-t'il pas dans l'autre monde? Trouvez bon, je vous prie, mes belles Dames, que je l'aille demander, répondit Don Quichotte; & quand je l'aurai une fois, il ne m'importe guères que le Seigneur Châtelain ſoit dans l'autre monde, je l'en tirerai en dépit de tous ceux qui s'y pourroient oppoſer, ou je ferai pour le moins telle vengeance de ceux qui l'y auront envoyé, que vous aurez lieu d'être ſatisfaites. En diſant cela, il s'alla jetter à genoux devant Dorothée, & avec les termes les plus exquis de la Chevalerie errante, il ſupplia très-humblement ſa Grandeur, de lui permettre d'aller ſecourir le Seigneur du Château, qui ſe trouvoit dans une néceſſité preſſante. La Princeſſe lui en donna la permiſſion, & le valeureux Chevalier mettant l'épée à la main, & embraſſant ſon écu, courut promptement à la porte de l'Hôtellerie, où le combat s'échauffoit toujours aux dépens de l'Hôte; mais en arrivant, il s'arrêta tout

d'un coup, & demeura comme immobile, quoique Maritorne & l'Hôteſſe le harcelaſſent, en lui demandant ce qui l'empêchoit de ſecourir leur maître. Ce qui m'en empêche, dit Don Quichotte ? c'eſt qu'il ne m'eſt pas permis de tirer l'épée contre des Ecuyers. Appellez Sancho Pança, qui eſt le mien, c'eſt à lui qu'appartient cette vengeance. Voilà ce qui ſe paſſoit à la porte de l'Hôtellerie, où les gourmades tomboient dru & menu ſur la tête de l'Hôte, pendant que Maritorne, l'Hôteſſe & ſa fille enrageoient de la froideur de Don Quichotte, & lui reprochoient ſa poltronnerie. Mais laiſſons-les là, & allons ſavoir ce que Don Louis répondit à l'Auditeur, qui lui avoit demandé le ſujet de ſa venue & de ſon déguiſement. Le jeune enfant ſerrant fortement les mains de l'Auditeur, en homme qui avoit le cœur ſaiſi, & verſant abondanment des larmes : Monſieur, dit-il, je ne ſaurois vous dire autre choſe, ſi ce n'eſt qu'ayant vu Mademoiſelle Claire votre fille, lorſque vous vintes dans notre voiſinage, j'en devins éperdûment amoureux ; & ſi vous voulez bien que j'aie l'honneur d'être votre fils, dès aujourd'hui même elle ſera ma femme. C'eſt pour elle que j'ai quitté la maiſon de mon pere, & que je me ſuis ainſi déguiſé, & je ſuis réſolu de la

ſuivre par-tout, quoiqu'elle ne ſache point que je l'aime, ſi ce n'eſt qu'elle l'ait reconnu quelquefois par mes larmes ; car je n'ai jamais été aſſez heureux pour lui parler. Vous ſavez, Monſieur, qui je ſuis, quel eſt le bien de mon pere, & qu'il n'a point d'autres enfans que moi. Si vous croyez que je puiſſe avec cela mériter votre alliance, rendez-moi promptement heureux, je vous en ſupplie, en me recevant pour votre fils, & je vous ſervirai toute ma vie avec tout le reſpect & toute l'amitié imaginable ; & ſi par hazard mon pere avoit quelque deſſein contraire au mien, j'eſpére que le tems & la bonté de mon choix le mettront à la raiſon. L'amoureux Gentilhomme ſe tut après avoir parlé de la ſorte ; & l'Auditeur tout étonné, & ne ſachant quelle réſolution prendre ſur une choſe ſi imprévue, lui répondit ſeulement, qu'il ne s'inquiétât point, & que s'il pouvoit obtenir des gens de ſon pere qu'ils ne l'obligeaſſent point de partir ce jour-là, il ſongeroit cependant aux moyens d'accommoder toutes choſes. Don Louis prit les mains de l'Auditeur, & les lui baiſant malgré lui, les baigna toutes de ſes larmes ; ce qui attendrit entiérement le cœur de l'Auditeur, qui conſidérant d'ailleurs combien le parti étoit avantageux pour ſa fille, au-

roit bien voulu faire ce mariage du consentement du pere de Don Louis, à qui il savoit qu'il vouloit acheter une grande Charge à la Cour. Le démêlé de l'Hôte étoit fini pour lors, les raisons de Don Quichotte, plutôt que ses menaces, ayant obligé les escrocs à payer leur dépense. Les valets de Don Louis attendoient aussi paisiblement la fin du discours de l'Auditeur, & la résolution de leur maître. En un mot, tout étoit tranquile, ou l'alloit devenir, quand le diable qui ne dort jamais, fit entrer dans l'Hôtellerie le Barbier, à qui Don Quichotte avoit ôté l'armet de Mambrin, & Sancho Pança le harnois de son âne. Le Barbier mena son âne à l'écurie, & ayant d'abord reconnu Sancho, qui accommodoit le bât du sien, il résolut de l'attaquer. Ha! Monsieur le larron, dit-il en se jettant sur lui, je vous tiens enfin, il faut me rendre tout à l'heure mon bassin, mon bât, & tout l'équipage que vous m'avez volé. Sancho, qui se vit ainsi attaqué à l'improviste, & qui s'entendit dire des injures scandaleuses, saisit d'une main le bât que lui disputoit le Barbier, & de l'autre lui donna un si grand coup de poing, qu'il lui mit les machoires tout en sang. Pour tout cela le Barbier ne lâchoit point prise; mais il se mit à crier de telle sorte, que tous ceux qui étoient dans l'Hôtellerie

tellerie accoururent au bruit. Justice, au nom du Roi, disoit-il, justice, ce voleur de grands chemins me veut assassiner, parce que je reprens ce qu'il m'a volé. Vous avez menti par la gorge, repliqua Sancho, je ne suis point voleur de grands chemins, & c'est de bonne guerre que Monseigneur Don Quichotte a gagné ces dépouilles. Don Quichotte étoit lui-même témoin de la valeur de Sancho, & il avoit une joie incroyable de voir avec quelle vigueur le bon Ecuyer savoit attaquer & se défendre. Il le tint toujours depuis pour un homme de courage, & résolut de l'armer Chevalier à la premiére occasion, ne doutant point que l'Ordre n'en tirât beaucoup d'avantage. Le Barbier se défendoit bien plus de la langue qu'à coups de poing, & disoit entre autres choses: Messieurs, ce bât est à moi, comme ma vie est à Dieu, & je le reconnois comme si je l'avois mis au monde; qu'ainsi ne soit, mon âne est là pour me démentir: qu'on le lui essaie, & s'il ne lui vient pas comme de cire, que je passe pour un infame. Mais ce n'est pas tout, car le même jour qu'il me fut volé, on me prit encore un bassin de cuivre tout neuf, qui n'avoit jamais servi de sa vie, & qui valoit, sans reproche, un bon écu. En cet endroit Don Quichotte prit la parole, & se mettant entre les deux

combattans, il mit le bât en place marchande, afin qu'il fût vu de tout le monde, jusqu'à ce que la vérité fût clairement reconnue. Messieurs, dit-il, je suis bien-aise que vous voyiez vous-mêmes l'erreur de ce bon Ecuyer, qui appelle un bassin ce qui est, a été & sera toujours l'armet de Mambrin, & que je lui ôtai dans un combat singulier, m'en rendant le maître par une conquête légitime. Pour ce qui est du bât prétendu, je ne m'en mêle point. Tout ce que j'ai à vous dire là-dessus, c'est qu'après que j'eus vaincu ce poltron, Sancho, mon Ecuyer, me demanda permission de prendre le harnois de son cheval pour le mettre sur le sien, je le lui permis, & il s'en accommoda. Mais comment ce harnois s'est changé en bât, c'est ce que je ne sais point, si ce n'est que ces sortes de transformations se voient fort communément dans la Chevalerie errante. Et pour confirmer ce que je dis, Sancho, mon enfant, vas querir tout à l'heure l'armet que ce pauvre homme appelle un bassin. En bonne foi, Monsieur, dit Sancho, si nous n'avons pas de meilleure preuve, nous pourrions bien perdre notre procès; l'armet de Mambrin est aussi-bien un bassin, que le harnois de ce bon homme est un bât. Fais seulement ce que je t'ordonne, repartit Don Quichotte; il n'est pas croyable

que tout ce qui se fait dans ce Château, soit toujours conduit par enchantement. Sancho alla querir le bassin, & Don Quichotte le prenant: Voyez, dit-il, Messieurs, comment il est possible que cet Ecuyer ose soutenir que ce n'est pas là un armet? Je jure par l'Ordre de Chevalerie dont je fais profession, que c'est le même que je lui ai ôté, sans y avoir ajouté ni retranché la moindre chose. Oui, par ma foi, ce l'est, ajouta Sancho; & depuis que mon Maître l'a en sa possession, il ne l'a porté qu'en une seule bataille, qui fut lorsqu'il délivra ces misérables Forçats; & en bonne foi, bien lui prit d'avoir ce bassin d'armet, car il lui garantit le chef de bien des coups de pierres en cette diabolique rencontre.

March 2?

CHAPITRE XLI.

Où l'on achéve de vérifier les doutes de l'armet de Mambrin, & du bât de l'âne, avec d'autres avantures aussi véritablement arrivées.

HE bien, Messieurs, s'écria le Barbier, quelle opinion avez-vous de ces honnêtes gens, qui ont l'effronterie de soutenir que c'est là un armet & non pas un bassin? A qui osera dire le contraire, dit Don

Quichotte, je ferai bien voir qu'il ment, s'il eſt Chevalier; & s'il n'eſt qu'Ecuyer, qu'il a menti & rementi mille fois. Maître Nicolas, qui étoit là préſent, voulut appuyer la folie de Don Quichotte, & pouſſer le jeu plus loin pour augmenter le divertiſſement de la compagnie; & s'adreſſant au Barbier : Monſieur le Barbier, lui dit-il, ou qui que vous ſoyez, ſavez-vous bien que nous ſommes de même métier, vous & moi; qu'il y a plus de vingt ans que j'ai mes Lettres d'examen, & que je connois fort bien tous les inſtrumens de barberie, du plus grand juſqu'au plus petit? J'ai auſſi été ſoldat en ma jeuneſſe, & je ſais fort bien ce que c'eſt qu'un armet, un morion, une ſalade, & toutes les choſes qui ſont du métier de la guerre, particuliérement pour ce qui regarde les armes des ſoldats; & je vous ſoutiens, ſoit dit ſans vous déplaire, que cette piéce qui eſt entre les mains de Monſieur le Chevalier, eſt ſi éloignée d'être un baſſin de Barbier, qu'il n'y a pas plus de différence entre le blanc & le noir, & que c'eſt un armet, qui n'eſt véritablement pas complet. Non aſſurément, repliqua Don Quichotte, puiſqu'il en manque la moitié qui eſt la barbure. Eſt-ce que quelqu'un en doute, dit le Curé, qui voyoit bien l'intention

de Maître Nicolas? Cardenio, Don Fernand & ſa troupe aſſurerent auſſi la même choſe. L'Auditeur, qui étoit un homme agréable, n'auroit pas manqué non plus de contribuer au paſſe-tems, ſi l'affaire de Don Louis ne lui eût donné à rêver; mais il la trouvoit d'aſſez de conſéquence pour mériter d'y penſer, & il ne s'amuſoit pas à toutes ces plaiſanteries. He, Dieu me ſoit en aide, dit alors le Barbier en ſoupirant, comment eſt-il poſſible que tant d'honnêtes gens prennent un baſſin pour un armet? En vérité, il y auroit dequoi étonner la meilleure Univerſité avec toute ſa ſcience; & puiſque le baſſin eſt un armet, ce bât pourra bien auſſi être un harnois de cheval, comme Monſieur vient de dire. Pour moi, dit Don Quichotte, il me ſemble que c'eſt un bât; mais je vous ai déja dit que je ne me mêle point d'en décider, & que ce ſoit bât ou harnois, il ne m'importe. Seigneur Don Quichotte, dit le Curé, c'eſt à vous à régler ceci abſolument; car en matiére de Chevalerie, ces Meſſieurs & moi vous cédons tout l'avantage, & nous nous en rapporterons à votre jugement. Vous me faites trop d'honneur, repartit Don Quichotte; mais il m'eſt arrivé des choſes ſi étranges dans ce Château, deux fois que j'y ai logé en ma vie, que je n'oſerois rien dire affir-

mativement de quoi que ce ſoit qui s'y rencontre; car je m'imagine que tout s'y fait par enchantement. La premiére fois que j'y ſuis venu, je fus cruellement fatigué par un More enchanté, & Sancho ne fut pas mieux traité de quelques poltrons de même trempe. Hier au ſoir, de fraîche date, je me trouvai pendu par un bras, & je demeurai en cet état près de deux heures, ſans avoir jamais pu deviner d'où me venoit cette diſgrace; & de vouloir me mêler à préſent de débrouiller des choſes ſi embarraſſantes & ſi confuſes, ce ſeroit être téméraire. J'ai déja dit mon ſentiment pour ce qui eſt de l'armet; mais je ne hazarderai point de décider ſi c'eſt là un bât d'âne ou un harnois de cheval; cela vous appartient, Meſſieurs. Peut-être que pour n'être pas armés Chevaliers comme moi, les enchantemens ne pourront rien ſur vous, & vous jugerez plus ſainement de tout ce qui ſe paſſe en ce Château, les objets vous paroiſſant réellement ce qu'ils ſont, & non pas comme ils me paroiſſent. Le Seigneur Don Quichotte dit fort bien, reprit Don Fernand, c'eſt à nous à régler la conteſtation; & pour y procéder avec ordre & dans les formes, je vais prendre le ſentiment de chacun de ces Meſſieurs en particulier, & ce ſera la pluralité des voix

qui en décidera. Tout ceci étoit une grande matiére de divertiſſement pour ceux qui connoiſſoient l'humeur de Don Quichotte; mais les autres le prenoient pour une grande folie, principalement les gens de Don Louis, Don Louis même, & trois nouveaux venus qui ne faiſoient preſque que d'arriver, & qui avoient la mine d'Archers, comme il ſe trouva qu'ils l'étoient en effet. A tout cela le Barbier ſe déſeſpéroit de voir devant ſes yeux ſon baſſin ſe changer en armet, & il ne doutoit pas que le bât de ſon âne n'eût bientôt une fortune pareille. Tous les autres rioient de voir Don Fernand qui recueilloit ſérieuſement les voix, & faiſoit les mêmes grimaces que ſi c'eût été une affaire de grande importance. Après qu'il eut pris le ſentiment de tous ceux qui connoiſſoient Don Quichotte, il dit tout haut, s'adreſſant au Barbier: Mon bon homme, je ſuis las de demander tant de fois la même choſe, & de voir que tous me répondent, que c'eſt une folie de demander ſi c'eſt là un bât d'âne, étant ſi viſible que c'eſt un harnois de cheval de conſéquence. Prenez donc patience, car en dépit de votre âne & de vous, c'eſt un harnois; vous avez mal conteſté, & encore moins fourni de preuves. Que je n'entre jamais en Paradis, dit le pauvre Barbier,

ſi vous ne vous trompez tous tant que vous êtes; & ainſi puiſſe paroître mon ame devant Dieu, comme cela me paroit un bât; mais les loix vont..... je n'en dis pas davantage; mais après tout je ne ſuis pas ivre, & je n'ai d'aujourd'hui déjeûné, ſi je ne l'ai fait en dormant. Les ſottiſes que diſoit le Barbier ne firent pas moins rire que les folies de Don Quichotte, qui dit pour conclurre : Il ne reſte donc plus rien à faire, ſinon que chacun prenne ſon bien où il le trouve, & en même-tems il ſe ſaiſit du baſſin, & Sancho s'empara du bât. Mais le Diable n'auroit pas été content ſi tout ceci ſe fût paſſé en raillerie. Un des valets de Don Louis ſe voulut mêler de dire ſon avis qu'on ne lui demandoit pas. Si ce n'eſt là, dit-il en faiſant le fin, un tour fait à plaiſir, comment Diable ſe peut-il faire que tant de gens d'eſprit prennent ainſi marte pour renard? Ce n'eſt aſſurément pas ſans miſtére que l'on conteſte une choſe ſi viſible; mais pour moi je défie tous les hommes du monde de m'empêcher de croire que voilà un baſſin de Barbier, & que voici un bât d'âne. Ne jurez pas, dit le Curé, ce pourroit bien être celui d'une âneſſe. Comme vous voudrez, repartit l'autre, mais enfin c'eſt toujours un bât. Un des Archers qui venoient d'entrer, & qui avoit ouï

toute la conteſtation, en voulut auſſi dire ſa ratelée. Parbleu, dit-il, la diſpute eſt bonne! c'eſt un bât comme je ſuis un homme; & quiconque dit autre choſe, doit être ivre. Eh, tu en as menti, veillaque, répondit Don Quichotte; & hauſſant en même-tems la lance qu'il ne quittoit jamais, il lui en déchargea un ſi grand coup, que ſi l'Archer ne ſe fût détourné, il l'auroit jetté à ſes pieds. La lance ſe mit en piéces, & les autres Archers qui virent maltraiter leur compagnon, commencerent à faire grand bruit, demandant main-forte pour la ſainte Hermandad. A cette parole, l'Hôte, qui étoit de cette noble Confrérie, rentra vite dans la maiſon, & revenant auſſi-tôt avec ſa verge & ſon épée, ſe rangea du côté des Archers. Les gens de Don Louis, craignant qu'il ne leur échappât dans le tumulte, l'environnerent; & le Barbier qu'on avoit tant joué, voyant toute l'Hôtellerie en confuſion & en trouble, voulut profiter de l'occaſion, & s'alla ſaiſir de ſon bât, pendant que Sancho qui ne s'en étoit pas éloigné, fit la même choſe. Cependant Don Quichotte mit l'épée à la main, & attaqua vigoureuſement les Archers. Don Louis, voyant la bataille mêlée, ſe déſeſpéroit au milieu de ſes gens, leur criant qu'ils le laiſſaſſent aller, & qu'ils couruſſent eux-mê-

mes au ſecours de Don Quichotte, de Don Fernand & de Cardenio, qui s'étoient mis de la partie. Le Curé ſe tuoit de crier pour faire ceſſer le déſordre; mais on ne pouvoit l'entendre. L'Hôteſſe crioit les hauts cris, ſa fille étoit toute en larmes, & Maritorne paroiſſoit enragée. Dorothée & Luſcinde témoignoient une grande inquiétude, & ne ſavoient à qui s'adreſſer, & la jeune Claire étoit comme évanouïe. Le Barbier gourmoit Sancho, & Sancho rouoit le Barbier de coups. D'un autre côté, Don Louis ſe voyant ſaiſi par un de ſes valets qui appréhendoit qu'il n'échappât, lui donna un ſi grand coup de bâton dans les dents, qu'il le mit tout en ſang, & lui fit lâcher priſe, & l'Auditeur courut en même-tems au ſecours de Don Louis. Don Fernand tenoit ſous lui un Archer, & le fouloit aux pieds, & Cardenio frappoit en gros, tantôt ſur l'un, tantôt ſur l'autre, pendant que l'Hôte ne ceſſoit de crier au ſecours de la ſainte Hermandad: de telle ſorte qu'en toute l'Hôtellerie ce n'étoient que cris, que pleurs, que hurlemens, que gourmades, coups d'épée, coups de poing, que trouble & confuſion. Au milieu de ce cahos de querelles & de déſordres, Don Quichotte qui avoit la mémoire vive, s'alla repréſenter la diſcorde qui ſe mit dans le camp d'Agramant, où

s'imaginant qu'il étoit au plus fort de la mêlée, il cria d'une voix qui étonna toute l'Hôtellerie: Que tous s'arrêtent, que tous remettent l'épée au fourreau, & que chacun m'écoute s'il veut conſerver ſa vie. Tous s'arrêterent à la voix de Don Quichotte, & il continua ainſi: Ne vous ai-je pas dit, Meſſieurs, que ce Château eſt enchanté, & que quelque légion de Diables y fait ſa demeure? Pour confirmer ce que je vous dis, je veux que vous voyiez de vos propres yeux que la diſcorde du camp d'Agramant s'eſt fourrée parmi nous autres. Voyez comme l'on combat là pour l'épée, ici pour un cheval, d'un autre côté pour l'Aigle, ailleurs pour un armet, & qu'enfin nous combattons tous ſans nous entendre, & ſans diſtinguer les amis d'avec les ennemis. Approchez donc, Monſieur l'Auditeur, & vous, Monſieur le Curé; que l'un repréſente le Roi Agramant, & l'autre le Roi Sobrin, & tâchez de nous mettre tous en paix; car devant Dieu, c'eſt une choſe trop honteuſe, que tant de gens de conſéquence que nous ſommes ici, s'entretuent pour des choſes de ſi peu d'importance. Les Archers qui n'entendoient rien aux rêveries de Don Quichotte, & que Cardenio, Don Fernand & ſes compagnons avoient rudement étrillés, ne vouloient

point ceſſer le combat. Pour le pauvre Barbier, il ne demandoit pas mieux; car ſon bât étoit rompu, & à peine lui reſtoit-il un poil de barbe. Sancho s'étoit arrêté dès qu'il avoit entendu la voix de ſon Maître, & il prenoit haleine en s'eſſuyant le viſage. Les valets de Don Louis s'appaiſerent, voyant combien il leur importoit peu de ne le pas faire. L'Hôte ſeul ne pouvoit reprimer ſa colére; il s'opiniâtroit à vouloir faire châtier le fou, qui à tout moment mettoit la diviſion & le trouble dans ſa maiſon. Enfin pourtant les querelles s'appaiſerent pour lors, ou du moins il y eut ceſſation d'armes; le bât demeura harnois, le baſſin armet, & l'Hôtellerie paſſa pour un Château dans l'imagination de Don Quichotte. Les ſoins de l'Auditeur & du Curé ayant rétabli la paix, & tous étant redevenus amis, ou en faiſant ſemblant, les valets de Don Louis le ſolliciterent de nouveau de partir tout à l'heure pour aller retrouver ſon pere; & pendant qu'il compoſoit avec eux dans l'intention de s'en défaire, l'Auditeur, tirant en particulier Don Fernand, Cardenio & le Curé, leur apprit ce que leur avoit dit Don Louis, & leur pria de lui dire ce qu'ils penſoient qu'il y eût à faire. Ils arrêterent tous enſemble que Don Fernand ſe feroit connoître aux valets de Don Louis, & qu'il

leur diroit, qu'il le vouloit enmener en Andalouſie, où le Marquis ſon frere le recevroit avec toute l'eſtime & toute l'amitié qu'il en pouvoit attendre, parce que Don Louis étoit abſolument réſolu de ne ſe préſenter point devant ſon pere. Les valets ſachant donc la qualité de Don Fernand & la réſolution de Don Louis, conclurent que trois d'entre eux iroient donner avis au pere de ce qui ſe paſſoit, & que l'autre demeureroit auprès du fils pour le ſervir, en attendant des nouvelles. De cette maniére l'autorité d'Agramant & la prudence du Roi Sobrin, appaiſerent tous les diſcours, & ruinerent cette épouvantable machine de diviſions & de querelles. Mais l'irréconciliable ennemi de la paix ne put ſouffrir de ſe voir arracher le fruit qu'il attendoit d'une ſi grande ſemence de déſordres, & par une ſeconde tentative, il fit tant qu'il ſuſcita de nouveaux troubles. Les Archers voyant que ceux à qui ils avoient à faire, étoient des gens de qualité, avec qui il n'y avoit à gagner que des coups, ſe retirerent doucement de la mêlée; mais l'un d'eux, & juſtement celui qui avoit été ſi mal mené par Don Fernand, s'étant reſſouvenu que parmi des décrets de priſe de corps qu'il avoit contre quelques délinquans, il y en avoit un contre un Don Quichotte, que la ſainte

Hermandad ordonnoit d'arrêter pour avoir mis en liberté des forçats qu'on menoit aux galéres, il voulut voir ſi les enſeignes qu'il avoit de ce Don Quichotte, ne convenoient point à celui qu'il avoit devant les yeux. Il tira donc un parchemin de ſa poche, & le liſant aſſez mal, parce qu'il ne ſavoit pas trop bien lire, à chaque mot il jettoit les yeux ſur Don Quichotte, & confrontoit les traits de ſon viſage avec les marques dont on le dépeignoit. Il reconnut enfin que c'étoit le même que marquoit ſon décret, & il n'en fut pas plutôt aſſuré, que tenant ſon parchemin de la main gauche, il porta l'autre au colet de Don Quichotte, & le ſaiſit ſi fortement, qu'il lui ôtoit la reſpiration, criant en même-tems : Mainforte, Meſſieurs, à la ſainte Hermandad; & afin que perſonne ne doute que ce ne ſoit tout de bon, voilà le décret qui ordonne de mettre la main ſur ce voleur de grands chemins. Le Curé prit le parchemin, & vit que l'Archer diſoit vrai. Mais le Chevalier qui ſe vit traiter en brigand par un tel maraut, entra dans une ſi furieuſe colére, que les os lui craquoient par tout le corps; & malgré la contrainte où le tenoit l'Archer, il lui porta les deux mains à la gorge, & l'alloit étrangler plutôt que de lâcher priſe, ſi ſes compagnons ne fuſſent venus au ſecours.

L'Hôte y accourut comme les autres, y étant obligé par le devoir de ſa charge; & l'Hôteſſe qui vit ſon mari encore une fois dans la mêlée, recommença à crier de plus belle, pendant que ſa fille & Maritorne, encheriſſant ſur le ton, imploroient en hurlant la faveur du Ciel, & le ſecours de tous ceux qui étoient dans l'Hôtellerie. Vive Dieu! s'écria Sancho, voyant ce nouveau déſordre, mon Maître a raiſon de dire que ce Château eſt enchanté; tous les diables y ſont déchaînés, & il n'y a pas moyen d'y vivre une heure en repos. Don Fernand ſépara Don Quichotte & l'Archer, au grand ſoulagement de tous les deux, qui s'étrangloient réciproquement. Pour cela les Archers ne laiſſoient pas de demander leur priſonnier, qu'on leur aidât à le lier, & qu'on le remît entre leurs mains, parce qu'il y alloit du ſervice du Roi & de la ſainte Hermandad, au nom de qui ils demandoient inceſſanment du ſecours & de la protection pour s'aſſurer de cet inſigne brigand, & de ce détrouſſeur de paſſans. Don Quichotte rioit de ce diſcours, & leur dit d'abord ſans emportement : Venez ici, miſérables, canaille vile & abjecte; appellez-vous détrouſſeur de paſſans, celui qui rend la liberté à des gens enchaînés, qui délivre des priſonniers, ſecourt des malheureux, & prend la

défenſe de ceux que l'on opprime? Gens infames, qui pour la baſſeſſe de votre courage & la foibleſſe de votre entendement, ne méritez pas que le Ciel vous communique la vertu qu'enferme en ſoi la Chevalerie errante, ni qu'elle vous tire de l'erreur & de l'ignorance où vous croupiſſez, de ne ſavoir pas que vous devez non-ſeulement honorer la préſence, mais encore l'ombre du moindre Chevalier errant qui ſoit au monde. Venez ici, larrons en troupe, & non pas Archers; voleurs de grands chemins, ſous l'autorité de la ſainte Hermandad; dites-moi un peu qui eſt l'étourdi qui a oſé ſigner un décret contre un Chevalier comme moi? & l'ignorant qui ne ſait pas que les Chevaliers errans ne ſont point du gibier de la Juſtice, qu'ils ne reconnoiſſent aucun Tribunal, ni aucuns Juges dans le monde, qu'ils n'ont point d'autres Loix que leurs épées, & que leur volonté ſeule leur tient lieu d'Edits, d'Arrêts & d'Ordonnances? Qui eſt l'impertinent, continua-t'il, qui ignore qu'il n'y a point de titre de nobleſſe qui donne tant de priviléges, de prérogatives & d'exemptions, qu'en aquiert un Chevalier errant le jour qu'il eſt armé Chevalier, & qu'il ſe dévoue à cet illuſtre & pénible exercice? Quel Chevalier errant a jamais payé taille, ni gabelle, aides ou impôts, ceinture de la Reine, monnoie foraine, entrées ni paſſages? Quel Tailleur leur a jamais demandé la façon d'un habit? Qui eſt le Châtelain qui leur a jamais refuſé l'entrée de ſon Château, ou qui leur a fait payer aucune dépenſe? Où eſt le Roi qui ne les a pas reçus à ſa table, & la Dame qui n'a pas été charmée de leur mérite, & qui ne s'eſt point rendue à leur diſcrétion? Et ſe trouvera-t'il enfin un Chevalier errant dans tous les ſiécles paſſés, en celui-ci & à l'avenir, qui n'ait pas la force & le courage de donner lui ſeul quatre cens coups de bâton à quatre cens marauts d'Archers, qui ſeront aſſez fous pour l'attendre?

CHAPITRE XLII.

De la grande colére de Don Quichotte, & d'autres choſes admirables.

PEndant que Don Quichotte parloit de la ſorte, le Curé tâchoit de perſuader aux Archers que c'étoit un homme qui avoit perdu l'eſprit, comme ils le pouvoient juger eux-mêmes à ſes actions & à ſes paroles, & qu'il étoit inutile qu'ils paſſaſſent plus avant, parce que quand ils l'auroient pris & enmené, on le lâcheroit

aussi-tôt comme fou. Le porteur du décret lui répondit que ce n'étoit point à lui à juger de la folie du personnage, mais seulement d'exécuter les ordres qu'il avoit, & que quand on l'auroit arrêté, on le pouvoit relâcher cinquante fois pour une, sans qu'il s'en mît en peine. Vous ne l'enmenerez pourtant pas pour cette fois, dit le Curé, je vois bien qu'il n'est pas d'humeur à y consentir. En effet, le Curé sut si bien dire, & Don Quichotte fit tant d'extravagances, que les Archers eussent été plus fous que lui, s'ils n'eussent pas reconnu qu'il avoit perdu les sens. Ils s'appaiserent donc par nécessité, & se mêlerent eux-mêmes de l'accommodement du Barbier & de Sancho, qui se regardoient toujours de travers, & mouroient d'envie de recommencer. Ils jugerent cette affaire comme étant membres de Justice, & les Parties déférerent à leur jugement, avec quelque satisfaction de part & d'autre, parce que les bâts furent échangés, mais non pas les licous, ni les sangles. Et pour ce qui regardoit l'armet de Mambrin, le Curé donna huit réales au Barbier, sans que Don Quichotte s'en apperçût, tirant promesse de lui qu'il n'en feroit jamais aucune poursuite. Ces deux importantes querelles étant appaisées, il ne restoit plus qu'à obliger les valets de

Don Louis de s'en retourner, pendant qu'il en demeureroit un avec lui pour le suivre où Don Fernand avoit dessein de l'enmener. Mais comme la bonne fortune avoit commencé à se déclarer en faveur des amans & des braves qui étoient dans l'Hôtellerie, elle voulut achever son ouvrage. Les valets de Don Louis firent tout ce qu'il voulut, & la belle Claire eut tant de joie de voir demeurer son Amant, qu'elle en parut mille fois plus belle. Pour Zoraïde, qui n'entendoit pas bien tout ce qu'elle voyoit, elle s'attristoit, ou se réjouissoit, autant qu'elle le voyoit faire aux autres, réglant sur-tout ses sentimens par ceux de son Espagnol, sur qui elle avoit toujours les yeux attachés. L'Hôte, qui s'étoit apperçu du présent que le Curé avoit fait au Barbier, voulut aussi se faire appaiser; & pour faire voir qu'il étoit fort en colére, il demanda la dépense de Don Quichotte, avec le prix de ses outres & de son vin, jurant qu'il ne laisseroit sortir ni Rossinante, ni Sancho, ni l'âne, qu'il ne fût payé jusqu'au dernier sou. Le Curé fit le prix de tout, & Don Fernand le paya, quoique l'Auditeur s'offrît de le faire. Ainsi pour la seconde fois la paix fut faite, & au lieu de la discorde du camp d'Agramant, on vit regner le repos & la douceur de l'Em-

pire d'Auguſte, comme le dit Don Quichotte. Tout le monde demeura d'accord dans l'Hôtellerie que c'étoit l'ouvrage de la prudence du Curé, & de la libéralité de Don Fernand, & chacun leur en témoigna de la reconnoiſſance. Don Quichotte ſe voyant libre, & débarraſſé de toute querelle, tant des ſiennes, que de celles de ſon Ecuyer, crut qu'il étoit à propos de continuer ce qu'on avoit commencé, & d'aller achever cette grande avanture, pour laquelle on l'avoit choiſi. Dans cette penſée il alla ſe jetter à genoux devant Dorothée, & s'étant relevé, parce qu'elle ne voulut pas conſentir qu'il lui parlât en cet état-là, il lui dit : C'eſt un commun proverbe, très-haute & très-illuſtre Dame, que la diligence eſt la mere de la bonne fortune ; l'expérience a ſouvent fait voir en des rencontres importantes, que les ſoins & la vigilance viennent à bout des choſes les plus difficiles : mais il n'y a point d'endroit où cette vérité paroiſſe mieux, ni ſi ſouvent, qu'à la guerre, où la vigilance à prévenir les deſſeins de l'ennemi, nous en fait quelquefois triompher avant qu'il ſe ſoit mis en défenſe. Je vous dis ceci, très-excellente Princeſſe, parce qu'il me ſemble que notre ſéjour dans ce Château, non-ſeulement eſt déſormais inutile, mais qu'il pour-

roit même nous être un jour fort deſavantageux. Qui ſait ſi Pandafilando n'aura point appris par des eſpions ſecrets, que je ſuis ſur le point de l'aller détruire, & que ſe prévalant du tems que nous perdons, il ne ſe ſera point fortifié dans quelque Château, où la force de mon bras infatigable, tous mes ſoins, & toute mon adreſſe deviendront inutiles ? Prévenons donc, comme j'ai dit, ſes deſſeins par notre diligence, & partons, s'il vous plaît, Madame ; car l'effet de vos ſouhaits n'eſt maintenant éloigné qu'autant que je tarde à me voir aux mains avec votre ennemi. Don Quichotte ſe tut, & attendit gravement la réponſe de la Princeſſe, qui avec une contenance étudiée, & des paroles accommodées à l'humeur du Chevalier, lui répondit de cette ſorte : Je vous ſuis bien obligée, invincible Chevalier, du déſir ardent que vous faites paroître de vouloir me ſoulager dans mes déplaiſirs, comme franc Chevalier, à qui il appartient de ſecourir les orphelins & les affligés. Dieu veuille que vos ſouhaits & les miens réuſſiſſent, afin que je puiſſe vous faire voir qu'il y a des femmes au monde qui ne manquent pas de reconnoiſſance ! Pour ce qui eſt de mon départ, je ſuis toujours prête, & n'ai point d'autre volonté que la vôtre : diſpoſez donc de moi comme il vous plaira ; celle

qui a mis entre vos mains, & ses interêts, & la défense de sa personne, a bien fait voir l'opinion qu'elle a de votre prudence, & qu'elle s'abandonne absolument à votre conduite. Allons à la garde de Dieu, reprit Don Quichotte; & puisqu'une si grande Princesse ne craint pas de s'abaisser devant moi, ne perdons point l'occasion de la relever, & rétablissons-la promptement sur son trône. Partons tout à l'heure, Madame: le péril est souvent dans le retardement, & cela ne me presse pas moins que le désir d'aquerir de la gloire. Et puisque le Ciel n'a jamais rien créé, ni jamais l'Enfer rien produit, qui m'épouvante, selle Rossinante, Sancho, prépare ton grison & le palefroi de la Reine, prenons congé du Châtelain, & de tous ces Chevaliers, & nous ôtons promptement d'ici. Ha! Monsieur, Monsieur, dit Sancho en branlant la tête, qu'il y a bien plus de mal au village qu'on ne pense! soit dit pourtant sans offenser personne. Et quel mal, traître, répondit Don Quichotte, peut-il y avoir en aucun village, ni en toutes les villes du monde, qui soit à mon desavantage? Si vous vous fâchez, Monsieur, repartit Sancho, je m'en vais fermer la bouche, & vous ne saurez point ce que je me crois obligé de vous dire, étant votre Ecuyer, & ce qu'un

fidéle serviteur doit dire à son maître. Dis tout ce que tu voudras, repliqua Don Quichotte, pourvu que tes paroles ne tendent point à m'effrayer: pour toi, si tu as quelque peur, tu dois songer à t'en guérir; mais pour moi, je ne la connois point que sur le visage de mes ennemis. He jarni, ce n'est point cela, dit Sancho, ni rien qui en approche; mais franchement cette Dame qui se dit Reine du grand Royaume de Micomicon, ma foi, elle l'est tout de même que ma défunte mere; & si elle étoit ce qu'elle dit, elle n'iroit pas à toute heure baiser le grouin de quelqu'un de la compagnie. Dorothée rougit des paroles de Sancho, parce qu'il étoit vrai que Don Fernand la baisoit quelquefois à la dérobée, comme prenant par avance ces gages de l'amitié de Dorothée, & des recompenses de la sienne; & Sancho qui s'en étoit apperçu, trouvoit que ce procédé sentoit bien plus sa Courtisane, qu'une grande & vertueuse Princesse: de sorte que Dorothée, un peu confuse, ne sut que répondre, ou ne le voulut pas faire. Et lui continuant son discours: Ce qui m'oblige de vous dire cela, Monsieur, ajouta-t'il, c'est que si après que nous aurons bien couru & bien fatigué, & passé mille méchantes nuits & de plus mauvais jours, il faut qu'un fanfaron de taverne vienne jouir

du fruit de nos travaux, je n'ai que faire de me preſſer de ſeller Roſſinante & le palefroi de la Reine, ni vous de battre le buiſſon dont un autre prendra les oiſeaux; car il ſera bien meilleur que nous demeurions en repos, & laiſſer courir après le bon ſort celui qui en aura envie.

Qui m'aidera en cet endroit à repréſenter la colére de Don Quichotte, quand il entendit l'inſolent diſcours de ſon Ecuyer? Elle fut ſi grande, que jettant le feu par les yeux, & un regard plein de fureur ſur le miſérable Sancho, il lui dit d'un ton impétueux, & en bégayant de rage : Veillaque, ſcélérat, brutal, impudent, téméraire, & injurieux blaſphémateur, as-tu bien l'effronterie de dire de ſemblables choſes en ma préſence, & devant ces illuſtres Dames? Comment oſes-tu former dans ton imagination des penſées ſi déteſtables, & un deſſein ſi plein d'audace & de témérité? Sors de ma préſence, monſtre de nature, cloaque de menſonges, magazin de fourberies, arſenal de malices, fourneau de méchancetés, triple organe d'extravagances ſcandaleuſes, & perfide ennemi de l'honneur & du reſpect qu'on doit aux perſonnes Royales; ne parois jamais devant moi, ſous peine de mon indignation, & ſi tu ne veux que je t'anéantiſe, après t'avoir fait ſouffrir tout ce

ce que la fureur peut inventer d'effroyable. En diſant cela, il fronçoit les ſourcils, il s'enfloit les naſeaux & les joues, portoit de tous côtés des yeux menaçans, & frappoit du pied droit de grands coups en terre, marques viſibles de l'épouvantable colére qui échauffoit ſes entrailles. A ce diſcours ſi terrible, & cette ſérieuſe contenance, le pauvre Sancho fut ſaiſi de tant de frayeur, & demeura ſi éperdu, que Benengely ne craint pas de dire qu'il eût voulu de bon cœur que la terre ſe fût ouverte pour l'engloutir; & ne ſachant que faire autre choſe, il tourna doucement les épaules, & s'éloigna de la préſence de ſon Maître. Mais la ſage Dorothée, qui avoit aſſez étudié Don Quichotte pour le bien connoître, lui dit pour l'adoucir : Ne vous fâchez point, Seigneur Chevalier de la Triſte-figure, pour les ſottiſes que vient de dire votre bon Ecuyer; car peut-être ne les a-t'il pas dites ſans raiſon, & on doit juger de la bonté de ſon naturel & de ſa conſcience, qu'il n'a pas deſſein de rendre de gayeté de cœur un témoignage deſavantageux à la réputation de perſonne. Ainſi il faut croire ſans doute, comme vous l'avez déja dit, que tout ſe faiſant par enchantement dans ce Château, Sancho aura auſſi vu par cette voie diabolique les choſes qu'il

a dites contre mon honneur. Par le Dieu tout-puiſſant, Créateur de l'univers, s'écria Don Quichotte, votre Grandeur l'a trouvé! Quelque mauvaiſe viſion a troublé ce miſérable pécheur, & lui aura fait voir ces choſes qu'il ne pouvoit voir que par enchantement; car je connois aſſez la ſimplicité & l'innocence de ce malheureux, pour être perſuadé qu'en toute ſa vie il ne voudroit pas rendre un faux témoignage. Il faut que cela ſoit ainſi, dit Don Fernand, & par conſéquent votre Seigneurie ne doit pas faire difficulté de lui pardonner, & de le rappeller au giron de vos bonnes graces, comme il étoit avant que ces viſions lui euſſent brouillé la fantaiſie. Je lui pardonne, dit Don Quichotte; & le Curé allant auſſi-tôt chercher Sancho, il vint humblement ſe proſterner aux pieds de ſon Maître, à qui il demanda la main pour la baiſer. Don Quichotte la lui donna avec la bénédiction, en lui diſant: Tu n'en douteras plus à préſent, mon fils Sancho, de ce que je t'ai dit tant de fois, que l'enchantement conduit ici la plupart des choſes. Je n'en doute point, répondit Sancho, & j'en jurerai quand on voudra, car je vois bien que je parle moi-même par enchantement: mais il faut excepter mon bernement, qui fut véritable, & le diable ne s'en

mêla point, ſi ce n'eſt lui qui en donna l'invention. Deſabuſe-toi de ceci, comme du reſte, dit Don Quichotte: ſi cela avoit été, je t'aurois vengé dès lors, & je le ferois encore à cette heure; mais je ne puis à préſent, ni ne pus trouver pour lors de qui prendre vengeance. Toute la compagnie voulut ſavoir ce que c'étoit que ce bernement, & l'Hôte leur conta de point en point de quelle maniére on s'étoit diverti de Sancho; ce qui les fit tous éclater de rire: mais Sancho étoit ſur le point d'éclater de colére, ſi ſon Maître ne l'eût aſſuré de nouveau, que ce n'étoit qu'un enchantement; à quoi il fit ſemblant de ſe rendre, par des conſidérations politiques. Car après tout, ſa folie n'a jamais été ſi loin qu'il pût croire que ce n'eût été qu'une illuſion, & il ne doutoit aucunement que ce ne fût une vérité conſtante & une malice inventée & exécutée par des hommes de chair & d'os. Il y avoit deux jours entiers que cette bonne compagnie étoit dans l'Hôtellerie, & jugeant tous qu'il étoit tems de ſe retirer, ils penſerent aux moyens de faire retourner Don Quichotte en ſa maiſon, où le Curé, & Maître Nicolas le Barbier, pourroient plus aiſément travailler à raccommoder cette imagination démontée, ſans donner la peine à Don Fernand & à Do-

rothée de faire le voyage, ainſi qu'on l'avoit arrêté d'abord, ſous le prétexte de remettre la Princeſſe Micomicon dans ſon Royaume. La meilleure invention qu'on trouva, fut de faire marché avec un chartier, qui paſſa là par hazard avec ſa charette, pour l'enmener de la maniére que je vais dire. Ils firent une eſpéce de cage ou géole, de grands bâtons entrelacés, aſſez grande pour tenir un homme paſſablement à ſon aiſe; & Don Fernand, ſes compagnons, avec les gens de Don Louis, les Archers & l'Hôte s'étant diverſement déguiſés par l'avis du Curé qui conduiſoit l'affaire, ils entrerent avec un grand ſilence dans la chambre de Don Quichotte, où il étoit allé ſe délaſſer des fatigues paſſées. Ils s'approcherent doucement de lui pendant qu'il dormoit d'un profond ſommeil, bien éloigné de penſer à une telle avanture, & lui lierent ſi bien les pieds & les mains, que lorſqu'il s'éveilla il ne put faire autre choſe que d'admirer l'état où il ſe trouvoit, & de conſidérer la nouveauté de ces figures étranges qui l'environnoient. Il ne manqua pas tout auſſi-tôt de croire ce que ſon extravagante imagination lui repréſentoit à toute heure, que c'étoient là des fantômes de ce Château enchanté, & qu'il étoit enchanté lui-même, puiſqu'il

ne pouvoit ni ſe défendre, ni même ſe remuer. Tout cela réuſſit juſtement comme l'avoit penſé le Curé, qui étoit l'inventeur de cette plaiſante machine. De tous ceux qui étoient préſens à ce miſtére, le ſeul Sancho étoit en ſa figure ordinaire, & peut-être le ſeul en ſon bon ſens. Et quoiqu'il s'en fallût peu qu'il ne fût auſſi fou que ſon Maître, il ne laiſſa pas de reconnoître qui étoient toutes ces figures contrefaites; mais il étoit tellement battu de l'oiſeau, qu'il n'oſa jamais ouvrir la bouche, juſques à ce qu'il eût vu où tendoit le tour qu'on faiſoit à Don Quichotte, qui de ſon côté attendoit ſans rien dire ce qui en pouvoit arriver. On apporta la cage, & on le mit dedans, & après en avoir cloué les ais de telle ſorte qu'il eût fallu bien des efforts pour la rompre, les fantômes le chargerent ſur leurs épaules, & au ſortir de la chambre on entendit une voix forte & éclatante, autant que la put pouſſer Maître Nicolas le Barbier, qui dit:

O Chevalier de la Triſte-figure! ne t'étonne point de ta captivité; car il faut que ceci arrive, afin que l'entrepriſe où t'a engagé la grandeur de ton courage, en ſoit plutôt achevée. On verra la fin de cette grande avanture, quand le furieux Lion de

la Manche, & la blanche Colombe Toboſine, ſeront liés par un heureux aſſemblage, après avoir humilié leurs têtes ſuperbes ſous le joug agréable d'un doux himenée, d'où ſortiront un jour en lumiére les vaillans Lionceaux qui porteront leurs errantes griffes ſur les traces inimitables de leur inimitable Pere. Et cela doit arriver avant que celui qui pourſuit la Nimphe fugitive, ait par deux fois, ſuivant ſon cours naturel & rapide, communiqué avec les brillantes images du Zodiaque. Et toi, ô le plus noble & le plus ſoumis Ecuyer qui ait jamais ceint l'épée, porté barbe au menton, & ſentiment dans les narines! ne t'afflige, ni ne te déconforte de voir ainſi enlever devant la lumiére de tes yeux la fleur & la crême de la Chevalerie errante. Car avant certain nombre de Lunes, tu te verras, s'il plaît à l'incomparable Architecte de la Nature, dans un dégré ſi ſublime, & une telle élévation, que tu te chercheras toi-même ſans te connoître, & tu jouiras pour lors en paix de l'infaillibilité abſolue des promeſſes de ton Seigneur. Je t'aſſure encore une fois, & de la part de la ſage Mentironiane, auſſi véritable que Meluſine, que tes herculéens travaux ne demeureront point ſans recompenſe, & que tu verras en ſon tems une fertile roſée de gages & de ſalaires. Vas,

divin Ecuyer, ſur les veſtiges du valeureux & enchanté Chevalier; car il faut que tu l'accompagnes juſqu'à ce que vous vous arrétiez tous deux au terme qu'a preſcrit la Deſtinée. Et parce qu'il ne m'eſt pas permis d'en dire davantage, adieu, je m'en retourne, où il n'y a que Dieu ſeul qui le ſache.

Sur la fin de la prédiction, le Barbier renforça ſa voix, & la diminuant tout d'un coup, & toujours d'un ton d'Oracle, il les ſurprit ſi fort tous, que ceux même qui étoient avertis de la tromperie, douterent preſque ſi ce n'étoit point une vérité. Don Quichotte demeura tout conſolé des promeſſes de l'Oracle, en ayant auſſi-tôt compris le ſens, qui lui faiſoit eſpérer qu'il ſe verroit un jour uni par les ſacrés nœuds d'un légitime mariage avec ſa chere & bien-aimée Dulcinée du Toboſo, dont le ventre fécond mettroit au jour des Lionceaux ſes enfans, à la gloire perpétuelle de la Manche, & croyant tout cela avec autant de foi que les Livres de Chevalerie, il fit un grand ſoupir, & d'une voix élevée & forte: O! toi, s'écria-t'il, qui que tu ſois, qui m'as annoncé de ſi grandes choſes, conjure, je te prie, de ma part le ſage Enchanteur qui conduit mes affaires, de ne

me pas laiſſer périr dans cette priſon où l'on m'enméne, juſqu'à ce que je voie l'heureux accompliſſement des incomparables promeſſes que tu viens de me faire; & pourvu que cela ſoit, je ferai gloire des peines de ma captivité, & bien loin de regarder comme un rude champ de bataille le lieu dur & étroit où je ſuis couché, je le conſidérerai comme une molle & délicate couche nuptiale. Quant aux ſoins que tu as pris de conſoler Sancho Pança, mon Ecuyer, je t'en remercie, & j'ai tant de confiance en ſa fidélité & en ſon affection, que je ſuis perſuadé qu'il ne m'abandonnera non plus dans ma mauvaiſe fortune, que dans la proſpérité, parce que quand le bonheur ne m'en diroit pas aſſez pour lui pouvoir donner l'Iſle que je lui ai promiſe, ou quelque autre choſe de même importance, il eſt toujours aſſuré de ſes ſalaires; car j'ai eu ſoin de déclarer par mon teſtament ce que je veux qu'on lui donne, qui véritablement n'eſt pas digne de la grandeur de ſes ſervices, ni ne répond pas à mes intentions; mais c'eſt tout ce que je puis faire ſelon ma fortune préſente. Sancho Pança tout attendri de la bonté de ſon Maître, fit une grande révérence, & lui baiſa les deux mains, n'en pouvant pas prendre une ſeule de la maniére qu'elles étoient

attachées, & au même inſtant les fantômes mirent la cage dans la charette. april 20

CHAPITRE XLIII.

Qui contient diverſes choſes.

DOn Quichotte ſe conſidérant ainſi encagé & mené de cette maniére: J'ai bien lu, dit-il, des hiſtoires de Chevaliers errans; mais je n'ai encore jamais lu, ni vu, ni ouï dire en toute ma vie qu'on menât les Chevaliers enchantés de la ſorte, & avec la lenteur qui eſt ordinaire à ces ſourds & pareſſeux animaux. On a accoutumé de les enlever par l'air avec une rapidité incroyable, enveloppés dans quelque obſcure nue, ou dans un chariot de feu, ou ſur un hippogriphe, ou quelque autre monſtre ſemblable; & que l'on me méne, moi, dans une charette tirée par des bœufs, j'avoue que j'en meure de honte. Mais peut-être après tout, que la Chevalerie & les enchantemens d'aujourd'hui ne ſuivent pas les Loix anciennes, & il ſe pourroit faire auſſi, que comme je ſuis nouveau Chevalier dans le monde, & le premier de ce tems qui ait reſſuſcité l'exercice de la Chevalerie, qui étoit enſeveli dans l'oubli, on a inventé à cauſe de moi de nouveaux

genres d'enchantemens, & de nouvelles maniéres de mener les enchantés. Que t'en semble, ami Sancho? Je ne sais ce qu'il m'en semble, répondit Sancho, car je n'ai pas tant lu que vous dans les écritures errantes; mais je jurerois pourtant bien que toutes ces visions qui nous environnent, ne sont pas trop catholiques. Catholiques, Pere Eternel, dit Don Quichotte! He comment seroient-elles Catholiques, si ce sont autant de démons qui ont pris des corps fantastiques pour me venir mettre en cet étrange état? Mais si tu en veux savoir la vérité par toi-même, touche-les seulement, Sancho, manie-les, & tu verras qu'ils n'ont qu'un corps d'air qui n'a seulement que l'apparence. En bonne foi, Monsieur, repartit Sancho, je les ai déja bien maniés, à telles enseignes que le diable qui se donne là tant de peine, est bien en chair, & je ne pense pas que celui-là se nourrisse de vent. Il a encore une autre propriété qui est bien différente de celles qu'on dit qu'ont les démons, qui sentent toujours le soufre à pleine bouche, & d'autres méchantes odeurs, car il sent l'ambre & le musc d'une demi lieue. Sancho disoit cela de Don Fernand, qui étant grand Seigneur, & fort propre, étoit sans doute bien parfumé. Ne t'étonne point de

cela, ami Sancho, dit Don Quichotte, les diables en savent plus que tu ne penses; & quand ils porteroient des odeurs sur eux, ils ne peuvent rien sentir, étant de purs Esprits; ou s'ils sentent, ce ne peut être que quelque chose de puant & de détestable. Et la raison de cela, c'est qu'en quelque endroit qu'ils aillent, ils trainent toujours leur enfer avec eux, sans avoir jamais de relâche dans leurs tourmens; & la bonne odeur étant une chose qui réjouit les sens, & fait du bien, ils ne sauroient sentir bon, puisqu'ils sont privés de toutes sortes de délices. Quand tu t'imagines donc que ce démon sent l'ambre, ou tu te trompes, ou il veut te tromper, afin de t'empêcher de le reconnoître pour ce qu'il est. Pendant les discours du Maître & du Valet, Don Fernand & Cardenio craignant que Don Quichotte ne découvrît la tromperie qu'on lui faisoit, voulurent y mettre ordre, en partant sur l'heure. Ils ordonnerent donc à l'Hôte d'aller promptement seller Rossinante, & mettre le bât sur l'âne de Sancho, & le Curé fit marché avec les Archers pour accompagner le Chevalier enchanté jusqu'à son village. Cardenio attacha le bassin & la rondage à l'arçon de la selle de Rossinante, & le donna à mener à Sancho, qu'il fit monter sur son âne,

& prendre le devant, pendant que deux Archers, armés de leurs arquebuſes, marchoient à côté de la charette. Avant que les bœufs commençaſſent à tirer, l'Hôteſſe, ſa fille, Maritorne, ſortirent pour prendre congé de Don Quichotte, faiſant ſemblant d'être fort affligées de ſa diſgrace. Ne pleurez point, mes illuſtres Dames, leur dit-il, tous ces accidens ſont attachés à l'exercice dont je fais profeſſion; & s'ils ne m'étoient point arrivés, je ne me croirois pas un fameux Chevalier errant, parce que de ſemblables choſes n'arrivent jamais aux Chevaliers de peu d'importance & de réputation, qu'on laiſſe toujours dans l'obſcurité où ils s'enſeveliſſent eux-mêmes. Ceci eſt le partage des Chevaliers fameux, dont la valeur & la vertu donnent de la jalouſie à pluſieurs Princes, & aux autres Chevaliers, qui ne pouvant ſurpaſſer ni égaler leur mérite, entreprennent lâchement leur ruine. Avec tout cela, la vertu eſt d'elle-même ſi puiſſante, qu'en dépit de toute la Magie qu'inventa Zoroaſtre, elle ſurmontera tous ces obſtacles, & ne répandra pas moins de lumiére dans le monde, que le Soleil en fait briller au Ciel. Pardonnez-moi, je vous prie, mes belles Dames, ſi, ſans y penſer, je vous ai donné quelque ſujet de déplaiſir:

vous pouvez bien croire que ç'a été malgré moi, & il ne m'eſt encore jamais arrivé d'en faire de deſſein à perſonne. Au reſte, je vous ſupplie de faire des vœux pour ma liberté, qu'un Enchanteur mal intentionné & ennemi de ma gloire, a captivée dans cette miſérable priſon, & je vous proteſte que ſi jamais j'en ſors, je me reſſouviendrai bien de toutes les graces que j'ai reçues dans votre Château, les ayant profondément gravées dans ma mémoire, pour vous en témoigner mon reſſentiment par toutes ſortes de ſervices. Dans le tems que le courtois Chevalier faiſoit ſes complimens aux Dames du Château, le Curé & le Barbier prirent congé de Don Fernand & de ceux qui l'accompagnoient: ils dirent adieu au Capitaine, à l'Auditeur & aux Dames, & firent particuliérement de grandes civilités à Dorothée & à Luſcinde, qu'ils connoiſſoient plus que les autres. Ils s'embraſſerent tous, & ſe promirent de ſe faire réciproquement ſavoir de leurs nouvelles. Don Fernand donna exprès au Curé une voie sûre pour lui écrire, l'aſſurant qu'il ne ſauroit lui faire un plus grand plaiſir que de l'avertir de tout ce que feroit Don Quichotte, & il lui promit en revenche de lui mander tout ce qu'il croiroit le pouvoir divertir, tant de ſon mariage avec Dorothée,

que de la ſolemnité du baptême de Zoraïde, du ſuccès des amours de Don Louis & de la belle Claire, & de tout ce qui ſe paſſeroit à l'égard de Luſcinde. Ils s'embraſſerent encore, & ſe firent de nouvelles amitiés; & ſur le point de ſe ſéparer, l'Hôte donna au Curé des papiers qu'il dit avoir trouvés dans la même valiſe où il avoit pris l'Hiſtoire du Curieux impertinent, dont il dit qu'il étoit bien-aiſe de lui faire préſent, n'ayant aucune nouvelle du maître de la valiſe. Le Curé le remercia, & ouvrant auſſitôt les papiers, il vit qu'il y avoit pour titre, l'*Hiſtoire de Rinconet & de Cortadille*; il crut qu'elle ne ſeroit pas mauvaiſe, celle du Curieux impertinent ayant été trouvée aſſez bonne, & jugeant qu'elles étoient toutes deux d'un même Auteur. Le Curé & le Barbier monterent à cheval, le maſque ſur le viſage, afin de n'être pas reconnus de Don Quichotte, & ſe mirent derriére la charette, qui étoit accompagnée, comme j'ai déja dit, par deux Archers qui marchoient aux deux côtés avec leurs arquebuſes. Sancho ſuivoit immédiatement après, monté ſur ſon âne, & menant Roſſinante par la bride. Cette illuſtre troupe alloit d'un pas grave & majeſtueux, s'accommodant à la lenteur des bœufs qui tiroient la charette. Pour Don Quichotte, il étoit aſſis dans ſa cage, ap-

puyé contre les barreaux, les mains attachées, & les pieds étendus, avec autant de quiétude & de ſilence que s'il eût été de pierre. Ils marcherent en cet état environ deux lieues, juſques à ce qu'ils arriverent dans un vallon où le chartier voulut faire repaître ſes bœufs; mais en ayant parlé au Curé, le Barbier dit qu'il falloit aller plus avant, parce que derriére un côteau qu'ils voyoient devant eux, il ſavoit une vallée où il y avoit beaucoup plus d'herbe, & de meilleure. Ils continuerent donc leur chemin, & le Curé ayant tourné la tête, vit ſix ou ſept hommes de cheval qui venoient après eux en bon ordre, & qui les eurent bientôt joints, étant montés ſur de bonnes mules de Chanoines, & allant le train de gens qui ſe preſſoient d'arriver à l'Hôtellerie, qui étoit encore à une bonne lieue de-là, pour y paſſer la grande chaleur du jour. Ils ſe ſaluerent civilement les uns les autres, & un de ceux qui venoient d'arriver, qui étoit Chanoine de Toléde, & maître de toute la troupe, voyant cette proceſſion ſi bien ordonnée, & un homme renfermé dans une cage, ne put s'empêcher de demander ce que c'étoit que cette cérémonie, & pourquoi on menoit cet homme de cette maniére; s'imaginant pourtant, à voir les Archers, que c'étoit quelque fameux

brigand, dont le châtiment appartenoit à la ſainte Hermandad. Monſieur, répondit l'Archer, à qui le Chanoine avoit fait la demande, c'eſt à ce Cavalier lui-même à vous apprendre pourquoi on le conduit de la ſorte; car pour nous, nous n'en ſavons rien. Seigneurs Chevaliers, leur cria Don Quichotte, qui avoit entendu ce qu'on demandoit, ſeriez-vous par hazard inſtruits & ſavans dans l'Ordre de la Chevalerie errante? dites-le-moi, parce que ſi cela eſt, je ne ferai pas difficulté de vous apprendre mes diſgraces; mais ſi cela n'eſt pas, il eſt inutile que je me rompe la tête à vous dire des choſes que vous n'entendriez point. En vérité, mon frere, répondit le Chanoine, j'ai bien plus lu les Livres de Chevalerie, que les Recueils de Villalpand; & s'il ne faut que cela, vous pouvez en toute aſſurance me communiquer tout ce que vous voudrez. A la bonne heure, repliqua Don Quichotte; mais rayons le mot de frere, & pour cauſe. Il faut donc que vous ſachiez, Seigneur Chevalier, que je ſuis enchanté dans cette cage par l'envie & la fraude des maudits Enchanteurs; la vertu étant toujours plus vivement perſécutée par les méchans, qu'elle n'eſt aimée & ſoutenue des gens de bien. Je ſuis Chevalier errant, & non pas de ceux que la renommée ne connoit point, & dont elle ne prend pas

ſoin d'éterniſer la mémoire; mais de ceux qui, en dépit de l'envie même, & malgré tout ce qu'il y a jamais eu de Magiciens en Perſe, & de Bracmanes dans l'Ethiopie, gravent leurs noms & leurs exploits dans le Temple de l'Immortalité, pour ſervir dans les ſiécles à venir, d'exemples, de régles & de modéles aux Chevaliers errans qui voudront monter juſques au faîte de la gloire des armes. Le Seigneur Don Quichotte de la Manche a raiſon, dit le Curé, qui s'étoit approché avec le Barbier, dès qu'il avoit vu le Chanoine en converſation avec Don Quichotte, afin de répondre de telle ſorte que le Chevalier ne pût point deviner leur artifice; il eſt enchanté dans cette charette, & non pas par ſa faute, ni pour ſes mauvaiſes actions, mais par la ſurpriſe & l'injuſte violence de ceux à qui ſa valeur & ſa vertu donnent de l'ombrage & de la jalouſie. C'eſt là ce Chevalier de la Triſte-figure, dont vous aurez ſans doute ouï parler, de qui les faits héroïques & les exploits inouïs éclateront à perpétuité ſur le marbre & le bronze, quelque effort que faſſent l'envie pour en ternir l'éclat, & la malice pour les enſevelir. Le Chanoine & ſa ſuite étoient tout étonnés de voir que celui qui étoit libre, parloit le même langage que le priſonnier, & ils ne ſavoient

que juger de tout cela. Mais Sancho Pança, qui s'étoit approché pour entendre ce que l'on disoit, voulut éclaircir l'affaire, comme si l'embarras des autres lui eût fait de la peine. Oh bien, Messieurs, dit-il, qu'on sache ou non ce que je vais dire, si le dirai-je pourtant, puisque ma conscience m'y oblige. La vérité est que Monseigneur Don Quichotte est enchanté tout comme ma mere. Il est tout-à-fait dans son bon sens, ou je n'y suis pas; il boit & mange, & fait toutes ses nécessités comme les autres hommes, & tout comme il faisoit avant qu'on le mît dans la géole; & puisque cela est, pourquoi veut-on que je croie qu'il est enchanté? comme si je ne savois pas bien que ceux qui le sont, ne mangent ni ne dorment, & ne parlent pas non plus; & moi, je m'en vais gager que si mon Maître s'y met une fois, il va parler plus que trente Procureurs. Sancho se tourna en même-tems vers le Curé. Ha, Monsieur le Curé, Monsieur le Curé, continua-t'il, vous imaginez-vous que je ne vous connoisse point, & pensez-vous que je ne devine pas où tendent ces enchantemens? Vous avez beau vous cacher le visage, je vous connois comme mon âne; & avec toute votre mascarade, je ne laisse pas de découvrir vos tromperies. Allez, allez, Monsieur, là où regne l'envie, la

vertu n'y sauroit vivre. Au diable soit la rencontre, Dieu me pardonne, que si ce n'étoit votre Révérence, puisque Révérence y a, mon Maître s'en alloit épouser Mademoiselle l'Infante de Micomicon, & j'aurois pour le moins été Comte, qui est la moindre chose que je puisse espérer de la bonté de Monseigneur de la Triste-figure, & de la fidélité de mes services. Mais je vois bien qu'il n'est que trop vrai ce qu'on dit, que la roue de fortune va plus vite que celle d'un moulin, & que ceux qui étoient hier sur le pinacle, sont aujourd'hui dans la boue. Il me fâche seulement de mes enfans & de ma femme, qui me verront rentrer comme un palfrenier, quand ils croyoient me voir revenir Gouverneur, ou Viceroi de quelque Isle. Ce que je vous dis là, Monsieur le Curé, ce n'est pas pour en parler; mais votre Patrinité devroit faire conscience du tour qu'on fait à mon Maître, & prenez garde que Dieu ne vous en fasse rendre compte dans ce monde ou dans l'autre, aussi-bien que tout le bien qu'on l'empêche de faire, en lui ôtant le moyen de secourir les affligés, les veuves & les orphelins, & de châtier les brigands. Bon, bon, nous y voici, interrompit le Barbier: quoi! Sancho, vous êtes donc aussi de la confrérie de votre Maître? Vive Dieu! il

me prend grande envie de vous enchanter, & de vous mettre en cage avec lui, comme membre de la même Chevalerie. A la malheur êtes-vous gros de l'Isle qui vous tient si fort au cœur, & je vous en ferai bien avorter. Je ne suis gros de personne, repartit Sancho en colére, & je ne suis point homme à me laisser engrosser, quand ce seroit par un Prince : je suis pauvre, mais j'ai de l'honneur, je suis des vieux Chrétiens, & je ne dois rien à la Justice; si je souhaite des Isles, les autres souhaitent pis, & chacun est fils de ses œuvres; & après tout, puisque je suis homme, je puis devenir Pape, pourquoi non Gouverneur d'Isles, si mon Maître en peut tant gagner qu'il ne sache qu'en faire? Parlez mieux si vous pouvez, Monsieur le Barbier; ce n'est pas tout que de faire des barbes, & il y a quelque chose à dire d'un homme à un autre; nous nous connoissons bien, Dieu merci, & ce n'est pas à moi qu'il faut donner de faux dez. Pour ce qui est de l'enchantement de mon Maître, Dieu en sait la vérité; mais laissons l'ordure où elle est, car il ne fait pas bon la remuer. Le Barbier ne voulut point répondre à Sancho, de crainte qu'il n'en dît davantage, & qu'il ne fît connoître ce que lui & le Curé avoient tant d'envie de cacher. Le Curé qui craignoit la même chose, avoit pris le devant avec le Chanoine & ses gens, à qui il apprenoit le mistére de la cage, & d'autres choses plaisantes sur le sujet de Don Quichotte. Il les informa de la condition du Chevalier, de sa vie & de ses mœurs, racontant succintement le commencement & la cause de ses rêveries extravagantes, & la suite de ses avantures, jusqu'à celle de la cage, avec le dessein qu'ils avoient de le ramener chez lui, pour essayer si sa folie étoit capable de remède. Le Chanoine & sa troupe n'écouterent pas sans admiration l'histoire de Don Quichotte, & le Curé l'ayant achevée : En vérité, Monsieur, lui dit le Chanoine, je trouve que les livres de Chevalerie sont non-seulement inutiles, mais encore très-préjudiciables à la République; & quoique j'aie commencé de lire presque tous ceux qui sont imprimés, je n'ai pourtant jamais pu me résoudre à en achever aucun, parce qu'il me semble que c'est toujours la même chose, & qu'il n'y a pas plus à apprendre dans l'un que dans l'autre. Ce genre d'écrire a de l'air de celui qu'on appelle Fables Milésiennes, qui ne sont que des contes bouffons inventés seulement pour divertir, & non pas pour enseigner, bien loin de ressembler aux Apologues, qui enseignent &

divertiſſent tout enſemble. Cependant ces mêmes livres dont le but eſt de divertir, ne le font guères, à mon ſens, car ils ne ſont remplis que de ſottiſes à perte de vue, qui n'ont nulle vraiſemblance, comme ſi leurs Auteurs ne ſavoient pas que les plaiſirs de l'eſprit ne conſiſtant que dans la beauté & les juſtes accords qu'il trouve dans les choſes, la difformité & le déſordre ne lui peuvent jamais plaire. Quelle beauté y a-t'il, & quelle proportion des parties au tout, & du tout aux parties, dans la peinture d'un jeune homme de quinze ans, qui d'un ſeul revers coupe en deux un Géant d'une taille énorme, comme ſi ce n'étoit qu'un peu de vapeur ou de fumée? Et qui peut croire qu'un Chevalier triomphe lui ſeul, par la force de ſon bras, d'un million d'ennemis, & ſans qu'il lui en coute une goutte de ſang? Mais n'eſt-ce pas encore une choſe admirable, que la facilité que nous voyons dans une Reine, ou l'héritiére de quelque grand Empire, à confier ſes interêts au premier Chevalier qu'elle trouve? Voilà cependant les beautés de ces livres. Quel eſprit aſſez ſtupide & de ſi mauvais gout pourra ſe divertir à lire qu'une grande Tour pleine de Chevaliers, vogue légérement ſur mer, comme un vaiſſeau le plus léger le pourroit faire par un bon vent;

que le ſoir elle arrive en Lombardie, & le lendemain à la pointe du jour ſur les terres du Preſte-Jean, ou dans les Indes, ou en d'autres Royaumes, que jamais Marc-Paul, ni Ptolomée n'ont connus? On dit que les Auteurs de ces livres, les écrivant comme des menſonges, ne ſont pas obligés d'y rechercher tant de fineſſe, ni d'affecter la vraiſemblance. C'eſt une raiſon admirable; comme ſi un menſonge pouvoit être agréable ſans approcher de la vérité, & que ce ne fût pas une régle parmi les gens de bon ſens, que les avantures, pour être plaiſantes, doivent tenir du douteux & du vraiſemblable! Il me ſemble que les Fables devroient être compoſées de maniére qu'elles entraſſent facilement dans l'eſprit de ceux qui les liſent; que les choſes impoſſibles y paruſſent ſeulement difficiles, & les plus grandes, aiſées; & que tenant l'eſprit en ſuſpens, elles le ſurpriſſent, l'émuſſent, le raviſſent, & lui donnaſſent toujours autant de plaiſir que d'admiration: ce qui eſt toute la perfection d'un livre, & ce qui ne ſe trouve jamais que dans la vraiſemblance. Je n'ai point encore vu de livre de Chevalerie qui faſſe un corps de fables entier avec tous ſes membres, de ſorte qu'il y ait du rapport du milieu au commencement, & de la fin au commencement & au milieu: au con-

traire, on les fait toujours avec tant de membres, qu'il ſemble qu'on ait eu deſſein de peindre un Monſtre, ou une Chimére, plutôt qu'une figure proportionnée. Et avec tout cela ces Auteurs écrivent d'un ſtile rude & dur: ils rendent les événemens incroyables; les avantures d'amour y ſont deshonnêtes, & les amans indiſcrets; ils ſe troublent dans leurs raiſonnemens; ils s'étendent trop dans la deſcription des combats, & ſont ſouvent ignorans dans la Carte, & impertinens dans les voyages; en un mot, ſans ſcience, ſans art & ſans conduite, & dignes d'être chaſſés de toutes les Républiques, comme gens inutiles & dangereux au Public. Le Curé, qui avoit attentivement écouté le Chanoine, & le trouvoit homme de bon ſens, lui dit qu'il étoit de ſon opinion, & que par une averſion particuliére qu'il avoit toujours eue pour les livres de Chevalerie, il avoit fait brûler tous ceux de Don Quichotte, qui étoient en grand nombre. Il lui raconta de quelle maniére il avoit fait leur procès, ceux qu'il avoit condamnés au feu, & ceux qu'il avoit ſauvés, avec les raiſons de l'un & de l'autre, & ce qu'avoit penſé Don Quichotte de la perte de ſa Bibliothéque: ce qui fit bien rire le Chanoine & ſa compagnie. Avec tout cela, Monſieur, reprit le Chanoine, quel-

quelque mal que j'aie dit de ces livres, j'y trouve quelque choſe de bon, en ce qu'ils donnent matiére aux gens d'eſprit de s'exercer & de ſe faire connoître. C'eſt un champ vaſte & ſpacieux, où la plume court à l'aiſe, & peut choiſir le terrein, ſoit en écrivant des tempêtes & des naufrages, des rencontres & des batailles, ſoit à faire la peinture d'un grand Capitaine avec toutes les qualités qui lui ſont néceſſaires, comme la vigilance & l'adreſſe à prévenir ſes ennemis, l'éloquence à perſuader les ſoldats, la prudence & l'expérience dans le conſeil, la préſence d'eſprit à prendre ſon parti ſur le champ, & la promptitude à exécuter; tantôt auſſi à repréſenter quelque ſuccès tragique, ou quelque agréable événement; une belle femme avec toutes les beautés qui la doivent accompagner; un Cavalier honnête, adroit, vaillant & libéral; un Barbare orgueilleux, inſolent & téméraire; un grand Prince ſage & modéré, qui ne penſe qu'au bien de ſes Sujets, & toujours prompt à recompenſer le zéle & la fidélité de leurs ſervices. Un Auteur y peut paroître ſavant en toutes choſes, & ſe donner la liberté de choiſir dans les Arts, dans les Sciences, dans la deſcription du Monde, dans l'Aſtrologie & dans les affaires d'Etat: il peut peindre dans ſes Héros, l'adreſſe & l'élo-

quence d'Ulyſſe, la piété d'Enée, la vaillance d'Achille, l'amitié d'Euriale, la libéralité d'Alexandre, la valeur & la prudence de Céſar, la clémence d'Auguſte, la bonne foi de Trajan, la fidélité de Zopyre, la ſageſſe de Caton, & enfin toutes ces grandeurs d'ame éclatantes, qui rendent un homme illuſtre. De cette maniére, avec un ſtile pur & naturel, de l'invention, & de l'art à conſerver la vraiſemblance dans les événemens, il fera ſans doute un agréable tiſſu de diverſes matiéres, & un tableau achevé, qui ne manquera pas de plaire & d'inſtruire; ce qui eſt toujours la fin qu'on doit ſe propoſer en écrivant.

CHAPITRE XLIV.

Suite du diſcours du Chanoine ſur le ſujet des Livres de Chevalerie.

CE que vous venez de dire, Monſieur, eſt excellent, dit le Curé, & ceux qui compoſent ces ſortes de livres, ſont d'autant plus blâmables, qu'ils négligent l'art & les régles que vous venez de preſcrire, & qui ont rendu ſi célébres les deux Princes de la Poëſie Gréque & Latine. J'ai eu, repartit le Chanoine, quelque tentation de faire un livre de Chevalerie ſur ces

mêmes régles, & j'en ai déja écrit quinze ou vingt cahiers; & pour éprouver ſi ce commencement répondoit à l'opinion que j'en avois, je l'ai fait voir à des gens capables d'en juger, & qui aiment paſſionnément ces ſortes d'ouvrages, & auſſi à des ignorans qui n'ont de gout que pour les badineries, & il a été également bien reçu des uns & des autres. Cependant je n'ai point voulu continuer, parce qu'outre qu'il me ſemble que cela ne convient pas trop à ma profeſſion, je vois encore que le nombre des ſots eſt beaucoup plus grand que celui des habiles gens; & quoiqu'il ſoit toujours plus avantageux d'être loué par un petit nombre de ſages, qu'il n'eſt deſagréable d'être mépriſé par une multitude d'idiots, je n'ai pourtant pas voulu m'expoſer au jugement du vulgaire étourdi, qui recherche particuliérement ces ſortes de livres. Mais rien ne m'a plus obligé de diſcontinuer, que de voir que les Comédies de ce tems, tant celles dont le ſujet eſt tiré de l'Hiſtoire, que celles où il eſt purement imaginé, ſont preſque toutes reconnues pour des ouvrages ridicules, ſans nulle délicateſſe, & entiérement contre les régles, & qu'avec tout cela le peuple ne laiſſe pas d'y applaudir, & de les trouver excellentes. Je conſidére encore que ceux qui les compo-

ſent, & les Acteurs qui les repréſentent, diſent qu'elles doivent être ainſi, parce que le Public ne les veut pas d'une autre maniére, & que les Piéces qui ſont ſelon les régles de l'Art, n'ont tout au plus pour approbateurs, que trois ou quatre perſonnes qui ont du diſcernement, pendant que les autres en ſont rebutés, faute d'en connoître la beauté. Pourquoi donc irai-je me rompre la tête, & perdre inutilement le tems à garder des préceptes qui ne feront pas plus eſtimer mon livre ? J'aime bien mieux laiſſer ces miſérables Auteurs gagner leur vie avec un grand nombre d'ignorans, que d'être moqué de ceux-ci, & regardé des autres avec envie. J'ai ſouvent tâché de faire connoître à ces Poëtes leur erreur, & qu'ils s'attireroient beaucoup plus de ſpectateurs & de réputation par des Comédies réguliéres; mais je les ai trouvés ſi attachés à leur ſens & à leur maniére, qu'il n'y a point de raiſons qui les puiſſent détromper. Il me ſouvient que je diſois un jour à un de ces opiniâtres : Dites-moi un peu, Monſieur, ne vous ſouvenez-vous point qu'il y a quelques années qu'on repréſenta en Eſpagne trois Comédies d'un fameux Poëte Eſpagnol, qui donnerent de l'admiration & du plaiſir à tous les auditeurs, tant aux gens d'eſprit, qu'à tout le

reſte, & que les Comédiens y gagnerent plus qu'ils n'ont fait depuis à trente autres des meilleures qu'on ait compoſées? Je m'en ſouviens bien, répondit mon Auteur, & vous voulez aſſurément dire, la Iſabella, la Filis, & la Alexandra. Ce ſont celles-là même, repliquai-je. He bien, dis-je, examinez ſi elles ne ſont pas dans les régles: cependant elles n'ont pas laiſſé de plaire à tout le monde. Ainſi donc la faute ne vient pas de ce que le vulgaire ſe divertit à des badineries, mais de ce qu'il y a des gens qui ne ſavent faire autre choſe. Il n'y a point de ſottiſes dans l'ingratitude vengée, dans Numantie, dans le Marchand amoureux, & encore moins dans l'Ennemi favorable, ni en quantité d'autres, qui ont donné de la réputation à leurs Auteurs, & enrichi ceux qui les ont repréſentées. J'ajoutai encore beaucoup de choſes qui confondirent mon homme; mais il ne changea point d'opinion ni de maniére. Monſieur le Chanoine, dit le Curé, vous avez touché une matiére qui a réveillé dans mon eſprit une vieille averſion que j'ai contre les Comédies de notre tems, & qui n'eſt pas moindre que celle que j'ai toujours eue pour les livres de Chevalerie, parce que la Comédie devant être un miroir de la vie humaine, un exemple pour la conduite des mœurs, & une image

de la vérité, je vois cependant qu'elle ne représente aujourd'hui que des extravagances, qu'elle propose & autorise de mauvaises actions, & qu'elle est presque toujours l'image d'une sale volupté. Y a-t'il rien de si extravagant que de faire voir dans la première scéne un enfant au berceau, qui dans la seconde donne un combat? N'est-il pas impertinent de peindre un homme extrêmement vigoureux dans une extrême vieillesse, & de faire en même-tems un poltron de celui qui est dans la fleur de son âge; un valet Orateur, un Page qui donne des conseils, un Roi qui fait le métier de baladin, & une Princesse servante de cuisine? Mais c'est une chose admirable, que l'ordre qu'on observe pour le tems & le lieu où se passent les actions qu'on représente. J'ai vu une Comédie où les actions du premier Acte se passent en Europe, celles du second dans l'Asie, & le reste s'achéve en Afrique: si la Piéce avoit eu plus de trois Actes, il y a apparence que l'Amérique auroit eu sa part à l'Histoire. Et si le vraisemblable doit être l'objet principal de la Comédie, comment peut-on supporter que dans une action qu'on feint s'être passée du tems de Pepin ou de Charlemagne, le Héros soit Heraclius, qu'on lui fasse conquerir toute la Terre-Sainte, & qu'il entre dans Jérusalem avec la Croix; ce qui fut l'ouvrage de Godefroid de Bouillon, & y ayant entre les deux un si grand nombre d'années? Quel galimatias! quel mélange de la Fable avec des vérités historiques! quelle confusion de Nations, de caractéres & de tems! & comment peut-on excuser des fautes si grossiéres, dont les plus ignorans même s'apperçoivent? Ce qu'il y a de bon, c'est qu'il se trouve des gens qui disent que c'est là la perfection, & que les autres y cherchent trop de délicatesse. Mais dans les Piéces saintes combien feignent-ils de miracles, combien rapportent-ils de choses dont les Auteurs sont inconnus, & comment le sujet est-il traité? N'ont-ils pas même l'indiscrétion de faire faire des miracles dans les Piéces comiques? c'en est bien souvent le dénoûment, & cela sans autre raison, si ce n'est que le vulgaire ignorant se laisse facilement toucher de ces actions extraordinaires, & en aime davantage la Comédie: ce qui est un mépris visible de la vérité, & un attentat contre la gloire des Espagnols, que les Etrangers qui observent fidélement les régles de la Comédie, prennent pour des Barbares, qui n'ont ni gout ni sens. Et c'est une fort méchante raison, que de dire que la République permettant les spectacles publics

pour amuſer le peuple par un honnête divertiſſement, & le détourner des vices que fait naître l'oiſiveté ; & cela ſe pouvant faire par une mauvaiſe Comédie auſſi-bien que par une bonne, il eſt inutile de s'aſſujettir à des régles qui fatiguent l'eſprit, & conſument du tems : car il eſt conſtant que le ſpectateur ſeroit encore plus ſatisfait d'une Piéce qui ſeroit dans l'ordre, & qui auroit les ornemens de l'art. Les choſes agréables le divertiroient ; il s'inſtruiroit par les ſérieuſes, la beauté des événemens lui donneroit de l'admiration ; & convaincu par les raiſons & les exemples, il auroit de l'horreur pour les vices & de l'amour pour la vertu ; toute action bien repréſentée ne manquant jamais d'exciter ces paſſions dans le ſpectateur, & de remuer le cœur du plus ſtupide même. Après tout, il ne faut pas s'en prendre abſolument aux Poëtes de ce tems, des fautes qui ſe trouvent dans leurs ouvrages de Théâtre : la plupart les connoiſſent bien, & il y en a qui ne manquent pas de gout & d'intelligence ; mais ils ne travaillent pas pour la gloire, & les Comédies ſont devenues une marchandiſe que les Comédiens n'acheteroient pas ſi elles n'étoient faites ainſi : ſi bien qu'il faut que le Poëte s'accommode au ſentiment de celui qui doit payer ſon ouvrage, & qu'il

le rende comme on le lui a commandé. Qu'ainſi ne ſoit : n'avons-nous pas vu un grand nombre de Comédies d'un des plus beaux & des plus rares eſprits de ce Royaume, où tout eſt agréable & galant, les vers élégans, le tour admirable, les raiſonnemens juſtes & pleins de belles maximes ; en un mot, les penſées & l'expreſſion les plus heureuſes du monde ? & parce que pour s'accommoder au gout des Comédiens, il a négligé de donner la derniére main à ſes ouvrages, il y en a qui ne ſont pas auſſi excellens qu'il pouvoit les rendre. Il y en a d'autres qui écrivent avec ſi peu de diſcrétion, qu'après une ſeule repréſentation de leurs Comédies, les Acteurs ſont obligés de s'abſenter, comme nous l'avons vu quelquefois, de crainte d'être châtiés pour avoir parlé de la conduite du Prince, ou contre l'honneur de ſa Maiſon. On pourroit remédier à tous ces inconvéniens, s'il y avoit à la Cour un homme d'autorité & d'intelligence, qui eût charge d'examiner ces ſortes d'ouvrages, & de ne permettre l'impreſſion ni le débit d'aucun qui n'auroit pas ſon approbation & le Sceau Royal. Ce bon ordre purgeroit le Théâtre de toute ſorte de licence, & la crainte d'un examen ſévére obligeroit les Auteurs d'écrire avec plus d'application & de retenue. On ne

verroit plus auſſi que de bons Romans, & dans la perfection dont vous avez donné les régles. Les nouveaux feroient mépriſer les vieux; notre Langue deviendroit, & plus belle, & plus abondante, & les honnêtes gens, qui ne peuvent ſe divertir à des choſes baſſes, trouveroient dequoi s'occuper agréablement auſſi-bien que les autres. En cet endroit de la converſation du Chanoine & du Curé, le Barbier s'approcha d'eux, & dit au Curé : Voici le lieu que je vous ai dit qui étoit propre à ſe repoſer, & où les bœufs trouveront de l'herbe fraiche. Il me le ſemble, dit le Curé, & il demanda en même-tems au Chanoine ce qu'il avoit envie de faire. Le Chanoine répondit qu'il ſeroit bien-aiſe de demeurer avec eux, tant pour jouir de la beauté d'une vallée qui s'offroit à leur vue, que de la converſation du Curé, qui lui paroiſſoit honnête homme, & pour apprendre auſſi plus particuliérement l'hiſtoire & les faits de Don Quichotte. Il commanda auſſi-tôt à un de ſes gens d'aller à l'Hôtellerie chercher à manger, afin de paſſer en cet endroit toute l'après-dînée; & parce qu'on lui répondit que le mulet de bagage, qui étoit bien pourvu de vivres, devoit être arrivé, il envoya ſeulement ſon épuipage à l'Hôtellerie, & en fit venir le mulet avec les proviſions.

Pendant tout cela, Sancho voyant que le Curé & le Barbier, qui lui étoient ſuſpects, ne l'empêchoient plus d'entretenir ſon Maître, il s'approcha de la cage, & lui dit : Monſieur, pour la décharge de ma conſcience, je veux vous dire ce qui ſe paſſe à l'égard de votre enchantement. Ces deux hommes qui viennent avec nous, le maſque ſur le nez, ſont le Curé de notre Paroiſſe, & Maître Nicolas, le Barbier du village; & je me figure dans mon entendement, qu'ils ne vous enménent de la ſorte que par belle envie contre vous de ce que vos exploits leur jettent de la poudre aux yeux : & puiſque cela eſt, je conclus que vous n'êtes pas plus enchanté que mon âne, mais ſeulement étourdi, & qu'on ſe moque de vous. Pour preuve de cela, il faut que je vous demande une choſe, & ſi vous me répondez comme je me l'imagine, je vous ferai toucher la fourbe au doigt & à l'œil, & vous avouerez qu'au lieu d'être enchanté, vous n'avez que la cervelle brouillée. Demande ce que tu voudras, mon fils, répondit Don Quichotte, & je te ſatisferai ponctuellement. Quant à ce que tu dis que ceux-là qui viennent avec nous, ſont le Curé & le Barbier, nos compatriotes, il ſe peut bien faire qu'ils te paroiſſent tels; mais qu'ils le ſoient effectivement, n'en

crois rien, je t'en prie. Ce que tu dois penſer, s'il eſt vrai que ces deux hommes te ſemblent ce que tu dis, c'eſt que ceux qui m'ont enchanté, ont pris la reſſemblance de mes amis, comme il leur eſt aiſé de ſe transformer en ce qu'ils veulent, afin de t'abuſer & te jetter dans un labirinthe d'imaginations, dont tu ne ſortirois pas, quand tu aurois le fil de Théſée, & auſſi pour me troubler l'eſprit, de crainte que je ne devine qui me fait ce mauvais tour. Effectivement, je ne ſais où j'en ſuis; d'un côté tu me dis que ce ſont là le Curé & le Barbier de notre village; & d'un autre, je me vois renfermé dans une géole, pendant que je ſuis bien sûr que toutes les forces humaines n'auroient pu venir à bout de le faire: que dois-je croire autre choſe, ſi ce n'eſt que mon enchantement eſt bien plus fort, & tout d'une autre ſorte que tous ceux que j'ai lus dans les hiſtoires infinies des Chevaliers errans qui ont été enchantés? Ne te vas donc point amuſer à croire que ce ſont là les gens que tu dis; car ce les ſont comme je ſuis Turc: & demande tout ce que tu voudras, je conſens à répondre juſqu'à demain. Notre Dame! s'écria Sancho, eſt-il poſſible que vous ayez la tête ſi dure, & ſi peu de cervelle, que vous ne reconnoiſſiez point ce que je vous dis, &

que les diables ſe mêlent bien moins de vos affaires que les hommes? Oh bien, je m'en vais vous prouver clair comme le jour, que vous n'êtes point enchanté. Dites-moi, s'il vous plaît, Monſieur, ainſi Dieu vous délivre du mauvais état où vous êtes, & puiſſiez-vous vous voir entre les bras de Madame Dulcinée quand vous y penſerez le moins.... Ceſſe de me conjurer, mon ami, interrompit Don Quichotte: ne t'ai-je pas dit que je répondrai ponctuellement à tout? C'eſt ce que je demande, repliqua Sancho: Or, dites-moi donc, ſans ajouter ni diminuer, mais franchement & dans la vérité, comme doivent parler tous ceux qui font profeſſion des armes en qualité de Chevaliers errans.... Je jure encore une fois, que je ne mentirai en rien, repartit Don Quichotte, & achéve pour l'amour de Dieu; en vérité, tu me fatigues à mourir, avec tes priéres & tes préambules. Je n'en demande pas davantage, dit Sancho, je me crois aſſuré de la bonté & de la franchiſe de mon Maître. Et puis donc que cela vient à propos, je vous demande, Monſieur, parlant par révérence, ſi par avanture, depuis que vous êtes, à votre avis, enchanté dans cette cage, vous n'avez point eu envie de faire, comme on dit, du gros & du menu? Je n'entens pas,

Sancho, dit Don Quichotte; explique-toi mieux, ſi tu veux que je te réponde. Vous n'entendez pas ce que veut dire faire du gros & du menu, reprit Sancho? vous moquez-vous de moi, Monſieur? He! c'eſt la premiére choſe qu'on apprend à l'école: je demande ſi vous n'avez point eu envie d'aller où vous ne ſauriez envoyer perſonne? Ha, ha, je t'entens, Sancho; oui vraiment, & plus d'une fois, mon ami, & de l'heure que je te parle, je me ſens bien preſſé: mets-y ordre promptement, je te prie; j'appréhende même qu'il ſoit déja un peu tard.

CHAPITRE XLV.

De l'excellente converſation de Don Quichotte & de Sancho Pança.

HA! ma foi, vous êtes pris, cria Sancho, je n'en voulois pas davantage. Or ſus, Monſieur, vous ne pouvez pas nier ce qu'on dit communément ici autour, quand on voit une perſonne abattue & languiſſante: Qu'eſt-ce qu'a un tel, dit-on? il ne mange, ni ne boit, ni ne dort, & ne fait jamais ce qu'on lui demande, on diroit qu'il eſt enchanté. Il faut donc croire que ceux qui ne boivent, ne mangent, ni ne dorment,

& ne font point leurs fonctions naturelles, ſont enchantés; mais non pas ceux qui ont l'envie qui vous preſſe à l'heure qu'il eſt, qui boivent & mangent quand ils ont dequoi, & qui répondent à propos. Tu dis vrai, Sancho, répondit Don Quichotte; mais ne t'ai-je pas dit auſſi qu'il y a pluſieurs ſortes d'enchantemens, & que peut-être la maniére en a changé par ſucceſſion de tems, & qu'aujourd'hui il faut que ce ſoit l'uſage que les enchantés faſſent tout ce que je fais? Cela étant, on ne peut point tirer de juſtes conſéquences, & il n'y a rien à dire contre l'uſage. Enfin, je tiens pour moi, & m'imagine fortement, que je ſuis enchanté, & cela ſuffit pour la décharge de ma conſcience; car ſans cela je ferois grand ſcrupule de demeurer ainſi enſeveli dans une lâche oiſiveté, pendant que le monde eſt plein de miſérables, qui ont ſans doute beſoin de ma faveur & de mon aide. Avec tout cela, Monſieur, repliqua Sancho, je voudrois pour plus grande ſûreté, que vous eſſayaſſiez de ſortir de votre priſon, à quoi je m'oblige de vous aider, & de vous en tirer même, & que vous tâchaſſiez de monter ſur Roſſinante, qui me paroit auſſi enchanté que vous, tant il eſt triſte & mélancolique, & cela fait, que nous allaſſions encore une fois chercher les avantures. Si cela ne réuſſit

point, nous avons aſſez de tems pour revenir à la cage, où je promets & je jure, foi de bon & loyal Ecuyer, de m'enfermer avec vous, s'il arrive que vous ſoyez aſſez malheureux, & moi aſſez ſimple, pour ne pouvoir venir à bout de ce que je penſe. Je conſens à tout, ami Sancho, répondit Don Quichotte; & dès que tu verras l'occaſion favorable, tu n'as qu'à mettre la main à l'œuvre, je ferai tout ce que tu voudras, & me laiſſerai abſolument conduire; mais tu verras, mon pauvre Sancho, que tu te trompes dans le jugement que tu fais de tout ceci. Le Chevalier errant & le fidéle Ecuyer s'entretinrent de cette ſorte juſques à ce qu'ils fuſſent arrivés où le Curé, le Chanoine & le Barbier avoient mis pied à terre, & les attendoient. Les bœufs dételés, on les laiſſa paître en liberté, & Sancho pria le Curé de trouver bon que ſon Maître ſortît de la cage pour un peu de tems, afin qu'il n'arrivât pas quelque déſordre, & qu'elle ne devînt mal-propre & indigne d'un Chevalier comme lui. Le Curé entendit bien Sancho, & lui répondit qu'il le feroit de bon cœur, s'il ne craignoit que ſon Maître ne fît des ſiennes quand il ſe verroit libre, & qu'il s'en allât ſi loin qu'on ne le revît jamais. Je vous répons de lui, repartit Sancho. Et moi auſſi, dit le Chanoine, pourvu

qu'il jure foi de Chevalier, qu'il ne s'éloignera de nous qu'autant que nous le voudrons. J'en jure, dit Don Quichotte, & d'autant plus que celui qui eſt enchanté, n'a pas la liberté de faire ce qu'il veut, puiſque celui qui l'enchante, peut faire qu'il ne bouge d'un lieu de trois ſiécles entiers, & que s'il s'étoit ſauvé, on le feroit retourner plus vite que le vent. Ainſi, Meſſieurs, ajouta-t'il, vous pouvez ſûrement me relâcher, ou prendre un autre poſte; car franchement la choſe preſſe, & je ne répons de rien. Sur ſa parole, le Chanoine le prit par la main, & le tira de la cage, dont le pauvre homme eut une joie extrême. La premiére choſe qu'il fit, fut de s'étendre deux ou trois fois; incontinent après, il alla à Roſſinante, & lui donnant deux petits coups ſur la croupe: J'eſpére en Dieu, dit-il, miroir & fleur des plus excellens chevaux errans, que nous nous verrons bientôt tous deux dans l'état que nous ſouhaitons l'un & l'autre; toi ſous ton cher Maître, & moi ſur tes reins vigoureux, faiſant l'exercice pour lequel Dieu m'a mis au monde. Don Quichotte ayant dit cela, ſe retira à l'écart avec Sancho, & revint delà à quelque tems, ſe ſentant beaucoup plus libre, & avec grande envie de voir l'effet des promeſſes de ſon fidéle Ecuyer. Le Chanoine ne pou-

voit ſe laſſer de conſidérer notre Chevalier; il en obſervoit juſqu'aux moindres mouvemens, & étoit tout étonné de cette étrange maniére de folie qui lui laiſſoit l'eſprit libre ſur toutes ſortes de ſujets, & l'altéroit ſi fort quand il s'agiſſoit de Chevalerie. Le malheur de ce pauvre Gentilhomme lui fit compaſſion, & il voulut eſſayer de le guérir à force de raiſonnemens, ſi bien que toute la compagnie s'étant aſſiſe ſur l'herbe, en attendant les proviſions, il parla ainſi à Don Quichotte: Eſt-il bien poſſible, Monſieur, que cette fade & impertinente lecture de Romans vous ait troublé l'eſprit au point que vous croyez être enchanté, & d'autres choſes de cette ſorte, qui ſont ſi éloignées de la raiſon? Comment ſe peut-il trouver au monde un homme aſſez ſimple pour s'imaginer qu'il y ait jamais eu ce grand nombre d'Amadis, cette multitude infinie de Chevaliers errans, tous ces Empereurs de Trébiſonde & ces Félix Martes d'Hircanie, tant de Palefrois, tant de Demoiſelles errantes, tant de Monſtres & de Géans, tant d'avantures extraordinaires & impoſſibles, tous ces enchantemens, ces défis, ces combats, ces rencontres étonnantes; tant de Princeſſes amoureuſes, tant d'Ecuyers Comtes, & tant de Dames vaillantes & guerriéres; en un mot, tout ce fatras d'extrava-

gances que racontent les livres de Chevalerie? Pour moi j'avoue franchement que quand je les lis ſans faire réflexion qu'ils ſont pleins de menſonges, ils ne laiſſent pas de me donner quelque plaiſir; mais lorſque je viens à conſidérer que ce ne ſont que des fables, & ſans aucune vraiſemblance, il n'y en a point que je ne jettaſſe au feu de bon cœur, comme des impoſteurs qui abuſent de la crédulité du vulgaire ignorant, & oſent même jetter le trouble & le déſordre dans l'eſprit des Gentilshommes les mieux ſenſés, comme ils ont fait en vous, qu'ils ont réduit en tel état, qu'on eſt contraint de vous mettre en cage, & de vous enmener dans une charette à bœufs, ainſi qu'un lion ou un tigre, qu'on proméne de ville en ville. He, Seigneur Don Quichotte! ayez pitié de vous-même, rappellez votre raiſon, & ſervez-vous de cette prudence & de cet eſprit admirable que le Ciel vous a donné, à choiſir une meilleure lecture, qui vous nourriſſe ſérieuſement & l'eſprit & l'ame; & ſi après tout, votre inclination naturelle vous fait trouver tant de plaiſir à lire de grands exploits de guerre & des actions prodigieuſes, liſez-les dans les hiſtoires véritables, où vous trouverez des miracles de valeur, qui non-ſeulement ne cédent point à la Fable, mais qui ſurpaſſent encore tout ce qu'on

a pu imaginer. N'eſt-ce pas une choſe indigne, d'avoir inventé tant de Héros fabuleux, comme ſi la vertu nous étoit inconnue, & qu'il fallût avoir recours à la Fable pour en donner quelque idée? Voulez-vous voir de grands hommes? la Gréce vous offre un Alexandre, Rome un Céſar, Carthage un Annibal, le Portugal un Viriatus. Vous trouverez dans la Caſtille un Fernand Gonçalès, dans Valence un Cid, un Gonçales Fernandès dans l'Andalouſie, un Diego Garcia de Paredès dans l'Eſtramadure, dans Xerès un Garcy Perès de Vargas, un Garcilaſſo dans Toléde, & dans Séville un Don Manuel de Léon, dont les hiſtoires ſont autant d'images d'une vertu héroïque, qui donnent en même-tems au lecteur de l'admiration & du plaiſir, une noble émulation, & de grands exemples à ſuivre. Voilà, Seigneur Don Quichotte, une lecture digne d'occuper un eſprit comme le vôtre; là vous apprendrez l'hiſtoire, le métier de la guerre, la conduite d'un grand Capitaine, & des prodiges de valeur, qui, ſans ſurpaſſer la nature, ſont beaucoup au-deſſus des actions ordinaires.

Don Quichotte écouta avec une attention extrême, le diſcours du Chanoine; & après l'avoir conſidéré quelque tems: Si je ne me trompe, lui dit-il, mon Gentilhom-

me, toute cette harangue ne tend qu'à me perſuader qu'il n'y a point eu de Chevaliers errans au monde; que les livres de Chevalerie ſont faux, menteurs, inutiles & pernicieux à l'Etat; que j'ai mal fait de les lire, plus mal d'y ajouter foi, & encore pis de les prendre pour le modéle de ma profeſſion; & enfin que vous n'êtes pas d'accord qu'il y ait jamais eu d'Amadis, ni de Gaule, ni de Gréce, ni tant d'autres Chevaliers, dont nous avons les hiſtoires? C'eſt la pure vérité, répondit le Chanoine. Vous avez encore ajouté, repliqua Don Quichotte, que ces livres m'avoient fait grand tort, puiſqu'ils m'ont troublé le jugement, & qu'ils ſont cauſe qu'on m'a mis dans cette cage, & qu'il me ſeroit auſſi meilleur de changer de lecture, en choiſiſſant des livres ſérieux & véritables, & qui ſoient en même-tems agréables & utiles. Tout cela eſt vrai, répondit le Chanoine. Et moi, dit Don Quichotte, je trouve, après y avoir bien penſé, que c'eſt vous qui êtes enchanté & ſans jugement, puiſque vous oſez proférer tant de blaſphêmes contre une choſe ſi généralement reçue dans le monde, & reconnue pour ſi véritable, que celui qui la nie, comme vous faites, mérite le même châtiment dont vous puniſſez ces livres quand ils vous ennuient. Car enfin,

de vouloir perſuader qui que ce ſoit, qu'il n'y a jamais eu au monde ni d'Amadis, ni d'autres Chevaliers errans, dont les livres font mention, il vaudroit autant dire, que le ſoleil n'a point de lumiére, & que la terre n'eſt pas ſolide. Je voudrois bien, ajouta-t'il, qu'on me dît auſſi que l'Hiſtoire de l'Infante Floride & de Guy de Bourgogne, n'eſt pas véritable, ni ce qui arriva à Fier-à-bras ſur le Pont de Mantible, du tems de Charlemagne. Si ce ſont là des menſonges, il eſt donc faux auſſi qu'il y ait eu un Hector, un Achille, une guerre de Troye, douze Pairs de France, & un Artus Roi d'Angleterre, qui eſt encore aujourd'hui ſous la figure d'un corbeau, & qu'on attend à toute heure dans ſon Royaume. Que ne dit-on encore que l'hiſtoire de Guerin Meſquin, & celle de la demande de S. Grial, ſont fauſſes; que les Amours de Don Triſtan & de la Reine Iſotte ſont apocriphes, & même celles de la belle Geniévre & de Lancelot; quoiqu'il reſte dans le monde des gens qui ſe ſouviennent preſque d'avoir vu la Dame Quintagnone, qui eut le don de ſe connoître en vin, mieux que le meilleur gourmet qui ait jamais été dans la Grande-Bretagne; & cette hiſtoire eſt bien ſi véritable, que je me ſouviens, moi qui vous parle, que ma grand'mere

du côté de mon pere, me diſoit toujours, quand elle voyoit de ces vénérables Matrones à grand voile : Vois-tu bien, mon fils, en voici une qui reſſemble à la Dame Quintagnone; d'où j'inſére qu'elle la devoit connoître, ou qu'elle avoit pour le moins vu ſon portrait. Il ne reſteroit plus que de conteſter l'Hiſtoire de Pierre de Provence & de la belle Maguelonne, pendant qu'on voit aujourd'hui même dans le Magazin Royal, la cheville du cheval de bois que montoit ce Chevalier, qui eſt plus groſſe qu'un timon de charette; à telles enſeignes qu'elle eſt auprès de la ſelle de Babieça, cet excellent cheval du Cid. Vous avez auſſi à Roncevaux le cor de Roland, qui n'eſt pas moins gros & grand qu'une ſolive; & par conſéquent il y a eu douze Pairs, un Pierre de Provence, un Cid, & d'autres Chevaliers ſemblables, qu'on appelle Avanturiers. Ne voudroit-on point dire encore que Jean de Merlo, ce vaillant Portugais, n'étoit pas Chevalier errant, qu'il ne ſe battit pas en Bourgogne contre le fameux Pierre, Seigneur de Chargny, & depuis à Baſle avec Henri de Remeſtan, & qu'il ne remporta pas l'honneur de ces deux rencontres? il ne manque plus que cela, & de traiter de contes en l'air les défis & les avantures de Pierre Barba, & cel-

les de Gutierres Quixada, duquel je defcens en ligne droite par les mâles, qui fe fignalerent par la défaite des enfans du Comte de Saint-Pol ? Je voudrois bien qu'on me niât auffi, que Don Fernand de Guévare ait été chercher les avantures en Allemagne, où il combattit Meffire George, Chevalier d'importance, de la Maifon du Duc d'Autriche. Et qu'on dife enfin, que ce ne font que des Fables que les Joutes de Sucro de Quignonès du Pas, & celles de Louis de Falces contre Don Gonçalès de Gufman, Chevalier Caftillan, & mille autres glorieux faits d'armes des Chevaliers Chrétiens, de tous les endroits du monde, qui font fi véritables & fi authentiques, que je ne crains pas de dire encore une fois, qu'il faut avoir perdu la raifon pour en douter feulement.

Le Chanoine fut tout étonné de voir ce mélange confus que faifoit Don Quichotte de l'Hiftoire & de la Fable, & de l'admirable connoiffance qu'il avoit de tout ce qu'on a écrit de la Chevalerie errante. Je ne puis nier, Seigneur Don Quichotte, lui dit-il, qu'il n'y ait quelque chofe de vrai en ce que vous venez de dire, & particuliérement touchant les Chevaliers errans d'Efpagne. Je vous accorde auffi qu'il y a eu douze Pairs de France; mais en vérité, je

ne faurois croire tout ce qu'en a écrit le bon Archevêque Turpin. Ce qu'il y a de vrai, c'eft que ce furent des Chevaliers choifis par les Rois de France, & qu'on appella Pairs, parce qu'ils tenoient tous un même rang, & qu'ils étoient égaux en valeur & en naiffance, ou du moins le devoient-ils être, car je ne voudrois pas jurer que cela ait été pefé fi également. C'étoit une efpéce d'Ordre, à peu près comme celui de Saint-Jacques ou de Calâtrava en Efpagne, où l'on fuppofe que ceux qui en font, doivent être vaillans & d'illuftre race; & de la même maniére qu'on dit Chevalier de S. Jean, ou d'Alcantara, on difoit en ce tems-là, un des douze Pairs, parce qu'ils n'étoient que douze. Pour ce qui eft d'y avoir eu un Cid, il n'en faut pas douter, ni un Bernard de Carpio non plus; mais qu'ils aient fait tout ce qu'on en dit, je crois qu'on en peut douter fans fcrupule. Quant à la cheville du cheval de Pierre de Provence, que vous dites qui fe trouve avec la felle de Babieça, dans le Magazin des Armes, je confeffe mon ignorance & le défaut de ma vue; car je n'ai jamais remarqué cette cheville, toute grande qu'elle eft, quoique j'aie bien vu la felle. Elle y eft pourtant, repliqua Don Quichotte, à telles enfeignes qu'on l'a mife dans

un fourreau de cuir pour la conserver. Cela peut être ainsi, repartit le Chanoine; mais en conscience, je ne me souviens pas de l'avoir vue; & au reste, quand je vous accorderois qu'elle y est, je ne m'engage pas pour cela à croire les histoires de tous ces Amadis, & de ce nombre infini de Chevaliers; & tout de bon, c'est une chose étonnante qu'un honnête homme comme vous, plein d'esprit, & avec tant d'autres bonnes qualités, ait pu ajouter foi à toutes les impertinences de ces extravagans livres.

CHAPITRE XLVI.

De l'agréable dispute du Chanoine & de Don Quichotte.

C'Est une fort bonne chose, s'écria Don Quichotte, que des livres imprimés sous bon privilége, & avec approbation, qui sont reçus agréablement de tout le monde, aussi-bien des gens de qualité que du peuple, & des savans que des ignorans; que ces livres, dis-je, ne soient que des mensonges, la vérité y paroissant par-tout si nue & si claire, & toutes les circonstances nécessaires étant si bien marquées, que nous y trouvons le nom des peres & des meres, le pays, les parens & l'âge des Chevaliers,

leurs exploits, & les lieux où ils les ont faits, & tout cela de point en point, & jour par jour, avec la derniére exactitude. Pour l'amour de Dieu, Monsieur, fermez la bouche pour jamais, plutôt que de prononcer un tel blasphême, & croyez que je vous conseille en ami. Mais dites-moi, en vérité, n'auriez-vous pas un plaisir extrême, si, à l'heure qu'il est, il paroissoit devant nous tout-à-coup un grand Lac de poix bouillante, plein de lézards & de couleuvres, & d'autres monstres aussi dangereux qu'horribles, & que du milieu de ses ondes épaisses & fumantes, il sortît une voix lamentable, qui dît : *O Chevalier! qui que tu sois, qui considéres ce Lac épouvantable, si tu veux posséder le riche trésor qui est caché sous ces noires eaux, fais voir la grandeur de ton courage, en te plongeant au milieu de ces ondes enflammées, autrement tu es indigne de voir les merveilles incomparables qu'enferment les sept Châteaux des sept Fées, qui sont au-dessous des ces eaux obscures & profonde*; & qu'au même tems que la voix cesse, le Chevalier, sans consulter davantage, & sans faire de réflexion sur l'affreux péril où il s'expose, s'élance tout armé dans ce Lac bouillant, se recommandant à Dieu & à sa Dame; & lorsqu'il ne sait où il est, ni ce qu'il doit devenir, il se trouve dans

une grande campagne pleine de fleurs, & mille fois plus belle à la vue que les Champs Elifées. Là le Ciel lui paroit clair & ferein, & il lui femble que le Soleil brille d'une nouvelle lumiére. D'un côté, une agréable forêt fe préfente à fa vue, & pendant que la beauté d'un million d'arbres différens, & toujours verds charment fes yeux, un nombre infini de petits oifeaux peints de mille couleurs, voltigent de branche en branche, & par un doux gazouillement enchantent fes oreilles. Dans un autre endroit il découvre un petit ruiffeau, dont les fraiches eaux qui femblent du criftal liquide, roulent en ferpentant de petits flots d'argent & de perles fur un fable d'or. Là il voit une riche fontaine de jafpe de diverfes couleurs, dont l'invention eft toute nouvelle, & qui eft ornée de ftatues fi achevées, qu'il femble que l'art ait voulu travailler à l'envi de la Nature. Ici il en trouve une autre d'un ouvrage grotefque, où les menues coquilles de moules, mêlées avec celles des limaçons dans une confufion concertée, & relevées par l'éclat d'un nombre infini de pierres brillantes, font une fi agréable variété dans l'ouvrage qui repréfente une grotte marine, pleine de Tritons & de Sirènes, qu'en même-tems que l'on doute fi l'on eft en sûreté parmi des monftres farouches qui fortent de tous les enfoncemens, on ne peut fe réfoudre à fortir d'un lieu fi admirable.

D'un autre côté il voit élever fubitement un magnifique Palais, dont les murailles font d'or maffif, les créneaux de diamans, les portes de jacinthes, & en un mot d'une fi admirable ftructure, que les rubis, les efcarboucles, les perles & les émeraudes en étant la moindre matiére, l'ouvrage eft pourtant mille fois plus beau & incomparablement plus riche. Il voit fortir enfuite par une des portes de ce Château quantité de Demoifelles, & Dieu fait fi elles font belles, dont les habits font fi magnifiques & fi éclatans, qu'ils m'ébloüiffent à l'heure que je vous parle, & je n'aurois jamais fait fi je m'amufois à vous les dépeindre. Et alors celle qui paroit être la maîtreffe de toutes, prend par la main ce hardi Chevalier, & fans lui dire une feule parole, le méne dans le riche Palais, où l'ayant fait deshabiller par fes Demoifelles, on le met dans un bain d'eaux délicieufes, on le frotte de précieufes effences & de pommades de fenteur, & au fortir du bain on lui donne une chemife de fin lin toute parfumée. Cela étant fait, une autre Demoifelle lui met fur les épaules un magnifique manteau, qu'on dit qui vaut pour le moins une bonne Ville & encore plus. Mais ce n'eft pas tout : on

le méne dans une autre ſale, où la richeſſe des meubles ſurpaſſe l'imagination : il y trouve la table couverte, on lui donne à laver dans un baſſin d'or ciſelé, enrichi de diamans, avec de l'eſſence d'ambre, & des eaux diſtilées des herbes les plus odoriférantes : on le fait aſſeoir dans une chaiſe d'ivoire, & toutes les Demoiſelles le ſervent à l'envi avec un merveilleux ſilence. Qui peut dire les différentes viandes qu'on lui ſert, & leur délicateſſe ? quelles paroles peuvent exprimer l'excellence de la muſique qu'on lui donne pendant le repas, ſans qu'il voie, ni ceux qui chantent, ni ceux qui jouent des inſtrumens ? Le repas achevé, & les tables levées, pendant que le Chevalier étendu dans ſa chaiſe, ſe lave peut-être la bouche, vous voyez entrer à l'improviſte une Demoiſelle incomparablement plus belle que toutes les autres, qui va s'aſſeoir auprès de lui, & lui apprend ce que c'eſt que ce Château, & qu'elle y eſt enchantée, avec beaucoup d'autres choſes qui raviſſent le Chevalier, & qui donneront de l'admiration à tous ceux qui en liront l'hiſtoire. Il n'eſt pas néceſſaire que je m'étende davantage ſur ce ſujet ; en voilà aſſez, ce me ſemble, pour faire voir que quelque endroit qu'on liſe dans les hiſtoires des Chevaliers errans, il y a dequoi donner du

plaiſir & de l'étonnement. Mais, Monſieur, croyez-moi, liſez vous-même ces livres, & vous verrez comme ils ſavent inſenſiblement charmer la mélancolie, qu'ils font naître la joie dans le cœur, & ſi par hazard vous aviez un mauvais naturel, qu'ils ſont capables de le corriger, & de vous donner de meilleures inclinations. Pour moi, je puis bien vous aſſurer que depuis que Dieu m'a fait Chevalier errant, je ſuis vaillant, civil, affable, doux & complaiſant, libéral & généreux, hardi, patient, infatigable, & que je ſupporte avec beaucoup de vigueur d'eſprit & de corps le travail, la priſon & les enchantemens. Et quoique vous me voyiez à l'heure qu'il eſt, enfermé dans une cage comme un fou, je ne déſeſpére pourtant pas de me voir dans peu de jours, par la force de mon bras & la faveur du Ciel, Roi de quelque grand Royaume, où je pourrai faire paroître la libéralité & la reconnoiſſance, qui ſont renfermées dans mon cœur. Car en vérité, Monſieur, le pauvre ne ſauroit paroître libéral, quand il le ſeroit au ſouverain dégré ; & la gratitude qui n'eſt que dans le déſir ſeulement, eſt une vertu morte, comme la foi ſans les œuvres. C'eſt pour cela que je ſouhaiterois que la fortune m'offrît bientôt une occaſion favorable de me faire Empereur, pour faire voir quel eſt mon

cœur, en enrichiſſant mes amis, & ſur-tout ce pauvre Ecuyer que vous voyez là, qui eſt le meilleur homme du monde, & à qui je voudrois bien donner une Comté, qu'il y a long-tems que je lui promets, quoique cependant je me défie un peu de ſa capacité pour s'y bien conduire. Monſieur, interrompit Sancho, qui entendit ce qu'on diſoit de lui, travaillez ſeulement à me donner cette Comté, que vous me faites tant attendre, & je vous répons que je la gouvernerai bien : en tout cas, on dit qu'il y a des gens dans le monde qui prennent à ferme des terres de Seigneurs, & les font valoir comme ſi c'étoit pour eux-mêmes, tandis que les Seigneurs ſe donnent du bon tems, & mangent leur revenu ſans ſe ſoucier de rien. Ma foi, j'en ferai bien autant; je ne trouve point cela ſi difficile. He! que je ne m'amuſerai point à marchander, je vous mettrai bientôt le Fermier en poſſeſſion, & moi je mangerai mes rentes comme un Prince; du reſte qu'on en faſſe des choux & des raves, diablezot ſi je m'en ſoucie. Vous dites bien, compere Sancho, quant au revenu, dit le Chanoine; mais en ce qui regarde l'adminiſtration de la Juſtice, il ne faut pas être ſi indifférent; c'eſt là que le Seigneur doit s'appliquer avec ſoin, & qu'il fait remarquer ſon jugement & ſon habile-

té, & ſur-tout ſa bonne intention, qui doit être répandue dans toutes ſes actions, & en être toujours le principe & la fin : car comme Dieu ne manque jamais de favoriſer la bonne volonté, auſſi renverſe-t'il preſque toujours les mauvais deſſeins. Je n'entens point toutes ces Philoſophies, répondit Sancho; mais je voudrois avoir auſſitôt cette Comté, que je la ſaurois bien gouverner : j'ai autant de corps & d'ame qu'un autre, & je penſe que je ſerois auſſi Roi dans mon Etat, que chacun l'eſt dans le ſien : cela étant, je ferois ce que je voudrois, & faiſant ce que je voudrois, je ferois à ma fantaiſie, & faiſant à ma fantaiſie, je ſerois content, & quand je ſerois content, je n'aurois plus rien à ſouhaiter, & quand je n'aurois plus rien à ſouhaiter, que diable me faudroit-il davantage ? Que la Comté vienne ſeulement, & adieu juſqu'au revoir, comme un aveugle dit à l'autre. Ces Philoſophies, repliqua le Chanoine, ne ſont pas ſi mauvaiſes que vous dites, Sancho, & il y a bien quelque choſe à dire ſur le ſujet de ces Comtés. Je ne ſais pas ce qu'il y a à dire, interrompit Don Quichotte; mais pour moi je ſuis en ceci divers exemples de Chevaliers de ma profeſſion, qui pour recompenſer leurs Ecuyers, les ont fait Seigneurs d'Iſles & de Villes;

& il s'eſt même trouvé parmi les Ecuyers, des gens d'aſſez grand mérite pour avoir l'ambition de penſer à ſe faire Rois. Mais ſans aller plus loin, le grand & non jamais aſſez loué Amadis de Gaule fit bien ſon Ecuyer Comte de l'Iſle-ferme; & après cela, ne puis-je pas ſans ſcrupule donner une Comté à Sancho, puiſqu'il eſt un des meilleurs Ecuyers de toute la Chevalerie errante? Le Chanoine étoit tout émerveillé des folies qu'enfiloit Don Quichotte; il admiroit cette préſence d'eſprit avec laquelle il venoit d'imaginer l'avanture du Chevalier du Lac, & cette vive impreſſion que les rêveries des Romans avoient faite en ſon imagination. Il n'étoit guères moins étonné de la ſimplicité de Sancho, qui demandoit une Comté avec tant d'empreſſement, & qui croyoit que ſon Maître la lui pût donner comme une métairie. Pendant qu'il faiſoit ſes réflexions là-deſſus, ſes valets revinrent avec le mulet de bagage, & ayant jetté un tapis ſur l'herbe à l'ombre de quelques arbres, on ſe mit à manger. Il n'y avoit pas long-tems qu'ils étoient à table, qu'ils entendirent du bruit & le ſon d'une clochette, qui venoit de devers quelques buiſſons qui étoient là auprès, & incontinent après, ils virent paroître une chévre noire & blanche, mouchetée de taches

fauves, que ſuivoit un Berger, la flattant en ſon langage pour la faire arrêter, ou retourner au troupeau. La chévre qui fuyoit, s'en vint toute effarouchée ſe jetter au milieu de ceux qui dînoient, comme dans un aſile, & s'y arrêta; & le Berger, l'ayant priſe par les cornes, commença à lui dire comme ſi elle eût été capable de raiſon: Ha, ha, montagnarde mouchetée, comme vous fuyez! he, qu'avez-vous donc, la belle? qu'eſt-ce qui vous a fait peur? ne me direz-vous point ce que c'eſt, ma fille? Mais que pourroit-ce être, ſinon que vous êtes femelle, & que vous ne ſauriez demeurer en repos? revenez, ma mie, revenez, vous ſerez plus en ſûreté dans la bergerie, ou parmi vos compagnes; & que penſez-vous qu'elles deviennent, ſi vous vous égarez de la ſorte, vous qui les devez conduire? Le Chanoine prit plaiſir aux paroles du Berger, & le pria de ne ſe point preſſer de remener ſa chévre. Mon ami, lui dit-il, étant femelle comme vous dites, il la faut laiſſer faire; vous auriez beau l'en vouloir empêcher, elle ſuivra toujours ſa fantaiſie. Prenez ce morceau, ajouta-t'il, mon camarade, & buvez un coup pour vous remettre, pendant que la chévre ſe repoſera. Ils lui donnerent en même-tems une cuiſſe de lapin froid, que le Berger prit ſans façon, & après

avoir bu un bon coup à la ſanté de la compagnie : Ne croyez pas, dit-il, Meſſieurs, pour m'avoir vu parler ainſi à cette bête, que ce ſoit ſimplicité : ce que je viens de dire, n'eſt pas ſans miſtére. Je ſuis ruſtique, mais non pas tant que je ne ſache entretenir les hommes auſſi-bien que les bêtes. Je n'ai pas de peine à le croire, dit le Curé : je ſais par expérience que les montagnes nourriſſent quelquefois des gens ſavans, & que les cabanes enferment ſouvent des Philoſophes. Au moins, Meſſieurs, repliqua le Berger, il ne laiſſe pas de s'y trouver quelquefois des gens expérimentés & de bon ſens ; & ſi je ne craignois point de vous ennuyer, & que vous vouluſſiez bien m'écouter un quart d'heure, je vous conterois une petite hiſtoire pour confirmer ce que Monſieur le Licentié & moi venons de dire. Mon ami, dit Don Quichotte, prenant la parole pour toute la compagnie, comme je vois que ce que vous avez à nous conter, a quelque air des avantures de Chevalerie, je vous écouterai de bon cœur, & ces Meſſieurs le feront, je m'aſſure, avec plaiſir, car ils ne haïſſent pas les choſes curieuſes & nouvelles. Vous n'avez donc qu'à commencer, nous allons tous vous donner audience. Pour moi, je ſuis votre ſerviteur, Meſſieurs, dit Sancho,

ventre à jeun n'a point d'oreilles. Je m'en vais, par votre permiſſion, auprès de ce ruiſſeau m'en donner d'une façon avec ce pâté, & me farcir la panſe pour trois jours : auſſi-bien ai-je ouï dire à mon Maître que l'Ecuyer d'un Chevalier errant ne doit point perdre l'occaſion de ſe remplir l'eſtomac, quand il la trouve, & qu'il n'a que trop de loiſir après de faire digeſtion. Qu'ainſi ne ſoit, on s'ira quelquefois fourrer dans une forêt, dont on ne trouveroit pas le bout en ſix jours ; & ſi un homme n'eſt pas ſou pour lors, & qu'il n'ait rien dans ſon biſſac, le voilà bien panſé ; il demeurera là comme une vraie Momie, comme cela nous eſt arrivé aſſez ſouvent. C'eſt fort bien raiſonné, Sancho, dit Don Quichotte, vas où tu voudras, & mange à ton aiſe. Pour moi j'en ai pris ce qu'il m'en faut, & je n'ai plus beſoin que de donner un peu de nourriture à mon eſprit, comme je vais faire en écoutant l'hiſtoire du Berger. Allons, dit le Chanoine, il peut commencer quand il voudra, il me ſemble que nous voilà tout prêts. Alors le Berger donna deux petits coups ſur le dos de la chévre, en lui diſant : Couche-toi auprès de moi, tachetée, nous avons plus de loiſir qu'il ne nous en faut pour retourner au troupeau. On eût dit que la chévre entendoit ſon Maître ; elle s'étendit

tout de ſon long auprès de lui, & le regardant fixement au viſage, ſembloit attendre qu'il commençât ; ce qu'il fit de cette ſorte.

CHAPITRE XLVII.

Contenant ce que raconta le Chevrier.

A Trois lieues de cette vallée, dans un petit village des plus riches de tout le Pays, il y avoit un bon Laboureur qui étoit aimé & conſidéré de tous ſes voiſins ; mais encore plus pour ſa façon de vivre, que pour les richeſſes qu'il avoit. Pour lui, il ſe trouvoit ſi heureux d'avoir une fille fort ſage & fort belle, qu'il en faiſoit tout ſon plaiſir, & au prix d'elle, il comptoit ſa richeſſe pour rien. Cette fille n'avoit pas plus de ſeize ans, que le bruit de ſa beauté ſe répandit non-ſeulement dans tous les villages d'alentour, mais encore juſques aux plus éloignés; & cela donnant de la curioſité à tout le monde, on la venoit voir de toutes parts comme une choſe merveilleuſe. Le pere la gardoit avec beaucoup de ſoin, comme un tréſor qu'il aimoit; mais elle ſe gardoit encore mieux elle-même, & vivoit dans une extrême retenue : ſi bien que quantité de gens du village & d'ailleurs, attirés par le bien du pere, par la

beauté de la fille, & ſur-tout par la bonne réputation qu'ils avoient l'un & l'autre, ſe déclarerent ſerviteurs de cette fille, & embarraſſerent fort le bon homme, en la demandant tous en même-tems. Parmi ce grand nombre de prétendans, je fus un de ceux qui eus le plus ſujet d'eſpérer; j'étois fort connu du pere, étant de même village ; il ſavoit que je venois de gens ſans reproche, il connoiſſoit mon bien & mon âge, & on diſoit dans le pays que je ne manquois pas d'eſprit. Tout cela faiſoit beaucoup pour moi; mais un nommé Anſelme, garçon du même village, dont tout le monde diſoit du bien, avoit auſſi le même deſſein, & faiſoit balancer l'eſprit du pere ; de ſorte que ce bon homme, qui jugeoit que nous pourrions être l'un ou l'autre le fait de Leandra, qui eſt le nom de cette fille, ſe remit entiérement à elle du choix qu'elle devoit faire entre nous deux, de peur de contraindre ſon inclination, s'il eût choiſi lui-même. Je ne ſais point la réponſe de Leandra ; mais depuis, ſon pere nous entretint toujours adroitement, mon rival & moi, ſur le peu d'âge de ſa fille, ſans s'engager ni nous rebuter. Pendant qu'il nous amuſoit de cette façon, il vint dans le village un certain Vincent de la Roque, fils d'un pauvre Laboureur du

même lieu. Un Capitaine d'Infanterie, qui paſſoit avec ſa Compagnie ici autour, l'avoit enrôlé à l'âge de douze ans, & au bout de douze autres, après avoir rôdé en Italie & en d'autres endroits, nous le vîmes revenir un jour vêtu à la ſoldateſque, bigarré de mille couleurs comme un Indien, & tout plein de babioles d'émail & d'argent faux. Il changeoit tous les jours d'habit; aujourd'hui une garniture, & demain une autre, & le tout de peu de valeur. Comme on eſt naturellement malin dans les villages, & qu'on ne ſait bien ſouvent que faire, on s'amuſoit à examiner ſes braveries, & on trouva enfin qu'il n'avoit que trois habits de différente étoffe, tant bons que mauvais, avec les bas de chauſſes & les jarretiéres; mais il ſavoit ſi bien les déguiſer, & ajuſter en tant de façons, qu'on eût juré qu'il en avoit plus de dix paires, & autant de pennaches. Ne vous étonnez pas, Meſſieurs, de ce que je vous dis ces bagatelles; vous verrez dans la ſuite que je ne vous en parle pas ſans raiſon. Notre ſoldat s'aſſeyoit d'ordinaire ſur un perron, au-deſſous d'un grand orme qui eſt dans la Place, & là il nous faiſoit le récit de ſes avantures, & nous vantoit ſes proueſſes. Il n'y avoit point d'endroit au monde qu'il n'eût vu, ni de bataille où

il ne ſe fût trouvé: il avoit tué plus de Mores qu'il n'y en a dans Maroc & dans Tunis; Gante, Lune, Diego de Garcia de Paredès, & mille autres qu'il nommoit, ne s'étoient pas ſi ſouvent trouvés ſur le pré que lui, & il s'étoit toujours tiré avec avantage de tous ces combats, ſans qu'il lui en coutât une ſeule goutte de ſang. Après nous avoir ainſi raconté ſes fameux exploits, il nous montroit des cicatrices qu'on ne pouvoit voir, & nous faiſoit accroire que c'étoient des arquebuſades qu'il avoit reçues en diverſes batailles. Enfin, pour achever ſon portrait, il étoit ſi arrogant, qu'il diſoit toi à ſes pareils, & à ceux même qui le connoiſſoient bien, & ſe familiariſoit avec des gens qui étoient beaucoup au-deſſus de lui. Il diſoit encore, que ſon bras étoit ſon pere, que ſes actions étoient ſa race, & qu'étant ſoldat il ne le cédoit à qui que ce fût au monde. Avec toutes ces vanités, ce fanfaron, qui ſavoit un peu chanter, ſe mêloit auſſi de racler une guitarre qu'il diſoit avoir eue d'une Ducheſſe, & il attiroit ainſi l'admiration des idiots, & amuſoit tous les habitans du village. Mais ce n'étoient pas là toutes les perfections de ce drôle; il étoit encore Poëte, & de la moindre ſottiſe qui arrivoit dans le pays, il faiſoit une Romance

de trois ou quatre pages d'écriture. Ce ſoldat donc que je viens de dire, ce Vincent de la Roque, ce brave, ce galant fut vu de Leandra par une fenêtre de ſa maiſon, qui regarde ſur la Place : il en fut admiré, l'oripeau de ſes habits lui donna dans la vue, elle fut charmée de ſes Romances, dont il donnoit libéralement des copies; & le récit de ſes prouëſſes, dont il n'étoit pas chiche, l'ayant ravie, & le diable faiſant le reſte, elle en devint éperdûment amoureuſe avant que lui-même eût oſé lui parler d'amour. Et comme on dit qu'en matiére d'amour, l'affaire eſt bien avancée quand le galant eſt regardé de bon œil, la Roque & Leandra s'aimerent bientôt, & ils étoient déja d'intelligence avant qu'aucun de nous autres s'en apperçût; auſſi n'eurent-ils pas de peine à faire ce qu'ils avoient réſolu. Leandra s'enfuit un beau jour de la maiſon de ſon pere qui l'aimoit ſi chérement, pour ſuivre un homme qu'elle ne connoiſſoit preſque pas, & la Roque fut bien plus heureux dans cette rencontre, qu'il ne ſe vantoit de l'avoir été en toutes les autres. Une choſe ſi ſurprenante étonna tout le monde; le pere s'en affligea au dernier point, & Anſelme & moi nous en penſames mourir de déſeſpoir. Cependant les parens bien irrités eurent recours à la Juſtice, & on mit in-

continent les Archers en campagne, qui ſe ſaiſirent des paſſages & de toutes les avenues des bois, & chercherent ſi bien, comme gens payés par avance, qu'au bout de trois jours, ils trouverent dans une caverne Leandra en chemiſe, & n'ayant plus ni l'or ni les pierreries qu'elle avoit emportées avec elle. La pauvre créature fut remenée à ſon pere; on lui demanda le ſujet de ſon malheur, & elle confeſſa que Vincent de la Roque l'avoit trompée; que ſous promeſſe d'être ſon mari, il lui avoit perſuadé de s'en aller avec lui à Naples, où il avoit, diſoit-il, de grandes connoiſſances; & qu'ainſi ce méchant, abuſant de ſa facilité & de la confiance qu'elle avoit en lui, après lui avoir fait prendre ce qu'elle avoit pu d'argent & de bagues, l'avoit menée dans cette montagne la même nuit qu'elle s'en étoit enfuie, & l'avoit enfermée dans la caverne, en l'état qu'ils l'avoient trouvée, ſans lui demander pourtant autre choſe, ni lui faire aucune violence. Ce fut une choſe difficile à croire, que l'indifférence du jeune ſoldat; mais Leandra en jura & l'aſſura de tant de maniéres, que le pauvre pere affligé ſe conſola ſur la parole de ſa fille, & rendit mille graces à Dieu de l'avoir ainſi préſervée par une eſpéce de miracle. Le même jour que Leandra fut retrouvée, ſon pere la fit diſpa-

roître, & l'alla enfermer dans un Couvent de filles, à une Ville ici proche, en attendant que le tems ait effacé la tache qu'elle s'eſt faite par ſon imprudence. Le peu d'âge de cette fille a ſervi d'excuſe à ſa légéreté, au moins auprès de ceux qui ne prennent pas d'interêt en elle; mais ceux qui la connoiſſent bien, n'attribuent point ſa faute à ſon ignorance, & ils en accuſent plutôt l'inclination naturelle des femmes, qui ſont la plupart volages & inconſidérées. Depuis que Leandra a diſparu, Anſelme a toujours été dans une grande mélancolie, & ne trouve rien qui lui puiſſe plaire. Pour moi, qui l'aimois ſi fort, & qui l'aime peut-être encore, je ne connois plus de plaiſir dans le monde, & la vie m'eſt devenue inſupportable. Je ne vous dis point les malédictions que nous avons données au ſoldat, combien de fois nous avons déteſté le peu de conſidération du pere de Leandra d'avoir ſi mal gardé ſa fille, & combien nous lui faiſons de reproches à elle-même, & en un mot tous ces regrets inutiles que font les amans déſeſpérés. Enfin, depuis le départ de Leandra, Anſelme & moi, auſſi affligés l'un que l'autre, & tous deux inconſolables, nous nous ſommes retirés dans cette vallée, où nous menons paître chacun un grand troupeau, paſſant la vie entre ces arbres, ſoupirant

chacun de notre côté, ou chantant tous deux enſemble des Vers à la louange de Leandra, ou pleins de reproches contre elle, & nous abandonnant preſque toujours à la douleur, qui ne nous abandonne jamais. A notre imitation, quantité d'autres de ſes amans ſont venus habiter ces montagnes, où ils ménent une vie auſſi peu raiſonnable que la nôtre; & le nombre en eſt ſi grand, & des Bergers, & des troupeaux, qu'il ſemble que ce ſoit ici l'Arcadie Paſtorale, dont vous avez bien ouï parler. Depuis ce tems-là, il n'y a point d'endroit ici autour où l'on n'entende inceſſamment le nom de Leandra. Un Berger l'appelle fantaſque & légére, un autre la traite de facile & d'imprudente, d'autres l'accuſent & la plaignent tout enſemble. Il y en a qui ne parlent que de ſa beauté, & regrettent ſon abſence, & d'autres qui lui reprochent tous les maux qu'ils ſouffrent. Preſque tous la mépriſent, & tous l'adorent; & la folie de tous eſt ſi grande, qu'il y en a qui ſe plaignent de ſes mépris ſans l'avoir jamais vue, & d'autres qui meurent de jalouſie avec auſſi peu de raiſon. Car après tout, comme je vous ai déja dit, je ne la crois coupable que de l'imprudence qu'elle a elle-même confeſſée. Cependant on ne voit ſur ces rochers, au bord des ruiſſeaux, & au pied des arbres,

que des Amans désolés qui font mille plaintes, & prennent le Ciel & la terre à témoin de leur malheur. Les écos ne cessent de dire le nom de Leandra, le creux des montagnes en retentit perpétuellement, l'écorce des arbres en est toute écrite, & on diroit que les ruisseaux murmurent la même chose. On n'entend plus que le nom de Leandra le jour & la nuit, & le nom de cette Leandra, qui ne pense peut-être pas à nous, nous étourdit & nous enchante, & nous sommes tous continuellement dans l'espérance & dans la crainte, sans que nous sachions ce que nous avons à craindre ou à espérer. Parmi tant de fous, le plus extravagant, & le plus sensé tout ensemble, c'est Anselme, mon rival, qui ayant tant de sujet de se plaindre, ne se plaint pourtant que de la seule absence de Leandra, & au son d'un violon dont il joue admirablement, se plaint en cadence, & chante des Vers de sa façon, qui font bien voir qu'il a beaucoup d'esprit. Pour moi, qui ne me trouve assurément pas plus sage que les autres, je passe mon tems à crier contre l'inconstance des femmes, contre la fausseté de leurs promesses, & contre l'indiscrétion qu'elles font voir dans la plupart de leurs actions. Voilà, Messieurs, tout le mistére des paroles que vous m'avez ouï dire à cette chévre,

quand j'approchai de vous : car étant femelle, je ne l'estime pas beaucoup, quoiqu'elle soit la meilleure de mon troupeau, & c'est une marque de mon inquiétude, & que je ne sais à qui me prendre de tout ce que je souffre. Je ne doute point que je ne vous aie mal diverti avec mon histoire, & j'en suis plus fâché que vous; mais si vous voulez me faire l'honneur de venir à ma loge ici près, je tâcherai de réparer l'ennui que je vous ai donné, par un petit rafraichissement de fromage & de lait, avec quelques fruits de la saison, qui ne seront peut-être pas desagréables.

CHAPITRE XLVIII.

Du démêlé de Don Quichotte avec le Chevrier, & de la rare avanture des Pénitens, que le Chevalier acheva à la sueur de son corps.

L'Histoire fut trouvée bonne, & le Chanoine, à qui elle avoit beaucoup plu, exagéra l'éloquence du Chevrier, lui disant à lui-même, que bien loin d'avoir quelque chose de grossier & de rustique, il avoit parlé en homme délicat & de fort bon sens, & que Monsieur le Curé avoit eu raison de dire qu'il se trouve quelquefois dans les monta-

gnes des gens qui ont de l'esprit, & qui savent le monde. Ils lui firent tous des honnêtetés & des offres; mais Don Quichotte en fut plus libéral que tous les autres; il en fut aussi recompensé d'une autre maniére. En vérité, dit-il, mon compere, si j'étois en état d'entreprendre quelque avanture, je n'attendrois pas un moment à partir pour vous en procurer une bonne. J'irois tout à l'heure arracher Leandra de son Couvent, où sans doute elle est malgré elle; & en dépit de l'Abbesse, & de tout ce qu'il y a de Moines au monde, je vous la mettrois entre les mains pour en disposer à votre volonté, en observant pourtant les Loix de la Chevalerie errante, qui ne permettent pas qu'on fasse le moindre déplaisir aux Dames. Mais j'espére en Dieu que le pouvoir d'un malin Enchanteur ne sera pas si fort, que celui d'un Enchanteur mieux intentionné n'en vienne à bout, & pour lors je vous réponds de ma faveur & de mon aide, suivant les Loix de ma profession, qui m'obligent de secourir ceux que l'on opprime. Le Chevrier, qui n'avoit pas encore considéré Don Quichotte, le regarda depuis la tête jusqu'aux pieds, & ne voyant pas que sa mine répondit à ses offres, il s'adressa au Barbier qui étoit proche de lui, & lui dit: Monsieur, qui est donc cet homme qui parle d'un

d'un air si étrange? je n'en ai point encore vu de pareil. He! qui peut-ce être, répondit le Barbier, sinon le fameux Don Quichotte de la Manche, le défaiseur de torts, le réparateur d'injures, le protecteur de l'honneur des Dames, la terreur des Géans, & le vainqueur invincible dans toutes les batailles? Ceci ressemble, dit le Chevrier, à ce qu'on lit dans les livres des Chevaliers errans, qui étoient tout ce que vous dites. Mais pour moi, je crois bien que vous vous moquez, ou qu'il faut que ce bon Gentilhomme ait des chambres vuides dans la tête. Veillaque, insolent, s'écria Don Quichotte, c'est vous qui manquez de cervelle, & moi j'en ai mille fois plus que la double coureuse qui vous a mis au monde, & que toute votre chienne de race. En disant cela, il prit un pain sur la table, & le jetta de si grande furie à la tête du Chevrier, qu'il lui cassa presque le nez & les dents. Celui-ci, qui n'entendoit point raillerie, ne prit pas plaisir à se voir traiter de la sorte, & sans se soucier de la nape ni des viandes, ni de ceux qui dînoient, il sauta brusquement sur Don Quichotte, & lui portant les mains à la gorge, il l'alloit étrangler sans miséricorde, si Sancho le prenant par les épaules, ne l'eût renversé sur la

table pêle-mêle avec tout ce qu'il y avoit de viandes, de plats, de bouteilles & de verres. Don Quichotte, qui se vit libre, se jetta aussi-tôt sur le Chevrier, & celui-ci se trouvant deux hommes sur les bras, le visage sanglant, & le corps tout brisé des coups de Sancho, cherchoit à tâtons un des couteaux de la table pour faire une sanglante vengeance; mais le Chanoine & le Curé s'étoient saisis, par précaution, de toutes les armes offensives. Le Barbier qui étoit charitable, eut pitié de ce pauvre homme, & fit en sorte qu'il mit Don Quichotte sous lui; & le Berger s'en voyant maître, l'accabla d'un déluge de gourmades, se vengeant si bien du sang qu'il avoit perdu, par celui qu'il tira du nez de notre Héros, qu'on eût dit qu'ils avoient chacun un masque, tant ils étoient défigurés. Le Curé & le Chanoine crevoient de rire, les Archers sautoient de joie, & tous les animoient l'un contre l'autre, en les agaçant comme des chiens qu'on veut acharner. Il n'y avoit que Sancho, qui se désespéroit de se voir retenu par un des valets du Chanoine, ce qui l'empêchoit de secourir son Maître; mais il lui crioit qu'il s'entretînt dans la bataille, & qu'il ne laissât point vaincre sa Seigneurie par la vilenie de ce Pitaut, l'assu-

rant que sitôt qu'il seroit en liberté, il l'iroit tirer d'affaire. Pendant qu'ils étoient ainsi tous occupés, les spectateurs à rire, & les combattans à se déchirer, on ouit tout d'un coup le son d'une trompette, mais si triste & si lugubre, qu'il attira l'attention de tout le monde. Celui qui en fut le plus ému, fut Don Quichotte, qui, quoique tout chargé encore du corps du Chevrier, & plus que médiocrement moulu des coups qu'il en avoit reçus, fit céder l'esprit de vengeance à celui de la curiosité. Frere diable, dit-il à son ennemi; car qui pourrois-tu être autre chose, ayant assez de valeur & de force pour triompher des miennes ? faisons tréve, je te prie, pour une heure seulement, parce qu'il me semble que le son lamentable de cette trompette m'appelle à quelque nouvelle avanture. Le Chevrier, qui n'étoit guères moins las de gourmer que d'être gourmé, le laissa d'abord, & Don Quichotte se mettant sur pied, après s'être secoué une bonne fois, s'essuya le visage, & tourna la tête du côté du bruit. En même-tems il vit descendre par la pente du côteau plusieurs hommes vêtus de blanc, qui avoient l'air de Pénitens, ou de fantômes. Comme il n'avoit point plu cette année-là, on faisoit dans tous les endroits de cette con-

trée, des Priéres, des Proceſſions & des Pénitences pour implorer la bonté du Ciel & le ſecours favorable de quelques pluies, & pour cela les habitans d'un village là auprès, venoient en Proceſſion à un dévot Hermitage, qui eſt ſur le panchant de la montagne. Don Quichotte ne vit pas plutôt l'étrange habillement des Pénitens, que ſans ſe reſſouvenir qu'il en avoit vu cent fois en ſa vie, il s'imagina que c'étoit quelque avanture, & que c'étoit à lui de l'entreprendre, comme le ſeul Chevalier errant de la troupe. Une Image, couverte de deuil, que portoient les Pénitens, le confirma dans cette rêverie. Il crut que c'étoit quelque Princeſſe, que de felons & diſcourtois brigands enmenoient par force, & dans cette penſée il court promptement à Roſſinante qui paiſſoit, le bride, & ſaute en ſelle, & ſon Ecuyer lui ayant donné ſes armes, il embraſſe ſon écu, & dit à haute voix à tous ceux qui étoient préſens : C'eſt maintenant, illuſtre & valeureuſe compagnie, que vous allez voir combien il importe au monde qu'il y ait des gens qui faſſent profeſſion de la Chevalerie errante; c'eſt à cette heure, dis-je, que vous verrez par mes actions, & par la liberté que je vais donner à cette Dame captive, l'eſtime

qu'on doit avoir pour les Chevaliers errans. En diſant cela, il donna des talons à Roſſinante, car d'éperons il n'en avoit point, & au grand trot s'en alla donner dans les Pénitens, malgré tous les efforts que purent faire le Curé & le Chanoine pour le retenir, & ſans ſe ſoucier des hurlemens de Sancho, qui crioit de toute ſa force : Où diable courez-vous, Seigneur Don Quichotte ? avez-vous le diable au corps, pour aller ainſi contre la Foi Catholique ? & ne voyez-vous point que c'eſt une Proceſſion de Pénitens, & que la Dame qu'ils portent ſur ce brancard, eſt l'Image de la Vierge ? Mort de ma vie, il faut que vous ſoyez enragé ! Monſieur, Monſieur, Monſieur le Chevalier mon Maître, regardez bien ce que vous faites; on peut bien dire cette fois-ci, que vous n'y prenez pas garde. Sancho ſe tourmenta en vain, & ſes remontrances ſe perdirent en l'air. Son Maître s'étoit mis ſi fort en tête de délivrer la Dame en deuil, qu'il n'entendoit pas une parole; & quand il les eût ouïes, il n'auroit pas retourné, non pas même pour le Pape. Il arriva donc à vingt pas de la Proceſſion, & arrêtant Roſſinante, qui en avoit déja beſoin, il cria d'une voix furieuſe & enrouée : Demeurez là, canailles, qui vous maſquez ſans

doute, parce que vous êtes des ſcélérats, & écoutez ce que je vais vous dire. Les premiers qui s'arrêterent, furent ceux qui portoient l'Image; & un Prêtre, des quatre qui chantoient les Litanies, voyant l'étrange mine de Don Quichotte, la maigreur de Roſſinante, & tout ce qu'il y avoit de ridicule dans le Cavalier : Mon frere, lui répondit-il, ſi vous avez quelque choſe à nous dire, faites vite, parce que ces pauvres gens ſe déchirent, & nous n'avons pas le loiſir d'entendre un long diſcours. Je n'ai qu'une parole à dire, repartit Don Quichotte; c'eſt que tout à l'heure vous mettiez en liberté cette belle Dame, dont l'air triſte & les larmes font aſſez connoître que vous lui avez fait quelque outrage, & que vous l'enmenez malgré elle. Pour moi, qui ſuis venu au monde pour empêcher de ſemblables violences, je ne puis conſentir à vous laiſſer aller, que vous ne lui ayez rendu la liberté qu'elle ſouhaite. Il n'en fallut pas davantage pour faire connoître à tous ces gens que Don Quichotte n'étoit guères ſage, & ils ne purent s'empêcher de rire du diſcours qu'il venoit de faire; mais ce fut mettre le feu aux étoupes. Notre Héros, ſe voyant mépriſé, met l'épée à la main, & court tout furieux vers le brancard. Un de ceux qui

le portoient, laiſſe en même-tems la charge à ſes compagnons, & ſe jettant au-devant de Don Quichotte, il lui oppoſe une fourche dont il ſoutenoit le brancard quand il ſe repoſoit, & qui fut caſſée en deux du premier coup qu'il donna; mais de la moitié qui lui reſtoit, il frappa ſi rudement le Chevalier ſur l'épaule droite, que l'écu ne ſe trouvant pas aſſez à propos pour le couvrir, ou aſſez bon pour parer la violence du coup, Don Quichotte tomba par terre, les bras étendus, & ſans mouvement. Sancho, qui avoit toujours ſuivi ſon Maître, arriva là-deſſus tout eſſoufflé; & le voyant en ſi mauvais état, il cria au payſan qu'il s'arrêtât, parce que c'étoit un pauvre Chevalier enchanté, qui en toute ſa vie n'avoit fait mal à perſonne. Ce ne furent pas les cris de Sancho qui arrêterent le payſan; mais comme il vit que Don Quichotte ne remuoit point, il crut l'avoir tué, & retrouſſant ſon ſurplis pour être plus libre, il s'enfuit comme s'il eût eu le Prévôt à ſes trouſſes. Ceux de la compagnie de Don Quichotte étant arrivés en même-tems, les gens de la Proceſſion, qui les virent venir tout échauffés, & parmi eux des Archers armés d'arquebuſes, crurent qu'ils avoient beſoin de ſe tenir ſur leurs gardes. Ils ſe rangerent vite

en rond autour de l'Image, & relevant leurs voiles, les Pénitens avec leurs disciplines, & les Prêtres avec les chandeliers, attendirent l'assaut, dans la résolution de se bien défendre. Mais la fortune en disposa mieux qu'ils n'osoient espérer, & se rendit favorable aux deux parties. Pendant que Sancho, qui s'étoit jetté sur le corps de son Maître, le croyant mort, faisoit la plus triste & la plus ridicule lamentation du monde, le Curé fut reconnu par celui de la Procession, ce qui calma les esprits de part & d'autre; & le Curé ayant appris à son confrere ce que c'étoit que Don Quichotte, ils allerent aussitôt, suivis des Pénitens & de tout le reste, voir en quel état étoit le pauvre Gentilhomme. Comme ils arrivoient, ils trouverent Sancho tout en larmes, qui faisoit cette maniére d'Oraison funébre: O fleur de Chevalerie! disoit-il, qu'un seul coup de bâton assomme quand il en étoit moins de besoin! ô l'honneur de ta race, la gloire & le monument de toute la Manche & du monde entier, que tu laisses orphelin par ta mort, & exposé à la rage des méchans, qui le vont mettre sans-dessus-dessous, parce qu'il n'y aura plus personne qui châtie leurs brigandages! O libéral par-dessus tous les Alexandres, qui pour huit

mois de service seulement, m'avois donné la meilleure Isle de toute la terre! O humble avec les superbes, & arrogant avec les humbles, entrepreneur de périls, patient dans les affaires, amoureux sans sujet, imitateur des bons, fléau des méchans, & ennemi de toute malice! Chevalier errant, qui est tout ce qu'on peut dire! Les plaintes & les gémissemens de Sancho firent revivre Don Quichotte, & après un triste & long soupir, qui fut le premier signe de vie qu'il donna: Celui qui est absent de vous, dit-il, incomparable Dulcinée, ne peut jamais être que misérable, & il n'y a point de malheurs qu'il ne doive craindre. Aide-moi, cher Sancho, ajouta-t'il, à me remettre sur le chariot enchanté; je ne suis pas en état de résister à la vigueur de Rossinante, car j'ai l'épaule toute brisée. Je le veux de bon cœur, mon cher Maître, répondit Sancho: allons, retournons à notre village avec ces Messieurs qui sont tant de nos amis; nous penserons là à faire une sortie qui nous donne plus de gloire & de profit. Tu dis fort bien, Sancho, repartit Don Quichotte, il est de la prudence de laisser passer les mauvaises influences des Astres. Le Chanoine, le Curé & le Barbier ne manquerent pas de lui dire qu'il avoit raison; & après s'être bien

donné du plaisir des simplicités de Sancho, ils remirent Don Quichotte sur le chariot, comme il étoit auparavant. La Procession se remit en ordre, & prit le chemin de l'Hermitage. Le Chevrier se retira, après avoir pris congé de la compagnie; ce que firent aussi les Archers, se voyant désormais inutiles, & le Curé les ayant payés. Le Chanoine embrassa en même-tems le Curé, le priant instanment de lui donner des nouvelles de tout ce qui arriveroit à Don Quichotte, & poursuivit son voyage. Enfin, ils se séparerent tous, & il ne demeura que le Curé, le Barbier, Don Quichotte & Sancho, avec le fameux Rossinante, qui parmi tant de désordres, n'avoit pas moins témoigné de patience que son Maître. On accommoda le grand, le célébre & l'invincible Don Quichotte sur une botte de foin dans la cage, & le Chartier, ayant attelé ses bœufs, prit le chemin que lui ordonna le Curé; si bien qu'au pas lent de ces tardifs animaux, ils arriverent au bout de six jours, au village du pauvre Gentilhomme, où entrant en plein midi, & heureusement un jour de Dimanche, que tout le monde étoit assemblé dans la Place, ils ne manquerent pas de spectateurs, qui reconnurent aussitôt leur compatriote. Pendant qu'une foule

de gens entourent le chariot, & qu'à l'envi les uns des autres ils s'empressent à demander à Don Quichotte de ses nouvelles, & à ceux qui l'accompagnent, pourquoi on le méne dans cet équipage, un petit garçon va avertir la Niéce & la Gouvernante de son arrivée, & leur dit que Monsieur est venu dans une charette à bœufs, couché sur du foin, si maigre & si décharné, qu'un squelette ne l'est pas davantage. Ce fut une chose pitoyable que d'entendre les cris de ces bonnes Dames, de voir les soufflets dont elles se plomberent le visage, d'entendre les malédictions qu'elles donnerent à ces diaboliques livres de Chevalerie, & de les voir recommencer quand elles virent entrer Don Quichotte, & qu'il étoit encore en plus mauvais état qu'on ne leur avoit dit. Au bruit de la venue du Gentilhomme, la femme de Sancho Pança, qui avoit bien su que son mari l'avoit suivi en qualité d'Ecuyer, vint des premiéres pour faire son compliment, & rencontrant d'abord Sancho : He bien, dit-elle, mon mari, notre âne se porte-t'il bien? Il se porte mieux que son Maître, répondit Sancho. Dieu soit loué, dit-elle, de la grace qu'il m'a faite! mais conte-moi donc à cette heure tout ce que tu as gagné dans ton Ecuyerie, mon ami : où sont les

cottes que tu m'apportes, & les ſouliers pour nos enfans ? Je n'apporte rien de tout cela, femme, répondit Sancho ; mais j'apporte d'autres choſes qui ſont bien de plus grande importance. Ha ! tu me fais grand plaiſir, dit la femme : oh, montre-les-moi ces choſes de plus grande importance, mon ami, j'ai grande envie de les voir, pour me réjouir un petit le cœur, que j'ai toujours eu triſte & tout je ne ſais comment depuis que je n'ai point vu ta face. Je te les montrerai à la maiſon, femme, répondit Sancho : aie patience pour le préſent : j'eſpére que, s'il plaît à Dieu, nous irons encore un autre voyage chercher les avantures, & que tu me verras bientôt Comte ou Gouverneur d'une Iſle ; je dis d'une Iſle ferme, & des meilleures qui ſoient ſur terre, & non pas de ces Iſles à la douzaine. Dieu le veuille, mon mari, dit la femme, nous en avons bien beſoin ; mais qu'eſt-ce que cela des Iſles ? il me ſemble que je ne l'entens point. Le miel n'eſt pas pour la gueule de l'âne, répondit Sancho ; tu le ſauras quand il ſera tems, ma femme, & tu t'émerveilleras de te voir dire, votre Seigneurie par tous tes vaſſaux. Qu'eſt-ce que tu dis là, Sancho, de Seigneur & de vaſſaux, repartit Thérése Pança ? C'eſt ainſi que s'appelloit la femme de Sancho,

non pas qu'ils fuſſent parens, comme remarque Benengely, mais c'eſt la coutume de la Manche, que les femmes prennent le nom de leurs maris. Ne te preſſe pas tant de ſavoir tout cela, Thérése, répondit Sancho ; il y a plus d'une heure au jour ; qu'il te ſuffiſe que je dis vrai, & bouche cloſe. Apprens ſeulement en paſſant, qu'il n'y a pas un plus grand plaiſir au monde, que d'être Ecuyer d'un Chevalier errant qui va chercher les avantures. Véritablement, toutes celles qu'on trouve ne viennent pas toujours comme on voudroit bien, & de cent il y en aura quatre-vingt dix-neuf de travers. Je le ſais par expérience, femme ; j'en ai, Dieu merci, tâté, & tu peux bien m'en croire : il y en a où j'ai été berné, & d'autres qu'on m'a roué de coups ; & ſi pourtant, nonobſtant tout cela, c'eſt une choſe bien agréable d'aller chercher fortune, en grimpant ſur les montagnes, traverſant des forêts, toujours à travers des buiſſons & des rochers ; je voudrois que tu euſſes vu cela ; en viſitant des Châteaux, & logeant dans les Hôtelleries, ſans jamais payer ſon écot ; au diable le ſou qu'on y donne, quelque chére qu'on faſſe.

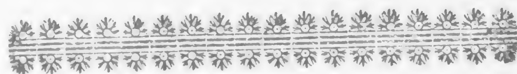
Voilà la maniére dont Sancho & ſa fem-

me s'entretenoient, pendant que la Niéce & la Gouvernante deshabillerent Don Quichotte, & le coucherent dans ſon ancien lit, & que lui les regardoit l'une & l'autre avec des yeux troublés, ſans les reconnoître, ni ſe connoître lui-même. Le Curé recommanda fort à la Niéce d'avoir grand ſoin de ſon Oncle, & de prendre garde ſur-tout qu'il ne fît encore une eſcapade, lui racontant la peine qu'on avoit eue à le ramener à la maiſon. En cet endroit les deux pitoyables Dames recommencerent à crier de plus belle; elles fulminerent de nouveau mille malédictions contre les livres de Chevalerie, & allerent juſqu'à tel point d'emportement, qu'elles conjurerent le Ciel de confondre dans le centre des abîmes les Auteurs de tant d'impoſtures & d'extravagances. Enfin, elles ne ſongerent depuis qu'à veiller ſoigneuſement le bon Gentilhomme, continuellement allarmées de la crainte de le reperdre ſitôt qu'il ſeroit en meilleure ſanté; ce qui ne manqua pas d'arriver comme elles l'appréhendoient. Mais quelque ſoin qu'ait pris l'Auteur de cette Hiſtoire à rechercher les actes de la troiſiéme ſortie de Don Quichotte, il n'en a jamais pu avoir une connoiſſance exacte, au moins par des écrits authentiques. La renommée

ſeule a conſervé dans la mémoire des Peuples de la Manche, que Don Quichotte ayant ſorti pour la troiſiéme fois, alla à Sarragoſſe, & qu'il s'y trouva dans un fameux Tournoi, où il fit des actions dignes de ſa valeur, & de l'excellence de ſon jugement. L'Auteur n'a pu rien trouver non plus ni de ſes autres avantures, ni de la fin de ſa vie, & n'en auroit jamais rien ſu, s'il n'eût rencontré par bonheur, un vieux Médecin, qui avoit chez lui une caiſſe de plomb, qu'il diſoit avoir été trouvée dans les fondemens d'un ancien Hermitage qu'on rebâtiſſoit, dans laquelle on trouva certain parchemin, où il y avoit des vers Eſpagnols en Lettres Gotiques, qui contenoient pluſieurs faits de Don Quichotte, & parloient avantageuſement de la beauté de Dulcinée du Toboſo, de la vigueur de Roſſinante, & de la fidélité de Sancho Pança, avec d'autres choſes fort particuliéres. Le fidéle & ſoigneux Auteur de cette incroyable Hiſtoire, rapporte ici tout ce qu'on en peut lire, & ne ſouhaite autre choſe du Lecteur, pour toute recompenſe de la peine qu'il a priſe à feuilleter tous les Regîtres de la Manche, ſi ce n'eſt qu'il ajoute foi à ſon Ouvrage, autant que le font les honnêtes gens aux Livres de Chevalerie, qui

ont aujourd'hui tant de crédit dans le monde. Il n'en demande pas davantage, & cela ſeul l'animera à prendre de nouveaux ſoins, & à faire une recherche nouvelle pour trouver la véritable ſuite de cette Hiſtoire, ou, tout au moins, des choſes auſſi divertiſſantes.

Fin du ſecond Tome.

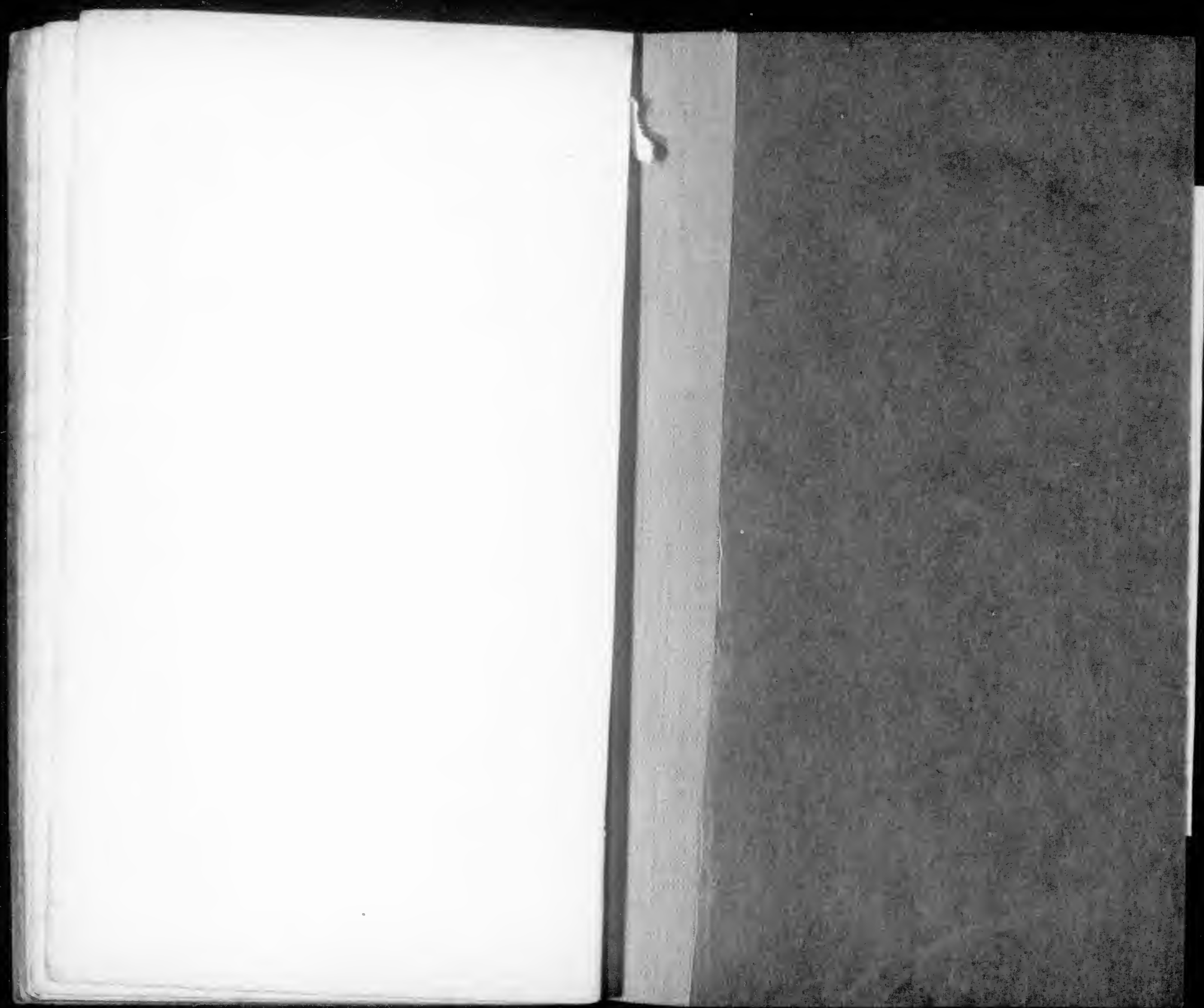


TABLE

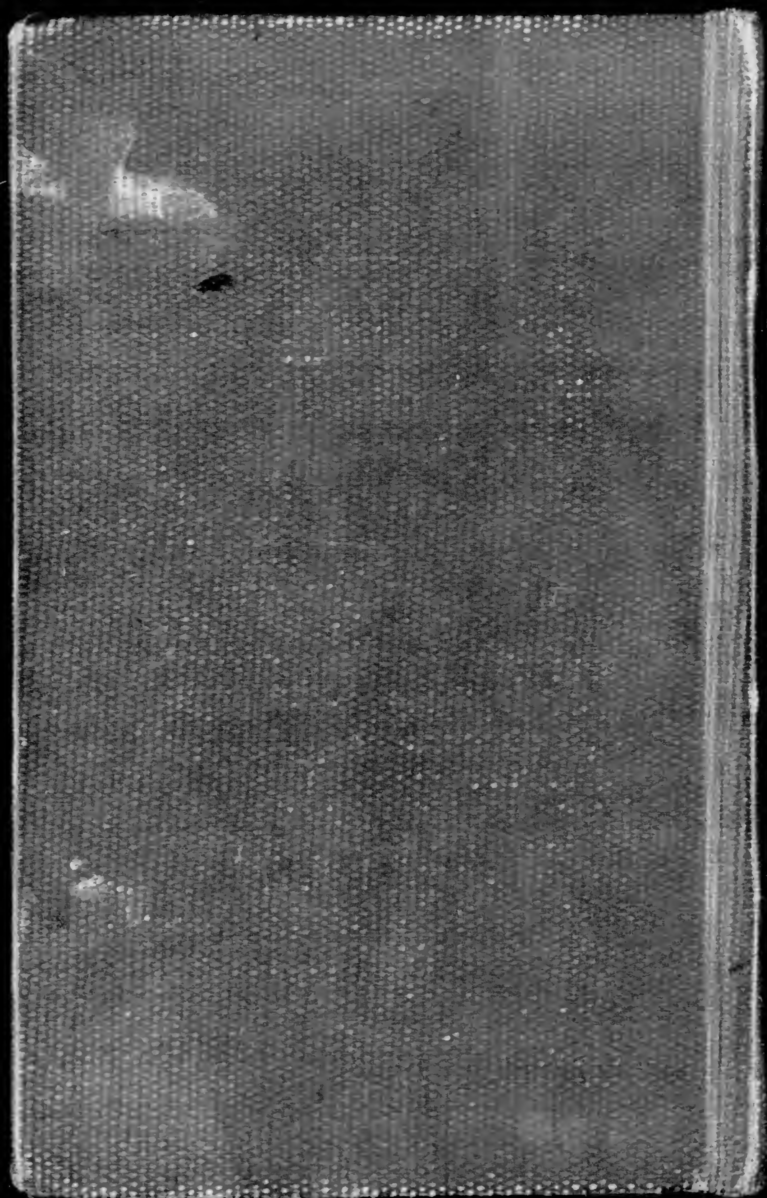
Des Chapitres contenus dans ce ſecond Tome.

IV. PARTIE.

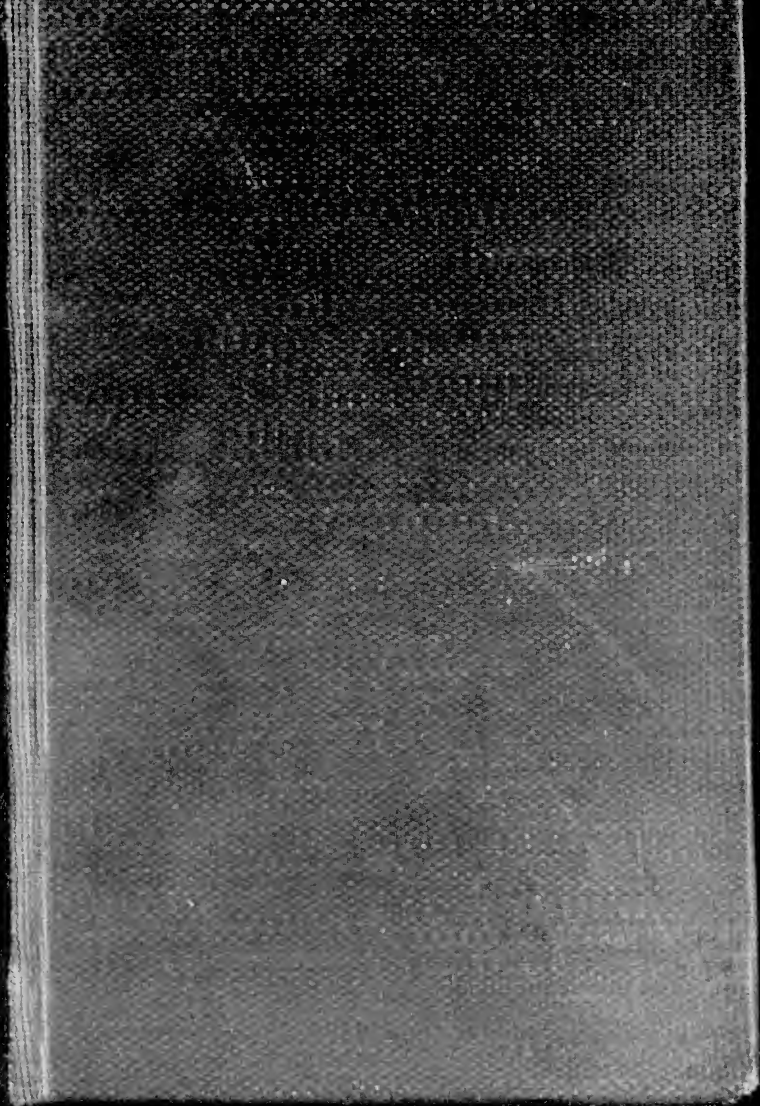
Fin de la Table des Chapitres du second Tome.




COLUMBIA UNIVERSITY
0032150857



VOLUME 3



HISTOIRE
DE
DON QUICHOTTE.
TOME III.

HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE,

En VI. Volumes.

NOUVELLE ÉDITION

Revue, corrigée & augmentée.

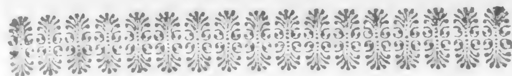
TOME TROISIÉME.



A FRANCFORT, *en Foire*,

Chez J. F. BASSOMPIERRE, Pere & Fils, Libraires à Liége.

M. DCC. LVII.



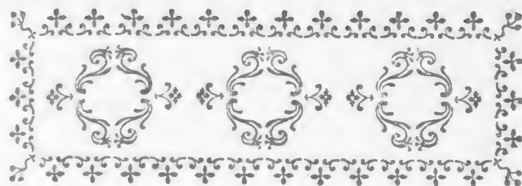
TABLE

Des Chapitres contenus dans ce troisiéme Tome.

V. PARTIE.

Fin de la Table des Chapitres du troisiéme Tome.

HISTOIRE



HISTOIRE DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

CINQUIÉME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Troisiéme sortie de Don Quichotte.

CIDEZ HAMET BENENGELY dit que le Curé & le Barbier furent près d'un mois sans aller voir Don Quichotte, de crainte de le faire ressouvenir de ses folies passées, & de lui faire naître l'envie de recommencer. Ils ne laissoient pourtant pas de visiter la Niéce & la Gouvernante, à qui ils recommandoient toujours d'avoir

grand ſoin de divertir Don Quichotte, & de lui donner à manger des viandes ſolides & de bon ſuc, pour lui fortifier le cerveau, d'où apparenment venoit tout ſon mal. Elles répondirent qu'elles en uſoient ainſi, & qu'elles continueroient à l'avenir, d'autant plus qu'elles remarquoient que Don Quichotte avoit des momens où il ſembloit qu'il fût tout-à-fait dans ſon bon ſens. Cette nouvelle donna bien de la joie au Curé & au Barbier, qui crurent que c'étoit un effet de l'enchantement qu'ils avoient imaginé, & que nous avons raconté dans le dernier Chapitre de la quatriéme Partie de cette grande & véritable Hiſtoire. Cependant comme ils tenoient cette guériſon comme impoſſible, ils réſolurent d'aller voir Don Quichotte pour s'en aſſurer par eux-mêmes; & après avoir arrêté enſemble qu'ils ne lui parleroient nullement de Chevalerie, pour ne pas réveiller une paſſion qui s'aſſoupiſſoit, ils entrerent dans ſa chambre, où ils le trouverent aſſis ſur ſon lit, en camiſole de friſe verte, avec un bonnet rouge ſur la tête, & le corps ſi ſec & ſi décharné, qu'il reſſembloit à une Momie. Le malade leur témoigna beaucoup de joie de leur viſite, les en remercia civilement, & leur rendit compte, en homme d'eſprit & de bon ſens, de l'état où il ſe

trouvoit, & de tout ce qu'ils lui demanderent. Après avoir parlé quelque tems de choſes indifférentes, ils ſe mirent inſenſiblement ſur les matiéres d'Etat, parlerent de la maniére de bien gouverner, réformant tantôt une coutume, & tantôt corrigeant un abus, & établiſſant de nouvelles Loix, comme s'ils euſſent été les plus habiles gens du monde. Sur tout cela, Don Quichotte parla avec beaucoup de ſageſſe, & fit voir tant de jugement, que le Curé & le Barbier ne douterent plus qu'il n'eût l'eſprit ſain & le ſens raſſis. La Niéce & la Servante qui ſe trouverent à cette converſation, verſoient des larmes de joie, & ne pouvoient ſe laſſer de rendre graces à Dieu de la guériſon de ce bon Gentilhomme. Mais le Curé, tout étonné d'un ſi prompt changement, voulut voir ſi ce qui paroiſſoit de bon ſens en Don Quichotte, étoit capable de ſouffrir toutes les épreuves; & malgré la réſolution qu'il avoit faite de ne parler en aucune façon de matiére de Chevalerie, il dit qu'il y avoit de grandes nouvelles à la Cour, & entre autres choſes, que le Turc mettoit ſur pied une Armée prodigieuſe; qu'on ne ſavoit point où devoit fondre cet orage; mais que toute la Chrétienté en étoit allarmée, & que le Roi faiſoit pourvoir à la ſûreté de Malte,

& des côtes de Naples & de Sicile. Le Roi en uſe en guerrier prudent, répondit Don Quichotte, & cette précaution le met à couvert des ſurpriſes de l'Ennemi; mais ſi l'on prenoit mon conſeil, il y auroit bien une autre choſe à faire, à laquelle je crois que le Roi eſt bien éloigné de penſer pour l'heure, & qui cependant ſeroit bien auſſi ſûre que tout le reſte. A peine le Curé entendit ainſi parler Don Quichotte, qu'il hauſſa les épaules, & dit en lui-même: Pauvre Gentilhomme! t'y revoilà encore, & je ſuis bien trompé ſi tu n'es plus fou que jamais. Le Barbier, qui en fit le même jugement que le Curé, pria Don Quichotte de vouloir leur apprendre quel pouvoit être cet avis d'importance. Il pourroit bien mériter, ajouta-t'il, d'être mis au rang de cette foule d'avis impertinens que l'on donne d'ordinaire aux Princes. Monſieur le Barbier, reprit Don Quichotte, il n'eſt pas impertinent l'avis, il eſt important. Monſieur, repliqua le Barbier, je n'ai pas dit cela pour vous déplaire, mais ſeulement parce que nous voyons par expérience que la plupart de ces avis ſe trouvent preſque toujours ridicules, ou impoſſibles, ou au deſavantage du Roi ou de l'Etat. Oh bien! Monſieur, dit Don Quichotte, je vous apprens que le mien n'eſt ni ridicule ni impoſſible,

mais facile, bien imaginé, & le plus aiſé du monde à exécuter. Vous devriez déja nous l'avoir appris, Seigneur Don Quichotte, dit le Curé. Franchement, répondit Don Quichotte, je ne prendrois pas plaiſir à le dire aujourd'hui, & que dès demain le Conſeil en fût informé, & qu'ainſi un autre pût jouir des fruits de mon invention. Pour moi, dit le Barbier, je jure devant Dieu & devant les hommes, que je n'en parlerai à Roi ni à Roc, ni à homme qui vive; ferment que j'ai appris du Romance du Curé, qui dans ſa Préface découvre au Roi le larron qui lui avoit dérobé cent piſtoles & ſa bonne mule, qui alloit ſi bien l'amble. Je ne me mets pas en peine de ces hiſtoires, dit Don Quichotte; mais je m'en fie au ferment, & je connois Monſieur le Barbier pour homme d'honneur. En tout cas, je le pleige, dit le Curé, & je répons pour lui, qu'il n'en ouvrira pas la bouche. Et qui m'aſſurera de vous, Monſieur le Curé, dit Don Quichotte? Mon caractére, répondit le Curé, qui m'engage à garder le ſecret à tout le monde. Et morbleu, dit alors Don Quichotte, qu'y a-t'il autre choſe à faire en cette occaſion, ſinon que le Roi faſſe publier à ſon de trompe, que tous les Chevaliers errans de ſon Royaume aient à ſe rendre à jour nommé à la Cour; & quand

il n'en viendroit ſeulement que demi douzaine, il pourroit bien y en avoir tel parmi eux qui viendroit tout ſeul à bout de cette grande Armée de Turcs, pour puiſſante qu'elle puiſſe être. Mais écoutez, Meſſieurs, & ſuivez bien ce que je vais vous dire : croyez-vous que ce ſoit une choſe ſi nouvelle, qu'un Chevalier errant ait défait ſeul une armée de vingt mille hommes auſſi entiérement que s'ils n'avoient eu tous enſemble qu'une ſeule tête ? Eh ! combien d'hiſtoires ſont pleines de ces prodiges ? Vraiment c'eſt dommage que le fameux Don Belianis ne vive dans ce ſiécle, ou quelqu'un de cette multitude innombrable des deſcendans d'Amadis de Gaule ; qu'il le feroit beau voir aux mains avec ces Mahométans ! croyez-moi qu'il n'en retourneroit guères à Conſtantinople. Mais, patience, Dieu aura ſoin de ſon peuple, & ſuſcitera peut-être quelqu'un, qui, s'il n'a pas autant de réputation que les Chevaliers errans du tems paſſé, aura pour le moins autant de courage. Dieu m'entend, je n'en dis pas davantage. Que je meure, s'écria la Niéce, ſi mon Oncle n'a encore envie d'être Chevalier errant ! Oui, oui, répondit Don Quichotte, je ſuis Chevalier errant, & Chevalier errant je mourrai ; & que le Turc deſcende, ou monte, quand il voudra, & avec toute ſa puiſſance, encore une fois, Dieu m'entend bien. Je vous prie, Monſieur, dit le Barbier, que je vous faſſe un conte d'une choſe qui arriva un jour à Séville, & qui vient tout à propos. Comme il vous plaira, dit Don Quichotte, vous êtes le maître, & nous vous allons donner audience. Après cela le Barbier commença ainſi ſon conte :

Il y avoit dans l'Hôpital des fous à Séville un homme que ſes parens avoient fait enfermer, parce qu'il avoit perdu l'eſprit. Il étoit Gradué à Oſſone ; mais il l'auroit été à Salamanque & dans toute autre Univerſité, qu'il n'en auroit pas été moins fou. Au bout de quelques années, le Gradué ſe laſſant de ſa priſon, & ſe trouvant le jugement aſſez raſſis pour mériter la liberté, écrivit à l'Archevêque une lettre de fort bon ſens, le ſuppliant au nom de Dieu, de le vouloir tirer de la miſére où il étoit, puiſqu'il avoit recouvré l'eſprit ; ce que ſes parens faiſoient entendre d'une autre façon, pour jouir de ſon bien, dont ils s'étoient emparés. L'Archevêque, perſuadé de la ſageſſe du Gradué par celle qu'il voyoit dans toutes ſes lettres, donna ordre à un de ſes Aumôniers, de s'informer de celui qui gouvernoit les fous, ſi tout ce que lui écrivoit le Gradué, étoit véritable ; que lui-même

entrât en converſation avec lui, & que s'il le trouvoit en bon état, il le remît en liberté. L'Aumônier alla trouver le Directeur de l'Hôpital, & lui ayant demandé en quel état étoit le Gradué, il répondit, qu'il étoit auſſi fou que jamais; que véritablement il parloit quelquefois en homme de jugement; mais qu'au bout du compte il retomboit toujours dans ſes extravagances, comme il en pourroit faire l'expérience lui-même s'il s'en vouloit donner la peine. L'Aumônier témoigna qu'il ſeroit bien-aiſe d'éprouver ce qui en étoit. On le mit dans la chambre du Gradué, & il cauſa avec lui une bonne heure, ſans qu'il y remarquât la moindre folie; au contraire, le Gradué parla toujours avec beaucoup de ſens & de raiſon, & avec tant d'eſprit, que l'Amônier ne douta point qu'il ne fût entiérement guéri. Entre autres choſes que diſoit le Gradué, il ſe plaignit de la malice du Directeur de l'Hôpital, qui pour plaire à ſes parens, & ne pas perdre les préſens qu'il en recevoit, diſoit de lui, que quoiqu'il eût véritablement de bons intervalles, il ne laiſſoit pas d'être encore fou; mais après tout, que le plus grand ennemi qu'il eût dans ſa diſgrace, étoit ſon grand bien, & que ſes parens ne pouvant conſentir à le lui rendre, parloient toujours mal de lui, & nioient malicieuſe-

ment que Dieu lui eût rendu la raiſon. Enfin, il parla de telle ſorte, que l'Aumônier, perſuadé de la malice des parens & de la ſageſſe du Gradué, réſolut de le mener de ce pas à l'Archevêque, pour le rendre lui-même témoin d'une choſe où il ne trouvoit pas qu'il y eût matiére de douter. Le Directeur fit ce qu'il put pour s'oppoſer au deſſein de l'Aumônier; il le pria de prendre garde à ce qu'il faiſoit; que le Gradué étoit aſſurément fou, & qu'il auroit du déplaiſir de s'y être mépris: mais enfin après avoir vu l'ordonnance de l'Archevêque, il fit redonner ſon premier habit au Gradué, & le laiſſa entre les mains de l'Aumônier pour en faire ce qu'il voudroit. Le Gradué ne ſe vit pas ſitôt défait de ſes habits de fou, & revêtu en homme ſage, qu'il pria l'Aumônier de lui permettre d'aller prendre congé de ſes camarades, avant que de ſortir; ce que l'Aumônier lui accorda, & voulut même l'accompagner, afin de prendre l'occaſion de voir les autres fous. D'autres gens qui ſe trouverent là, les y ſuivirent auſſi; & comme ils arriverent auprès d'une loge où on avoit renfermé un furieux, qui ne laiſſoit pas d'avoir quelquefois de bons momens, le Gradué lui dit: Adieu, mon frere, n'avez-vous rien à ſouhaiter de moi? je m'en vais retourner dans ma maiſon,

Puiſque Dieu m'a fait la grace de me rendre la raiſon que j'avois perdue, j'eſpére de ſa miſéricorde qu'il aura la même bonté pour vous; priez-l'en, & ne manquez pas de confiance : j'aurai ſoin, de ma part, de vous envoyer ſouvent de bonnes choſes à manger; car je tiens pour moi, qui ai paſſé par-là, que toutes nos folies ne viennent que d'avoir l'eſtomac & le cerveau vuides. Prenez donc courage, & ne vous laiſſez pas abattre; dans les diſgraces qui nous arrivent, le découragement détruit la ſanté, & ne fait qu'avancer la mort. En cet endroit un autre fou qui étoit dans une loge vis-à-vis de celle du furieux, & qui avoit écouté le diſcours du Gradué, ſe releva bruſquement de deſſus une natte de jonc, où il étoit couché tout nud ſans chemiſe, & demanda en criant à pleine tête, qui étoit celui qui s'en alloit ſi bien guéri, & ſi ſage? C'eſt moi, mon frere, qui me retire, répondit le Gradué, parce que je n'ai plus beſoin de demeurer ici, après la grace que Dieu m'a faite. Prens garde à ce que tu dis, Curé, repartit le fou, & que le diable ne t'abuſe pas; demeure dans ta chambre, & attens à une autre fois à t'en aller. Pourquoi, repliqua le Gradué? je me trouve bien guéri, & je ſuis fort aſſuré que je ne ſuis plus en état de revenir ici. Ah! tu es bien guéri, reprit le fou, à

la bonne heure; mais je jure par Jupiter, dont je ſuis l'image en terre, que je châtierai ſi bien Séville pour le ſeul crime qu'elle commet en te reconnoiſſant pour ſage, & en te rendant la liberté, qu'elle s'en reſſouviendra par tous les ſiécles des ſiécles, Amen. Tu ne doutes pas que je n'en aie le pouvoir, petit écervelé de Vicaire, puiſque tu ſais bien que je ſuis le grand Jupiter, qui tiens le foudre en main, & qui dans un clin d'œil puis réduire tout le monde en cendres? Je ne veux pourtant pas châtier avec tant de ſévérité, ce peuple ignorant, & je me contente de priver de la pluie la Ville & les Fauxbourgs, avec toutes les terres qui en dépendent, durant l'eſpace de trois ans, à compter du jour & du moment que je fais cette menace juſques à ce qu'ils ſoient expirés, incluſivement, & ſans appel. Ah! tu es donc libre, tu es guéri, & tu es ſage; & moi je ſuis fou, je ſuis malade, & je ſuis en priſon! par mon tonnerre, je leur donnerai de la pluie, comme j'ai envie de me pendre. Tout le monde ayant écouté attentivement les diſcours du fou, notre Gradué ſe tournant du côté de l'Aumônier, & le prenant par la main, il lui dit : Monſieur, que les menaces de ce fou ne vous mettent pas en peine : car s'il eſt Jupiter, & ne veut

pas vous donner de la pluie, moi qui ſuis Neptune, le Dieu & le Pere de toutes les eaux du monde, je ferai pleuvoir quand il me plaira, & toutes les fois qu'il en ſera beſoin. Ah, ah! Seigneur Neptune, répondit l'Aumônier, à la bonne heure; mais cependant il ſera bon de ne pas irriter Jupiter : demeurez dans votre chambre encore quelque tems, nous vous reviendrons querir une autre fois. Le Directeur de l'Hôpital & les aſſiſtans ne purent s'empêcher de rire, & Monſieur l'Aumônier penſa s'en fâcher; mais enfin on ôta au Gradué l'habit qu'il avoit repris, on lui redonna la ſoutane des fous, & il demeura renfermé; & voilà l'hiſtoire.

C'eſt donc là votre conte, Monſieur le Barbier, dit Don Quichotte, que vous trouviez qui venoit ſi à propos, & que vous ne pouviez vous empêcher de faire? Ah! Monſieur le raſeur, Monſieur le raſeur, que celui-là eſt aveugle qui ne peut voir au travers d'un ſas! Eſt-ce que vous ne ſavez pas encore, mon cher Monſieur, que toutes les comparaiſons que l'on fait d'eſprit à eſprit, de beauté à beauté, de courage à courage, & de race à race, ſont odieuſes, & toujours mal reçues? Je ne ſuis point Neptune, Monſieur le Barbier, & je ne prétens point paſſer pour ſage : je ſe-

rois bien-aiſe ſeulement de faire connoître à tout le monde l'erreur groſſiére où l'on eſt, de ne pas penſer à rétablir la Chevalerie errante : mais après tout, je vois bien que ce miſérable ſiécle eſt indigne du bien dont ont joui les ſiécles paſſés, où les Chevaliers errans ſe chargeoient de la défenſe des Royaumes, de la protection des Demoiſelles, de ſecourir les orphelins & les veuves, de châtier les ſuperbes, & de recompenſer les bons. Les Chevaliers d'aujourd'hui aiment bien mieux les veſtes de brocard d'or & de ſoie, que la cuiraſſe & les chemiſettes de maille. Où s'en trouve-t'il à préſent qui dorment au milieu des champs, armés de pied en cap, & expoſés à toutes les rigueurs du chaud & du froid? Et où ſont ceux, qui appuyés ſur leurs lances, & le cul ſur la ſelle, affrontent continuellement le ſommeil, la faim, la ſoif & toutes les autres néceſſités de la vie? Où ſe trouvera-t'il, dis-je, aujourd'hui un Chevalier, qui après avoir traverſé des montagnes & des forêts, & ſe trouvant au bord de la mer, où il ne voit qu'un petit eſquif ſans voiles, ſans mâts, ſans rames, & ſans matelots, ſe jette hardiment dedans, ſans conſulter que ſon courage, quoiqu'il voie la mer irritée, dont les vagues écumantes tantôt l'enlévent juſqu'au Ciel,

& tantôt le précipitent dans de profonds abîmes? Cependant le Chevalier intrépide fait tête à l'orage, & semble ne connoître point de péril; & lorsqu'il s'y attend le moins, il se trouve à trois mille lieues du lieu où il s'étoit embarqué, & sautant à terre dans une côte inconnue, il y arrive, & il y fait des choses si grandes & si extraordinaires, qu'elles méritent d'être gravées dans le bronze pour servir de monument à sa gloire. Je vois bien que la mollesse & une lâche oisiveté sont désormais des vertus à la mode, qui triomphent impunément du travail & de la vigilance : la véritable valeur n'a plus d'éclat ni de mérite; on ne la distingue point d'avec l'insolente présomption des Braves du tems, qui ne le sont qu'à la table & parmi les Dames; & l'ignorance & la paresse font mépriser l'exercice des armes, qui fut toujours le partage & l'ornement des Chevaliers errans. Mais aussi, dites-moi, où en trouvez-vous de plus honnête & de plus vaillant qu'Amadis de Gaule? qui est plus courtois que Palmerin d'Olive? qui est-ce qui égale la douceur & la complaisance de Tirant-le-blanc? Faites-moi voir un Cavalier plus galant que Lisvard de Gréce, un homme plus couvert de blessures, & qui frappe plus vigoureusement que Don Belianis, & un courage

plus intrépide que Perion de Gaule. Où trouverez-vous un Chevalier aussi hardi que Félix Marte d'Hircanie, un cœur plus franc & plus sincére qu'Esplandian, un soldat plus déterminé que Don Cirongilio de Thrace? En voyez-vous de plus fier & de plus brave que Rodomont, de plus prudent que le Roi Sobrin, de plus entreprenant que Renaud, & de plus invincible que Roland? S'en trouve-t'il encore qui puisse entrer pour la valeur & la courtoisie en comparaison avec Roger, de qui les Ducs de Ferrare tirent leur origine, comme le dit Turpin dans sa Cosmographie? Tous ces Cavaliers, Monsieur le Curé, & un grand nombre d'autres que je pourrois vous dire, ont été Chevaliers errans, la gloire & l'ornement de la Chevalerie; & c'est d'eux, ou de leurs pareils, que je conseillerois le Roi de se servir, s'il a envie de le bien être, & à peu de fraix, & que le Turc s'en retourne plus vite qu'il ne sera venu. Quoi qu'il en soit, je ne prétens pas garder la maison quand l'Aumônier ne m'en tireroit pas, & que Jupiter, comme a dit le Barbier, ne devroit plus donner de pluie; c'est moi qui en promets, & qui ferai pleuvoir quand il me plaira. Vous voyez bien, Monsieur le Barbier, que je vous entens de reste. En vérité, Monsieur Don Quichotte, dit le Bar-

& tantôt le précipitent dans de profonds abîmes? Cependant le Chevalier intrépide fait tête à l'orage, & semble ne connoître point de péril; & lorsqu'il s'y attend le moins, il se trouve à trois mille lieues du lieu où il s'étoit embarqué, & sautant à terre dans une côte inconnue, il y arrive, & il y fait des choses si grandes & si extraordinaires, qu'elles méritent d'être gravées dans le bronze pour servir de monument à sa gloire. Je vois bien que la mollesse & une lâche oisiveté sont désormais des vertus à la mode, qui triomphent impunément du travail & de la vigilance: la véritable valeur n'a plus d'éclat ni de mérite; on ne la distingue point d'avec l'insolente présomption des Braves du tems, qui ne le sont qu'à la table & parmi les Dames; & l'ignorance & la paresse font mépriser l'exercice des armes, qui fut toujours le partage & l'ornement des Chevaliers errans. Mais aussi, dites-moi, où en trouvez-vous de plus honnête & de plus vaillant qu'Amadis de Gaule? qui est plus courtois que Palmerin d'Olive? qui est-ce qui égale la douceur & la complaisance de Tirant-le-blanc? Faites-moi voir un Cavalier plus galant que Lisvard de Gréce, un homme plus couvert de blessures, & qui frappe plus vigoureusement que Don Belianis, & un courage

plus intrépide que Perion de Gaule. Où trouverez-vous un Chevalier aussi hardi que Félix Marte d'Hircanie, un cœur plus franc & plus sincére qu'Esplandian, un soldat plus déterminé que Don Cirongilio de Thrace? En voyez-vous de plus fier & de plus brave que Rodomont, de plus prudent que le Roi Sobrin, de plus entreprenant que Renaud, & de plus invincible que Roland? S'en trouve-t'il encore qui puisse entrer pour la valeur & la courtoisie en comparaison avec Roger, de qui les Ducs de Ferrare tirent leur origine, comme le dit Turpin dans sa Cosmographie? Tous ces Cavaliers, Monsieur le Curé, & un grand nombre d'autres que je pourrois vous dire, ont été Chevaliers errans, la gloire & l'ornement de la Chevalerie; & c'est d'eux, ou de leurs pareils, que je conseillerois le Roi de se servir, s'il a envie de le bien être, & à peu de fraix, & que le Turc s'en retourne plus vite qu'il ne sera venu. Quoi qu'il en soit, je ne prétens pas garder la maison quand l'Aumônier ne m'en tireroit pas, & que Jupiter, comme a dit le Barbier, ne devroit plus donner de pluie; c'est moi qui en promets, & qui ferai pleuvoir quand il me plaira. Vous voyez bien, Monsieur le Barbier, que je vous entens de reste. En vérité, Monsieur Don Quichotte, dit le Bar-

bier, je n'ai pas eu deſſein de vous déplaire, Dieu m'en eſt témoin, & vous ne devez point vous fâcher de ce que j'ai dit. Si je dois m'en fâcher ou non, répondit Don Quichotte, c'eſt à moi à le ſavoir. Meſſieurs, dit en cet endroit le Curé, juſques-ici j'ai preſque toujours écouté ſans rien dire, & je voudrois bien m'éclaircir ſur un ſcrupule que vient de me donner le diſcours qu'a fait le Seigneur Don Quichotte. Vous n'avez qu'à dire, répondit Don Quichotte, & vous pouvez hardiment décharger votre conſcience. Puiſqu'il vous plait donc, repartit le Curé, voici ce qui me fait de la peine : c'eſt que je ne ſaurois me perſuader que ces Chevaliers errans, que vous venez de nommer, aient été de véritables hommes en chair & en os ; & franchement je crois que ce ſont des contes faits à plaiſir, qui ont été inventés par des gens qui n'avoient guères autre choſe à faire. Voilà juſtement, dit Don Quichotte, l'erreur où tombent la plupart des gens, qui ne peuvent croire qu'il y ait de tels Chevaliers au monde. Ce n'eſt pas ici la premiére fois que j'ai eu des diſputes pour le même ſujet. Véritablement, je n'en ſuis pas toujours venu à bout, car il y a des gens bien incrédules & bien opiniâtres ; mais auſſi j'y ai quelquefois réuſſi, & j'en ai

trouvé beaucoup qui ſe ſont rendus à la raiſon, & à la force de cette vérité, qui eſt ſi conſtante, que je puis preſque aſſurer que j'ai vu de mes propres yeux Amadis de Gaule. C'étoit un homme de belle taille, qui avoit le teint blanc & vif, la barbe noire & bien faite, & le regard doux & ſévére ; il n'étoit pas grand parleur, ſe mettoit rarement en colére, & n'y demeuroit pas long-tems. Je pourrois auſſi aiſément que j'ai dépeint Amadis, vous faire la peinture de tous les Chevaliers errans du monde : par l'idée qu'en donnent leurs hiſtoires, par les actions qu'ils ont faites, on juge de l'humeur dont ils étoient, on connoit & les traits & le teint de leurs viſages, leur taille, leur air, & le reſte. Seigneur Don Quichotte, demanda le Barbier, de quelle taille étoit bien le Géant Morgant ? Qu'il y ait eu des Géans ou non, répondit Don Quichotte, les opinions ſont partagées. Cependant l'Ecriture qui ne peut manquer, nous apprend qu'il y en a eu, par l'hiſtoire de ce Philiſtin Goliath, qui avoit ſept coudées & demie de haut. On a auſſi trouvé en Sicile des os de jambes & de bras, qui font juger que ceux de qui ils étoient, devoient avoir été grands comme de grandes tours, ainſi que le démontre inconteſtablement la Géométrie. Avec tout

cela, je ne puis affurer avec certitude que Morgant ait été fort grand, & je crois même que non; car fon hiftoire dit qu'il dormoit quelquefois à couvert, & puifqu'il trouvoit des maifons qui étoient capables de le recevoir, il ne devoit pas être d'une grandeur démefurée. Cela eft vrai, dit le Curé, qui prenant plaifir à lui entendre dire de fi grandes folies, lui demanda en même-tems, ce qu'il penfoit des vifages de Renaud & de Roland, & du refte des douze Pairs, qui avoient tous été Chevaliers errans. J'oferai bien dire de Renaud, dit Don Quichotte, qu'il avoit le vifage large, la couleur vive & merveille, les yeux pleins de feu, & prefque à fleur de tête; qu'il étoit pointilleux, extrêmement colére & emporté, & qu'il aimoit & protégeoit les larrons & les gens de femblable farine. Roland, Rotoland, ou Orland, car l'hiftoire lui donne tous ces noms, étoit fans doute de médiocre taille, avec les épaules larges, & un peu cagneux & voûté, brun de vifage, la barbe rouffe, le corps velu, le regard menaçant, & ne parlant pas beaucoup; mais avec tout cela, civil & honnête. Si Roland, dit le Curé, n'étoit pas un plus gentil Cavalier que vous ne nous le dépeignez, je ne m'étonne point qu'Angélique lui préférât Médor qui étoit jeune, beau & agréa-

ble, &c. Cette Angélique, Monfieur le Curé, répondit Don Quichotte, étoit une créature légére & fantafque, une écervelée & une coureufe, auffi renommée dans le monde par fes impertinences, que par fa beauté, qui remplit toute la terre du bruit de fa mauvaife conduite, & facrifia fa réputation à fon plaifir. Elle méprifa des Rois & des Princes, & parmi les Chevaliers dédaignant les plus fages & les plus vaillans, elle choifit un petit Page, qui n'avoit ni bien ni mérite, & fans autre réputation que celle d'avoir été conftant & fidéle en fon amitié. Le fameux Ariofte qui a tant chanté la beauté de cette Angélique, ceffe d'en parler après cet indigne choix; & ne voulant rien dire de ce qui lui arriva depuis, qui fans doute n'eft pas trop honnête, il en finit l'hiftoire par ces deux Vers:

Y como del Catay recibio el Cetro,
Quiza otro cantara con mejor plectro.

Peut-être à l'avenir une meilleure lire
Dira comment elle prit du grand Cathay l'Empire.

Et cela fut comme une prophétie; auffi appelle-t'on les Poëtes, Devins: car depuis quelque tems, un excellent Poëte d'Anda-

lousie, a composé un Poëme, des larmes d'Angélique, & un autre Poëte fameux, & le seul Poëte Espagnol, a chanté sa beauté. Dites-moi, s'il vous plaît, Seigneur Don Quichotte, dit le Barbier, ne s'est-il point trouvé quelque Poëte qui ait fait des Satires contre cette Angélique, aussi-bien qu'il s'en est trouvé qui ont écrit à son avantage? Je ne doute point, répondit Don Quichotte, si Sacripant & Roland ont été Poëtes, qu'ils n'en aient fait une pépiniére: car c'est l'ordinaire des Amans méprisés, de se venger de leurs Dames par des Satires & des Libelles; ce qui est, à dire le vrai, une vengeance ridicule, & bien indigne d'un cœur généreux. Cependant je n'ai encore vu jusqu'ici aucun ouvrage au desavantage d'Angélique, quoiqu'elle ait presque bouleversé tout le monde. C'est un miracle, dit le Curé. Comme ils en étoient là, ils entendirent que la Niéce & la Gouvernante, qui s'étoient retirées il y avoit déja quelque tems, faisoient de grands cris dans la cour, & ils coururent au bruit.



CHAPITRE II.

De l'agréable querelle qu'eut Sancho avec la Niéce & la Gouvernante de Don Quichotte.

Le bruit qu'ils entendoient, venoit de ce que Sancho Pança frappoit à la porte, & faisoit tous ses efforts pour entrer, demandant à voir son Maître, & de ce que la Niéce & la Gouvernante s'y opposoient de toute leur force, en criant: He! qu'est-ce donc que cherche ici ce malotru, ce fainéant? allez-vous-en chez vous, mon ami, vous n'avez que faire céans; c'est vous qui débauchez Monsieur, & qui lui faites ainsi courir les grands chemins. Gouvernante de Satan, répondit Sancho, vous vous trompez de plus de la moitié; c'est moi, de par tous les diables, qu'on débauche, & c'est moi qu'on fait courir, en me promettant plus de beurre que de pain; c'est votre bon Maître qui m'enméne par le monde sans rime ni raison, après m'avoir tiré de chez moi, en m'enjôlant avec ses belles paroles, & en me promettant une Isle, qui est encore à venir. Que males Isles t'étouffent, chétif vaurien, repartit la Gouvernante, que veux-tu dire avec tes Isles? est-ce quelque chose

de bon à manger, dis, gouliafre? Non pas à manger, dit Sancho, mais à gouverner, & meilleur que quatre Villes, & que toute une Province. O! que ce ſoit ce qu'il pourra, répondit la Gouvernante, ſi n'entreras-tu pourtant point; vas-t'en, vas-t'en gouverner ta maiſon, & labourer tes champs, grand pareſſeux, ſans t'amuſer à tes Iſles. Le Curé & le Barbier rioient de bon cœur de ce plaiſant dialogue. Mais Don Quichotte, craignant que Sancho ne ſe mutinât, & qu'il n'allât dire des ſottiſes qui ne ſeroient peut-être pas à ſon avantage, fit taire la Gouvernante & la Niéce, & ordonna qu'on le laiſsât entrer. Sancho entra donc, & le Curé & le Barbier prirent auſſitôt congé de Don Quichotte, déſeſpérant de ſa guériſon, ou du moins, de le voir jamais bien ſage, puiſqu'il étoit plus que jamais entêté de ſes Chevaleries. Quand ils furent ſortis, le Curé dit au Barbier: Vous verrez, compere, que lorſque nous y penſerons le moins, notre Gentilhomme fera encore quelque eſcapade. Oh, j'en ſuis bien perſuadé, dit le Barbier; mais je m'étonne encore moins de la folie du Chevalier, que de la ſimplicité de ſon Ecuyer, qui croit ſi franchement qu'il attrapera un jour une Iſle. Dieu les béniſſe tous deux, s'il lui plaît, dit le Curé; mais obſervons-les, pour voir

à quoi aboutira toute cette machine d'extravagances du Chevalier & de l'Ecuyer; on diroit qu'ils ont été faits exprès pour ſe faire valoir l'un & l'autre, & les folies du Maître ne vaudroient pas grand'choſe ſans celles du Valet. C'eſt mon ſentiment auſſi, dit le Barbier; mais je voudrois bien ſavoir tout ce qui ſe paſſera à cette heure entre eux. J'ai la même envie, repliqua le Curé; mais il ne faut pas ſe mettre en peine, nous le ſaurons bien de la Niéce & de la Gouvernante; elles ne ſont pas filles à en perdre leur part. Cependant Don Quichotte & Sancho ſe renfermerent, & ſe voyant ſeuls: Sais-tu bien, Sancho, dit Don Quichotte, que tu ne m'as point fait de plaiſir d'aller dire que c'eſt moi qui t'ai fait ſortir de ta maiſon? à quoi bon cela? ne ſuis-je pas auſſi ſorti de la mienne en même-tems? nous ſommes ſortis enſemble, nous avons fait tous deux le même chemin, & nous avons l'un & l'autre éprouvé la même fortune; mais ſi tu as été berné une fois, j'ai été roué de coups plus de cent, & voilà l'avantage que j'ai ſur toi. Il étoit bien juſte que vous en euſſiez, répondit Sancho, puiſque, comme vous dites, les mauvaiſes avantures ſont le partage des Chevaliers errans, plutôt que de leurs Ecuyers. Tu te trompes, Sancho, dit Don Quichotte, témoin ce vers: *Quando*

caput dolet, &c. Monſieur, je n'entens point d'autre langue que la mienne, repartit Sancho. Je veux dire, repliqua Don Quichotte, que quand on a la tête malade, le reſte du corps s'en reſſent. Ainſi moi, étant ton Maître, je ſuis auſſi le chef ou la tête du corps, dont tu fais une partie, étant mon Valet; & de cette ſorte, je ne puis recevoir de mal qu'il n'en retombe ſur toi, comme tu n'en ſaurois avoir ſans que je n'en reſſente. Cela devroit bien être ainſi, répondit Sancho; mais pendant qu'on me bernoit, moi pauvre membre, ma tête étoit derriére la muraille, qui, ſans ſentir de mal, me regardoit voler en l'air; & puiſque les membres doivent prendre part aux douleurs de la tête, il me ſemble que la tête devroit auſſi prendre part aux douleurs que ſouffrent les membres. Eſt-ce que tu prétens, Sancho, dit Don Quichotte, que je ne ſouffrois point pendant qu'on te bernoit? Ne le dis, ni ne le penſe, mon ami, & ſois perſuadé que j'avois alors plus de peine dans mon eſprit, que tu n'en ſentois dans tout ton corps. Mais laiſſons cela pour cette heure, nous aurons loiſir d'en reparler, & d'y mettre ordre. Dis-moi, je te prie, ami Sancho, que dit-on de moi ici autour? qu'en dit-on dans le village? qu'en penſent les Payſans? quelle opinion en a la Nobleſſe? comment en

en parlent les Cavaliers? que dit-on de ma valeur, de mes exploits & de ma courtoiſie? & quel eſt le ſentiment des uns & des autres ſur le deſſein que j'ai de rétablir entiérement, & de remettre dans ſon premier luſtre, l'Ordre preſque éteint de la Chevalerie errante? En un mot, dis-moi ſans flatterie tout ce que tu en as ouï dire, & que la complaiſance ne te faſſe point ajouter ni diminuer; car il eſt d'un ſerviteur fidéle de rapporter ſincérement à ſon Seigneur les choſes comme il les entend dire, ſans qu'aucune conſidération de flatterie ou de reſpect lui faſſe altérer la vérité. Et il eſt bon que tu ſaches, ami Sancho, que ſi les Souverains étoient exactement inſtruits de la vérité par des gens dégagés de tout interêt, on verroit regner par-tout le repos & la paix, la juſtice & l'abondance, & le ſiécle ſeroit encore un âge d'or, ce qu'il eſt déja, à ce que j'entens dire, à l'égard de beaucoup d'autres qui l'ont dévancé. Sers-toi de cet avertiſſement, ami Sancho, pour me parler ſans déguiſement ſur les choſes que je t'ai demandées. Je vais vous donner contentement, Monſieur, dit Sancho, & de bon cœur; mais il ne faut pas que vous vous fâchiez, ſi je vous le dis comme je l'ai entendu dire. Je t'aſſure que je ne m'en fâcherai nullement, dit Don

Quichotte; parle librement, & ſans aucun détour. Premiérement, Monſieur, il faut que vous ſachiez que tout le peuple vous prend pour un grand fou, & moi tout au moins, pour un homme bien ſot. Les Gentilshommes diſent, que pour vous mettre au-deſſus de la Nobleſſe, vous vous êtes vous-même donné le Don, & que vous vous êtes enſuite fait Chevalier avec deux arpens de terre, un haillon devant, & l'autre derriére. Les Chevaliers, à ce qu'on dit, ne ſont pas bien-aiſes que les Gentilshommes faſſent comparaiſon avec eux, particuliérement les Gentilshommes à liévre, qui noirciſſent leurs ſouliers à la fumée, & qui raccommodent des chauſſes noires avec de la ſoie verte. Ce que tu dis là n'a rien de commun avec moi, dit Don Quichotte; je ſuis toujours bien vêtu, & ne porte point d'habits rapiécés; pour déchirés quelquefois, cela pourroit être; mais plutôt à cauſe des armes, que pour être trop uſés. Quant à ce qui regarde la valeur, la courtoiſie, vos exploits & votre deſſein, les opinions ſont différentes; les uns diſent: C'eſt un fou, mais plaiſant; les autres: Il eſt vaillant, mais il eſt malheureux; d'autres: Il eſt civil, mais extravagant; & pour dire la vérité, ils en diſent tant de toutes les ſortes, de vous & de

moi, que par ma foi ils ne laiſſent rien à dire de plus. Admire, Sancho, dit Don Quichotte, que plus la vertu eſt éminente, & plus elle eſt expoſée à la calomnie. Peu de grands Hommes s'en ſont ſauvés. Jules Céſar, ce vaillant & ce ſage Capitaine, a paſſé pour un ambitieux, & on lui a même reproché le luxe & la molleſſe dans ſes vêtemens, & dans ſa maniére de vivre. On a taxé Alexandre d'ivrognerie, ce Héros, qui, par tant de belles actions, a mérité le nom de Grand. Hercule, après avoir conſumé ſa vie en des travaux incroyables, n'a pas laiſſé de paſſer pour un homme voluptueux & efféminé. On dit de Don Galaor, frere d'Amadis, qu'il étoit brouillon & querelleux; & d'Amadis, qu'il pleuroit comme une femme. Ainſi, mon pauvre Sancho, je ne me mets pas en peine des traits de l'envie, & pourvu qu'ils ne ſoient pas plus piquans, je m'en conſole avec ces Héros, qui après tout, font l'admiration de tout l'univers. Oui, mais c'eſt le diable, repliqua Sancho; car ils ne s'en tiennent pas là. Comment! eſt-ce qu'on dit autre choſe, demanda Don Quichotte? En bonne foi, il y a la queue à écorcher, dit Sancho: juſqu'ici ce n'eſt que miel; mais ſi vous avez ſi grande envie de ſavoir tout ce qu'on dit, je vais vous querir tout

à l'heure un homme qui vous donnera contentement. Le fils de Barthelemi Carrasco, qui vient de Salamanque, où il s'est fait passer Bachelier, est arrivé d'hier au soir; & comme je l'allai voir pour me réjouir avec lui, il me dit qu'on a fait votre Histoire, & qu'on l'appelle l'Admirable Gentilhomme Don Quichotte de la Manche: il dit que j'y suis tout de mon long avec mon même nom de Sancho Pança, & jusqu'à Madame Dulcinée du Toboso qu'on y a fourrée, & d'autres choses qui se sont passées seulement entre vous & moi, que je ne sais par où ce diable d'Historien les a pu apprendre. Il faut assurément, dit Don Quichotte, que ce soit quelque sage Enchanteur qui ait écrit cette Histoire; car ces gens là n'ignorent rien. Et comment seroit-ce un Enchanteur, repartit Sancho, puisque l'Auteur de l'Histoire s'appelle Cides Hamet Benengely, à ce que dit Samson Carrasco? C'est là le nom d'un More, dit Don Quichotte. Cela pourroit bien être, répondit Sancho; car les Mores aiment grandement les pommes d'amour. Il faut que tu te trompes, Sancho, dit Don Quichotte, au nom de ce Cid ou Seigneur. Je n'en jurerois pas, répondit Sancho; mais si vous voulez que je fasse venir Carrasco, je vous l'améne ici en trois pas & un saut.

Tu me feras plaisir, mon enfant, dit Don Quichotte; tout ce que tu m'as dit, m'étonne, & je ne mangerai morceau qui me fasse du bien jusqu'à ce que j'en sois exactement informé. Sancho partit sur l'heure, & delà à quelque tems, revint avec le Bachelier, & il y eut entre eux trois l'agréable conversation que vous verrez dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE III.

Du plaisant discours de Don Quichotte, de Sancho Pança, & du Bachelier Samson Carrasco.

DOn Quichotte demeura tout mélancolique en attendant le Bachelier Carrasco, de qui il devoit apprendre son histoire propre, comme Sancho lui avoit dit. Il rêvoit profondément, & ne pouvoit comprendre que l'on eût déja pu écrire cette histoire, & graver ses fameux exploits de Chevalerie, pendant que son épée fumoit encore du sang de ses ennemis. Enfin, il s'imagina que quelque Sage devoit avoir fait tout cela par enchantement, ou en qualité d'ami, pour relever ses grandes actions au-dessus des plus belles qu'eussent jamais fait les plus illustres Chevaliers er-

rans, & les recommander à la postérité; ou comme ennemi, en affoiblissant le mérite de ses hauts faits, & les ravalant au-dessous des moindres actions des plus petits Ecuyers dont on eût jamais écrit l'histoire. Cependant, disoit-il, on ne s'est jamais avisé d'écrire les exploits des Ecuyers: & s'il est vrai après tout que cette histoire soit imprimée, il ne se peut pas qu'elle ne soit belle, sérieuse & admirable, puisque c'est celle d'un Chevalier errant. Dans ce sentiment là il trouvoit quelque espéce de consolation; mais aussi quand il voyoit par le nom de Cides, que l'Auteur étoit More, qui est une nation hâbleuse, & qui déguise toujours la vérité, il étoit sur le point de se désespérer, craignant qu'il ne se fût un peu licentié en parlant de ses amours, & que cela ne donnât quelque atteinte à la réputation de son illustre Dame Dulcinée du Toboso. Il auroit bien souhaité, qu'en parlant de lui, il eût exalté sa fidélité, & surtout cette grande retenue qu'il avoit toujours témoignée dans sa passion, avec cette sincérité admirable qui lui avoit fait mépriser des Reines, des Impératrices, & les plus belles personnes du monde, pour ne pas donner d'atteinte à la fidélité qu'il devoit à sa Dame. Sancho Pança & Carrasco le trouverent abîmé dans ces diverses pen-

sées, & il se réveilla presque comme d'un assoupissement pour recevoir le Bachelier, à qui il fit beaucoup de civilités. Ce Carrasco étoit un petit homme d'environ vingt-quatre ans, naturellement maigre & pâle; mais de bon esprit & grand railleur: il avoit le visage rond, le nez camard & la bouche grande, tous signes d'un esprit malin, & qui ne fait pas scrupule de se divertir aux dépens d'autrui. Sitôt qu'il vit Don Quichotte, il se jetta à genoux devant lui, & lui demanda les mains de sa Grandeur à baiser, en lui disant: Seigneur Don Quichotte, par les Ordres que j'ai reçus, vous êtes le plus fameux Chevalier errant qui ait jamais été, & qui sera jamais dans toute l'étendue de l'univers. Cides Hamet Benengely soit mille fois loué du soin qu'il a pris d'écrire l'histoire de vos valeureux exploits, & soit loué cent mille fois celui qui l'a fidélement traduite de l'Arabe en Castillan, & qui nous fait tous jouir du plaisir d'une si agréable lecture. Il est donc vrai, répondit Don Quichotte en le faisant lever, que l'on a écrit mon histoire, & que c'est un More qui en est l'Auteur? Cela est si vrai, Monseigneur, repartit Carrasco, qu'à l'heure qu'il est, je crois qu'on en a imprimé plus de douze mille volumes à Lisbonne, à Barcelone & à Valence; on dit

même qu'on a commencé à l'imprimer à Anvers, & je ne fais point de doute qu'on ne l'imprime un jour par-tout, & qu'on ne la traduiſe en toutes ſortes de Langues. Une des plus agréables choſes, dit Don Quichotte, qui puiſſe arriver à un grand homme dans la vie, c'eſt, à mon ſens, de ſe voir en bonne eſtime & en réputation dans le monde. O! pour l'eſtime & la réputation, repartit le Bachelier, votre Seigneurie l'emporte, ma foi, de cent piques par-deſſus tous les Chevaliers errans; & l'Auteur More & ſon Traducteur n'ont pas manqué de repréſenter votre caractére avec tous les ornemens qui lui peuvent donner de l'éclat, votre intrépidité dans le péril, votre fermeté dans les adverſités, la patience dans les bleſſures, & cette retenue extrême dans les amours imaginaires de vous & de l'illuſtre Madame Dulcinée du Toboſo. Ah, ah, interrompit Sancho, je n'avois point encore oui dire l'illuſtre Madame Dulcinée du Toboſo, mais ſeulement la Dame Dulcinée; & voilà déja une faute dans l'hiſtoire. Ce n'eſt pas là une objection d'importance, répondit le Bachelier. Non, non, aſſurément, dit Don Quichotte; mais dites-moi, je vous prie, Monſieur le Bachelier, ajouta-t'il, de quels exploits & de quelles avantures de

cette hiſtoire fait-on plus de cas? Les eſprits ſont partagés là-deſſus, répondit Carraſco, & les opinions ſont différentes; car les uns eſtiment beaucoup l'avanture des Moulins à vent, que votre Seigneurie prit pour des Géans; d'autres, celle des Moulins à foulon. Les uns ſe déclarent pour celle des deux armées, où vous fites ces miracles de valeur, & qui ſe trouverent depuis être deux grands troupeaux de moutons; & il y en a qui ſont pour l'avanture du mort qu'on menoit à Ségovie; d'autres, pour celle des Forçats; d'autres, qui diſent que celle des Géans Bénédictins, avec le combat du Biſcayen, l'emporte ſur tout le reſte. Et dites-moi, je vous prie, Monſieur le Bachelier, interrompit Sancho, n'eſt-il point parlé dans cette hiſtoire de l'avanture des Yangois, quand il prit fantaiſie à Roſſinante de faire le galant? Il n'y manque rien, répondit le Bachelier, l'Auteur a tout mis, & tout bien circonſtancié, juſques aux caprioles que le bon Sancho fit dans la couverture. Je ne fis pas de caprioles dans la couverture, repliqua Sancho; pour dans l'air, oui, & beaucoup plus qu'il n'étoit beſoin. A ce que je vois, dit Don Quichotte, il n'y a point d'hiſtoire au monde qui ſe ſoutienne toujours également, & encore moins cel-

les de Chevalerie que les autres ; car tous les événemens ne ſont pas toujours à l'avantage des Chevaliers. Il eſt vrai, répondit Carraſco, que beaucoup de gens qui ont lu celle-ci, diſent qu'il ſeroit à ſouhaiter que l'Auteur n'eût point fait mention de ce nombre infini de coups de bâton, que le Seigneur Don Quichotte a reçus en diverſes rencontres. C'eſt pourtant bien la vérité de l'hiſtoire, dit Sancho. Ils auroient eu raiſon de n'en point parler, dit Don Quichotte ; à quoi bon rapporter des faits qui ne ſont nullement néceſſaires pour l'intelligence de l'hiſtoire, & qui peuvent faire mépriſer celui qui en eſt le ſujet ? Il ne faut pas affecter ſi ſcrupuleuſement de dire toutes les vérités, qu'on ne puiſſe ſupprimer celles qui deſobligent, & qui donnent des idées deſagréables. Eſt-ce qu'on croit qu'Enée ait eu autant de piété que Virgile le dit, & qu'Ulyſſe ait été auſſi prudent que le fait Homére ? Je crois que non, repliqua Carraſco ; mais autre choſe eſt d'écrire en Poëte, & autre choſe d'écrire en Hiſtorien. Le Poëte n'eſt pas obligé à une ſi grande fidélité, & il a bonne grace de rapporter les choſes comme elles devroient être ; mais l'Hiſtorien les doit rapporter comme elles ſont, ſans s'éloigner jamais de la vérité, pour quelque

raiſon que ce ſoit. Puiſque le Seigneur More, dit Sancho, ſe mêle de dire ainſi les vérités, aſſurément en parlant des coups de bâton de mon Maître, il aura fait mention des nôtres : car entre nous, j'en ai eu ma bonne part, & quand mon Maître ſe plaignoit des reins, j'avois à me plaindre de tout le corps : mais il ne faut pas s'en étonner, puiſque, ſelon lui, le chef n'eſt jamais affligé que tous les membres ne s'en reſſentent. Vous êtes un mauvais bouffon, Sancho, dit Don Quichotte, & je vois bien que vous ne manquez pas de mémoire quand vous voulez. Comment diable en manquerois-je à l'égard des coups de bâton, repartit Sancho, quand les meurtriſſures y ſont encore toutes fraîches ? Taiſez-vous, taiſez-vous, Sancho, dit Don Quichotte, & n'interrompez point Monſieur le Bachelier. Monſieur, ajouta-t'il, continuez, je vous prie, je ſerai bien-aiſe de ſavoir tout ce qu'on dit de moi dans cette hiſtoire. Eh pourquoi non de moi auſſi, dit Sancho, puiſqu'on dit que j'en ſuis un des meilleurs patronages ? Dites donc, perſonnages, ami Sancho, & non pas patronages, dit Carraſco. Bon, bon, repartit Sancho, voici un autre chercheux de midi à quatorze heures ; puiſque cela va ainſi, nous ne ſommes pas près de finir. Vous avez

raiſon par-tout, Sancho, dit le Bachelier, & je veux mourir ſi vous n'êtes la ſeconde perſonne de cette hiſtoire; il y en a même beaucoup qui aiment mieux vous entendre parler, que de lire les choſes qui y ſont le mieux écrites. Véritablement on trouve que vous fites paroître la plus grande ſimplicité du monde, en croyant facilement que le Seigneur Don Quichotte pouvoit vous donner le Gouvernement d'une Iſle. Il y a encore, repartit Don Quichotte, quelque feu de jeuneſſe dans Sancho; mais avec l'âge & l'expérience, il ſera plus propre pour le gouvernement, que je ne l'ai trouvé juſqu'à cette heure. En bonne foi, Monſieur, dit Sancho, l'Iſle que je ne ſaurai pas gouverner à mon âge, je ne la gouvernerois point à l'âge de Mathieu Salé: mais le diable eſt que cette Iſle ne ſe trouve point, & qu'on ne ſait où l'aller prendre. Il faut recommander le tout à Dieu, dit Don Quichotte, & tout ira peut-être mieux qu'on ne penſe; car enfin il ne tombe pas une feuille de l'arbre, que ce ne ſoit par la volonté de Dieu. Oh! il eſt vrai, dit Carraſco, que quand il plaira à Dieu, Sancho aura auſſi-tôt vingt Iſles comme une. Monſieur le Bachelier, dit Sancho, ma foi, je vois des Gouverneurs dans le monde, pour qui je ne me changerois pas, franchement; & ſi cependant on leur donne de la Seigneurie à tour de bras, & ils ſont ſervis en vaiſſelle d'argent. Ce ne ſont pas là des Gouverneurs d'Iſles, répondit Carraſco, leurs Gouvernemens ne ſont pas ſi importans; & avec tout cela, il faut que ce ſoient des gens qui vaillent quelque choſe. Laiſſons cela à part, repartit Sancho, Dieu donnera à chacun ce qui lui faut, & ce n'eſt pas à nous à choiſir. Au bout du compte, Monſieur le Bachelier Samſon, je ſuis bien-aiſe que celui qui a écrit cette hiſtoire, ait parlé de moi, de façon qu'il n'ennuie point ceux qui la liſent; car après tout, s'il s'étoit joué à me faire paſſer pour un marouſle, foi d'Ecuyer, nous ne ſerions pas couſins, & j'aurois crié ſi haut, que les ſourds nous auroient entendus. C'auroit été faire un miracle, répondit Samſon. Miracle ou non miracle, dit Sancho; mais que chacun regarde comme il parle, ou comme il écrit des autres, & qu'il n'en aille point dire à tort & à travers la premiére choſe qui lui vient en fantaiſie. Une des fautes qu'on trouve dans cette hiſtoire, dit le Bachelier, c'eſt que l'Auteur y a mis, ſans ſavoir pourquoi, la Nouvelle qui a pour titre, le Curieux impertinent; non pas qu'elle ſoit mauvaiſe, ni mal écrite, mais parce qu'elle n'a rien de commun

avec l'hiſtoire du Seigneur Don Quichotte. Je m'en vais gager, dit Sancho, que le fils de putain aura tout fourré là-dedans pêle-mêle, comme dans une valiſe. Je vois bien à préſent, dit Don Quichotte, que ce n'a pas été un habile homme, que l'Auteur de mon hiſtoire, mais un diſcoureur & un ignorant, qui a écrit au hazard & ſans jugement, comme peignoit Orbaneja, Peintre d'Ubeda, qui, quand on lui demandoit ce qu'il peignoit, répondoit : Ce qui ſe rencontrera ; & quand il avoit peint un coq, il écrivoit au-deſſous : C'eſt un coq. Je crains qu'il n'en ſoit de même de mon hiſtoire, & qu'elle n'ait grand beſoin de commentaire. Oh pour cela non, répondit Carraſco, il n'y a rien qui faſſe de la peine ; les plus ignorans l'entendent ; & à l'heure qu'il eſt, d'abord qu'on voit paſſer un cheval maigre, tout le monde dit : Voilà Roſſinante. Mais ceux qui s'appliquent davantage à cette lecture, ce ſont les Pages : il n'y a point d'antichambre de grand Seigneur où il n'y ait un Don Quichotte ; d'abord qu'un le laiſſe, l'autre le prend, & tous voudroient l'avoir à la fois : & auſſi en vérité ne peut-on rien trouver de plus agréable à lire, & même les plus ſcrupuleux n'en doivent point faire de façon ; car il n'y a pas un mot qui ſoit trop libre, & qui puiſſe

donner une idée deshonnête. Je le crois, dit Don Quichotte, autrement ce ne ſeroit pas écrire des vérités ; & les Hiſtoriens qui ſe mêlent de dire des menſonges, devroient être châtiés comme faux monoyeurs. Mais je ne ſais de quoi l'Auteur s'eſt aviſé d'aller mettre dans cette hiſtoire des contes étrangers, & qui n'ont nulle part au ſujet, comme s'il n'avoit pas eu aſſez de matiére pour s'exercer : quand il n'auroit parlé que de mes deſſeins, de mes ſoupirs & de mes larmes, & qu'il n'auroit même révélé que mes ſeules penſées, n'auroit-il pas pu faire pluſieurs volumes ? Il me ſemble, Monſieur le Bachelier, qu'il n'eſt pas ſi aiſé qu'on ſe le figure, d'écrire bien une hiſtoire ou quelque autre livre que ce ſoit, & qu'il faut pour cela avoir un jugement ſolide & bien de l'entendement, & ſur-tout il eſt bien sûr qu'on n'eſt point agréable par hazard, & il n'y a qu'un homme d'eſprit qui puiſſe écrire des choſes divertiſſantes. Le caractére le plus difficile à bien peindre, eſt celui d'un bon plaiſant ; & pour bien faire le badin, il ne faut pas être un ſot. D'autre côté, l'hiſtoire eſt une choſe ſacrée, qui doit être rapportée ſimplement, & dont il n'eſt pas permis d'altérer la vérité. Cependant il y a des gens qui compoſent des livres ſur toutes ſortes de ſujets, ſeulement

pour faire des livres, & ſans rien examiner.... Il n'y a point de ſi mauvais livre, interrompit le Bachelier, qui n'ait quelque choſe de bon. Cela eſt vrai, répondit Don Quichotte; cependant il eſt ſouvent arrivé que des gens, de qui on avoit bonne opinion, & qui avoient effectivement aquis avec raiſon, la réputation de bien écrire, l'ont preſque perdue en faiſant imprimer leurs ouvrages. La raiſon de cela, repartit le Bachelier, c'eſt qu'on fait bien plus aiſément des réflexions ſur un livre qu'on a à la main, que ſur ce qu'on entend réciter, & on l'examine encore plus ſévérement, quand celui qui l'a compoſé, paſſe pour un homme d'eſprit; tous les bons Auteurs, les grands Poëtes, & les Hiſtoriens célébres ſont toujours expoſés à la cenſure de certaines gens, qui n'ont rien à faire que de juger des ouvrages des autres. Il ne faut pas s'en étonner, reprit Don Quichotte: il y a quantité de grands Théologiens qui ne ſeroient pas bons pour la chaire, quoiqu'ils jugent admirablement des Sermons. Je l'avoue, Seigneur Don Quichotte, dit le Bachelier; mais en vérité, les cenſeurs n'y devroient pas regarder de ſi près, & il faudroit conſidérer que ſi quelquefois le bon homme Homére ſemble rêver, il a long-tems veillé pour achever ſes ouvrages, & qu'il eſt difficile qu'il n'échappe toujours quelque choſe dans ceux qui ſont de longue haleine; & je ne ſais même ſi ce que ces Juges ſévéres prennent pour des fautes, ne ſont point comme les ſeings que l'on a au viſage, qui ſont véritablement des taches dans le teint, mais qui ſervent bien ſouvent d'agrément. En un mot, celui qui fait imprimer un livre, s'expoſe toujours plus qu'il ne penſe; car il eſt impoſſible, quelque ſoin qu'il y prenne, qu'il puiſſe contenter tout le monde. Si je ne me trompe, dit Don Quichotte, mon hiſtoire n'aura pas plu à beaucoup de gens. Au contraire, répondit le Bachelier, le nombre des fous étant infini, il y a auſſi un nombre infini de gens qui prennent plaiſir à la lire. Mais il y en a qui reprochent à l'Auteur de manquer de mémoire, ou de s'être trompé, parce qu'il ne dit pas qui fut le voleur qui déroba l'âne de Sancho; on voit ſeulement qu'il fut dérobé, & ſans ſavoir comment Sancho le retrouva, on le revoit delà à quelque tems ſur ſon âne, comme s'il ne l'avoit point trouvé à dire. On demande auſſi ce que fit Sancho des cent écus qu'il trouva dans la valiſe de Cardenio, en la montagne noire, & on dit que c'eſt une faute dans l'hiſtoire que de l'avoir oublié. Monſieur le Bachelier, répondit Sancho, je ne ſuis pas bien en état

maintenant de vous rendre compte de tout cela, j'ai l'estomac foible, & le cœur me manque : je m'en vais chez nous boire deux ou trois coups pour le soutenir, & d'abord que j'aurai dîné, je reviendrai vous satisfaire, & sur l'âne, & sur les cent écus, & sur tout ce que vous voudrez. En même-tems il s'en alla sans attendre de réponse. Don Quichotte pria Carrasco de vouloir dîner avec lui, & il y demeura. On ajouta deux pigeons à l'ordinaire, & ils se mirent à table, où on ne parla que de Chevaleries, Carrasco s'accommodant à l'humeur de Don Quichotte, & ne croyant pas pouvoir mieux payer son écot. Ils firent la siesta après le repas, pour ne pas troubler la digestion, & ils ne s'éveillerent que quand Sancho entra dans la chambre.

CHAPITRE IV.

Réponses de Sancho Pança aux demandes de Samson Carrasco, avec d'autres choses bonnes à savoir, & dignes d'être racontées.

SAncho Pança étant de retour, & reprenant le discours passé : Vous voulez savoir, dit-il, Monsieur le Bachelier, quand, comment, & par qui mon âne fut

pris ; je m'en vais vous le dire. Il faut que vous sachiez que la même nuit que nous entrames dans la montagne noire, de peur de tomber entre les mains de la sainte Hermandad, à cause de cette diable d'avanture des Galériens, & cette autre de ce corps qu'on portoit à Ségovie, nous nous mimes, Monseigneur Don Quichotte & moi, dans l'endroit le plus écarté de la montagne, où, lui appuyé sur sa lance, & moi sans descendre de dessus mon grison, nous nous endormimes comme si nous eussions été sur de bons lits de plume, tant nous étions fatigués de toutes nos batailles passées ; pour moi, je m'endormis si fort, que le larron, quel qu'il puisse être, eut tout le loisir de mettre des pieux aux quatre coins du bât pour le soutenir, & de tirer l'âne de dessous moi, sans que je le sentisse. Et cela n'est pas une chose nouvelle, ni bien difficile à faire ; il en arriva tout autant à Sacripant, quand il étoit au Siége d'Albraque : ce grand larron, qu'on appelloit Brunel, lui prit comme cela son cheval entre les jambes Le jour vint cependant, & en m'étendant, & me remuant dans le bât, ma foi, les bâtons vinrent à manquer, & je m'en allai tout de mon long par terre, & bien lourdement. Je regardai incontinent où étoit mon âne, mais je ne le vis point : je me

pris à pleurer, & je fis en même-tems une lamentation que je ne crois pas que celui qui a écrit l'hiſtoire, ait oubliée, ou il n'aura rien fait qui vaille. Au bout de quelques jours, en marchant avec Madame la Princeſſe de Micomicon, je reconnus mon âne, & qu'un homme qui étoit deſſus, en habit d'Egyptien, étoit Ginès de Paſſamont, ce méchant pendard que mon Maître & moi avions tiré de la chaîne. Ce n'eſt pas là qu'eſt l'erreur, dit Carraſco; mais en ce que l'Auteur repréſente Sancho ſur ſon griſon, avant que d'avoir dit qu'il l'eût retrouvé. O! pour cela, repartit Sancho, ſi l'Hiſtorien eſt une bête, je ne ſaurois qu'y faire; c'eſt peut-être auſſi une faute de l'Imprimeur. Il y a apparence, dit Carraſco; mais que devinrent ces cent écus? les partageates-vous? Je les ai employés, répondit Sancho, à nourrir ma femme & mes enfans, & cela eſt cauſe que ma pauvre femme a pris en patience toutes les courſes que j'ai faites à la ſuite de Monſeigneur Don Quichotte; & par ma foi, ſi après un ſi long tems je m'étois rendu ſans mon âne, & ſans denier ni maille, je n'avois qu'à me bien tenir. Si on en veut ſavoir davantage, me voici pour répondre au Roi même en perſonne: & qui que ce ſoit n'a que faire, ſi j'ai trouvé ou non, ſi j'ai dépenſé, ou ſi je ne l'ai pas fait. Allez,

allez, Monſieur le Bachelier, il ne faut point me les reprocher les cent écus; ſi les coups de bâton que j'ai attrapés dans tous ces voyages, valoient ſeulement quatre deniers la piéce, il m'en ſeroit bien dû de reſte; mais que chacun ſe prenne au bout du nez, ſans ſe mêler d'examiner les autres. J'aurai ſoin, repartit Carraſco, de faire en ſorte que l'Auteur n'oublie pas de mettre dans ſon livre ce que vient de dire le bon Sancho, & je ſuis bien trompé ſi cela ne reléve beaucoup l'ouvrage. Y a-t'il d'autres choſes à corriger dans ce livre, Monſieur le Bachelier, demanda Don Quichotte? Il y a encore quelques endroits, répondit le Bachelier, mais de peu d'importance. Et l'Auteur, dit Don Quichotte, promet peut-être une ſeconde Partie? Oui, il en promet une, répondit Carraſco; mais il dit qu'il ne l'a pas encore trouvée, & qu'il ne ſait où la prendre: ſi bien que cela, & ce qu'on dit, que les ſecondes Parties ne ſont jamais ſi bonnes que les premiéres, nous fait craindre qu'on ne voie rien davantage: cependant tous ceux qui aiment à rire, demandent des avantures de Don Quichotte; que Don Quichotte paroiſſe ſeulement, diſent-ils, & que Sancho parle, & du reſte, qu'il en ſoit ce qui pourra, nous ſommes contens. Et à quoi s'en tient l'Auteur, demanda Don Qui-

chotte ? A quoi, répondit Carraſco ? à achever cette hiſtoire avec tout le ſoin imaginable, & la donner au Public ſitôt qu'il l'aura trouvée ; & cela, ſeulement par interêt, ſans ſe ſoucier de tout le reſte. Ah, ah, dit Sancho, l'Auteur ne ſonge qu'à ſes interêts ; ma foi, ce ſera miracle s'il rencontre juſte : il m'a bien la mine de faire comme les Tailleurs, qui, la veille de Pâques, couſent à grands points pour expédier matiére, & au diable s'il y a morceau qui tienne. Que ce Maître More attende ſeulement, & nous lui fournirons tant d'avantures & de rencontres différentes, mon Maître & moi, qu'il ne ſera pas empêché à faire une ſeconde Partie, ni dix autres encore, s'il veut : je penſe que le bon homme croit que nous ne ſongeons qu'à dormir ; & là là, ce ſera nous qui vous le réveillerons. Enfin finale, Monſieur le Bachelier, ſi Monſeigneur Don Quichotte vouloit ſuivre mon conſeil, nous ſerions déja en campagne à défaire les torts & griefs, comme tous bons Chevaliers errans ſont obligés de faire. A peine Sancho avoit achevé ces derniéres paroles, qu'ils entendirent hennir Roſſinante, & Don Quichotte, le prenant pour un bon préſage, réſolut auſſi-tôt de faire une nouvelle ſortie delà à trois ou quatre jours. Il déclara ſon intention au Bachelier, & le

pria de lui dire quel chemin il lui conſeilloit de prendre. Si vous m'en voulez croire, répondit Samſon, vous irez du côté de Sarragoſſe, où dans peu de jours, à la Fête de ſaint George, on fera un fameux Tournoi, & il y aura bien de la gloire à aquerir ; car en l'emportant ſur les Chevaliers d'Arragon, vous pouvez dire que vous l'emportez ſur tous les Chevaliers du monde. Il le loua en même-tems de ſon généreux deſſein, & l'avertit qu'il ne devoit pas s'expoſer ſi ſouvent aux périls, parce que ſa vie n'étoit pas à lui, mais aux affligés & aux miſérables qui avoient beſoin de ſon ſecours. Eh mort de ma vie, voilà ce qui me fait enrager, dit Sancho : par la mort-diable, ſi mon Maître n'attaque auſſi franchement cent hommes armés, qu'il feroit une douzaine de poules. N'eſt-il pas vrai, Monſieur le Bachelier, qu'il y a tems d'attaquer, & tems de ſe retirer, & qu'il ne faut point entreprendre plus de beſogne qu'on n'en peut faire ? & que ſert-il de courir, quand on n'eſt pas dans le chemin ? J'ai ouï dire, & je penſe même que c'eſt à Monſeigneur Don Quichotte, que la valeur tient le milieu entre la témérité & la poltronnerie ; & ſi cela eſt, je ne voudrois point qu'il s'enfuît ſans néceſſité ; mais je voudrois auſſi qu'il n'attaquât

point, quand il n'y a pas moyen de vaincre: mais sur-tout je suis bien-aise de l'avertir, que s'il a envie de m'enmener avec lui, il faut que ce soit à condition qu'il se chargera de toutes les batailles, & que moi j'aurai seulement soin de sa personne, pour le tenir propre, & pour le boire & le manger; en ce cas là, il ne me trouvera jamais en défaut, & je le serverai comme une Fée: mais de prétendre que je mette l'épée à la main quand ce ne seroit que contre des paysans & des muletiers, ma foi, je suis son serviteur, j'en ai pris plus qu'il ne m'en falloit, & je n'en veux plus tâter. Voyez-vous, Monsieur le Bachelier, je ne songe point à passer dans le monde pour un Roland, mais pour le meilleur & le plus loyal Ecuyer qui ait jamais servi Chevalier errant: & si après que j'aurai bien servi Monseigneur Don Quichotte, il veut me donner pour recompense une des Isles qu'il dit devoir gagner, à la bonne heure, je lui en aurai obligation; & quand il ne me la donnera pas, il faudra s'en consoler; nud je suis venu au monde, il n'y aura pas grand mal que je m'en retourne de même; & le pain que j'ai à manger, je ne le trouverai peut-être pas moins bon sans Gouvernement, que si j'étois Gouverneur: & que sais-je moi, après tout, si dans ces Gouvernemens

nemens le Diable ne me tend point quelque croc en jambe pour me faire casser le nez & les dents? Sancho je suis né, & Sancho je veux mourir. Ce n'est pas pourtant que si le bon Dieu vouloit que j'attrapasse sans courir une de ces Isles, ou quelque chose de semblable, que je ne la prisse de bon cœur; car je ne suis, Dieu merci, pas fou, & je ne refuse pas le bien quand il vient. En vérité, Sancho, mon ami, dit Carrasco, vous parlez comme un livre. Mais ayez patience, tout vient à point à qui peut attendre, & le Seigneur Don Quichotte vous donnera non-seulement une Isle, mais un Royaume. Le plus vaut encore mieux que le moins, répondit Sancho; mais, Monsieur le Bachelier, je puis bien vous assurer que mon Maître ne se repentira pas de me donner un Royaume; je me suis bien tâté là-dessus, & Dieu merci, je me trouve de l'esprit & de la force de reste, comme je lui ai dit autrefois à lui-même. Sancho, repliqua Carrasco, les honneurs changent les mœurs; prenez garde qu'étant Gouverneur, vous ne vous enorgueillissiez pas, au point de ne connoître plus personne. Non, non, ne le craignez pas, dit Sancho, les vieux Chrétiens ne se laissent pas aller comme cela, & vous verrez qu'on ne se plaindra pas de moi. Dieu

le veuille, dit Don Quichotte, & j'espére que nous le verrons bientôt, car si je ne me trompe, le Gouvernement ne sera pas long à venir. Mais, Monsieur le Bachelier, ajouta-t'il, si vous êtes Poëte, comme je n'en doute pas, je vous prie de faire des vers en mon nom, pour prendre congé de Madame Dulcinée : sur-tout je voudrois que chaque vers commençât par une lettre de son nom, de telle sorte que les premiéres lettres de tous les vers ensemble composent le nom de Dulcinée du Toboso. Je ne suis pas, repartit le Bachelier, des meilleurs Poëtes d'Espagne, dont le nombre est très-petit; mais j'essayerai de vous donner contentement. En tout cas, repliqua Don Quichotte, faites en sorte, je vous prie, qu'il n'y ait point d'autre que Madame Dulcinée, qui puisse prendre les vers pour elle. Après avoir fait ce discours, ils arrêterent leur départ pour delà à huit jours, Don Quichotte priant le Bachelier de garder le secret, & sur-tout à l'égard de sa Niéce, de la Gouvernante, du Curé, & de Maître Nicolas le Barbier, parce qu'ils pourroient s'opposer au généreux dessein qu'il avoit. Carrasco assura qu'il n'en diroit rien à personne, & se retira, après avoir prié Don Quichotte de lui donner avis de tout ce qui lui arriveroit, toutes les fois

qu'il auroit la commodité d'écrire. Sancho alla en même-tems pourvoir à toutes les choses nécessaires pour le départ.

CHAPITRE V.

De la conversation qu'eut Sancho Pança avec Thérése Pança, sa femme, &c.

LE traducteur de l'Histoire dit, qu'il tient ce Chapitre pour apocriphe, parce que Sancho y parle d'un stile plus élevé qu'on ne le devroit attendre de lui, & qu'il dit des choses qui semblent surpasser sa connoissance; mais il n'a pas voulu les supprimer, parce qu'il croit qu'un Traducteur doit suivre fidélement son original.

Sancho arriva chez lui si gai & si content, que sa femme reconnut sa joie d'aussi loin qu'elle le vit paroître, & lui demanda avec empressement : Eh! qu'y a-t'il, mon ami, que tu me parois si joyeux? Je le serois bien davantage, ma femme, si je n'étois pas si content, répondit Sancho. Je ne t'entens point, mon mari; qu'est-ce que tu veux dire, que tu serois plus joyeux, si tu n'étois pas si content? encore que je sois bien sotte, je ne crois point qu'on puisse se fâcher d'être content. Il faut que tu saches, ma pauvre amie, répondit Sancho, que je

ſuis joyeux, parce que je retourne avec mon Maître Don Quichotte, qui s'en va encore un voyage chercher les avantures, & moi je m'en vais avec lui, parce que la néceſſité m'y contraint, & que je ne ſais ſi je ne trouverai point encore une autre centaine d'écus, comme ceux que nous avons dépenſés : mais il me fâche de te quitter, Théréſe, auſſi-bien que mes enfans; & ſi Dieu m'avoit donné le moyen de vivre à mon aiſe dans ma petite famille, ſans courir ainſi les champs, j'aurois bien une plus grande joie que je n'ai, car je n'aurois pas le déplaiſir de te quitter : n'ai-je donc pas raiſon, femme, de dire que je ſerois bien plus aiſe ſi je n'étois pas ſi content? En bonne foi, dit Théréſe, depuis que vous êtes dans vos Chevaleries, vous parlez ſi je ne ſais comment, qu'il n'y a pas moyen de vous entendre. Dieu m'entend, ma femme, repliqua Sancho, & cela ſuffit. Mais, ma mie, je t'avertis qu'il faut avoir grand ſoin du griſon pendant ces trois jours, afin qu'il ſoit en bon état, double-lui ſon ordinaire, regarde s'il n'y a rien à faire au bât & à tout le harnois; car enfin ce n'eſt pas aux noces que nous allons, c'eſt courir le monde, avoir affaire à des Géans, à des Endriagues & des Lutins, entendre des mugiſſemens, des meuglemens, & tout cela

ne ſeroit encore que fleurettes, ſi nous ne trouvions point des Yangois & des Mores enchantés. Entens-tu, femme? Je me doute bien, repliqua Théréſe, que les Ecuyers errans ne mangent pas pour rien le pain de leurs Maîtres, & je prierai Dieu qu'il vous garantiſſe de mauvaiſes avantures. Vois-tu, ma femme, repartit Sancho, ſi je ne croyois pas me voir bientôt Gouverneur de quelque Iſle, je ne penſe pas que je ne tombaſſe mort tout à l'heure, je dis, tout à l'heure. Non pas cela, mon cher mari, dit Théréſe, vive la poule, encore qu'elle ait la pepie; vivez ſeulement, & que tous les Gouvernemens du monde deviennent ce qu'ils pourront : vous êtes ſorti du ventre de votre mere ſans Gouvernement, que je ſache, ſans Gouvernement vous avez vêcu juſqu'à cette heure, il faudra trouver moyen de s'en paſſer, ſi Dieu ne veut pas que vous en ayez; combien y a-t'il de gens au monde qui vivent ſans Gouvernement, & ſi pour tout cela ils ne laiſſent pas de vivre, & d'être contens? La meilleure ſauce de toutes c'eſt la faim, & pourvu qu'elle ne manque point aux gens, ils mangent toujours avec appétit. Mais à propos, mon mari, ſi tu te vois jamais avec un Gouvernement, n'oublie pas ta femme & tes enfans. Sancho notre fils a déja ſes quinze ans paſſés, & il

eſt bien tems qu'il aille à l'école, au moins ſi ſon oncle le Prêtre veut le faire d'Egliſe. Pour marier Sancha votre fille, je ne penſe pas qu'un mari lui faſſe de peur; ſi je ne me trompe, elle n'a pas moins d'envie d'être mariée, que vous d'être Gouverneur: & après tout, il vaudroit bien mieux qu'elle fût mal mariée, que ſi elle faiſoit quelque folie. Ecoute, ma femme, repartit Sancho, je te jure ma foi, que ſi je viens à être Gouverneur, je marierai ſi bien notre fille, qu'elle ſera appellée Madame par tout le monde. O non pas, s'il vous plaît, mon mari, répondit Théréſe, mariez-la avec ſon égal; cela eſt bien plus sûr, & elle s'accommodera mieux avec des ſabots & de la ſerge, qu'avec de beaux ſouliers & des cottes de ſoie. Voire, ma foi, au lieu de Marion, on l'appelleroit Madame! la pauvre ſotte ne ſauroit comment ſe tenir, & feroit bien voir que ce n'eſt qu'une groſſe payſanne. Que tu es ſotte, repliqua Sancho! Vas, vas, il ne faut qu'un an ou deux pour l'y accoutumer, & après cela, tu verras ſi elle ne fera pas comme les autres; en tout cas, qu'elle ſoit Madame, & qu'il en arrive tout ce qu'il pourra. Mon Dieu, mon mari, ne ſongeons point à hauſſer notre état plus qu'il n'eſt: ne ſavez-vous pas bien ce que dit le Proverbe, qu'il faut que chacun ſe meſure à ſon aune? Vraiment, ce ſeroit une jolie choſe, que nous allaſſions marier notre fille avec quelque Baron, qui quand il lui en prendroit fantaiſie, lui chanteroit pouille en l'appellant payſanne, fille de pitaut, & de meneur de cochons! Non, non, mon ami, je n'ai point nourri votre fille pour cela; apportez-moi ſeulement de l'argent, & me laiſſez faire: nous avons ici Lope Tocho, fils de Jean Tocho, qui eſt un bon garçon, & que nous connoiſſons: je ſais qu'il regarde la petite de bon œil; c'eſt ſon vrai fait, elle ſera fort bien avec lui, qui eſt ſon égal, & nous les aurons toujours l'un & l'autre devant nous; au lieu que nous ne verrions ni notre gendre ni elle, ſi vous l'alliez marier à la Cour & dans vos grands Palais, où perſonne ne l'entendra, ni elle n'entendra rien elle-même. Viens ça, bête & femme opiniâtre, repliqua Sancho, pourquoi veux-tu, ſans rime ni raiſon, m'empêcher de marier ma fille avec quelqu'un qui me donne de grands Seigneurs pour héritiers? Mais écoute, Théréſe, ſans nous fâcher, j'ai ouï dire à mon grand-pere, que qui ne ſait pas ſe ſervir de la fortune quand elle vient, ne doit pas ſe plaindre quand elle s'en va: & ferions-nous bien en vérité, à cette heure qu'elle frappe à la porte, de la lui fermer au nez? laiſſons-nous conduire

au vent, puisque nous l'avons en poupe, & prenons l'occasion aux cheveux avant qu'elle tourne le dos.

C'est cette maniére de parler de Sancho, & quelques discours qu'il fait plus bas dans ce Chapitre, qui font que le Traducteur le tient pour apocriphe. Mais, dis-moi, ma femme, continua Sancho, où est-ce que le bât te blesse? Quand j'aurai attrapé un bon Gouvernement, qui nous tire de la boue, & que je marierai notre fille à qui il me plaira, ne seras-tu pas bien-aise de voir qu'on t'appelle toi-même Madame Thérése Pança, & d'être assise à l'Eglise sur des carreaux de velours, en dépit de toutes les Demoiselles du village? Veux-tu être toujours dans un même état, sans croître ni diminuer, comme des figures de tapisserie? Eh, fi, fi, c'est se moquer; mais n'en parlons pas davantage, Marion sera Comtesse, quand tu en devrois crever, & quelque chose que tu en dises. Mon mari, prenez bien garde à ce que vous dites, repartit Thérése, j'ai bien peur que ces Comtés ne soient la perdition de votre fille. Vous en ferez tout ce que vous voudrez; mais Duchesse ou Princesse, je n'y donnerai jamais mon consentement. Voyez-vous, mon ami, j'ai toujours aimé l'égalité, & je ne saurois souffrir toutes ces suffisances:

on m'a donné le nom de Thérése au Baptême, sans y ajouter ni Madame ni Mademoiselle; mon pere s'appelle Cascayo, & moi je m'appelle Thérése Pança, parce que je suis votre femme, car je devrois m'appeller Thérése Cascayo; mais là où sont les Rois, là sont les loix: tant y a que je suis bien contente de mon nom, & je ne veux point qu'on le grossisse davantage, de peur qu'il ne pése trop, ni non plus donner à parler aux gens, en m'habillant à la Baronne ou à la Gouverneuse. Vraiment, vraiment, ils ne manqueroient pas de dire aussi-tôt: Voyez, voyez comme elle fait la glorieuse, la gardeuse de pourceaux; hier elle filoit des étoupes, & elle alloit à la Messe avec une serviette sur la tête; aujourd'hui la voilà qui marche avec le vertugadin, & toute couverte de soie, & elle fait la suffisante, comme si nous ne la connoissions pas. Si Dieu me garde mes cinq ou six sens de nature, je m'empêcherai bien de leur donner à jaser; oui, par ma foi, je m'en empêcherai bien. Pour vous, mon ami, faites-vous Gouverneur, ou Baron, ou Président, si vous voulez, & habillez-vous à la grandeur, si la fantaisie vous en prend; mais notre fille & moi n'en ferons pas un pas davantage, ou je n'aurai pas de voix en chapitre: une femme d'honneur a

la jambe rompue, & ne fauroit fortir de la maifon, & les honnêtes filles ne fe divertiffent qu'à travailler. C'eft à ces groffes Madames à courir la pretentaine, parce qu'elles ne fauroient faire œuvre de leurs dix doigts. Allez, mon mari, allez à vos avantures avec votre Seigneur Don Quichotte, & nous laiffez avec les nôtres; Dieu les rendra bonnes, s'il lui plaît. Mais après tout, je ne fais pas où votre Maître a pris le Don; car fon pere ni fon grand-pere ne l'ont jamais porté. Par ma foi, femme, repliqua Sancho, fi je ne crois que tu as un lutin dans le corps; & où, mille diable! prens-tu toutes les chofes que tu viens d'enfiler? Qu'eft-ce que tes Cafcayo, tes vertugadins & tes Préfidens ont à voir avec ce que je te dis? Viens ici, ignorante & étourdie; je te puis bien appeller ainfi, puifque tu n'entens point raifon, & que tu fuis ton bonheur; fi je te difois qu'il faut que ma fille fe jette du haut d'une tour en-bas, ou qu'elle courre le monde, comme faifoit l'Infante Urraca, tu aurois raifon de te fâcher; mais fi dans trois pas & un faut, je fais tant qu'on la nomme Madame, & fi je la tire du chaume, pour la faire affeoir fous un dais, & fur plus de carreaux de velours, que tous les Almoadès de Maroc n'en ont en tout leur lignage, pourquoi ne veux-tu pas être

de mon avis? Savez-vous pourquoi, mon mari? c'eft à caufe du Proverbe qui dit: Ce qui te couvre, te découvre; on ne jette les yeux qu'en paffant fur les pauvres, & on les arrête fur les riches: fi le riche étoit autrefois pauvre, on ne fait que murmurer & en médire, & le pis eft que quand on a commencé, on ne finit point. Ma pauvre Thérése, repliqua Sancho, je m'en vais te dire des chofes que tu n'as peut-être jamais ouï dire en toute ta vie, & je ne les prens point dans ma tête; ce font les paroles du Prédicateur qui prêchoit le dernier Carême en notre village. Il difoit, fi j'ai bonne mémoire, que les chofes qu'on voit tous les jours devant fes yeux, entrent dans la tête, & y demeurent bien mieux que les chofes paffées. (Ce difcours que va faire Sancho, paroit tellement au-deffus de lui, que c'eft une des plus fortes raifons qui faffe douter au Traducteur que le préfent Chapitre foit authentique.) De forte, pourfuivit-il, que quand nous voyons un homme en bon état, richement vêtu, & avec bien des valets, nous lui portons du refpect malgré nous, malgré nos dents, quoique nous nous reffouvenions de l'avoir vu autrefois dans la pauvreté, parce qu'il n'eft plus ce qu'il étoit, & que nous regardons feulement ce qu'il eft: l'état où on

le voit, fait oublier l'état où on l'avoit vu; & celui que le bonheur met au-dessus des autres pour l'élever à quelque grande Charge, s'il est d'ailleurs bon & libéral, ne mérite pas moins d'être aimé que ceux qui sont nobles de race, puisqu'il vit comme s'il l'étoit, & qu'il mérite de l'être; & il n'y a jamais que les envieux qui se ressouviennent du mauvais état où ils l'ont vu, pour lui en faire des reproches. Je ne vous entens point du tout, mon mari, dit Thérése; faites tout ce que vous voudrez, & ne me rompez point davantage la tête avec vos harangues & vos philosophies; & si vous êtes si révolu de faire ce que vous dites.... Résolu faut-il dire, femme, & non pas révolu, dit Sancho. Ne nous amusons point à disputer de cela, mon mari, repliqua Thérése, je parle comme il plaît à Dieu, & j'en suis contente. Je veux dire que si vous vous opiniâtrez si fort à être Gouverneur, que vous enmeniez votre fils Sancho avec vous, afin de lui apprendre de bonne heure à tenir un Gouvernement; car il est bon que les enfans apprennent le métier de leurs peres. Quand je serai Gouverneur, dit Sancho, je l'enverrai querir par la poste, & je t'enverrai en même-tems de l'argent; je n'en manquerai pas à l'heure, car il n'y a personne qui n'en prête bien aux Gouverneurs. Fais-le

habiller de sorte qu'on ne le prenne pas pour ce qu'il est; mais qu'il paroisse tel qu'il doit être. Vous n'avez qu'à envoyer de l'argent, dit Thérése, & je le ferai plus brave qu'un lapin. Or ça, ma femme, dit Sancho, demeurons donc d'accord que notre fille sera Comtesse. Jour de Dieu! le jour que je la verrai Comtesse, s'écria Thérése, je voudrois la voir cent pieds sous terre. Mais encore une fois, faites ce que vous aviserez; vous autres hommes, vous êtes les maîtres, & les femmes ne sont que les servantes. En même-tems la pauvre femme se prit à pleurer à chaudes larmes, comme si elle eût porté sa fille en terre. Sancho l'appaisa, en l'assurant que quand il la feroit Comtesse, ce seroit pourtant le plus tard qu'il pourroit, & il alla aussi-tôt chez Don Quichotte pour donner ordre au départ.

CHAPITRE VI.

De ce qui se passa entre Don Quichotte, sa Niéce & la Gouvernante, & c'est ici un des plus importans Chapitres de toute l'Histoire.

PEndant que Sancho Pança & Thérése Cascayo, sa femme, faisoient l'admirable conversation que nous venons de

voir, la Niéce & la Gouvernante de Don Quichotte étoient de leur côté bien embarrassées; tout ce qu'elles voyoient leur faisoit connoître que le bon Chevalier n'étoit point revenu de son étrange manie, & qu'il avoit envie de faire une troisiéme escapade, & il n'y avoit rien qu'elles ne fissent pour l'en détourner; mais c'étoit inutilement.

Après beaucoup de choses qu'elles lui dirent pour venir à bout de leur dessein, la Gouvernante lui tint ce langage : En bonne foi, Monsieur, après tout, si vous vous allez aviser de quitter encore une fois votre maison, & de courir par monts & par vaux, comme une ame en peine, cherchant ce que vous appellez avantures, & qu'il vaudroit bien mieux nommer malencontres, je suis résolue de m'en plaindre à tout le monde, & de demander le secours de Dieu & du Roi même. Je ne sais pas, ma chere amie, repartit Don Quichotte, ce que Dieu répondra à vos plaintes, ni non plus ce que dira le Roi; mais je sais bien que si j'étois en la place de Sa Majesté, je me dispenserois bien de recevoir tous les impertinens Mémoires qu'on lui donne tous les jours, & je ne vois rien de plus importun pour les Rois, que d'être obligés d'écouter tout le monde, & de ré-

pondre à tout; aussi ne serois-je pas bien-aise qu'on lui allât rompre la tête des affaires qui me regardent. Mais, dites-moi, s'il vous plaît, Monsieur, repliqua la Gouvernante, n'y a-t'il point de Chevalier à la Cour? Si fait vraiment, il y en a, répondit Don Quichotte, & plusieurs, & il faut bien qu'il y en ait; c'est l'ornement de la Cour des Princes, & c'est ce qui reléve l'éclat de la Grandeur Royale. Et ne feriez-vous donc pas bien mieux, dit la Gouvernante, d'être un de ces Chevaliers là, & de demeurer à la Cour, sans vous aller tourmenter comme vous faites? Ecoutez, ma mie, répondit Don Quichotte, tous les Chevaliers ne peuvent pas être Courtisans, ni tous les Courtisans ne peuvent, ni ne doivent être Chevaliers errans; il faut qu'il y en ait de toutes sortes dans le monde : mais quoique nous soyons tous Chevaliers, il y a bien de la différence des uns aux autres; car les Courtisans, sans abandonner leur maison, ni s'éloigner de la Cour, voyagent par tout le monde en regardant la Carte, sans souffrir le moindre travail, ni faire la moindre dépense. Mais nous autres, qui sommes les vrais Chevaliers errans, nous courons effectivement toute la terre, exposés à toutes les inclémences du Ciel, au chaud, au froid,

de jour & de nuit, à pied & à cheval. Nous ne voyons ſeulement pas l'ennemi en peinture, nous l'affrontons tout armé, à toute heure, & en toute rencontre, ſans nous amuſer aux loix des duels, ni à examiner ſi la lance ou l'épée ſont égales, ſi notre adverſaire n'a point quelque caractére ſur lui, ou quelque autre choſe qui lui donne de l'avantage, & ſans ſonger à partager le Soleil, ni à d'autres cérémonies ſemblables qu'on pratique dans les combats ſinguliers; ce qui n'eſt point de ta connoiſſance, & que je ſais parfaitement. Il faut que tu ſaches encore, que tout véritable Chevalier errant, bien loin de s'épouvanter de la rencontre de dix Géans, dont la tête eſt au-deſſus des nues, & qui pour jambes ſemblent avoir de fortes tours, & au lieu de bras, de gros mâts de navires, les yeux comme des roues de moulin, & ardens comme de vives fournaiſes; bien loin, dis-je, de s'étonner, il doit avec un air libre, & un courage intrépide, les attaquer, les preſſer, les vaincre, les jetter ſur le carreau, ou les mettre en déroute dans un inſtant, quand même ils ſeroient armés des écailles d'un certain poiſſon qu'on dit qui en porte de plus dures que les diamans, & quand au lieu d'épée, ils auroient des cimeterres d'acier de Damas, ou des maſ-

ſues à pointes d'acier de la plus fine trempe, comme j'en ai vu ſouvent. Je vous ai dit tout ceci, Gouvernante ma mie, afin que vous voyiez la différence qu'il y a de Chevaliers à Chevaliers; & il ſeroit bon en vérité que tous les Princes la ſuſſent faire, & qu'ils connuſſent un peu mieux le mérite & l'importance de ceux qu'on appelle Chevaliers errans, dont nous liſons dans les hiſtoires, qu'il y en a eu tel parmi eux, qui a non-ſeulement ſauvé un Etat, mais encore pluſieurs Royaumes. Ah! Monſieur, que dites-vous là, repartit la Niéce en branlant la tête? He, ne voyez-vous point que tout ce que l'on conte des Chevaliers errans, n'eſt que fable & menſonge? & ſi l'on n'en fait pas brûler toutes les hiſtoires, au moins faudroit-il leur donner quelque marque qui les fît connoître pour reprouvés & pour corrupteurs.

Par le Dieu vivant, s'écria Don Quichotte enflammé de colére, ſi vous ne m'étiez pas ſi proche, je vous châtierois ſi bien du blaſphême que vous venez de dire, qu'il en ſeroit parlé à jamais par tout le monde. Quoi! une petite créature, qui à peine ſe ſait ſervir de ſa quenouille, eſt aſſez hardie pour dire du mal des Chevaliers errans? Et que diroit le grand Amadis, s'il vous entendoit parler de la ſorte? Mais il vous

pardonneroit assurément, parce que c'étoit le plus humain & le plus courtois des Chevaliers de son tems, & le plus grand défenseur des Dames; mais tel auroit pu vous entendre qui vous l'auroit fait payer bien cher, ma chere Niéce; & ne vous jouez pas une autre fois à dire des choses semblables, car je vous apprens qu'ils n'ont pas tous la même modération; & pour s'appeller Chevaliers, ils ne se ressemblent pas en toutes choses. Il faut que vous sachiez qu'il y en a de tout prix & de tous étages; mais véritablement il y a des régles pour les connoître, & nous avons la pierre de touche qui en marque la différence. Il y a des gens de basse qualité, qui mettent tout en usage, & qui semblent s'enfler pour paroître Chevaliers; & il y a des Chevaliers importans, qu'on diroit qui se laissent périr exprès pour étouffer l'éclat de leur naissance. L'ambition & la vertu relévent ceux-là, & ceux-ci succombent sous l'indigne poids de la mollesse & des vices. Il faut donc s'y bien connoître, pour distinguer ces deux sortes de Chevaliers; car ils portent tous le même nom, quoique leurs actions soient différentes. He! mon Dieu, s'écria la Niéce, en vérité, mon Oncle, vous êtes si savant, que pour un besoin vous pourriez monter

en chaire; cependant vous êtes si abusé, que vous vous imaginez être encore un jeune homme, tout vieux que vous êtes. Pourquoi dites-vous que vous êtes Chevalier, puisque vous ne l'êtes ni d'Alcantara, ni de Calatrava? & quoique tous les Gentilshommes le puissent être, on ne l'est pourtant point quand on est pauvre. Ma Niéce, tu n'as pas tout le tort en ce que tu viens de dire; & à propos de cela, j'aurois bien envie de t'apprendre maintenant quelque chose d'admirable touchant les races; mais je n'en veux pas parler, pour ne point mêler des choses sérieuses avec des bagatelles. Ecoutez seulement ceci, l'une & l'autre, & faites-en votre profit. Toutes les races du monde se peuvent réduire aux quatre que je vais vous dire. Les uns ont eu une naissance obscure, & peu à peu se sont élevés jusqu'à la grandeur souveraine; d'autres sont nés illustres, & se sont conservés, & se maintiennent encore aujourd'hui dans le même éclat; il y en a d'autres qui sont nés dans la grandeur, & se sont insensiblement ravalés jusqu'au néant, comme les piramides, qui sortant d'une base vaste & étendue, diminuent peu à peu jusqu'à une pointe imperceptible. Les derniéres, & dont le nombre est incomparablement plus grand que les autres,

ont toujours demeuré dans l'obſcurité, & continueront de même, ainſi que fait le menu peuple. Pour les premiéres, nous avons un grand exemple dans la race des Ottomans, qui tirant leur origine d'un miſérable Pâtre, ont porté la domination au comble de la grandeur. Un grand nombre de Princes qui tiennent leurs Etats par droit de ſucceſſion, & qui les conſervent en paix toujours dans la même étendue, ſont un exemple des ſeconds; & pour les troiſiémes, qui ont fini en piramides, nous en avons à milliers, comme les Pharaons & les Ptolomées en Egypte, les Céſars à Rome, & cette multitude preſque infinie de Monarques & de Princes Médes, Aſſiriens, Perſes, Grecs & Barbares, dont il ne reſte plus que le nom. Je n'ai rien à dire du menu peuple; il ne fait qu'accroître le nombre des vivans, ſans prendre aucune part à la gloire des grands Hommes, & ſans ſavoir même ce que c'eſt que mérite. De ce que je viens de dire là, mes pauvres amies, vous pouvez voir qu'il y a bien de la différence entre les races, & que celles-là ſeulement ſont conſidérables & illuſtres, où l'on a toujours vu des richeſſes, de la magnificence & de la vertu : je dis de la vertu, de la magnificence & des richeſſes, parce qu'un grand Seigneur, qui n'a

pas de vertu, paroit encore plus vicieux qu'un autre; & celui qui eſt riche ſans être libéral, paſſera pour un miſérable. Ce n'eſt pas la poſſeſſion des richeſſes qui rend les gens heureux, c'eſt le bon uſage que l'on en fait. Le Chevalier pauvre n'a d'autre moyen de paroître Chevalier, que celui de la vertu; il faut qu'il ſoit affable, civil, honnête, officieux, ſans orgueil & ſans malice; & de cette maniére là, pour peu qu'il donne, il ſe montrera auſſi libéral que ceux qui en ſont parade; & avec les qualités que nous venons de dire, il n'y a perſonne qui ne le croie d'une naiſſance illuſtre, qui ne l'eſtime & n'en diſe du bien, les louanges étant toujours la recompenſe de la vertu. Il faut que je vous diſe encore, que les hommes ont deux moyens de s'enrichir, & de ſe rendre conſidérables; ce ſont les Lettres & les Armes. Pour moi, je me ſens plus d'inclination pour les Armes, & apparemment parce que Mars dominoit au point de ma naiſſance; ainſi me trouvant contraint d'obéir à la force des influences, & de ſuivre le panchant de la nature, je le ſuivrai en dépit de tout le monde, & vous vous fatiguerez en vain à me vouloir perſuader de réſiſter aux ordres du Ciel, & d'aller contre ceux de la deſtinée & de la raiſon, & ſur-tout contre mes propres dé-

ſirs. Je ſais bien véritablement que la Chevalerie errante eſt accompagnée de travaux infinis; mais je ſais bien qu'on y rencontre une infinité de biens. Je connois que la vertu nous conduit par un ſentier fort étroit, que le chemin du vice eſt large & ſpacieux, & que ces voies là ſont extrêmement différentes, celle du vice avec tout ce qu'elle a de charmes, nous menant à la mort, au lieu que celle de la vertu, toute pénible & inſupportable qu'elle paroit, nous conduit à la vie, & à une vie ſans fin; & comme dit notre grand Poëte Eſpagnol:

Par ce ſentier étroit, ſi rude & ſi pénible,
On arrive à la fin du ſéjour éternel:
Le chercher autrement, c'eſt tenter l'impoſſible,
Et renoncer au Ciel.

Eh! Notre Dame, dit la Niéce, mon Oncle eſt auſſi Poëte, il connoit tout, il ſait tout; je gage que s'il l'avoit entrepris, il viendroit à bout de bâtir une maiſon. Ma pauvre Niéce, repartit Don Quichotte, je te puis bien jurer, que ſi l'exercice de la Chevalerie errante ne me tranſportoit, comme il fait, hors de moi-même, il n'eſt rien au monde que je ne fuſſe capable de faire.

En cet endroit de la converſation, on entendit appeller à la porte. Sancho Pança ayant fait connoître que c'étoit lui, la Gouvernante s'alla auſſi-tôt cacher pour ne le pas voir, parce qu'elle le haïſſoit mortellement. La Niéce lui alla ouvrir, & Don Quichotte courant au-devant de lui, les bras ouverts, & après l'avoir embraſſé, ils ſe renfermerent tous deux dans une chambre, où ils eurent une converſation qui n'en céde guères aux autres.

CHAPITRE VII.

De ce qui ſe paſſa entre Don Quichotte & ſon Ecuyer, avec d'autres choſes admirables.

APeine la Gouvernante eut-elle apperçu que Don Quichotte & Sancho s'enfermoient, qu'elle devina leur deſſein; & ne doutant pas que le réſultat de cette belle entrevue n'allât à une troiſiéme ſortie, elle prit ſa cape, & toute affligée s'en alla chercher le Bachelier Carraſco, qu'elle crut propre à détourner ſon Maître de ſon impertinente réſolution, parce qu'il étoit homme d'eſprit, & des amis nouveaux de Don Quichotte. Elle le trouva qui ſe promenoit dans la cour de ſa maiſon, & elle

s'alla jetter à ſes pieds, ſuant à groſſes gouttes à force d'ennui & d'avoir couru. Qu'eſt-ce que ceci, Madame la Gouvernante, lui dit Carraſco quand il la vit ſi triſte? qu'eſt-il arrivé, qu'on diroit que vous allez rendre l'ame? Rien autre choſe, Monſieur le Bachelier Samſon, répondit-elle, ſinon que mon Maître s'en va, il s'en va à ce coup, il n'y a plus de reméde. Comment, il s'en va? repartit Samſon; s'eſt-il eſtropié? eſt-il tombé en apoplexie? O non, Monſieur, ce n'eſt point cela, dit la Gouvernante, c'eſt ſa folie qui l'enméne: je veux dire, Monſieur Samſon, qu'il s'en va pour la troiſiéme fois courir le monde, & chercher ſa bonne avanture; mais je ne ſais pas comment il peut l'appeller ainſi: la premiére fois on nous le ramena de travers ſur un âne, plus noir que ma cape, des coups de bâton qu'il avoit reçus, & nous le vimes revenir à la ſeconde ſur une charette à bœufs, enfermé dans une cage, & où il diſoit qu'il étoit enchanté. En bonne foi, il étoit en ſi bel état, que nous avions de la peine à le reconnoître; il étoit jaune comme un morceau de parchemin, avec les yeux qui lui ſortoient derriére la tête; & pour le remettre en ſanté, il m'en a couté plus de vingt douzaines d'œufs, comme Dieu le ſait, auſſi-bien que mes pau-

pauvres poules, qui en pourroient dire la vérité, ſi elles ſavoient parler. Il ne faut point de témoins pour cela, répondit le Bachelier, tout le monde ſait bien que vous ne voudriez pas mentir: mais enfin, Madame la Gouvernante, il n'y a rien autre choſe, ſi ce n'eſt la crainte que le Seigneur Don Quichotte vous échappe? Nenni, Monſieur, dit-elle; mais n'eſt-ce pas bien aſſez? O bien, bien, laiſſez-moi faire, repartit le Bachelier, vous n'avez qu'à vous en retourner, & me préparer quelque choſe de chaud à manger; dites ſeulement en vous en allant, l'oraiſon de ſainte Apolline, ſi vous la ſavez: je me rendrai tout à l'heure, & vous verrez merveille. Malheureuſe que je ſuis, dit la Gouvernante! eſt-ce que vous rêvez, Monſieur le Bachelier, avec votre oraiſon de ſainte Apolline? c'eſt de la tête que mon Maître eſt malade, & non pas des dents. Je ſais bien ce que je dis, Madame la Gouvernante, répondit Samſon; ne vous amuſez pas à diſputer avec moi, je ſuis Bachelier de Salamanque. La Gouvernante s'en retourna, & Carraſco alla de ce pas communiquer l'affaire au Curé. Nous verrons tantôt quelle fut leur conférence.

Pendant que Don Quichotte & Sancho furent enfermés, ils eurent enſemble une

longue converſation que l'hiſtoire rapporte de cette maniére. Monſieur, dit Sancho, j'ai déja fait en ſorte que ma femme eſt diſſolue à me laiſſer aller avec vous, quelque part que vous alliez. Il faut dire, réſolue, Sancho, interrompit Don Quichotte, & non pas diſſolue. Il me ſemble, repliqua Sancho, que je vous ai déja prié une ou deux fois de ne vous amuſer point à me reprendre, quand vous entendez bien ce que je veux dire; & ſi vous ne m'entendez point, il ne faut que me dire: Sancho, je ne t'entens point: ſi après cela je m'explique mal, vous pourrez me corriger, car je n'ai point un eſprit de contravention, & je veux bien qu'on m'induiſe. En vérité, ſi je t'entens pour le coup, dit Don Quichotte: qu'eſt-ce que tu veux dire avec ton eſprit de contravention, & que tu veux bien qu'on t'induiſe? Un eſprit de contravention, reprit Sancho, cela ſignifie un eſprit... qui eſt... tout... attendez... tout choſe, là, tout je ne ſais comment, qui n'aime point à être... vous m'entendez bien. Je t'entens encore moins, répondit Don Quichotte. Par ma foi, ſi vous ne m'entendez pas, je ne ſais plus comment il faut vous parler, dit Sancho, nous n'avons donc qu'à finir, car je n'en ſais pas davantage. Ah! vraiment je devine, répondit Don Quichotte: tu

veux dire que tu n'as point un eſprit de contradiction, & que tu es bien-aiſe que l'on t'inſtruiſe. Je gagerois bien ma vie, dit Sancho, que vous m'avez entendu tout d'abord; mais que vous prenez plaiſir à me troubler à tout bout de champ, pour me faire dire des impertinences. Je n'y penſe pas, je t'aſſure, répondit Don Quichotte; mais enfin, que dit donc Théréſe? Ce que dit Théréſe, repartit Sancho? elle dit qu'il faut que je prenne bien mes sûretés avec vous; que le papier parle, quand les hommes ſe taiſent; que qui prend bien ſes meſures, ne ſe trompe point; & qu'un tiens vaut mieux que deux tu l'auras; & moi, je dis que ce n'eſt pas grand'choſe qu'un conſeil de femme; mais que qui ne l'écoute pas, eſt un fou. Je ſuis auſſi de cet avis, dit Don Quichotte; mais continue, Sancho, tu dis aujourd'hui merveilles. Je dis donc, pourſuivit Sancho, que comme vous ſavez mieux que moi, on ne ſait ni qui vit ni qui meurt, on eſt aujourd'hui qu'on ne ſera pas demain, & l'agneau meurt comme le mouton, & qu'enfin on ne ſauroit ſe promettre une heure de vie, plus que Dieu a réſolu de nous en donner; car la mort eſt ſourde: auſſi, quand elle frappe une fois à la porte, c'eſt à pleine tête & toujours à grand'hâte, & il n'y a ni force, ni priéres, ni cou-

ronne, ni mitre qui la puiſſe détourner, au moins à ce qu'on dit communément, & s'il en faut croire nos Prédicateurs. Tout cela eſt vrai, répondit Don Quichotte: que veux-tu inférer delà? C'eſt, dit Sancho, qu'il me ſemble qu'il ne ſeroit pas mal à propos que nous convinſſions d'une certaine ſomme que vous me donneriez par mois, tant que j'aurai l'honneur d'être à votre ſervice, & cela, que vous me le payaſſiez en argent, parce que je ne veux point être à recompenſes; ces recompenſes viennent toujours tard, ou mal, & bien ſouvent jamais, & au moins ſe ſauve-t'on avec des gages. Enfin, Monſieur, je ſerai bien-aiſe de ſavoir ce que je gagne, peu ou prou: il ne faut qu'un œuf à la poule pour la faire pondre; douze deniers font un ſou, & vingt ſous une livre; & au moins pendant qu'on gagne, on ne perd rien. Véritablement s'il arrivoit, ce que je ne crois ni n'eſpére, mais enfin, que votre Seigneurie me donnât l'Iſle qu'elle m'a promiſe, je ne ſuis pas ſi ingrat ni ſi pincemaille, que je n'en rabatte le revenu ſur mes gages. Sancho, mon ami, répondit Don Quichotte, un chat eſt quelquefois auſſi bon qu'un rat. Vous avez raiſon, repartit Sancho; mais gage que vous voulez dire qu'un rat eſt ſouvent auſſi bon qu'un chat; mais baſte, c'eſt tout un,

puiſque vous m'avez bien entendu. Et ſi bien entendu, dit Don Quichotte, que j'ai pénétré le fond de ta penſée, & que je vois très-clairement où tendent tous tes proverbes. Mon pauvre ami, je ne ferois pas difficulté de te donner des gages, ſi j'avois pu découvrir dans l'hiſtoire du moindre Chevalier errant ce qu'ils donnoient par mois ou par an à leurs Ecuyers; mais après avoir lu toutes leurs hiſtoires, je ne me ſouviens pas d'avoir vu qu'aucun Chevalier donnât des gages: tout ce que je ſais, c'eſt que les Ecuyers ſervoient à recompenſe, & que lorſqu'ils y penſoient le moins, ſi la fortune en diſoit à leurs Maîtres, ils ſe trouvoient recompenſés d'une Iſle, ou d'autre choſe ſemblable, ou pour le moins, ils étoient honorés de quelque titre d'honneur, & traités de Seigneurie. Si dans cette eſpérance vous voulez retourner à mon ſervice, à la bonne heure, ſinon je vous baiſe les mains, & aſſurément, Sancho, mon ami, je n'irai pas pour vos beaux yeux renverſer les coutumes de l'ancienne Chevalerie. Vous n'avez donc qu'à retourner chez vous, & conſulter avec Théréſe ſur ce que je viens de vous dire. Si elle trouve bon que vous me ſerviez dans l'attente des recompenſes, ainſi ſoit-il; ſi elle ne le veut pas, ni vous non plus, nous n'en ſerons pas moins bons amis:

tant que le grain ne manquera point au colombier, le colombier ne manquera point de pigeons. Cependant je vous avertis, mon enfant, qu'une bonne eſpérance vaut bien une mauvaiſe profeſſion, & qu'il ne faut point donner ſon apât aux gougeons, quand on peut eſpérer de prendre une carpe. Comme vous voyez, Sancho, les proverbes ne me coutent pas plus qu'à un autre; mais je parle franchement : & en un mot comme en cent, ſi vous n'avez pas envie de courir fortune avec moi, Dieu vous béniſſe, il faudra s'en paſſer; les Ecuyers ne me manqueront pas pour cela, & j'en trouverai à revendre, & de plus obéiſſans, & de plus ſoigneux, & qui ſauront ſur-tout mieux tenir leur langue. Sancho fut bien étonné quand il vit que Don Quichotte le prenoit ſur ce ton là; car il croyoit que pour tous les biens du monde il ne s'en iroit pas ſans lui. Comme il étoit tout penſif & mélancolique, Samſon Carraſco entra avec la Niéce & la Gouvernante, qui le ſuivoient pour voir comment il s'y prendroit pour détourner Don Quichotte d'aller chercher les avantures. Il ne fut pas plutôt entré, qu'il embraſſa les genoux de Don Quichotte, & d'une voix grave & élevée, il lui dit : O fleur de la Chevalerie errante ! ô lumiére reſplendiſſante des armes, l'hon-

neur & la gloire de toute la Nation Eſpagnole, je prie le Dieu tout-puiſſant que tous ceux qui s'oppoſent à la généreuſe réſolution que tu as de faire une troiſiéme ſortie, ne puiſſent jamais trouver d'iſſue dans le labirinte de leurs projets, ni voir l'accompliſſement de leurs deſſeins. Et ſe tournant vers la Gouvernante : Il eſt inutile, lui dit-il, Madame la Gouvernante, de dire davantage l'oraiſon de ſainte Apolline; il eſt arrêté dans le Ciel que le Seigneur Don Quichotte retournera au fameux exercice de la Chevalerie errante; j'agirois contre ma conſcience, ſi je ne le portois moi-même à faire éclater la valeur de ſon bras, & la vigueur de ſon courage invincible, qu'il ne peut retenir ſans tromper l'attente des miſérables, à qui il doit ſon ſecours, ſans faire tort aux orphelins & aux veuves, ſans expoſer l'honneur des femmes & des filles, dont il eſt le rampart & l'appui, & ſans offenſer toutes les loix de cet Ordre incomparable que Dieu ſoutient de ſon bras tout-puiſſant pour la ſûreté du genre humain. Courage, Seigneur Don Quichotte, allons, mon Brave, commençons aujourd'hui plutôt que demain; & ſi vous manquez de quelque choſe pour l'exécution de vos grands deſſeins, je ſuis ici pour vous offrir tout ce qui dépend de moi, & pour

vous ſervir en perſonne; je tiendrai non-ſeulement à honneur d'être Ecuyer de votre Grandeur magnifique, mais j'en recevrai encore la qualité, comme la meilleure & la plus glorieuſe fortune du monde. He bien, que te diſois-je, Sancho, dit Don Quichotte ſe tournant vers lui, en manquerons-nous d'Ecuyers? regarde maintenant qui s'offre de m'en ſervir: vois-tu bien que c'eſt le grand Bachelier Samſon Carraſco, celui qui s'eſt fait admirer, à ce qu'il dit lui-même, dans l'Univerſité de Salamanque? Conſidére comme il eſt ſain de corps & d'eſprit, bien fait de ſa perſonne, & dans la vigueur de ſon âge: il ſait ſouffrir le chaud & le froid, la faim & la ſoif, & ce qui eſt plus conſidérable, il ſait ſe taire; enfin, c'eſt un homme qui poſſéde au ſouverain dégré toutes les qualités néceſſaires à l'Ecuyer d'un Chevalier errant. Cependant à Dieu ne plaiſe, que pour mon plaiſir particulier, j'expoſe ainſi la baſe & la colomne des Sciences, & la palme des Arts libéraux; que le nouveau Samſon demeure dans ſa patrie pour en être l'honneur & la défenſe, & ne privons point ſes parens de l'appui de leur vieilleſſe & de l'ornement de leur famille: j'aime mieux me ſervir du plus ſimple Ecuyer, ſi Sancho ne daigne pas venir avec moi.... Et ſi fait

vraiment, je veux aller, répondit Sancho tout attendri, & les yeux pleins de larmes; je ne prétens pas, pourſuivit-il, faire dire de moi, que j'aie fauſſé compagnie à un homme après avoir mangé ſon pain. Je ne ſuis point d'une race ingrate, & tout le monde ſait auſſi-bien que notre village, qui ſont les pauvres dont je ſuis venu; & puis, je connois bien par les effets & à vos paroles, que vous avez envie de me faire du bien. Si je vous ai demandé des gages, c'eſt à cauſe de ma femme, qui me trabuſte toujours là-deſſus, & quand elle ſe met une fois une choſe dans la tête, tous les diables d'Enfer ne la lui ôteroient pas; mais après tout, il faut que l'homme ſoit homme, & puiſque je le ſuis, je le ſerai dans ma maiſon comme ailleurs, quand on en devroit enrager. Il n'y a donc autre choſe à faire, ſinon que votre Seigneurie faſſe ſon teſtament & ſon concile, de telle façon qu'il ne ſe puiſſe convoquer; & puis mettons-nous auſſi-tôt en chemin, afin que l'ame de Monſieur le Bachelier Samſon ne pâtiſſe pas davantage; car il dit que ſa conſcience le preſſe de vous obliger à vous mettre encore une fois en campagne. Pour moi, mon cher Maître, je ſuis tout prêt de vous ſuivre aux quatre coins du monde, & je vous ſervirai auſſi fidélement, & mieux qu'aucun Ecuyer

qui ait jamais ſervi les Chevaliers errans au paſſé & à l'avenir. Le Bachelier ne fut pas peu étonné d'entendre le diſcours de Sancho ; car quoiqu'il eût lu la premiére Partie de l'Hiſtoire de Don Quichotte, il ne le croyoit pas ſi plaiſant que l'Auteur le fait: mais quand il lui eut entendu dire un concile qu'on ne puiſſe convoquer, au lieu d'un codicile qui ne puiſſe ſe revoquer, avec tout ce fatras d'impertinences, il crut aiſément que tout ce qu'il en avoit lu étoit vrai, & il jugea qu'après ſon Maître, il n'y avoit guères de plus grand fou au monde. Enfin, Don Quichotte & Sancho s'embraſſerent, & demeurerent bons amis, & notre Chevalier arrêta, par l'avis du grand Samſon Caraſco, qui pour lors étoit ſon Oracle, de partir dans trois jours, pendant leſquels il auroit loiſir de ſe fournir de toutes les choſes néceſſaires pour le voyage, & de trouver un caſque entier avec la viſiére, étant réſolu d'en porter déſormais un de la ſorte. Samſon lui en offrit un, qu'il avoit vu chez un de ſes amis, l'aſſurant qu'il étoit de bonne trempe, & qu'il n'y avoit qu'à le dérouiller. La Niéce & la Gouvernante, qui attendoient toute autre choſe des conſeils de Samſon, lui donnerent mille malédictions : elles s'arracherent les cheveux, & s'égratignerent le viſage, criant &

hurlant, comme ſi la troiſiéme ſortie de Don Quichotte eût été un préſage aſſuré de ſa mort. Mais les pauvres créatures s'affligerent inutilement ; notre Chevalier ne fit ſeulement pas ſemblant d'y prendre garde. Enfin, Don Quichotte & Sancho ſe pourvurent de tout ce qu'ils crurent néceſſaire ; & Sancho ayant appaiſé ſa femme, nos Héros ſortirent de nuit, ſans que perſonne en ſût rien, hormis le Bachelier qui les voulut accompagner demi lieue, & ils prirent le chemin du Toboſo. Au bout d'un quart d'heure, le Bachelier prit congé de Don Quichotte, après l'avoir ſupplié de lui donner avis de tout ce qui lui arriveroit, voulant partager avec lui ſa bonne & ſa mauvaiſe fortune, comme leur amitié le demandoit. Ils s'embraſſerent tendrement, & ſe ſéparerent ; le Bachelier reprit le chemin de ſon village, & Don Quichotte continua le ſien devers la grande ville du Toboſo.

CHAPITRE VIII.

De ce qui arriva à Don Quichotte, allant voir ſa Dame Dulcinée du Toboſo.

LE tout-puiſſant Alla ſoit béni, s'écrie Cid Hamet Benengely au commencement de ce Chapitre : Le grand Alla ſoit

béni, repéte-t'il par trois fois : Don Quichotte & Sancho Pança sont en campagne; nous allons voir de grands faits d'armes, des discours inouïs, & des avantures surprenantes. Il faut, ajoute-t'il, oublier les Chevaleries passées de notre admirable Gentilhomme de la Manche, celles que nous allons voir méritent toute votre attention, & elles vont commencer tout à l'heure sur le chemin du Toboso, comme les autres commencerent dans la campagne de Montiel.

Le grand Don Quichotte & le bon Sancho, l'un sur le superbe Rossinante, & l'autre sur le fidéle grison, le bissac bien fourni de provisions, & la bourse raisonnablement garnie, ne faisoient que de se séparer du Bachelier Samson Carrasco, quand Rossinante commença à hennir, & le grison à soupirer & à braire; ce que le Chevalier & l'Ecuyer prirent pour un très-heureux présage, & conçurent dès lors une grande opinion de leur troisiéme sortie. Benengely, qui est un Auteur très-exact, remarque que les brayemens de l'âne furent beaucoup plus vigoureux, & durerent plus long-tems que les hennissemens du cheval, & que Sancho conclut delà que cette sortie lui devoit être beaucoup plus avantageuse qu'à son Maître. On ne sait s'il ne fondoit

point cette espérance sur l'Astrologie judiciaire, dont il avoit quelque connoissance, quoique l'histoire ne le dise pas; mais on lui a ouï dire plusieurs fois, que quand son âne bronchoit ou tomboit, & qu'il demeuroit triste & abattu, il auroit donné sa casaque pour ne point sortir de la maison, parce, disoit-il, que broncher ou tomber c'est signe de souliers rompus ou de côtes brisées. Ami Sancho, lui dit Don Quichotte, plus nous marchons, & plus la nuit s'avance, & elle sera bientôt si obscure, que nous ne pourrons jouir du bien de voir le Toboso; si prétens-je pourtant y aller avant que de m'exposer à aucune avanture, pour prendre congé de l'incomparable Dulcinée, & recevoir d'elle quelque marque d'amitié, afin d'avoir un heureux succès dans toutes nos entreprises; car après tout, rien ne rend les Chevaliers errans plus vaillans & plus heureux, que de se voir aimés & favorisés de leurs Dames. Je m'en doute bien, répondit Sancho; mais je crois que vous aurez bien de la peine à voir Madame Dulcinée, & à parler à elle, au moins en lieu d'où elle vous puisse donner quelque marque d'amitié; si ce n'est qu'elle vous la jette par-dessus les murailles de la cour, où je la vis la premiére fois, quand je lui portai votre lettre, & des nouvelles

des impertinences que vous faisiez dans la Montagne noire.

Tu te trompes bien griévement, mon pauvre ami, dit Don Quichotte, en prenant pour une cloison le lieu où tu vis cette excellente beauté, cet abrégé de toutes les graces; c'étoit assurément quelque balcon doré, ou une des riches galeries de son magnifique Palais. Tout cela peut être, repliqua Sancho; mais pour moi, je m'imaginai pour lors que c'étoit une cloison, au moins si je n'ai perdu la mémoire. Quoi qu'il en soit, dit Don Quichotte, c'est là où je vais; & pourvu que je voie ma Dame, il ne m'importe nullement que ce soit par une cloison, ou par une fenêtre, ou au travers des treillis de son jardin; car de quelque endroit que le moindre rayon de sa beauté vienne jusqu'à mes yeux, il éclairera mon entendement, & me fortifiera le cœur de telle sorte, que je demeurerai sans égal en valeur & en prudence. Ma foi, Monsieur, dit Sancho, quand je vis le Soleil de Madame Dulcinée, il me semble qu'il n'étoit pas si clair qu'il en pût sortir des rayons; mais vous verrez que c'est à cause qu'elle cribloit du blé, comme je vous ai dit une autre fois, & que la poussiére faisoit une épaisse nuée qui l'obscurcissoit. Est-il possible, Sancho, dit Don

Quichotte, que tu n'ôteras jamais de ton esprit que Madame Dulcinée cribloit du blé, étant un emploi si indigne des personnes de sa qualité & de son mérite? En vérité, tu ne te souviens pas des Vers de notre Poëte, qui nous peignant le travail & les ouvrages à quoi s'occupoient ces quatre Nimphes que l'on vit sortir du milieu des ondes du Tage, les fait asseoir sur l'herbe, où elles acheverent leurs riches toiles toutes d'or, de soie & de perles: sans doute c'étoit aussi là l'occupation de Dulcinée, quand tu la vis; si ce n'est que quelque malin Enchanteur, ennemi de sa gloire, & de toutes les choses qui me peuvent être agréables, t'éblouît la vue, & par des transformations que telles gens font comme il leur plaît, il te donnât le change, & te jettât dans l'erreur. Aussi crains-je bien, si l'Auteur qui a composé l'Histoire de mes actions & de ma vie, est un Enchanteur de mes ennemis, qu'il n'ait mis une chose pour une autre, mille mensonges pour une seule vérité, & que rapportant des actions & des avantures qui ne font rien au sujet, il n'ait obscurci ma réputation, & terni tout l'éclat de ma gloire. O envie, poison mortel des plus éclatantes vertus, & source inépuisable de maux infinis! Ami Sancho, il n'y a guères de

vice qui n'ait en ſoi quelque choſe d'agréable; mais l'envie entraine toujours avec elle la fureur, la diſſention, la perfidie & le déſordre. Par ma foi, Monſieur, vous l'avez dit, répondit Sancho, & je m'imagine bien que dans cette hiſtoire que le Bachelier Carraſco a vue de nous, je ſuis accommodé comme il faut, & qu'ils ne m'auront pas épargné; ils m'en auront pardi baillé tout du long de l'aune. En bonne foi, pourtant, je n'ai jamais dit mal d'aucun Enchanteur, & je ne ſuis point ſi à mon aiſe, que je doive donner d'envie. Il eſt bien vrai que j'ai quelquefois un petit de malice, & je dis tout ce qui me vient à la bouche; mais après tout, je ſuis plus ſimple que méchant, & je ne fais jamais de mal à perſonne; & quand il n'y auroit que cela, & que je crois fermement en Dieu, & en tout ce que croit la ſainte Egliſe Catholique & Romaine, & que je ſuis ennemi mortel des Juifs, les Hiſtoriens devroient avoir pitié de moi, & m'épargner dans leurs livres. Mais, ma foi, qu'ils écrivent tout ce qu'ils voudront, au diable qui s'en met en peine: je ſuis né tout nud, & tout nud je me trouve; je n'y perds ni ne gagne, & qu'ils me mettent dans leurs livres tout leur ſaoul, je m'en ſoucie comme du grand Turc, & je ne

donnerois pas ce que j'ai trouvé ce matin pour les en empêcher. Par la gerni, les voilà bien plaiſans avec leurs hiſtoires. Tout ceci, Sancho, dit Don Quichotte, me fait ſouvenir de ce qui arriva à un fameux Poëte de notre tems, qui ayant fait une Satire un peu piquante contre les Dames de la Cour, n'y avoit point mis le nom d'une, dont on ne faiſoit pas grand cas, à cauſe de ſa naiſſance. Celle-ci s'appercevant qu'elle n'étoit pas dans le catalogue, & s'en tenant mépriſée, ſe plaignit au Poëte, lui demandant ce qu'elle lui avoit fait, pour l'avoir ainſi oubliée, & le pria enfin d'étendre ſur elle ſa Satire, & la mettre avec les autres ſans faire aucune diſtinction. Le Poëte lui donna contentement, & en dit merveilles, & cette Dame demeura fort ſatisfaite de voir au moins qu'on parleroit d'elle, quoiqu'aux dépens de ſa réputation. Je puis auſſi comparer à ceci ce qu'on dit de ce Berger, qui mit le feu dans le Temple de Diane, l'une des ſept merveilles du monde; car il ne le fit que pour immortaliſer ſon nom; & quelque défenſe que l'on fît de le nommer jamais, d'en parler, ni d'en écrire, on n'a pourtant pu empêcher que nous ne ſachions qu'il s'appelloit Eroſtrate. Il n'eſt pas non plus hors de propos de rapporter ici ce qui ſe paſſa

à Rome entre l'Empereur Charles-Quint & un Cavalier Romain. Il prit envie à l'Empereur de voir ce fameux Temple de la Rotonde, qui étoit autrefois le Panthéon, ou Temple de tous les Dieux, & s'appelle aujourd'hui le Temple de tous les Saints. C'eſt l'édifice le plus entier qui nous ſoit demeuré de l'ancienne Rome, & celui qui nous donne le plus d'idée de la grandeur & de la magnificence de ces Idolâtres. Il eſt d'une ſtructure & d'une grandeur admirable, en forme d'une orange coupée par le milieu; & quoiqu'il ne reçoive de jour que par une ſeule fenêtre, qu'on appelle dans l'Architecture, œil de bœuf, qui eſt tout au haut du bâtiment, il eſt néanmoins auſſi-bien éclairé, que s'il étoit ouvert de tous côtés. L'Empereur conſidéroit delà la beauté de ce ſuperbe édifice, & il y avoit à côté de lui un Cavalier Romain qui lui faiſoit remarquer l'excellence & l'artifice de l'ouvrage. Après que l'Empereur ſe fut retiré: Seigneur, lui dit ce Gentilhomme, il faut que j'avoue une choſe à votre Majeſté: pendant que vous étiez au bord de ce trou, il m'eſt venu cent fois dans la fantaiſie de vous embraſſer, & de me jetter avec vous en-bas, pour immortaliſer mon nom. Je vous ſuis fort obligé de ne l'avoir pas fait, répondit l'Empereur, &

je me trompe fort s'il m'arrive de ma vie de vous expoſer à une ſemblable tentation. Auſſi vous défens-je, ajouta-t'il, de vous trouver jamais où je ſerai; & en diſant cela, il lui fit une grande révérence. Je veux dire, Sancho, que le déſir de faire parler de ſoi, eſt toujours ardent & vif dans les hommes: & qui penſes-tu qui obligea Horace de ſe jetter tout armé dans le Tibre? & qui donna à Mutius, qui fut depuis ſurnommé Scevola, cette patience admirable & terrible, de tenir ſa main dans un braſier ardent, juſques à ce qu'elle fût preſque conſumée? qui pouſſa Curtius à ſe précipiter dans cet abîme profond, qui s'ouvrit au milieu de la ville de Rome? & pourquoi Jules Céſar paſſa le Rubicon après tant de préſages ſiniſtres? Ma foi, je ne ſais, dit Sancho. Et pour en revenir à des exemples plus modernes, continua Don Quichotte, pourquoi un petit nombre d'Eſpagnols, conduits par le grand Cortez dans le nouveau Monde, percerent-ils eux-mêmes leurs vaiſſeaux pour les faire abîmer, s'ôtant ainſi tout moyen de ſe ſauver par la fuite? C'eſt la gloire, Sancho, qui fait faire toutes ces grandes actions; c'eſt pour elle qu'on mépriſe les plus affreux périls, & que l'on affronte la mort, comme ſi dans la réſolution que l'on fait paroître, on jouiſ-

ſoit déja par avance de l'immortalité, quoique pourtant nous autres Chrétiens & Chevaliers errans, nous travaillions beaucoup plutôt pour la gloire éternelle, dont on jouit dans le Ciel, que pour cette vaine renommée qui doit finir avec le monde : & auſſi, Sancho, nos actions ne doivent jamais ſortir des limites de la Religion Chrétienne. En tuant des Géans, nous ne devons penſer qu'à terraſſer l'orgueil ; nous combattons l'envie par la générosité, la colére par la douceur & par la tranquilité de l'ame, la gourmandiſe & le ſommeil par la ſobriété & les longues veilles, la volupté par la fidélité que nous gardons à celles que nous avons fait maîtreſſes de nos penſées, & la pareſſe en courant par toutes les parties du monde, & recherchant toutes les occaſions qui puiſſent, avec le nom de Chrétiens, nous aquerir celui de Chevaliers illuſtres & fameux. Voilà, Sancho, les dégrés par où l'on monte au faîte de la gloire.

J'ai fort bien entendu, Monſieur, dit Sancho, tout ce que vous venez de dire ; mais je voudrois bien que vous vouluſſiez m'expliquer une choſe qui m'embarraſſe, & qui vient de me tomber tout à l'heure dans l'eſprit. He bien, qu'eſt-ce, mon fils, répondit Don Quichotte ? dis tout ce que tu voudras, & je te répondrai tout ce que

je ſaurai. O bien, Monſieur, dit Sancho, dites-moi, je vous prie, tous les Céſars, tous les Jules, & tous les vaillans Chevaliers que vous avez nommés, ſont morts enfin, & où ſont-ils à préſent ? Ceux qui furent idolâtres, répondit Don Quichotte, ſont en Enfer ſans doute ; & les Chrétiens, s'ils ont bien vêcu, ſont en Paradis ou en Purgatoire. Voilà qui va bien, dit Sancho : dites-moi donc à cette heure, aux tombeaux où ſont les corps de ces grands Seigneurs, y a-t'il des lampes d'argent qui brûlent, & les murailles de leurs Chapelles ſont-elles couvertes de potences, de pieds, de jambes, de têtes & de bras de cire, ou de quoi ſont-elles couvertes ? Les tombeaux des Idolâtres, répondit Don Quichotte, ſont la plupart des Temples magnifiques. On mit ſur les cendres de Jules Céſar une piramide d'une ſeule pierre d'une grandeur incroyable, qu'on appelle aujourd'hui à Rome l'Aiguille de ſaint Pierre. Un Château de fort grande étendue ſert de ſépulture à l'Empereur Adrien, & c'eſt ce qu'on a appellé long-tems, *Moles Adriani*, & à préſent le Château Saint-Ange. La Reine Artemiſe fit mettre le corps de Mauſole, ſon mari, dans un ſépulchre ſi grand, ſi magnifique, & dont l'ouvrage étoit ſi riche & ſi plein d'art, qu'il a été mis au rang

des ſept merveilles du monde. Mais jamais les ſuperbes Monumens des Gentils n'ont été parés de draps mortuaires, ni de lampes, ni de toutes ces autres marques, qui font voir que ce ſont des tombeaux de Saints. Bon, nous y voilà, repliqua Sancho; & qu'eſt-ce qui eſt le plus admirable, Monſieur, de reſſuſciter un mort, ou de tuer un Géant? La réponſe n'eſt pas difficile à faire, dit Don Quichotte; aſſurément, c'eſt de reſſuſciter un mort. Ah! ma foi, je vous tiens, repartit Sancho; il faut donc croire que la gloire de ceux qui reſſuſcitent les morts, qui rendent la vue aux aveugles, & font marcher les boiteux, & devant les tombeaux de qui on voit des perſonnes dévotes & de bons Religieux à genoux, qui adorent leurs reliques, eſt bien plus grande en ce monde-ci & en l'autre, que celle de tous les Empereurs & de tous les Chevaliers errans qu'il y a eu au monde. J'en demeure d'accord, dit Don Quichotte. Ah! dit Sancho, & puis donc que les corps des Saints ont les priviléges & les prérogatives d'avoir des Chapelles pleines de lampes allumées, des bras & des jambes de cire, & des peintures; que les Rois & les Evêques portent leurs reliques ſur les épaules, & qu'ils les mettent dans leurs Oratoires, & par-tout ſur les Autels...

He bien, achéve, interrompit Don Quichotte, quelle conſéquence veux-tu tirer delà? Je veux dire, dit Sancho, que nous n'avons qu'à nous faire Saints, & nous en aurons bien plutôt attrapé cette bonne renommée que nous cherchons, & qui nous fuira peut-être. Et franchement, Monſieur, hier ou avant-hier, car c'eſt comme d'aujourd'hui, tant il y a peu de jours, on canoniſa deux Carmes déchauſſés, & vous ne ſauriez croire la preſſe qu'il y a à baiſer les diſciplines qu'ils ont portées, & à faire toucher ſon chapelet à leurs reliques; & on priſe bien plus cela, que l'épée de Roland, qui eſt dans le magazin des Armes du Roi notre Maître, que Dieu garde de fortune. Ainſi donc, Monſieur, il vaut bien mieux être un bon petit Frere de quelque Ordre que ce ſoit, que d'être le plus vaillant Chevalier errant du monde. Douze coups de diſcipline qu'on ſe donne bien à propos, ſont bien plus agréables à Dieu, que deux mille coups de lance qui tombent ſur des Géans, des Lutins, ou des Endriagues. Sancho, répondit Don Quichotte, tout ce que tu dis eſt véritable; mais, mon ami, nous ne pouvons pas tous être Moines, & il y a pluſieurs voies par où Dieu conduit les ſiens au Ciel. La Chevalerie eſt une eſpéce de Religion, & il y a dans le Ciel quantité de

Chevaliers. Je le crois, dit Sancho; mais j'ai ouï dire qu'il y a bien plus de Moines. Cela eſt vrai, répondit Don Quichotte, parce que le nombre des Religieux eſt bien plus grand que celui des Chevaliers. Mais n'y a-t'il pas beaucoup de Chevaliers errans, dit Sancho? Il y en a beaucoup aſſurément, dit Don Quichotte, qui en prennent le nom; mais très-peu qui le méritent.

Nos Avanturiers paſſerent la nuit & le jour ſuivant en de ſemblables diſcours, ſans qu'il leur arrivât rien de conſidérable; ce qui déplaiſoit fort à Don Quichotte. Enfin, le jour d'après, vers le ſoir, ils découvrirent la fameuſe ville du Toboſo, & notre Chevalier ne l'eut pas plutôt vue, qu'il en eut une joie incroyable; au lieu que Sancho en devint tout chagrin & mélancolique, parce qu'il ne ſavoit point la maiſon de Dulcinée, & en jour de ſa vie il n'avoit vu cette belle Dame, non plus que Don Quichotte, qui en mouroit d'ennui, pendant que Sancho mouroit de peur qu'il l'envoyât chez elle, ne ſachant quelle défaite imaginer. Enfin, Don Quichotte ne voulut entrer dans la ville que de nuit; ils s'arrêterent cependant ſous de certains chênes qui ſont à l'entrée du Toboſo, & la nuit venue, ils entrerent dans la ville, où il leur arriva ce que nous allons dire.

CHA-

CHAPITRE IX.

Suite de l'Hiſtoire.

IL étoit environ minuit, quand Don Quichotte & Sancho deſcendirent d'une colline, & entrerent dans le Toboſo. Les habitans étoient dans le ſilence, parce qu'il étoit l'heure de dormir, & qu'on s'en aquitte là auſſi-bien qu'en lieu du monde. La nuit étoit médiocrement obſcure, & Sancho auroit bien voulu qu'elle l'eût été tout-à-fait, afin que l'obſcurité pût excuſer ſon ignorance. On n'entendoit par tout le village que hurlemens de chiens, qui étourdiſſoient Don Quichotte, & faiſoient grand'peur à Sancho: ici un âne brayoit, là des pourceaux grognoient, & les chats faiſoient un tintamarre épouvantable ſur les tuiles. Ces ſons différens confondus enſemble, & comme augmentés par le ſilence de la nuit, avoient je ne ſais quoi d'affreux & de lugubre, que notre amoureux Chevalier prit pour un mauvais préſage; mais ſans en rien témoigner, il dit à Sancho: Sancho, mon fils, prens le chemin du Palais de Dulcinée, peut-être trouverons-nous qu'elle n'eſt pas encore endormie. He! à quel diable de Palais, Dieu me par-

donne, voulez-vous que je vous méne, répondit Sancho, puisque le lieu où je vis sa Grandeur, n'étoit qu'une petite maison basse, des moins apparentes du village? C'est, sans doute, dit Don Quichotte, qu'elle s'étoit pour lors retirée dans quelque petit appartement de son Palais, où elle se divertissoit avec ses filles, comme font d'ordinaire les grandes Princesses. Or ça, Monsieur, dit Sancho, puisqu'il faut que la maison de Madame Dulcinée soit un Palais, en bonne foi, est-ce l'heure de trouver la porte ouverte? & me conseilleriez-vous bien d'aller mettre tout le monde en allarme à force de frapper pour nous la faire ouvrir? Allons-nous-en par avanture au Cabaret, où l'on ouvre à toute heure. Cherchons premiérement le Palais, dit Don Quichotte, & quand nous l'aurons trouvé, je te dirai ce qu'il faut faire; mais, Sancho, ne vois-je pas devant nous quelque chose de grand & de sombre? il faut que ce soit là sans doute le Palais de Dulcinée. Eh bien, Monsieur, menez-nous-y donc, répondit Sancho, il pourroit bien être que c'est là: si le verrai-je pourtant de mes deux yeux, & le toucherai-je de mes dix doigts, que je n'en croirai encore rien; mais vaille que vaille. Don Quichotte prit le devant, & après avoir marché quelque

deux cens pas, il arriva au pied d'une grande Tour, qu'il reconnut pour le clocher de la Paroisse. C'est l'Eglise que nous avons rencontrée, Sancho, s'écria-t'il. Je le vois bien, répondit Sancho, & Dieu veuille que nous n'ayons pas rencontré notre sépulture; car ce n'est point bon signe de se trouver ainsi, la nuit, dans des cimetiéres, & si je m'en souviens bien, il me semble que je vous avois dit que la maison de cette Dame est dans un cul-de-sac. Veux-tu me faire désespérer, dis, brutal, répondit Don Quichotte? & où as-tu jamais ouï dire que les maisons royales soient bâties en de tels endroits? Monsieur, répondit Sancho, chaque pays a sa coutume, & peut-être que c'est la coutume du Toboso de bâtir les Palais & les grands édifices dans les petites rues. Laissez-moi faire, je vous en prie, je m'en vais chercher ici par-tout, & peut-être que je trouverai ce chien de Palais dans quelque recoin; je voudrois que le diable l'eût mangé, aux peines qu'il nous donne. Ecoute, Sancho, cria Don Quichotte, parlons avec respect de tout ce qui regarde Madame Dulcinée, c'est le moyen de vivre en paix. Je vous demande excuse, Monsieur, dit Sancho; mais comment diable voulez-vous que je trouve, à coup près, la maison de

votre Maîtresse, que je n'ai vue qu'une seule fois en ma vie, quand il fait noir comme dans un four, & que vous ne la pouvez trouver vous-même, vous qui devez l'avoir vue cent mille fois? Devant Dieu, si tu ne me mets au désespoir, dit Don Quichotte: viens ça, animal & bête brute, ne t'ai-je pas dit cent & cent fois, que je n'ai jamais vu l'incomparable Dulcinée; que je n'ai jamais mis le pied dans son Palais, & que je n'en suis amoureux que sur la grande réputation qu'elle a d'être la plus belle & la plus sage Princesse du monde? Ah! je vous entens à cette heure, Monsieur, répondit Sancho, & je vous dis donc, que puisque vous ne l'avez jamais vue, ma foi, ni moi non plus. Et comment cela peut-il être, repliqua Don Quichotte? Ne me dis-tu pas que tu l'avois vue, criblant du blé, quand tu me rapportas la réponse de la lettre que je lui écrivois? Ne vous fiez pas à cela, répondit Sancho; car je vous apprens que je ne l'ai jamais vue, non plus que vous, que par ouï dire; la réponse que je vous fis, étoit tout de même; au diable qui connoit Madame Dulcinée, plus que le grand Turc. Sancho, Sancho, dit Don Quichotte, il y a tems de railler & tems de se réjouir; car les railleries ne sont pas toujours de saison.

Est-ce que parce que je dis que je n'ai jamais vu Madame Dulcinée, ni jamais parlé à elle, il t'est permis d'en dire autant, quoique tu saches le contraire?

Comme nos Héros s'entretenoient de la sorte, ils virent venir vers eux un homme avec deux mules, & ils jugerent au bruit que faisoit une charrue, que c'étoit un Laboureur qui alloit aux champs dès le matin; ce qui étoit vrai. Le Laboureur s'en alloit en chantant ce Romance:

Vous y faites mal vos orges,
François, à Roncevaux.

Sancho, dit Don Quichotte, je meurs s'il nous arrive rien de bon de toute cette nuit: entens-tu ce que chante ce drôle? Oui, j'entens fort bien, répondit Sancho: mais qu'est-ce que cela fait; c'est tout comme s'il avoit chanté: Appelle Robinette. Le Laboureur se trouva pour lors tout auprès d'eux, & Don Quichotte lui dit: Bon jour, mon ami, ne sauriez-vous m'apprendre où est ici le Palais de la Princesse Dulcinée? Monsieur, répondit le Laboureur, je ne suis pas de ce Pays-ci, & il y a peu de tems que je suis dans le village, où je sers un riche Laboureur. Mais voilà tout vis-à-vis de vous la maison du Curé & du Sa-

criſtain de la Paroiſſe, l'un ou l'autre vous pourra dire des nouvelles de cette Princeſſe, parce qu'ils ont une liſte de tous les habitans du Toboſo : je ne crois pourtant pas qu'il y ait ici aucune Princeſſe, mais je puis me tromper ; il y a quantité de Dames, & chacune peut être Princeſſe chez elle. Celle que je demande, demeure ſans doute parmi celles-là, dit Don Quichotte. Cela peut bien être, répondit le Laboureur. Adieu, Monſieur, ajouta-t'il, voilà le jour qui s'en va venir, & il toucha en même-tems ſes mules. Sancho s'apperçut que ſon Maître n'étoit pas trop content de cette réponſe ; & le voyant embarraſſé : Monſieur, lui dit-il, voici tantôt le jour, & il me ſemble qu'il n'eſt pas trop bien que l'on nous trouve ainſi dans la rue : ſi vous m'en croyez, nous ſortirons de la Ville, & nous nous retirerons dans quelque bois ici proche ; & quand le jour ſera venu, je reviendrai ici, où je chercherai de coin en coin, & de porte en porte, le Palais de votre Maîtreſſe ; & par ma foi, je ſerai bien maudit ſi je ne le trouve ; puis quand je l'aurai trouvé, j'irai dire à ſa Grandeur, que vous êtes ici près, & que vous la priez bien humblement que vous puiſſiez avoir l'honneur de la voir, ſans faire de tort à ſon honneur. En vérité, Sancho, dit Don Quichotte,

tu viens de dire mille ſentences en trois paroles, & je m'en vais ſuivre ton conſeil : allons, mon fils, allons chercher un lieu où je puiſſe me mettre à couvert, & tu viendras faire ton ambaſſade à cette Reine de la beauté, de qui la diſcrétion & la courtoiſie me font eſpérer des faveurs miraculeuſes. Sancho brûloit d'envie de faire ſortir ſon Maître du village, tant il avoit peur qu'il découvrît la fourberie de la réponſe qu'il lui avoit autrefois portée à la Montagne noire de la part de Dulcinée. Il commença donc à marcher le premier, & au bout d'une demi lieue, ayant rencontré un bois, Don Quichotte s'y cacha, pendant que ſon Ecuyer revint faire ſon ambaſſade.

CHAPITRE X.

Comment l'induſtrieux Sancho trouva moyen d'enchanter Madame Dulcinée, avec d'autres évènemens ridicules & véritables.

DOn Quichotte, s'étant caché dans un bois planté de chênes, qui n'eſt pas loin du Toboſo, ordonna à Sancho d'aller auſſi-tôt à la Ville, & de n'en point revenir ſans qu'il eût parlé à ſa Dame, & qu'après l'avoir ſuppliée de trouver bon que

le Chevalier esclave de sa beauté se présentât devant sa Grandeur, & vînt recevoir ses ordres, afin de pouvoir espérer un heureux succès dans toutes ses entreprises. Sancho se chargea de bon cœur de sa commission, & promit de lui rapporter une réponse aussi bonne que la premiére fois. Vas donc, mon fils, repartit Don Quichotte, & prens garde de ne te pas troubler quand tu approcheras de cette éclatante lumiére du Soleil de sa beauté. Heureux Ecuyer, heureux sur tous les Ecuyers du monde! toi qui es choisi pour voir tout ce que la terre a de trésors renfermés en une personne, n'oublie pas, je te prie, de bien graver dans ta mémoire de quelle maniére tu seras reçu de ma Dame, si elle aura changé de couleur, & si elle n'aura point quelque émotion quand tu lui parleras de moi, si elle n'est point inquiéte ou chagrine; & si tu la trouves debout, observe si elle ne se mettra point tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre, & si elle ne repétera point deux ou trois fois sa réponse; observe ses yeux, le ton de sa voix, toutes ses actions & tous ses mouvemens, & en m'en faisant une peinture naïve, je pénétrerai les secrets de son cœur, & je saurai tout ce qu'il m'importe de savoir sur le sujet de mon amour; car il faut que tu saches, ami Sancho, si tu ne le sais

pas, qu'en matiére d'amour, les Amans connoissent par les mouvemens extérieurs tout ce qui se passe dans le cœur de la personne aimée. Vas, cher ami, le sort te donne une meilleure avanture que la mienne, & puisses-tu avoir un succès plus heureux que celui que je crains, & que j'attens dans cette triste solitude! J'irai & reviendrai promptement, répondit Sancho, remettez-vous seulement de vos frayeurs, je m'imagine à vous voir que vous avez le cœur bien serré; allons, Monsieur, allons, courage, contre fortune bon cœur; il ne faut jamais s'étonner qu'on ne voie sa tête à ses pieds. Si je n'ai pas trouvé le Palais de Madame Dulcinée cette nuit, je le trouverai à cette heure qu'il est jour; & quand je l'aurai une fois trouvé, laissez-moi faire. Vas donc, mon enfant, vas, dit Don Quichotte, & Dieu te veuille faire réussir aussi heureusement pour ce qui me regarde comme tu es heureux toi-même à trouver des proverbes sur toutes sortes de matiéres. Ces paroles achevées, Sancho tourna les épaules, & piqua le grison. Don Quichotte demeura à cheval, se délassant sur les étriers, languissanment appuyé sur sa lance, & l'esprit tout plein d'imaginations tristes & confuses. Sancho Pança n'étoit pas moins confus que son Maître; car il ne savoit que faire

pour le contenter ſur le ſujet de ſon ambaſſade ; mais à peine eut-il paſſé le bois, que voyant qu'il ne pouvoit être apperçu de Don Quichotte, il mit pied à terre, & s'aſſeyant au pied d'un arbre, il commença à ſe parler à ſoi-même de cette ſorte : Sachons un peu, Sancho, où va maintenant votre Seigneurie ? Allez-vous chercher quelque âne que vous ayez égaré ? Vraiment nenni, ce n'eſt point cela. Et qu'allez-vous donc chercher ? Une Princeſſe ſeulement, & une Princeſſe qui eſt plus belle, elle toute ſeule, que le Soleil & la Lune enſemble. Et où penſez-vous trouver ce que vous venez de dire, Sancho ? Où ? dans la grande ville du Toboſo. Bon, vraiment ; & de quelle part l'allez-vous chercher ? De la part du fameux Chevalier Don Quichotte de la Manche, celui qui défait les torts & griefs, donne à manger à ceux qui ont ſoif & à boire à ceux qui ont faim. Voilà qui va bien, Sancho mon ami ; & ſavez-vous la maiſon ? Pas autrement ; mais mon Maître dit que c'eſt un grand Château, ou un Palais Royal. Et avez-vous quelquefois vu cette Dame ? Ni moi, ni mon Maître ne l'avons jamais vue. Par votre foi, Sancho, ſi ceux du Toboſo ſavoient que vous êtes là pour enlever leurs Dames, qu'ils puſſent vous frotter les épaules avec de l'huile de coteret, ſans qu'il vous

demeurât une côte ſaine, croyez-vous qu'ils feroient tant mal ? Ils n'auroient peut-être pas tout le tort ; mais s'ils ſavoient que je ſuis Ambaſſadeur, & que je ne fais rien de ma tête, je ne crois pas qu'ils en vouluſſent uſer ſi librement. Ne vous y fiez pas trop, mon pauvre Sancho, les gens de la Manche n'entendent point raillerie, & il ne fait nullement bon s'y frotter. Vive Dieu ! s'ils vous ſentent une fois, vous n'aurez pas beſogne faite ; vous n'avez qu'à vous bien tenir, & à ſonger à remuer les jambes. He, miſérable, à qui te joues-tu donc ? & qui diable eſt-ce qui t'améne ici ? Qu'eſt-ce que je vais chercher ? à me faire rouer de coups pour le plaiſir des autres ? *Abrenuntio, abrenuntio* ; c'eſt le diable qui me tente & qui me voudroit déja voir les côtes rompues. Sancho, s'étant entretenu de la ſorte, ſongea quelque tems en lui-même, & puis il reprit ainſi : Mais ne dit-on pas qu'il y a remède à tout, fors à la mort ? Il ne faut donc point ſe déſeſpérer, ni jetter le manche après la cognée. J'ai remarqué en mille occaſions, que mon Maître eſt un fou à renfermer, & franchement je ne penſe pas lui en devoir guères de reſte : ne faut-il pas que je ſois auſſi fou que lui, puiſque je m'amuſe à le ſuivre ? car le proverbe dit : Dis-moi qui tu fréquentes, & je te dirai qui tu

es. Mais enfin, étant donc fou comme il eſt, & d'une folie qui lui fait ſouvent prendre une choſe pour une autre; des moulins pour des géans, des mules pour des dromadaires, & des troupeaux de moutons pour des armées, & mille autres choſes pareilles, il ne ſera pas difficile de lui faire croire que la premiére payſanne que je trouverai ici autour, eſt la Dame Dulcinée. S'il ne me veut pas croire, j'en jurerai : s'il jure que non, je jurerai encore plus fort que ſi: s'il s'obſtine, & moi de même, & par ma foi je m'opiniâtrerai juſqu'au bout, ſans jamais démordre : au moins ferai-je en ſorte, à force d'opiniâtrer, qu'il ne me fera plus faire de ſemblables meſſages, voyant le peu de ſatisfaction qu'il en tire; & peut-être même croira-t'il, & j'en jurerois, que quelque Enchanteur de ceux qu'il dit qui lui en veulent, aura changé ſa Dulcinée en payſanne pour le faire enrager.

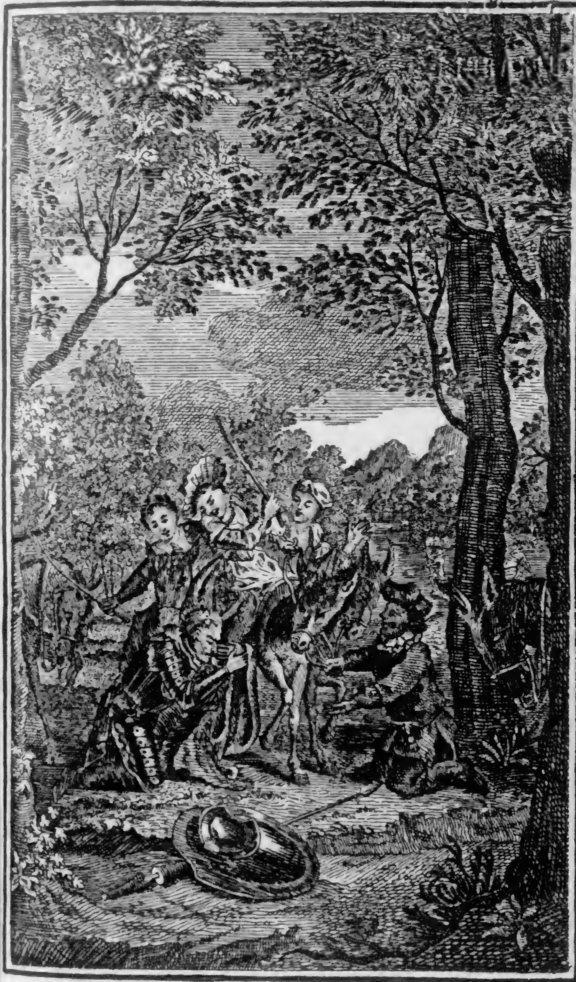
Avec cette penſée, Sancho ſe trouva l'eſprit en repos, & crut qu'il ſe tireroit abſolument d'affaire. Il s'arrêta là juſques vers le ſoir, pour amuſer encore mieux Don Quichotte, & tout lui ſuccéda ſi heureuſement, que lorſqu'il voulut monter ſur ſon âne, il vit venir de devers le Toboſo trois payſannes à cheval, apparemment ſur des ânes, comme étant la monture ordi-

naire des villageoiſes. Il ne les vit pas plutôt paroître, qu'il alla au grand trot chercher Don Quichotte, qui étoit encore dans la même poſture où il l'avoit laiſſé, ſoupirant, & faiſant des lamentations amoureuſes & pitoyables. He bien, mon ami, qu'y a-t'il de nouveau, lui dit Don Quichotte ? faut-il marquer ce jour avec une pierre blanche, ou d'une pierre noire ? Il faut le marquer avec une pierre rouge, répondit Sancho, comme les écriteaux qu'on veut qui ſoient lus de tout le monde. Tu m'apportes donc de bonnes nouvelles, mon enfant, dit Don Quichotte ? Si bonnes, répondit Sancho, que vous n'avez qu'à piquer Roſſinante devers la plaine pour aller au-devant de Madame Dulcinée, qui vous vient voir avec deux de ſes Demoiſelles. Pere éternel ! qu'eſt-ce que tu dis là, Sancho, repartit Don Quichotte ? dis-tu vrai, mon cher ami ? ne m'abuſe point, je te prie, & ne ſonge pas à me donner de fauſſes joies pour charmer mes ennuis. Et que gagnerois-je à vous tromper, repliqua Sancho, quand vous êtes ſur le point de découvrir la vérité ? avancez ſeulement, & vous verrez venir la Princeſſe vêtue & parée comme il lui appartient : elle & ſes Demoiſelles ne ſont qu'or & azur, ce ne ſont que coliers de perles, des diamans, des ru-

bis & des étoffes toutes d'or & d'argent, que je ne fais comment diable elles peuvent porter tout cela; leurs cheveux tombent fur leurs épaules à groffes boucles, & on diroit que ce font les rayons du foleil, dont le vent fe joue; enfin, vous les allez voir dans un moment toutes trois, montées fur des cananées graffes à lard, & qui valent leur pefant d'or. Il faut dire des haquenées, Sancho, dit Don Quichotte. Si Dulcinée t'entendoit parler de la forte, elle ne nous prendroit pas pour ce que nous fommes. La différence n'eft pas fi grande, répondit Sancho : mais enfin, je n'ai jamais vu des Dames fi galantes, & particuliérement Madame Dulcinée; par ma foi, fi elle ne raviroit un Mahométan. Allons, mon cher Sancho, allons, dit Don Quichotte, je te donne pour étrennes d'une nouvelle fi bonne & fi peu attendue, toutes les dépouilles de la premiére avanture qui fe préfentera; & fi cela ne te contente pas, je te promets les poulains de mes trois jumens, que tu fais qui font prêtes de mettre bas. Je m'en tiens aux poulains à tout hazard, répondit Sancho, car il n'eft pas trop fûr que les premiéres dépouilles foient bonnes. En difant cela, ils commençoient d'entrer dans la plaine, & ils virent les trois payfannes affez proches d'eux. Don Quichotte jetta les yeux fur le chemin du Tobofo, & comme il n'y vit que ces trois créatures, il commença à fe troubler, & demanda à Sancho, s'il avoit laiffé la Princeffe hors de la Ville. Comment, hors de la Ville, répondit Sancho? Avez-vous les yeux derriére la tête, que vous ne voyez point que c'eft elle qui vient là, plus refplendiffante qu'un Soleil d'Eté? Je ne vois rien, Sancho, dit Don Quichotte, que trois payfannes montées fur des ânes. Dieu me foit en aide, repartit Sancho; comment eft-il poffible que vous preniez pour des ânes trois haquenées plus blanches que neige? ma foi, on diroit que vous ne voyez goute, ou que vous êtes encore enchanté. En vérité, Sancho mon ami, dit Don Quichotte, tu ne vois pas plus clair que moi pour le coup. Ce font des ânes, ou des âneffes, que je ne mente, auffi affurément que je fuis Don Quichotte, & que tu es Sancho Pança; au moins il me le femble ainfi, & j'en jurerois. Allez, allez, Monfieur, vous vous moquez, dit Sancho; ouvrez feulement les yeux, & venez faire la révérence à la Princeffe que voilà tout proche de nous. En difant cela, il s'avança lui-même du côté des payfannes, & defcendant de fon grifon, il arrêta un des ânes par le licou, puis fe jettant à genoux : O

Princeſſe! s'écria-t'il, Reine & Ducheſſe de la beauté, que votre Hauteſſe reçoive en grace ce chétif Chevalier, ſon eſclave, qui eſt là froid comme un marbre, ſans force & ſans pous, tant il eſt étourdi de ſe voir devant votre magnifique préſence. Je ſuis Sancho Pança, ſon Ecuyer, à votre ſervice; & lui, c'eſt le miſérable & vagabond Chevalier Don Quichotte de la Manche, qu'on appelle autrement le Chevalier de la Triſte-figure. L'amoureux Chevalier étoit à genoux auprès de Sancho, pendant qu'il faiſoit cette harangue; & voyant que celle qu'il traitoit de Princeſſe, n'étoit qu'une Payſanne groſſiére, avec un viſage bourſoufflé & le nez camard, il étoit dans une telle confuſion, qu'il n'oſoit ouvrir la bouche. Les villageoiſes étoient auſſi toutes étonnées de voir à genoux ces deux hommes ſi différens des autres, qui les empêchoient de paſſer; mais celle que Sancho avoit arrêtée, prenant la parole: Meſſieurs, dit-elle avec une mine rechignée, vous devons-nous quelque choſe pour nous arrêter? Paſſez votre chemin, & nous laiſſez aller, car nous avons hâte. O grande Princeſſe! répondit Sancho, Dame univerſelle du Toboſo, comment votre cœur magnanime ne s'amollit-il point, voyant aux pieds de votre ſublime préſence la colomne

Tome III. page. 112.



I.M.E. bon ſc:

Princeſſe! s'écria-t'il, Reine & Ducheſſe de la beauté, que votre Hauteſſe reçoive en grace ce chétif Chevalier, ſon eſclave, qui eſt là froid comme un marbre, ſans force & ſans pous, tant il eſt étourdi de ſe voir devant votre magnifique préſence. Je ſuis Sancho Pança, ſon Ecuyer, à votre ſervice; & lui, c'eſt le miſérable & vagabond Chevalier Don Quichotte de la Manche, qu'on appelle autrement le Chevalier de la Triſte-figure. L'amoureux Chevalier étoit à genoux auprès de Sancho, pendant qu'il faiſoit cette harangue; & voyant que celle qu'il traitoit de Princeſſe, n'étoit qu'une Payſanne groſſiére, avec un viſage bourſoufflé & le nez camard, il étoit dans une telle confuſion, qu'il n'oſoit ouvrir la bouche. Les villageoiſes étoient auſſi toutes étonnées de voir à genoux ces deux hommes ſi différens des autres, qui les empêchoient de paſſer; mais celle que Sancho avoit arrêtée, prenant la parole: Meſſieurs, dit-elle avec une mine rechignée, vous devons-nous quelque choſe pour nous arrêter? Paſſez votre chemin, & nous laiſſez aller, car nous avons hâte. O grande Princeſſe! répondit Sancho, Dame univerſelle du Toboſo, comment votre cœur magnanime ne s'amollit-il point, voyant aux pieds de votre ſublime préſence la colomne



& l'arc-boutant de la Chevalerie errante? Oui dà, oui dà, je t'en pons, dit une des payſannes; voyez un peu comme les Meſſieurs ſe moquent des filles de village, comme ſi nous n'avions pas le nez au milieu du viſage, auſſi-bien que les autres ; à d'autres, Meſſieurs, à d'autres, ceux-là ſont pris, pouſſez votre fortune, & nous laiſſez aller notre chemin. Léve-toi, Sancho, léve-toi, dit triſtement Don Quichotte, je vois bien que ma mauvaiſe fortune n'eſt point laſſe de me perſécuter, & qu'il n'y a plus de contentement à eſpérer pour moi dans le monde. Et toi, Soleil vivant de la beauté humaine, chef-d'œuvre des Cieux, & miracle de tous les ſiécles, unique remède de ce cœur affligé qui t'adore, quoiqu'un Enchanteur, ennemi de ma gloire, me pourſuive, & voile pour moi ſeul ton incomparable beauté, ſous la forme d'une indigne payſanne, ne laiſſe pas, je te ſupplie, de me regarder amoureuſement, ſi ce n'eſt qu'il m'ait auſſi donné la figure d'un fantôme pour me rendre horrible à tes yeux. Tu vois, adorable Princeſſe, quelle eſt ma ſoumiſſion & mon zéle, & que malgré l'artifice de mes ennemis, mon cœur ne laiſſe pas de te rendre les hommages qu'il doit à ta véritable beauté. Et oui ma foi, repartit la payſanne, nous ſom-

mes venues ici tout exprès pour entendre des Philoſophies. Laiſſez-nous paſſer, Meſſieurs, nous n'avons point de tems à perdre. Sancho ſe leva en même-tems, & lui fit place, ravi dans ſon cœur d'avoir ſi heureuſement réuſſi en la caſſade qu'il donnoit à ſon Maître. A peine la prétendue Dulcinée ſe vit-elle libre, qu'elle piqua ſon âne à grands coups d'aiguillon, & le fit courir de toute ſa force à travers le pré. Mais le baudet preſſé & fatigué de l'aiguillon plus qu'à l'ordinaire, alloit à ſauts & à bonds, tirant de grandes ruades, & fit tant à la fin, qu'il jetta Madame Dulcinée par terre. Ce que voyant l'amoureux Don Quichotte, il courut auſſi-tôt pour la relever, pendant que Sancho remettoit le bât qui avoit tourné ſous le ventre de la bête. Le bât raccommodé & ſanglé, Don Quichotte voulut donc prendre ſa Dame enchantée entre ſes bras, pour la remettre ſur l'âne; mais la belle Dame, ſe relevant en même-tems, & ayant reculé deux ou trois pas pour mieux ſauter, mit les mains ſur la croupe de ſa monture, & d'un ſaut léger ſe trouva dans le bât, jambe deçà, & jambe delà. Comment diable, s'écria lors Sancho, notre Maîtreſſe eſt plus légére qu'un faucon! Mort de ma vie, ſi elle ne feroit leçon à tous les Ecuyers de Cordoue

& du Mexique; voyez comme elle fait courir la haquenée ſans éperons; & par ma foi, les Demoiſelles ne lui en doivent point de reſte, tout cela court comme le vent; regardez, Monſieur, ne diroit-on pas que le diable les emporte? Sancho diſoit vrai, les Dames fuyoient à toute jambe, & elles coururent plus de demi lieue ſans tourner la tête. Don Quichotte les ſuivit des yeux tant qu'il put, & lorſqu'il vit qu'elles ne paroiſſoient plus: Sancho, dit-il, que te ſemble de la malice des Enchanteurs? Vois-tu combien ces poltrons m'en veulent, & avec quel artifice ils me privent du plaiſir que je devois prendre à voir l'incomparable Dulcinée? Vit-on jamais un homme plus malheureux que moi, & ne ſuis-je point un exemple du malheur même? mais, Sancho, tu ne ſais pas encore juſqu'où va la malice de mes lâches ennemis; les traîtres ne ſe ſont pas contentés de transformer Dulcinée en une payſanne laide & groſſiére; ce n'étoit pas aſſez pour leur haine de me la faire voir ſous une figure baſſe & ſi indigne de ſa qualité & de ſon mérite; ils lui ont encore ôté ce qui eſt ſi propre aux grandes Princeſſes, qui ſont toujours pleines de fleurs & de parfums, je veux dire, la bonne odeur. Car lorſque je me ſuis approché de cette excellente Dame pour la

mettre sur sa haquenée, pour parler à ta maniére, car pour moi, je l'ai toujours pris pour un âne, j'ai senti, dis-je, une odeur d'ail & d'oignon crud, qui m'a fait soulever le cœur. O canaille! s'écria Sancho, Enchanteurs excommuniés, n'aurai-je jamais le plaisir de vous voir tous ensilés dans une même broche, & fumer comme des harangs sorets? Vous en savez bien, gens maudits, & vous en faites encore davantage; il vous devoit suffire, veillaques, d'avoir changé les perles des yeux de ma Maîtresse en des yeux de chévre, & ses cheveux d'argent pur en queues de vache, & finalement d'avoir gâté toute sa corpulence, sans toucher encore à l'odeur qu'elle avoit plus douce que du baume; au moins nous aurions découvert par-là ce qui étoit caché sous cette vilaine figure. Ce n'est pourtant pas, s'il en faut dire la vérité, que Madame Dulcinée m'ait paru laide à moi, qu'au contraire jamais je n'ai vu une plus belle femme; à telles enseignes, qu'elle a un seing sur la lévre du côté droit, d'où sortent sept ou huit poils roux de deux doigts de long, qui semblent être autant de filets d'or. Suivant le rapport que les seings du visage ont avec ceux du corps, dit Don Quichotte, Dulcinée en doit avoir un semblable sur la cuisse droite; cependant ces poils que tu

dis, Sancho, sont bien grands pour un seing, & cela n'est pas ordinaire. Par ma foi, Monsieur, repartit Sancho, ils sont là des merveilles, & ils viennent encore mieux. O! j'en suis bien persuadé, mon ami, dit Don Quichotte; car la nature n'a rien mis en Madame Dulcinée du Toboso, qui ne soit dans la derniére perfection; & aussi ces seings là ne sont pas des défauts en elle, mais des étoiles brillantes & lumineuses, qui relévent davantage l'éclat de sa beauté. Mais dis-moi, Sancho, ce qui m'a paru un bât, étoit-ce une selle rase, ou une selle de femme? C'étoit une selle à la genette, répondit Sancho, avec une housse qui vaut la moitié d'un Royaume, tant elle est riche. Et pourquoi n'ai-je rien vu de tout cela, s'écria Don Quichotte? Ah! je l'ai dit, & le dirai toute ma vie, je suis le plus malheureux de tous les hommes.

Le bon matois d'Ecuyer avoit bien de la peine à s'empêcher de rire, voyant la crédulité & l'extravagance de son Maître, & il se réjouissoit dans le cœur de l'avoir si finement trompé. Enfin, après plusieurs discours de cette sorte, ils remonterent à cheval, & prirent le chemin de Sarragosse, où ils crurent arriver assez tôt pour se trouver à une Fête solemnelle qu'on fait tous les ans dans cette fameuse Ville: mais il leur

arriva tant de choſes en chemin, & ſi ſurprenantes, que je crois faire un grand plaiſir au Lecteur de les lui apprendre.

CHAPITRE XI.

De l'étrange avanture du Char des Officiers de la Mort.

DOn Quichotte étoit dans une mélancolie extrême, conſidérant le mauvais tour que lui avoient fait les Enchanteurs, en transformant ſa Dame en une laide payſanne, à quoi il ne trouvoit point de reméde. Ces triſtes penſées l'occupoient ſi fort, qu'il en étoit tout hors de lui-même, & il ne s'appercevoit ſeulement pas que la bride de ſon cheval lui étoit échappée, & que Roſſinante s'arrêtoit à toute heure pour paître, ſi Sancho ne l'eût tiré de cet aſſoupiſſement. Monſieur, lui dit le fidéle Ecuyer, la triſteſſe n'eſt pas pour les bêtes, elle n'eſt que pour les hommes; mais ſi les hommes s'y laiſſent trop aller, ils deviennent bêtes. Remettez-vous donc, Monſieur, & reprenez la bride de Roſſinante; réveillez-vous, & faites voir que vous êtes Chevalier errant. He! que diable eſt-ce que ceci? ſommes-nous ici ou autre part? Je n'ai jamais vu un découragement pa-

reil; ne vaudroit-il pas mieux que le diable eût emporté autant de Dulcinées qu'il y en a au monde, que non pas qu'un ſeul Chevalier errant tombât malade? & vous vous laiſſez aller cependant, comme ſi tout étoit perdu. Tais-toi, répondit Don Quichotte, tais-toi, & ne profére point de blaſphêmes contre la Princeſſe Dulcinée: c'eſt moi qui ſuis coupable de ſa diſgrace; elle ne ſeroit point malheureuſe, ſi les Enchanteurs ne portoient envie à ma gloire & à mes plaiſirs. Par ma foi, repartit Sancho, il eſt vrai que cela eſt pitoyable, & je ne ſais pas qui eſt le cœur de roche qui ne ſe fondroit en voyant cette pauvre Dame faite comme elle eſt à cette heure. Tu as raiſon de parler ainſi, dit Don Quichotte, toi qui as vu ſa beauté ſans aucun nuage, & dans tout ſon éclat; car le charme ne te troubloit point la vue, comme à moi: c'eſt pour moi ſeul qu'il eſt fait, & c'eſt moi ſeul qui en éprouve le dangereux artifice. Cependant, Sancho, ſi je m'en ſouviens bien, tu m'as fort mal dépeint la beauté de ma Dame; car tu m'as dit qu'elle a les yeux de perles; & les yeux qui paroiſſent de perles, ne ſiéent pas fort bien aux Dames: pour moi je m'imagine que ceux de Dulcinée doivent être des turquoiſes ou des émeraudes de la

vieille roche, & que deux Arcs céleſtes leur ſervent de ſourcils. Réſerve donc les perles pour les dents, & non pour les yeux; car aſſurément tu t'es trompé, en prenant l'un pour l'autre. Cela peut bien être, répondit Sancho, car j'ai été auſſi troublé de ſa grande beauté, que vous l'avez pu être de ſa laideur. Mais, Monſieur, il faut recommander le tout à Dieu, lui qui ſait tout ce qui doit arriver dans ce malheureux monde, où on a tant de peine à trouver quelque choſe qui ne ſoit point mêlé de malice & de trahiſon. Il n'y a qu'une choſe qui me fâche, Monſieur, parmi tout cela; c'eſt que quand vous aurez vaincu quelque Géant, ou quelque Chevalier, & que vous lui commanderez de s'aller préſenter de votre part devant Madame Dulcinée, où diable eſt-ce que le pauvre Géant ou Chevalier la prendra? Je m'imagine le voir, le benêt, qui s'en va par les rues du Toboſo, la gueule béante, cherchant Madame Dulcinée, qui lui paſſe ſix fois devant le nez, ſans qu'il la reconnoiſſe. Peut-être, Sancho, répondit Don Quichotte, que le charme ne s'étendra pas ſur des Géans, ou des Chevaliers vaincus; mais nous en ferons l'expérience ſur les deux ou trois premiers que je vaincrai, en leur ordonnant de venir me redire ce qui leur ſera arrivé avec elle.

elle. Vous avez raiſon, Monſieur, dit Sancho, je trouve l'invention bonne; & ſi nous découvrons que la beauté de Madame Dulcinée n'eſt cachée que pour vous, il faudra dire pour lors que c'eſt vous qui êtes malheureux, & non pas elle. Mais, Monſieur, tandis que notre Maîtreſſe ſe porte bien, qu'avons-nous que faire de nous attriſter nous autres? pouſſons toujours notre fortune du mieux que nous pourrons, en cherchant nos avantures: le tems remédiera à tout, lui qui eſt le meilleur médecin du monde, & qui guérit preſque toutes ſortes de maladies. Don Quichotte alloit répondre, quand il apperçut dans le chemin un chariot chargé de tant de différens perſonnages, qu'il ne put s'empêcher d'y prendre garde. Celui qui ſervoit de cocher, étoit un Démon hideux; & comme le chariot étoit découvert, on voyoit aiſément tout ce qui étoit dedans. La premiére figure qui s'offrit aux yeux de Don Quichotte après le cocher, fut celle de la Mort ſous un viſage d'homme, & il y avoit auprès d'elle un Ange avec de grandes aîles de diverſes couleurs, & de l'autre côté un Empereur avec une couronne qui paroiſſoit d'or. Aux pieds de la Mort étoit le Dieu Cupidon, avec ſon carquois, ſon arc & ſes fléches, mais ſans bandeau. On

voyoit ensuite un Chevalier armé de pied en cap, si ce n'est qu'au lieu de casque, il portoit un chapeau couvert de plumes, & il y avoit outre cela d'autres personnes diversement déguisées. Ce spectacle ayant surpris notre Chevalier, il en fut d'abord étonné, & pour Sancho il en eut toute la frayeur qu'on peut avoir; mais une prompte joie succéda à la surprise dans l'esprit de Don Quichotte, qui ne douta point que ce ne fût une occasion de quelque grande & nouvelle avanture. Dans ce sentiment il s'avance, & résolu de s'exposer à toutes sortes de périls, il se campe au-devant du chariot, & d'une voix fiére & menaçante, il crie : Charretier, cocher, ou diable, il faut que tu me dises tout à l'heure qui tu es, où tu vas, & quelles gens tu ménes dans ce chariot, qui a bien plus d'air de la Barque de Caron que d'un chariot ordinaire. Monsieur, répondit doucement le Diable en arrêtant son chariot, nous sommes les Acteurs de la Compagnie du mauvais Ange; nous avons ce matin, qui est l'Octave de la Fête-Dieu, représenté la Tragédie des Etats de la Mort derriére cette colline que vous voyez là, & nous la devons encore jouer ce soir dans ce village qui est devant nous; & parce qu'il n'y a pas loin, nous n'avons pas voulu quitter

nos habits pour ne point avoir la peine de les reprendre. Ce jeune homme représente la Mort, & cet autre un Ange; cette femme, qui est la femme de l'Auteur de la Comédie, est la Reine; en voilà un qui fait le personnage d'un Empereur, & cet autre celui d'un Soldat; & moi je suis le Diable, à votre service, & un des principaux Acteurs, car c'est moi qui ouvre la scéne: si vous avez autre chose à me demander, Monsieur, ne craignez point, je répondrai à tout ponctuellement; comme je suis le Diable, il n'y a rien que je ne sache. Il ne faut point que j'en mente, répondit Don Quichotte, foi de Chevalier errant, d'abord que j'ai vu le chariot, j'aurois juré que c'étoit une grande avanture qui s'offroit, & je vois bien maintenant qu'il ne faut jamais se fier aux apparences, si l'on ne veut être trompé. Allez, mes amis, allez en paix célébrer votre Fête, & si je vous suis utile à quelque chose, croyez que je suis à vous de tout mon cœur : toute ma vie j'ai aimé la Comédie & les masques, & dès ma tendre jeunesse ç'a toujours été ma passion. Comme ils en étoient là, il arriva un des Acteurs qui avoit demeuré derriére; il étoit tout couvert d'oripeau, avec plusieurs rangs de sonnettes, & il portoit au bout d'un bâton trois vessies de

pourceau enflées. Ce drôle-ci en approchant de Don Quichotte, commença à escrimer de son bâton, frappant de tems en tems la terre avec ses vessies, & faisant à droite & à gauche de grands sauts, qui faisoient resonner les sonnettes. Une si étrange figure, ce bruit & cette agitation firent peur à Rossinante; il prit le frein aux dents, & malgré l'adresse de Don Quichotte, il se mit à courir à travers champs, avec une légéreté qu'on n'auroit jamais attendue de lui. En même-tems, Sancho, qui vit son Maître en hazard de tomber, sauta du grison à bas, & courut de toute sa force pour le secourir; mais quand il arriva, Don Quichotte avoit déja fait la culbute, aussi-bien que Rossinante, à qui cela ne manquoit jamais d'arriver. Cependant Sancho ne fut pas plutôt à bas, que le Diable des vessies, voyant l'âne sans maître, sauta légérement dessus, & le pressant à grands coups de vessie, & encore plus de la frayeur que lui causoit le bruit des sonnettes, il le fit courir comme un cerf vers le village où ils alloient jouer la Comédie. Sancho regardoit, avec une douleur incroyable, la chute de Don Quichotte & la course de son grison, & ne savoit auquel il devoit courir le premier; mais enfin son bon naturel le détermina en faveur de son Maître, quelque

amitié qu'il eût pour son âne, & quoiqu'il mourût d'ennui des coups qu'il lui voyoit pleuvoir sur la croupe. Il alla donc vers Don Quichotte, qui étoit tombé assez rudement, & lui ayant aidé à remonter sur Rossinante : Monsieur, lui dit-il en soupirant, le Diable enméne le grison. Quel Diable, demanda Don Quichotte? Celui des sonnettes, répondit Sancho. Console-toi, Sancho, repartit Don Quichotte, je te le ferai rendre, fût-il caché dans le fond des abîmes. Suis-moi seulement, le chariot ne va pas trop vite, & les mules te recompenseront en attendant de la perte du grison. Ha! Monsieur, il n'en est pas besoin, cria Sancho; le Diable a abandonné le grison, le voilà qui revient, le pauvre enfant; je savois bien qu'il viendroit me chercher, si une fois il étoit en liberté. Sancho disoit vrai, le Diable & le grison avoient culbuté, comme à l'envi de Don Quichotte & de Rossinante, & pendant que le Diable s'en alloit à pied au village, l'âne revenoit vers son Maître. Quoi qu'il en soit, dit Don Quichotte, il ne sera pas mal à propos de châtier l'insolence de ce Démon, quand ce ne seroit que pour l'exemple, & je vais te venger tout à l'heure du premier qui me tombera sous la main, fût-ce l'Empereur même. Monsieur, Monsieur, re-

partit Sancho, laiſſons cela; par ma foi, la choſe n'en vaut pas la peine : il n'y a rien à gagner avec les charlatans, ce ſont des gens qui trouvent toujours des amis. J'ai vu autrefois un Comédien pourſuivi pour deux meurtres, & il en ſortit ſans qu'il lui en coutât une maille. Ne ſavez-vous pas bien que tout le monde aime ces gens là, parce qu'ils donnent du plaiſir & qu'ils font rire, & ceux-ci ſur-tout, qui ſe diſent de la Troupe Royale? Si ne ſera-t'il pourtant pas dit, repliqua Don Quichotte, que le Diable m'ait échappé de la ſorte, quand tout le genre humain devroit s'en mêler, & prendre ſa protection. En même-tems il court après le chariot, qui étoit déja bien près du village, criant à haute voix: Arrêtez, forfantes, arrêtez; que je vous apprenne comment il faut traiter les animaux qui ſervent de monture aux Ecuyers des Chevaliers errans. Don Quichotte crioit ſi fort, que les Comédiens l'entendirent fort bien; & jugeant de ſon intention par ſes paroles, la Mort incontinent ſe jette à terre avec le Diable qui ſervoit de cocher, ſuivis de l'Empereur & de l'Ange, & il n'y eut pas juſqu'au Dieu Cupidon & la Reine même qui ne vouluſſent être de la partie: ils ſe chargerent tous de pierres, & ſe retranchant derriére le chariot, attendirent Don

Quichotte, réſolus de ſe bien défendre. Don Quichotte qui les vit ſi bien armés, & en ſi bonne contenance, retint ſa bride, & penſa en lui-même, par où il attaqueroit ce bataillon avec moins de danger pour ſa perſonne. Pendant qu'il conſultoit ſur ce qu'il avoit à faire, Sancho arriva & le voyant tout prêt d'attaquer des gens ſi bien retranchés: Monſieur, lui dit-il, voici une avanture qui ne me paroit point tant bonne à entreprendre : où diable ſont les armes défenſives contre des cailloux, à moins que d'être ſous une bonne cloche de bronze? N'en avez-vous pas aſſez tâté pour vous en repentir? & voulez-vous attaquer une Armée, où les Empereurs combattent en perſonne, & qui eſt ſoutenue par de bons & de mauvais Anges, ſans compter que la Mort eſt à la tête? Mais, mon Maître, pour parler plus franchement, conſidérez-vous bien que parmi tous ces gens là, il n'y a pas un ſeul Chevalier errant? En voilà aſſez, interrompit Don Quichotte, tu l'as trouvé, & voilà juſtement ce qui me doit faire changer de réſolution: je ne puis, ni ne dois mettre l'épée à la main contre qui que ce ſoit qui n'ait reçu l'Ordre de Chevalerie. C'eſt donc là ton affaire, Sancho, c'eſt à toi de prendre vengeance de l'outrage qu'on a fait au griſon;

je me tiendrai ici pour t'animer au combat, & pour te donner des avis ſalutaires. Ce n'eſt point bien fait, Monſieur, repartit Sancho, de prendre vengeance de perſonne, & un bon Chrétien doit tout oublier : mais je ferai en ſorte avec le griſon qu'il ne ſera pas fâché ; & comme il eſt pacifique auſſi-bien que moi, je ſuis aſſuré que je le contenterai mieux d'une meſure d'avoine, qu'avec toutes les ſatisfactions du monde. Si c'eſt là ta réſolution, repliqua Don Quichotte, bon & pacifique Sancho, Sancho Chrétien, laiſſons là ces fantômes, & allons chercher des avantures meilleures & plus importantes ; il me ſemble que ce pays-ci a l'air d'en produire un bon nombre & des plus ſurprenantes. En diſant cela, il ſe jetta ſur Roſſinante, & Sancho alla monter ſur ſon âne. La Mort de ſon côté avec toute ſa troupe ſe remit dans le chariot, & ils continuerent leur voyage. Voilà l'heureuſe fin qu'eut la terrible & périlleuſe avanture du chariot de la Mort; graces aux ſages conſeils de Sancho Pança. Nos Héros eurent le jour ſuivant une autre avanture, non moins étonnante que celle-ci, & qui mérite bien elle ſeule un nouveau Chapitre.

CHAPITRE XII.

De l'étrange avanture qui arriva au valeureux Don Quichotte, avec le grand Chevalier des Miroirs.

DOn Quichotte & ſon Ecuyer, après avoir marché quelque tems, s'arrêterent ſous de grands arbres, où ils ſouperent au frais, des proviſions que portoit le griſon. Pendant qu'ils mangeoient, Sancho dit à ſon Maître : Parlez donc, Monſieur, n'aurois-je pas été joli garçon, ſi j'avois choiſi pour recompenſe les dépouilles de la premiére bataille, au lieu des poulains? Ma foi, Monſieur, je le dirai toute ma vie ; qui s'attend au hazard, n'eſt pas trop aſſuré de dîner; & que le moineau à la main vaut bien mieux que l'oie qui vole. Cela peut être, répondit Don Quichotte ; mais cependant, ſi tu m'avois laiſſé faire, tu n'aurois pas lieu de te plaindre des dépouilles, & à l'heure qu'il eſt, tu te verrois entre les mains la couronne d'or de l'Empereur, & tous les beaux habits des gens de ſa ſuite. En bonne foi, Monſieur, repartit Sancho, c'eſt quelque choſe de bon pour le regretter, que les couronnes des Empereurs de Comédie ! ils ne ſont pas ſi

fous que de les faire d'or, & c'eſt aſſez qu'elles ſoient de laiton ou d'oripeau. Cela eſt vrai pour l'ordinaire, repliqua Don Quichotte, & je ne jurerois pas auſſi que tout ce qui nous a paru là, fût bon; il y a apparence que c'étoient toutes choſes fauſſes, car on n'y regarde pas de ſi près pour la Comédie. Au reſte, Sancho, je veux que tu l'aimes, la Comédie, & que ceux qui la compoſent, & ceux qui la repréſentent, ſoient toujours de tes bons amis; car enfin ce ſont des gens importans à la République. La Comédie eſt un miroir fidéle, qui nous repréſente au vif les actions de la vie humaine, & rien au monde ne nous fait ſi bien voir ce que nous ſommes, & ce que nous devons être, que ceux qui la repréſentent. As-tu jamais vu repréſenter quelque Comédie, Sancho? Oui dà, Monſieur, répondit-il, j'en ai vu. L'un eſt Empereur, dit Don Quichotte, l'autre Roi, un autre Chevalier, celui-ci Marchand, celui-là Soldat; il y a un Juge, un Eccléſiaſtique & d'autres différens perſonnages, ſuivant le ſujet; & la Comédie achevée, ils demeurent tous égaux. Mon ami, la même choſe arrive dans le cours de la vie; il y a des Empereurs & des Rois, des Chevaliers, des Juges, des Soldats, & plus de différens perſonnages, ſans comparaiſon, qu'on n'en

voit ſur le Théâtre : nous jouons chacun notre rôle pendant que nous y ſommes; & quand la mort eſt venue, & nous a dépouillé des choſes qui mettoient de la différence entre les uns & les autres, nous entrons tous égaux dans la ſépulture. Jour de ma vie, voilà qui eſt bien dit, s'écria Sancho; mais cela n'eſt pourtant pas ſi nouveau, que je ne l'euſſe bien déja ouï dire: mais enfin cela eſt bon, auſſi-bien que ce qu'on dit des échecs : autant que le jeu dure, chaque piéce fait ſon métier, & le jeu fini, elles ſont toutes miſes pêle-mêle dans une boite ſans aucune différence : ce qui eſt juſtement comme ceux qu'on met dans le tombeau. Il me ſemble, Sancho, dit Don Quichotte, que tu deviens plus habile de jour en jour. Aſſurément, dit Sancho, j'apprens tous les jours quelque choſe avec vous; il faudroit que j'euſſe la tête bien dure, ſi je n'en profitois pas. Les terres ſont bien ſtériles & bien ſéches, qui ne rapportent pas du fruit quand on les cultive & qu'on les fume; je veux dire, Monſieur, que vos diſcours ont été le fumier que vous avez épandu ſur la terre ſéche & ſtérile de mon eſprit, & le tems que j'ai été à votre ſervice, a été la cultivation, & tout cela me fera rapporter du fruit digne du bon labourage que vous avez fait

dans mon entendement. Don Quichotte fourit du bon raifonnement & des termes recherchés de Sancho; il lui parut qu'il en favoit effectivement plus qu'à l'ordinaire, & il étoit tout furpris des chofes qu'il lui entendoit dire de tems en tems. Véritablement il lui arrivoit fouvent de fe méprendre quand il vouloit s'élever & faire l'habile homme, & entre tant de Proverbes qu'il difoit, il y en avoit toujours quantité qui n'étoient nullement à propos. Ils pafferent une partie de la nuit en de femblables difcours, jufqu'à ce qu'il prit envie à Sancho de fermer les contrevents de fa vue; c'étoit fa maniére de parler, quand il vouloit dormir. Il ôta donc le bât & le licou au grifon, & lui laiffa la liberté de paître; pour Roffinante, il lui ôta fimplement la bride, parce que Don Quichotte lui avoit expreffément défendu de lui ôter jamais la felle, tant qu'ils feroient en campagne, ou qu'ils coucheroient à découvert; coutume ancienne, fi prudemment établie, & fi fidélement obfervée par les Chevaliers errans, qu'on ne trouve jamais rien de contraire dans leurs hiftoires. Enfin, Sancho s'endormit au pied d'un chêne, & Don Quichotte appuyé contre un autre, fommeilloit, & rêvoit par reprifes, pendant que Roffinante & le grifon fe mirent à paître l'herbe fraîche.

Ce fut une chofe admirable, que l'amitié de ces deux animaux, & on fait par tradition, que l'Auteur de cette Hiftoire en avoit compofé des Chapitres entiers; mais il n'a pas voulu les mettre dans fon Livre, pour garder quelque bienféance, quoique cependant il s'échappe quelquefois fans y penfer, écrivant que ces deux rares animaux prenoient un plaifir fingulier à fe grater l'un l'autre, & que quand ils étoient bien las de fe grater, Roffinante étendoit le cou en croix fur celui du grifon, en le faifant paffer par delà près d'une bonne demi aune, & puis tous deux les yeux fichés en terre, ils auroient demeuré deux jours de cette maniére, à moins qu'on ne les en tirât, ou qu'ils ne fuffent preffés de la faim. Il y en a qui difent que l'Auteur n'avoit pas fait fcrupule de comparer leur amitié à celle de Nifus & d'Eurialus, ou celle de Pilade & d'Orefte; ce qui nous doit faire voir la grande opinion qu'il en avoit, & en même-tems combien il eft indigne aux hommes de violer l'amitié qu'ils ont une fois jurée, pendant que les bêtes l'entretiennent fidélement: & il ne faut pas s'imaginer que l'Auteur fe foit fort éloigné de la raifon, en faifant comparaifon de l'amitié des bêtes avec celle des hommes, puifque les hommes ont beaucoup de cho-

ſes communes avec elles, & que c'eſt d'elles qu'ils ont appris beaucoup de choſes importantes. C'eſt des cigognes que nous tenons l'uſage du reméde le plus ordinaire de la Médecine ; les grues ſont un exemple de la vigilance ; les fourmis, de la prévoyance & du ménage ; les chiens, de la reconnoiſſance & de la fidélité ; & il n'y a guères d'animal au monde, qui ne ſoit l'exemple & la figure de quelque choſe.

Nos Avanturiers n'avoient pas été longtems en repos, que Don Quichotte, éveillé par un peu de bruit qu'il entendit derriére lui, ſe leva comme en ſurſaut, & regardant du côté que venoit le bruit, il entrevit deux hommes à cheval, dont l'un ſe laiſſant couler de la ſelle en-bas, dit à l'autre : Mets pied à terre, mon ami, & ôte la bride à nos chevaux ; il me ſemble que voici de l'herbe fraîche, & le ſilence & la ſolitude de ce lieu ſont tout propres à entretenir mes amoureuſes penſées. Ayant dit cela, il s'étendit à terre, & fit juger à Don Quichotte par le bruit de ſes armes que c'étoit un Chevalier errant. Notre Héros s'approcha auſſi-tôt de Sancho, qui dormoit, après l'avoir tiré par le bras pour l'éveiller : Ami Sancho, lui dit-il tout bas, voici une avanture. Dieu nous la donne bonne, répondit Sancho tout endormi ; &

où eſt-elle, Monſieur, cette avanture ? Où eſt-elle ? repliqua Don Quichotte : tourne les yeux, & regarde, & tu verras là un Chevalier étendu, qui, ſi je ne me trompe, a quelque grand ſujet de déplaiſir ; car il s'eſt laiſſé aller à terre comme s'il fût tombé, & ſi fort, que ſes armes ont fait beaucoup de bruit. Et pour cela, Monſieur, répondit Sancho, où trouvez-vous que ce ſoit une avanture ? Je ne veux pas dire, repartit Don Quichotte, que ce ſoit abſolument une avanture, mais un commencement d'avanture, car c'eſt de cette maniére là qu'elles commencent : mais écoutons un peu, car il me ſemble que le Chevalier accorde un luth ou une guitarre, & de la maniére qu'il touſſe, on diroit qu'il ſe prépare à chanter. Ma foi, dit Sancho, vous avez raiſon, & il faut que ce ſoit un Chevalier amoureux. Crois-tu qu'il y en ait d'autres, dit Don Quichotte ? il n'y en a point qui ne le ſoient, mon ami : mais taiſons-nous pour l'écouter, ſa chanſon nous apprendra le ſecret de ſon cœur ; car de l'abondance du cœur, la bouche parle. En même-tems le Chevalier chanta la chanſon qui ſuit :

Il faut, aimable Iris, il faut vous ſatisfaire,
Et ne parler jamais d'amour :

Mon tourment a beau croître, & s'aigrir
chaque jour,
Mon cœur qui ſait aimer, ſait ſouffrir &
ſe taire.
Mais lorſque pour vous plaire, il conſent à
mourir,
Pardonnez à l'amour, s'il m'échappe un
ſoupir.

Le Chevalier finit ſa chanſon par un profond ſoupir, & quelque tems après il proféra ces paroles d'une voix plaintive & dolente : O la plus belle, mais la plus ingrate de toutes les femmes, Séréniſſime Caſſildée de Vandalie! comment eſt-il poſſible que vous puiſſiez conſentir que ce Chevalier, eſclave de votre beauté, conſume ſa vie à errer ainſi par le monde, expoſé à des travaux infinis? N'eſt-ce point aſſez que ma valeur & mon bras aient fait confeſſer à tous les Chevaliers de Navarre, à tous ceux de Léon, d'Andalouſie, de Caſtille, & enfin à tous ceux de la Manche, que vous êtes la plus belle du monde? Il s'en faut quelque choſe, dit Don Quichotte à Sancho, car je ſuis de la Manche, & je n'ai jamais confeſſé, ni ne confeſſerai de ma vie, une choſe ſi contraire & ſi préjudiciable à la beauté de Madame Dulcinée. Comme tu vois, mon ami, il faut que ce Che-

valier rêve ; mais écoutons, il en dira peut-être davantage. En bonne foi, je m'y attens bien, répondit Sancho ; il me ſemble qu'il s'y prend d'une maniére à ne finir pas ſitôt. Le Chevalier finit pourtant ſes plaintes, contre l'opinion de Sancho & de Don Quichotte ; car comme il entendit qu'on parloit auprès de lui, il ſe leva, & cria en même-tems : Qui va là ? Qui êtes-vous ? Etes-vous du nombre des contens, ou de celui des affligés ? De celui des affligés, répondit Don Quichotte. Si cela eſt, repartit le Chevalier, vous pouvez vous approcher, & vous trouverez ici la triſteſſe & l'affliction même. Don Quichotte s'approcha, s'y voyant invité de la ſorte, & le Chevalier le prenant par la main : Aſſeyez-vous là, lui dit-il, Seigneur Chevalier, car je vois bien que vous l'êtes, & l'heure & le lieu me font aſſez connoître que c'eſt de ceux qui font profeſſion de la Chevalerie errante. Je ſuis Chevalier, répondit Don Quichotte, & de la profeſſion que vous dites ; & bien que la triſteſſe & le ſouvenir de mes diſgraces continuelles m'occupent perpétuellement, je ne laiſſe pas d'avoir encore le cœur ſenſible aux malheurs d'autrui, & je compâtis d'autant plus aux vôtres, Seigneur Chevalier, que j'ai remarqué dans vos plaintes, qu'ils viennent de

l'amour que vous avez pour une Belle ingrate que vous venez de nommer.

Pendant que nos Chevaliers s'entretenoient ainſi, ils étoient aſſis à terre l'un auprès de l'autre, & dans la même tranquilité que s'ils n'euſſent pas dû ſe caſſer la tête au lever de l'aurore. Seigneur Chevalier, dit le nouveau-venu à Don Quichotte, vous êtes amoureux par avanture? Je le ſuis par infortune, répondit Don Quichotte, quoiqu'après tout, les malheurs qui ne viennent que d'avoir choiſi un trop noble ſujet, doivent plutôt paſſer pour des faveurs que pour des diſgraces. Cela ſeroit bon, dit le Chevalier, ſi les mépris continuels d'une ingrate ne nous troubloient pas la raiſon, & s'ils ne nous ôtoient point toute eſpérance. Pour moi, repartit Don Quichotte, je n'ai jamais éprouvé le mépris de ma Dame. Non, aſſurément, interrompit Sancho qui étoit tout proche, car notre Maîtreſſe eſt tendre comme roſée, & plus douce qu'un mouton. Eſt-ce là votre Ecuyer, demanda le Chevalier à Don Quichotte? Oui, répondit-il. En vérité, repliqua l'autre, je n'avois encore point vu d'Ecuyer qui prît la liberté de parler quand ſon Maître parle, & j'ai là le mien, qui tout homme fait qu'il eſt, n'a jamais été aſſez hardi pour ouvrir la bouche en ma

préſence. O! par ma foi, dit Sancho, ſi n'eſt-ce pas la premiére fois que j'ai parlé, en préſence d'auſſi.... je ne veux rien dire, & Dieu m'entend bien. En cet endroit, l'autre Ecuyer tira Sancho par le bras, & lui dit à l'oreille: Mon confrere, allons-nous-en tous deux quelque part, où nous puiſſions parler à notre aiſe, & laiſſons ici nos Maîtres s'entretenir de leurs amours; ils en ont bien pour le moins juſqu'à demain au jour. Allons, dit Sancho, je ſerai bien-aiſe de vous apprendre qui je ſuis, & de vous faire voir ſi c'eſt à moi qu'on puiſſe reprocher que je ſuis un diſcoureur. Ils s'éloignerent en même-tems de leurs Maîtres, & eurent une converſation pour le moins auſſi plaiſante, que celle des Chevaliers fut ſérieuſe.

CHAPITRE XIII.

Suite de l'avanture du Chevalier du Bois, avec le diſcours des Ecuyers.

NOus avons laiſſé les Chevaliers & les Ecuyers ſéparés; ceux-ci ſe racontant leur vie, & les autres s'entretenant de leurs amours: & quoiqu'il fût dans l'ordre de rapporter le diſcours des Maîtres avant celui des Ecuyers, néanmoins l'Auteur ne s'eſt

pas ſoucié de cette bienſéance, & il dit que les Ecuyers s'étant tirés à l'écart, celui du Chevalier du Bois dit à Sancho : C'eſt une étrange & pénible vie que celle que nous menons, Monſieur, nous autres Ecuyers de Chevaliers errans, & c'eſt nous qui pouvons bien dire que nous mangeons notre pain à la ſueur de notre viſage. Nous pourrions bien dire auſſi, répondit Sancho, que nous le mangeons à la froidure de notre corps; car il n'y a point de miſérable qui ſouffre plus de froid & de chaud que les Ecuyers errans. Encore ſi nous avions notre ſaoul de pain, ce ſeroit quelque conſolation; mais il y aura des jours entiers que nous n'aurons pas déjeûné à dix heures du ſoir, ſi ce n'eſt du vent qui ſouffle. Avec tout cela, repartit l'Ecuyer du Bois, on ne laiſſe pas de ſouffrir ces incommodités, dans l'eſpérance d'être recompenſé un jour; car il faut qu'un Chevalier errant ſoit bien malheureux, s'il n'a, une fois en ſa vie, une Iſle ou une Comté à donner à ſon Ecuyer. Pour moi, répondit Sancho, j'ai déja dit à mon Maître, que je me contente du Gouvernement de quelque Iſle, & il eſt ſi brave homme & ſi libéral, qu'il me l'a promis pluſieurs fois. Je n'ai pas de ſi grandes prétentions, repartit l'Ecuyer du Bois, & je me ſuis contenté

pour la recompenſe de tous mes ſervices, d'une bonne Chanoinie, dont mon Maître m'a donné les proviſions. Votre Maître eſt donc Chevalier d'Egliſe, dit Sancho, puiſqu'il peut donner des Bénéfices à ſes Ecuyers; pour le mien il eſt ſéculier. Je me ſouviens pourtant que quelques-uns de ſes amis, qui, à mon avis, n'étoient pas bien intentionnés, quoiqu'ils ſoient honnêtes gens d'ailleurs, lui conſeilloient de ſe faire Archevêque; mais il ne le voulut jamais, parce qu'il a deſſein de ſe faire Empereur. Il ne faut point que j'en mente, j'avois grand'peur qu'il lui prît fantaiſie de ſe faire d'Egliſe, parce que je ne me ſens pas capable de tenir des Bénéfices; car voyez-vous bien, Monſieur, encore que je reſſemble à un homme, il faut tout vous dire, je ne ſuis qu'une bête pour être Eccléſiaſtique. Ne vous y trompez pas, Monſieur, dit l'Ecuyer du Bois, les Gouvernemens d'Iſles ne ſont pas ſi aiſés à conduire que vous pourriez bien penſer, & bien ſouvent on n'y trouve pas de l'eau à boire; il y en a de fort pauvres, d'autres bien mélancoliques, & les meilleurs ſont des charges bien peſantes, que les Gouverneurs ſe mettent ſur les épaules, & on en voit à toute heure qui tombent ſous le faix. Franchement, je penſe que nous ſe-

rions bien mieux, nous autres qui faisons une si maudite profession, de nous retirer dans nos maisons, & de nous divertir à des exercices plus doux, comme à la chasse & à la pêche: car enfin, il n'y a si misérable Ecuyer qui n'ait toujours quelque méchant cheval, & une couple de levriers, quelque petit engin à pêcher, ou tout au moins une ligne, & avec cela on passe doucement le tems dans sa métairie. J'ai de tout cela chez moi, répondit Sancho; véritablement je n'ai pas de cheval, mais j'ai là un âne, qui vaut sans vanité deux fois le cheval de mon Maître; je me donne au diable si je voudrois avoir troqué, quand il me donneroit encore quatre boisseaux d'avoine de retour. En bonne foi, Monsieur, vous ne sauriez croire ce que vaut mon grison, & je ne vous en dis pas la moitié. Pour des levriers, pardi je n'en manquerai pas; il y en a de reste dans notre village, & la chasse est encore plus plaisante, quand on la fait aux dépens d'autrui.

Monsieur l'Ecuyer, dit celui du Bois, il faut que je vous l'avoue, j'ai résolu de laisser là cette sotte Chevalerie, & de me retirer chez moi, pour vivre en repos, & élever mes enfans; car j'en ai, Dieu merci, trois qui ne sont pas des plus impertinens du village. Quant à moi, j'en ai deux,

repartit Sancho, qu'on pourroit sûrement présenter au Pape même, sur-tout une jeune créature que je nourris pour être Comtesse, s'il plaît à Dieu, encore que ma femme s'y oppose; mais elle a beau dire, je ne m'en soucie guères. He, quel âge a cette Demoiselle, que vous voulez faire Comtesse, demanda l'Ecuyer du Bois? Environ quinze ans & demi, plus ou moins, répondit Sancho; mardi, elle est fraîche comme un gardon, & forte comme un Turc. Comment, diable, s'écria l'Ecuyer, voilà des qualités, cela! Il n'y a seulement pas là dequoi faire une Comtesse, mais encore une Nimphe de haute futaie; oh la petite fille de putain, qu'elle m'a la mine de bien porter son bois! Ma fille n'est point putain, reprit Sancho à demi en colére, ni jamais sa mere ne la fut, & il n'en entrera jamais dans ma maison tant que je serai au monde. Monsieur l'Ecuyer, parlons plus sagement: pour avoir été nourri parmi les Chevaliers errans, qui sont la courtoisie même, vous êtes bien libre en paroles. Ah, ah, repliqua l'Ecuyer du Bois, vous vous entendez bien mal en louanges, Monsieur l'Ecuyer; & n'avez-vous jamais pris garde, quand un Chevalier fait quelque beau coup dans un combat de taureaux, comme le peuple s'écrie: O le fils de putain! il a fait

merveilles? Comme vous voyez donc, ce n'eſt pas par une injure, mais c'eſt une maniére de louange, & vous devez renier vos enfans, s'ils ne font pas des actions qui en méritent. Oui, vraiment, je les renierai, repartit Sancho; mais, Monſieur l'Ecuyer, j'eſpére qu'ils ne m'en donneront point la peine, car ils ne font ni ne diſent rien tous, la mere & les enfans, qui ne mérite qu'on les traite comme vous dites. Auſſi voudrois-je déja les revoir, tant je les aime; & c'eſt pour cela que je prie Dieu tous les jours qu'il me tire de ce dangereux métier d'Ecuyer, où je me ſuis laiſſé aller encore une fois dans l'eſpérance de trouver une bourſe de cent écus d'or, comme je fis l'autre voyage dans la montagne noire. Par la mardi, depuis ce tems là le diable me met à toute heure devant les yeux un ſac de piſtoles; il me ſemble que je le vois de l'heure que je vous parle, que je me jette à corps perdu deſſus, que je le tiens entre mes bras, & que je l'emporte dans ma maiſon, que j'en achéte des terres, & que je vis comme un Prince : & toutes les fois que j'ai cela dans l'imagination, je compte pour rien toutes les fatigues que je ſouffre au ſervice de mon Maître, que je vois bien qui a le cerveau mal timbré, entre nous, quoique je n'en faſſe pas ſemblant. C'eſt juſtement cela, dit

dit l'Ecuyer du Bois, qui fait dire que la convoitiſe rompt le ſac. Mais s'il faut parler de nos Maîtres, je ne crois pas qu'il y ait au monde un plus grand fou que le mien. Il eſt de ceux dont parle le Proverbe, qui dit, que c'eſt pour les ſoucis d'autrui qu'il en coute la vie à l'âne; car pour remettre en ſon bon ſens un Chevalier qui eſt devenu fou, il ſe rend fou lui-même, & il va chercher ſans néceſſité des choſes dont il ne ſera peut-être pas bon marchand quand il les aura trouvées. Il eſt amoureux, ſans doute, votre Maître? dit Sancho. Vraiment oui, il eſt amoureux, répondit l'Ecuyer, & d'une Caſſildée de Vandalie, qui eſt bien la plus cruelle créature, & la plus difficile à gouverner qu'on puiſſe trouver dans le monde. Mais ce n'eſt point cela qui embarraſſe préſentement mon Maître, il a bien d'autres choſes dans la tête, comme il le fera voir lui-même dans peu. Il n'y a point de chemin ſi uni, repartit Sancho, où il n'y ait dequoi broncher; mais croyez que s'il y a des maiſons où il tombe quelques gouttes d'eau, il pleut toujours chez nous à verſe, & par ma foi, on n'y ſauroit fournir à ſecher. Mais, Monſieur l'Ecuyer, s'il eſt vrai, comme on dit, que les miſérables ſe conſolent quand ils trouvent d'autres miſérables, je me pourrai conſoler avec vous,

puisque vous servez un Maître qui est aussi fou que le mien. Il est fou véritablement, dit l'Ecuyer du Bois, mais vaillant, & plus méchant encore que vaillant, ni que fou. Le mien n'est point du tout méchant, dit Sancho; au contraire, il n'a pas plus de fiel qu'un pigeon, il ne sauroit faire mal à personne; il est si bon, qu'un enfant lui fera croire qu'il est nuit, quand il est jour, & c'est cette bonté qui fait que je l'aime comme la prunelle de mes yeux, & que je ne saurois me résoudre à le quitter, malgré toutes ses extravagances. Cela est bon, dit l'Ecuyer du Bois; mais avec tout cela, quand un aveugle en conduit un autre, il y a grand danger pour tous deux; je pense que le meilleur & le plus sûr seroit de nous retirer tout doucement, vous & moi; aussi-bien ceux qui cherchent les avantures, ne les trouvent pas toujours comme ils voudroient. En cet endroit de la conversation, l'Ecuyer du Bois s'appercevant que Sancho crachotoit souvent, & avec peine: Monsieur, lui dit-il, il me semble qu'à force de parler, nous nous sommes desséché les poumons & la langue, & il n'y auroit pas grand mal de nous les rafraîchir; mon cheval porte à l'arçon de la selle un reméde pour de tels accidens, qui n'est pas assurément à mé-

priser; attendez-moi là un moment. Il partit en même-tems, & revint tout aussi-tôt avec une grande bouteille de cuir, pleine de vin, & un pâté si grand, que Sancho crut qu'il étoit d'un chevreuil, quoique ce ne fût qu'un liévre. Comment! Monsieur, dit Sancho en le déchargeant du pâté, est-ce donc là de vos provisions? Et que vous imaginez-vous donc, répondit l'autre? me preniez-vous pour un Ecuyer d'eau douce? Je ne vais jamais par chemin, que je n'aie toujours une semblable valise en croupe. Ils s'assirent à terre, & Sancho, sans se faire prier davantage, se mit à manger de grand appétit, ne faisant que tordre & avaler. Monsieur, s'écria-t'il, à voir les provisions que vous portez là avec vous, si vous n'êtes point venu ici par voie d'enchantement, au moins le diroit-on. Ma foi, vous êtes le plus brave Ecuyer que j'aie jamais vu, & vous mériteriez d'être celui d'un Roi, non pas moi misérable, qui pour tout potage, n'ai dans mon bissac qu'un morceau de fromage aussi dur qu'une pierre, avec quelques oignons, & deux ou trois douzaines de noix; Dieu merci à la chicheté de mon Maître, & à l'opinion qu'il a que les Chevaliers errans se doivent contenter de fruits secs & des herbes de la campagne. En bonne foi, mon frere, re-

pliqua l'Ecuyer, je n'ai pas l'eſtomac fait pour des oignons & des racines : que nos Maîtres vivent tant qu'ils voudront ſelon les Loix de leur étroite Chevalerie; pour moi, je ne ſaurois aller ſans porter de la viande cuite, & cette petite bouteille que vous voyez là, toujours pleine, c'eſt là ma fidéle compagne, c'eſt ma joie, c'eſt ma conſolation, & je l'aime ſi chérement, que je l'embraſſe à toute heure. En diſant cela, il mit la bouteille entre les mains de Sancho, qui l'ayant auſſi-tôt portée à la bouche, ſe mit à regarder fixement les étoiles, & fut près d'un quart d'heure en contemplation. Il acheva de boire enfin, & panchant la tête d'un côté, il fit un grand ſoupir, comme pour reprendre haleine, & s'écria : O le drôle, le fils de putain, comme il ſe laiſſe avaler ! Ah! par ma foi, je vous y prens, dit l'Ecuyer du Bois : he bien, mon brave, comment avez-vous appellé ce vin? Je le confeſſe, repartit Sancho, & je vois bien que ce n'eſt pas une injure d'appeller qui que ce ſoit, fils de putain, quand il eſt queſtion de louer. Mais dites-moi, Monſieur, en bonne foi, n'eſt-ce pas là du vin de Ciudadreal ? Vous êtes fin gourmet, ſur ma vie, répondit celui du Bois : oui, il en eſt, & de plus de quatre feuilles. J'ai le nez bon, oui, repartit Sancho. Voyez-vous, Monſieur, pour connoître le vin, j'en défie tout le monde ; je ne veux que le flairer, & je vous dirai tout auſſi-tôt d'où il eſt, s'il eſt mûr, s'il eſt verd, s'il eſt de garde, & toutes ſes bonnes ou mauvaiſes qualités; & il ne faut pas s'étonner de cela ; il y a eu dans ma race, du côté de mon pere, les deux plus excellens gourmets qu'il y ait eu depuis longtems dans la Manche, & vous l'allez voir par cette petite Hiſtoire. On les appella un jour pour dire leur ſentiment du vin qui étoit dans un tonneau ; l'un en mit ſur le bout de la langue, & l'autre ne fit que le ſentir : après cela, le premier dit que le vin ſentoit le fer, & l'autre aſſura qu'il ſentoit le cuir. Le Maître de la maiſon jura que ſon vin étoit net, & qu'on n'y avoit rien mit du tout qui lui pût donner cette odeur; mais les deux gourmets demeurerent fermes dans leurs opinions. Quelque tems après, comme on eut vendu le vin, on voulut nettoyer le tonneau, & on trouva dedans une petite clef attachée à une aiguillette de cuir. He bien, Monſieur, croyez-vous qu'un homme qui vient d'une telle race, en puiſſe bien juger? Aſſurément, répondit l'Ecuyer du Bois ; mais à quoi vous ſert cette connoiſſance dans le métier que vous faites? Monſieur, croyez-

moi, laissez là la Chevalerie & les avantures pour ce qu'elles valent, & puisque nous avons du pain chez nous, qu'avons-nous que faire d'en aller chercher ailleurs, où il n'y en a peut-être pas? Pour moi, je suivrai encore mon Maître jusques à Sarragosse, j'y suis résolu; mais passé cela, serviteur, & moi le vôtre.

CHAPITRE XIV.

Suite de l'avanture du Chevalier du Bois.

ENtre autres discours qu'eurent ensemble Don Quichotte & le Chevalier du Bois, l'histoire dit que le dernier dit à l'autre: Enfin, Monsieur, vous saurez que ma destinée & mon choix m'ont rendu amoureux de l'incomparable Cassildée de Vandalie. Je l'appelle incomparable, parce qu'il n'y a point de femme au monde qui puisse égaler sa beauté & son mérite; mais s'il m'est permis de le dire, il n'y a point aussi de femme sur la terre qu'elle ne surpasse en ingratitude. Quelque chose que j'aie pu faire pour Cassildée, & quelques offres que je lui aie faites, elle n'a jamais recompensé mes intentions & mes services, qu'en me donnant de nouvelles matiéres de me signaler en diverses rencontres, & me faisant souf-

frir des travaux plus grands que ceux d'Hercule, sur l'espérance dont elle m'a toujours abusé, de me recompenser entiérement à la fin de chaque avanture qu'elle me fait entreprendre. Un jour elle m'envoya défier la Giralda, cette fameuse Géante de Séville, qui, sans sortir jamais d'un lieu, est cependant toujours en action, & fait bien voir qu'elle est la créature du monde la plus remuante & la plus légére. J'y allai, je la vis, je la vainquis, & je fixai son mouvement, aidé du vent de Nord, qui souffla toute une semaine. Une autre fois, elle m'ordonna d'aller peser les furieux taureaux de Guisando; entreprise plus digne d'un crocheteur que d'un Chevalier. Quelque tems après, elle me commanda de me précipiter du haut du Mont Cabra dans ses profonds abîmes, & d'observer soigneusement tout ce que nous cache cette grande obscurité, plus épaisse que les ténébres d'Egypte; avanture téméraire, inouïe, & dont on ne peut sortir sans miracle. J'arrêtai donc le mouvement de la Giralda, je pesai les taureaux de Guisando; & après avoir mis au jour les secrets des abîmes de Cabra, je trouvai Cassildée ingrate & dédaigneuse, & toutes mes espérances trahies. Enfin, il y a quelque tems qu'elle m'ordonna de courir par toutes les Provinces d'Espagne, &

de faire confeſſer par force à tous les Chevaliers errans qui y cherchent les avantures, qu'elle eſt ſeule digne de la couronne de la beauté, & que je ſuis le plus vaillant & le plus amoureux Chevalier de l'univers. Depuis ce commandement, j'ai déja couru une grande partie de l'Eſpagne, & j'y ai vaincu tous les Chevaliers qui ont été aſſez hardis pour me contredire. Mais la plus belle victoire que j'aie remportée, & celle dont je fais le plus de vanité, c'eſt d'avoir vaincu en combat ſingulier, le grand & le fameux Chevalier Don Quichotte de la Manche, & de lui avoir fait confeſſer que Caſſildée de Vandalie eſt incomparablement plus belle que Dulcinée du Toboſo. Victoire à jamais glorieuſe pour moi, & dans laquelle je puis me vanter d'avoir vaincu tous les Chevaliers du monde, puiſque le grand Don Quichotte, dont je vous parle, les a tous vaincus.

Don Quichotte eut beſoin de toute ſa patience pour s'empêcher de donner cent démentis au Chevalier du Bois, & il ne ſe retint que pour lui faire confeſſer par ſa bouche propre, ou qu'il étoit un impoſteur, ou qu'on l'avoit abuſé; ſi bien que ſans témoigner aucun emportement: Seigneur Chevalier, lui dit-il, je veux bien croire que vous ayez vaincu la plupart des Chevaliers errans d'Eſpagne, & même tous ceux du monde, ſi vous voulez; mais pour ce qui eſt de Don Quichotte de la Manche, j'en doute fort: vous vous êtes abuſé ſans doute, & vous avez pris quelque autre pour lui, quoique cependant il y en ait bien peu qui lui reſſemblent. Comment! repliqua le Chevalier, je me ſuis trompé, c'eſt que je ne connois pas Don Quichotte, peut-être? Allez, Monſieur, je l'ai combattu, je l'ai vaincu, & je l'ai vu ſoumis à ma diſcrétion; & pour vous faire voir que je le connois, c'eſt un grand homme ſec, maigre de viſage, mais robuſte & nerveux, qui a le poil mêlé, le nez aquilin & un peu courbé, & qui porte de grandes mouſtaches noires & abattues. Il combat ſous le nom de Chevalier de la Triſte-figure, & monté ſur un fameux courſier qu'on appelle Roſſinante, ſon Ecuyer ſe nomme Sancho Pança, & il a pour Dame une Dulcinée du Toboſo, autrefois Aldonça Lorenzo, dont il a changé le nom, comme j'ai fait celui de Caſſildée, que j'appelle Caſſildée de Vandalie, parce qu'elle eſt Andalouſe. Et ſi ce n'eſt pas vous donner aſſez d'enſeignes pour juſtifier la vérité que j'ai dite, je porte une épée qui ſait mettre les incrédules à la raiſon. Doucement, Seigneur Chevalier, repartit Don Quichotte, ne vous em-

portez pas, & écoutez ce que je vais vous dire. Il faut que vous ſachiez que le Don Quichotte dont vous me parlez, eſt un de mes meilleurs amis, & il l'eſt tant, que ſa réputation ne m'eſt pas moins chere que la mienne propre. Aux marques que vous m'en avez données, je ne ſaurois douter que ce ne ſoit lui-même que vous ayez vaincu; mais auſſi je ſais de ſcience certaine, que cela ne peut être, de toute impoſſibilité, & je ne trouve point de jour dans une choſe ſi obſcure, ſi ce n'eſt que quelque Enchanteur de ceux qui le perſécutent, & un entre autres qui eſt ſon ennemi particulier, aura pris ſa reſſemblance, & ſe ſera laiſſé vaincre exprès, pour lui faire perdre la réputation que ſes fameux exploits lui ont ſi juſtement aquiſe par toute la terre habitable. Et pour vous confirmer cette vérité, je vous apprens qu'il n'y a que deux jours que les veillaques de Magiciens ont enchanté la belle Dulcinée du Toboſo, & l'ont transformée en une vilaine & difforme Payſanne. Si après cela il vous reſte encore quelque doute, voici Don Quichotte lui-même, qui vous fera voir, armé ou deſarmé, à pied ou à cheval, en telle maniére que vous voudrez, que vous êtes dans l'erreur. En diſant cela, Don Quichotte ſe leva bruſquement, & porta la main ſur ſon épée, en at-

tendant la réſolution du Chevalier du Bois, qui lui répondit froidement: Un bon payeur ne craint point de donner des gages: Seigneur Chevalier, celui qui vous a ſu vaincre transformé, peut bien eſpérer de vous vaincre de toute autre maniére. Mais comme c'eſt là le propre des brigands & des poltrons de combattre la nuit, & que les Chevaliers errans ne doivent pas enſévelir leurs exploits dans l'obſcurité, attendons le lever du Soleil, & nous verrons pour lors à qui le Dieu Mars ſera favorable; à telle condition, Seigneur Chevalier, que le vaincu ſera à la diſcrétion du vainqueur, & ſera obligé de faire tout ce qu'il lui ordonnera, pourvu que ce ſoit ſelon les régles de la Chevalerie. J'accepte la condition, répondit Don Quichotte, & ils allerent en même-tems chercher leurs Ecuyers, qu'ils trouverent ronflans, & à qui ils ordonnerent de tenir leurs chevaux prêts & en bon état, parce qu'au lever du ſoleil ils devoient faire un combat ſanglant. Sancho fut tout étonné de cette nouvelle, & il craignit beaucoup pour ſon Maître, après les proueſſes qu'il avoit ouï conter du Chevalier du Bois à ſon Ecuyer. Cependant les deux Ecuyers allerent reprendre leurs chevaux, & en chemin faiſant, celui du Bois dit à Sancho: Je crois que vous ſavez bien, Monſieur, que ce n'eſt pas la

coutume en Andalousie, que les Ecuyers demeurent les bras croisés quand leurs Maîtres se battent, & qu'ainsi nous n'avons qu'à nous préparer à jouer des couteaux. Cette coutume, répondit Sancho, est bonne pour ceux qui ne savent que faire, & pour des désespérés; mais que ce soit la coutume des Ecuyers errans, je ne le pense pas, au moins n'en ai-je jamais ouï parler à mon Maître, lui qui sait par cœur toutes les ordonnances de la Chevalerie errante: & après tout, Monsieur l'Ecuyer, quand il y auroit une ordonnance comme cela, il faut aussi qu'il y ait une peine pour les contrevenans, & j'aime mieux souffrir cette peine, que je m'assure qui ne passe point la valeur de deux livres de cire; en payant, quitte, & j'en aurai toujours meilleur marché, que de me faire donner quelque méchant coup, & me ruiner en emplâtres. Mais il y a bien plus, mon cher Monsieur; c'est que je n'ai point d'épée, & n'en ai porté de ma vie, qu'il me souvienne. Quant à cela, je sais un bon reméde, repartit l'Ecuyer; j'ai ici deux sacs de toile de même grandeur; vous en prendrez un, & moi l'autre, & nous nous en donnerons jusqu'aux gardes à grands coups de sacs. De cette maniére là, j'y consens, dit Sancho, nos armes seront plus propres à ôter la poussiére de nos habits,

qu'à nous faire des blessures. Comment l'entendez-vous, repliqua l'Ecuyer? je prétens que nous mettions une douzaine de cailloux dans les sacs, de crainte que le vent ne les emporte; & après cela nous nous battrons en toute sûreté. Comme vous dites, repartit Sancho, c'est une chose bien douillette, qu'une douzaine de cailloux. Si vous avez la tête de bronze, pour moi je l'ai de chair & d'os. Mais en un mot comme en mille, Monsieur l'Ecuyer, quand vous ne mettriez dans les sacs que du coton ou de la soie, je ne suis pas en humeur de me battre : que nos Maîtres combattent tant qu'ils voudront, s'ils en ont tant d'envie: pour nous, buvons, ma foi, c'est le plus court & le plus sûr; le tems aura bien soin de nous ôter la vie, sans que nous l'accourcissions de nous-mêmes. Il ne faut pas se presser de cueillir ces prunes, elles tomberont de reste quand elles seront mûres. Avec tout cela, repliqua l'Ecuyer, si ne saurions-nous nous empêcher de combattre quelque demi heure. Non, non, Monsieur, répondit Sancho, pas seulement une minute; il ne sera jamais dit que je sois assez ingrat pour quereller un homme avec qui je viens de boire & de manger : il faudroit ne savoir point vivre; & puis, qui diable se peut battre sans être en colére? Ah! s'il n'y a

que cela, dit l'Ecuyer, le reméde eſt tout prêt; avant que nous commencions le combat, je m'approcherai tout doucement de vous, & avec cinq ou ſix coups de poing dans les dents, & autant de coups de pied dans le ventre, je ſuis aſſuré de réveiller votre colére, fût-elle plus aſſoupie qu'une marmotte. O! j'en ſais encore un meilleur moyen, repartit Sancho; c'eſt que je prendrai un bon levier, & avant que vous ayez réveillé ma colére, j'endormirai ſi bien la vôtre, qu'elle ne pourra ſe réveiller que dans l'autre monde, où l'on ſait bien que je ſuis homme à ne me pas laiſſer manier de la ſorte: en un mot, je penſe que le meilleur eſt de laiſſer dormir la colére de l'un & de l'autre, puiſqu'on dit qu'il ne faut point éveiller le chat qui dort; & ſouvent tel va chercher de la laine, qui revient ſans poil. Dieu a béni la paix, & maudit les querelles; faiſons-en autant: auſſi-bien, ſi un chat enfermé devient un lion, qu'eſt-ce que je pourrois devenir, moi qui ſuis homme? Voilà tout ce qu'on peut dire, interrompit l'Ecuyer du Bois: il ſera bientôt jour, & nous verrons ce qu'il y aura à faire.

On entendoit déja de tous côtés le gazouillement de mille petits oiſeaux, qui ſe réjouiſſoient ſur les arbres, de la naiſſance de l'aurore; les herbes étoient déja toutes

couvertes de cette agréable roſée qu'elle répand à ſon lever, & dont chaque goutte ſemble autant de perles liquides. Les ſaules diſtiloient leur manne délicieuſe, & les bois, les prés, les fontaines, les côteaux & les vallons reprenoient leur premiére beauté. Mais pendant que toutes choſes ſembloient ſe réjouir de la naiſſance du jour, & que la lumiére commençoit à rendre les couleurs aux objets, Sancho Pança ne put jouir tranquilement d'un bien qui enrichiſſoit toute la nature. La premiére choſe qui s'offrit à ſa vue, fut le nez de l'Ecuyer du Bois, dont la groſſeur & la longueur démeſurée lui firent tant de peur, qu'il penſa tomber à la renverſe. Et véritablement l'Auteur, qui n'aime pas à exagérer, dit qu'il étoit ſi prodigieux, qu'il faiſoit preſque ombre à tout ſon corps: outre cela, il avoit une groſſe boſſe au milieu, & il en ſortoit comme ſept ou huit autres nez, tout parſemés de verrues verdâtres & violettes, ſans compter qu'il deſcendoit près de trois doigts au-deſſous de la bouche; ce qui faiſoit un effet ſi terrible au viſage de l'Ecuyer, qu'on n'auroit pu le regarder ſans horreur. Cette hideuſe viſion épouvanta ſi fort le pauvre Sancho, qu'il lui prit un tremblement univerſel; il ſe voua, dans ſon cœur, à toutes les Dé-

votions d'Eſpagne, pour être délivré de ce fantôme, & réſolut d'en ſouffrir cent gourmades, plutôt que de ſonger à réveiller ſa colére.

Cependant Don Quichotte jetta les yeux ſur ſon adverſaire qui avoit déja le caſque en tête, & la viſiére baiſſée, ſi bien qu'il ne le put voir au viſage : mais il remarqua que c'étoit un homme fort & robuſte, quoique de taille médiocre. Il portoit ſur ſes armes une caſaque, qui paroiſſoit de brocard d'or, où l'on voyoit éclater quantité de petites lunes, ou des miroirs d'argent, qui faiſoient un fort bel effet : ſon caſque étoit couvert de plumes jaunes, vertes & blanches, & ſa lance, qui étoit appuyée contre un arbre, étoit groſſe & longue, ferrée par le bout d'un acier luiſant, d'un pied de long. Don Quichotte, ayant obſervé tout cela, jugea que le Chevalier devoit être doué de grandes forces ; mais il en eut de la joie, bien loin de s'étonner, & s'avançant d'un air libre vers le Chevalier des Miroirs : Seigneur Chevalier, lui dit-il, ſi l'ardeur qui vous porte au combat, n'altére point votre courtoiſie, je vous prie de hauſſer la viſiére, afin que je voie ſi votre bonne mine & votre air répondent à la vigueur que promet la diſpoſition de votre taille. Seigneur Chevalier, répondit

celui des Miroirs, vous aurez du tems de reſte pour m'examiner ; je ne puis vous l'accorder pour l'heure, parce qu'il me ſemble que je fais tort à la beauté de Caſſildée, & à ma gloire propre, autant que je différe le combat, & à vous faire confeſſer des vérités importantes. Au moins, repliqua Don Quichotte, vous pouvez bien me dire, avant que nous ſoyons à cheval, ſi je ſuis ce Don Quichotte que vous dites avoir vaincu. A cela, dit le Chevalier des Miroirs, j'ai à vous répondre qu'on ne peut pas avoir plus de reſſemblance ; mais après ce que vous m'avez dit de la perſécution que vous font les Enchanteurs, je n'oſerois jurer que vous ſoyez le même. En voilà aſſez, dit Don Quichotte : qu'on améne ſeulement nos chevaux, & je vous tirerai entiérement d'erreur en moins de tems que vous n'en auriez mis à hauſſer la viſiére ; & ſi Dieu, ma Dame & mon bras ne me manquent, je verrai votre viſage, & vous ferai voir ſi je ſuis ce Don Quichotte qui ſe laiſſe vaincre ſi facilement. Ils monterent à cheval, ſans parler davantage, & en même-tems ils tournerent leurs chevaux pour prendre du champ. Mais à peine s'étoient-ils éloignés de vingt pas, que le Chevalier des Miroirs appella Don Quichotte, & ils ſe rapprocherent l'un de l'autre. Sei-

gneur Chevalier, dit celui des Miroirs, vous vous ſouviendrez que les conditions de notre combat ſont, que le vaincu ſera à la diſcrétion du vainqueur. Je m'en ſouviens, répondit Don Quichotte; mais auſſi que le vainqueur n'impoſera rien qui ſoit contre les Loix de la Chevalerie. Cela eſt juſte, repartit celui des Miroirs. En cet endroit, ils alloient ſe ſéparer, quand Don Quichotte jetta par hazard les yeux ſur l'Ecuyer au grand nez. Pendant qu'il conſidéroit cette effroyable figûre, qu'il prenoit pour un monſtre, Sancho, qui ſe tenoit derriére la croupe de Roſſinante, & qui n'avoit pas le courage de demeurer avec ſon affreux compagnon, voyant ſon Maître ſur le point de partir, lui dit à l'oreille: Je vous ſupplie, Monſieur, de m'aider à monter ſur ce chêne, d'où je pourrai voir plus à mon aiſe le combat de vous & de ce Chevalier, que je penſe qui ſera un des plus beaux du monde. N'eſt-ce point plutôt, répondit Don Quichotte, que tu ſeras bien-aiſe de voir ſans péril le combat des taureaux? Il ne faut point que je mente, repartit Sancho, le nez de cet Ecuyer me fait peur, & je ne demeurerois pas ſeul avec lui pour tous les biens du monde. Comment, diable, eſt-ce que ce Chevalier peut ſouffrir ce fantôme en ſa compagnie?

Je me doute pourtant bien que c'eſt l'Enchanteur qui a ſoin de ſes affaires, & tout cela, Monſieur, ne me paroit point un bon préſage. J'avoue, dit Don Quichotte, que voilà la plus effroyable choſe que je vis de ma vie, & ſi je n'étois ce que je ſuis, j'en ſerois épouvanté; mais quand ce ſeroit Satan même, je lui ferois voir à qui il ſe joue. Allons, Sancho, viens que je t'aide à monter, & que j'aille apprendre à ce Chevalier ſi je ſuis le véritable Don Quichotte.

Pendant que Don Quichotte aidoit Sancho à monter ſur l'arbre, le Chevalier des Miroirs s'étoit éloigné pour prendre du champ, & croyant que Don Quichotte auroit fait la même choſe, il tournoit bride pour le venir rencontrer. Il couroit de toute la force de ſon cheval, c'eſt-à-dire, au petit trot; car le courſier n'étoit ni plus vigoureux, ni de meilleure apparence que Roſſinante; mais comme il vit Don Quichotte occupé à autre choſe, il retint la bride, & s'arrêta au milieu de la carriére, au grand plaiſir de ſon cheval, qui n'en pouvoit déja plus. Cependant Don Quichotte qui s'imagina que le Chevalier venoit contre lui comme un tonnerre, preſſa vivement les flancs de Roſſinante, & l'anima de telle ſorte, que l'hiſtoire rapporte

qu'il prit enfin le galop ; ce qu'on ne lui avoit encore jamais vu faire. Avec cette furie extraordinaire le Chevalier arriva auprès de celui des Miroirs, qui ne ceſſoit de talonner ſa monture, lui enfonçant les éperons juſqu'au bouton, ſans le pouvoir faire remuer ; ce qui mettoit le pauvre Chevalier tellement en déſordre, qu'il ne put même jamais mettre la lance en arrêt ; & Don Quichotte, ſans prendre garde à l'état où il trouvoit ſon ennemi, le rencontra avec tant de force, qu'il lui fit vuider les arçons, & l'envoya à terre, ſans aucun ſigne de vie. Sitôt que Sancho vit le Chevalier par terre, il ſe laiſſa couler en-bas de ſon arbre, & courut promptement vers ſon Maître, qui s'étant déja jetté ſur le Chevalier des Miroirs, lui délaçoit le caſque, pour voir s'il étoit mort, ou pour lui donner de l'air, ſi par hazard il le trouvoit vivant. Qui pourra dire l'étonnement de Don Quichotte, quand il vit le viſage du Chevalier des Miroirs ? Viens voir, Sancho, s'écria-t'il, viens voir ce que tu admireras, & ce que tu ne pourras croire : regarde, mon ami, quel eſt le pouvoir de la Magie, conſidére, admire quelle eſt la malice des Enchanteurs, & la force des enchantemens. Sancho s'approcha, & reconnoiſſant que c'étoit le Bachelier Sam-

Tome III page. 165.



ſon Carraſco, il fit cent ſignes de croix, & ne penſa jamais revenir de ſon étonnement. L'infortuné Bachelier ne revenoit point non plus de ſon étourdiſſement, & Sancho ne ſachant s'il étoit mort ou non: Monſieur, lui dit-il, mettez-moi, à tout hazard, votre épée deux ou trois fois dans la gorge de ce Monſieur Carraſco; qui ſait ſi vous ne tuerez point quelque Enchanteur de vos ennemis? Je penſe que tu as raiſon, répondit Don Quichotte; auſſi-bien, plus de morts, moins d'ennemis. Il alloit en même-tems exécuter le conſeil de Sancho, quand l'Ecuyer du Chevalier des Miroirs, qui n'avoit plus ſon grand nez, courut à lui, en criant de toute ſa force: Arrêtez, Monſieur, prenez bien garde à ce que vous faites; celui que vous voyez à vos pieds, eſt le Bachelier Carraſco, votre bon ami, & c'eſt moi qui lui ſervois d'Ecuyer. A d'autres, dit Sancho; & où eſt le nez? Le voici, répondit l'Ecuyer: il tira auſſi-tôt de ſa poche un nez de carton, de la même figure qu'il a été dépeint. Cependant Sancho qui ne ceſſoit de conſidérer l'Ecuyer, dont il n'avoit plus de peur, commença à lever les mains avec admiration, & tout d'un coup il s'écria: He, ſainte Vierge! n'eſt-ce pas là Thomas Cécial, mon compere? Oui, oui, mon ami San-

Tome III page. 165.



ſon Carraſco, il fit cent ſignes de croix, & ne penſa jamais revenir de ſon étonnement. L'infortuné Bachelier ne revenoit point non plus de ſon étourdiſſement, & Sancho ne ſachant s'il étoit mort ou non: Monſieur, lui dit-il, mettez-moi, à tout hazard, votre épée deux ou trois fois dans la gorge de ce Monſieur Carraſco; qui ſait ſi vous ne tuerez point quelque Enchanteur de vos ennemis? Je penſe que tu as raiſon, répondit Don Quichotte; auſſi-bien, plus de morts, moins d'ennemis. Il alloit en même-tems exécuter le conſeil de Sancho, quand l'Ecuyer du Chevalier des Miroirs, qui n'avoit plus ſon grand nez, courut à lui, en criant de toute ſa force: Arrêtez, Monſieur, prenez bien garde à ce que vous faites; celui que vous voyez à vos pieds, eſt le Bachelier Carraſco, votre bon ami, & c'eſt moi qui lui ſervois d'Ecuyer. A d'autres, dit Sancho; & où eſt le nez? Le voici, répondit l'Ecuyer: il tira auſſi-tôt de ſa poche un nez de carton, de la même figure qu'il a été dépeint. Cependant Sancho qui ne ceſſoit de conſidérer l'Ecuyer, dont il n'avoit plus de peur, commença à lever les mains avec admiration, & tout d'un coup il s'écria: He, ſainte Vierge! n'eſt-ce pas là Thomas Cécial, mon compere? Oui, oui, mon ami San-

cho, c'eſt moi-même, répondit l'Ecuyer, & je vous dirai tout à l'heure par quelle avanture je me trouve ici; mais en attendant, priez votre Maître qu'il ne faſſe point de mal au Chevalier des Miroirs, car c'eſt aſſurément le pauvre Samſon Carraſco, notre bon voiſin. Sur cela, le deſaſtreux Chevalier revint à lui, & au premier ſigne de vie qu'il donna, Don Quichotte lui portant l'épée à la gorge : Vous êtes mort, Chevalier, lui cria-t'il, ſi vous ne confeſſez que Dulcinée du Toboſo remporte le prix de la beauté ſur votre Caſſildée de Vandalie, & ſi vous ne promettez, qu'au cas que vous guériſſiez de vos bleſſures, vous irez au Toboſo, vous préſenter de ma part devant ma Dame, pour vous ſoumettre à tout ce qu'elle vous ordonnera; après quoi, ſi elle vous rend la liberté, vous viendrez me chercher à la trace de mes exploits, pour me rendre compte de ce qui ſe ſera paſſé entre elle & vous, qui ſont toutes conditions naturelles & eſſentielles à l'Ordre de la Chevalerie errante. Je confeſſe, dit l'infortuné Chevalier, qu'un ſeul regard de Madame Dulcinée vaut mieux que toutes les faveurs de Caſſildée, & qu'elle-même encore, & je promets d'aller au Toboſo, & de revenir vous rendrè un compte exact de toutes choſes. Il faut que vous

confeſſiez auſſi, ajouta Don Quichotte, que le Chevalier que vous vainquites autrefois, n'étoit, ni ne pouvoit nullement être Don Quichotte de la Manche, mais ſeulement quelqu'un qui lui reſſembloit : comme auſſi je reconnois de ma part, que vous n'êtes point le Bachelier Samſon Carraſco, quoique vous lui reſſembliez entiérement, mais quelque autre, à qui les Enchanteurs, mes ennemis, ont donné la même forme, afin de modérer les mouvemens impétueux de ma colére, & m'obliger d'uſer avec clémence de l'avantage de la victoire. Je l'avoue & le confeſſe, comme vous le ſouhaitez, répondit le Chevalier : laiſſez-moi lever, je vous prie, car je me trouve fort incommodé de ma chute. Don Quichotte lui aida, avec Thomas Cécial, ſur qui Sancho avoit toujours les yeux fixement attachés, lui faiſant mille queſtions différentes, pour découvrir ſi c'étoit véritablement lui-même, & ne pouvant encore s'en fier à ce qu'il voyoit, tant il trouvoit la rencontre ſurprenante, & tant l'opinion qu'avoit Don Quichotte, du pouvoir des Enchanteurs, s'étoit fortement imprimée dans ſon eſprit. Enfin, Don Quichotte & Sancho demeurerent dans cet abus, & le Chevalier des Miroirs, après avoir pris congé d'eux, s'en alla avec ſon Ecuyer chercher à ſe faire

remettre les côtes. Un moment après, Don Quichotte continua ſon chemin vers Sarragoſſe, où il faut le laiſſer aller, pour voir au vrai qui étoient le Chevalier des Miroirs, & l'Ecuyer au grand nez.

CHAPITRE XV.

Qui étoient le Chevalier des Miroirs, & l'Ecuyer au grand nez.

DOn Quichotte s'en alloit triomphant, & tout glorieux de la victoire qu'il avoit remportée ſur le Chevalier des Miroirs, qu'il croyoit le meilleur Chevalier du monde, il ne penſoit pas qu'il manquât rien déſormais à ſa gloire. D'ailleurs ſe confiant à la parole que ce Chevalier lui avoit ſi ſolemnellement donnée, & qu'il ne pouvoit violer, ſans ſe déclarer lui-même indigne de la profeſſion de la Chevalerie, il s'attendoit d'apprendre bientôt des nouvelles de la Princeſſe Dulcinée, & ſi ſon enchantement duroit toujours. Mais Don Quichotte penſoit une choſe, & le Chevalier des Miroirs une autre; celui-ci ne ſongeoit qu'à guérir promptement de ſa chute, pour être en état d'exécuter un nouveau deſſein. Cependant l'Auteur, qui ne veut pas qu'il reſte le moindre doute dans l'eſprit du

du Lecteur, dit que quand le Bachelier Samſon Carraſco conſeilla à Don Quichotte de retourner à la quête des avantures, ce ne fut qu'après en avoir conféré avec le Curé & le Barbier, qui d'un commun conſentement avec lui, conclurent que le meilleur moyen pour guérir le pauvre Chevalier d'une ſi étrange maladie, étoit de le laiſſer aller, puiſqu'auſſi-bien ne pouvoit-on le retenir; & que Samſon ſe préſentant à lui ſur ſon chemin en Chevalier errant, trouvât moyen de l'appeller au combat, & de le vaincre, comme il n'étoit pas difficile; ayant auparavant mis dans les conditions du combat, que le vaincu ſeroit à la diſcrétion du vainqueur; qu'après cela, le Bachelier, ſe ſervant de ſon avantage, ordonneroit à Don Quichotte de retourner dans ſa maiſon, & de n'en ſortir de deux ans, s'il ne le lui permettoit; ce que Don Quichotte accompliroit ſans doute religieuſement, pour ne pas contrevenir aux loix de la Chevalerie, & que peut-être pendant ce tems-là il oublieroit ſes imaginations extravagantes, ou eux-mêmes trouveroient moyen d'y remédier. Carraſco s'étoit chargé de bon cœur de l'entrepriſe; & Thomas Cécial, compere & voiſin de Sancho, & qui étoit un bon compagnon, s'offrit de lui ſervir d'Ecuyer. Carraſco s'équipa donc, comme nous avons vu, ſous

le nom du Chevalier des Miroirs; & Cécial s'étant mis un faux nez pour n'être pas reconnu de Sancho, ils ſuivirent Don Quichotte à la trace, & de ſi près, qu'ils penſerent ſe trouver à l'avanture du char de la Mort, & enfin ils ſe joignirent dans le bois, où ſe paſſa le combat que nous venons de dire. Et ce qu'il y a de bon, c'eſt que ſans les viſions extraordinaires de Don Quichotte, qui juroit par-tout que ce n'étoit point Carraſco, Monſieur le Bachelier auroit demeuré pour jamais incapable de prendre les dégrés de Docteur, avec la honte d'avoir encore très-mal réuſſi dans ſon deſſein.

Thomas Cécial, voyant le malheureux ſuccès de leur voyage, & le diſgracié Carraſco en ſi mauvais état : En bonne foi, Monſieur le Bachelier, lui dit-il, nous avons bien ce que nous méritons; il n'eſt pas difficile de faire des entrepriſes, mais on n'en vient pas auſſi aiſément à bout. Don Quichotte eſt un fou, & nous nous croyons ſages; cependant il s'en va ſain & riant, & nous nous en retournons tous deux triſtes, & vous de plus, bien frotté. Je voudrois bien ſavoir à cette heure, qui eſt le plus fou, à votre avis, ou de celui qui l'eſt parce qu'il ne peut s'en empêcher, ou de celui qui veut bien l'être. La différence qu'il y a entre ces deux eſpéces de fous,

répondit Samſon, c'eſt que celui qui l'eſt par force, le ſera toujours, & que celui qui ne l'eſt que parce qu'il veut bien l'être, ceſſera de l'être quand il voudra. Puiſqu'ainſi eſt, reprit Cécial, j'ai bien voulu être fou en vous ſervant d'Écuyer, & pour ne l'être pas davantage, je m'en vais reprendre le chemin de ma maiſon. Vous êtes le maître, repartit Samſon; mais de prétendre que j'en faſſe autant avant que d'avoir roué Don Quichotte de coups, j'aimerois mieux ne mettre jamais les pieds dans le village: ce n'eſt pas déſormais le deſſein de lui faire recouvrer le jugement, c'eſt pure vengeance; j'avoue que je ſuis ſi outré des douleurs qu'il me fait ſentir, que je ne ſaurois plus en avoir de compaſſion.

Ils s'entretinrent de cette maniére juſques à ce qu'ils arriverent à un village, où il ſe rencontra heureuſement un Renoueur, entre les mains de qui ſe mit Samſon, & Thomas Cécial reprit le chemin de ſon village. Pendant que le Bachelier ſe fait panſer, & ſonge à prendre vengeance, allons chercher Don Quichotte, & voyons s'il ne nous donnera point de nouvelles matiéres de rire.

CHAPITRE XVI.

De ce qui arriva à Don Quichotte avec un Chevalier de la Manche.

Don Quichotte s'en alloit, comme nous avons dit, triomphant, & se croyant désormais le Chevalier errant du monde le plus vaillant & le plus glorieux: cette derniére victoire lui semblant un présage assuré de toutes les autres, il ne demandoit que des avantures, & des plus difficiles, les regardant déja comme achevées, & il ne se soucioit plus de la haine des Enchanteurs, quand ils s'uniroient tous ensemble pour lui nuire, tant il avoit de confiance en sa bonne fortune. Enfin, il étoit si plein de joie & de vanité, qu'il ne se souvenoit plus de cette multitude infinie de coups de bâton qu'il avoit reçus, non plus que du coup de pierre qui lui cassa la machoire, ni de l'ingratitude des Forçats, ni de l'insolente témérité des Yangois qui l'avoient accablé d'un déluge de coups. Il ne lui manquoit, à ce qu'il disoit en lui-même, que de trouver un moyen de desenchanter la Princesse Dulcinée : après quoi il ne croyoit pas avoir sujet de porter envie à la gloire des plus heureux & plus fa-

meux Chevaliers errans de tous les siécles passés.

Don Quichotte étoit abimé dans ces agréables imaginations, quand Sancho lui dit : Ne trouvez-vous pas cela plaisant, Monsieur, que j'aie toujours devant les yeux ce diable de nez & ces vilaines narines de mon compere Cécial ? J'ai beau songer ailleurs, je ne saurois m'en défaire. Est-ce que tu crois encore, Sancho, répondit Don Quichotte, que le Chevalier des Miroirs étoit le Bachelier Carrasco, & son Ecuyer Thomas Cécial ? Je ne sais que vous dire, repartit Sancho ; mais je sais bien qu'un autre que Cécial ne pouvoit me donner les enseignes que celui-ci m'a données de ma maison, de ma femme & de mes enfans ; & quand il n'a point ce grand nez, par ma foi, c'est le même visage de Cécial, sans qu'il y manque la moindre chose, aussi-bien que son ton de voix, & tout le reste qui est comme je l'ai vu toute ma vie. Et comment, diable, m'y tromperois-je, puisque nous sommes presque tous les jours ensemble ? Or ça, Sancho, raisonnons un peu, repliqua Don Quichotte : quelle apparence y a-t'il, dis-moi, que le Bachelier Carrasco vienne en équipage de Chevalier errant, avec armes offensives & défensives, pour me combattre ? Suis-je son ennemi ? & lui ai-je jamais

donné ſujet d'être le mien ? Me regarde-t'il comme un rival, & fait-il profeſſion des armes, pour porter envie à la gloire que je me ſuis aquiſe ? Mais, Monſieur, repartit Sancho, que dites-vous donc de la reſſemblance de ce Chevalier avec Carraſco, & de l'Ecuyer avec mon compere Cécial ? & ſi c'eſt enchantement, comme vous dites, n'avoient-ils point d'autre reſſemblance à prendre dans tout le monde ? Tout cela n'eſt qu'artifice, dit Don Quichotte, & voilà juſtement la malice des Enchanteurs qui me perſécutent. Ces traîtres, voyant bien que je demeurerois vainqueur dans ce combat, ont par précaution changé le viſage de ce Chevalier en celui de mon ami le Bachelier, afin que l'amitié qu'ils ſavent que j'ai pour lui, ſervît de digue contre le torrent de ma juſte fureur, & que j'épargnaſſe la vie de celui qui attaquoit la mienne avec artifice & ſupercherie. Mais, mon ami, te faut-il d'autres preuves de la malice & du pouvoir des Enchanteurs, que celle que nous avons éprouvée tout fraîchement en la transformation de Dulcinée ? Ne m'as-tu point dit toi-même, que tu la voyois avec toute ſa beauté naturelle, avec tous ces agrémens & ces charmes que lui a donné la nature, pendant que moi, qui ſuis l'objet de l'averſion de ces perfides, la voyois

ſous la figure d'une payſanne laide & difforme, avec les choſes du monde les plus dégoutantes, des yeux chaſſieux, & une odeur empeſtée ? Après ce prodige, qu'a-t'il pu couter aux Enchanteurs de donner au Chevalier que j'ai vaincu, la reſſemblance de mon ami Samſon, & à ſon Ecuyer celle de ton compere ? & avoient-ils d'autre moyen de m'empêcher de faire vanité d'une ſi heureuſe & ſi importante victoire ? Mais enfin j'ai lieu de me conſoler, puiſque mon bras a été plus fort que leurs charmes, & qu'en dépit des traits de l'envie, & malgré toute la puiſſance d'un art qui fait des miracles, mon courage m'a rendu vainqueur. Dieu ſait bien la vérité de tout, répondit Sancho, qui n'étoit point trop ſatiſfait des raiſonnemens ridicules de ſon Maître ; mais il n'oſoit le contredire, de crainte de découvrir la tromperie qu'il lui avoit faite ſur l'enchantement de Dulcinée.

Ils en étoient ſur ces diſcours, quand ils entendirent venir derriére eux un homme à cheval ; ce qui les obligea de tourner la tête, & de regarder enſuite le Cavalier avec attention. C'étoit un Gentilhomme monté à la Genette, ſur une fort belle jument, gris-pommelé. Il étoit en habit de campagne, avec un manteau de drap verd, bordé de bandes de velours brun, d'un

pied de haut, & ſur la tête un petit chapeau de la même étoffe. Il portoit un coutelas à la Moreſque, avec un baudrier verd en broderie d'or, & les bottines étoient de la même étoffe que le baudrier, & de la même parure; les éperons ſimplement vernis de verd; mais ſi brunis & ſi luiſans, qu'ils avoient plus d'éclat que s'ils euſſent été d'or pur. Le Gentilhomme les ſalua fort civilement en paſſant, & donnant de l'éperon à ſa jument, il alloit s'éloigner d'eux, quand Don Quichotte lui cria: Mon brave, ſi vous n'êtes point preſſé, & que vous alliez le même chemin que nous, je vous aurai obligation que nous allions de compagnie. En vérité, Monſieur, répondit le Cavalier, j'avois la même intention; mais je crains que votre cheval ne s'emportât à cauſe de ma jument. Ah! vraiment, Monſieur, dit Sancho, vous n'avez que faire de craindre, notre Roſſinante eſt le cheval du monde le plus honnête & le plus ſage; ce n'eſt pas un animal à faire des eſcapades; & pour une pauvre fois qu'il s'eſt émancipé en ſa vie, nous l'avons payé bien cher, mon Maître & moi. Ne craignez point, encore une fois, Monſieur, votre jument eſt en ſûreté; ils ſeroient bien là dix ans enſemble, que notre cheval ne lui diroit pas pis que ſon nom. Le

Gentilhomme ſe mit donc au petit pas ſur la parole de Sancho, conſidérant, avec étonnement, la figure de Don Quichotte, qui marchoit ſans caſque, l'Ecuyer le portant ſur ſon âne en guiſe de ſac de nuit. Mais ſi le Cavalier conſidéroit attentivement Don Quichotte, Don Quichotte le regardoit encore avec plus d'attention, lui paroiſſant que c'étoit un homme de conſéquence : auſſi étoit-ce effectivement un homme de bonne mine, de quelque cinquante ans, avec les cheveux tant ſoit peu mêlés, & qui avoit dans l'air quelque choſe de gai & de modeſte, qui ſentoit aſſez ſon honnête homme. Le jugement que le Cavalier fit de notre Héros, fut que c'étoit quelque homme extraordinaire, & il ne ſe ſouvenoit pas d'en avoir jamais vu équipé, ou fait de la ſorte. Il admiroit ſa taille allongée, la maigreur & la pâleur de ſon viſage, ſon air, ſes armes, & ſur-tout ſa poſture ſur ce cheval efflanqué, & le tout lui paroiſſoit ſi nouveau, qu'il ne ſe laſſoit point de le conſidérer. Don Quichotte s'apperçut de l'étonnement du Gentilhomme, & liſant dans ſes yeux l'envie qu'il avoit d'en ſavoir davantage, il voulut le prévenir par un effet de ſa courtoiſie ordinaire. Je ne m'étonne pas, Monſieur, lui dit-il, que vous ſoyez ſurpris de voir en moi un air

& des maniéres ſi différentes de celles des autres hommes; mais vous ceſſerez ſans doute de l'être, quand vous ſaurez que je ſuis Chevalier errant, de ceux que l'on dit communément qui vont chercher leurs avantures. J'ai quitté mon pays, engagé mon bien & renoncé à mes plaiſirs, pour me jetter entre les bras de la fortune; j'ai ſongé à faire revivre la Chevalerie errante, qui s'en alloit éteinte, & ayant commencé, il y a déja quelque tems, j'ai accompli une partie de mes deſſeins, en ſecourant les veuves, protégeant les jeunes filles, défendant le droit des femmes mariées, des orphelins & de tous les affligés; exercice naturel des Chevaliers errans; j'ai tant fait enfin par mes pieux & vaillans exploits, & après une infinité de travaux, que ma réputation s'eſt répandue preſque dans toutes les parties du monde. On a déja imprimé trente mille volumes de mon hiſtoire, & l'on en verra peut-être bientôt trente millions, ſi Dieu n'y remédie. Mais enfin, pour vous dire tout en peu de paroles, & ne vous tenir pas plus long-tems en ſuſpens, je ſuis Don Quichotte de la Manche, autrement le Chevalier de la Triſte-figure; & quoiqu'il ne ſoit pas trop honnête de publier ſoi-même ſes louanges, je me trouve pourtant quelquefois obligé de le faire,

quand il n'y a perſonne pour m'en épargner le ſoin & la peine. Ainſi donc, mon brave Cavalier, vous ne devez plus vous étonner de me voir cet écu, cette lance, cet Ecuyer & ce cheval, ni tout le reſte de l'équipage, non plus que le viſage maigre & le corps décharné, ſachant déſormais qui je ſuis, & que toutes ces choſes conviennent abſolument avec la profeſſion que je fais. Don Quichotte ſe tut en achevant ces paroles; & le Cavalier après avoir été quelque tems ſans répondre, lui dit enfin: Seigneur Chevalier, vous avez très-bien connu la curioſité qui m'a pris d'abord que je vous ai vu; mais quelque choſe que vous m'ayez pu dire, vous m'avez ſi peu tiré de mon étonnement, qu'au contraire, je me trouve encore beaucoup plus ſurpris que je n'étois. He quoi! Monſieur, eſt-il poſſible qu'il y ait aujourd'hui des Chevaliers errans dans le monde, & qu'on en ait imprimé des hiſtoires véritables? En vérité, Monſieur, j'aurois eu bien de la peine à croire qu'il y eût de ces défenſeurs de Dames, & de ces protecteurs de veuves & d'orphelins, ſi mes yeux ne m'en faiſoient voir en vous un témoignage aſſuré. Loué ſoit Dieu mille fois, de ce que l'hiſtoire de vos fameux exploits va déſormais faire oublier ce nombre infini de Chevaliers er-

rans, dont les fables rempliſſent toute l'Europe, & gâtent l'eſprit de tous ceux qui les liſent. Monſieur, Monſieur, repartit Don Quichotte, il ne faut pas croire ſi aſſûrément que ce ſoient des fables, que les hiſtoires de ces Chevaliers. Eſt-ce qu'il y a quelqu'un qui en doute, répondit le Cavalier? Moi j'en doute, repartit Don Quichotte : mais laiſſons cela là; j'eſpére, ſi nous allons long-tems enſemble, que je vous tirerai de l'erreur où vous a entrainé le torrent des incrédules. Ces derniéres paroles de Don Quichotte, & l'air dont il les avoit dites, donnerent quelque ſoupçon au Cavalier que ce fût quelque eſpéce de fou, & il l'obſervoit ſoigneuſement, pour voir s'il n'en auroit point d'autre marque qui l'empêchât d'en douter. Cependant Don Quichotte, changeant de diſcours, pria le Cavalier de lui dire, & ſa profeſſion, & ſa vie. Pour moi, Seigneur Chevalier de la Triſte-figure, répondit-il, je m'appelle Don Diégo de Miranda : je ſuis Gentilhomme, & né dans un village ici près, où nous irons, Dieu aidant, ſouper ce ſoir. J'ai, Dieu merci, du bien raiſonnablement, & je paſſe doucement la vie avec ma femme & mes enfans : mes exercices ordinaires ſont la chaſſe & la pêche; non pas que j'entretienne pour cela ni chiens, ni oiſeaux, mais

ſeulement quelque perdrix privée, qui ſert d'apeau pour la tonnelle, & un héron avec des filets. J'ai quantité de livres, les uns Latins, les autres Eſpagnols; il y en a qui traitent de l'Hiſtoire, les autres ſont de Dévotion; car pour les livres de Chevalerie je n'en ſouffre point chez moi. Je prens beaucoup de plaiſir à lire l'Hiſtoire ou des Nouvelles, pourvu qu'il y ait quelque choſe d'agréable dans l'invention & le ſtile; mais, à mon ſens, il ſe trouve peu de pareils livres en Eſpagne. Mes voiſins & moi vivons en bonne intelligence, & nous mangeons ſouvent les uns chez les autres : nos repas ſont ſans façon, aſſez délicats, mais ſans ſuperfluité, & nous en avons banni toutes ſortes d'excès, haïſſant naturellement la débauche. Je me ſuis fait une loi de vivre en homme de bien, & d'aſſiſter les pauvres, au lieu d'employer mon revenu en des choſes ſuperflues, & je ne néglige rien pour entretenir la paix parmi les voiſins & dans ma maiſon, prévenant autant que je puis, tous les déſordres qui peuvent arriver. Sancho avoit écouté avec toute l'attention poſſible le diſcours du Gentilhomme, & ſe figurant qu'un homme qui vivoit de la ſorte, dût être un Saint, & faire des miracles, il ſe jetta promptement à bas, & les larmes aux yeux, il alla lui embraſſer la jambe,

lui baiſant les pieds avec autant de dévotion qu'il auroit fait des Reliques. He, qu'eſt-ce que ceci, mon ami, lui dit le Gentilhomme tout étonné, qu'avez-vous à me baiſer ainſi les pieds? Laiſſez-moi faire, Monſieur, répondit Sancho, toute ma vie j'ai honoré les Saints, & n'en avois encore point vu de vivant. Ah! mon ami, je ne ſuis point Saint, repliqua le Gentilhomme; he! qu'il s'en faut que je ne le ſois! ce ſeroit bien plutôt vous, mon pauvre frere, à l'humilité que vous me faites voir. Sancho, fort ſatisfait de ce qu'il venoit de faire, alla remonter ſur le griſon, & Don Quichotte, qui malgré tout ſon flegme, avoit bien de la peine à s'empêcher de rire de ſa ſimplicité, reprit la parole, & demanda au Seigneur Don Diégo, s'il avoit beaucoup d'enfans, ajoutant qu'il avoit toujours remarqué que les anciens Philoſophes faiſoient conſiſter le ſouverain bien autant dans les avantages de la nature, qu'en ceux de la fortune, & à avoir un grand nombre d'enfans & beaucoup d'amis. Monſieur, répondit Don Diégo, je n'ai qu'un ſeul fils, & je ne m'en trouverois guères plus malheureux quand je ne l'aurois point, non pas qu'il ait de mauvaiſes inclinations, mais il n'a pas toutes celles que je voudrois. C'eſt un garçon âgé de dix-huit ans, ou environ,

qui en a paſſé ſix à Salamanque à apprendre le Grec & le Latin; & lorſque je prétendois le pouſſer plus avant dans la connoiſſance des Belles-Lettres, je l'ai trouvé ſi entêté de la Poëſie, qu'il mépriſe tout le reſte, & ſur-tout la Théologie & la Juriſprudence; à quoi je voulois qu'il s'appliquât, puiſque nous ſommes dans un ſiécle où les Rois eſtiment les gens vertueux & les ſavans: mais il n'y a pas moyen d'en venir à bout. Il paſſe les jours entiers à examiner ſi un vers d'Homére eſt bon ou mauvais; ſi Martial eſt deshonnête en ſes Epigrammes, ou de quelle maniére il faut entendre quelques vers de Virgile: enfin, tout ſon entretien n'eſt que de ces Poëtes, comme auſſi d'Horace, de Perſe, de Juvenal, & de tous les Anciens qui ſont en réputation; car pour les Modernes, il ne les eſtime nullement. Cependant quelque mépris qu'il ait pour ceux-ci, il eſt occupé, à l'heure que je vous parle, à gloſer quatre vers qu'on lui a envoyés de Salamanque. Monſieur, répondit Don Quichotte, les enfans ſont une portion des peres, & bons ou mauvais, on eſt obligé de les aimer: mais les peres doivent particuliérement prendre ſoin de les élever à la vertu dès leur enfance, & ſur-tout leur inſpirer des ſentimens Chrétiens, afin qu'ils

ſoient un jour l'appui de leur vieilleſſe : en un mot, on ne doit rien négliger pour les rendre parfaits en toutes choſes, & pour en faire l'honneur de leur race, car la gloire en réjaillit ſur les peres. Pour ce qui eſt de les forcer à apprendre une ſcience plutôt qu'une autre, je n'en ferois pas d'avis. Il n'eſt pas mauvais de tâcher de le leur perſuader; mais après cela, il me ſemble qu'on doit leur laiſſer ſuivre leur inclination, quand ils n'ont pas beſoin d'étudier pour vivre. Et quoique la Poëſie ſoit une occupation bien moins utile qu'elle n'eſt agréable, je ne la trouve pourtant pas à mépriſer, & elle ne fait jamais de honte à un honnête homme. La Poëſie, Monſieur, eſt comme une belle jeune fille, que les autres prennent ſoin de parer : elle ſe ſert des ornemens de toutes les autres ſciences, & elle-même les embellit, quand elle ſe trouve avec elles; il faut ſeulement prendre garde qu'il y a des endroits où elle ne doit jamais ſe trouver : c'eſt la proſtituer que de l'employer dans la Satire, ou en d'autres ouvrages deshonnêtes ; & quoiqu'elle ſemble née pour le Théâtre, elle doit y paroître ſans aucune licence, & n'y porter jamais que les ornemens de la pureté, ſans affecter de divertir les eſprits bas & le vulgaire ignorant, qui ne ſavent point

connoître les véritables beautés. Je ne ſais, Monſieur, ſi tout le monde entend de la même ſorte ces mots d'eſprits bas & de vulgaire ; mais pour moi, je veux dire tout ignorant, de quelque condition qu'il puiſſe être, & je n'en excepte pas les grands Seigneurs, ni les Princes qui ont l'eſprit mal fait. Quant à ce que vous dites, Monſieur, que votre fils n'eſtime pas la Poëſie moderne, il me ſemble qu'il n'a pas tout-à-fait raiſon ; car Homére & Virgile, qu'on peut appeller les Princes de la Poëſie Gréque & Latine, ont écrit chacun en leur Langue; tous les Poëtes anciens ont compoſé leurs ouvrages de cette ſorte, & je crois qu'il ne ſeroit pas mauvais que tout le monde le pratiquât aujourd'hui de même ; car chaque Langue a ſa beauté, & l'on n'entend pas par-tout le Grec & le Latin. Auſſi, Monſieur, je m'imagine que votre fils ne mépriſe pas la Langue Caſtillane, mais les Auteurs Caſtillans qui ne ſavent point d'autre Langue, & ne ſavent peut-être pas même aſſez la leur pour nous y faire trouver les agrémens dont les autres ſont pleines. Mais pour achever en deux mots, je vous conſeille, Monſieur, de laiſſer ſuivre à votre fils ſon inclination naturelle : puiſqu'il a l'eſprit bon, & qu'à l'âge où il eſt, il ſait parfaitement le

Grec & le Latin, qui renferment tout ce qu'il y a de plus beau dans les ſciences; il n'y a plus qu'un pas à faire, pour atteindre à la perfection des Belles-Lettres, qui ne ſied pas moins bien à un Gentilhomme de ſa qualité, qu'à ceux qui ſont obligés d'en faire profeſſion. Faites ſeulement, Monſieur, qu'il choiſiſſe toujours de bons ſujets, qu'il n'écrive rien que d'honnête, que jamais il n'attaque dans ſes ouvrages la réputation de perſonne, & qu'écrivant en général contre les vices, il donne à tout le monde une idée agréable de la vertu, & un déſir ardent de la ſuivre; & vous verrez pour lors que la Poëſie ne fait point de tort à un honnête homme, & que votre fils ſera en même-tems l'honneur & la gloire de ſa race, & en eſtime à la Cour & parmi le peuple.

Don Quichotte acheva là ſon diſcours, & le Gentilhomme demeura ſi étonné, qu'il ne ſavoit plus qu'en croire, & il commençoit déja à ſe reprocher la mauvaiſe opinion qu'il en avoit eue. Il alloit renouer la converſation, quand notre Chevalier voyant paroître d'aſſez loin une charette qui portoit des banderoles avec des Armoiries royales, & croyant que ce devoit être quelque nouvelle avanture, cria à Sancho, qui s'étoit éloigné, de lui apporter promptement ſon caſque.

CHAPITRE XVII.

De la plus grande marque de courage qu'ait jamais donné Don Quichotte, & de l'heureuſe fin de l'avanture des Lions.

PEndant que Don Quichotte faiſoit le diſcours que nous venons de voir, Sancho qui n'y prenoit pas trop de plaiſir, voyant des Bergers qui gardoient un troupeau de moutons là auprès, alla vers eux pour leur demander du lait. Il en avoit déja acheté quelques petits fromages, & les alloit manger, quand il s'entendit appeller; & ſe trouvant tout d'un coup preſſé des cris de ſon Maître, & embarraſſé de ſa marchandiſe, qu'il ne vouloit pourtant pas perdre après l'avoir payée, il la mit à tout hazard dans le caſque qu'il portoit à l'arçon de la ſelle, & revint au grand trot voir ce que vouloit Don Quichotte. Ami, dit notre Chevalier, donne-moi mon caſque, ou je ne me connois pas en avantures, ou j'en découvre là une qu'il ne fait pas bon entreprendre que bien armé. Le Gentilhomme, qui entendoit parler Don Quichotte, jetta auſſi-tôt la vue de tous côtés, & ne voyant autre choſe que le chariot avec les banderoles, crut que ce devoit être

une voiture d'argent pour le Trésor Royal, & le dit à Don Quichotte; mais lui qui ne se détrompoit pas aisément, croyant toujours que tout ce qui lui arrivoit, étoit avanture, & plus qu'avanture, lui répondit seulement : Mon Gentilhomme, un homme découvert est à demi vaincu : je ne perds rien à me tenir sur mes gardes, & je n'ai que trop d'expérience que j'ai des ennemis visibles & invisibles, qui ne songent qu'à me surprendre; & prenant en même-tems le casque des mains de Sancho avant qu'il eût le loisir d'en ôter les fromages, il se le mit incontinent sur la tête, & le petit lait commença à dégouter de tous côtés sur ses yeux & sur sa barbe. Que sera ceci, Sancho, s'écria-t'il tout étonné? on diroit que ma tête se ramollit, ou que ma cervelle fonde, & que je sue depuis la tête jusqu'aux pieds; en effet, je sue à grosses gouttes, mais ce n'est assurément pas de peur, & il faut sans doute que cette avanture soit terrible, après un tel présage. Donne-moi dequoi m'essuyer, ajouta-t'il, car la sueur m'aveugle. Sancho lui donna un mouchoir, sans dire mot, remerciant Dieu en son cœur de ce qu'il ne devinoit point ce que c'étoit. Don Quichotte s'essuya le visage, & ayant ôté son casque pour s'essuyer aussi la tête, & voir ce qui le rafrai-

chissoit ainsi à contre-tems, il vit cette marmelade blanche, qu'il porta aussi-tôt au nez; mais il ne l'eut pas plutôt sentie, que reconnoissant à peu près ce que c'étoit : Par la vie de Madame Dulcinée, s'écria-t'il, traître de gourmand, ce sont des fromages mous que tu as mis dans mon casque. Monsieur, répondit froidement Sancho, sans s'étonner, si ce sont des fromages, baillez-les-moi, je les mangerai, ou que le diable les mange lui-même, lui qui les y a mis. Vraiment, Monsieur, vous m'avez bien trouvé; est-ce que je suis homme à faire de ces coups là? O! je n'ai pas si grande envie d'attraper des coups de gaule. Ma foi, Monsieur, il faut que j'aie des Enchanteurs qui me persécutent aussi-bien que les autres; & pourquoi en serois-je exempt, étant membre de Chevalerie? Vous verrez que c'est eux qui ont mis ces ordures dans votre casque, pour vous mettre en colére, & me faire encore rouer de coups; mais pour cette fois-ci je me moque de ces bons affronteurs : j'ai à faire à un bon Maître, qui connoit bien toute leur malice, & qui sait bien que si j'avois du fromage & du lait, j'aimerois mieux le mettre dans mon estomac que dans un casque. Tout cela peut être, dit Don Quichotte; mais il faudra enfin que cela finisse. Le Gentilhomme re-

gardoit, & écoutoit tout avec attention, & ne cessoit d'admirer tout ce qu'il voyoit. Cependant Don Quichotte, après s'être bien essuyé le visage & la barbe, se mit le casque en tête, regarda si son épée tenoit au fourreau, & s'affermissant sur les étriers, & branlant vigoureusement sa lance : Vienne désormais tout ce qui pourra, dit-il, me voici en état de faire tête à Satan même. Sur cela, le chariot arriva, avec un homme seulement, & qui étoit assis sur le derriére, & le chartier monté sur une des mules. Don Quichotte se campa au-devant, & cria à ces gens là : Où allez-vous, mes amis, qu'est-ce que ce chariot, qu'y a-t'il dedans, & quelles banderoles sont-ce là? Monsieur, répondit le chartier, le chariot est à moi, & il y a dedans deux Lions, dans deux cages, que le Gouverneur d'Oran envoie au Roi notre Sire, & voilà les Armoiries royales pour faire connoître que cela lui appartient. Et les Lions sont-ils grands? demanda Don Quichotte. Vraiment oui, ils sont grands, répondit le compagnon du chartier, & si grands, qu'il n'en est jamais venu de semblables d'Afrique, au moins en Espagne; c'est moi qui les garde, ajouta-t'il, & j'en ai passé bien d'autres en ma vie, & non pas de pareils ni d'approchans. Dans cette premiére cage est le

Lion, & la Lionne dans l'autre : ils ont grand'faim à l'heure qu'il est, car d'aujourd'hui ils n'ont mangé ; ainsi, Monsieur, laissez-nous continuer notre chemin, s'il vous plaît, jusqu'au lieu où nous devons leur donner à manger. Le chartier faisoit mine de vouloir pousser plus avant, quand Don Quichotte souriant un peu : A moi des Lionceaux, dit-il, des Lionceaux à moi, & à l'heure qu'il est! Ah! il faut faire voir à ce Monsieur qui les envoie, si je suis homme à m'épouvanter pour des Lions. Mettez pied à terre, bon homme, & puisque vous êtes le gouverneur des Lions, ouvrez les cages, & me les faites sortir, que je leur fasse connoître au milieu de cette campagne qui est Don Quichotte de la Manche, en dépit des Enchanteurs qui me les envoient. Ah, ah, dit alors en lui-même le Gentilhomme, il n'en faut plus douter à ce coup, notre Chevalier fait bien voir à quoi on s'en doit tenir. Sancho s'approcha en même-tems de lui, tout tremblant, & lui dit : He, Monsieur, pour l'amour de Dieu, empêchez que mon Maître ne combatte ces Lions. Par ma foi, Monsieur, ils nous vont tous mettre en piéces. Croyez-vous votre Maître assez fou, répondit le Gentilhomme, pour vous faire craindre qu'il en vienne aux mains

avec des Lions? Il n'eſt pas fou, dit Sancho; mais c'eſt un homme qui ne craint rien. Allez, allez, repartit le Gentilhomme, je vous répons de lui; & s'approchant de Don Quichotte, qui vouloit à toute force qu'on ouvrît les cages : Seigneur Chevalier, lui dit-il, les Chevaliers errans doivent entreprendre des avantures dont ils puiſſent venir à bout, & non pas de celles où ils voient bien qu'ils ne ſauroient réuſſir; car la témérité eſt une brutalité farouche & inconſidérée, qui tient plus de la folie que de la véritable vaillance. D'ailleurs, ce n'eſt pas contre vous que l'on envoie ces Lions; c'eſt un préſent que l'on fait au Roi, & ce ne ſeroit pas bien fait d'interrompre le voyage de ces gens qui en doivent répondre. Mon Gentilhomme, répondit bruſquement Don Quichotte, mêlez-vous de vos perdrix & de vos filets, & laiſſez à chacun faire ſon métier; c'eſt ici le mien, & c'eſt à moi de ſavoir ſi les Lions viennent contre moi ou non; & ſe tournant promptement devers le gouverneur des Lions : Veillaque, lui cria-t'il, par le Dieu vivant, ſi tu n'ouvres ces cages ſur le champ, je te cloue tout à l'heure avec cette lance contre ton chariot. He, Monſieur, s'écria le chartier, voyant Don Quichotte ſi réſolu, pour l'amour de Dieu, ſouf-

ſouffrez que je détache mes mules, & que je m'enfuie avant qu'on ouvre aux Lions, parce que s'ils ſe jettent une fois ſur ces pauvres animaux, me voilà à l'aumône pour le reſte de ma vie; car, devant Dieu, je n'ai d'autre bien que mes mules & ma charette. Miſérable, répondit Don Quichotte, qui manques de confiance, deſcens, & t'ôte du chemin, ſi tu en as ſi grande envie; mais tu verras bientôt que tu n'avois pas beſoin de prendre cette précaution. Le chartier ne ſe le fit point dire deux fois; il ſe jetta à terre à grand'hâte, & détela ſes mules, & auſſi-tôt le gouverneur des Lions ſe prit à crier à haute voix : Je vous prens à témoins, Meſſieurs, que c'eſt contre ma volonté, & par force, que j'ouvre la porte à ces Lions, & que je proteſte contre Monſieur de tout le mal qui en peut arriver, comme auſſi de la perte de mes fraix & de mon voyage. Je vous avertis auſſi de vous mettre tous en ſûreté, avant que j'ouvre les cages; car pour moi je ne m'en mets pas en peine, & je ſuis bien aſſuré que les Lions ne me feront point de mal. Le Gentilhomme voulut encore une fois détourner Don Quichotte d'un ſi étrange deſſein, lui diſant que c'étoit tenter Dieu, que de s'expoſer à un danger ſi viſible. Mais Don Quichotte lui répondit qu'il ſavoit bien ce qu'il

faisoit. Prenez-y bien garde, repliqua le Gentilhomme, assurément vous vous trompez. Hebien, Monsieur, repartit Don Quichotte, si vous croyez qu'il y ait tant de péril, vous n'avez qu'à donner de l'éperon, & vous ôter du chemin. Sancho voyant que le Gentilhomme n'y faisoit rien, voulut aussi essayer de détourner son Maître, & les larmes aux yeux, il le supplia de n'entreprendre point cette avanture, disant que celle des moulins à vent, & celle des foulons n'étoient que jeux d'enfans au prix, non plus que toutes celles qu'il avoit entreprises en sa vie. Prenez garde, Monsieur, il n'y a point ici d'enchantement, ni rien de semblable. Mon cher Maître, j'en ai vu une patte au travers des barreaux de la cage; & par ma foi, à voir les ongles, il faut que le Lion soit plus gros qu'un éléphant. O! la peur te le fera bientôt voir aussi gros qu'une montagne, répondit Don Quichotte: retire-toi, mon pauvre Sancho, tu perds ton tems aussi-bien que les autres; qu'il te souvienne seulement, s'il arrive que je meure ici, de ce que nous arrêtames autrefois ensemble, tu iras trouver Dulcinée, & je ne t'en dis pas davantage. Il ajouta à cela quelques paroles, qui firent bien connoître que rien n'étoit capable de le retenir. Le Gentilhomme ne laissa pas de faire

encore de nouveaux efforts; mais voyant que c'étoit inutilement, & ne se trouvant point en état de réduire un fou bien armé, & qui n'entendoit pas raillerie, il prit le tems de s'éloigner avec Sancho & le Muletier, qui hâterent vigoureusement leurs montures, du talon & de la voix, pendant que Don Quichotte faisoit mille menaces au gouverneur des Lions. Le pauvre Sancho s'en alloit accablé de douleur, pleurant la mort de son Maître, qu'il croyoit déja voir entre les griffes des Lions; il maudissoit mille fois sa mauvaise fortune, & l'heure qu'il s'étoit attaché au service d'un si grand fou; & en regrettant la perte de son tems & de ses recompenses, il ne laissoit pas de talonner le grison; sur-tout quand il tournoit la tête, & quand il jettoit les yeux sur le chariot, il lui prenoit un sursaut terrible, & il s'agitoit de telle sorte sur son âne, pour le hâter d'aller, qu'il avoit bien de la peine à se tenir. Quand le garde des Lions vit nos gens assez éloignés, il pria de nouveau Don Quichotte de ne le point contraindre d'ouvrir à de si dangereux animaux, & voulut encore une fois lui remontrer la grandeur du péril; mais notre Chevalier ne fit que sourire, & lui dit seulement de se dépêcher: & pendant que le gouverneur des Lions, qui n'agissoit qu'avec ré-

pugnance, s'occupoit lentement à ouvrir une des cages, Don Quichotte ſe mit à penſer s'il ne ſeroit point meilleur de combattre à pied qu'à cheval; & conſidérant enfin que Roſſinante pourroit s'épouvanter à la vue de ces fiers animaux, il ſe jette promptement à terre, & embraſſant fortement ſon écu, & l'épée à la main, il alla avec un courage intrépide ſe camper devant le chariot, ſe recommandant à Dieu de tout ſon cœur, & invoquant Madame Dulcinée.

En cet endroit l'Auteur de l'hiſtoire ne peut s'empêcher de faire cette exclamation : O brave, ô valeureux Don Quichotte! l'honneur & la gloire de la Manche, & le vrai modéle des plus vaillans Chevaliers errans, avec quelles paroles pourrai-je raconter une action ſi étonnante! quelle force leur donnerai-je pour faire croire aux ſiécles à venir une choſe ſi incroyable! & où trouverai-je des louanges qui ne ſoient infiniment au-deſſous de la grandeur de ton courage? Toi ſeul à pied, avec l'épée ſeule, & couvert d'un méchant écu, tu défies & tu attens deux Lions monſtrueux, & les plus farouches qu'aient jamais produit les forêts d'Afrique, & les déſerts de Libie! Que tes exploits même te ſervent de louanges, Héros incomparable, & qu'ils me ſervent de garants envers la poſtérité,

des merveilles inouïes que j'ai à lui apprendre dans la ſuite de cette véritable hiſtoire.

Le conducteur des Lions, voyant qu'il n'y avoit plus moyen de s'en dédire, & ne voulant pas attirer ſur lui la colére de Don Quichotte, qu'il voyoit en poſture d'un homme impatient de combattre, ouvrit entiérement la cage du Lion, qui parut d'une grandeur extraordinaire, avec le regard farouche & terrible. La premiére choſe que fit cet animal, fut de ſe tourner d'un côté ſur l'autre : après il commença à s'étendre, en allongeant les pattes, & deſſerrant les griffes; puis il ouvrit la gueule, & après avoir bâillé tout à ſon aiſe, il ſe paſſa un pied & demi de langue ſur les yeux : enſuite de cet agréable prélude, il avança la tête toute entiére hors de la cage, & avec des yeux ardens, & un air capable d'épouvanter l'homme le plus hardi, il jetta fiérement la vue de côté & d'autre. Don Quichotte le conſidérant attentivement, l'attendit toujours de pied ferme, mourant d'envie d'en venir aux priſes, & s'aſſurant qu'il l'auroit bientôt mis en piéces. Mais le Lion, plus ſage que notre Héros, & le mépriſant peut-être, après avoir regardé de toutes parts, ſe recoucha tout doucement, lui tournant le derriére. Ce que voyant Don Quichotte, il com-

manda au maître du Lion de le harceler à coups de bâton, & de le faire ſortir à quelque prix que ce fût. Ma foi, Monſieur, non pas pour tout votre bien, répondit-il, je ſerois le premier qu'il mangeroit, ſi je l'avois mis en colére : il ne tient qu'à lui de ſortir. Ne m'en demandez pas davantage, & franchement, puiſqu'il n'a point ſorti, il ne le fera pas de tout le jour. Mais, Monſieur, n'êtes-vous pas content, & n'avez-vous pas aſſez fait voir votre vaillance ? Je le donnerois bien à dix autres à en faire autant ; vous avez défié l'ennemi, vous l'avez attendu, qu'eſt-ce qu'on peut faire davantage ? Pardi, c'eſt lui qui eſt vaincu, & vous le victorieux. Tu as raiſon, dit Don Quichotte : ferme la cage, mon ami, & donne-moi une atteſtation en bonne forme de tout ce que tu m'as vu faire, c'eſt-à-dire, comme tu as ouvert au Lion ; que je l'ai attendu, & qu'il n'eſt point ſorti ; que je lui ai donné tout le tems qu'il falloit, & qu'au lieu de venir, il s'eſt couché. J'ai fait tout ce que je devois de ma part, je ne ſuis pas obligé à davantage, & nargue des Enchanteurs & des enchantemens, & vive la véritable Chevalerie. Tu n'as donc qu'à fermer, comme je t'ai dit, pendant que je vais rappeller nos fuyards, afin qu'ils apprennent toute la vérité de ta bouche pro-

pre. Le gouverneur des Lions ferma la cage, & Don Quichotte mettant ſon mouchoir au bout de ſa lance, la leva en-haut, pour faire ſigne aux fuyards de revenir. Sancho couroit encore, auſſi-bien que les autres ; mais comme il tournoit de tems en tems la tête, il apperçut ce ſignal, & s'écria en même-tems : Je ſois pendu, ſi mon Maître n'a défait ces monſtres, puiſqu'il nous appelle. A ce cri, le Muletier s'arrêta, & le Gentilhomme qui avoit pris les devants, comme le mieux monté, revint ſur ſes pas, & reconnoiſſant tous que c'étoit Don Quichotte qui leur faiſoit ſigne, ils commencerent peu à peu à ſe raſſurer de leurs frayeurs ; & après avoir quelque tems cheminé au petit pas, ils entendirent clairement la voix de Don Quichotte, auprès de qui ils ſe rendirent enfin. Camarade, dit Don Quichotte au Muletier, attéle tes mules, & continue ton chemin ; & toi, Sancho, donne deux écus d'or à ces gens, en recompenſe de ce qu'ils ont bien voulu s'arrêter pour l'amour de moi. Les voilà de bon cœur, dit Sancho, en les tirant de ſa bourſe : mais que ſont devenus les Lions, ajouta-t'il ? ſont-ils morts ou vivans ? Alors le gouverneur des Lions, prenant la parole, commença à raconter comment toute l'action s'étoit paſſée, exagérant du mieux

qu'il put, à sa maniére, la valeur de Don Quichotte, & attribuant la poltronnerie du Lion à la frayeur qu'il lui avoit faite. He bien, que t'en semble, Sancho, dit Don Quichotte, en se tournant devers lui? crois-tu qu'il y ait des enchantemens à l'épreuve de la vaillance? Les Enchanteurs pourroient peut-être bien me dérober la victoire; mais avec tout leur pouvoir, ils ne sauroient diminuer mon courage. Le chartier attela ses mules, & partit avec le conducteur des Lions, qui dit à Don Quichotte, qu'il raconteroit par-tout l'action qu'il venoit de faire, & qu'il la diroit au Roi même sitôt qu'il seroit arrivé à la Cour. Si, par hazard, repartit Don Quichotte, Sa Majesté vous demande qui l'a faite, vous n'avez qu'à lui dire que c'est le Chevalier des Lions, car désormais je veux porter ce nom au lieu de celui de Chevalier de la Triste-figure, selon la coutume des anciens Chevaliers errans, qui en changeoient à leur fantaisie. Ils se séparerent ainsi, & Don Quichotte, Sancho, & Don Diégo de la Miranda poursuivirent leur chemin. Pendant tout ce tems, Don Diégo avoit toujours regardé attentivement ce qui se passoit, ne sachant presque quelle opinion il devoit avoir de Don Quichotte, en qui il trouvoit également, & du bon sens,

& de l'extravagance. Comme il n'avoit pas encore lu la premiére Partie de l'Histoire de notre Chevalier, il ne savoit à quoi s'en tenir, & ne pouvoit comprendre qu'un homme, dont les paroles étoient pleines de sens, pût faire des actions si imprudentes. Don Quichotte le tira de sa rêverie, en lui disant: Je ne doute pas, Seigneur Don Diégo, que vous ne me preniez pour un homme téméraire, & égaré de son sens; car, à voir mes actions, il est presque impossible d'en faire un autre jugement: cependant je vous avertis que je ne suis pas si fou que vous avez pu vous l'imaginer. Un Chevalier signale sa vigueur aux yeux de son Roi, en attaquant un fier taureau, & le couchant par terre d'un coup de lance; un autre se rend fameux dans un tournoi, en desarçonnant tous ceux qui se présentent; un autre plus galant se fait valoir auprès des Dames, dans une course de bague, ou dans un bal, faisant voir son adresse, & qu'il se prend de bon air à tout. En un mot, les Chevaliers qui doivent être l'ornement de la Cour des Princes, ont bonne grace d'être perpétuellement dans les joûtes & les tournois, comme par divertissement, & pour se tenir en haleine, & les plus adroits & les plus vigoureux aquiérent toujours de la gloire; mais le

Chevalier errant cherche une gloire plus effective dans les avantures, en traversant les déserts, les forêts & les montagnes. Un Chevalier errant, dis-je, n'a pas moins bonne grace à secourir une pauvre veuve opprimée dans son village, qu'un Chevalier galant à passer tout son tems à donner des fêtes aux Dames au milieu d'une Ville. Les Chevaliers, Seigneur Don Diégo, ont différens exercices. Le Courtisan s'empresse pour le divertissement de la Cour & des Dames; il invente des jeux, des tournois & des joûtes; il faut qu'il soit libéral & magnifique, & ainsi il remplit les devoirs de sa profession. Celle du Chevalier errant est de courir le monde, d'affronter le péril, quelque part qu'il se présente, d'entreprendre toutes sortes d'avantures, & de tenter l'impossible : il méprise la soif & la faim, la rigueur du tems, l'intempérie des saisons & des climats; il se joue des Lions & des Lutins, ne sait ce que c'est que de s'épouvanter à la vue des plus horribles monstres, & le travail & les armes font tout son plaisir & son repos. Et puis donc que le destin a voulu que je fusse Chevalier errant, c'est à moi d'en faire l'exercice, & d'en remplir dignement la profession. Ainsi, Seigneur Don Diégo, je n'ai pu m'empêcher d'attaquer ces Lions, quoi-

que je visse bien que c'étoit une témérité extrême; mais j'aime mieux que l'on m'accuse de pousser la gloire de la Chevalerie jusqu'à l'excès, que de la moindre négligence; & de la maniére que les hommes parlent de la valeur des autres, je suis bien-aise qu'ils ne puissent dire autre chose de moi, sinon que je suis brave jusqu'à être téméraire. En vérité, Seigneur Chevalier, dit Don Diégo, tout ce que vous faites & tout ce que vous dites, me paroit admirable; & je suis persuadé que si les loix & les ordonnances de la Chevalerie errante étoient perdues, vous les auriez bientôt rétablies, en étant mieux instruit que tous les Chevaliers du monde ensemble. Cependant il se fait tard; doublons le pas, afin d'arriver d'assez bonne heure à ma maison, où je serai bien-aise de profiter de tout le tems que vous voudrez me faire l'honneur d'y demeurer. Je tiens à honneur les offres que vous me faites, Seigneur Don Diégo, dit Don Quichotte. En même-tems ils presserent leurs chevaux, & environ sur les deux heures ils arriverent à la maison de Don Diégo.

CHAPITRE XVIII.

De ce qui arriva à Don Quichotte dans la maiſon de Don Diégo.

DOn Quichotte, en entrant dans la maiſon de Don Diégo, qu'il trouva belle & grande, apperçut dans la cour quantité de tonneaux, de ceux que l'on fait au Toboſo, & cela le faiſant reſſouvenir de ſa Dame enchantée, il commença à ſoupirer, & ſans prendre garde à ce qu'il diſoit, & qu'on pouvoit l'entendre : O incomparable Dulcinée ! s'écria-t'il, quand verrai-je finir tes diſgraces ? Sur cela arriva le fils de Don Diégo, tenant par la main la Senora Chriſtine, ſa mere, qui venoit pour recevoir ſon mari. Sitôt que Don Quichotte la vit, il ſe jetta à terre, & l'ayant ſalué avec ſa bonne grace ordinaire, il lui demanda civilement les mains à baiſer. Ma femme, dit Don Diégo, c'eſt le Seigneur Don Quichotte de la Manche, le Chevalier errant le plus ſage & le plus vaillant du monde ; vous ne ſauriez lui faire un trop bon accueil, ni lui rendre aſſez de reſpects. La Senora Chriſtine fit beaucoup de civilités à notre Chevalier ; & après qu'il y eut répondu avec autant de courtoiſie, il

ſalua le fils, & ils ſe firent l'un à l'autre de grands complimens. Enſuite on mena Don Quichotte dans une ſale, où s'étant fait deſarmer par Sancho, il demeura en chauſſes à la Vallonne, avec une camiſole de chamois, toute pleine de la craſſe de ſes vieilles armes, un colet de ſimple toile, les brodequins à la Moreſque, & les ſouliers bien cirés ; & pour comble d'ornement, un large baudrier de loup marin, où pendoit ſa bonne épée, avec un petit mantelet de drap minime ſur ſes épaules. Mais avant toute choſe, il s'étoit lavé le viſage & la tête, avec deux ou trois éguiérées d'eau ; encore avoit-il eu bien de la peine à démêler ſes cheveux, qui étoient comme englués du lait caillé qui avoit ſeché deſſus. Pendant qu'on laiſſoit à Don Quichotte le loiſir de ſe deſarmer, Don Laurenço, fils de Don Diégo, dit à ſon pere : Qui eſt le Gentilhomme, Monſieur, que vous nous avez amené ? Nous ſommes également ſurpris, ma mere & moi, de ſon air, de ſa mine & de ſon nom, & encore plus de ce que vous dites que c'eſt un Chevalier errant. En vérité, mon fils, je ne ſais que t'en dire, répondit Don Diégo ; c'eſt un homme qui parle de très-bon ſens, & qui fait les plus grandes folies du monde ; & comme je ſuis témoin de l'un & de l'autre, je

ne puis bien me déterminer, quoiqu'après tout, je le croie beaucoup plus fou que sage. Mais entretiens-le toi-même, & tu m'en diras ton sentiment. Au même moment Don Laurenço alla chercher Don Quichotte, qu'il trouva déja sorti de la sale, dans le gentil équipage que j'ai dit; & après quelques discours qu'ils eurent ensemble, Don Quichotte lui dit: Monsieur, je me réjouis de ce que vous êtes digne fils du Seigneur Don Diégo: il m'a assuré que vous avez beaucoup d'esprit, & sur-tout que vous êtes grand Poëte. Pour Poëte, cela pourroit être, répondit Don Laurenço, mais pour grand Poëte je ne m'en pique pas: j'aime véritablement la Poësie, & à lire les bons Auteurs; mais, Monsieur, c'est tout, & mon pere se moque de moi quand il m'en attribue davantage. J'en ai encore meilleure opinion de vous, Monsieur, repartit Don Quichotte, de vous voir parler si modestement; car il n'y a guères de Poëte qui n'ait de la présomption, & qui ne croie être le plus habile du métier. Mais, Monsieur, dites-moi, je vous prie, quels Vers sont-ce que l'on vous a envoyés, & que Monsieur votre pere dit qui vous font un peu de peine? Si c'est quelque glose, je m'y entens un peu, & je voudrois bien savoir les Vers, si vous voulez prendre la peine de me les

dire. Il me semble, Monsieur, dit Don Laurenço à Don Quichotte, que vous avez étudié; & je vous prie, de grace, à quelle science vous êtes-vous particuliérement appliqué? A celle de la Chevalerie errante, répondit Don Quichotte, qui vaut bien la Poësie, à quelque point qu'on y puisse exceller. Pour ne vous pas mentir, je ne connois point cette science, repartit Don Laurenço, & je n'en ai encore jamais ouï parler. C'est une science, repliqua Don Quichotte, qui renferme en soi toutes celles du monde. Celui qui en veut faire profession, doit être Jurisconsulte, & savoir les loix de la Justice distributive & commutative, pour rendre à chacun ce qui lui appartient: il faut qu'il soit Théologien, pour pouvoir rendre raison de sa foi toutes les fois qu'il en est question; qu'il sache la Médecine, & connoisse la vertu des Simples, parce qu'au milieu des montagnes & des déserts, il ne trouve pas des gens à propos pour le panser de ses blessures. S'il n'est point instruit de l'Astrologie, & qu'il ne connoisse pas les Astres, comment connoitra-t'il la nuit, quelle heure il peut être, en quelle partie du monde il se trouve, & la différence des climats? S'il ignore les Mathématiques & les fortifications, il ignore les choses qui lui sont les plus nécessaires,

& qui conviennent le mieux à ſa profeſſion. En un mot, il doit poſſéder toutes les vertus théologales & cardinales. Et pour deſcendre à de petites particularités, il faut qu'il ſache ferrer un cheval, ràccommoder la ſelle & la bride, nager, ſauter, ſe bien ſervir d'un cheval, danſer, faire des armes, & toutes les choſes qui ſont d'un bon Cavalier, & qui le rendent agréable. Il faut ſur-tout qu'il ſoit fidéle à Dieu & à ſa Dame, chaſte dans ſes penſées, honnête en ſes paroles, libéral, vaillant, infatigable dans les travaux, patient dans l'adverſité, & qu'il ſe prête inceſſamment aux beſoins des autres, & ſoutienne la vérité toujours, & en tous lieux, aux dépens de ſa vie. Voilà, Seigneur Laurenço, les parties qui compoſent le vrai Chevalier errant; jugez à préſent quelle ſcience c'eſt que la Chevalerie, & s'il y en a qui puiſſe entrer en comparaiſon. Si cela eſt, Monſieur, dit Don Laurenço, aſſurément cette ſcience eſt infiniment au-deſſus des autres. Comment! ſi cela eſt? repartit Don Quichotte. Je veux dire, repliqua Don Laurenço, que j'ai de la peine à croire qu'il y ait jamais eu, & encore moins qu'il y ait à préſent dans le monde des Chevaliers ſi accomplis. Voilà juſtement, dit Don Quichotte, comme parle la plupart des gens, & je vois bien que ſi le

Ciel ne fait un miracle exprès pour leur faire connoître qu'il y a eu des Chevaliers errans, & qu'il y en a encore, c'eſt ſe vouloir rompre la tête que de prétendre de le leur faire croire. Je ne m'amuſerai point, pour le préſent, mon cher Monſieur, à vous tirer d'une erreur qui vous eſt commune avec tant d'autres; tout ce que je puis faire, c'eſt de prier le Ciel qu'il vous éclaire, en vous faiſant voir le beſoin que l'on a eu de ces Chevaliers dans les ſiécles paſſés, & combien il ſeroit avantageux qu'il y en eût encore; mais c'eſt aujourd'hui, pour les péchés du monde, que triomphent la molleſſe, l'oiſiveté, & tout le reſte des vices.

Pendant que Don Quichotte faiſoit ce diſcours, Don Laurenço qui l'obſervoit ſoigneuſement, trouvoit enfin qu'il s'étoit un peu échappé; mais avec tout cela il jugea que c'étoit un fou fort divertiſſant, & qui, à la Chevalerie près, avoit beaucoup d'eſprit. On les appella en même-tems pour dîner, & Don Diégo tirant ſon fils à part, lui demanda ce qu'il penſoit de notre Chevalier. Je vois bien, Monſieur, répondit-il, que tous les Médecins du monde ne viendroient pas à bout de le guérir. Il eſt fou ſans remède; mais, en vérité, c'eſt un agréable fou, & qui a de très-bons intervalles. Ils ſe mirent à table, & firent bonne

chére. Don Quichotte s'en loua extrêmement; mais il ne trouva rien de plus admirable que le ſilence qu'on obſervoit dans toute la maiſon, qu'il comparoit en lui-même à un Couvent de Chartreux. Sitôt qu'on eut deſſervi, Don Quichotte pria inſtamment Don Laurenço de lui faire voir les Vers dont il lui avoit parlé. Monſieur, répondit Don Laurenço, je ne ſuis point de ceux qui meurent d'envie de faire voir leurs ouvrages, & qui font ſemblant de les refuſer pour s'en faire prier. Je m'en vais vous lire ma Gloſe, que j'ai plutôt faite pour m'exercer l'eſprit, que pour en tirer aucun avantage, & vous m'obligerez de m'en dire votre ſentiment ſans nulle complaiſance. Un de mes amis, & qui étoit un fort habile homme, dit Don Quichotte, me diſoit un jour, qu'il ne conſeilleroit pas à toutes ſortes de gens d'entreprendre de faire des Gloſes, parce que c'eſt un ouvrage très-difficile, & dont les régles ſont fort étroites. Jamais la Gloſe ne s'accorde bien avec le texte; elle s'éloigne ſouvent de l'intention du ſujet, & les loix en ſont ſi ſévéres, qu'elle ne ſouffre ni interrogations, ni changement de ſens, ni cent autres choſes qu'on permet en tout autre genre de Poëſie. En vérité, Seigneur Don Quichotte, répondit Don Laurenço, vous m'ap-

prenez là bien des choſes que tout le monde ne ſait pas, & j'avoue que je m'attendois à vous trouver en défaut; mais vous m'échappez toujours dans le tems que je crois le plus vous tenir. Je n'entens point ce que vous voulez dire, que je vous échappe, repartit Don Quichotte. Je m'expliquerai mieux, dit Don Laurenço; pour l'heure voyons ma Gloſe. Voici le texte qu'on m'a envoyé:

Si mon bonheur paſſé pouvoit encore renaître,
Et ſans me faire attendre un douteux avenir,
Ou que dès aujourd'hui l'avenir pût paroître,
Ou que je ſuſſe enfin ſi mon mal doit finir!

Et voici la Gloſe que j'ai faite:

Tout change, helas! tout change, il n'eſt rien de durable:
Dans les plus grands plaiſirs, il n'eſt rien d'arrêté.
Le ſort à mes déſirs autrefois favorable,
Par un nouveau caprice enfin m'a tout ôté.
Fortune, en ma faveur, pourſuis ton inconſtance;

Je n'ai que trop ſouffert, fais ceſſer ma ſouffrance,
Et laiſſe-toi fléchir à l'ardeur de mes vœux.
Je ne déſire rien qu'un bien dont je fus maître,
Et malgré tant de maux, je ſerois trop heureux,
Si mon bonheur paſſé pouvoit encore renaître.

Je ne demande point la pompe & l'ornement,
Ce ſuperbe appareil où la richeſſe éclate:
La gloire, qui des Rois fait tout l'empreſſement,
N'eſt point ce qui me touche, & n'a rien qui me flatte.
Sans orgueil, ſans envie & ſans ambition,
Mon cœur avoit borné toute ſa paſſion
A gouter mon bonheur dans une paix tranquile.
Mais que m'en reſte-t'il qu'un triſte ſouvenir?
Rens-moi ce bien, Fortune, à qui tout eſt facile,
Et ſans me faire attendre un douteux avenir.

Mais il faut que mes maux me rendent bien ſenſible,
Pour nourrir ſi long-tems des déſirs ſuperflus.

Je ſouhaite, & je tente une choſe impoſſible:
Helas! le tems paſſé ne ſe rappelle plus.
Le tems qui fuit ſans ceſſe, inceſſanment s'efface;
Il n'en reſte plus rien qu'une invincible trace;
C'eſt en vain qu'on le cherche, en vain qu'on le pourſuit.
Ceſſons donc d'eſpérer ce qui ne ſauroit être,
Ou qu'on pût retenir le paſſé qui nous fuit,
Ou que dès aujourd'hui l'avenir pût paroître.

Que le ſort m'a réduit dans un état fâcheux!
A toute heure agité d'eſpérance & de crainte;
Et ſi quelque moment j'eſpére un bien douteux,
La crainte au même inſtant me donne quelque atteinte.
Ah! terminons enfin le cours de mes ennuis:
Mourons, c'eſt un bien ſûr en l'état où je ſuis:
Mourons. Mais perdre tout, renonçant à la vie,
Le dur remède! Helas! ne ſaurois-je obtenir,
Perdant l'eſpoir du bien, d'en perdre auſſi l'envie,
Ou que je ſuſſe enfin ſi mon mal doit finir?

Don Laurenço ayant achevé de lire sa Glose, Don Quichotte se leva brusquement sur ses pieds, & lui serrant la main: Ha! Monsieur, s'écria-t'il avec transport, devant Dieu, vous êtes le meilleur Poëte que j'aie jamais vu, & vous ne méritez seulement pas d'être couronné à Cypre ou à Gayete, ainsi que dit le Poëte, mais dans toutes les Academies d'Athénes, si elles subsistoient encore, & dans celles de Paris, de Bologne & de Salamanque. Que Phébus puisse percer à coups de fléches les Juges qui vous refuseront le premier prix, & jamais les Muses ne puissent-elles leur être favorables!

Don Quichotte demanda encore à Don Laurenço quelques autres Vers de sa façon, & il ne se fit pas prier d'en dire, tant il avoit de joie de s'entendre louer, quoique ce fût par un fou.

Notre Chevalier ayant été régalé quatre jours dans la maison de Don Diégo, prit congé de lui, avec de grands remercimens de toutes ses honnêtetés, & l'assurant qu'il seroit bien tenté de ne le quitter pas sitôt, sans qu'il est mal-séant à un Chevalier errant de donner tout son tems au plaisir; qu'il alloit chercher des avantures dans le pays, qu'il savoit en être plein, pour se divertir, & se mettre en haleine, en attendant le jour des joûtes de Sarragosse; & qu'il avoit dessein de commencer par la caverne de Montesinos, dont on disoit tant de merveilles, pour y voir l'origine des sept Lacs, où commencent les sources appellées de Ruidera. Don Diégo & son fils le louerent de sa résolution, lui offrant tout ce qui dépendoit d'eux, en considération de sa profession & de sa valeur. Ils s'embrasserent en même-tems, & se séparerent.

CHAPITRE XIX.

De l'avanture du Berger amoureux, & de plusieurs autres choses.

Don Quichotte n'étoit pas fort éloigné de la maison de Don Diégo, qu'il rencontra quatre hommes, dont il y en avoit deux qui avoient l'air d'écoliers, & les autres de laboureurs, & tous quatre montés sur des ânes. L'un des premiers portoit un paquet, où il y avoit sans doute quelques hardes, & l'autre avoit devant lui deux fleurets avec une paire de chaussons: pour les laboureurs, ils avoient des provisions, qu'apparenment ils venoient d'acheter de quelque ville, pour emporter dans leur village. Ces gens-ci ne manquerent pas de tomber d'abord dans l'admiration où tom-

boient tous ceux qui voyoient Don Quichotte pour la premiére fois, & ils eurent aussi la même impatience de savoir ce que c'étoit qu'un homme si extraordinaire. Le Chevalier les salua; & après avoir appris qu'ils alloient le même chemin que lui, il leur témoigna qu'il seroit bien-aise qu'ils allassent de compagnie, les priant de marcher un peu plus lentement, parce que les ânes alloient trop vite pour son cheval; & pour les obliger à l'attendre, il leur dit en peu de mots, qu'il faisoit profession de la Chevalerie errante, & qu'il alloit chercher les avantures par toutes les parties du monde; que son nom étoit en son pays Don Quichotte de la Manche; mais que depuis peu, il se faisoit appeller le Chevalier des Lions. Cette maniére de parler fut du Grec pour les paysans; mais les écoliers qui l'entendirent assez, reconnurent par-là que le Chevalier avoit le cerveau offensé : néanmoins ils ne laissérent pas de le regarder avec autant de respect que d'admiration, peut-être à cause de son âge & de son air fier & modeste. Seigneur Chevalier, lui dit un de ceux-ci, si vous n'avez point de dessein formé, non plus que ceux qui cherchent les avantures, il ne tiendra qu'à vous de vous trouver à des noces qui seront assurément les plus magnifiques qu'on ait vu il y a long-tems

tems dans toute la Manche. Il faut que ce soient les noces de quelque Prince, répondit Don Quichotte, de la façon que vous en parlez. Point du tout, repliqua l'écolier, ce sont celles d'un Laboureur, qui est le plus riche de toute la contrée, & d'une paysanne qui est une des plus belles filles qu'on ait jamais vues, & elles se doivent faire dans un pré, tout proche du village de l'accordée, qu'on appelle Quitterie la belle; le galant se nomme Gamache le riche. C'est un garçon d'environ vingt-deux ans; & pour elle, elle en a tout au plus dix-huit: en un mot, ils sont bien l'un pour l'autre, quoiqu'il y en ait qui disent que la race de Quitterie est plus ancienne que celle de Gamache; mais il ne faut pas prendre garde à cela, & le bien raccommode tout. Ce Gamache, qui est un garçon libéral & qui ne veut rien épargner pour rendre la fête célébre, a résolu de faire couvrir tout le pré de ramée, de telle sorte que le soleil n'y puisse pénétrer : on y doit faire toutes sortes de jeux, jouer au balon, lutter, jetter la barre, danser avec les castagnettes & le tambour de basque; car son village ne manque pas de gens qui s'en savent bien servir, sans compter beaucoup d'autres danses qu'on y fait en perfection. Tout cela cependant, si je ne me trompe, ne sera pas le plus remar-

quable de la noce, & je m'imagine que Basile nous y fera voir des choses plus surprenantes. Et qu'est-ce que ce Basile, demanda Don Quichotte? Basile, répondit l'écolier, est un Berger du même village de Quitterie, & qui a sa maison tout proche de la sienne. Ils se sont aimés tous deux dès leur enfance; & lorsqu'ils commencerent à devenir grands, le pere de Quitterie, qui ne trouvoit pas Basile assez riche pour sa fille, lui refusa peu à peu l'entrée de sa maison; & pour lui ôter toute espérance, résolut de la marier avec Gamache, qui a beaucoup plus de bien que lui, quoiqu'à dire le vrai, il ne l'égale pas dans le reste; car Basile est le garçon du pays le mieux fait & le plus adroit; il passe tous les autres à la course & à la lutte, & il n'y en a point qui jette si vigoureusement une barre, ni qui joue si bien au balon; il joue de la guitarre à ravir, il chante & danse tout de même; mais sur-tout il se sert d'une épée, comme le meilleur Maître d'escrime. Quand il n'auroit que cette seule qualité-là, dit Don Quichotte, il mériteroit non-seulement d'être mari de la belle Quitterie, mais encore de la Reine Geniévre, si elle vivoit aujourd'hui, en dépit de Lancelot & de tous ceux qui voudroient s'y opposer. Ma foi, je suis de cet avis là, s'écria Sancho, qui jusques-

là n'avoit rien dit, & c'est l'avis de ma femme, que chacun se marie avec son égal, & comme dit le Proverbe, chaque brebis avec sa pareille; je veux dire que mon ami Basile, car je commence déja à l'aimer, se mariera avec Madame Quitterie. Dieu les bénisse l'un & l'autre, & maudisse tous ceux qui empêchent le mariage des personnes qui s'aiment. Si tous ceux qui s'aiment se marioient ensemble, repartit Don Quichotte, que deviendroit le pouvoir & l'autorité des peres? Ce seroit une étrange chose, que les enfans eussent la liberté de choisir suivant leurs caprices, & il arriveroit souvent qu'une fille épouseroit le valet de son pere, ou le premier qui passeroit dans la rue, qu'elle trouveroit à sa fantaisie, quoique ce ne fût peut-être qu'un fripon & un étourdi : car l'amour aveugle aisément les gens; & quand on est surpris de cette passion, il ne reste plus assez de raison pour faire un bon choix. Et tu vois bien, mon pauvre Sancho, qu'il n'y a point d'occasion dans la vie, où l'on ait si grand besoin de raison, que quand il s'agit de faire mariage; car une femme n'est pas une marchandise dont l'on puisse se défaire quand on veut : c'est une compagne perpétuelle, qu'on associe en toutes choses; c'est un accident inséparable de la substance, & un

nœud gordien, qui ne peut être défait que par le couteau tranchant des Parques. Je t'en dirois davantage, mon enfant; mais je voudrois bien ſavoir ſi Monſieur le Licentié n'a point quelque autre choſe à nous apprendre de l'hiſtoire de ce Baſile. Tout ce que j'ai à vous dire ſur ce ſujet, répondit le Bachelier (pour en parler en termes honorables, à la maniére de Don Quichotte) c'eſt que dès que Baſile eut appris qu'on marioit Quitterie avec Gamache, il tomba dans une mélancolie extrême, & au point qu'on diroit qu'elle lui a ôté le jugement. On ne l'a jamais vu rire depuis, ni rien dire de raiſonnable; à peine il boit & mange, & ce n'eſt jamais que du fruit & de l'eau pure; & s'il lui arrive de dormir, ce qui eſt bien rare, c'eſt toujours en plein air, & au milieu des champs, couché ſur la terre comme une bête brute: ceux qui l'obſervent, diſent que de tems en tems on lui voit lever les yeux au Ciel, puis tout d'un coup les attacher fixement ſur terre, comme s'il étoit en extaſe, & de telle ſorte qu'il ſemble que ce ſoit une ſtatue. Enfin, le pauvre garçon eſt en tel état, que tout ce que nous ſommes de gens qui le connoiſſent, nous ne doutons pas que ſitôt que Quitterie aura donné la main à Gamache, il n'expire ſur l'heure. Dieu y mettra la main,

dit Sancho; quand il donne le mal, il donne auſſi le remède: qui eſt-ce qui ſait ce qui doit arriver? ma foi, perſonne; il y a encore bien des heures d'ici à demain, & il ne faut qu'un moment pour faire tomber une maiſon qu'on a été long-tems à bâtir. Combien de fois a-t'on vu pleuvoir, & faire ſoleil tout enſemble? Tel ſe couche ſain, qui ſe léve roide mort le lendemain; & qui eſt-ce qui peut ſe vanter d'avoir attaché un clou à la roue de fortune? qui eſt-il? ma foi, je lui donne un merle blanc. Entre le oui & le non d'une femme, je ne voudrois pas entreprendre d'y mettre la pointe d'une aiguille; mais enfin, que quelqu'un faſſe en ſorte que Quitterie aime de bon cœur Baſile, & je lui donnerai un ſac de bénédictions: car enfin, à ce que j'ai ouï dire, l'amour regarde à travers des lunettes, qui font paſſer le cuivre pour de l'or, & des noyaux pour des perles. Et où vas-tu t'enfourner, Sancho? interrompit Don Quichotte: tu as une langue bien maudite; quand une fois tu as commencé à enfiler des proverbes ou des contes, tu ne finirois pas pour le Pape, qui te puiſſe excommunier ſur l'heure. Dis-moi un peu, animal, ſais-tu ce que c'eſt que la roue de fortune, & toute autre choſe, pour te mêler d'en dire ton ſentiment? Si on ne m'entend pas,

Monſieur, répondit Sancho, il ne faut pas s'étonner que je paſſe pour un extravagant; mais qu'importe, je m'entens bien, & je ſuis bien aſſuré que je n'ai rien dit de mal en tout ce que je viens de dire; mais c'eſt que votre Seigneurie prend toujours plaiſir à corrôler mes actions & mes paroles. Dis donc, contrôler, miſérable, prévaricateur du bon langage, dit Don Quichotte, ou que Dieu te rende muet pour le reſte de tes jours. Et mort-diable, Monſieur, pourquoi vous prenez-vous à moi? vous ſavez bien que je n'ai pas été nourri à la Cour, ni étudié la Philoſophie, pour ſavoir ſi je manque quand je parle; & qui diable eſt-ce qui peut apprendre à ceux de Sayago à parler comme ceux de Toléde? & ma foi, au bout du compte, il y en a bien de Toléde qui parlent comme il plaît à Dieu. Il n'a pas tout le tort, dit le Bachelier: ceux qui travaillent dans les tanneries & qui ne partent point du Zocodover, ne parlent pas ſi bien que ceux qui ſe proménent tout le long du jour dans les Cloîtres de la grande Egliſe; cependant ils ſont tous de Toléde. Le langage pur & l'élégance ne ſe trouvent guères que parmi les Courtiſans, & encore eſt-ce parmi les plus délicats, qui ſavent connoître le bon uſage. Pour moi, Meſſieurs, j'ai étudié quelque tems à Salamanque, &

je me pique un peu de m'expliquer en bons termes. Si vous ne vous piquiez pas plus, dit l'autre écolier, de ſavoir bien manier les fleurets, que d'entendre la beauté de la Langue, vous auriez peut-être emporté le prix de l'éloquence, au lieu que vous n'êtes que le dernier. Ecoutez, Bachelier, répliqua le Licentié, vous vous trompez plus que vous ne penſez, quand vous croyez que c'eſt une choſe inutile que d'apprendre à faire des armes. Ce n'eſt point une fantaiſie que j'ai, repartit Corchuelo, (c'étoit le nom du Bachelier,) mais une vérité conſtante & bien aiſée à prouver; & qu'ainſi ne ſoit, je ſuis prêt de vous le faire voir tout à l'heure. L'occaſion eſt belle, vous avez là deux épées, & j'ai de la force & du courage plus qu'il ne faut pour vous faire connoître que je ne me trompe point: deſcendez ſeulement, & mettez en uſage toutes les leçons & les ruſes de la Sale, & ſi avec la ſeule adreſſe que m'a donné la nature, je ne vous fais voir des étoiles en plein jour, je veux avoir les étriviéres. Tel que vous me voyez, je défie tous les hommes du monde de me faire reculer d'un pas, & je n'en ſache point à qui je ne faſſe perdre terre.

Pour ce qui eſt de reculer, je n'en dis rien, répondit le Licentié; mais il pourroit bien

arriver que vous ne tireriez jamais le pied d'où vous l'auriez mis la premiére fois ; je veux dire, que faute d'avoir appris le métier, il pourroit bien vous en couter la vie. Nous le verrons tout à l'heure, repartit Corchuelo ; & se jettant promptement à bas, il prit de furie un des fleurets que portoit le Licentié, & l'attendit en bonne posture. Ah ! vraiment, cela ne se passera pas de la sorte, dit Don Quichotte : il faut faire les choses dans l'ordre, & je veux être le juge d'une question qui a été si souvent débattue, sans être encore décidée. Aussitôt il descendit de cheval, & prenant sa lance, se campa au milieu du chemin, dans le tems que le Licentié s'avançoit déja d'un air libre contre Corchuelo, qui marchoit devers lui avec furie, & jettant le feu par les yeux. Les paysans avec Sancho s'écarterent un peu, sans descendre de dessus leurs ânes, & furent les spectateurs du combat. Les estocades, les fendans, & les revers que portoit Corchuelo étoient sans nombre ; il attaquoit en lion, & un coup n'attendoit pas l'autre. Mais le Licentié sans s'émouvoir, paroit tous ces coups, & de tems en tems lui faisoit baiser le bout de son fleuret. Enfin, le Licentié lui coupa tous les boutons de sa soutanelle, & la mit toute en lambeaux, sans recevoir jamais

une botte : il lui abattit deux fois son chapeau, & le fatigua de telle sorte, que de rage & de dépit, il jetta son fleuret, qui alla à plus de cinquante pas ; ce qu'ont témoigné depuis les deux paysans, & ce qui fait voir que l'industrie surpasse la force. Après ce grand coup, Corchuelo las & rendu, demeura comme immobile, & Sancho s'approchant de lui : Ma foi, Monsieur le Bachelier, lui dit-il, si vous voulez prendre mon conseil, vous ne défierez dorénavant personne à l'escrime, mais bien à jetter la barre, ou à lutter, car vous avez de la force pour cela. Pour ces tireurs d'armes, croyez-moi, il ne faut pas s'y frotter ; j'ai toujours ouï dire qu'ils savent mettre la pointe de leur épée dans le trou d'une aiguille. Je me rens, dit Corchuelo, & je ne suis pas fâché que l'expérience m'ait fait revenir de mon erreur. Il embrassa en même-tems le Licentié, & ils demeurerent plus grands amis que jamais. Ils partirent ensuite, & hâterent leurs montures pour arriver de bonne heure au village de Quitterie, d'où ils étoient tous. En chemin faisant, le Licentié fit un grand discours de l'excellence de l'escrime, & il en prouva les avantages par tant de figures & de démonstrations de Mathématique, que tous furent persuadés de l'utilité de cet Art,

& Corchuelo encore plus que les autres. Il étoit déja fort tard avant qu'ils arrivassent; mais ils virent le village si bien éclairé, qu'ils ne s'appercevoient pas de l'obscurité de la nuit; ils ouïrent aussi un son confus, mais agréable, de divers instrumens, comme de flutes, de hauts-bois, de tambours de basque, de fiffres & de sonnettes; & en entrant dans le village, ils virent une infinité de chandelles qu'on avoit pendues aux arbres, & dont la lumiére étoit d'autant plus agréable qu'il ne faisoit pas le moindre vent. Les Joueurs d'instrumens qu'on trouvoit de tous côtés par troupes, les uns dansant, les autres jouant de leurs cornemeuses & de leurs flageolets, réjouissoient toute l'assemblée. En effet on eût dit que ce pré étoit le séjour de la joie & des plaisirs. En divers endroits il y avoit des gens occupés à dresser des échafauts pour placer une infinité de monde le jour de la fête qui devoit se faire le lendemain, jour dédié à la solemnité des noces du riche Gamache, & apparenment aux funerailles du triste Basile. Don Quichotte ne voulut point entrer dans le village, quelques priéres que lui en fissent le Bachelier & les laboureurs, & malgré toutes les instances de Sancho; il s'en défendit sur l'ancienne coutume des Chevaliers errans, qui aimoient mieux dormir à découvert & dans

les forêts, que sous des lambris dorés, & il s'écarta un peu du village, en dépit du pauvre Ecuyer, qui regrettoit, de tout son cœur, la maison & le bon traitement du Seigneur Don Diégo.

CHAPITRE XX.

Des noces de Gamache, & de ce que fit Basile.

Il n'y avoit pas long-tems que la belle aurore paroissoit sur l'horizon, quand le Soleil de la Manche, l'inimitable Don Quichotte, ennemi irréconciliable de la paresse, se leva sur pied, & appella son Ecuyer. Mais comme il le vit ronfler & enséveli dans un profond sommeil, il lui dit ces mots : O le plus heureux d'entre tous ceux qui vivent sur la face de la terre! puisque sans porter envie à qui que ce soit, & sans être envié de personne, tu goutes dans les bras du sommeil un repos tranquile, & tu n'es ni persécuté par les Enchanteurs, ni les Enchanteurs ne te donnent pas la moindre inquiétude : tu dors sans être troublé d'aucune passion, tu n'as point de jalousie à craindre d'aucune Dame, & tes dettes, ni le soin du lendemain, n'interrompent point ton sommeil; l'ambition ne

traverſe point ton repos, ni celui de ta petite famille; tu ne te ſoucies point de la pompe & des vanités du monde, & tes déſirs renfermés dans de juſtes bornes, ne t'emportent jamais au delà des choſes néceſſaires à l'entretien de la vie: rien ne t'occupe davantage que les ſoins de ton griſon; car je ſuis chargé de celui de ta perſonne, la nature & la coutume l'ayant ainſi ordonné à tous ceux qui ont des ſerviteurs. Le Valet dort en paix, pendant que le Maître veille & ſe fatigue pour ſonger à le nourrir & à le recompenſer. Si le Ciel refuſe la roſée qui engraiſſe la terre, & ſi les champs demeurent ſtériles, c'eſt une affliction dont les valets ne ſe reſſentent point; elle n'eſt que pour les Maîtres, qui ne ſont pas moins obligés d'entretenir ceux qui les ſervent, pendant la famine, que dans la plus grande abondance. A tout cela, Sancho, qui dormoit & ronfloit, ne répondoit pas une parole, & il ne ſe ſeroit pas éveillé ſitôt, ſi Don Quichotte ne l'eût pouſſé deux ou trois fois du bout de ſa lance. Enfin, Sancho ouvrant à demi les yeux, & portant lentement ſes regards de côté & d'autre: Il me ſemble, dit-il, que je ſens du côté de cette ramée une odeur qui vaut bien celle du thim & du ſerpolet. Ah, que cela ſent bon! par ma foi, ce ſont des car-

bonades, & je gagerois bien par avance qu'il fera bon à ces noces. Dépêche-toi, glouton, dépêche-toi, dit Don Quichotte: allons voir ces noces, dont tu as l'imagination ſi pleine, & voyons ce que fera le triſte Baſile. Qu'il faſſe ce qu'il voudra, repartit Sancho: puiſqu'il eſt pauvre, pourquoi ſe veut-il mettre en tête d'épouſer Quitterie? Ma foi, c'eſt bien pour lui; veut-il prendre la Lune avec les dents? Je ſuis d'avis, Monſieur, que celui qui eſt pauvre demeure dans ſa chaumine, ſans s'aller fourrer parmi les riches. Je parierois ma tête, qui eſt la gageure d'un fou, que Gamache le couvriroit tout entier de piſtoles; & cela étant, conſeilleriez-vous à Quitterie de renoncer aux bagues & aux robes que lui peut donner Gamache? Pour l'adreſſe de Baſile, au diable ſoit-il, ſi toutes les danſes du monde vous faiſoient donner pour deux ſols de vin au cabaret: tant d'habileté & de bonne mine que vous voudrez, mais vous ne trouveriez pas un liard deſſus. Ah dame, quand celui qui eſt habile, a de l'argent, il en vaut encore mieux; avec de l'argent on achéte des rentes, on bâtit des maiſons, on vit content. Eh morbleu, Sancho, dit Don Quichotte, ne finiras-tu jamais ſans qu'on t'en avertiſſe? je crois que qui te laiſſeroit faire, quand tu as

une fois commencé à parler, tu ne songerois plus à manger ni à dormir. Si vous aviez de la mémoire, Monsieur, repliqua Sancho, vous vous souviendriez que nous étions demeurés d'accord avant notre derniére sortie, qu'il me seroit permis de parler tant que je voudrois, pourvu que ce ne fût point contre le prochain, ni contre ce qui vous appartient; & à l'heure qu'il est, vous entretenez mal nos conventions. Je ne me souviens point de cela, répondit Don Quichotte; & quand il seroit vrai, je veux que tu te taises. Allons, j'entens déja le son des instrumens qui retentissent de toutes parts, & sans doute que les noces se feront ce matin à la fraîcheur, pour éviter les chaleurs de l'après-dînée. Sancho sella promptement Rossinante, & ayant mis le bât sur le grison, ils monterent à cheval, & s'en allerent au petit pas du côté de la ramée. La premiére chose qui s'offrit en entrant aux yeux de Sancho, & qui le réjouit extrêmement, ce fut un bouvillon, à qui un ormeau entier servoit de broche, & dans le feu où il devoit rôtir, il n'y avoit pas moins d'un bucher de gros bois à l'entour duquel bouilloient six grandes marmites, ou plutôt six cuves capables d'engloutir des moutons entiers. Un grand nombre de chapons, d'oisons & de poules, étoient déja

tout prêts pour être ensévelis dans les marmites, & toutes sortes d'oiseaux, tant gibier que de basse-cour, pendoient en nombre infini à des arbres où on les avoit mis à l'air dès le soir d'auparavant pour les mortifier. Sancho compta plus de soixante grands flacons pleins de vin, qui tenoient chacun pour le moins vingt pintes. Il y avoit aussi de grands morceaux de pain blanc, entassés les uns sur les autres, de la même façon qu'on voit des tas de moilon autour des carriéres : d'un autre côté les fromages en piles faisoient une espéce de fortification, qui fit dire à Sancho qu'il n'avoit jamais vu de Place ni mieux munie, ni plus digne d'être attaquée. Tout auprès, deux chaudiéres pleines d'huile & de sain doux servoient à faire des bignets & autres choses semblables, pendant qu'on prenoit le sucre à pleins poilons dans une caisse qui en étoit toute pleine. Il y avoit plus de cinquante Cuisiniers ou Cuisiniéres, la joie peinte sur le visage, & travaillant tous proprement & avec diligence. Le corps vaste & creux du bouvillon enfermoit une douzaine de cochons de lait, qu'on y avoit mis pour lui donner bon gout, & qui servoient comme de farce. Pour les épiceries de toutes sortes, elles n'étoient point là en cornets de papier; mais il y en avoit un coffre

plein. Enfin les préparatifs de la noce, quoique rustiques, étoient en abondance, & il y en avoit pour quatre villages. Sancho regardoit tout cela avec admiration, il prenoit tout en amitié, & presque enchanté de la nouveauté de ce spectacle, il sourioit de tems en tems, & se passoit à tout moment la langue sur les lévres. Les marmites le tenterent les premiéres, & il eût de bon cœur pris le soin de les écumer. Ensuite il se trouvoit attendri par les boucs de vin, & les gâteaux, & l'odeur des bignets le captiverent tout-à-fait; & ne pouvant enfin résister à la tentation, il aborda un des Cuisiniers avec des termes de courtoisie, & qui sentoient l'appétit, le priant de trouver bon qu'il trempât un quignon de pain dans une des marmites. He, mon pauvre frere, répondit le Cuisinier, ce jour-ci n'est pas un jour de jeûne, grace à la libéralité du riche Gamache : approchez hardiment, & cherchez s'il n'y a point là quelque cuillier pour écumer une ou deux poules, & grand bien vous fasse, vous ne trouverez pas qui vous le reproche. Je ne vois point de cuillier, dit Sancho presque en soupirant. Voilà un grand malheur, répondit le Cuisinier : ô que vous êtes un pauvre homme! vous ne savez pas vous servir; & prenant en même-tems un grand poilon neuf, il le

fourra dans une marmite, & en tira une poule & un oison qu'il lui donna : Tenez, mon enfant, lui dit-il, déjeûnez de cette écume, en attendant le dîner. Grand merci, dit Sancho; mais je ne sais pas trop bien où mettre cela. Vous voilà bien embarrassé, mon frere, répondit le Cuisinier, emportez, & la viande, & le poilon, & ne vous mettez pas en peine. Don Quichotte qui s'occupoit à d'autres choses, vit entrer douze jeunes garçons en habit de fête, & montés sur de belles jumens, avec quantité de sonnettes autour du poitral. Sitôt qu'ils furent dans le pré, ils firent plusieurs courses, maniant leurs jumens avec beaucoup d'adresse, & criant tous ensemble : Vivent Quitterie & Gamache, lui aussi riche qu'elle est belle, & elle la plus belle du monde. Ignorans, dit Don Quichotte en lui-même, il paroit bien que vous n'avez jamais vu Dulcinée; vous ne célébreriez pas ainsi les louanges de Quitterie. Delà à quelque tems on vit entrer par divers endroits de la ramée quantité de danseurs, entre lesquels il y avoit vingt-quatre jeunes Bergers de bonne mine, vêtus de toile blanche & fine, la tête entortillée de gaze de soie de différente couleur, avec des couronnes de laurier & de chêne, & tous l'épée à la main. Sitôt que ceux-ci

parurent, un de ceux qui étoient à cheval, demanda à celui qui les conduisoit, qui étoit un jeune homme bien pris, si pas un des danseurs n'étoit blessé? Pas un jusqu'à cette heure, répondit-il : nous sommes, Dieu merci, tous bien sains & prêts à faire merveilles, & aussi-tôt il se mêla parmi ses compagnons, escrimant les uns & les autres en cadence, & faisant tant de caprioles & de tours d'adresse, que Don Quichotte, qui étoit accoutumé à voir de semblables danses, avoua qu'il n'en avoit jamais vu de meilleure. Il ne fut pas moins surpris d'une autre qui suivit celle-là ; c'étoient de jeunes filles fort belles, de l'âge tout au plus de quinze à seize ans. Elles étoient toutes vêtues d'une étoffe verte, & avoient une partie de leurs cheveux attachés avec des rubans, & les autres épars, qui trainoient presque jusqu'à terre, & elles portoient sur la tête des guirlandes de jasmin, de roses & de chevrefeuille. Cette belle troupe, sous la conduite d'un vénérable vieillard & d'une matrone de bonne mine, tous deux plus dispos que ne le promettoit leur âge, dansa une moresque au son d'une cornemuse & du haut-bois, mais avec tant d'adresse & de légéreté, qu'elles passerent pour les meilleures baladines du monde. Après cela, on vit une autre danse fort artificieu-



ſement imaginée, & de celles qu'on appelle Parlantes. Elle étoit composée de huit Nimphes ſéparées en deux bandes, dont Cupidon conduiſoit la premiére, & la Richeſſe l'autre; le premier portant des aîles avec un carquois, un arc & des fléches dorées; & la Richeſſe couverte d'une belle étoffe d'or & de ſoie de diverſes couleurs. Les Nimphes qui ſuivoient l'Amour, avoient ſur les épaules des bandes qui marquoient ce qu'elles étoient. La premiére étoit la Poëſie; la ſeconde, la Sageſſe; la troiſiéme, l'illuſtre Naiſſance; & la quatriéme, la Valeur. On voyoit les mêmes marques à celles qui venoient ſous la conduite de la Richeſſe: l'une s'appelloit la Libéralité; l'autre, les Préſens; la troiſiéme, le Tréſor; & la quatriéme, la Poſſeſſion paiſible. Au-devant de cette troupe on voyoit un Château tiré par quatre Sauvages, vêtus de toile verte, & tout couverts de lierre, avec des maſques refrognés, mais tellement au naturel, que Sancho ne les put voir ſans en être effrayé. Il y avoit écrit ſur le frontiſpice du Château, & dans les diverſes faces: Le Château de la Prudence. Cupidon commença la danſe au ſon de deux tambours & de deux flutes; & après avoir fait une entrée, il hauſſa les yeux vers le Château, & mettant une fléche ſur ſon arc, il



ſement imaginée, & de celles qu'on appelle Parlantes. Elle étoit composée de huit Nimphes ſéparées en deux bandes, dont Cupidon conduiſoit la première, & la Richeſſe l'autre; le premier portant des aîles avec un carquois, un arc & des fléches dorées; & la Richeſſe couverte d'une belle étoffe d'or & de ſoie de diverſes couleurs. Les Nimphes qui ſuivoient l'Amour, avoient ſur les épaules des bandes qui marquoient ce qu'elles étoient. La premiére étoit la Poëſie; la ſeconde, la Sageſſe; la troiſiéme, l'illuſtre Naiſſance; & la quatriéme, la Valeur. On voyoit les mêmes marques à celles qui venoient ſous la conduite de la Richeſſe: l'une s'appelloit la Libéralité; l'autre, les Préſens; la troiſiéme, le Tréſor; & la quatriéme, la Poſſeſſion paiſible. Audevant de cette troupe on voyoit un Château tiré par quatre Sauvages, vêtus de toile verte, & tout couverts de lierre, avec des maſques refrognés, mais tellement au naturel, que Sancho ne les put voir ſans en être effrayé. Il y avoit écrit ſur le frontiſpice du Château, & dans les diverſes faces: Le Château de la Prudence. Cupidon commença la danſe au ſon de deux tambours & de deux flutes; & après avoir fait une entrée, il hauſſa les yeux vers le Château, & mettant une fléche ſur ſon arc, il

fit mine de vouloir tirer ſur une jeune fille, qui paroiſſoit entre les créneaux, & à laquelle il adreſſa ces paroles :

Je ſuis le Dieu puiſſant de la terre & de l'onde,
Et tout obéit à ma voix :
Je ne me borne pas à l'Empire du monde,
Le Ciel & les Enfers reconnoiſſent mes loix.
C'eſt en vain qu'on réſiſte, & juſqu'à l'impoſſible,
J'en ſais venir à bout ;
Et portant en tous lieux un pouvoir invincible,
La gloire & les lauriers m'accompagnent par-tout.

En achevant de parler, Cupidon décocha une fléche par-deſſus le Château, & ſe remit en ſa place. La Richeſſe ſortit en même-tems, & après avoir fait ſon entrée, elle dit ces vers, regardant la belle fille qui étoit au haut du Château :

J'ai plus de pouvoir que l'Amour,
Quelque vanité qu'il en faſſe.
Rien n'eſt plus noble que ma Race,
Dont l'auteur eſt Pere du jour.
C'eſt moi qui fais la paix, c'eſt moi qui fais la guerre,



fit mine de vouloir tirer sur une jeune fille, qui paroissoit entre les créneaux, & à laquelle il adressa ces paroles :

Je suis le Dieu puissant de la terre & de l'onde,
Et tout obéit à ma voix :
Je ne me borne pas à l'Empire du monde,
Le Ciel & les Enfers reconnoissent mes loix.
C'est en vain qu'on résiste, & jusqu'à l'impossible,
J'en sais venir à bout ;
Et portant en tous lieux un pouvoir invincible,
La gloire & les lauriers m'accompagnent par-tout.

En achevant de parler, Cupidon décocha une fléche par-dessus le Château, & se remit en sa place. La Richesse sortit en même-tems, & après avoir fait son entrée, elle dit ces vers, regardant la belle fille qui étoit au haut du Château :

J'ai plus de pouvoir que l'Amour,
Quelque vanité qu'il en fasse.
Rien n'est plus noble que ma Race,
Dont l'auteur est Pere du jour.
C'est moi qui fais la paix, c'est moi qui fais la guerre,



C'eſt moi qui meus tout ici-bas;
Mais pendant que je regne abſolument ſur terre,
Je veux ſuivre en captive, & ton char, & tes pas.

La Richeſſe ſe retira après ces paroles; & la Poëſie ayant fini ſon entrée, récita les vers qui ſuivent, regardant comme les autres au haut du Château:

C'eſt moi, qui des vertus conſerve la mémoire,
Et qui les ſauve de l'oubli;
Le nom des grands Héros ſeroit enſéveli,
Si mes ſoins & mes vers n'en conſacroient la gloire.
Je viens au bruit de ta beauté,
Te rendre un légitime hommage,
Et par un immortel ouvrage,
Apprendre à l'univers quelle eſt la vanité
De t'en diſputer l'avantage.

La Poëſie étant retournée à ſa place, la Libéralité ſortit de la troupe de la Richeſſe, & ſon entrée finie, elle dit ces vers:

C'eſt mon humeur & mon plaiſir
De donner avec abondance,
Et ſans attendre qu'on y penſe,

Je préviens même le désir.
Mais enfin je me lasse
De donner au hazard, & donner tant de fois;
Il est tems de faire un beau choix,
Qui reléve l'éclat des trésors que j'amasse:
Je vous les offre tous, & demande pour grace
De recevoir vos loix.

De cette sorte entrerent & sortirent tous les personnages des deux troupes, chacun disant des vers après avoir fait son entrée. Il y en avoit de bons & de mauvais, & Don Quichotte qui avoit beaucoup de mémoire, apprit par cœur ceux que je viens de dire, qu'on dit qui étoient les meilleurs. Après que chaque personnage eut fait son entrée, ils se mêlerent tous ensemble, faisant & défaisant la chaîne, & se séparant toujours à la fin de chaque cadence avec beaucoup d'agilité & de justesse; & toutes les fois que Cupidon passoit devant le Château, il tiroit une fléche par-dessus, & la Richesse cassoit contre les pieds des murailles des vases dorés. Enfin, après avoir bien dansé, la Richesse tira une grande bourse qui paroissoit pleine d'argent, & l'ayant jettée contre le Château, toutes les planches tomberent & laisserent à découvert cette

belle fille, qui avoit paru entre les créneaux. La Richesse s'en approcha aussi-tôt avec sa suite, & lui jetta au cou une grande chaîne dorée, comme pour la prendre captive; mais l'Amour accourut avec les siens pour la défendre, & après avoir quelque tems disputé de part & d'autre, toujours au son des tambours, & avec des mouvemens ajustés à la cadence & au sujet, les Sauvages les séparerent, & rétablirent en un moment le Château, où la jeune fille s'enferma comme auparavant, & la danse finit avec l'applaudissement de tous les spectateurs.

Don Quichotte demanda à un des danseurs, qui avoit composé le balet, & il lui répondit que c'étoit un Bénéficier du village, qui avoit l'esprit admirable pour de pareilles inventions. Je gagerois bien, dit Don Quichotte, qu'il est plus ami de Gamache que de Basile, le bon Bénéficier, & qu'il entend mieux cela que son Bréviaire : la Piéce est fort bonne, & il y fait bien valoir la richesse de Gamache, & l'adresse de Basile. Ma foi, dit Sancho, qui écoutoit tout ce qu'on disoit, le Roi est mon coq, & je suis pour Gamache. Tu ne saurois te déguiser, Sancho, dit Don Quichotte, il faut que tu fasses toujours voir que tu es un vilain, & de ceux qui disent, Vive le plus fort. Je ne sais pas ce que je suis, repliqua

Sancho ; mais je ſais bien que je ne tirerai jamais du pot de Baſile l'écume que j'ai tirée de la marmite de Gamache ; & en diſant cela, il montra la poule & l'oiſon, dont il ſe mit à manger avec grand appétit, diſant : Nargue des habiletés de Baſile ; tant vaut l'homme, tant vaut la terre, & tant vaut la terre, tant vaut l'homme. Il n'y a que deux lignes au monde, diſoit ma grand'mere, tenir ou non tenir, & elle avoit beaucoup d'amitié pour tenir ; & aujourd'hui, Monſeigneur mon Maître, on aime mieux l'avoir que le ſavoir, & un âne couvert d'or a meilleure mine qu'un cheval bien harnaché. Encore une fois, je ſuis pour Gamache, dont la marmite eſt graſſe & bien fournie ; ce ne ſont qu'oiſons & que poules, & de la maniére dont on en parle, je penſe que le bouillon de Baſile eſt bien maigre. Auras-tu bientôt achevé, dit Don Quichotte ? Voilà qui eſt fait, Monſieur, répondit Sancho ; car je vois bien que cela vous fâche : ſans cela, j'avois de la beſogne taillée pour trois jours. He, plût à Dieu, Sancho, dit Don Quichotte, que je te viſſe muet une fois avant que de mourir ! Ecoutez, Monſieur, repartit Sancho, au chemin que nous prenons, j'ai bien peur de vous en donner le plaiſir un de ces jours : il ne faut que tomber

ber entre les mains des Yangois, & marcher toute une ſemaine dans les forêts, ſans trouver ni pain ni pâte, & vous me verrez ſi muet, que je ne dirai pas une parole d'ici au Jugement. Je t'aſſure, mon pauvre ami, répondit Don Quichotte, que quand cela arriveroit, jamais ton ſilence n'égalera l'excès de ton babil ; & ſur-tout y ayant apparence, ſelon l'ordre de la nature, que je mourrai devant toi, je déſeſpére de te voir jamais muet, non pas même en buvant, ni en dormant. En bonne foi, Monſieur, repartit Sancho, pour ce qui eſt de mourir les uns avant les autres, il ne faut point compter là-deſſus ; il n'y a, pardi, point de ſûreté à cette vilaine décharnée, je veux dire, à la Mort ; elle mange l'agneau comme le mouton, & j'ai ouï dire à un bon Cordelier, qui prêchoit dans notre village, que cette créature n'a pas de conſidération pour un double, & qu'elle abat les Châteaux des Rois comme les plus petites cabanes des Chevriers. Elle a beaucoup de pouvoir, cette Dame, & pas un brin de courtoiſie : elle n'eſt pas non plus dégoutée ; elle ſe prend à tout, & mange de tout, & remplit ſa beſace de toutes ſortes de gens, de tout âge & de toute condition & nation, auſſi-bien d'Indiens, que de Turcs. Oh ! vraiment, ce n'eſt pas le moiſſonneur qui

dort les jours de Fêtes ; elle a toujours les yeux ouverts, & à toute heure elle coupe l'herbe verte comme la féche, & auffi-bien la nuit que le jour ; & il ne faut pas dire qu'elle mange, mais qu'elle dévore & engloutit tout ce qu'elle trouve en fon chemin, parce qu'elle a une faim canine qu'on ne fauroit raffafier ; & encore qu'il ne lui paroiffe point de ventre, on peut bien dire que c'eft une hidropique qui meurt d'envie de boire la vie de tous les hommes, comme fi elle buvoit un pot d'eau fraîche. Alte-là, Sancho, cria Don Quichotte, tu n'en es pas mal forti avec ton éloquence ruftique ; ne vas pas plus loin, crainte de tomber. En vérité, mon enfant, fi tu avois autant d'étude, que tu as naturellement de jugement & d'efprit, tu pourrois monter en chaire, & prêcher des chofes favantes & délicates. Bien prêche qui bien vit, répondit Sancho, je ne fais point d'autre Philofophie. Tu n'as pas befoin d'en favoir davantage, dit Don Quichotte : mais cependant je ne puis comprendre que le commencement de la fageffe étant la crainte de Dieu, tu en puiffes encore favoir tant, toi qui crains plus la faim que toute chofe. Monfieur, répondit Sancho, faites des jugemens de votre Chevalerie, & ne jugez point de la peur ou du courage des autres,

puifque notre Curé dit qu'il faut examiner fes actions, & non pas celles d'autrui ; après tout, laiffez-moi lécher mon écume, car tout cela font des paroles oifeufes, dont il nous faudra rendre compte. En achevant de parler, il donna une feconde atteinte à fon poilon, & avec tant de vigueur, qu'il réveilla l'appétit de fon Maître, & il lui auroit aidé fans doute, s'il n'en avoit été empêché par ce que nous allons voir.

CHAPITRE XXI.

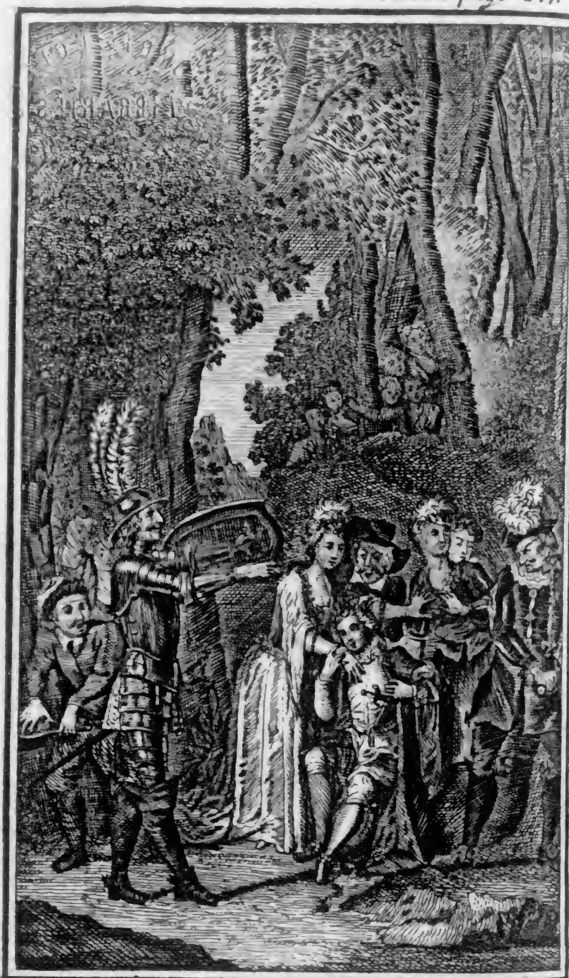
Suite des noces de Gamache, & des chofes étranges qui y arriverent.

PEndant que Don Quichotte & Sancho s'entretenoient de la forte, on ouit plufieurs voix confufes & un grand bruit, qui venoit de ce que les jeunes gens qui avoient paru les premiers à cheval, alloient en courant & faifant des acclamations audevant des accordés qui arrivoient, accompagnés du Curé, de leurs parens, & des plus apparens du village & des lieux circonvoifins, tous en habit de Fête, avec quantité de joueurs d'inftrumens. Sitôt que Sancho apperçut l'accordée : En bonne foi, dit-il, elle n'eft point vêtue en payfanne, celle-là ; on diroit que c'eft une Princeffe.

Comment; diable, ce n'eſt que coral, & ſa robe eſt d'un velours de dix poils, avec de bonnes bordures de ſatin : mais regardez ſes mains; dame, ce n'eſt pas là du geai ni de l'émail; ce ſont de bonnes bagues d'or, & du plus fin, avec des perles blanches comme du lait; il n'y en a, mardi, pas une qui ne vaille la prunelle de l'œil. Quels cheveux! mais quels cheveux voilà! ma foi, s'ils ne ſont point faux, je n'en ai jamais vu de ſi longs ni de ſi blonds en toute ma vie. Mais le malheur, c'eſt qu'elle n'eſt pas de belle taille peut-être, & elle n'a pas bonne mine : ne diroit-on pas que c'eſt une branche de palmier chargée de dattes, à la voir ſi pleine de joyaux, depuis les pieds juſqu'à la tête? Sur mon ame, je n'ai jamais vu de créature de ſi bonne miſe, & je ne crois pas qu'on la refusât à la Banque de Bruxelles. Don Quichotte ne put s'empêcher de ſourire des louanges que Sancho donnoit en ſon patois à la beauté de l'accordée, & il avouoit lui-même qu'après Dulcinée du Toboſo, il n'avoit jamais rien vu de ſi beau qu'elle. La belle Quitterie paroiſſoit un peu pâle; ce qui venoit peut-être de ce qu'elle avoit paſſé toute la nuit à s'ajuſter, comme font toutes les autres, qui ne croient jamais avoir aſſez de tems à ſe parer pour le jour de leurs noces. Toute

cette troupe s'avançoit vers une eſpéce de théâtre, couvert de rameaux, qu'on avoit dreſſé à un côté du pré, où les épouſailles devoient ſe faire, & d'où on pouvoit plus commodément voir les jeux & les danſes. Dans le tems qu'ils arrivoient au pied du théâtre, on entendit derriére eux de grands cris, & une voix éclatante qui leur dit: Attendez, attendez, vous êtes bien preſſés. Et comme ils tournerent la tête, ils virent que celui qui crioit, étoit un homme vêtu d'une longue jaquette noire, bordée de bandes cramoiſies, ſurſemées de flammes. Il avoit ſur la tête une couronne ou guirlande de ciprès, & dans la main un grand bâton ferré par un bout; & comme il approcha plus près, tout le monde le reconnut pour Baſile, & on commença à craindre quelque triſte événement, le voyant dans un lieu où l'on ne croyoit pas qu'il dût ſe trouver. Il arriva enfin tout eſſoufflé; & ſitôt qu'il fut devant les accordés, il ficha ſon bâton en terre, & pâle & tremblant, & les yeux attachés ſur Quitterie, il lui dit d'une voix enrouée : As-tu oublié, ingrate Quitterie, que tu m'avois donné ta foi, & que tu n'étois point en état de prendre un autre mari, tant que je ſerois au monde? M'as-tu jamais trouvé infidéle? & peux-tu me reprocher, qu'en attendant que je me viſſe

en état de t'époufer, j'aie rien fait contre l'amitié que je te dois, ni que je t'aie fait quelque propofition qui te pût offenfer? Qui t'oblige donc à fauffer ta parole, & pourquoi veux-tu donner à un autre un bien qui m'appartient, fans qu'il ait d'autre avantage fur moi, que celui que le hazard peut donner à qui lui plaît? Mais qu'il en jouiffe, puifque tu le fouhaites, je vais le délivrer de tout ce qui lui faifoit obftacle, & le rendre heureux aux dépens de ma vie. Vivent, vivent le riche Gamache, & l'ingrate Quitterie, & meure le trifte Bafile, que fa pauvreté rend indigne d'elle. En achevant ces paroles, il tira une courte épée qui étoit cachée dans fon bâton, & ayant mis la poignée contre terre, il fe jetta fur la pointe qui fortit derriére fon dos toute fanglante, & il demeura étendu & nageant dans fon fang. Les amis de Bafile accoururent promptement à ce funefte fpectacle, faifant des lamentations pitoyables fur lui, & déplorant fon malheur. Don Quichotte fe jetta auffi à terre, & courant à Bafile, qu'il trouva encore en vie, il le prit entre fes bras, & fe mit à lui parler. Ses amis, voyant qu'il n'étoit pas mort, vouloient tirer l'épée qu'il avoit dans le corps; mais le Curé n'y voulut pas confentir, qu'il ne fe fût confeffé, difant qu'on



ne pouvoit arracher l'épée ſans lui arracher en même-tems la vie. Lors Baſile, comme revenant à ſoi, dit d'une voix languiſſante & avec un ſoupir : Cruelle Quitterie ! au moins ſi tu me voulois donner la main dans le triſte état où je ſuis, la conſolation de me voir à toi, diminueroit les peines que je ſens, & la douleur de l'action que je viens de faire. He! mon enfant, lui dit le Curé, il n'eſt plus tems de penſer aux choſes de ce monde, ſongez ſeulement à vous reconcilier avec Dieu, & à lui demander ſérieuſement pardon d'une réſolution ſi déſeſpérée. J'avoue que je ſuis déſeſpéré, repartit Baſile, & il ajouta quelques paroles qui firent croire qu'il ne ſe confeſſeroit point, s'il n'obtenoit de Quitterie la grace qu'il lui demandoit, diſant que cela pourroit lui donner le tems de ſe reconnoître, & que peut-être il reprendroit ſes forces, qu'il ſentoit diminuer. Ce qu'entendant Don Quichotte, il dit à haute voix, que la demande de Baſile étoit juſte & raiſonnable, & d'autant plus aiſée à accorder, que Gamache n'avoit pas moins d'honneur à prendre Quitterie veuve d'un ſi honnête homme, que s'il la recevoit des mains de ſon pere ; & à cela, ajouta-t'il, il n'y a qu'un oui à proférer, qui ne doit pas faire beaucoup de peine, puiſque le lit nuptial de Baſile & ſa ſépulture ne



ne pouvoit arracher l'épée ſans lui arracher en même-tems la vie. Lors Baſile, comme revenant à ſoi, dit d'une voix languiſſante & avec un ſoupir : Cruelle Quitterie ! au moins ſi tu me voulois donner la main dans le triſte état où je ſuis, la conſolation de me voir à toi, diminueroit les peines que je ſens, & la douleur de l'action que je viens de faire. He ! mon enfant, lui dit le Curé, il n'eſt plus tems de penſer aux choſes de ce monde, ſongez ſeulement à vous reconcilier avec Dieu, & à lui demander ſérieuſement pardon d'une réſolution ſi déſeſpérée. J'avoue que je ſuis déſeſpéré, repartit Baſile, & il ajouta quelques paroles qui firent croire qu'il ne ſe confeſſeroit point, s'il n'obtenoit de Quitterie la grace qu'il lui demandoit, diſant que cela pourroit lui donner le tems de ſe reconnoître, & que peut-être il reprendroit ſes forces, qu'il ſentoit diminuer. Ce qu'entendant Don Quichotte, il dit à haute voix, que la demande de Baſile étoit juſte & raiſonnable, & d'autant plus aiſée à accorder, que Gamache n'avoit pas moins d'honneur à prendre Quitterie veuve d'un ſi honnête homme, que s'il la recevoit des mains de ſon pere ; & à cela, ajouta-t'il, il n'y a qu'un oui à proférer, qui ne doit pas faire beaucoup de peine, puiſque le lit nuptial de Baſile & ſa ſépulture ne

ſeront qu'une même choſe. Gamache qui voyoit & entendoit tout cela, ſe trouvoit ſi embarraſſé, qu'il ne ſavoit que dire, ni que faire. Mais les amis de Baſile le prierent tant de fois de conſentir que Quitterie donnât la main à leur ami mourant, quand ce ne ſeroit que pour ſauver ſon ame, qui ſeroit en danger de ſe perdre par ſon déſeſpoir, qu'ils le toucherent, & l'obligerent enfin de dire, que ſi Quitterie le vouloit bien, il en étoit content, puiſque ce n'étoit que différer d'un inſtant l'accompliſſement de ſes propres déſirs. En même-tems ils s'approcherent tous de Quitterie, & les uns les larmes aux yeux, les autres avec des paroles obligeantes, & à force de ſupplications, tâcherent de l'émouvoir, lui faiſant connoître qu'elle ne ſe faiſoit nullement tort, que c'étoit bien peu de choſe que d'accorder cette derniére grace à un homme qui n'en pouvoit jouir qu'un moment : mais Quitterie, toute étonnée, & preſque inſenſible, témoignoit par ſon ſilence, ou qu'elle ne vouloit pas répondre, ou qu'elle ne ſavoit à quoi ſe réſoudre; & l'on n'en auroit peut-être pas tiré une parole, ſi le Curé ne lui eût dit qu'il falloit ſe déterminer, & que Baſile ayant la mort ſur les lévres, il n'y avoit point de tems à perdre. Alors Quitterie, éperdue & tremblante,

s'approcha lentement de Baſile, qui, les yeux troublés, & reſpirant à peine, murmuroit entre ſes dents le nom de Quitterie, & faiſoit craindre à tout le monde qu'il ne mourût déſeſpéré. Enfin, Quitterie étant tout proche de lui, ſe baiſſa, & lui demanda ſa main, mais ſeulement par ſigne, comme n'ayant pas la force de parler. Baſile ouvrit les yeux, & les tournant languiſſanment ſur Quitterie : O Quitterie! lui dit-il, quand t'aviſes-tu d'avoir de la pitié? lorſqu'elle m'eſt inutile, & que tu crois ſans doute que c'eſt le dernier coup qui doit terminer ma vie; car enfin je n'ai qu'un moment à jouir de l'avantage d'être ton époux, & rien ne peut arrêter la douleur qui me va mettre au tombeau. Au moins, je te ſupplie, ne fais point cette action pour te délivrer ſeulement de l'importunité de ceux qui t'en prient, & qui la trouvent juſte; & en même-tems que tu me demandes ma main, & que tu m'offres la tienne, ne ſonge point à m'abuſer encore une fois : parle comme ſi tu n'étois point forcée, & dis-moi ſincérement que tu me reçois comme ton époux, & de la même maniére que nous nous étions donné une foi mutuelle; car ce ſeroit une choſe bien indigne, que dans le triſte état où tu m'as réduit, tu feigniſſes encore avec moi, après m'avoir toujours

trouvé si fidéle & si sincére. Il parla avec tant de peine, & d'un ton si languissant, qu'il n'y avoit personne qui ne crût qu'il alloit expirer à chaque parole. Quitterie s'efforçant apparemment de rassurer Basile, & prenant tout un autre visage, où il paroissoit pourtant encore un peu de confusion, prit de la main droite celle de ce malheureux Amant, & lui dit: Rien n'est capable de forcer ma volonté, Basile, & c'est aussi d'un esprit libre que je te donne ma main & que je reçois la tienne, s'il est vrai que tu me la donnes avec la même franchise, & qu'il te reste assez de liberté d'esprit pour savoir ce que tu fais. Oui, je te la donne sincérement, répondit Basile, & avec l'esprit aussi sain & aussi entier que le Ciel me l'a donné, & c'est de tout mon cœur que je te reçois pour ma femme. Et moi, ajouta Quitterie, je te reçois pour époux; vis désormais en repos. Il me semble, dit Sancho, que ce jeune homme parle beaucoup pour être si blessé: il faudroit qu'on le laissât en repos, & qu'il songeât au salut de son ame; car un homme qui a la mort sur les lévres, n'a pas trop de tems à perdre. Cependant le Curé, pour donner tout contentement au pauvre Basile, pendant qu'il tenoit encore la main de Quitterie, & tout attendri d'un si triste spectacle, & les larmes aux yeux, leur donna la bénédiction, priant Dieu qu'il reçût en paix l'ame du nouveau marié. Mais ce qu'il y eut d'admirable, c'est que Basile n'eut pas plutôt reçu la bénédiction nuptiale, qu'il se leva promptement sur ses pieds, & se tira en même-tems l'épée qu'il avoit dans le corps. Tous les spectateurs demeurerent dans une étrange admiration d'une chose si étonnante, & il y en eut d'assez simples qui commencerent aussi-tôt à crier, Miracle, miracle. Mais Basile s'écria, d'une voix saine, & plus fort que les autres: Non pas miracle, mais adresse, mais industrie. Le Curé, encore plus surpris que les autres, lui porta les deux mains sur sa plaie; & après avoir tâté, il vit que l'épée ne lui avoit nullement percé le corps, mais qu'elle avoit entré dans un canon de fer blanc, qu'il avoit accommodé avec tant d'artifice, comme il l'a dit depuis, que le sang ne s'y pouvoit congeler. En un mot, le Curé, Gamache & ses amis reconnurent qu'on les avoit joués. Pour la nouvelle mariée, elle n'en témoigna pas le moindre déplaisir; au contraire, voyant que l'on disoit que le mariage étoit frauduleux, & ne seroit pas valable, elle dit qu'elle le confirmoit de nouveau; ce qui fit penser à tout le monde que la fourberie avoit été concertée entre

elle & Basile. Gamache & ses amis en furent si irrités, qu'ils en voulurent prendre vengeance sur l'heure, & mettant l'épée à la main, ils attaquerent Basile, en faveur de qui on vit dans un moment un grand nombre d'épées nues. Don Quichotte, voyant le désordre, monta sur son bon cheval, la lance au poing, & bien couvert de son écu, se jetta entre deux, & se fit faire place ; pendant que Sancho, qui a toujours mortellement haï les querelles, se retira du côté des marmites, ne doutant point que ce ne fût un asile pour qui tout le monde auroit le même respect que lui. Arrêtez, Messieurs, arrêtez, crioit Don Quichotte, il ne faut pas songer à se venger des tromperies que fait faire l'Amour; car l'Amour & la guerre sont la même chose : & comme dans la guerre il est permis de se servir de ruses & de stratagêmes pour vaincre l'ennemi, les rivaux peuvent aussi les employer dans les differends qu'ils ont en amour, & pour se supplanter l'un l'autre, pourvu qu'il n'en rejaillisse rien sur la personne aimée. Quitterie étoit à Basile, & Basile à Quitterie, le Ciel l'avoit ainsi ordonné : Gamache est riche, & il trouvera assez de femmes. Pour Basile, que la fortune n'a pas mis en état de choisir, quoiqu'il ne soit pourtant pas à plaindre, il

est injuste de lui vouloir ravir la sienne, d'autant plus que personne ne doit penser à séparer ce que le Ciel a joint : & le premier qui sera assez hardi pour l'entreprendre, je lui déclare qu'il faudra auparavant m'arracher cette lance. Sur cela, il commença à la remuer avec tant de vigueur & de force, qu'il jetta l'épouvante dans l'esprit de tous ceux qui le regardoient; & la colére de Gamache s'étant tout d'un coup changée en mépris pour Quitterie, il ne pensa plus qu'à l'ôter de sa mémoire : si bien qu'avec les persuasions du Curé, qui étoit un homme prudent, lui & tous ceux de son parti s'appaiserent, & remirent l'épée au fourreau, blâmant bien plus la légéreté de Quitterie, que l'artifice de Basile; & après y avoir même bien pensé, Gamache considérant que Quitterie, qui avoit aimé Basile étant fille, pourroit bien l'aimer encore étant mariée, il trouvoit qu'il n'étoit pas trop malheureux de n'être point son mari; il se consola entiérement, & pour faire voir qu'il n'avoit aucun ressentiment de ce qui s'étoit passé, il voulut que la fête s'achevât comme s'il y eût toujours eu le même interêt. Mais Basile, Quitterie & ceux de leur parti se retirerent à la maison de Basile, qui malgré sa pauvreté eut tout sujet de se réjouir de son bonheur, & de

voir qu'il n'avoit pas moins d'amis, qu'en avoit Gamache avec toutes ſes richeſſes. Ils enmenerent auſſi avec eux Don Quichotte, qui leur parut un homme de conſidération & de valeur, & qui n'eut pas de peine à ſe réſoudre de ſuivre le parti de Baſile. Pour ne pas mentir, Sancho ne ſuivit ſon Maître qu'à regret. Il ne pouvoit ſe conſoler d'être obligé d'abandonner les grands préparatifs du feſtin de Gamache, qui fut magnifique pour un feſtin de village, & dura juſqu'à la nuit : il s'en alloit triſte & mélancolique ſur ſon âne, le regardant fixement entre les deux oreilles, ſans dire jamais une ſeule parole; & quoiqu'il ne pût pas avoir grand'faim, parce qu'il avoit avalé preſque toute ſon écume, l'abondance qu'il laiſſoit derriére lui, lui revenoit toujours dans l'eſprit, & il ſoupiroit de tems en tems, ſe laiſſant conduire à ſon âne, qui ſuivoit aſſez gayement les pas de Roſſinante.



CHAPITRE XXII.

De la grande & inouïe avanture de la caverne de Monteſinos, qui eſt au cœur de la Manche, dont le valeureux Don Quichotte vint heureuſement à bout.

LEs nouveaux mariés qui ſe ſentoient obligés à Don Quichotte d'avoir pris leur protection, lui firent bonne chére & tout l'honneur dont ils ſe purent aviſer. Baſile, qui avoit de l'eſprit, l'appelloit ſon Cid à cauſe de ſa vaillance, & le flattoit obligeanment ſur ſon air guerrier, ſur ſon éloquence & ſa bonne mine. Le bon Sancho ſe refit là pendant trois jours qu'ils y demeurerent, & comme il ne manqua de rien, il reprit ſa bonne humeur. On apprit auſſi là de Baſile, que Quitterie n'avoit eu aucune part à ſa feinte; mais qu'il l'avoit concertée avec ſes amis, dans l'eſpérance qu'elle lui ſeroit favorable, après tant de témoignages d'amitié qu'il en avoit reçus, ou qu'en tout cas ſes amis appuyeroient ſon deſſein. Don Quichotte répondit à cela, qu'il ne falloit point appeller tromperie ce qui ne tend qu'à une bonne fin, & que le but du mariage dans les Amans eſt de cette nature, & ſur-tout, que tout eſt légitime dans

les occaſions où les Amans poſſédent le cœur de leurs Maîtreſſes, puiſque ce n'eſt qu'empêcher une violence, que de les dérober à ceux qu'elles n'aiment point; mais qu'il falloit bien prendre garde que l'amour n'aimant que le repos & la réjouiſſance, il n'a point de plus grand ennemi que la néceſſité, qui donne de perpétuelles inquiétudes. Ce que je dis, ajouta-t'il, pour apprendre au Sieur Baſile, qu'il eſt tems de renoncer à tous les exercices du corps, où il excelle, qui ne lui donnent qu'une réputation inutile, & ne lui aquerront jamais du bien, & qu'ayant une belle & honnête femme, qui a renoncé pour lui à de grandes richeſſes, il eſt déſormais obligé de travailler à ſe faire une fortune digne d'elle, & qui les mette en état de paſſer leur vie en repos.

Baſile, mon frere, c'eſt l'opinion d'un Sage, je ne me ſouviens pas lequel, qu'il n'y a qu'une bonne femme au monde, & il conſeilloit à chaque mari de croire que c'étoit la ſienne, aſſurant que c'eſt le moyen de vivre content. Pour moi, je ne ſuis point marié, & juſqu'ici l'envie ne m'en eſt point encore venue; cependant il me ſemble que je pourrois en cela donner de bons conſeils. Et qui me demanderoit de quelle maniére on doit choiſir une femme, je lui dirois premiérement, de s'arrêter

plutôt à la bonne opinion qu'on en a, qu'au bien qu'elle peut avoir; car une femme de vertu n'aquiert pas la réputation d'être vertueuſe ſeulement de ce qu'elle l'eſt, mais de ce qu'elle paroit telle, & les moindres libertés qu'une femme prend devant le monde, lui font plus de tort que tout le mal qu'elle pourroit faire en ſecret. Si l'on en prend une bonne, il eſt bien aiſé de la conſerver bonne, & même de la rendre meilleure; mais qui la prend mauvaiſe, aura bien de la peine à la corriger, parce qu'il eſt très-difficile de paſſer d'une extrêmité à l'autre; & dans les choſes de cette nature, je le tiens même comme impoſſible. Sancho, qui entendoit tout cela, diſoit entre ſes dents: Quand je dis des choſes comme celles-là, mon Maître a accoutumé de dire, que je devrois prendre une chaire, & aller prêchant par le monde; & moi je dis, que quand il a une fois commencé à enfiler des ſentences, ou à donner des conſeils, il ne devroit pas prendre pour une chaire, mais cinquante, & prêcher par-tout, deſquelles voulez-vous? Eh, que diable eſt-ce que cela? pour un Chevalier errant, cet homme en ſait de bien des ſortes! Sur mon ame, je croyois d'abord qu'il ne sût rien que ſa Chevalerie; mais mort de ma vie, il ſait de tout, & il

n'y a rien de ſi chaud où il ne fourre le doigt. Don Quichotte l'entr'ouït, & lui demanda : Qu'eſt-ce que tu dis là entre tes dents, Sancho ? qu'as-tu à murmurer ? Je ne dis rien, répondit Sancho, ni ne murmure de perſonne : je dis ſeulement que je voudrois bien avoir ſu ce que vous me dites là, avant que de me marier, & je dirois peut-être à cette heure, que le bœuf délié ſe lâche tant qu'il voudra, que l'âne qui eſt libre ſe veautre à ſon aiſe. Eſt-ce que ta femme eſt ſi méchante, dit Don Quichotte ? Elle n'eſt pas fort méchante, répondit Sancho; mais elle n'eſt pas ſi bonne que je voudrois. Tu ne fais pas bien, Sancho, dit Don Quichotte, en diſant du mal de ta femme; car après tout cela, c'eſt la mere de tes enfans. Eſt-ce que je n'en ſuis pas le pere, répondit Sancho ? au moins m'en coute-t'il autant. Allez, allez, Monſieur, nous ne nous en devons guères de reſte : elle ne parle pas trop bien de moi, quand la fantaiſie lui en prend, & ſur-tout dans ſes jalouſies; le diable ne la ſouffriroit pas en ce tems-là.

Au bout de trois jours que nos Avanturiers demeurerent à faire bonne chére chez les nouveaux mariés, Don Quichotte, qui ſe laſſoit déja d'une vie oiſive, & ſi contraire à ſa profeſſion, pria le Bachelier avec

qui il étoit venu, de lui donner un guide pour le mener ſur le chemin de la caverne de Monteſinos, où il mouroit d'envie d'entrer, & de voir lui-même à découvert toutes les merveilles qu'on en contoit dans le pays. Le Bachelier lui dit qu'il lui donneroit un de ſes couſins, qui étoit un garçon fort ſavant, & qui aimoit extrêmement les livres de Chevalerie, qui le meneroit, de bon cœur, juſqu'à l'entrée de la caverne, & lui enſeigneroit les ſources de Ruidera, ſi fameuſes dans toute l'Eſpagne, & qu'il ne s'ennuyeroit pas dans la compagnie de ce jeune homme. Il envoya auſſitôt querir le couſin, qui vint ſur le champ, monté ſur une jument pouliniére; & Sancho ayant amené Roſſinante, & bien fourni ſon biſſac, ils prirent tous congé de la compagnie, & ſuivirent le chemin de la caverne de Monteſinos. Comme ils marchoient, Don Quichotte demanda à ſon guide quelle étoit ſa profeſſion & ſon exercice. Monſieur, répondit-il, je ſuis Rhétoricien de profeſſion, & je m'applique à compoſer des livres pour le plaiſir & l'utilité du Public. J'en ai un tout prêt, qui porte pour titre, Livre des Livres, avec plus de ſept cens figures enluminées de leurs couleurs, des deviſes & leurs chiffres, pour épargner la peine aux Chevaliers de la Cour de ſe rom-

pre la tête à chercher des devifes conformes à leurs intentions, lorfqu'il faudra paroître dans un carroufel, ou quelque jeu de réjouiffance ; car j'ai prévu tout ce qu'on peut fouhaiter là-deffus. Il y en a pour la jaloufie, pour le mépris, pour l'abfence & pour tout le refte. J'en ai encore un autre tout prêt, que je veux intituler, les Métamorphofes, ou l'Ovide Efpagnol. Celui-ci eft d'une nouvelle & admirable invention ; car à l'imitation d'Ovide, par des hiftoires mêlées de fables, je découvre en me jouant, qui furent autrefois la Giralda de Séville, l'Ange de la Madelaine, le Canal de Viveguerre de Cordoue, ce que c'eft que les Taureaux de Guifando, la Sierra Morena, les Fontaines de Leganitos, & les Lavapies de Madrid. Je n'y ai pas oublié la Fontaine du Piofo, ni celle du Canal doré, non plus que celle de la Priora ; & tout cela eft plein de métaphores & d'allégories, qui divertiffent & inftruifent en même-tems. J'en ai un troifiéme, qui a pour nom : Supplément à Polydore Virgile, qui traite de l'origine des chofes, & c'eft un livre d'une application particuliére, & d'une grande érudition ; car j'y explique toutes les chofes importantes qu'a oubliées Polydore. Comme, par exemple, il n'a point dit qui fut le premier au monde qui eut un cautére,

ni celui qui s'avifa des frictions pour guérir du mal de Naples ; & moi je les fais connoître clairement avec l'autorité de plus de vingt-cinq Auteurs, la plupart contemporains. Vous voyez, Monfieur, fi le travail eft curieux & utile. Monfieur, interrompit Sancho, vous pourriez bien me dire, vous qui favez tout, qui eft le premier au monde qui s'eft gratté la tête ; pour moi, je m'imagine que c'eft Adam, notre premier pere. Affurément, répondit l'autre ; car Adam avoit une tête & des cheveux, & il y a apparence qu'étant le premier homme, il y a fenti le premier de la démangeaifon. C'eft mon fentiment, dit Sancho ; mais, Monfieur, qui eft-ce qui a volé le premier ? En vérité, mon compere, répondit le Bachelier, je ne faurois bien réfoudre cela fur l'heure, & il faut que je le cherche auparavant. Je ne manquerai pas de feuilleter mes livres, fitôt que je ferai de retour, & je vous en rendrai raifon à la premiére vue ; car j'efpére que celle-ci ne fera pas la derniére. Ecoutez, Monfieur, dit Sancho, que cela ne vous donne pas davantage de peine, car je viens de le trouver ; le premier voleur du monde fut Lucifer : car quand il fut chaffé du Ciel, il s'en alla volant jufques dans les abîmes. Vous avez raifon, compere, dit le Bache-

lier. Sancho, dit Don Quichotte, la demande & la réponse ne sont pas de toi; il faut que tu l'aies ouï dire à quelque autre. He, mon Dieu, Monsieur, ne vous souciez, répondit Sancho; en fait de demandes & de réponses, j'en ai bien pour deux jours; & pour ces fadaises là, je n'ai, Dieu merci, pas besoin de mon voisin. Tu les nommes mieux que tu ne penses, Sancho, repartit Don Quichotte. Il y a quantité de gens au monde qui cherchent avec bien du soin & un travail infini, à découvrir des choses dont la connoissance ne donne ni plaisir ni utilité. Nos voyageurs passerent la journée en de semblables plaisanteries, & la nuit étant venue, ils allerent loger dans une métairie, d'où le savant guide dit à Don Quichotte, qu'il n'y avoit pas plus de deux lieues jusqu'à la caverne de Montesinos, & qu'il falloit faire provision de cordes, s'il avoit envie d'y descendre jusqu'au fond. Songe-y, Sancho, dit Don Quichotte; car je suis résolu d'en voir le bout, quand elle devroit aller jusqu'aux Antipodes. Sancho acheta près de deux cens brasses de corde, & le jour suivant ils arriverent sur les deux heures après-midi à l'entrée de la caverne, dont la bouche est large & spacieuse, mais si pleine d'épines & de broussailles entrelacées, qu'elle en est pres-

que toute couverte. Don Quichotte ne fut pas plutôt arrivé, qu'il se jetta vite à terre, & les deux autres en ayant fait autant, ils l'attacherent avec les cordes. Pendant qu'ils le lioient: Monsieur, dit Sancho à son Maître, avant que de vous embarquer, prenez bien garde à ce que vous faites: que sait-on si vous ne vous allez point enterrer tout en vie? J'ai vu cent fois en ma vie mettre rafraîchir des bouteilles dans un puits, dont il n'en revenoit pas une qui ne fût estropiée; & quel interêt avez-vous d'aller voir ce qui se passe là-bas dans un endroit qui n'a peut-être point de fond? Attache-moi seulement, mon pauvre ami, répondit Don Quichotte; assurément cette entreprise m'est réservée. Monsieur, lui dit en même-tems le guide, observez, je vous prie, exactement tout ce qu'il y a dans cette caverne; il se pourroit bien faire qu'il y auroit des choses dignes d'être mises dans mon livre de Métamorphoses. Il a la flute entre les mains, dit Sancho, je vous assure qu'il en jouera bien. Don Quichotte se voyant bien lié, & prêt à descendre: Ah! nous avons fait une grande faute, dit-il, de n'avoir pas apporté une clochette pour vous avertir en cas de besoin; mais il n'y a point de reméde, me voilà entre les mains de la fortune, qui aura soin de me

conduire. Il ſe jetta alors à genoux, & ayant fait une priére fort courte & tout bas, pour demander le ſecours du Ciel dans une avanture ſi périlleuſe, il ſe leva & dit à haute voix : O Reine de toutes mes actions & de mes plus ſecrétes penſées! illuſtre & nompareille Dulcinée du Toboſo, s'il eſt poſſible que les priéres de ton Chevalier aillent juſqu'à toi, je te prie par cette beauté incomparable dont tu m'as charmé, de ne me pas refuſer ta protection & ta faveur dans une occaſion où j'en ai tant de beſoin. Je vais m'engouffrer & me précipiter dans cet abîme, par la ſeule ambition de faire quelque choſe digne de ta grandeur, & pour faire connoître à tout le monde que ceux que tu favoriſes, ne trouvent rien d'impoſſible.

Ces paroles achevées, il approche du bord de la caverne, & voyant qu'il n'y avoit pas moyen d'y entrer, tant elle étoit couverte, il mit l'épée à la main, & commença à couper les brouſſailles & les épines; mais il n'eut pas donné quatre ou cinq coups, qu'il en ſortit une infinité de corbeaux, de corneilles & de chauve-ſouris, & avec tant d'impétuoſité, qu'il en fut renverſé; & s'il eût été auſſi ſuperſtitieux qu'il étoit bon Chrétien & franc Chevalier, il auroit pris ce prodige pour un mauvais augure, & n'auroit pas tenté l'entrepriſe; mais il ſe leva avec un courage intrépide, & voyant qu'il ne ſortoit plus d'oiſeaux, il ſe laiſſa couler à l'aide du guide & de Sancho, qui tenoient la corde. Sancho le voyant deſcendre, lui donna ſa bénédiction, & faiſant ſur lui mille figures de croix: Dieu te conduiſe, lui dit-il, avec notre Dame du Puy, & la ſainte Trinité de Gayette, la fleur, la crême & l'écume des Chevaliers errans! Vas en paix, la vaillance du monde, bras de fer, & cœur d'acier! Dieu te guide, & te raméne ſain & ſauf de tous tes membres, & qu'il te faſſe jouir encore une fois de la lumiére que tu quittes ſans ſujet pour t'enſevelir dans cette obſcurité!

Pendant que Sancho & le guide faiſoient, chacun de leur côté, de ſemblables priéres, Don Quichotte deſcendoit, criant qu'on lâchât toujours la corde; & quand ils virent enfin qu'ils avoient lâché plus de cent braſſes, & qu'on n'entendoit plus la voix, ils furent d'avis de retirer Don Quichotte. Ils furent néanmoins près de demi heure à attendre, & au bout de ce tems-là, ils commencerent à tirer la corde; mais avec beaucoup plus de facilité qu'ils ne l'avoient lâchée; ce qui leur fit croire que Don Quichotte étoit tombé dans le fond

de la caverne ; & Sancho n'en doutant presque point, il pleuroit à chaudes larmes, & tiroit le plus vite qu'il pouvoit, pour s'éclaircir davantage. Enfin, après avoir tiré quelque huit-vingts brasses, ils sentirent la corde plus pesante ; ce qui leur donna une joie extrême, & Sancho regardant en-bas, apperçut distinctement Don Quichotte, à qui il dit : Vous soyez le bien revenu, Monsieur, nous croyions déja que vous étiez demeuré pour les gages ; mais Don Quichotte ne répondit point, & quand il fut tout au haut, ils virent qu'il avoit les yeux fermés, comme s'il eût été endormi. Ils le délierent & l'étendirent à terre, sans qu'il s'éveillât : mais enfin ils le tournerent & le remuerent tant, qu'il revint un peu à lui, se frotta les yeux, & s'allongeant comme si on l'eût tiré d'un profond sommeil. Après avoir regardé de toutes parts comme un homme éperdu : Ah ! que vous m'avez fait grand tort, dit-il, mes amis ; vous m'avez privé de la plus douce vie & de la plus agréable vue du monde. C'est à présent que j'achéve de connoître que tous les plaisirs de cette vie passent comme un songe. O malheureux Montesinos ! ô Durandart lâchement blessé ! ô infortunée Balerme ! ô déplorable Guadiana, & vous, tristes & misérables filles de Ruidera, qui faites voir

par vos eaux l'abondance de celles que vos beaux yeux ont versées ! Le guide & Sancho, tout étonnés d'entendre ces paroles, que Don Quichotte proféroit comme s'il eût été pénétré d'une profonde douleur, le supplierent de leur en apprendre le sens, & ce qu'il avoit vu dans cet Enfer. N'appellez point ce lieu un Enfer, répondit Don Quichotte, ce nom le deshonore, & ne lui convient nullement, comme vous verrez tout à l'heure. Cependant donnez-moi quelque chose à manger, je vous prie, je ne crois pas avoir jamais eu tant de faim. Sancho lui mit vite le couvert sur l'herbe, c'est-à-dire, le tapis, que le guide mettoit sur la selle de sa jument ; & ayant vuidé leurs besaces, ils mangerent tous trois avec beaucoup d'appétit, parce qu'ils n'avoient rien mangé de toute la journée. Le repas fini & la nape levée, Don Quichotte dit : Ne vous levez point, mes enfans, mais écoutez avec attention ce que je vais vous dire.



CHAPITRE XXIII.

Des choses admirables que l'intrépide Don Quichotte dit qu'il avoit vues dans la profonde caverne de Montesinos.

IL étoit environ quatre heures après-midi, & le Soleil, caché sous des nuages épais, ne lançoit que de foibles rayons, qui n'empêchoient pas qu'on ne jouît de la fraîcheur du lieu. C'est ce qui avoit fait arrêter là Don Quichotte, qui commença ainsi à entretenir ses illustres auditeurs, des merveilles inouïes de la caverne de Montesinos.

A douze ou quinze brasses du fond de cette caverne, on découvre sur la main droite une grande concavité, large & spacieuse, qui ne reçoit la lumiére que par des trous & des crevasses qui s'entretiennent successivement jusques-là, depuis la superficie de la terre. J'ai eu tout le loisir de considérer cet endroit, lorsque m'ennuyant de me voir si long-tems pendu à cette corde, & las de descendre toujours sans savoir où j'allois, je me suis résolu d'y entrer pour prendre un peu de repos. Je vous ai crié dans ce tems-là, que vous ne donnassiez plus de corde, jusqu'à ce que je vous le disse; mais

il faut que vous ne m'ayez pas ouï : si bien que ramassant la corde qui couloit toujours, j'en ai fait un gros bourlet, & me suis assis dessus, songeant comment je pourrois faire pour descendre jusqu'au fond de cet abîme, n'ayant personne pour me soutenir. Je me suis insensiblement assoupi dans cette pensée; & quelque tems après, sans que je sache comment cela s'est fait, je me suis trouvé dans la plus belle & la plus délicieuse prairie que l'on puisse imaginer. Je me suis cent fois frotté les yeux, doutant si ce n'étoit point un songe, ou si ma vue ne me trompoit point; & ne pouvant me contenter de cette épreuve, je me tâtois la tête & tout le corps, pour voir si c'étoit bien moi-même, ou quelque fantôme qu'on eût mis à ma place; mais mes sens & les raisonnemens que j'ai faits, m'ont toujours assuré que c'étoit moi, & j'ai vu clairement que je n'en pouvois douter. En même-tems s'est offert à ma vue un grand & magnifique Palais, dont les murailles sembloient être de cristal, & j'ai vu sortir par une des deux portes qui se sont subitement ouvertes, un vieillard vénérable, qui est venu devers moi. Il avoit un grand manteau minime qui trainoit jusqu'à terre, & sur les épaules une maniére de chaperon de Docteur, de satin verd; il portoit sur sa tête une to-

que noire, & ſa barbe blanche lui paſſoit la ceinture. Pour toutes armes, il tenoit à ſa main un grand chapelet, dont les grains étoient gros comme de groſſes noix, & les pater ne l'étoient pas moins que des œufs d'autruche. La gravité, la démarche & la mine agréable & ſérieuſe du vieillard auſſi-bien que le reſte, m'ont donné beaucoup d'admiration; mais j'ai été encore plus ſurpris, lorſque s'approchant de moi, il m'a étroitement embraſſé, & m'a dit: Il y a très-longtems, valeureux Chevalier Don Quichotte de la Manche, que nous t'attendons avec impatience, tout ce que nous ſommes de gens enchantés dans cette ſolitude, afin que tu révéles au monde ces prodigieuſes merveilles qui ſont enfermées dans la caverne de Monteſinos: avanture réſervée à ton courage invincible, & digne de ta réſolution. Suis-moi, illuſtre Chevalier, que je te faſſe voir les choſes étonnantes qu'enſerre ce Palais tranſparent, dont je ſuis Gouverneur perpétuel; car c'eſt moi qui ſuis le même Monteſinos, dont la caverne porte le nom. Le vieillard ne m'a pas plutôt appris qu'il étoit Monteſinos, que je l'ai prié de me dire, s'il eſt vrai ce que l'on en raconte ici-haut, qu'avec une petite dague il avoit tiré le cœur de l'eſtomac de ſon grand ami Durandart, & l'avoit porté de ſa part à Baler-

me, comme il l'en avoit prié en mourant. Il m'a répondu que tout cela étoit véritable, ſi ce n'eſt qu'il ne s'étoit pas ſervi d'une dague, mais d'un poignard bien poli, & pointu comme une lancette. Ce poignard là, interrompit Sancho, étoit ſans doute de la façon de Raimond de Hozes de Séville. Je ne ſais, répondit Don Quichotte; il n'y a pourtant pas d'apparence, car ce Raimond eſt de notre tems, & cette hiſtoire arriva dans le tems de la bataille de Roncevaux: mais enfin cela n'eſt de nulle importance. Vous avez raiſon, Seigneur Chevalier, dit le guide, & je vous ſupplie de continuer votre hiſtoire, que j'écoute avec le plus grand plaiſir du monde. Je vous aſſure que je n'en ai pas moins à la raconter, répondit Don Quichotte. Etant donc arrivé au Palais de criſtal, Monteſinos me fit entrer dans une ſale baſſe, toute d'albâtre, & extrêmement fraîche: il y avoit là un ſépulcre de marbre, d'un travail admirable, ſur lequel étoit étendu un Chevalier en chair & en os, & non pas de marbre ou de bronze, comme on en voit par-tout ailleurs. Il avoit la main droite, qui m'a paru velue & nerveuſe, marque de la grande force du Chevalier, ſur l'endroit du cœur, & comme je regardois cela avec beaucoup d'attention & d'étonnement: Voilà mon

ami Durandart, m'a dit Montesinos, la fleur & le miroir des braves & des amoureux Chevaliers de son tems. Merlin, ce fameux Magicien de France, que l'on dit fils du Diable, & que pour moi je tiens plus savant que lui, le tient ici enchanté avec moi, & quantité d'autres, tant hommes que femmes. Et comment il nous a enchantés, & pourquoi, c'est ce que personne ne sait; il le dira lui-même un de ces jours, & selon mon opinion, ce jour-là n'est pas loin. Mais ce qui m'étonne le plus, c'est que je suis bien sûr que Durandart rendit le dernier soupir entre mes bras, & que dès qu'il fut mort, je lui arrachai de mes propres mains le cœur, qui pesoit, sans exagérer, deux bonnes livres. Quelle opinion doit-on avoir de la valeur & du courage de mon ami, puisque les Naturalistes disent que la grosseur du cœur est une marque de courage? Ce Chevalier étant donc mort, comme je vous dis, comment se peut-il faire qu'il se plaigne & qu'il soupire de tems en tems tout de même que s'il étoit vivant? Comme Montesinos achevoit ces paroles, le malheureux Durandart s'est écrié: O mon cher cousin Montesinos! la derniére priére que je vous fis, ce fut de m'arracher le cœur sitôt que je serois mort, & de le porter à la belle Balerme. En même-tems Montesinos mettant les genoux en terre, & les yeux pleins de larmes, lui a répondu: Seigneur Durandart, le plus cher de mes parens, j'ai accompli tout ce que vous m'ordonnates, le funeste jour de votre perte: je vous tirai le cœur le mieux que je pus, sans qu'il en restât la moindre partie: je l'essuyai promptement avec un mouchoir à dentelle, & je partis sur le champ pour m'en aller en France, après vous avoir rendu les derniers devoirs, où je versai tant de larmes, qu'il y en eut assez pour me laver les mains que j'avois pleines de sang; & pour plus grandes enseignes, mon bon parent, mon cher ami, au premier endroit que je trouvai à la sortie de Roncevaux, je jettai un peu de sel sur votre cœur, de crainte qu'il ne se corrompît, & qu'il ne fût pas en état d'être présenté à Madame Balerme, que le sage Merlin tient ici enchantée depuis plusieurs années, aussi-bien que vous & moi, avec Guadiana, votre Ecuyer, la Dame Ruidera, ses sept filles & deux cousines, & encore plusieurs autres personnes de vos amis & de votre connoissance. Et quoiqu'il se soit écoulé déja plus de cinq cens ans depuis que nous sommes ici, il n'est cependant mort pas un de nous, & il ne manque que Ruidera, ses filles & ses cousines, dont les larmes toucherent si fort Mer-

lin, que par compaſſion il les métamorphoſa en autant de fontaines, que ceux qui vivent là-haut dans le pays de la Manche, appellent les ſources de Ruidera, dont il y en a ſept qui appartiennent au Roi d'Eſpagne, & deux à un ſaint Ordre, qu'on appelle de S. Jean de Guadiana. Votre Ecuyer, qui déploroit auſſi continuellement votre malheur, fut changé en un fleuve appellé de ſon nom. Lorſqu'il commença à couler vers la ſuperficie de la terre, & qu'il connut en voyant le Soleil de l'autre Ciel, qu'il s'éloignoit de vous, il en eut tant de regret, qu'il s'engouffra dans les entrailles de la terre; mais comme il ne peut pas vaincre ſon cours naturel, il ſort de tems en tems en quelques endroits, & paroit quelquefois aux yeux des hommes. Les ſources que j'ai dites, mêlent leurs eaux avec les ſiennes, auſſi-bien que beaucoup d'autres, & groſſiſſant ſon cours, elles l'accompagnent en pompe dans le Royaume de Portugal; mais quelque part qu'il aille, il y porte toujours un air triſte & mélancolique, négligeant même de recevoir dans ſes eaux des poiſſons de bon gout, tant il craint de faire quelque choſe qui ne s'accorde pas avec une douleur auſſi juſte que la ſienne. Je vous ai déja dit ſouvent, mon très-cher couſin, tout ce que je viens de vous dire

là, & comme vous ne me répondez point, je m'imagine que vous n'ajoutez point de foi à mes paroles; ce qui me donne un déplaiſir extrême. Je veux maintenant vous apprendre une nouvelle, qui pour le moins n'augmentera pas vos déplaiſirs, ſi elle n'eſt pas propre à vous ſoulager : c'eſt que vous avez devant vous le Chevalier dont le ſage Merlin a prédit tant de merveilles, ce grand, ce fameux Don Quichotte de la Manche, qui a non-ſeulement reſſuſcité la Chevalerie errante, mais qui la fait revivre avec beaucoup plus d'éclat & avec de nouveaux avantages, & de qui nous avons ſujet d'eſpérer qu'il nous tirera du long enchantement où nous ſommes retenus, puiſque les grandes actions ſont réſervées aux grands hommes. Quand cela ne ſeroit point, repartit Durandart d'une voix foible & dolente, quand cela ne ſeroit point, ô mon cher couſin! il faudra prendre patience, & mêler les cartes. Ayant dit cela, il ſe retourna de l'autre côté, & demeura dans le ſilence, ſans proférer depuis une ſeule parole. Mais en même-tems on a entendu de grands cris, & de pitoyables gémiſſemens qui m'ont obligé de tourner la tête, & j'ai vu au travers des murailles de criſtal, dans une autre ſale, une proceſſion de deux troupes de très-belles De-

moiselles toutes en deuil, avec des turbans blancs sur la tête. Après elles venoit une très-belle Dame, dont l'air & la gravité faisoient bien connoître qu'elle étoit leur Maîtresse. Elle étoit aussi vêtue de noir, avec un voile blanc, si long qu'il trainoit jusqu'à terre, & son turban étoit une fois plus grand que ceux de ses compagnes. Elle avoit de grands sourcils, le nez un peu plat, la bouche grande, mais les lévres incarnates, & les dents extrêmement blanches, quoique rares & mal arrangées. Elle tenoit en ses mains un linge délié, où étoit un cœur apparenment embaumé, tant il m'a paru sec & flétri. Montesinos m'a dit que toutes ces Demoiselles étoient de la suite de Durandart & de Balerme, avec qui elles sont là enchantées, & que celle qui portoit le cœur, étoit Balerme, qui fait quatre fois la semaine cette procession avec ses filles, chantant tristement des himnes lugubres sur le corps & le cœur de son malheureux cousin; & que si Balerme ne m'avoit pas semblé si belle & si charmante qu'on le public, c'est à cause de l'ennui qu'elle a de son enchantement, qui lui rend les yeux ainsi creux, & ternit entiérement la beauté de son teint; & que sans la douleur continuelle qu'entretient & renouvelle perpétuellement le triste spectacle dont elle est

toujours accompagnée, la grande Dulcinée du Toboso, si fameuse dans tout le monde, auroit bien de la peine à lui disputer la beauté & la bonne grace. En voilà assez, Seigneur Montesinos, lui ai-je répondu; tréve de comparaison, elles sont toutes odieuses: Balerme a sa beauté & ses avantages, & l'incomparable Dulcinée n'en céde à personne. Je vous demande pardon, Seigneur Chevalier, m'a repartit Montesinos; j'avoue que je me suis un peu avancé en disant que Madame Dulcinée avoit de la peine à égaler le mérite de Balerme, & après avoir appris par le bruit qui s'en est répandu jusques-ici même, que vous êtes le Seigneur Don Quichotte, le Chevalier de cette illustre Dame, je ne devois la comparer qu'avec le Ciel, ou à elle-même. Cette soumission de Montesinos a appaisé le trouble de mon esprit, & calmé entiérement les impétueux bouillons de ma colére. Par la mardi, je m'étonne bien, dit Sancho, que vous n'ayez sauté sur le ventre du faux vieillard, & que vous ne lui ayez rompu les côtes: il faut que vous soyez devenu bien patient dans l'autre monde; comment diable lui avez-vous laissé un poil de la barbe? O! je n'avois garde, Sancho, répondit Don Quichotte; il faut toujours respecter la vieillesse, particuliérement dans

les Chevaliers, & ſur-tout en ceux qui ſont enchantés; & pour le reſte, nous n'avons rien à nous reprocher l'un à l'autre dans toutes nos demandes & nos réponſes. Mais comment ſe peut-il faire, Monſieur, interrompit le guide, qu'en ſi peu de tems que vous avez été là-bas, vous ayez pu voir & dire tant de choſes? Et combien y a-t'il que je ſuis entré dans la caverne, demanda Don Quichotte? Environ cinq quarts d'heure, répondit Sancho. Eſt-ce que tu te moques, repliqua Don Quichotte ? eh, mon ami, comment cela peut-il être, puiſque j'y ai vu lever & coucher trois fois le Soleil ? Mon Maître peut avoir raiſon, dit Sancho; car comme tout ce qui lui arrive ſe fait par enchantement, ce que nous avons pris pour une heure, lui a pu paroître trois jours & trois nuits. Cela eſt vrai auſſi, répondit Don Quichotte. Et avez-vous mangé quelque choſe, Monſieur, pendant tout ce tems-là, demanda le guide? Rien du tout, répondit Don Quichotte, & n'en ai pas même eu la moindre envie. Et les enchantés mangent-ils, demanda le guide? Ils ne boivent ni ne mangent, répondit Don Quichotte, ni ne font rien de ce que font les autres; il n'y a que les ongles, la barbe & les cheveux qui ne laiſſent pas de leur croître. Mais ne dorment-ils point, mon Maître,

dit Sancho? Pas plus cela que le reſte, répondit Don Quichotte; au moins dans les trois jours que j'ai été là, pas un d'eux n'a fermé l'œil. Voilà juſtement ce que dit le Proverbe, repartit Sancho : dis-moi qui tu fréquentes, & je te dirai qui tu es. Vous allez avec des enchantés qui ne mangent ni ne dorment, il ne faut pas s'étonner que vous n'ayez ni dormi ni mangé, tant que vous avez été avec eux. Mais voulez-vous que je vous diſe, Monſieur, & je vous en demande pardon : de tout ce que vous avez dit là, le diable emporte qui en croit rien. Et pourquoi non, dit le guide? eſt-ce que le Seigneur Don Quichotte eſt capable de dire des menteries? & quand même cela ſeroit, auroit-il eu le loiſir d'en inventer un ſi grand nombre? Ce n'eſt pas que je croie que mon Maître mente, répondit Sancho. Et qu'eſt-ce donc que tu crois, dit Don Quichotte? Je crois, Monſieur, répondit Sancho, que le Seigneur Merlin ou les Magiciens qui ont enchanté toute cette troupe de gens que vous dites, vous ont fourré dans la tête par enchantement tout ce que vous nous avez conté, & tout ce qui vous reſte à dire, & de cela j'en ferois bien ferment. Cela ne ſeroit pas impoſſible, mon ami, dit Don Quichotte; mais il n'eſt pourtant pas vrai; car j'ai vu de mes

propres yeux & entendu de mes oreilles tout ce que je viens de vous raconter. Que dirastu donc, Sancho, de ce que je te vais dire tout à l'heure ? qu'entre mille autres merveilles étonnantes que me fit voir Montesinos, & que je te raconterai à loisir dans notre voyage, il me montra trois paysannes, qui alloient dansant & sautant par les prés, dont je reconnus que l'une étoit Dulcinée, & les autres ses deux compagnes, à qui nous parlames à la sortie du Toboso: je demandai à Montesinos, s'il les connoissoit, & il me dit que non ; mais que ce devoient être quelques Princesses enchantées qui étoient là il n'y avoit pas longtems, & qu'il ne falloit pas que je m'en étonnasse, parce qu'il y avoit quantité d'autres Dames, les unes enchantées sous de différentes figures, dès les siécles passés, & les autres seulement depuis peu, entre lesquelles il connoissoit la Reine Geniévre, & la Dame Quintagnonne, celle qui versoit du vin à Lancelot, quand il revint d'Angleterre. Sancho pensa mourir de rire, quand il entendit ainsi parler Don Quichotte; car il savoit la fausseté de l'enchantement de Dulcinée, dont il avoit été lui-même l'Enchanteur, & achevant par-là de connoître qu'il avoit entiérement perdu l'esprit : Monsieur, lui dit-il, mon

cher Maître, à la malheure avez-vous descendu dans l'autre monde, & plus malheureusement encore avez-vous rencontré le Seigneur Montesinos, qui vous a renversé l'esprit. Vous vous trouviez bien ici-haut, avec le jugement sain, comme Dieu vous l'avoit donné, disant des sentences à tout bout de champ, & donnant de bons conseils à qui en vouloit; au lieu que vous dites à cette heure les plus grandes folies du monde. Comme je te connois bien, Sancho, répondit Don Quichotte, je ne me soucie guères de ce que tu dis. Ma foi, ni moi de ce que vous dites, repartit Sancho; je consens que vous me battiez, & que vous me tuïez, si vous voulez, pour ce que je viens de dire, si vous n'avez pas envie de vous corriger. Mais, Monsieur, sans rancune, en bonne foi, à quoi avez-vous reconnu Madame Dulcinée, que lui avez-vous dit, & que vous a-t'elle répondu ? Je l'ai reconnue, dit Don Quichotte, parce qu'elle avoit les mêmes habits que lorsque tu me la fis voir : je lui ai parlé; mais au lieu de me répondre, elle m'a tourné les épaules, & s'est enfuie avec tant de vitesse, que je l'ai perdue de vue dans un instant; & comme j'ai voulu la suivre, Montesinos m'en a empêché, en me disant que ce seroit inutilement, & qu'il étoit tantôt

tems que je retournaſſe en ce monde. Il m'a dit auſſi que j'aurois un jour avis de ſon deſenchantement, de celui de Durandart, de Balerme, & de tous ceux qui ſont enchantés avec eux. Mais ce qui m'a donné le plus de déplaiſir de tout ce que j'ai vu là-bas, c'eſt que pendant que Monteſinos & moi parlions enſemble, une des compagnes de Dulcinée s'eſt approchée de moi, ſans que je la viſſe venir, & toute confuſe & les yeux pleins de larmes, elle m'a dit d'une voix baſſe : Dulcinée du Toboſo, ma Maîtreſſe, baiſe les mains à votre Grandeur, & vous ſupplie de lui mander de vos nouvelles ; & comme elle eſt dans une grande néceſſité, elle vous prie inſtamment de lui vouloir prêter douze réales, ſur ce cotillon de futaine que voilà, & elle vous donne ſa parole de vous les rendre dans peu de tems. J'avoue que j'ai été extrêmement ſurpris d'un tel meſſage, & me tournant devers Monteſinos : Eſt-il poſſible, Seigneur Monteſinos, lui ai-je dit, que des enchantés de cette importance ſe trouvent en néceſſité ? Croyez-moi, m'a-t'il répondu, Seigneur Don Quichotte de la Manche, que la néceſſité ſe fourre partout, elle s'étend de toutes parts, elle attaque toutes ſortes de gens, & ne pardonne pas même aux perſonnes enchantées. Et

puiſque Madame Dulcinée vous envoie demander douze réales, il faut qu'elle en ait grand beſoin ; au reſte les gages ſont bons, & je vous conſeille de ne la pas refuſer. Je n'en prendrai point de gages, lui ai-je dit, & je ne ſaurois donner douze réales non plus, car je n'en ai que quatre, qui étoient juſtement, Sancho, les quatre que tu m'avois baillées pour donner aux pauvres que nous pourrions trouver en chemin, & que j'ai en même-tems données à cette Demoiſelle. Tenez, lui ai-je dit, je vous prie d'aſſurer votre Maîtreſſe, que j'ai un extrême déplaiſir de l'état où elle ſe trouve, que je ne ſaurois avoir de joie & de repos tant que je ſerai privé du bien de la voir & de l'entretenir, & que je la ſupplie d'accorder la grace de ſe laiſſer voir à ſon Chevalier affligé, qu'elle ſait qui l'aime éperdûment. Vous lui direz encore que lorſqu'elle y penſera le moins, elle entendra dire que j'ai fait un ſerment pareil à celui du Duc de Mantoue, qui ayant trouvé au milieu de la montagne ſon couſin Baudouin prêt à expirer, jura de ne manger pain ſur nape, & d'autres fadaiſes de cette nature, juſqu'à ce qu'il l'eût vengé. Je jure auſſi de ne jamais prendre de repos, & de parcourir toutes le parties du monde, y en eût-il mille, avec plus d'exactitude que ne les

parcourut l'Infant Don Pedro de Portugal, jusqu'à ce que j'aie desenchanté sa Grandeur. Vous devez bien cela à ma Maîtresse, & encore davantage, a répondu la Demoiselle : puis ayant pris les quatre réales, au lieu de révérence, elle a fait une capriole de plus de quinze pieds en l'air. Eh, sainte Marie, s'écria Sancho, levant les mains par-dessus sa tête, est-il possible que les Enchanteurs & leurs enchantemens aient eu assez de force pour gâter le meilleur esprit de la Manche ! O mon Maître, mon cher Maître, pour l'amour de Dieu, revenez à vous, & ne vous amusez point à des folies qui vous troublent le jugement. L'affection que tu as pour moi, mon pauvre Sancho, te fait parler de la sorte, dit Don Quichotte, & comme tu n'as pas d'expérience des choses du monde, tu tiens pour impossible toutes celles qui ne sont pas aisées à faire. Mais il viendra un autre tems, comme je t'ai déja dit, & je te conterai des choses si étonnantes de ce que j'ai vu là-bas, que tu ne pourras plus douter de celles que je viens de dire.



CHAPITRE XXIV.

Où l'on verra mille impertinences aussi ridicules, qu'elles sont nécessaires pour l'intelligence de cette véritable Histoire.

LE Traducteur de Cid Hamet Benengely dit, qu'étant parvenu au Chapitre de la Caverne de Montesinos, il avoit trouvé à la marge, écrit de la main même de l'Auteur, les paroles suivantes :

J'ai bien de la peine à croire que les choses ci-dessus soient effectivement arrivées au grand Don Quichotte, comme il les a rapportées, par la raison que toutes les avantures que nous avons vues jusques-ici, sont possibles, & n'ont rien que de vraisemblable ; mais véritablement celle de la caverne de Montesinos est sans nulle apparence ; elle choque entiérement la raison, & ne paroit pas moins impossible qu'elle est extraordinaire. Cependant je ne saurois croire que Don Quichotte, le Chevalier de son tems le plus noble & le plus sincére, ait pu se résoudre à dire des mensonges. Il a raconté cette avanture avec tant de circonstances, qu'on ne peut s'empêcher d'y ajouter foi, sur-tout quand on considére qu'il n'auroit pu en si

peu de tems inventer un ſi grand nombre de ſottiſes. Quoi qu'il en ſoit, je l'ai écrite, ſans prétendre ni l'affirmer ni la contredire ; je laiſſe à la diſcrétion du Lecteur d'en faire tel jugement qu'il lui plaira, & je l'avertis ſeulement qu'on tient que Don Quichotte la deſavoua en mourant, & qu'il dit qu'il l'avoit inventée pour imiter plus exactement ce qu'il avoit lu dans les livres de Chevalerie.

Le guide, fort étonné de la liberté de Sancho, le fut encore plus de la patience de ſon Maître, & il jugea que la joie d'avoir vu ſa Dame, toute enchantée qu'elle étoit, avoit adouci ſon humeur, & lui faiſoit ſouffrir des inſolences, qui, en bonne juſtice, méritoient cent coups de bâton. Pour moi, Seigneur Chevalier, lui dit-il, je tiens cette journée pour très-bien employée, puiſque j'y ai aquis l'honneur de votre connoiſſance, que j'eſtime infiniment. J'en tire encore d'autres avantages, qui ne me feront pas inutiles dans la ſuite, comme d'avoir appris les choſes merveilleuſes qu'enſerre la caverne de Monteſinos, avec la métamorphoſe de Guadiana, & des filles de Ruidera, qui feront un grand ornement pour mon Ovide Eſpagnol. J'ai encore appris l'antiquité des cartes à jouer, dont je

vois que l'on ſe ſervoit dès le tems de l'Empereur Charlemagne, par les derniéres paroles que vous dites qu'avoit proférées Durandart : *Il faudra prendre patience, & mêler les cartes*, qu'il ne peut avoir appriſes depuis qu'il eſt enchanté, mais ſeulement lorſqu'il étoit en France, ſous le regne de cet Empereur, & cela vient tout à propos pour mon Supplément à Polydore-Virgile, dans le Chapitre de l'origine des choſes, où je crois qu'il ne parle point de l'antiquité des cartes ; ce qu'il eſt aſſez important de ſavoir, & dont je ſuis bien-aiſe d'avoir pour garant le témoignage d'un Auteur auſſi grave que Durandart : & je connois enfin aujourd'hui, avec certitude, la ſource du fleuve Guadiana, juſqu'à cette heure inconnue aux hommes. Vous dites fort bien, Monſieur, répondit Don Quichotte, & j'ai beaucoup de joie d'avoir contribué à vous éclaircir de ces choſes importantes. Mais dites-moi, je vous prie, à qui dédierez-vous ces livres, ſi tant eſt que vous obteniez le privilége de les imprimer, dont je fais quelque doute, pour ne point mentir ? N'y a-t'il pas de grands Seigneurs & des gens d'importance pour cela en Eſpagne, répondit le guide ? Pas tant que vous penſez, repartit Don Quichotte ; car la plupart n'en veulent

point recevoir, pour n'être pas obligé de recompenser le travail & l'honnêteté des Auteurs. Mais véritablement je connois un Prince, qui peut lui seul suppléer au défaut de tous les autres, & qui les surpasse en courtoisie & en générosité, avec tant d'avantage, qu'il n'y en a point qui ne le regardent avec autant d'admiration que d'envie. Mais laissons cela pour l'heure, & allons chercher à nous loger cette nuit. Il y a ici autour, répondit le cousin, un Hermitage où demeure un Hermite qu'on dit qui a été autrefois soldat. C'est un fort homme de bien, & si charitable, qu'il a fait bâtir à ses dépens une petite maison tout auprès de l'Hermitage, où il reçoit de bon cœur ceux qui y veulent aller. Et a-t'il des provisions, ce bon Hermite, demanda Sancho? Il y a peu d'Hermites qui n'en aient, répondit Don Quichotte; ceux d'aujourd'hui ne sont pas comme ceux de la Thébaïde, qui se couvroient de feuilles de palmier, & ne vivoient que de racines. Je ne veux pas dire que ceux-ci ne soient bons Chrétiens aussi-bien que les autres; mais on ne fait plus de si austéres pénitences qu'on faisoit autrefois. Ils sont tous bons en un mot, & quand ils ne le seroient pas, leur retraite en doit toujours bien faire juger: car l'hipocrite qui veut paroître homme de bien,

bien, n'est toujours pas si coupable que le pécheur qui fait vanité de ses fautes.

Pendant ce discours, ils virent venir vers eux un homme à pied, qui marchoit à grands pas, touchant devant lui un mulet chargé de lances & de halebardes. Cet homme en arrivant auprès d'eux, les salua, & passa outre; mais Don Quichotte lui cria: Arrêtez un peu, bon homme; il me semble que votre mulet n'a pas besoin que vous le pressiez tant. Je ne saurois arrêter, Monsieur, répondit le bon homme, parce que les armes que vous voyez là, doivent servir demain, & il faut bien que je marche malgré moi; mais si vous avez envie de savoir pourquoi j'emporte les armes, je m'en vais coucher cette nuit à l'Hôtellerie qui est au-dessus de l'Hermitage; si par hazard c'est votre chemin, vous me trouverez là, & je vous conterai merveilles; adieu, Monsieur, & à votre compagnie. En disant cela, il toucha son mulet avec tant de hâte, que Don Quichotte n'eut pas le loisir de lui en demander davantage; mais comme il étoit curieux de choses nouvelles, particuliérement de celles qui avoient l'air d'avantures, il résolut aussi-tôt d'aller coucher à cette Hôtellerie, sans s'arrêter à l'Hermitage. Ils monterent donc à cheval, & un peu vers la fin du jour,

ils se trouverent tout auprès de l'Hermitage, où le guide dit qu'il seroit bon d'aller se rafraîchir. En même-tems Sancho poussa le grison de ce côté-là, & Don Quichotte le suivit sans rien dire; mais la mauvaise fortune de Sancho voulut que l'Hermite ne s'y trouva pas; il n'y avoit que son compagnon, à qui le bon Ecuyer demanda s'il y avoit moyen de boire un coup, quoiqu'il en pût couter? Il répondit que le Pere n'avoit point de vin; mais que s'ils vouloient de l'eau, il leur en donneroit de bon cœur, & qui ne leur couteroit rien. Si j'avois envie de boire de l'eau, repartit Sancho, j'ai assez trouvé de fontaines en chemin. Ah! ajouta-t'il en s'écriant, noces de Gamache, abondance de la maison de Don Diégo, que je vous regretterai de fois en ma vie! Comme ils virent qu'il n'y avoit rien à faire dans l'Hermitage, ils prirent le chemin de l'Hôtellerie, & en chemin faisant, ils rencontrerent un jeune garçon qui alloit tout à son aise, portant son épée sur son épaule, avec un paquet où il paroissoit quelques hardes. Il avoit sur sa chemise un casaquin de velours un peu pelé, & étoit en bas de soie, avec des souliers de maroquin de Levant. Quand ils furent plus près de lui, ils virent que c'étoit un garçon de dix-sept à dix-huit ans, qui avoit l'air gai

& la mine d'être fort dispos, & ils entendirent qu'il chantoit ce Vaudeville:

Je m'en vais à la guerre, & c'est en enrageant:
Au Diable le métier, si j'avois de l'argent.

Où allez-vous ainsi, mon brave, lui demanda Don Quichotte? il me semble que vous voilà vêtu bien à la légére? Monsieur, répondit-il, c'est par nécessité, & à cause de la chaleur, & je m'en vais à la guerre. A cause de la chaleur, je n'ai rien à dire, dit Don Quichotte; mais pourquoi par nécessité? Monsieur, repartit le jeune garçon, j'ai là dans un paquet des chausses de velours pareilles à ce casaquin, que je ne veux pas gâter en marchant, parce qu'elles ne me feroient plus d'honneur quand je serai arrivé en quelque ville, & que je n'ai pas moyen d'en acheter d'autres; c'est la raison qui me fait aller de la sorte, aussi-bien que pour n'avoir pas trop chaud, jusqu'à ce que j'aie joint quelques Compagnies d'Infanterie, qui sont à dix ou douze lieues d'ici, où j'espére de m'enrôler, & je trouverai là des voitures de reste pour me décharger de mon équipage, & pour aller plus à mon aise jusqu'au lieu de l'embarquement, qu'on dit qui sera à Cartagéne.

J'aime mieux avoir le Roi pour maître, & le ſervir à la guerre, que d'être auprès de quelque Gentilhomme pelé de la Cour. Et avez-vous fait fortune à la Cour, Monſieur, demanda le guide? Si j'avois été, répondit le jeune homme, au ſervice d'un Grand d'Eſpagne ou de quelque autre Seigneur de conſidération, j'en aurois aſſurément de reſte; car on n'en ſort point qu'on n'ait une Compagnie ou une Lieutenance, ou dequoi ſubſiſter en attendant; mais j'ai été ſi heureux que j'ai toujours ſervi des gredins, qui donnent ſi peu de gages, qu'on en met la moitié à faire blanchir ſon linge, & ce ſeroit un miracle qu'un Page de telles gens eût fait quelque fortune raiſonnable. Et dites-moi, je vous prie, mon enfant, dit Don Quichotte, eſt-il poſſible que depuis le tems que vous avez porté les chauſſes, il ne vous ſoit pas reſté un habit? J'ai eu deux maîtres, répondit le jeune garçon; mais après avoir achevé les affaires qu'ils avoient à la Cour, ils ſont retournés chez eux, & ont remporté les habits de livrée, qu'ils n'avoient fait faire que par vanité, & pour faire les grands Seigneurs. Ah! voilà une vilénie inſigne, repliqua Don Quichotte. Avec tout cela, vous êtes bien heureux d'être ſorti de la Cour dans le deſſein que vous avez; car il n'y a rien de ſi

honnête & de ſi utile dans le monde que de ſervir premiérement Dieu, & après cela ſon Roi, & ſur-tout dans la profeſſion des armes: ſi l'on n'y amaſſe pas de grandes richeſſes, au moins y aquiert-on plus de gloire & d'honneur que dans la profeſſion des Lettres, comme je crois l'avoir prouvé pluſieurs fois. Les Lettres ont véritablement plus ſouvent fait de bonnes maiſons que les Armes; mais cependant les Armes ont je ne ſais quoi de plus grand & de plus noble, & qui rend les familles plus éclatantes. Et pour ce que je vais vous dire à cette heure, je vous prie de le bien conſerver dans votre mémoire, cela ne vous ſera pas inutile, & vous en tirerez dans les occaſions du profit & du ſoulagement; je veux dire, qu'il faut toujours être préparé à tous les événemens, & s'affermir inceſſanment contre les adverſités, dont la mort ſemble être la plus fâcheuſe, à ne la regarder que d'un certain point de vue: mais quand on meurt bien, ce n'eſt plus une adverſité, c'eſt un bonheur qui vaut mieux que toutes les fortunes du monde. On demandoit un jour à Jules Céſar, quelle mort il croyoit qui fût le plus à ſouhaiter? La plus ſubite & la moins prévue, répondit-il, & il répondit très-bien, quoiqu'en Payen & en homme privé de la connoiſſance du vrai Dieu; car il faut tou-

jours s'affranchir des frayeurs que donne la crainte de la mort. Qu'importe après tout, qu'on ſoit tué d'un boulet de canon dans la premiére rencontre, ou qu'on ſoit enlevé par une mine? ce n'eſt toujours que mourir : & comme dit un Ancien, un ſoldat étendu mort ſur le champ de bataille, a meilleure grace que celui qui s'enfuit. Il n'eſt queſtion que de faire ſon devoir, ſans s'éloigner jamais de l'obéiſſance de la diſcipline; & je vous avertis, mon enfant, qu'il vaut mieux qu'un ſoldat ſente la poudre à canon que l'ambre, & que ſi la vieilleſſe vous prend dans cet honorable exercice, fuſſiez-vous tout couvert de bleſſûres, eſtropié & tronqué, au moins ne vous ſurprendra-t'elle point ſans honneur, & ces marques glorieuſes vous mettront toujours à couvert des mépris qu'attire la pauvreté, & de la pauvreté même, puiſqu'on travaille déja à établir des logemens & un fonds pour l'entretien des ſoldats vieux & eſtropiés. Ordre admirable & important ſans doute; car il ne ſeroit pas juſte de les traiter comme ces miſérables Mores, à qui on ne donne la liberté que quand la vieilleſſe les a rendus inutiles, & que l'on rend ainſi eſclaves de la faim, pour toute recompenſe de leurs ſervices. Je n'ai rien à vous dire davantage pour l'heure; mais vous me ferez plaiſir

de prendre la croupe de mon cheval, juſqu'à l'Hôtellerie, où je veux que vous ſoupiez avec moi, & demain vous continuerez votre voyage, que je vous ſouhaite auſſi bon que votre deſſein le mérite. Le Page s'excuſa le plus honnêtement qu'il put de monter derriére Don Quichotte; mais il accepta l'offre de ſouper avec de grands remercimens. Pendant le diſcours de Don Quichotte, on dit que Sancho, tout étonné, diſoit en lui-même: Par ma foi, je n'y comprens plus rien : eh, comment diable eſt-il poſſible qu'un homme qui dit de ſi bonnes choſes, s'amuſe à dire qu'il a vu toutes ces extravagances impoſſibles qu'il nous raconte de la caverne de Monteſinos? Pour moi, je ne ſais plus que penſer, ſinon qu'il faut qu'il ait deux hommes dans le corps, un fou, & un ſage. Sur la fin du jour ils arriverent à l'Hôtellerie, & outre la joie d'y arriver, Sancho eut encore celle de voir que ſon Maître la prenoit pour ce qu'elle étoit, & non pas pour un Château, comme il faiſoit d'ordinaire. Dès l'entrée, Don Quichotte demanda à l'Hôte des nouvelles de l'homme qui portoit des lances & des halebardes; & après qu'il eut répondu qu'il étoit à l'écurie, où il accommodoit ſon mulet, ils deſcendirent tous, & y mirent leurs montures.

CHAPITRE XXV.

De l'avanture du braire de l'âne, de celle du Joueur de Marionettes, & des divinations admirables du Singe.

DOn Quichotte avoit tant d'impatience d'apprendre les merveilles que le conducteur des armes avoit promis de lui raconter, qu'il l'alla chercher tout ſur l'heure, & le ſomma de ſa parole. O vraiment, Monſieur, répondit cet homme, cela ne ſe fait pas ainſi, il faut du tems pour vous conter mes merveilles. Laiſſez-moi accommoder mon mulet, qui en a grand beſoin, & je vous donnerai contentement. Qu'à cela ne tienne, répondit Don Quichotte, je m'en vais vous aider moi-même. Il ſe mit auſſi-tôt à cribler l'orge & à nettoyer la mangeoire, & par cette humilité gagna ſi bien les bonnes graces du bon homme, qu'il ſortit en même-tems de l'écurie, & s'étant aſſis ſur un puits, il commença de cette maniére, ayant pour auditeurs, Don Quichotte, Sancho, leur guide, le Page & l'Hôte.

Vous ſaurez, Monſieur, qu'à un village qui eſt à quatre ou cinq lieues d'ici, un Juge du lieu perdit, il y a quelque tems,

un âne, & on dit que c'eſt par la faute, ou plutôt par la malice de ſa ſervante; & quelque choſe qu'il fît pour le trouver, il n'en put jamais venir à bout. Environ quinze jours après, comme le Juge ſe promenoit dans le Marché, un autre Officier du même lieu s'en vint lui dire : Que me donnerez-vous, compere, & je vous dirai des nouvelles de votre âne? Tout ce que vous voudrez, compere, répondit le Juge; mais apprenez-moi, je vous prie, ce que vous en ſavez. Je l'ai trouvé ce matin dans la montagne, répondit l'autre, ſans bât, ſans licou, & ſi maigre, que c'étoit pitié; je l'ai voulu chaſſer devant moi, pour vous l'amener; mais il eſt déja devenu ſi farouche, que d'abord que je m'en ſuis approché, il s'eſt mis à ruer, & s'en eſt fui dans le plus épais de la montagne. Si vous voulez, nous l'irons chercher enſemble : je m'en vais ſeulement mettre ma bête à l'écurie, & dans un moment je ſuis à vous. Vous me ferez grand plaiſir, répondit le Juge, & vous pouvez compter à la pareille. C'eſt de cette ſorte que tous ceux qui ſavent l'hiſtoire, la content parole pour parole. Ils s'en allerent donc tous deux à beau pied à la montagne, vers l'endroit où l'âne avoit paru; mais ils ne l'y trouverent point, quelque peine qu'ils priſſent à chercher dans tous

les endroits là autour. Enfin, après s'être bien laſſés à chercher : Mon compere, dit celui qui l'avoit vu, au Juge, je viens de m'aviſer d'un bon moyen pour découvrir votre âne, fût-il caché vingt pieds ſous terre : c'eſt que je ſais braire à merveille, & pour peu que vous le ſachiez auſſi, l'affaire eſt faite. Pour peu que je le ſache, dites-vous, répondit le Juge ? ſans vanité je n'en céde à perſonne, pas aux ânes même. Tant mieux, repartit l'autre : nous n'avons donc qu'à aller l'un d'un côté, l'autre de l'autre, tout autour de la montagne ; vous brairez de tems en tems, & moi auſſi, & il faudra que le diable ſoit bien fort, ſi l'âne ne nous entend, au moins pourvu qu'il ſoit dans la montagne. Par ma foi, compere, dit le Juge, l'invention eſt admirable, & digne de vous. En même-tems ils ſe ſéparerent, & il arriva qu'en marchant ils ſe mirent à braire eux deux tout d'un coup, & de ſi bonne ſorte, que chacun trompé par les brayemens de l'autre, courut à la voix de ſon compagnon, croyant que l'âne fût retrouvé, & ils furent bien étonnés quand ils ſe rencontrerent. Eſt-il bien vrai, compere, s'écria le Juge, que ce n'eſt pas mon âne que j'ai entendu ? Ma foi, c'eſt moi, compere, répondit l'autre. C'eſt vous, repartit le Juge, eſt-il poſſible ? Ah ! je vous

l'avoue à préſent, qu'il n'y a aucune différence entre vous & un âne, au moins en fait de braire, & de ma vie je n'ai rien vu de ſi ſemblable. Vous vous moquez, compere, répondit l'autre, ces louanges vous appartiennent mieux qu'à moi, & ſans vous flatter, vous en feriez leçon aux meilleurs Maîtres. Vous avez la voix forte, bonne haleine, & vous faites bien les roulemens avec les repriſes qu'il faut : en un mot, je me rens, & je dirai par-tout que vous en ſavez plus que moi & que tous les ânes enſemble. Tréve de louanges, compere, dit le Juge, en voilà trop, je n'ai pas ſi bonne opinion de moi que vous me la voulez donner ; mais je ne laiſſerai pas de m'eſtimer davantage que je ne faiſois, après ce que vous venez de me dire. En bonne foi, compere, dit l'autre, il y a bien des habiletés perdues dans le monde, faute de s'en ſavoir ſervir. Je ne ſais pas à quoi peut ſervir celle que nous avons fait voir vous & moi, répondit le Juge, ſi ce n'eſt dans une occaſion comme celle-ci, & Dieu veuille qu'elle y ſerve bien ! Après tous leurs complimens, ils ſe ſéparerent encore, & ſe mirent à chercher en brayant de plus belle ; mais ils ne faiſoient que ſe tromper à chaque pas, & couroient vite l'un devers l'autre, croyant toujours que c'étoit l'âne, juſ-

qu'à ce qu'enfin ils convinrent de braire deux fois l'un après l'autre, pour marquer que c'étoient eux. Ils firent de cette ſorte tout le tour de la montagne, toujours brayant, & toujours inutilement; jamais l'âne ne répondit rien, ni n'en témoigna la moindre envie. Mais comment eût-il répondu, le pauvre animal, puiſqu'ils le trouverent mort dans le lieu le plus caché d'un bois qui eſt ſur la montagne, & à demi mangé des loups? Je m'étonnois fort, dit ſon Maître en le voyant, de ce qu'il ne répondoit point, la pauvre bête! & il n'eût pas manqué de le faire, s'il nous eût entendu braire, ou il n'auroit pas été âne. Compere, je ſuis conſolé, & le plaiſir que j'ai eu à vous entendre braire, me recompenſe de toute ma perte. A la bonne heure, compere, répondit l'autre; mais, en bonne foi, ſi le Curé chante bien, auſſi fait bien ſon Vicaire. Ils s'en retournerent au village, bien fatigués & bien enroués, & ils conterent à leurs amis, & à tous ceux qui s'y trouverent, ce qui leur étoit arrivé en cherchant l'âne, avec de grandes louanges, qu'ils ſe donnoient l'un à l'autre ſur leurs maniéres de braire. Il ne ſe paſſa pas long-tems que cela ne ſe sût dans tous les lieux voiſins, & le diable qui n'aime qu'à ſemer des noiſes, & faire des querelles ſur un pied de

mouche, a ſi bien ouvré, qu'auſſi-tôt que les gens des autres villages rencontroient quelqu'un du nôtre, ils lui alloient braire au nez, pour ſe moquer de nos Juges. Cela a paſſé juſqu'aux enfans, & c'eſt comme ſi tous les diables d'Enfer s'en fuſſent mêlés; ſi bien que cela courut de village en village, & les habitans du lieu ſont à cette heure connus entre les autres, comme les Négres entre les Blancs. Mais ce n'eſt pas tout, la raillerie a été ſi avant, que les railleurs & les raillés en ſont ſouvent venus aux mains, ſans ſe ſoucier ni du Roi, ni de la Juſtice; & je crois que demain, ou après-demain pour le plus tard, ceux de notre village s'en iront combattre les habitans d'un autre, qui eſt à deux lieues delà, qui ſont ceux qui nous perſécutent davantage; & c'eſt pour être en meilleur état, que je viens d'acheter les lances & les halebardes que vous avez vues. Voilà, Meſſieurs, toutes les merveilles que j'avois à vous conter; je n'en ſais point d'autres.

Le Payſan finit ainſi ſon hiſtoire, & en même-tems entra dans l'Hôtellerie un homme tout vêtu de chamois, pourpoint, chauſſes & bas, qui dit d'abord à l'Hôte: Monſieur l'Hôte, y a-t'il céans quelque chambre vuide? Voici le ſinge qui devine, & le tableau de la Liberté de Meliſandre. Com-

ment, dit l'Hôte, c'eſt Maître Pierre! oh pardi, nous nous divertirons bien ce ſoir. Maître Pierre, vous ſoyez le bien venu; & où eſt donc le ſinge & le tableau, que je ne les vois point? Ils ne ſont pas loin, répondit Maître Pierre; mais j'ai pris le devant pour ſavoir s'il y a dequoi loger. J'en refuſerois au Duc d'Albe, pour le donner à Maître Pierre, dit l'Hôte: faites ſeulement venir le ſinge & le tableau, il y a ici des gens qui en payeront bien la vue. Bon, bon, répondit Maître Pierre; & moi j'en ferai meilleur marché à cauſe de la bonne compagnie; je ſuis aſſez content, pourvu que j'en tire mes fraix: je m'en vais donc faire avancer la charette, & dans un moment je ſuis à vous. Je m'étois oublié de dire, que ce Maître Pierre avoit l'œil gauche couvert d'une grande emplâtre de taffetas verd, qui lui cachoit la moitié du viſage; ce qui faiſoit voir qu'il devoit avoir ce côté-là incommodé. Don Quichotte demanda à l'Hôte, qui étoit ce Maître Pierre, & ce que c'étoient que ſon ſinge & ſon tableau. C'eſt, répondit l'Hôte, un excellent Joueur de Marionettes, qui ſe proméne depuis quelque tems dans la Province, faiſant voir un tableau de Meliſandre, peint de la main même de Don Gaïferos, & c'eſt une hiſtoire auſſi-bien repréſentée qu'on

en ait vu il y a long-tems dans tout ce pays-ci. Il a auſſi un ſinge admirable, & on n'a jamais ouï parler de rien de pareil. Quand on lui demande quelque choſe, il écoute attentivement, puis il ſaute ſur les épaules de ſon Maître, & lui dit à l'oreille la réponſe de ce qu'on a demandé, & Maître Pierre la redit enſuite. Il dit bien plus des choſes paſſées que de celles qui ſont à venir; & encore qu'il ne rencontre pas toujours, il ne ſe trompe pourtant guères ſouvent: ſi bien que cela fait croire à la plupart des gens, qu'il a un Démon dans le corps. On donne deux réales pour chaque demande, ſi le ſinge répond, s'entend, ou, pour mieux dire, ſi Maître Pierre répond pour lui, après qu'il lui a parlé à l'oreille: de ſorte que ce Maître Pierre paſſe pour fort riche, & en vérité il eſt galant homme & bon compagnon: il parle plus que ſix, & boit comme douze, & il fait la meilleure vie du monde, & tout cela par le moyen de ſon induſtrie. Maître Pierre arriva là-deſſus avec la charette & le ſinge, qui étoit fort grand, ſans queue, & le derriére tout pelé; mais fort plaiſant à voir. A peine Don Quichotte l'apperçut, que pouſſé de l'impatience qu'il avoit d'éprouver toutes ſortes d'avantures, il lui dit: Beau ſinge Devin, qu'avez-vous à me dire ſur

ma bonne fortune? voilà mes deux réales. En disant cela, il ordonna à Sancho de les donner à Maître Pierre. Mais lui, répondant pour son singe: Monsieur, dit-il, cet animal ne dit rien de l'avenir, comme je vous ai déja dit; il ne parle que du passé, & un peu du présent. He, pardi bon, cria Sancho, au diable soit-il, si je donnerois une épingle pour me faire dire ce qui m'est arrivé; & qui est-ce qui le sait mieux que moi? Pardi, il faudroit que je fusse bien fou de bailler de l'argent pour m'apprendre ce que je sais mieux qu'un autre. Mais puisqu'il sait ce qui se passe, voilà mes deux réales, & que le Seigneur singe me dise, s'il plaît à sa Seigneurie, ce que fait à présent Thérése Pança, ma femme, & à quoi elle s'occupe. Maître Pierre dit qu'il ne prenoit point d'argent par avance, & qu'il falloit attendre la réponse du singe. En même-tems se donnant deux coups sur l'épaule gauche, le singe sauta dessus, & approchant la bouche de l'oreille de son maître, il commença à remuer les machoires, dru & menu, comme s'il eût marmotté quelque chose, & au bout d'un *Credo*, il se jetta d'un saut à terre. Aussi-tôt Maître Pierre s'alla jetter à genoux devant Don Quichotte, & lui embrassant la cuisse: J'embrasse cette cuisse, s'écria-t'il, avec plus

de joie que je n'embrasserois les colonnes d'Hercule. O Restaurateur admirable de l'ancienne Chevalerie errante! O Chevalier illustre, fameux Don Quichotte de la Manche, appui des foibles, soutien de ceux qui tombent, bras qui reléve les abattus, secours & renfort de tous les malheureux! Don Quichotte demeura tout surpris, & Sancho plein de frayeur, le guide & le Page en admiration; en un mot, tous ceux qui étoient présens, furent extrêmement étonnés des paroles de Maître Pierre; & lui s'adressant à Sancho: Et toi, dit-il, ô bon Sancho Pança, le meilleur Ecuyer du meilleur Chevalier du monde, réjouis-toi d'avoir la meilleure femme qui vive. Ta Thérése file de l'heure qu'il est, une livre d'étoupes, à telles enseignes qu'il y a à côté d'elle un pot cassé par le haut, rempli de deux pintes de bon vin, pour se délasser dans son travail. Je croirois mardi bien celui-là, dit Sancho; car Thérése est une femme d'ordre, & qui se gouverne pour le moins aussi-bien qu'une autre; & si elle n'étoit point jalouse, je ne la changerois pas pour la Géante Andandone, que mon Maître dit qui fut si bonne ménagére. En bonne foi, celle-là ne se laissera pas mourir de faim ni de soif, quand ses héritiers en devroient enrager. En vérité, interrompit

Don Quichotte, on a raiſon de dire qu'on apprend beaucoup à voyager, & à lire. Qui eſt-ce qui ſe ſeroit jamais perſuadé qu'il y a des ſinges qui devinent? Pour moi, je ne le croirois point ſi je ne l'avois vu de mes propres yeux. Meſſieurs, je ſuis ce même Don Quichotte de la Manche, qu'a dit cet animal, au mérite près, ſur quoi il s'eſt un peu trop étendu; mais quoi qu'il en ſoit, je rens graces au Ciel de m'avoir donné un bon cœur & de l'inclination à ſervir tout le monde. Si j'avois de l'argent, dit alors le Page, je prierois le ſinge de me dire ce qui me doit arriver dans le voyage que je vais faire. Monſieur, répondit Maître Pierre, je vous ai déja dit que mon ſinge ne ſait rien de l'avenir: s'il en avoit connoiſſance, il ne faudroit point d'argent pour cela, il n'eſt rien que je ne fiſſe en conſidération du Seigneur Don Quichotte, dont j'eſtime bien plus l'amitié que tout l'argent du monde; & pour lui en donner une marque, je m'en vais préparer mon Tableau, & en donner le divertiſſement à la compagnie, ſans qu'il en coute rien à perſonne. L'Hôte, tout joyeux, donna auſſi-tôt un lieu propre pour le ſpectacle, & on commença à préparer toutes choſes. Pendant que Maître Pierre accommoda ſon Tableau, Don Quichotte,

qui ne comprenoit pas bien qu'un ſinge pût deviner & rendre des réponſes, ſe retira avec Sancho dans un coin de l'écurie, où voyant qu'il ne pouvoit être ouï de perſonne: Ecoutez, Sancho, lui dit-il, j'ai penſé & repenſé à l'étrange habileté de ce ſinge, & je n'y comprens rien; il faut que le Maître ait fait un pacte tacite ou une convention expreſſe avec le Démon. Je gagerois bien, dit Sancho, qu'ils n'ont point dit *Benedicite*, avant de faire cette collation; mais, Monſieur, à quoi ſert cela à ce Maître Pierre de faire collation avec le Diable? Tu ne m'entens pas, Sancho, dit Don Quichotte: je veux dire qu'ils ſont tombés d'accord que le diable donneroit cette habileté au ſinge, pour faire enrichir le Joueur de Marionettes, & qu'après un certain tems celui-ci donnera ſon ame au Diable, qui eſt tout ce que prétend cet ennemi du genre humain; & ce qui me le fait croire ainſi, c'eſt que le ſinge ne dit rien que du paſſé & du préſent, qui eſt auſſi tout ce que ſait le Démon, car il n'a nulle connoiſſance de l'avenir, ſi ce n'eſt par quelques conjectures, & encore s'y trompe-t'il ſouvent, Dieu ſeul étant celui à qui toutes choſes ſont toujours préſentes. Cela étant donc inconteſtable, il eſt clair auſſi que le ſinge ne parle que par l'organe du Démon, & je ſuis tout

étonné qu'on n'ait encore point déféré ce Maître Pierre à l'Inquiſition, pour l'examiner, & lui faire déclarer en vertu de quoi ſon ſinge devine. Car après tout, ni lui ni ſon maître ne ſont pas Prophétes, & ils ne ſavent point faire les horoſcopes, ſi ce n'eſt peut-être de la maniére que tout le monde s'en mêle aujourd'hui en Eſpagne, juſqu'aux ſavetiers & aux laquais, qui par leurs menſonges & leur ignorance, aviliſſent & font mépriſer le mérite de l'Aſtrologie judiciaire, qui eſt une ſcience merveilleuſe & ineffable. Il me ſouvient, à propos de cela, qu'une femme de qualité demandoit un jour à un de ces faiſeurs d'horoſcopes, ſi une petite chienne qu'elle tenoit, feroit des petits, & de quelle couleur, & combien elle en auroit; & celui-ci, après avoir fait ſa figure, répondit que la chienne feroit trois chiens, un verd, l'autre rouge & le troiſiéme mêlé, pourvu qu'elle fût couverte le Lundi ou le Samedi, entre onze & douze du jour ou de la nuit. Il arriva que la petite chienne mourut au bout de trois jours, & la prédiction ne laiſſa pas de mettre l'Aſtrologue en réputation d'un très-habile homme. Avec tout cela, Monſieur, dit Sancho, je voudrois bien que vous demandaſſiez au ſinge, ſi ce que vous avez dit de la caverne de Monteſinos, eſt véritable; car

pour moi, ſauf le reſpect que je vous dois, je crois que ce ne ſont qu'imaginations & menſonges, ou tout au moins, des viſions que vous avez eues en dormant. Cela peut être, répondit Don Quichotte; mais je le demanderai, puiſque tu le veux, quoique pourtant j'en faſſe un peu de ſcrupule. Cependant Maître Pierre, qui cherchoit Don Quichotte, vint lui dire que tout étoit prêt, & qu'on n'attendoit plus que lui pour commencer. Don Quichotte lui répondit, qu'il voudroit ſavoir auparavant quelque choſe de ſon ſinge, & le pria de lui demander ſur l'heure même, ſi certaines choſes qui lui étoient arrivées dans une caverne appellée Monteſinos, étoient des vérités ou un ſonge, parce qu'il lui ſembloit qu'il y avoit de l'un & de l'autre. Auſſi-tôt Maître Pierre alla querir ſon ſinge, & l'ayant apporté, il le mit devant Don Quichotte & Sancho, & lui dit: Savant ſinge, ce brave Cavalier vous prie de lui dire la vérité de certaines choſes qui lui ſont arrivées dans la caverne de Monteſinos. Il ſe frappa enſuite l'épaule gauche à l'ordinaire, & le ſinge ſauta deſſus, & ayant quelque tems remué les lévres, comme s'il eût parlé à l'oreille, il reſſauta à terre, après quoi Maître Pierre dit à Don Quichotte: Seigneur Chevalier le ſinge dit qu'une partie des choſes que vous

avez vues dans la caverne, eſt vraiſemblable, & l'autre douteuſe; que c'eſt tout ce qu'il ſait à l'égard de cette demande; & ſi vous voulez ſavoir quelque autre choſe, il répondra Vendredi prochain à toutes les queſtions qu'on lui fera; mais à préſent la vertu de deviner eſt finie. Ne diſois-je pas bien, Monſieur, dit Sancho, que ces avantures ne ſont point toutes véritables? il s'en faut, ma foi, plus de la moitié. La ſuite nous l'apprendra, Sancho, répondit Don Quichotte; il n'y a rien de ſi caché au monde que le tems ne découvre à la fin, fût-il enſeveli dans les entrailles de la terre; mais briſons là pour l'heure, & allons voir le tableau de Maître Pierre; je ſuis perſuadé qu'il y aura quelque choſe de nouveau & de bon. Comment, quelque choſe? dit Maître Pierre; dites cent mille. Allez, allez, Monſieur le Chevalier, je vous le dis en ami, je ne puis jamais faire le métier ſi ce n'eſt le meilleur ouvrage & le plus curieux qui ſoit en toute l'Europe; mais croyez-en les effets & non pas les paroles, & allons, s'il vous plaît, mon brave, il ſe fait déja tard, & nous avons bien des choſes à faire, à dire & à montrer. Don Quichotte & Sancho ſuivirent Maître Pierre dans la chambre où étoit le Tableau, qui étoit éclairé de tous côtés de quantité de petites bougies, &

Maître Pierre s'alla mettre derriére, parce que c'étoit lui qui faiſoit jouer les figures. Au-devant il demeura un petit garçon, pour lui ſervir d'interpréte, & déclarer les miſtéres du Tableau, avec une baguette à la main, dont il faiſoit remarquer les figures qui ſe préſentoient; & toute la compagnie s'étant placée, on commença à jouer.

CHAPITRE XXVI.

De la repréſentation du Tableau, avec d'autres choſes qui ne ſont en vérité que mauvaiſes.

Tout le monde ayant fait ſilence, & conſidérant attentivement le Tableau, la ſcéne s'ouvrit par un grand bruit de timbales & de trompettes, & après deux ou trois décharges d'artillerie, le petit garçon qui ſervoit d'interpréte, hauſſa la voix, & dit: Meſſieurs, la véritable hiſtoire que vous voyez là repréſentée, eſt tirée mot pour mot des Chroniques de France, & des Romances Eſpagnols, que tout le monde ſait, & que les enfans chantent par les rues. Nous allons voir comme Don Gaïferos délivra Meliſandre ſa femme, que les Mores tenoient captive dans la Cité de Sanſuegue, qu'on appelle aujourd'hui Sarra-

goſſe. Ah! voyez, Meſſieurs, comme Don Gaïferos joue là aux dames, ainſi qu'il eſt dit dans la chanſon, qu'il ne ſe ſouvenoit déja plus de Meliſandre :

Jugando eſta las tablas Don Gaïferos,
Que ya de Meliſandra eſta olvidado.

Ce perſonnage que vous voyez là plus grand que tous les autres, la couronne en tête, & le ſceptre à la main, eſt le grand Empereur Charlemagne, pere putatif de la belle Meliſandre, qui tout en colére de voir la nonchalance de ſon gendre, ſort pour lui en faire des reproches. Prenez garde, Meſſieurs, de quelle ſorte il le gourmande. Ne diroit-on pas qu'il a envie de lui caſſer la tête avec ſon ſceptre? & il y a bien des Auteurs qui diſent qu'il lui en donna cinq ou ſix horions bien appliqués, après lui avoir remontré le tort qu'il ſe faiſoit de ne pas ſecourir ſa femme. Conſidérez comme l'Empereur lui tourne les épaules, après lui avoir donné une poignée d'avertiſſemens, & comme Don Gaïferos, tranſporté de l'injure que lui a faite ſon beau-pere, jette en colére le tablier & les dames, & fait ſigne qu'on lui apporte promptement ſes armes. Le voilà qui demande à ſon couſin Roland ſa bonne épée Du-

Durandal, & Roland la refuſe, & offre à ſon couſin de l'accompagner; mais Don Gaïferos dit qu'il n'en a que faire, & qu'il eſt ſuffiſant de tirer ſa femme de captivité, fût-elle cent cinquante lieues par delà les Antipodes. Voyez comme il va s'armer, pour ſe mettre auſſi-tôt en chemin. Meſſieurs, tournez les yeux ſur cette Tour qui paroit là ; c'eſt une des Tours du Château de Sarragoſſe, qu'on nomme aujourd'hui Aljaferia ; & cette Dame qui eſt là ſur un balcon vêtue à la Moreſque, eſt la nompareille Meliſandre, qui ſe mettoit là ſouvent pour regarder ſur le chemin de la France, & ſe conſoloit ainſi de ſa captivité, par le reſſouvenir de ſon cher mari, & de la bonne ville de Paris. O! c'eſt ici, Meſſieurs, qu'il faut regarder avec attention une choſe nouvelle, & qu'on n'a peut-être jamais vue. Ne voyez-vous pas là un More qui s'en vient tout bellement le doigt dans la bouche? le voilà qui ſe gliſſe doucement derriére Meliſandre, le voilà qui lui frappe ſur l'épaule, la voilà qui tourne la tête, & le More la baiſe à la bouche. Ah! Meſſieurs, conſidérez comme la belle s'eſſuie les lévres avec la manche de ſa chemiſe, comme elle ſe lamente : la voilà toute en pleurs, qui arrache ſes cheveux blonds, comme s'ils étoient

coupables de l'affront que le More lui a fait. Regardez auſſi ce More grave & ſérieux au haut de ces galeries. C'eſt Marſile, Roi de Sanſuegue, qui ayant vu l'inſolence du More, ſans conſidérer que c'eſt ſon parent, & un de ſes favoris, le fait prendre par les Archers de ſa garde, & commande qu'on lui donne deux cens coups de fouet, par les rues & les places publiques de la Ville.

Vous voyez comme les Archers ſortent pour exécuter la ſentence auſſi-tôt qu'elle eſt prononcée, parce qu'entre les Mores, il n'y a ni information ni appel, comme il y a parmi nous. Hola haie, l'ami, lui dit Don Quichotte, pourſuivez votre diſcours, ſans vous détourner par des voies obliques; car pour faire voir clairement une vérité, il eſt néceſſaire de la bien examiner, & on ne ſauroit fournir trop de preuves. Petit garçon, s'écria auſſi Maître Pierre de derriére ſon Tableau, faites ce que Monſieur vous dit, ſans vous amuſer à pindariſer. Allez le droit chemin ſeulement, & ne vous ſouciez du reſte. Celui qui ſe préſente là, continua le jeune garçon, à cheval, & couvert d'une cape de Bearn, eſt Don Gaïferos, à qui Meliſandre, appaiſée par le châtiment du More amoureux, parle du haut de la Tour, croyant que c'eſt quelque étran-

ger qui voyage; & les choſes qu'ils ſe diſent, ſont les mêmes qui ſont dans le Romance, qui dit : Chevalier, ſi vous allez en France, demandez à parler à Don Gaïferos. Je ne vous redis point tous leurs entretiens, parce que les longs diſcours ſont ennuyeux. Il ſuffit de ſavoir que Don Gaïferos ſe donne à connoître, & Meliſandre fait bien voir à ſa joyeuſe contenance, qu'elle l'a reconnu, & encore mieux de ce qu'on la voit s'écouler en-bas du balcon, pour ſe mettre en croupe derriére ſon époux. Mais le malheur pourſuit toujours les gens de bien; la voilà arrêtée par ſa jupe à un des fers du balcon. Voyez-la pendante en l'air ſans pouvoir deſcendre à terre. Helas! comment fera-t'elle, & qui la ſecourra dans un ſi grand beſoin? Voyez, Meſſieurs, que le Ciel ne nous abandonne point dans une néceſſité preſſante, puiſque Don Gaïferos s'approche d'elle, & ſans ſe ſoucier de gâter ſa riche jupe, il tire ſa femme en-bas, & malgré tous ces empêchemens, il la débarraſſe, & la jette auſſi-tôt en croupe, jambe deçà, jambe delà, comme un homme, l'avertiſſant de l'embraſſer fortement, de crainte de tomber, parce qu'elle n'étoit pas accoutumée à aller de la ſorte. Ne vous émerveillez-vous pas auſſi d'entendre ce cheval, qui témoigne par ſes henniſſemens

combien il a de joie d'emporter tout d'un coup cette glorieuſe charge, ſon Maître & ſa Maîtreſſe? Voyez comme ils ſortent de la Ville, & s'en vont gais & contens ſur le chemin de Paris. Allez en paix, ô couple de véritables Amans! arrivez ſains & ſaufs à votre chere patrie, ſans que la mauvaiſe fortune mette aucun obſtacle à votre voyage; que les yeux de vos parens & de vos amis vous voient jouir d'une paix tranquile le reſte de vos jours, & que ces mêmes jours puiſſent être égaux à ceux de Neſtor! Tout doucement, petit garçon, cria Maître Pierre, ne montez pas ſi haut, la chute en ſeroit plus rude. L'interpréte continua, ſans répondre à Maître Pierre. Il ne manqua pas de gens qui s'apperçurent de la fuite de Meliſandre, & qui en donnerent incontinent avis au Roi Marſile, qui fit auſſi-tôt ſonner l'allarme. Ne diriez-vous pas que la Ville eſt prête de s'abîmer ſous le ſon des cloches qui retentiſſent dans toutes les Moſquées? Non pas cela, dit Don Quichotte, & Maître Pierre ſe trompe dans le ſon des cloches; les Mores ne s'en ſervent point, mais ſeulement de tambours & de timbales, & de certaines dulcines, qui ſont des eſpéces de hautbois; c'eſt une grande ignorance de faire ſonner des cloches à Sanſuegue. Ne pre-

nez pas garde à ſi peu de choſe, Monſieur le Chevalier, dit Maître Pierre; ne ſavez-vous pas bien qu'on repréſente tous les jours en Eſpagne des Comédies pleines d'extravagances, & qui ne laiſſent pourtant pas de réuſſir avec l'admiration de la plupart des ſpectateurs? Continuez, petit garçon, & laiſſez dire : pourvu que j'y trouve mon compte, je ne me ſoucie guères des régles. Vous avez raiſon, Maître Pierre, dit Don Quichotte; pourquoi ſeriez-vous plus régulier qu'un autre? Or voyez, Meſſieurs, pourſuivit l'interpréte, la belle & nombreuſe Cavalerie qui ſort de la Ville pour ſuivre nos Amans; combien de trompettes qui réſonnent, combien de timbales & de tambours qui retentiſſent de toutes parts. Pour moi je crains bien qu'on ne les attrape, & que nous ne les voyions ramener attachés à la queue de leur cheval; ce qui ſeroit un épouvantable ſpectacle.

Don Quichotte, comme réveillé par ces paroles, & voyant ce grand nombre de Mores & tout ce tintamarre, crut qu'il étoit effectivement tems de ſecourir ces Amans fugitifs, & ſe levant bruſquement, il s'écria en colére: Pour qui me prend-t'on donc ici? ſera-t'il dit que j'aie ſouffert dans mes jours & à ma vue, qu'on faſſe violence à un ſi fameux Chevalier que Don Gaïferos? Ar-

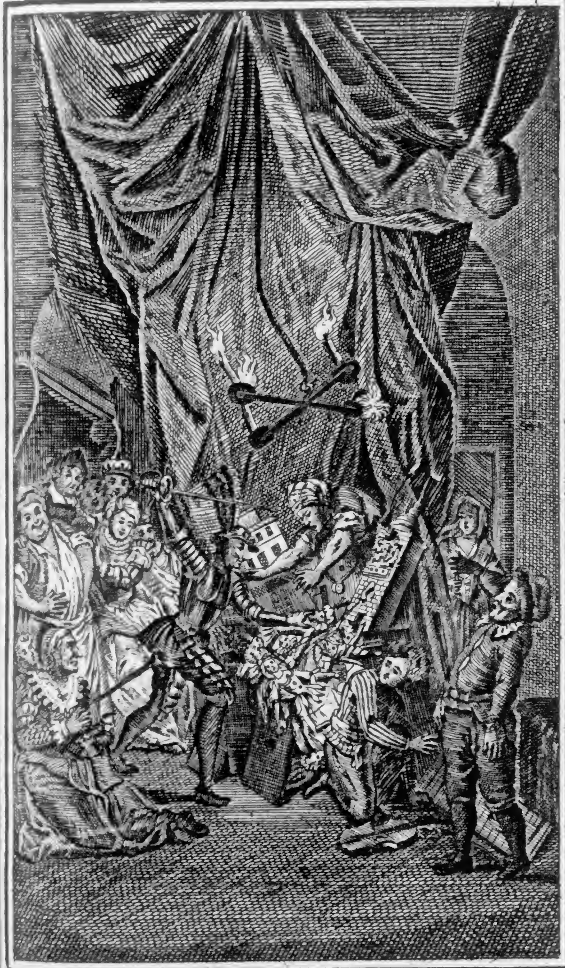
rêtez-vous, canaille insolente, & ne soyez pas assez hardie pour passer outre, ou vous aurez à faire à Don Quichotte de la Manche. En disant cela, il mit l'épée à la main, & se jettant d'un saut tout auprès du Tableau, il commença à donner sur la troupe de Mores, avec une fureur inouïe, fendant & tronçonnant tous ceux qui se trouvoient sous sa main. Entre autres coups il tira un revers si vigoureux, que si le Joueur de Marionettes n'eût esquivé, il lui auroit coupé la tête. He, que faites-vous, Monsieur le Chevalier? crioit Maître Pierre; ce ne sont pas de vrais Mores; ne voyez-vous pas bien que ce sont des figures de pâte, & que vous m'allez ruiner? Les cris de Maître Pierre n'arrêterent point Don Quichotte; il ne laissa pas de chamailler, tant qu'il crut voir des ennemis, & fit si bien, qu'en moins d'un *Miserere*, il envoya le Tableau en piéces par terre, avec le Roi Marsile dangereusement blessé, & Charlemagne la tête fendue, confondant ainsi Mores & Chrétiens. Toute l'assistance fut troublée, le singe s'enfuit & gagna le toit de la maison, le guide & le Page étoient dans un étonnement incroyable, & il n'y eut pas jusqu'à Sancho qui n'eut une frayeur mortelle, parce, comme il a dit depuis, qu'il n'avoit jamais vu son Maître dans une telle fureur.

Tome III. page 318.



rêtez-vous, canaille insolente, & ne soyez pas assez hardie pour passer outre, ou vous aurez à faire à Don Quichotte de la Manche. En disant cela, il mit l'épée à la main, & se jettant d'un saut tout auprès du Tableau, il commença à donner sur la troupe de Mores, avec une fureur inouïe, fendant & tronçonnant tous ceux qui se trouvoient sous sa main. Entre autres coups il tira un revers si vigoureux, que si le Joueur de Marionnettes n'eût esquivé, il lui auroit coupé la tête. He, que faites-vous, Monsieur le Chevalier? crioit Maître Pierre; ce ne sont pas de vrais Mores; ne voyez-vous pas bien que ce sont des figures de pâte, & que vous m'allez ruiner? Les cris de Maître Pierre n'arrêterent point Don Quichotte; il ne laissa pas de chamailler, tant qu'il crut voir des ennemis, & fit si bien, qu'en moins d'un *Miserere*, il envoya le Tableau en piéces par terre, avec le Roi Marsile dangereusement blessé, & Charlemagne la tête fendue, confondant ainsi Mores & Chrétiens. Toute l'assistance fut troublée, le singe s'enfuit & gagna le toit de la maison, le guide & le Page étoient dans un étonnement incroyable, & il n'y eut pas jusqu'à Sancho qui n'eut une frayeur mortelle, parce, comme il a dit depuis, qu'il n'avoit jamais vu son Maître dans une telle fureur.

Tome III. page 318.



Les ennemis défaits, & le champ demeurant libre à Don Quichotte par cette destruction générale, il ne voulut pas s'acharner sur les mourans, ni piller le bagage; mais s'étant essuyé deux ou trois fois le visage, & paroissant un peu moins en colére: Je voudrois bien, dit-il, à l'heure qu'il est, tenir devant moi tous ceux qui ne peuvent croire combien il est utile au monde d'avoir des Chevaliers errans. Voyez un peu si je ne m'étois pas trouvé là, ce qui seroit arrivé de Don Gaïferos & de la belle Melisandre! qui auroit empêché que ces chiens ne s'en fussent saisis, & ne lui eussent fait quelque outrage? Vive la Chevalerie errante en dépit de l'envie, & malgré l'incrédulité de ceux qui n'ont pas assez de courage pour se ranger sous ses loix; qu'elle vive à jamais glorieuse; & qui dit le contraire, qu'il paroisse tout à l'heure. Ha! qu'elle vive, dit Maître Pierre d'un ton dolent, & que je meure, moi misérable, qui puis bien dire avec le Roi Don Rodrigue: Hier j'étois Seigneur de l'Espagne, & aujourd'hui il ne me reste pas un pouce de terre. Il n'y a pas un quart d'heure que j'avois la plus belle Cour du monde; je commandois à des Rois & à des Empereurs; j'avois une Armée innombrable d'hommes & de chevaux; mes coffres étoient pleins

de hardes magnifiques, & me voilà ſeul & déſolé, pauvre & mendiant! me voilà ſans mon ſinge, qui étoit mon unique reſſource, & tout ce déſordre me vient de l'indiſcréte furie de cet ingrat Chevalier, qu'on appelle le rampart des orphelins & des veuves, l'appui & le reconfort des affligés. Il eſt tout plein de charité pour les autres, & cette bonne intention n'a manqué que pour moi ſeul. Mais Dieu ſoit béni mille fois juſqu'au trône de ſa gloire, de ce qu'il a voulu que le Chevalier de la Triſte-figure ait ſi triſtement défiguré toutes les miennes, qu'elles méritent mieux déſormais de porter ce nom que lui. Sancho fut tellement attendri des paroles de Maître Pierre, qu'il ne parut guères moins triſte que lui. Ne pleurez point, Maître Pierre, lui dit-il, ne vous lamentez point; vous me faites fendre le cœur, fiez-vous en moi que mon Maître eſt auſſi bon Catholique qu'il eſt vaillant, & que s'il vient à connoître qu'il vous ait fait le moindre dommage, il vous le payera au double. Pourvu, dit Maître Pierre, que le Seigneur Don Quichotte me paie une partie de ce que m'ont couté mes figures, je ſerai content, & lui déchargera ſa conſcience; car on ne ſauroit ſe ſauver qu'on ne répare le tort qu'on a fait à ſon prochain, & qu'on ne lui reſtitue le

bien qu'on lui a pris. Cela eſt vrai, dit Don Quichotte; mais juſqu'à cette heure, Maître Pierre, je ne penſe pas avoir rien à vous. Rien à moi, Monſieur? repartit Maître Pierre; & ces miſérables reſtes que voilà étendus par terre, qui les a anéantis, ſi ce n'eſt la force de ce bras invincible à qui rien ne réſiſte? & à qui étoient ces corps, ſi ce n'eſt à moi? & qui eſt-ce qui me faiſoit ſubſiſter, ſi ce n'étoient eux? O véritablement, dit Don Quichotte, pour l'heure, je ne puis plus douter de ce que j'ai dit tant de fois, que les Enchanteurs qui me perſécutent, changent & bouleverſent toutes choſes à leur fantaiſie, pour m'abuſer. Je vous l'avoue ingénûment à vous autres, Meſſieurs, qui m'entendez, que tout ce que j'ai vu là, m'a paru réel & conſtant comme il étoit du tems de Charlemagne. J'ai pris Meliſandre pour Meliſandre, Don Gaïferos pour Don Gaïferos, & Marſile pour le vrai Marſile; en un mot, les Mores pour les Mores, comme s'ils avoient été tous préſens en chair & en os: cela étant, je n'ai pu retenir ma colére, & pour accomplir les devoirs de ma profeſſion, qui m'ordonnent de ſecourir les oppreſſés, j'ai fait ce que vous avez vu: ſi les effets ne répondent pas à mon deſſein, ce n'eſt pas ma faute, mais celle des maudits Enchanteurs qui me pour-

ſuivent à outrance. Cependant, quoique je n'aie point de part à leur malice, je veux bien me condamner moi-même à réparer le dommage : que Maître Pierre voie ce qu'il lui faut pour la perte de ſes figures, & je le lui ferai payer ſur le champ. Je n'en eſpérois pas moins, dit Maître Pierre, ſe mettant preſque le ventre en terre, de l'inimitable piété du valeureux Don Quichotte de la Manche, le refuge aſſuré & le ſoutien véritable des pauvres vagabons. Voilà Monſieur l'Hôte, & le grand Sancho, qui ſeront, s'il plaît à ſa Seigneurie, les médiateurs entre elle & moi, & qui apprécieront les figures. J'y conſens, dit Don Quichotte, & de bon cœur. Auſſi-tôt Maître Pierre ramaſſa Marſile, & montrant qu'il étoit ſans tête : Vous voyez bien, dit-il, Meſſieurs, qu'il eſt impoſſible de remettre le Roi de Sarragoſſe en ſon premier état; ainſi je crois, ſauf le meilleur avis des Juges, qu'on ne me peut moins donner pour ſa mort, que quatre réales & demie. J'en ſuis content, dit Don Quichotte; à un autre. Pour cette ouverture de haut en-bas, continua Maître Pierre en levant de terre l'Empereur Charlemagne, ſeroit-ce trop de cinq réales & demie? C'eſt bien raiſonnablement, dit Sancho. Ce n'eſt pas trop, repartit l'Hôte, c'étoit un grand Empe-

reur; meſurons la bleſſure avec les réales. Donnez-lui ce qu'il demande, Sancho, dit Don Quichotte; il n'eſt pas raiſonnable de marchander pour ſi peu de choſe, après un ſi grand déſordre : mais dépêchez-vous, Maître Pierre, il eſt tantôt tems de ſouper, & je commence à ſentir que j'en ai beſoin. Pour cette figure-ci, dit Maître Pierre, qui a un œil crevé, & le nez coupé, & qui eſt celle de la belle Meliſandre, il me ſemble que c'eſt ſe mettre à la raiſon, que de n'en demander que deux réales & demie. Ah! pardi, s'écria Don Quichotte, ce ſeroit une choſe admirable, que Meliſandre & ſon mari ne fuſſent pas à l'heure qu'il eſt pour le moins aux confins de la France, de la force que couroit le cheval : à d'autres, Maître Pierre, à d'autres, ce n'eſt pas à moi qu'on vend un chat pour un liévre : allons droit en beſogne, je vous prie, & ne prétendez pas me faire paſſer votre Meliſandre ſans nez pour la véritable Meliſandre, qui eſt ſans doute à préſent à la Cour de Charlemagne, ou qui ſe repoſe à ſon aiſe entre deux draps. Maître Pierre qui vit que Don Quichotte recommençoit à ſe brouiller, & que peut-être il lui échapperoit, ſe mit à conſidérer la figure de plus près, & lui dit : Ce n'eſt point là Meliſandre; il faut que ce ſoit quelqu'une de ſes

Demoiselles, qui se serve de ses habits; & qu'on me donne seulement cinq sols, je suis content. Il examina de cette sorte tous les morts & les blessés, mettant le prix à chacun, que les Juges modérerent au contentement des parties, à la somme de dix livres cinq sols, & Sancho la paya sur le champ en bonne monoie. Maître Pierre demanda encore deux réales pour la peine qu'il auroit à reprendre son singe. Donne-les-lui, Sancho, dit Don Quichotte, & davantage, s'il n'est pas satisfait; mais j'en donnerois deux cens autres, ajouta-t'il, à qui m'assureroit que Don Gaïferos & Melisandre sont en France, avec leurs amis. Personne ne le peut mieux dire que mon singe, dit Maître Pierre; mais le diable ne le prendroit pas, effarouché comme il est, si ce n'est que la faim & l'amitié qu'il a pour moi, le fassent revenir cette nuit; mais il fera demain jour, & nous verrons. Le désordre ainsi rétabli, toute la compagnie se trouva en joie, & ils souperent tous aux dépens de Don Quichotte, Maître Pierre réjouissant la compagnie de sa bonne humeur & de ses bons mots.

Celui qui conduisoit les lances & les halebardes, partit de grand matin, & dès qu'il fut jour, le guide & le Page allerent prendre congé de Don Quichotte, l'un pour s'en retourner, & l'autre pour conti-

nuer son chemin. Don Quichotte donna une couple d'écus au Page; & après quelques avis importans touchant le métier qu'il alloit faire, il l'embrassa & le laissa partir. Pour Maître Pierre, qui connoissoit bien l'humeur de Don Quichotte, il ne voulut rien avoir davantage à démêler avec lui, & ayant repris son singe, & ramassé les reliques de son Tableau, il partit avant le lever du Soleil, sans dire adieu, & alla de son côté chercher ses avantures. Don Quichotte fit payer largement son Hôte, & le laissant aussi étonné de ses extravagances, que de sa libéralité, il monta à cheval sur les huit heures du matin, & sortit de l'Hôtellerie. Nous le laisserons aller, pour avoir loisir de raconter des choses qui sont nécessaires pour l'intelligence de cette Histoire.

CHAPITRE XXVII.

Où l'on apprend ce que c'étoit que Maître Pierre & son singe, avec le fâcheux succès qu'eut Don Quichotte dans l'avanture du brayement, qu'il ne termina pas comme il l'avoit pensé.

CEux qui ont lu la premiére Partie de cette Histoire, se ressouviendront bien d'y avoir vu un Ginès de Passamont, que

Don Quichotte remit en liberté avec d'autres Forçats que l'on menoit aux Galéres; bienfait dont cette maudite canaille le recompensa d'une étrange maniére. Ce Ginès de Passamont, que Don Quichotte appella en colére, Don Ginesille de Parapilla, fut celui qui déroba le grison de Sancho dans la Montagne noire; & parce qu'il n'a point été dit dans la premiére Partie comment se fit le larcin, l'Imprimeur ayant supprimé cinq ou six lignes qui l'expliquent, la plupart attribuent à l'oubli de l'Auteur ce qui n'est qu'une faute d'impression; mais enfin voici comme l'affaire se passa.

Pendant que Sancho dormoit d'un profond sommeil sur son âne, Ginès se servit de l'artifice dont usa Brunel, pour prendre le cheval de Sacripant devant la forteresse d'Albraque, le lui tirant d'entre les jambes, après avoir soulevé la selle avec quatre bâtons appuyés contre terre; & depuis Sancho recouvra son âne, comme nous l'avons raconté. Ce Ginès craignant la Justice, qui le cherchoit pour le faire châtier de ses friponneries, dont le nombre étoit si grand, qu'il y en a un gros volume qu'il a composé lui-même, se mit une grande emplâtre sur l'œil, & ainsi déguisé, résolut de passer au Royaume d'Arragon en qualité de Joueur de Marionettes; car pour

cela, & les tours de main, il étoit maître achevé. Il arriva depuis, qu'en chemin faisant, il acheta de quelques Chrétiens, qui revenoient de Barbarie, le singe dont nous avons parlé, à qui il enseigna à lui sauter sur l'épaule à un certain signe, & de ressauter quelque tems après à terre; & comme ces animaux là aiment à fouiller dans les cheveux, & remuent presque incessamment les lévres, ce qu'on appelle la Patenôtre du singe, il disoit qu'il lui parloit à l'oreille. Toute son affaire étant ainsi bien préparée, avant que d'entrer dans le lieu où il vouloit s'arrêter, il s'informoit soigneusement dans le village le plus proche, de ce qu'il y avoit de particulier qui y demeuroit, & les histoires des uns & des autres; & ayant bien mis cela dans sa mémoire, la premiére chose qu'il faisoit, c'étoit d'étaler son Tableau de relief, qui représentoit tantôt une histoire, tantôt une autre, & toutes agréables & réjouissantes. Après cela il parloit des habiletés de son singe, disant au peuple qu'il devinoit tout le passé & le présent; mais qu'il ne se mêloit point de l'avenir. Il prenoit deux réales pour la réponse de chaque demande, & de quelques-unes il en faisoit meilleur marché, selon qu'il connoissoit ses gens; & comme il arrivoit quelquefois qu'il se

trouvoit dans ces maiſons dont on lui avoit conté quelque choſe, encore qu'on ne lui fît point de demande, il ne laiſſoit pas de faire le ſigne accoutumé à ſon ſinge, & enſuite il diſoit qu'il lui avoit dit telle & telle choſe, qui s'accordoit avec ce qui étoit arrivé; de telle ſorte qu'il s'étoit aquis un crédit incroyable parmi le peuple, & tout le monde le ſuivoit. Quelquefois auſſi qu'il n'étoit pas bien informé, il y ſuppléoit par l'adreſſe de ſon eſprit, faiſant une réponſe ambiguë qui avoit toujours quelque rapport à la demande : & comme la plupart n'y entendoient point de fineſſe, & que perſonne ne ſe mettoit en peine d'examiner les divinations du ſinge, il ſe moquoit de tout le monde, & rempliſſoit ſa bourſe aux dépens des dupes. Maître Pierre, ainſi déguiſé, n'eut donc pas de peine à ſe faire admirer de Don Quichotte & de Sancho, qu'il reconnut en entrant dans l'Hôtellerie, & dont il ne fut pas connu. Cependant il lui en penſa couter bien cher, avec toute ſa ſoupleſſe, ſi Don Quichotte avoit un peu plus baiſſé la main, quand il coupa la tête au Roi Marſile, & défit toute ſa Cavalerie, comme nous avons dit au Chapitre précédent. Voilà tout ce que j'avois à dire de Maître Pierre & de ſon ſinge : revenons à Don Quichotte.

Le Chevalier de la Manche étant ſorti de l'Hôtellerie, réſolut de viſiter les beaux rivages de l'Ebre & les lieux d'alentour, avant que d'aller à Sarragoſſe, voyant qu'il avoit aſſez de tems pour cela, juſqu'au jour des Joûtes. Il marcha deux jours entiers, ſans qu'il lui arrivât rien qui vaille la peine de l'écrire, juſques à ce qu'au troiſiéme jour en montant une petite colline, il entendit un grand bruit de tambours, de trompettes & une grande eſcopeterie. Il crut d'abord que c'étoit quelque Régiment d'Infanterie qui paſſoit, & pour le voir, il piqua Roſſinante juſqu'au haut de la colline, d'où il vit en-bas de l'autre côté plus de deux cens hommes armés de différentes armes, comme de lances, de pertuiſanes, d'arbalêtes, de piques, avec quelques arquebuſes, & tous preſque avec des rondaches. Il deſcendit du côteau, & s'approcha ſi près du bataillon, qu'il put remarquer diſtinctement les baniéres, avec leurs couleurs & leurs deviſes, & une entre autres de ſatin blanc, où il y avoit un âne peint au naturel, le cou tendu, le mufle élevé, les naſeaux ouverts, & la langue tirée, comme s'il eût été prêt de braire, avec ces mots autour:

No resburnaron en valde
El uno y el otro Alcalde.

C'eſt-à-dire : *Ce n'eſt pas pour rien que nos Conſuls ſe ſont mis à braire.*

A cette deviſe, Don Quichotte jugea que c'étoient là les habitans du village du brayement, & le dit à Sancho, lui apprenant ce qu'il y avoit d'écrit dans la baniére. Il lui dit encore que celui qui leur avoit conté l'hiſtoire, s'étoit trompé, en diſant que c'étoient des Juges du village qui s'étoient mis à braire pour trouver l'âne, puiſque ſelon les vers de la deviſe, ce n'avoient été que des Conſuls. Cela n'eſt pas grand'choſe, Monſieur, répondit Sancho ; car il ſe peut faire que ces Juges ſoient devenus Conſuls par ſucceſſion de tems ; & puis cela ne fait rien à l'hiſtoire, que ce ſoient des Juges ou des Conſuls, tant y a qu'ils ſe ſont mis à braire l'un & l'autre, & le Conſul eſt auſſi-bien pour braire que le Juge. Enfin, Don Quichotte apprit de ces gens qu'ils avoient pris les armes pour combattre contre les habitans d'un autre village, qui les inſultoient ſur les brayemens plus que de raiſon, & en mauvais voiſins. Don Quichotte s'approcha d'eux, malgré les conſeils de Sancho, qui n'aimoit point de ſemblables avantures, & ceux du bataillon le reçurent au milieu d'eux, croyant que c'étoit quelqu'un de leur parti.

Lui hauſſant la viſiére, perça juſqu'auprès de l'étendart de l'âne, où les principaux de la troupe s'aſſemblerent autour de lui pour le voir, & demeurerent bien étonnés de ſon étrange figure. Don Quichotte les voyant tous attentifs à le conſidérer ſans lui demander autre choſe, & voulant profiter de leur ſilence, il leur parla en ces termes : Meſſieurs, leur dit-il, je vous prie de ne point m'interrompre dans le diſcours que je vais vous faire, ſi ce n'eſt que vous le trouviez ennuyeux ; car pour lors vous n'avez qu'à me faire le moindre ſigne, & je me tairai tout court. On lui fit dire au nom de tous, qu'il pouvoit parler librement tant qu'il voudroit, & qu'ils l'écouteroient de bon cœur, & il continua de la ſorte : Meſſieurs, mes chers amis, je ſuis Chevalier errant, les armes ſont mon exercice, & ma profeſſion eſt de donner du ſecours à tous ceux qui en ont beſoin. Il y a déja quelques jours que j'ai appris ce qui vous eſt arrivé, & le ſujet qui vous fait prendre les armes à toute heure pour vous venger de ceux qui vous inſultent ; & après avoir bien raiſonné en moi-même ſur votre avanture, je trouve, ſuivant la loi des duels, que vous vous abuſez en vous croyant tous offenſés, parce qu'un particulier ne peut offenſer tout un peuple, ſi ce n'eſt en

l'accusant de trahison en général, faute de connoître le traître, comme nous en avons un exemple en Don Diégo Ordugnes de Lara, qui traita tous les habitans de Zamora de traîtres, parce qu'il ne savoit pas que Vellidos Dolfos avoit lui seul tué le Roi son Maître, & cette accusation & ce défi les offensant tous également, la vengeance en appartenoit à chacun en général & en particulier. Véritablement le Seigneur Don Diégo s'emporta avec excès, & passa de beaucoup les bornes du défi, car il n'étoit pas raisonnable d'y comprendre les morts, ni l'eau, ni les grains recueillis, ni ceux qui étoient à naître, non plus que tant d'autres particularités qui sont contenues dans cette accusation; mais enfin, quand la colére s'est une fois emparée d'un homme, il n'y a point de frein qui la puisse retenir. Les gens sages & les Républiques bien policées ne prennent jamais les armes, & ne hazardent leurs biens & leurs vies que pour l'un de ces sujets-ci, ou pour la défense de la Religion, ou pour celle de la vie, ce qui est de droit divin & humain, ou pour soutenir l'honneur de sa famille, & défendre son bien, & pour le service du Prince dans une guerre juste, ou pour la défense de sa patrie. Il y peut encore avoir d'autres occasions légitimes, dont

les gens prudens & avisés doivent être les arbitres; mais de prendre les armes, & courir à la vengeance pour des bagatelles, & pour des choses que l'on fait plutôt pour se divertir que pour offenser, il n'y a non-seulement point de loi qui l'autorise, ni qui le permette; mais c'est encore aller directement contre la pureté de la Morale Chrétienne, qui nous ordonne d'aimer nos ennemis, & de traiter notre prochain comme nous-mêmes. Je crois, Messieurs, qu'il n'est pas besoin de vous en dire davantage, pour vous persuader de mettre les armes bas, puisqu'autrement ce seroit offenser les loix de Dieu & celles des hommes.

Don Quichotte se tut quelque tems, comme pour reprendre haleine; & voyant que toute l'assistance l'écoutoit favorablement, il alloit continuer ce grave discours, quand Sancho, croyant qu'il avoit fini, ou ne pouvant plus lui-même garder le silence, prit la parole. Monseigneur Don Quichotte de la Manche, dit-il, qui s'est un tems appellé le Chevalier de la Triste-figure, & qui se nomme à présent le Chevalier des Lions, est un Gentilhomme bien avisé, qui sait le Latin comme un Bachelier, & dans tous les conseils qu'il donne, il y va toujours rondement. Il n'y a point de loix ni d'ordonnances pour la guerre

qu'il ne ſache ſur le bout de ſon doigt; ainſi, Meſſieurs, il le faut croire de tout ce qu'il vous a dit, & s'il en meſarrive, je le prens ſur moi. Mais ſur-tout il a grande raiſon de dire qu'il eſt honteux de ſe mettre en colére pour entendre faire des brayemens; car pour moi je me ſouviens bien que quand j'étois petit, je prenois grand plaiſir à braire, & le faiſois à toute heure, ſans que perſonne s'en fâchât, & ſans vanité, c'étoit ſi naturellement, qu'il n'y avoit point d'âne dans le village qui ne ſe mît à braire quand ils m'entendoient. Je n'en étois pas pour cela moins fils de mon pere, qui étoit un fort homme de bien. Véritablement, il y avoit trois ou quatre des plus habiles du village qui m'en regardoient avec envie; mais je ne m'en mettois guères en peine, car il eſt permis à chacun de faire valoir ſon talent, & je n'envie point celui des autres. Mais, Meſſieurs, pour vous faire voir que je ne me moque point, écoutez ſeulement, & vous verrez ce qui en eſt; car il en eſt de ceci comme de nager, quand on l'a ſu une fois, on ne l'oublie jamais. En diſant cela, le ſincére Ecuyer ſe ſerra le nez avec les deux mains, & commença à braire de ſi bonne ſorte, que tous les lieux d'alentour en retentirent. Mais comme il prenoit haleine pour recommencer, un de ceux qui étoient autour de lui, ſe perſuadant qu'il ne le faiſoit que pour ſe moquer d'eux, lui déchargea un ſi grand coup de levier ſur les reins, qu'il n'en fallut pas davantage pour l'étendre par terre. Don Quichotte, qui le vit ainſi maltraité, courut la lance baſſe contre celui qui venoit de donner le coup; mais il ſe mit tant de gens entre deux, qu'il n'en put prendre vengeance; & voyant fondre ſur lui une épaiſſe nuée de pierres, & qu'on le menaçoit de toutes parts avec l'arbalête tendue & l'arquebuſe bandée, il tourna promptement bride, & donnant des deux, il ſe tira de la mêlée au grand galop de Roſſinante, ſe recommandant à Dieu de tout ſon cœur, & s'imaginant déja être percé de mille balles; mais ceux du bataillon ſe contenterent de le voir fuir, ſans tirer un ſeul coup, ni d'arquebuſe, ni d'arbalête. Sancho en fut quitte pour le coup qu'il avoit reçu: ils le mirent ſur ſon âne, qu'il n'étoit pas encore bien revenu de ſon étourdiſſement, & le laiſſerent aller après ſon Maître; ce que le griſon fit de lui-même, étant tout accoutumé à ſuivre Roſſinante à la piſte, & ne pouvant demeurer un moment ſans lui. Don Quichotte, après avoir bien couru, & ſe voyant enfin hors de portée, tourna la tête du côté des ennemis, & appercevant que Sancho

venoit ſans être ſuivi de perſonne, il l'attendit. Ceux du bataillon demeurerent juſqu'à la nuit; après quoi ils s'en retournerent au village, triomphant de ce que l'ennemi n'avoit point paru; & je crois que s'ils euſſent ſu l'ancienne coutume des Grecs, ils n'euſſent pas manqué d'élever un trophée pour ſervir de monument à leur valeur, & pour marquer l'avantage qu'ils avoient remporté dans cette célébre journée.

CHAPITRE XXVIII.

Des grandes choſes que Benengely dit, que ſaura celui qui les lira, s'il les lit avec attention.

QUand un brave s'enfuit, il faut qu'il ait découvert quelque embuſcade; car il eſt d'un homme prudent de ſe réſerver pour une meilleure occaſion. Nous avons une excellente preuve de ceci en Don Quichotte, qui ſans ſonger au péril où il laiſſoit le pauvre Sancho, aima mieux prendre la fuite, que de s'expoſer à la fureur de ce peuple irrité, & s'éloigna juſqu'à ce qu'il ſe crût en lieu de ſûreté. Sancho, couché ſon ſon âne, le ſuivoit, comme nous avons dit, & il avoit déja repris le ſentiment quand il ſe trouva auprès de lui, & ſe laiſſa tom-

tomber tout d'un coup aux pieds de Roſſinante. Don Quichotte deſcendit promptement pour regarder s'il étoit bleſſé, & ne lui trouvant aucune bleſſure, il lui dit tout en colére : A la malheure apprites-vous à braire, mon ami. Où diable avez-vous ouï dire qu'on puiſſe parler de corde dans la maiſon d'un pendu? & comment penſiez-vous qu'on dût payer une muſique comme la vôtre, ſi ce n'eſt à coups de bâton? Allez, allez, Sancho, vous devez bien remercier Dieu, de ce qu'au lieu de coups de bâton, ils ne vous ont pas ſervi à coups d'arbalête. Je n'ai rien à vous répondre, dit le pauvre Sancho, & mes reins parlent aſſez pour moi; montons à cheval, & nous ôtons d'ici, je vous aſſure que je ne brairai de ma vie; mais je ne ſaurois m'empêcher de dire que les Chevaliers errans ſavent bien gagner au pied, & ne ſe ſoucient guères de laiſſer leurs pauvres Ecuyers briſés au pouvoir de leurs ennemis. Ce n'eſt pas fuir que de ſe retirer, répondit Don Quichotte, & il faut que vous ſachiez, Sancho, que la valeur, qui n'eſt pas ſoutenue de la prudence, n'eſt proprement qu'une témérité, & que les actions d'un homme téméraire s'attribuent moins à ſon courage, qu'à ſa bonne fortune. Je vous avoue encore une fois, que je me ſuis retiré, mais no npas que

j'aie fui, & en cela j'ai imité plusieurs vaillans Guerriers, qui, pour ne hazarder pas témérairement leur gloire, ont attendu des occasions plus favorables : les histoires sont pleines de semblables événemens, que je pourrois vous raconter; mais outre que cela vous est assez inutile, je n'en ai pas d'envie pour l'heure. En discourant de la sorte, Don Quichotte avoit déja mis Sancho sur son âne, & lui étant aussi à cheval, ils s'en allerent tout doucement dans un bois à un quart de lieue delà. De tems en tems Sancho faisoit de grands soupirs, & se plaignoit douloureusement, & Don Quichotte lui en demandant le sujet, il répondit, que depuis le bout de l'épine du dos jusqu'à la nuque du cou, il sentoit une douleur qui lui faisoit perdre la parole. La cause de cette douleur, dit Don Quichotte, vient sans doute de ce que le levier étant long & large, il a porté sur toutes les parties qui te font mal; & s'il en eût touché davantage, tu sentirois davantage de douleur. O pardi, Monsieur, dit Sancho, vous m'avez là découvert une chose bien cachée! & gerni diable, est-ce que la cause du mal que je sens est si difficile à deviner, qu'il falloit me dire avec tant d'éloquence, que j'en ai dans tous les endroits où j'ai été frappé? Si je sentois de la douleur à la cheville du pied, ce seroit deviner que de m'en dire la raison; mais ce n'est pas être grand devin, que de dire que je sens du mal où j'ai été blessé. En bonne foi, Monsieur notre Maître, à ce que je vois, le mal d'autrui n'est que songe, & je connois de jour en jour ce qu'il faut attendre de votre compagnie; vous m'avez laissé bâtonner aujourd'hui; une autre fois, & cent autres au bout, vous me laisserez berner comme derniérement; & enfin, s'il m'en coute à présent une côte, un autre jour il m'en coutera les yeux de la tête. He, mort-diable, que je ferois bien mieux; mais je suis trop sot, & je ne ferai jamais rien de bon en ma vie; je ferois bien mieux, dis-je encore une fois, de m'en aller trouver ma femme & mes enfans, & prendre soin de ma maison avec le peu d'esprit & de bien que Dieu m'a donné, au lieu de m'amuser à courir après vous à travers les champs, & la plupart du tems sans boire ni manger. Voilà un beau rafraîchissement; oui, ne trouvez-vous pas que voilà un homme bien pansé? & après avoir bien couru, l'envie vous prend-t'elle de dormir, mon frere l'Ecuyer, voilà six pieds de terre; en voulez-vous davantage? prenez-en six autres, vous voilà à même. Que je puisse voir brûler tout à l'heure le premier qui s'est avisé de la Che-

valerie errante, ou tout au moins, le premier fou qui a été assez sot pour servir d'Ecuyer à de pareils étourdis! J'entens, les Chevaliers errans du tems passé; car pour ceux d'à présent, je n'en veux rien dire, je leur porte respect à cause que vous en êtes, & que je vois bien que vous êtes beaucoup plus habile que tous les autres. Je ferois bien une bonne gageure avec vous, Sancho, dit Don Quichotte, qu'à l'heure qu'il est, que vous parlez sans que personne vous interrompe, vous ne sentez pas le moindre mal en tout votre corps. Parlez, mon ami, parlez tout votre saoul, & dites tout ce qui vous viendra dans la fantaisie; pourvu que vous ne sentiez point de mal, je souffrirai de bon cœur la peine que me donnent toutes vos impertinences; & si vous avez tant d'envie d'aller revoir votre femme & vos enfans, à Dieu ne plaise que je vous en empêche. Vous avez mon argent, comptez combien il y a que nous sommes partis de notre village depuis notre troisiéme sortie: regardez ce que vous devez gagner par mois, & payez-vous par vos mains. Quand je servois, répondit Sancho, Thomas Carrasco, le pere du Bachelier Samson, que votre Seigneurie connoit bien, je gagnois deux ducats par mois, sans compter ma nourriture: je ne sais pas ce que je dois

gagner avec vous; mais je sais bien que l'Ecuyer d'un Chevalier errant fatigue beaucoup plus que le valet d'un laboureur; car après tout, quand nous servons les paysans, quelque peine que nous ayons tout le long du jour, au moins mangeons-nous de la soupe le soir, & nous dormons dans un lit; & depuis que je suis avec vous, je ferai serment que je n'ai tâté ni de l'un ni de l'autre, si ce n'est les deux ou trois jours que nous avons demeuré chez le Seigneur Don Diégo de Miranda, le jour que j'écumai la marmite de Gamache, & puis ce que j'ai mangé, bu & dormi chez Basile; pour tout le reste, Dieu merci, j'ai toujours dormi dans mon étui, sur belle terre & à ciel découvert, exposé à tout ce qu'on appelle bourrasque & tempête, vivant comme il plaît à Dieu, de pelures de fromage & de croutes de pain, & buvant de l'eau qu'on trouve dans ces déserts. Je demeure d'accord de tout ce que vous dites là, dit Don Quichotte: combien croyez-vous donc que je vous doive donner plus que ne faisoit Thomas Carrasco? A mon avis, répondit Sancho, avec deux réales davantage par mois, je serai raisonnablement payé, quant aux gages; mais pour ce qui est de la promesse que vous m'avez faite du Gouvernement d'une Isle, il seroit juste

d'ajouter encore ſix réales, qui font trente en tout. Voilà qui eſt bien, repliqua Don Quichotte : voyez donc, il y a vingt-cinq jours que nous ſommes ſortis de notre village, comptez tout ce qui vous eſt dû de vos gages, & pour le reſte, ſur le pied que vous avez dit, & payez-vous de l'argent que vous avez. En bonne foi, Monſieur, repartit Sancho, nous ſommes bien éloignés de compte ; car pour ce qui eſt de la promeſſe de l'Iſle, il faut compter dès le jour que vous me l'avez promiſe juſqu'à cette heure. He bien, dit Don Quichotte, combien y a-t'il que je vous l'ai promiſe ? Si je m'en ſouviens bien, répondit Sancho, il y a aujourd'hui quelque vingt ans, trois ou quatre jours de plus ou de moins. Ah, bon Dieu! s'écria Don Quichotte en riant de toute ſa force, à peine avons-nous mis deux mois dans toutes nos courſes, & tu dis, Sancho, qu'il y a vingt ans que je t'ai promis cette Iſle? Je vois bien ce que c'eſt, mon ami; tu n'as pas envie de me rien rendre de l'argent que tu as à moi : à la bonne heure; je te le laiſſe de bon cœur; qu'à cela ne tienne que je me voie défait d'un méchant Ecuyer, me duſſé-je trouver ſans denier ni maille. Mais dis-moi un peu, prévaricateur des loix des Ecuyers de la Chevalerie errante, où as-tu vu ou lu

que jamais Ecuyer ait marchandé avec ſon Seigneur, & conteſté ſur le plus ou le moins ? Pénétre, pénétre, brigand, avare & écervelé; pénétre, dis-je, & te proméne dans cette vaſte mer de leurs hiſtoires, & ſi tu y trouves rien d'égal à ce que tu viens de me dire, je conſens de paſſer pour le plus indigne Chevalier qui ait jamais ceint l'épée. Or ça, c'en eſt fait, tu n'as qu'à prendre tout à l'heure le chemin de ta maiſon, car déſormais je ſuis réſolu de ne pas ſouffrir que tu me ſuives un ſeul moment. O pain mal reconnu, amitié mal recompenſée! ô promeſſes mal placées! ô miſérable ſans cœur, qui tiens plus de la bête que de l'homme! tu ſonges à me quitter, quand j'étois ſur le point de t'élever au comble de la grandeur! tu te retires, quand j'ai la meilleure Iſle de la mer toute prête à te donner, & ſur le point de te voir reſpecté & honoré de tout le monde. Lâche ſans honneur & ſans ambition! tu avois raiſon de dire que le miel n'eſt pas pour la bouche de l'âne; tu es un âne effectivement, tu vivras âne, & âne tu mourras, ſans connoître même que tu n'es qu'un âne. Pendant que Don Quichotte accabloit ainſi Sancho de reproches, le pauvre Ecuyer, tout confus, le regardoit attentivement, & ſe ſentant pénétré d'une vive

douleur, il dit, les larmes aux yeux, & d'une voix dolente : Monſeigneur mon bon Maître, je confeſſe que je ſuis un âne, & que pour l'être tout-à-fait, il ne me manque que la queue & les oreilles ; ſi vous voulez me les mettre, je les tiendrai pour bien miſes, & je vous ſervirai comme un âne le reſte de mes jours. Ne vous mettez point en colére, je vous prie, mon cher Maître, il faut avoir pitié de ma jeuneſſe ; conſidérez que je ne ſais pas grand'choſe, & que ſi je parle beaucoup, cela vient plutôt de foibleſſe que de malice ; mais qui péche & s'amende, à Dieu ſe recommande. Je me ſerois fort étonné, Sancho, dit Don Quichotte, que tu euſſes parlé quelque tems ſans citer quelque proverbe. Eh bien, je te pardonne, à la charge que tu te corrigeras, & que tu ne feras plus déſormais ſi attaché à ton interêt. Prens courage ſeulement, & te repoſe ſur la foi de mes promeſſes ; tu en verras bientôt l'accompliſſement, & le retardement ne les rend pas impoſſibles. Sancho, un peu remis, répondit qu'il ſeroit plus ſage, & qu'il tâcheroit de vaincre ſes foibleſſes. En achevant ce diſcours, ils entrerent dans le bois, & ſe coucherent chacun au pied d'un arbre. Sancho ne paſſa pas bien la nuit, parce que la fraîcheur augmentoit ſon mal, &

pour Don Quichotte, il s'abandonna à ſes penſées ordinaires. Ils dormirent pourtant un peu l'un & l'autre, & au lever de l'aurore, ils continuerent leur chemin vers le rivage de l'Ebre, où il leur arriva ce que nous raconterons dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE XXIX.

De la fameuſe Avanture de la Barque enchantée.

APrès avoir marché deux jours, nos Avanturiers ſe trouverent au bord de l'Ebre. Ce fut un grand plaiſir pour Don Quichotte de voir ce beau fleuve ; il ne pouvoit ſe laſſer de conſidérer la beauté de ſes rivages, l'abondance & la pureté de ſes eaux, & la tranquilité de ſon cours ; & cette agréable vue rappellant dans ſon eſprit mille amoureuſes penſées, & ſur-tout ce qu'il avoit vu dans la caverne de Monteſinos, qu'il croyoit tout véritable en dépit de la réponſe du ſinge, au contraire de Sancho, qui malgré cette réponſe, croyoit que ce ne fuſſent que menſonges, il étoit preſque charmé, & ſe laiſſoit aller à une douce & profonde rêverie. En marchant de la ſorte, il vit ſur le bord de la riviére un petit bateau ſans rames, ſans cordages & ſans voiles,

attaché à un tronc d'arbre. Il regarda de tous côtés, & ne voyant perſonne, il ſe jetta promptement à terre, & dit à Sancho de deſcendre, & d'attacher leurs chevaux à un ſaule qui étoit là auprès. Sancho lui demanda pourquoi il deſcendoit ſi bruſquement, & quel deſſein il avoit. Il faut que tu ſaches, mon ami, répondit Don Quichotte, que ce bateau n'eſt là pour autre choſe que pour m'inviter à y entrer, afin d'aller ſecourir quelque Chevalier ou quelque autre perſonne qui ſe trouve dans un extrême péril; car voilà juſtement la maniére des Enchanteurs dans les livres de Chevalerie. Lorſqu'un Chevalier de leurs amis ſe trouve preſſé, & ne peut ſe tirer d'affaire que par les mains d'un autre Chevalier, ils lui envoient comme cela un bateau qui ſemble dégarni de tout, dans lequel il traverſe la mer, ou ils l'enlévent dans une nuée, & en moins d'un inſtant il eſt tranſporté, ou par l'air, ou ſur les eaux, aux lieux où on a beſoin de lui, quoiqu'il y ait quelquefois deux ou trois mille lieues d'Allemagne; & ce bateau là, comme j'ai dit, n'eſt aſſurément là à autre deſſein, ou je ne ſuis pas Chevalier errant. Attache donc vite Roſſinante & le griſon, & partons ſans perdre de tems, car je ſuis réſolu de tenter l'avanture, quand tous les Moines du monde

me viendroient prier de n'en rien faire. Vous êtes donc réſolu, Monſieur, dit Sancho, de donner à tout bout de champ dans ces fantaiſies? je n'y fais autre choſe que de vous obéir, & de baiſſer la tête, ſuivant le Proverbe qui dit : Fais ce que ton Maître te commande, & t'aſſis à table auprès de lui. Si veux-je pourtant vous avertir pour la décharge de ma conſcience, que ſi je ne me trompe, ce bateau n'eſt point à des Enchanteurs, mais à des gens qui pêchent ſur cette riviére, parce qu'on y prend les meilleures aloſes du monde. Sancho attachoit cependant Roſſinante & le griſon, & les recommandoit de tout ſon cœur aux ſoins des Enchanteurs, extrêmement affligé de les laiſſer ainſi ſeuls. Don Quichotte qui l'entendit, lui dit qu'il ne ſe mît pas en peine de ces bêtes, & que celui qui devoit conduire les Maîtres, en prendroit ſoin. Or ça, Monſieur, dit Sancho, les voilà attachés, que faut-il faire? Rien autre choſe, repartit Don Quichotte, que de nous recommander à Dieu, & lever l'ancre, je veux dire, nous embarquer & couper la corde qui attache le bateau. En même-tems il ſauta dedans, & Sancho l'ayant ſuivi, il coupa la corde, & peu à peu le bateau commença à s'éloigner du rivage. Sancho ne ſe vit pas plutôt à vingt pas du bord, qu'il commença à

trembler, croyant qu'il s'alloit perdre; mais rien ne lui fit tant de peine, que d'entendre braire le grifon, & de voir que Roffinante fe débattoit pour fe détacher. Monfieur, dit-il, voilà Roffinante qui s'efforce de rompre fon licou pour fe venir jetter après nous, & mon âne fe défefpére de nous voir éloigner. O mes bons amis! continua-t'il en les regardant, prenez patience, s'il plaît à Dieu, nous nous defabuferons de la folie qui nous méne, & nous vous rejoindrons bientôt. Il fe mit enfuite à pleurer avec tant de trifteffe, que Don Quichotte le regardant de travers, lui dit en colére: Que crains-tu, miférable, & qu'as-tu à pleurer? Qui te pourfuit, & que te manque-t'il, quand tu te trouves au milieu de l'abondance? que dirois-tu donc, fi tu marchois pieds nuds fur les rochers aigus & tranchans des monts Riphées, ou fur les fables ardens des déferts de Libie, puifque tu pleures ainfi quand tu es affis à ton aife, & que fans aucune peine tu te laiffes infenfiblement aller au doux courant de ce fleuve? Vas, vas, confole-toi, nous allons bientôt entrer dans le vafte Océan, fi nous n'y fommes déja, car nous avons pour le moins fait fept ou huit cens lieues; & fi j'avois ici un aftrolable pour prendre la hauteur du Pole, je te le dirois plus précifément, quoi-

que pourtant je voie déja bien que nous avons paffé, ou que nous fommes fur le point de paffer la Ligne équinoctiale, qui divife les deux Poles en diftances égales. Et quand nous aurons paffé cette Ligne, combien aurons-nous fait de chemin, demanda Sancho? Beaucoup, affurément, répondit Don Quichotte. En arrivant à la Ligne, nous aurons couru la moitié du globe de la terre, qui, felon le compte de Ptolomée, qui eft le meilleur de tous les Cofmographes, a trois cens foixante dégrés, à vingt-cinq lieues pour le dégré; ce qui fait neuf mille lieues de tour. Par ma foi, Monfieur, dit Sancho, ce Monfieur le Comte, je ne fais comment, nous en fait bien accroire; en tout cas, nous avons bien fait de laiffer Roffinante & le grifon, car ils n'auroient pas monté un de ces dégrés en fix ans. Je vois bien que tu ne m'entens pas, Sancho, dit Don Quichotte en fouriant, & je t'expliquerai cela un de ces jours que nous aurons le loifir; mais cependant faifons une expérience qui ne nous coutera guères. Les Efpagnols & tous ceux qui fe font embarqués à Cadix pour aller aux Indes Orientales, ont remarqué comme une chofe infaillible, qu'on ne trouve plus d'ordure fur foi quand on a paffé la Ligne. Cherche donc pour plaifir, puifqu'il n'y a ici que nous; &

ſi tu trouves quelque choſe, il eſt aſſuré que nous ne l'avons pas paſſée; ſinon, il faut croire que nous ſommes par delà. Tarare, dit Sancho, fils de putain qui en croit rien : mais je ne laiſſerai pas de faire ce que vous me commandez, encore qu'il n'en ſoit pas beſoin; car je vois fort bien de mes deux yeux que nous ne ſommes pas éloignés du bord de la riviére de plus de quinze pas, à telles enſeignes que voilà encore Roſſinante & mon griſon au même lieu que je les ai attachés, & je gagerois bien ma femme & mes enfans, qu'à l'heure qu'il eſt, notre bateau ne remue pas plus que cette butte que voilà devant nous. Fais ſeulement l'épreuve que je te dis, Sancho, dit Don Quichotte, & ne te mêle pas de raiſonner : tu ne ſais ce que c'eſt que colures, lignes, parallèles, zodiaque, écliptique, poles, ſolſtices, équinoxes, planettes, ſignes, points, meſures & climats, dont la Sphére eſt compoſée; & ſi tu en avois la moindre connoiſſance, tu verrois clairement que nous avons coupé bien des parallèles & traverſé bien des climats. Cherche donc, te dis-je, pour t'aſſurer par toi-même ; car pour moi, je jurerois bien que tu es net comme la main. Sancho obéit, & ayant porté tout doucement la main dans ſon ſein, il commença à regarder fixement ſon Maître : O ! ma

foi, dit-il, Monſieur, l'expérience eſt fauſſe, ou nous n'avons pas fait le chemin que vous dites; il s'en faut même beaucoup. Comment, dit Don Quichotte, as-tu trouvé quelque choſe? Ne vous dis-je pas que l'expérience eſt fauſſe? répondit Sancho; & en diſant cela, il ſecoua ſes doigts dans la riviére. Pendant ce tems-là le bateau alloit inſenſiblement vers le courant ſans être pouſſé ni par les Enchanteurs, ni par d'autres intelligences ſecrétes, mais ſeulement emporté par le cours de l'eau même qui étoit pour lors fort calme & fort tranquile; mais cela n'empêchoit pas que Don Quichotte ne crût aller plus vite qu'une fléche décochée par la main d'un vigoureux Archer: & comme il eut apperçu de grands moulins qui ſont au milieu de la riviére, il dit plein de joie à Sancho : Ami, nous commençons à découvrir la Ville ou le Château qui renferme le Chevalier, la Reine ou la Princeſſe à qui je dois donner du ſecours. He! quel diable de Château ou de Ville voulez-vous dire, Monſieur, répondit Sancho? ne voyez-vous pas bien que ce ſont des moulins? He, mon Dieu! repartit Don Quichotte, combien ceci durera-t'il! véritablement, mon ami, cela reſſemble à des moulins, mais ce n'en ſont pas pour cela. Ne t'ai-je pas dit cent fois

que les Enchanteurs changent, bouleversent & déguisent toutes choses, comme il leur plaît ; non pas que pour cela ils les changent réellement & formellement en d'autres, mais ils font en sorte qu'elles paroissent changées, comme l'expérience ne le fait que trop voir en la transformation de ma Dulcinée, l'unique refuge de toutes mes espérances. Cependant le bateau étant entré dans le courant, commença d'aller plus vite qu'il n'avoit fait jusques-là, & les meûniers voyant que l'eau l'alloit entraîner sous les roues, sortirent promptement avec de longues perches, & le plus de gens qu'ils purent, criant à pleine tête : He, où diable allez-vous donc, vous autres ? êtes-vous désespérés, & voulez-vous vous noyer, ou vous faire mettre en piéces sous les roues du moulin ? Don Quichotte ayant un peu considéré les meûniers, qui avec leur visage enfariné & leurs méchans habits couverts de poussiére, ne ressembloient pas mal à des fantômes : Ne te disois-je pas bien, Sancho, dit-il, que nous étions sur le point d'arriver où je dois faire voir jusqu'où va la force & la vigueur de mon bras ? Regarde combien de brigands viennent là pour s'opposer à ma valeur, combien il paroit là de lutins & de fantômes, & combien de créatures hideuses & difformes, qui nous

veulent épouvanter par leurs grimaces. Ah! nous le verrons tout à l'heure, veillaques, continua-t'il ; & s'élevant sur pied, il commença à menacer les meûniers, leur criant d'un ton fier : Canaille maudite & mal avisée, mettez tout à l'heure en liberté ceux que vous retenez dans les prisons de ce Château, de quelque qualité & condition qu'ils puissent être ; car je suis Don Quichotte de la Manche, autrement le Chevalier des Lions, à qui le Ciel a réservé la gloire de mettre fin à cette avanture. Ces paroles achevées, il tira l'épée, & se mit à escrimer dans l'air, comme s'il eût déja été aux mains avec les ennemis, pendant que les meûniers, qui voyoient toutes ces folies sans y rien comprendre, opposoient leurs perches au bateau que le torrent emportoit rapidement dans le courant du moulin. Le pauvre Sancho étoit à genoux, priant dévotement le Ciel qu'il les délivrât de ce péril ; ce qui ne se pouvoit effectivement faire que par une espéce de miracle, ou par le secours des meûniers, qui firent tant à la fin, qu'ils détournerent le bateau, mais non pas si adroitement qu'il ne renversât avec toute sa charge. Bien prit à Don Quichotte qu'il étoit grand nageur, quoique cependant le poids de ses armes l'emportât deux fois au fond de l'eau ; mais il fit tant

d'efforts, qu'il revint toujours au-deſſus, & les meûniers s'étant jettés dans la riviére, l'en tirerent, lui & Sancho, & ſans cela les affaires du Maître & du Valet étoient faites. On les mit enfin à terre bien mouillés, & auſſi-tôt Sancho tout tremblant, levant les yeux & les mains au Ciel, & faiſant quantité de vœux, pria Dieu de tout ſon cœur de le délivrer à l'avenir des deſſeins téméraires & extravagans de ſon Maître. En même-tems arriverent les pêcheurs, qui voyant leur bateau en piéces, ſe jetterent ſur Sancho pour le dépouiller, & ſommerent Don Quichotte de payer le bateau. Notre Héros, non plus ému que ſi de rien n'eût été, leur répondit avec un grand flegme, qu'il payeroit de bon cœur le bateau; mais à condition qu'on lui remettroit entre les mains les gens qu'on retenoit injuſtement dans la forteresse. Et de quelles gens & de quelle fortereſſe voulez-vous parler, lui dit un des meûniers? Eſt-ce que vous voulez enlever les gens qui viennent moudre à nos moulins? C'eſt folie, dit Don Quichotte en branlant la tête, c'eſt parler aux rochers, que de vouloir faire entendre raiſon à de ſemblables canailles. Il faut ſans doute, continua-t'il, qu'il ſe ſoit ici rencontré deux fameux Enchanteurs, dont l'un détruit ce que l'autre fait;

l'un m'envoie la barque, & l'autre la renverſe. Dieu y remédie, s'il lui plaît; voilà le train du monde, ce n'eſt qu'artifice & que contrariété de toutes parts. Mes chers amis, ajouta-t'il regardant vers les moulins, qui que vous ſoyez, qui gémiſſez dans les priſons de ce Château, pardonnez-moi, ſi pour mon malheur & le vôtre, je ne puis vous tirer de vos fers; il faut que cette avanture ſoit gardée pour quelque autre. Il s'accommoda enſuite du prix du bateau avec les pêcheurs, à qui Sancho donna cinquante réales, ſoupirant cent fois en les comptant; & quand il eut achevé: Nous voilà bien, dit-il; avec deux embarquemens comme celui-là, nous pouvons bien dire: Adieu paniers, vendanges ſont faites. Les meûniers & les pêcheurs ne ceſſoient d'admirer ces deux hommes, qu'ils trouvoient extraordinaires, & ils ne pouvoient comprendre ni les paroles de Don Quichotte, ni quel deſſein il pouvoit avoir eu; & les regardant tous deux comme des fous, ils les laiſſerent là, chacun retournant à ſon affaire. Don Quichotte & Sancho retournerent à leurs bêtes, qui ne l'étoient aſſurément guères plus qu'eux; & voilà le ſuccès qu'eut l'avanture de la barque enchantée.

CHAPITRE XXX.

De ce qui arriva à Don Quichotte avec une belle Chaſſeuſe.

NOs gens retournerent vers leurs montures, tout chagrins & mélancoliques, particuliérement Sancho, qui ne ſongeant jamais qu'à ſon profit, ne pouvoit ſe conſoler des cinquante réales, lui ſemblant que c'étoit autant de perdu pour lui. Ils monterent à cheval ſans ſe rien dire, & s'éloignerent inſenſiblement de la riviére, Don Quichotte enſeveli dans ſes penſées amoureuſes, & Sancho dans la penſée de devenir riche & grand Seigneur, dont il ſe trouvoit bien éloigné : car tout ſimple qu'il étoit, il ne laiſſoit pas de connoître que les deſſeins & les actions de ſon Maître étoient, pour la plupart, autant de viſions & de chiméres; ſi bien qu'il ne cherchoit que l'occaſion de s'échapper, & de ſe retirer chez lui; mais la fortune en ordonna autrement qu'il ne penſoit, comme nous allons voir. Il arriva donc que le jour ſuivant vers le ſoir, Don Quichotte au ſortir d'une forêt, apperçut quantité de gens au bout d'une prairie, qu'il reconnut en s'approchant pour des gens qui chaſſoient à l'oiſeau. Il s'approcha encore plus près, & il vit parmi eux une Dame bien faite, montée ſur une haquenée blanche, dont la ſelle étoit en broderie d'argent & la garniture verte. Cette Dame étoit auſſi habillée d'une étoffe verte, & en équipage de chaſſe; mais ſi noble & ſi riche, qu'on ne pouvoit rien voir de plus magnifique & de plus agréable. Elle avoit un faucon ſur le poing; ce qui fit croire à Don Quichotte que c'étoit une Dame d'importance, & la maîtreſſe de tous les chaſſeurs, comme elle l'étoit effectivement. Il dit auſſi-tôt à Sancho : Mon fils, vas-t'en ſaluer de ma part la Dame de la haquenée, & lui dis que le Chevalier des Lions baiſe les mains à ſon extrême beauté, & que ſi ſa Grandeur le trouve bon, il ira les lui baiſer lui-même, & la ſervir en tout ce qu'il plaira à ſa Grandeur de lui commander : mais, Sancho, prens bien garde de quelle maniére tu parleras, & ne vas pas enfourner dans ton compliment cette foule ordinaire de proverbes dont tu regorges à toute heure. Vous l'avez bien trouvé l'enfourneur, répondit Sancho; c'eſt bien à moi qu'il faut dire cela; c'eſt peut-être ici la premiére fois de ma vie que j'aie fait des ambaſſades à de grandes Dames. Hors celle que tu fis à Madame Dulcinée, repliqua Don Quichotte; je n'en ſache pas

d'autre, au moins de ma part. Il n'y a que celle-là aussi, dit Sancho ; mais un bon payeur ne craint point de donner des gages, & dans une maison abondante, la nape est bientôt mise ; je veux dire, que ce n'est pas à moi qu'il faut donner des avertissemens ; car, Dieu merci, je sais un peu de tout. Je le crois, Sancho, dit Don Quichotte ; vas donc, à la bonne heure, & Dieu te conduise. Sancho partit de la main au grand trot du grison, & étant arrivé auprès de la belle Chasseuse, il s'alla jetter à genoux devant elle, & lui dit : Haute & extrême Dame, le Chevalier que vous voyez là, qui s'appelle le Chevalier des Lions, est mon Maître, & moi je suis son Ecuyer, qu'on nomme dans sa maison, Sancho Pança. Ce Chevalier des Lions, qui s'appelloit il n'y a pas long-tems, le Chevalier de la Triste-figure, envoie dire à votre Grandeur, qu'il vous prie très-humblement de lui donner la permission de venir, sous votre bon plaisir & consentement, vous offrir ses offres de service, & accomplir ses désirs, qui sont, à ce qu'il dit, & comme je le crois, de servir éternellement votre haute fauconnerie & beauté, & que si votre Seigneurie lui accorde l'honneur de la permission qu'il demande, elle en recevra une grande faveur, & lui encore plus de con-

Tome III. page 358.



d'autre, au moins de ma part. Il n'y a que celle-là aussi, dit Sancho ; mais un bon payeur ne craint point de donner des gages, & dans une maison abondante, la nape est bientôt mise ; je veux dire, que ce n'est pas à moi qu'il faut donner des avertissemens ; car, Dieu merci, je sais un peu de tout. Je le crois, Sancho, dit Don Quichotte ; vas donc, à la bonne heure, & Dieu te conduise. Sancho partit de la main au grand trot du grison, & étant arrivé auprès de la belle Chasseuse, il s'alla jetter à genoux devant elle, & lui dit : Haute & extrême Dame, le Chevalier que vous voyez là, qui s'appelle le Chevalier des Lions, est mon Maître, & moi je suis son Ecuyer, qu'on nomme dans sa maison, Sancho Pança. Ce Chevalier des Lions, qui s'appelloit il n'y a pas long-tems, le Chevalier de la Triste-figure, envoie dire à votre Grandeur, qu'il vous prie très-humblement de lui donner la permission de venir, sous votre bon plaisir & consentement, vous offrir ses offres de service, & accomplir ses désirs, qui sont, à ce qu'il dit, & comme je le crois, de servir éternellement votre haute fauconnerie & beauté, & que si votre Seigneurie lui accorde l'honneur de la permission qu'il demande, elle en recevra une grande faveur, & lui encore plus de con-

Tome III. page 358.



tentement. En vérité, excellent Ecuyer, dit la Dame, vous vous êtes aquitté de votre commiſſion avec toutes les circonſtances & toute la diſcrétion que demandent de pareilles ambaſſades. Levez-vous, je vous prie, il n'eſt pas juſte que l'Ecuyer d'un Chevalier tel que celui de la Triſte-figure, dont nous avons déja une parfaite connoiſſance, demeure ainſi à genoux; levez-vous, mon cher ami, & allez dire à votre Maître qu'il nous fera beaucoup d'honneur & de plaiſir, à Monſieur le Duc & à moi, s'il veut prendre la peine de venir à une maiſon que nous avons ici près. Sancho ſe leva, charmé de la beauté & de la courtoiſie de cette Dame, & ne ſe ſentant preſque pas de joie, tant de l'honneur qu'elle lui faiſoit, que d'apprendre qu'elle avoit ouï parler du Chevalier de la Triſte-figure, croyant bien qu'elle ne l'appelloit pas le Chevalier des Lions, que parce qu'il n'y avoit pas longtems qu'il s'en étoit donné le nom. Monſieur l'Ecuyer, lui dit encore la Ducheſſe, dites-moi un peu, je vous prie, n'eſt-ce pas votre Maître de qui on a imprimé une Hiſtoire, ſous le nom de l'admirable Chevalier Don Quichotte de la Manche, & qui a pour Maîtreſſe une certaine Dulcinée du Toboſo? C'eſt lui-même, Madame, répondit Sancho, & cet Ecuyer dont il eſt

parlé dans l'Hiſtoire, & qui ſe nomme Sancho Pança, c'eſt moi, ſi l'on ne m'a changé en nourriſſe, je veux dire, s'ils ne m'ont point changé dans le livre. Je m'en réjouis extrêmement, dit la Ducheſſe: allez, Pança, mon cher ami, & dites à votre Maître que ſa venue ſur mes terres m'oblige extrêmement, & qu'il ne pouvoit rien m'arriver qui me donnât plus de joie. Sancho, avec une ſi agréable réponſe, retourna bien joyeux vers ſon Maître, à qui il raconta tout ce que cette Dame lui avoit dit, élevant juſqu'au Ciel ſa beauté, ſa bonne mine & ſa courtoiſie. Don Quichotte, ravi de cet heureux commencement, s'ajuſta de bonne grace dans la ſelle, s'affermit ſur les étriers, releva de bon air la viſiére de ſon caſque, & ſerrant & animant Roſſinante, il partit pour aller baiſer les mains à la Ducheſſe, qui ſitôt que Sancho l'eut quittée, avoit fait appeller le Duc pour lui conter l'ambaſſade qu'on venoit de lui faire. Ils ſe préparoient donc tous deux à recevoir notre Chevalier; & comme la premiére Partie de cette Hiſtoire leur avoit appris à le connoître, ils l'attendoient avec plaiſir, dans le deſſein de le traiter à ſa maniére, tout le tems qu'ils pourroient le garder, ſans le contredire en quoi que ce ſoit, & avec toutes les cérémonies eſſentielles à la Chevalerie

errante, dont ils avoient bien feuilleté les Hiſtoires, & qu'ils prenoient même plaiſir à lire ſouvent. Don Quichotte arriva, la viſiére levée; & comme il fit mine de vouloir mettre pied à terre, Sancho alla vite pour lui tenir l'étrier; mais il prit ſi mal ſon tems, qu'en voulant deſcendre de ſon griſon, il s'embarraſſa le pied dans la corde qui lui ſervoit d'étrier, de telle ſorte qu'il ne lui fut pas poſſible de ſe dégager, & il demeura pendu à la corde, l'eſtomac & le viſage en terre, tout auprès de Don Quichotte. Notre Chevalier croyant que Sancho lui tenoit l'étrier, & ne s'étant pas apperçu qu'il venoit de tomber, leva la jambe pour deſcendre, & enlevant avec lui la ſelle, qui devoit être mal ſanglée, il tomba rudement entre les jambes de Roſſinante, crevant de dépit, & maudiſſant le pauvre Ecuyer, qui n'avoit encore pu venir à bout de ſe dépêtrer. Les chaſſeurs, par l'ordre du Duc, coururent au ſecours du Maître & du Valet, & les releverent, & Don Quichotte, fort incommodé de ſa chute, s'en alla comme il put, en clochant, mettre un genou en terre devant leurs Seigneuries. Mais le Duc ne voulut point le ſouffrir en cet état, & s'étant jetté promptement à bas, il l'embraſſa, & lui dit: J'ai bien du déplaiſir, Seigneur Chevalier de la

Trifte-figure, que la premiére fois que votre Seigneurie a mis le pied dans mes Etats, elle ait lieu de s'en repentir; mais le peu de foin des Ecuyers eft fouvent caufe de pires accidens. Le bonheur que j'ai de vous voir, grand Prince, répondit Don Quichotte, m'eft fi glorieux, qu'il ne m'importe pas à quel prix j'en jouiffe : je me confolerois de ma difgrace, quand elle m'auroit précipité dans le fond des abîmes, car la gloire de vous avoir vu, m'en tireroit avec éclat. Mon maudit Ecuyer fait mieux déployer la langue pour dire des impertinences, qu'il ne fait mettre la felle fur un cheval; mais de quelque maniére que je me trouve, debout ou par terre, à pied ou à cheval, je fuis abfolument à votre fervice, & le très-humble efclave de Madame la Ducheffe, votre digne compagne, Reine de la beauté, & Princeffe univerfelle de la courtoifie. Ah! de grace, tréve de flatterie, Seigneur Don Quichotte de la Manche, dit le Duc: tant que Madame Dulcinée du Tobofo vivra, on ne peut, fans injuftice, louer d'autre beauté que la fienne. Sancho Pança, en cet endroit, n'attendit pas que fon Maître répondît, & prenant la parole de fon chef: On ne peut pas nier, dit-il, que Madame Dulcinée du Tobofo ne foit fort belle; mais tout le monde ne

fait pas où git le liévre: j'ai ouï dire à un bon Prédicateur, que ce qu'on appelle Nature, eft comme un potier qui fait des pots d'argile; celui qui en fait un beau, en peut auffi faire deux, trois, voire cent. Auffi Madame la Ducheffe n'en céde, en bonne foi, rien à Madame Dulcinée. Don Quichotte fe tourna en même-tems vers la Ducheffe, & lui dit: Il faut que votre Grandeur s'imagine, Madame, que jamais Chevalier errant dans le monde n'a eu un Ecuyer plus grand parleur, ni plus plaifant que j'en ai un, & il vous le fera bien voir lui-même, fi votre Alteffe a la bonté de fe fervir de moi quelques jours. Que Sancho foit plaifant, répondit la Ducheffe, je l'en eftime davantage, c'eft figne qu'il a de l'efprit; car les bonnes plaifanteries, comme vous favez, Seigneur Don Quichotte, ne fe trouvent point dans les efprits lourds & groffiers, & puifque le brave Sancho eft plaifant, je le tiens déformais pour un homme d'efprit. Ajoutez, s'il vous plaît, pour grand parleur, repartit Don Quichotte. Tant mieux, dit le Duc; un homme qui parle agréablement, ne fauroit trop parler; mais pour ne point perdre nous-mêmes le tems en paroles, allons, & que le grand Chevalier de la Trifte-figure nous faffe l'honneur de nous accompagner. Vos Alteffes

diront, s'il vous plaît, Chevalier des Lions, dit Sancho, car il n'y a plus de Triste-figure. Des Lions soit, repartit le Duc : eh bien, que le Seigneur Chevalier des Lions vienne donc, s'il lui plaît, à un Château que j'ai ici près, où Madame la Duchesse & moi lui ferons le meilleur accueil que nous pourrons, comme nous avons accoutumé de faire à tous les Chevaliers errans qui nous viennent voir. Ils monterent tous à cheval, & commencerent à marcher, le Duc & Don Quichotte allant tous deux à côté de la Duchesse, qui appella Sancho, & voulut qu'il fût auprès d'elle, parce qu'elle prenoit beaucoup de plaisir à l'entendre parler. Notre Ecuyer ne s'en fit pas prier; il s'alla mêler avec eux, & sans façon se mit de la conversation; ce qui divertit extrêmement le Duc & la Duchesse, qui étoient ravis d'avoir trouvé deux hommes les plus extraordinaires qu'on eût jamais vus.

CHAPITRE XXXI.

Qui traite de plusieurs grandes choses.

On ne sauroit pas bien dire la joie qu'avoit Sancho de se voir en faveur auprès de la Duchesse; car il ne doutoit point qu'il ne trouvât chez elle l'abondance qu'il

avoit trouvée dans la maison de Don Diégo & chez Basile, & le compagnon aimant la bonne chére, comme il faisoit, il n'avoit garde de perdre l'occasion de la faire quand elle se présentoit. Avant qu'ils arrivassent au Château, le Duc avoit pris les devants, & avoit déja averti tous ses gens de la maniére qu'il vouloit qu'on traitât Don Quichotte; si bien que quand le Chevalier parut, il sortit deux laquais ou valets de pied, vêtus de longues vestes de satin cramoisi, qui le prirent entre leurs bras de dessus son cheval, & lui dirent que sa Grandeur pouvoit aider à descendre à Madame la Duchesse. Don Quichotte s'y en alla, & après s'être fait de grands complimens, la Duchesse s'opiniâtra à ne point descendre qu'entre les bras de son mari, disant qu'elle ne pouvoit consentir à charger un Chevalier de cette importance d'un fardeau si desagréable. Il fallut donc que le Duc lui donnât la main, & comme ils entrerent dans une grande basse-cour, deux belles Demoiselles vinrent jetter sur les épaules de Don Quichotte un riche & long manteau d'écarlate. A l'instant toutes les galeries parurent pleines d'hommes & de femmes, qui crierent de toute leur force : La crême & la fleur des Chevaliers errans soit la bien-venue, & la plupart jetterent des eaux de senteur sur le

Duc, ſur la Ducheſſe & ſur le Chevalier, qui en étoit dans un raviſſement incroyable; & ce fut là la premiére fois qu'il ſe crut avec certitude un véritable Chevalier errant, ſe voyant traiter de la même façon qu'il avoit lu qu'on les traitoit dans les ſiécles paſſés. Sancho, ayant mis pied à terre, ſuivoit la Ducheſſe, & ſe tenant tout auprès d'elle, il entra dans le Château avec les autres; mais ayant quelque remords d'avoir laiſſé le griſon ſeul, il s'approcha d'une révérende Matrone, qui étoit venue avec d'autres femmes au-devant de la Ducheſſe, & lui dit bas: Madame Gonçalès, ou comment vous appellez-vous? Je m'appelle Rodrigue de Grijalva, répondit-elle; que ſouhaitez-vous, mon ami? Allez-vous-en, je vous prie, à la porte du Château, dit Sancho, vous y trouverez un âne, qui eſt à moi; faites-moi le plaiſir de le faire mettre à l'écurie, où l'y mettez vous-même, car le pauvre animal eſt peureux, & ne ſauroit demeurer ſeul. Si le Maître n'eſt pas mieux appris que le Valet, nous voilà bien tombées, répondit la Dame Rodrigue: allez, mon ami, allez chercher ailleurs des Dames qui prennent ſoin de votre âne; car celles de cette maiſon ne ſont pas accoutumées à ce métier. Oh, oh, repliqua Sancho, vous voilà bien dégoutée, comme ſi je n'avois

pas ouï dire à Monſeigneur Don Quichotte, qui ſait toutes les hiſtoires, que quand Lancelot revint d'Angleterre, les Princeſſes prenoient ſoin de lui, & les Demoiſelles de ſon cheval; & par ma foi, ma chere Dame, pour ce qui eſt de mon âne, je ne le troquerois pas pour le cheval de Lancelot. Mon ami, repliqua la Dame Rodrigue, ſi vous êtes un bouffon, gardez ces bouffonneries pour ceux qui les trouvent bonnes, & qui vous les paient mieux que moi; je ne vous en donnerois pas une figue. Si en prendrois-je bien de vous, répondit Sancho; il y a à parier qu'elles ſeroient bien mûres, & ſi vous jouïez en ſoixante, je ne crois pas que vous perdiſſiez pour un point. Impertinent, repartit la Dame en colére, ſi je ſuis vieille, tu n'en as que faire, ce n'eſt pas à toi que j'en rendrai compte: mais voyez ce vilain payſan! La Dame Rodrigue dit cela ſi haut, que la Ducheſſe l'entendit, & lui voyant les yeux tout rouges de colére, lui demanda à qui elle en avoit? A qui j'en ai, répondit-elle? avec ce malotru, qui m'a priée inſtanment de mettre ſon âne à l'écurie, en me diſant que de plus grandes Dames que moi panſoient bien le cheval d'un certain je ne ſais qui de Lancelot, & ſur le marché il m'appelle vieille, en bon François. Cela m'offenſe encore plus que

vous, repartit la Ducheſſe. Vous vous trompez, ami Sancho, dit-elle en le regardant; la Dame Rodrigue eſt encore toute jeune, & elle porte ce voile & ce bandeau, plutôt parce qu'elle eſt veuve & pour marquer ſon autorité, qu'à cauſe de ſon âge. Que je ne ſorte jamais de devant vous, Madame, répondit Sancho, ſi je l'ai dit pour la fâcher; mais j'ai tant d'amitié pour mon pauvre griſon, pour avoir été toujours nourris enſemble, que j'ai cru que je ne le pouvois pas recommander à une perſonne plus charitable que cette bonne Dame. Sancho, dit Don Quichotte en le regardant de travers, eſt-ce comme cela qu'on doit parler ici? Monſieur, répondit Sancho, chacun parle de ſes affaires ſelon qu'il ſe trouve: je me ſuis ſouvenu ici du griſon, & j'en parle ici: ſi je m'en étois ſouvenu dans l'écurie, j'en aurois parlé dans l'écurie. Sancho a raiſon, interrompit le Duc, & je ne vois pas qu'il y ait lieu de le blâmer; mais qu'il ne ſe mette pas en peine de ſon âne, on en aura ſoin comme de lui-même.

Avec ces plaiſanteries qui divertiſſoient tout le monde, hors Don Quichotte, ils monterent au Château, & on fit entrer notre Chevalier dans un grand ſalon, richement paré de brocard d'or & d'argent, où il fut deſarmé par ſix jeunes filles, qui lui

ſervirent de Pages, toutes bien inſtruites par le Duc & la Ducheſſe de la maniére qu'ils vouloient qu'on en usât avec lui, afin qu'il crût toujours qu'on le traitoit en Chevalier errant. Don Quichotte deſarmé demeura avec ſes chauſſes étroites, & en camiſole de chamois, maigre, ſec & allongé, les joues creuſes, & les machoires ſerrées, enfin d'une maniére à faire éclater de rire les Demoiſelles, ſi le Duc ne le leur eût expreſſément défendu, encore plus que toute choſe. Elles prierent le Chevalier de trouver bon qu'on le deshabillât pour lui donner une chemiſe; mais il s'en défendit ſérieuſement, en diſant que les Chevaliers errans ne ſe piquoient pas moins d'honnêteté que de vaillance. Il les pria ſeulement de la laiſſer à ſon Ecuyer; & s'étant renfermé avec lui dans une chambre encore plus magnifique que le ſalon, il prit la chemiſe, & dit à Sancho: Dis-moi un peu, belitre, où as-tu appris à traiter ainſi une Dame vénérable & digne de reſpect, comme la Dame Rodrigue? Etoit-ce là le tems de te reſſouvenir de ton âne? & crois-tu que des gens de cette importance, & qui reçoivent ſi bien les Maîtres, oublient de prendre ſoin de leur équipage? Pour l'amour de Dieu, Sancho, défais-toi de ces libertés, & ne vas point faire connoître, à

force de sottises, que tu n'es qu'un rustaut. Ne vois-tu point, misérable, qu'on a d'autant meilleure opinion d'un Maître, que ses gens sont civils & honnêtes, & que l'avantage que les grands Seigneurs ont sur les autres hommes, c'est qu'ils se font servir par des gens qui sont quelquefois aussi honnêtes gens qu'eux-mêmes? & quand on verra que tu n'es qu'un vilain paysan & un méchant bouffon, pour qui passerai-je? N'aura-t'on pas sujet de croire que je ne suis moi-même qu'un sot campagnard, & un Chevalier d'emprunt? Non, non, Sancho mon ami, ce n'est pas là le moyen de réussir dans le monde : un parleur indiscret, & qui veut plaisanter sur tout & à toute heure, devient à la fin un bouffon fade & dégoutant. Retiens donc ta langue, examine tes paroles, & regarde à qui tu parles avant que d'ouvrir la bouche. Nous voilà, Dieu merci, arrivés en lieu, qu'avec la faveur du Ciel & la force de mon bras, nous devons nous enrichir de réputation & d'honneur, & moissonner les faveurs de la bonne fortune. Sancho qui s'en crut quitte à bon marché, promit sincérement à son Maître d'être plus considéré à l'avenir, & lui dit qu'il ne craignît point qu'il fît désormais rien qui pût donner mauvaise opinion de lui. Don-Quichotte s'ha-



billa, prit ſon baudrier de veau marin & ſa bonne épée, mit le manteau d'écarlate ſur ſes épaules, & ſur ſa tête une toque de ſatin verd, que lui avoient laiſſée les Demoiſelles, & en cet équipage il rentra dans le ſalon, où il trouva les ſix Demoiſelles rangées en haie, pour le recevoir; ce qu'elles firent avec beaucoup de cérémonies & de révérences, & en même-tems arriverent douze Pages avec l'Ecuyer, pour le mener où le Duc & la Ducheſſe l'attendoient à dîner. Il marcha au milieu d'eux en grande pompe, juſqu'à une autre ſale où étoit un buffet magnifique, & une table avec quatre couverts ſeulement. Le Duc & la Ducheſſe allerent le recevoir à la porte, accompagnés d'un Eccléſiaſtique grave & modeſte, de ceux qui gouvernent en Eſpagne les maiſons des Princes, mais qui n'étant pas nés Princes, ne peuvent apprendre à ceux qui le ſont, comment ils doivent l'être; de ceux, dis-je, qui voudroient régler la grandeur des Princes, ſur leur propre baſſeſſe, & qui leur voulant apprendre à ſe modérer, les rendent miſérables; je veux dire, que le bon Eccléſiaſtique devoit être à peu près de cette humeur là. Après bien des cérémonies de part & d'autre, le Duc & la Ducheſſe, & Don Quichotte au milieu d'eux, s'approcherent de la table. Il y



billa, prit ſon baudrier de veau marin & ſa bonne épée, mit le manteau d'écarlate ſur ſes épaules, & ſur ſa tête une toque de ſatin verd, que lui avoient laiſſée les Demoiſelles, & en cet équipage il rentra dans le ſalon, où il trouva les ſix Demoiſelles rangées en haie, pour le recevoir; ce qu'elles firent avec beaucoup de cérémonies & de révérences, & en même-tems arriverent douze Pages avec l'Ecuyer, pour le mener où le Duc & la Ducheſſe l'attendoient à dîner. Il marcha au milieu d'eux en grande pompe, juſqu'à une autre ſale où étoit un buffet magnifique, & une table avec quatre couverts ſeulement. Le Duc & la Ducheſſe allerent le recevoir à la porte, accompagnés d'un Eccléſiaſtique grave & modeſte, de ceux qui gouvernent en Eſpagne les maiſons des Princes, mais qui n'étant pas nés Princes, ne peuvent apprendre à ceux qui le ſont, comment ils doivent l'être; de ceux, dis-je, qui voudroient régler la grandeur des Princes, ſur leur propre baſſeſſe, & qui leur voulant apprendre à ſe modérer, les rendent miſérables; je veux dire, que le bon Eccléſiaſtique devoit être à peu près de cette humeur là. Après bien des cérémonies de part & d'autre, le Duc & la Ducheſſe, & Don Quichotte au milieu d'eux, s'approcherent de la table. Il y

eut encore de grands complimens ſur la premiére place ; mais enfin l'opiniâtreté du Duc l'emporta ſur l'honnêteté de Don Quichotte, qui fut contraint de la prendre. L'Eccléſiaſtique ſe mit vis-à-vis de lui, & le Duc & la Ducheſſe à ſes côtés. Sancho étoit ſi étonné de voir l'honneur qu'on faiſoit à ſon Maître, qu'on eût dit qu'il tomboit des nues; mais après avoir fait quelque réflexion ſur toutes les cérémonies qui venoient de ſe paſſer entre lui & le Duc touchant la place d'honneur : Si vos Seigneuries, dit-il, m'en veulent donner la permiſſion, je leur vais faire un conte de ce qui arriva un jour dans notre village à propos des places. Sancho n'eut pas achevé de parler, que Don Quichotte en prit l'allarme, ne doutant point qu'il n'eût quelque impertinence à dire, ce qu'appercevant Sancho : Ne craignez point, Monſieur, lui dit-il, je ne me méprendrai pas, & ne dirai rien qui ne ſoit à propos; je n'ai pas encore oublié la leçon que vous m'avez faite tantôt, pour ce qui eſt de parler peu ou prou, bien ou mal. Je ne me ſouviens de rien, Sancho, répondit Don Quichotte, tu peux dire ce que tu voudras ; mais dis-le promptement. Or, ce que j'ai à dire eſt vrai comme il eſt jour, dit Sancho, & qu'ainſi ne ſoit, voilà mon Seigneur Don Quichotte

pour me démentir. Tu n'as qu'à mentir tant que tu voudras, repliqua Don Quichotte, ſans craindre que je t'en empêche ; mais pourtant prens bien garde à ce que tu vas dire. Oh ! je l'ai conſidéré & reconſidéré, dit Sancho, & je n'appréhende pas qu'on s'en plaigne. En vérité, dit Don Quichotte, vos Alteſſes feroient bien de faire mettre ce fou dehors, car il va dire mille impertinences. Ah! pour cela, dit la Ducheſſe, Sancho ne partira point d'auprès de moi, je l'aime trop, & je me fie bien à ſa diſcrétion. Je prie Dieu que votre Sainteté vive mille ans, Madame la Ducheſſe, dit Sancho, en recompenſe de la bonne opinion que vous avez de moi, quoique je ne le mérite pas. Or, voici donc mon conte. Un Gentilhomme de notre village, bien riche, & de bonne famille, car il venoit de ceux de Medina del Campo, convia un jour.... Ah ! j'oubliois de vous dire, que ce Gentilhomme avoit épouſé Madame Mencia de Quignonez, la fille de Don Alonzo de Maragnon, Chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, qui ſe noya dans la Forge, pour qui il y eut autrefois cette grande querelle, dans laquelle j'ai ouï dire que Monſieur Don Quichotte s'étoit trouvé, & là où fut bleſſé Tomaſillo le Garnement, fils de Balvaſtre le Maréchal. Tout

cela n'eſt-il pas véritable, Monſieur notre Maître ? dites hardiment, & que Monſieur le Duc & Madame la Ducheſſe voient que je ne ſuis pas un babillard & un menteur. Juſqu'à cette heure, mon ami, dit l'Eccléſiaſtique, vous me paroiſſez moins menteur que grand babillard ; mais je ne ſais ſi dans la ſuite je ne vous prendrai point pour autre choſe. Tu prens tant de gens à témoin, Sancho, & tu donnes tant d'enſeignes, dit Don Quichotte, qu'il faut aſſurément que tu diſes vrai : mais accourcis ton conte ; de la maniére que tu t'y prens, tu ne finiras d'aujourd'hui. Mon ami Sancho n'accourcira point celui-là, s'il me veut faire plaiſir, dit la Ducheſſe ; qu'il le conte comme il l'entend, quand il ne devroit finir de deux jours, il me trouvera toujours prête à l'écouter. Je vous dis donc, Meſſeigneurs, continua Sancho, que ce Gentilhomme que je vous ai dit, & que je connois comme je connois mes deux mains, car de ſa maiſon à la mienne il n'y a pas un trait d'arbalête, convia un jour un laboureur, qui n'étoit pas riche, à ce qu'on tenoit ; mais qui étoit fort honnête homme, ce qui eſt toujours beaucoup. Eh vite, vite, mon ami, interrompit l'Eccléſiaſtique, ne voulez-vous jamais finir ? Il faudra bien finir un jour, s'il plaît à Dieu, dit Sancho ; mais

les choſes vont leur train. Le Laboureur que j'ai dit, étant arrivé à la maiſon de ce Gentilhomme, que je vous ai dit qui l'avoit convié, & qui avoit épouſé la fille de Don Alonzo de Maragnon : helas ! le pauvre Gentilhomme, que le bon Dieu ait ſon ame ! car il eſt mort depuis ce tems-là ; à telles enſeignes qu'on dit qu'il fit une mort d'Ange ; pour moi, je n'y étois point à l'heure, j'étois allé à Tembleque, couper les blés. Bon, mon ami, bon, dit l'Eccléſiaſtique ; mais ſortez promptement de Tembleque, & pourſuivez votre conte ſans vous amuſer à faire les funerailles du Gentilhomme, ſi vous ne voulez auſſi faire les nôtres. Il arriva donc, continua Sancho, que comme ils étoient prêts de ſe mettre à table, je veux dire, le Gentilhomme & le payſan ; tenez, il me ſemble que je les vois, comme ſi c'étoit tout à l'heure. Le Duc & la Ducheſſe prenoient le plus grand plaiſir du monde de voir l'ennui qu'avoit l'Eccléſiaſtique, des pauſes que faiſoit Sancho, & de la longueur de ſon conte ; & pour Don Quichotte, il enrageoit dans l'ame, quoiqu'il n'en dît rien. Comme il fallut donc ſe mettre à table, dit Sancho, le laboureur attendoit que le Gentilhomme s'aſsît pour prendre ſa place, & le Gentilhomme faiſoit en même-tems ſigne au la-

boureur de prendre le haut bout. Le laboureur ne vouloit point; mais le Gentilhomme s'y opiniâtroit, & difoit qu'il vouloit être le maître chez lui; mais le laboureur qui fe piquoit de civilité, & favoit vivre, n'en voulut jamais rien faire, jufqu'à ce que le Gentilhomme le prit par les épaules, & le fit affeoir par force, & puis lui dit en colére : Affeyez-vous, Monfieur le ruftre, puifque je vous le dis, en quelque endroit que je me mette, je ferai toujours à la place d'honneur. Voilà mon conte, Meffeigneurs, & en bonne foi, je ne crois pas avoir rien dit qui ne foit à propos. Il monta tant de différentes couleurs au vifage de Don Quichotte, qui vit la malice de ce conte, qu'il fembloit bien moins de chair que de jafpe : fi bien que le Duc & la Ducheffe, qui s'apperçurent du trouble où il étoit, s'empêcherent de rire, quoiqu'ils en mouruffent d'envie, de crainte de l'irriter davantage. Et pour changer de difcours, afin que Sancho n'eût pas lieu de continuer fes extravagances, la Ducheffe demanda à Don Quichotte quelle nouvelle il avoit de Madame Dulcinée, & s'il lui avoit envoyé depuis peu quelques brigands & Géans, de ceux qu'il vainquoit tous les jours? Madame, répondit Don Quichotte, mes difgraces ont eu un commencement,

mais je ne crois pas qu'elles aient jamais de fin : j'ai vaincu des Géans & défait des brigands, & les lui ai envoyés; mais où l'auroient-ils trouvée, & à quelles marques la reconnoître, fi elle eft aujourd'hui enchantée & changée en la plus laide & la plus difforme payfanne que l'on puiffe s'imaginer? Pour moi, je n'y comprens rien, dit Sancho, car elle m'a paru la plus belle créature du monde; au moins fais-je bien qu'elle n'en céderoit pas au meilleur danfeur de corde en agilité. Par ma foi, Madame la Ducheffe, fi elle ne faute fur une bourrique comme feroit un vrai chat. Et l'avez-vous vue enchantée, vous, Sancho, demanda le Duc? Comment, fi je l'ai vue, répondit Sancho? & qui diable a découvert tout cela, fi ce n'eft moi? En bonne foi, oui, je l'ai vue; fi celle-là n'eft pas enchantée, croyez qu'il n'y en a jamais eu. L'Eccléfiaftique, qui entendit parler de Géans & d'enchantemens, commença à foupçonner que ce devoit être là ce Don Quichotte de la Manche, dont le Duc lifoit inceffanment l'Hiftoire, quoiqu'il lui eût fouvent dit qu'il y avoit de la fimplicité à lire de femblables folies, & croyant enfin ce qu'il foupçonnoit, il s'adreffa au Duc, & lui dit avec un grand férieux : Monfeigneur, votre Excellence aura plus de

comptes à rendre, qu'elle ne croit, ſur le ſujet de ce pauvre homme. Ce Don Quichotte, ou Don Extravagant, ou comme vous voudrez l'appeller, n'eſt peut-être pas ſi fou que votre Grandeur le croit & lui donne ſujet de le paroître, en appuyant ainſi ſes impertinences. Et vous, dit-il, maître fou, ſe tournant vers Don Quichotte, qui vous a ainſi fourré dans l'imagination que vous êtes Chevalier errant, & que vous défaites des Géans & des voleurs? Que n'allez-vous plutôt dans votre maiſon prendre ſoin de vos enfans & de vos affaires, au lieu de vous amuſer à courir par le monde, & à faire rire tous ceux qui vous voient? Je voudrois bien ſavoir où vous avez trouvé qu'il y ait jamais eu des Chevaliers errans, & encore moins qu'il y en ait à cette heure? En quel endroit de l'Eſpagne eſt-ce que vous rencontrez des Géans, des Lutins, & des Dulcinées enchantées, & toute cette foule d'extravagances dont vous avez la cervelle remplie? Don Quichotte écouta paiſiblement tout le diſcours du vénérable Eccléſiaſtique, & voyant qu'il avoit fini, ou peut-être ne pouvant plus réſiſter à l'extrême colére qui l'agitoit, il ſe leva de table, & le viſage enflammé, ſans ſonger au reſpect qu'il devoit au Duc, il fit cette réponſe, qui mérite pour le moins elle ſeule un nouveau Chapitre.

CHAPITRE XXXII.

De la réponſe que fit Don Quichotte aux invectives de l'Eccléſiaſtique.

LE Chevalier des Lions, vivement irrité, tremblant de colére, & oubliant preſque toute conſidération, regarda fiérement le cenſeur indiſcret qui l'avoit ſi peu ménagé, & lui dit d'une voix menaçante: Le lieu où je ſuis, le reſpect que je garde & que vous avez mépriſé, & la vénération que j'ai pour votre caractére, enchainent mon juſte reſſentiment, & me lient les mains. Sans ces raiſons là, je vous apprendrois à modérer l'indiſcrétion de votre langue: mais enfin, puiſque les gens de votre robe n'ont point d'autres armes que celles des femmes, je ne vous menacerai point des miennes, & je conſens de me ſervir des vôtres. J'avois toujours cru qu'il ne falloit eſpérer d'un homme de votre caractére, que de bons conſeils & des remontrances modeſtes; mais vous, contre toute ſorte de modération, ſans ſujet & ſans me connoître, vous vous emportez à me dire des injures, & vous m'accablez de reproches

outrageans. Et où ſont les loix qui vous autoriſent à en uſer de la ſorte? Les repréhenſions charitables ſont-elles accompagnées de pareilles circonſtances? & peut-on croire que vous ayez des intentions juſtes en me reprenant comme vous faites? Au moins ne ſauriez-vous nier, qu'en me reprenant en public, & avec tant d'aigreur, vous n'ayez paſſé les bornes de la correction fraternelle, que vous devriez pratiquer encore plus religieuſement qu'un autre; & puiſque vous l'avez oublié, ou que vous ne l'avez apparemment jamais ſu, je veux bien vous apprendre, que quand on s'aviſe de faire des corrections, il faut en avoir l'autorité, & que la premiére fois qu'on le fait, ce doit être avec douceur, & non pas aigrement. Sur-tout il eſt injuſte & de mauvaiſe grace de traiter de fou & d'extravagant, celui que l'on corrige, ſans avoir aucune connoiſſance des fautes que l'on veut reprendre. Je voudrois bien que votre Révérence me dît de quelle extravagance elle m'accuſe, & pourquoi elle m'ordonne d'aller chez moi gouverner ma femme & mes enfans, ſans ſavoir ſi je ſuis marié ou non? Croyez-vous qu'il ne ſeroit pas bien auſſi juſte de reprendre ceux qui ſe fourrent indiſcrétement dans la maiſon d'autrui, pour en gouverner le maître à leur fantaiſie? &

vous imaginez-vous que, pour avoir trouvé l'entrée libre chez les grands Seigneurs, après avoir rôdé tout au plus l'eſpace de dix lieues en portant la beſace, on ait droit de donner des loix à la Chevalerie, & de juger des Chevaliers errans? C'eſt, à votre compte, un emploi fort inutile & un tems abſolument perdu, que de courir le monde, en mépriſant toutes ſortes de délices, & pratiquant toutes les auſtérités par où les gens de bien s'élévent juſqu'à l'immortalité. Mais en voilà aſſez, mon Révérend: ſi les Chevaliers, les grands Seigneurs & les Princes m'avoient traité de fou, je le regarderois comme un affront irréparable; mais puiſque je ne paſſe pour tel que dans l'eſprit des Ecoliers & des Pédans, qui n'ont jamais foulé les ſentiers de la Chevalerie, je m'en conſole & m'en eſtime encore davantage. Je ſuis Chevalier, & tel je vivrai & mourrai, s'il plaît au Tout-puiſſant. Les uns ſuivent aveuglément une ambition orgueilleuſe & déréglée; d'autres ſe gliſſent adroitement dans le monde par une flatterie baſſe & ſervile; d'autres par des actions modeſtes, un extérieur concerté & ſous une artificieuſe hipocriſie, couvrent leurs mauvais deſſeins, & impoſent à tout le monde; & d'autres marchent ſincérement, avec une grande pureté de cœur, & des ſen-

timens fort détachés, dans la véritable voie de la vertu & de la Religion. Chacun a ſon but & ſa maniére; pour moi, pouſſé de mon étoile, & ſans m'informer de la conduite des autres, je marche hardiment par les ſentiers étroits de la Chevalerie errante, qui m'apprend à mépriſer les richeſſes & tous les vains amuſemens du monde, mais non pas l'honneur & la véritable gloire. J'ai appaiſé des querelles, vengé des outrages, châtié des inſolences, terraſſé des Géans, & combattu des Lutins & des Fantômes. Je ſuis amoureux même, mais ſeulement entant que la profeſſion de Chevalier errant m'oblige de l'être; & l'étant de cette ſorte, je ne ſuis pas de ces Amans vicieux, qui n'ont que la volupté pour objet; mais des Amans Platoniciens, ſans avoir des ſentimens qui choquent la vertu. Je n'ai point, Dieu merci, d'intentions qui ne ſoient droites; je ne ſonge qu'à faire du bien à tout le monde, & à ne donner jamais lieu de ſe plaindre à perſonne; & ſi un homme qui a de tels ſentimens, & qui le fait voir par ſes œuvres, mérite d'être traité de fou, je m'en rapporte à leurs Excellences. Ma foi, dit Sancho, il n'y a rien à ajouter à cela; demeurez-en là, mon Maître, voilà tout ce qu'on peut dire; & puiſque le bon Pere n'eſt pas d'accord qu'il y ait jamais

eu des Chevaliers errans, il ne faut pas s'étonner qu'il n'ait ſu ce qu'il diſoit. Ne ſeriez-vous point, vous qui parlez, mon ami, dit le Moine, ce Sancho Pança à qui on dit que votre Maître a promis une Iſle? Oui, c'eſt moi, répondit Sancho, & qui la mérite auſſi-bien qu'un autre, ſi haut hupé qu'il puiſſe être, & je ſuis de ceux à qui on peut dire: Mets-toi avec les bons, & tu ſeras bon; & encore de ceux de qui on dit: Il s'appuie contre un bon arbre, il aura bonne ombre. Je me ſuis attaché à un bon Maître, & il y a quelque tems que je ſuis en ſa compagnie, & je dois être un autre lui-même: ſi Dieu plait que nous vivions l'un & l'autre, il ne manquera pas de Royaumes à donner, ni moi d'Iſles à gouverner. Non, non, aſſurément, ami Sancho, dit le Duc, & en faveur du Seigneur Don Quichotte, je vous en donne une de neuf que j'ai, & qui n'eſt aſſurément pas la moindre, ni à mépriſer. Mets-toi à genoux, Sancho, dit Don Quichotte, & baiſe les pieds de ſon Excellence pour la remercier de la grace qu'elle te fait. Sancho le fit, & le Moine, impatient de voir que ſes remontrances réuſſiſſoient ſi peu, ſe leva bruſquement de table, & avec un chagrin brutal, il dit au Duc: Par l'habit que je porte, Monſeigneur, je ne ſais ſi vous n'ê-

tes point auſſi foible que ces miſérables. He ! comment eſt-ce qu'ils ne ſeroient pas fous, quand les ſages autoriſent leurs folies ? Que votre Excellence demeure avec eux, puiſqu'elle s'en accommode ſi bien ; car pour moi, je ne mettrai aſſurément pas le pied dans la maiſon, tant que ces honnêtes gens y ſeront : au moins ne ſeraije pas témoin de toutes ces extravagances, & l'on ne pourra me reprocher d'avoir ſouffert ce que je n'aurai point vu. Il ſortit ſans rien dire davantage, malgré toutes les priéres qu'on fit pour le retenir. Véritablement, le Duc ne s'empreſſa pas beaucoup, & quoiqu'irrité, il fut long-tems à rire de ſon impertinente colére. Après avoir bien ri, le Duc reprit un viſage ſérieux, & dit à Don Quichotte : En vérité, Seigneur Chevalier des Lions, vous avez ſi bien répondu pour vous-même, qu'il ne vous faut point d'autre ſatisfaction de l'indigne emportement de cet homme ; car après tout, on ne doit jamais prendre pour affront ce qui vient de la part des Religieux & des femmes. Cela eſt vrai, Monſieur, dit Don Quichotte ; & la raiſon de cela eſt, que celui qui ne peut être offenſé, ne peut auſſi faire d'offenſe. Les femmes, les enfans & les gens d'Egliſe ſont conſidérés comme des perſonnes qui ne ſe peuvent défendre, & qui par conſéquent ne peuvent ni faire d'affront, ni en recevoir. Il faut pourtant faire différence entre l'offenſe & l'affront, comme votre Excellence ſait mieux que moi. L'affront ſe fait par celui qui le peut faire, & le ſoutient après l'avoir fait ; & l'offenſe peut venir de toutes ſortes de gens, ſans qu'il y ait toujours affront. Par exemple, un homme ſe proméne dans la rue ſans ſonger à rien, dix hommes armés l'attaquent, & lui donnent des coups de bâton ; il tire l'épée, & ſe met en devoir de ſe venger ; mais le grand nombre de ſes ennemis l'en empêche : on peut dire que cet homme là eſt offenſé, mais non pas qu'il ait reçu un affront, comme l'on peut voir encore par un autre exemple. Un homme en ſurprend un autre, & lui donne par derriére des coups de bâton, & auſſi-tôt il s'enfuit ; celui-ci le pourſuit, & ne peut l'attraper : le frappé a reçu une offenſe, & non pas un affront, car l'affront n'a pas été ſoutenu. Si celui qui a frappé, quoique par derriére, avoit mis l'épée à la main, & avoit fait tête à ſon ennemi, le frappé auroit en même-tems reçu une offenſe & un affront ; une offenſe, parce qu'on l'a pris en trahiſon ; & un affront, parce que l'agreſſeur a ſoutenu ce qu'il avoit fait. Ainſi je puis être offenſé ſuivant la loi

des duels, mais je n'ai point reçu un affront; & quoiqu'il en ſoit, je ne me crois obligé à aucun reſſentiment contre ce bon homme, pour les paroles qu'il m'a dites. Je voudrois ſeulement qu'il eût attendu plus longtems, pour le deſabuſer de l'erreur où il eſt, qu'il n'y a jamais eu de Chevaliers errans. Il faudroit qu'Amadis, ou quelqu'un de ſa race l'eût entendu parler de la ſorte; en vérité, le bon homme s'en ſeroit repenti plus de dix fois. En bonne foi, ajouta Sancho, ils lui auroient ſanglé un horion, qui l'auroit fendu comme une huitre à l'écaille: Ah! c'eſt bien à eux qu'il falloit ſe jouer! croyez que c'étoient bien des gens à avaler de ces huitres. Mort de ma vie, ſi Renaud de Montauban avoit ouï les paroles du pauvre petit homme, il lui auroit ſi bien maſqué le grouin avec les quatre doigts & le pouce, que je ne penſe pas qu'il eût eu envie de parler de trois ans. Eh! pour plaiſir, qu'il ſe trouve en leur chemin, & qu'il s'y joue, vous m'en direz des nouvelles; oh là, en bonne foi, & oui, oui, il n'a qu'à s'y frotter. La Ducheſſe ſe tenoit les côtes, & n'en pouvoit plus de rire du diſcours de Sancho, qu'elle trouvoit encore plus plaiſant & plus fou que ſon Maître, & il y eut bien des gens chez elle qui avoient la même opinion. Enfin, Don Quichotte ſe re-

mit à table, & on acheva de dîner; & comme on commençoit à deſſervir, il entra quatre Demoiſelles, dont l'une portoit un baſſin de vermeil doré, l'autre une aiguiére, la troiſiéme du linge extrêmement propre, & qui ſentoit fort bon, & la derniére avoit les bras retrouſſés juſqu'aux coudes, & portoit une boîte d'argent avec des ſavonettes de ſenteur. La Demoiſelle qui portoit du linge, s'approcha de Don Quichotte, & mit ſur lui une ſerviette, qu'elle lui attacha par derriére ſur le cou; enſuite celle qui portoit le baſſin, après avoir fait une profonde révérence, le lui mit ſous le menton, & demeura là, le tenant avec ſes mains. Don Quichotte étoit tout ſurpris d'une cérémonie ſi extraordinaire; mais croyant ſans doute que c'étoit l'uſage du pays de laver la barbe au lieu des mains, il tendit le cou ſans rien dire. En même-tems on verſa de l'eau dans le baſſin, & celle qui portoit la ſavonette, ſe mit auſſi-tôt à laver & à ſavoner de toute ſa force, non-ſeulement la barbe du patient Chevalier, mais tout le viſage & les yeux même, qu'il fut obligé de fermer. Le Duc & la Ducheſſe qui n'étoient avertis de rien, ſe regardoient l'un l'autre, & attendoient à quoi aboutiroit cet étrange lavage. Cependant la Demoiſelle Barbiére, après avoir

bien lavé ſon homme, & lui ayant mis un doigt de ſavon ſur le viſage, feignit que l'eau manquoit, & dit à ſa compagne d'en aller querir d'autre, & que le Seigneur Don Quichotte auroit bien la bonté d'attendre. La Demoiſelle s'y en alla, & Don Quichotte demeura dans un état à faire mourir de rire, le cou long & chargé de poil avec de gros flocons d'écume, tout le viſage de même, & les yeux fermés. Les Demoiſelles qui faiſoient la malice, tenoient les yeux baiſſés ſans oſer regarder le Duc & la Ducheſſe, qui de leur côté, quoiqu'ils ne fuſſent pas trop contens d'une plaiſanterie qu'ils n'avoient pas ordonnée, ne ſavoient pourtant s'ils devoient s'en fâcher, & avoient toutes les peines du monde à s'empêcher de rire, de voir la ridicule figure du Chevalier. Enfin, la Demoiſelle ayant apporté de l'eau, on acheva de le laver, & celle qui tenoit le linge, l'eſſuya & le ſecha tout doucement & à loiſir, comme ſi elle eût craint de bleſſer cette carcaſſe. Cela fait, elles firent chacune une grande révérence, & voulurent ſe retirer; mais le Duc qui ne voulut pas que Don Quichotte crût qu'on ſe moquoit de lui, appellant la Demoiſelle qui portoit le baſſin : Venez donc auſſi me laver, dit-il, & ſur-tout prenez garde que l'eau ne manque pas. La jeune fille qui

n'étoit pas bête, comprit bien l'intention du Duc, & auſſi-tôt elle l'alla laver & ſavoner, & après l'avoir eſſuyé, elles firent toutes la révérence, & ſe retirerent. Sancho étoit demeuré là pour conſidérer cette cérémonie; & comme elle lui revenoit aſſez : He, morbleu, dit-il à demi bas, ſi c'étoit auſſi l'uſage de ce pays de laver la barbe aux Ecuyers, par ma foi, ce ne ſeroit pas ſans beſoin, & je donnerois bien de bon cœur demi réale à qui me paſſeroit le raſoir. Que dites-vous là entre les dents, Sancho, demanda la Ducheſſe? Je dis, Madame, répondit-il, que j'avois bien ouï dire que chez les Princes on donnoit à laver les mains après qu'on a ôté la nape, mais non pas qu'on ſavonnât la barbe; & je vois bien qu'il fait bon vivre, on apprend toujours quelque choſe : ce n'eſt pas qu'on ne diſe bien auſſi, que celui qui vit long-tems, a prou de mal à ſouffrir; mais une leſſive comme celle-là fait plutôt du plaiſir que du mal. Ne vous mettez pas en peine, Sancho mon ami, dit la Ducheſſe, je vous ferai laver par mes filles, & on vous donnera même une leſſive, s'il eſt beſoin. Je ferai prou content qu'on me lave, répondit Sancho, au moins pour l'heure; une autre fois nous verrons pour le reſte. Monſieur le Maître, dit la Ducheſſe, qu'on donne ſa-

tisfaction à Sancho, & qu'on ne lui refuse rien de tout ce qu'il demandera. Le Maître-d'hôtel répondit que le Seigneur Sancho seroit servi en tout à souhait, & en même-tems il l'enmena dîner. Le Duc, la Duchesse & Don Quichotte demeurerent seuls; & après s'être quelque tems entretenus, & toujours de matiére de Chevalerie, la Duchesse pria le Chevalier de vouloir faire le portrait & la description de Madame Dulcinée, lui disant que de la maniére qu'on parloit de sa beauté, il falloit que ce fût la plus belle créature du monde, & même de toute la Manche. Don Quichotte fit un grand soupir, & dit à la Duchesse: Pour vous satisfaire, Madame, il faudroit que je pusse exposer à vos yeux le cœur de cet esclave de Dulcinée, où sa beauté est si vivement dépeinte; car ma langue ne pourra jamais suffire à dire ce que l'on a même bien de la peine à s'imaginer. Et comment pourrois-je venir à bout de vous faire une exacte peinture de la beauté de l'incomparable Dulcinée, qui a dequoi occuper le pinceau de Parrasius, de Timante, & d'Appelles, le burin de Lisippe, & le ciseau de Phidias, & tout l'art & toute l'adresse de tous les fameux Peintres, Sculpteurs & Graveurs qui ont fleuri dans le monde? Et ne seroit-ce pas être téméraire, que d'entreprendre de

louer un mérite & des avantages qui sont infiniment au-dessus de toute l'éloquence des plus célébres Orateurs? Avec tout cela, Seigneur Don Quichotte, dit le Duc, rien ne vous est impossible, & vous nous obligerez beaucoup de nous en donner pour le moins un premier trait; je suis assuré que la moindre ébauche, toute imparfaite qu'elle puisse être, ne laissera pas d'avoir dequoi donner de l'envie aux plus belles. Je le ferois de bon cœur, repartit Don Quichotte, si la disgrace qui lui est arrivée depuis peu, n'en avoit effacé ou confondu toutes les idées dans mon imagination; disgrace si grande, qu'il y a désormais bien plus sujet de la plaindre, qu'il ne lui reste dequoi faire une agréable peinture. Il y a quelque tems que je voulus lui aller baiser les mains, lui rendre mes respects, & recevoir ses ordres avant ma troisiéme sortie; mais qu'est-ce que le Ciel me réservoit! Je la trouvai enchantée, de Princesse convertie en paysanne, sa beauté changée en une laideur difforme, sa bonne odeur en une puanteur excessive; je cherchois un Ange, je trouvai un Démon; je croyois trouver une Princesse spirituelle, ce n'étoit plus qu'une paysanne rustique & grossiére; au lieu d'une personne sage & modeste, je ne trouvai qu'une baladine effrontée; des ténébres, au lieu de

la lumiére; & enfin au lieu de Dulcinée du Tobofo, une payfanne mauffade & effroyable. Ah! Dieu, s'écria le Duc, & qui eft l'inhumain qui a été affez cruel pour vouloir donner cette affliction à toute la terre, qui lui a ôté la beauté qui en faifoit toute la joie & l'agrément, & qui l'a privée de l'honnêteté & de la bonne grace qui en étoient l'ornement, la richeffe & la magnificence? Et qui feroit-ce, repartit Don Quichotte, qui peut-ce être, fi ce n'eft quelqu'un des maudits Enchanteurs qui me perfécutent, un de ces Négromans perfides que l'Enfer a vomi dans le monde pour obfcurcir la gloire & les exploits des gens de mérite, & donner de l'éclat & du luftre aux actions des méchans? Les Enchanteurs m'ont perfécuté, & me perfécuteront fans relâche, jufqu'à ce qu'ils aient enfeveli, & moi, & mes hauts faits dans l'abîme profond de l'oubli, & les traîtres ont bien fu me percer par où j'étois plus fenfible, n'ignorant pas que priver un Chevalier errant de fa Dame, c'eft le priver de la lumiére du Soleil qui l'éclaire, de l'aliment qui entretient fon efprit & fa vie, de l'appui qui le foutient, & de la fource féconde d'où il emprunte & tire toute la vigueur de fes forces. Car enfin, c'eft déformais un arbre fans féve, un édifice bâti fur le fable, & un corps

privé de la chaleur & du mouvement qui l'animent. Vous dites vrai, dit la Ducheffe; mais cependant, s'il en faut croire l'Hiftoire qui court depuis quelque tems du Seigneur Don Quichotte, & qui a eu l'applaudiffement de tout le monde, votre Seigneurie n'a jamais vu Madame Dulcinée; ce n'eft qu'une Dame imaginaire & chimérique, qui ne fubfifte que dans votre imagination, & à qui vous attribuez les perfections & les avantages qu'il vous plaît. Il y a bien des chofes à dire là-deffus, répondit Don Quichotte. Dieu fait s'il y a, ou non, une Dulcinée au monde, & fi elle eft réelle ou chimérique; ce ne font pas des chofes dont il foit befoin d'approfondir entiérement le miftére. Quoi qu'il en foit, je la confidére comme une Dame qui a tous les avantages néceffaires pour fe faire eftimer de tout l'univers; belle fans défaut, fiére fans orgueil, tendre & empreffée avec honnêteté, enjouée avec modeftie, agréable, fpirituelle & civile, parce qu'elle a été très-bien élevée; illuftre enfin par fa naiffance, puifqu'elle eft parfaitement belle, & que la beauté parfaite ne fe rencontre point dans une perfonne de naiffance médiocre. Cela eft inconteftable, dit le Duc; mais que votre Seigneurie me permette de vous propofer un doute que m'a donné l'Hiftoire im-

primée de vos hauts faits en la lisant. C'est qu'il me semble que quand on demeureroit d'accord qu'il y a une Dulcinée au Toboso, ou ailleurs, & qu'elle est belle au suprême dégré de beauté que vous nous la dépeignez, il paroit pourtant qu'elle ne peut pas entrer en comparaison pour la naissance avec les Orianes, les Madasimes, les Genevres, & un million d'autres de cette sorte, dont il est parlé dans les Histoires que vous savez. A cela, Monseigneur, dit Don Quichotte, j'ai à vous répondre, que Dulcinée est fille de ses actions; que l'éclat des vertus reléve la race; & qu'il vaut beaucoup mieux se faire distinguer par un mérite achevé, que par une grande naissance, quand elle n'est accompagnée d'aucune vertu; & cela d'autant plus, que Dulcinée a des qualités qui la peuvent élever sur le trône, & la rendre mere d'une longue suite de Rois, puisqu'une femme belle & vertueuse peut prétendre à tout, & qu'on ne doit point limiter l'espérance où le mérite est sans bornes; & si ce n'est pas formellement, au moins elle enserre virtuellement en elle des fortunes encore plus considérables & plus surprenantes. Il faut avouer, Seigneur Don Quichotte, dit la Duchesse, que vous avez un grand art à persuader : pour moi, je me rens après ce que

vous venez de dire, & je soutiendrai désormais par-tout, qu'il y a une Dulcinée du Toboso, qu'elle est vivante, parfaitement belle, & d'une race illustre, & digne, en un mot, des vœux & des services du Chevalier des Lions, du grand Don Quichotte de la Manche. Avec tout cela, il me reste toujours, malgré moi, une espéce de scrupule, & je ne saurois m'empêcher d'avoir un peu de mal de cœur contre Sancho. C'est qu'il est dit dans l'Histoire, que quand Sancho porta de votre part une lettre à Madame Dulcinée, il la trouva qui cribloit une mesure d'avoine; ce qui, à dire le vrai, peut bien faire douter de la grandeur de sa naissance. Madame, répondit Don Quichotte, il faut que vous sachiez que les choses qui m'arrivent, au moins pour la plupart, sont toutes extraordinaires, & contre l'usage de celles qui arrivent aux autres Chevaliers errans, soit que cela se fasse par le décret immuable de la destinée, soit qu'il vienne de la malice & de l'envie de quelque Enchanteur. Et comme c'est une chose commune & incontestable que la plupart des fameux Chevaliers errans sont doués de quelque vertu secréte, l'un de ne pouvoir être enchanté, & l'autre d'avoir la chair impénétrable, comme Roland, l'un des douze Pairs de Fran-

ce, qu'on dit qui ne pouvoit être bleſſé que ſous la plante du pied gauche, & ſeulement par une épingle; & auſſi quand Bernard de Carpenio le vainquit à Roncevaux, il ne put jamais venir à bout de lui ôter la vie avec ſon épée, il fut obligé de l'étouffer entre ſes bras, comme Hercule avoit fait Antée, ce monſtrueux fils de la Terre; je veux dire, que je pourrois bien auſſi avoir le don d'être invulnerable, l'expérience m'ayant ſouvent fait voir que les coups n'entrent point dans ma chair; mais non pas la vertu de ne pouvoir être enchanté, car je me ſuis vu pieds & poings liés, enfermé dans une cage, où tout le monde enſemble n'auroit pas été capable de m'enfermer, ſi ce n'eſt à force d'enchantemens. Cependant comme je m'en tirai moi-même peu de tems après, je crois qu'il n'y en a plus qui me puiſſent nuire; & ainſi ces maudits Enchanteurs, voyant qu'ils ne pouvoient exercer leur malice directement contre moi, s'en prennent à ce que j'aime le mieux, & ſongent à me faire perdre la vie, en attaquant celle de Dulcinée, par qui je vis & reſpire. Je ne doute point non plus, que quand mon Ecuyer lui fit mon ambaſſade, ils la lui firent malicieuſement voir ſous la figure d'une laide payſanne, & occupée à un exercice ſi indigne d'elle, que celui de cribler du

blé; mais j'ai déja dit une autre fois, que ce n'étoit ni froment ni orge, mais des perles orientales. Et pour preuve de tout ce que je viens de dire à vos Grandeurs, étant allé derniérement au Toboſo, je ne pus ſeulement pas trouver le Palais de Dulcinée. Le jour ſuivant, mon Ecuyer venoit de la voir plus belle que l'aurore & que le ſoleil même; & à moi elle me parut comme une mauſſade villageoiſe, ſotte en ſes diſcours & ſans modeſtie ni diſcrétion, quoiqu'elle ſoit extrêmement ſpirituelle, la modeſtie & la diſcrétion même. Et puis donc que je ne ſuis point enchanté, ni ne le puis plus être, comme je viens de le prouver, c'eſt elle qui eſt enchantée & métamorphoſée, c'eſt ſur elle que mes ennemis ſe ſont vengés de moi; & quand il n'y auroit que cela ſeul, que c'eſt à cauſe de moi qu'elle ſouffre, je veux renoncer à tous plaiſirs, & me conſumer en regrets & en larmes, juſqu'à ce que je l'aie remiſe en ſon premier état. Cependant je ſuis bien-aiſe que tout le monde ſache le diſcours que je viens de faire, afin qu'on ne s'arrête plus à ce qu'a dit Sancho, qu'il avoit vu Madame Dulcinée criblant de l'avoine; cela ne doit point faire de conſéquence contre elle: car puiſque les Enchanteurs l'ont changée pour moi, ils ont bien pu la changer pour un

autre. Dulcinée eſt illuſtre & vertueuſe, & des plus nobles races de tout le Toboſo, où il y en a beaucoup, & de très-anciennes, & il ne faut pas douter qu'elle n'ait eu bonne part aux avantages du lieu de ſa naiſſance, puiſqu'elle-même le doit rendre fameux à jamais, comme Troye eſt aujourd'hui fameuſe à cauſe d'Héléne, & Alexandrie à cauſe de Cléopatre, mais à meilleur titre, ſans comparaiſon, & avec une réputation plus glorieuſe. Je dois encore avertir vos Excellences, que Sancho Pança eſt le plus plaiſant Ecuyer qui ait jamais ſervi des Chevaliers errans. Il a quelquefois des naïvetés ſi ſubtiles, qu'on ne ſauroit bien juger ſi c'eſt ingénuité ou fineſſe; quelquefois auſſi il a des malices qui font croire qu'il eſt méchant, & tout d'un coup des ſimplicités qui le feroient paſſer pour un lourdaut. Il doute de tout, & il croit tout; & ſouvent que je crois qu'il va s'embarraſſer & ſe perdre dans ſes raiſonnemens, il s'en tire avec une adreſſe qu'on n'attendoit pas de lui. Enfin, je ne le changerois pas pour tout autre Ecuyer, quand on me donneroit la meilleure citadelle de retour. Mais quand j'y ſonge, je ne ſais s'il eſt bon de l'envoyer au Gouvernement que votre Grandeur lui a donné; car les emplois d'importance ne ſont pas pour toutes ſortes de gens.

Néanmoins il me ſemble qu'il eſt aſſez propre pour gouverner, & en lui aiguiſant un peu l'eſprit, je m'imagine qu'il fera comme un autre, & d'autant plus que nous voyons par expérience qu'il ne faut pas tant d'habileté ni de ſcience pour être Gouverneur, & que nous en avons quantité qui ſavent à peine lire, & ne laiſſent pourtant pas de s'en démêler. L'importance en cette rencontre eſt d'avoir l'intention droite; on ne manque pas de gens de conſeil, & qui conduiſent les choſes dans l'ordre. Je veux ſur-tout conſeiller à Sancho de conſerver ſes droits; mais ſans accabler ſes ſujets, & d'autres choſes de cette nature, que j'ai dans l'eſprit, qui lui ſeront utiles dans le gouvernement de ſon Iſle.

Dans cet endroit de la converſation du Duc & de Don Quichotte, il ſe fit un grand bruit dans le Château, & ils virent Sancho tout en colére, qui ſe vint jetter bruſquement dans la ſale où ils étoient, avec une ſerviette graſſe au cou, & ſuivi des marmitons de la cuiſine & d'autres canailles ſemblables. L'un d'eux portoit un chaudron plein d'une eau ſi ſale, qu'il étoit aiſé de croire que ce n'étoient que des lavures d'écuelles, & il pourſuivoit opiniâtrément Sancho, pour le lui mettre ſous le menton, pendant qu'un autre, un peu plus

mauſſade que le premier, s'empreſſoit pour lui laver le viſage. Qu'eſt-ce donc que ceci, enfans, dit la Ducheſſe? que voulez-vous à Sancho? ne conſidérez-vous point qu'il eſt élu Gouverneur? C'eſt que Monſieur ne veut pas être lavé, Madame, comme c'eſt la coutume, & comme Monſeigneur le Duc & Monſeigneur ſon Maître l'ont déja été, répondit le ſale Barbier. Si fait, ſi fait, je le veux, repartit Sancho en colére; mais je voudrois que ce fût avec du linge plus blanc & de l'eau plus claire, & avec des mains qui fuſſent moins craſſeuſes. Il n'y a point tant à dire entre mon Maître & moi, qu'il faille me donner une leſſive de diable, après qu'on l'a lavé avec de l'eau-roſe. Les coutumes des pays & des palais des Princes ne ſont bonnes qu'autant qu'elles ne fâchent perſonne; mais le lavage dont on uſe ici, ne ſeroit pas bon pour donner aux pourceaux. Je n'ai point la barbe ſale, & après tout, je n'ai point à faire de toutes ces louanges. Mort de ma vie, le premier qui me touchera un poil de la barbe, je lui donnerai un ſi grand coup par les dents, que le poing lui demeurera dans la gueule; ces cérémonies & ces ſavonages me lanternent au bout du compte, & c'eſt ſe moquer de la barbouillée. Tout cela faiſoit mourir la Ducheſſe de rire;

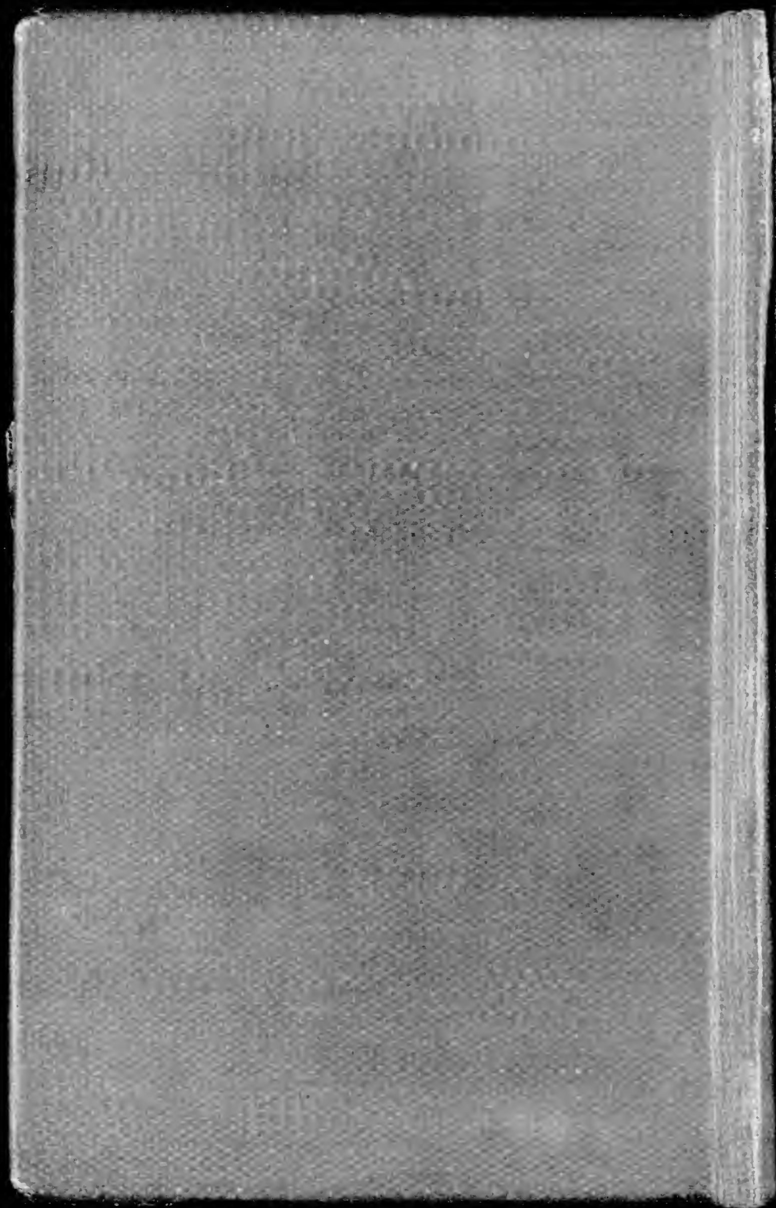
mais Don Quichotte ne prenant pas plaiſir à voir ſon Ecuyer joué de la ſorte, & entouré de cette impertinente canaille, fit une grande révérence à leurs Excellences, comme pour leur demander la liberté de parler, & dit aux marmitons d'une voix grave: Hola, Seigneurs Chevaliers, en voilà aſſez, retirez-vous, & nous laiſſez en paix; mon Ecuyer eſt auſſi propre qu'un autre, & n'eſt pas ici pour vous donner du plaiſir; croyez-moi, & retirez-vous, encore une fois, car ni lui ni moi, nous n'entendons pas raillerie. Eh, non, non, ajouta Sancho, qu'ils s'approchent ſeulement, & vous verrez jouer beau jeu: mais qu'on apporte un peigne & qu'on me racle la barbe, & s'il s'y trouve quelque ordure, qu'on me l'arrache poil à poil. Sancho a raiſon, dit la Ducheſſe, & il l'aura toujours; il eſt propre & net, comme il a dit, & n'a pas beſoin de ſe laver; & puiſqu'enfin nos coutumes ne l'accommodent pas, il eſt le maître. Pour vous autres, vous êtes des inſolens de traiter ainſi des gens de conſéquence; ces brutaux là ne ſauroient s'empêcher de faire voir l'averſion qu'ils ont pour les Ecuyers des Chevaliers errans. Les marmitons & le Maître-d'hôtel même, qui étoit avec eux, crurent que la Ducheſſe parloit tout de bon, & ſe retirerent; & Sancho ſe

voyant délivré de ces belitres, s'alla mettre à genoux devant la Ducheſſe, & lui dit: Ce ſont les grands Seigneurs qui font les grandes faveurs, Madame la Ducheſſe, & je ne ſaurois jamais payer celle que votre Hauteur vient de me faire, qu'en me faiſant armer Chevalier errant, pour demeurer toute ma vie à ſon très-humble ſervice. Je ſuis laboureur, je m'appelle Sancho Pança, j'ai une femme & des enfans, & je ſers d'Ecuyer; s'il y a quelque choſe là qui vous accommode, vous n'avez qu'à dire, vous n'aurez pas plutôt commandé, que vous ſerez ſervie. Il paroit bien, Sancho, répondit la Ducheſſe, que vous avez puiſé dans la ſource de la courtoiſie même, & que vous avez été élevé dans le giron du Seigneur Don Quichotte, qui eſt la crême & la fleur des complimens & des cérémonies. Heureux le ſiécle qui poſſéde un tel Chevalier & un tel Ecuyer, dont l'un eſt le nord de la Chevalerie errante, & l'autre l'exemple de la fidélité des véritables Ecuyers. Levez-vous, mon ami Sancho, & vous repoſez ſur moi, que je recompenſerai bientôt toutes vos honnêtetés, en obligeant Monſieur le Duc de vous donner promptement le Gouvernement qu'il vous a promis. La converſation finie, Don Quichotte s'alla repoſer, & la Ducheſſe

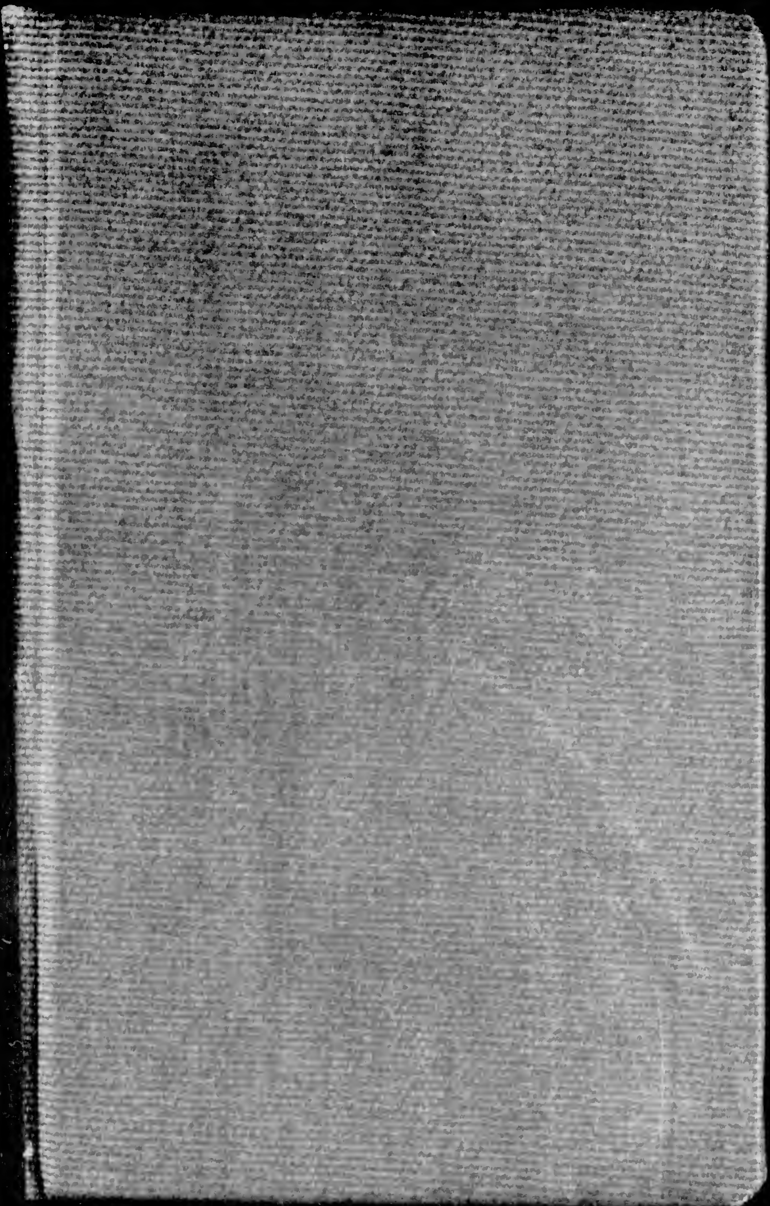
dit à Sancho, que s'il n'avoit pas grande envie de dormir, il pouvoit venir paſſer l'après-dînée avec elle & ſes Demoiſelles dans une ſale bien fraîche. Sancho répondit, que quoiqu'il eût accoutumé de dormir en Eté ſes quatre ou cinq heures l'après-dînée, il s'en empêcheroit pourtant autant qu'il pourroit pour l'amour d'elle, pour obéir à ſes commandemens. Le Duc ſortit en même-tems pour donner de nouveaux ordres aux gens de ſa maiſon, ſur la maniére de traiter Don Quichotte, ſans s'éloigner en la moindre choſe du ſtile de la Chevalerie errante.

Fin du troiſiéme Tome.





VOLUME 4




SIGILLVM · COLLEGII · COLVMBIAE · NOVI · EBORACI
IN LVMINE TVO VIDEBIMVS LVMEN

H. C. Wingfield.

HISTOIRE
DE
DON QUICHOTTE.
TOME IV.

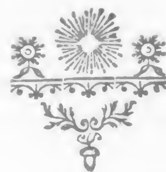
HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE,

En VI. Volumes.

NOUVELLE ÉDITION

Revue, corrigée & augmentée.

TOME QUATRIÉME.



A FRANCFORT, *en Foire*,

Chez J. F. BASSOMPIERRE, Pere & Fils, Libraires à Liége.

M. DCC. LVII.



TABLE

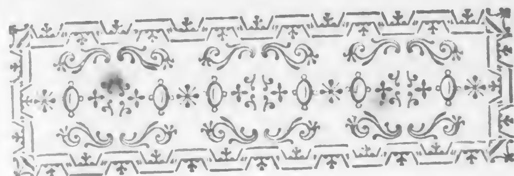
Des Chapitres contenus dans ce quatriéme Tome.

VI. PARTIE.

TABLE.

Fin de la Table des Chapitres du IV. Tome.

HISTOIRE



HISTOIRE DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

SIXIÉME PARTIE.

CHAPITRE XXXIII.

De la conversation de la Duchesse & de ses Demoiselles avec Sancho Pança, digne d'être lue avec attention.

SANCHO ne pensa point à dormir cette après-dînée, pour tenir parole à la Duchesse, & il l'alla trouver dans la sale où elle l'attendoit. Sitôt qu'il fut entré, la Duchesse lui dit de s'asseoir auprès d'elle; ce que Sancho refusa en homme qui savoit vivre; mais la

Ducheſſe lui dit qu'il devoit s'aſſeoir comme Gouverneur, & qu'il parlât en Ecuyer, & qu'en qualité de l'un & de l'autre, il méritoit d'être ſur le ſiége même de Cid Ruy Dias, ce fameux guerrier. Sancho baiſſa la tête & obéit, & auſſi-tôt toutes les Dames & les filles de la Ducheſſe l'environnerent, & demeurerent dans un grand ſilence : ce fut la Ducheſſe qui commença à parler. A préſent que nous ſommes ſeuls, dit-elle, je voudrois bien que Monſieur le Gouverneur m'éclaircît des choſes que j'ai trouvées difficiles à entendre dans l'Hiſtoire du grand Don Quichotte de la Manche. Premiérement, il paroit que Sancho n'a jamais vu Madame Dulcinée du Toboſo, & qu'il ne lui porta point la lettre que le Seigneur Don Quichotte lui écrivoit de la Montagne noire, ayant oublié de prendre les tablettes : cela étant, comment Sancho fut-il aſſez hardi pour feindre une réponſe, & dire qu'il avoit trouvé cette Dame criblant de l'avoine ; ce qui eſt non-ſeulement un menſonge, mais une atteinte deſavantageuſe à la gloire de l'incomparable Dulcinée, & une impoſture indigne de la ſincérité d'un véritable Ecuyer ? A ce diſcours Sancho ſe leva, ſans répondre une ſeule parole, & ſe mettant le doigt ſur la bouche, il s'en alla pas à pas, regardant

derriére les tapiſſeries, & puis il vint ſe raſſeoir. Oh ! à cette heure, dit-il, Madame, que j'ai vu que perſonne ne nous écoute, je ſuis prêt de répondre à ce que vous me demandez, & à tout ce qu'il vous plaira ; mais *motus*, je vous en prie. Premiérement, je tiens Monſeigneur Don Quichotte pour un fou achevé, quoiqu'il ne laiſſe pas de dire quelquefois des choſes ſi bonnes, à mon avis, & à ce que diſent ceux qui l'entendent, que le diable lui-même avec toute ſa ſcience, n'en pourroit pas dire de meilleures ; mais tout cela n'empêche pas que je ne croie qu'il a l'eſprit gâté : & comme je me ſuis mis cela dans la tête, je lui en baille à garder de toutes façons, comme la réponſe de la lettre, & puis cela de l'autre jour, qui n'eſt pas encore dans l'Hiſtoire, j'entens l'enchantement de Madame Dulcinée, que je lui ai fait accroire qui eſt enchantée, quoiqu'elle ne la ſoit pas plus que mon griſon. La Ducheſſe pria Sancho de lui faire le conte de cet enchantement, & il raconta comme la choſe s'étoit paſſée, ſans oublier la moindre circonſtance ; ce qui divertiſſoit fort la Ducheſſe & ſes femmes. De ce que m'a conté là le Seigneur Sancho, dit la Ducheſſe, il ſe forme un terrible ſcrupule dans mon eſprit, il me ſemble que j'entens crier à mes oreil-

les une voix qui me dit : Mais s'il eſt vrai que Don Quichotte de la Manche ſoit un fou ſans reſſource, pourquoi Sancho Pança, ſon Ecuyer, qui le connoit pour tel, ne laiſſe-t'il pas de le ſervir ſur l'eſpérance de ſes vaines promeſſes? Il faut ſans doute que l'Ecuyer ſoit encore plus fou que le Maître; & cela étant, feriez-vous bien, Madame la Ducheſſe, de donner une Iſle à ce Sancho Pança? car celui qui ne ſait pas ſe gouverner, ſaura encore moins gouverner les autres. Pardi, Madame la Ducheſſe, cette voix n'a point tout le tort, repartit Sancho, & vous pouvez lui dire de ma part, que je connois bien qu'elle dit vrai. Si j'avois été ſage, il y a déja longtems que j'aurois quitté mon Maître; mais il n'y a pas moyen de s'en dédire : là où la chévre eſt attachée, il faut qu'elle broute; & puis voulez-vous que je vous diſe? nous ſommes tous deux du même village, j'ai mangé de ſon pain, il eſt bon Maître, & je l'aime, il m'a donné ſes poulains, & je ſuis fidéle : ainſi il ne faut pas eſpérer que jamais nous nous ſéparions que quand la camarde viendra haper l'un ou l'autre; alors véritablement bon ſoir & bonne nuit; il n'y a ſi bonne compagnie qui ne ſe ſépare, comme dit le Roi Dagobert à ſes chiens. Mais ſi votre Grandeur ne trouve pas bon

qu'on me donne le Gouvernement que Monſeigneur le Duc m'a promis, ce ſera un Gouvernement de moins; je ne l'avois point apporté du ventre de ma mere, & peut-être que ma conſcience n'en ſera que mieux quand je n'en aurai point. Je ne ſuis qu'une bête; mais j'ai appris que ce ne fut que pour ſon malheur qu'il vint des aîles à la fourmi, & je m'imagine que Sancho Ecuyer ira bien auſſi vite en Paradis, que Sancho Gouverneur. On mange d'auſſi bon pain ici qu'en France, & la nuit tous chats ſont gris; il faut qu'un homme ſoit bien malheureux pour n'avoir pas déjeûné à deux heures après-midi; & il n'y a perſonne qui ait l'eſtomac deux fois plus grand qu'un autre, & tant grand ſoit-il, il y aura toujours du blé de reſte; c'eſt Dieu qui nourrit les petits oiſeaux dans les champs; & ſix aunes de ſerge ſont auſſi longues que ſix aunes de velours; & quand il faut déguerpir de ce monde, le chemin n'eſt pas plus beau pour un Prince que pour un homme de journée; & il ne faut pas plus de terre pour le corps du Pape, que pour celui de ſon Sacriſtain, encore qu'il y ait bien à dire de l'un à l'autre : quand on entre dans la foſſe, on ſe ſerre, on ſe ramaſſe, ou l'on vous fait bien ſerrer & ramaſſer malgré vous & malgré vos dents; & quand

cela eſt une fois fait, il n'y a qu'à tirer le rideau, car la farce eſt jouée. Je vous dis donc, Madame la Ducheſſe, que ſi votre Seigneurie ne me veut pas donner cette Iſle, parce qu'elle croit que je ſuis un fou, je ſerai aſſez ſage pour ne m'en pas ſoucier. Il y a long-tems que j'ai ouï dire que le diable eſt derriére la croix, & que tout ce qui reluit n'eſt pas or; & qu'on avoit autrefois tiré le laboureur Bamba de ſa chaumine, pour le faire Roi d'Eſpagne, & qu'au milieu des richeſſes, de la bonne chére, & des paſſe-tems on avoit arraché le Roi Rodrigue, pour le donner à manger aux couleuvres, ſi la chanſon ne ment point. Et pourquoi mentiroit-elle, dit la Dame Rodrigue? puiſqu'il y a un Romance qui dit, qu'on mit le Roi Rodrigue dans une foſſe pleine de crapauds, de ſerpens & de lézards, à telles enſeignes, que deux jours après on l'entendoit dire d'une voix dolente: Ils me déchirent, ils me dévorent, par où j'ai le plus péché; & puiſque cela eſt, ce bon Monſieur a raiſon d'aimer mieux être laboureur que Roi, s'il faut que ceux-ci ſoient mangés de la vermine. La Ducheſſe éclata de rire de la ſimplicité de la bonne Rodrigue, & elle dit à Sancho: Mon ami Sancho, vous ſavez bien que quand un Chevalier a une fois promis, il tient ſa parole,

lui en dût-il couter la vie; & quoique Monſieur le Duc n'aille pas chercher les avantures, il ne laiſſe pas d'être Chevalier, & il accomplira aſſurément la promeſſe qu'il vous a faite, malgré l'envie & la malice du monde. Prenez donc courage, Sancho, vous vous verrez bientôt en poſſeſſion de votre Gouvernement, logé comme un Prince, & couvert de velours & de brocard. Tout ce que je vous recommande, c'eſt de bien prendre garde comment vous gouvernerez vos vaſſaux, qui ſont tous gens de bien. Oh! pour ce qui eſt de les bien gouverner, répondit Sancho, je n'ai pas beſoin qu'on me le recommande; car je ſuis naturellement charitable, & j'ai toujours eu pitié des pauvres, & je ne ſais point prendre un tourteau à celui qui pêtrit; mais auſſi par ma foi, il ne faut pas ſe jouer à m'en faire avaler, je ſuis un vieux drille qui entens le jargon, & je ſais un petit plus que mon pain manger; quoiqu'on en diſe, il ne faut point me chaſſer les mouches devant les yeux, je les chaſſe bien moi-même; ce n'eſt pas à moi à qui il faut apprendre où le ſoulier me bleſſe: je veux dire, que les bons trouveront leur compte avec moi; mais pour les méchans, qu'ils ne s'y frottent pas, car je veux qu'on aille droit en beſogne: mais enfin il ſuffit. Je m'imagine pour

moi, qu'en matiére de Gouvernement, le tout eſt de bien enfourner; & il pourroit arriver qu'au bout de quinze jours j'entendrois mieux le Gouvernement que je ne fais le labourage où j'ai été nourri. Vous dites fort bien, Sancho, repartit la Ducheſſe, les hommes ne naiſſent pas tous d'extraction; mais c'eſt des hommes qu'on fait des Evêques & des Papes. Mais pour retourner à l'enchantement de Madame Dulcinée, je me perſuade, & tiens pour tout aſſuré, que l'intention qu'eut Sancho de tromper ſon Maître, en lui faiſant croire que Dulcinée étoit enchantée, ne fut autre choſe qu'une malice des Enchanteurs qui le perſécutent; car je ſais de très-bonne part, que la payſanne qui ſauta ſur l'âne, étoit la véritable Dulcinée du Toboſo; & auſſi le bon Sancho, qui penſoit être le trompeur, fut lui-même trompé; & cela eſt ſi vrai, qu'il n'eſt pas plus vrai qu'il eſt jour; car il faut que vous ſachiez, mon ami Sancho, que nous avons auſſi des Enchanteurs en ce pays-ci, qui ont ſoin de nous avertir de tout ce qui ſe paſſe dans le monde, avec une fidélité exacte; & c'eſt d'eux que nous ſavons que la payſanne eſt Dulcinée, qu'elle eſt enchantée, & que lorſque nous y penſerons le moins, nous la reverrons dans l'état où elle étoit auparavant, & vous verrez

pour lors que c'eſt vous qui vous abuſez. Par ma foi, Madame, tout cela peut bien être, dit Sancho, & je commence à croire ce que mon Maître raconte de la caverne de Monteſinos, où il dit qu'il vit Madame Dulcinée dans le même habit & au même état que je lui dis que je l'avois vue quand il me prit fantaiſie de l'enchanter. Je vois bien à cette heure, que c'étoit tout le contraire, & que je fus le premier trompé, comme dit votre Grandeur. Et quand j'y ſonge, il m'eſt bien avis que je n'ai point aſſez d'eſprit pour forger ſur le champ tant de ſubtilités; & puis, je ne crois point mon Maître ſi fou, pour ſe laiſſer tromper de la ſorte par un ignorant. Mais, Madame, pour tout ce que je vous ai dit, il ne faut pas que vous croyiez que je ſuis malin; car un idiot comme moi, n'eſt pas capable de ſe défendre de la malice des Enchanteurs. Je n'inventai cette bourde là que pour me délivrer des importunités de mon Maître, & non pas pour l'offenſer. Si l'affaire a tourné autrement, Dieu ſait qui en eſt la cauſe, & il en châtiera les coupables. C'eſt bien dit, repartit la Ducheſſe; mais dites-moi, Sancho, qu'eſt-ce que cette avanture de la caverne de Monteſinos? je voudrois bien le ſavoir. Sancho raconta tout ce qui s'étoit paſſé touchant cette avanture, & la Du-

cheſſe lui dit en même-tems : Voilà qui ſert à confirmer ce que je vous ai dit, mon ami Sancho ; car puiſque le grand Don Quichotte dit qu'il vit la même payſanne que Sancho avoit trouvée à la ſortie du Toboſo, il eſt clair que c'eſt Dulcinée, & nos Enchanteurs ſont, comme vous voyez, fort ſoigneux de nous mander de bonnes nouvelles. Après tout, dit Sancho, ſi Madame Dulcinée eſt enchantée, tant pis pour elle, qu'eſt-ce que j'y ferois, moi ? Je n'irai pas prendre querelle avec tous les ennemis de mon Maître ; il en a un petit trop, & je vois bien qu'ils ne ſont pas aiſés à gouverner. Tant y a, que celle que je vis, étoit une payſanne ; pour payſanne je la pris, & pour payſanne je la laiſſai ; & ſi cette payſanne eſt Madame Dulcinée ou non, ce n'eſt pas là mon affaire ; cela ne doit point tomber ſur moi, & en bonne foi, je ne prendrois pas plaiſir à toutes ces dites & redites : Sancho l'a dit, Sancho ne l'a pas dit, Sancho tourne, Sancho vire, & boute & tu en auras, comme ſi Sancho étoit un je ne ſais qui, & que ce ne fût pas ce même Sancho qui eſt couché tout de ſon long dans une Hiſtoire, à ce que m'a dit Samſon Carraſco, qui eſt Bachelier de Salamanque, & qui ne voudroit pas mentir pour tout l'or du monde. Qu'on ne vienne donc pas ſe

prendre à moi de cela, je m'en lave les mains : ſi je ſuis pauvre, ce n'eſt pas du bien d'autrui ; mais bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée ; que le Gouvernement vienne ſeulement, & vous verrez merveilles. Celui qui a été bon Ecuyer, ſera encore meilleur Gouverneur. En conſcience, Sancho, s'écria la Ducheſſe, vous êtes un homme incomparable, tout ce que vous venez de dire là, ſont autant de ſentences ; & comme nous diſons d'ordinaire en Eſpagne, ſous un méchant manteau, il y a ſouvent un bon buveur. Par ma foi, Madame la Ducheſſe, répondit Sancho, en ma vie je n'ai bu par malice, avec ſoif pourroit bien être ; car je ne ſuis point hipocrite, je les avale quelquefois ſans chanter ; je bois quand j'en ai beſoin, & bois bien quelquefois ſans cela, pour peu qu'on m'en préſente, parce que je ne ſais point refuſer, & je n'irai pas faire un affront à un honnête homme. En bonne foi, Madame, il faut avoir le cœur bien dur pour ne pas faire raiſon à un ami quand il ne coute que d'ouvrir la bouche : & ſur mon Dieu, il ne le faut point reprocher aux Ecuyers des Chevaliers errans, ce n'eſt point eux qui le font encherir ; les pauvres diables qui ſont toujours dans les bois, par les déſerts, dans les forêts & ſur les montagnes, boivent de l'eau plus qu'ils

ne veulent, & ils donneroient quelquefois bien de l'argent ſans trouver une goutte de vin. Je le crois bien ainſi, répondit la Ducheſſe; mais il eſt tard, allez vous repoſer, Sancho, une autre fois nous en dirons davantage : cependant je mettrai ordre qu'on vous donne ce Gouvernement. Sancho baiſa les mains de la Ducheſſe, & après l'avoir remerciée, il la ſupplia de commander qu'on eût ſoin de ſon griſon, parce que c'étoit ce qu'il avoit de plus cher au monde. Qu'eſt-ce que ce griſon, demanda la Ducheſſe ? C'eſt mon âne, Madame, parlant par révérence, répondit Sancho : je l'appelle toujours ainſi, pour ne pas dire ſon autre nom. Je l'avois voulu recommander à cette bonne Dame que voilà, en entrant dans le Château; mais elle s'offenſa comme ſi je l'euſſe appellé vieille, ou laide; comme ſi on ne ſavoit pas bien que c'eſt le fait de ces Dames de panſer les montures des Chevaliers errans, plutôt que d'être dans une chambre à ne rien faire. Eh, bon Dieu! il faudroit que ces Dames là ſe frottaſſent à un Gentilhomme qui étoit dans notre village; comme il vous les eût menées! C'étoit quelque vilain payſan comme toi, interrompit la Dame Rodrigue, & s'il avoit été Gentilhomme, & bien élevé, il les auroit honorées & reſpectées. En

voilà aſſez, Madame Rodrigue, dit la Ducheſſe, n'en parlons pas davantage; pour le Seigneur Sancho, il n'a que faire de ſe mettre en peine de ſon griſon, je m'en charge, puiſque c'eſt un des meubles de mon bon ami, je le porterois dans mon giron pour en être plus aſſurée. Non pas, s'il vous plaît, Madame la Ducheſſe, repartit Sancho, il ſuffit qu'il ſoit dans l'écurie; pour le giron de votre Grandeur, ni lui ni moi ne ſommes pas dignes d'y être un ſeul moment, & je n'y conſentirois pas pour tous les ânes du monde, quand on les ameneroit là tout ſellés & bridés. Mais, Sancho, dit la Ducheſſe, emmenez le griſon à votre Gouvernement; vous le traiterez là à votre fantaiſie, & il n'aura plus rien à faire qu'à s'engraiſſer. Ne penſez pas railler, Madame, répondit Sancho, ce n'eſt pas le premier âne que j'ai vu mener à un Gouvernement, & il y en a plus de trois qui couchent entre deux draps; mais le mien n'a point tant d'ambition, il ſe contente de l'écurie & de la paille. La Ducheſſe ſourit de ce que dit Sancho, & après lui avoir dit de s'aller repoſer, elle alla raconter au Duc la converſation qu'elle venoit d'avoir. Ils concerterent enſemble une avanture fameuſe, & qui eût entiérement l'air de la Chevalerie errante, afin que le Chevalier & ſon

Ecuyer ne s'apperçussent aucunement de la tromperie, & assurément ce sont les meilleures avantures de toute cette histoire.

CHAPITRE XXXIV.

Des moyens qu'on trouva pour desenchanter Dulcinée.

LE Duc & la Duchesse, qui prenoient un extrême plaisir avec leurs Hôtes, ne pensoient qu'à trouver de nouveaux moyens de s'en divertir. Ce que leur avoit conté Don Quichotte, de la caverne de Montesinos, leur en fournit un ample sujet, & la simplicité de Sancho, qui en étoit venu à croire que l'enchantement de Dulcinée étoit une chose effective, quoiqu'il en eût été lui-même l'inventeur, leur fit croire qu'ils réussiroient dans leur dessein. Au bout de six jours qu'ils employerent à se préparer à instruire leurs gens, ils menerent Don Quichotte & Sancho à la chasse du sanglier, avec un grand nombre de chasseurs, & autant d'équipage que l'auroit pu faire un grand Prince. On porta à notre Chevalier un habit de chasse, & Sancho eut aussi le sien d'un beau drap verd. Don Quichotte ne voulut point prendre celui qu'on lui offroit, disant que ceux qui étoient

incessamment sous les armes, ne devoient point se charger d'un porte-manteau; pour Sancho, il se chargea de bon cœur du sien, dans l'intention d'en faire de l'argent à la premiére occasion. Tout étant donc prêt, Don Quichotte s'arma, & Sancho avec son habit verd, & monté sur le grison, qu'il préféra à un bon cheval qu'on lui voulut donner, s'alla mettre parmi les chasseurs. La Duchesse étant sortie en même-tems richement & galanment vêtue, Don Quichotte prit de bonne grace les rênes de sa haquenée, quoique le Duc fît semblant d'avoir de la peine à le souffrir; ils allerent de cette sorte jusqu'au bois, qui est entre deux grandes collines. Sitôt que le Duc & la Duchesse furent arrivés, on tendit les toiles, on découpla les chiens, on sépara les chasseurs par diverses troupes, & on commença la chasse avec de grandes huées, & un terrible bruit de cors & de chiens. La Duchesse descendit de cheval, & l'épieu à la main, se plaça dans l'endroit où les sangliers avoient accoutumé de passer. Le Duc & Don Quichotte mirent aussi pied à terre, & se tinrent aux côtés de la Duchesse, & Sancho se mit derriére eux sans descendre de dessus le grison, de crainte qu'il ne lui arrivât quelque accident. A peine étoient-ils tous postés & rangés en haie

avec une partie de leurs gens, qu'ils virent venir vers eux un ſanglier effroyable, preſſé des chiens, & pourſuivi par les chaſſeurs. Auſſi-tôt Don Quichotte embraſſant fortement ſon écu, s'avança l'épée à la main pour le recevoir; le Duc y courut auſſi avec ſon épieu, & la Ducheſſe les auroit devancés tous deux, ſi le Duc ne l'en eût empêchée. Pour le pauvre Sancho, il n'eut pas plutôt vu le terrible animal avec ſes longues défenſes, la gueule fumante d'écume & les yeux étincelans, qu'il ſe jetta à bas, & ſe mit à courre de toute ſa force devers un chêne pour tâcher d'y monter; mais il fut ſi malheureux, qu'ayant grimpé juſqu'à la moitié, & faiſant ſes efforts pour aller juſqu'au haut de l'arbre, une branche rompit ſous lui, & en tombant, il demeura accroché environ à un pied de terre. Quand il ſe vit en cet état, & que ſon habit verd ſe déchiroit, & qu'il ſe figura que le ſanglier pourroit bien le déchirer lui-même en paſſant, il ſe prit à crier de telle ſorte, que tous ceux qui l'entendoient, crurent aſſurément qu'il étoit dévoré par quelque bête ſauvage. Enfin, le ſanglier demeura ſur la place, percé de pluſieurs coups d'épieux, & Don Quichotte, accourant aux cris de Sancho, le vit pendu la tête en-bas, & auprès de lui le fidéle griſon, qui n'avoit pas voulu l'a-

Tome IV. page 16.



avec une partie de leurs gens, qu'ils virent venir vers eux un ſanglier effroyable, preſſé des chiens, & pourſuivi par les chaſſeurs. Auſſi-tôt Don Quichotte embraſſant fortement ſon écu, s'avança l'épée à la main pour le recevoir; le Duc y courut auſſi avec ſon épieu, & la Ducheſſe les auroit devancés tous deux, ſi le Duc ne l'en eût empêchée. Pour le pauvre Sancho, il n'eut pas plutôt vu le terrible animal avec ſes longues défenſes, la gueule fumante d'écume & les yeux étincelans, qu'il ſe jetta à bas, & ſe mit à courre de toute ſa force devers un chêne pour tâcher d'y monter; mais il fut ſi malheureux, qu'ayant grimpé juſqu'à la moitié, & faiſant ſes efforts pour aller juſqu'au haut de l'arbre, une branche rompit ſous lui, & en tombant, il demeura accroché environ à un pied de terre. Quand il ſe vit en cet état, & que ſon habit verd ſe déchiroit, & qu'il ſe figura que le ſanglier pourroit bien le déchirer lui-même en paſſant, il ſe prit à crier de telle ſorte, que tous ceux qui l'entendoient, crurent aſſurément qu'il étoit dévoré par quelque bête ſauvage. Enfin, le ſanglier demeura ſur la place, percé de pluſieurs coups d'épieux, & Don Quichotte, accourant aux cris de Sancho, le vit pendu la tête en-bas, & auprès de lui le fidéle griſon, qui n'avoit pas voulu l'a-

Tome IV. page 16.



bandonner dans cette fâcheuſe avanture. Il s'approcha & dégagea ſon pauvre Ecuyer, qui, avec la joie de ſe voir en ſûreté, ne laiſſa pas d'avoir un déplaiſir mortel de voir un grand trou à ſon habit de chaſſe, qu'il n'eſtimoit pas moins qu'une métairie. Cependant on mit le ſanglier ſur un mulet; & l'ayant couvert de branches de romarin & de mirte, les chaſſeurs triomphans le firent porter devant eux dans une tente au milieu du bois, où on trouva une grande table ſomptueuſement couverte, & digne de la magnificence de celui qui donnoit le plaiſir de la chaſſe. Sancho, tout chagrin, s'approcha auſſi-tôt de la Ducheſſe, & lui montrant ſon habit déchiré : Si ç'avoit été, dit-il, ici une chaſſe aux liévres ou aux ramiers, je ne ſerois pas dans le bel état où me voilà : je ne ſais pas quel plaiſir on prend à attendre une bête qui d'un coup de dent envoie ſon homme à l'autre monde. Je me ſouviendrai toute ma vie d'une vieille chanſon qui dit : Sois-tu mangé des ours comme fut Fabila. Ce fut un Roi des Goths, dit Don Quichotte, qui fut dévoré d'un ours en chaſſant aux bêtes ſauvages. C'eſt ce que je veux dire auſſi, répondit Sancho. Pourquoi eſt-ce que les Princes & les Rois ſe vont mettre à toute heure en danger d'être dévorés, pour le plaiſir de tuer un pauvre

animal, qui ne leur a jamais fait de tort? Vous vous trompez fort, Sancho, dit le Duc: l'exercice de la chaſſe des bêtes ſauvages eſt bien plus convenable & plus néceſſaire aux Rois & aux Princes, que ne le ſont tous les autres, parce que cette chaſſe a beaucoup de choſes de la guerre. Il y faut employer des ruſes & des ſtratagêmes pour vaincre l'ennemi, ſans courir riſque; on s'y expoſe au chaud & au froid, & on s'accoutume à le ſouffrir; on y dort ſur la dure, on s'endurcit au travail; en un mot, c'eſt un exercice qu'on peut faire ſans nuire à perſonne, & un plaiſir qu'on partage avec beaucoup de gens; & ce qu'il y a de meilleur, c'eſt que cette chaſſe n'eſt pas pour tout le monde, non plus que la haute volerie, qui ne doit être que pour les Princes & les grands Seigneurs. Auſſi, ami Sancho, quand vous ſerez Gouverneur, je vous conſeille de vous occuper à la chaſſe, & vous verrez que cela n'eſt pas inutile. Oh! pour cela, non pas s'il vous plaît, Monſieur le Duc, répondit Sancho; un bon Gouverneur doit avoir la jambe rompue. Il feroit beau voir que des gens preſſés & bien fatigués de chemin, vinſſent chercher Monſieur le Gouverneur, & qu'il fût à la campagne à ſe donner du bon tems; les affaires iroient beau train, pardi, & on en diroit

de belles choſes. Ma foi, Monſeigneur, la chaſſe eſt, à mon avis, plutôt pour des fainéans, que pour des Gouverneurs: & pour moi, je ne penſe qu'à jouer à la Triomphe, ou au Trut, les Dimanches & les Fêtes; car toutes ces chaſſes là ne s'accommodent ni avec mon humeur, ni avec ma conſcience. A la bonne heure, Sancho, dit le Duc; mais entre le dire & le faire, il y a bien de la différence. Qu'il y ait tout ce qui pourra, repartit Sancho, un bon payeur ne craint point de donner des gages; celui que Dieu aide, fait encore mieux que celui qui ſe léve de bon matin; c'eſt le ventre qui fait aller les pieds, & non pas les pieds le ventre: je veux dire, que ſi le bon Dieu m'aſſiſte, & que ſi je vais droit le chemin, avec bonne intention, je gouvernerai comme il faut & ſans reproche; & ſi l'on ne m'en croit pas, qu'on me mette les doigts dans la bouche, & on verra ſi je ſerre bien; & quand je ſerai une fois à même, qu'on me vienne faire des leçons, j'en défie les plus habiles. Ma foi, l'habit ne fait pas le Moine, & quand.... Maudit ſois-tu de Dieu & de ſes Saints, maudit Sancho, interrompit Don Quichotte! eſt-il poſſible que je ne te verrai point raiſonner un demi quart d'heure ſans dire une foule de proverbes? je ſupplie vos Grandeurs d'impoſer ſilence à cet étour-

di, si vous ne voulez pas qu'il vous accable d'impertinences. Les proverbes de Sancho, dit la Duchesse, pour être nombreux, n'en sont pas moins agréables ; & pour moi ils me divertissent extrêmement, qu'ils soient à propos ou non ; outre qu'entre amis on n'y doit pas regarder de si près.

Ce fut en s'entretenant de la sorte, qu'ils rentrerent dans le bois pour aller voir s'il y avoit quelque chose de pris aux filets. Dans cet exercice, la nuit les vint surprendre, & un peu plus obscure qu'elle n'a accoutumé de l'être en Eté, parce que le tems se trouva couvert ; néanmoins elle en fut d'autant plus favorable aux intentions du Duc & de la Duchesse. Comme ils en étoient là, tout d'un coup la forêt parut tout en feu, & on entendit aussi-tôt de tous côtés un grand bruit de trompettes & autres instrumens de guerre, & comme si plusieurs troupes de gens à cheval eussent passé par le bois. Cette grande lumiére & ce son étonnant, à quoi on ne s'attendoit pas, les surprit tous ; & leur étonnement fut encore augmenté par une infinité de ces instrumens dont les Mores se servent dans les batailles. Le son des trompettes & des clairons retentit de toutes parts, & les fifres, les haut-bois & les tambours mêlés confusément avec le reste, firent un si grand bruit, qu'il eût fallu être

insensible pour n'en être pas ému. Le Duc & la Duchesse parurent fort surpris ; Don Quichotte ne fut pas sans émotion ; le bon Sancho ne put s'empêcher de témoigner sa frayeur, & il n'y eut pas jusqu'à ceux qui savoient la chose, qui ne fissent voir quelque étonnement. Ce bruit cessa tout d'un coup, & un courier qui avoit de l'air d'un diable, passa brusquement devant la compagnie, sonnant d'un cornet à bouquin, qui faisoit un bruit épouvantable. Hola, courier, dit le Duc, qui êtes-vous ? à qui en voulez-vous ? & qu'est-ce que ces troupes qui passent par ce bois ? Je suis le diable, répondit le courier d'une voix horrible ; je cherche Don Quichotte de la Manche, & les gens que vous entendez, sont six troupes d'Enchanteurs qui enménent Dulcinée du Toboso enchantée sur un char de triomphe. Elle est accompagnée du brave Cavalier Montesinos, qui vient apprendre à Don Quichotte les moyens de la desenchanter. Si vous étiez le diable, comme vous dites, repartit le Duc, vous auriez déja reconnu le Chevalier, puisque le voilà devant vous. Sur mon Dieu & sur mon ame, je n'y prenois pas garde, répondit le diable ; j'ai tant de choses dans la fantaisie, que j'oubliois la plus importante. Eh ! par ma foi, s'écria Sancho, il faut que ce

diable ſoit homme de bien & bon Catholique : s'il ne croyoit rien, il ne jureroit pas de la ſorte ; à ce que je vois, il y a de bonnes gens par-tout, & en Enfer comme ailleurs. En même-tems, le diable tout à cheval, & fixant les yeux ſur Don Quichotte : A toi, dit-il, Chevalier des Lions, que je te puiſſe voir bientôt entre leurs griffes. C'eſt à toi que je ſuis envoyé de la part du vaillant & malheureux Monteſinos, pour te dire de l'attendre au même lieu que je t'aurai trouvé, parce qu'il améne avec lui une Dulcinée du Toboſo dont il ſait les moyens de défaire l'enchantement. Voilà le ſujet de mon ambaſſade ; les diables comme moi demeurent en ta compagnie, & les bons Anges avec ces Meſſieurs. En diſant cela, il ſonna de ſon épouvantable cor, & diſparut ſans attendre de réponſe. Les chaſſeurs parurent plus étonnés qu'auparavant, & plus que tous, Don Quichotte & Sancho ; Sancho, de voir qu'en dépit de ce qu'il en ſavoit, on vouloit que Dulcinée fût enchantée ; & Don Quichotte, de ce que les viſions qu'il avoit eues dans la caverne de Monteſinos, ſe trouvoient véritables. Pendant que le Chevalier rouloit tout cela dans ſon imagination, le Duc lui dit : Etes-vous réſolu de les attendre, Seigneur Don Quichotte ? Pourquoi non, répondit-

il ? je les attens de pied ferme, quand tout l'Enfer enſemble devroit venir m'attaquer. Pour moi, dit Sancho, s'il vient encore un autre diable me corner aux oreilles, je demeurerai auſſi-bien ici que je ſuis Turc. Cependant la nuit étant déja avancée & fort obſcure, on vit un nombre infini de lumiéres qui couroient par le bois, de la même maniére qu'on voit dans un tems ſerein des exhalaiſons ſéches voltiger dans la moyenne région de l'air, & on entendit auſſi-tôt un bruit épouvantable, comme d'un chariot chargé de chaînes, dont les roues épaiſſes faiſoient un certain ſon enroué, de la même façon que quand on veut donner la chaſſe aux ours & à d'autres bêtes farouches. A ce tintamarre s'en joignit un autre, qui le rendit encore plus horrible : il ſembla à tout le monde qu'en différens endroits du bois on donnoit en même-tems autant de batailles. D'un côté on entendoit le ſon épouvantable de l'artillerie, d'un autre un nombre infini de mouſquetades. Il ſembloit à la voix des combattans, qu'ils fuſſent tout proches, & plus loin ce n'étoient qu'inſtrumens à la maniére des Mores, qui ne ceſſoient de jouer, comme pour les animer au combat. En un mot, le bruit confus de tous ces différens inſtrumens de guerre, les cris des combattans &

le tintamarre des chariots donnoient de la frayeur aux plus assurés, & Don Quichotte lui-même eut besoin de toute son intrépidité pour n'être pas épouvanté. Sancho n'eut pas le loisir d'avoir de la résolution; car la peur le fit tomber évanoui aux pieds de la Duchesse, & quelque chose qu'on lui fît, il fut assez long-tems à revenir. Il commençoit à ouvrir les yeux, quand il arriva un de ces chariots qui faisoient tant de bruit, tiré par quatre bœufs tout couverts de drap noir, & portant à chaque corne une torche allumée. Au haut du char on voyoit une espéce de trône, sur lequel étoit assis un vieillard vénérable, avec une barbe blanche comme neige, & si longue, qu'elle lui passoit au delà de la ceinture, & son habillement étoit d'une longue robe de boucassin noir, qui le couvroit entiérement. Le char étoit conduit par deux démons extrêmement noirs, & qui avoient des visages si effroyables, que Sancho fut sur le point de retomber en défaillance, & il ferma les yeux pour ne les pas voir davantage. Ce noir équipage étant arrivé devant le Duc, le vieillard se levant de dessus son siége, dit tout haut : Je suis le sage Lirgande, & aussi-tôt le char passa outre. Il fut suivi d'un autre char tout semblable, avec un vieillard vêtu comme le premier, qui, ayant

ayant fait arrêter le chariot, dit d'une voix grave : Je suis le sage Alquife, le grand ami d'Urgande la Déconnue, & passa comme l'autre. On vit ensuite arriver un troisiéme char de même parure, avec le même attelage & de semblables guides; mais celui qu'on voyoit sur le trône, étoit un homme robuste, & d'un air desagréable & sauvage, qui se levant debout comme les autres, cria d'une voix enrouée : Je suis l'Enchanteur Arcalaüs, ennemi mortel d'Amadis de Gaule, & de toute sa race, & cela dit, il suivit les autres. A quelques pas delà les trois chars s'arrêterent, & le bruit importun des roues ayant cessé, on entendit une agréable musique, dont Sancho tout réjoui tira un bon présage. Bon, Madame, dit-il à la Duchesse, dont il ne s'éloignoit jamais d'un pas, là où est la musique, il ne peut y avoir rien que de bon. Non plus que là où est la lumiére, ajouta la Duchesse. Madame, repliqua Sancho, la lumiére vient quelquefois de la flamme, & la flamme peut faire un embrasement, & toutes ces lumiéres que nous voyons là, sont capables de mettre le feu dans la forêt, voire dans le monde; mais la musique est toujours signe de réjouissance, & ne sauroit nuire. Nous le verrons bientôt, dit Don Quichotte, & nous allons voir aussi ce qui en sera dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XXXV.

Suite des moyens qu'on prit pour desenchanter Dulcinée, &c.

A Mesure que la musique approchoit, ils virent venir un char de triomphe, attelé de six mules, couvertes de blanc, & sur chacune une maniére de Pénitent vêtu de la même couleur, & portant à la main un grand flambeau de cire allumé. Ce char étoit deux ou trois fois plus grand que les autres, & il y avoit dessus douze autres Pénitens blancs, avec leurs torches allumées. Sur le derriére étoit un trône fort élevé, où l'on voyoit une Nimphe habillée de gaze d'argent, si brillante de papillottes d'or, que la vue en étoit éblouie. Une toile de soie lui couvroit le visage; mais de telle sorte, qu'on ne laissoit pas de voir au travers qu'elle étoit extrêmement belle, & tout au plus de l'âge de quinze à seize ans. Tout auprès d'elle il y avoit une figure vêtue d'une longue robe de frise noire, la tête couverte d'un voile de deuil, & qui sembloit immobile. Sitôt que le char fut devant le Duc, la musique cessa, & cette figure s'étant levée debout, elle ouvrit sa robe, & rejetta son voile, & fit voir un squelette décharné, qui représentoit la Mort avec tout ce qu'elle a de plus affreux. Sancho en pensa mourir de peur, & le Duc & la compagnie en parurent effrayés; & la Mort d'un ton languissant parla en ces termes:

Je suis Merlin, *à qui l'Histoire*
A donné pour pere un Démon,
Fondant sur mon savoir profond
Ce mensonge odieux, que les tems ont fait croire.
Je regne absolument sur tous les Magiciens,
Je sais tous les secrets du fameux Zoroastres,
Je commande aux Démons, & je lis dans les Astres
Le destin des mortels, & leurs maux, & leurs biens.
Des Chevaliers errans j'aimai toujours la gloire,
Et leur fis toujours des faveurs,
Contre l'humeur des Enchanteurs,
Qui seulement pour nuire, exercent le Grimoire.

Dans la caverne de Lethé,
Où mon ame étoit enfermée,
Les tristes cris de Dulcinée
M'ont tiré du travail où j'étois arrêté.

J'ai ſu ſon changement de Princeſſe en payſanne ;
Que toute ſa beauté n'étoit plus que laideur ;
Pour comble de diſgrace & pour dernier malheur,
Qu'elle étoit enchantée auprès du Guadiane.
Touché de tant de maux, je pars vite, je cours,
Je cherche par-tout du remède,
J'appelle tout l'Enfer à l'aide,
Et couvert de ces os, je viens à ſon ſecours.

O toi ! de la Chevalerie
L'honneur, la gloire & l'ornement,
Qui loin de dormir mollement,
Paſſes toutes les nuits au bois, à la prairie ;
Chevalier ſans pareil, indomptable Héros,
Don Quichotte, *en un mot, qui pleures cette Dame,*
Je viens exprès ici pour ſoulager ton ame,
T'apprendre les moyens de finir tous ſes maux.
Trois mille & ſix cens coups donnés ſur la chair nue
De ton nompareil Ecuyer,
Lui rendront ſon état premier ;
C'eſt l'unique ſujet de ma prompte venue.

Et oui dà, je t'en pons, repliqua Sancho ; que le diable t'emporte avec ta maniére de

deſenchanter ; & qu'eſt-ce que ma peau a à voir avec les enchantemens ? O pardi, ſi le Seigneur Merlin n'a point de meilleur moyen de délivrer Madame Dulcinée, elle pourra bien s'en aller enchantée en l'autre monde. Si je vous prens, malotru, dit Don Quichotte, veillaque de payſan, je vous pendrai à un arbre nud comme la main, & je vous donnerai non-ſeulement trois mille ſix cens coups de fouet, mais cinquante mille, & ſi bien appliqués, qu'il vous en cuira toute votre vie, & ne me repliquez pas davantage, ſi vous ne voulez que je vous étrangle tout à l'heure. Tout beau, tout beau, dit Merlin, ce n'eſt pas ainſi qu'il s'y faut prendre ; les coups de fouet de l'Ecuyer doivent être volontaires, & dans le tems qu'il voudra, car il n'y en a point de limité ; il dépend même de lui d'en être quitte pour la moitié, pourvu qu'il trouve bon que les coups ſoient donnés par une autre main, tant rude puiſſe-t'elle être. Ni la mienne, ni une autre, ni peſante, ni légére, ni dure, ni molle, repartit Sancho. Eſt-ce que j'ai engendré Madame Dulcinée du Toboſo, qu'il faille que je faſſe pénitence pour elle ? Que Monſeigneur Don Quichotte ne ſe fouette-t'il ; c'eſt ſon affaire, lui qui l'appelle à toute heure ſa vie, ſon ame & ſon plaiſir, & c'eſt

à lui à chercher tous les moyens qu'il faut pour la desenchanter : mais pourquoi me fouetter, moi qui n'y ai point d'interêt? Sancho n'eut pas achevé de parler, que la Nimphe qui étoit sur le trône, se leva, ôtant le voile qui lui couvroit le visage, & faisant voir une beauté admirable. Elle s'adressa à Sancho, & lui dit d'un air plein de colére & de dépit : O Ecuyer malencontreux, poltron, vrai cœur de poule, & entrailles de roche ! si l'on souhaitoit de toi, scélérat, que tu te jettasses du haut d'une tour en-bas, s'il étoit question, tigre sans pitié, de manger des crapauds & des couleuvres, & si on vouloit, serpent venimeux, te persuader d'étrangler ta femme & tes enfans, il ne faudroit pas s'étonner de te voir si opiniâtre : mais que trois mille & six cens coups de fouet te fassent peur, quand il n'y a point de si chétif enfant de la Doctrine Chrétienne qui ne s'en donne autant par mois, c'est une chose qui devroit te faire mourir de honte, & qui doit animer contre toi, non-seulement tous ceux qui t'écoutent, mais encore tous ceux qui l'apprendront. Contemple, misérable, contemple, bête farouche, regarde avec tes yeux de poltron, la beauté des miens, plus brillans que les plus brillantes étoiles, & qui par de chaudes larmes mi-

nent insensiblement les campagnes fleuries de mes belles joues, qui étoient auparavant un Paradis terrestre : meurs de honte & de confusion, monstre malin & abominable, de voir une Princesse de mon âge, qui perd ses plus beaux jours, & qui se consume sous la figure d'une desagréable paysanne, quoique je ne paroisse pas telle à présent, graces à l'obligeant Merlin, qui a cru que les larmes d'une belle affligée seroient plus capables de t'attendrir. Rens-toi, renstoi, monstre inflexible, & ne songe pas à épargner cette écorce ridée qui renferme ton cœur de marbre. Triomphe une fois en ta vie de cette inclination gloutonne, qui ne te fait songer qu'à te farcir la panse, & remets dans leur premier état la délicatesse de ma peau, la douceur de mon esprit, & l'incomparable beauté de mon visage. Et si je ne suis pas capable d'adoucir ton humeur farouche, si tu ne me trouves pas assez misérable pour te faire pitié, aie pour le moins compassion de ce pauvre Chevalier que le déplaisir consume, de ce bon Maître qui t'aime si chérement, & qui séche sur pied dans l'incertitude de ta réponse. En cet endroit les soupirs & les larmes empêcherent la Nimphe de continuer. Don Quichotte se tournant vers le Duc : Sur mon ame, dit-il, Monseigneur, Ma-

dame Dulcinée voit ce qui se passe dans mon cœur comme moi-même, & si je ne me réservois pour la venger de l'outrage qu'on lui a fait, je ne crois pas que je ne mourusse tout à l'heure de douleur. He bien, Sancho, que dites-vous à tout cela, demanda la Duchesse? Je dis, Madame, ce que j'ai déja dit, répondit Sancho, que pour les coups de fouet, *apernontio*. *Abrenuntio*, il faut dire, Sancho, dit le Duc. En voici d'une autre, répondit Sancho. Pour l'amour de Dieu, Monseigneur, que votre Grandeur me laisse en patience; je suis bien en état de m'amuser à ces subtilités; vraiment, il m'importe bien d'une lettre plus ou moins, quand il est question de quatre ou cinq mille coups de fouet. Vous vous trompez, Sancho, repartit le Duc, il n'y en a que trois mille six cens. Grand merci, Monsieur, dit Sancho, voilà le compte bien diminué; qui trouve le marché bon, n'a qu'à le prendre. Mais je voudrois bien savoir de notre Maîtresse Dulcinée du Toboso, où elle a appris à prier ainsi les gens? Elle vient pour me prier de me mettre le corps en lambeaux pour l'amour d'elle, & en même-tems elle m'appelle bête farouche, tigre abominable, avec une enfilade d'injures que le diable ne souffriroit pas. J'ai la chair de bronze,

peut-être, ou je gagne quelque chose à la desenchanter. Encore si elle y venoit avec une douzaine de chemises à la main, quelques coiffes de nuit, ou seulement des escarpins, quoique je n'en mette pas, pardi je ne saurois que dire; mais pour m'adoucir, elle me dit un boisseau d'injures, & on diroit qu'elle me va dévisager. Ne sait-elle point encore qu'un âne chargé d'or, n'en monte que plus légérement sur la montagne, & que les présens ramolissent les pierres, & qu'un tiens vaut mieux que deux tu auras, & qu'il ne faut pas craindre de donner un œuf pour avoir un bœuf? D'un autre côté, voilà Monsieur mon Maître, qui au lieu de me flatter, lui qui devroit être le premier à me soutenir, me menace de me pendre à un arbre, & qu'il doublera la dose de l'ordonnance du Seigneur Merlin. Pardi celui-là est bon! Ces Messieurs devroient bien considérer que ce n'est seulement pas un Ecuyer qu'on prie de se fouetter, mais un Gouverneur; & encore faut-il regarder à qui on parle, & comment on prie. Qu'ils apprennent la civilité, & à prendre mieux leur tems; tous les jours ne se ressemblent pas, & les hommes ne sont pas toujours de bonne humeur. Ils me voient affligé de mon habit verd, qui est tout déchiré, & ils me viennent prier de me déchirer moi-même, quoi-

que je n'en aie pas plus d'envie que de me faire Turc. En vérité, ami Sancho, dit le Duc, vous y faites un peu trop de façon; mais en un mot comme en cent, ou il faut vous rendre, ou renoncer au Gouvernement. Vraiment, ce feroit une chofe admirable, que je donnaffe à mes Infulaires un Gouverneur cruel & farouche, qui n'eft touché ni des larmes des Dames affligées, ni des priéres & des confeils des plus fages Enchanteurs. Encore une fois, Sancho, ou il faut qu'on vous fouette, ou que vous vous fouettiez vous-même, ou vous ne ferez point Gouverneur. Monfeigneur, répondit Sancho, ne me donneroit-on point deux jours pour y penfer? Nullement, repartit Merlin, il faut conclurre cette affaire fur le champ, ou Dulcinée retournera fur l'heure à la caverne de Montefinos, changée en payfanne, ou elle fera enlevée en l'état où elle étoit dans les champs Elifées, en attendant que le nombre des coups de fouet foit accompli. He, allons, courage, Sancho, dit la Ducheffe; où eft le cœur, mon cher ami, vous qui êtes fi raifonnable? Il faut avoir un peu plus de reconnoiffance du pain que vous avez mangé dans la maifon du Seigneur Don Quichotte, que tout le monde confidére, & que nous fommes tous obligés de fervir à caufe de fon honnêteté & de

fes grands exploits de Chevalerie. Il faut méprifer ces coups de fouet, mon enfant, comme des chofes indignes de la fidélité d'un bon Ecuyer; ce font des tentations du Démon, qu'il faut rejetter; la peur n'eft que pour les miférables, & un bon cœur ne trouve rien de difficile. Par ma foi, ma bonne Madame, répondit Sancho, vous avez peut-être raifon; mais je fuis fi troublé, que je ne fais ce que je fais, & un autre y feroit bien embarraffé. Mais, Seigneur Merlin, continua-t'il, le Diable qui eft venu ici en pofte, a dit à mon Maître d'attendre le Seigneur Montefinos, qui alloit venir pour parler avec lui du defenchantement de Madame Dulcinée, & jufqu'à cette heure nous n'avons point encore vu Montefinos, ni rien qui lui reffemble. Ami Sancho, répondit Merlin, ce Diable eft un étourdi & un franc veillaque: c'eft moi qui l'envoyois vers votre Maître, & non pas Montefinos, qui n'a pas parti de fa caverne, où il attend la fin de fon enchantement, qui n'eft pas prête à venir; mais s'il vous doit de l'argent, ou fi vous avez quelque chofe à lui demander, je vous l'amenerai où vous voudrez. Pour l'heure, je vous confeille de vous réfoudre à cette petite difcipline, que nous vous avons ordonnée: confentez-y, il ne faut que dire un mot pour obliger

tout le monde, & croyez-moi, que cette discipline vous sera utile pour l'ame & pour le corps; pour l'ame, parce que vous ferez une action charitable; & pour le corps, parce que je connois que vous êtes d'une complexion sanguine & chaude, & qu'il n'y a pas de danger de vous tirer un peu de sang. Ah, ah, ma foi, celui-là est bon, repliqua Sancho; il n'y a pas assez de Médecins au monde, il faut que les Enchanteurs s'en mêlent. Or çà donc, puisque tout le monde le juge à propos, encore que pour moi je ne le trouve pas de même, je suis content de me donner les trois mille six cens coups de fouet; mais à condition que je me les donnerai quand je voudrai, sans qu'on me vienne dire, il faut que ce soit aujourd'hui ou demain, & je tâcherai de sortir promptement de cette affaire là, afin que le monde jouisse bientôt de la beauté de Madame Dulcinée, qui est effectivement beaucoup plus belle que je n'avois pensé. Je veux encore mettre une autre condition dans mon marché, qui est que je ne serai point obligé de me fouetter jusqu'au sang, & que s'il y a des coups qui ne portent pas, on ne laissera pas de les compter; & encore, que si je viens à me tromper au nombre, le Seigneur Merlin y prendra garde, lui qui sait tout, & il me

dira si je m'en suis trop donné ou non. Il n'y aura rien à dire pour le plus, répondit Merlin, parce que dès que le nombre sera complet, aussi-tôt Madame Dulcinée sera desenchantée, & ira trouver le Seigneur Sancho pour l'en remercier, & pour lui en témoigner sa reconnoissance par des présens considérables. N'ayez donc point de scrupule pour le trop ou le moins, je le prens sur ma conscience, & Dieu ne permet pas que je trompe jamais qui que ce soit, quand ce ne seroit que d'une épingle. Allons donc, dit Sancho, il faut que je consente moi-même à ma mauvaise avanture; je serois homme à me pendre pour faire plaisir aux autres. He bien, Messieurs, j'accepte la pénitence, aux conditions que j'ai dites, s'entend.

Sancho n'eut pas plutôt prononcé ces derniéres paroles, que la musique recommença avec deux ou trois décharges d'artillerie, & Don Quichotte s'alla pendre au cou du pieux Ecuyer, qu'il baisa cent fois au front & à la joue. Le Duc & la Duchesse, & le reste des chasseurs lui témoignerent la joie qu'ils avoient de ce qu'il s'étoit mis à la raison, & le char commençant à marcher, la belle Dulcinée baissa la tête devant le Duc & la Duchesse, & fit une profonde révérence à son libérateur.

Cependant l'aurore ayant déja commencé à redorer les sommets des montagnes, le Duc & la Duchesse, fort satisfaits de leur chasse, & d'avoir si heureusement réussi dans leur dessein, retournerent au Château, avec intention de continuer des plaisanteries qui les divertissoient si bien.

CHAPITRE XXXVI.

De l'étrange & inouïe avanture de la Dame Doloride, autrement la Comtesse Trifaldi, avec une Lettre que Sancho écrivit à sa femme.

L'Intendant de la maison du Duc étoit un homme fort plaisant, & qui avoit de l'esprit & de l'imagination, & c'étoit lui qui avoit inventé l'avanture; il en avoit composé les vers, dressé tout l'appareil, & avoit lui-même représenté Merlin. Pour Dulcinée, c'étoit un jeune Page, qui avoit aussi de l'esprit, & qui étoit très-beau garçon. Par l'ordre du Duc, cet Intendant composa une autre avanture d'un aussi étrange artifice que la premiére, & pour le moins aussi-bien imaginée. Le jour suivant, la Duchesse demanda à Sancho, s'il avoit commencé la pénitence qu'il devoit faire pour le desenchantement de Dulcinée. Il

répondit qu'oui, & qu'il s'étoit donné la nuit derniére cinq coups de fouet sur & tant moins. La Duchesse demanda avec quoi il s'étoit fouetté, & il répondit que c'étoit avec la main. Mais cela, dit la Duchesse, c'est plutôt se chatouiller, que se fouetter, & je ne sais si le sage Merlin en sera content; je pense qu'il n'y auroit pas de mal que Sancho se fît une discipline avec de bons chardons, ou quelques cordelettes, qui se fissent un peu mieux sentir; car après tout, la liberté d'une personne de si grande conséquence que la Princesse Dulcinée, ne doit pas s'acheter à vil prix; & enfin je vous avertis, mon ami Sancho, que les œuvres de charité qu'on fait lâchement & par maniére d'aquit, n'ont aucun mérite. Madame, répondit Sancho, que votre Excellence me donne elle-même une discipline à sa fantaisie, & je m'en servirai, pourvu qu'elle ne me fasse pas trop de mal; car je suis bien-aise que votre Grandeur sache que tout paysan que je suis, j'ai la peau fort délicate; & pour vous montrer que ce n'est point une menterie.... He, non, non, je le crois bien, ami Sancho, interrompit la Duchesse. Enfin, reprit Sancho, il n'est pas juste que je me mette en morceaux pour le profit d'autrui. Eh, bien, bien, dit la Duchesse, je vous donnerai de-

main une discipline qui s'accommodera avec la délicatesse de votre peau, & dont vous n'aurez point sujet de vous plaindre; mais je vous prie que cela se passe dans l'ordre, & qu'il n'y ait point de supercherie. O, Madame, je vous en répons, dit Sancho, quand ce ne seroit qu'à cause de la bonté que vous avez de me le commander; & si vous ne vous en fiez pas à moi, pardi, je ferai la pénitence devant vous. Il faut aussi que votre Altesse sache, ajouta-t'il, que j'ai écrit une lettre à Thérése Pança, ma femme, où je lui donne avis de tout ce qui m'est arrivé depuis que je suis parti d'auprès d'elle; je l'ai ici sur moi, & il n'y a qu'à mettre le dessus. Mais je voudrois bien que votre Discrétion eût l'honneur de la lire, parce qu'il me semble qu'elle est bien comme les Gouverneurs doivent écrire. Et qui l'a signée, demanda la Duchesse? Notre Dame! répondit Sancho; qui est-ce qui l'auroit signée, si ce n'est moi? Vous l'avez donc écrite, dit la Duchesse? Hola, Madame, je n'y pense seulement pas, répondit Sancho, car je ne sais ni lire, ni écrire, encore que je sache faire mon seing. Voyons-la, dit la Duchesse; je m'assure qu'elle est digne de votre entendement. Sancho mit la main dans son sein, & en tira la lettre, où la Duchesse lut ces paroles:

LETTRE

DE SANCHO PANÇA A THÉRÉSE PANÇA, SA FEMME.

Bien m'a pris d'avoir bon dos, femme, car j'ai été bien étrillé; & si j'ai un bon Gouvernement, il m'en coute de bons coups. Tu n'entendras pas cela pour l'heure, ma Thérése, mais une autre fois tu le sauras. Il faut que je t'apprenne, Mamour, que j'ai résolu que tu iras en carosse; voilà de quoi il s'agit présentement; car aller autrement, c'est se moquer de la barbouillée. Enfin finale, tu es femme de Gouverneur: regarde à cette heure si quelqu'un te taillera des croupiéres. Je t'envoie un habit verd de chasse, que m'a donné Madame la Duchesse; accommode-le de sorte qu'il y ait un corps & une jupe pour notre maraude. Don Quichotte, mon Maître, à ce que j'ai ouï dire en ce pays-ci, est un homme sage & plaisant, mais fou; & sans vanité, on tient que je ne lui en céde guères. Nous avons été à la caverne de Montesinos, & le sage Merlin a jetté les yeux sur moi, pour desenchanter Dulcinée du Toboso, qui est celle qu'on appelle vers chez nous Aldonça Lorenço. *Avec trois mille six cens coups de fouet que je me dois donner, moins cinq que j'ai déja par devers moi, elle sera*

desenchantée, comme la mere qui la mit au monde. Bouche close sur cela, femme; car les uns diroient que c'est du blanc, & les autres que c'est du noir. J'irai dans quelques jours à mon Gouvernement, où j'ai grande envie de me voir pour amasser de l'argent; car on m'a dit que tous les nouveaux Gouverneurs n'avoient point d'autre envie. Je ferai là la guerre à l'œil, & je te manderai s'il faut que tu viennes avec moi, ou non. Le grison se porte à merveille, & il se recommande à toi & à nos enfans. Je veux l'enmener avec moi, & je ne le laisserois pas, quand on m'enmeneroit pour être le Grand-Turc. Madame la Duchesse te baise mille fois les mains; baille-lui son change avec deux mille autres, puisqu'il n'y a point de marchandise à meilleur marché que les complimens, à ce que j'ai ouï dire à mon Maître. Dieu n'a pas voulu que je trouvasse encore une bourse de cent écus, comme celle de dernierement; ce n'a pas été faute de la chercher: mais que cela ne te mette pas en peine, Thérése; celui qui met le feu aux poudres, est en sûreté, & le Gouvernement pourvoira à tout. Il y a pourtant une chose qui m'embarrasse, c'est qu'on me dit que si j'en tâte une fois, je me mangerai les doigts, tant la sauce est friande; mais je ne saurois qu'y faire, & les estropiés trouvent bien moyen

de serrer les aumônes. Tu vois bien, femme, que de façon ou d'autre tu ne peux manquer d'être riche & en bonne fortune. Dieu te la donne bonne, comme il le peut, & qu'il me conserve moi pour te servir. Adieu, de ce Château, le 20, 1614.

Ton mari, le Gouverneur
Sancho Pança.

Il me semble, dit la Duchesse en achevant de lire, que Monsieur le Gouverneur se trompe ici en deux choses. Premiérement, en ce qu'il dit, on donne pour le moins à penser, qu'il n'a eu son Gouvernement que pour les coups de fouet qu'il se doit donner, quoiqu'il sache bien cependant que quand Monsieur le Duc, mon mari, le lui donna, on ne songeoit non plus aux coups de fouet, que s'il n'y en avoit jamais eu au monde. Et d'un autre côté, il me paroit trop attaché à son interêt; ce qui donne fort mauvaise opinion d'un homme; car on dit que la convoitise rompt le sac, & qu'un Gouverneur avare est fort sujet à vendre la Justice. J'ai mis cela sans y penser, Madame, répondit Sancho; & si cette Lettre ne vous plait pas, il n'y a qu'à la déchirer & en faire une autre: mais il se pourroit bien faire qu'elle seroit encore pire, si d'autre

que moi ne s'en mêle. O, non, non, repartit la Ducheſſe, celle-ci eſt bonne, & je veux la faire voir à Monſieur le Duc. La Ducheſſe s'en alla en même-tems à un jardin, où ils devoient manger ce jour là, & elle montra la Lettre au Duc, qui prit plaiſir à ſe la faire lire deux ou trois fois. Après avoir dîné, ils s'entretinrent quelque tems avec Sancho, dont la converſation les divertiſſoit merveilleuſement; & lorſqu'on y penſoit le moins, on entendit le ſon languiſſant d'une flute, mêlé avec celui d'un tambour mal tendu, qui faiſoient enſemble une triſte harmonie. Tous ceux qui étoient là, furent fort étonnés, ou en firent ſemblant. Don Quichotte en parut tout penſif, & ſon Ecuyer courut promptement auprès de la Ducheſſe, ſon refuge ordinaire. Comme ils étoient ainſi tous épouvantés de ce ſon mélancolique & lugubre, ils virent entrer dans le jardin deux hommes couverts de longs manteaux de deuil, avec des queues qui trainoient à terre; ils battoient chacun un grand tambour couvert de noir, & à côté d'eux étoit un Négre qui jouoit de la flute, ou du fifre. Ces trois étoient ſuivis d'un homme de taille de Géant, auſſi en habit de deuil, avec une ſoutane démeſurément grande, ſur laquelle il portoit une écharpe ou baudrier, où pendoit un large cimeterre, dont le fourreau & la garniture étoient noirs comme le reſte, & il avoit ſur le viſage un voile de crêpe, au travers duquel on voyoit une barbe blanche comme la neige, qui lui paſſoit la ceinture. Sa démarche étoit grave & lente, & il ſembloit qu'il ajuſtât ſes pas au ſon des tambours, tant il marchoit poſément. En un mot, on ne voyoit rien en lui qui n'eût quelque choſe de ſurprenant, & qui ne promît quelque étrange avanture. Ce grave perſonnage fit tant par ſon allure modeſte, qu'il arriva enfin auprès du Duc, devant qui fléchiſſant les genoux, il commençoit de haranguer; mais le Duc ne voulut jamais permettre qu'il lui parlât de la ſorte. Il ſe leva donc, & ayant manié deux ou trois fois ſa longue & prodigieuſe barbe, il tira de ſon large eſtomac une voix forte & éclatante, & dit au Duc, le regardant fixement : Très-haut & très-puiſſant Seigneur, je m'appelle Trifaldin de la barbe blanche, & je ſuis Ecuyer de la Comteſſe Trifaldi, autrement la Dame Doloride, de la part de qui je ſuis envoyé vers votre Alteſſe, pour ſupplier votre Magnificence de lui permettre de vous venir faire le récit de ſon infortune, qui eſt aſſurément la choſe du monde la plus admirable, auſſi-bien que la plus inouïe. Mais j'ai charge de ſavoir auparavant ſi le

grand, le valeureux, & non jamais vaincu Chevalier Don Quichotte de la Manche n'eſt point dans votre Château; car c'eſt lui que ma Maîtreſſe cherche, & c'eſt pour lui qu'elle eſt venue à pied & ſans manger, depuis le Royaume de Candaie juſques dans vos Etats; ce qu'on ne peut attribuer qu'au miracle ou à la force des enchantemens, & elle attend à la porte du Château, que je lui porte de votre part la permiſſion d'y entrer. Il finit en touſſant, & maniant ſa longue barbe du haut juſqu'au bas, & attendit gravement la réponſe du Duc, qui fut telle. Il y a déja long-tems, noble Ecuyer Trifaldin de la barbe blanche, que nous ſavons la diſgrace de Madame la Comteſſe Triſaldi, à qui les Enchanteurs font prendre le nom de la Dame Doloride. Vous pouvez lui aller dire, admirable Ecuyer, qu'elle ſera la bien-venue, & que nous poſſédons ici l'incomparable Don Quichotte de la Manche, dont la généroſité lui promet toute ſorte de protection & de faveur. Dites-lui auſſi, je vous prie, de ma part, que ſi elle me juge capable de lui rendre ſervice, elle y trouvera mon cœur auſſi-bien diſpoſé, que j'y ſuis obligé par la qualité de Chevalier, qui nous ordonne particuliérement de ſecourir & protéger les veuves affligées à qui on fait injure, & ſur-

tout les perſonnes d'importance, comme elle. Trifaldin, ſa réponſe reçue, mit un genou en terre, & au triſte ſon des tambours & de la flute, il ſortit du jardin avec ſa démarche ordinaire, laiſſant toute la compagnie en admiration de la grandeur de ſa taille, & de ſon air vénérable & modeſte.

Enfin, vaillant Chevalier, dit le Duc ſe tournant vers Don Quichotte, les ténébres de la malice & de l'envie ne ſauroient obſcurcir la lumiére de la valeur & de la vertu. A peine y a-t'il ſix jours que vous êtes dans ce Château, qu'on vous y vient chercher des pays les plus éloignés, & non en caroſſe ni ſur des chevaux, mais à pied & ſans manger, tant ces pauvres affligés ont d'empreſſement de vous voir, & de confiance en la valeur de votre bras & en la généroſité de votre courage, graces à la réputation que vos grands exploits vous ont aquiſe, & au bruit qui s'en eſt répandu dans tous les endroits de la terre. Je voudrois bien, Monſieur, répondit Don Quichotte, que ce bon Religieux qui nous fit voir, il y a quelques jours, tant d'averſion pour les Chevaliers errans, fût témoin de tout ce qui ſe paſſe, afin qu'il vît de ſes propres yeux ſi ces Chevaliers ſont néceſſaires au monde, & le cas qu'on en fait : au moins verroit-il que des perſonnes extraordinai-

rement affligées, que des gens accablés de malheurs & de disgraces ne vont point chercher de remédes à leurs maux, ni dans les Monastéres, ni parmi les gens de Lettres; qu'ils ne s'adressent point à des Chevaliers lâches & paresseux, qui contens du nom de Chevaliers, n'en ont jamais fait la profession, ni donné aucune marque de courage; & encore moins à des Courtisans mous & efféminés, qui cherchent plutôt à coter les actions d'autrui, qu'ils ne pensent à faire des actions qui méritent d'être racontées, & qu'on les consacre à l'éternité. Le vrai remede des affligés, le secours des malheureux, la protection des jeunes filles, & la consolation des veuves, ne se trouvent jamais si assurément que parmi les Chevaliers errans. Aussi je rens au Ciel des graces infinies, d'avoir eu la bonté de m'appeller à ce noble exercice, & je regarde comme d'heureuses avantures, tout ce que j'y ai souffert de travaux & de fatigues, & tout ce qui me reste à souffrir. Que cette Dame affligée vienne, & demande ce qu'il lui plaira; je tiens son remede tout prêt dans la force de mon bras, & dans la résolution inébranlable du courage qui le guide.

CHA-

CHAPITRE XXXVII.

Suite de la fameuse avanture de la Dame Doloride.

LE Duc & la Duchesse avoient une joie extrême de voir que leur dessein réussissoit si bien auprès de Don Quichotte, & de leur côté ils jouoient admirablement leur rôle. Cependant Sancho, qui observoit tout ce qui se passoit, & qui ne s'étoit pas trop bien trouvé de l'avanture précédente, ne savoit ce qu'il devoit penser de celle-ci. Cette bonne Duegne, dit-il, m'a bien la mine de venir brouiller mon Gouvernement. Par la mardi, je me souviendrai toujours d'un Apoticaire de Toléde, qui parloit comme un sansonnet: il disoit que par-tout où se fourrent les Duegnes, il n'y a rien de bon à gagner. Eh gerni, qu'il les connoissoit bien! aussi les haïssoit-il bien, ma foi; & puisque toutes les Duegnes sont déja ennuyeuses & impertinentes, que faut-il attendre de ces affligées & de ces dolentes, comme on dit qu'est cette Comtesse Trifaldi? Tout beau, Sancho, dit Don Quichotte; puisque cette Dame vient de si loin pour me chercher, il faut qu'elle ne soit pas de celles que disoit ton Apoticai-

re, & d'autant moins qu'elle eſt Comteſſe. Quand les Comteſſes ſervent de Suivantes, ce n'eſt qu'à des Reines & à des Impératrices, car elles ſont elles-mêmes ſervies dans leurs maiſons par d'autres Suivantes. Madame la Ducheſſe, dit la Dame Rodrigue qui étoit là préſente, a des Suivantes qui pourroient être Comteſſes, ſi la fortune avoit voulu; mais les choſes vont comme il plaît à Dieu: & que perſonne ne diſe mal des Suivantes, ſur-tout de celles qui ſont filles; car encore que j'aie été mariée, je vois bien l'avantage qu'ont celles qui ſont filles, ſur les Suivantes qui ſont veuves. Après tout, ſi quelqu'un s'ingère de tondre ſur les Suivantes, je ne ſais s'il y trouvera ſon compte. Ce ne ſera toujours pas faute d'y trouver à tondre, à ce que diſoit mon Apoticaire, répondit Sancho; mais ne remuons point le ris, encore qu'il s'attache au pot. Les Ecuyers, repartit la Dame Rodrigue, ſont toujours nos ennemis: comme ils ne ſavent que faire dans les antichambres, ils emploient le tems à médire de nous, d'envie de voir que nous entrons par-tout, & qu'on ne les regarde pas; ils nous déchirent & nous mettent en piéces. Mais il faut renvoyer ces beaux Meſſieurs à l'Hôpital des fous, & en dépit d'eux nous ſerons honorées dans

le monde & dans les maiſons des Princes, encore que nous y ayons prou de malaiſe, & qu'on ne nous donne pour tout potage qu'une pauvre jupe noire par an. Allez, allez, Meſſieurs les Ecuyers, Meſſieurs les fainéans, ſi c'en étoit l'heure, je vous ferois bien voir, à vous & à tout le monde, que les Suivantes n'en cédent à perſonne. Je ſuis de l'avis de ma chere Rodrigue, dit la Ducheſſe; mais il ſera bon qu'elle remette à une autre fois à défendre ſa cauſe & celle des Suivantes, & à confondre les diſcours du malin Apoticaire, & je ne doute point qu'elle ne faſſe revenir le grand Sancho de la mauvaiſe opinion qu'il lui en a donnée. Ma foi, Madame, repartit Sancho, depuis que le Gouvernement m'eſt monté à la tête, je ne me ſouviens plus d'avoir été Ecuyer; & que les Duegnes deviennent ce qu'elles pourront, je m'en ſoucie comme des neiges d'entan, & je les donnerois toutes pour une épingle. Ils n'en dirent pas davantage, parce que le ſon des tambours & du fifre fit connoître que la Dame Doloride approchoit. La Ducheſſe demanda au Duc s'il ne falloit pas qu'elle allât au-devant d'elle, puiſque c'étoit une Comteſſe & une perſonne de mérite. Comme Comteſſe, répondit Sancho, ce ſeroit bien fait d'aller au-devant; mais comme

Suivante, je ne conſeille pas à vos deux Excellences de ſe remuer d'un pas. Eh, de quoi eſt-ce que tu te mêles, Sancho, dit Don Quichotte? qui te demande ton avis? De quoi je me mêle, Monſieur? répondit Sancho, je me mêle de ce que je puis me mêler, étant un Ecuyer nourri dans l'école de votre Seigneurie, vous qui êtes le Chevalier le mieux nourri & le plus courtois qui ſoit dans toute la Courtiſanerie. Et dans ces choſes-ci je vous ai ouï dire qu'on perd auſſi-tôt pour une carte de plus, que pour une carte de moins, & à qui entend bien, il ne faut que demi mot. Sancho dit fort bien, dit le Duc: il faut un peu voir quelle mine a tout ceci, & nous verrons par-là comment il la faut traiter. Sur cela entrerent dans le jardin le tambour & le fifre, avec leur démarche ordinaire, & toujours ſur un ton lugubre.

CHAPITRE XXXVIII.

Où la Dame Doloride raconte ſon avanture.

LES noirs & triſtes joueurs d'inſtrumens furent ſuivis de douze Dames, ſéparées en deux rangs, & marchant deux à deux, toutes vêtues d'habits extrêmement larges, avec des voiles blancs, de toile fine,

ſi longs, qu'on ne voyoit que le bas de leurs robes. Après elles venoit la Comteſſe Trifaldi, menée par Trifaldin de la barbe blanche, ſon Ecuyer, & vêtue d'une friſe noire toute cotonnée, avec une longue queue, ſéparée en trois pointes à angles aigus, que portoient trois Pages habillés de deuil. Cette queue tripartie fit croire à tout le monde, que la Comteſſe Trifaldi avoit pris ſon nom de cette invention nouvelle, parce que *Trifaldi*, c'eſt comme qui diroit *trois pointes*, & Benengely en demeure d'accord, & dit qu'elle s'appelloit ordinairement la Comteſſe *Lobuna*, à cauſe de la quantité de loups qui naiſſent dans ſes terres. La Comteſſe & ſes Demoiſelles marchoient comme en proceſſion, & ayant toutes le viſage couvert avec des voiles noirs ſi épais, qu'on n'en pouvoit rien voir. Sitôt que cette noire troupe fut entrée, le Duc, la Ducheſſe, & Don Quichotte ſe leverent, & les Suivantes ſe mettant en haie, la Dame Doloride paſſa entre deux, & marcha vers le Duc, qui alla au-devant d'elle pour la recevoir. J'ai honte de l'honneur que me font vos Grandeurs, dit la Comteſſe ſe jettant à genoux, & je vous ſupplie de ne paſſer pas plus avant; car au point que je ſuis affligée, je n'ai pas l'eſprit aſſez libre pour

répondre à tant de courtoisie, & j'ai entiérement perdu le jugement dans mes disgraces. Il faudroit que nous l'eussions absolument perdu, Madame la Comtesse, répondit le Duc, pour ne pas connoître votre mérite, & on ne vous sauroit rendre trop d'honneur. En même-tems il lui aida à se lever, & la fit asseoir auprès de la Duchesse, qui lui fit aussi de grands complimens. Don Quichotte regardoit tout cela sans rien dire : pour Sancho, il mouroit d'envie de voir le visage de la Comtesse Trifaldi, ou de quelqu'une de ses Dames, & il faisoit tout ce qu'il pouvoit pour cela ; mais il fallut qu'il s'en passât jusqu'à ce qu'il leur prît à elles-mêmes l'envie de se montrer. Les complimens finis de part & d'autre, la Dame Doloride fit une profonde révérence, & parla ainsi à la compagnie : Je ne doute point, très-haut & puissantissime Seigneur, très-belle & excellentissime Dame, très-sages & illustrissimes Auditeurs, que je ne trouve un accueil favorable dans la générosité de vos cœurs, puisque mon infortune est capable de dulcifier les marbres, de mollifier les diamans, & de tendrifier l'acier & le bronze des cœurs les plus endurcis. Mais avant que le récit de mes inconcevables avantures parvienne jusqu'à vos courtoises oreilles, je



voudrois bien être certifiée ſi le Magnaniſſime Chevalier Don Quichotte de la Manche, & ſon Illuſtriſſime Ecuyer Pança ne ſont point dans cette excellentiſſime compagnie. Pança, dit Sancho prenant la parole, eſt ici en perſonniſſime, & mon Seigneur Don Quichotte auſſi; ainſi vous pouvez, très-honnêtiſſime Dame, dire tout ce qu'il plaira à votre agréabliſſime fantaiſie, & vous nous trouverez diligentiſſimes à ſervir votre dolentiſſime beauté. Madame, dit Don Quichotte s'approchant de la dolente Dame, ſi vous croyez trouver du remède à vos malheurs dans la valeur & la force de quelque Chevalier errant, je vous offre ma force & ma valeur; & telles qu'elles puiſſent être, je les conſacre à votre ſervice. Je ſuis Don Quichotte de la Manche, dont la profeſſion eſt de protéger & de défendre les malheureux, & il n'eſt pas beſoin avec moi de prendre des détours, ni de chercher d'artifice pour s'aſſurer de ma bienveillance : vous n'avez donc qu'à raconter librement vos diſgraces, & ceux qui vous écoutent, ne vous refuſeront pas les remédes qu'ils vous peuvent donner, & que la compaſſion leur demande. A ces paroles, la Dame Doloride ſe voulut jetter aux pieds de Don Quichotte, & s'y jetta en effet, s'opiniâtrant à les lui embraſſer, malgré la

Tome IV. page 54.



voudrois bien être certifiée si le Magnanissime Chevalier Don Quichotte de la Manche, & son Illustrissime Ecuyer Pança ne sont point dans cette excellentissime compagnie. Pança, dit Sancho prenant la parole, est ici en personnissime, & mon Seigneur Don Quichotte aussi; ainsi vous pouvez, très-honnêtissime Dame, dire tout ce qu'il plaira à votre agréablissime fantaisie, & vous nous trouverez diligentissimes à servir votre dolentissime beauté. Madame, dit Don Quichotte s'approchant de la dolente Dame, si vous croyez trouver du reméde à vos malheurs dans la valeur & la force de quelque Chevalier errant, je vous offre ma force & ma valeur; & telles qu'elles puissent être, je les consacre à votre service. Je suis Don Quichotte de la Manche, dont la profession est de protéger & de défendre les malheureux, & il n'est pas besoin avec moi de prendre des détours, ni de chercher d'artifice pour s'assurer de ma bienveillance: vous n'avez donc qu'à raconter librement vos disgraces, & ceux qui vous écoutent, ne vous refuseront pas les remédes qu'ils vous peuvent donner, & que la compassion leur demande. A ces paroles, la Dame Doloride se voulut jetter aux pieds de Don Quichotte, & s'y jetta en effet, s'opiniâtrant à les lui embrasser, malgré la

résistance du Chevalier. Je me jette à vos suavissimes pieds, s'écria-t'elle, invictissime Chevalier; à ces pieds qui sont les bases & les fermissimes colonnes de la Chevalerie errante; ces pieds que je ne saurois trop dignissimement révérer, puisque leurs pas doivent effectuer le reméde de mes maux irrémédiables par tout autre que votre sérénissime Chevalerie. O vaillantissime Chevalier errant, dont les exploits merveilleux obscurcissent les fables des Amadis, réduisent en fumée les hauts faits des Belianis, & anéantissent les actions imaginaires des Esplandians! Delà se tournant vers Sancho, & le prenant par la main: Et toi, ajouta-t'elle, le plus loyal Ecuyer qui ait jamais suivi la magnanimité des Chevaliers errans, dans les siécles présens & à venir; Ecuyer, dont la bonté a plus d'étendue que l'amplitude de la barbe de Trifaldin, mon Ecuyer; tu peux bien te dire heureusissime, puisqu'en servant le grand Don Quichotte, tu rens hommage à toute la valeur errante renfermée dans un seul Chevalier. Je te conjure, noblissime Ecuyer, par la fidélité exorbitante de tes services, que tu sois un intercesseur bénévole auprès de ton Maître, afin qu'il favorisse cette inféliciissime Comtesse, & ta très-humblissime servante. Madame la Comtesse, répondit Sancho,

que ma bonté soit aussi grande que la barbe de votre Ecuyer, cela ne fait rien à l'affaire, & ce n'est pas de quoi je me soucie; mais sans que vous vous amusiez à me dorer la pillule avec toutes vos priéres, que je ne mérite point, je ne laisserai pas de prier mon Maître, que je sais qui m'aime bien, & sur-tout à cette heure qu'il a besoin de moi pour certaine chose, qu'il vous favorise & vous aide en tout ce qu'il pourra. Allez, ma chere Madame, déchargez seulement votre cœur, & nous apprenez ce qui vous embarrasse, & vous verrez ce que nous savons faire.

Le Duc & la Duchesse étoient ravis de voir que leur dessein réussissoit si bien de tous côtés; car Don Quichotte & Sancho prenoient la chose le plus sérieusement du monde, & la Dame Trifaldi faisoit merveilles. La Comtesse s'assit à la priére du Duc, & après que tout le monde eut fait silence, elle commença ainsi son histoire, du même stile à peu près qu'elle avoit fait sa harangue. La Reine Magonce, veuve du feu noble Roi Archipiela, son Seigneur & mari, demeura après sa mort, maîtresse du fameux Royaume de Candaya, qui est situé entre la grande Taprobane & la mer du Sud, six mille lieues au-dessus du Cap de Comorin. De ce mariage étoit issue l'In-

ſante Antonomaſie, qu'ils avoient enſemble procréée, & laquelle demeura ſous ma charge, comme étant la plus ancienne & la premiére Dame d'honneur de la Reine Magonce ſa mere. Après bien des Soleils, c'eſt ainſi qu'on compte les jours en notre pays, la petite Antonomaſie ſe trouva avoir quatorze ans, & plus de beauté que la nature n'en a jamais départi à celles qu'elle a le plus gratifiées. Toute jeune qu'elle étoit à cet âge là, elle ne laiſſoit pas d'avoir le jugement mûr; elle étoit auſſi diſcréte que belle, & la plus belle du monde, & l'eſt aſſurément encore, ſi le deſtin jaloux & les Parques au cœur de bronze n'ont point coupé le fil délié de ſa délicate vie; mais ils ne l'auront pas fait ſans doute, les hauts Cieux n'auront jamais conſenti qu'on fît ce tort inſigne à la mere du genre humain, que de couper les grapes toutes vertes de la plus belle vigne qui ſoit dans tout le contour de ſa vaſte étendue. De cette beauté nompareille, & dont ma langue groſſiére ne ſauroit jamais aſſez dignement célébrer les louanges, devinrent amoureux un nombre infini de Princes, tant du pays, qu'étrangers, & parmi tous ces grands Seigneurs un ſimple Chevalier de la Cour oſa lever les yeux juſqu'au neuviéme Ciel de cette Beauté: porté ſur les aîles rapides de

ſon ambition démeſurée, fondé ſur les agrémens de ſa jeuneſſe & de ſa galanterie, & ſe confiant en ſa gentilleſſe, ſa bonne mine, & la vivacité admirable de ſon eſprit, & tout enflé de ſes déſirs exorbitans, il conçut & enfanta des eſpérances téméraires; &, ſans mentir, je puis bien dire à vos Excellences magnanimes que ce jeune Chevalier avoit des qualités merveilleuſes, & non-ſeulement capables d'émouvoir le cœur d'une jeune fille, mais encore d'ébranler des montagnes. Il ne jouoit pas de la guitarre, comme les autres hommes; il la faiſoit parler en toutes Langues; il faiſoit des Vers comme Démoſthéne, & danſoit comme Pythagore, & en toutes choſes on eût dit qu'il enchantoit les yeux & les oreilles. Cependant toutes ces habiletés n'auroient pas été baſtantes pour ſubjuguer la Forteresse dont j'étois Gouvernante, ſi ce cauteleux Ulyſſe, ſi ce perfide Sinon ne s'étoit aviſé de me dreſſer à moi-même des embuches, & à force de ſtratagêmes, de me vaincre la premiére. Il commença, le ruſé vagabond, par captiver ma bienveillance; & par ſes diſcours enmiellés & ſa rhétorique plus dangereuſe que celle de Mercure, il me voulut perſuader de lui mettre entre les mains les clefs du tréſor dont on m'avoit rendue dépoſitaire. En un mot, il

fit tant par ses paroles, à force de cajolèries qu'il me fit, & d'affiquets qu'il me donna, que je ne pus résister davantage. Mais ce qui me fit le plutôt rendre, & à quoi il n'y eut pas moyen de résister, ce fut des Quatrains qu'il vint chanter une nuit à ma fenêtre, dont en voici un, si je m'en souviens bien :

De l'éclat des beaux yeux de la cruelle Aminte
Il sort des traits ardens qui consument mon cœur ;
Et parmi tant de maux elle a tant de rigueur,
Qu'il ne faut même pas qu'il m'échappe une plainte.

Ces Vers me charmerent, & sa voix m'enchanta si fort, que j'en perdis presque la raison, & depuis ce tems-là toutes les fois que j'ai fait réflexion sur la faute que je fis, j'ai conclu en moi-même, que Platon avoit raison de vouloir qu'on expulsât & bannît les Poëtes des Républiques, tout au moins les Poëtes qui ne parlent que d'amour ; parce qu'ils font des vers, non pas comme ceux du Marquis de Mantoue, qui divertissent & font pleurer les petits enfans & les femmes, mais qui sont autant

d'épines qui percent le cœur, & qui, tout de même que le tonnerre fond une épée sans gâter le fourreau, consument & déchirent l'ame sans toucher le corps. Une autre fois il me chanta encore ceux-ci :

O Mort ! viens promptement contenter mon envie ;
Mais viens sans te faire sentir,
De peur que le plaisir que j'aurois à mourir,
Ne me rendît encore la vie.

Il m'en dit quantité d'autres de cette sorte, qui enchantent quand on les chante, & ravissent quand on les lit, sur-tout une certaine maniére de vers par couplets qui étoient alors à la mode en Candaya, & qui faisoient presque tomber en convulsion à force de rire. Et c'est ce qui me fait dire, Messeigneurs, qu'on devroit réléguer tous ces Poëtes dans quelques Isles vers les Antipodes ; car c'est une engeance, une peste, qui infecte & qui corrompt tout. Mais après tout, il ne faut point s'en prendre à eux, mais aux ignorans qui les louent, & aux sottes qui les croient ; & si j'avois été sur mes gardes, comme le devoit une bonne Gouvernante, je n'aurois pas été touchée de leurs rêveries, ni ne me serois pas amu-

ſée à ces propos dangereux : Je vis en mourant, je brûle dans la glace, je tremble au milieu du feu, pendant qu'il me réduit en cendres ; j'eſpére ſans eſpoir ; mon cœur demeure, & mon ame s'en va ; & tant d'autres de cette nature, dont ils farciſſent leurs Ecrits, & qu'on ne trouve beaux que parce qu'on ne les entend point. Ces bons Meſſieurs là ne nous promettent pas moins que le Phénix, la Toiſon d'or, la Couronne d'Ariadné, l'Anneau de Gigès, les Pommes du jardin d'Heſperie, des montagnes d'or, & des monceaux de diamans, & les ſimples s'y fient, comme ſi on leur en montroit des échantillons. Mais quoi ! je m'égare, miſérable que je ſuis ; quelle folie me prend de raconter les impertinences d'autrui, ayant dequoi faire des livres entiers des miennes ? Helas ! que veux-je dire ? O trois ou quatre fois malheureuſe ! ce ne ſont point ces vers qui t'ont abuſée, ni ces beaux diſcours qui t'ont perdue ; c'eſt ta ſimplicité imprudente, c'eſt ta foibleſſe, ton ignorance, ton peu de précaution, qui ont ouvert les ſentiers & applani le chemin aux intentions de Don Clavijo, qui eſt le nom du Chevalier ; c'eſt moi-même qui l'ai introduit, non une fois, mais pluſieurs autres, dans la chambre d'Antonomaſie, plutôt par moi abuſée, que par l'adreſſe de

Don Clavijo, quoique véritablement à titre d'époux légitime ; car ſans cela, toute miſérable que je ſuis, je n'aurois jamais conſenti qu'il eût ſeulement baiſé le bord de ſa robe. O, non, non, le mariage ira toujours devant, quand je me mêlerai de ſemblables affaires, & il ne faut pas s'attendre à autre choſe, quand on en devroit crever. J'eus véritablement tort en ceci, que je paſſai trop légérement ſur l'inégalité des conditions, Don Clavijo n'étant qu'un ſimple Chevalier, & l'Infante Antonomaſie une Princeſſe, &, comme je vous ai dit, l'héritiére d'un grand Royaume. Cette affaire fut cachée quelque tems par mon adreſſe, juſqu'à ce que je m'apperçus de certaine tumeur ou enflure au-deſſous de l'eſtomac d'Antonomaſie, qui étoit capable de découvrir tout, & de nous perdre. La crainte que nous eumes, nous fit tous trois conſulter enſemble, & il fut réſolu, qu'avant que l'apoſtume crevât, Don Clavijo demanderoit Antonomaſie en mariage pardevant le Juge, en vertu d'une promeſſe qu'il avoit d'elle, & que j'avois moi-même dictée en bonne forme, & avec tant de force, que toutes celles de Samſon n'auroient pas pu la rompre. On mit auſſi-tôt la main à l'œuvre, la promeſſe fut produite pardevant le Juge, il prit l'audition de l'Infante,

qui avoua tout d'elle-même, & sur sa confession, il ordonna qu'elle seroit mise en main tierce, & sous la garde d'un Prévôt, homme de bien & d'honneur. Ah, ah, s'écria Sancho, il y a aussi en Candaya des Prévôts & des faiseurs de chansons! & par ma foi tout le monde n'est qu'un, à ce que je vois, si ce n'est que les Prévôts ne sont pas si gens de bien en Espagne: mais poussez, Madame Trifaldi, & pressez-vous d'achever, il est déja tard, & je meurs d'envie de savoir la fin de cette histoire, qui est un peu longue, sans reproche.

CHAPITRE XXXIX.

Suite de l'étonnante & mémorable histoire de la Comtesse Trifaldi.

SAncho ne disoit pas une parole qui ne réjouît la Duchesse, & Don Quichotte se désespéroit toutes les fois qu'il lui voyoit ouvrir la bouche: il lui ordonna brusquement de se taire, & la Comtesse poursuivit ainsi. Enfin, le Juge ayant pris l'interrogatoire des parties, après plusieurs demandes, repliques & dupliques, comme il vit que l'Infante ne varioit point en ses réponses, & persistoit en ses dires, il sententia en faveur de Don Clavijo, & par provi-

sion lui ajugea Antonomasie en qualité de légitime épouse, dont la Reine Magonce eut tant de déplaisir, que dans trois jours l'affaire en fut faite, & il fallut l'enterrer. Elle en mourut donc à ce compte, dit Sancho? Assurément, répondit Trifaldin; car en Candaya nous n'enterrons personne qui ne soit atteint & convaincu d'être mort. Monsieur l'Ecuyer, repartit Sancho, ce ne seroit pas la premiére fois qu'on auroit enterré une personne évanouie, croyant qu'elle fût morte; & par ma foi, entre vous & moi, je n'ai jamais vu mourir si vite que votre Reine Magonce; il me semble que c'eût bien été assez de s'évanouir: car encore remédie-t'on à bien des choses quand on est en vie, & la folie de cette Infante n'étoit point si grande, à mon avis, qu'il fallût se laisser mourir pour cela. Si elle s'étoit mariée avec un de ses Pages, ou quelque autre domestique de la maison, comme j'ai ouï dire que beaucoup d'autres ont fait, cela auroit été sans reméde; mais pour avoir épousé un Chevalier si gentil & si habile que vous nous le faites, en bonne foi ce n'est pas une si grande folie qu'on diroit bien; & à ce que dit Monseigneur Don Quichotte, qui est là pour me démentir, les Chevaliers errans sont du bois dont on fait des Rois & des Empereurs, aussi-

bien que des gens ſavans on fait des Evêques. Tu as raiſon, Sancho, dit Don Quichotte; pour peu qu'un Chevalier errant ait de fortune, il eſt toujours en état de ſe voir le plus grand Seigneur du monde. Mais que Madame la Comteſſe continue, s'il lui plaît, il me ſemble que le plus deſagréable de ſon hiſtoire reſte à raconter; car ce que nous avons vu juſqu'ici ne mérite pas qu'on s'en afflige ſi fort. Certainement, répondit la Comteſſe, c'eſt le plus deſagréable qui me reſte à vous dire, & ſi deſagréable, que l'abſinte & les fruits ſauvages n'ont ni tant d'aigreur ni tant d'amertume. La Reine étant donc morte ſans reſſource, nous la mimes dans la biére, & à peine fut-elle enterrée, helas! pourrai-je m'en reſſouvenir ſans mourir de douleur? à peine lui eumes-nous dit le dernier adieu, que nous vimes ſubitement paroître au-deſſus de ſon tombeau, le Géant Malambrun, couſin germain de la défunte, monté ſur un cheval de bois, & qui lança ſur tous les aſſiſtans des regards farouches & plus perçans que des fléches acerées. Ce Géant, qui n'eſt pas moins verſé dans l'Art de Négromance, qu'il eſt cruel & vindicatif, n'étoit là que pour venger la mort de feu ſa couſine; & pour châtier la témérité de Don Clavijo, & faire dépit à Antonomaſie, il

les enchanta tous deux ſur la ſépulture de la Reine. Antonomaſie fut changée en un ſinge de bronze, & Don Clavijo converti en un effroyable crocodile d'un métal inconnu, avec un perron de métal entre eux deux, au haut duquel il eſt écrit en Lettres Syriaques:

Ces téméraires Amans ne reprendront point leur forme premiére, que le valeureux Manchegue ne ſe ſoit trouvé avec moi en combat ſingulier; car c'eſt pour lui, & à ſa valeur incomparable, que les immuables deſtins réſervent une avanture ſi extraordinaire. Cela fait, il tira d'un large fourreau un démeſuré cimeterre, & m'ayant priſe aux cheveux, il fit mine de me vouloir couper la tête. Je demeurai toute troublée, je n'oſai ni ne pus crier, & la frayeur me rendit preſque immobile; néanmoins faiſant de néceſſité vertu, & quelque effort pour l'attendrir, je lui dis d'une voix tremblante, tant & de ſi pitoyables choſes, qu'il ſuſpendit la rigoureuſe exécution de ce châtiment rigoureux. En un mot, il fit traîner devant lui toutes les Dames du Palais, qui ſont les mêmes que voilà préſentes; & après avoir exagéré notre mauvaiſe garde, vituperé la condition des Suivantes, improperé leurs mœurs & leurs artifices, & attribuant à toutes le malheur

dont j'étois ſeule coupable, il dit qu'il ne vouloit pas nous châtier d'une peine capitale, mais d'un long ſupplice, qui nous fût comme une mort civile & continuelle. Dans le même inſtant qu'il eut proféré la derniére parole, nous ſentimes toutes que les pores de notre viſage ſe dilatoient, avec une démangeaiſon piquante & vive, comme ſi c'eût été des pointes d'aiguilles: il n'y en eut pas une à qui l'impatience n'y fît auſſi-tôt porter la main, & nous y trouvâmes ce que vous allez voir tout à l'heure. En diſant cela, la Doloride & ſes compagnes ôterent leurs voiles, & découvrirent des viſages chargés d'épaiſſes barbes, les unes noires, les autres blanches, d'autres rouſſes & d'autres mêlées. A cette vue, le Duc & la Ducheſſe parurent fort étonnés, & Don Quichotte & Sancho le furent extrêmement auſſi-bien que les autres. Et la Trifaldi continuant: Voilà, dit-elle, de quelle maniére nous ſupplicia ce barbare, ce veillaque de Malambrun, défigurant avec ces crins rudes & inaccoutumés à notre ſexe, la douceur & la beauté de nos viſages: trop heureuſes, ſi parmi tant de diſgraces il nous eût fait voler la tête de deſſus les épaules, par le fil tranchant & aceré de ſon épouvantable cimeterre, plutôt que de nous rendre ainſi difformes & velues comme

des chevrepieds & d'immondes ſatires! Car enfin, ſi vos Excellences y font réflexion, où eſt-ce qu'une Dame oſera ſe préſenter avec de la barbe? quelle opinion aura-t'on d'elle? que n'en diront point les mauvaiſes langues? qui ſont le pere & la mere qui voudront l'avouer? & qui ſera aſſez charitable pour en avoir compaſſion? & puiſqu'une Dame qui a la peau délicate, qui ſe martiriſe le viſage à force de drogues, de fards & de pommades, pour s'embellir le teint, a tant de peine à trouver quelqu'un qui l'aime, que ſera-ce de celles qui ſont velues comme des ours? Mes yeux, mes yeux, c'eſt à vous que je parle, comment eſt-il poſſible que vous n'ayez point de reſſentiment de mes diſgraces, & que vous m'en laiſſiez faire le récit ſans verſer des pleurs? Mais j'ai tort de vous faire ce reproche; vous avez verſé mille torrens de larmes, & il faut croire que vous manquez d'humeur, & non pas que vous êtes inſenſibles. O mes cheres compagnes, que les aſtres qui ont préſidé aux momens que nous fumes formées, verſerent ſur nous de malignes influences! que les peres qui nous ont engendrées, connoiſſoient mal les heureux inſtans! & que les malheureuſes meres qui nous mirent au monde, en furent preſſées à une heure fatale & dangereuſe! En achevant

ces paroles, la Comteſſe tomba comme évanouie.

CHAPITRE XL.

Suite de cette avanture, avec d'autres choſes de même importance.

COmme Sancho vit ainſi tomber la Dame Doloride : Foi d'homme de bien, dit-il, & par la vie de tous les Pançças mes ancêtres, je n'ai de ma vie, ni vu ni ouï dire une avanture pareille : jamais mon maître ne m'en a conté de telle, & je ne penſe même pas qu'il lui en ait jamais paſſé de ſemblable par la fantaiſie. Eh! que mille ſatans t'entrainent dans le fond des abîmes, ſi cela n'eſt déja fait, maudit Enchanteur de Malambrun. Eh! n'as-tu point trouvé d'autre maniére de punir ces créatures, que de les rendre velues comme des barbets? Pardi, j'aurois mieux aimé leur fendre les nazeaux, quand elles euſſent dû parler du nez; au moins en ſeroient-elles quittes à cette heure; & je gagerois mon âne, qu'elles n'ont pas dequoi payer un barbier. C'eſt la pure vérité, Monſieur, répondit une des Dames, que nous n'avons pas un ſou pour nous faire raſer, & nous ſommes contraintes la plupart d'uſer, par

épargne, de certaines emplâtres de poix que nous nous mettons ſur le viſage, & en les tirant tout d'un coup, nous demeurons raſes comme la paume de la main. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait bien au Royaume de Candaya des femmes qui vont de maiſon en maiſon faire la barbe & les ſourcils, & d'autres choſes comme cela, dont les Dames ſont curieuſes; mais nous autres, qui ſommes Dames d'honneur, n'avons jamais voulu nous ſervir de ces créatures, parce que la plupart n'ont point bon bruit; & ſi le Seigneur Don Quichotte ne nous donne pas du ſecours, nous emporterons nos barbes au tombeau. Je me laiſſerois plutôt arracher la mienne poil à poil par les Mores, repartit Don Quichotte, que de manquer à vous ſoulager. En cet endroit la Comteſſe Trifaldi reprit ſes eſprits, & dit à Don Quichotte : L'agréable ſon de vos promeſſes, valeureux Chevalier, a retenti juſqu'à mes oreilles au milieu de mon évanouiſſement, & rappelle mes ſens & mes forces. Je vous ſupplie donc de nouveau, glorieux & indomptable Seigneur, que vos paroles ſe convertiſſent promptement en œuvres efficaces. Il ne tiendra pas à moi, répondit Don Quichotte; voyez à quoi je puis vous être utile, & vous me trouverez bien diſpoſé à vous rendre ſervice. Votre

Magnanimité ſaura donc, Invictiſſime Chevalier, repartit la Dame Doloride, que d'ici au Royaume de Candaya il y a cinq mille lieues, peut-être une ou deux plus ou moins, à faire le chemin par terre ; mais ſi on va par l'air & en ligne droite, il n'y en a que trois mille deux cens vingt-ſept. Et le Géant Malambrun me dit que ſitôt que ma bonne fortune m'auroit fait la faveur de me faire rencontrer le Chevalier notre libérateur, il lui enverroit une agréable monture, beaucoup meilleure, & pas ſi mutine que des mules de louage, puiſque c'eſt le même cheval de bois ſur lequel Pierre de Provence enleva la belle Maguelonne; animal paiſible & qu'on gouverne avec une cheville qu'il a dans le front; mais qui vole par l'air avec tant de légéreté & de viteſſe, qu'on diroit que c'eſt un démon d'enfer. Ce cheval, à ce que nous apprenons par des traditions anciennes, eſt un ouvrage du ſage Merlin, qui le prêta à Pierre de Provence, ſon grand ami, & ſur lequel il fit de grands voyages par l'air, laiſſant ceux qui le regardoient de terre tout émerveillés; & le bon Merlin ne le prêtoit qu'à ceux qu'il aimoit, ou à qui le payoit mieux: auſſi, depuis le fameux Pierre juſqu'à préſent, nous n'avons pas ouï dire que perſonne ait monté deſſus. Malambrun, par la force de ſes charmes, a trouvé moyen de l'avoir en ſa poſſeſſion; il s'en ſert dans tous les voyages qu'il fait, qui ſont pour l'ordinaire par toutes les parties du monde. Aujourd'hui il eſt ici, & demain en France, & le lendemain il ſera dans l'Amérique, ou dans la Chine. Ce qu'il y a de meilleur, c'eſt que le cheval ne boit, ne mange, ni ne dort, ni ne gâte jamais de fers, & il va un amble ſi doux dans l'air, que celui qui eſt deſſus, peut porter une taſſe pleine d'eau à la main, ſans en verſer une ſeule goutte, & c'eſt ce qui faiſoit que la belle Maguelonne aimoit tant à s'y trouver en croupe.

Pour ce qui eſt d'aller doucement, dit Sancho, vive mon griſon, hors qu'il ne va point dans l'air; mais ſur terre, par ma foi, j'en défierois tous les ambles du monde. Quant au cheval, continua la Doloride, ſi tant eſt que Malambrun conſente à voir finir nos malheurs, nous l'aurons ici avant qu'il ſoit une demi heure de nuit; car il me dit que la marque qu'il me donneroit que j'aurois trouvé le Chevalier que je ſuis venue chercher, ſeroit de me faire venir promptement le cheval par-tout où il en ſeroit beſoin. Combien peuvent tenir de gens ſur le cheval, demanda Sancho? Deux perſonnes, répondit la Doloride,

l'une dans la selle & l'autre en croupe, & d'ordinaire ces deux personnes sont le Chevalier & l'Ecuyer, quand on n'a pas de Dame enlevée. Comment l'appellez-vous, ce cheval, Madame Doloride, demanda Sancho? Son nom, répondit-elle, n'est pas comme celui du cheval de Bellerophon, qui s'appelloit Pegase; ni comme celui d'Alexandre le Grand, qu'il nommoit Bucephale; ni Bride-d'or, comme celui de Roland; ni Bayard, comme celui de Renault de Montauban; ni Frontin non plus, comme le cheval de Roger; encore moins Boo-tès, ni Pirithoüs, ainsi qu'on dit que s'appellent les chevaux du Soleil; il ne s'appelle pas aussi Orelie, comme le cheval que montoit le malheureux Rodrigue, le dernier Roi des Goths, dans la bataille où il perdit son Royaume & sa vie. Je ne vous demande pas comme il ne s'appelle point, dit Sancho; car j'en sais là-dessus autant qu'un autre. Mais enfin, je gagerois bien, puisqu'on ne lui a donné aucun des noms de ces beaux chevaux, si connus dans le monde, qu'on ne lui aura pas donné non plus le nom de Rossinante, le cheval de mon Maître, qui lui convient fort bien, & qui, sans vanité, n'en céde rien à tous ceux qu'on vient de nommer. Je le crois bien ainsi, repartit la Comtesse: néanmoins le

nom de celui-ci est tout-à-fait convenable & significatif; car il s'appelle Chevillard le Léger, parce qu'il est de bois, & qu'il a une cheville au front, & à cause de la légéreté dont il marche. Le nom me revient assez, dit Sancho; mais avec quoi le gouverne-t'on? est-ce avec une bride ou un licou? Je vous ai déja dit, répondit la Trifaldi, que c'est avec la cheville: le Chevalier qui est dessus, n'a qu'à la tourner de côté ou d'autre, & il le fait aller comme il veut, tantôt par l'air, & tantôt rasant la terre, ou prenant un milieu entre deux, qui est ce que l'on doit chercher dans toutes les actions bien réglées. Je voudrois bien le voir, dit Sancho; mais non pas pour monter dessus, non; car de penser que je m'y mette ni en selle, ni en croupe, ni debout, ni de travers, je suis votre serviteur. Il seroit bon, oui, qu'un homme qui a prou de peine à se tenir à cheval sur son âne, dans un bât douillet comme de la soie, allât monter en croupe sur un chevron sans coussin ni tapis. O! que nenni, je vous remercie, je ne me vais point écorcher pour le plaisir des autres; qui a de la barbe de trop, se rase comme il l'entendra: pour moi, je ne pense pas accompagner mon Maître dans ce voyage là; aussi bien ne lui suis-je pas nécessaire dans ce ra-

ſement de barbe, comme je ſuis dans le deſenchantement de Madame Dulcinée. Vraîment ſi fait, vous lui êtes néceſſaire, repartit la Trifaldi, & ſi fort, qu'on ne peut rien faire ſans vous. A d'autres, à d'autres, dit Sancho, qu'eſt-ce que les Ecuyers ont à voir avec les avantures de leurs Maîtres? Ces Meſſieurs en auront tout l'avantage, & nous toute la peine; eh oui, ma foi, celui-là n'eſt pas pourri! encore ſi les faiſeurs d'hiſtoires diſoient: Un tel Chevalier a achevé une telle avanture; mais avec l'aide d'un tel, ſon Ecuyer, ſans lequel il lui auroit été impoſſible d'en venir à bout; mais oui, on n'a qu'à s'y attendre. Par la mardi, ils vous écrivent tout ſec: Don Paralipomenon des trois Etoiles acheva l'avanture des ſix Lutins, ſans faire mention de l'Ecuyer, pas plus que s'il n'eût point été au monde, quoiqu'il fût préſent, & qu'il ſuât à groſſes gouttes, & qu'il y eût attrapé de bons horions. Encore une fois, mon Maître peut s'en aller tout ſeul, s'il veut, & grand bien lui faſſe; pour moi, je ne lui porte point d'envie, & je demeurerai ici en compagnie de Madame la Ducheſſe; & il pourroit bien arriver, quand il ſera de retour, qu'il trouveroit l'affaire de Madame Dulcinée en meilleur chemin; car toutes les fois que je n'aurai rien à faire, je

prétens m'étriller d'importance. Ecoutez, mon ami Sancho, dit la Ducheſſe, ſi faudra-t'il bien que vous accompagniez votre Maître, s'il en eſt beſoin, & nous vous en prierons tous; car après tout, ce ſeroit fort mal fait, que pour de vaines frayeurs, on laiſsât le viſage de ces Dames en l'état qu'il eſt. Voire, ma foi, repliqua Sancho, c'eſt grand dommage, ſi c'étoit une charité qu'on fît pour de pauvres filles repenties, ou pour des enfans trouvés, encore paſſe; pardi, on pourroit hazarder quelque choſe: mais qu'on aille hazarder de ſe caſſer bras & jambes pour tondre des Duegnes, au diable qui en fera rien. Qu'elles cherchent d'autres tondeux; mais ce ne ſera pas Sancho Pança toujours. J'aimerois mardi mieux les voir toutes barbues comme un bouc, depuis la plus grande juſqu'à la plus petite, & depuis la plus mal chauſſée juſqu'à la plus pimpante. Vous en voulez bien aux Suivantes, ami Sancho, dit la Ducheſſe, & vous les épargnez encore moins que votre Apoticaire de Tolède: en vérité, vous avez tort; il y a telle Suivante avec moi, qui peut ſervir d'exemple à toutes les femmes du monde, quand ce ne ſeroit que la Dame Rodrigue que voilà préſente, & je n'en veux pas dire davantage. Votre Excellence peut dire ce qu'il lui plaira, dit la Dame

Rodrigue, mais Dieu ſait la vérité de tout; & bonnes ou mauvaiſes, barbues ou non, nous ſommes auſſi-bien filles de nos meres que les autres; & puiſque Dieu nous a miſes au monde, il ſait bien pourquoi, & je m'attens à ſa miſéricorde, & non à la charité de qui que ce ſoit. Madame Rodrigue a raiſon, dit Don Quichotte; pour vous, Madame la Comteſſe, & votre illuſtre compagnie, vous devez eſpérer que le Ciel aura pitié de vos malheurs, & ne doutez pas que Sancho ne faſſe ce qui ſera néceſſaire, quand je le lui ordonnerai. Je voudrois que le Chevillard fût déja venu, & me voir aux mains avec Malambrun; je lui apprendrois, au prix de ſa tête, à perſécuter des Dames, & à défier des Chevaliers errans. Que le Ciel, s'écria la Doloride, regarde avec des yeux bénins votre Grandeur, valeureux Chevalier, & que toutes les étoiles des régions céleſtes puiſſent influer ſur votre valeur toute la force & toute la proſpérité qu'elles enſerrent; ſoyez le bouclier & le rampart des malheureuſes Dames d'honneur, aujourd'hui ſi deshonorées, de ces infortunées victimes du mépris des Apoticaires, que les Ecuyers anathématiſent, que les Pages accablent d'injures & d'opprobres, & que l'injuſtice a miſes en abomination devant tout le genre humain. Il

leur eſt bien dû, aux miſérables, il leur eſt bien dû; que ne ſe jettent-elles dans les Repenties dans la fleur de leur âge, plutôt que de traîner une vie rampante & abjecte dans la condition de Suivantes, où on ne ſonge non plus à elles, que ſi elles avoient fait tous les vœux du Couvent. Diſgraciées Suivantes, que nous ſommes! fuſſions-nous venues en ligne directe de mâle en mâle du ſang d'Hector de Troye, trouverons-nous une maîtreſſe qui ne nous traite avec mépris, quand toute leur fortune dépendroit de notre conduite? O Géant Malambrun, tout Enchanteur que tu ſois, tu ne laiſſes pas d'être fidéle en tes promeſſes; envoie-nous promptement le nompareil Chevillard, afin que nous voyions dans peu la fin de nos diſgraces; car à préſent ſi les chaleurs nous ſurprennent avec tant de barbe, malheur ſur nous & ſur notre race; & qui, mille diables, Dieu me pardonne, y pourra ſubſiſter? La Trifaldi, en proférant ces triſtes paroles, parut touchée d'une douleur ſi vive, qu'il n'y eut perſonne qui n'en fût attendri. Sancho en pleura tout de bon, & réſolut en ſon cœur d'accompagner ſon Maître, dût-il le mener juſqu'aux Antipodes, au cas que cela ſervît de quelque choſe pour éclaircir, dit-il, ces broſſailles, que ces bonnes Dames avoient ſur le viſage.

CHAPITRE XLI.

De l'arrivée de Chevillard, & de la fin de cette longue & terrible avanture.

LA nuit arriva, & avec elle, l'heure que le fameux Chevillard devoit venir. Don Quichotte attendoit sa venue avec une extrême impatience, & croyoit que puisque Malambrun tardoit tant à l'envoyer, ou qu'il n'étoit pas le Chevalier à qui cette avanture étoit réservée, ou que le Géant évitoit d'entrer avec lui en combat singulier. Mais lorsqu'on y pensoit le moins, voilà que tout d'un coup on vit entrer quatre Sauvages tout couverts de lierre, & qui portoient sur leurs épaules un grand cheval de bois. Ils le poserent à terre sur ses pieds; & un des Sauvages dit aussitôt : Que celui qui en aura le courage, monte sur cette machine. Pour moi je n'y monte pas, dit Sancho, je n'en ai point le courage, & ne suis, Dieu merci, point Chevalier. Et que l'Ecuyer, s'il en a un, continua le Sauvage, prenne la croupe, & que le Chevalier s'assure de la part de Malambrun, qu'il est à couvert de toutes sortes d'embuches, & qu'il n'a que son cimeterre à craindre. Au reste, il n'y a qu'à

tourner la cheville que ce cheval a au front, & il les portera de lui-même au lieu où les attend Malambrun ; & afin que le vague de l'air & la longueur du chemin ne leur donne point des étourdissemens, il faut qu'ils tiennent les yeux bandés, jusqu'à ce que le cheval hennisse; ce sera signe que le voyage est achevé. Cela dit, les Sauvages se retirent en gambadant par où ils étoient venus. La Doloride considérant le cheval avec des larmes de joie, dit à Don Quichotte : Vaillant Chevalier, la promesse de Malambrun est accomplie, le cheval est arrivé; nos barbes croissent, & nous supplions toutes ta valeur extrême par ce que tu chéris le plus, & par autant de poils que nous en avons au visage, que tu nous décharges de cette bourre importune qui nous défigure. Il n'y a qu'à monter toi & ton Ecuyer sur Chevillard ; c'est en cela que consiste l'avanture. Montez donc, hardi & franc Chevalier, Ecuyer obligeant & bénévole, & donnez un heureux commencement à un voyage, dont la fin vous doit être aussi glorieuse, qu'avantageuse pour nous. Je le ferai de bon cœur, affligée Comtesse, repartit Don Quichotte, & sans m'amuser à prendre ni éperons ni coussin, tant j'ai d'impatience de vous donner du soulagement. Pour moi, je n'en ferai

rien, avec votre permiſſion, Madame la Comteſſe, dit Sancho; & ſi la tonſure ne ſe peut faire ſans qu'il y ait un Ecuyer en croupe, mon Maître n'a qu'à en prendre un autre, & ces bonnes Dames à chercher un autre tondeux; je ne ſuis point ſorcier, pour m'en aller courir par l'air. He! qu'eſt-ce que diroient les habitans de mon Iſle, s'ils ſavoient que leur Gouverneur donne ainſi à tous vents? Mais celui-là eſt bon, oui: on dit qu'il y a trois ou quatre mille lieues d'ici à Candaya; & ſi le cheval ſe laſſe en chemin, ou qu'il prenne quelque fantaiſie au Géant, nous ſerons des ſix ou ſept ans à revenir; & puis il n'y aura ni Iſle, ni vaſſaux qui me reconnoiſſent. Il y a long-tems que j'ai ouï dire que le danger git dans le retardement; & quand on te donne la vache, cours-y vite avec la corde, que les pieds ne l'enménent. Je baiſe les mains aux barbes de ces bonnes Dames. Saint Pierre eſt bien à Rome, & moi je me trouve bien ici, où l'on me fait un ſi bon traitement, & dont le Seigneur a la bonté de me faire Gouverneur d'une Iſle. Il faudroit que je fuſſe bien fou de quitter cela pour des barbes; & que diable, eſt-ce un ſi grand malheur que d'en avoir? les bons Hermites les portent juſqu'à la ceinture. Ami Sancho, dit le Duc, l'Iſle que je vous

ai promiſe, ſe retrouvera toujours; elle n'eſt pas mouvante, & elle tient en terre par de profondes racines qui vont juſqu'aux abîmes, ſi bien qu'il ne faut pas craindre de la perdre. Et puis vous ſavez auſſi-bien que moi, que les dignités de ce monde ne s'aquierent point ſans quelque travail. Je vous prie donc pour l'amour de moi, & en faveur du Gouvernement que je vous donne, d'accompagner le Seigneur Don Quichotte dans cette mémorable avanture, & ſoit que vous reveniez auſſi promptement que vous le promet la viteſſe de Chevillard, ou que la fortune contraire vous faſſe retourner comme un pélerin à pied, & mendiant de porte en porte, en quelque tems & à quelque heure que vous reveniez, vous retrouverez toujours votre Iſle où vous l'aurez laiſſée, & vos Inſulaires auſſi prêts à vous recevoir pour Gouverneur qu'ils l'ont toujours été. Pour moi, je puis bien vous jurer que je ne changerai pas de ſentiment non plus; n'en doutez nullement, Seigneur Sancho; car autrement ce ſeroit mal reconnoître le deſſein que j'ai de vous ſervir. En voilà trop, Monſeigneur le Duc, dit Sancho: je ſuis un pauvre Ecuyer, qui n'ai point la force de ſupporter le fardeau de tant de courtoiſies; que mon Maître monte, qu'on me bouche les

yeux, & qu'on me recommande à Dieu & à ses Saints. Mais, Monseigneur, je voudrois bien qu'on me dît, si quand nous serons là-haut, je ne puis pas bien moi-même me recommander à notre Seigneur, & invoquer le secours des Anges ? Vous le pouvez en toute sûreté, dit la Trifaldi ; quoique Malambrun soit Enchanteur, il ne laisse pas d'être Chrétien, & il fait tous ses enchantemens en homme prudent, & qui ne veut pas s'attirer de reproches. Allons donc, dit Sancho, & le bon Dieu nous assiste & la bonne notre Dame de Lorette. Depuis la mémorable avanture des foulons, dit Don Quichotte, je n'ai jamais vu Sancho plus effrayé qu'il l'est à cette heure ; & si je m'arrêtois aux présages, comme beaucoup d'autres, je ne sais si je n'aurois point moi-même quelque peur de le voir si allarmé. Mais approche-toi, Sancho, que je te dise deux mots, avec la permission de leurs Excellences. En disant cela, il le mena d'un autre côté du jardin entre de grands arbres, & lui prenant les mains : Tu vois bien, ami Sancho, lui dit-il, le long voyage que nous avons à faire, & qu'il n'y a que Dieu qui sache quand nous en pourrons revenir, & les affaires que nous y trouverons : je voudrois donc, mon enfant, que sous le prétexte d'aller prendre quelque

chose dont tu as besoin, tu te retirasses dans ta chambre, & que tu te donnasses vite quatre ou cinq cens coups de fouet sur & tant moins des trois mille six cens à quoi tu es obligé ; ce sera toujours autant de fait, & une chose bien commencée est à demi achevée. En voilà d'une autre, répondit Sancho. Pardi, Monsieur, il faut que vous soyez fou ! Je vous demande pardon, il faut vous répondre, comme dit l'autre : vous me voyez en procès, & vous me demandez ma fille. Et mort non pas du diable, vous savez que je suis sur le point de monter un cheval de bois, assis sur sa croupe dure, & vous voulez que je m'aille écorcher le derriére par avance ? Vous rêvez, Monsieur, par ma foi : allons donner ordre à la tonsure de ces bonnes Dames, puisque le diable nous y appelle, & au retour je vous promets, foi d'homme de bien, que nous aviserons au reste : mais n'en parlons point davantage pour l'heure. Je m'en fie à ta parole, ami Sancho, repartit Don Quichotte, je m'assure que tu la tiendras. Oui, oui, dit Sancho, reposez-vous-en sur moi, & ne songeons point à entreprendre tant de besogne à la fois. Ils retournerent aussi-tôt vers la compagnie ; & Don Quichotte, sur le point de monter sur Chevillard : Bouche-toi les yeux,

dit-il à Sancho, & monte hardiment; il n'y a pas d'apparence que celui qui nous a envoyés chercher de si loin, ait dessein de nous tromper, pour le peu d'avantage qu'il a à abuser des gens qui se fient en lui; & quand les choses iroient tout au rebours de ce que je m'imagine, la seule gloire d'avoir entrepris cette avanture, est assez grande pour n'avoir pas à craindre de la voir obscurcie par les ténébres de l'envie. Allons, Monsieur, allons, répondit Sancho, il me semble que j'ai le cœur chargé de toute la bourre de ces pauvres Dames, & je ne mangerai morceau qui me fasse du bien, que je ne les revoie en meilleur état. Montez donc vous-même, Monsieur, continua-t'il; car puisque je dois aller en croupe, il faut auparavant que vous vous mettiez en selle. Tu n'as pas tout le tort, repartit Don Quichotte, & ayant tiré un mouchoir de sa poche, il pria la Dame Doloride de le lui mettre sur les yeux. Mais il l'ôta brusquement lui-même, en disant: Si je ne me trompe, j'ai lu dans Virgile, quand il parle du Palladium de Troye, que c'étoit un cheval de bois que les Grecs offrirent à la Déesse Pallas, & qu'il renfermoit des Chevaliers armés, qui furent depuis la ruine de cette Ville, la plus importante de toute l'Asie. Cela me fait ressou-

venir qu'il n'y a pas grand mal d'examiner ce que Chevillard porte dans ses entrailles. Que cela ne vous arrête point, dit la Doloride, je vous en répons: je connois assez Malambrun pour savoir qu'il n'est ni malin, ni traître. Montez sur ma parole, & s'il vous en arrive de mal, je le prens sur moi. Don Quichotte crut effectivement que ce seroit faire tort à sa valeur que de prendre davantage de précautions, si bien qu'il monta, sans s'amuser à contester; & comme faute d'étriers, il tenoit les jambes allongées & pendantes, il sembloit proprement une figure de ces tapisseries de Flandre, où l'on représente un Triomphe Romain. Sancho se prépara aussi à monter; mais ce fut si lentement, qu'il étoit bien aisé de juger qu'il ne le faisoit qu'à contrecœur. Sitôt qu'il fut sur le cheval, dont il ne trouva pas la croupe mollette, il commença à se remuer pour prendre ses aises; mais il ne put jamais se mettre à son gré, & il pria le Duc de lui faire donner un coussin, quand ce devroit être un de ceux de l'estrade de Madame la Duchesse, parce, dit-il, que ce cheval a la mine de marcher fort dur. La Trifaldi répondit, que Chevillard ne souffroit rien de cette sorte sur lui, & que s'il vouloit, il pouvoit se mettre à la maniére des femmes pour être

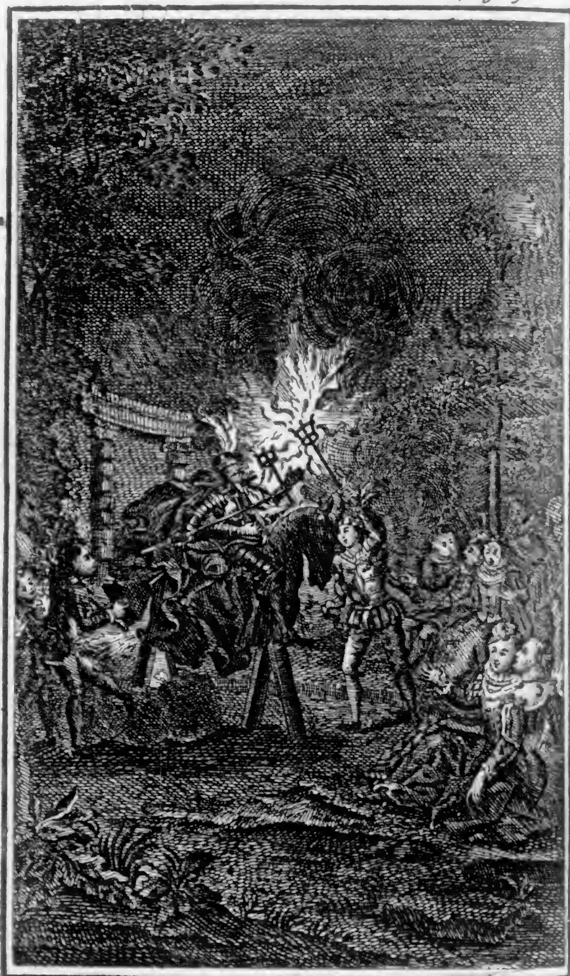
mieux à l'aiſe : ce qu'il fit; enſuite on lui banda les yeux, & il dit adieu à la compagnie. Il ne fut pas un moment en état, qu'il ſe découvrit, & regardant triſtement tous ceux qui étoient dans le jardin, il les conjura, les larmes aux yeux, de dire un *Pater* & un *Ave* pour lui, afin de mériter que Dieu leur fît trouver de bonnes ames qui les aſſiſtaſſent de leurs priéres, ſi jamais ils ſe voyoient en pareil état. Larron! s'écria Don Quichotte, es-tu par avanture au gibet, pour faire de ſemblables demandes? Poltron! n'es-tu pas dans le lieu même où ſe vit autrefois la belle Maguelonne, & d'où elle deſcendit pour être Reine de France, & non pas pour entrer dans le tombeau? & moi qui te parle, ne ſuis-je point capable de te raſſurer, puiſqu'on m'a choiſi pour remplir la même place qu'occupa le fameux Pierre de Provence? Couvre-toi, couvre-toi les yeux, animal ſans raiſon & ſans courage, & qu'il ne t'arrive jamais de faire voir de ſemblables frayeurs, au moins en ma préſence. Qu'on me bouche les yeux, répondit Sancho; & puiſqu'on ne veut pas que je me recommande à Dieu, ni qu'on prie pour moi, allons à la malheure, & ne nous étonnons pas ſi quelque légion de diables nous jette entre les mains des Mahométans.

Nos Avanturiers ſe couvrirent les yeux, & Don Quichotte, voyant toutes choſes en état, commença à tourner la cheville. A peine y eut-il mis la main, que toutes les Suivantes & ceux qui étoient préſens, ſe mirent à crier : Dieu te conduiſe, valeureux Chevalier, Dieu ſoit à ton aide, Ecuyer ſans peur; puiſſions-nous bientôt jouir du plaiſir de vous revoir! ce qui ne ſauroit manquer de la viteſſe dont vous fendez l'air, & puiſque nous vous perdons preſque de vue. Tiens-toi ferme, courageux Sancho, tu ne fais que branler; prens garde de tomber, ta chute ſeroit plus lourde que celle de ce jeune étourdi qui ſe mêla de vouloir mener les chevaux du Soleil. Sancho ſe ſerra contre ſon Maître, & l'embraſſant par la ceinture : Monſieur, dit-il, pourquoi diſent-ils là-bas que nous ſommes ſi haut, puiſque nous les entendons ſi aiſément, & qu'on diroit qu'ils nous parlent aux oreilles? Ne t'arrête pas à cela, Sancho, répondit Don Quichotte : comme ces maniéres d'aller ſont toutes extraordinaires, tout ce qui s'y paſſe eſt de même, ſans compter que la voix ne trouvant aucun empêchement, peut facilement venir juſqu'à nous, l'air lui ſervant de véhicule. Mais ne me ſerre pas tant, je t'en prie, car tu me feras cheoir. En vérité, je ne

comprens pas qui te tient, ni de quoi tu t'épouvantes; devant Dieu, si j'ai monté de ma vie une monture plus douce : je la sens si peu remuer, qu'il me semble qu'elle ne part pas d'un lieu. Défais-toi de ces vaines frayeurs, mon ami; les choses vont comme elles doivent aller, & nous pouvons dire que nous avons le vent en poupe. Aussi avons-nous, ma foi, repartit Sancho; car je sens de ce côté-là une bise gaillarde qui souffle à merveilles. Il avoit raison de le dire : quatre ou cinq hommes l'éventoient par derriére avec de grands soufflets, tant le Duc & son Intendant avoient bien disposé les choses pour rendre l'avanture parfaite. Don Quichotte ayant aussi senti le vent: Sans doute, dit-il, Sancho, nous sommes déja au-dessus de la moyenne région de l'air, où se forment la grêle, la pluie, les vents & le tonnerre, & si nous montons toujours de la même vitesse, nous serons bientôt dans la région du feu, & je ne sais pas trop bien comment modérer cette cheville, pour ne pas aller dans un lieu où nous serions bientôt embrasés. En cet endroit on commença à leur échauffer le visage avec des étoupes allumées & des matiéres aisées à s'enflammer & à s'éteindre, qu'on avoit attachées à de longs roseaux pour les tenir de loin, afin qu'ils



n'entendissent pas le moindre bruit. Je sois pendu, s'écria Sancho, qui sentit la chaleur, si nous ne sommes déja où vous dites, ou pour le moins bien près; j'ai déja la barbe demi grillée. Monsieur, je m'en vais me découvrir, pour voir où nous sommes. Donne-t'en bien de garde, dit Don Quichotte : ne te souviens-tu pas de l'histoire du Licentié *Torralva*, que les diables enleverent par l'air à cheval sur un roseau, & les yeux bandés? il fut en douze heures à Rome, & descendit sur la terre de None, d'où il vit tout ce qui se passa à la mort du Connêtable de Bourbon, & le lendemain à la pointe du jour, il fut de retour à Madrid, & raconta tout ce qu'il avoit vu. Il dit aussi, que comme il étoit dans l'air, le diable lui dit d'ouvrir les yeux, & il se vit si proche du corps de la Lune, qu'il y pouvoit toucher avec la main; mais qu'il n'osa regarder en-bas, de crainte que la tête ne lui tournât. Ainsi, mon ami, tu vois bien que la curiosité seroit dangereuse : contente-toi que celui qui s'est chargé de nous faire faire le voyage, répondra de nous, & peut-être qu'à l'heure qu'il est nous sommes au-dessus du Royaume de Candaya, où nous allons fondre, comme le sacre fait sur le héron : & encore qu'il ne nous semble pas qu'il y ait demi heure que nous sommes à



n'entendiſſent pas le moindre bruit. Je ſois pendu, s'écria Sancho, qui ſentit la chaleur, ſi nous ne ſommes déja où vous dites, ou pour le moins bien près; j'ai déja la barbe demi grillée. Monſieur, je m'en vais me découvrir, pour voir où nous ſommes. Donne-t'en bien de garde, dit Don Quichotte : ne te ſouviens-tu pas de l'hiſtoire du Licentié *Torralva*, que les diables enleverent par l'air à cheval ſur un roſeau, & les yeux bandés? il fut en douze heures à Rome, & deſcendit ſur la terre de None, d'où il vit tout ce qui ſe paſſa à la mort du Connêtable de Bourbon, & le lendemain à la pointe du jour, il fut de retour à Madrid, & raconta tout ce qu'il avoit vu. Il dit auſſi, que comme il étoit dans l'air, le diable lui dit d'ouvrir les yeux, & il ſe vit ſi proche du corps de la Lune, qu'il y pouvoit toucher avec la main; mais qu'il n'oſa regarder en-bas, de crainte que la tête ne lui tournât. Ainſi, mon ami, tu vois bien que la curioſité ſeroit dangereuſe : contente-toi que celui qui s'eſt chargé de nous faire faire le voyage, répondra de nous, & peut-être qu'à l'heure qu'il eſt nous ſommes au-deſſus du Royaume de Candaya, où nous allons fondre, comme le ſacre fait ſur le héron : & encore qu'il ne nous ſemble pas qu'il y ait demi heure que nous ſommes à

cheval, crois-moi, mon ami, que nous avons bien fait du chemin. Je n'ai rien à vous dire, repartit Sancho; mais je ſais bien que ſi la Dame Maguelonne ne s'ennuyoit pas ſur cette chienne de croupe, il falloit qu'elle eût la chair bien dure.

Le Duc, la Ducheſſe & leur compagnie ne perdoient rien de ce beau dialogue, & rioient comme des fous, s'empêchant pourtant d'éclater, de peur de gâter le miſtére; & pour donner enfin la derniére main à une avanture ſi heureuſement commencée, ils firent mettre le feu ſous la queue du cheval, & le bon Chevillard, qui avoit l'eſtomac plein de fuſées & de grands petards, s'enleva dans l'air, avec grand bruit, & retomba avec Don Quichotte & Sancho, l'un & l'autre flambés comme des cochons. En ce tems-là, la Doloride & ſa troupe barbue étoient déja ſorties du jardin, & tous ceux qui reſterent, demeurerent comme pâmés, étendus par terre. Don Quichotte & Sancho ſe leverent tout étourdis de leur chute, & ayant regardé de tous côtés, ils furent bien étonnés de ſe revoir encore dans le même jardin, & de voir par terre tant de gens qui paroiſſoient ſans mouvement. Mais ils furent bien plus ſurpris, quand ils apperçurent en un coin du jardin une lance fichée en terre, où pendoit à

deux cordons de ſoie verte un parchemin, avec ces paroles en groſſes lettres d'or:

L'illuſtre & valeureux Chevalier Don Quichotte de la Manche mit fin à l'avanture de la Comteſſe Trifaldi, autrement la Dame Doloride, & de ſes compagnes, ſeulement en l'entreprenant. Malambrun eſt content & ſatisfait, ces Dames ont perdu leurs barbes, & le Roi Don Clavijo & la Reine Antonomaſie ont repris leur premiére forme; & ſitôt que l'Ecuyer aura accompli la pénitence des 3600 coups, la blanche Colombe ſe verra délivrée des Gerfauts importuns qui la perſécutent, & entre les bras de ſon bien-aimé Gémiſſeur. Ainſi l'a ordonné le ſavant Merlin, Proto-Magicien de tous les Magiciens.

Don Quichotte n'eut pas plutôt lu ces paroles, qu'il comprit aiſément ce qu'elles diſoient du deſenchantement de Dulcinée; & après avoir rendu au Ciel mille actions de graces de l'avanture qu'il venoit de finir avec ſi peu de péril, & de l'obligation que lui avoient ces pauvres Dames barbues qu'il ne voyoit plus, il alla du côté où étoient étendus le Duc & la Ducheſſe, qui paroiſſoient encore évanouis. Allons, Monſieur, allons, dit-il, prenant le Duc par la main,

bon courage, bon courage, tout ceci n'eſt rien ; l'avanture eſt entiérement finie, & il n'y a plus de danger, comme nous verrons par l'écriteau qu'on a mis au haut de cette lance. Le Duc, comme enſeveli dans un profond ſommeil, commença peu à peu à revenir, & la Ducheſſe, & tous ceux qui étoient par terre, faiſant les mêmes grimaces, ouvrirent auſſi les yeux : ils feignirent ſi bien les uns & les autres de la ſurpriſe & de l'étonnement, qu'on auroit effectivement cru qu'il leur étoit arrivé quelque choſe d'étrange. Le Duc lut l'écriteau, les yeux encore à demi fermés, & ſe les frottant à chaque mot, & ſitôt qu'il eut achevé de lire, il ſe jetta les bras ouverts au cou de Don Quichotte, lui diſant qu'il étoit le meilleur & le plus glorieux Chevalier qu'il y eût jamais eu dans les ſiécles paſſés. Sancho cherchoit des yeux la Doloride, pour voir quelle mine elle avoit depuis qu'elle étoit ſans barbe, & ſi elle étoit auſſi belle qu'on le jugeoit auparavant par les traits de ſon viſage. Mais on lui dit, que ſitôt que Chevillard avoit fondu du haut de l'air ſur la terre, tout en feu comme il étoit, la Comteſſe avoit diſparu avec toute ſa troupe, & qu'elles n'avoient plus le moindre poil de barbe, ni la moindre apparence d'en avoir jamais eu. La Ducheſſe demanda à

Sancho comment il ſe trouvoit de ce long voyage, & s'il ne lui étoit rien arrivé d'extraordinaire. A quoi Sancho répondit : Je me trouve aſſez bien, Madame, Dieu merci, ſi ce n'eſt que je me ſuis un peu déhanché une épaule en tombant ; mais pour nous autres, cela n'eſt rien. Pour le reſte, il faut que je vous diſe que je ſentis que nous allions comme ſi nous euſſions volé vers un endroit qui s'appelle, à ce que dit mon Maître, la région du feu. Je voulus me découvrir, & mon Maître à qui je le dis, ne le vouloit pas ; mais moi, qui ſuis un peu curieux de ma nature, & qui veux toujours voir ce qu'il y a dans mon chemin, je hauſſai au-deſſus du nez, mais tout doucement, & ſans que perſonne en vît rien, le mouchoir qui me bouchoit les yeux, & puis je me mis à regarder la terre. Regardez ſi nous étions bien haut ; elle ne me parut pas plus groſſe qu'un grain de moutarde, & les hommes qui alloient deſſus, guères plus gros que des noiſettes. Ami Sancho, dit la Ducheſſe, prenez-vous bien garde à ce que vous dites ? de la maniére que vous parlez, vous ne vites pas la terre, mais ſeulement les hommes qui étoient deſſus, & cela eſt bien clair ; car ſi la terre ne paroiſſoit pas plus groſſe qu'un grain de moutarde, & que chaque homme fût auſſi

gros qu'une noifette, un feul homme devoit couvrir la terre toute entiére. Cela devroit être ainfi, répondit Sancho; mais avec tout cela, je la découvris par un petit endroit, & je la vis toute. Mais, Sancho, repartit la Ducheffe, on ne fauroit voir tout entier ce qu'on ne regarde que par un petit côté. Je n'entens point toutes ces vifions & ces philofophies, repliqua Sancho; mais il fuffit que votre Seigneurie fache que nous volions alors par enchantement, & par enchantement nous pouvions voir la terre & les hommes, de quelque côté que nous regardaffions; & fi vous ne croyez pas cela, vous croirez encore moins que quand je baiffai mon mouchoir pour regarder en haut, je me vis fi proche du Ciel, qu'il ne s'en falloit pas un pied que je n'y touchaffe, & je puis bien jurer, Madame, qu'il eft extrêmement grand. Nous allions à l'heure devers l'endroit où font les fept Chévres, qu'on dit autrement la Pouffiniére; fur mon Dieu & fur mon ame, je crois que nous n'étions pas à deux lieues du Paradis, & je penfai mourir de joie quand je les vis, parce que j'ai autrefois été Chevrier dans ma jeuneffe, & il me prit fi grande envie de m'entretenir un peu avec elles, que fi je ne l'euffe fait, j'en aurois crevé. Ma foi donc, fans dire mot à perfonne, pas même à mon Maî-

Maître, je defcendis tout bellement de deffus le Chevillard, & je me mis à caufer environ trois ou quatre heures avec les Chévres, qui font juftement faites comme des giroflées & de belles fleurs; mais elles n'entendent guères bien notre langage, quoique pourtant elles font fort civiles, & cependant Chevillard ne bougea delà. Et pendant que Sancho s'entretenoit ainfi avec les Chévres, que faifoit le Seigneur Don Quichotte, demanda le Duc? Comme toutes les chofes qui m'arrivent, fe font par dès voies extraordinaires, répondit Don Quichotte, il ne faut pas s'étonner de ce que rapporte Sancho : pour moi, tout ce que je puis vous dire, c'eft que je ne me découvris nullement, & je ne vis ni ciel, ni terre, ni mer, ni montagnes; je m'apperçus feulement, lorfque nous eumes paffé par la moyenne région de l'air, que nous approchions fort de la région du feu; mais que nous ayons été plus avant, j'ai de la peine à le croire : car la région du feu étant placée entre le Ciel de la Lune & la derniére région de l'air, nous ne pouvions arriver jufqu'au Ciel des Pleyades, ou des fept Chévres, comme dit Sancho, fans être auffi-tôt embrafés; & puifque nous voilà, ou il faut que Sancho mente, ou il faut qu'il rêve. Je ne mens ni ne rêve, re-

partit Sancho : qu'ainſi ne ſoit, qu'on me demande ce qu'on voudra de ces Chévres, & on verra ſi je me trompe. Dites-le vous-même, Sancho, dit la Ducheſſe, ſans qu'on vous interroge. Il y en a deux vertes, répondit Sancho, deux incarnates, deux bleues, & l'autre eſt mêlée. Voilà une maniére de chévres bien nouvelle, dit le Duc, nous n'en avons point de ſemblables ſur terre. Y a-t'il dequoi s'étonner, repartit Sancho, qu'il y ait de la différence entre les chévres de la terre & celles du Ciel? Dites-moi un peu, ami Sancho, demanda le Duc, ne vites-vous aucun bouc parmi ces chévres? Non, Monſeigneur, répondit Sancho; j'ai auſſi ouï dire que ni bouc ni bélier ne paſſent les cornes de la Lune. On n'en voulut pas demander davantage à Sancho, & on vit bien de la maniére qu'il s'y prenoit, qu'il étoit d'humeur à paſſer par tous les Cieux, & à raconter tout ce qui s'y fait. Enfin, voilà l'avanture mémorable de la Dame Doloride, qui divertit fort le Duc & le reſte des ſpectateurs, & leur a donné à rire tout le tems de leur vie, & à Sancho dequoi raconter tant qu'il a vêcu. Ils ſortirent tous du jardin pour rentrer dans la maiſon, & pendant le chemin, Don Quichotte dit à Sancho à l'oreille : Sancho, puiſque vous voulez qu'on croie ce que

vous dites que vous avez vu au Ciel, je prétens auſſi que vous croyiez ce que je vis dans la caverne de Monteſinos, & je ne vous en dis pas davantage.

CHAPITRE XLII.

Des conſeils que Don Quichotte donna à Sancho Pança, touchant le Gouvernement de l'Iſle, &c.

APrès l'heureux ſuccès de l'avanture de Doloride, le Duc & la Ducheſſe, voyant comme il s'y falloit prendre pour y réuſſir auprès de leurs Hôtes, ne penſerent plus qu'à inventer de nouveaux ſujets de ſe divertir. Le jour ſuivant, leurs gens étant bien inſtruits de la maniére qu'il en falloit uſer avec Sancho, le Duc lui dit, qu'il ſe préparât à aller prendre poſſeſſion de ſon Gouvernement, & que ſes Inſulaires l'attendoient avec autant d'impatience que la terre ſéche demande la roſée. Sancho ſe baiſſa juſqu'en terre, & dit au Duc : Depuis que je ſuis deſcendu du Ciel, Monſeigneur, & depuis que du plus haut de ſa voûte, j'ai conſidéré la terre, & l'ai vu ſi petite, l'envie m'a preſque paſſé d'être Gouverneur. He! qu'eſt-ce qu'il y a de ſi grand à gouverner une petite partie d'un

grain de moutarde? Quel honneur y a-t'il à commander à une demi douzaine d'hommes, gros comme le bout du doigt? car il me sembloit qu'il n'y en avoit pas davantage sur toute la terre. Si votre Excellence me vouloit donner à gouverner une petite partie du Ciel, quand elle ne seroit que de demi lieue de long, je l'aimerois mieux que toutes les Isles du monde. Mais, ami Sancho, répondit le Duc, ne savez-vous pas bien que je ne saurois vous donner dans le Ciel seulement aussi grand que l'ongle, & qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse faire de ces graces? Ce que je vous puis donner, je vous le donne, qui est une Isle, belle & droite comme un jonc, toute ronde & bien proportionnée, fertile & abondante comme les champs Elisées; & si vous usez bien des biens de la terre, vous pourrez aquerir ceux du Ciel. Bon, bon, Monseigneur, repliqua Sancho, que l'Isle vienne seulement, & je m'efforcerai à gouverner si bien, qu'en dépit de tous les veillaques qui y trouveront à redire, j'aurai ma part au Ciel; & ce n'est point par avarice que je songe à quitter ma maison pour me voir dans les grandeurs, mais seulement pour voir ce que c'est que ces Gouvernemens dont tout le monde est si affamé. En vérité, dit le Duc, quand vous en aurez une

fois gouté, ami Sancho, vous vous en lecherez les doigts, tant il y a de plaisir à commander & à se faire obéir; & ne doutez pas, quand une fois le Seigneur Don Quichotte se verra Empereur, ce qui ne peut manquer d'arriver bientôt de la maniére qu'il s'y prend, qu'il ne regrette tout le tems qu'il a manqué de l'être. Monseigneur, répondit Sancho, il est toujours bon de commander, comme vous dites, quand ce ne seroit qu'un troupeau de moutons. Je meurs, Sancho, si vous ne savez de tout, repartit le Duc, & j'espére que vous serez un fort bon Gouverneur; mais laissons cela, & songeons au reste. Je vous avertis que c'est demain que l'on vous méne prendre possession de votre Isle, & ce soir on prépare votre équipage & toutes les choses nécessaires. Qu'on m'habille & qu'on m'équipe comme on voudra, répondit Sancho, je n'en serai pas moins Sancho Pança. Cela est vrai, dit le Duc; mais cependant il faut que les habits soient conformes aux conditions & à la dignité. Il seroit ridicule qu'un homme de Justice fût vêtu comme un homme d'épée, & un soldat comme un Prêtre. Pour vous, Sancho, il est à propos que votre habit tienne de l'homme de lettres, & de l'Officier de guerre; parce que dans l'Isle que je vous donne, la

ſcience & la valeur ſont également néceſſaires. Pour la ſcience, repartit Sancho, je n'en ai pas à foiſon, & ſans faire le fin, je ne ſais ni *A* ni *B*, mais je ſais mon *Pater noſter*, & c'eſt bien aſſez pour être bon Gouverneur. Pour ce qui eſt des armes, je me ſervirai de celles qu'on me donnera, juſqu'à tant qu'elles me tombent des mains, & Dieu nous aide, s'il lui plaît. Avec ces ſentimens là, dit le Duc, il faut tout eſpérer de la conduite du bon Sancho. Don Quichotte arriva là-deſſus, & ayant appris que Sancho devoit partir le lendemain, il le prit par la main, & avec la permiſſion du Duc, l'enmena avant ſon départ dans ſa chambre, pour lui donner quelques leçons ſur la bonne maniére de gouverner. Sitôt qu'ils furent entrés, Don Quichotte ferma la porte par derriére, & ayant fait aſſeoir Sancho malgré lui, il lui dit d'un ton grave & ſérieux:

Je rens graces au Ciel, ami Sancho, de ce que tu te reſſens des préſens de la fortune avant qu'elle m'ait à moi-même fait aucune part de ſes faveurs. Moi qui ne penſois qu'à me mettre en état de faire un établiſſement conſidérable, afin de te recompenſer de tes ſervices, je me trouve encore dans l'attente; & toi, contre tout ordre tu jouis déja par avance du fruit de tes déſirs.

Les uns ſe fatiguent, ſe donnent mille inquiétudes, & travaillent inceſſanment ſans arriver au but de leurs prétentions; & d'autres, qui n'y penſent preſque pas, & ſans faire la moindre démarche, ſe trouvent en poſſeſſion des charges & des dignités, qui doivent être le prix & la recompenſe du travail & du mérite. Il n'eſt que trop vrai ce qu'on dit, qu'il n'y a qu'heur & malheur en ce monde. Toi, qui à mon égard n'es qu'un pareſſeux & un miſérable, qui ne te piques ni d'être laborieux, ni vigilant, tu te vois Gouverneur d'une Iſle, ſeulement parce que tu as quelque odeur de la Chevalerie errante, & que tu en ſuis de loin les traces. Je te dis ceci, mon pauvre Sancho, non pour te faire aucun reproche, ni parce que je te porte envie; mais pour t'apprendre que tu ne dois point attribuer ta bonne fortune à ton mérite, & que tu en dois inceſſanment remercier le Ciel, & après lui, révérer la profeſſion de la Chevalerie errante, dont la vaſte grandeur enferme en elle-même un nombre infini de biens. Ayant donc diſpoſé ton cœur à croire ce que je viens de te dire, mon fils, écoute attentivement & avec l'application d'un diſciple qui veut profiter, les enſeignemens de ton Maître, les préceptes de ton Caton, qui te ſerviront d'étoile & de guide pour éviter les

écueils de cette mer orageuſe où tu vas t'engouffrer, & qui te conduiront ſûrement au port; car enfin, les grands emplois & les charges d'importance ne ſont autre choſe qu'un profond abîme de confuſion.

En premier lieu, mon enfant, tu dois aimer Dieu & le craindre, parce que la crainte de Dieu eſt le commencement de la ſageſſe; & celui qui eſt véritablement ſage, ne tombe point dans l'erreur.

Ce que tu dois faire enſuite, c'eſt de te ſouvenir toujours de ta premiére condition, & de t'examiner ſincérement, pour tâcher à te connoître toi-même; car c'eſt la principale choſe à quoi on doit s'appliquer, & à laquelle on réuſſit d'ordinaire le moins. De cette connoiſſance tu apprendras à ne te pas enfler comme la grenouille, qui jalouſe de la taille du bœuf, s'efforça de devenir auſſi groſſe que lui, & en creva: fuis donc l'orgueil, cette ſotte enflure de cœur, qu'on ne peut même pardonner aux plus grands Seigneurs, & qui ne manquera pas de te faire reprocher que tu as autrefois gardé les pourceaux. Auſſi eſt-il vrai, répondit Sancho, que je les ai gardés, quand j'étois tout petit; mais quand je fus plus grand, je gardois les moutons, & puis les vaches. Mais qu'eſt-ce que cela fait à l'affaire? tous les Gouverneurs ne ſont pas venus de Princes. J'en demeure d'accord, dit Don Quichotte; & auſſi ceux dont la naiſſance ne répond pas à la dignité de leurs charges, doivent ſur-tout être civils & honnêtes, pour ne ſe pas attirer l'envie & la médiſance, qui en veulent toujours à ceux qui ont de l'autorité.

Sancho, fais parade de la baſſeſſe de ta naiſſance, & n'aie point de honte d'avouer que tu viens de laboureurs; car tant que tu ne t'éleveras point, perſonne ne ſongera à t'humilier; & l'humilité qui accompagne la vertu, eſt d'autant plus agréable à tout le monde, qu'on ne peut ſouffrir un vicieux arrogant & ſuperbe. Ce n'eſt pas d'aujourd'hui qu'il y a un nombre infini de gens que la fortune a tirés de la boue pour les élever ſur le trône, & je pourrois t'en donner mille exemples; mais le tems preſſe, & ce que j'ai à te dire eſt plus important.

Vois-tu, Sancho, ſi la vertu eſt toujours la régle de tes actions, & que tu ne te piques que d'être juſte, tu n'auras rien à envier à la condition des grands Seigneurs & des Princes: car on hérite de la nobleſſe, mais la vertu eſt un bien d'aquiſition, & elle eſt bonne par elle ſeule, ce que n'eſt pas la nobleſſe.

Si donc par hazard quelqu'un de tes parens te va voir dans ton Gouvernement,

ne le méprise, ni ne le rebute; mais fais-lui le meilleur accueil que tu pourras; tu accompliras ainsi la volonté du Ciel, qui ne veut pas qu'on méprise son ouvrage, & tu satisferas aux loix de la nature, qui veut que tous les hommes se traitent comme freres.

Si tu fais venir ta femme auprès de toi, comme il est raisonnable qu'elle partage, & ta bonne, & ta mauvaise fortune, donne-lui les instructions nécessaires, tâche de détruire en elle cette rudesse naturelle qui sent le village, & apprens-lui à bien user de la prospérité, parce que tout ce que peut aquerir un Gouverneur prudent & avisé, une femme sotte & indiscréte le dissipe aisément.

Et si tu deviens veuf, & que les soins de ta famille & de ton emploi t'obligent de te remarier, donne-toi bien de garde de prendre une femme qui te soit une pierre d'achopement; de celles qui prennent à toutes mains, & qui croient qu'il n'y a rien tel que de profiter de l'occasion: car assurément la femme du Juge ne prendra rien, dont le mari ne rende compte au jour du Jugement, & à la mort il payera au quadruple, des choses dont il ne s'étoit point chargé pendant sa vie.

Donne-toi bien de garde de te gouverner par ta seule fantaisie; c'est la folie des ignorans, qui ont assez de présomption pour se croire plus habiles que les autres.

Que les larmes du pauvre trouvent toujours en toi de la compassion; mais qu'elles ne te fassent pas violer la justice qui est dûe aux riches. Tâche de pénétrer la vérité à travers les promesses & les présens du riche, comme dans les sanglots & les priéres du pauvre; car il peut y avoir également de l'artifice dans l'un & dans l'autre.

Toutes les fois qu'il se trouvera occasion de juger un coupable, ne l'abandonne pas tout-à-fait à la rigueur des Loix; car la réputation de Juge trop sévére n'est pas plus avantageuse que celle de Juge trop indulgent: & si quelque chose te fait pancher à la clémence, que ce soit la miséricorde, & non pas les présens.

Si tu te trouves pas hazard Juge de quelqu'un de tes ennemis, défais-toi de tout ressentiment, & n'examine que la vérité de son affaire: que la passion ne t'aveugle point dans la Cause de qui que ce soit, afin que tu ne commettes pas ta réputation par des jugemens interessés, & que tu ne sois point obligé de réparer ton injustice aux dépens de ta bourse.

Quand quelque belle femme viendra te demander justice, ne te laisse point surpren-

dre à ses larmes & à ses priéres; bouche-toi les yeux & les oreilles, & t'arrête seulement à examiner ce qu'elle demande; car la beauté est dangereuse, & il n'y a point de venin plus capable de corrompre l'intégrité d'un Juge.

Ne traite point de paroles rigoureuses celui que tu condamneras au supplice; car c'est insulter un malheureux, à qui on doit bien plutôt de la consolation.

Quand tu auras à juger quelque criminel, fais toujours réflexion sur la misérable condition des hommes, qui naissent avec de mauvaises inclinations, & sont naturellement portés au mal; & autant que tu pourras, sans faire tort à sa partie, exerce envers lui la pitié & la clémence; car Dieu aime bien plus la miséricorde que la justice.

En suivant exactement ces régles, tu vivras, Sancho, de longues années sur la terre, & perpétuellement dans la mémoire des hommes; tu seras continuellement heureux, & le Ciel te comblera de bénédictions qui passeront jusqu'à ta postérité; tu vivras en paix & en honneur, goutant des plaisirs légitimes; & après avoir joui longtems d'une heureuse vieillesse, tu mourras regretté de tout le monde, pour aller jouir au Ciel des recompenses éternelles. Voilà, mon ami, les préceptes que j'avois à

te donner, pour ce qui regarde ta réputation & le salut de ton ame. Ecoute maintenant ce que je vais te dire pour ce qui concerne ta personne, & la maniére dont tu dois vivre dans ta maison.

CHAPITRE XLIII.

Suite des conseils que Don Quichotte donna à Sancho.

Il n'y a personne qui n'eût jugé à ce discours, que Don Quichotte avoit non-seulement les intentions droites, mais que c'étoit encore l'homme du monde du meilleur sens. Néanmoins, comme nous l'avons déja vu plusieurs fois dans le cours de cette Histoire, quoique le pauvre Gentilhomme fût raisonnable dans tout le reste, il avoit l'esprit absolument perdu, quand il s'agissoit de Chevalerie; de sorte qu'à toute heure ses actions faisoient tort à son jugement, & son jugement démentoit ses actions. Pour ce qui est des conseils que nous allons voir, ils ne sont pas de l'importance des autres, & ils font seulement connoître que Don Quichotte étoit un homme exact jusques dans les moindres choses. Sancho écoutoit attentivement son Maître, & tâchoit de bien imprimer ses conseils en sa

mémoire, dans le dessein de s'en servir pour faire sa charge avec honneur, & Don Quichotte continua ainsi :

Pour ce qui est de la maniére dont tu te dois gouverner dans ta maison & pour ta personne, la premiére chose que je t'encharge, Sancho, c'est d'être propre, & que tu te fasses les ongles, sans les laisser croître, comme font beaucoup de gens, qui sont assez sots pour croire que c'est un ornement qui embellit leurs mains; sale & desagréable usage, qui tient de la bête plutôt que de l'homme. Ne parois point devant le monde débraillé & en désordre; cette maniére d'aller sent le négligent & l'ivrogne, si elle n'est même la marque d'un esprit dissimulé, comme elle le faisoit juger de Jules César.

Examine avec prudence ce que tu peux tirer de ton Gouvernement; & s'il te met en état d'avoir des gens de livrée, habille-les proprement & à profit, sans rechercher la magnificence ni l'éclat, & emploie l'épargne que tu feras là-dessus, à revêtir autant de pauvres; c'est-à-dire, que si tu as dequoi entretenir six Pages, prens-en seulement trois, & habille trois pauvres, & tu auras trois Pages pour le Ciel aussi-bien que pour la terre : ce que n'ont jamais ceux qui ne cherchent que la vaine gloire. Ne

mange plus ni d'ail, ni d'oignon, de crainte que par l'odeur, on ne juge de ton habitude, & par l'habitude, de ta premiére condition. Marche gravement, & parle posément, mais non pas de sorte qu'il semble que tu t'écoutes toi-même; car l'affectation est desagréable en tout.

Mange peu à dîner, & encore moins le soir; car la santé du corps consiste à ne se pas trop charger l'estomac. Trempe ton vin, & en bois modérément : quiconque s'enivre, est incapable de garder un secret, ni de tenir sa parole. Ne témoigne jamais d'avidité en mangeant, sur-tout devant le monde, & tâche d'étouffer les rapports qui te viennent. Je n'entens pas cela, dit Sancho, étouffer des rapports. Je veux dire, repartit Don Quichotte, que tu t'empêches de roter devant qui que ce soit; car c'est une grande incivilité, & qui sent l'ivrogne. Je ne voulois pas dire ce mot, parce que c'est un des plus vilains de notre Langue, & il seroit bon que l'usage en eût introduit d'autre, quand il ne seroit pas si significatif. Ma foi, Monsieur, vous me faites plaisir, dit Sancho, & un des conseils dont je me souviendrai le mieux, c'est de ne point roter, car j'ai accoutumé de le faire souvent. Etouffer les rapports donc, & non pas roter, dit Don Quichotte. Etouffer

les rapports, répondit Sancho, je le dirai déſormais, &, en bonne foi, je ne penſe pas m'en oublier.

Donne-toi de garde auſſi, Sancho, de mêler dans tes diſcours cette foule ordinaire de proverbes; car quoique ces maniéres de parler ſoient bonnes, tu les tires ſouvent ſi fort par les cheveux, qu'ils ont bien plus l'air d'extravagances que de maximes. Pour cela, répondit Sancho, que Dieu y remédie; car j'en ai un million dans le ventre qui m'étouffent; encore faut-il bien que je prenne haleine; mais ſitôt que je deſſerre les dents pour en dire un, il en ſorte une ſi grande foule, qu'il n'y a pas moyen de les retenir. Je prendrai pourtant garde à l'avenir de n'en dire plus qui ne conviennent à la grandeur de ma charge; car dans une maiſon opulente le dîner eſt bientôt prêt, & celui qui étale, ne brouille point; en ſûreté eſt celui qui ſonne le tocſin; & à donner & à prendre, on ſe peut aiſément méprendre; & qui achéte ou vend, en ſa bourſe le ſent. Eh! allons, Sancho, dit Don Quichotte, courage, mon ami, enfile, enfile, perſonne ne t'en empêche: ma mere me châtie, & moi je fouette la toupie. Je ſuis après à te corriger de la multitude de tes proverbes, & tu en récites une légende, qui viennent au ſujet

comme je ſuis Moie. Un proverbe bien placé n'eſt pas deſagréable; mais les dire ainſi à toute heure, ſans rime ni raiſon, cela rend la converſation fade, & ne fait qu'importuner.

Quand tu iras à cheval, tiens-toi ferme, la jambe tendue & le corps droit; c'eſt la maniére des bons Ecuyers, & c'eſt reſſembler aux femmes, que s'y tenir nonchalanment.

Ne te laiſſe pas appeſantir au ſommeil, & n'en prens que modérément: celui qui n'eſt pas levé avec le Soleil, ne jouit point du jour; & je t'avertis, Sancho, que la diligence eſt mere de la bonne fortune, & que jamais la pareſſe ne vient à bout de rien.

Pour le dernier conſeil que j'ai à te donner, je veux que tu l'imprimes fortement dans ta mémoire, & je crois qu'il ne te ſera pas moins utile que les autres: c'eſt de ne te point amuſer à diſputer ſur les races, au moins pour faire comparaiſon des unes aux autres; car comme elles ne ſont jamais égales, tu te feras haïr de celui que tu auras ravalé, & l'autre ne te ſaura point de gré de lui avoir rendu ce qui eſt à lui.

Pour ton habillement tu dois toujours être propre, avec un manteau un peu long, ſans y rechercher l'éclat ni la magnificen-

ce. Il faut que tu prennes un air modeste & sérieux, particuliérement quand tu rendras justice, & dans toutes les occasions où il s'agira des devoirs de ta charge : dans toutes les autres, sois affable, doux & civil, & fais-toi rendre le respect qui t'est dû, en inspirant pourtant plutôt de l'amour que de la crainte.

Voilà, Sancho, les avis que j'ai à te donner; je t'en donnerai d'autres, suivant que le tems & les occasions le demanderont, pourvu que tu aies soin de m'informer de l'état où tu te trouveras.

Tout ce que vous me venez de dire, Monsieur, est fort bon, répondit Sancho, ce sont des choses profitables, & pour cette vie, & pour l'autre; mais à quoi est-ce que cela me servira, si je ne m'en ressouviens point? Il est vrai que pour ce qui est de me rogner les ongles & de me remarier, si le cas y échet, cela ne me sortira point de l'esprit; mais pour tout ce bagage que vous m'avez dit, toutes ces autres subtilités, ma foi, je m'en souviens & m'en souviendrai aussi-bien que des neiges d'antan, si ce n'est que vous me les bailliez par écrit, & je me les ferai lire par mon Confesseur, afin qu'il me les enchasse dans la mémoire toutes les fois qu'il en sera besoin. Haie! s'écria Don Quichotte, he, que c'est une chose terrible

& malséante à un Gouverneur de ne savoir ni lire ni écrire! Sais-tu bien ce qu'on pense, Sancho, d'un homme qui ne sait pas lire, & d'un gaucher? Qu'ils viennent de gens misérables & de la derniére condition, ou qu'ils ont en eux-mêmes l'esprit si grossier, qu'ils ne se sont pas trouvés capables de correction. C'est un grand défaut que tu as là, mon pauvre ami, & je voudrois que tu apprisses pour le moins à signer. Je sais bien mettre mon nom, repartit Sancho; quand je fus fait bedeau de la confrérie dans notre Paroisse, j'appris à faire des marques comme celles qu'on met sur des balots de marchandise, qu'on me dit qui signifioient mon nom. Et puis, ne ferai-je pas bien semblant d'avoir la main droite estropiée, & un autre signera pour moi? car il y a reméde à tout, fors à la mort; & moi étant le maître, & ayant la force en main, ne ferai-je pas ce que je voudrai, aussi-bien que font les Juges, puisque je suis Gouverneur, qui est plus que d'être Juge? Vraiment, vraiment, approchez-vous qu'on la voie & qu'on la manie, voulez-vous qu'on achéte chat en poche? laissez-les faire seulement, ils viendront chercher de la laine, & s'en iront sans poil; quand Dieu veut du bien à un homme, il y paroit à sa maison; les sottises que dit le riche, passent

dans le monde pour des ſentences; & moi étant riche, puiſque je ſerai Gouverneur, & auſſi libéral comme j'ai envie de l'être, qui diable voudra ni oſera me reprocher quelque choſe? Sinon, faites-vous bête, & vous verrez que le loup vous mangera. Tu vaux autant que tu poſſédes, diſoit ma grand'mere, & tu n'auras jamais raiſon d'un homme plus riche que toi. Il n'y en a pas de plus empêché que celui qui tient la queue de la poîle, mais il tâte de la ſauce quand il veut; encore n'y a-t'il rien tel que d'être à même; ſauce d'appétit eſt, ma foi, la meilleure, & chat échaudé.... Maudit ſois-tu de Dieu & de ſes Saints, marouſle, interrompit Don Quichotte, & que mille démons puiſſent emporter toi & tes proverbes, & celui qui te les a appris! il y a une heure que tu me tiens à la torture: ſi tes proverbes ne te ménent un jour au gibet, dis que je ſuis méchant Prophéte. Ils feront mille ſéditions parmi tes vaſſaux, & te couteront à la fin ton Gouvernement. Et où diable eſt-ce que tu les prens, enragé, vu que quant à moi, pour en dire un à propos, je ſue à groſſes gouttes? Par ma foi, Monſieur mon Maître, repartit Sancho, il ne faut pas grand'choſe pour vous fâcher; & à qui diable fais-je tort en me ſervant de mon bien? Je n'ai que

des proverbes, & encore des proverbes; mais je ne les vole à perſonne; & en bonne foi, j'en avois quatre tout prêts, qui venoient là à propos, comme la moutarde avec une andouille. Mais je me donnerai bien garde de les dire, car c'eſt Sancho qu'on appelle *bouche cloſe*. O! parbleu, tu n'es pas ce Sancho là, dit Don Quichotte, mais Sancho le bavart & l'opiniâtre. Avec tout cela je voudrois bien ſavoir les quatre proverbes que tu avois à dire, & que tu dis qui viennent ſi à propos; car j'ai beau ſonger, moi qui n'ai pas la mémoire mauvaiſe, je n'en trouve pas un ſeul. Eh! quels meilleurs proverbes voulez-vous, répondit Sancho, ſinon, ne mets point ton pouce entre deux dents macheliéres; & hors de ma maiſon, que demandez-vous à ma femme? à cela il n'y a que répondre: & que ſi la cruche donne contre la pierre, ou la pierre contre la cruche, tant pis pour la cruche: Pardi, je crois que ceux là ſont à propos; que perſonne ne ſe joue à ſon Maître, ni avec celui qu'il envoie, parce qu'il ſera châtié comme celui qui met ſon pouce entre deux dents macheliéres; & quand ce ne ſeroit point des macheliéres, n'importe, toutes dents ſont bonnes. Quand le Gouverneur commande, il n'y a pas à repliquer, non plus qu'à Hors de chez moi, que

voulez-vous à ma femme? Pour celui de la cruche & de la pierre, un aveugle y mordroit. Auſſi faut-il que celui qui voit le fétu dans l'œil d'autrui, voie la poutre qui eſt dans le ſien; afin qu'on ne diſe pas de lui, la pêle ſe moque du fourgon; & votre Seigneurie ſait de reſte, qu'un fat eſt plus habile dans ſa maiſon, qu'un ſage dans celle d'autrui. Oh! non pas cela, Sancho, repartit Don Quichotte, un fou n'eſt habile en quoi que ce ſoit, ni chez lui ni ailleurs, parce qu'où il n'y a plus de raiſon, il ne s'y trouve plus de prudence. Mais laiſſons cela, mon ami; en un mot, ſi tu gouvernes mal, ce ſera ta faute, & moi j'en aurai la honte: cependant j'ai la conſolation de n'avoir rien négligé, & les conſeils que je t'ai donnés en homme d'honneur & de conſcience, m'aquittent de mon devoir & de ma promeſſe. Dieu te conduiſe, Sancho, & ſa providence te gouverne, & me délivre moi, s'il lui plaît, de la crainte qui me reſte, que tu ne mettes tout ſans-deſſus-deſſous dans ton Iſle, & que tu n'abimes avec elle. Il ne tiendroit qu'à moi de me guérir de cette frayeur tout à l'heure; je n'aurois qu'à découvrir au Duc qui tu es, & que cette groſſe panſe dont tu es chargé, n'eſt qu'un magazin de proverbes & de malice. Monſieur, répondit Sancho, ſi vous

ne me croyez pas capable de faire le devoir d'un bon Gouverneur, je quitte les prétentions que j'y ai, ſans aller plus loin. La plus petite partie de mon ame, ne fût-elle pas plus groſſe que la pointe d'une épingle, m'eſt plus chere que la panſe que vous me reprochez; & je vivrai auſſi-bien Sancho tout ſimple, avec un morceau de pain & un oignon, que Sancho Gouverneur, avec des chapons & des coqs-d'inde: car à la mort, & quand on dort, tout eſt pareil, grands & petits, pauvres & riches: & ſi votre Seigneurie s'en veut ſouvenir, c'eſt vous qui m'avez mis le Gouvernement en tête; car moi, je ne ſais ce que c'eſt que d'Iſle & de Gouvernement. Et après tout, ſi vous croyez que le diable doive emporter le Gouvernement, j'aime mieux aller Sancho en Paradis, que Gouverneur en Enfer. En vérité, Sancho, dit Don Quichotte, les derniéres paroles que tu viens de dire, méritent toutes ſeules le Gouvernement de cent Iſles. Tu as un bon naturel, ſans quoi il n'y a ſcience qui profite. Vas, recommande-toi à Dieu, & ſur-tout aie l'intention droite en toutes les affaires qui ſe préſenteront; le Ciel ne manque jamais de favoriſer les bons deſſeins. Et allons retrouver leurs Excellences; car je crois qu'on nous attend pour manger.

CHAPITRE XLIV.

Comment Sancho alla prendre possession du Gouvernement de l'Isle, & de l'étrange avanture qui arriva à Don Quichotte dans le Château.

QUelques-uns disent qu'on trouve dans l'original de cette Histoire, que Cid Hamet voyant que son Interpréte n'avoit pas traduit ce présent Chapitre comme il l'avoit écrit, prend occasion de se plaindre de soi-même, pour avoir entrepris de mettre au jour une Histoire si fade & de si peu d'étendue que celle de Don Quichotte, sans oser faire quelques digressions, & sans y mêler des épisodes agréables : qu'il disoit, qu'avoir toujours l'esprit attaché sur un même sujet, & à faire parler peu de personnes, est un travail rude & insupportable, & qui ne tourne jamais guères à l'avantage de l'Auteur ; & que pour éviter cet inconvénient, il avoit mis dans la premiére Partie, la Nouvelle du *Curieux impertinent*, & l'Histoire du Capitaine esclave, qui sont comme séparées de l'Histoire de Don Quichotte, quoique tout ce qu'on raconte de lui en même-tems lui soit effectivement arrivé. Il croit pourtant, à ce qu'il dit,

que la plupart donnant toute leur attention à lire les actions de Don Quichotte, n'en auroient pas assez pour des Nouvelles, & les passeroient légérement, sans prendre garde qu'elles sont agréables & bien écrites, comme on le pourra voir un jour quand elles seront imprimées seules & détachées des folies de Don Quichotte, & des simplicités de Sancho. C'est donc ce qui l'oblige d'écrire maintenant sans Nouvelles & sans autres épisodes, que quelques événemens qui sont proprement tirés du sujet, & encore avec des bornes si étroites, qu'il n'y emploie simplement que les paroles qui sont nécessaires pour les raconter. Il prie après cela, le Lecteur de ne pas mépriser son travail, pour s'être retenu dans les limites exactes de la narration, puisqu'il ne manque ni d'esprit, ni de jugement pour parler de toutes sortes de sujets ; & qu'on lui sache pour le moins gré des choses qu'il n'a pas voulu écrire, si on ne veut pas lui donner des louanges pour celles qu'il a écrites.

Don Quichotte, après avoir dîné, écrivit les instructions qu'il avoit données à Sancho, & les lui mit entre les mains, lui disant qu'il n'avoit qu'à se les faire lire quand il voudroit. Mais à peine Sancho eut-il pris le papier, qu'il le laissa tomber,

& quelqu'un l'ayant ramaſſé, il fut auſſitôt porté au Duc & à la Ducheſſe, qui ne ceſſerent d'admirer, & l'eſprit, & la folie de notre Chevalier. Et pour continuer un jeu qui leur donnoit tant de plaiſir, ils envoyerent dès le même ſoir, Sancho avec une grande ſuite de gens & un bel équipage à ſon Iſle prétendue. Celui qui avoit charge de l'accompagner, étoit un Intendant de leur maiſon, homme d'eſprit, & qui aimoit à rire, & le même qui avoit fait la Comteſſe Trifaldi, & en avoit imaginé l'avanture telle que nous l'avons rapportée; ſi bien qu'avec ſes imaginations plaiſantes, & les inſtructions qu'il avoit reçues du Duc, il ne réuſſit pas moins agréablement dans celle-ci que dans l'autre. Cependant Sancho, ayant conſidéré l'Intendant, s'apperçut qu'il reſſembloit extrêmement à la Trifaldi, & dit à ſon Maître: Parlez donc, Monſieur, il faut que vous m'avouïez une choſe, quand vous en devriez crever, qui eſt, que le viſage de l'Intendant de Monſeigneur le Duc eſt le même que celui de la Doloride. Don Quichotte regarda l'Intendant, & après l'avoir bien conſidéré: Je ne vois pas, dit-il, Sancho, ce que tu trouves là de ſi ſurprenant pour en parler comme tu fais; il y a de la reſſemblance entre les viſages de la Doloride & de l'In-



tendant; mais pour cela l'Intendant n'eſt pas la Dame Doloride, & cela implique contradiction. Mais ce n'eſt pas trop le tems de ſonger à s'en aſſurer à l'heure qu'il eſt, ce ſeroit nous jetter dans un labirinthe fort embrouillé. Crois-moi ſeulement, mon ami, que nous avons bien beſoin l'un & l'autre de prier ſincérement le Seigneur, qu'il nous délivre tous deux des Sorciers & des malins Enchanteurs. Monſieur, repliqua Sancho, vous croyez peut-être que je me moque; ma foi, j'en ſuis bien loin : il n'y a pas long-tems que j'ai ouï parler cet Intendant, & ſur mon Dieu, ſi je ne m'imaginois entendre la Doloride. Pour l'heure, je n'en dis pas davantage; mais j'y prendrai garde de près, & nous verrons ſi je ne découvrirai rien qui nous éclairciſſe davantage. C'eſt ce que tu dois faire, Sancho, dit Don Quichotte, & me donner auſſi-tôt avis de ce que tu auras pu découvrir, auſſibien que de tout ce qui t'arrivera dans ton Gouvernement.

Enfin, l'heure du départ étant venue, Sancho ſortit accompagné de quantité de gens, & vêtu en homme de Juſtice, avec un long manteau de camelot tanné à ondes, une toque ou barrette de la même couleur, & monté ſur un mulet à la genette. Il étoit ſuivi de ſon âne magnifiquement ca-



tendant; mais pour cela l'Intendant n'eſt pas la Dame Doloride, & cela implique contradiction. Mais ce n'eſt pas trop le tems de ſonger à s'en aſſurer à l'heure qu'il eſt, ce ſeroit nous jetter dans un labirinthe fort embrouillé. Crois-moi ſeulement, mon ami, que nous avons bien beſoin l'un & l'autre de prier ſincérement le Seigneur, qu'il nous délivre tous deux des Sorciers & des malins Enchanteurs. Monſieur, repliqua Sancho, vous croyez peut-être que je me moque; ma foi, j'en ſuis bien loin: il n'y a pas long-tems que j'ai ouï parler cet Intendant, & ſur mon Dieu, ſi je ne m'imaginois entendre la Doloride. Pour l'heure, je n'en dis pas davantage; mais j'y prendrai garde de près, & nous verrons ſi je ne découvrirai rien qui nous éclairciſſe davantage. C'eſt ce que tu dois faire, Sancho, dit Don Quichotte, & me donner auſſi-tôt avis de ce que tu auras pu découvrir, auſſibien que de tout ce qui t'arrivera dans ton Gouvernement.

Enfin, l'heure du départ étant venue, Sancho ſortit accompagné de quantité de gens, & vêtu en homme de Juſtice, avec un long manteau de camelot tanné à ondes, une toque ou barrette de la même couleur, & monté ſur un mulet à la genette. Il étoit ſuivi de ſon âne magnifiquement ca-

paraçonné, & paré d'un harnois de cheval d'une étoffe incarnate, & il tournoit de tems en tems la tête pour considérer le grison, si content de l'état où il le voyoit, aussi-bien que de celui où il étoit lui-même, qu'il n'auroit pas changé sa fortune pour l'Empire d'Allemagne. En prenant congé du Duc & de la Duchesse, il leur baisa la main, & s'en alla tout triste embrasser la cuisse de son Maître, qui lui donna sa bénédiction, les larmes aux yeux. Laissons aller en paix notre nouveau Gouverneur; il ne manquera pas de nous donner matiére de divertissement, de la maniére dont il va exercer sa Charge. Cependant il est bon de savoir comment Don Quichotte passa la nuit après un si triste départ, & préparons-nous à rire, ou pour le moins à admirer; car tout ce que fait Don Quichotte, ou tout ce qui lui arrive, ne manque jamais de faire l'un ou l'autre effet.

A peine Sancho fut parti, que notre Chevalier commença à le trouver à dire; & de telle sorte que si cela eût dépendu de lui, il l'eût rappellé tout à l'heure, sans se soucier de le priver d'un Gouvernement qui faisoit la recompense de ses services. La Duchesse, qui s'apperçut de l'état où il étoit, lui demanda ce qui le rendoit si mélancolique, & que si c'étoit l'absence

de son Ecuyer, il y avoit dans sa maison des Ecuyers & des Demoiselles qui le serviroient en tout ce qu'il lui plairoit, & avec tous les soins possibles. J'avoue, Madame, répondit Don Quichotte, que je trouve Sancho à dire; mais ce n'est pas seulement ce qui me rend triste. Pour ce qui est des offres que votre Excellence a la bonté de me faire, j'accepte seulement l'honnêteté qui vous y oblige; & du reste, je supplie très-humblement votre Grandeur que personne n'entre dans ma chambre, & de me permettre d'être seul à me servir. En vérité, Seigneur Don Quichotte, repartit la Duchesse, je n'y saurois consentir, & vous serez servi par quatre de mes filles, qui sont fleuries comme le printems. Ce seroit pour moi des épines plutôt que des fleurs, dit Don Quichotte; aussi suis-je bien résolu, Madame, avec le respect que je vous dois, qu'elles n'entreront nullement dans ma chambre, ni rien qui en approche; c'est toute la grace que je vous demande. Laissez-moi, s'il vous plaît, fermer ma porte, & qu'elle serve comme de barriére & de rampart entre mes désirs & mon honnêteté. Votre Excellence ne voudroit pas que j'en violasse la coutume, pour répondre seulement à la générosité de vos offres; il y aura de meilleures occasions de vous en té-

moigner mon ressentiment; en un mot, je dormirai plutôt tout vêtu, que de consentir que qui que ce soit m'aide à me deshabiller. C'est assez, Seigneur Don Quichotte, repliqua la Duchesse, puisque vous ne le voulez pas, non-seulement pas une de mes femmes n'entrera dans votre appartement, mais pas même une mouche, si j'en suis la maîtresse; je ne suis pas femme à vous obliger de choquer la bienséance, & j'ai déja assez reconnu qu'entre toutes les vertus que votre Seigneurie posséde, il n'y en a pas une dont elle se pique & se pare tant que de la modestie. Que votre Seigneurie s'habille & se deshabille comme il lui plaira, vous en serez toujours le maître; on aura seulement soin de mettre dans votre chambre les choses nécessaires, afin que vous n'ayez pas la peine de vous lever pour les demander. Vive, vive mille siécles la grande Dulcinée du Toboso, & que son nom & sa gloire soient répandus par toute la terre, puisqu'elle a mérité d'être aimée & servie par un Chevalier si honnête & si fidéle; & que le Ciel puisse bientôt faire naître dans le cœur de notre Gouverneur Sancho Pança, le désir d'accomplir l'heureuse discipline qui doit faire jouir l'univers d'une si excellente beauté. C'est votre Grandeur, Madame, dit Don Quichotte, qui donne le dernier trait au mérite de l'incomparable Dulcinée; c'est votre bouche qui en relève l'éclat, & qui met sa beauté dans le dernier lustre; & après l'éloge que vient de lui donner votre Excellence, elle sera plus connue, plus fameuse & plus révérée dans le monde, que si les plus éloquens hommes de la terre avoient employé tout l'art de la rhétorique à en célébrer les louanges. Je n'en ai pas dit assez, Seigneur Don Quichotte, repartit la Duchesse; mais qui peut assez louer celle que rien ne peut imiter? Cependant allons trouver Monsieur le Duc, il est déja tard, & je m'assure qu'il nous attend pour souper. Allons, Seigneur Chevalier, & après souper nous vous laisserons jouir du repos, dont vous avez sans doute besoin, après la fatigue que vous donna hier le voyage de Candaya. Je vous proteste, Madame, que je ne m'en ressens nullement, dit Don Quichotte, & je puis bien jurer à votre Excellence, que de ma vie, je n'ai trouvé de cheval ni plus doux ni de meilleur pas que Chevillard; aussi ne puis-je comprendre ce qu'a pu penser Malambrun, en se défaisant d'une si agréable & si légére monture, & la mettant ainsi en piéces sans en avoir apparenment de sujet. Pour moi, je m'imagine, repartit la Duchesse, que le repentir de l'ennui qu'il

avoit donné à la Comteſſe Trifaldi, & à ſa compagnie, & la honte qu'il a de la perſécution qu'il a faite à tant d'autres, dans ſon art de Négromance, l'ont obligé de ſe défaire de tous les inſtrumens qui ſervoient à ſes maléfices, & particuliérement de Chevillard, qui en étoit le principal, & qui le fatiguoit inceſſanment lui-même, en le promenant à toute heure de Province en Province. Et ſans doute auſſi a-t'il cru qu'il ne devoit plus ſervir à perſonne, après avoir porté le grand Don Quichotte de la Manche, dont, avec ſes cendres & le trophée qu'on voit élevé dans le perron, il éterniſe à jamais la mémoire. Notre Chevalier fit de nouveaux remercimens à la Ducheſſe, de l'obligeant diſcours qu'elle venoit de faire; & après avoir ſoupé, il ſe retira dans ſa chambre, ſans vouloir conſentir que perſonne y entrât, tant il craignoit d'avoir occaſion de manquer à la fidélité qu'il avoit conſacrée à ſa Dame Dulcinée, & ſe réglant toujours ſur la conſtance & la fidélité du grand Amadis de Gaule, la fleur & le miroir des Chevaliers errans. Il ferma donc la porte ſur lui, & ſe deshabilla à la clarté de deux bougies qu'on lui avoit laiſſées; mais il lui arriva, en tirant ſes bas, une diſgrace indigne d'un Chevalier de cette importance, & qu'on ne remarque

point qui ſoit jamais arrivée à un autre: un de ſes bas ſe déchira, & demeura avec une ouverture de quatre bons doigts. Ce fut là qu'il ſentit encore plus vivement l'abſence de ſon Ecuyer, & il eût donné de bon cœur deux écus d'une aiguillée de ſoie verte; car ſes bas étoient de la même couleur.

En cet endroit, Benengely n'a pu s'empêcher de s'écrier: O pauvreté, pauvreté! quelque choſe qu'on en diſe, que tu es de mauvais uſage! & je ne comprens point par quelle raiſon le grand Poëte de Cordoue t'appelle un ſaint préſent, dont on ne reconnoît pas le prix. J'ai véritablement appris des Chrétiens, que la ſainteté conſiſte en humilité, en foi, en obéiſſance, en charité & en pauvreté, & quoique More, c'eſt une vérité que je ne laiſſe pas de reconnoître; mais il me ſemble que la pauvreté qu'on doit mettre au rang des vertus, c'eſt la pauvreté d'eſprit, qui nous fait uſer des richeſſes comme ſi nous ne les poſſédions pas, & non pas une indigence de toutes choſes, qui nous fait à toute heure ſentir la néceſſité. Cruelle pauvreté! qui traverſes le repos & les plaiſirs des Nobles, qui les obliges de recourir à l'induſtrie, & de faire bonne mine au dehors, pendant que l'ennui les conſume dans le cœur! Toutes ces ré-

flexions entrerent dans l'esprit de Don Quichotte, lorsque son bas se déchira, & il se seroit couché désespéré, sans que Sancho lui avoit laissé une paire de bottines, qu'il résolut de prendre le lendemain pour cacher sa disgrace. Il se coucha enfin tout rêveur & mélancolique, & ayant éteint la lumiére, il tâcha de s'endormir; mais il n'y eut pas moyen, l'absence de Sancho, & la chaleur qu'il faisoit, l'en empêcherent. Il se leva, & se promena quelque tems, & ne trouvant pas encore assez de fraîcheur, il ouvrit une fenêtre qui regardoit sur un jardin, & en même-tems il entendit des femmes qui parloient, & dont l'une dit à l'autre, en faisant un grand soupir : Ne t'opiniâtre point à vouloir que je chante, Emerencie ; depuis que cet étranger est entré dans le Château, & que mes yeux l'ont vu, j'ai bien moins d'envie de chanter que de verser des larmes. D'ailleurs, tu sais bien que Madame est fort aisée à éveiller, & je ne voudrois pas, pour tout l'or du monde, qu'elle nous trouvât ici. Mais quand cela ne seroit pas, à quoi me serviroit de chanter, si ce dangereux Enée, qui n'est venu ici que pour troubler mon repos, dort tranquilement, & n'est pas en état d'entendre mes plaintes, & le sujet de mon inquiétude? Que rien de tout cela ne t'arrête, ma

chere Altisidore, répondit une autre femme ; je te répons que tout dort dans ce Château, & il y a apparence que l'objet de tes désirs ne le fait pas ; car, si je ne me trompe, je viens d'entendre ouvrir sa fenêtre. Ne crains donc point de chanter, ma chere sœur, peut-être que la douceur de ta voix & de ton luth enchanteront tes déplaisirs, & feront un bon effet sur celui qui les cause ; & si Madame la Duchesse en entend quelque chose, la chaleur & le dessein de nous desennuyer nous pourront servir d'excuse. Ce n'est pas seulement ce qui m'embarrasse, Emerencie, répondit Altisidore ; je crains plus que tout le reste, que mes plaintes ne découvrent les sentimens de mon cœur, & que ceux qui ne connoissent pas la force de l'amour, ne me prennent pour une créature légére & indiscréte. Mais il faut te contenter, & il vaut mieux qu'il m'en coute un peu de honte, & que je cherche du reméde à mes peines. En disant cela, elle prit un luth & le toucha admirablement. Don Quichotte fut ravi de ce qu'il venoit d'entendre, se représentant au même moment tout ce qu'il avoit lu d'avantures semblables dans ses extravagans livres, & il ne manqua pas de s'imaginer que c'étoit quelque Demoiselle de la Duchesse, qui étoit devenue amoureuse de lui,

& que l'honnêteté empêchoit de découvrir sa passion. Et comme il craignit qu'il n'y eût du péril pour sa fidélité, il se prépara à résister de toute sa force, en se recommandant à sa Dame Dulcinée. Après cela, il ne craignit plus d'entendre tout ce qu'on pouvoit chanter, & il fit semblant d'éternuer, pour faire connoître qu'il étoit à la fenêtre. Les Dames, qui ne demandoient pas mieux, en eurent bien de la joie, & Altisidore, ayant accordé son luth, chanta ce romance:

Toi, qui dors du soir au matin,
Dans ton lit à jambe étendue,
Pendant que pleine de chagrin
Je fais ici le pied de grue:

Chevalier le plus glorieux
A qui la Manche ait donné vie,
Et qui m'es bien plus précieux
Que le baume & l'or d'Arabie:

Ecoute le deuil ennuyeux
D'une triste & dolente Dame,
A qui le feu de tes beaux yeux
A consumé le corps & l'ame.

Pendant que par monts & par vaux
Tu cours après les avantures,

Tu nous viens faire mille maux,
Sans vouloir guérir nos blessures.

Dis-moi, courage de lion,
Quel monstre t'a donné la vie?
Es-tu né sous le Scorpion,
Et dans les déserts de Libie?

Une ourse t'a-t'elle enfanté?
Quelque dragon fut-il ton pere?
Un serpent t'a-t'il alaité,
Ou le sein de quelque panthère?

Dulcinée, comment fis-tu
Pour vaincre ce tigre sauvage?
Si j'avois pareille vertu,
Je ne voudrois rien davantage.

Tu peux bien te vanter par-tout
D'une si fameuse conquête;
Jamais chasseur ne vint à bout
D'une plus dangereuse bête.

Si tu voulois troquer ton sort,
Je te donnerois en échange
Ma hongreline, dont le bord
Est tout chargé d'or & de frange.

Aimable & gentil jouvenceau,
Que je me trouverois heureuse

De baiser la douillette peau
De ta main velue & nerveuse!

Mon cœur, tu fais bien du chemin,
Arrête un désir téméraire:
Crois-tu qu'un morceau si divin
Ait été formé pour te plaire?

Si tu voulois, mon Adonis,
Avoir pitié de ta Captive,
J'ai mille choses de grand prix,
Que je te donne, morte ou vive.

O que de chapeaux de castor,
De manteaux d'écarlate fine,
Que de points, de perles & d'or
Releveront ta bonne mine!

Tu seras Antoine pour moi,
Et je serai ta Cléopatre;
Je t'aimerai comme un vrai Roi,
Et serai toujours idolâtre.

Ne regarde point mon tourment
Comme Néron vit brûler Rome;
Il n'avoit point de sentiment,
Et tu dois être un honnête homme.

J'ai bien dequoi faire pitié,
Je suis eune, amoureuse & belle;

Et ce n'est là que la moitié:
Sur mon honneur, je suis pucelle.

Je suis aussi droite qu'un jonc,
Et plus vermeille que l'Aurore;
Mes cheveux, d'une aune de long,
Sont d'argent, & plus beaux encore.

Mes yeux ressemblent du corail,
Ainsi que de l'azur ma bouche,
Et mes dents sont d'un pur émail,
Où l'on a mis d'ambre une couche.

Si ton oreille entend ma voix,
Il ne faut point que je te die
Que je chante mieux mille fois
Que les rossignols d'Arcadie.

Le Ciel m'a fait mille autres dons
Que je tais, peur d'être importune;
Mais si tu veux, je t'en répons,
Altisidore est ta fortune.

L'amoureuse Altisidore finit là sa chanson; & l'indifférent Don Quichotte, après avoir fait un profond soupir, dit en lui-même: Pourquoi faut-il que je sois si malheureux, que je n'ose regarder une femme sans lui donner de l'amour? Et toi, incomparable & infortunée Dulcinée du Tobo-

ſo, qu'as-tu fait au Ciel qu'il ne puiſſe te laiſſer jouir en paix de ma conſtance & de ma fidélité ? Pourquoi la perſécutez-vous, Reines, Princeſſes ? que ne la laiſſez-vous en repos ? Jeunes Demoiſelles, qui vous oblige à lui donner tant d'inquiétudes ? Laiſſez, laiſſez la triompher ſeule des préſens que lui a faits l'amour, en lui aſſujettiſſant mon cœur & mon ame. Loin de moi, troupe ennuyeuſe & importune, je vous déclare que je ne vis que pour elle ; pour elle ſeule j'ai un cœur tendre & embraſé, & pour tout le reſte, j'ai un cœur de bronze & de glace. Je trouve mille douceurs à penſer ſeulement en elle, & vos ſoins & vos faveurs n'ont pour moi que de l'amertume. Dulcinée eſt la ſeule belle, la ſeule ſage & honnête, la ſeule diſcréte, la ſeule illuſtre & la ſeule digne d'être aimée, & tout le reſte n'eſt que laideur, indiſcrétion & baſſeſſe. C'eſt pour elle ſeule que le Ciel m'a fait naître. Qu'Altiſidore chante ou pleure, qu'elle nourriſſe de vains déſirs, qu'elle s'entretienne d'eſpérance, ou meure de déſeſpoir ; que les Dames qui m'ont ci-devant fait ſouffrir tant de tourmens, arment encore une fois dans leurs Châteaux enchantés, toutes les puiſſances de l'Enfer pour leur vengeance ; je vis pour Dulcinée, & pour elle je mourrai, en dépit de tous les

charmes & de tous les enchantemens du monde. Après avoir fait ce ſacrifice intérieur à ſa Maîtreſſe, Don Quichotte ferma bruſquement ſa fenêtre & ſe jetta au lit avec autant de dépit, que s'il eût reçu un affront terrible. Nous le laiſſerons repoſer, parce que le grand Sancho nous appelle pour être témoins de l'heureux commencement de ſon Gouvernement, dont il prend poſſeſſion.

CHAPITRE XLV.

Comment le grand Sancho prit poſſeſſion de l'Iſle, & de la maniére dont il gouverna.

O Toi, qui parcours inceſſanment l'un & l'autre Hémiſphére ; flambeau de l'univers, œil du Ciel, qui vois tout ce qui ſe paſſe ſur la terre ; lumineux Apollon, Tymbrius, ſi renommé chez les Anciens, Phébus adoré par tant de Peuples, pere de l'excellente Poëſie, & inventeur de la Muſique ! Toi, qui te léves inceſſanment pour donner le jour aux mortels, & ne te couches jamais pour prendre du repos ; Soleil, pere de la Nature, dont les rayons féconds engendrent l'or dans les entrailles de la terre, ſource vivante de lumiére, mira-

cle toujours ſubſiſtant, viens échauffer ma poitrine & éclairer l'obſcurité de mon entendement, pour me donner la force de raconter tout ce qui ſe paſſe dans le Gouvernement du grand Sancho Pança, qui mérite lui ſeul un Homére, un Virgile, un Taſſe, un Arioſte, &c.

Notre excellent Gouverneur, après avoir quelque tems marché avec la ſuite & l'équipage que nous avons vu, arriva enfin en une petite ville peuplée d'environ mille habitans, qui étoit une des meilleures de la dépendance du Duc. On lui dit que c'étoit là l'Iſle Barataria, parce que le lieu s'appelloit Baratario, ou à cauſe du peu que lui en coutoit le Gouvernement, *Barato* ſignifiant *bon marché*. Sitôt qu'il arriva aux portes de la Ville, qui étoit fermée de bonnes murailles, les habitans vinrent le recevoir ſous les armes, au ſon des cloches de la Paroiſſe, & témoignant tous de la joie & une ſatisfaction générale; on l'enleva en pompe comme un corps ſaint, & on le porta ſur les épaules à la grande Egliſe; & après avoir rendu graces à Dieu, on lui préſenta les clefs de la Ville avec des cérémonies dignes du ſujet & de Sancho Pança: il fut ainſi reçu pour Gouverneur perpétuel de l'Iſle Barataria, & tous lui prêterent le ferment de fidélité. L'air, la mine, la barbe

Tome IV. page 138.



cle toujours ſubſiſtant, viens échauffer ma poitrine & éclairer l'obſcurité de mon entendement, pour me donner la force de raconter tout ce qui ſe paſſe dans le Gouvernement du grand Sancho Pança, qui mérite lui ſeul un Homére, un Virgile, un Taſſe, un Arioſte, &c.

Notre excellent Gouverneur, après avoir quelque tems marché avec la ſuite & l'équipage que nous avons vu, arriva enfin en une petite ville peuplée d'environ mille habitans, qui étoit une des meilleures de la dépendance du Duc. On lui dit que c'étoit là l'Iſle Barataria, parce que le lieu s'appelloit Baratario, ou à cauſe du peu que lui en coutoit le Gouvernement, *Barato* ſignifiant *bon marché*. Sitôt qu'il arriva aux portes de la Ville, qui étoit fermée de bonnes murailles, les habitans vinrent le recevoir ſous les armes, au ſon des cloches de la Paroiſſe, & témoignant tous de la joie & une ſatisfaction générale; on l'enleva en pompe comme un corps ſaint, & on le porta ſur les épaules à la grande Egliſe; & après avoir rendu graces à Dieu, on lui préſenta les clefs de la Ville avec des cérémonies dignes du ſujet & de Sancho Pança: il fut ainſi reçu pour Gouverneur perpétuel de l'Iſle Barataria, & tous lui prêterent le ſerment de fidélité. L'air, la mine, la barbe



épaiſſe, la taille groſſe & raccourcie & l'équipage du nouveau Gouverneur ſurprirent tous ceux qui ne ſavoient rien de l'affaire; & ceux même qui en avoient ouï parler, ne furent guères moins ſurpris que les autres. Au ſortir de l'Egliſe, on le mena au lieu où ſe rend la Juſtice, & après qu'il ſe fut aſſis comme Juge ſouverain, l'Intendant du Duc lui dit : C'eſt ici, Monſeigneur, une coutume ancienne, que le Gouverneur qui vient prendre poſſeſſion de l'Iſle, eſt obligé de répondre à une queſtion difficile qu'on lui propoſe pour éprouver la bonté de ſon eſprit, & par ſa réponſe le peuple juge s'il a lieu de ſe réjouir ou de s'affliger de ſa venue.

Pendant que l'Intendant parloit, Sancho s'amuſoit à conſidérer quelque choſe qu'on avoit écrit en groſſes lettres ſur la muraille vis-à-vis de ſa chaire; & comme il ne ſavoit pas lire, il demanda ce que vouloient dire ces peintures qui étoient contre la muraille. Monſeigneur, lui répondit-on, on a marqué là le jour que vous êtes venu prendre poſſeſſion de cette Iſle, & il y a ainſi dans l'écriteau : *Aujourd'hui, tel jour d'un tel mois de telle année, le Seigneur Don Sancho Pança a pris poſſeſſion de cette Iſle; puiſſe-t'il en jouir longues années en toute proſpérité!* Et qui eſt celui qu'on appelle

Don Sancho Pança, demanda Sancho? C'eſt votre Seigneurie, Monſeigneur, répondit l'Intendant, & jamais d'autre Pança n'a occupé la place où vous êtes. He bien, je vous avertis, mon ami, dit Sancho, que je ne prens point le Don, & qui que ce ſoit de ma race ne l'a jamais pris; je m'appelle Sancho Pança, tout court. Pança s'appelloit mon ayeul, & tous mes devanciers ſe ſont appellés Pança, ſans Don ni Seigneurie. Je m'aſſure qu'il y a dans cette Iſle autant de Dons que de pierres; mais patience, & Dieu m'entend, & ſi ce Gouvernement me dure ſeulement quatre jours, je prétens diſſiper tous ces Dons comme autant de mouches importunes. Pour l'heure, qu'on me faſſe telle queſtion qu'on voudra, Monſieur l'Intendant, & je répondrai le mieux qu'il me ſera poſſible, ſans me ſoucier que le peuple s'en réjouiſſe, ou s'en attriſte. Au même inſtant entrerent deux hommes dans l'audience, l'un vêtu en payſan, & l'autre qu'on reconnut pour tailleur d'habits, aux ciſeaux qu'il avoit à la main. Monſeigneur le Gouverneur, dit le tailleur, moi & ce laboureur venons devant votre Seigneurie pour le fait que voici : Ce bon homme vint hier à ma boutique, car, ſauf correction de vous & de la compagnie, je ſuis maître tailleur juré, puiſqu'il plaît à

Dieu; & me mettant un morceau de drap entre les mains, il me dit : Monſieur, y auroit-il là aſſez d'étoffe pour me faire un capuchon? Je conſidérai le drap, & lui répondis qu'oui. Il s'imaginoit, à ce que je m'imagine, & je penſe que je m'imagine bien, que j'avois peut-être quelque envie de lui dérober une partie de ſon drap, fondé ſur ſa malice, & ſur la mauvaiſe opinion qu'on a des tailleurs, & il me dit que je regardaſſe s'il n'y avoit point dequoi en faire deux. Je vis bien la penſée du vieillard, & je lui répondis qu'oui; & lui, ſuivant toujours ſon intention, me demande ſi on n'en pourroit point faire davantage. Je dis toujours qu'oui, juſqu'à ce que nous convînmes que je lui en ferois cinq. Et à cette heure que la beſogne eſt faite, & que je demande la façon, lui-même me demande que je lui paie ſon drap, ou que je le lui rende. Tout cela eſt-il ainſi, bon homme, demanda Sancho? Oui, Monſeigneur, répondit le payſan; mais ordonnez, je vous prie, qu'il vous montre les capuchons qu'il m'a faits. O, de bon cœur, repartit le tailleur. Il tira auſſi-tôt la main qu'il avoit cachée deſſous ſon manteau, & fit voir cinq petit capuchons au bout de ſes cinq doigts, en diſant : Voici les capuchons que le bon homme m'a demandés, & ſur mon Dieu

& ſur ma conſcience, ſi je n'y ai employé toute l'étoffe, & qu'on le faſſe voir aux Experts. Tout le monde ſe prit à rire de voir ce nombre de capuchons, auſſi-bien que de la nouveauté du procès. Pour Sancho, il fut quelque tems à rêver, & il dit enſuite : Il me ſemble que ce procès là ne mérite pas qu'on l'examine long-tems, & il n'y faut pas tant de façon ; j'ordonne donc que le payſan perdra ſon drap, & le tailleur ſa façon, & que les capuchons ſeront livrés aux priſonniers ; & qu'on ne me replique pas davantage. Tous les aſſiſtans rirent de la Sentence, & elle fut exécutée.

Après cela parurent deux vieillards, dont l'un avoit une groſſe canne à la main ſur laquelle il s'appuyoit, & l'autre dit à Sancho : Monſeigneur, il y a quelque tems que je prêtai dix écus d'or à cet homme, en ſon beſoin, à condition qu'il me les rendroit à ma premiére réquiſition. Il s'eſt paſſé pluſieurs jours ſans que je les aie demandés, pour ne le pas embarraſſer ; mais comme j'ai vu qu'il ne ſongeoit point à me payer, je lui ai demandé mon argent pluſieurs fois, & non-ſeulement il ne me paie pas, mais il nie la dette, & dit que je ne lui ai rien prêté, ou que ſi je l'ai fait, il me l'a rendu : mais je n'ai point de témoins du prêt, & il n'en a point du payement,

& je vous prie, Monſeigneur, de le faire jurer ; je l'en croirai à ſon ſerment, & s'il jure, je les lui donne de bon cœur dès à préſent & devant Dieu. Que répondez-vous à cela, bon homme, dit Sancho ? Monſeigneur, répondit le vieillard, je confeſſe qu'il m'a prêté les dix écus d'or, & puiſqu'il s'en rapporte à mon ſerment, je ſuis prêt à jurer que je les lui ai bien & loyalement rendus. Le Gouverneur lui ordonna de lever la main, & le vieillard donnant ſa canne à l'autre, comme s'il en eût été embarraſſé, mit la main ſur la croix, comme c'eſt la coutume en Eſpagne, & dit : J'avoue que j'ai reçu les dix écus d'or ; mais je jure que je les ai remis entre les mains de ce bon homme ; & c'eſt parce qu'il ne s'en ſouvient pas, qu'il me les redemande de tems en tems. Le grand Gouverneur demanda au créancier s'il avoit quelque choſe à répondre à ſa partie, & il répondit que puiſqu'il juroit, il falloit qu'il dît la vérité, & qu'il le reconnoiſſoit pour homme de bien & bon Chrétien, quoiqu'aſſurément il ne ſe ſouvenoit point d'avoir été payé ; mais que dorénavant il ne lui demanderoit plus rien. Le débiteur reprit ſon bâton, & ſortit promptement de l'audience.

Sancho remarquant que cet homme s'en alloit ſans rien dire, & admirant la patience

du demandeur, fit quelques réflexions en lui-même ; & tout d'un coup, ſe mordant le bout du doigt, il ordonna qu'on rappellât vite le vieillard qui s'en alloit. On le ramena auſſi-tôt ; & d'abord qu'il parut : Donnez-moi un peu votre canne, lui dit Sancho, j'en ai beſoin. La voilà, Monſeigneur, répondit le vieillard. Sancho la prit, & la donnant à l'autre vieillard : Allez, bon homme, lui dit-il, vous êtes payé maintenant. Qui, moi ! Monſeigneur, répondit le pauvre homme ; eſt-ce que cette canne vaut dix écus d'or ? Oui, oui, repliqua le Gouverneur, elle les vaut, ou je ſuis le plus grand ſot qui vive, & on verra tout à l'heure ſi je m'entens en fait de Gouvernement ; qu'on rompe la canne, ajouta-t'il. La canne fut rompue, & il en ſortit en mêmetems dix écus d'or. Il n'y eut pas un des aſſiſtans qui ne regardât Monſieur le Gouverneur comme un nouveau Salomon, & on lui demanda comment il avoit connu que les écus d'or étoient dans la canne ? C'eſt, dit-il, pour avoir vu que celui qui la portoit, l'avoit miſe ſans néceſſité entre les mains de ſa partie pendant qu'il juroit, & qu'il l'avoit repriſe auſſi-tôt, & que cela lui avoit fait croire qu'il n'auroit pas juré ſi affirmativement une choſe que l'autre dénioit, s'il n'avoit ainſi été aſſuré de ſon af-

faire :

Tome IV. page 144.



du demandeur, fit quelques réflexions en lui-même; & tout d'un coup, se mordant le bout du doigt, il ordonna qu'on rappellât vite le vieillard qui s'en alloit. On le ramena aussi-tôt; & d'abord qu'il parut: Donnez-moi un peu votre canne, lui dit Sancho, j'en ai besoin. La voilà, Monseigneur, répondit le vieillard. Sancho la prit, & la donnant à l'autre vieillard: Allez, bon homme, lui dit-il, vous êtes payé maintenant. Qui, moi! Monseigneur, répondit le pauvre homme; est-ce que cette canne vaut dix écus d'or? Oui, oui, repliqua le Gouverneur, elle les vaut, ou je suis le plus grand sot qui vive, & on verra tout à l'heure si je m'entens en fait de Gouvernement; qu'on rompe la canne, ajouta-t'il. La canne fut rompue, & il en sortit en même-tems dix écus d'or. Il n'y eut pas un des assistans qui ne regardât Monsieur le Gouverneur comme un nouveau Salomon, & on lui demanda comment il avoit connu que les écus d'or étoient dans la canne? C'est, dit-il, pour avoir vu que celui qui la portoit, l'avoit mise sans nécessité entre les mains de sa partie pendant qu'il juroit, & qu'il l'avoit reprise aussi-tôt, & que cela lui avoit fait croire qu'il n'auroit pas juré si affirmativement une chose que l'autre dénioit, s'il n'avoit ainsi été assuré de son affaire:

Tome IV. page 144.



faire : qu'il falloit auſſi croire que les Juges, tout ignorans qu'ils puiſſent être, ſont guidés par la main de Dieu; outre qu'il avoit ouï dire autrefois à ſon Curé une choſe ſemblable, & qu'il avoit la mémoire ſi bonne, que s'il n'oublioit point quelquefois les choſes, il n'en perdroit jamais pas une. Les vieillards s'en allerent, l'un bien content, & l'autre confus; & celui qui avoit charge d'écrire les paroles & les faits de Sancho, ne ſavoit plus, après l'avoir bien examiné, s'il en devoit parler comme d'un fou, ou comme d'un homme ſage.

Ce procès vuidé, on vit entrer une femme, qui tiroit de toute ſa force un homme vêtu en laboureur, & qui avoit la mine d'être fort à ſon aiſe. Juſtice, s'écrioit-elle, Monſeigneur le Gouverneur, juſtice; & ſi on ne me la fait en terre, je l'irai demander au Ciel. Ce méchant homme m'a trouvée au milieu d'un champ, & a fait de moi tout ce qu'il a voulu, comme ſi j'euſſe été un torchon de cuiſine; malheureuſe que je ſuis! il m'a volé ce que j'avois défendu depuis vingt-trois ans en-ça, contre les Mores & les Chrétiens, contre les gens du pays & les étrangers. J'avois toujours demeuré ferme comme un roc, & auſſi entiére que la Salamandre dans le feu, & maintenant falloit-il que ce malotru, avec

ſes mains ſales & vilaines, vînt flétrir un bouquet que j'avois ſi chérement gardé! C'eſt à ſavoir, dit Sancho, ſi ce galant a les mains nettes ou ſales; & ſe tournant vers le laboureur, il lui demanda ce qu'il avoit à répondre à la plainte de cette femme. Monſeigneur, répond le miſérable tout troublé, je ſuis un pauvre berger qui garde ici près du bétail, & ce matin je ſortois de ce bourg, où j'étois venu vendre, ſauf correction, quatre pourceaux que j'ai donnés à bon marché, afin de payer la Taille; & comme je m'en retournois au village, j'ai trouvé cette bonne Dame en mon chemin, & le diable qui ſe mêle de tout, n'a point eu de patience. Enfin, je n'ai point fait le difficile, ni elle la rencherie; mais, Monſeigneur, je lui ai bien payé ce qu'il falloit. Cependant elle ne s'en eſt point contentée, & cette enragée m'a pris par le bras, & m'a trainé juſqu'ici, & puis elle dit à cette heure que je l'ai forcée; mais mardi, elle en a menti, faux comme le diable; & voilà toute la vérité, ſans qu'il en manque une miette. Avez-vous quelque argent ſur vous, mon ami, demanda le Gouverneur? Monſeigneur, répondit-il, j'ai environ une vingtaine d'écus dans une bourſe. Donnez votre bourſe telle qu'elle eſt à la plaignante, repliqua le Gouverneur. Le

miſérable, tout tremblant, la tira de ſon ſein, & la donna. La femme la prit, & priant Dieu pour la ſanté du corps & de l'ame de Monſieur le Gouverneur, qui avoit ainſi pitié des pauvres orphelines, ſortit bien joyeuſe de l'audience. A peine étoit-elle dehors, que Sancho dit au berger, qui étoit déja tout triſte de voir en aller ſa bourſe: Mon ami, courez après cette femme, & lui ôtez la bourſe, de gré ou de force, & me l'amenez ici. Le berger ne ſe le fit pas dire deux fois; il partit comme un éclair pour exécuter les ordres du Gouverneur; & pendant que les ſpectateurs étoient en ſuſpens, attendant le jugement de cette affaire, le berger & la femme revinrent ſe tenant ſaiſis l'un l'autre pour ne ſe pas laiſſer échapper; elle ſa jupe retrouſſée & tenant ſa bourſe entre les jambes, & lui faiſant tous ſes efforts pour l'arracher; mais il n'y avoit pas moyen, tant cette femme la défendoit bien. Cependant elle crioit de toute ſa force: Juſtice, juſtice; voyez, Monſieur le Gouverneur, voyez l'effronterie de ce pitaut, qui au milieu de la rue & devant tout le monde, me veut prendre la bourſe que vous m'avez fait bailler. Et vous l'a-t'il ôtée, demanda Sancho? Otée! reprit la femme, il m'arracheroit plutôt la vie; ha, il l'a bien trouvée, la ſotte; ma foi, non pas

dix autres comme lui, le pauvre belitre qu'il eſt, c'eſt pour ſon nez; tenez, Monſieur, ni marteaux, ni tenailles, ni feu, ni flammes ne me feroient pas lâcher priſe, non pas les griffes des lions, ni quand on me hacheroit en morceaux. Monſeigneur, elle a raiſon, dit le payſan; je confeſſe que je n'en puis plus, & qu'elle eſt plus forte que moi, & en même-tems il la laiſſa aller. O! montrez-moi cette bourſe, ma mie, dit le Gouverneur. La femme la donna auſſi-tôt, & Sancho l'ayant priſe, la rendit au laboureur, diſant à la femme: Ma chere amie, ſi vous vous étiez défendue ce matin de cet homme avec autant de courage & de force que vous venez de défendre la bourſe, dix hommes enſemble n'auroient pas été capables de vous forcer. Adieu, tirez pays, & de votre vie n'approchez de cette Iſle de plus de ſix lieues à la ronde, ſous peine de deux cens coups de fouet. Quoi! vous êtes encore là! allons tout à l'heure, Madame la coureuſe, & que je ne vous le diſe pas davantage. La bonne Dame, fort étonnée, s'en alla la tête baiſſée, & aſſez mal contente, & le Gouverneur dit au payſan: Mon ami, retirez-vous à votre village avec votre argent, & donnez-vous de garde une autre fois de vous réjouir avec perſonne, ſi vous ne voulez le perdre, & quelque choſe

de plus. Le bon homme le remercia le mieux qu'il put, & s'en alla, & tout le monde demeura en admiration des jugemens du nouveau Gouverneur, que ſon Hiſtorien ne manqua pas d'envoyer promptement au Duc, qui les attendoit avec impatience. Allons retrouver Don Quichotte, que nous avons laiſſé tout troublé des plaintes d'Altiſidore.

CHAPITRE XLVI.

De l'étrange avanture qui arriva à Don Quichotte, pendant qu'il rêvoit à l'amour d'Altiſidore.

NOus avons laiſſé le grand Don Quichotte tout troublé en lui-même des ſentimens amoureux que lui avoit témoignés la jeune Altiſidore. Il s'étoit mis au lit avec la même inquiétude que s'il eût reçu un affront; & le reſſouvenir de ſon bas déchiré ſe joignant aux penſées tumultueuſes qui l'agitoient, il lui fut impoſſible de prendre un moment de repos. Cependant le ſoleil ayant, avec ſa viteſſe ordinaire, parcouru le tour de la terre, ramena le jour & reparut ſur l'horizon, & notre vigilant Chevalier ſe jettant auſſi-tôt hors du lit, s'habilla & prit ſes bottes de campagne pour cacher

la déchirure de ſon bas : il mit ſur ſes épaules ſon manteau d'écarlate, & ſur ſa tête une toque de velours verd, garnie de paſſement d'argent, ſans oublier ſa bonne épée avec ſon large baudrier de bufle, & tenant à la main ſon roſaire, qu'il portoit toujours ſur ſoi, il s'en alla gravement vers la ſale où le Duc & la Ducheſſe étoient déja en état de le recevoir. Comme il paſſoit par une gallerie, il trouva Altiſidore & ſa compagne, qui apparemment l'attendoient au paſſage. Sitôt qu'Altiſidore apperçut le Chevalier, elle feignit de tomber en foibleſſe, & ſe laiſſer aller entre les bras de ſon amie, qui la délaça promptement pour lui donner de l'air. Alors Don Quichotte s'approcha des Dames, & ſans s'émouvoir beaucoup : Ce ne ſera rien, dit-il, nous ſavons d'où procédent de ſemblables accidens. Vous en ſavez donc plus que moi, repartit la compagne, car je n'en ſais rien du tout ; Altiſidore eſt la fille du monde qui ſe portoit le mieux, & depuis que je la connois, je ne l'ai encore jamais ouï plaindre de quoi que ce ſoit au monde. Dieu maudiſſe tout ce qu'il y a de Chevaliers errans ſur terre, s'ils ſont tous auſſi ingrats & auſſi diſcourtois que je me l'imagine : pour l'amour de Dieu, ôtez-vous d'ici, Seigneur Don Quichotte, la pauvre fille ne reprendra point

ſes eſprits tant que vous y ſerez. Je vous prie, Mademoiſelle, répondit Don Quichotte, faites mettre cette nuit un luth en ma chambre, que je tâche de conſoler un peu cette pauvre Demoiſelle ; car dans les commencemens de l'amour, c'eſt un reméde ſouverain que de faire voir que ce n'eſt qu'abus & qu'erreur. Là-deſſus il s'en alla, de peur que quelqu'un ne l'apperçût en ce lieu, & avec des filles. A peine fut-il parti, qu'Altiſidore, qui n'attendoit que cela, revint à elle, & dit à ſa compagne : Il ne faudra pas manquer, ma ſœur, de donner à Don Quichotte le luth qu'il demande, il veut ſans doute nous donner la muſique, & Dieu ſait ſi elle ſera bonne. En même-tems elles allerent dire à la Ducheſſe ce qui venoit d'arriver, laquelle ravie d'avoir occaſion de ſe bien divertir, concerta ſur le champ avec le Duc une plaiſanterie pour rire aux dépens de leur Hôte. En attendant la nuit, ils s'entretinrent avec lui, & ſe trouverent admirablement bien de ſa converſation, & ils envoyerent le même jour un Page à Thérése Pança, pour lui porter la lettre de ſon mari, avec un paquet de hardes qu'il avoit laiſſé pour elle, lui ordonnant de prendre bien garde à tout ce qui ſe paſſeroit, pour leur en faire un fidéle rapport. Sur les onze heures du ſoir Don Quichotte

se retirant dans sa chambre, trouva une viole sur sa table : il l'accorda, & ouvrit sa fenêtre, & s'appercevant qu'il y avoit quelqu'un dans le jardin, il chanta d'une voix un peu enrouée, mais assez juste & méthodique, la chanson qui suit, & qu'il avoit composée le jour même :

L'Amour est toujours dangereux
Pour une créature oisive ;
Il vient bientôt à bout d'un esprit paresseux,
Et c'est là qu'il allume une flamme plus vive.

Mais quand on est dès le matin
Et tout le jour bien occupée,
Il rôde vainement, & se retire enfin,
Trouvant de tous côtés la place sans entrée.

Celle que l'on voit aspirer
Aux sacrés nœuds du mariage,
Doit de l'honnêteté sans cesse se parer :
C'est tout son ornement, & c'est son appanage.

Jamais les Chevaliers errans
N'ont fait aucun cas des coquettes,
Et non plus qu'eux, les sages Courtisans
Ne veulent épouser que des filles discrétes.

Il est certain Amour marchand
Qu'on achéte au prix de la bourse ;

Mais à peine est-il né qu'on le voit au couchant,
Il va sur un panchant, & finit tôt sa course.

L'Amour que le hazard produit,
Aussi légérement s'efface ;
Un instant le fait naître, un autre le détruit,
Et le cœur en conserve à peine quelque trace.

Qu'on fasse un trait dessus un trait,
Il sera presque imperceptible ;
Et comme un seul visage est peint dans un portrait,
Un cœur plein d'un objet à d'autre est insensible.

Dulcinée dans mon esprit
Est si profondément gravée,
Et mon cœur à tel point l'estime & la chérit,
Qu'on ne sauroit jamais en arracher l'idée.

La constance dans un Amant
Est une vertu sans pareilles ;
L'Amour n'est rien sans elle, & n'a nul agrément,
Et c'est elle qui fait éclater ces merveilles.

Don Quichotte n'eut pas plutôt achevé

ſa chanſon, que le Duc, la Ducheſſe, Altiſidore & quantité d'autres écoutoient attentivement, qu'on entendit dans un balcon au-deſſus de ſa tête, le bruit de plus de cent clochettes, & tout d'un coup on ſecoua ſur ſa fenêtre un grand ſac plein de chats, qui avoient auſſi de petites ſonnettes attachées à la queue. Le miaulement de ces animaux & le bruit des ſonnettes firent un ſi terrible tintamarre, que ceux qui avoient inventé le tour, ne laiſſerent pas d'en être ſurpris. Don Quichotte en fut effrayé, & le malheur voulut que trois ou quatre de ces animaux épouvantés entrerent dans ſa chambre, où courant de côté & d'autre, & toujours criant, on eût dit que c'étoit une légion de diables. Ils éteignirent les chandelles, & renverſerent tout ce qu'ils trouverent, cherchant de tous côtés à s'échapper, & à éviter le bruit qu'ils faiſoient eux-mêmes en courant avec leurs ſonnettes. Pendant cela les ſonnettes ne ceſſoient de réſonner, ſi bien que ceux qui n'étoient pas inſtruits de la caſſade, en étoient tout étonnés, & ne ſavoient ce que ce pouvoit être. Enfin, Don Quichotte mit l'épée à la main, & ruant à droite & à gauche des eſtramaçons & des eſtocades, il ſe mit à crier à pleine tête : Sortez, malins Enchanteurs, ſortez, canailles maudites; vous avez af-

faire à Don Quichotte de la Manche, contre qui tous vos charmes ſont inutiles. Delà courant après les chats qui ſautoient par la chambre, & qu'il diſtinguoit à leurs yeux étincelans, il les attaqua & les pourſuivit ſi vivement, qu'il les obligea de ſe jetter par la fenêtre. Il n'en reſta qu'un ſeul, qui trop preſſé des coups & des cris de Don Quichotte, & peut-être bleſſé, lui ſauta au viſage, & s'y attacha avec les ongles & les dents, de telle ſorte qu'il le fit crier de toute ſa force. Le Duc, qui devina ce que ce pouvoit être, y courut auſſi-tôt avec quantité de gens & de la lumiére; & ayant ouvert la porte de la chambre avec une maîtreſſe-clef, ils virent le pauvre Cavalier qui faiſoit tous ſes efforts pour faire lâcher priſe au chat, mais ſans en pouvoir venir à bout. Le Duc alla pour le ſecourir; mais Don Quichotte lui cria : Que perſonne ne s'en mêle, je vous prie, qu'on me laiſſe faire; je ſuis ravi de le tenir entre mes mains, ce Démon, ce Sorcier, cet Enchanteur, & je lui veux apprendre ce que c'eſt que Don Quichotte de la Manche. Cependant le chat qui ne s'étonnoit point pour le bruit, ne ſerroit que plus fort, & ne ceſſoit de gronder, comme pour défendre ſa proie; mais enfin le Duc l'arracha, & le jetta par la fenêtre. Don Quichotte demeura ſan-

glant & déchiré, & encore plus irrité de ce qu'en lui ôtant des mains ce veillaque d'Enchanteur, on lui avoit ôté le plaisir d'en triompher. On fit vite apporter une espéce d'onguent, & la belle Altisidore elle-même, avec ses blanches mains, appliqua des emplâtres sur les blessures du Chevalier, lui disant tout bas : Toute cette fâcheuse avanture, cruel & ingrat Chevalier, est le châtiment de la cruauté que tu as pour les Dames, & je prie Dieu que ton Ecuyer oublie de se donner les coups de fouet qu'il a promis, afin que tu ne puisses jamais jouir des embrassemens de ta chere Dulcinée, au moins pendant que je serai au monde, moi qui t'adore. A tout cela, Don Quichotte ne répondit que d'un profond soupir, & s'alla mettre au lit, après avoir remercié le Duc & la Duchesse, non pour la peur qu'il eut de cette canaille d'Enchanteurs déguisés, mais pour l'affection qu'ils lui avoient témoignée en le voulant secourir. Le Duc & la Duchesse le laisserent reposer, & se retirerent bien fâchés du mauvais succès de leur plaisanterie, qui obligea Don Quichotte de garder cinq ou six jours le lit & la chambre. Il lui arriva dans ce tems-là une avanture un peu plus plaisante; mais il faut remettre à une autre fois à la raconter. Il est tems de retourner

à Sancho, que nous trouverons assez embarrassé dans son Gouvernement, mais plus agréable que jamais.

CHAPITRE XLVII.

Suite du Gouvernement du grand Sancho Pança.

L'Audience finie, on porta Sancho dans un magnifique Palais, où il trouva le couvert mis dans une grande sale richement meublée. Sitôt qu'il fut entré, quantité de haut-bois & d'autres instrumens sonnerent des airs de réjouissance, pendant qu'on servit le dîner, & quatre Pages vinrent lui donner à laver; ce qu'il reçut avec une gravité de Gouverneur. La musique cessa, & Sancho se mit à table seul, car il n'y avoit qu'un couvert. Un homme qu'on reconnut bientôt après pour Médecin, se vint mettre debout, à côté de lui, tenant à la main une petite baguette de baleine, & en même-tems on leva une nape qui couvroit quantité de plats chargés de fruits & de diverses sortes de viandes. Celui qui servoit d'Aumônier, ayant fait la bénédiction, un Page mit sur Sancho une serviette toute bordée de points, & le Maître-d'hôtel mit devant lui un plat de fruits. Le Gouverneur

y porta aussi-tôt la main; mais il n'en eut presque pas gouté, que le Médecin baissa sa baguette, & on l'ôta promptement. Le Maître-d'hôtel en mit en même-tems un autre à la place; & comme le Gouverneur en vouloit gouter, la baguette porta dessus, & un Page le desservit avec la même promptitude que l'autre. Sancho, fort étonné de cette cérémonie, & regardant tout le monde, demanda ce que c'étoit que cela, & si on ne dînoit dans l'Isle qu'avec les yeux. Monseigneur, répondit le Médecin, on ne mange ici que selon la coutume des autres Isles où il y a des Gouverneurs. Je suis Médecin, Monseigneur, pour vous rendre service, & je suis gagé dans cette Isle pour être celui du Gouverneur: c'est moi qui ai soin de sa santé, & beaucoup plus que de la mienne, étudiant pour cela jour & nuit, & tâchant de bien connoître son temperament, pour savoir comment je le dois traiter quand il tombe malade; & c'est principalement pour ce sujet que je me trouve toujours à ses repas, pour l'empêcher de manger les choses que je connois nuisibles à sa santé. C'est pourquoi j'ai fait ôter le plat de fruits, parce qu'il est trop humide, & l'autre viande pour être extrêmement chaude & trop abondante en épiceries, qui sont corrosives, & excitent à la

soif; car celui qui boit beaucoup, consume & étouffe l'humidité radicale, qui est le principe de la vie. De cette façon, repliqua Sancho, il n'y a pas de danger que je mange de ces perdrix, qui ne sont que rôties. Non pas, s'il vous plaît, Monseigneur, repartit le Médecin; Dieu vous en préserve, & moi de le souffrir. Pourquoi? dit Sancho. Parce que notre grand Maître Hippocrate, la lumiére de la médecine, dit dans ses Aphorismes : *Omnis saturatio mala, perdicum autem pessima*, c'est-à-dire, " que toute repletion est mauvaise, & „ celle qui vient des perdrix, est la pire de „ toutes. „ Puisqu'ainsi est, dit Sancho, que Monsieur le Médecin voie donc de tout ce qu'il y a à manger, ce qui m'est bon ou mauvais, & qu'après il me laisse faire, sans jouer ainsi de sa baguette sur les plats; car je meurs de faim après tout, & n'en déplaise à la médecine, c'est me vouloir faire mourir, que de m'empêcher de manger. Votre Excellence a raison, répondit le Médecin: aussi suis-je d'avis qu'on ôte ces lapreaux, parce que c'est une viande terrestre & mélancolique. Pour le veau de lait, s'il n'étoit point rôti & mariné, on en pourroit gouter; mais de cette sorte, je ne vous le conseille pas. Pour ce grand plat là, dit Sancho, qui fume, & qui, si je ne

me trompe, eſt un pot-pourri, il ne doit pas y avoir de danger; car ces pots-pourris étant faits de toutes ſortes de viandes, je ne ſaurois manquer d'en trouver quelqu'une qui ſoit bonne pour mon eſtomac. *Abſit*, dit le Médecin, c'eſt une grande erreur que ces pots-pourris, il n'y a pas de plus dangereuſe ni plus groſſiére viande au monde; il faut laiſſer cela aux Chanoines, aux Cordeliers, & pour les noces des payſans, qui digéreroient les pierres, & pour Meſſieurs les Gouverneurs, on ne leur doit ſervir que des viandes délicates & ſans aſſaiſonnement. Et la raiſon en eſt, que les médecines ſimples ſont toujours meilleures que les compoſées; dans les ſimples on ne peut errer, dans les compoſées beaucoup, à cauſe de la quantité des choſes qui les compoſent, & qui en altérent la qualité. Mais pour l'heure, ce que doit manger ſon Excellence pour entretenir & corroborer ſa ſanté, c'eſt une douzaine de cornets d'oublies, avec quelques légéres léches de coins, qui ſont admirables pour ſa poitrine, & lui feront faire une digeſtion congruente. Sancho ayant écouté tous ce diſcours, & voyant que le Médecin ne parloit plus, ſe renverſa dans ſa chaiſe, & conſidérant attentivement Monſieur le Docteur, il lui demanda froidement comment il s'appelloit,

Tome IV. page 161.



& où il avoit fait ses études. Monsieur, répondit-il, on m'appelle le Docteur Pedro Rezio de Aguero, & je suis natif d'un village qu'on nomme Tirteafuera, qui est entre Caraquel & Almodobar du champ, en tirant sur la droite, & j'ai pris le bonnet de Docteur dans l'Université d'Offone. J'en suis bien-aise, dit Sancho; & regardant le Médecin avec des yeux pleins de colére: Eh bien, Monsieur le Docteur Pedro Rezio de mal Aguero, natif de Tirteafuera, entre Caraquel & Almodobar, vuidez-moi tout à l'heure de la chambre; sinon je jure que si je prens une corde, je vous étranglerai sur le champ, avec tout autant de Médecins qu'il y en a dans l'Isle; au moins de ceux que je connoitrai pour ignorans; car pour ceux qui sont savans & discrets, je les honore & je les estime. Encore une fois, Messire Pedro Rezio, qu'on me décharge le plancher, ou je vous coiffe de ma chaise, & vous envoie exercer le métier dans l'autre monde; & s'en plaigne qui voudra, j'aurai fait un grand service à Dieu, en assommant un assassin de Médecin, un bourreau de la République. Et qu'on me donne à manger, ou qu'on reprenne le Gouvernement: de tout métier qui ne nourrit pas son maître, je n'en passerois pas la porte. Le Médecin, épouvanté de la colére & des menaces du Gou-



& où il avoit fait ſes études. Monſieur, répondit-il, on m'appelle le Docteur Pedro Rezio de Aguero, & je ſuis natif d'un village qu'on nomme Tirteafuera, qui eſt entre Caraquel & Almodobar du champ, en tirant ſur la droite, & j'ai pris le bonnet de Docteur dans l'Univerſité d'Oſſone. J'en ſuis bien-aiſe, dit Sancho; & regardant le Médecin avec des yeux pleins de colére : Eh bien, Monſieur le Docteur Pedro Rezio de mal Aguero, natif de Tirteafuera, entre Caraquel & Almodobar, vuidez-moi tout à l'heure de la chambre; ſinon je jure que ſi je prens une corde, je vous étranglerai ſur le champ, avec tout autant de Médecins qu'il y en a dans l'Iſle; au moins de ceux que je connoîtrai pour ignorans; car pour ceux qui ſont ſavans & diſcrets, je les honore & je les eſtime. Encore une fois, Meſſire Pedro Rezio, qu'on me décharge le plancher, ou je vous coiffe de ma chaiſe, & vous envoie exercer le métier dans l'autre monde; & s'en plaigne qui voudra, j'aurai fait un grand ſervice à Dieu, en aſſommant un aſſaſſin de Médecin, un bourreau de la République. Et qu'on me donne à manger, ou qu'on reprenne le Gouvernement : de tout métier qui ne nourrit pas ſon maître, je n'en paſſerois pas la porte. Le Médecin, épouvanté de la colére & des menaces du Gou-

verneur, voulut effectivement gagner la porte; mais on entendit en même-tems dans la rue le bruit d'un cornet de poſtillon; & le Maître-d'hôtel ayant regardé par la fenêtre: C'eſt, dit-il, un courier de Monſeigneur le Duc; il faut qu'il y ait quelque affaire d'importance. Le courier entra tout ſuant & hors d'haleine, & tirant un paquet de ſon ſein, le préſenta au Gouverneur, qui le mit entre les mains de l'Intendant, & lui dit de voir à qui il s'adreſſoit. L'Intendant lut le deſſus, qui diſoit ainſi: *A Don Sancho Pança, Gouverneur de l'Iſle Barataria, en mains propres, ou celles de ſon Sécrétaire.* Et qui eſt-ce qui eſt mon Sécrétaire, demanda Sancho? C'eſt moi, Monſeigneur, répondit un jeune homme, je ſais lire & écrire, & ſuis Biſcayen pour vous rendre ſervice. Avec cette queue, dit Sancho, vous pourriez être le Sécrétaire de l'Empereur même; ouvrez ce paquet, & voyez ce que c'eſt. Le nouveau Sécrétaire lut la lettre, & dit au Gouverneur que c'étoit une affaire à l'entretenir en ſecret. Sancho fit ſigne que tout le monde ſe retirât, hors l'Intendant & le Maître-d'hôtel; ce qui fut fait auſſi-tôt, & le Sécrétaire lut tout haut ce qui ſuit:

J'ai eu avis, Seigneur Don Sancho Pança, que quelques ennemis de votre Iſle, & des miens, ont réſolu de vous ſurprendre une de ces nuits; il faut veiller & vous tenir ſur vos gardes, pour n'être pas pris au dépourvu. J'ai encore appris par des Eſpions sûrs, que quatre hommes déguiſés ſont entrés dans votre Ville pour vous poignarder, parce qu'ils craignent votre eſprit & votre conduite. Faites donc faire bonne garde, obſervez ſoigneuſement tous ceux qui vous parlent, & ne mangez de rien de ce que l'on vous ſervira, crainte de ſupercherie. J'aurai ſoin de vous envoyer du ſecours, s'il eſt néceſſaire. Adieu; je me remets à votre prudence de l'événement de toute cette affaire. Ce 16 d'Août ſur les quatre heures du matin.

Votre ami le Duc.

Sancho, fort étonné de la nouvelle, les autres ne le paroiſſant pas moins, dit à l'Intendant: Ce qu'il faut faire, Monſieur l'Intendant, tout à l'heure, & ſans perdre de tems, c'eſt de mettre le Docteur Rezio dans un cul de baſſe-foſſe, les fers aux pieds & aux mains; car ſi quelqu'un a deſſein d'entreprendre ſur ma vie, ce ne peut être que lui, qui a déja aſſez fait voir qu'il me vouloit faire mourir de faim. Il me ſemble auſſi, Monſeigneur, dit le Maître-d'hôtel, que vous ne devez rien manger de tout ce

que voilà, car ce ſont des préſens faits par des Religeuſes, & d'ordinaire le diable eſt derriére la croix. Vous n'avez pas tout le tort, répondit Sancho; pour l'heure, qu'on me donne ſeulement un quartier de pain & un plat de raiſins; on ne ſe ſera pas aviſé de les empoiſonner; car après tout, je ne puis me paſſer de manger; & puiſqu'il faut ſe préparer à la bataille, il eſt bon de ſe nourrir; car c'eſt la pance qui ſoutient le cœur, & non pas le cœur la pance. Vous, Sécrétaire, faites réponſe à Monſeigneur le Duc, & mandez-lui qu'on fera tout ce qu'il ordonne, ſans manquer à rien. N'oubliez pas de faire mes baiſe-mains à Madame la Ducheſſe, & de lui mander que je la prie de ſe ſouvenir d'envoyer, par un homme exprès, ma lettre & le paquet de hardes à Théréſe Pança, ma femme; qu'elle me fera plaiſir, & que je me donnerai l'honneur de lui écrire le mieux qu'il me ſera poſſible. Fourrez encore dans votre lettre des baiſe-mains de ma part pour Monſeigneur Don Quichotte de la Manche, afin qu'il voie que je ne ſuis pas un ingrat. Vous ajouterez tout ce que vous jugerez à propos en habile Sécrétaire. Cependant, ajouta-t'il, qu'on deſſerve ces viandes, & qu'on me donne à manger, & on verra enſuite ſi je me ſoucie d'eſpions, ni d'enchanteurs,

ni d'aſſaſſins. Comme il achevoit de parler, entra un Page qui lui dit: Monſeigneur, il y a un payſan qui demande à parler à votre Seigneurie pour une affaire d'importance. O pardi, ces gens d'affaire ſont bien importuns, repartit Sancho; eſt-il poſſible qu'ils ſoient ſi ſots, qu'ils ne voient pas bien que ce n'eſt pas l'heure de venir parler d'affaire? Je crois qu'ils imaginent que nous autres Gouverneurs & Gens de Juſtice, ne ſommes pas faits comme les autres, & que nous ſommes des hommes de fer ou de marbre, qui n'avons pas beſoin de repos. Ces Meſſieurs là me lanternent, au bout du compte; & ſi ce Gouvernement continue encore quelque tems, ce que je ne crois pas, je pourrois bien faire donner les étriviéres à quelqu'un de ces plaideurs. Qu'on aille pourtant dire au payſan qu'il entre; mais qu'on prenne garde auparavant ſi ce n'eſt point un de ces eſpions dont on me menace. O, non, Monſeigneur, repartit le Page; pour celui-là, ſi je ne me trompe, il eſt bon comme le bon jour. Il n'y a rien à craindre, Monſeigneur, ajouta l'Intendant, pendant que nous ſommes ici tous. N'y auroit-il point moyen, Maître-d'hôtel, dit Sancho, pendant que le Docteur-Rezio n'y eſt pas, que je mangeaſſe quelque choſe, quand ce ne ſeroit qu'un

morceau de pain & un oignon? Nous réparerons ce soir, à souper, le défaut du dîner, Monseigneur, répondit le Maître-d'hôtel, & vous serez satisfait. Dieu le veuille, repartit Sancho. Sur cela entra le laboureur, qu'on jugea à sa mine un fort bon homme & assez simple. Il demanda d'abord en entrant: Qui est-ce qui est ici Monseigneur le Gouverneur? Et qui est-ce qui doit l'être, répondit le Sécrétaire, si ce n'est celui qui est là assis? Je lui demande pardon, dit le laboureur; & se jettant à genoux devant lui, il lui demanda la main à baiser. Sancho la refusa, & lui dit de se lever, & de dire promptement tout ce qu'il avoit à dire. Le laboureur se leva, & dit: Monseigneur, je suis laboureur, né natif de Miguel-Turra, un village qui est à deux lieues de Ciudad-real. Voici un autre Tirteafuera, dit Sancho; continuez, bon homme, je sais bien ce que c'est que Miguel-Turra, je n'en suis pas fort éloigné.

L'affaire est, Monseigneur, poursuivit le paysan, que par la miséricorde de Dieu, je suis marié en face de la sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine; j'ai deux enfans au Collége, dont le cadet étudie pour être Bachelier, & l'aîné pour être Licentié. Je suis veuf, parce que ma femme est morte, ou, pour mieux dire, parce

qu'un méchant Médecin, sauf correction, l'a tuée, en lui baillant une médecine pendant qu'elle étoit enceinte; & si Dieu eût voulu qu'elle eût accouché d'un garçon, j'avois dessein de le faire étudier pour être Docteur, afin qu'il ne portât point d'envie à ses freres le Bachelier & le Licentié. Si bien donc, bon homme, dit le Gouverneur, que si votre femme ne s'étoit point laissée mourir, ou qu'on ne l'eût point tuée, vous ne seriez pas veuf? Non, Monseigneur, pour tout certain, répondit le paysan. Bon, bon, nous en avons tout du long de l'aune, repartit Sancho; achevez, mon ami, car il est plus heure de dormir que de parler d'affaires. Je dis, mon bon Seigneur, continua le laboureur, qu'un de mes enfans, celui qui sera Bachelier, s'est amouraché dans notre village d'une jeune fille, qu'on nomme Claire Perlerin, fille d'André Perlerin, qui est un riche laboureur; & ce nom de Perlerin n'est point le nom de la famille; mais parce qu'ils sont tous paralitiques, & pour rendre le nom plus beau, ils se nomment Perlerins; & en bonne foi, ce n'est pas sans raison, car la jeune Perlerine est une vraie perle d'Orient; quand on la regarde du côté droit, elle est belle comme un astre; ce n'est pas de même du côté gauche, parce que la pe-

tite vérole lui a ôté l'œil, & lui a laissé en recompense de grands trous sur le visage; mais on dit que cela n'est rien, & que ce sont autant de sépulcres où s'ensevelissent les cœurs de ses amans. Elle n'a point le nez trop long; au contraire, il est un petit retroussé, & il y a trois bons doigts d'espace jusqu'à la bouche, qu'elle a fort bien fendue, & les lévres aussi petites qu'on en puisse voir; & s'il ne lui manquoit point une douzaine de dents, elle seroit belle en perfection. J'oubliois de vous dire la beauté de ses lévres, & par ma foi, je lui faisois grand tort. C'est bien la plus belle couleur qu'on ait jamais vue, & peut-être la moins commune; elle ne les a point rouges comme les autres, mais d'une couleur jaspée, où il y a du bleu & du verd, & un violet qui tire sur celui des figues qui sont trop mûres. Je vous demande excuse, Monseigneur le Gouverneur, si je m'amuse ainsi à peindre & à vous conter par le menu les beautés de ma fille; mais c'est que je l'aime. Peignez tout ce que vous voudrez, dit Sancho, j'aime assez ces peintures, & si j'avois dîné, je ne trouverois pas de meilleur dessert que le portrait que vous faites. Il est à votre service & moi aussi, Monseigneur, repartit le laboureur; mais un tems viendra qui n'est pas venu. Je dis, Mon-

Monseigneur, que si je pouvois peindre sa bonne mine & sa taille, vous en seriez ravi; mais j'y suis bien embarrassé, parce qu'elle est si courbée & si ramassée, que les genoux lui touchent au menton; mais on voit bien, que si elle pouvoit se lever toute droite, elle toucheroit de la tête au plancher; & elle auroit déja donné la main à mon Bachelier, sans qu'elle ne la peut étendre, parce qu'elle a les nerfs tout retirés : avec tout cela, ce nonobstant, on voit bien à ses ongles recourbés, qu'elle l'a fort bien composée. Voilà qui est bien, mon ami, dit Sancho; mais faites votre compte que vous nous l'avez peinte depuis la tête jusqu'aux pieds. Qu'est-ce donc que vous demandez à cette heure? venons au fait, sans tourner tant autour du pot, & sans faire toutes ces peintures.

Je voudrois, s'il vous plaît, Monseigneur, si c'est votre plaisir & bonne volonté, que votre Excellence me donnât une lettre pour le pere de ma bru, où vous le suppliriez de trouver bon qu'on achéve ce mariage, puisque nous sommes aussi riches l'un que l'autre, & que nos enfans n'ont rien à se reprocher. Car pour ne vous rien cacher, Monsieur le Gouverneur, mon fils est démoniaque, & encore hier le malin Esprit le tourmenta par trois ou quatre fois,

à dire d'où venez-vous ; & pour avoir tombé dans le feu, il a le visage tout retiré, comme si c'étoit un morceau de parchemin brûlé, & les yeux qui lui pleurent ni plus ni moins que s'il avoit une source dans la tête. Avec tout cela il est du meilleur naturel du monde, & n'étoit qu'il se veautre par terre, & qu'il se déchire lui-même à force de coups, ce seroit un Ange. Souhaitez-vous autre chose, bon homme, demanda Sancho ? Oui, Monseigneur, j'aurois bien encore quelque chose à demander, repliqua le paysan, mais je n'ose le dire de peur de vous déplaire ; mais vaille que vaille, puisque je l'ai sur le cœur, si faut-il que je m'en décharge. Je voudrois donc bien, Monseigneur, que vous eussiez la bonté de me donner cinq ou six cens écus pour le mariage de mon Bachelier, & pour lui aider à se mettre en ménage, j'entens pour se meubler ; parce qu'enfin, il faut qu'ils vivent chez eux sans dépendre l'un ni l'autre de la fantaisie d'un beau-pere. Voyez si vous avez autre chose à demander, dit Sancho, ne craignez point, & que honte ne vous fasse pas dommage. Nenni, Monseigneur, je n'ai plus rien à demander, répondit le laboureur. Il n'eut pas achevé la parole, que le Gouverneur se leva brusquement, & prenant la chaise sur

laquelle il étoit assis : Je jure Dieu, dit-il tout en furie, double veillaque, malotru de paysan, que si tu ne sors tout à l'heure de ma présence, je te casse la tête. Voyez un peu ce belitre, ce peintre de Belzebut, qui me vient demander effrontément six cens écus, comme il demanderoit six blancs ; & où veux-tu que je les prenne, dis, lourdaut ? & quand je les aurois, pourquoi te les donnerois-je, double étourdi ? Vraiment je me soucie bien que tu sois de Miguel-Turra, ou d'ailleurs, ni qu'il y ait des Perlerins au monde. Hors d'ici encore une fois, & ne sois jamais assez hardi pour t'y présenter, ou je jure par la vie du Duc mon Seigneur, que je te casserai bras & jambes. Tu n'es point de Miguel-Turra, mais quelque narquois que l'Enfer envoie ici pour me tenter. Il n'y a pas vingt-quatre heures que je suis ici Gouverneur, & tu veux que j'aie six cens écus à te donner ? Mort de ma vie ! il me prend fantaisie de te sauter les deux pieds sur le ventre, & de t'arracher les entrailles. Le Maître-d'hôtel fit signe au laboureur de se retirer, & il s'en alla la tête basse, faisant semblant d'avoir grand'peur que le Gouverneur n'exécutât ses menaces ; car le compagnon jouoit admirablement son rôle. Sancho eut bien de la peine à s'appaiser des discours du laboureur & de

ſon impertinente demande : mais laiſſons-lui ronger ſon frein, & retournons à Don Quichotte, que nous avons laiſſé couvert d'emplâtres, & en ſi mauvais état, qu'il fut plus de huit jours à guérir. Pendant ce tems-là il lui arriva ce que nous allons voir dans le Chapitre ſuivant, car Benengely n'a pas voulu le raconter en celui-ci.

CHAPITRE XLVIII.

De ce qui arriva à Don Quichotte avec la Dame Rodrigue, avec d'autres choſes auſſi admirables.

LE pauvre Chevalier, triſte & mélancolique de s'être vu ainſi maltraité dans une occaſion où il y avoit ſi peu de gloire à aquerir, fut ſix jours ſans ſortir de ſa chambre ; & une nuit, comme il faiſoit réflexion ſur ſes diſgraces, & aux perſécutions d'Altiſidore, il entendit ouvrir ſa porte, & il s'imagina auſſi-tôt que c'étoit l'amoureuſe Demoiſelle qui venoit donner un aſſaut à ſon honnêteté, & tâcher d'ébranler la foi qu'il avoit ſolemnellement jurée à ſa Dame Dulcinée du Toboſo. Non, s'écria-t'il aſſez haut pour être entendu, non, la plus grande beauté de la terre ne ſauroit effacer dans mon cœur celle que l'a-

mour y a ſi bien gravée. Non, non, aimable objet de mes vœux, Dame ſouveraine de mes penſées, en quelque état que vous puiſſiez être, ou transformée en deſagréable payſanne, ou employée à un travail vil & pénible, ou ſoit que Merlin ou Monteſinos vous retienne & vous cache à ma vue, enchantée ou libre, ma conſtance eſt toujours inébranlable ; abſente & préſente vous êtes toujours à moi, & je ſuis toujours à vous. Ayant dit ces paroles, il ſe leva debout ſur ſon lit, s'enveloppant tout le corps d'une couverture de ſatin jaune, un de ſes bas lui ſervant de bonnet, le viſage parſemé d'emplâtres, & la bigotére ſur ſa mouſtache, &, pour dire la vérité, reſſemblant proprement à un lutin qui court le maſque. En cet état il tint les yeux attachés du côté de la porte, & lorſqu'il croyoit voir entrer la dolente Altiſidore, il apperçut une vénérable matrone, couverte d'un voile blanc tout pliſſé, & ſi long, qu'il lui cachoit tout le corps depuis la tête juſqu'aux pieds. Elle tenoit d'une main un bout de chandelle, & portoit l'autre au-devant, afin que la lumiére ne lui donnât pas dans les yeux, ſur leſquels elle avoit de grandes lunettes, & elle marchoit tout bellement & à pas comptés, comme ſi elle eût été ſur des épines. Don Quichotte la

confidéra du lieu où il étoit comme en fentinelle; & obfervant fa démarche lente, fon filence & fon habillement de Prêtreffe, il la prit pour une Sorciére, qui venoit exercer fur lui fes maléfices & fes charmes, & il eut vite recours au reméde des Chrétiens. Cependant cette femme s'avançoit vers fon lit, & comme elle en fut affez proche, elle leva les yeux, & vit Don Quichotte en l'état où il étoit, qui faifoit de grands fignes de croix; & fi le Chevalier fut étonné de voir une figure fi extraordinaire, cette femme fut encore plus effrayée de voir celle du Chevalier, qui fembloit n'avoir rien d'humain. Sainte Vierge, qu'eft-ce que je vois! cria-t'elle. De la furprife qu'elle eut, la chandelle lui tomba des mains, & s'éteignit; & comme elle voulut fe fauver dans l'obfcurité, elle s'embarraffa dans les longs replis de fon voile, & tomba elle-même tout de fon long. Le bruit qu'elle fit, & les ténébres, redoublerent l'appréhenfion de Don Quichotte; & prefque en bégayant, il commença à dire: Je te conjure, fantôme, ou quoi que tu fois, de me dire qui tu es, & ce que tu me demandes. Si tu es une ame en peine, tu n'as qu'à le dire, je ferai pour te foulager tout ce que tu peux attendre d'un bon Catholique; car je fuis Chrétien, & je prens plai-

fir à faire du bien à tout le monde. C'eft auffi pour cela que je me fuis mis dans l'Ordre de la Chevalerie errante, dont la profeffion & l'exercice s'étendent jufqu'à foulager les ames du Purgatoire. La pauvre Dame, qui s'entendit conjurer de la forte, jugea par fa propre frayeur de celle de Don Quichotte, & répondit d'une voix baffe & trifte : Seigneur Don Quichotte, au moins fi c'eft vous, je ne fuis ni vifion, ni fantôme, ni une ame du Purgatoire, comme vous l'avez penfé : je fuis Rodrigue, Dame d'honneur de Madame la Ducheffe, qui viens ici vous chercher pour vous demander du fecours dans une affliction, de celles à quoi vous favez remédier. Dites-moi franchement, Madame Rodrigue, repartit Don Quichotte, n'êtes-vous point ici pour quelque ambaffade? Si cela eft, vous perdez votre tems; la beauté de Madame Dulcinée du Tobofo s'eft fi bien emparée de moi, qu'elle me rend fourd & infenfible à toutes les priéres de cette nature. En un mot, Madame Rodrigue, pourvu que ce ne foit point un meffage d'amour, vous n'avez qu'à aller allumer votre chandelle & revenir auffi-tôt; nous verrons ce que c'eft que votre affaire, & nous y donnerons les remédes néceffaires. Qui, moi, Monfieur le Chevalier, un meffage de

la part de quelque autre? vous me connoiſſez mal, dit la Dame Rodrigue, je ne ſuis point encore ſi vieille ni ſi défigurée, pour m'amuſer à ce métier là; je ſuis, Dieu merci, bien ſaine, & j'ai toutes mes dents, hors quelques-unes qui me ſont tombées de fluxions dans ce pays-ci, où elles ſont fort ordinaires; & ſans quelque accident comme cela, je les aurois toutes. Mais attendez, je vous prie, je m'en vais querir de la lumiére, & dans un moment je ſuis à vous, & puis je vous conterai mes ennuis, comme à celui qui ſait remédier à tous les déplaiſirs du monde. Elle ſortit en diſant cela, & Don Quichotte penſant à cette avanture, dont il ne ſavoit point le ſujet, s'alla figurer de ſi étranges choſes, qu'il ne ſe crut point en sûreté malgré toutes ſes réſolutions, & la vertu que promettoit l'âge de la Dame Rodrigue. Eh! qui ſait, diſoit-il, ſi l'ennemi du genre humain ne me tend point ici des piéges, & ſi par ſes dangereuſes adreſſes, il ne me fera point tomber avec cette Duegne dans les précipices que j'ai ſi ſouvent évités? Quelle honte pour moi, & quel affront à la gloire de Dulcinée, ſi cette vieille femme alloit triompher d'une fidélité, que les Princeſſes, les Impératrices & les plus parfaites beautés du monde n'ont ſeulement pu ébranler?

Non, non, ajouta-t'il, en de ſemblables occaſions il n'y a rien de ſi périlleux que de faire tête à l'ennemi, & on ne peut vaincre que par la fuite. Cependant, diſoit-il encore, je ſuis bien injuſte de faire ce tort à la ſageſſe de Madame Rodrigue. Y a-t'il apparence qu'une Dame ſi vénérable, avec ce long voile, ſon viſage ridé & ſes lunettes, puiſſe nourrir dans ſon cœur des penſées deshonnêtes, & former des deſſeins ſi contraires à la vertu? Et moi-même, qu'ai-je à craindre de tant de choſes qui impoſent néceſſairement du reſpect, ou qui ne peuvent donner que du dégout? Mais tout d'un coup, conſidérant la grandeur du péril, & la honte qu'il y auroit d'être vaincu, & prenant ſa réſolution: Il n'y a point de Duegne, cria-t'il, qui ne ſoit impertinente, & point de femme qui ne ſoit à craindre, & il n'y a point de moyen dont le démon ne ſe ſert pour faire trébucher l'homme. En achevant de parler, il ſe léve bruſquement du lit, en intention d'aller barrer ſa porte, & d'en refuſer l'entrée à la Dame Rodrigue; mais elle étoit déja prête d'entrer; & comme elle vit de plus près Don Quichotte en l'état que nous l'avons dépeint, elle ſe retira deux pas en arriére, en diſant: Y a-t'il sûreté ici, Seigneur Don Quichotte? car je ne ſais ce que je dois

penſer à vous voir debout. Je vous demande la même choſe, Madame Rodrigue, repartit Don Quichotte, & je voudrois bien être aſſuré ſi on ne me fera point de violence? De qui, & à qui demandez-vous sûreté, Seigneur Chevalier, repliqua la Dame Rodrigue? C'eſt à vous, & de vous-même, répondit Don Quichotte, parce qu'enfin je ne ſuis point de bronze, & vous n'en êtes pas non plus, & cette heure eſt un peu ſuſpecte, ſur-tout dans une chambre éloignée de tout le monde, & auſſi ſecréte que la caverne où le perfide Enée jouit de la beauté & de la foibleſſe de la malheureuſe Didon. Néanmoins donnez-moi la main, Madame; car, après tout, je m'en fie à ces marques d'honneur que vous portez, & ne veux point d'autres aſſurances que ma fidélité & ma diſcrétion. Il lui offrit en même-tems la main, & Madame Rodrigue lui donna la ſienne galanment & de bonne grace.

Cides Hamet jure en cet endroit, qu'il auroit donné de bon cœur la meilleure veſte qu'il eût, pour voir la gentille contenance du Cavalier & de la Dame, & l'air galant dont ils marcherent depuis la porte juſqu'au lit. Don Quichotte ſe recoucha, & ſe couvrit tout le viſage, & Madame Rodrigue s'aſſit dans une chaiſe au chevet du

Tome IV. page 178.



penser à vous voir debout. Je vous demande la même chose, Madame Rodrigue, repartit Don Quichotte, & je voudrois bien être assuré si on ne me fera point de violence ? De qui, & à qui demandez-vous sûreté, Seigneur Chevalier, repliqua la Dame Rodrigue ? C'est à vous, & de vous-même, répondit Don Quichotte, parce qu'enfin je ne suis point de bronze, & vous n'en êtes pas non plus, & cette heure est un peu suspecte, sur-tout dans une chambre éloignée de tout le monde, & aussi secréte que la caverne où le perfide Enée jouit de la beauté & de la foiblesse de la malheureuse Didon. Néanmoins donnez-moi la main, Madame; car, après tout, je m'en fie à ces marques d'honneur que vous portez, & ne veux point d'autres assurances que ma fidélité & ma discrétion. Il lui offrit en même-tems la main, & Madame Rodrigue lui donna la sienne galanment & de bonne grace.

Cides Hamet jure en cet endroit, qu'il auroit donné de bon cœur la meilleure veste qu'il eût, pour voir la gentille contenance du Cavalier & de la Dame, & l'air galant dont ils marcherent depuis la porte jusqu'au lit. Don Quichotte se recoucha, & se couvrit tout le visage, & Madame Rodrigue s'assit dans une chaise au chevet du

Tome IV. page 178.



lit, ſans quitter ſes lunettes ni ſa bougie. Et ayant demeuré tous deux quelque tems ſans parler, Don Quichotte dit enfin : Vous pouvez maintenant, Madame Rodrigue, décharger librement votre cœur, & m'apprendre le ſujet de vos ennuis ; je vous donnerai toute l'attention néceſſaire, & je vous offre enſuite tout le ſecours que vous devez attendre d'un cœur généreux & charitable. J'en ſuis bien perſuadée, répondit la Dame Rodrigue ; auſſi je n'attendois pas moins de votre courtoiſie & de la gentilleſſe de votre air, qu'une réponſe ſi chrétienne. Or, Monſieur le Chevalier, quoique vous me voyiez ici aſſiſe dans cette chaiſe, & au milieu du Royaume d'Arragon, en habit de miſérable Suivante, & dans le mépris, je ne laiſſe pas d'être née dans les Aſturies d'Oviedo, & d'une des meilleures races de toutes celles qui ſont en cette Province : mais mon pere & ma mere, qui par leur mauvais ménage s'appauvrirent de bonne heure, ſans ſavoir pourquoi ni comment, m'amenerent à Madrid, où, pour ne pouvoir mieux faire, ils me mirent chez une grande Dame, en qualité de fille de chambre, pour travailler en ouvrage ; & afin que vous le ſachiez, Seigneur Don Quichotte, pour ourler & pour blanchir, je n'en céde à perſonne. Mon

pere & ma mere ſe retirerent après m'avoir miſe en condition, & delà à peu de tems, ils ſortirent de ce monde pour aller en Paradis, car ils étoient bons Chrétiens. Je demeurai donc orpheline, ſans autre bien que les miſérables gages qu'on donne en ces ſortes de conditions, & dans ce tems-là un Ecuyer de la maiſon s'amouracha de moi, ſans que j'y ſongeaſſe. C'étoit un homme déja avancé en âge, mais de belle taille & de bonne repréſentation, & noble comme le Roi, car il étoit Montagnard. Nos amours ne purent être ſi ſecrétes, que ma maîtreſſe n'en eût connoiſſance, & pour empêcher les contes, elle nous maria en face de notre Mere ſainte Egliſe Catholique, & de notre mariage nâquit une fille, pour achever nos malheurs : non pas que j'en mouruſſe, car j'accouchai, Dieu merci, heureuſement ; mais mon pauvre mari, Dieu veuille avoir ſon ame ! ne le fit pas longue depuis : il mourut d'une frayeur qu'il eut, & dont vous ſerez tout étonné vous-même, ſi j'ai le loiſir de vous le raconter. En cet endroit la bonne Rodrigue ſe prit à pleurer amérement, & dit à Don Quichotte : Pardonnez-moi, Monſieur le Chevalier, je n'en ſuis pas la maîtreſſe, & je ne me reſſouviens jamais de ce malheur ſans pleurer. Mon Dieu, qu'il avoit bonne mi-

ne, quand il menoit ma maîtreſſe en croupe ſur une belle mule plus noire que du jais ! car dans ce tems-là on n'avoit point de caroſſes ni de chaiſes, comme on a préſentement, & les Dames alloient en croupe avec leurs Ecuyers : pour ceci, au moins ne dois-je pas oublier de le dire, afin de faire voir combien mon mari étoit civil & bien né, & exact en toutes choſes. Comme le pauvre homme entroit un jour à Madrid, dans la rue ſaint Jacques, qui eſt fort étroite, il vit venir un Prévôt de Cour avec deux Archers. Il tourna auſſi-tôt bride, témoignant qu'il vouloit l'accompagner ; mais ma maîtreſſe qui étoit en croupe, lui diſoit tout bas : Que faites-vous donc, habile homme, ne ſavez-vous pas bien où je veux aller ? Le Prévôt, qui voulut faire le civil, retint la bride de ſon cheval, & dit à mon mari : Continuez votre chemin, Monſieur, c'eſt à moi à accompagner Madame Caſſilde, qui étoit le nom de ma maîtreſſe. Mais pour tout cela, mon mari, le chapeau à la main, ne laiſſoit pas de s'opiniâtrer à ſuivre Monſieur le Prévôt. Ce que voyant ma maîtreſſe, elle tira de ſon étui une groſſe aiguille de tête, ou bien, je penſe, un poinçon, & pleine de colére, elle le fourra dans le corps de mon pauvre mari ; de ſorte que ce miſérable en jettant un grand cri, & ſe

démenant, s'en alla à terre avec Madame Caſſilde. Deux laquais qu'elle avoit, vinrent vite pour la relever, le Prévôt & les Archers y accoururent auſſi, & toute la porte de Guadalajara en fut émue, je veux dire, le peuple qui s'y trouva. Ma maîtreſſe s'en retourna à pied, & mon mari s'en alla chez un Chirurgien, diſant qu'il avoit le ventre percé de part en part. On ne parla plus dans Madrid que de la civilité de mon mari, & tous les enfans le couroient par les rues : mais pour cela, & parce qu'il avoit la vue un peu courte, ma maîtreſſe lui donna ſon congé, dont il eut tant d'ennui, que je ne doute point que ce ne fut là la cauſe de ſa mort. Il ne fut pas ſitôt mort, que je demeurai veuve, abandonnée, & chargée d'une fille, qui alloit croiſſant en beauté tous les jours de plus en plus. Finalement, comme j'étois en réputation de travailler admirablement à l'aiguille, Madame la Ducheſſe, qui étoit nouvellement mariée avec Monſeigneur le Duc, m'amena avec elle en Arragon, & ma fille auſſi. Les jours allant & venant, ma fille crut, & avec elle toute la beauté du monde ; elle chante comme une calandre, danſe comme la penſée, & ſaute comme une perdue, & elle lit & écrit comme une Ange, & compte comme un banquier. Je ne dis

rien de ſa propreté ; l'eau qui coule n'eſt pas plus nette, & elle a, à cette heure, ſi je m'en ſouviens bien, ſeize ans, cinq mois & trois jours, quelques heures plus ou moins.

De cette petite créature dont je vous parle, devint amoureux le fils d'un riche laboureur, qui tient ici près une ferme de Monſeigneur le Duc. Effectivement, je ne ſaurois bien dire comment cela s'eſt fait ; mais enfin il l'a ſi bien tournée & virée, qu'ils en ſont venus bien avant, & ſous promeſſe de l'épouſer, il a abuſé de la pauvre créature, & aujourd'hui il ne veut pas lui tenir parole. Et encore que Monſieur le Duc le ſache bien, parce que je m'en ſuis plainte à lui, non une fois, mais pluſieurs, & que je l'ai ſupplié de commander que ce garçon ſe marie avec ma fille, il fait la ſourde oreille, à peine veut-il ſouffrir que je lui en parle, à cauſe que le laboureur, qui eſt fort riche, lui prête de l'argent, & lui ſert quelquefois de caution, & il ne veut pas le deſobliger en la moindre choſe. Or, je voudrois donc, Monſieur le Chevalier, que vous priſſiez le fait & cauſe de ma fille, & ſoit par priéres ou par les armes, que vous fiſſiez réparer le tort qu'on lui fait, puiſqu'à ce qu'on dit par-tout ici, vous êtes venu au monde pour redreſſer les torts & défendre les miſérables. Jettez, s'il

vous plaît, les yeux ſur l'orphelinage de ma pauvre fille, ſur ſa jeuneſſe, ſa gentilleſſe, & toutes les autres bonnes qualités qu'elle a; car, ſur mon honneur & ſur ma conſcience, de toutes les Demoiſelles que Madame a à ſa ſuite, il n'y en a pas une qui en approche; & celle qu'on appelle Altiſidore, qui fait tant la fine, & qui ſe dit la plus jolie & la plus gaillarde de toutes, ma foi elle n'en approche pas de deux lieues loin. Voyez-vous, Seigneur Don Quichotte, tout ce qui reluit n'eſt pas or, & cette belle Altiſidore a plus de vanité que de beauté, & ſent plutôt ſon éventée qu'un eſprit bien ſage, ſans compter qu'elle n'eſt pas trop ſaine; elle a l'haleine ſi forte, qu'on ne ſauroit durer auprès d'elle, auſſi-bien que Madame la Ducheſſe qui... mais il ne faut rien dire, parce que comme on dit, les murailles parlent. Qu'eſt-ce donc qu'a Madame la Ducheſſe, demanda Don Quichotte? je vous conjure par tout ce que vous avez jamais aimé, de me le dire, Madame Rodrigue. O! après cela, je ne ſaurois vous le refuſer, répondit la Demoiſelle. Voyez-vous, Monſeigneur le Chevalier, la beauté de Madame la Ducheſſe, ce teint ſi fleuri qu'on diroit que c'eſt une lame d'épée bien fourbie, ces joues qui ſemblent de lait & de vermillon, & cet air dont elle marche,

comme ſi elle portoit la ſanté par-tout, dédaignant preſque de toucher la terre, c'eſt, Dieu merci, à deux fontaines qu'elle en eſt redevable, à deux cautéres qu'elle a aux jambes, par où coulent toutes les mauvaiſes humeurs dont les Médecins diſent qu'elle eſt remplie. Bon Dieu! que dites-vous là, Madame Rodrigue, s'écria Don Quichotte? eſt-il poſſible, eſt-il poſſible que Madame la Ducheſſe ait de ſemblables égouts? en vérité, je ne l'aurois jamais cru, quand tous les Capucins me l'auroient dit; mais puiſque vous le dites, je n'en doute plus: cependant je ſuis perſuadé que des fontaines qui ont leurs ſources en de tels endroits, doivent plutôt répandre de l'ambre liquide que d'autres humeurs; & tout de bon, je commence à croire maintenant que ces ſortes de fontaines ſont admirables pour la ſanté. Don Quichotte n'avoit pas achevé de parler, que tout d'un coup la porte de la chambre s'ouvrit avec grand bruit, & la frayeur qui ſaiſit la Dame Rodrigue, l'ayant fait tomber avec ſa chandelle, ils demeurerent en ténébres. En même-tems la pauvre Dame ſe ſentit prendre à la gorge par des mains qui la ſerrerent ſi vigoureuſement, qu'elle ne pouvoit reſpirer; & une autre main lui ayant défait ſes robes, une quatriéme lui déchargea tant de coups de pan-

touffle, que c'étoit pitié. Don Quichotte tout charitable qu'il étoit, ne se remua pas de son lit, songeant en silence ce que ce pouvoit être que cette avanture, & craignant pour lui-même l'orage qu'il entendoit fondre sur la desastreuse Rodrigue. Le bon Chevalier ne craignoit pas sans raison. Après que les fantômes invisibles eurent bien fatigué la Duegne, qui n'osoit se plaindre, ils se jetterent sur lui, & lui ayant ôté la couverture dont il étoit enveloppé, le pincerent & le nazarderent avec tant de hâte & si cruellement, qu'il ne put s'empêcher de se défendre à coups de poing; & le combat ayant duré près de demi heure, & toujours dans un silence admirable, les fantômes s'évanouirent. La Dame Rodrigue se releva, & reprit sa jupe & son voile, & gémissant douloureusement de sa disgrace, s'en alla sans rien dire à Don Quichotte. Pour lui, il demeura dans son lit, triste & mélancolique, & si fatigué, qu'il ne pouvoit se remuer, & avec tout cela, mourant d'envie de savoir qui étoit l'Enchanteur qui l'avoit mis en cet état. Nous verrons cela une autre fois; il faut retourner à Sancho, comme l'ordre de l'Histoire le demande.

CHAPITRE XLIX.

De ce qui arriva à Sancho Pança, en faisant la visite de son Isle.

NOus avons laissé notre grand Gouverneur fort en colére contre le narquois de paysan, qui instruit par l'Intendant, selon les ordres du Duc, se moquoit de lui, comme nous avons vu. Cependant tout grossier qu'il étoit, il ne laissoit pas de leur tenir tête à tous, & ne paroissoit même pas trop embarrassé. Je connois bien à présent, dit-il à ceux qui étoient dans la chambre, parmi lesquels étoit encore Pedro Rezio, que les Gouverneurs & les Juges doivent être de bronze pour résister aux importunités de ceux qui ont des affaires, qui demandent à toute heure & en tout tems qu'on les écoute & qu'on les dépêche, sans considérer que leur interêt; & qu'il arrive ce qui pourra du reste, pourvu qu'ils soient contens, ils ne s'en mettent pas en peine. Et si un pauvre Juge ne les écoute, ou qu'il ne les expédie promptement, parce qu'il est heure de dîner, ou qu'il n'a pas loisir de donner audience, ils en disent le diable, & ne manqueront pas de médire de lui & de sa race. Plaideur mon ami, plaideur impertinent,

ne te presse pas si fort, & prens mieux tes mesures. Il y a un tems pour les affaires, mon ami, sans venir aux heures de dîner & de dormir. Nous sommes de chair & d'os comme les autres, nous autres Juges & Gouverneurs; il faut que nous donnions à la nature ce qu'elle nous demande. Et pour moi, en vérité, je ne donne point trop à manger à la mienne, Dieu merci & à Monsieur le Docteur Pedro Rezio de Tirteafuera, que voilà présent; il veut me faire mourir de faim, & jure que c'est pour ma santé: Dieu la lui donne pareille, à lui & à tous les Médecins de sa sorte. Tous ceux qui connoissoient Sancho Pança, étoient émerveillés de l'entendre parler si raisonnablement, & ne savoient plus que penser; si ce n'est que les grands emplois & les charges importantes donnent quelquefois des lumiéres, comme elles accablent souvent l'esprit. Le Docteur Pedro Rezio promit au Gouverneur de lui faire donner un grand souper le soir, dût-il aller contre tous les Aphorismes d'Hippocrate, & cela lui fit oublier toute l'aversion qu'il avoit contre lui. Le soir venu, qui lui sembloit ne devoir jamais venir, on lui servit un morceau de vache à l'oignon, avec deux pieds de veau, un peu plus gros qu'ils ne devoient être. Le bon Gouverneur les regarda avec

joie, & les attaqua avec autant d'appétit, que si c'eût été des perdrix & des faisans; & au milieu du repas, se tournant vers Pedro Rezio: Comme vous voyez, Monsieur le Docteur, lui dit-il, il ne faut point se mettre en peine dorénavant de me faire servir des choses si délicates, parce que ce seroit forcer mon estomac, qui n'y est pas accoutumé, & qui se trouve fort bien du bœuf, du lard, des navets & des oignons; & si par avanture on lui donne d'autres viandes de Cour, il les reçoit avec dégout, & bien souvent il les rejette. Ce n'est pas que s'il prend fantaisie au Maître-d'hôtel de changer quelquefois, il peut bien me donner de ces olles, ou pots-pourris, qui plus ils sont pourris, meilleurs ils sont, & là-dedans il n'a qu'à fourrer tout ce qu'il voudra, pourvu que ce soient des choses bonnes à manger, il me fera plaisir, & je m'en souviendrai quelque jour. Mais après tout, que personne ne s'avise de venir faire ici le moqueur: car enfin, ou nous sommes, ou nous ne sommes pas. Vivons & mangeons tous en paix, puisque, quand Dieu nous envoie le jour, c'est pour tout le monde. Pour moi je ferai en sorte de gouverner cette Isle, sans faire tort à personne, & sans rien prendre à qui que ce soit; mais aussi je ne veux pas perdre mes droits, car

il faut que tout le monde vive. Que chacun ait l'œil alerte, & qu'on aille droit en besogne; autrement le diable est aux vaches; & si on me fâche, on trouvera à qui parler; & si on ne m'en veut pas croire, qu'on l'essaie, on verra de quel bois je me chauffe. Monseigneur, dit le Maître-d'hôtel, votre Seigneurie a raison en tout & par-tout, & je vous répons aussi, au nom de tous les habitans de cette Isle, que vous serez servi & obéi ponctuellement avec amour & respect. La douceur que vous leur faites voir dans ces commencemens, ne leur inspire point de pensées qui aillent contre votre service. Je le crois, repartit Sancho, & ils seroient des extravagans s'ils en usoient autrement. Je vous dis donc encore une fois, sans que j'aie la peine de le redire davantage, que je prétens qu'on ait soin de moi & de mon grison: en un mot, voilà de quoi il s'agit, & de cette façon nous serons tous contens. Cependant quand il sera tems de faire la ronde, qu'on m'en avertisse, parce que mon intention est de purger cette Isle de toutes sortes de vagabonds & de fainéans; car vous savez, mes amis, que les gens oisifs & les batteurs de pavé sont aux Etats, ce que sont aux abeilles les frêlons, qui mangent & dissipent ce qu'elles amassent avec beaucoup de travail. Je prétens

protéger les laboureurs & les gens de journée, conserver les priviléges des Nobles, recompenser ceux qui font de bonnes actions, & que tout le monde ait du respect pour la Religion, & honore les gens d'Eglise. Que dites-vous à cela, mes amis? dis-je bien ou mal? & ne me rompé-je point la tête inutilement? Vous dites si bien, Monseigneur le Gouverneur, dit l'Intendant, que je suis tout étonné de voir qu'un homme sans lettres & sans aucune science, car je crois que vous ne vous en piquez point, puisse dire de si excellentes choses, & autant de sentences que de paroles. Et assurément ceux qui vous envoient ici, & ceux que vous y trouvez, ne s'y attendoient pas, quelque opinion qu'ils eussent de la bonté de votre esprit; aussi voit-on tous les jours des choses nouvelles. Le Gouverneur ayant, avec la permission du Docteur Pedro Rezio, soupé assez largement, sortit pour faire la ronde, accompagné de l'Intendant, du Sécrétaire, du Maître-d'hôtel, & de l'Historien qui avoit charge d'écrire ses faits, quelques Huissiers, Archers & d'autres, assez pour faire une compagnie raisonnable, lui marchant au milieu de tous, avec le bâton de commandement à la main. Ils n'avoient pas encore visité deux rues, qu'ils

entendirent un cliquetis d'épées. Ils y coururent auſſi-tôt, & virent que c'étoient deux hommes qui ſe battoient, & qui reconnoiſſant que c'étoit la Juſtice, s'arrêterent; & l'un des deux cria : Eſt-ce qu'il faut ſouffrir qu'on vole ici publiquement, & que l'on aſſaſſine au milieu des rues? Arrêtez-vous, homme de bien, dit Sancho, & contez-moi le ſujet de la querelle; c'eſt moi qui ſuis votre Gouverneur. Monſeigneur le Gouverneur, dit l'autre, je m'en vais vous le dire en deux mots. Votre Excellence ſaura que ce Gentilhomme vient de gagner dans une Academie ici près plus de mille réales; j'en ai été témoin, & Dieu ſait combien j'ai jugé de coups en ſa faveur & contre ma conſcience. Il s'eſt levé avec ſon gain, & quand j'eſpérois qu'il me donneroit quelque écu, comme c'eſt la coutume de faire un préſent aux gens de condition qui ſe trouvent là pour juger les coups & empêcher les querelles, il a ſerré ſon argent, & eſt ſorti ſans me regarder. J'ai couru après lui, un peu en colére de ſon procédé, & avec des paroles civiles, je l'ai prié de me donner cinq ou ſix écus, parce qu'il ſait bien que je ſuis homme de qualité, ſans Office ni Bénéfice, n'ayant jamais rien eu de pere ni de mere, & ce ladre là ne m'a jamais offert plus de quatre réales.

Je vous en fais juge, Monſieur le Gouverneur, quelle honte & quelle vilénie! Mais en bonne foi, ſi vous n'étiez pas venu ſitôt, je lui aurois bien fait rendre gorge, & lui aurois appris à ſe moquer d'un homme d'honneur. Que répondez-vous à cela, demanda Sancho à l'autre? Il répondit que tout ce que ſon adverſaire venoit de dire étoit véritable, & qu'il n'avoit pas voulu lui donner plus de quatre réales, parce qu'il lui en donnoit ſouvent; outre que, ajouta-t'il, il me ſemble que ceux qui demandent, doivent être civils, & recevoir agréablement ce qu'on leur préſente, ſans marchander avec ceux qui ont gagné, à moins qu'ils ne ſachent aſſurément qu'ils aient pipé. Et pour faire voir que je ne ſuis ni pipeur, ni rien de tout ce que dit cet honnête homme, je n'en veux d'autres preuves, ſinon que je ne lui ai rien voulu donner; car les pipeurs ſont toujours tributaires de ceux qui les voient tromper, & qui n'en veulent rien dire. Cela eſt vrai, dit l'Intendant. Monſeigneur, que plait-il à votre Excellence qu'on faſſe de ces deux hommes? Ce qu'il y a à faire, le voici, dit Sancho : Vous, gagneur de bon ou mauvais jeu, donnez tout à l'heure à votre ennemi cent réales, & trente autres pour les priſonniers; & vous, qui n'avez ni Office ni Bénéfice, & qui

rôdez la nuit par cette Isle, Dieu sait pourquoi, prenez ces cent réales, & demain du matin vuidez d'ici, & n'y rentrez de dix ans, si vous ne voulez qu'il vous en coute la vie; car je vous jure que si je vous y trouve, je vous pendrai tout net à une belle potence, ou pour le moins, le bourreau par mon ordre, & que personne ne me replique, ou je lui donnerai sur les oreilles. La Sentence fut exécutée sur le champ, autant qu'elle put l'être, & le Gouverneur continua de la sorte: Ou je n'aurai pas de pouvoir, ou j'ôterai tous ces brelans, & il ne sera pas dit qu'il y ait des maisons de désordre, tant que je serai Gouverneur. Pour cette Academie là, Monsieur, dit le Greffier, il seroit mal-aisé de l'empêcher; c'est un homme de grande qualité qui donne à jouer, & qui perd assurément beaucoup plus d'argent dans l'année, qu'il n'en tire de profit. Mais, Monseigneur, vous aurez dequoi exercer votre pouvoir contre un tas de gens de moindre étoffe, qui donnent à jouer à tous venans, & chez qui il se fait mille friponneries; car les filoux ne sont pas assez hardis pour exercer leur métier chez ces gens de qualité; & puisqu'enfin c'est une nécessité de souffrir le jeu, il vaut mieux que l'on joue chez les gens de condition, que chez des affamés, qui ne font

ce commerce que pour vivre, & où il n'y a nulle sûreté. Il y a bien à dire à tout cela, Greffier, repliqua Sancho; mais nous y penserons à loisir. Sur cela arriva un Archer qui trainoit un jeune homme. Monseigneur, dit-il, ce jeune compagnon venoit devers vous; mais sitôt qu'il a apperçu que c'étoit la Ronde, le drôle a enfilé la venelle, & s'est mis à fuir de toute sa force; marque que c'est quelque délinquant qui craint la Justice. J'ai couru après lui, & s'il n'étoit pas tombé, je ne l'aurois jamais attrapé. Pourquoi fuyez-vous, mon ami, demanda Sancho? Monseigneur, répondit le jeune homme, pour éviter toutes les interrogations de la Justice. De quel métier êtes-vous, je vous prie? Tisserand. Et qu'est-ce que vous tissez? Des fers de lance par avanture. Ah, ah, repartit Sancho, vous êtes donc un plaisant, & vous vous mêlez de bouffonner; j'en suis bienaise: & où allez-vous à l'heure qu'il est? Monseigneur, dit-il, je m'en allois devant moi. Et quoi faire, demanda Sancho? Prendre l'air, répondit-il. Et où prend-t'on l'air en cette Isle, dit Sancho? Là où il souffle, Monseigneur. C'est fort bien répondre pour un jeune homme, dit Sancho, je vois bien que vous en savez beaucoup. Imaginez-vous, Monsieur le plaisant, que c'est moi qui suis

l'air, que je vous souffle en poupe, & que je vous chasse devers la prison. Holà, qu'on me l'y méne tout à l'heure, & j'empêcherai bien qu'il ne dorme cette nuit à l'air, aussi-bien n'est-il déja que trop éventé. Pardi, Monseigneur, dit le jeune homme, vous me ferez aussi-bien dormir dans la prison, comme je suis Turc. Et pourquoi donc ne te ferai-je pas dormir en prison, insolent, repartit Sancho? est-ce que je n'ai pas le pouvoir de t'y faire mener, & de t'en tirer quand il me plaira? Ma foi, vous auriez cent fois plus de pouvoir, que vous ne m'y feriez point dormir, répondit le jeune homme. Comment, repliqua Sancho, on se moque ici de moi! qu'on me l'entraine en prison sur le champ, & qu'il voie de ses propres yeux, si je suis le Maître ou non: & si le geolier est assez sot pour le laisser sortir, je le condamne dès à présent à deux mille ducats d'amende. Vous dites cela pour rire, Monsieur, repartit le bouffon, & je défie tous les hommes du monde de me faire dormir cette nuit en prison, quand on me devroit écorcher. Es-tu le diable, dit Sancho en colére, & as-tu quelque Esprit familier qui te vienne ôter les fers que je te vais faire mettre? Or çà, Monsieur le Gouverneur, dit le jeune homme, parlons par raison, & venons au fait. Je suppose

que votre Seigneurie m'envoie en prison, qu'on me mette dans un cachot, les fers aux pieds & aux mains, & qu'on me garde à vue; avec tout cela, si je ne veux pas dormir, & que je veuille passer toute la nuit les yeux ouverts, est-ce que tout votre pouvoir sera capable de me faire dormir? Non, assurément, dit le Sécrétaire, & le jeune homme a raison. De sorte donc, ajouta Sancho, que vous ne vous empêcherez de dormir que pour suivre votre fantaisie, & non pas pour contrevenir à ma volonté? Très-assurément, Monsieur, répondit le jeune homme, & je ne le pense pas autrement. Allez-vous-en donc à la bonne heure, dit Sancho, allez-vous-en chez vous, dormir à votre aise, je ne prétens pas l'empêcher; mais je vous conseille à l'avenir de ne vous pas jouer avec la Justice; car vous pourriez tomber entre les mains de quelqu'un qui n'entendroit pas raillerie, & qui vous casseroit la tête. Le jeune homme se retira, & le Gouverneur continua la ronde. Delà à quelque tems vinrent deux Archers, amenant avec eux un jeune garçon fort beau & très-bien vêtu. Monseigneur, dit l'un d'eux, nous vous amenons une jeune fille déguisée. On la regarda à la lueur des lanternes, & on vit que c'étoit une fille qui pouvoit avoir quinze à seize ans. Elle avoit

ses cheveux ramassés dans un petit rézeau de fil d'or & de soie verte, & paroissoit extrêmement belle. On la considéra de la tête aux pieds, & on vit qu'elle étoit habillée de brocard d'or à fond verd, avec une casaque de même étoffe, sous laquelle elle avoit un pourpoint de toile d'or à fond blanc. Ses bas de soie étoient incarnats, & sa jarretiére de taffetas blanc, bordée de franges d'or avec des perles, & elle portoit des escarpins blancs à la maniére des hommes. Elle n'avoit point d'épée, mais seulement un riche poignard, & aux doigts plusieurs bagues de prix. En un mot, cette fille parut belle à tout le monde; mais il ne se trouva personne qui la connût. Les habitans de l'Isle même dirent qu'ils ne savoient ce que ce pouvoit être, & ceux qui étoient informés des tours qu'on vouloit jouer à Sancho, en étoient plus étonnés que le reste, parce qu'ils n'avoient aucune part à cette avanture, & ils attendoient tous à quoi cela aboutiroit. Sancho, surpris de la beauté de cette jeune fille, sur qui il avoit les yeux attachés, lui demanda qui elle étoit, où elle alloit, & pourquoi on la voyoit ainsi déguisée? Elle, baissant doucement les yeux, répondit avec une honte modeste: Je ne saurois, Monsieur, dire devant tant de gens une chose qu'il m'importe si fort qui soit secréte. Je puis seulement vous assurer que je ne suis point un voleur, & que je n'ai nul mauvais dessein; mais une fille malheureuse, que la jalousie force à faire cette action contre la bienséance. L'Intendant entendant cela, dit à Sancho: Monseigneur le Gouverneur, ordonnez à tous ces gens de s'éloigner, afin que cette Dame puisse dire librement ce qu'il lui plaira. Ils se retirerent par l'ordre du Gouverneur, avec qui il ne demeura que l'Intendant, le Maître-d'hôtel, & le Sécrétaire, & la jeune fille leur parla ainsi: Messieurs, je suis fille de Pedro Perez Mazorca, le Fermier des laines de cette Ville, qui a accoutumé de venir souvent chez mon pere. Qu'est-ce que vous dites là, Mademoiselle, dit l'Intendant? cela se contredit en tout: je connois fort Pedro Perez, & je sais bien qu'il n'a point du tout d'enfant: outre qu'après avoir dit que vous êtes sa fille, vous dites encore qu'il va souvent chez votre pere, cela n'a pas de raison. Je l'avois déja remarqué, dit Sancho. Messieurs, je vous demande pardon, continua la jeune fille, je suis si troublée, que je ne sais ce que je dis: mais la vérité est, que je suis fille de Don Diego de la Lana, que tout le monde connoit bien. Encore moins, dit l'Intendant; je connois bien le Seigneur

Don Diego de la Lana, c'eſt un Gentilhomme de qualité & fort riche, qui a un fils & une fille; & depuis qu'il eſt veuf, il n'y a perſonne en toute cette Ville qui ſe puiſſe vanter d'avoir vu ſa fille au viſage, tant il la tient reſſerrée, quoique cependant le bruit commun diſe qu'elle eſt extrêmement belle. Vous dites vrai, Monſieur, répondit la Demoiſelle: c'eſt moi-même qui ſuis cette fille; & ſi le bruit de ma beauté eſt vrai ou faux, vous en pouvez juger, puiſque vous m'avez vue. En diſant cela, la pauvre fille ſe prit à pleurer de toute ſa force, & le Sécrétaire dit à l'Intendant à l'oreille: Il faut qu'il ſoit arrivé quelque choſe d'extraordinaire à cette Demoiſelle, pour être ſortie de ſa maiſon en cet équipage, & à une telle heure. Il y a apparence, répondit l'Intendant; il eſt aiſé d'en juger à ſes larmes. Sancho conſola le mieux qu'il put, cette belle affligée, la priant de lui dire, ſans crainte, ce qui lui étoit arrivé; qu'elle étoit parmi ſes amis, qui feroient toutes choſes de bon cœur pour lui donner ſatisfaction. Il y a dix ans, Meſſieurs, dit-elle, qui eſt le tems que ma mere eſt morte, que mon pere me retient enfermée, & on nous dit la Meſſe dans une Chapelle de la maiſon. Depuis ce tems-là je n'ai vu d'homme que mon pere, un frere que j'ai,

& Pedro Perez, le Fermier que je diſois qui étoit mon pere, afin de ne pas nommer le mien. Cette ſolitude ſi reſſerrée, & la défenſe de ſortir de la maiſon, pas même pour aller à l'Egliſe, m'affligeoient au dernier point, & je mourois d'envie de voir le monde, ou, pour le moins, le lieu où je ſuis née, ne croyant pas qu'il y eût là rien de ſi deshonnête. Quand j'entendois parler de courſes de taureaux, de jeux de cartes & de comédies, je demandois à mon frere, qui eſt plus jeune que moi d'un an, ce que c'étoit que tout cela, & il me le diſoit le mieux qu'il pouvoit, & cela redoubla l'envie que j'avois d'y aller. Enfin, pour abréger, je priai mon frere, & plût à Dieu que je ne lui en euſſe jamais fait la priére.... En cet endroit la pauvre fille ſe remit à pleurer, de ſorte qu'elle leur fit à tous grande compaſſion. Juſqu'ici il n'y a point lieu de s'affliger, dit l'Intendant, raſſurez-vous, Mademoiſelle, & continuez, vous devez tout eſpérer de Monſieur le Gouverneur. Je n'ai preſque plus rien à vous dire, répondit la Demoiſelle; mais j'ai beaucoup à pleurer de mon imprudence & de ma curioſité. Le Maître-d'hôtel, qui avoit été frappé tout d'un coup de la beauté de cette jeune fille, ne ceſſoit de la conſidérer, & ne la regardant plus avec indifféren-

ce, il craignoit mortellement que le sujet de sa tristesse ne fût aussi grand que le témoignoient ses soupirs & ses larmes ; & appréhendant sur-tout d'y trouver quelque chose qui interessât les sentimens qu'il avoit pour elle, il ne savoit s'il devoit souhaiter d'entendre le reste de l'avanture. Le Gouverneur se désespéroit de ce qu'elle étoit si long-tems à raconter son histoire, & il lui dit de finir promptement, qu'il étoit déja tard, & qu'il y avoit encore bien des quartiers à voir. La pauvre fille, d'une voix mal assurée, & mêlée de soupirs & de sanglots: Voici donc, dit-elle, la véritable histoire de cette malheureuse sortie. J'avois prié mon frere de me prêter un de ses habits, & que nous allassions ensemble nous promener par la Ville, pendant que mon pere dormiroit. Mon frere, importuné de mes priéres, m'a donné tantôt son habit, & a pris le mien qui lui sied à merveille, & on le prendroit pour la plus belle fille du monde. Il y a environ une heure que nous sommes sortis de la maison; & après avoir bien couru par la Ville, comme nous nous en revenions, nous avons vu venir une grande troupe de gens, & mon frere m'a dit: Ma sœur, il faut que ce soit là la Ronde; tâche de me suivre, & fuyons le plus vite que nous pourrons,

afin que nous ne soyons point reconnus, car on en pourroit mal parler. Il s'est mis à fuir aussi-tôt, mais si fort qu'on eût dit qu'il voloit. Pour moi, je n'ai pas été loin, car je suis tombée de la peur que j'avois, & en même-tems est arrivé cet homme qui m'a amenée ici, où j'ai la honte de paroître perdue d'honneur devant tant de gens. Et ne vous est-il assurément arrivé que cela, demanda Sancho? N'y a-t'il point de jalousie, comme vous disiez d'abord, ou quelque autre chose qui vous ait fait sortir de chez vous? Il ne m'est rien arrivé que cela, Dieu merci, & rien ne m'a fait sortir que le dessein de voir le monde, & tout au plus les rues de cette Ville que je n'avois jamais vues. Tout ce qu'avoit dit la jeune Demoiselle, fut confirmé par son frere, qu'un des Archers venoit d'amener, après avoir eu bien de la peine à l'attraper. Le jeune garçon étoit en deshabillé de femme, avec un simarre ou robe de chambre, & par-dessus une manteline de damas bleu, bordée d'une dentelle d'or: il n'avoit point de voile sur la tête, ni rien qui le parât que ses propres cheveux, qui étoient d'un beau blond, & naturellement frisés, & il ne parut pas moins beau que sa sœur l'avoit dit. Le Gouverneur, l'Intendant & le Maître-d'hôtel s'é-

carterent un peu du reste de la troupe, & ayant demandé au jeune garçon, sans que sa sœur l'entendît, pourquoi il étoit en cet équipage, il répondit tout ce qu'avoit déja dit sa sœur, & avec la même naïveté & la même honte : ce qui donna bien de la joie au Maître-d'hôtel, qui prenoit déja grand interêt aux actions de cette jeune Demoiselle. Voici, dit le Gouverneur au frere & à la sœur, un trait de jeunes gens, & il n'étoit pas besoin de tant se lamenter, & tant soupirer, pour en faire le conte. Etoit-il si difficile de dire : Nous sommes un tel & une telle, qui étions sortis de la maison pour nous promener sans autre dessein, & seulement par curiosité ? Et à quoi bon tous ces gémissemens & tous ces pleurs? Messieurs, vous avez raison, je vous demande pardon, répondit la jeune fille; mais dans le trouble où je suis, je n'ai pu avoir assez de force pour retenir mes larmes. Il n'y a rien de perdu, dit Sancho : allons, venez avec nous, nous vous remenerons dans la maison de votre pere, & peut-être ne vous aura-t'il pas trouvés à dire. Mais une autre fois n'ayez pas tant d'envie de voir le monde; une jeune fille doit avoir la jambe rompue; la poule & la femme se perdent pour vouloir trotter, & celle qui a envie de voir, a aussi envie d'être vue. Le

frere & la sœur remercierent le Gouverneur de la bonté qu'il avoit de les vouloir remener, & ils prirent tous le chemin de la maison de Don Diego de Lana, qui n'étoit pas éloignée. Quand ils furent arrivés, le jeune garçon jetta une petite pierre contre une fenêtre, & aussi-tôt descendit une servante qui leur vint ouvrir la porte. Ils entrerent, après avoir fait un compliment à Monsieur le Gouverneur & à sa troupe, qui continuerent la ronde, s'entretenant de la gentillesse du frere & de la sœur, & de l'envie qu'avoient ces pauvres enfans de voir le monde de nuit, & sans sortir du village. Le Maître-d'hôtel étoit devenu si amoureux, pendant les deux heures au plus qu'il avoit vu la jeune fille, qu'il résolut de la faire demander à son pere dès le lendemain, ne doutant point qu'on ne la lui accordât, étant un des principaux Domestiques du Duc. Sancho fit aussi, dans sa tête, le dessein de marier le jeune garçon avec sa petite Sancha, se résolvant à l'effectuer quand il seroit tems, persuadé de reste qu'il n'y a point de partis au-dessus de la fille d'un Gouverneur. Comme il étoit déja tard, la ronde finit, & le Gouvernement finissant au bout de deux jours, tous les desseins de Sancho s'en allerent en fumée, comme nous verrons ci-après.

CHAPITRE L.

Des Enchanteurs qui fouetterent la Dame Rodrigue, & qui égratignerent Don Quichotte.

POur éclaircir ce mistére, il faut savoir que dans le tems que la Dame Rodrigue se leva pour aller à la chambre de Don Quichotte, une de ses compagnes, qui étoit couchée auprès d'elle, l'entendit lever. Et comme toutes les Duegnes sont curieuses, & veulent tout savoir, celle-ci suivit pas à pas la Dame Rodrigue; & l'ayant vue entrer dans la chambre de notre Chevalier, elle ne manqua pas, suivant la bonne coutume qu'ont aussi les Duegnes d'être grandes rapporteuses, d'aller aussi-tôt dire à la Duchesse, que la Dame Rodrigue étoit avec Don Quichotte. La Duchesse le dit au Duc, & le Duc ayant témoigné de la curiosité de savoir ce que ce pouvoit être, elle prit Altisidore avec elle, & s'en alla tout doucement écouter à la porte. L'infortunée Rodrigue parloit assez haut pour être entendue, & la Duchesse & Altisidore n'en perdirent pas une parole. Mais quand ce vint à parler des fontaines de la Duchesse & de l'haleine d'Altisidore, ni l'une ni l'autre ne le purent souffrir; elles enfoncerent rudement la porte, & traiterent Don Quichotte & Rodrigue de la maniére que nous avons vu. La Duchesse s'en alla en même-tems faire l'histoire au Duc, & après avoir bien ri, ils penserent encore à de nouveaux moyens de se divertir de leur Hôte. On dépêcha aussi dans le même tems un Exprès à Thérése Pança, femme de Sancho, avec une lettre de lui, une autre de la Duchesse, & une chaîne de corail dont elle lui faisoit présent. On choisit pour cela un Page qui avoit de l'esprit, & c'étoit le même qui avoit fait le personnage de Dulcinée dans le tems qu'on songeoit aux moyens de la desenchanter. Il s'en alla, après avoir été bien instruit par le Duc de ce qu'il avoit à faire: & comme il fut à l'entrée du village, il demanda à des femmes qui lavoient du linge, si elles ne pouvoient lui dire s'il y avoit dans le village une femme appellée Thérése Pança, femme d'un certain Sancho Pança, qui servoit d'Ecuyer à un Chevalier, appellé Don Quichotte de la Manche? A cette demande se leva une jeune créature, qui lavoit avec les autres, & elle dit au Page: Cette Thérése Pança est ma mere, Monsieur, ce Sancho c'est mon pere, & ce Chevalier est notre Maître. Bon, dit le Page; venez donc avec moi, la belle

fille, & me faites parler à votre mere, car j'ai une lettre & un présent à lui donner de la part de votre pere. Je le veux de bon cœur, Monsieur, répondit la jeune fille; & laissant le linge qu'elle lavoit, à sa voisine, sans se chausser, tant elle avoit hâte, elle marcha gaillardement devant le Page, en lui disant: Venez, Monsieur, venez, notre maison est à l'entrée du village, & ma mere y est; elle est bien en peine, parce qu'il y a long-tems qu'elle n'a eu des nouvelles de mon pere. Eh bien, bien, repartit le Page, je lui en apporte de si bonnes, qu'elles la consoleront bientôt. Enfin, la petite Sancha fit tant par ses sauts, tantôt dansant, tantôt courant, qu'elle arriva à la maison; & de si loin qu'elle crut pouvoir être entendue: Sortez, ma mere, sortez, s'écria-t'elle, voici un Monsieur qui apporte une lettre de mon pere, & d'autres choses qui vous réjouiront. Au cri de la fille, Thérése sortit avec sa quenouille, vêtue d'une cotte brune, si courte, qu'elle n'alloit pas à la moitié de ses jambes. C'étoit une femme qui avoit quelque quarante ans, mais robuste & agissante, & d'une humeur gaillarde. Qu'est-ce donc que cela, Sancha, dit-elle à sa fille? qui est ce Monsieur là? C'est le très-humble serviteur de Madame Thérése Pança, répondit

le Page. En disant cela, il se jetta à bas, & mettant un genou en terre devant Madame Thérése, il lui dit: Que j'aie l'honneur de vous baiser la main, ma très-honorée Dame, comme à l'unique & légitime épouse du Seigneur Don Sancho Pança, Gouverneur Souverain de l'Isle Barataria. Eh, fi, fi, Monsieur, levez-vous, je vous en prie, dit Thérése: je ne suis point une Madame, mais une pauvre paysanne, fille d'un bucheron, femme d'un Ecuyer errant, & non point d'un Gouverneur. Votre Seigneurie, repartit le Page, est la très-digne femme d'un très-digne Gouverneur; & pour preuve de cela, Madame, lisez, s'il vous plaît, cette lettre, & recevez ce présent. Il lui donna en même-tems une lettre, & lui mit au coup la chaîne de corail, dont les grains étoient garnis d'or. Cette lettre, ajouta-t'il, est de Monsieur le Gouverneur, & cette autre que voici avec la chaîne, c'est Madame la Duchesse qui vous l'envoie.

Jamais Thérése ne fut plus surprise, ni sa fille plus joyeuse. Par ma fi, dit la petite, vous verrez que Monsieur Don Quichotte, notre Maître, a donné à mon pere le Gouvernement qu'il lui avoit si souvent promis. Vous avez raison, Mademoiselle, répondit le Page, c'est à la considéra-

tion du Seigneur Don Quichotte, que le Seigneur Sancho eſt Gouverneur de l'Iſle Barataria, comme vous verrez par cette lettre. Liſez-la-moi donc, mon Gentilhomme, dit Théréſe; je ſais bien filer, mais je ne ſais pas lire. Vraiment, ni moi nonplus, ajouta Sancha; mais attendez, je trouverai bien qui la lira, ou Monſieur le Curé, ou le Bachelier Samſon Carraſco, qui feront bien-aiſes d'apprendre de ſi bonnes nouvelles de mon pere. Il n'eſt pas beſoin de faire venir perſonne, dit le Page; je ne ſais point filer, mais je ne laiſſe pas de ſavoir lire & écrire. Il la lut donc telle que Sancho l'avoit fait voir à la Ducheſſe; & prenant celle qu'elle écrivoit à Théréſe, il lut ce que voici:

Amie Théréſe, les bonnes qualités de Sancho, votre mari, & ſon grand eſprit, m'ont obligé de demander pour lui à Monſieur le Duc le Gouvernement d'une Iſle, de pluſieurs que nous avons. J'apprens qu'il gouverne comme s'il n'avoit jamais fait autre choſe, dont je ſuis fort contente, & Monſieur le Duc ne ſe laſſe point de louer Dieu du bon choix qu'il a fait; car, comme vous ſavez, Madame Théréſe, il n'y a rien ſi difficile au monde que de trouver un bon Gouverneur, & Dieu veuille me rendre auſſi bonne que Sancho! Ce Page vous rendra de ma part une chaîne de corail, dont les grains ſont garnis d'or. Je voudrois, ma chere amie, que ce fuſſent autant de perles orientales; mais qui te donne du feu, ne voudroit pas te voir morte: j'eſpére qu'il viendra un tems que nous nous connoitrons davantage, & que nous nous verrons. Je me recommande à la petite Sancha; dites-lui de ma part qu'elle ſe tienne en joie, & que je la marierai à un grand Seigneur, lorſqu'elle y penſera le moins. On m'a dit ici que vous avez dans vos quartiers une belle eſpéce de gland, envoyez-m'en deux douzaines, le préſent me ſera conſidérable venant de vous, & écrivez-moi bien au long, de votre ſanté, de l'état où vous êtes, & de tout ce qui vous regarde; & ſi vous avez beſoin de quelque choſe, vous n'avez qu'à le dire, vous ſerez ſervie à point nommé. Dieu vous tienne en ſa garde. De notre maiſon, un tel jour. Votre bonne amie qui vous aime bien, La Ducheſſe.

Eh! bon Dieu, s'écria Théréſe, la bonne Dame que voilà, & qu'elle eſt humble! je prie Dieu qu'on m'enterre avec de telles Dames, & non pas avec celles de notre village, qui, parce qu'elles ſont Dames, ne veulent ſeulement pas que le vent les

touche, & vont à l'Eglise, pimpantes comme si c'étoient des Reines. Elles croiroient se faire grand tort, si elles regardoient une paysanne, & voilà Madame la Duchesse qui m'appelle son amie, & me traite comme si j'étois sa pareille : que je la puisse voir aussi haut élevée comme le plus haut clocher de la Manche! Pour ce qui est du gland qu'elle me demande, vous lui direz, Monsieur, que je lui en enverrai un demi boisseau, & elle verra elle-même s'il est beau & gros. Pour l'heure, Sancha, aie soin de ce Monsieur, & qu'on traite son cheval comme lui-même : cherche des œufs dans l'étable, & coupe du lard, & le traitons comme un Prince. Sa mine & les nouvelles qu'il nous apporte, méritent bien qu'on lui fasse bonne chére. En attendant, je m'en vais dire la joie que nous avons, à nos voisines, à Monsieur le Curé & à Maître Nicolas le Barbier, qui sont tant des amis de ton pere. Allez, ma mere, répondit la petite, je ferai tout ce qu'il faut. Mais dites donc, vous me baillerez la moitié de votre colier, au moins, car je ne pense pas que Madame la Duchesse soit assez malapprise pour l'envoyer à vous seule. Il sera bien tout entier pour toi, ma fille, dit Thérése ; mais laisse-le-moi porter quelques jours, car cela me réjouit. Vous vous ré-

jouirez bien davantage, dit le Page, quand je vous ferai voir le paquet que j'ai dans cette valise, qui est un habit d'étoffe verte, que Monsieur le Gouverneur a porté seulement une fois à la chasse, & il l'envoie tout entier à Mademoiselle Sancha. Le bon Dieu bénisse mon pere, dit la petite Sancha, & celui qui m'apporte le présent. Thérése sortit incontinent de chez elle, le colier de corail au cou, & les lettres à la main, & rencontrant par hazard le Curé & Samson Carrasco, elle se mit à danser & à sauter, en disant : En bonne foi, c'est à présent que nous n'avons plus de pauvres parens, nous avons notre part de Gouvernemens aussi-bien que les autres; & qu'elles y viennent à cette heure nous mépriser, les Demoiselles de village, elles trouveront à qui parler. Quelles folies sont-ce donc que ceci, Thérése, dit le Curé? d'où vient cette grande joie, & quel papier avez-vous là? Il n'y a autre folie, répondit Thérése, sinon que voilà des lettres de Duchesse & de Gouverneur, & le chapelet que j'ai au cou, est de fin corail, les grains sont de bon or, & je suis Gouverneuse. Nous vous entendrons quand il plaira à Dieu, dit Carrasco, mais pour l'heure il n'y a pas moyen de deviner. Vous l'allez voir tout à l'heure, repartit Thérése, lisez seu-

lement ces lettres. Le Curé les lut tout haut, & lui & Samſon étoient encore plus étonnés qu'auparavant, & n'y pouvoient rien comprendre. Carraſco demanda qui avoit apporté ces lettres? Venez-vous-en à la maiſon, dit Théréſe, & vous verrez le Meſſager, qui eſt un jeune homme plus beau que le jour, & qui m'apporte bien d'autres préſens. Le Curé prit le chapelet, & le conſidéra trois ou quatre fois, & reconnoiſſant qu'il étoit bon & de prix, il ne pouvoit revenir de ſon étonnement. Par l'habit que je porte, s'écria-t'il, je n'y comprens rien : le préſent eſt bon & de conſéquence, & voici une Ducheſſe qui demande du gland par ſa lettre, comme ſi c'étoit une choſe rare, & qu'elle n'en eût jamais vu. Effectivement cela eſt bizarre, dit Carraſco : mais allons voir le Meſſager, nous apprendrons ce que cela veut dire. Ils s'en allerent avec Théréſe, qu'on eût dit que la joie avoit rendu folle, aux plaiſantes choſes qu'elle leur diſoit. Ils virent en entrant le Page qui cribloit de l'avoine pour ſon cheval, & la petite Sancha qui coupoit du jambon pour en faire une omelette. Le Page leur parut de bonne mine & en bon équipage, & s'étant ſalués les uns & les autres, Carraſco lui demanda des nouvelles de Don Quichotte & de Sancho, diſant

que les lettres qu'ils venoient de lire, ne faiſoient que les embarraſſer, & qu'ils n'entendoient rien au Gouvernement de Sancho, & ſur-tout à cette Iſle qu'on lui avoit donnée, puiſque toutes celles de la Méditerranée appartiennent au Roi d'Eſpagne. Meſſieurs, répondit le Page, il n'y a rien de plus vrai que le Seigneur Sancho eſt Gouverneur ; mais que ce ſoit d'une Iſle ou d'autre choſe, je n'en dirai rien : en un mot, c'eſt une ville de plus de mille habitans. Pour ce qui eſt du gland que Madame la Ducheſſe demande à une payſanne, il ne faut point s'en étonner; elle n'eſt pas orgueilleuſe, & je l'ai vu une fois emprunter un peigne d'une de ſes voiſines. Les Dames d'Arragon, de quelque qualité qu'elles ſoient, ne font pas tant de façon que les Dames de Caſtille, & elles vivent bien plus familiérement avec tout le monde. Comme ils diſcouroient ainſi, la petite Sancha arriva avec des œufs dans le devant de ſa robe, & dit au Page : Dites-moi, Monſieur ; Monſieur mon pere a-t'il ſes chauſſes attachées avec des aiguillettes depuis qu'il eſt Gouverneur? Je n'y ai pas pris garde, répondit le Page, mais il n'en faut pas douter. Eh ! bon Dieu, continua Sancha, que je ſerai aiſe de voir mon pere avec des chauſſes retrouſſées ! je l'ai toujours de-

mandé à Dieu, depuis que je suis au monde. Allez, allez, vous l'y verrez bientôt, répondit le Page, & si le Gouvernement dure seulement deux mois, vous le verrez aussi marcher avec un parasol & des lunettes. Le Curé & le Bachelier voyoient bien que le Page se moquoit de la mere & de la fille; mais ils ne savoient que juger, après la riche chaîne & l'habit de chasse que Thérése leur avoit déja montrés. Cependant ils rioient de bon cœur de la simplicité de Sancha. Mais ce fut bien pis quand Thérése vint dire: Or çà, Monsieur le Curé, ne savez-vous point ici quelqu'un qui aille à Madrid ou à Toléde, parce que je voudrois faire acheter un vertugadin à la mode pour moi; car en bonne foi, je veux honorer le Gouvernement de mon mari en tout ce que je pourrai, & si je me fâche, je m'en irai à la Cour, & j'aurai un carosse comme les autres; une femme qui a son mari Gouverneur, est bien en état d'en avoir un. He! plût à Dieu, ma mere, ajouta Sancha, que ce fût tout à l'heure, quand ceux qui me verroient dedans, devroient dire: Regardez-la donc, la fille de ce paysan, comme elle s'étend dans ce carosse! ne diroit-on pas que c'est la Papesse Jeanne? Mais qu'ils en enragent, s'ils veulent, & qu'ils en disent ce qu'ils voudront, je me

me moque de toutes leurs causeries, pourvu que j'aille à mon aise. N'ai-je pas raison, ma mere? Vraiment oui, ma fille, répondit Thérése, & mon mari me l'a toujours bien dit que nous verrions venir le bon tems, jusqu'à me voir un jour Comtesse. Cela ne fait encore que commencer à venir; mais il n'y a que de commencer, & comme j'ai ouï dire à ton pere, qui sait plus de proverbes qu'un Docteur: Si on te donne la vache, cours-y vite avec la corde; si on te donne un Gouvernement, prens-le-moi tout à l'heure; & si on te donne une Comté, ne la laisse pas échapper: ce qui est bon à prendre, est bon à rendre; & quand la fortune est à la porte, il faut lui ouvrir, sans la faire attendre. Et qu'ils disent, s'ils veulent, quand ils me verront passer: Le levrier s'est bien refait, j'ai vu qu'il avoit le ventre bien plat. Qu'on dise tout ce qu'on voudra, dit Sancha, que m'importe, pourvu que je dîne.

En vérité, dit le Curé, voyant ainsi parler la mere & la fille, je crois que toute cette race de Pançás est venue au monde le ventre farci de proverbes; je n'en ai encore pas vu un seul qui n'en dise toujours une douzaine. Il est vrai, dit le Page, qu'ils ne coutent guères à Monsieur le Gouverneur: il en entasse de toutes sortes, tant de bond

que de volée, & il n'y a rien qui divertiſſe davantage Monſieur le Duc & Madame la Ducheſſe. Monſieur, dit Carraſco au Page, dites-moi, je vous prie, ſérieuſement, ce que c'eſt que ce Gouvernement de Sancho, & quelle Ducheſſe il peut y avoir au monde qui écrive à ſa femme & lui envoie des préſens ? Car quoique nous voyions les préſens & les lettres, nous ne ſavons qu'en croire, ſinon que c'eſt une de ces choſes extraordinaires qui arrivent toujours au Seigneur Don Quichotte, & qu'il croit qui ſe font par enchantement. Pour ce qui eſt de moi, Meſſieurs, répondit le Page, tout ce que je vous puis dire, c'eſt qu'on m'a ſérieuſement envoyé ici avec ces lettres & ces préſens ; que le Seigneur Sancho Pança eſt effectivement Gouverneur; & que Monſieur le Duc mon Maître lui a donné ce Gouvernement, où il fait aſſurément des merveilles : s'il y a de l'enchantement à cela, c'eſt à vous à l'examiner ; pour moi, je n'en ſais pas davantage. Cela peut être ainſi, repartit Carraſco ; mais vous me permettrez bien d'en douter. Tant qu'il vous plaira, dit le Page, vous êtes le maître ; mais je vous ai dit la vérité ; & ſi vous voulez venir avec moi, vous le verrez de vos propres yeux. Moi, moi, j'irai, cria Sancha ; prenez-moi en croupe ſur votre monture, Mon-

ſieur, je ſerai bien-aiſe d'aller voir Monſieur mon pere. Les filles de Gouverneurs, repartit le Page, ne doivent point aller ainſi ſeules, mais en caroſſe ou en litiére, avec quantité de gens qui les accompagnent. Ha, vraiment oui, dit Sancha, j'irai auſſi-bien ſur une jument, que dans un caroſſe ; vraiment vous l'avez bien trouvée, votre délicate. Tais-toi, petite, dit Théréſe à ſa fille, tu ne ſais ce que tu dis, & ce Monſieur a raiſon : il y a tems & tems ; quand c'étoit Sancho, c'étoit la petite Sancha, & quand c'eſt le Gouverneur, c'eſt Mademoiſelle, & qu'il t'en ſouvienne. Madame Théréſe dit fort bien, ajouta le Page ; mais qu'on me donne, je vous prie, un morceau à manger, & que je m'en aille ; car je prétens être de retour ce ſoir. Monſieur, dit le Curé, vous viendrez, s'il vous plaît, faire pénitence chez moi : Madame Théréſe a plus de bonne volonté, que de moyen de bien traiter un homme de votre ſorte. Le Page le remercia d'abord, mais il ſe rendit à la fin, & le Curé fut bien-aiſe de le pouvoir tenir en particulier pour apprendre de véritables nouvelles de Don Quichotte & de Sancho. Le Bachelier Carraſco offrit à Théréſe d'écrire ſes réponſes ; mais elle ne voulut point qu'il ſe mêlât de ſes affaires, le connoiſſant pour un moqueur, & elle s'adreſſa à

un Enfant de Chœur, qui écrivit les deux lettres, l'une pour la Duchesse, & l'autre pour Sancho, qu'elle dicta elle-même.

CHAPITRE LI.

Suite du Gouvernement de Sancho Pança.

LE Maître-d'hôtel, comme nous avons vu, étoit charmé de la fille de Diego de la Lana, & à tel point, qu'il en passa la nuit sans dormir, toujours occupé à penser à la beauté de cette Demoiselle. Pour l'Intendant, il l'employa à écrire au Duc tout ce que faisoit & disoit Sancho. Le jour venu, Monsieur le Gouverneur se leva, & de l'ordonnance de Pedro Rezio, on le fit déjeûner d'un peu de conserve & d'un verre d'eau fraîche; ce que Sancho eût donné de bon cœur pour un quartier de pain bis. Mais enfin, n'ayant pas à choisir, il fit semblant d'être content de ce qu'on lui donnoit, le Médecin lui disant que manger peu, & des choses délicates, réveille l'esprit; ce qui est nécessaire à ceux qui sont dans les charges d'importance, où l'on a bien plus besoin de présence d'esprit, que des forces du corps. Avec ces beaux raisonnemens, Sancho mouroit de faim, & maudissoit en son ame, & le Gouverne-

ment, & celui qui le lui avoit donné. Il ne laissa pas cependant de donner audience ce jour là, & le premier qui se présenta, ce fut un étranger qui proposa cette question: Monseigneur, une grande riviére sépare en deux les terres d'un même Seigneur; je supplie votre Excellence de m'écouter avec attention, car le fait est d'importance & un peu difficile. Sur cette riviére il y a un pont, à un des bouts duquel est une potence, & tout auprès une petite maison, où il y a d'ordinaire quatre Juges établis pour faire observer la Loi du Seigneur de la terre, dont voilà la teneur: *Tout homme qui voudra passer d'un bout à l'autre de ce pont, doit premiérement affirmer par serment d'où il vient, & où il va. S'il dit la vérité, qu'on le laisse passer; & s'il jure faussement, qu'il soit pendu sans rémission à ce gibet.* Cette Loi étant sue de tout le monde, ceux qui se présentoient pour passer, étoient interrogés; on les faisoit jurer, & s'ils disoient vrai, on les laissoit passer librement. Un jour il arriva, qu'après avoir pris le serment d'un homme, il dit qu'il venoit d'un certain endroit, & qu'il alloit mourir à cette potence. Les Juges examinerent ce que venoit de dire cet homme, & ils disoient: Si nous le laissons passer, il fait un faux serment, & suivant la Loi, il

doit mourir; mais ſi nous le faiſons pendre, il aura dit vrai, & par la même Loi on doit le laiſſer paſſer. On vous demande, Monſeigneur, ce que les Juges doivent faire de cet homme? car ils en doutent encore à préſent, ſans pouvoir ſe déterminer; & ayant appris par le bruit public combien vous êtes clairvoyant dans les matiéres les plus difficiles, ils m'ont envoyés vers vous, Monſeigneur, pour vous ſupplier de dire votre ſentiment ſur une choſe ſi embarraſſante. Pour vous dire vrai, répondit Sancho, ceux qui vous envoient ici, auroient bien pu s'en paſſer; je ne ſuis pas ſi ſubtil qu'ils penſent, & ce qui paroit un homme au-dehors, n'eſt bien ſouvent qu'une bête au-dedans : néanmoins dites-moi encore une fois votre queſtion, que je tâche de la bien entendre; peut-être qu'à force de viſer, nous donnerons au but. L'autre recommença la queſtion, & la propoſa le plus clairement qu'il put; & Sancho ayant un peu rêvé : Cet homme là eſt un peu embarraſſant, dit-il; que ne paſſoit-il d'un autre côté? Il me ſemble pourtant, continua-t'il, qu'on peut éclaircir cela en deux mots, & voici comment : Cet homme jure qu'il va mourir à cette potence, & s'il y meurt, il a dit vrai; or, en diſant vrai, par la Loi on doit le laiſſer paſſer le pont; &

ſi on ne le pend point, il a menti, & il doit être pendu : n'eſt-ce pas cela? Vous l'entendez admirablement, Monſeigneur, répondit l'étranger, & voilà entiérement le fait. Voici donc ce qu'il faut faire, dit Sancho; il faut laiſſer paſſer la partie de l'homme qui a dit vrai, & pendre celle qui a menti, de cette ſorte la Loi ſera pleinement accomplie juſques à un mot. Mais, Monſeigneur, repartit l'étranger, il faudroit donc ſéparer cet homme en deux parties, & cela ne ſe pouvant faire ſans qu'il meure, la queſtion ne ſera pas vuidée. Ecoutez, Monſieur, repliqua Sancho, ce paſſant que vous dites, ou je ſuis un ſot, ou il y a autant de raiſon de le laiſſer vivre que de le faire mourir, parce que ſi le menſonge le condamne, la vérité le ſauve; ainſi donc, je ſuis d'avis que vous diſiez à ces Meſſieurs qui vous ont envoyé, que puiſqu'il eſt auſſi raiſonnable de l'abſoudre que de le condamner, ils le laiſſent aller; car on loue toujours plus les Juges d'être doux que d'être rigoureux, & cela, je le ſignerois de ma main, ſi je ſavois ſigner. Et je veux bien vous apprendre que je ne le dis pas de ma tête; mais je me ſuis ſouvenu d'une choſe que Monſeigneur Don Quichotte me dit entre pluſieurs autres, la nuit avant que je partiſſe pour venir gouverner cette

Iſle, qui eſt, que quand je trouverois un cas douteux, que je fiſſe miſéricorde, & Dieu a voulu que je m'en ſois reſſouvenu ici tout à propos. Monſeigneur, dit l'Intendant, ce jugement eſt ſi équitable, que ceux qui ont fait les loix, n'en ſauroient donner un meilleur. En voilà aſſez, s'il vous plaît, pour l'audience de ce matin; il n'eſt pas juſte qu'on vous fatigue ſi fort dans les commencemens, & je m'en vais donner ordre à vous faire bien dîner. Cela eſt bon, dit Sancho : qu'on me nourriſſe bien, & qu'on me faſſe queſtion ſur queſtion; ſi je ne vous les éclaircis comme un crible, dites que je ſuis une bête. L'Intendant accomplit ſa parole, faiſant conſcience de laiſſer mourir de faim un Gouverneur de cette importance & un Juge ſi éclairé; outre qu'il avoit envie de jouer la nuit ſuivante le dernier tour qu'on avoit préparé à Sancho, ſuivant l'ordre qu'il en avoit eu de ſon Maître. Sancho ayant fort bien dîné ce jour là, en dépit des Aphoriſmes du Docteur Tirteafuera, un courier entra dans la ſale, & lui donna une lettre de la part de Don Quichotte. Sancho ordonna au Sécrétaire de la voir, & de la lire tout bas, pour voir s'il n'y avoit rien de ſecret. Le Sécrétaire l'ayant regardée, dit, que non-ſeulement on la pouvoit lire devant tout

le monde, mais qu'elle devoit être gravée en lettres d'or, & il lut ce qui ſuit:

LETTRE

DE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE A SANCHO PANÇA, GOUVERNEUR DE L'ISLE BARATARIA.

Dans le tems que je craignois d'apprendre des nouvelles de ta négligence & de tes ſottiſes, ami Sancho, je n'entens parler que de tes ſoins & de ta prudence, dont je rens mille graces au Ciel, qui fait élever les pauvres de la pouſſiére, & faire d'habiles gens de ceux qui ont le moins d'eſprit. On me dit que tu gouvernes ton Iſle en honnête homme, & cependant qu'il y a toujours quelque choſe de bas dans ta maniére. Il eſt bon que tu ſaches, Sancho, qu'il eſt ſouvent néceſſaire, pour ſoutenir l'autorité de ſa charge, de s'élever au-deſſus de ſa condition. Ceux que la fortune a fait monter à des emplois conſidérables, doivent ſe régler pour leur perſonne & en toutes choſes ſuivant la dignité de leurs charges, & non pas ſuivant les inclinations que leur donne la baſſeſſe de leur naiſſance. Mets-toi bien & proprement; car un pilier façonné & ajuſté ne paroit plus un pilier. Je ne dis pas que tu te couvres de dentelles & de broderie, & qu'étant

Juge, tu t'habilles en Courtisan; mais sans t'écarter de ta profession, tiens-toi toujours propre & en bon équipage. Il y a deux choses que tu dois particuliérement faire pour gagner le cœur du peuple que tu gouvernes: la premiére, de vivre honnêtement avec tout le monde, ce que je t'ai déja dit une autre fois; & l'autre, d'entretenir toujours l'abondance dans ton Isle, n'y ayant rien qui fasse tant murmurer le peuple, ni qui le porte si fort à la revolte, que la misére & la cherté des vivres.

Ne t'amuse point à faire tous les jours des Ordonnances; & quand tu en feras, qu'elles soient justes, & qu'on les suive exactement; car les Loix qui ne sont point suivies sont comme si elles n'étoient pas Loix: au contraire, elles font dire, que ceux qui ont eu l'esprit de les inventer, n'ont pas eu l'adresse ni la force de les établir. Et sur-tout les Loix sévéres qu'on ne sait pas faire exécuter, deviennent comme la poutre qu'on donna pour Roi aux Grenouilles: d'abord elles en étoient épouvantées; mais n'y voyant ni valeur, ni force, elles la mépriserent, & sautoient dessus en se moquant.

Recompense la vertu, & châtie les vices; ne sois, ni toujours rigoureux, ni toujours débonnaire; choisis le milieu entre deux choses si opposées; c'est en cela que consiste la prudence. Visite les prisons, les boucheries & les marchés publics; c'est là particuliérement que l'œil du Gouverneur est nécessaire; car si la police n'est bien observée, ce n'est plus que confusion & que désordre. Console les prisonniers qui sont dans l'attente du supplice, & regarde si la faveur ou la haine ne font point relâcher le scélérat, & persécuter l'innocent. Régle les poids & les mesures, & te rens redoutable par des châtimens exemplaires, à tous ceux qui vont contre la foi publique.

Ne parois jamais, quand tu le serois naturellement, ce que je ne veux pas croire, avare, ambitieux, débauché pour les femmes, ni pour le vin; car dès que le peuple t'aura remarqué des inclinations si mauvaises, il ne manquera pas de te tendre des piéges que tu auras de la peine à éviter, & ta passion sera ta perte.

Lis & relis incessanment, & considére avec attention les conseils que je te donnai par écrit, avant que tu allasses dans ton Gouvernement; & si tu t'en sers bien, tu verras de quel soulagement ils sont dans les difficultés qui se présentent à toute heure dans une charge si épineuse. Ecris à tes Maîtres, & ne perds point l'occasion de leur témoigner de la reconnoissance; l'ingratitude est une marque d'orgueil, & le plus injuste de

tous les vices ; & celui qui reconnoit le bien qu'on lui a fait, témoigne qu'il ne sera pas ingrat envers Dieu, qui lui fait des graces continuelles. Madame la Duchesse a envoyé un homme exprès à ta femme pour lui porter ton habit, & un présent qu'elle lui fait, & nous attendons l'heure d'en voir la réponse.

J'ai été un peu indisposé de certaines égratignures au nez & au visage, mais ce n'a pas été grand'chose : dans le même tems qu'il y a des Enchanteurs qui m'en veulent, il y en a d'autres qui me défendent. Mande-moi si tu crois toujours que l'Intendant qui est auprès de toi, ait quelque chose de commun avec la Trifaldi, & donne-moi généralement avis de tout ce qui se passe à l'égard de ton Gouvernement & de ta personne, puisqu'on en peut avoir des nouvelles à toute heure. Entre nous, je pense à quitter cette vie oisive que je fais ici, elle ne m'accommode nullement, & je ne suis pas né pour cela. Je me suis engagé dans une affaire que je crains bien qui ne me brouille avec Monsieur le Duc ; mais je ne saurois qu'y faire, quelque déplaisir que j'en aie ; car après tout, quoique je leur puisse devoir, je dois encore plus à ma profession ; & comme on a accoutumé de dire : Amicus Plato; sed magis amica veritas. *Je ne crains pas de te dire ces trois ou quatre mots de Latin, parce que je m'imagine bien que depuis que tu es Gouverneur, tu n'auras pas manqué de l'apprendre. Je te recommande à Dieu, & le supplie de te garder de toute sorte de déplaisir.*

Ton ami Don Quichotte de la Manche, Chevalier des Lions.

Cette Lettre fut trouvée admirable & de bon sens; & Sancho l'ayant bien écoutée, il se leva de table, & s'alla renfermer dans sa chambre avec son Sécrétaire, à qui il dit qu'il vouloit faire réponse sur le champ, & qu'il lui écrivit tout ce qu'il lui alloit dire, sans ajouter ni diminuer. Et voici ce qu'il lui dicta :

LETTRE

DE SANCHO PANÇA A DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

„ L'Occupation que me baillent mes
„ affaires, est si grande, que je n'ai
„ pas loisir de me gratter la tête, ni seule-
„ ment de me rogner les ongles; aussi les
„ ai-je si longs, qu'il n'y a que Dieu qui
„ y puisse remédier. Je vous dis cela,
„ Monsieur mon cher Maître, afin que
„ vous ne vous étonniez pas de ce que je
„ ne vous ai encore point donné avis si je
„ me trouve bien ou mal de ce Gouverne-

„ ment. Je ne ſais comment ſont faits les
„ autres; mais s'il en faut dire la vérité, je
„ ſouffre encore plus de faim, que quand
„ nous allions autrefois par les forêts &
„ les déſerts.

„ Monſeigneur le Duc m'écrivit il y a
„ deux jours, pour m'avertir qu'il eſt en-
„ tré dans cette Iſle certains eſpions qui
„ ont deſſein de me tuer. Juſqu'ici ils ne
„ l'ont pas encore fait, que je ſache, & je
„ n'en ai ſu découvrir pas un, ſi ce n'eſt
„ un certain Docteur, qui eſt entretenu du
„ Village pour tuer tous les Gouverneurs
„ qui viennent. Il s'appelle le Docteur
„ *Pedro Rezio*, né natif de Tirteafuera.
„ Que votre Seigneurie regarde quel nom
„ voilà, & ſi je n'ai pas raiſon de crain-
„ dre de tomber entre ſes mains. Ce Doc-
„ teur dit lui-même qu'il ne guérit point
„ le mal quand on l'a; mais qu'il l'empê-
„ che de venir par ſes médecines, qui ſont
„ diéte ſur diéte, juſqu'à rendre un hom-
„ me plus ſec que du bois, comme ſi la
„ foibleſſe n'étoit pas pire que la fiévre.
„ Enfin, il me tue & me fait mourir de
„ faim, & moi je m'en vais mourant d'en-
„ nui de ce que m'étant imaginé, quand
„ je vins dans le Gouvernement, que j'y
„ verrois tomber les alouettes toutes rôties,
„ & que je me délaſſerois ſur la plume

„ entre des draps de Hollande; j'y ſuis
„ venu faire pénitence comme un hermite:
„ comme je ne la fais qu'en enrageant, j'ai
„ bien peur à la fin que le diable n'en pro-
„ fite, & m'emporte décharné comme un
„ ſquelette.

„ Juſqu'à préſent je n'ai encore touché
„ ni gages, ni fait d'impôts, & je ne ſau-
„ rois deviner pourquoi, car on m'a dit
„ ici, que les habitans du lieu donnent ou
„ prêtent de grandes ſommes de deniers
„ aux Gouverneurs avant qu'ils entrent
„ dans l'Iſle, & que c'eſt auſſi la coutume
„ des autres Gouvernemens.

„ Une de ces nuits faiſant la ronde, je
„ pris une jeune Demoiſelle, belle à ravir,
„ en habit de garçon, & ſon frere en habit
„ de femme. Mon Maître-d'hôtel devint
„ ſur le champ amoureux de la fille, & il
„ la choiſit dans ſon imagination pour ſa
„ femme, à ce qu'il nous a dit; & pour
„ moi, j'ai réſolu de faire mon gendre, du
„ garçon, & aujourd'hui moi & le Maître-
„ d'hôtel en communiquerons avec le pe-
„ re, qui eſt un certain Diego de la Lana,
„ des vieux Chrétiens, & Gentilhomme ſi
„ jamais il en fut.

„ Je viſite les Marchés & les Places pu-
„ bliques, comme vous me l'avez conſeil-
„ lé, & hier je penſe.... oui, ce fut hier,

„ je trouvai une revendeuſe qui vendoit
„ des noiſettes nouvelles, & je découvris
„ qu'elle avoit mêlé parmi, un boiſſeau de
„ vieilles : je confiſquai toute la marchan-
„ diſe au profit des Enfans de la Doctrine,
„ qui les ſauront bien choiſir, & puis je
„ lui défendis d'entrer de quinze jours dans
„ le marché, & on m'a dit que j'avois fort
„ bien fait. J'ai encore à vous dire que
„ l'on tient dans cette Ville, qu'il n'y a pas
„ de plus méchante nation, que ces créa-
„ tures qui vendent au marché, car elles
„ ſont toutes effrontées, menteuſes & ſans
„ foi, ni loi; & pour moi, je le crois bien
„ ainſi, car je les ai vues par-tout de même.

„ Je ſuis bien content de ce que Mada-
„ me la Ducheſſe a écrit à Théréſe, &
„ lui a envoyé le préſent que vous dites, &
„ j'employerai le verd & le ſec en tems &
„ lieu, pour lui faire voir que je ne ſuis pas
„ ingrat. Baiſez-lui les mains de ma part,
„ & lui dites que le bien qu'elle m'a fait
„ n'eſt point tombé en mains de More.

„ Je voudrois bien que votre Seigneu-
„ rie n'eût rien à démêler avec Monſieur
„ le Duc & Madame la Ducheſſe, Meſ-
„ ſeigneurs & Maîtres; car ſi vous venez
„ à vous fâcher les uns contre les autres,
„ tout cela retombera ſur moi, & ce ne ſera
„ pas trop bien fait à vous, qui me con-

„ ſeillez d'être reconnoiſſant, de ne l'être
„ pas vous-même envers des perſonnes
„ qui vous ont ſi bien reçu & régalé dans
„ leur Château. Pour ce qui eſt de vos
„ égratignures, je ne ſais pas ce que vous
„ voulez dire; mais je m'imagine bien que
„ c'eſt quelqu'une des diableries que les
„ malins Enchanteurs ont accoutumé de
„ vous faire; vous me direz ce qui en eſt,
„ quand nous nous verrons. Je voudrois
„ bien vous envoyer quelque choſe de ce
„ pays-ci; mais je ne ſais quoi, ſi ce n'eſt
„ des canons de ſeringue, qu'on y fait à
„ merveilles, avec des bouteilles de ver-
„ re, dont on y eſt fort curieux. Si pour-
„ tant le Gouvernement dure, je ſaurai
„ bien que vous envoyer, ou caſque, ou
„ rondache. Si Théréſe Pança, ma fem-
„ me, m'écrit, payez le port, & m'en-
„ voyez vite la lettre, car je meurs d'en-
„ vie de ſavoir comment on ſe porte chez
„ nous. Je prie Dieu qu'il vous délivre des
„ malins Enchanteurs, & moi qu'il me
„ tire ſain & ſauf de ce Gouvernement,
„ dont je doute fort, de la maniére que le
„ Docteur Rezio me gouverne.

Le très-humble Serviteur de
votre Seigneurie, Sancho
Pança, le Gouverneur.

De mon Iſle, le même jour que je vous écris.

Le Sécrétaire cacheta la lettre, & fit partir le courier. Cependant ceux qui étoient là de la part du Duc, résolurent de mettre fin au Gouvernement de Sancho, & lui passa l'après-dînée à faire des Ordonnances pour la police, & touchant le Gouvernement de son Isle. Il défendit de tenir cabaret; mais il permit de faire venir du vin de quel côté on voudroit, pourvu qu'on déclarât d'où il étoit, afin qu'on y pût mettre le prix suivant la bonté & l'estime qu'on faisoit du cru; ordonnant que celui qui y mêleroit de l'eau, ou le diroit d'un autre endroit, seroit condamné à la mort. Il modéra le prix de toutes sortes de chaussures & principalement celui des souliers, qui lui sembloit excessif. Il taxa les gages des valets, à qui il trouvoit qu'on donnoit trop. Il y eut de grandes peines contre ceux qui chanteroient publiquement des chansons trop libres. Il défendit qu'aucun aveugle se mêlât de chanter des miracles dans leurs chansons, à moins de produire des témoins authentiques de la vérité du miracle; car il lui sembloit que la plupart étoient inventés, & faisoient tort aux véritables. Il créa un Archer des pauvres, non pas pour les chasser, mais pour examiner s'ils l'étoient véritablement, parce qu'en feignant d'être estropiés, ou de tomber du haut mal, on

ne voyoit que des coupeurs de bourse & des ivrognes. En un mot, il fit des Ordonnances si équitables & si utiles, qu'on les observe encore aujourd'hui dans ce lieu là, & on les appelle *les Constitutions du grand Gouverneur Sancho Pança.*

CHAPITRE LII.

Avanture de la seconde Doloride, autrement la Dame Rodrigue.

DOn Quichotte guéri de ses égratignures, & ennuyé de la vie qu'il menoit dans ce Château, vie trop oisive & indigne de la profession d'un véritable Chevalier errant, se résolut de prendre congé du Duc & de la Duchesse, & de s'en aller à Sarragosse, pour se trouver au tournoi qui s'y devoit faire, & dont il prétendoit remporter tout l'honneur, avec le harnois, qui est d'ordinaire le prix de ces joûtes. Comme il étoit à table avec le Duc, dans la résolution de lui témoigner son dessein, & qu'il avoit même déja commencé à faire un compliment sur ce sujet, on vit entrer deux femmes toutes couvertes de deuil, dont l'une se jetta aux pieds de notre Chevalier, & les lui baisant, poussoit de si profonds soupirs, qu'il sembloit qu'elle allât expi-

rer de douleur. Il n'y avoit perſonne qui ne fût étonné de ce ſpectacle ; & quoique le Duc & la Ducheſſe s'imaginaſſent que c'étoit quelque nouveau tour que ſes gens vouloient jouer à Don Quichotte, néanmoins il paroiſſoit une affliction ſi naturelle dans l'action de cette femme, qu'ils ne ſavoient qu'en penſer, & ils n'étoient guères moins ſurpris que les autres. Don Quichotte touché de compaſſion, & courtois comme nous le connoiſſons, fit relever cette affligée, & l'ayant priée d'ôter ſon voile, elle fit voir un viſage tout mouillé de larmes, dans lequel on reconnut tous les traits de la vénérable Rodrigue, Dame d'honneur de la Ducheſſe, comme ce l'étoit effectivement ; & on vit auſſi que celle qui l'accompagnoit, étoit ſa fille, celle que le fils du riche laboureur avoit abuſée. Cette vue redoubla l'étonnement de tout le monde, & particuliérement du Duc & de la Ducheſſe ; car quoiqu'ils connuſſent Rodrigue pour une créature ſimple juſqu'à la ſottiſe, ils ne pouvoient pourtant s'imaginer qu'elle portât la ſimplicité juſqu'à faire des extravagances. Enfin, la Dame Rodrigue ſe tourna du côté du Duc & de la Ducheſſe ; & après leur avoir fait une profonde révérence : Je ſupplie très-humblement vos Excellences, dit-elle, de me don-

ner permiſſion de m'entretenir un peu avec ce Chevalier, parce que j'ai beſoin de lui pour ſortir à mon honneur d'un embarras où m'a mis l'inſolence d'un méchant payſan. Vous le pouvez, lui répondit le Duc, & vous n'avez qu'à dire au Seigneur Don Quichotte tout ce que vous voudrez. Alors la Dame Rodrigue s'adreſſant à Don Quichotte : Il y a quelques jours, dit-elle, valeureux Chevalier, que je vous ai raconté la trahiſon qu'un malheureux garçon a faite à ma chere fille, qui eſt cette miſérable que vous voyez là préſente, & vous me promites de prendre ſa défenſe, & de redreſſer le tort qu'on lui a fait. Mais j'ai appris aujourd'hui que vous voulez ſortir de ce Château, & aller à vos avantures, que je prie Dieu de vous donner bonnes, par ſa ſainte miſéricorde ; & je voudrois bien avant que vous vous miſſiez en chemin, que vous vouluſſiez défier ce gros animal, & que vous le contraigniſſiez de ſe marier avec ma fille, pour accomplir la promeſſe qu'il lui a faite avant qu'il eût eu rien d'elle. Car de penſer que Monſeigneur le Duc me faſſe juſtice, je ſuis bien aſſurée que non, pour la raiſon que je vous ai déja dite. Voilà, Monſieur le Chevalier, ce que j'avois à vous dire : Dieu vous donne proſpérité, & à nous ſa protection. Don Quichotte, avec une gra-

vité digne de sa profession, répondit de la sorte : Ma chere Dame, essuyez vos larmes, & faites tréve à vos soupirs. Je me charge de faire faire raison à votre fille, qui auroit sans doute mieux fait de ne croire pas si légérement aux sermens des amans, qui sont d'ordinaire légers à promettre, & tiennent rarement leur parole. Mais enfin, le mal étant fait, il faut penser au reméde, & je vous promets avec la permission de Monseigneur le Duc, d'aller incessanment chercher ce téméraire jeune homme. Je le trouverai, le défierai, & vous en rendrai bon compte ; & s'il est assez insolent pour refuser l'accomplissement de sa parole, je vous le mets entre les mains pour en faire ce qu'il vous plaira; car le principal point de ma profession, est de châtier les insolens, & de pardonner aux humbles, de donner du secours aux affligés, & de détruire l'injustice. Il ne sera pas besoin, Seigneur Chevalier, répondit le Duc, que vous vous mettiez en peine de chercher le paysan dont se plaint cette Dame, & vous n'avez que faire non plus de me demander permission de le défier ; je vous le donne pour défié, & je me charge de lui faire savoir votre cartel, & de le lui faire accepter. Il viendra ici répondre pour lui-même, & je vous donnerai à tous deux le champ

libre & toute sorte de sûreté, observant toutes les conditions accoutumées en de semblables occasions, & faisant à chacun une égale justice, comme sont obligés tous Princes qui donnent le champ de bataille dans leurs Etats. Avec l'assurance que me donne votre Grandeur, repartit Don Quichotte, je renonce pour l'heure aux droits de la Noblesse & de la Chevalerie, pour me rabaisser jusqu'à la condition de l'offenseur : je me rens son égal, & le rens égal à moi, afin qu'il soit en état de mesurer sa lance avec la mienne. Ainsi donc, tout absent qu'il est, je le défie comme traître, pour avoir abusé cette Demoiselle, & lui avoir ravi l'honneur, & il accomplira la parole qu'il lui a donnée d'être son mari, ou il le payera de son sang & de sa vie. En même-tems tirant un de ses gans, il le jetta au milieu de la sale, & le Duc le releva, disant qu'il acceptoit le défi au nom de son vassal, & qu'il assignoit le terme du combat au sixiéme jour suivant, & pour le champ de bataille la cour du Château, avec les armes ordinaires des Chevaliers, la lance & l'écu, le harnois à l'épreuve, & tout ce qui s'ensuit, sans fraude ni supercherie, & après la visite faite par les juges du camp. Mais, continua le Duc, avant toutes choses il faut savoir si la mere & la fille mettent leurs in-

terêts entre les mains du Seigneur Don Quichotte de la Manche, car autrement il n'y a défi qui tienne. Oui, je les y mets, dit la vieille Rodrigue. Et moi aussi, ajouta la fille toute éplorée & pleine de confusion. Toutes ces précautions prises, on arrêta, comme nous avons dit, le jour, & les Dames complaignantes se retirerent. La Duchesse ordonna qu'on ne les traitât plus dorénavant comme domestiques, mais en Dames avanturiéres, qui venoient demander justice dans sa maison. Ainsi on leur donna un autre appartement dans le Château, où elles furent servies comme étrangéres, au grand étonnement de toutes les autres, qui ne savoient à quoi aboutiroit l'indiscrétion de ces créatures.

Sur la fin du dîner, pour achever la fête, entra le Page qui avoit porté le présent à Thérése Pança, femme de notre illustre Gouverneur. Le Duc lui demanda avec empressement le succès de son voyage, & il répondit qu'il avoit beaucoup de choses à dire, & qu'y en ayant qui méritoient le secret, il supplioit leurs Excellences qu'il les en pût entretenir en particulier. Si bien que le Duc ayant fait sortir la plupart de ses gens, le Page mit deux lettres entre les mains de la Duchesse, une pour elle, & l'autre pour Sancho, avec cette suscription:

tion: *A mon Mari Sancho Pança, Gouverneur de l'Isle Barataria, à qui Dieu donne bonne vie & longue.* La Duchesse ne se donna pas un moment de patience, elle ouvrit aussi-tôt sa lettre, & voyant qu'elle pouvoit être lue devant tout le monde, elle lut tout haut ce qui suit:

LETTRE

DE THÉRÉSE PANÇA A LA DUCHESSE.

Ma bonne Dame, j'ai reçu un grand contentement de la lettre que votre Grandeur m'a écrite, & en bonne foi je la souhaitois tant que rien plus. Le chapelet de corail est beau & bon, & l'habillement de chasse de mon mari ne l'empire point. Tout notre village est en joie de ce que vous avez fait mon mari Gouverneur, encore qu'ils en doutent pourtant, principalement Monsieur le Curé, Maître Nicolas notre Barbier, & le Bachelier Samson Carrasco; mais pour moi, je ne me soucie guères qu'ils le croient, ou qu'ils ne le croient pas, pourvu que cela soit comme je sais qu'il est. Je ne l'aurois pas cru non plus que les autres, s'il en faut dire la vérité, à moins que de voir le colier de corail & l'habillement de chasse; car tous les habitans de ce village tiennent mon mari pour un benêt, & disent qu'un homme qui n'a

jamais gouverné que des chévres, ne ſauroit bien gouverner autre choſe; mais qui Dieu aide, eſt bien aidé. Il faut que je vous diſe, ma chere Dame, que j'ai réſolu de m'en aller un de ces jours à la Cour en caroſſe, pour faire enrager les envieux, & leur fermer la bouche, & je vous prie pour cela, de mander à mon mari qu'il m'envoie promptement de l'argent, & en bonne quantité, parce que la dépenſe eſt grande à la Cour, car un pain coute une réale, & la viande plus de quatre ſols la livre, ſuivant le taux; & s'il ne veut pas que j'y aille, qu'il me le mande bientôt; car les pieds me démangent de me mettre en chemin, & mes voiſines me diſent que ſi je m'en vais à la Cour avec mes enfans & en grand'pompe, on connoitra mon mari par moi, plutôt que moi par lui, parce que tout le monde demandera qui ſont les Dames du caroſſe, & mon cocher répondra, la femme & la fille de Sancho Pança, Gouverneur de l'Iſle Barataria. *De cette façon, mon mari ſera connu, & moi eſtimée partout, & juſqu'à Rome. Je ſuis fâchée à mourir de ce que le gland n'a pas bien donné cette année dans notre village; je vous en envoie pourtant environ demi boiſſeau, que j'ai ramaſſé moi-même un à un dans la montagne. Ce n'eſt pas ma faute, s'il n'eſt gros comme des œufs d'autruche. Je vous prie que votre Grandeur ne s'oublie pas de m'écrire, je ne manquerai point de vous faire auſſi-tôt réponſe, & de vous donner avis de ma ſanté & de tout ce qui ſe paſſe dans ce village. Sancho mon fils, & la petite Sancha, vous baiſent les mains. Dieu vous conſerve, ma bonne Dame.*

Celle qui a plus d'envie de vous voir que de vous écrire. Votre affectionnée Servante, Théréſe Pança, femme de Sancho, Gouverneur.

La lettre donna beaucoup de plaiſir à la compagnie, & la Ducheſſe ayant demandé à Don Quichotte s'il croyoit qu'il n'y eût point de mal d'ouvrir celle que Théréſe écrivoit à ſon mari, il l'ouvrit auſſi-tôt lui-même, & lut ce qui ſuit:

J'ai reçu ta Lettre, mon cher ami Sancho de mon ame, & je te promets qu'il ne s'en eſt pas fallu deux doigts que je n'en ſois devenue folle de joie. Vois-tu, mon enfant, quand j'entendis que tu étois Gouverneur, je faillis à tomber roide morte, tant j'étois tranſportée; car tu as bien ouï dire que la joie fait mourir auſſi-bien que la triſteſſe. Notre petite Sancha étoit ſi hors d'elle-même, qu'elle ne pouvoit ſe tenir en place. J'a-

vois devant moi l'habillement que tu m'as envoyé, & le colier de corail de Madame la Duchesse à mon cou, je tenois les lettres à la main, & le Messager étoit présent, & si ce nonobstant je m'imaginois que ce fût un songe que tout ce que je voyois & ce que je touchois; car qui auroit jamais cru qu'un gardeur de chévres pût devenir Gouverneur d'Isle? Tu sais bien ce que disoit ma défunte mere, & elle avoit raison: Qui vit beaucoup, voit beaucoup. Je le dis, mon ami, parce que j'espére de voir davantage, si je vis plus long-tems, & je ne serai point contente que je ne te voie Fermier ou Receveur: & encore qu'on dise que ce sont des Offices qui appartiennent au Diable, toujours font-ils venir l'eau au moulin. Madame la Duchesse te dira que j'ai envie d'aller à la Cour: regarde si cela est à propos, & me mande ta volonté, car j'irai en carosse pour ne te point faire de deshonneur. Le Curé, le Barbier, le Bachelier, & jusqu'au Sacristain même ne peuvent croire que tu sois Gouverneur, & disent que tout cela est folie, ou enchantement, comme tout ce qui arrive à ton Maître; & Samson dit qu'il veut t'aller chercher, & t'ôter le Gouvernement de la tête, & à Monsieur Don Quichotte la folie qu'il a dans sa cervelle. Pour moi, je ne fais que m'en rire, en considérant mon

colier de corail, & je ne songe qu'à l'habit que je veux faire à notre fille de celui que tu m'as envoyé. J'envoie du gland à Madame la Duchesse, & je voudrois qu'il fût d'or; & toi envoie-moi quelques coliers de perles, si on en porte dans ton Isle. Les nouvelles de ce village sont, que la Berruca a marié sa fille avec un Peintre de bale, qui étoit venu ici pour peindre tout ce qu'il rencontreroit. Messieurs les Marguilliers lui ont commandé de peindre les armoiries du Roi sur les portes de notre Bourg; il a demandé deux ducats pour la besogne; ils les lui ont baillés par avance. Il a travaillé huit jours, & au bout de cela il n'en a pu venir à bout, & a dit pour excuse, qu'il ne s'amusoit point à peindre des babioles; il a rendu l'argent, & puis il s'est marié en Maître du métier. Il est vrai que depuis il a pris la bêche, & il va tous les jours aux champs. Le fils de Pierre de Lobo se veut faire Prêtre; il porte déja une soutane & la couronne. Minguilla l'a su, la petite fille de Mingo Silvato, & elle le va mettre en procès, parce qu'il lui a donné parole de l'épouser: les mauvaises langues disent qu'elle est enceinte de son fait; mais lui le nie fort & ferme. Il n'y a point d'olives cette année, on ne sauroit trouver une goutte de vinaigre dans tout le village, quand on en donneroit dix sols.

Il a paſſé ici une compagnie de gens de guerre, & ils ont enmené avec eux trois filles du village; je ne te les veux pas nommer, parce qu'elles reviendront peut-être; & il ne manquera pas des gens qui les épouſeront, car tout le monde n'eſt pas dégouté. Notre petite travaille à faire du rézeau, & elle a tous les jours deux carolus de reſte, qu'elle met dans une bourſe, pour aider à s'habiller le jour de ſes noces: mais à cette heure, que tu es Gouverneur, elle n'a qu'à ſe repoſer, tu ne la laiſſeras manquer de rien. La fontaine de la Place ne vient plus, & le tonnerre a tombé ſur la potence; je voudrois qu'il en eût fait autant par-tout. J'attendrai ta réponſe ſur mon voyage à la Cour. Dieu te donne bonne vie & longue, je veux dire autant qu'à moi, car je ne voudrois pas te laiſſer ſans moi dans le monde.

Ta femme, Théréſe Pança.

Les Lettres divertirent fort le Duc & ſa compagnie; & pour comble de plaiſir, on vit entrer en même-tems le courier qui apportoit à Don Quichotte la lettre de Sancho, qui fut lue devant tout le monde, & fit preſque douter de la folie du Gouverneur. La Ducheſſe s'alla renfermer avec le Page qui avoit été voir Théréſe Pança, & lui fit tout conter juſqu'à la moindre circonſtance, dont elle rit comme une folle. Le Page lui préſenta le gland, & un fromage que Théréſe lui envoyoit par préſent, comme une choſe exquiſe, & bien meilleure que ceux de Tronchon. Il eſt tems de retourner à Sancho, la fleur & le miroir de tous les Gouverneurs d'Iſles.

CHAPITRE LIII.

De la fin du Gouvernement de Sancho Pança.

IL n'y a rien de ſtable en ce monde, s'écrie Cid-Hamet, Philoſophe Mahométan: les ſaiſons ſe détruiſent l'une l'autre; le tems paſſe, & ſe renouvelle inceſſanment; le jour ſuccéde à la nuit, & les ténébres à la lumiére; c'eſt un changement continuel, & une révolution perpétuelle: mais la ſeule vie de l'homme ſe reſſent de cette inconſtance, ſans ſe renouveller jamais, ſi ce n'eſt dans l'autre monde, où il n'y a plus de changement. Cette réflexion morale de notre Auteur, par laquelle il ſemble qu'il ait deſſein de nous donner des idées d'une étendue infinie, n'a d'autre objet que la fin du Gouvernement de Sancho, qui avec de ſi heureux commence-

mens, s'en alla sitôt en fumée, qu'il semble que ce n'ait été qu'un songe; tant il y a peu de fondement à faire sur les présens de la fortune! Notre Gouverneur étant dans son lit, la septiéme nuit de son Gouvernement, & contre l'ordinaire des Gouverneurs, plus rassasié de procès que de bonne chére, & plus fatigué de faire des Statuts & des Ordonnances, & de visiter la Ville, que de tout autre divertissement, il pensoit à se refaire de tant de fatigues dans le sommeil, & commençoit à fermer les yeux, quand il ouït un bruit épouvantable de cris & de cloches, qui lui firent croire que son Isle abimoit. Il se mit à son séant sur son lit, & prêta l'oreille pour voir si dans cette confusion il ne démêleroit point ce que ce pouvoit être: & non-seulement il ne le devina point; mais un nouveau bruit de trompettes & de tambours se joignant à celui des cris & des cloches, augmenta de beaucoup sa frayeur & son étonnement. Il se leva comme en sursaut, & courant tout en chemise à la porte de sa chambre, il vit venir par une galerie plus de vingt personnes avec des flambeaux allumés, & l'épée à la main, qui crierent: Aux armes, aux armes, Monsieur le Gouverneur, les ennemis sont dans l'Isle, & nous sommes tous perdus si vous ne nous secourez de vo-

tre valeur & de votre prudence. Avec ces cris ils aborderent le Gouverneur, & l'un d'eux le reconnoissant: Armez-vous promptement, Monseigneur, lui dit-il, ou vous êtes perdu, & tout ce qu'il y a de gens dans votre Isle. A quoi bon m'armer, répondit Sancho? est-ce que je sais ce que c'est que d'armes? Il faut garder cela pour Monseigneur Don Quichotte de la Manche, qui vous dépêchera les ennemis dans un tourne-main. Mais moi, qu'est-ce que je ferai là? de l'eau, toute claire, car par ma foi, je n'y entens rien. Ha! Monsieur le Gouverneur, repartit l'autre, eh, qu'est-ce que ceci? Nous abandonnerez-vous au besoin? Nous vous apportons des armes offensives & défensives; armez-vous, & vous mettez à notre tête, comme notre Chef & notre Gouverneur. Que l'on m'arme, à la bonne heure, dit Sancho. Aussi-tôt on lui mit deux boucliers sur sa chemise, l'un devant, l'autre derriére, lui passant les bras entre deux, & les liant étroitement avec des courroies; de telle sorte que le pauvre homme demeura enchassé, sans se pouvoir remuer, ni seulement plier les genoux pour marcher: & on lui mit une lance à la main, sur laquelle il fut obligé de s'appuyer pour se tenir debout, tant il étoit contraint. L'ayant équipé de cette maniére, ils le

prierent de se mettre à leur tête, & de les mener contre les ennemis, disant qu'ils étoient assurés de vaincre tant qu'ils l'auroient pour guide. Et comment diable voulez-vous que je marche? répondit Sancho; je ne saurois seulement plier le jarret, avec ces tables où vous m'avez emboité? Tout ce qu'il y a à faire, c'est de me porter à force de bras dans quelque endroit, que je garderai avec cette lance, ou avec mon corps. Vous n'avez qu'à marcher, Monsieur le Gouverneur, dit un de la troupe, & c'est plutôt la peur que vos armes qui vous en empêche; mais dépêchez-vous, le bruit augmente, & le danger redouble. Ces reproches obligerent le pauvre Sancho de tâcher à se remuer; mais au premier pas il tomba tout de son long, & il crut s'être mis en piéces. Il demeura par terre étendu, ressemblant proprement à une tortue avec ses écailles, ou comme une barque qui donne sur le sable. Pour le voir tombé, ces impitoyables moqueurs ne lui en firent pas plus de quartier; au contraire, ils éteignirent presque tous les flambeaux, & faisant un tintamarre de gens qui combattent, ils passerent & repasserent cent fois sur le corps du pauvre Gouverneur, donnant de grands coups d'épée sur les boucliers; pendant que le misérable se ramassant le mieux qu'il

pouvoit, pour éviter cet orage de coups, suoit d'angoisse, & prioit Dieu de tout son cœur de le délivrer de ce péril & du métier de Gouverneur. Les uns bronchoient contre lui, les autres tomboient dessus: un mauvais bouffon se campa tout debout sur lui, y demeura quelque tems, & delà comme du haut d'une tour, il faisoit l'office de Général, commandant à ses camarades, criant tantôt: Qu'on courre là, les ennemis y donnent; tantôt: Qu'on garde le guichet, qu'on ferme la porte; rompez les échelles; vite, vite de la poix & de la résine, qu'on apporte les boîtes & de pleins chaudrons d'huile bouillante, & qu'on tende les chaînes. Enfin, celui-ci se pressoit de nommer tous les instrumens de guerre, & toutes les choses dont on se sert dans une Ville assiégée, & tous se remuoient & crioient comme s'ils eussent été bien embarrassés. Cependant le pauvre Gouverneur, étendu par terre, foulé aux pieds, & demi mort de peur, disoit dévotement en lui-même: He! plût à Dieu que l'Isle fût déja prise, & que je me visse ou roide mort, ou hors de cette terrible angoisse! Le Ciel eut pitié de lui, & lorsqu'il s'y attendoit le moins, il entendit crier: Victoire, victoire, courage, Monsieur le Gouverneur, les ennemis sont en fuite. Et que faites-vous là, Mon-

ſeigneur? ajouta un autre; ne voulez-vous pas vous lever, & venir jouir avec nous des fruits de la victoire? Encore eſt-il juſte que vous preniez part au butin que votre bras invincible a fait ſur les ennemis. Levez-moi, dit dolenment le triſte Sancho. Et quand on l'eut mis debout: L'ennemi que j'ai tué, dit-il, qu'on me le cloue au front; partagez entre vous les dépouilles, je n'y prétens rien: mais ſi j'ai ici un ami, qu'on me donne un doigt de vin, car le cœur me manque, & pour l'amour de Dieu, eſſuyez-moi la ſueur, je ſuis tout en eau. On l'eſſuya, on lui donna du vin, il fut deſarmé, & ſe voyant libre, il voulut s'aſſeoir ſur ſon lit; mais il tomba comme évanoui, de la frayeur & de la fatigue qu'il avoit eue. Les moqueurs, étonnés de cet accident, commençoient déja à ſe repentir d'avoir pouſſé le jeu ſi avant; mais ils eurent bientôt lieu de ſe conſoler, parce que le Gouverneur reprit ſes eſprits. Il demanda quelle heure il étoit, & comme on lui répondit qu'il faiſoit jour, il commença, ſans rien dire davantage, à prendre ſes habits, laiſſant tous les aſſiſtans étonnés de la hâte qu'il avoit, & ne ſachant que croire de ſon ſilence. Il s'habilla enfin, mais avec aſſez de peine, tant il étoit fatigué; & tout d'un tems ſans dire mot, il s'en alla vers

l'écurie, ſuivi de tous ceux qui étoient préſens; & s'approchant du griſon, il l'embraſſa, & lui dit les larmes aux yeux: Venez, vous, mon cher ami, mon fidéle compagnon, & le ſoulagement de mes travaux & de mes miſéres; quand nous marchions tous deux enſemble en bonne intelligence, je ne penſois à autre choſe qu'à avoir ſoin de vous & de votre harnois; j'étois en joie & en paix. Mais depuis que je vous ai laiſſé, & que j'ai mis le pied ſur l'échelle de l'ambition & de l'orgueil, il ne m'eſt entré dans l'eſprit que des ſoucis & de l'ennui; je n'ai ſouffert que travail & que miſéres. Pendant que Sancho entretenoit ainſi ſon âne, il lui mettoit le bât, & étant enfin monté deſſus, il s'adreſſa à l'Intendant, au Maître-d'hôtel, à Pedro Rezio, & à tous ceux de ſa maiſon, & leur dit: Adieu, Meſſieurs, faites-moi ouvrir la porte, & me laiſſez retourner à mon ancienne liberté; laiſſez-moi aller chercher ma vie paſſée, pour me reſſuſciter de la mort que je ſouffre ici. Je ne ſuis point né pour être Gouverneur, ni pour défendre des Iſles contre ceux qui les veulent attaquer: mon fait eſt de labourer, de tailler & de bécher la vigne, & non pas de donner des loix, ni défendre des Royaumes & des Provinces. Saint Pierre ſe trouve bien à Rome;

cela veut dire, que chacun doit demeurer chez ſoi, & faire ſon métier. La faucille me ſied mieux à la main que le bâton de Gouverneur; & j'aime mieux une ſoupe à l'oignon, que de me voir à la merci d'un impertinent Médecin qui me fait mourir de faim, dans l'attente de trouver quelque viande qui me ſoit propre. Je dors auſſi-bien à l'ombre d'un chêne en Eté, & l'Hiver enveloppé dans une groſſe couverture, qu'entre des draps de Hollande, couvert de vos martes-ſublimes, dans un Château de Gouverneur. Adieu, Meſſieurs, encore une fois; dites de ma part à Monſeigneur le Duc, que nud je nâquis, & nud je me trouve, & que je n'y prens ni n'y mets; je veux dire, que j'ai entré dans le Gouvernement ſans denier ni maille, & ſans denier ni maille j'en ſors, tout à rebours de ceux qui entrent dans les Gouvernemens. Bon jour & bonne nuit, Meſſieurs, laiſſez-moi paſſer, que je m'aille faire panſer, car je crois que j'ai toutes les côtes rompues; Dieu merci aux ennemis qui m'ont paſſé plus de cent fois ſur le corps. Vous ne nous ferez pas ce tort, s'il vous plaît, Monſeigneur le Gouverneur, dit Pedro Rezio, je vous donnerai un breuvage contre ces douleurs, qui vous remettra auſſi-tôt, & pour ce qui eſt de vos repas, je vous laiſſerai

manger tout ce qu'il vous plaira, ſans vous contraindre en quoi que ce ſoit. Vous y venez trop tard, Monſieur le Docteur, dit Sancho, je vous remercie de vos breuvages, & vous m'empêcherez de m'en aller, comme je ſuis Turc. Ce n'eſt pas moi qu'on attrape deux fois; & s'il me prend jamais envie d'être encore Gouverneur, que je puiſſe mourir de faim dès le premier jour que je mettrai le pied dans le Gouvernement. Vous ne connoiſſez pas les Panças, mon pauvre Monſieur, ils ſont tous têtus; & quand une fois ils diſent non-pair, il ſera non-pair, quand tout le monde en devroit crever. Allons, laiſſons dans cette écurie les aîles de fourmi qui m'ont porté dans l'air pour me faire manger aux hirondelles: allons, & marchons tout doucement; quand les ſouliers de maroquin nous manqueront, au moins en aurons-nous de vache; que chaque brebis cherche ſa pareille; & ne nous faiſons plus bête, que le loup ne nous mange. Laiſſez-moi paſſer une fois pour toutes, Meſſieurs, il eſt déja tard. Monſieur le Gouverneur, dit l'Intendant, nous vous laiſſons aller, puiſque vous le voulez, quoique ce ne ſoit pas ſans regret que nous conſentons à perdre un homme de votre mérite, & dont le procédé eſt ſi bon: mais vous ſavez bien que tout Gouverneur qui ſe démet de ſa

charge, eſt obligé de rendre compte de ſon adminiſtration; rendez, s'il vous plaît, le vôtre, & nous ne vous retenons plus. Perſonne n'a droit de me faire rendre compte, repartit Sancho, s'il n'en a le pouvoir de Monſieur le Duc; je m'en vais le trouver, & c'eſt à lui que je le rendrai, ſans compter qu'un homme qui ſort nud, fait aſſez voir qu'il n'a pas pillé. En vérité, dit Pedro Rezio, le Seigneur Sancho a raiſon, il faut le laiſſer aller, auſſi-bien Monſieur le Duc aura-t'il beaucoup de joie de le revoir. Tous furent de même ſentiment, & le laiſſerent partir, lui offrant de l'accompagner, & de lui fournir tout ce qui ſeroit néceſſaire pour faire commodément & agréablement ſon voyage. Sancho répondit à toutes leurs offres, qu'il ne vouloit qu'un peu d'orge pour ſon âne, & pour lui du pain & du fromage, & que le voyage étant ſi court, il n'avoit beſoin d'autre choſe. Tous l'embraſſerent, & lui les embraſſa tous en pleurant, les laiſſant auſſi étonnés des marques de bon ſens qu'il venoit de donner, que de la prompte réſolution qu'il avoit priſe.



CHAPITRE LIV.

Contenant des choſes qui ſervent à cette Hiſtoire, & non à d'autres.

LE Duc & la Ducheſſe, qui ne demandoient pas mieux qu'à ſe divertir, ne voulurent pas que le défi de Don Quichotte en demeurât là; & quoique le payſan accuſé fût en Flandre, où il s'en étoit fui pour ne pas être gendre de la Dame Rodrigue, ils mirent en ſa place un laquais Gaſcon, appellé Toſilos, à qui ils donnerent auparavant les inſtructions néceſſaires pour bien jouer ſon perſonnage. Delà à deux jours le Duc dit à Don Quichotte, que ſon adverſaire étoit ſur le point d'arriver, & que dans quatre jours il ſe trouveroit tout armé dans le camp, pour ſoutenir que la Demoiſelle mentoit en aſſurant qu'il lui avoit donné parole de l'épouſer. Ce fut une grande joie pour Don Quichotte d'apprendre cette nouvelle, & d'avoir occaſion de faire voir en ſi bonne compagnie juſqu'où s'étendoit ſa valeur & la force de ſon bras, & il attendit ces quatre jours avec tant d'impatience, qu'il lui ſembloit qu'ils duroient un ſiécle. Pendant qu'il ſe repoſe malgré lui, prenons ce tems pour

accompagner Sancho, & voyons ce qui se passe.

Il s'en alloit son chemin avec des pensées mêlées de joie & de tristesse, & pourtant plus content de se voir sur son fidéle grison, qu'il n'étoit affligé de la perte du Gouvernement. Il n'étoit pas encore bien loin de son Isle, de sa Ville ou de son Village, (car il n'a jamais bien su ce que c'étoit,) qu'il vit venir vers lui six pélerins avec leurs bourdons, de ces dévots voyageurs qui demandent l'aumône en chantant. Ils se partagerent en approchant de lui, & l'environnant, ils se mirent tous à chanter à pleine tête, & dans un langage dont Sancho ne put rien entendre que le mot d'aumône. Il crut à ce mot que toute la chanson n'étoit faite que pour la demander; & comme il étoit assez charitable de son naturel, il leur donna le pain & le fromage qu'il avoit dans son bissac, les assurant qu'il n'avoit rien autre chose. Les pélerins prirent de bon cœur l'aumône, & se mirent à crier, guelte, guelte. Je ne vous entens point, mes freres, dit Sancho; qu'est-ce que vous demandez? Lors un d'eux tirant une bourse de son sein, la montra à Sancho en la secouant, ce qui lui fit comprendre qu'ils demandoient de l'argent; & lui mettant le pouce sur sa joue,

& jouant de sa main étendue comme d'un éventail, leur fit signe qu'il n'avoit pas le sou, & il pressa le grison des talons pour s'en aller. Mais un des pélerins qui l'avoit reconnu, l'arrêta, & l'embrassant par le milieu du corps, lui dit en Espagnol : He! mon Dieu, qu'est-ce que je vois? seroit-ce bien mon cher ami, mon bon voisin Sancho Pança? Et par ma foi, oui, ce l'est, car je ne suis pas encore ivre. Sancho fut tout surpris de s'entendre nommer, & de se voir embrasser par le pélerin, & il le regarda quelque tems sans dire une parole; mais il eut beau le considérer, jamais il ne put le reconnoître. Le pélerin voyant l'étonnement de Sancho : Et qu'est-ce donc que cela, lui dit-il, mon cher ami, tu ne connois plus Ricotte le Morisque, le Mercier du village? Sancho le reconsidéra de nouveau, & se le remettant enfin, il lui jetta les bras au cou sans mettre pied à terre, & lui dit : Eh, qui diable t'auroit reconnu, Ricotte, avec ton habit de mascarade? & comment oses-tu revenir en Espagne? Par ma foi, mon pauvre ami, on te fera mal passer le tems, si on te reconnoit. Si tu ne me découvres point, Sancho, dit le pélerin, je suis bien assuré qu'il n'y a ame vivante qui me reconnoisse avec cet habit. Mais ôtons-nous du grand chemin, & allons

dans ce bois, où mes camarades sont résolus de s'aller reposer; tu dîneras avec eux: ce sont de bons enfans, & dont tu seras content, & j'aurai là le loisir de te conter ce qui m'est arrivé depuis que je fus contraint de sortir de notre village à cause de l'Edit que le Roi a fait publier contre ceux de notre malheureuse Nation, comme tu as bien ouï dire. En même-tems le pélerin ayant parlé à ses compagnons, ils s'en allerent tous dans le bois, qu'ils crurent assez éloigné du grand chemin, & ils jetterent aussi-tôt leurs bourdons & leurs mantelets, & demeurerent presque nuds. C'étoient tous jeunes gens, éveillés & de bon appétit; il n'y avoit que Ricotte qui étoit déja avancé en âge, & chacun portoit un sac de cuir bien pourvu, au moins de viandes qui excitent à boire. Ils s'assirent sur l'herbe, qui leur servit de nape, & chacun fournissant ce qu'il avoit, elle se trouva en un moment couverte de pain, de sel, de couteaux, de noix, de fromage & de quelques os, où il y avoit encore à ronger, avec une espéce de saucisson qu'on appelle cavial, qui se fait d'œufs d'esturgeon, & qui réveille fort l'appétit. Il s'y trouva aussi des olives, & en quantité, qui, quoiqu'un peu séches, ne laissoient pas d'être de bon gout. Mais ce qui fit le plus l'honneur du repas, ce furent

six grandes bouteilles de vin, dont chacun fournit la sienne, jusqu'au bon Ricotte, qui en avoit une qui valoit elle seule toutes les autres. Ils se mirent à manger, rongeant les os les uns après les autres, & ensuite chacun buvant à sa bouteille, ils ne les quitterent point qu'ils n'en eussent pris un bon trait. Sancho admiroit cette harmonie muette, sans se souvenir du Gouvernement qu'il venoit de quitter; & pour faire voir qu'il n'étoit pas incapable de tenir sa partie, il pria Ricotte de lui prêter sa bouteille, & l'ayant embouchée, il fit bien voir qu'il ne manquoit ni de méthode, ni d'haleine. De tems en tems quelqu'un des pélerins prenant la main de Sancho, lui disoit: Espagnol & Allemand, tous deux bon compagnon, par mon foi. Bon compagnon pardi, répondit Sancho; puis il éclatoit de rire, oubliant tout ce qui venoit de lui arriver, & qu'il y eût d'autres gens dans le monde que ceux avec qui il se trouvoit. Ils recommencerent par quatre fois à jouer de leurs musettes; mais à la cinquiéme elles se desenflerent, & il n'y eut plus moyen de souffler: mais au défaut du vin, le sommeil ne leur manqua pas, & ils s'endormirent tous, sans sortir de leurs places. Il n'y eut que Ricotte & Sancho, qui se trouvant plus éveillés pour avoir moins bu, laisserent les

autres endormis, & allerent s'asseoir au pied d'une haie, où Ricotte parlant en Castillan, dit à Sancho les choses qui suivent:

Tu sais bien, mon cher ami, combien nous fumes tous allarmés de l'Edit que le Roi fit publier contre les Mores. Pour moi, j'en eus tant de peur, que je croyois que je n'aurois jamais le loisir de sortir d'Espagne, & je m'imaginois déja voir traîner, & moi, & mes enfans au supplice. Dans cette épouvante, ne sachant à quoi me résoudre, & ne trouvant pas que les autres fissent sagement de sortir avec tant de hâte, je me résolus enfin de laisser ma famille dans le village, & d'aller tout seul chercher quelque endroit commode où je la pusse mettre en sûreté; car je vis bien, ainsi que les plus habiles de notre Nation, que cet Edit étoit tout de bon, & non pas une menace, mais une Ordonnance qu'on exécuteroit dans le tems préfix, parce que j'avois connoissance des mauvaises intentions des nôtres, qu'ils ne cachoient pas trop bien, & qui étoient si dangereuses, que je m'imagine que ce fut Dieu qui mit dans l'esprit du Roi une résolution si soudaine & si rigoureuse: non pas que nous fussions tous coupables, car il y en avoit parmi nous qui étoient fort bons Chrétiens, mais en si petit nombre, qu'ils n'étoient pas

capables d'empêcher les desseins des autres; & pour en parler franchement, c'étoit nourrir le serpent dans son sein, que de souffrir tant d'ennemis dans le cœur du Royaume. Enfin, nous fumes châtiés justement, & le bannissement ne fut encore que trop doux pour quelques-uns; mais il fut bien terrible pour les autres, qui, non plus que moi, n'avoient pas de mauvais dessein. Depuis ce tems-là, en quelque lieu que nous nous trouvions, nous regrettons l'Espagne, qui est le lieu de notre naissance, & nous ne trouvons point ailleurs le secours dont nous avons besoin dans notre malheur. Nous avions cru que dans la Barbarie, & dans toute l'Afrique, on nous recevroit à bras ouverts; mais c'est là qu'on nous maltraite, & qu'on nous méprise le plus. Pauvres misérables, nous n'avons connu notre bien qu'après l'avoir perdu, & nous avons tant d'envie de retourner en Espagne, que la plupart qui savent fort bien la langue, aussi-bien que moi, & qui sont en assez grand nombre, se hazardent, & abandonnent femmes & enfans pour y venir, comme si la Patrie leur devoit être plus chere que la famille. Je sortis donc, comme je dis, de notre village, & m'en allai en France avec quelques autres; & quoique nous y fussions assez dou-

cement, il me prit envie d'aller plus loin. Je paſſai en Italie, & delà en Allemagne, où il me ſembla qu'on vivoit encore avec plus de liberté, parce que le peuple ne regarde pas de ſi près à de certaines choſes, & chacun y vit preſque à ſa fantaiſie, y ayant dans la plupart des endroits liberté de conſcience. Je m'aſſurai d'une maiſon dans un village proche d'Augsbourg, & me joignis avec ces pélerins, parce que la plupart d'entre eux viennent d'ordinaire en Eſpagne viſiter les Lieux ſaints, qui ſont pour eux comme le Perou. Ils la courent toute, & il n'y a point de village où ils n'attrapent, comme on dit, quelques repues franches, & toujours quelque monoie; & ils font ſi bien, qu'à la fin de leur courſe, ils ont plus de cent écus de reſte, qu'ils changent en or & en rempliſſent le creux de leurs bourdons, ou le couſent dans les replis de leurs mantelets, & ne manquent jamais d'induſtrie pour ſortir du Royaume avec leur argent, malgré les gardes des portes & paſſages, qui ne laiſſent pas de les obſerver. Or, mon intention, Sancho, eſt de venir ici prendre de l'argent que j'y avois enterré en partant; & comme c'eſt hors du village, je pourrai le faire ſans péril: puis j'écrirai, ou m'en irai moi-même à Alger trouver ma femme & ma fille, & nous paſſerons

rons

rons en quelque port de France, & delà je les enmenerai en Allemagne, en attendant ce que Dieu en voudra ordonner. Car enfin, je ſuis bien certain que ma femme & ma fille ſont bonnes Catholiques; & pour moi, quoiqu'on en croie, je ſuis plus Chrétien que More, & je prie tous les jours Dieu de m'ouvrir les yeux davantage, & de m'apprendre comment il veut que je le ſerve. Mais ce qui m'étonne, Sancho, c'eſt de ce que ma femme a mieux aimé aller en Barbarie, qu'en France, où elle pouvoit vivre comme Chrétienne. Oh! cela n'a pas dépendu d'elle, Ricotte, dit Sancho, ce fut Jean Tiopieyo, ton beau-frere, qui les enmena; & comme il eſt franc More, il n'a ſongé qu'à ce qui l'accommode. Mais il faut que je te diſe autre choſe, Ricotte; c'eſt que je m'imagine que tu vas en vain chercher ce que tu avois caché; tu ne trouveras plus la pie dans le nid; car nous avons eu nouvelle qu'on avoit pris des perles & beaucoup d'argent que ton beau-frere & ta femme alloient faire enregîtrer. Cela peut bien être, Sancho, repliqua Ricotte; mais je ſais bien pourtant qu'ils n'ont point touché à mon tréſor, parce que je ne le voulus découvrir à perſonne, de crainte de quelque malheur; & ſi tu veux venir avec moi, & m'aider à l'emporter, je te promets

deux cens écus, dont tu pourras te ſervir dans tes affaires; car tu ſais bien, mon ami, que je n'ignore pas que tu n'es point trop à ton aiſe. Je le ferois de bon cœur, repartit Sancho; mais je ne ſuis point avaricieux, comme on pourroit bien croire; & ſi j'avois aimé l'argent, je n'aurois pas quitté ce matin un office, où je pouvois faire les murailles de ma maiſon d'or, & avant qu'il fût ſix mois, manger dans de la vaiſſelle d'argent; & tant pour cela, que parce que je m'imagine que ce ſeroit trahir notre bon Roi que de favoriſer ſes ennemis, je n'irois pas avec toi, quand au lieu des deux cens écus que tu me promets, tu m'en donnerois quatre cens tout comptant. Et quel office eſt-ce donc que tu as quitté, Sancho, demanda Ricotte? J'ai quitté le Gouvernement d'une Iſle, répondit Sancho, & d'une Iſle qu'en bonne foi je jurerois bien qu'il n'y en a pas une pareille à un quart de lieue à la ronde. Et où eſt cette Iſle, demanda Ricotte? Où elle eſt? à deux lieues d'ici, répondit Sancho, & elle s'appelle l'Iſle Barataria. Qu'eſt-ce que tu dis là, Sancho? repartit Ricotte; eſt-ce qu'il y a des Iſles en terre-ferme? Pourquoi non, Ricotte, repliqua Sancho? Je te dis, mon ami, que j'en ſuis parti ce matin, & qu'hier encore je la gouvernois à ma fantaiſie; avec

tout cela, je l'ai quittée, parce qu'il m'eſt avis que l'office de Gouverneur eſt un peu dangereux. Et qu'as-tu gagné dans ton Gouvernement, demanda Ricotte? Ce que j'ai gagné? répondit Sancho: par ma foi, j'ai gagné, que j'ai appris que je ne ſuis point bon pour gouverner, ſi ce n'eſt un troupeau de bétail, & que les richeſſes qu'on gagne dans les Gouvernemens, coutent le repos & le ſommeil, voire même le boire & le manger; car dans les Iſles il faut que les Gouverneurs ne mangent preſque rien, ſur-tout s'ils ont des Médecins qui prennent ſoin de leur ſanté. Je ne ſais ce que tu veux dire, Sancho, dit Ricotte; & ſi je ne me trompe, tout cela n'eſt que folie. He! qui diable pourroit s'aviſer de te bailler une Iſle à gouverner à toi? eſt-ce qu'il n'y a plus d'habiles gens au monde, qu'il faille prendre des payſans pour en faire des Gouverneurs? Ma foi, mon pauvre ami, tu rêves; vas, vas, regarde ſeulement ſi tu veux t'en venir avec moi pour m'aider à emporter mon tréſor, je t'aſſure qu'il vaut bien la peine qu'on l'appelle ainſi, & je te donnerai ce que je t'ai promis. Je t'ai déja dit, Ricotte, que je ne le veux pas, répondit Sancho, contente-toi que je ne te découvrirai aſſurément point; adieu, continue ton chemin, & me laiſſe aller le mien; bien

ſouvent ce qui eſt bien gagné ne laiſſe pas de ſe perdre, & le bien mal aquis ne manque jamais de ſe perdre avec ſon maître. Je ne t'en preſſe pas davantage, Sancho, dit Ricotte; mais tu ne ſais ce que tu refuſes. Dis-moi cependant, étois-tu dans le village quand mon beau-frere enmena ma femme & ma fille? Vraiment oui, j'y étois, répondit Sancho, & tout le monde trouvoit ta fille ſi belle, qu'on ſortoit en foule pour la voir, & ils la ſuivoient tous des yeux, diſant que c'étoit la plus belle créature d'Eſpagne. La pauvre fille étoit toute en pleurs, & elle embraſſoit toutes ſes amies, priant tout le village de la recommander à Dieu & à ſa ſainte Mere. Elle faiſoit pitié à tout le monde, tant elle étoit triſte, & je ne pus m'empêcher d'en pleurer, moi qui ne ſuis pas un grand pleureux. Il y en avoit quantité qui avoient envie de la cacher, & d'autres qui l'euſſent été enlever ſur les chemins, s'ils n'euſſent pas craint l'Ordonnance du Roi. Entre autres Don Pedro Gregorio, ce jeune homme que tu connois, & qui eſt ſi riche, ſe démenoit fort pour l'amour d'elle; il l'aimoit beaucoup, à ce qu'on dit; auſſi ne l'a-t'on pas vu dans le village depuis qu'elle en eſt partie, & nous crumes tous qu'il avoit couru après pour l'enlever; mais on n'en a pour-

tant rien ouï dire juſqu'à cette heure. J'ai, mordiable, dit Ricotte, toujours eu quelque ſoupçon que ce Cavalier étoit amoureux de ma fille; mais comme je me fiois bien en elle, je ne me ſouciois pas trop de ſes amours: car tu ſais bien, Sancho, que les Moriſques ne ſe marient jamais guères par amour avec les vieux Chrétiens; & à ce qu'il me ſemble, ma fille ne ſongeoit pas tant à l'amour, qu'à être bonne Chrétienne, & je penſe qu'elle ne ſe mettoit pas beaucoup en peine de la recherche de ce Gentilhomme. Dieu le veuille, repartit Sancho; car ils ne feroient pas bien ni l'un ni l'autre. Adieu, mon ami Ricotte, laiſſe-moi partir pour aller ce ſoir retrouver le Seigneur Don Quichotte mon Maître. A la bonne heure, dit Ricotte, auſſi-bien voilà mes compagnons qui s'éveillent, & il eſt tems de continuer notre chemin; Dieu te conduiſe, mon pauvre frere. Ils s'embraſſerent tous deux, Sancho monta ſur ſon âne, Ricotte prit ſon bourdon, & ils ſe ſéparerent.



CHAPITRE LV.

De ce qui arriva à Sancho en chemin.

POur avoir été trop long-tems à s'entretenir avec Ricotte, Sancho ne put arriver de jour au Château du Duc, & il en étoit encore à demi lieue quand la nuit le ſurprit, & plus obſcure qu'il n'y avoit ſujet de le craindre. Comme c'étoit en Eté, il ne s'en mit pas en peine, & il ſe retira ſeulement à l'écart pour attendre le retour du jour: mais comme il marchoit à tâtons pour chercher un lieu commode à paſſer la nuit, il fut ſi malheureux, qu'il tomba avec le griſon dans une foſſe aſſez profonde, qui étoit au pied de quelque vieille maſure. Le pauvre homme ne ſentit pas plutôt tomber ſon âne, qu'il commença à ſe recommander à Dieu, croyant qu'il alloit juſqu'au fond des abîmes: néanmoins il en fut quitte à meilleur marché, & à trois toiſes de profondeur, il ſe trouva ſur la terre ferme & debout ſur ſa monture, ſans s'être fait le moindre mal. Il ſe raſſura un peu, ſe voyant arrêté, & après s'être tâté tout le corps, il retint ſon haleine pour voir s'il n'avoit aucune bleſſure; & ſe trouvant enfin bien ſain de tous ſes membres, il ne pouvoit ſe laſ-

ſer de rendre graces à Dieu de l'avoir préſervé de ce danger, où il ne doutoit pas qu'il ne ſe dût mettre en piéces. Il porta ſes mains de tous les côtés de la foſſe, pour voir s'il n'y avoit pas moyen d'en ſortir ſans le ſecours de perſonne; mais il la trouva eſcarpée de toutes parts, & les murailles ſi droites, qu'il étoit impoſſible d'y grimper. Cependant le griſon ſe plaignoit douloureuſement, & ce n'étoit pas ſans raiſon, car il étoit en aſſez mauvais état. He! mon Dieu, s'écria alors Sancho, qu'il arrive d'accidens fâcheux à quoi on ne s'attend pas dans ce miſérable monde! Qui auroit dit que celui qui étoit hier aſſis ſur le trône d'un Gouverneur d'Iſle, commandant à quantité de domeſtiques & de vaſſaux, dût ſe trouver aujourd'hui enſeveli dans une foſſe, ſans avoir ni ſerviteurs, ni vaſſaux qui le ſecourent? Faudra-t'il, mon pauvre griſon, que nous mourrions ici de faim, ou peut-être toi de tes bleſſures, & moi d'ennui? Il n'y a qu'heur & malheur en ce monde, mon cher ami, & nous ne ſerons pas auſſi heureux que Monſeigneur Don Quichotte le fut dans la Caverne de Monteſinos, où il trouva d'abord la nape miſe. Il y fut mieux régalé que dans ſa maiſon, ſon lit étoit prêt, & il eut des viſions agréables; mais moi que trouverai-je ici,

ſinon des couleuvres & des crapauds? Miſérable que je ſuis! où eſt-ce que ma folie & mes ſottes imaginations m'ont conduit? Encore, ſi nous mourions dans notre pays & parmi nos amis, nous aurions trouvé qui nous eût fermé les yeux à l'article de la mort, & on nous eût mis dans la ſépulture. O! mon enfant, mon cher compagnon, que tu es mal payé des bons ſervices que tu m'as rendus! Mais pardonne-moi, car ce n'eſt point ma faute; prie la Fortune le mieux que tu pourras, qu'elle nous tire tous deux d'ici, & tu verras ſi je ſuis ingrat. Sancho ſe plaignoit de la ſorte, & ſon âne l'écoutoit ſans lui répondre une ſeule parole, tant la pauvre bête ſe trouvoit mal du rude ſaut qu'elle avoit fait. Le jour revint enfin, & Sancho reconnoiſſant viſiblement qu'il ne pouvoit ſortir de la foſſe ſans que quelqu'un l'aidât, il commença à ſe lamenter, & à crier de toute ſa force pour appeller au ſecours; mais ce fut inutilement, parce qu'il n'y avoit point de maiſons là autour. Voyant donc qu'on ne l'entendoit point, il acheva de croire qu'il étoit perdu, & il penſa mourir de déplaiſir de voir ſon âne couché, les oreilles abattues, & faiſant une fort triſte mine. Il lui aida à ſe lever, mais ce fut avec bien de la peine, car il ne pouvoit ſe ſoutenir; & ayant tiré un morceau

de pain de ſon biſſac, il le lui donna, en diſant: Tiens, mon enfant, avec le pain tous maux ſont bons. Pendant que le pauvre homme étoit dans cette inquiétude, regardant de toutes parts s'il n'y avoit aucun remède à ſon malheur, il apperçut au bas de la foſſe un trou aſſez grand pour paſſer un homme. Il s'y fourra vite à quatre pieds, & vit que l'eſpace étoit beaucoup plus grand par dedans, & qu'il alloit toujours en s'élargiſſant. Ayant fait cette découverte, il retourna dans la foſſe, & avec une pierre il creuſa ſi bien, & remua tant de terre, qu'il fit une ouverture à paſſer ſon griſon, & le prit en même-tems par le licou, le tirant après lui dans la caverne pour voir s'il ne trouveroit point moyen d'en ſortir. Tantôt il marchoit dans l'obſcurité, tantôt il revoyoit la lumiére, mais ce n'étoit jamais ſans frayeur. He! mon Dieu, diſoit-il, que n'ai-je un petit de cœur; ſi c'étoit mon Maître, il prendroit ceci pour la meilleure avanture du monde, & moi miſérable, il m'eſt avis que la terre me va fondre à tous momens ſous les pieds. Avec ces lamentations, & après avoir fait, à ce qu'il crut, près de demi lieue, il commença à découvrir tout-à-fait le jour, qui entroit par quelque endroit, & il eſpéra enfin de revoir encore une fois le monde. Mais

Benengely le laiſſe là pour reprendre Don Quichotte.

Notre valeureux Chevalier attendoit avec autant d'impatience que de joie, le jour qu'il devoit combattre ce perfide qui avoit deshonoré la fille de la Dame Rodrigue; & comme il n'avoit pas cependant beaucoup d'occupation, il exerçoit Roſſinante pour le tenir en haleine, il fourbiſſoit ſes armes, & préparoit tout ce qui lui étoit néceſſaire pour paroître avec avantage dans une journée de cette importance. Un jour qu'il étoit ſorti du matin, & qu'il manioit ſon cheval pour le diſpoſer au combat qu'il croyoit faire le lendemain, il arriva qu'en faiſant une paſſade, Roſſinante mit les deux pieds de devant ſur le bord d'une caverne, & ſans la vigueur du Cavalier, qui lui tint fortement la bride, & l'abattit ſur le derriére, ils auroient inévitablement tombé dedans. Don Quichotte ſauvé de ce péril, eut la curioſité de voir de plus près ce que c'étoit. Il s'approcha ſans deſcendre de cheval; & comme il conſidéroit la caverne, il entendit ſortir du dedans une voix qui diſoit: Helas! n'y a-t'il point là-haut quelque Chrétien qui m'entende, ou quelque Chevalier charitable qui ait pitié d'un miſérable pécheur, enterré tout vif; d'un malheureux Gouverneur qui

n'a pas ſu ſe gouverner, & eſt tout diſloqué? Il ſembla à Don Quichotte que c'étoit la voix de Sancho Pança, & pour s'en aſſurer mieux, il cria de toute ſa force: Qui eſt-ce qui eſt là-bas, qui ſe plaint de la ſorte? Et qui peut-ce être, répondit-on, ſinon le malheureux Sancho Pança, que Dieu pour ſes péchés & pour ſa mauvaiſe fortune, fit Gouverneur de l'Iſle Barataria; ce pauvre Sancho, autrefois Ecuyer du fameux Chevalier Don Quichotte de la Manche? Ces paroles redoublerent l'étonnement de Don Quichotte, & il lui vint en penſée, que Sancho devoit être mort, & que ſon ame faiſoit là ſon purgatoire. Je te conjure, cria-t'il dans cette imagination, par toutes les puiſſances du Ciel, de me dire qui tu es; & ſi tu es une ame en peine, apprens-moi ce que tu ſouhaites que je faſſe pour te ſoulager; car ma profeſſion étant de ſecourir en ce monde tous les affligés, je puis auſſi ſecourir ceux de l'autre monde, qui ne ſauroient s'aider eux-mêmes. Vous êtes donc ſans doute, répondit-on, Monſeigneur Don Quichotte de la Manche? au ton & à la voix ce ne peut pas être un autre. Oui, je ſuis Don Quichotte, repliqua le Chevalier, & celui qui fais profeſſion de ſoulager les vivans & les morts. Dis-moi donc qui tu es toi-même,

j'en suis en peine ; car si tu es Sancho, mon Ecuyer, & que tu sois mort, pourvu que tu ne sois pas au pouvoir des démons, mais que la miséricorde de Dieu te retienne en Purgatoire, notre Mere sainte Eglise a des suffrages & des remédes suffisans pour faire finir tes peines, & de ma part j'y employerai tout ce qui dépend de moi. Achéve donc de me dire qui tu es, & déclare-le sincérement. Je jure par tout ce que vous voudrez, Seigneur Don Quichotte, répondit la voix, & je fais serment que je suis Sancho Pança, votre Ecuyer, & que je ne suis encore point mort depuis que je suis en vie ; mais qu'après avoir quitté mon Gouvernement pour des raisons qui seroient trop longues à dire, je tombai l'autre nuit dans cette caverne, où je suis encore avec le grison, que voilà pour me démentir. On eût dit en même-tems que l'âne entendoit Sancho, & vouloit lui rendre témoignage ; il se mit à braire de toute sa force, & fit retentir tous les lieux d'alentour. Voilà un témoin irréprochable, répondit Don Quichotte, au braire je connois l'âne, & le maître à sa parole. Attens, mon pauvre ami, je m'en vais au Château, qui n'est pas loin d'ici, & j'amenerai des gens pour te retirer. Allez vite, je vous prie, Monsieur, dit Sancho, & retournez promptement,

car je suis au désespoir de me voir ici enterré, & je me meurs de peur & d'ennui. Don Quichotte alla conter l'accident du pauvre Sancho au Duc & à la Duchesse, qui connoissoient bien cette caverne qu'on voyoit là de tout tems ; mais ils furent surpris d'apprendre qu'il avoit quitté le Gouvernement, sans qu'on leur en eût donné avis. Enfin, on alla avec des cordes & des échelles, & à force de gens & de travail on tira Sancho & le grison, qui furent ravis de revoir la lumiére. Un jeune Ecolier qui se trouva présent, voyant Sancho dont il n'avoit jamais ouï parler : Il seroit bon, dit-il, que tous les mauvais Gouverneurs sortissent de leurs Gouvernemens, comme ce malheureux sort de cet abîme, pâle & mourant de faim, & si je ne me trompe, fort mal dans ses affaires. Monsieur le médisant, repartit Sancho, il y a environ huit jours que j'entrai dans l'Isle qu'on m'avoit donnée à gouverner, & durant tout ce tems-là je n'ai pas mangé une seule fois mon sou de pain. J'ai été persécuté par les Médecins, les ennemis m'ont foulé aux pieds, & je n'ai pas eu le loisir de piller ni de voler ; & puisque cela est, je ne méritois point d'en sortir de la sorte, & par une porte qui ressemble à celles d'Enfer. Mais l'homme propose, & Dieu dispose ; & quand Dieu

fait quelque chose, il sait bien pourquoi. Il faut prendre le tems comme il vient, & personne ne peut dire, je ferai ceci, ou ne le ferai pas; car on pense qu'il y ait des lardons, que ce sont des chevilles; mais c'est assez, & Dieu m'entend. Ne te fâche point, mon ami, dit Don Quichotte, laisse parler le monde sans t'en mettre en peine, repose-toi seulement sur ta bonne conscience, & qu'on dise ce qu'on voudra. Qui voudroit attacher les langues des médisans, n'auroit jamais fait, & l'on mettroit aussitôt des portes aux champs. Si un Gouverneur est riche, on dit qu'il a volé; & s'il est pauvre, que c'est un fou & un mauvais ménager. Ah! pour l'heure, répondit Sancho, ils peuvent bien dire que je suis un fou, mais non pas un larron. Avec ces discours ils arriverent au Château, environné de quantité de gens, & de la canaille qui s'étoit ramassée, & trouverent le Duc & la Duchesse qui les attendoient dans une galerie. Sancho ne voulut point monter qu'il n'eût mis son grison à l'écurie; après cela, il alla saluer leurs Excellences, à qui il dit le genou en terre: Messeigneurs, j'ai été pour gouverner votre Isle Barataria, parce que vos Grandeurs l'ont voulu, & non pas que je l'eusse mérité: j'y ai entré nud, & nud j'en sors; je n'y ai ni perdu ni gagné,

& si j'ai gouverné bien ou mal, voilà des témoins qui en peuvent dire la vérité. J'ai éclairci des difficultés & jugé des procès, & toujours mourant de faim, Dieu merci au Docteur Pedro Rezio, naturel de Tirteafuera, assassin de l'Isle & des Gouverneurs. Les ennemis nous attaquerent de nuit; & après nous avoir bien tenus en presse, ceux de l'Isle crierent que nous étions victorieux par la force de mon bras, & Dieu le leur rende, comme ils disent la vérité. Pendant ce tems-là j'ai songé aux peines & aux fatigues qui se trouvent dans les Gouvernemens, & j'ai trouvé au bout du compte, que mes épaules ne sont pas assez fortes pour la charge; que le fardeau est trop pesant pour mes reins, & que je ne suis pas du bois dont on fait les Gouverneurs. Aussi, avant que le Gouvernement me perdît, j'ai mieux aimé perdre le Gouvernement, & hier de bon matin je laissai l'Isle où je l'avois trouvée, avec les mêmes maisons & les mêmes rues, sans y avoir changé une obole. Je n'ai rien emprunté de personne, ni n'ai fait de profit sur quoi que ce soit; & quoique j'eusse songé à faire des Ordonnances profitables, je n'en ai pourtant fait aucune, de peur qu'on ne les gardât pas; car en ce cas c'étoit tout un que de les faire, ou ne les pas faire. Je sortis donc brave-

ment ſans autre compagnie que de mon griſon; nous tombames tous deux dans une foſſe, lui deſſous & moi deſſus; & après avoir marché là-dedans toute la nuit, j'ai tant fait, que ce matin, à la clarté du jour, j'ai découvert une ſortie, mais non pas ſi aiſée, que je n'y fuſſe bien demeuré juſqu'à la fin du monde, ſans le ſecours de Monſeigneur Don Quichotte. Voici donc, Monſeigneur le Duc, & Madame la Ducheſſe, votre Gouverneur Sancho Pança, qui en dix jours qu'il a gouverné, a appris à mépriſer le Gouvernement, & non-ſeulement d'une Iſle, mais encore de tout le monde. Et cela étant, je baiſe très-humblement les pieds de vos Excellences, & avec votre permiſſion, je repaſſe au ſervice de Monſeigneur Don Quichotte, avec qui je mange au moins mon ſou de pain, quoique ſouvent à la ſueur de mon corps; mais enfin j'en mange : & pour moi, pourvu que je ſois plein, je ſuis auſſi content que ſi j'avois mangé trente coqs-d'inde. Sancho finit là ſa harangue au grand plaiſir de Don Quichotte, qui mouroit de peur qu'il n'allât dire mille extravagances. Le Duc embraſſa Sancho, lui diſant qu'il avoit un extrême déplaiſir de ce qu'il quittoit ſitôt ſon Gouvernement; mais qu'il feroit en ſorte qu'on lui donneroit quelqu'autre emploi dans ſes Etats, dont il ti-

reroit plus de profit, & avec moins de peine. La Ducheſſe l'embraſſa auſſi, & ordonna qu'on eût ſoin de lui faire bonne chére; & Sancho ravi de ce bon accueil, lui dit fort galanment, qu'il aimoit mieux les bonnes graces de ſa Grandeur que toutes les Iſles de la terre, & tous les Gouvernemens du monde.

CHAPITRE LVI.

De l'étrange combat de Don Quichotte, & du laquais Toſilos, ſur le ſujet de la fille de Dame Rodrigue.

L'Intendant qui avoit accompagné Sancho dans le Gouvernement, revint le même jour, & divertit fort le Duc & la Ducheſſe, en leur racontant toutes les actions du Gouverneur, & juſqu'aux moindres paroles qu'il avoit dites: & ce qui les fit le plus rire, ce fut le feint aſſaut qu'on avoit donné à la Ville, avec les frayeurs de Sancho, & ſon dégout pour la charge. Cependant le jour marqué pour le combat, étoit ſur le point d'arriver, & le Duc ayant déja inſtruit un laquais, appellé Toſilos, qui devoit jouer le perſonnage du payſan, des moyens dont il devoit ſe ſervir pour vaincre Don Quichotte ſans le tuer ni le bleſ-

ser, ordonna qu'ils n'auroient point de fer à leurs lances, disant au Chevalier que la religion, dont on savoit qu'il se piquoit plus qu'un autre, ne permettoit point les combats à outrance, & qu'il devoit se contenter de ce qu'il lui donnoit le champ libre sur ses terres, malgré les décrets des Conciles qui défendent ces sortes de défis. Don Quichotte lui répondit que son Excellence en pouvoit disposer comme il lui plairoit, & qu'il n'étoit là que pour suivre ses ordres, & lui obéir en tout & par-tout.

Ce terrible jour étant venu, le Duc fit dresser un échafaut dans une place devant le Château pour les Juges du combat & pour les Dames qui demandoient justice. On ne sauroit croire combien le bruit d'un combat si nouveau avoit attiré de gens, personne dans le pays n'ayant ouï parler d'une chose pareille: il en venoit de tous les lieux circonvoisins, & il ne s'en trouve pas plus à une grande Foire.

Le premier qui parut dans la barriére, ce fut le Maréchal de camp, qui le visita d'un bout à l'autre, pour voir s'il n'y avoit point de supercherie, ou quelque piége caché pour faire tomber. Après cela entrerent les Dames complaignantes, qui s'assirent dans leurs places, couvertes de leurs voiles jusqu'à la ceinture, & faisant voir à leur air

qu'elles étoient fort affligées. Quelque tems après on vit entrer par un côté de la place le grand Tosilos, accompagné de plusieurs trompettes, armé de pied en cap de luisantes armes, la visiére baissée, & montant un puissant cheval de Frise, qui sembloit en foulant orgueilleusement la terre, vouloir faire abîmer la place. Le valeureux champion étoit bien informé par le Duc de quelle maniére il devoit se comporter, & sur-tout d'éviter la premiére rencontre, de crainte d'une mort inévitable, si son adversaire l'atteignoit à plein. Tosilos fit le tour de la place, & passant devant les Dames, il considéra quelque tems celle qui le demandoit pour mari. Le Juge du camp appella aussi-tôt Don Quichotte, qui étoit déja dans la barriére, & en présence de Tosilos, il alla demander aux Dames si elles consentoient que le Seigneur Don Quichotte de la Manche défendît leurs interêts. Elles répondirent qu'oui, & qu'elles avouoient tout ce qu'il pouvoit faire en cette occasion. Le Duc & la Duchesse étoient présens à tout cela, assis dans une galerie au-dessus des barriéres, bordées d'un nombre infini de gens qui attendoient l'événement d'un combat si extraordinaire. La condition des combattans fut, que si Don Quichotte étoit vainqueur, son adversaire épouseroit la fille

de la Dame Rodrigue, & que s'il étoit vaincu, son ennemi demeureroit quitte de la parole qu'il en avoit donnée, sans autre satisfaction de sa part. Le Maréchal de camp partagea le Soleil, & leur assigna à chacun le lieu où ils devoient être; & s'étant allé mettre à sa place, les tambours & les trompettes donnerent le signal, remplissant l'air d'un bruit épouvantable qui faisoit trembler la terre. Pendant que les spectateurs effrayés attendoient & craignoient le commencement du combat, qui ne promettoit rien que de funeste, Don Quichotte se recommandant de tout son cœur à Dieu & à la Dame Dulcinée, attendoit le dernier signal en bonne résolution; mais le laquais Tosilos avoit des pensées bien différentes. Quand le drôle s'étoit mis à considérer son ennemie, elle lui avoit paru la plus belle personne qu'il eût jamais vue, & ce petit Aveugle, qui ne songe qu'à faire des esclaves, & enchaîner indifféremment tout le monde, ne voulant pas perdre l'occasion d'augmenter ses trophées, lui avoit tiré invisiblement une fléche, & triomphoit déja de lui : si bien que quand on donna le dernier signal du combat, le pauvre laquais étoit déja tout transporté, & ne songeoit plus à autre chose qu'à la beauté dont il étoit subitement devenu l'esclave. Pour

Don Quichotte il n'eut pas plutôt entendu sonner la trompette, pour derniére marque du signal, qu'il donna des deux à Rossinante, & d'une vitesse qui approchoit de l'amble, il fondit sur son ennemi, pendant que Sancho qui le vit partir, crioit de toute sa force : Dieu te conduise, la fleur & la crême de la Chevalerie errante, Dieu te donne la victoire comme tu la mérites. Tosilos vit venir Don Quichotte, & ne se mit seulement pas en défense; au contraire, il appella deux ou trois fois, à pleine tête, le Maréchal de camp. Et alors qu'il fut venu : Monsieur, dit-il, ce combat ne se fait-il pas pour m'obliger de me marier avec cette Demoiselle ? Oui, lui répondit le Maréchal de camp. Puisque cela est, repartit-il, il n'est pas besoin de passer outre, car il iroit de ma conscience. Je me tiens pour vaincu, & je suis tout prêt de l'épouser. Le Maréchal de camp demeura fort étonné des paroles de Tosilos, & ne sut que lui répondre. Cependant Don Quichotte se retint au milieu de sa course, voyant que son ennemi ne se mettoit point en défense. Le Duc étoit en peine, & ne pouvoit deviner ce qui empêchoit le combat : mais le Maréchal de camp lui ayant été dire ce que c'étoit, il en fut bien surpris, & entra dans une extrême colére contre Tosi-

los, ſans oſer pourtant le témoigner. Pendant que cela ſe paſſoit ainſi, Toſilos s'approcha de l'échafaut, & dit tout haut à la Dame Rodrigue : Madame, je conſens de me marier avec votre fille, & je ne prétens point avoir par procès ni combat, ce que je puis avoir ſans péril. Don Quichotte qui l'entendit, s'approcha en même-tems des Juges du camp, & leur dit : Puiſqu'ainſi eſt, Meſſieurs, je ſuis quitte de ma parole ; ce Cavalier a pris le meilleur parti, qu'il ſe marie à la bonne heure, & qu'il jouiſſe en paix des fruits de ſon repentir. Le Duc, ayant en ce tems-là deſcendu dans la place, s'adreſſa à Toſilos, à qui il dit : Eſt-il vrai, Cavalier, que vous vous tenez pour vaincu, & que preſſé des remords de votre conſcience, vous voulez épouſer cette Demoiſelle? Oui, Monſeigneur, répondit Toſilos, il eſt ainſi. Ma foi, il fait fort bien, dit Sancho ; car on dit, donne au chat ce que tu avois à donner au rat, & te tire de peine. Toſilos ſe preſſoit de délacer ſon caſque, & prioit triſtement qu'on lui aidât, parce qu'il ne pouvoit plus reſpirer, tant il étoit ſerré de ſes armes. On le deſarma promptement, & Rodrigue & ſa fille le reconnoiſſant, ſe mirent à crier : Tromperie, tromperie ; c'eſt là Toſilos, laquais de Monſeigneur le Duc, qu'on a mis à la place du laboureur. Nous

demandons juſtice de cette malice, & on ne doit point ſouffrir cette trahiſon. Ne vous fâchez point, mes Dames, dit Don Quichotte, ce n'eſt ni malice, ni tromperie, & s'il y en a, ce n'eſt point de la part de Monſeigneur le Duc, mais de la part des Enchanteurs, mes ennemis, qui jaloux de la gloire que j'allois aquerir dans le combat, ont changé le viſage de votre partie en celui de ce laquais. Prenez mon conſeil, Mademoiſelle, ajouta-t'il parlant à la fille, & vous mariez avec ce Cavalier ; car je vous répons que c'eſt le même que vous demandez, & vous pouvez vous en fier à moi. Le Duc, malgré tout ſon dépit, ne put s'empêcher de rire des paroles de Don Quichotte. En vérité, dit-il, tout ce qui arrive au grand Chevalier de la Manche eſt ſi extraordinaire, que je n'aurai pas de peine à croire que ce n'eſt point ici mon laquais. Mais pour ne vous y pas tromper, différons le mariage à quinze jours, & mettons en lieu de ſûreté ce perſonnage qui vous embarraſſe ; peut-être qu'il reprendra pendant ce tems-là ſa première forme : car l'animoſité que les Enchanteurs ont contre le Seigneur Don Quichotte, ne peut pas toujours durer, & particuliérement quand ils verront que toutes leurs fineſſes & leurs transformations ſont inutiles. O vraiment, Mon-

ſeigneur, dit Sancho, ces Diables d'Enchanteurs ſont plus opiniâtres qu'on ne penſe, & ils n'en quittent pas mon Maître à ſi bon marché. Dans toutes les choſes qui le regardent, ils lui font changement ſur changement, celui-ci en celui-là, & celui-là en un autre : par la mardi, la mouche n'y a que voir. Il n'y a pas encore long-tems qu'ils changerent un Chevalier des Miroirs qu'il avoit vaincu, en la figure du Bachelier Samſon Carraſco, qui eſt de notre village, & le meilleur de ſes amis : mais de Madame Dulcinée, notre Maîtreſſe, que croyez-vous qu'ils en ont fait? Une belle payſanne de Dieu, ſauf correction, plus laide & plus puante que le diable, & par ma foi, je ſuis bien trompé ſi ce laquais n'eſt laquais juſqu'à la fin de ſes jours. Il en ſera tout ce qui pourra, ajouta la fille de Rodrigue; mais qui que ce ſoit, celui-ci qui me veut épouſer, je le reçois de bon cœur. J'aime mieux être femme d'un laquais, que la Maîtreſſe de qui que ce puiſſe être. Enfin, tous ces diſcours n'empêcherent point qu'on ne renfermât Toſilos, ſous prétexte de voir ce que deviendroit la transformation prétendue. On proclama, de l'aveu de tout le monde, Don Quichotte vainqueur, & la plupart des ſpectateurs ſe retirerent bien affligés de n'avoir pas vu les combattans ſe mettre en piéces, tout ainſi que la canaille eſt au déſeſpoir quand on donne grace à celui qu'ils s'attendoient de voir pendre. Le Duc, la Ducheſſe & le victorieux Don Quichotte rentrerent dans le Château, Toſilos fut mis entre quatre murailles, & Rodrigue & ſa fille eurent au moins la joie d'eſpérer qu'elles ſeroient ſatisfaites d'une maniére ou d'autre, croyant que cette avanture ne pouvoit finir que par un mariage; ce qu'elles ſouhaitoient plus que toutes choſes, auſſi-bien que Toſilos.

CHAPITRE LVII.

Comment Don Quichotte prit congé du Duc, & de ce qui lui arriva avec la belle Altiſidore, Demoiſelle de la Ducheſſe.

Don Quichotte, ennuyé de cette vie oiſive qu'il menoit dans le Château, & qu'il trouvoit ſi oppoſée à la profeſſion de la Chevalerie errante, & craignant enfin de rendre un jour compte à Dieu d'un tems qu'il perdoit ſi inutilement, & qu'il devoit aux beſoins des miſérables, ſe réſolut de partir, & demanda congé à leurs Excellences. Ce ne fut pas ſans témoigner du déplaiſir que le Duc y conſentit; mais enfin il ſe rendit aux raiſons du Chevalier, & lui

dit qu'il ne les retenoit plus. La Duchesse donna à Sancho la lettre de sa femme, & la lui ayant fait lire : Qui est-ce qui auroit jamais cru, dit-il la larme à l'œil, que les espérances que mon Gouvernement donnoit à ma femme, s'en iroient en fumée, & que je me verrois encore une fois à la quête des misérables avantures de mon Maître ? Mais il faut se consoler de tout, & encore suis-je bien-aise de voir que Thérése a fait son devoir, en envoyant du gland à Madame la Duchesse; si elle ne l'eût pas fait, je ne l'aurois jamais regardée de bon œil, & au moins ne dira-t'on pas que le présent vienne des monopoles que j'ai faits, puisqu'il vient de chez nous, sans que j'en sussse rien; & encore qu'il soit petit, il fait toujours voir que nous ne sommes point ingrats; car enfin à petit mercier petit panier. En effet, j'ai entré nud dans le Gouvernement, & nud j'en sors, & je puis dire en conscience qu'on n'a rien à me reprocher : encore une fois je suis né tout nud, & tout nud je me trouve; si je n'ai rien perdu, je n'ai rien gagné, & hors la barbe & les dents, me voilà comme ma mere m'a mis au monde. Voilà le discours que faisoit Sancho le jour de son départ, & je le rapporte, non tant à cause de la gravité des paroles, que parce qu'un Historien ne doit

rien oublier. Don Quichotte, qui avoit la nuit pris congé du Duc & de la Duchesse, voulut partir de grand matin; & à Soleil levé, il parut tout armé dans la cour du Château, dont les galeries étoient pleines de gens qui le regardoient, jusqu'au Duc même, qui le voulut voir partir. Sancho étoit sur le grison avec sa malette & son bissac, & l'esprit plus content qu'on ne croyoit, parce que l'Intendant du Duc lui avoit donné deux cens écus d'or pour fournir aux fraix de leur voyage; ce que Don Quichotte ne savoit point encore. Comme tout le monde étoit là à regarder Don Quichotte, la gaillarde Altisidore, jettant les yeux sur lui, lui dit à haute voix, & d'un ton amoureux & plaintif, les paroles suivantes:

Arrête, le plus dur des Chevaliers errans,
Retiens le mords, quitte la selle,
Sans fatiguer en vain les flancs
De ta maigre & lâche haridelle.

Prens garde que tu ne fuis pas
Une vipére venimeuse,
Mais un petit Agneau qui se sauve en tes bras,
Et qui n'est point brebis galeuse.

Monstre, tu réduis aux abois

La plus gaillarde créature
Que Diane ait vue dans ſes bois,
Ni Vénus dans ſa grotte obſcure.
Birène ingrat, Enée fugitif,
Barabbas t'accompagne & t'étrangle tout vif.

Tu m'as ravi, cruel, oui, oui, tu m'as ravi
Un cœur plein d'amoureuſe rage;
Et tu t'en es ſi mal ſervi,
Qu'il ne peut ſervir davantage:
Mais voler trois coiffes de nuit,
Et me dérober ma jartière,
Vas, vas te promener, & tout ce qui s'enſuit,
Ce n'eſt point là des tours à faire.

Tu m'as volé mille ſoupirs,
Et des ſoupirs ardens de braiſe,
Non pas de languiſſans zéphirs,
Mais de vrais ſoufflets à fournaiſe.
Birène ingrat, Enée fugitif,
Barabbas t'accompagne & t'étrangle tout vif.

Qu'à jamais le Pied-plat, qui te ſert d'Ecuyer,
Laiſſe ton ame bourelée,
Sans mettre en ſon état premier
Ta ridicule Dulcinée:
Qu'elle ſe reſſente à jamais,

L'impertinente créature,
Des rigueurs de ton cœur, des maux que tu me fais,
De tous les tourmens que j'endure.

Pour toi, que dans tes plus grands faits
Tu n'aies que mal-avanture,
Et qu'avec toi tous tes ſouhaits
Soient bientôt dans la ſépulture.
Birène ingrat, Enée fugitif,
Barabbas t'accompagne & t'étrangle tout vif.

De Séville en Eſpagne, & d'Eſpagne à Madrid,
Puiſſes-tu courir jambes nues,
Et de tout le monde maudit,
Etre lapidé par les rues,
Sois-tu toujours ſans matadors,
Quand tu voudras jouer à l'ombre,
Et de ta Dulcinée au lieu du chien de corps,
N'embraſſe jamais rien que l'ombre.

Ne puiſſe-t'il bientôt reſter
Aucune dent dedans ta bouche;
Et quand tu voudras te gîter,
N'aie que la terre pour coucher.
Birène ingrat, Enée fugitif,
Barabbas t'accompagne & t'étrangle tout vif.

Pendant que la belle Altiſidore faiſoit ces lamentables plaintes, Don Quichotte eut toujours les yeux attachés ſur elle, l'écoutant attentivement; mais au lieu de lui répondre, il ſe tourna vers Sancho, & lui dit: Ami Sancho, dis-moi la vérité, je t'en prie, emportes-tu les trois coiffes de nuit & les jarretiéres dont cette amoureuſe Demoiſelle ſe plaint? Pour les coiffes de nuit, oui, répondit Sancho, mais pour les jarretiéres, autant que j'en ai dans l'œil. La Ducheſſe qui n'avoit point été avertie de ceci, fut tout étonnée de la liberté d'Altiſidore; car quoiqu'elle la connût pour une fille plaiſante & aſſez libre, elle ne croyoit pourtant pas qu'elle la fût juſqu'à ce point, & elle en fut d'autant plus ſurpriſe, qu'elle n'avoit pas été avertie du tour qu'elle faiſoit à Don Quichotte. Pour le Duc, à qui le jeu plaiſoit, il fut bien-aiſe de l'augmenter. En vérité, Seigneur Chevalier, dit-il à Don Quichotte, cette action n'eſt nullement de bonne grace, & ſur-tout après le bon accueil que je vous ai fait dans mon Château, & cela marque une baſſeſſe de courage qui eſt bien contraire à ce que la renommée publie de vous. Rendez tout à l'heure les jarretiéres de cette Demoiſelle, ſinon nous en viendrons vous & moi aux mains, & dès à préſent je vous défie ſans

craindre que les Enchanteurs faſſent ici de leurs métamorphoſes. A Dieu ne plaiſe, Monſieur, répondit Don Quichotte, que je tire l'épée contre votre illuſtriſſime perſonne, de qui j'ai reçu tant de faveurs & de graces. Pour les coiffes de nuit, je les ferai rendre, puiſque Sancho dit qu'il les a; mais pour les jarretiéres, ni lui ni moi ne les avons vues, & que cette belle Demoiſelle les cherche bien dans ſa toilette, elle les trouvera ſans doute. Monſieur le Duc, je ne ſuis point un filou, ni n'ai, Dieu merci, l'ame aſſez baſſe pour le devenir, & cette Demoiſelle parle, comme on le voit aſſez, avec le dépit d'un cœur amoureux que je n'ai jamais penſé à enflammer. Ainſi je n'ai point d'excuſe à lui faire, ni à votre Excellence non plus, que je ſupplie très-humblement d'avoir meilleure opinion de moi, & de me permettre de continuer mon chemin. Continuez-le, Seigneur Don Quichotte, dit la Ducheſſe, & la fortune vous puiſſe accompagner ſi bien, que nous entendions toujours dire des nouvelles de vos grands exploits. Allez, à la bonne heure, auſſi-bien votre préſence n'eſt pas un reméde aux bleſſures que l'amour a faites à ces Demoiſelles. Pour celle-ci, je la châtierai ſi bien, que je ne crois pas qu'elle ſoit auſſi impertinente à l'avenir. O valeureux Chevalier!

cria alors Altisidore, pour toute grace, fais-moi celle d'écouter encore deux mots; je te demande pardon de t'avoir accusé du larcin des jarretiéres, je te fais réparation d'honneur, car je les porte à l'heure qu'il est; mais je suis si étourdie, que je fais comme celui qui cherchoit son âne pendant qu'il étoit dessus. Ne vous l'avois-je pas dit, Monsieur? dit Sancho: c'est bien à moi, oui, qu'il faut s'adresser pour receler un larcin; ils l'ont bien trouvé, le receleur! Eh mardi, si j'avois voulu voler, n'étois-je pas à même dans mon Gouvernement? Don Quichotte se baissa de bonne grace sur les arçons, faisant une grande révérence au Duc & à tous les assistans, & tournant bride, il sortit du Château pour prendre le chemin de Sarragosse.

CHAPITRE LVIII.

Comment Don Quichotte rencontra avantures sur avantures, & en si grand nombre, qu'il ne savoit de quel côté se tourner.

DOn Quichotte se voyant en campagne libre & à couvert des importunités d'Altisidore, & se trouvant dans son centre, tâchoit de renouveller en son cœur

une vive ardeur de chercher les avantures, & d'exercer plus que jamais la profession de la Chevalerie. La liberté, dit-il à Sancho, est le plus grand présent que le Ciel ait fait aux hommes, & tous les trésors qui sont dans les entrailles de la terre, ni tous ceux qu'enferme la mer dans ses vastes & profonds abîmes, n'ont rien qui lui soit comparable. On hazarde la vie pour la liberté, & la servitude est le plus grand de tous les maux. Tu es témoin, ami Sancho, des délices & de l'abondance qui se trouvent dans ce Château d'où nous venons de sortir, & qu'il y a dequoi flatter les plus difficiles. Mais pour moi, je t'avoue qu'au milieu de ces banquets somptueux, avec l'excellence & la délicatesse de tous ces breuvages exquis, je m'imaginois être resserré dans les bornes étroites de la faim. Cette abondance de toutes choses étoit pour moi comme une indigence de tout; je ne trouvois que de l'amertume dans l'assaisonnement de tant de viandes; j'étois dans une inquiétude perpétuelle sur des lits si mous; & la volupté qui se mêloit parmi tout cela, m'étoit insupportable: car après tout, je ne jouissois point de ces choses avec la même liberté que si elles eussent été à moi; & l'obligation qu'on a de se ressentir d'un bienfait, est un bien serré de mille nœuds

qui ne laissent jamais une ame libre. Heureux celui à qui le Ciel a donné du pain, & qui n'est point obligé d'en témoigner de la reconnoissance à d'autre qu'au Ciel même! Avec tout cela, Monsieur, interrompit Sancho, nous ne saurions pas nous empêcher d'avoir obligation des deux cens écus d'or, que m'a donné l'Intendant de Monseigneur le Duc, & que je porte ici dans une bourse au-devant de l'estomac, comme une relique contre la nécessité, & un cataplâme qui préserve des accidens qu'on rencontre à toute heure: car pour un Château où on fasse bonne chére, on trouvera cent Hôtelleries où on sera roué de coups. Le Chevalier & l'Ecuyer errans marchoient en discourant de la sorte, quand après une lieue de chemin, ils virent une douzaine d'hommes qui dînoient assis sur l'herbe, & il y avoit auprès d'eux, d'espace en espace, de grands draps blancs étendus, qui couvroient quelque chose. Don Quichotte s'approcha d'eux, & les ayant salués, il leur demanda ce qu'ils avoient là sous ce linge. Monsieur, répondit un d'eux, ce sont des figures pour mettre sur un Autel que nous faisons faire dans notre Paroisse. Nous les portons sur nos épaules, de peur qu'elles ne se cassent, & nous les couvrons, afin qu'elles ne se gâ-

tent point à l'air & par les chemins. Vous me feriez plaisir, si vous vouliez me les faire voir, dit Don Quichotte; car je m'imagine que des figures qu'on garde avec tant de soin, doivent être fort belles. Si elles le sont, répondit l'autre, je vous en répons; il ne faut que savoir ce qu'elles coutent. Monsieur, il n'y en a là pas une qui ne revienne à plus de cinquante ducats: vous allez voir ce qui en est, ajouta-t'il en se levant, & en même-tems il en découvrit une toute dorée, qui étoit un saint George, à cheval, foulant aux pieds un terrible dragon, à qui il tenoit la lance dans la gorge; & cela avec l'air qu'on a accoutumé de le représenter. Don Quichotte ayant considéré la figure: Ce Cavalier, dit-il, fut un des meilleurs Chevaliers errans qui ait jamais combattu sous l'étendart de la milice divine; c'est saint George, qui fut un grand protecteur de l'honneur des Dames. Voyons l'autre, je vous prie. On la découvrit, & elle parut être celle d'un saint Martin, à cheval, qui donnoit la moitié de son manteau à un pauvre. Ce Cavalier, dit Don Quichotte, fut aussi un des Avanturiers Chrétiens, & je crois qu'il fut plus libéral que vaillant, comme tu peux voir, Sancho, par la figure qui le représente, partageant son manteau avec un pauvre; & il falloit que

ce fût en Hiver, car autrement il le lui auroit donné tout entier, charitable comme il étoit. Ce n'eſt point cela, répondit Sancho; mais c'eſt qu'il ſavoit le proverbe qui dit, que pour donner & retenir, il faut avoir bonne tête. Tu as raiſon, Sancho, dit Don Quichotte, & il pria qu'on lui fît voir le reſte. On découvrit enſuite l'image du Patron d'Eſpagne, l'épée ſanglante, & foulant les Mores ſous les pieds de ſon cheval. O! voici un Chevalier, celui-ci, dit Don Quichotte: c'eſt un des plus fameux Avanturiers qui aient ſuivi l'étendart de la Croix: c'eſt ſaint Jacques, ſurnommé le Tueur de Mores, un des plus grands Saints & des plus vaillans Chevaliers qu'il y ait jamais eu au monde, & qui ſoit maintenant dans le Ciel. Après cela on fit voir un ſaint Paul, tombant de deſſus ſon cheval, avec toutes les circonſtances dont on a accoutumé de peindre ſa converſion, & qui étoit aſſurément une piéce achevée. Ce Saint là, dit Don Quichotte, fut quelque tems le plus terrible ennemi qu'ait eu l'Egliſe, & celui qui depuis a été le plus grand défenſeur qu'elle aura jamais; Chevalier errant pour la vie, & un Saint inébranlable dans la Foi juſqu'à la mort, un ouvrier infatigable dans la vigne du Seigneur, le Paſteur des Gentils, qui puiſa ſa doctrine dans le Ciel, &

que le Maître du Ciel prit lui-même ſoin d'enſeigner. Enfans, couvrez vos Images, dit Don Quichotte. Mes freres, ajouta-t'il, je tiens à bon préſage ce que je viens de voir là; car ces Saints & ces Cavaliers ont fait la même profeſſion que je fais, qui eſt celle des armes; mais il y a cette différence, qu'ils ſont Saints, & qu'ils combattirent ſuivant les régles de la milice divine, & moi pécheur je combats à la maniére des hommes. Ils ont pris le Ciel par force, car le Royaume des Cieux ſouffre violence, & moi je ne ſais ce que j'ai conquis juſqu'à cette heure, quelques travaux qu'il m'en coute: néanmoins ſi ma chere Dulcinée du Toboſo étoit délivrée de ceux qu'elle ſouffre, mon ſort devenant meilleur, & ne me trouvant plus l'eſprit embarraſſé, peut-être que je me mettrois dans une meilleure voie. Dieu le veuille, dit Sancho, & nous faſſe la grace d'oublier les vieux péchés! Les payſans admiroient la figure & les diſcours de Don Quichotte, & ne comprenoient rien ni à l'un ni à l'autre. Après avoir achevé de dîner, ils ſe chargerent de leurs figures, prirent congé de Don Quichotte, & continuerent leur voyage. Sancho conſidéroit ſon Maître, comme s'il ne l'eût jamais vu; il admiroit avec étonnement combien il ſavoit de cho-

ſes, & croyoit qu'il n'y eût point d'hiſtoire au monde, ni quelque avanture que ce fût, dont il n'eût une parfaite connoiſſance. En vérité, lui dit-il, Monſieur notre Maître, ſi ce qui nous eſt arrivé aujourd'hui, ſe peut appeller avanture, c'eſt la plus douce & la plus agréable que nous ayons eue dans toutes nos courſes. Nous en ſommes ſortis ſans coups de bâton & ſans la moindre frayeur; nous n'avons point mis l'épée à la main, perſonne ne nous a dit pis que notre nom, & nous voilà ſains & ſaufs, ſans avoir ſouffert ni faim ni ſoif. Dieu ſoit béni de m'avoir fait voir cela de mes propres yeux; car en bonne foi, je ne l'aurois jamais cru, qui que ce fût qui me l'eût dit. Tu ne dis pas trop mal, Sancho, répondit Don Quichotte; mais tu dois bien ſavoir que tous les tems ne ſont pas ſemblables; & ce que le vulgaire a accoutumé d'appeller *préſage*, ne ſe fondant ſur aucune raiſon naturelle, celui qui eſt ſage, l'appelle *heureuſe rencontre*. Un de ces ſuperſtitieux, étant un jour de bon matin ſorti de chez lui, rencontra un Frere de l'Ordre de ſaint François, & comme s'il eût rencontré un dragon, il tourna les épaules, & rentra vite chez lui. Un autre ne pouvoit ſe conſoler d'avoir vu renverſer le ſel ſur la table, comme ſi des choſes de ſi peu d'im-

portance pouvoient être des ſignes aſſurés de quelques malheurs à venir. Celui qui eſt ſage & Chrétien, ne s'amuſe point à pénétrer dans les ſecrets du Ciel, & ſans ſe mettre en peine ſi les ordres en ſont marqués dans les objets de la nature, il en attend les effets avec ſoumiſſion & patience. Scipion en arrivant en Afrique, & en ſautant à terre, fait un faux pas, & tombe; ſes ſoldats étonnés tiennent ſa chute à mauvais préſage; mais lui, étendant les bras comme s'il eût voulu embraſſer la terre: Je te tiens, dit-il, Afrique, tu ne m'échapperas pas. Auſſi, Sancho mon ami, je tiens à bonheur d'avoir rencontré ces Images. Je le crois comme vous dites, dit Sancho; mais je voudrois bien, Monſieur, que vous me diſiez pourquoi, quand les Eſpagnols invoquent ce *ſaint Diego Matamores*, avant que de donner quelque bataille, ils s'écrient: *Sant Yago y cierra Eſpagna*; l'Eſpagne eſt-elle par avanture ouverte, qu'il ſoit beſoin de la fermer? Quelle cérémonie eſt-ce là? Eh! que tu n'en ſais guères, mon pauvre ami, répondit Don Quichotte! Ne ſais-tu pas bien que Dieu a donné à l'Eſpagne ce grand Chevalier de la Croix-vermeille pour Protecteur, & ſurtout dans les dangereuſes batailles que les Eſpagnols ont eues autrefois avec les Mo-

res ? c'eſt à cauſe de cela qu'ils l'invoquent dans leurs combats, & on l'a vu ſouvent viſiblement en perſonne, frappant, renverſant, foulant aux pieds, & détruiſant les eſcadrons ennemis, comme je t'en pourrois dire cent exemples, qui ſont marqués dans l'hiſtoire d'Eſpagne. Sancho, ſans en demander davantage, changea de diſcours, & dit à ſon Maître : A propos, Monſieur, je ſuis tout étonné de l'effronterie de cette Altiſidore, Demoiſelle de Madame la Ducheſſe. Par la mardi, il faut que ce drôle qu'on appelle *Amour*, l'ait diablement bleſſée ; elle en a ma foi dans l'aîle, & tout du long de l'aune : mort de ma vie, ce petit aveugle n'en manque point, & il vous a plutôt mis une fléche dans le cœur, qu'on ne ſauroit dire gare. J'avois pourtant ouï dire que les fléches d'Amour ſe briſoient contre la ſageſſe des filles ; mais c'eſt tout au contraire en cette Altiſidore, on diroit qu'elles s'aiguiſent encore davantage. L'Amour, ami Sancho, dit Don Quichotte, n'a ni conſidération ni bornes : il agit comme la mort qui n'épargne pas plus les Rois que les Bergers, & lorſqu'il s'empare d'une ame, la premiére choſe qu'il fait, c'eſt de lui ôter la crainte & la honte. Auſſi voistu qu'Altiſidore n'en a plus, & qu'elle n'a pas craint de me faire voir ſes déſirs, qui

me donnent beaucoup plus d'indignation que de pitié. Voilà une cruauté notoire, repartit Sancho, une ingratitude inouïe ! ſi la pauvre fille s'étoit adreſſée à moi, je me ſerois rendu dès la moindre parole : il faut que vous ayez un cœur de marbre & des entrailles de bronze. Mais quand j'y ſonge, qu'eſt-ce que peut avoir vu en vous cette pauvre créature, pour faire le ſaut comme elle a fait ; quel air, quelle bonne mine, & où diable eſt la beauté qui l'a enchantée ? Je vous ai conſidéré cent fois depuis la tête juſqu'aux pieds, & ſans vous flatter, je n'y vois rien qui ne ſoit plus capable d'épouvanter que de donner de l'amour ; & s'il eſt vrai comme on dit, que c'eſt la beauté qui en donne, il faut que cette miſérable ne voie goutte, ou qu'il y ait encore ici de l'enchantement. Ne ſais-tu pas, Sancho, qu'il y a de deux ſortes de beautés, l'une de l'ame, & l'autre du corps ? Celle de l'ame paroit dans l'eſprit, dans l'honnêteté, dans le bon procédé, & dans une agréable maniére de vivre, & tout cela ſe peut rencontrer avec la laideur ; & lorſqu'on jette les yeux ſur cette beauté, elle touche bien plus vivement que toutes celles du corps, elle fait des effets plus prompts, & les atteintes en durent bien davantage. Pour moi, Sancho, je m'apperçois bien que je ne ſuis pas

beau, mais aussi je ne suis pas difforme; & c'est assez à un honnête homme pour se faire aimer, que de n'être pas un monstre. Avec ces discours, ils se trouverent insensiblement dans une forêt qui s'écartoit du chemin; & Don Quichotte, sans y prendre garde, se trouvant enveloppé dans des filets de fil verd, qui étoient tendus entre des arbres, il dit: Sancho, si je ne me trompe, voici une des plus nouvelles avantures qu'on puisse imaginer. Je jurerois que les Enchanteurs qui me poursuivent, ont résolu de m'empêtrer dans ces filets, & d'arrêter mon voyage, pour venger Altisidore de la rigueur que j'ai pour elle. Mais ils se tromperont avec toutes leurs ruses; & quand ces filets seroient, aussi-bien qu'ils ne le sont pas, tissus avec de durs diamans, & plus forts que ceux que le jaloux Dieu du Feu forma pour envelopper Vénus & Mars, je les romprai avec la même facilité que s'ils n'étoient que de foibles joncs ou d'étoupes. En disant cela, il alloit tout rompre, & passer outre, quand il vit sortir de l'épaisseur du bois deux fort belles Bergéres, au moins vêtues de même, avec cette différence, que leurs habits étoient de brocard d'or & très-riches. Elles avoient les cheveux pendans en mille boucles, avec des guirlandes entrelacées de laurier, de

mirte & de quantité de fleurs, & elles ne paroissoient pas avoir plus de quinze à seize ans. Cette vision de Don Quichotte & des Bergéres, si peu attendue des deux côtés, surprit également les uns & les autres, & les retint quelque tems dans le silence. Enfin, une des Bergéres le rompit, en disant à Don Quichotte: Arrêtez-vous, Seigneur Chevalier, & ne rompez point ces filets, que nous n'avons fait tendre que pour nous divertir, & non pas pour vous tendre quelque piége: & comme je m'imagine bien que vous voudriez savoir quel est notre dessein, & qui nous sommes, je m'en vais vous le dire en peu de paroles.

Dans notre village, à deux lieues d'ici, où il y a quantité de Gentilshommes riches, on a fait une partie entre plusieurs personnes de même famille, pour se venir divertir en cet endroit, qui est un des plus agréables de tous ces environs, représentant entre nous une nouvelle Arcadie pastorale, les jeunes gens vêtus en Bergers, & les Demoiselles en Bergéres. Nous avons pour cela appris par cœur des vers de Pastorales, les uns de Garcilasso, & les autres de ce grand Camoës, Poëte Portugais, qui les a composés en sa Langue. Nous ne sommes ici que d'hier, où nous avons fait dresser des tentes sous les arbres au bord du ruis-

ſeau qui arroſe tous les prés d'alentour, & la nuit paſſée, on a tendu ces filets pour prendre de petits oiſeaux, qu'on fait donner dedans à force de faire du bruit. Si vous voulez, Monſieur, être des nôtres, vous ſerez le bien venu, & vous êtes aſſuré que toute la compagnie en aura de la joie auſſi-bien que nous, car la mélancolie n'entre point ici. En vérité, ma belle Demoiſelle, répondit Don Quichotte, je ne crois pas qu'Actéon fut plus ſurpris lorſqu'il vit inopinément baigner la Déeſſe Diane, que je l'ai été en rencontrant votre beauté. Je loue extrêmement le deſſein que vous avez de paſſer le tems ſi innocemment, & je vous rens mille actions de graces de vos obligeantes offres. Si vous me jugez capable de vous rendre quelque ſervice, vous n'avez qu'à commander, avec aſſurance d'être promptement & exactement ſervie; car ma profeſſion eſt de fuir l'ingratitude, & de faire du bien à tout le monde, & particuliérement aux perſonnes de votre ſexe, de votre qualité & de votre mérite: & je ne crains pas de vous dire que ſi ces filets qui n'occupent qu'un petit eſpace, étoient répandus ſur toute la ſurface de la terre, j'irois me faire un paſſage en de nouveaux mondes, plutôt que de rompre l'inſtrument de vos plaiſirs. Vous n'en douterez peut-être pas,

quand vous ſaurez que celui qui vous parle, eſt Don Quichotte de la Manche, ſi jamais ce nom eſt parvenu à vos oreilles. Eh! mon Dieu, ma chere ſœur, s'écria l'autre Bergére, eh, quelle bonne fortune! Vois-tu bien ce Monſieur là? c'eſt le plus vaillant, le plus amoureux & le plus honnête Cavalier qui ſoit au monde, ſi l'hiſtoire qui court de ſa vie ne ment point: je l'ai lue, & je gage que ce bon homme qui eſt là avec lui, eſt Sancho Pança, ſon Ecuyer, le plus plaiſant homme qu'on puiſſe voir. Vous ne vous trompez pas, Mademoiſelle, répondit Sancho, c'eſt moi-même qui ſuis ce plaiſant & cet Ecuyer que vous dites, & ce Monſieur eſt mon Maître, le même Don Quichotte de la Manche qui eſt hiſtorié dans un livre. Eſt-il vrai, ma chere amie, dit l'autre Bergére? Ah vraiment, il les faut prier de demeurer avec nous, toute la compagnie ſera ravie de les voir: j'en avois déja ouï dire tout ce que tu m'as dit, & on dit encore que Monſieur le Chevalier eſt le plus fidéle & le plus amoureux du monde, & que ſa Maîtreſſe eſt une Madame Dulcinée du Toboſo, qu'ils diſent qui eſt la plus belle de toute l'Eſpagne. On a raiſon de le dire, ajouta Don Quichotte, ſi toutefois votre beauté ne lui en diſpute point l'avantage; mais, mes belles Demoi-

ſelles, ne perdez point le tems à me vouloir retenir, parce que les devoirs précis à quoi ma profeſſion m'engage, ne me permettent pas de repoſer en aucun endroit.

Sur cela arriva le frere d'une de ces Demoiſelles, vêtu auſſi en Berger, & galanment & richement comme elles; & ſa ſœur lui ayant appris que celui qu'il voyoit là, étoit le valeureux Don Quichotte de la Manche, avec Sancho, ſon Ecuyer, dont il avoit déja lu l'hiſtoire, le jeune Berger fit un grand compliment à Don Quichotte, & le pria avec tant d'inſtance de les vouloir accompagner à leur tente, que le Chevalier ne le put refuſer. En même-tems on entendit la huée, & mille oiſeaux différens, trompés par la couleur des filets, tomberent dans le péril qu'ils croyoient éviter. Cela fit aſſembler tous les chaſſeurs en cet endroit, & il y accourut plus de cinquante perſonnes diverſement habillées en Bergers & en Bergéres, qui, ravis de ſavoir que c'étoit là Don Quichotte & Sancho, dont l'hiſtoire couroit déja par-tout, les enmenerent auſſi-tôt vers les tentes où le dîner étoit prêt & ſervi. On força Monſieur le Chevalier de prendre la place d'honneur; ce qu'il ne fit qu'avec beaucoup de répugnance & de modeſtie, & tant que dura le dîner, il n'y avoit perſonne qui n'eût les yeux ſur lui, & qui

ne fût plein d'admiration. Après qu'on eut deſſervi, Don Quichotte regardant honnêtement toute l'aſſemblée, dit à haute voix & d'un ton grave: Le plus grand péché de tous, à mon ſens, eſt l'ingratitude, malgré le ſentiment de pluſieurs, qui diſent que c'eſt l'orgueil: mais j'ai cela pour moi, qu'on dit que l'Enfer eſt plein d'ingrats, & on ne le dit pas des autres. Depuis que j'ai l'uſage de la raiſon, j'ai toujours évité de me noircir de ce crime, & lorſque je ne puis reconnoître les biens qu'on m'a faits par d'autres biens, je paie autant que je puis, de bonne volonté; & pour marquer mon reſſentiment, je les publie devant tout le monde; car quiconque publie un bienfait reçu, témoigne qu'il ne tient pas à lui qu'il ne le recompenſe; mais la plupart de ceux qui reçoivent, étant au-deſſous de ceux qui donnent, il eſt mal-aiſé qu'ils s'en aquittent que par des remercimens. Dieu qui eſt infiniment au-deſſus de tout le monde, nous fait à toute heure des faveurs & des graces, avec leſquelles toute la reconnoiſſance des hommes ne peut jamais avoir de proportion, à cauſe de cette différence infinie qui eſt entre le Créateur & la créature; néanmoins les hommes ne ſont pas jugés abſolument ingrats envers Dieu, quand au défaut du pouvoir, ils y ſuppléent par

des déſirs, par des louanges & par l'aveu de leur propre impuiſſance. Meſſieurs, je ſuis à votre égard dans le même état; vous m'avez fait toutes les honnêtetés poſſibles & le meilleur accueil du monde, & ne pouvant vous témoigner une reconnoiſſance égale à tant de biens, je me retiens dans les bornes étroites de mon pouvoir, & je vous offre ce que je poſſéde, qui eſt, que je veux ſoutenir deux jours entiers au milieu du chemin qui va à Sarragoſſe, que ces Bergéres déguiſées ſont les plus belles & les plus courtoiſes Demoiſelles de l'univers, excepté ſeulement l'incomparable Dulcinée du Toboſo, l'unique Dame de mes penſées; ce qui ſoit dit ſans offenſer perſonne. Don Quichotte ſe tut, ayant fait ce beau diſcours; & Sancho prenant la parole avant que qui que ce ſoit eût loiſir de répondre : Eſt-il poſſible, s'écria-t'il, qu'il ſe trouve au monde des gens aſſez hardis pour dire que mon Maître eſt fou? Dites-moi, Meſſieurs & mes Dames, y a-t'il Curé de village, ſi ſavant & ſi habile qu'il ſoit, qui puiſſe mieux parler, que vient de faire Monſeigneur Don Quichotte, ni de Chevalier errant avec toutes ſes rodomontades, qui oſe offrir ce qu'il a offert? Don Quichotte ſe tourna bruſquement vers Sancho, & le regardant avec des yeux pleins d'indignation

&

& de colére : Seroit-il poſſible, ô Sancho! lui dit-il, qu'il y eût qui que ce ſoit ſur la terre qui fût aſſez fou pour nier que vous êtes un étourdi & un ſot plein de malice? Qui eſt-ce qui vous fait aſſez hardi, Monſieur l'impertinent, pour vous mêler de mes affaires, & vous faire rechercher ſi je ſuis fou ou ſage? En voilà aſſez, & vous m'entendez bien. Allez-vous-en ſeulement ſeller Roſſinante, & j'irai effectuer ce que j'ai promis; & comme j'ai la raiſon de mon côté, comptez pour vaincus tous ceux qui auront l'audace de ſoutenir le contraire. Ayant dit cela, il ſe leva de table en furie, laiſſant les aſſiſtans tout émerveillés, & ſans ſavoir preſque que juger de ſa folie ou de ſa ſageſſe. Ils le prierent de ne vouloir point pouſſer le défi plus avant, diſant qu'ils ſavoient aſſez qu'il n'étoit pas ingrat, ſans qu'il leur en donnât de ſemblables preuves, & que pour ſa réputation, il n'avoit pas beſoin de ſignaler davantage ſa valeur, après ce qu'en diſoit ſon hiſtoire. Cela ne détourna point le deſſein de Don Quichotte; il monta ſur Roſſinante, & embraſſant ſon écu, & la lance au poing, il s'alla camper au milieu du grand chemin, ſuivi de Sancho & de toute la troupe de Bergers, qui voulurent voir quel ſeroit le ſuccès d'un deſſein ſi téméraire. S'étant

donc campé dans le chemin, comme j'ai dit, il poussa dans l'air les paroles suivantes : O vous autres passans, qui que vous soyez, Chevaliers errans, Ecuyers, gens de pied & de cheval, qui passez, ou qui devez passer ces deux jours-ci par ce chemin, sachez que Don Quichotte de la Manche, Chevalier errant, est ici pour soutenir que les Nimphes qui habitent ces prairies & ces bocages, surpassent en beauté & en courtoisie toutes les beautés de la terre, excepté la Maîtresse de mon ame, Dulcinée du Toboso; & quiconque voudra dire le contraire, il n'a qu'à venir, je suis ici pour l'attendre. Deux fois il repéta les mêmes paroles, & il ne fut pas une fois entendu d'aucun Chevalier errant. Cependant la fortune qui vouloit favoriser ses desseins, fit passer delà à quelque tems un grand nombre de gens à cheval, marchant tous en troupe & en grand'hâte, & la plupart portant des lances. Ceux qui étoient avec Don Quichotte, ne les eurent pas plutôt apperçus, qu'ils s'écarterent un peu loin, jugeant qu'il y avoit quelque danger à demeurer dans le chemin. Le seul Don Quichotte les attendit de pied ferme avec un courage intrépide, & Sancho se mit derriére lui, se couvrant de Rossinante. Les Cavaliers arriverent, & un qui étoit à la tête, commença

à crier à Don Quichotte : Eh! que diable ne t'ôtes-tu donc du chemin, misérable? veux-tu que ces taureaux te mettent en piéces? Canailles, répondit Don Quichotte, vraiment vous avez bien trouvé celui qui s'épouvante pour des taureaux! confessez, méchans, confessez que ce que j'ai publié ici est véritable, ou préparez-vous à me combattre. Cet homme n'eut pas le loisir de repliquer, ni Don Quichotte de s'ôter du chemin, ce qu'il ne vouloit pas non plus, qu'une grande troupe de taureaux & d'autres bœufs avec ceux qui les conduisoient, heurterent notre Cavalier & son Ecuyer, renverserent hommes & montures, & leur passerent sur le ventre, les laissant moulus & froissés, comme on se le peut imaginer. Don Quichotte se leva brusquement, mais tout étourdi de la chute, & bronchant de pas en pas, commença à courir après le troupeau téméraire, criant de toute sa force : Arrêtez, canailles, attendez; c'est un seul Chevalier qui vous défie, & qui n'est pas d'humeur à faire pont d'or à l'ennemi qui fuit. Don Quichotte ne fut pas entendu, ou personne ne fit cas de ses menaces, & le troupeau s'éloignant toujours, le Chevalier las & froissé, & encore plus fâché de perdre sa vengeance, fut contraint, malgré lui, de s'asseoir à terre, en attendant Sancho, qui

arriva bientôt avec Rossinante & le grison, tous deux si foulés, qu'ils avoient bien de la peine à se soutenir. Nos Avanturiers monterent à cheval, & tout honteux de cette impertinente avanture, ils suivirent leur chemin, sans prendre congé des Bergers de la nouvelle Arcadie.

CHAPITRE LIX.

De ce qui arriva à Don Quichotte, & que l'on peut véritablement appeller avanture.

UNe fontaine d'eau claire & fraîche, qui couloit dans un agréable bocage, fut un puissant remède à la lassitude de nos Avanturiers. Ils descendirent au bord, & après avoir ôté la bride au grison & à Rossinante, ils secouerent la poussiére dont ils étoient pleins, se laverent les mains & le visage, & se rafraîchirent la bouche. Cela fait, Sancho, le plus vigilant des Ecuyers, visita promptement le bissac, qu'il appelloit son *vademecon*, & en ayant tiré les provisions, il les mit devant son Maître. Don Quichotte étoit si las, qu'il ne songeoit pas à manger; & Sancho qui étoit civil, n'osoit toucher aux viandes, que son Maître n'eût commencé; mais le voyant engouffré dans ses imaginations, la faim & les objets qui savent émouvoir les puissances, lui firent oublier toutes considérations, & il se mit à manger comme s'il ne l'eût fait de quinze jours. Mange, ami Sancho, lui dit Don Quichotte, mange, jouis du plaisir de vivre, que tu goutes mieux que moi, & laisse-moi mourir dans la rigueur de mes disgraces. Je suis né, Sancho, pour vivre en mourant, & toi pour mourir en mangeant; & pour te faire voir la vérité de ce que je dis, considére-moi fameux dans l'histoire qu'on a imprimée de ma vie, plus fameux par mes exploits, honnête dans mes actions, consideré des Princes, aimé & chéri de toutes les Dames; & avec tout cela, lorsque j'avois sujet d'attendre des palmes, des lauriers, & les triomphes que méritent ma valeur & mes hauts faits, je me vois terrassé, & foulé aux pieds par des animaux immondes, & en état d'être méprisé par tous ceux qui sauront mon avanture. Crois-tu, mon ami, que l'aigreur d'une si terrible pensée ne soit pas bien capable d'agacer les dents, d'ôter le gout, & d'assoupir les sens & les membres? Je t'assure, mon enfant, que je n'ai pas le courage de porter la main à la bouche; aussi suis-je résolu de me laisser mourir de faim, qui est la mort de toutes la plus cruelle. Vous êtes donc bien

éloigné, repartit Sancho, qui ne cessoit toujours d'avaler, du proverbe qui dit: Meure la poule, pourvu qu'elle meure soule; pour moi, je ne suis pas si sot que de me faire mourir moi-même, & je prétens faire comme le cordonnier, qui étend le cuir avec les dents, & je pousserai ma vie en mangeant jusques à la fin. Ma foi, mon Maître, il n'y a pire folie que celle de se désespérer, & personne ne s'en est encore bien trouvé. Croyez-moi, mangez seulement, & après avoir mangé, dormez deux heures sur l'herbe fraîche, & le ventre au Soleil; & quand vous vous réveillerez, si vous n'êtes pas mieux, dites mal de moi. Don Quichotte se rendit aux discous de Sancho, connoissant lui-même que la philosophie naturelle vaut bien tous les autres raisonnemens, & il lui dit: Sancho mon fils, si tu voulois faire pour moi ce que je te vais dire, tu accourcirois de beaucoup mes ennuis, pendant que pour suivre tes conseils & pour me reposer, je m'en vais un peu dormir. Eloigne-toi d'ici, je te prie, & te donne trois ou quatre cens coups de fouet avec la bride de Rossinante, sur & tant moins des trois mille six cens que tu te dois donner pour le desenchantement de Dulcinée; car, en vérité, il y a de la honte que cette pauvre Dame demeure plus long-tems en l'état où elle est, & par ta pure négligence. Cela vaut bien la peine qu'on y pense, répondit Sancho; dormons auparavant tous deux, & après nous verrons de quoi il est question. Croyez-vous que ce soit une chose bien raisonnable, qu'un homme se fouette ainsi de sang froid, & sur-tout quand les coups doivent tomber sur un corps mal nourri? Que Madame Dulcinée prenne patience; un de ces jours qu'elle y pensera le moins, elle me verra percé comme un crible de coups de fouet: jusqu'à la mort tout est vie, je veux dire, qu'il n'y a rien de perdu pour attendre, & je n'oublierai pas ce que j'ai promis. Don Quichotte remercia Sancho, & ils s'étendirent tous deux sur l'herbe, laissant à Rossinante & au grison la liberté de paître, & de faire tout ce qu'ils voudroient.

Il étoit déja tard quand nos Avanturiers se réveillerent, & ils se presserent de monter à cheval pour arriver de bonne heure à une Hôtellerie, qui leur sembloit éloignée d'une lieue ou environ; je dis une Hôtellerie, parce que Don Quichotte la nomma ainsi lui-même, contre sa coutume d'appeller toutes les Hôtelleries des Châteaux; ce qui donna bien de la joie à Sancho. Y étant arrivés, ils demanderent à l'Hôte s'il y avoit place pour eux. Il leur répon-

dit qu'oui, & qu'ils y trouveroient toutes leurs commodités auſſi-bien qu'en Hôtellerie d'Eſpagne. Ils mirent pied à terre, & Sancho ayant ſerré les hardes dans une chambre, dont l'Hôte lui donna la clef, alla mettre Roſſinante & le griſon à l'écurie, & revint chercher ſon Maître, qu'il trouva aſſis ſur un puits. L'heure de ſouper venue, Don Quichotte monta à ſa chambre, & Sancho demeurant avec l'Hôte, lui demanda ce qu'il avoit pour ſouper. Vous n'avez qu'à dire, répondit l'Hôte, en chair & en poiſſon vous ſerez ſervi à bouche que veux-tu. Jamais les levrauts, les lapreaux, les perdrix & les cailles, la venaiſon ni la viande de lait ne manquent ici. Il ne faut point tant de choſes, repartit Sancho, deux bons poulets tout au plus feront notre affaire, & il y en aura de reſte; car mon Maître eſt délicat, & mange peu, & moi je ne ſuis pas le plus grand mangeur du monde. Pour les poulets, répondit l'Hôte, il n'y en a plus, le milan les a tous mangés. Eh bien, Monſieur l'Hôte, dit Sancho, faites-nous donner une poularde qui ſoit graſſe & tendre. Une poularde, dit l'Hôte, en frappant du pied, par ma foi, j'en envoyai hier vendre plus de cinquante à la Ville. Mais hors les poulardes, voyez ce qu'il vous faut. Vous aurez bien quelque morceau de veau

ou de chevreau? demanda Sancho. Il n'y en a point céans pour l'heure, répondit l'Hôte, ce matin on a mangé le dernier morceau; mais je vous aſſure que la ſemaine qui vient, il y en aura de reſte. Courage, dit Sancho, c'eſt bien ce qu'il nous faut. Je gage que toutes ces grandes proviſions aboutiront à du lard & des œufs. Cela eſt fort bien imaginé, s'écria l'Hôte: je dis à Monſieur que je n'ai point des poulets, & il veut que j'aie des œufs. Voyez, Monſieur, s'il y a autre choſe qui vous accommode, & laiſſons là toutes ces délicateſſes. Et mardi, finiſſons, Monſieur l'Hôte, dit Sancho, & dites-nous vite ce que vous avez pour ſouper, ſans nous faire tant languir. Voulez-vous ſavoir ce que j'ai? répondit l'Hôte: j'ai deux pieds de bœuf tout prêts, avec de l'oignon & de la moutarde, qui ſont un manger de Prince. Des pieds de bœuf, dit Sancho, je les retiens pour moi, que perſonne n'y touche, je les payerai mieux qu'un autre: mardi, il n'y a rien au monde que j'aime tant. Je vous les garderai, répondit l'Hôte, parce que mes Hôtes, qui ſont des gens de condition, ont ici leur cuiſinier, leur ſommelier & bien des proviſions. Pour la condition, dit Sancho, j'ai un Maître qui n'en céde rien à perſonne; mais ſon Office ne veut pas qu'il

ait ni de cuisinier ni tant de train; nous mangeons franchement dans le milieu d'un pré, & bien souvent des noisettes & des nêfles. Ce discours finit là, & quoique l'Hôte eût demandé à Sancho quel office avoit son Maître, il s'en alla sans répondre. L'heure du souper venue, l'Hôte porta le ragout tout tel qu'il étoit dans la chambre de Don Quichotte; & comme il se fut mis à manger, il ouït dans une chambre qui n'étoit séparée de la sienne que d'une cloison : Je vous prie, Seigneur Don Geronimo, lisons encore un chapitre de la seconde Partie de l'Histoire de Don Quichotte, en attendant le souper. Notre Chevalier ne s'entendit pas plutôt nommer, qu'il se leva de la table, & alla écouter ce que l'on disoit, & il ouït que Don Geronimo répondit : Pourquoi avez-vous si grande envie de voir ces impertinences, Seigneur Don Juan? Après en avoir lu la première Partie, quel plaisir peut-on prendre à lire cette seconde? Fort peu, repliqua Don Juan; mais il n'y a point de si mauvais livre qui n'ait toujours quelque chose de bon : ce qui me fâche le plus en cette seconde Partie, c'est de ce que Don Quichotte n'est plus amoureux de Dulcinée du Toboso. A ce mot Don Quichotte, plein de colére, cria tout haut : Quiconque dit que Don Qui-

chotte de la Manche a oublié, ou est capable d'oublier Dulcinée du Toboso, il ment par sa gorge, & je le lui ferai voir avec armes égales; car la nompareille Dulcinée du Toboso ne peut point être oubliée, & un tel oubli est indigne de Don Quichotte de la Manche; la Fermeté est sa devise, & sa profession est de la garder incorruptible jusques à la mort. Qui est-ce qui parle là, demanda-t'on de l'autre chambre? Et qui peut-ce être, répondit Sancho, sinon Don Quichotte de la Manche lui-même, qui soutiendra fort bien tout ce qu'il a dit, & tout ce qu'il a à dire? car un bon payeur ne craint point de donner des gages. A peine Sancho avoit achevé de parler, que deux Gentilshommes entrerent dans la chambre de Don Quichotte, & l'un d'eux lui jettant les bras au cou : Votre présence, lui dit-il, ne dément point votre réputation, ni votre réputation votre présence, Seigneur Chevalier; vous êtes sans doute le véritable Don Quichotte de la Manche, le nord & l'étoile de la Chevalerie errante, en dépit de celui qui a osé prendre votre nom, & qui tâche d'effacer l'éclat de vos grandes actions, comme il paroit par ce livre que je vous apporte. Don Quichotte prit le livre sans rien dire, & après l'avoir quelque tems feuilleté, il le rendit. Dans le peu, dit-il,

que j'ai lu de ce livre, j'y trouve trois choſes dignes de repréhenſion; la premiére, quelques paroles qui ſont dans la Préface; l'autre, que le langage eſt Arragonois, car il oublie ſouvent les articles; & en troiſiéme lieu, & ce qui fait voir que c'eſt un ignorant, il ſe trompe & manque dans le principal de l'hiſtoire, en diſant que la femme de Sancho Pança, mon Ecuyer, s'appelle Marie Guttiéres, au lieu de Théréſe Pança, qui eſt ſon nom; & il y a bien à craindre qu'un Auteur qui ſe trompe dans une choſe de cette importance, ſe trompe auſſi dans le reſte de l'hiſtoire. Par ma foi, il eſt joli garçon, Monſieur l'Hiſtorien, dit Sancho, c'eſt bien à lui à ſe mêler de parler de nos faits, puiſqu'il appelle ma Théréſe, Marie Guttiéres. O! reliſez encore un peu ce livre, Monſieur, je vous en prie, que je voie s'il y eſt parlé de moi, & s'il n'a point auſſi changé mon nom. A ce que je vois, mon ami, repartit Don Geronimo, vous êtes Sancho Pança, l'Ecuyer du Seigneur Don Quichotte. Oui, c'eſt moi, Monſieur, & je ſerois bien fâché que ce fût un autre. En vérité, dit le Cavalier, cet Auteur nouveau ne vous traite pas comme il me paroit que vous le méritez. Il vous fait un gourmand, ſimple, & nullement plaiſant, en un mot, tout autre que le

Sancho de la premiére Partie de l'Hiſtoire de votre Maître. Dieu lui pardonne, repartit Sancho : mais il eût mieux fait de ne ſe pas ſouvenir de moi; c'eſt à celui qui le fait, à en jouer, & ſaint Pierre eſt bien à Rome. Les Cavaliers prierent Don Quichotte d'aller dans leur chambre, & de vouloir ſouper avec eux, parce qu'ils ſavoient bien qu'il n'y avoit rien qui fût digne de ſa perſonne dans cette Hôtellerie. Don Quichotte, qui étoit complaiſant & honnête, ne ſe fit pas prier davantage, & alla ſouper avec les Cavaliers. Pour Sancho, ſe voyant maître du ragout, il ſe mit au haut bout de la table, & l'Hôte s'étant aſſis, ils mangerent avec appétit leurs pieds de bœuf, qu'ils trouvoient admirables, buvant & riant comme s'ils euſſent fait la plus grande chére du monde. Pendant qu'ils ſoupoient de l'autre côté, Don Juan demanda à Don Quichotte quelles nouvelles il avoit de Madame Dulcinée du Toboſo; ſi elle étoit mariée, ſi elle avoit des enfans, ou ſi elle n'étoit point groſſe; & enfin ſi elle penſoit à recompenſer un jour la conſtance du Seigneur Don Quichotte? Dulcinée, répondit Don Quichotte, eſt encore fille, mes deſſeins ſont plus fermes que jamais, & ſa rigueur eſt toujours la même; mais ſa beauté a été transformée en la laideur d'une payſanne difforme, &

tout de ſuite, il leur conta l'enchantement de Dulcinée, ce qui lui étoit arrivé dans la caverne de Monteſinos, & le reméde que lui avoit enſeigné Merlin pour deſenchanter ſa Dame, qui conſiſtoit dans les coups de fouet que ſe devoit donner Sancho. Les Cavaliers furent ravis d'apprendre de Don Quichotte lui-même les étranges avantures de ſa vie, & également étonnés de tant d'extravagances, & de la maniére élégante dont il les racontoit, tantôt ils le prenoient pour un fou, & tantôt pour un homme de bon ſens, & ne ſavoient préciſément qu'en dire.

Sancho acheva de ſouper, & laiſſant l'Hôte en aſſez bon état, il paſſa dans la chambre des Cavaliers, à qui il dit en entrant : Ma foi, Meſſieurs, celui qui a fait ce livre, n'a pas envie que nous ſoyons long-tems couſins; mais je voudrois bien qu'après m'avoir appellé gourmand, il dît auſſi que je ſuis un ivrogne. Auſſi fait-il, je vous en aſſure, répondit Don Geronimo; mais je ne me ſouviens pas bien de l'endroit; il me ſouvient ſeulement que c'eſt un méchant plaiſant, & qui le fait toujours mal à propos, & la ſeule phiſionomie du Seigneur Sancho fait bien voir que celui qui en parle en de ſi mauvais termes, eſt un impoſteur. Croyez-moi, Meſſieurs, dit Sancho, le Sancho & le Don Quichotte de votre livre doivent être d'autres gens que ceux de l'Hiſtoire de Benengely, qui fait mon Maître ſage, vaillant & amoureux, & moi ſimple & plaiſant, & non pas gourmand & ivrogne. Je le crois comme vous, répondit Don Juan, & il auroit fallu faire défenſe à tout autre qu'à Cides Hamet, qui en eſt le premier Auteur, de ſe mêler d'écrire les faits du grand Don Quichotte, de même qu'Alexandre défendit que qui que ce ſoit fût aſſez oſé pour faire ſon portrait, hormis Apelles. Faſſe mon portrait qui voudra, dit Don Quichotte; mais qu'il prenne garde comme il s'y prendra, car enfin la patience échappe. Qu'eſt-ce, dit Don Juan, que l'on peut faire contre les interêts du Seigneur Don Quichotte, dont il ne ſoit en état de prendre vengeance, ſi ce n'eſt que lui-même veuille ſe parer du bouclier de ſa patience, qui, à ce que je crois, n'eſt pas la moindre de ſes vertus? Une partie de la nuit ſe paſſa en ſemblables diſcours; & quelque choſe que pût faire Don Juan pour obliger Don Quichotte de continuer à lire ce livre pour voir s'il n'y avoit pas d'autres impertinences, il n'y voulut jamais conſentir, diſant qu'il le tenoit pour lu, & le confirmoit en tout & par-tout pour impertinent & menteur; & que ſi par hazard, l'Auteur avoit un jour connoiſſance qu'il

lui fût tombé entre les mains, il ne vouloit pas qu'il eût la joie de croire qu'il s'étoit amusé à le lire; parce qu'un honnête homme doit non-seulement ne point arrêter ses pensées sur des objets sales & desagréables, mais encore en détourner ses yeux. Don Juan lui demanda quel dessein il avoit pour l'heure, & où tendoit son voyage? Il répondit qu'il alloit à Sarragosse, pour se trouver aux joûtes que l'on y fait tous les ans. Don Juan lui dit que ce livre racontoit que son Don Quichotte s'étoit trouvé dans la même Ville à une course de bague, comme un miserable, sans invention, sans esprit, ridicule & chiche en ses livrées; mais abondant en sottises & en extravagances. Quand il n'y auroit que cela, repartit Don Quichotte, l'Historien moderne en aura le démenti; je ne mettrai pas les pieds dans Sarragosse, & tout le monde verra bien que je ne suis pas le Don Quichotte qu'il dit. Vous ferez très-bien, dit Don Geronimo: il y a un tournoi à Barcelone, où votre Seigneurie pourra signaler sa valeur. C'est justement mon dessein, répondit Don Quichotte; & comme il est tems de reposer, je vous donne le bon soir, & vous supplie de me tenir au rang de vos meilleurs amis & de vos plus fidéles serviteurs. Faites-moi

aussi cet honneur, Messieurs, ajouta Sancho, peut-être serai-je bon à quelque chose. Le Maître & le Valet se retirerent en leur chambre, laissant nos Cavaliers en admiration de ce mélange de folie & de sagesse, & ne doutant point que ce fût là le véritable Don Quichotte & le vrai Sancho, dont la premiére Partie de leur Histoire faisoit tant de bruit. Le jour venu, Don Quichotte entra dans leur chambre, & prit congé d'eux, pendant que Sancho comptoit avec l'Hôte, qu'il paya libéralement, lui conseillant de vanter un peu moins son Hôtellerie à l'avenir, & de la tenir mieux fournie.

CHAPITRE LX.

De ce qui arriva à Don Quichotte en allant à Barcelone.

La matinée étoit fraîche, & promettoit une belle journée, & Don Quichotte partit de l'Hôtellerie après s'être informé du plus droit chemin de Barcelone; car il ne vouloit plus aller à Sarragosse, pour faire mentir l'Auteur Arragonois, qui le traitoit si mal dans son Histoire. Il marcha six jours, sans qu'il lui arrivât rien de considérable; mais le septiéme vers le soir,

s'étant écarté du chemin, la nuit les ſurprit ſous des arbres épais, où ils furent contraints de s'arrêter, ne connoiſſant plus de chemin. Ils mirent pied à terre, & s'appuyant chacun contre le tronc d'un arbre, ils réſolurent d'y attendre le jour. Sancho, qui avoit ce jour là un peu bu, s'endormit auſſi-tôt; mais Don Quichotte, que ſes viſions tenoient toujours éveillé, ne put jamais fermer les yeux; au contraire, il repaſſoit cent choſes dans ſa fantaiſie, & ſon imagination le portoit en cent lieux différens. Tantôt il ſe repréſentoit la caverne de Monteſinos, & Dulcinée convertie en payſanne, & ſautant ſur ſon âne, & tantôt il croyoit entendre les paroles du ſage Merlin, qui lui apprenoient comme il falloit ſe prendre pour la deſenchanter. Dans cette penſée il ſe déſeſpéroit de la lenteur de Sancho, qui s'étoit donné, à ce qu'il diſoit, ſeulement cinq coups de fouet; ce qui ne valoit pas la peine d'être compté ſur le grand nombre de coups qu'il avoit à ſe donner. Cette penſée lui donna tant d'ennui, qu'il ſongea à y mettre ordre tout ſur le champ. Si Alexandre le Grand, diſoit-il, coupa le nœud Gordien, en diſant *qu'autant valoit couper que délier*, & ne laiſſa pas pour cela d'être maître de toute l'Aſie, pourquoi ne réuſſirois-je pas auſſi pour le deſen-

chantement de Dulcinée, ſi je fouettois moi-même Sancho, malgré qu'il en ait? car ſi la vertu du reméde conſiſte en ce que Sancho reçoive les trois mille & tant de coups de fouet, que m'importe-t'il qu'il ſe les donne lui-même, ou qu'un autre les lui donne, puiſque toute l'importance eſt qu'il les reçoive? Là-deſſus prenant ſa réſolution, & ſe muniſſant des étriviéres qu'il prit à la ſelle de Roſſinante, il s'approcha doucement de Sancho, & commença à lui défaire l'aiguillette de ſes chauſſes. Sancho s'éveillant en ſurſaut : Qui eſt-ce là, cria-t'il, qui eſt-ce qui détache mes chauſſes? C'eſt moi, répondit Don Quichotte, qui viens réparer tes manquemens, & chercher du reméde à mes ſouffrances : je viens te fouetter, Sancho, & te décharger en partie de la dette à quoi tu t'es obligé. Miſérable, Dulcinée périt, tu vis ſans inquiétude, & je meurs de déſeſpoir & d'ennui. Détache-toi donc de bonne volonté; car la mienne eſt de te donner pour le moins deux mille coups de fouet, pendant que nous ſommes en cette ſolitude. Non pas cela, dit Sancho, laiſſez-moi en patience, je vous en prie, ou par ma foi, je crierai ſi fort, que les ſourds nous entendront. Les coups à quoi je me ſuis obligé, doivent être volontaires, & non pas forcés, & à

l'heure qu'il eſt, je n'ai nulle envie d'être fouetté : qu'il vous ſuffiſe que je vous donne parole de m'étriller ſitôt que la fantaiſie m'en prendra ; mais il la faut laiſſer venir. O! que je n'ai garde de m'en fier à toi, mon ami, répondit Don Quichotte, tu es dur de cœur, & tu crains ta peau. En diſant cela, il s'efforçoit de lui abattre ſes chauſſes ; ce que voyant Sancho, il ſe leva debout, & ayant embraſſé ſon Maître, il lui donna la jambette, & le renverſa ſous lui, puis lui mettant un genou ſur l'eſtomac, il lui prit les deux mains, le tenant en état de ne pouvoir remuer, ni ſeulement prendre haleine. Comment, traître, s'écrioit Don Quichotte, contre ton Maître, contre ton Seigneur naturel, contre celui qui te donne du pain ! Je ne trahis point mon Roi, répondit Sancho, je n'en change point, je ne fais que me ſecourir moi-même, qui ſuis mon propre maître & mon vrai Roi. Que votre Seigneurie me promette de me laiſſer en paix, & de ne ſonger point à me fouetter pour l'heure, & je vous laiſſerai aller, ſinon, *tu mourras ici, traître, ennemi de la Dona Sancha.* Don Quichotte promit avec ſerment, & jura par la vie de Dulcinée, qu'il ne paſſeroit pas outre, & que déſormais il s'en remettoit à ſa bonne foi.

Sancho ſe leva, & alla chercher à dormir dans un autre endroit aſſez loin de ſon Maître. Comme il fut deſſous un arbre, il ſentit que quelque choſe lui touchoit la tête ; il y porta les mains, & trouva deux pieds avec des ſouliers & des chauſſes : la frayeur le prit, il alla ſous un autre, & il lui arriva la même choſe. A moi, Seigneur Don Quichotte, à moi, cria-t'il, au ſecours. Don Quichotte y alla, & lui demanda ce qu'il avoit à crier. Ces arbres ſont pleins de pieds & de jambes d'hommes, répondit Sancho. Don Quichotte y tâta, & devinant d'abord ce que ce pouvoit être : Tu n'as que faire d'avoir peur, dit-il à Sancho ; ces pieds & ces jambes d'hommes, ce ſont ſans doute quelques bandits & bandoliers qu'on a pendus à ces arbres ; car voici l'endroit où on a accoutumé d'en faire juſtice quand on les attrape, & on les attache par-ci par-là, vingt à vingt, & trente à trente, & cela me fait croire que nous ſommes tout auprès de Barcelone ; ce qui étoit vrai en effet. Delà à quelque tems, le jour commençant à poindre, ils apperçurent les arbres preſque tout chargés de corps de bandoliers. Cet affreux ſpectacle les ſurprit ; mais ce fut bien pis quand ils virent fondre ſur eux tout-à-coup une cinquantaine de ſemblables marauts,

qui sortirent d'entre les arbres, & leur crierent en Catalan, de demeurer & d'attendre leur Capitaine. Don Quichotte se trouvant à pied, son cheval débridé, sa lance loin de lui, en un mot, sans aucune défense, qu'auroit-il pu faire? Aussi ne fit-il que baisser la tête, se réservant pour une meilleure occasion. Les bandoliers déchargerent le grison de tout ce qu'il portoit, & ne laisserent rien ni dans le bissac ni dans la valise, & bien prit à Sancho d'avoir sur lui les écus d'or du Duc, & tout l'argent de son Maître, qu'il portoit dans une ceinture sous sa chemise. Encore ces honnêtes gens l'auroient-ils bien trouvé, l'eût-il caché dans la moële des os, si en même-tems leur Capitaine n'étoit arrivé. C'étoit un homme d'environ trente-cinq ans, vigoureux, de bonne taille & de bonne mine, la couleur un peu brune, & avec un regard assuré, où il y avoit je ne sais quoi d'honnête & d'engageant. Il avoit une cotte de maille, & quatre pistolets à la ceinture, de ceux qu'on appelle en ce pays-là, *poitrinaux*, qui sont comme de petites arquebuses, & montoit un puissant cheval. Comme il vit, en arrivant, que ses Ecuyers (c'est ainsi qu'ils appellent ceux qui font ce noble métier) alloient dépouiller Sancho, il leur dit de n'en rien faire, & ils le laisserent aussi-tôt; & c'est

de cette sorte que la ceinture s'en sauva. Le Capitaine étonné de voir une lance contre un arbre & un écu par terre, & Don Quichotte armé de pied en cap, comme il étoit avec une mine triste & mélancolique, s'approcha de lui, & lui dit: Rassurez-vous, Monsieur, vous n'êtes pas tombé entre les mains d'un ennemi dangereux, mais en celles de *Roque Guinard*, qui ne sait point maltraiter ceux qui ne l'ont jamais desobligé. Mon déplaisir, répondit Don Quichotte, ne vient pas d'être en ton pouvoir, ô valeureux Roque! dont la renommée ne trouve point de bornes sur la terre; mais de ce que tes soldats m'ont pris au dépourvu & en désordre, étant obligé par les loix de la Chevalerie errante, dont je fais profession, d'être dans une continuelle vigilance, & de me servir toujours de sentinelle à moi-même: car afin que tu le saches, brave Roque, s'ils m'avoient trouvé à cheval, la lance & l'écu au poing, ils n'en feroient pas venu si facilement à bout. Tu sais bien quelle est dans le monde la réputation de Don Quichotte de la Manche. Il ne fallut que cela pour faire connoître à Roque Guinard quelle étoit la maladie de Don Quichotte: il en avoit souvent ouï parler; mais il ne croyoit pas que ce qu'on en disoit fût véritable,

ne pouvant se persuader que de semblables imaginations pussent entrer dans l'esprit d'un homme. Il fut ravi de l'avoir rencontré, & de pouvoir juger lui-même si l'original répondoit aux copies. Vaillant Chevalier, lui dit-il, consolez-vous, & n'interprétez point à disgrace l'état où vous vous trouvez; ce n'est pas ici une chute, mais peut-être une crise qui rétablira votre fortune abattue & languissante. C'est par des voies inconnues aux hommes, que le Ciel fait des miracles, & qu'il reléve les humbles & enrichit les pauvres.

Don Quichotte alloit faire des remercimens dignes de lui & du grand Roque, quand ils entendirent derriére eux un grand bruit comme d'une troupe de gens de cheval; il n'y avoit pourtant qu'un Cavalier, mais il étoit monté sur un puissant cheval, & couroit à toute bride. Ils tournerent la tête, & virent que c'étoit un jeune homme de fort bonne mine, & d'environ vingt ans, vêtu d'un damas verd avec de la dentelle d'or, le chapeau retroussé à la Valonne, les bottes justes & tirées, l'épée, le poignard & les éperons dorés, & tenant un mousqueton à la main, avec deux pistolets à la ceinture. Je te cherchois, brave Roque, dit le Cavalier en arrivant, pour trouver auprès de toi du reméde à mes maux, ou

ou pour le moins quelque soulagement. Et pour ne te tenir pas plus long-tems en suspens, car je vois bien que tu ne me reconnois pas, je suis Claudia Geronima, fille de Simon Forte, ton meilleur ami & l'ennemi juré de Clauquel Torrellas, qui est dans le parti de tes ennemis. Don Vincent Torrellas, son fils, devint, il y a quelque tems, amoureux de moi: il trouva moyen de me le découvrir, & moi le trouvant honnête & bien fait, je l'écoutai favorablement. Enfin, il me promit de m'épouser, il m'en donna sa parole, & reçut la mienne; & sur la foi l'un de l'autre nous attendions tranquilement que nos parens finissent leurs démêlés, & fussent en état de consentir à notre mariage. Cependant j'appris hier que cet ingrat se marioit avec une autre, & qu'il devoit l'épouser ce matin. Cette nouvelle a fait sur moi l'effet que vous pouvez croire, & mon pere n'étant point à la maison, je me suis mise en l'équipage où vous me voyez, pour aller chercher Don Vincent. J'ai tant fait, que je l'ai attrapé à une lieue d'ici; & d'abord sans m'amuser à lui faire des reproches, ni lui donner le tems de s'excuser, je lui ai tiré un coup de mousqueton & deux coups de pistolet, & j'ai vengé sur son sang l'affront qu'il me faisoit, & il est demeuré en-

tre les mains de ses gens, qui n'ont osé ni pu se mettre en défense. Je vous viens prier de me conduire en France, où j'ai des parens; & quand vous serez de retour, de vouloir défendre mon pere, des insultes qu'il a à craindre du pere & des amis de Don Vincent. Roque, surpris de l'air & de la beauté de Claudia, aussi-bien que de sa résolution, lui promit de l'accompagner par-tout où elle voudroit; mais avant toutes choses, dit-il, allons voir si votre ennemi est mort, & nous verrons après, ce qu'il y aura à faire. Don Quichotte voyant ce qui se passoit: Il ne faut point, dit-il, que personne se mette en peine de protéger cette Dame, c'est mon affaire, & je m'en charge; qu'on me donne seulement mes armes, que j'aille chercher ce Chevalier, mort ou vif, je lui ferai bien tenir sa parole. O pardi, cela est *hoc*, cria Sancho, puisque mon Maître s'en mêle; il a la meilleure main du monde pour les mariages. Il n'y a pas encore bien long-tems qu'il fit tenir la parole qu'un drôle avoit donnée à une Demoiselle; & si les Enchanteurs qui le poursuivent, n'avoient point changé cet homme en laquais, la pauvre fille seroit à cette heure pourvue. Roque, qui ne pensoit qu'à satisfaire la belle Claudia, ne s'amusa point aux discours du Maître & du

Valet, ou n'en fit pas semblant; mais il fit rendre à Sancho tout ce que lui avoient pris ses gens; & après leur avoir dit de se retirer au même endroit où ils avoient passé la nuit, lui & Dona Claudia partirent aussitôt, pour aller chercher Don Vincent. Ils ne le trouverent point où Claudia l'avoit laissé, mais seulement du sang fraîchement répandu; & regardant de toutes parts, ils virent quelques gens qui montoient lentement une colline, & ils jugerent que c'étoit Don Vincent que ses valets emportoient. Ils piquerent vers eux, & les ayant bientôt atteints, ils trouverent Don Vincent entre les bras de ses gens, qui d'une voix foible & languissante, les prioit de le laisser mourir là, parce que le sang qu'il perdoit, & la douleur de ses blessures, ne lui permettoient pas d'aller plus avant. A cette vue, Claudia, toute troublée, se jettant à terre, s'approcha de Don Vincent, & également partagée entre la tendresse & le dépit, elle lui dit, en lui prenant les mains: Si tu ne m'avois pas trahie, Don Vincent, tu ne serois pas en ce fâcheux état. Le pauvre Cavalier ouvrit à demi les yeux, & reconnoissant Claudia: Je vois bien, lui dit-il, chere Claudia, que c'est toi qui m'as donné la mort; je ne sais point ce qui t'y a obligée; mais jamais ni mes ac-

P ij

tions ni mes désirs n'ont mérité que tu me traitasses de la sorte. Quoi! il n'est pas vrai, dit Claudia, que tu allois ce matin épouser Léonore, la fille de Balvastre? Moi! répondit Don Vincent; non, assurément, & je n'y ai jamais pensé. C'est ma mauvaise fortune qui te l'a fait croire, afin qu'il m'en coutât la vie; mais puisque je la quitte entre tes bras, je ne meurs pas sans consolation, & je me trouve trop heureux d'être encore en état de te donner des marques sincéres de mon amour & de ma constance. Serre ma main, chere Claudia, & reçois-moi pour époux; je n'ai point souhaité ni connu d'autre bonheur dans la vie, & toute la joie que je puis avoir en mourant, c'est de te détromper de l'erreur qui t'a obligée de me donner la mort. Claudia lui serra la main, & se trouvant en même-tems le cœur pénétré d'une vive douleur, elle tomba évanouïe sur le corps sanglant de son époux, qui rendit aussi-tôt, avec un grand soupir, les tristes restes de sa vie. Les valets coururent promptement chercher de l'eau, & leur en jetterent au visage; mais il n'y eut que Claudia qui en revint, & cette pauvre fille voyant sur le visage de Don Vincent des marques infaillibles de la mort qu'elle lui avoit donnée, s'abandonna entiérement à la douleur. Elle

s'arracha les cheveux, se déchira le visage, & fit bien voir à son air & à ses paroles qu'elle étoit incapable de consolation. Eh bien, cruelle, s'écrioit-elle, es-tu contente? Ta rage doit être assouvie, ton Amant ne sauroit plus être à une autre; mais, malheureuse! tu te prives toi-même de ce que tu aimois, & ta jalousie met au tombeau celui qui ne vivoit que pour toi. Meurs, misérable, meurs de honte de survivre encore à un époux fidéle; meurs de douleur & de désespoir d'avoir été destinée pour faire un coup si funeste, & d'être devenue l'objet de la vengeance de Dieu & des hommes. Helas! fidéle Amant, ajouta-t'elle en embrassant tendrement Don Vincent, faut-il donc que je te perde! & ne nous sommes-nous réunis, que pour avoir la douleur de nous voir séparés pour jamais!

Pendant que l'infortunée Claudia faisoit ces pitoyables plaintes, les valets de Don Vincent fondoient en larmes; & Roque lui-même, qui n'étoit pas accoutumé à pleurer, en avoit les yeux tout mouillés, & ne paroissoit pas moins affligé que les autres.

Enfin, Roque ordonna aux valets de Don Vincent de porter le corps de leur Maître à la maison de son pere, qui étoit tout proche; & sitôt qu'ils furent partis, Clau-

dia lui dit qu'elle avoit deſſein de ſe retirer du monde, & qu'elle alloit ſe renfermer dans un Couvent, dont l'Abbeſſe étoit ſa tante. Roque la loua du parti qu'elle prenoit, & voulut l'accompagner, l'aſſurant qu'il défendroit ſon pere contre les parens de Don Vincent, & contre tous les ennemis qu'il pouvoit avoir; mais elle le remercia de ſes offres, & partit toute éplorée.

Roque alla chercher ſes gens où il leur avoit dit de l'attendre, & il trouva Don Quichotte à cheval au milieu d'eux, qui tâchoit par un ſage diſcours de leur faire quitter une maniére de vie ſi périlleuſe pour le corps & pour l'ame; mais comme c'étoient la plupart des Gaſcons, nation groſſiére & farouche, ils ne faiſoient pas cas de ce qu'il leur diſoit, & ſe moquoient de lui. Roque demanda à Sancho ſi on lui avoit rendu tout ce qu'on lui avoit pris? Il répondit qu'oui, hormis trois coiffes de nuit, qui valoient trois bonnes Villes. Eh, que diable eſt-ce que tu dis là, payſan, dit un des bandoliers? c'eſt moi qui les ai, & elles ne valent pas dix ſols. Cela eſt vrai, dit Don Quichotte; mais mon Ecuyer les eſtime beaucoup à cauſe de la perſonne qui me les a données. Roque fit rendre les coiffes comme le reſte, & ordonnant à ſes gens de ſe mettre en

haie, il fit apporter devant lui tout ce qu'ils avoient pris de pierreries, d'argent & de meubles, depuis le dernier partage qu'il avoit fait; & après en avoir examiné le prix, & réduit en argent ce qui ne ſe pouvoit partager, il diſtribua le tout à ſa Compagnie avec tant d'égalité & de prudence, qu'il n'y en eut pas un qui ne fût content. Cela fait, il dit à Don Quichotte: Voyez-vous, Monſieur, ſi on ne gardoit pas cet ordre & cette exactitude avec ces gens là, il n'y auroit pas moyen d'y vivre un moment. Eh par ma foi, dit Sancho, il faut que la juſtice ſoit une bonne choſe, puiſqu'on la pratique même parmi les larrons! Un des bandoliers qui entendit Sancho, le coucha auſſi-tôt en joue avec ſon arquebuſe, & lui alloit caſſer la tête, ſi Roque ne l'en eût empêché à force de crier. Sancho eut belle peur, & fit ſerment de n'ouvrir pas la bouche, tant qu'il ſeroit parmi des gens qui entendoient ſi peu raillerie. Sur cela il arriva un bandolier de ceux qui alloient épier ſur le grand chemin les gens qui paſſoient, pour en venir rendre compte au Capitaine. Monſieur, dit-il, il y a ici près une grande troupe de gens qui vont à Barcelone. Et as-tu remarqué, demanda Roque, ſi ce ſont de ceux que nous cherchons, ou de ceux qui nous cherchent? C'eſt de ceux que nous

cherchons, repartit le bandolier. A cheval, enfans, dit Roque, & qu'on me les améne ici tous, ſans qu'il en échappe pas un. Tous les bandoliers partirent, & Roque, Don Quichotte & Sancho étant demeurés ſeuls, Roque dit à Don Quichotte: Cette maniére de vie paroit ſans doute bien étrange au Seigneur Don Quichotte, & je ne m'en étonne pas; ce ſont toujours avantures nouvelles, & toujours nouveaux événemens, & tous périlleux, & j'avoue moi-même qu'il n'y a pas une vie plus inquiéte & plus deſordonnée que celle que nous faiſons. Pour moi, ajouta-t'il, je m'y trouve engagé par certains motifs de vengeance, qui me troublent la fantaiſie, & dont je ne ſaurois revenir. Je ſuis naturellement d'une humeur douce & pitoyable; mais, comme je vous dis, le déſir de me venger d'une offenſe qu'on m'a faite, renverſe toutes mes bonnes réſolutions, & me retient dans ce malheureux métier malgré mon inclination naturelle; & comme un abîme en attire un autre, & que les péchés ſont enchaînés, non-ſeulement je ſonge à me venger, mais j'entreprens encore la vengeance des autres. Avec tout cela j'eſpére de la miſéricorde de Dieu, qui a pitié de la foibleſſe des hommes, qu'il ne me laiſſera pas périr dans ce déſordre, & j'attens que ſa bonté m'en re-

tire, n'ayant pas la force de le faire moi-même. Don Quichotte fut bien étonné du diſcours de Roque: il ne croyoit pas que parmi des gens de ſac & de corde il ſe pût trouver un homme qui eût de ſi bons ſentimens; & ravi de trouver occaſion de ſignaler ſa piété, il lui répondit: Seigneur Roque, c'eſt un grand point pour la ſanté, que de connoître la maladie, & de voir le malade diſpoſé à prendre les remédes néceſſaires. Vous êtes malade, vous connoiſſez votre mal; ayez recours à Dieu, qui eſt un Médecin infaillible, il ne manquera pas de vous donner des remédes qui vous guériront à la fin; remédes qui agiſſent d'autant plus sûrement, qu'ils trouvent une bonne nature & une bonne diſpoſition. Un pécheur éclairé eſt bien plus prêt de s'amender qu'un idiot, parce que diſcernant mieux le bien d'avec le mal, il a honte de ſes propres vices; au lieu que l'autre, aveuglé de ſon ignorance, n'agit que par inſtinct, & ne craint pas de s'abandonner à ſes paſſions, dont il ne connoit pas le danger. Courage donc, Seigneur Roque, vous avez de l'eſprit & de la prudence, ſervez-vous de vos lumiéres, & eſpérez l'entiére guériſon de votre ame. Mais voulez-vous avancer facilement dans le chemin du ſalut, quittez votre maniére de vivre, & venez avec moi,

je vous enſeignerai le métier de Chevalier errant. C'eſt un abîme de travaux & de mauvaiſes avantures, que vous n'aurez qu'à offrir à Dieu, & les ſouffrir par pénitence, & vous voilà dans le Ciel. Roque ſourit du conſeil de Don Quichotte; & pour changer de diſcours, il lui raconta la triſte fin de l'avanture de Claudia Geronima, dont Sancho qui l'écoutoit, ne put s'empêcher de témoigner de la douleur, parce qu'il avoit trouvé cette Demoiſelle fort à ſa fantaiſie. Cependant les bandoliers arriverent avec leur priſe, deux Cavaliers aſſez bien montés, deux Pélerins à pied, & un coche où il y avoit des femmes, avec ſept ou huit valets, tant à pied qu'à cheval, qui l'accompagnoient, & encore deux valets montés ſur des mules, & qui étoient à ces deux Cavaliers. Les bandoliers environnerent cette troupe de gens, gardant de part & d'autre un grand ſilence, en attendant que le grand Roque parlât. Il demanda aux deux Cavaliers, qui ils étoient & où ils alloient. Monſieur, répondit un d'eux, nous ſommes deux Capitaines d'Infanterie, nos Compagnies ſont à Naples, & nous allons nous embarquer à Barcelone, où on dit qu'il y a quatre Galéres qui ont ordre de paſſer en Sicile. Nous avons environ deux ou trois cens écus, avec quoi nous nous croyons

aſſez riches; car, comme vous ſavez, le métier ne nous met guères en état de théſauriſer. Et vous autres, demanda Roque aux Pélerins? Monſeigneur, répondirent-ils, nous nous allons embarquer pour paſſer à Rome, & nous avons entre nous deux quelque ſoixante réales. Roque demanda pareillement qui étoient les gens du coche, & un des Cavaliers qui l'accompagnoient, lui dit que c'étoit la Señora Dona Guyomar de Quiñonès, femme du Régent de la Vicairie de Naples, avec Mademoiſelle ſa fille, une autre Demoiſelle & une Gouvernante; qu'ils étoient ſix qui la ſuivoient, trois à cheval & trois à pied, & que leur argent alloit à ſix cens écus. De ſorte donc, dit Roque, que nous avons déja ici neuf cens écus & ſoixante réales, & moi j'ai ſoixante ſoldats; comptez, Meſſieurs, ce qui vous peut revenir à chacun, car pour moi je ne ſais pas trop bien compter. A ces mots les bandoliers s'écrierent: Vive le grand Roque Guinard, en dépit de tous les ladres qui ſongent à le perdre! Les Capitaines tenoient la tête baiſſée, & faiſoient bien voir à leur contenance, qu'ils déploroient leur argent. Madame la Régente & ſa compagnie n'avoient guères plus de joie, & les pauvres Pélerins n'avoient nulle envie de rire. Roque les laiſſa

un moment dans cette affliction; & se tournant ensuite vers les Capitaines: Seigneurs Capitaines, leur dit-il, de courtoisie, prêtez-moi soixante écus, & Madame la Régente m'en donnera, s'il lui plaît, quatre-vingts; c'est afin de contenter mes soldats, car chacun vit de son métier. Après cela, je vous laisse aller librement où il vous plaira, avec un sauf-conduit que je vous donnerai, pour empêcher que les troupes que j'ai ici autour, ne vous fassent d'insulte; car mon intention n'est pas qu'on maltraite, ni les gens de guerre, ni les femmes, & particuliérement celles qui sont de qualité. Les Capitaines firent à Roque des remercimens infinis de sa courtoisie & de sa libéralité, élevant jusqu'au Ciel la générosité qu'il avoit de leur rendre leur bien. Madame Guyomar se vouloit jetter en-bas du coche, pour lui embrasser les genoux; mais il ne le voulut pas souffrir: au contraire, il lui demanda cent fois pardon du tort que son métier & la nécessité de s'entretenir bien avec ses soldats, l'obligeoient de lui faire. La Régente & les Capitaines donnerent ce qu'on leur demandoit, & les pauvres Pélerins alloient donner tout leur argent, voyant qu'on ne parloit point de modération pour eux. Mais Roque leur dit d'attendre, & s'adressant à ses gens: De

ces cent quarante écus, leur dit-il, il vous en revient deux à chacun; des vingt qui restent, donnez-en dix à ces Pélerins, & les autres à ce bon Ecuyer, afin qu'il ait sujet de se louer de cette avanture. Puis se faisant en même-tems donner du papier & de l'encre, il écrivit un sauf-conduit, par lequel il ordonnoit à ses Lieutenans de laisser passer librement toute la compagnie, qui s'en alla bien contente, admirant tous le procédé du grand Roque, sa courtoisie & sa bonne mine, & le traitant plutôt de galant homme que de corsaire. Un des bandoliers, qui ne s'accommodoit pas de l'humeur obligeante de son Capitaine, ne put s'empêcher d'en dire son sentiment: Pardi, dit-il en son Catalan, notre Capitaine seroit meilleur pour être Moine que bandolier; mais si dorénavant il a envie de se montrer libéral, que ce soit de son argent & non pas du nôtre. Le malheureux ne parla pas si bas, que Roque ne l'entendit; il tira son épée, & lui fendit presque la tête, en disant: C'est ainsi que je châtie les insolens & les parleurs. Pas un n'osa remuer, tant il savoit se faire craindre & obéir. Ensuite de cela, Roque se retira un peu à l'écart pour écrire à un de ses amis à Barcelone, & lui donner avis qu'il avoit avec lui le fameux Don Quichotte de la Manche, cet illustre Che-

valier errant, dont on parloit tant en Efpagne, l'affurant que c'étoit un homme fort plaifant, & qui avoit beaucoup d'efprit, & que dans quatre jours, à la fête de faint Jean-Baptifte, il le meneroit fur la plage de Barcelone, armé de pied en cap, & monté fur le fuperbe Roffinante, avec Sancho, fon Ecuyer, monté fur fon grifon; qu'il le prioit d'en avertir les Niarros fes amis, à qui il en vouloit donner le plaifir; & qu'il eût bien fouhaité que fes ennemis les Cadeils n'en euffent point leur part; mais qu'il voyoit bien que cela étoit impoffible, parce que les extravagances du Maître, & les bouffonneries du Valet étoient trop grandes pour ne pas attirer & divertir tout le monde. La lettre fut portée par un des bandoliers, déguifé en payfan, qui la rendit à fon adreffe.

CHAPITRE LXI.

De ce qui arriva à Don Quichotte à fon entrée dans Barcelone, avec d'autres chofes qui femblent plus vraies que raifonnables.

DOn Quichotte demeura trois jeurs entiers avec Roque, & pendant ce temslà il y vit toujours chofes nouvelles. Ils n'étoient jamais en même endroit; ils dînoient dans un lieu, & foupoient dans l'autre; quelquefois ils fuyoient fans favoir pourquoi, & quelquefois ils s'arrêtoient avec auffi peu de fujet; toujours alertes, & toujours en allarme; tantôt dormant à cheval & tantôt couchés à terre, mais d'un fommeil perpétuellement interrompu, & changeant à toute heure de place. Il y avoit inceffanment des efpions en campagne, & les fentinelles faifoient bonne garde, compaffant toujours la méche fur le baffinet, quoiqu'ils n'euffent pourtant guères d'arquebufes; mais ils portoient tous des piftolets de ceinture. Roque paffoit la nuit loin de fes foldats, & fans qu'ils fuffent où il étoit; mais dans une inquiétude continuelle, n'ofant s'en fier qu'à foimême, à caufe des recherches du Viceroi de Barcelone, qui avoit mis fa tête à prix, & craignant que fes gens même n'entrepriffent fur fa vie, ou ne le livraffent à la Juftice. Enfin, Roque, Don Quichotte & Sancho, accompagnés de fix bandoliers, & marchant par des chemins détournés & des fentiers couverts, s'en allerent à Barcelone, où ils arriverent de nuit, & fe trouverent fur le port la veille de la faint Jean. Il y eut de grands complimens entre Don Quichotte & Roque, & de grands remercimens de la part de Sancho, pour les dix

écus qu'il en avoit eus; après quoi Roque s'en retourna, les ayant embrassés, & Don Quichotte attendit à cheval la venue du jour.

Peu à peu la blanche Aurore recommença à paroître sur les balcons de l'Orient, distilant ses perles liquides sur les herbes & les fleurs; & après avoir fait ses présens ordinaires, reprenant insensiblement un visage plus vermeil, elle fit place au Soleil, qui vint dorer & embellir tous les objets de la nature. En même-tems on entendit un son confus & agréable de hautbois, de trompettes, de tambours, de siffres, & d'autres instrumens de guerre & de réjouissance. Don Quichotte & Sancho, jettant la vue de toutes parts, découvrirent la mer qu'ils n'avoient jamais vue. Elle leur parut fort grande, & beaucoup plus large que le Lac de Ruydera, qu'ils avoient vu dans la Manche. Ils virent les Galéres qui étoient au port, & ce fut un agréable spectacle pour eux, après qu'on eut abattu les tentes, de les voir couvertes de mille banderoles de diverses couleurs, qui flotoient au vent, & de tems en tems balayoient la mer, pendant qu'au dedans le bruit qui sortoit des clairons, des hautbois & des trompettes, faisoit retentir l'air & tous les lieux d'alentour d'un son non

moins agréable que terrible. Elles commencèrent à se mouvoir, faisant une espéce d'escarmouche; & un nombre infini de Cavaliers sortant de la Ville, avec des livrées galantes, & montés avantageusement, manioient leurs chevaux de concert, ajustant leurs pas aux différens mouvemens des Galéres, qui déchargeoient en même-tems leur artillerie, à quoi celles de la Ville & du Château répondoient. Tout étoit en joie, & tout en inspiroit, la mer calme, & le jour le plus beau du monde, & un petit vent frais rafraîchissoit l'air, & dissipoit la fumée & la poussiére que faisoient les canonnades. Sancho admiroit tout ce qu'il voyoit, ne pouvant comprendre comment les Galéres avoien ttant de pieds, & comment ces pieds pouvoient faire mouvoir si vite de si grosses machines. Il regardoit tout avec étonnement, & ne pouvoit fournir à baisser de tems en tems la tête à chaque coup qu'on tiroit. Cependant une troupe de Cavaliers, vêtus de livrées, arriverent au galop, & avec des cris de joie, tout auprès de Don-Quichotte, qui étoit encore en admiration; & l'un d'eux, qui étoit celui à qui Roque avoit écrit, commença à crier à haute voix: Le Miroir, le Nord & l'Etoile de la Chevalerie errante soit le bien-venu, le grand, le valeureux

& l'inimitable Don Quichotte, le vrai Chevalier de la Manche, dont le grand Cid-Hamet Benengely, la fleur des Historiens, nous a donné un fidéle portrait, & non pas le faux, le feint & l'apocriphe qui a usurpé ce glorieux nom, pour autoriser ses fables & ses impertinences. Don Quichotte ne répondit rien, & n'en eut pas le loisir, parce que les Cavaliers avec tous ceux qui les suivoient, l'entourerent en caracolant, & se mêlant cent fois les uns dans les autres, & faisant autant de différentes figures, au son des instrumens & en signe d'allégresse; ce que voyant notre Chevalier, il dit à Sancho: Ceux-ci nous ont reconnus, mon ami; je parierois bien qu'ils ont lu notre Histoire, & celle que s'est mêlé d'écrire depuis peu un Arragonois. Ce Cavalier qui avoit déja parlé à Don Quichotte, s'approcha plus près de lui, & lui dit: Faites-nous l'honneur de venir avec nous, Seigneur Don Quichotte; il n'y a ici que de vos serviteurs, & des amis intimes de Roque Guinard. Si les courtoisies, répondit Don Quichotte, engendrent des courtoisies, la vôtre, Seigneur Cavalier, doit être fille, ou proche parente de celle du grand Roque; allons où il vous plaira, je vous suivrai par-tout, & particuliérement si vous me voulez faire l'honneur de m'employer

à votre service. Le Cavalier fit à Don Quichotte un compliment non moins obligeant ni moins étudié que le sien; & lui & ses amis l'enfermant au milieu d'eux, ils prirent le chemin de la Ville, au son des tambours & des haut-bois. On eût dit que les Enchanteurs attendoient notre Chevalier à l'entrée de la Ville. Deux jeunes fripons, poussés de je ne sais quel esprit, eurent bien la hardiesse de percer jusqu'à lui, au travers de cette troupe de Cavaliers qui l'environnoient, & mirent sous la queue de Rossinante & du grison un gros paquet de chardons. Les pauvres bêtes tourmentées de ces nouveaux aiguillons, serrerent la queue, & en souffrirent davantage, de sorte que ne pouvant se délivrer de ce tourment, elles se mirent à sauter & à ruer de toute leur force, & jetterent enfin leurs Maîtres par terre. Don Quichotte tout honteux, & plus en colére qu'il n'en faisoit semblant, se leva, & délivra Rossinante, & Sancho en fit autant à son grison, pendant que les Cavaliers se mettoient en devoir de châtier cette insolente canaille qui avoit causé le désordre; mais il n'y eut pas moyen d'en attraper aucun, ils se perdirent tous deux dans la foule. Enfin, Don Quichotte & Sancho remonterent à cheval, & le Cavalier, ami de Roque, qui étoit un

des plus apparens de Barcelone, les mena chez lui, où nous les laisserons pour l'heure, parce que Benengely veut finir ce Chapitre.

CHAPITRE LXII.

Avanture de la Tête enchantée, &c.

L'Hôte de Don Quichotte s'appelloit Don Antonio Moreno, Cavalier riche & plein d'esprit, & qui aimoit le plaisir en galant homme. Comme il vit Don Quichotte en sa maison, il songea à se divertir de ses folies sans lui faire de déplaisir; parce que la raillerie doit avoir ses bornes, & que le jeu qui offense, n'est plus une raillerie. La premiére chose dont il s'avisa, ce fut de le faire desarmer, & de l'exposer avec cet habit que nous avons vu, sur un balcon, qui répondoit sur une des principales rues de la Ville, où tout le peuple s'arrêtoit comme pour regarder un singe. Ensuite les Cavaliers de livrées firent des courses & des jeux devant lui, comme si c'eût été pour lui seul, & non à cause de la fête, qu'ils se fussent mis en dépense. Sancho étoit fort joyeux, & tiroit de bons présages de tout ce qu'il voyoit, se représentant de nouvelles noces de Gamache, une maison comme

celle de Don Diego de Miranda, & un Château où tout se trouvoit en abondance comme chez le Duc. Il dîna ce jour là avec Don Antonio, cinq ou six de ses amis, qui rendirent tant d'honneur à Don Quichotte, le traitant toujours en Chevalier errant, & avec tant de respect & de cérémonie, qu'il ne se sentoit pas de joie. Sancho dit tant de choses plaisantes, qu'il réjouit tout le monde, & tous les gens de la maison n'avoient des yeux que pour lui, & rioient à gorge deployée. Monsieur l'Ecuyer, lui dit Don Antonio pendant qu'on dînoit, on nous a dit en ce pays-ci que vous aimez si fort le blanc-manger & les petites andouilles, que quand vous en avez de reste, vous les serrez dans votre poche pour le jour suivant. Cela n'est pas vrai, Monsieur, répondit Sancho, je ne suis ni gourmand ni sale, & Monseigneur Don Quichotte, que voilà devant vous, vous dira lui-même que nous nous passons souvent, lui & moi, huit jours entiers, d'une poignée de noisettes, ou de demi douzaine d'oignons. Véritablement, si on me donne la vache, j'y cours avec la corde, je veux dire, que je mange ce que l'on me donne, & que je prens le tems comme il vient; & quiconque a dit que je suis mal-propre & gourmand, qu'il se tienne pour dit, qu'il a mal rencontré, & je le di-

rois d'une autre façon, ſans le reſpect de la bonne compagnie. Aſſurément, dit Don Quichotte, la propreté de Sancho, en mangeant, mériteroit d'être gravée ſur des lames de bronze, pour ſervir d'exemple à la poſtérité. Tout ce qu'on peut dire ſur cela, c'eſt que quand il a faim, il mange un peu avidement, & un morceau n'attend pas l'autre; mais pour ce qui eſt de la propreté, il n'y manque jamais; & dans le tems qu'il étoit Gouverneur, il fit bien voir qu'il n'étoit pas fort ſur ſa bouche, & il mangeoit ſi délicatement, qu'il prenoit les raiſins & les grains de grenade avec une fourchette. Comment, s'écria Don Antonio, le Seigneur Sancho a été Gouverneur! Oui, Monſieur, répondit Sancho, j'ai été Gouverneur, & d'une Iſle qu'on appelle Barataria; je l'ai gouvernée dix jours durant, à bouche que veux-tu, j'y ai perdu le repos, l'eſprit & l'embonpoint, & j'y ai appris à mépriſer tous les Gouvernemens du monde. Auſſi en ſortis-je en courant: je tombai en chemin faiſant, dans une grande foſſe avec mon griſon, nous nous crumes morts l'un & l'autre, & ce fut un miracle de ce que nous en ſortimes vivans. Don Quichotte conta lors tout ce qui étoit arrivé à Sancho dans ſon Gouvernement, & toute la compagnie en reçut beaucoup

de plaiſir, riant de tems en tems de bon cœur. Le dîner achevé, Don Antonio prit Don Quichotte par la main, & le mena dans une chambre, où il n'y avoit pour tout ornement, & pour tout meuble, qu'une table qui paroiſſoit de jaſpe, poſée ſur un pied de ſemblable matiére, & deſſus, un buſte qui ſembloit de bronze, repréſentant un Empereur Romain. Ils ſe promenerent quelque tems par la chambre & autour de la table, & après cela Don Antonio dit à Don Quichotte: A préſent que je ſuis sûr que perſonne ne nous écoute, je ſuis bienaiſe de vous apprendre une des plus rares avantures dont on ait jamais ouï parler, à condition, s'il vous plaît, que ce ſera un ſecret entre vous & moi. Vous pouvez vous y fier, Seigneur Antonio, répondit Don Quichotte, & je vous en donne ma parole. Celui à qui vous parlez a des yeux & des oreilles, & point de langue; & quand vous m'aurez ouvert votre cœur, croyez que c'eſt comme ſi vous aviez enſeveli votre penſée dans les abîmes du ſilence. Après cette aſſurance, repartit Don Antonio, je vais vous dire des choſes qui vous raviront en admiration, & me ſoulager moi-même de l'ennui que j'ai depuis long-tems de ne ſavoir à qui confier des ſecrets qui ne ſont aſſurément pas pour tout

le monde. Cette Tête que vous voyez là, Seigneur Don Quichotte, ajouta-t'il lui portant la main dessus, & lui faisant manier la table & son pied de tous côtés, a été faite par un des plus habiles Enchanteurs qu'il y ait jamais eu, qui étoit, à ce que je crois, Polonois & disciple du fameux Lescot, de qui on raconte tant de merveilles. Je le gardai quelque tems chez moi, & moyennant mille écus que je lui donnai, il me fit cette Tête, qui a la vertu de répondre à tout ce qu'on lui demande à l'oreille. Il observa le mouvement des Astres, les rétrogrades & les ascendans, grava mille caractéres, & choisissant bien le point de la constellation nécessaire, il la mit enfin dans la perfection que nous verrons demain ; car pour les Vendredis elle est muette, & il seroit inutile de lui rien demander d'aujourd'hui. Vous n'avez qu'à songer entre ci & demain aux questions que vous lui voudrez faire, & l'expérience vous fera voir si je ne dis pas vrai. Don Quichotte, fort étonné de ce que Don Antonio lui disoit de cette Tête, eut bien de la peine à l'en croire, ne pouvant s'imaginer qu'elle eût une telle vertu ; mais comme il lui falloit si peu de tems pour en faire l'épreuve, il n'en témoigna rien, & fit seulement de grands remercimens à son Hôte,

Hôte, de lui avoir confié un secret de cette importance. Ils sortirent de la chambre, que Don Antonio ferma à la clef, & ils retournerent dans la sale où ils avoient laissé la compagnie, à qui Sancho avoit cependant conté une partie des avantures de son Maître. Sur le soir, ils allerent tous ensemble se promener par la Ville, Don Quichotte sans armes, mais couvert d'un balandran de drap tanné, capable de faire suer un Lapon au milieu de l'Hiver. Sancho demeura chez Don Antonio, avec ordre aux valets de l'entretenir & de l'amuser, de sorte qu'il ne sortît point de la maison. Don Quichotte n'étoit pas sur Rossinante, mais sur un grand mulet de bât, bien en ordre, & on lui avoit attaché sur son balandran, sans qu'il le vît, un parchemin, où il y avoit écrit en grandes lettres: *Voilà Don Quichotte de la Manche.* Cet écriteau arrêtoit les yeux de tous ceux qui le voyoient; & comme ils lisoient: *Voilà Don Quichotte de la Manche*, notre Chevalier étoit bien étonné de voir que tous ceux qui le regardoient, disoient son nom, comme s'ils l'eussent connu. Monsieur, dit-il à Don Antonio qui marchoit à côté de lui, n'avouez-vous pas que la Chevalerie errante enferme en soi je ne sais quoi de grand & d'excellent, puisqu'elle rend ceux qui en

font profeſſion, connus & fameux par toute la terre? N'entendez-vous pas qu'on parle de moi, & que juſqu'au peuple & aux petits enfans, tous me connoiſſent ſans m'avoir jamais vu? Je m'en apperçois bien, Seigneur Don Quichotte, répondit Don Antonio; comme le feu jette toujours quelque lumiére qui le fait découvrir, auſſi la vertu a-t'elle un éclat qui ne manque jamais de la faire connoître, & ſur-tout la vertu qu'on aquiert dans la profeſſion des armes, qui brille encore par-deſſus toutes les autres. Pendant qu'ils alloient de la ſorte, un Caſtilan qui venoit de lire l'écriteau, ſe mit à crier tout haut : Le diable t'emporte, Don Quichotte de la Manche; comment eſt-il poſſible que tu ſois encore en vie, après les coups de bâton que tu as reçus? Tu es un fou fieffé, & ſi tu l'étois ſeul encore, ce ne ſeroit pas grand dommage; mais tu as une folie contagieuſe qui ſe communique à tous ceux qui te regardent, & il n'en faut point d'autre exemple, que ceux qui t'accompagnent. Vas, vas, retourne chez toi prendre ſoin de ton bien, de ta femme & de tes enfans, ſans te creuſer davantage le cerveau, que tu n'as déja que trop endommagé. Mon ami, dit Antonio au Caſtilan, paſſez votre chemin ſans vous mêler de donner des conſeils à

qui ne vous en demande pas. Le Seigneur Don Quichotte eſt très-ſage, & nous qui l'accompagnons, ne ſommes pas des bêtes, & la vertu doit être honorée en quelque endroit qu'elle ſe rencontre. Adieu, tirez pays, & ne me le faites pas dire davantage. Pardi, Monſieur, vous avez raiſon, répondit le Caſtilan, auſſi-bien eſt-ce perdre ſon tems & ſa peine que de donner des conſeils à ce pauvre fou; mais c'eſt pitié que le bon ſens qu'on dit qu'il fait voir en tant de choſes, ſe perde toujours dans les rêveries de ſa Chevalerie errante. Mais, Monſieur, que je meure tout préſentement, moi & tous mes deſcendans, ſi je m'aviſe jamais, quand je devrois vivre autant que Mathuſalem, de donner des conſeils à perſonne, m'en dût-on prier à genoux. Le Caſtilan s'en alla, & les Cavaliers continuerent leur promenade; mais la foule de gens qui les ſuivoient pour lire l'écriteau, les importuna tellement, que Don Antonio fut obligé de l'ôter, faiſant croire à Don Quichotte que c'étoit toute autre choſe. La nuit étant venue, ils retournerent tous chez Don Antonio, où ſa femme, qui étoit bien faite & d'une humeur agréable, avoit invité de ſes amies, pour faire honneur à ſon Hôte, & leur donner leur part de ſes extravagances inouïes. Il vint donc

quantité de Dames, on y ſoupa magnifiquement, & ſur les dix heures on commença le bal. Parmi ces Dames il y en avoit deux entre autres, d'une humeur libre & fort enjouée, & qui avoient beaucoup d'eſprit. Pour réjouir la compagnie, elles prirent Don Quichotte à danſer, l'une le reprenant auſſi-tôt que l'autre l'avoit quitté, & elles laſſerent ſi bien le pauvre Chevalier, qu'il ſuoit à groſſes gouttes, & ne pouvoit preſque plus ſe remuer. C'étoit une choſe admirable à voir que ſa figure; ce corps long, maigre & efflanqué, ce teint jaune & enfumé, ces yeux creux & ces mouſtaches longues & abattues, avec un habit ſi juſte, que les coutures crevoient de tous côtés, & lui ſans air, ſans contenance, & nullement agile. Les Dames l'agaçoient & le cajoloient à la dérobée, l'une après l'autre, comme ſi elles en euſſent été amoureuſes, & lui les mépriſoit à la dérobée, craignant de leur faire honte; mais enfin ſe voyant importuné de leurs careſſes: Fuyez, démons, cria-t'il tout haut, laiſſez-moi en paix, ſentimens deshonnêtes. Vous prenez mal votre tems, mes cheres Dames; la nompareille Dulcinée du Toboſo, l'unique Reine de mon cœur, ne ſouffre point que d'autres en triomphent. En diſant cela, il s'alla aſſeoir à belle terre au milieu de la

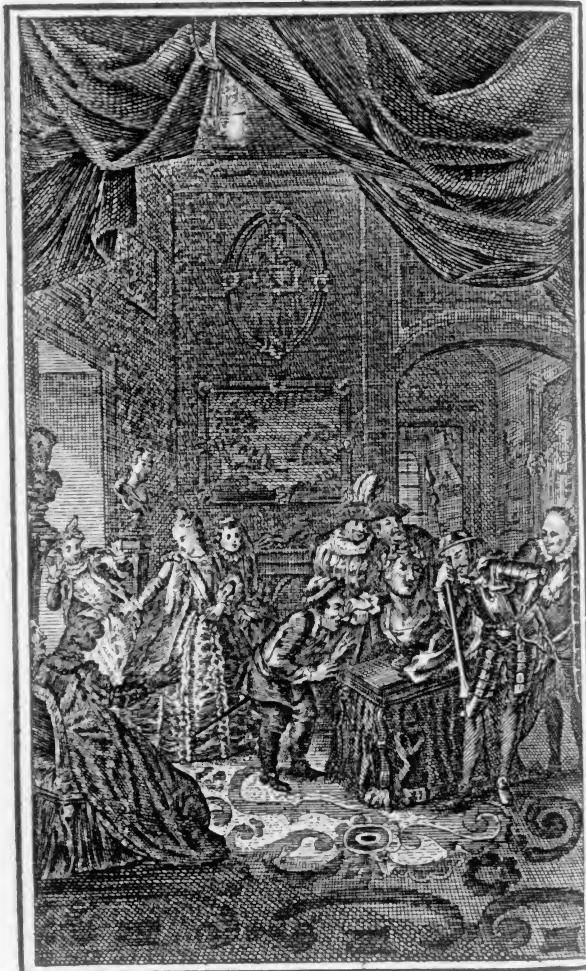
ſale, tout rompu & tout en eau d'avoir tant danſé. Don Antonio le pria de s'aller coucher, & fit venir des gens pour le porter à ſa chambre. Sancho fut le premier qui l'aida à ſe lever, & il lui dit en le prenant: En bonne foi, vous avez danſé ce coup-ci, notre Maître. Croyez-vous que tous les braves étoient des danſeurs, & tous les Chevaliers errans des baladins? Pardi, ſi vous le croyiez, vous étiez bien trompé: il y a tel homme qui aura le courage d'attaquer un Géant, & qui ſeroit bien empêché à faire une cabriole; dame, cela ne ſe fait pas de même. S'il étoit queſtion de ſauter, en ſe frappant le derriére avec les talons, il ne falloit que me le dire, j'aurois ſauté pour vous; car, Dieu merci, nous l'entendons, & ſans vanité, c'eſt notre métier: pour d'autre danſe, véritablement ce n'eſt pas mon fait, auſſi je ne m'en pique point, & il ſeroit bon que chacun ne fît que ce qu'il ſait faire; car on ne gagne rien à vouloir aller ſur le marché des autres, & il y a des endroits où il ne ſert de rien de faire le brave. Il y a de la marchandiſe à tout prix; mais, ma foi, il y a des étoffes qui ne ſont pas de durée; quand on voit cela, il faut les épargner; car de les porter toujours, on en voit bientôt la fin; & le pis de cela, c'eſt qu'il y a des

étoffes qu'on ne trouve point chez les marchands, & quand elles ſont uſées, bon ſoir & bonne nuit, il n'y a plus rien à faire. Toute la compagnie rit des ſottiſes de Sancho, & lui, aidé d'un autre, alla mettre Don Quichotte au lit, le couvrant bien chaudement, afin que la ſueur le guérît de ſa laſſitude.

Le lendemain Don Antonio demanda à Don Quichotte s'il ne vouloit pas faire l'expérience de la Tête enchantée, & il mena dans la chambre où elle étoit, lui & Sancho, deux Gentilshommes de la Ville, & les deux Dames qui avoient ſi bien fait danſer notre Chevalier. Sitôt qu'ils furent entrés, Don Antonio ferma la porte aux verroux, apprit à la compagnie les vertus de la Tête enchantée, leur recommanda le ſecret, & leur dit que c'étoit là le premier jour qu'on en pouvoit faire l'épreuve. Perſonne ne ſavoit aſſurément le ſecret de la Tête, ſi ce n'étoient les deux Gentilshommes à qui Don Antonio l'avoit dit, & ſans cela ils n'auroient pas été moins ſurpris que les autres, tant l'artifice en étoit admirable & bien conduit. Don Antonio s'approcha le premier de la Tête, & lui dit d'une voix baſſe, de telle ſorte pourtant que tout le monde pouvoit l'entendre : Dis-moi, Tête, par la vertu que tu enfermes, qu'eſt-ce



que je penſe à l'heure qu'il eſt? En même-tems la Tête, ſans remuer les lévres, mais d'une voix claire & diſtincte, répondit ces paroles, qui furent entendues de toute la compagnie : *Je ne juge point des penſées.* Tout le monde parut étonné, & les Dames furent bien effrayées; car autour de la table, ni dans toute la chambre, il n'y avoit perſonne qui pût faire cette réponſe, & on voyoit bien qu'elle venoit directement de la Tête. Combien ſommes-nous ici, lui demanda encore Don Antonio? *Toi & ta femme*, répondit la Tête, *avec deux de tes amis, & deux de tes amies, & un Chevalier fameux, appellé Don Quichotte de la Manche, & ſon Ecuyer, qui ſe nomme Sancho Pança.* L'étonnement fut plus grand que jamais, & il y en eut plus d'un à qui les cheveux ſe hériſſerent ſur la tête. En voilà aſſez, dit Don Antonio en ſe retirant, pour me faire voir que je n'ai point été trompé par celui qui t'a vendue, Tête ſage, Tête parlante, Tête merveilleuſe & incomparable : qu'un autre s'approche, ajouta-t'il, & demande tout ce qu'il voudra. Comme les femmes ſont d'ordinaire les plus curieuſes & les plus empreſſées, ce fut une des danſeuſes qui s'approcha, & elle dit : Dis-moi, Tête, que faut-il que je faſſe pour être très-belle? *Sois très-ſage*, répondit la Tête. Je



que je pense à l'heure qu'il est? En même-tems la Tête, sans remuer les lévres, mais d'une voix claire & distincte, répondit ces paroles, qui furent entendues de toute la compagnie : *Je ne juge point des pensées.* Tout le monde parut étonné, & les Dames furent bien effrayées; car autour de la table, ni dans toute la chambre, il n'y avoit personne qui pût faire cette réponse, & on voyoit bien qu'elle venoit directement de la Tête. Combien sommes-nous ici, lui demanda encore Don Antonio? *Toi & ta femme*, répondit la Tête, *avec deux de tes amis, & deux de tes amies, & un Chevalier fameux, appellé Don Quichotte de la Manche, & son Ecuyer, qui se nomme Sancho Pança.* L'étonnement fut plus grand que jamais, & il y en eut plus d'un à qui les cheveux se hérisserent sur la tête. En voilà assez, dit Don Antonio en se retirant, pour me faire voir que je n'ai point été trompé par celui qui t'a vendue, Tête sage, Tête parlante, Tête merveilleuse & incomparable : qu'un autre s'approche, ajouta-t'il, & demande tout ce qu'il voudra. Comme les femmes sont d'ordinaire les plus curieuses & les plus empressées, ce fut une des danseuses qui s'approcha, & elle dit : Dis-moi, Tête, que faut-il que je fasse pour être très-belle? *Sois très-sage*, répondit la Tête. Je

n'en demande pas davantage, dit la Dame, faiſant place à ſa compagne. Je voudrois bien ſavoir, ſavante Tête, demanda l'autre, ſi mon mari m'aime, ou non? La Tête lui répondit : *Regarde comment il vit avec toi, & tu le connoitras.* C'eſt fort bien répondre, dit la Dame : en effet, les actions font voir la diſpoſition du cœur de celui qui les fait. Un des amis de Don Antonio demanda : Qui ſuis-je, moi? Il lui fut répondu, tu le ſais. Ce n'eſt pas ce que je demande, repartit le Cavalier, je veux ſavoir ſi tu me connois? *Je te connois fort bien*, répondit la Tête, *tu es Don Pedro Noris.* C'eſt aſſez, ô Tête admirable! ajouta le Cavalier, pour me faire voir que tu n'ignores rien. L'autre ami s'approcha, & demanda : Quel deſſein a l'aîné de mes enfans? *J'ai déja dit*, répondit la Tête, *que je ne juge point des penſées; mais j'ai à te dire, que ton fils ne ſouhaite que de t'enterrer.* Je le connois bien, dit le Cavalier, & n'en veux pas ſavoir davantage. La femme de Don Antonio s'approcha comme les autres, & dit à la Tête : Je ne ſais que te demander; je voudrois ſeulement ſavoir ſi je vivrai long-tems avec mon cher mari? *Oui*, répondit la Tête; *car ſa bonne ſanté & ſa maniére de vivre lui promettent une longue vie, que la plupart accourciſſent par la débauche & l'emportement.* Don Quichotte s'approcha enſuite, avec ſa maniére grave, & d'un ton à conſulter l'Oracle : Dis-moi, demanda-t'il, toi qui répons ſi bien, eſt-ce une vérité ou un ſonge, que ce que j'ai rencontré dans la caverne de Monteſinos? Sancho, mon Ecuyer, ſe donnera-t'il les coups de fouet qu'il a promis? & verrons-nous le deſenchantement de Dulcinée? *Quant à ce qui eſt de la caverne*, dit la Tête, *il y a bien des choſes à dire; l'avanture tient de la vérité & du ſonge : les coups de fouet de Sancho ſeront effectifs, & l'enchantement de Dulcinée finira.* Je n'ai autre choſe à ſavoir, repliqua Don Quichotte; pourvu que je voie Dulcinée deſenchantée, je me tiens bien sûr de toutes les avantures que je voudrai entreprendre. Le dernier qui interrogea la Tête, ce fut Sancho, & il le fit en ces termes : Dis-moi, Tête, n'aurai-je point par hazard un autre Gouvernement? quitterai-je une fois en ma vie le miſérable métier d'Ecuyer errant, & reverrai-je ma femme & mes enfans? Il lui fut répondu : *Tu gouverneras en ta maiſon, ſi tu y retournes; tu pourras y revoir ta femme & tes enfans, s'ils y ſont; & quand tu ne voudras plus ſervir, tu ne ſeras plus Ecuyer.* Pardi, celui-là n'eſt pas pourri, repartit Sancho, il ne faut pas être Sorcier pour me dire cela, &

je le ſavois bien ſans qu'on me le dît. Eh! que veux-tu donc qu'on te diſe, animal, dit Don Quichotte? n'eſt-ce pas aſſez que les réponſes de la Tête s'accordent avec les demandes? C'eſt bien aſſez, puiſque vous le voulez, répondit Sancho; mais je voudrois qu'elle ſe fût un peu mieux expliquée, & qu'elle m'en eût dit davantage.

Ce fut là la fin des demandes & des réponſes; mais l'étonnement de la compagnie ne finit pas pour cela, & ils étoient tous en admiration, hors les amis de Don Antonio qui ſavoient le ſecret. Cid Hamet Benengely, qui fait ſcrupule de laiſſer le Lecteur en ſuſpens, craignant qu'il ne s'imagine qu'il y ait de la magie dans une choſe ſi extraordinaire, le veut auſſi révéler. Don Antonio, dit-il, qui étoit curieux, fit faire cette Tête à l'imitation d'une autre, qu'il avoit vue à Madrid, pour ſe divertir aux dépens des ignorans. La table avec ſon pied, d'où ſortoient quatre griffes d'aigle, étoit de bois peint en jaſpe, & la Tête qui étoit la figure d'un Empereur Romain, & de couleur de bronze, étoit toute creuſe auſſi-bien que la table, ſur laquelle on l'avoit enchaſſée ſi proprement, qu'on croyoit que le tout fût d'une piéce. Le pied de la table étoit creux auſſi, & répondoit par deux tuyaux à la bouche

& à l'oreille de la Tête, & ces tuyaux deſcendoient dans une chambre au-deſſous, où étoit caché celui qui devoit répondre, & qui mettant l'oreille auprès d'un tuyau, & la bouche ſur l'autre, entendoit les demandes, & rendoit les oracles, la voix coulant de haut en-bas, & de bas en-haut par ces tuyaux, ſi bien articulée, qu'on n'en perdoit pas la moindre parole; & à moins que de le ſavoir, il étoit comme impoſſible d'en reconnoître l'artifice. Un neveu de Don Antonio, jeune homme plein d'eſprit, & bien inſtruit par ſon oncle, fut celui qui fit les réponſes; & comme il ſavoit les gens qui devoient être dans la chambre où étoit la Tête, & une partie de leur vie & de leurs avantures, il n'eut pas beaucoup de peine à ajuſter les réponſes aux demandes, tantôt directement, & tantôt par conjectures, & toujours aſſez à propos. Cid Hamet ajoute que la Tête parlante répondit encore douze ou quinze jours; mais que le bruit de cette merveille s'étant répandu par la Ville, Don Antonio ſachant qu'on diſoit qu'il avoit chez lui une Tête enchantée, qui répondoit à tout ce qu'on lui demandoit, & craignant que cela ne parvînt juſqu'à l'Inquiſition, alla lui-même dire ce qui en étoit aux Inquiſiteurs, qui lui ordonnerent de rompre la machine, de crainte

de ſcandaliſer un peuple ſot & ignorant. Quoi qu'il en ſoit, la Tête ne laiſſa pourtant pas de paſſer pour enchantée dans l'eſprit de Don Quichotte & de Sancho; le Chevalier fut fort ſatisfait de la réponſe qu'il avoit eue, & l'Ecuyer aſſez mal-content de la ſienne.

Des Cavaliers de la Ville, en conſidération de Don Antonio, & pour profiter de la préſence de Don Quichotte, & ſe divertir de ſes folies, avoient réſolu de faire une courſe de bague delà à ſix jours; mais cela ne réuſſit point, pour les raiſons que nous dirons dans la ſuite. Cependant il prit envie à Don Quichotte de voir la Ville, mais à pied, & comme *incognito*, pour ne ſe plus voir ſuivi de la canaille: ainſi il ſortit accompagné de Sancho, & de deux valets que lui donna Don Antonio. Comme il ſe promenoit dans les rues, il vit par hazard ſur une porte en grandes lettres: Ici il y a Imprimerie. Cela lui donna de la joie & de la curioſité, parce qu'il n'en avoit jamais vu, & il y entra avec toute ſa ſuite, pour voir comment on imprimoit. Il vit d'abord des gens qui tiroient des feuilles de deſſous la Preſſe, d'autres qui corrigeoient les Formes, d'autres qui compoſoient, & tout ce qu'il y a à remarquer dans une Imprimerie. Il alloit de côté & d'autre, s'informant

aux Compagnons de tout ce qu'ils faiſoient, & il admiroit tout ce qu'il voyoit. Il s'approcha d'un Compoſiteur, à qui il demanda ce qu'il faiſoit. Monſieur, lui répondit cet homme, ce Gentilhomme que vous voyez là, lui montrant en même-tems un homme de bonne mine, & qui avoit l'air fort ſérieux, a traduit un livre Italien en Eſpagnol, & je ſuis après à compoſer ſur la copie pour la mettre ſous la Preſſe. Et qu'eſt-ce que le titre du livre, demanda Don Quichotte? Monſieur, lui dit l'Auteur, c'eſt Lé Bagatelé, en Italien. Comment rendez-vous ce mot en Eſpagnol, Monſieur, demanda Don Quichotte? Lé Bagatelé, dit l'Auteur, c'eſt ce que nous appellons parmi nous los Juguetés, & ce que les François appellent les Bagatelles; & quoique ce livre ait pour titre un mot qui n'en donne pas une grande idée, il ne laiſſe pas d'être fort bon, & de renfermer des choſes ſérieuſes & de bon gout. Je me pique, repartit Don Quichotte, de ſavoir un peu l'Italien, & j'ai lu pluſieurs fois mon Arioſte. Mais dites-moi, je vous prie, Monſieur, ce que je vous demande ſimplement par curioſité, & non pour examiner votre ſavoir: n'avez-vous pas trouvé quelquefois dans le livre que vous avez traduit, le mot pinnata? Fort ſouvent, répondit l'Auteur. Et

comment le traduisez-vous, demanda Don Quichotte? Comment le traduirois-je, repliqua l'Auteur, autrement que par le mot de marmite? Vous avez raison, dit Don Quichotte, je vois bien que vous l'entendez; je m'assure que quand vous trouvez piaché, vous le rendez par il plaît, leur più par plus, le sù par dessus, ou en-haut, & le giù, par en-bas. Assurément, Monsieur, répondit l'Auteur; car c'est leur propre signification. Je m'imagine, Monsieur, dit Don Quichotte, qu'on ne vous connoit pas bien dans le monde, & qu'on ne vous y fait pas trop de justice. He, qu'il y a de talens perdus, que de beaux esprits cachés, & que de vertus méprisées, faute d'en connoître le mérite! Avec tout cela, je n'ai pas trop bonne opinion des traductions, si ce n'est de celles qu'on fait du Grec & du Latin, qui sont les premiéres Langues: il me semble que c'est regarder des tapisseries de Flandre à l'envers, dont les figures ne laissent pas de paroître; mais avec tant de filets, qu'on ne les voit point distinctement, & on diroit que ce ne sont que de simples ébauches. Il me semble encore que les traductions qu'on fait des Langues communes en des Langues de même nature, ne témoignent ni beaucoup d'esprit, ni un grand génie, non plus que les co-

pies qu'on fait sur les originaux. Il n'y a guères d'invention à cela; non pas que j'en trouve l'occupation blâmable, car on pourroit faire quelque chose de pire, & de moindre utilité ; & j'excepte encore de ces traductions, le célébre Christophe de Figueroa, qui a traduit le Pastor fido, & Dom Juan de Xaurigui, qui a fait une version de l'Aminte, & qui ont tous deux si heureusement réussi, qu'on doute si leurs ouvrages sont les traductions ou les originaux. Mais dites-moi, Monsieur, faites-vous imprimer votre livre vous-même, ou si vous vous êtes accommodé avec quelque Libraire? Je le fais imprimer à mes dépens, répondit l'Auteur, & je prétens avoir mille ducats au moins de la premiére édition, dont je fais tirer deux mille exemplaires, qui seront bientôt débités à six réales chacun. Je crains que vous n'y soyez trompé, repartit Don Quichotte; il paroit bien que vous ne connoissez pas encore l'adresse des Libraires. Allez, mon pauvre Monsieur, vous serez plus embarrassé que vous ne pensez, quand vous vous trouverez chargé de deux mille volumes, & il faudra que votre livre soit excellent, si vous en trouvez le débit. He, que voudriez-vous que je fisse, Monsieur, répondit l'Auteur? que j'allasse donner ma copie à un Libraire qui m'en of-

friroit la dixiéme partie de ce qu'elle vaut, & croiroit encore me faire trop d'honneur? Voulez-vous que je vous dise la vérité? je ne fais point imprimer mes ouvrages pour aquerir de la réputation, je crois être assez connu, & le peuple ne vaut point la peine qu'on le divertisse; en un mot, je cherche le profit, qui est de meilleur usage que la réputation. Dieu veuille que vous réussissiez, dit Don Quichotte. Il passa en même-tems à une autre Casse, où il vit qu'on corrigeoit une feuille d'un livre intitulé, *La Lumière de l'Ame.* Voilà, dit-il, les livres qu'il faut imprimer, quoiqu'il y en ait déja beaucoup de ce genre; mais il y a encore plus de pécheurs, & on ne sauroit avoir trop de lumiéres pour tant d'aveugles. En passant à un autre, il se trouva qu'on corrigeoit aussi un livre, & en ayant demandé le titre, on lui répondit que c'étoit, *la seconde Partie de l'admirable Don Quichotte de la Manche*, composée par un tel, habitant de Tordesillas. Je sais ce que c'est que ce livre là, dit Don Quichotte, & je croyois qu'on l'eût déja fait brûler comme un imposteur. Mais patience, son heure viendra; il ne se peut qu'on ne se desabuse bientôt de tant d'impertinences qui n'ont nulle vraisemblance, ni rien d'agréable. En disant cela, il sortit de l'Imprimerie avec quelques marques de dépit.

Le même jour Don Antonio voulut faire voir à Don Quichotte les Galéres qui étoient à la rade; ce qui réjouit fort Sancho, qui n'en avoit vu de sa vie; & il envoya aussitôt dire au Commandant, qui avoit déja ouï parler de notre Chevalier, qu'il le lui meneroit l'après-dînée. Nous verrons dans le Chapitre suivant ce qui s'y passa.

CHAPITRE LXIII.

De ce qui arriva à Sancho Pança en visitant les Galères, avec l'avanture de la belle Moresque.

DOn Quichotte pensoit incessanment à la Tête enchantée, cherchant à en pénétrer le secret, sans en pouvoir venir à bout avec tous ses raisonnemens; mais il se réjouissoit en lui-même de la réponse qu'elle lui avoit faite touchant le desenchantement de Dulcinée, qu'il croyoit voir dans peu. Sancho de son côté faisoit aussi des réflexions; & quoiqu'il eût de l'aversion pour le Gouvernement, comme nous avons dit, il eût pourtant bien souhaité de commander, & de se voir obéi, tant il y a de plaisir à se voir au-dessus des autres, quand ce ne seroit même que par jeu.

Incontinent après-dîné, Don Antonio,

ſes deux amis, Don Quichotte & Sancho allerent voir les Galéres, & ils ne furent pas plutôt ſur le bord de la mer, que le Commandant, qui étoit averti de leur venue, ſe prépara à les recevoir. Auſſi-tôt on abattit les tentes & couvertures de toutes les Galéres, les haut-bois jouerent de toutes parts; on jetta vite en mer un eſquif couvert de tapis & de carreaux de velours cramoiſi, & d'abord que Don Quichotte y eut mis le pied, le canon de la Capitane fit une ſalve de toute ſon artillerie, & toutes les autres Galéres enſuite. Il arriva à la Capitane, & comme il commença à monter l'échelle, toute la Chiorme le ſalua, comme c'eſt la coutume quand un homme de qualité entre dans une Galére, criant trois fois leur *bou*, *bou*, *bou*. Le Général, qui étoit un Chevalier de Valence, & homme de conſidération, lui donna la main, & lui dit en l'embraſſant: Je marquerai ce jour avec une pierre blanche, comme le plus agréable de ma vie, puiſque j'ai l'honneur de voir le Seigneur Don Quichotte de la Manche, dont la valeur comprend en elle toute celle de la Chevalerie errante. Don Quichotte répondit à ce compliment avec toute la courtoiſie dont il ſe put aviſer, ne ſe ſentant pas de joie de ſe voir traité en homme d'importance. Ils entrerent tous dans la chambre de poupe, qui

étoit proprement accommodée, & s'aſſirent ſur les bandinés ou plats-bords, qui ſont les côtés du gouvernail. Le Comite paſſa en même-tems ſur la courſie, & d'un coup de ſifflet fit dépouiller tous les Forçats. Sancho fut épouvanté de voir tant de gens nuds, & plus encore quand il leur vit faire tente avec tant de viteſſe, qu'il lui ſembloit que ce fût autant de démons qui travaillaſſent. Mais ce fut bien pis; Sancho étoit aſſis ſur l'eſtenterol ou pilier, qui eſt près de la poupe de la Galére, tout proche de l'Eſpalier de la main droite; l'Eſpalier inſtruit de ce qu'il avoit à faire, le prit entre ſes bras, & le levant en haut, tous les Forçats étant déja debout & bien préparés, ils le firent paſſer de main en main & de banc en banc, lui faiſant faire tout le tour de la Galére avec tant de vigueur & de viteſſe, que le pauvre homme en avoit l'imagination & la vue troublée, & croyoit que tous les diables l'emportoient; après quoi ils le mirent ſur la poupe, ſuant à groſſes gouttes, & ſi fatigué d'eſprit & de corps, qu'il ne pouvoit s'imaginer ce qui lui étoit arrivé. Don Quichotte qui regardoit voltiger ſon Ecuyer, demanda au Général ſi c'étoit là une cérémonie qu'on eût accoutumé de pratiquer ſur ceux qui entroient pour la premiére fois dans les Galéres; & que ſi cela étoit, lui qui n'avoit pas

intention de faire ce métier, il ne vouloit pas non plus faire de ſemblables exercices; ajoutant avec un bon ſerment, que ſi quelqu'un étoit aſſez hardi pour mettre la main ſur lui, il lui tireroit l'ame du corps à coups de pieds dans le ventre, & en diſant cela il ſe leva ſur ſes pieds, & mit la main ſur la garde de l'épée. Cependant on abattit les couvertures, & au même inſtant on laiſſa cheoir l'antenne avec un bruit épouvantable. Sancho crut que le Ciel tomboit ſur lui, & plein de frayeur, il ſe mit la tête entre les jambes, comme pour ſe ſauver. Don Quichotte ne fut pas exempt de peur, il treſſaillit & pâlit, & eut bien de la peine à ſe raſſurer. Les Forçats releverent l'antenne avec le même bruit, & autant de promptitude qu'ils l'avoient abaiſſée, & tout cela dans le même ſilence que s'ils euſſent été muets. Le Comite donna le ſignal pour lever l'ancre, & ſautant auſſi-tôt ſur la courſie, il étrilla les épaules des Forçats, & la Galére commença peu à peu à entrer en mer. Quand Sancho vit remuer tout d'un coup tant de pieds colorés, car pour tels il prit les rames: He, que diable eſt-ce que ceci, dit-il? en voilà à ce coup, des choſes enchantées, & non pas ce que dit mon Maître. Mais qu'eſt-ce qu'ont fait ces pauvres malheureux pour les traiter ainſi? &

comment cet homme qui s'en va là ſifflant, eſt-il aſſez hardi pour fouetter tout ſeul tant de gens? Par ma foi, ſi ce n'eſt pas ici l'Enfer, je jurerois bien que nous n'en ſommes pas loin, & je ne m'y connois pas, ou il faut que ce ſoit pour le moins le Purgatoire. Don Quichotte, qui vit avec quelle attention Sancho regardoit tout ce qui ſe paſſoit, prit occaſion de lui dire: Ami Sancho, he! mon enfant, ſi tu avois voulu te dépouiller de la ceinture en-haut, & te mettre parmi ces Meſſieurs pour te fouetter de compagnie, que tu aurois achevé à bon marché le deſenchantement de Dulcinée! La peine que tu as à voir ſouffrir les autres, auroit de beaucoup diminué la tienne, & peut-être que le ſage Merlin t'auroit paſſé un coup pour dix, te les voyant donner par une ſi bonne main. Le Général vouloit demander à Don Quichotte ce que c'étoient que ces coups de fouet & le deſenchantement de Dulcinée, dont il parloit; mais il en fut empêché par le Pilote, qui lui cria que la ſentinelle de Montjoui faiſoit ſigne qu'il y avoit un Bâtiment à rame vers la côte du côté du Couchant. Le Général ſauta vite ſur la courſie, en criant: Courage, enfans, qu'il ne nous échappe pas; il faut que ce ſoit quelque brigantin de corſaire d'Alger, que la ſentinelle dé-

couvre. Les autres Galéres se joignirent en un moment à la Capitane, pour recevoir les ordres du Général, qui en commanda deux pour tenir la mer, pendant qu'avec l'autre il iroit terre-à-terre, afin que le brigantin ne pût se sauver. Les Forçats serrerent les rames, & firent voguer les Galéres avec tant de furie, qu'il sembloit qu'elles volassent. A peine celles qui avoient pris le large, avoient-elles fait deux milles, qu'elles découvrirent le brigantin, & virent qu'il étoit de quatorze ou quinze bancs ; & le brigantin n'eut pas plutôt apperçu les Galéres, qu'il prit la chasse, croyant les éviter par sa légéreté. Mais ce fut inutilement, parce que la Capitane, qui étoit un des plus légers vaisseaux qui fût à la mer, lui gagna le devant ; de telle sorte que ceux du brigantin connoissant qu'ils ne pouvoient échapper, le Patron vouloit qu'on quittât les rames, & se rendre pour ne pas irriter notre Général. Mais dans le même tems qu'il leur crioit aussi de la Capitane qu'ils se rendissent, deux Torlaquis, c'est-à-dire, deux Turcs ivrognes, de douze qu'il y avoit sur le vaisseau, tirerent deux coups de mousquet dans la Galére, & tuerent deux soldats sur la rambade ; ce qui irrita si fort le Général, qu'il jura qu'il en couteroit la vie à tous ceux du brigantin, &

il l'attaqua de furie. Le brigantin esquiva par-dessous les rames ; mais la Galére lui coupa chemin, & le devança d'un bon espace. Ceux du brigantin, se jugeant perdus, firent voile pendant que la Capitane reviroit, & se mirent à fuir à force de voiles & de rames. Toute leur diligence ne servit qu'à éloigner de quelques momens leur perte ; la Capitane les joignit en moins de rien, leur passa les rames par-dessus, & on les prit tous en vie. Les autres Galéres arrivant en même-tems, toutes quatre avec leur prise retournerent à la côte, où un nombre infini de gens les attendoient, pour voir le butin qu'elles avoient fait. Le Général ancra près de terre, & sachant que le Viceroi étoit sur le rivage, il fit jetter l'esquif pour l'aller querir, pendant qu'il faisoit baisser l'antenne, résolu de faire pendre sur le champ le Patron du brigantin, avec tous les Turcs, qui étoient au nombre de trente-six, tous gens bien faits, & des meilleurs arquebusiers. Le Général demanda qui étoit le Capitaine du brigantin, & un des Esclaves qu'on sut depuis être un Renégat Espagnol, répondit en Castilan : Voilà notre Patron, Monseigneur, ce jeune homme que vous voyez là, lui montrant de la main un jeune garçon d'environ vingt ans, & admirablement beau. Dis-moi,

chien, lui dit le Général, qui t'a obligé de faire tuer mes ſoldats, voyant bien qu'il t'étoit impoſſible d'échapper? Eſt-ce là le reſpect qu'on doit à la Capitane? Ne ſais-tu pas que ce n'eſt point être vaillant que d'être téméraire, & que c'eſt tout ce qu'on peut faire que de hazarder quelque choſe quand l'eſpérance eſt douteuſe? Le Patron alloit répondre; mais le Général le quitta pour aller recevoir le Viceroi, qui entroit dans la Galére avec quelques gens de ſa maiſon, & des perſonnes de la Ville. La chaſſe a-t'elle été bonne, Monſieur le Général, demanda le Viceroi? Si bonne, Monſieur, répondit le Général, que votre Excellence va la voir pendre tout à l'heure au haut de cette antenne. He! pourquoi cela, repliqua le Viceroi? Parce que ſans raiſon, contre tout droit & tout uſage de guerre, ils m'ont tué deux des meilleurs ſoldats qui fuſſent ſur ma Galére, & j'ai juré de faire pendre tous ceux qui ſe trouveroient dans le brigantin, principalement ce jeune étourdi, qui en eſt le Patron. Il lui montra en même-tems le garçon, qui avoit déja les mains liées, & n'attendoit plus que la mort. Le Viceroi jetta les yeux ſur lui, & en eut compaſſion. Sa beauté, ſa jeuneſſe, & un certain air modeſte ſembloient demander ſa grace, & il réſolut de lui

lui ſauver la vie. Patron, lui demanda-t'il, es-tu Turc de nation, More ou Renégat? Je ne ſuis rien de tout cela, répondit-il en Caſtilan. Qu'es-tu donc, repliqua le Viceroi? Je ſuis, dit-il, fille & Chrétienne. Fille & Chrétienne, repliqua le Viceroi, en cet équipage, & en tel lieu! En vérité, c'eſt une choſe admirable; mais le faut-il croire? Meſſieurs, dit le Patron, ſi vous voulez ſuſpendre pour quelque tems l'arrêt de ma mort, vous ſaurez toute mon hiſtoire, & vous ne différerez pas de beaucoup votre vengeance. Il n'y avoit perſonne qui ne fût touché des paroles du jeune homme, & de l'air dont il les diſoit; cependant le Général toujours irrité, lui dit fort rudement: Racontez ce que vous voudrez; mais n'eſpérez pas que je vous pardonne la mort de mes ſoldats. Meſſieurs, dit le jeune homme, je ſuis fille d'un pere & d'une mere Mores, & née en Eſpagne parmi cette Nation imprudente & malheureuſe, ſur qui il a tombé depuis quelque tems un torrent de diſgraces. Pendant le cours de nos malheurs, deux de mes oncles m'enmenerent en Barbarie, & il ne me ſervit de rien de dire que j'étois Chrétienne, comme je la ſuis effectivement, & réſolue de vivre & mourir telle. Ceux qui avoient charge de faire exécuter

les ordres du Roi, ne se soucierent point de ce que je disois, & mes oncles croyant que ce ne fût qu'une défaite pour demeurer dans le pays où j'étois née, m'entrainerent avec eux malgré moi. Ma mere étoit Chrétienne, & mon pere qui étoit un homme avisé, faisoit aussi profession de l'être; si bien que je suçai avec le lait, la Foi Catholique, & je ne crois pas avoir jamais témoigné, ni dans mes paroles, ni dans mes actions aucune inclination contraire. Quoique je fusse fort resserrée dans la maison de mon pere, & que je me retirasse assez de moi-même, un peu de réputation que j'avois d'être belle, ne laissa pas de m'attirer un jeune Gentilhomme, appellé Don Gaspar Gregorio, fils aîné d'un Chevalier qui avoit une maison proche de notre village. Il feroit trop long de vous dire comment il me vit, l'adresse dont il se servit pour me parler, & les marques qu'il me donna de sa passion, aussi-bien que la joie qu'il eut de croire que je ne le haïrois pas. Je n'ai pas assez de tems, & je ne veux point abuser de la permission que vous m'avez donnée : je vous dirai seulement que Don Gregorio, résolu de nous accompagner dans notre bannissement, se mêla parmi les Mores qui sortirent de quelques villages voisins, & dont il entendoit bien le

langage. Pendant le voyage il fit amitié avec mes oncles qui étoient chargés de moi, parce que dès la premiére proclamation du bannissement des Mores, mon pere avoit passé dans un autre Royaume, pour nous chercher un lieu de retraite, après avoir auparavant enterré quantité d'or & de perles, & quelques pierres précieuses, dans un lieu dont j'ai seule connoissance, me défendant d'y toucher, si par fortune on nous chassoit avant qu'il fût de retour. Je laissai donc là le trésor, & passai en Barbarie avec mes oncles, & d'autres de nos parens & de nos amis. Le premier endroit où nous nous arrêtames, fut Alger, & ce fut un enfer pour nous. Le Roi d'Alger ayant entendu dire que j'étois fort belle, & apprenant en même-tems que j'étois extrêmement riche (ce qui fut en partie cause de mon bonheur) il m'envoya aussi-tôt chercher, & me demanda de quel endroit d'Espagne j'étois, & si j'apportois beaucoup d'argent & de pierreries. Je lui dis le lieu de ma naissance, & que mes richesses y étoient enterrées; mais qu'il ne feroit pas difficile de les avoir, pourvu que j'y allasse moi-même, tâchant ainsi de l'éblouir par l'espérance de les posséder, de crainte qu'il ne fût tenté par ce peu de beauté qu'on lui avoit tant vantée. Pendant qu'il s'entrete-

noit de la forte avec moi, me faifant plufieurs autres queftions, on lui vint dire que nous avions en notre compagnie un jeune homme des plus beaux & des plus agréables qu'on eût jamais vu. Je vis auffi-tôt qu'on vouloit parler de Don Gafpar, qui eft affurément d'une beauté peu commune, & je fus toute effrayée du péril qu'il couroit, ayant ouï dire que cette Nation barbare & déteftable fait plus de cas de la beauté des hommes, que de celle des femmes. Le Roi témoigna de l'impatience de le voir, & commanda fur le champ qu'on le lui amenât, me demandant fi ce qu'on en difoit, étoit vrai. Alors, comme infpirée, je lui répondis qu'oui, mais que c'étoit une fille auffi-bien que moi, & que je le fuppliois de me permettre de l'aller habiller comme elle devoit l'être, afin que fa beauté fe fît voir dans le naturel, & qu'elle n'eût pas de honte de paroître déguifée en fa préfence. Le Roi me dit que j'y allaffe, & que le jour fuivant il verroit avec moi comment je pourrois aller en Efpagne prendre le tréfor que j'y avois caché. Cependant j'entretins Don Gafpar des rifques qu'il couroit d'être reconnu, & l'ayant habillé en Morefque, je le menai dès le foir même devant le Roi, qui fut fi furpris de fa beauté, qu'il ordonna qu'on le gardât, pour en faire préfent au

Grand-Seigneur; & pour le mettre à couvert du peu de sûreté qu'il y avoit dans le Serrail de fes femmes, & craignant auffi d'en être tenté lui-même, il le donna en garde à une Dame More, des principales de la Ville, lui recommandant d'en avoir grand foin, & de lui en répondre. On nous fépara ainfi l'un de l'autre, & je laiffe à juger à ceux qui s'aiment, ce que nous fentîmes tous deux en cette féparation.

Par l'ordre du Roi je partis le lendemain dans ce brigantin, accompagnée de deux Turcs, qui font ceux qui ont tué vos foldats, & de ce Renégat Efpagnol, montrant celui qui l'avoit fait connoître pour le Patron, qui eft Chrétien dans fon ame, & a plus d'envie de demeurer en Efpagne que de retourner en Barbarie. Le refte de la Chiorme ce font Mores & Turcs, qui ne fervent qu'à la rame. Ces deux Turcs avares & infolens, contre l'ordre qu'ils avoient de nous mettre à terre, le Renégat & moi, en habit de Chrétiens au premier endroit de l'Efpagne que nous découvririons, ont voulu premiérement courir cette côte, & tâcher de faire quelque prife, craignant que s'ils nous mettoient à terre auparavant, nous ne découvriffions peut-être que le brigantin étoit à la mer, & que s'il y avoit des Galéres à la côte, elles ne vinffent l'attaquer.

La nuit paſſée nous avons découvert cette plage, & ſans avoir connoiſſance de vos Galéres, nous avons été nous-mêmes découverts, & il nous eſt arrivé ce que vous ſavez. Enfin, le pauvre Don Gregorio eſt demeuré en habit de femme parmi des femmes, & à toute heure en grand danger de ſa vie. Pour moi, je ne ſais ſi je dois me plaindre de l'état où la fortune m'a réduite : après tant de malheurs, je commençois à me laſſer de la vie, & je n'aurai pas beaucoup de regret de la perdre. Tout ce que je vous demande, Meſſieurs, c'eſt que vous me faſſiez la grace de me laiſſer mourir Chrétienne, puiſque je ſuis innocente de la faute où ſont tombés ceux de notre miſérable Nation. En achevant de parler, la belle More verſa quelques larmes, & la pitié en fit verſer à pluſieurs des aſſiſtans. Le Viceroi auſſi touché de compaſſion que les autres, s'approcha d'elle ſans lui rien dire, & lui délia lui-même les mains. Pendant tout le tems que cette belle fille avoit mis à conter ſon hiſtoire, un vieux pélerin, qui étoit entré avec les gens du Viceroi, avoit toujours eu les yeux attachés ſur elle; & ſitôt qu'elle eut fini, il s'alla jetter à ſes pieds, les mouillant de ſes larmes, & d'une voix tremblante & mêlée de ſoupirs & de ſanglots : O! Anne Félix, lui

dit-il, ma chere fille, ne reconnois-tu point Ricotte ton pere? je t'allois chercher, parce que je ne ſaurois vivre ſans toi. A ce nom de Ricotte, Sancho qui rêvoit au mauvais tour qu'on lui avoit fait dans la Galére, leva la tête, & conſidérant le Pélerin, il reconnut que c'étoit véritablement Ricotte, qu'il avoit rencontré en chemin le même jour qu'il quitta ſon Gouvernement; & regardant deux ou trois fois la fille, il aſſura que c'étoit là la fille de ſon ami. Cependant la pauvre fille ſe jetta au cou de ſon pere, l'embraſſant tendrement, & y demeura long-tems attachée, mêlant ſes larmes avec les ſiennes. Meſſieurs, dit Ricotte, s'adreſſant au Général & au Viceroi, c'eſt là ma fille, qui eſt plus malheureuſe qu'elle ne mérite de l'être. Elle s'appelle Anne Félix Ricotte, & ſon bien & ſa beauté la font aſſez connoître dans notre Pays. J'étois ſorti d'Eſpagne pour chercher parmi les étrangers quelque lieu pour nous retirer, & en ayant trouvé un en Allemagne, je revins en cet habit avec d'autres Pélerins, pour chercher ma fille, & reprendre quantité d'or & d'autres choſes que j'avois enterrées. Je ne trouvai point ma fille, je trouvai ſeulement mon tréſor que j'apporte avec moi, & aujourd'hui après bien des tours & de la fatigue, je retrouve,

par un étrange accident, cette chere fille, qui eſt mon vrai tréſor, & que j'aime plus que tous les biens du monde. Si notre innocence, ſes larmes & les miennes ſont capables de vous donner de la compaſſion, ayez pitié de deux malheureux qui ne vous ont jamais offenſé, & qui n'ont nullement trempé dans le mauvais deſſein de ceux de notre Nation, qu'on n'a que trop juſtement bannis. Meſſieurs, dit alors Sancho, je reconnois bien Ricotte, & je vous répons qu'il dit vrai, quand il dit qu'Anne Félix eſt ſa fille : pour toutes ces allées & ces venues, & ces bons ou mauvais deſſeins qu'il dit, je ne m'en mêle point. Tous les aſſiſtans étoient émerveillés de tant de choſes ſurprenantes, & le Général des Galéres reprenant un viſage moins ſévére, dit à la belle More : Vos larmes ont fait leur effet, belle Anne Félix, mon ſerment n'a plus rien qui vous regarde; vivez en paix une heureuſe & longue vie, & que les téméraires qui vous ont fait courir tant de riſques, portent ſeuls la peine de leur imprudence. Il commanda en même-tems qu'on pendît les deux Turcs à l'antenne; mais le Viceroi demanda leur vie avec tant d'inſtance, remontrant qu'il y avoit eu dans cette action moins de réſiſtance que de folie, que le Général ſe rendit, conſidérant

lui-même que c'eſt une vengeance brutale que celle qu'on prend de ſang froid. On parla auſſi-tôt des moyens de tirer Don Gaſpar Gregorio du péril où il étoit, & Ricotte offrit pour cela deux mille ducats, qu'il avoit ſur lui en pierreries & en perles. De tous les moyens qu'on propoſa, il ne s'en trouva point de meilleur que celui du Renégat Eſpagnol, qui s'offrit de retourner à Alger, dans quelque petite barque de ſix bancs, équipée de rameurs Chrétiens, parce qu'il ſavoit bien où il pouvoit débarquer, & en quel tems il le falloit faire, outre qu'il connoiſſoit auſſi la maiſon où étoit Don Gregorio. Le Général & le Viceroi faiſoient quelque ſcrupule de ſe fier à un Renégat, & de lui mettre entre les mains les Chrétiens qui devoient ramer; mais Anne Félix en répondit, & Ricotte ſe chargea de payer la rançon des Chrétiens, ſi par hazard ils venoient à être pris. Cela étant ainſi arrêté, le Viceroi prit congé du Général, & Don Antonio Moreno emmena avec lui Anne Félix & ſon pere, le Viceroi le priant d'en avoir tous les ſoins imaginables, & offrant lui-même tout ce qui dépendoit de lui, tant la beauté & la ſageſſe de la belle More lui avoient donné d'eſtime & de conſidération pour elle.

CHAPITRE LXIV.

De l'avanture qui donna le plus de déplaisir à Don Quichotte, de toutes celles qui lui étoient jusques-là arrivées.

LA femme de Don Antonio fut ravie d'avoir Anne Félix auprès d'elle; elle la reçut avec une joie extrême, & lui fit toutes les caresses dont elle put s'aviser, autant charmée de sa sagesse que de sa beauté. Tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens dans la Ville venoient aussi pour la voir, & tous la regardoient avec admiration.

Dès le même soir, Don Quichotte dit à Don Antonio que la résolution qu'on avoit prise pour la liberté de Don Gregorio, ne lui revenoit pas, y ayant tout à craindre, & rien qui donnât espérance de réussir; qu'il seroit beaucoup plus sûr qu'on le passât lui-même en Barbarie tout armé, & à cheval, & qu'il en tireroit Don Gregorio en dépit de tous les Mores, ainsi que Don Gaïferos avoit tiré Mélisandre son épouse. Oui, Monsieur, répondit Sancho; mais vous ne songez pas que quand Don Gaïferos tira sa femme, ce fut en terre ferme, & il la mena en France par la terre ferme; mais ici il y a bien à dire, si par fortune nous

délivrons ce Don Gregorio, par où diable le mener en Espagne, puisque la mer est entre deux ? Il y a reméde à tout, hors à la mort, répondit Don Quichotte, & notre vaisseau étant à la côte, ne pouvons-nous pas nous y embarquer quand toute la terre s'y opposeroit? Cela ne coute guères à dire, Monsieur, repartit Sancho; mais du dit au fait il y a un grand trait, & pour moi, je m'en fie bien autant au Renégat, qui me paroit habile & homme de bien. Don Antonio dit, que si le Renégat ne réussissoit pas, on auroit recours à la valeur du grand Don Quichotte, & qu'on le passeroit en Barbarie. Delà à deux jours, le Renégat partit dans une barque légére à six rames par banc, & équipée de braves rameurs. Deux jours après, le Général ayant prié le Viceroi de lui vouloir mander des nouvelles d'Anne Félix, & tout ce qui se passeroit dans la liberté de Don Gregorio, il prit congé de lui, & les Galéres prirent la route du Levant.

Un matin que Don Quichotte étoit allé voir la mer, & se promenoit sur le rivage, armé de toutes piéces, ses armes, à ce qu'il disoit toujours, étant toute sa parure, aussi-bien que le combat son repos, il vit venir un Cavalier armé comme lui de pied en cap, avec un écu où étoit peinte une Lune

éclatante. Le Cavalier s'approcha assez près pour se faire entendre, & adressant la parole à Don Quichotte, il cria à haute voix: Illustre Chevalier, valeureux Don Quichotte de la Manche, je suis le Chevalier de la Blanche Lune, dont les exploits inouïs seront sans doute parvenus jusques à tes oreilles; je viens ici pour te combattre & pour éprouver mes forces contre les tiennes, avec dessein de te faire avouer que ma Dame, quelle qu'elle puisse être, est incomparablement plus belle que ta Dulcinée du Toboso. Si tu veux confesser librement cette vérité, tu évites sûrement la mort, & tu me délivres de la peine que je prendrois à te la donner; & si tu as envie de combattre, je ne te demande autre chose après t'avoir vaincu, si ce n'est que tu cesses de porter les armes, & de chercher les avantures durant l'espace d'un an, que je prétens que tu te retires en ta maison, sans porter l'épée, & vivant doucement, & dans un repos utile à ta santé & à tes affaires: & s'il arrive par hazard que tu me vainques, ma tête est à ta discrétion, je t'abandonne mon cheval & mes armes, & la réputation de mes hauts faits tournera entiérement à ta gloire. Regarde ce que tu trouves le meilleur, & répons promptement: car je n'ai que ce jour-ci pour vuider cette affaire.

Don Quichotte, fort étonné de l'arrogance du Chevalier de la Blanche Lune, & du sujet de son défi, lui répondit d'un air fier & sévére: Chevalier de la Blanche Lune, dont les exploits ne sont point jusqu'ici venus à ma connoissance, je jurerois bien que vous n'avez jamais vu l'illustre Dulcinée; car si vous l'aviez vue, vous ne voudriez pas vous exposer témérairement à un combat dont l'issue est si douteuse, & vous avoueriez vous-même, qu'il n'y a jamais eu de beauté qui puisse entrer en comparaison avec la sienne. Ainsi donc, sans vous dire que vous mentez, mais seulement que vous vous trompez bien fort, j'accepte le défi aux conditions que vous avez dites, & la main à l'œuvre, afin que le jour ne se passe point sans décider l'affaire. J'excepte seulement de vos conditions ce que vous avez dit de la réputation de vos grands faits, qui vont retourner à ma gloire. Je ne sais ce que c'est que cette réputation, & je me contente de la mienne, telle qu'elle puisse être. Prenez donc du champ ce que vous voudrez, j'en vais faire autant de ma part, & le succès fera voir qui sait le mieux se servir de la lance. On avoit découvert de la Ville le Chevalier de la Blanche Lune, & le Viceroi étoit déja averti qu'on l'avoit vu parler à Don Quichotte; mais il

croyoit que c'étoit quelque nouvelle avanture que Don Antonio, ou quelque autre Cavalier de la Ville eût inventée; & étant forti accompagné de Don Antonio, & de plusieurs autres pour en avoir le plaisir, il arriva justement dans le tems que Don Quichotte tournoit son cheval pour prendre sa part du champ. Comme il vit que les deux Chevaliers retournoient pour se rencontrer, il se mit entre deux, & leur demanda ce qui les obligeoit d'en venir si brusquement au combat? Le Chevalier de la Blanche Lune répondit que c'étoit sur la préférence de la beauté, redisant, en peu de paroles, ce qui s'étoit passé entre lui & Don Quichotte, avec les conditions du défi acceptées de part & d'autre. Le Viceroi s'approcha aussi-tôt de Don Antonio, & lui demanda tout bas, s'il connoissoit le Chevalier de la Blanche Lune, ou si c'étoit quelque tour qu'on voulût faire à Don Quichotte; & Don Antonio ayant répondu qu'il ne savoit rien de toute cette affaire, il fut quelque tems en doute s'il permettroit aux combattans de passer outre. Mais ne pouvant pourtant se persuader que ce pût être autre chose qu'une plaisanterie, il se retira en disant: Seigneurs Chevaliers, s'il n'y a point ici de milieu, qu'il faille mourir ou se confesser, & que le Seigneur Don Quichotte ne

veuille point céder, ni le Chevalier de la Blanche Lune en démordre, le champ est libre, & Dieu vous conserve. Le Chevalier de la Blanche Lune remercia le Viceroi avec des paroles pleines de courtoisie, de la permission qu'il leur donnoit, & Don Quichotte en fit autant; puis se recommandant de tout son cœur à Dieu, & à sa Dame Dulcinée, comme il avoit accoutumé de faire avant que d'entrer au combat, il prit un peu plus de champ qu'auparavant, voyant que son adversaire en faisoit de même; & lors sans trompette ni autre instrument de guerre qui donnât le signal de combattre, ils tournerent tous deux en un même instant la bride à leurs chevaux, pour fondre l'un sur l'autre. Le Chevalier de la Blanche Lune étoit monté sur un cheval, plus vite & plus vigoureux que Rossinante; si bien qu'ayant fait lui seul les deux tiers de la carriére, il rencontra Don Quichotte avec tant de force, sans se servir de la lance, qu'on crut qu'il avoit levée à dessein, qu'il envoya rudement homme & cheval par terre, & tous deux en fort mauvais état. Il se jetta aussi-tôt sur Don Quichotte, & lui mettant la pointe de la lance dans la visiére, il lui dit: Vous êtes vaincu, Chevalier, & il vous en coutera la vie si vous ne demeurez d'accord des conditions de no-

tre combat. Don Quichotte, étourdi & froissé de sa chute, sans avoir la force de lever la visiére, répondit d'une voix foible & sourde, comme si elle fût sortie d'un tombeau: Dulcinée du Toboso est la plus belle personne du monde, & moi, je suis le plus malheureux de tous les Chevaliers de la terre: il ne seroit pas juste que mon malheur démentît une vérité si généralement reconnue. Pousse ta lance, Chevalier, & m'ôte la vie, puisque tu m'as déja ôté l'honneur. Non, non, repliqua celui de la Blanche Lune, que la réputation de la beauté de Madame Dulcinée du Toboso demeure en son entier; je serai content, pourvu que le grand Don Quichotte se retire chez lui pour un an, ainsi que nous en sommes convenus avant le combat, ou pour le moins, jusques à ce que je lui rende la liberté. Le Viceroi, Don Antonio & plusieurs autres étoient témoins de tout cela, & ils entendirent aussi que Don Quichotte répondit à son vainqueur, que pourvu qu'il ne lui demandât rien contre les interêts & la gloire de Dulcinée, il l'accompliroit ponctuellement en véritable Chevalier. De quoi le Chevalier de la Blanche Lune s'étant contenté, il tourna bride, & saluant de la tête le Viceroi, il s'en alla au petit galop dans la Ville. Le Viceroi pria Don

Antonio de le suivre, & de savoir qui il étoit, à quelque prix que ce fût.

On releva Don Quichotte, on lui ôta le casque, & on le trouva pâle & abattu, avec une sueur froide, comme s'il eût été prêt de rendre l'ame. Pour Rossinante, il étoit en tel état, qu'il n'y eut pas moyen pour l'heure de le faire lever. Sancho, aussi étonné que triste, ne savoit que dire ni que faire, & croyoit presque que tout cela se faisoit par enchantement. Il considéroit son Maître, vaincu à la face de tout un peuple, sans oser porter les armes d'un an entier, & en même-tems qu'il croyoit la gloire de ses exploits ensevelie pour jamais, il voyoit aussi de son côté toutes ses espérances s'en aller en fumée. Il craignoit encore que Rossinante ne fut estropié pour le reste de ses jours, & son Maître tout disloqué, si ce n'étoit même pis. Pendant qu'il faisoit ces tristes réflexions, & qu'il étoit dans une consternation incroyable, le Viceroi fit emporter Don Quichotte à la Ville dans une chaise à bras, & il s'y en alla aussi-tôt, avec grande impatience de savoir qui étoit le Chevalier de la Blanche Lune.

CHAPITRE LXV.

Qui étoit le Chevalier de la Blanche Lune, avec les nouvelles de la liberté de Don Gregorio, & autres avantures.

DOn Antonio Moreno ſuivit, comme nous avons vu, le Chevalier de la Blanche Lune, & en même-tems quantité de petits enfans le ſuivirent auſſi, & l'importunerent juſqu'à ce qu'il ſe renferma dans une maiſon de la Ville. Don Antonio qui étoit ſur ſes pas, y entra un moment après lui, & le trouva dans une ſale baſſe, où il ſe faiſoit deſarmer par ſon Ecuyer. Il le ſalua d'abord ſans lui rien dire autre choſe, attendant l'occaſion de l'entretenir; mais le Chevalier voyant que Don Antonio ne le quittoit point: Monſieur, lui dit-il, je vois bien ce qui vous amène, c'eſt pour ſavoir qui je ſuis; je n'en ferai point de façon avec vous, & je vais vous donner contentement, pendant que mon homme me deſarme. Vous ſaurez donc, Monſieur, que je m'appelle le Bachelier Samſon Carraſco, & que je ſuis du même village que Don Quichotte de la Manche. La folie de ce pauvre Gentilhomme, qui fait compaſſion à tous ceux qui le connoiſ-

ſent, m'a fait encore plus de pitié qu'aux autres, & m'étant perſuadé que ſa guériſon dépend de ſe tenir en repos & en paix dans ſa maiſon, je me ſuis mis en tête de l'y ramener, & il m'en a déja couté bon. Il y a environ trois mois que j'endoſſai le harnois dans ce deſſein; j'allai chercher Don Quichotte en équipage de Chevalier errant, & ſous le nom de celui des Miroirs, afin de le combattre & tâcher de le vaincre ſans le bleſſer, mettant auparavant dans nos conditions, que le vaincu demeureroit à la diſcrétion du vainqueur; & j'avois deſſein dès lors, le tenant déja pour vaincu, de lui défendre de ſortir de ſa maiſon d'un an entier, croyant qu'on pourroit le guérir pendant ce tems-là. Mais la fortune en ordonna d'autre ſorte; ce fut lui qui me vainquit, me faiſant rudement vuider les arçons, & ainſi mon deſſein n'eut point de ſuccès. Don Quichotte s'en alla tout glorieux de ſa victoire, & je m'en retournai tout rompu, & en danger de la vie. Cependant je n'ai pas laiſſé de le chercher encore avec la même intention, & je l'ai vaincu: & comme il eſt fort exact à garder religieuſement les Loix de la Chevalerie errante, je ſuis perſuadé qu'il accomplira ponctuellement les conditions de notre combat, puiſqu'il m'en a donné ſa pa-

role. Voilà, Monſieur, tout ce que vous vouliez ſavoir. Je vous ſupplie que Don Quichotte n'en ait nulle connoiſſance, afin que mes ſoins & ma peine ne ſoient pas perdus, & que le pauvre homme puiſſe recouvrer l'eſprit, qu'il a excellent s'il n'étoit point troublé par les rêveries de ſon extravagante Chevalerie. Ah! Monſieur, repartit Don Antonio, je ne ſaurois vous pardonner le tort que vous faites à tout le monde, en lui volant le plus agréable fou qu'on ait jamais vu. Vous n'avez pas conſidéré que tout l'avantage qu'on peut tirer de la ſageſſe de Don Quichotte, ne ſauroit égaler le plaiſir que donnent ſes folies. Ce n'eſt pas que je ne m'imagine bien que tous vos ſoins ſeront inutiles; car il eſt preſque impoſſible de rendre la raiſon à un homme qui l'a ſi entiérement perdue; mais enfin cela peut arriver: & ſi je ne croyois point pécher contre la charité, je ſouhaiterois que Don Quichotte ne guérît jamais, puiſque nous n'y perdons pas ſeulement ſes folies, mais encore celles de Sancho, qui ſont capables de réjouir l'eſprit le plus mélancolique. Avec tout cela je vous promets que je ne dirai rien, quand ce ne ſeroit que pour voir ſi je me tromperai dans l'opinion que j'ai que les ſoins du Seigneur Carraſco ne réuſſiront pas comme il ſe l'imagine. Monſieur, repartit Carraſco, l'affaire eſt en bon train, & j'eſpére qu'elle réuſſira. Ils ſe firent enſuite quelques complimens; & Don Antonio étant ſorti, le Chevalier de la Blanche Lune fit auſſi-tôt lier toutes ſes armes ſur un mulet, & montant ſur ſon cheval de bataille, il prit le chemin de ſon village, où il arriva heureuſement. Don Antonio alla rendre compte au Viceroi de ce que lui avoit dit Carraſco, & le Viceroi ne put s'empêcher d'avoir quelque regret de ce que la retraite de Don Quichotte alloit priver tout le monde de ſes folies.

Don Quichotte fut ſix jours au lit, fort incommodé de ſa chute; mais beaucoup plus triſte de ſe voir vaincu, que de tout le mal qu'il ſouffroit. Sancho ſe tenoit toujours auprès de lui, tâchant à le conſoler, & lui diſoit entre autres choſes: Allons, Monſieur, courage, il faut ſe réjouir plutôt que de s'affliger; n'êtes-vous pas bien heureux d'avoir tombé ſi lourdement, ſans vous caſſer la tête? Et puis, ne ſavez-vous pas bien que les hommes ne ſont pas toujours en chance, & qu'on ne trouve pas toujours du lard par-tout où il y a des crochets? Mais moquez-vous du Médecin, puiſque vous n'avez pas beſoin de la médecine: mon petit Maître, allons-nous-en

bravement chez nous, ſans nous amuſer à chercher les avantures en des lieux que nous ne connoiſſons point. Après tout, il ſe trouve que c'eſt moi qui perds le plus, encore que vous ſoyez le plus foulé. En quittant mon Gouvernement, j'avois bien quitté l'envie d'être jamais Gouverneur, mais non pas l'envie d'être Comte, & cependant m'en voilà revenu, ſi vous n'êtes point Roi, comme apparemment vous ne le ſauriez être ſi vous quittez vos Chevaleries. Mon pauvre ami, répondit Don Quichotte, il n'y a rien de déſeſpéré, puiſque ma retraite n'eſt que pour un an. Après cela rien ne me peut empêcher de reprendre l'exercice des armes, & je ne manquerai pas de Royaumes à conquerir, ni de Comtés à te donner. Dieu le veuille, repliqua Sancho; une bonne eſpérance vaut toujours mieux qu'une mauvaiſe poſſeſſion. Comme ils en étoient là, Don Antonio entra dans la chambre, & d'un viſage gai, il dit à Don Quichotte: Bonnes nouvelles, Seigneur Don Quichotte, bonnes nouvelles; Don Gregorio & le Renégat ſont arrivés, ils ſont au Palais du Viceroi, & vous les allez voir ici dans un moment. Cette nouvelle me réjouit, dit Don Quichotte, témoignant un peu de joie; mais en vérité, Seigneur Don Antonio, je ſouhaiterois

preſque que le deſſein n'eût pas réuſſi, afin de paſſer moi-même en Barbarie, où j'aurois eu le plaiſir de délivrer non-ſeulement Don Gregorio, mais encore tout ce qu'il y a de Chrétiens eſclaves parmi ces Infidéles. Mais qu'eſt-ce que je dis, miſérable, continua-t'il, ne ſuis-je pas ce lâche qui s'eſt laiſſé vaincre, ce malheureux qu'on a porté par terre, & qui, d'une année entiére, n'oſerois porter les armes? De quoi eſt-ce que je me vante, moi, qui ſuis plus propre à porter la quenouille, qu'à manier une épée? Et gerni, Monſieur, laiſſez cela, interrompit Sancho, vous me faites mourir avec vos diſcours; he! que diable eſt-ce que ceci, voulez-vous vous enterrer tout vif? Pardi! vive la poule encore qu'elle ait la pepie: Dame! on ne peut pas toujours vaincre, & ne faut-il pas que chacun ait ſon tour? C'eſt aujourd'hui pour vous, ce ſera demain pour un autre; ainſi va le monde. Voyez-vous, il n'y a rien de sûr à ces batailles; mais celui qui tombe aujourd'hui, ſe relevera demain, ſi ce n'eſt qu'il veuille garder le lit, je veux dire, ſi ce n'eſt qu'il ſe laiſſe ſi fort abattre le courage, qu'il ne lui en reſte pas pour faire un nouveau combat. Levez-vous donc, mon cher Maître, & allons recevoir Don Gregorio; il faut qu'il ſoit déja dans la mai-

ſon, au bruit que j'entens, & de la maniére qu'on ſe remue. Il étoit vrai, comme Sancho le penſoit. Don Gregorio, après avoir ſalué le Viceroi, étoit venu avec le Renégat chez Don Antonio, impatient de voir Anne Félix, & ſans ſe donner même le loiſir de quitter un habit d'eſclave qu'il avoit pris en s'embarquant à la ſortie d'Alger; mais en quelque état qu'il fût, il n'en avoit pas moins bonne mine, & il attiroit les yeux de tout le monde: auſſi étoit-il d'une beauté ſurprenante, & il avoit tout au plus dix-ſept ou dix-huit ans. Ricotte & Anne Félix allerent le recevoir, le pere pleurant de joie, & la fille avec beaucoup de modeſtie, & ſans s'embraſſer les uns & les autres, ſe contentant de la ſincérité de leur affection, ſans ſe donner de ces ſortes de témoignages, qui ne ſentent pas aſſez le reſpect. Les deux amans ne ſe parlerent que par leur ſilence, & leurs yeux furent les ſeuls interprétes de leur joie & de la tendreſſe de leurs ſentimens. La beauté de Don Gregorio fut un nouveau ſujet d'admiration pour tous ceux qui le voyoient. On ne ceſſoit de le regarder que pour conſidérer Anne Félix, & plus on les conſidéroit l'un & l'autre, plus on les trouvoit aimables. Le Renégat raconta de quelle maniére il avoit délivré Don Gregorio,

gorio, & Don Gregorio fit le récit de ce qui lui étoit arrivé à Alger, des périls où il s'étoit vu, & des frayeurs qu'il avoit eues parmi les femmes avec qui on l'avoit mis; mais il en parla modeſtement, & en peu de paroles, & de ſi bonne grace, qu'on ne lui trouva pas moins d'eſprit que de beauté. Ricotte paya libéralement les ſoins & la peine du Renégat, auſſi-bien que les gens qu'il avoit employés pour ramer, & le Renégat rentra dans le ſein de l'Egliſe, par le moyen de la pénitence, que ſes larmes firent juger véritable & ſincére.

Delà à deux jours le Viceroi & Don Antonio ſongerent aux moyens d'empêcher qu'on n'inquiétât Ricotte & Anne Félix, qu'ils ſouhaitoient de faire demeurer en Eſpagne, la fille étant véritablement Chrétienne, & le pere n'ayant apparenment aucune mauvaiſe intention. Don Antonio s'offrit d'aller à la Cour ſolliciter lui-même cette affaire, faiſant entendre qu'il y en avoit d'autres qui l'y appelloient néceſſairement, & qu'à force de préſens & d'amis, il eſpéroit d'en venir à bout. Mais Ricotte qui étoit préſent, dit qu'il ne falloit rien attendre ni de la faveur ni des préſens, parce que le Comte de Salazar, que le Roi avoit chargé de chaſſer les Mores, étoit un homme inflexible, avec qui les

priéres & les offres étoient absolument inutiles; que rien n'échappoit à sa vigilance, & que, quoiqu'en toute autre chose il ne fût pas si sévére, néanmoins en cette occasion, connoissant que toute la Nation étoit mal-intentionnée, il ne faisoit aucune grace, & exerçoit la derniére rigueur; de sorte que malgré toutes les ruses & les fourberies des Mores, il en avoit déja nettoyé l'Espagne, sans qu'on pût craindre qu'elle en fût jamais troublée. Quoi qu'il en soit, dit Don Antonio, quand je serai sur le lieu, j'y ferai tous mes efforts, & il en réussira ce qu'il plaira à Dieu. Don Gregorio viendra avec moi pour consoler ses parens, qui sont fort affligés de son absence, & Anne Félix demeurera ici avec ma femme, ou dans un Couvent. Pour Ricotte, je suis assuré que Monseigneur le Viceroi ne lui refusera ni sa maison, ni sa protection, jusqu'à ce qu'on voie ce qui arrivera de cette affaire. Le Viceroi approuva toutes les propositions de Don Antonio. Pour Don Gregorio, il dit d'abord qu'il ne vouloit, ni ne pouvoit en aucune maniére s'éloigner d'Anne Félix; néanmoins comme il avoit envie de voir ses parens, & qu'il crut qu'il pourroit faire quelque chose pour elle, il consentit à s'en aller. Quelques jours après ils partirent, & ce ne fut pas sans soupirer, & verser des larmes du côté de Don Gregorio & d'Anne Félix, en se séparant l'un de l'autre. Ricotte offrit mille écus à Don Gregorio, & le pressa fort de les prendre; mais il n'en voulut pas, & il prit seulement de Don Antonio l'argent dont il crut avoir besoin. Deux jours après, Don Quichotte qui se trouva un peu remis de sa chute, se mit aussi en chemin, desarmé, & simplement en habit de voyage, & Sancho le suivit à pied, parce que le grison étoit chargé des armes de son Maître.

CHAPITRE LXVI.

Qui traite de ce que verra celui qui le lira.

Au sortir de Barcelone, Don Quichotte regardant tristement le lieu où il avoit été abattu: C'est là, dit-il, que fut Troye; c'est là que mon malheur, & non pas ma faute, enleva toute la gloire que j'avois aquise; c'est là que la fortune me fit sentir son inconstance, & éprouver ses caprices; c'est là que s'est obscurci l'éclat de mes grandes actions, & que ma valeur a fait naufrage; & c'est là enfin que ma réputation est tombée pour n'en relever jamais. Monsieur, lui dit Sancho, un brave courage doit avoir autant de patience dans

ſon malheur qu'il a de joie dans ſa bonne fortune; voyez auſſi comme je fais; ſi j'étois joyeux quand j'étois Gouverneur, à cette heure que je ne ſuis qu'un Ecuyer à pied, je ne ſuis pas triſte; car j'ai ouï dire que cette créature qu'on appelle Fortune, eſt une femme fantaſque, toujours ivre, & qui ne voit goute : auſſi ne voit-elle point ce qu'elle fait, & ne ſait qui elle abat, ni qui elle reléve. Je te trouve bien Philoſophe, Sancho, dit Don Quichotte, tu parles en Docteur, je ne ſais pas qui t'en a tant appris. Tout ce que j'ai à te dire, c'eſt qu'il n'y a point de fortune au monde; & de tout ce qu'on voit ici-bas, bon ou mauvais, rien ne ſe fait par hazard, mais toujours par une providence particuliére du Ciel, & c'eſt à cauſe de cela qu'on dit que chacun eſt ouvrier de ſa fortune. J'ai été l'ouvrier de la mienne; & parce que je n'y ai pas travaillé avec aſſez de prudence, je me ſuis vu châtié de ma préſomption. Je devois bien penſer que la foibleſſe de Roſſinante n'étoit pas capable de ſoutenir la rencontre du puiſſant courſier du Chevalier de la Blanche Lune; je m'avanturai cependant, & quoique je fiſſe tout ce que je pouvois faire, j'eus la honte de me voir porter par terre; mais quoiqu'il m'en coute l'honneur, je n'ai pourtant pas perdu, &

je ne puis ni ne dois perdre la vertu d'accomplir ma parole. Quand j'étois Chevalier errant, vaillant & hardi, mon bras & mes actions rendoient témoignage de ma valeur; & à préſent que je ſuis un Ecuyer démonté, mon obéiſſance & l'accompliſſement feront voir que je ſuis homme de parole. Marche donc ſeulement, ami Sancho, & allons faire chez nous notre année de noviciat, ou plutôt accomplir notre banniſſement. Là nous prendrons de nouvelles forces pour reprendre enſuite avec plus d'éclat l'exercice des armes. Monſieur, répondit Sancho, ce n'eſt point une choſe ſi plaiſante que d'aller à pied, que cela me donne envie de faire de grandes journées: attachons ces armes à quelque arbre, & quand je ſerai ſur le dos de mon griſon, que je ne toucherai plus des pieds à terre, nous irons tant vite que vous voudrez; mais ma foi, tant que je marcherai à pied, il ne faut pas me preſſer, s'il vous plaît. Tu as fort bien dit, Sancho, dit Don Quichotte, que mes armes demeurent ici en trophée, & nous graverons ſur l'écorce des arbres, ce qui étoit écrit au bas du trophée des armes de Roland:

Que nul ne ſoit ſi téméraire
Que de toucher ces armes-ci,

S'il ne veut se résoudre aussi
D'avoir avec Roland à démêler l'affaire.

Cela sera à merveilles, Monsieur, répondit Sancho, & n'étoit le besoin que nous pourrions avoir de Rossinante par les chemins, je serois bien d'avis qu'on le pendît aussi avec les armes. Je ne prétens pas qu'on le pende, ni lui ni les armes, repartit Don Quichotte, afin qu'on ne puisse dire : Bon service, & mauvaise recompense. C'est fort bien dit, Monsieur, repliqua Sancho ; car selon le dire des Sages, la faute de l'âne ne doit point tomber sur le bât ; & puisque c'est vous qui avez le tort, châtiez-vous vous-même, & ne vous en prenez point à vos pauvres armes, qui sont déja toutes rompues de vous avoir bien servi, ni au malheureux Rossinante, qui n'a pas besoin davantage de fatigue, & encore moins à mes pauvres pieds, en les faisant marcher plus que de raison.

Tout ce jour & trois autres encore se passerent en discours semblables, sans qu'il leur arrivât rien qui en valût la peine. Le cinquiéme jour ils entrerent dans un village, où ils trouverent tous les habitans dans la Place, qui s'étoient assemblés pour se divertir, parce qu'il étoit Fête. Comme Don Quichotte s'approchoit d'eux, il ouït

qu'un laboureur de la troupe dit : Bon, voilà justement notre affaire ; ces Messieurs que voici, & qui ne connoissent point les parieurs, jugeront le différend. Oui dà & de bon cœur, mes amis, répondit Don Quichotte, pourvu que je l'entende : de quoi s'agit-il ? Le fait est, mon bon Monsieur, repartit le laboureur, qu'un habitant de ce village, qui est si gros & si gras qu'il pése près de deux cens quatre-vingts livres, a défié à courir un autre habitant, qui ne pése pas la moitié tant que lui, & ils doivent courir cent pas, à condition qu'ils porteront aussi pésant l'un que l'autre. Et comme on a demandé à celui qui a défié, comment il veut qu'on égale le poids, il a répondu qu'il faut que l'autre se charge de cent cinquante livres de fer, & que par ce moyen ils péseront également. Non pas cela, dit Sancho, sans attendre que Don Quichotte répondît, & c'est à moi qui viens tout fraîchement d'être Gouverneur & Juge, comme tout le monde le sait, à juger cette affaire. Juge-la à la bonne heure, j'y consens, ami Sancho, dit Don Quichotte ; aussi-bien ne suis-je pas en état de connoître le blanc d'avec le noir, tant j'ai l'imagination troublée. O bien, enfans, dit Sancho, je vous dis donc, avec la permission de mon Maître, que ce que demande

le défieur, n'eſt pas juſte; car c'eſt à celui qui eſt défié, à choiſir les armes, à ce que j'ai toujours ouï dire, & ici c'eſt le défieur qui les lui choiſit, & il lui en donne de ſi embarraſſantes, qu'il ne ſauroit jamais vaincre, ni ſeulement ſe remuer. Mon avis eſt donc que celui qui eſt ſi gros & gras, ſe coupe cent cinquante livres de chair, par-ci par-là comme il le jugera à propos, & de cette ſorte les deux parties auront un même poids, & perſonne n'aura lieu de ſe plaindre. Par ma foi, s'écria un payſan, ce Monſieur a jugé comme un Avocat; mais pardi, le défieur ne ſera pas ſi fou que de ſe couper cent cinquante livres de chair; il ne voudroit mardi pas en avoir perdu une. Le meilleur eſt, qu'ils ne courent point, dit un autre, afin que le maigre ne créve point ſous le faix, & que le gras ne ſe déchiquette point le corps; mais que la moitié de la gageure ſe mette en vin, & enmenons ces Meſſieurs avec nous au cabaret; & s'il en arrive mal, je le prens ſur moi. De ma part je vous ſuis fort obligé, Meſſieurs, répondit Don Quichotte, & il me fâche d'être incivil; mais je ne ſaurois arrêter un moment, j'ai des affaires fâcheuſes qui m'obligent de marcher, & plus vite que le pas. En diſant cela, il donna de l'éperon à Roſſinante, & s'en alla, les laiſſant tous

en admiration, tant de ſon étrange figure, que de l'eſprit de ſon Valet.

Comme ils furent partis, un des laboureurs dit aux autres: Si ce Valet eſt auſſi habile que le Maître a la mine de l'être, je gage que s'ils vont étudier à Salamanque, on les verra dans un tourne-main, Préſidens ou Evêques; car il n'eſt rien que d'étudier & avoir un petit de fortune; & quand on y ſonge le moins, on ſe trouve avec quelque bon Office, ou la mitre ſur la tête. Le Maître & le Valet paſſerent la nuit en pleine campagne & à la belle étoile. Le matin comme ils continuoient leur chemin, ils virent venir vers eux un homme à pied, avec un biſſac ſur l'épaule, & une eſpéce de bâton ferré à la main. Cet homme doubla le pas en approchant de Don Quichotte, & lui allant embraſſer la cuiſſe: O! Monſeigneur Don Quichotte, lui dit-il, que Monſeigneur le Duc aura de joie quand il ſaura que vous retournez au Château! car il y eſt encore avec Madame la Ducheſſe. Je ne vous connois point, mon ami, répondit Don Quichotte, & je ne ſais qui vous êtes, ſi vous ne me le dites. Seigneur Don Quichotte, repartit-il, je ſuis Toſilos, laquais de Monſeigneur le Duc, & c'étoit moi qui devois combattre avec vous, au ſujet de la fille de Madame

Rodrigue. Eſt-il poſſible, s'écria Don Quichotte, que ce ſoit vous que les Enchanteurs, mes ennemis, transformerent en laquais, pour me priver de la gloire de ce combat? Ma foi, je vous demande pardon, repliqua le laquais, il n'y eut ni changement ni enchantement ; j'étois auſſi-bien laquais quand j'entrai dans la barriére, que quand j'en ſortis, & ce ne fut que pour épouſer la fille que je trouvai jolie, que je ne voulus pas combattre; mais il y eut bien à déchanter après que vous futes parti. Monſeigneur le Duc m'en fit donner tout du long de l'aune, pour n'avoir pas fait ce qu'il m'avoit commandé, & tout cela a opéré, que la pauvre fille a été miſe en Religion, & Madame Rodrigue s'en eſt retournée en Caſtile. Pour moi, je m'en vais à Barcelone porter un paquet à Monſeigneur le Viceroi, de la part de mon Maître. J'ai ici une gourde pleine, ajouta-t'il, ſi votre Seigneurie en vouloit prendre un trait, il ſera un peu chaud, mais il eſt bon, & j'ai d'un fromage qui vous le fera encore trouver meilleur. Je vous prens au mot, dit Sancho, car pour moi je ne fais point de façon avec mes amis : que Toſilos mette ſeulement la nape en dépit de tous les Enchanteurs qui ſont aux Indes, & nous verrons s'ils nous empêcheront de hauſſer le

coude. En vérité, Sancho, dit Don Quichotte, tu es un vrai gourmand, s'il y en a un au monde, & tu es auſſi le plus ignorant homme qui vive, puiſque tu ne connois pas que ce Meſſager là eſt enchanté, & que c'eſt un laquais contrefait. Vas, je te laiſſe avec lui, puiſque tu en as ſi grande envie; farcis-toi la pance, je m'en irai au petit pas en t'attendant. Toſilos ſourit, regardant partir Don Quichotte; & ayant tiré la gourde & le fromage, ils s'aſſirent ſur l'herbe l'un & l'autre, & ne ſe leverent point que l'affaire ne fût entiérement vuidée, juſqu'à manger les pelures du fromage, & ſecouer deux ou trois fois la gourde. Pendant qu'ils étoient encore à table, Toſilos dit à Sancho : En bonne foi, ami Sancho, votre Maître doit être un grand fou! Comment il doit? répondit Sancho, mardi, il ne doit rien, il n'y a point d'homme qui paie mieux ſes dettes, & tant qu'il ne faudra que de la folie, il ne faut pas craindre que celui-là demeure en reſte. Je le vois auſſi-bien que les autres, oui, & je le lui dis bien à lui-même; mais que diable ſert cela, & ſur-tout à cette heure qu'il s'en va déſeſpéré, parce qu'il a été vaincu par le Chevalier de la Blanche Lune? Toſilos pria Sancho de lui apprendre ce que c'étoit que cette affaire; mais Sancho répondit que ce

ſeroit mal fait de faire attendre plus long-tems ſon Maître, & qu'il lui donneroit contentement la premiére fois qu'ils ſe rencontreroient. En diſant cela, Sancho ſe leva, ſecoua les miettes qu'il avoit ſur la barbe, & après avoir dit adieu à Toſilos, il monta ſur le griſon, & alla rejoindre Don Quichotte qui l'attendoit ſous un arbre.

CHAPITRE LXVII.

De la réſolution que prit Don Quichotte de ſe faire Berger, tout le tems qu'il étoit obligé de ne point prendre les armes.

SI Don Quichotte, avant le combat, avoit l'imagination pleine d'inquiétudes, il en étoit encore plus accablé depuis ſa chute. Il étoit, comme j'ai dit, couché au pied d'un arbre, & là mille réflexions, & toutes fâcheuſes, comme autant de mouches piquantes venoient l'aſſaillir en foule, & ne lui donnoient pas le loiſir de reſpirer. Pendant qu'il étoit en ce triſte état, Sancho arriva, & il commença par louer l'humeur libérale de Toſilos, diſant que c'étoit le plus honnête laquais qu'il eût jamais vu. Eſt-il bien poſſible, s'écria Don Quichotte, que tu croiras toujours que ce ſoit un véritable laquais? Peux-tu avoir oublié que

tu as vu Dulcinée transformée en payſanne, & le Chevalier des Miroirs devenu le Bachelier Carraſco, qui ne ſont que des ruſes des Enchanteurs qui me perſécutent? Mais, dis-moi, n'as-tu point demandé à ce prétendu Toſilos ce que fait Altiſidore? ſi elle pleure mon abſence, ou ſi elle a banni de ſon eſprit ces ſentimens amoureux qui la tourmentoient avec tant de violence lorſque j'étois auprès d'elle? Ma foi, Monſieur, répondit Sancho, je ſongeois bien à autre choſe qu'à demander ces bagatelles. Mais à quoi diable ſongez-vous vous-même de vous enquerir des penſées d'autrui, & encore des penſées amoureuſes? Mon ami, dit Don Quichotte, il y a bien de la différence entre les actions que l'amour fait faire, & celles qu'on fait par reconnoiſſance. Un Chevalier peut bien ceſſer d'aimer; mais jamais il ne doit être ingrat. Apparemment Altiſidore m'aimoit beaucoup; elle m'a fait le préſent que tu ſais, elle pleura quand je partis, me maudit, me dit mille injures, & n'eut point de honte de ſe plaindre devant tout le monde; toutes marques qu'elle étoit éperdûment amoureuſe, car les dépits des Amans finiſſent ordinairement par des malédictions. De ma part, je ne pouvois lui donner nulle eſpérance, ni n'avois aucuns tréſors à lui offrir;

car les trésors des Chevaliers errans sont comme ceux que font voir les Démons, faux & imaginaires, & je suis entiérement réservé pour une autre. Je n'ai donc rien à lui donner que quelques marques de mon souvenir, sans préjudice toutefois de ce que je dois à Dulcinée, à qui tu fais grand tort, en remettant toujours les coups que tu dois te donner pour la tirer de peine. Et sans mentir, mon ami, tu crains si fort ta peau, que je voudrois la voir mangée des loups, puisque tu aimes mieux la garder pour les vers, que de la rendre utile à cette pauvre Dame. Monsieur, répondit Sancho, s'il en faut dire la vérité, je ne saurois croire que ces coups de fouet puissent servir au desenchantement de personne. C'est tout comme qui diroit : Vous avez mal à la tête, frottez-vous les jambes. Au moins je jurerois bien que dans tous les livres de Chevalerie que vous avez pu lire, vous n'avez jamais vu délivrer un enchanté à force de coups de fouet. Mais à bien ou à mal, je me les donnerai pour vous contenter, sitôt que l'envie m'en prendra, & que j'en trouverai l'occasion. Dieu le veuille, dit Don Quichotte, & te fasse bientôt connoître l'interêt que tu as de soulager ma Dame, qui est aussi la tienne, puisque je suis ton Maître. En parlant de la sorte, ils se trouverent au mê-

me endroit où ils avoient été si bien foulés sous les pieds des taureaux, & Don Quichotte s'en ressouvenant, dit à Sancho: Voilà le pré où nous rencontrames, il y a quelque tems, ces Bergers galans & ces agréables Bergéres qui vouloient renouveller l'Arcadie pastorale; dessein aussi nouveau que judicieux. Si tu veux m'en croire, Sancho, nous nous ferons aussi Bergers à leur imitation, au moins pour le tems que j'ai promis de ne point porter les armes. J'acheterai des moutons & toutes les choses nécessaires pour un semblable exercice ; & me faisant appeller le Berger Quichotis, & toi Pancino, nous irons par les bois & les prés, chantant & jouant de la musette, faisant des complaintes, tantôt buvant le cristal liquide des fontaines, & tantôt des eaux pures des ruisseaux, ou de celles des fleuves. Les chênes verds & les hêtres nous donneront libéralement de leurs fruits ; nous trouverons des retraites dans le creux des liéges, & de l'ombre sous les tilleuls ; les roses nous embaumeront de leurs parfums ; les prés couverts de mille fleurs différentes, nous prêteront une agréable & mole couche ; l'air pur & serein, des rafraîchissemens délicieux ; la lune & les étoiles, une lumiére temperée. Nous trouverons du plaisir à chanter, & du soulagement à nous plaindre : Apol-

lon nous inspirera des vers, & l'Amour des sentimens. Ainsi nous nous ferons une destinée digne d'envie, & nous nous rendrons fameux, non-seulement dans notre siécle, mais encore dans la mémoire des hommes. Par ma foi, Monsieur, je suis enchanté de cette maniére de vivre, dit Sancho, & il faut que Carrasco, & Maître Nicolas le Barbier ne s'en soient jamais avisés. Je m'en vais parier qu'ils seront ravis de venir avec nous, & je ne jurerois pas que la fantaisie n'en prît à Monsieur le Curé, car il est brave homme, & aime bien la joie. Tu dis fort bien, Sancho, repartit Don Quichotte; & si le Bachelier Samson veut être de la partie, comme il n'y manquera pas, il pourra s'appeller le Berger Sansonino, ou le Berger Carrascon; Maître Nicolas Nicoloso, à l'imitation de l'ancien Boscan, qui s'appelloit Nemoroso. Pour le Curé, je ne sais pas bien quel nom nous lui donnerons, si ce n'est quelqu'un qui dérive du sien, l'appellant le Berger Curiambro. Quant aux Bergéres que nous avons à aimer, les noms ne seront pas difficiles à trouver, nous serons à même; & puisque le nom de Dulcinée convient aussi-bien à une Bergére qu'à une Princesse, je n'ai que faire de me travailler à lui en chercher un autre, & toi, Sancho, tu donneras à la

tienne celui que tu voudras. Je n'ai pas envie, répondit Sancho, de lui en donner un autre que celui de Theresona, qui s'accorde bien à sa taille ronde, & au nom qu'elle porte, puisqu'elle s'appelle Thérése; outre qu'en la nommant dans les vers que je ferai pour elle, tout le monde la connoitra, & on connoitra aussi que je suis fidéle, puisque je ne vais point moudre au moulin des autres. Pour Monsieur le Curé, il ne faudra point qu'il ait de Bergére, afin de donner bon exemple; & si le Bachelier en veut avoir une, à lui permis. He! bon Dieu, s'écria Don Quichotte, quelle vie nous allons mener, ami Sancho! que de flageolets, que de cornemuses, que de hautbois & de tambours de basque! que de sonnettes & de violons! & si avec cela nous pouvons encore avoir des Albogues, qu'est-ce qui nous manquera de tous les instrumens qui entrent dans la musique pastorale? Qu'appellez-vous donc Albogues, Monsieur, demanda Sancho? je n'en ai jamais vu, ni n'en ai ouï parler en toute ma vie. Ce sont, répondit Don Quichotte, deux instrumens de cuivre en mode de chandeliers, qu'on frappe l'un contre l'autre par le vuide, & il en sort un son qui ne déplait pas, & qui s'accorde bien avec la cornemuse & le petit tambour. Ce nom là est

moreſque, comme le ſont tous ceux que nous avons en notre langue, qui commencent par *al.* Par exemple, *Almoaça*, *Almorçar*, *Albombra*, *Alguaſil*, *Allucema*, *Almançor*, *Alcanzia*, & autres ſemblables, qui ne ſont pas en grand nombre. Et notre langue en a ſeulement trois moreſques, qui finiſſent en *i*, qui ſont *Borcegui*, *Zaquicami*, & *Maravedi*; car *Albeli* & *Alfaqui*, autant pour l'*al*, qui eſt au commencement, que pour l'*i* de la fin, ſont bien connus pour être Arabes. Je t'ai dit ceci en paſſant, parce que le nom d'*Albogues* m'en a fait reſſouvenir, & que je ſuis bien-aiſe de t'apprendre toujours quelque choſe.

Sais-tu qui nous ſervira bien, Sancho, à faire paroître notre exercice en ſa perfection? C'eſt, comme tu le ſais, que je me mêle tant ſoit peu de Poëſie, & que le Bachelier Carraſco eſt un des meilleurs Poëtes; pour le Curé, je n'en dis rien; mais je jurerois pourtant bien qu'il en ſait plus qu'il ne dit; & Maître Nicolas même, car les Barbiers pour la plupart jouent de la guitarre, & ſe mêlent de rimer. Pour moi, je me plaindrai de l'abſence; toi, tu te vanteras de ta perſévérance & de ta fidélité; le Berger Carraſcon ſe plaindra des mépris de ſa Bergére; le Berger Curiambro dira tout ce qu'il voudra; & de cette ſorte la choſe

ira à merveilles. Monſieur, dit Sancho, je ſuis ſi malheureux, que je ne verrai jamais l'heure que nous devons commencer une telle vie. Bon Dieu, que je ferai de jolies culiéres de bois, ſi je me vois une fois Berger! que de crême, que de fromages, que de caillé, que de guirlandes pour moi & pour ma Bergére! que de houlettes! que de bâtons enjolivés! He! qu'eſt-ce qui me manquera de toutes les drôleries que ſavent faire les Bergers? & ſi je ne fais pas dire que je ſuis ſavant, au moins dira-t'on que j'ai de l'invention. La petite Sancha, ma fille, viendra aux champs nous apporter à dîner. Mais pourtant quand j'y ſonge, elle n'eſt point trop dépriſe, & il y a des Bergers qui ont plus de malice qu'on ne croiroit: je ne prendrois pas plaiſir qu'on me la vînt mugueter, & que la pauvre fille, qui n'y entendroit point de mal, en eût là pour ſon compte; car l'amour & les méchans deſſeins ſe fourent auſſi-bien aux champs que dans la Ville, & dans les chaumines comme dans les grands Palais; & en ôtant l'occaſion, on ôte le péché: c'eſt l'occaſion qui fait le larron; quand on ne voit pas, on ne penſe pas; & il vaut mieux ſauter le foſſé, que de s'attendre aux priéres des gens de bien. He, plus de proverbes, Sancho, je t'en prie, dit Don Quichotte; en voilà

plus qu'il n'en faut pour faire entendre ta penſée, & je t'ai déja averti pluſieurs fois de n'en être pas ſi prodigue; mais c'eſt prêcher au déſert; ma mere me châtie, & moi je fouette le ſabot. Par ma foi, Monſieur, repartit Sancho, vous me faites ſouvenir de ce qu'on dit communément : Ote-toi delà, dit la poîle au chaudron, tu es noir comme la cheminée : vous me dites que je dis trop de proverbes, & vous les enfilez deux à deux. Il faut que tu conſidéres, Sancho, dit Don Quichotte, que ceux que je dis ſont toujours à propos; mais toi, tu les tires ſi fort par les cheveux, qu'il n'y a pas moyen de les entendre. Je t'ai dit ſouvent, ſi je ne me trompe, que les proverbes ſont autant de graves ſentences tirées de l'expérience & des obſervations des plus ſages de l'antiquité; mais un proverbe qu'on ne met pas en ſa place eſt plutôt une ſottiſe qu'une ſentence : mais en voilà aſſez, le jour finit, éloignons-nous du grand chemin, & cherchons quelque endroit à paſſer la nuit; nous verrons demain ce que Dieu nous garde. Ils s'écarterent donc, & ſouperent tard & aſſez mal, au grand déplaiſir de Sancho, à qui la chicheté de la Chevalerie errante faiſoit inceſſanment regretter l'abondance de la maiſon de Don Diego de Miranda, les noces de Gamache, & tous les



endroits où il avoit fait bonne chére. Mais enfin, confidérant qu'il n'étoit pas toujours fête, il fe laiffa aller au fommeil, & fon Maître s'abandonna à fes penfées ordinaires.

CHAPITRE LXVIII.

Avanture de nuit, qui fut plus fenfible à Sancho qu'à Don Quichotte.

LA nuit étoit un peu obfcure, quoique la lune fût pourtant au ciel; mais elle étoit dans un endroit où on ne la pouvoit voir; car la bonne Diane va quelquefois fe promener aux Antipodes, & laiffe nos montagnes & nos vallées dans une grande obfcurité. Don Quichotte fatisfit un peu au befoin de la nature, fe laiffant d'abord aller au premier fommeil; mais il ne paffa pas plus avant; au contraire de Sancho, qui avoit toujours accoutumé de dormir tout d'une piéce depuis le foir jufqu'au matin, marque de fa bonne conftitution & du peu de fouci qui l'inquiétoit. Ceux de Don Quichotte le réveillerent de bonne heure, & il dit à Sancho, après l'avoir bien tiré & bien appellé : Je t'admire, Sancho, de la maniére dont tu es fait : on diroit que tu es de marbre ou de bronze, fans mouvement & fans fentiment; tu dors pendant



Joh. Michl sc. Frankfth.

endroits où il avoit fait bonne chére. Mais enfin, confidérant qu'il n'étoit pas toujours fête, il fe laiffa aller au fommeil, & fon Maître s'abandonna à fes penfées ordinaires.

CHAPITRE LXVIII.

Avanture de nuit, qui fut plus fenfible à Sancho qu'à Don Quichotte.

LA nuit étoit un peu obfcure, quoique la lune fût pourtant au ciel; mais elle étoit dans un endroit où on ne la pouvoit voir; car la bonne Diane va quelquefois fe promener aux Antipodes, & laiffe nos montagnes & nos vallées dans une grande obfcurité. Don Quichotte fatisfit un peu au befoin de la nature, fe laiffant d'abord aller au premier fommeil; mais il ne paffa pas plus avant; au contraire de Sancho, qui avoit toujours accoutumé de dormir tout d'une piéce depuis le foir jufqu'au matin, marque de fa bonne conftitution & du peu de fouci qui l'inquiétoit. Ceux de Don Quichotte le réveillerent de bonne heure, & il dit à Sancho, après l'avoir bien tiré & bien appellé : Je t'admire, Sancho, de la maniére dont tu es fait : on diroit que tu es de marbre ou de bronze, fans mouvement & fans fentiment; tu dors pendant

que je veille, tu chantes quand je pleure; je ſuis foible & abattu, faute de donner à la nature les alimens néceſſaires, & toi tu manges à toute heure, & la graiſſe t'ôte preſque la reſpiration. Il eſt d'un ſerviteur affectionné de prendre part aux déplaiſirs de ſon maître, de reſſentir ſes peines, & de lui donner du ſoulagement. Cette nuit eſt la plus belle du monde, & le ſilence qui regne ici autour, & la douceur du tems méritent bien qu'on ſe prive du ſommeil, pour profiter des beautés de la ſolitude. Léve-toi donc, je t'en conjure, & par pitié pour Dulcinée & pour moi, donne-toi quatre ou cinq cens coups de fouet de ceux que tu es obligé de te donner pour le deſenchantement de cette pauvre Dame, & fais-le de bonne grace, je t'en ſupplie; car je n'en veux point venir aux mains avec toi, comme l'autre fois, que tu me fis voir que tu les a ſi rudes; & quand tu auras fait, nous paſſerons le reſte de la nuit à chanter; moi, les maux que me fait ſouffrir l'abſence; & toi, ta loyauté, commençant ainſi dès aujourd'hui la vie de Bergers que nous devons faire dans notre village. Monſieur, répondit Sancho, je ne ſuis pas Chartreux pour me lever comme cela au milieu de la nuit, & me donner la diſcipline, & par ma foi, vous êtes bon de dire qu'après cela nous

chanterons toute la nuit; croyez-vous qu'un homme qui a été bien étrillé, ait grande envie de rire? Laiſſez-moi dormir, je vous en prie, & ne me preſſez point de me fouetter; autrement je ferai un bon ſerment de n'y ſonger de ma vie. O cœur endurci! s'écria Don Quichotte, Ecuyer ingrat, amitié & faveurs mal employées! Eſt-ce là la recompenſe de t'avoir fait Gouverneur, & de t'avoir mis au point d'être à toute heure Comte ou Marquis, ou quelque autre choſe ſemblable; ce qui ne peut manquer d'arriver, auſſi-tôt que j'aurai accompli mon exil? Car enfin, *poſt tenebras ſpero lucem.* Je ne ſais ce que cela veut dire, repliqua Sancho; tout ce que je ſais, c'eſt que quand je dors, je n'eſpére & ne crains rien; je ne ſonge ni à la peine ni aux recompenſes; & béni ſoit celui qui a inventé le dormir, manteau qui couvre tous les ſoucis des hommes, viande qui ôte la faim, breuvage qui appaiſe la ſoif, feu qui garantit du froid, froid qui rafraîchit l'ardeur du chaud, finalement monoie générale pour acheter tous les plaiſirs du monde, & balance où on égale ſans tricherie les bergers avec les Rois, & les ignorans avec les ſavans. C'eſt une bonne choſe que le ſommeil, Monſieur, & je n'y ſache rien de mal, que ce que j'ai ouï dire qu'il reſſemble à la mort. Effectivement,

il n'y a pas grande différence, non, d'un homme endormi à un trépaſſé, ſi ce n'eſt que quelquefois le premier ronfle, & l'autre ne ſonne jamais mot. Sancho, dit Don Quichotte, de ma vie je ne t'ai ouï parler ni avec tant d'eſprit, ni ſi élégamment qu'à cette heure; & le proverbe a raiſon quand il dit: Non pas celui avec qui tu nais, mais celui avec qui tu pais; dis-moi qui tu fréquentes, & je te dirai tes habitudes. Eh bien, Monſieur, repartit Sancho, eſt-ce moi à préſent qui les enfile les proverbes? ma foi, Monſieur notre Maître, ils vous ſortent de la bouche deux à deux, & à grand'hâte; tout ce qu'il y a à dire, c'eſt que les vôtres ſont toujours à propos, & les miens la plupart du tems ſans raiſon; mais ce ſont toujours des proverbes, au bout du compte.

Sancho n'eut pas plutôt achevé de parler, qu'ils entendirent un certain bruit ſourd qui rempliſſoit toute cette vallée. Don Quichotte ſe leva bruſquement, & mit l'épée à la main, & Sancho ſe coula vite ſous ſon griſon, ſe faiſant un rampart à droite & à gauche du paquet des armes de ſon Maître & du bât de l'âne, & tremblant de toute ſa force, tout bien retranché qu'il étoit. De moment en moment le bruit s'augmentoit, & plus il approchoit de nos gens, plus il leur donnoit de frayeur, au moins à l'un; car pour

pour l'autre, tout le monde ſait aſſez ce que c'eſt que ſa vaillance. C'étoient des Marchands qui menoient à une foire plus de ſix cens pourceaux, marchant à une telle heure pour aller plus commodément, & le bruit que faiſoient ces animaux avec leurs grognemens, étoit ſi grand, que Don Quichotte & Sancho en avoient les oreilles étourdies, & ne s'imaginoient point ce que ce pouvoit être. Les pourceaux non plus ne s'apperçurent point que Don Quichotte & Sancho étoient dans leur chemin, ou n'en firent pas ſemblant, & ſans aucun reſpect pour la Chevalerie errante, ils leur paſſerent ſur le corps, défaiſant les retranchemens de Sancho, & confondant pêle-mêle le Chevalier & l'Ecuyer, Roſſinante & le griſon, le bât & les armes. Sancho ſe leva bien en colére, & demanda à Don Quichotte ſon épée, pour apprendre, dit-il, à Meſſieurs les pourceaux, car il avoit reconnu ce que c'étoit, ſi c'eſt ainſi qu'on traite les Chevaliers errans. Laiſſe-les aller, mon ami, répondit Don Quichotte, je mérite bien tout ce qui m'arrive, & il eſt juſte qu'un Chevalier errant vaincu ſoit mangé des mouches, & foulé aux pieds par des pourceaux. Je n'ai rien à dire à cela, Monſieur, dit Sancho; mais eſt-il juſte que les Ecuyers des Chevaliers vaincus meurent de faim, & ſoient

mangés des poux? Si nous étions, nous autres Ecuyers, les enfans des Chevaliers que nous servons, ou leurs proches parens, je ne m'étonnerois pas que nous fussions châtiés de leurs fautes, dût-ce être jusqu'à la quatriéme génération ; mais qu'est-ce que les Pançås ont à voir avec les Quichottes ? Mais prenons courage, encore ne faut-il pas jetter le manche après la coignée ; tâchons de dormir le reste de la nuit ; il sera demain jour, nous verrons de quoi il sera question. Dors, Sancho, dors, toi qui es né pour dormir, répondit Don Quichotte ; pour moi qui suis né pour veiller, je vais songer à mes malheurs, & tâcher de les soulager, en chantant des vers que j'ai faits la nuit derniére, quoique je ne t'en aie rien dit. A mon avis, dit Sancho, les malheurs qui n'empêchent pas de faire des chansons, ne doivent pas être bien grands. Mais, Monsieur, chantez & ballez tant qu'il vous plaira, pour moi je dormirai tant que je pourrai, & n'appréhendez pas que je vous trouble. En disant cela, il s'étendit par terre, & dormit d'un profond sommeil, sans songer à rien du monde. Don Quichotte, appuyé contre un hêtre, ou peut-être un liége, car Cid-Hamet ne dit point quel arbre, mêlant sa voix à ses soupirs, chanta ces vers :

Amour ! lorsque je pense
Au terrible tourment que tu me fais souffrir,
Je ne pense plus qu'à périr
Pour finir ma souffrance.

Mais au point de franchir le pas
Qui me doit affranchir des rigueurs de la vie,
Un excès de plaisir, dont mon ame est ravie,
Me dérobe au trépas.

Ainsi ne pouvant vivre, & ne pouvant mourir,
Je me trouve à toute heure en des peines mortelles,
Et le sort n'a rien à m'offrir
Qu'une vie, une mort, également cruelles.

Le pauvre Chevalier accompagnoit chaque vers de soupirs & de larmes, comme celui qui avoit le cœur percé de douleur & de désespoir d'avoir été vaincu, & de se voir éloigné de Dulcinée. Cependant le jour parut, & les rayons du Soleil donnant dans les yeux de Sancho, il commença à s'allonger, & s'étant bien tourné d'un côté sur l'autre, il s'éveilla tout-à-fait. La premiére chose qu'il vit, ce fut le désordre qu'avoient fait les pourceaux dans son équipage, & ses premiéres paroles furent une terrible malédiction sur eux & sur ceux qui

les menoient. Enfin, ils monterent à cheval, & continuerent leur chemin; & après avoir bien marché, ils virent sur le soir venir huit ou dix hommes de cheval, & cinq ou six autres de pied. Don Quichotte sentit quelque émotion à la vue de ces gens là, & Sancho en fut épouvanté, parce qu'avec les autres armes ils portoient tous des lances & des boucliers, & sembloient avoir quelque dessein. Ha! Sancho, dit Don Quichotte, s'il m'étoit permis de me servir de mes armes, & que ma parole ne me liât point les mains, que cet escadron ne me feroit guères de peur, & que je prendrois de plaisir à exercer ma valeur & la force de mon bras! quoique pourtant il se peut faire que ce soit toute autre chose que ce que je pense. Cependant les gens de cheval arriverent, & tous la lance au poing, & sans rien dire, environnerent Don Quichotte, & lui mirent la pointe de la lance dans l'estomac & dans les reins, le menaçant de le faire mourir. Un des gens de pied, le doigt sur la bouche, pour lui faire signe qu'il se donnât de garde de dire mot, prit Rossinante par la bride, & le tira du chemin, & ses compagnons entourant Sancho, firent marcher le grison du côté qu'on enmenoit Don Quichotte. Il prit deux ou trois fois envie au pauvre Chevalier de de-

mander ce qu'on lui vouloit, & où on le menoit; mais sitôt qu'il pensoit remuer les lévres, ses sévéres gardes, d'un œil menaçant, & faisant briller la lance, lui fermoient la bouche. Sancho n'en étoit pas quitte à si bon marché: pour peu qu'il fît mine de vouloir parler, on le piquoit avec un aiguillon, & en même-tems son âne, comme si on eût appréhendé qu'il eût la même envie. La nuit vint, ils doublerent le pas, & la frayeur augmenta dans le cœur de nos Avanturiers, sur-tout quand ils entendirent crier: Marchez, Troglodytes; taisez-vous, Barbares; souffrez, Antropophages; fermez les yeux & la bouche, Scythes, Polyphémes meurtriers, lions enragés, tigres dévorans, & d'autres noms semblables, dont on leur étourdissoit les oreilles. Haie, disoit Sancho en lui-même, & encore avec grand'peur qu'on ne l'entendît, que tous ces noms là ne sonnent guères rien de bon! mardi, le mauvais vent qui souffle! tous les maux nous viennent tout d'un coup, comme les coups de bâton sur les chiens: & plût à Dieu que cette avanture finît par des coups de bâton! mais elle commence trop mal pour finir si doucement. Don Quichotte étoit tout troublé de l'état où il se trouvoit; il ne pouvoit comprendre pourquoi on les accabloit d'in-

jures & de reproches; & quelque raiſonnement qu'il fit pour trouver du jour dans une avanture ſi extraordinaire, il voyoit ſeulement qu'il y avoit beaucoup à craindre, & rien à eſpérer. Après avoir marché plus d'une heure en ce triſte équipage, ils arriverent environ à une heure de nuit à la porte d'un Château, que Don Quichotte reconnut pour celui du Duc, où il avoit demeuré quelques jours auparavant. He! qu'eſt-ce que tout ceci, dit-il alors? N'eſt-ce pas ici le lieu où j'ai trouvé tant d'honnêteté & de courtoiſie ? Mais pour les malheureux & les vaincus tout ſe tourne en mal, & la fortune prend plaiſir à accabler des miſérables. Ils entrerent dans la principale cour du Château, & tout ce qu'ils y virent augmenta leur étonnement & redoubla leurs frayeurs, comme on le verra dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE LXIX.

De la plus étrange avanture qui ſoit arrivée à Don Quichotte, & la plus ſurprenante de toute cette grande Hiſtoire.

Les gens de cheval mirent pied à terre, & eux & les gens de pied prenant rudement Don Quichotte & Sancho ſur leurs

chevaux, les firent entrer dans la cour, où il y avoit tout autour cent flambeaux allumés, ou environ, & ſur les galeries plus de cinq cens lampes, qui ne donnoient pas moins de lumiére qu'auroit pu faire le plus beau jour. Au milieu de la cour étoit un tombeau, haut de ſept à huit pieds, couvert d'un grand dais de velours noir, autour duquel brûloient plus de cent cierges de cire blanche dans des chandeliers d'argent, & on voyoit ſur le tombeau le corps d'une jeune fille, mais avec tant de reſtes de beauté, qu'elle effaçoit tout ce qu'on trouve d'affreux dans la mort. Sa tête qu'elle avoit appuyée ſur un carreau de brocard, étoit couronnée d'une guirlande de diverſes fleurs, & dans ſes mains qui étoient croiſées ſur ſa poitrine, elle tenoit une branche de palme. En un des coins de la cour étoit un théâtre, où on voyoit deux hommes avec des couronnes ſur la tête & le ſceptre à la main, de la même maniére qu'on repréſente Minos & Radamante; & ce fut là que ceux qui avoient pris Don Quichotte & Sancho, les menerent, les faiſant aſſeoir ſur des ſiéges qui étoient à un des côtés du théâtre, & leur recommandant le ſilence avec un air farouche. Mais il n'étoit pas beſoin de menaces, nos Avanturiers étoient ſi étonnés qu'ils ne ſavoient que dire. En même-tems

monterent ſur le théâtre deux perſonnes d'importance, à qui Don Quichotte & Sancho firent de profondes révérences, les reconnoiſſant pour le Duc & la Ducheſſe, chez qui ils avoient demeuré. L'un & l'autre les ſaluerent de la tête, & prirent leurs places dans des ſiéges fort riches, tout proche de ceux qui portoient des couronnes. Notre Chevalier regardoit tout cela avec admiration, & ne ſavoit pas trop bien qu'en penſer, voyant même que le corps qu'on avoit mis ſur le tombeau, étoit celui de la belle Altiſidore. On jetta ſur Sancho une robe de boucaſſin noir, toute ſemée de flammes, & on lui mit ſur la tête un bonnet fait comme une mitre, à la maniére de ceux qu'on donne par ignominie, à ceux qu'on envoie au ſupplice; & celui qui l'ajuſta de la ſorte, lui dit à l'oreille, que s'il deſſerroit les dents pour dire un mot, on lui donneroit les morailles, ou on l'étrangleroit. Sancho ſe regardoit de la tête aux pieds, & ſe voyoit tout en flammes; mais comme il ne ſe ſentoit point brûler, il ne s'en mettoit pas en peine. Il ôta le bonnet, & le vit tout peint de diables; il le remit ſur ſa tête, & dit en lui-même: Encore eſt-ce quelque choſe que ces flammes ne me brûlent point, & que ces diables ne m'emportent pas. Don Quichotte conſidéroit auſſi

Sancho, & malgré toute ſa frayeur, il ne put s'empêcher de ſourire de le voir ainſi équipé. Pendant que tout le monde étoit attentif & dans le ſilence, on entendit de deſſous le tombeau un concert agréable de flutes douces qui jouerent quelque tems des airs amoureux & tendres: puis tout d'un coup on vit paroître à la tête du tombeau d'Altiſidore, un jeune homme vêtu à la Romaine, qui accordant une très-belle voix avec une harpe, dont il jouoit lui-même, chanta ces Stances:

Pendant que l'amoureuſe & triſte Altiſidore
Repoſe en ſon cercueil,
Pendant que nous voyons encore
Soupirer & gémir ſes compagnes en deuil,
Je vais, ainſi qu'un autre Orphée,
Chanter ſon mérite en mes vers;
Et pour l'apprendre à l'univers,
En informer la Renommée.

Je ne prétens ſeulement pas
Le publier pendant ma vie;
Je veux même après le trépas
Que, libre de mon corps, mon eſprit le publie:
Qu'on ſache par-tout ſes malheurs,
Que l'univers entier en pleure;
Et juſqu'en la ſombre demeure,
Que Pluton & ſa Cour en répandent des pleurs.

Il ſuffit, dit lors un de ces deux Rois, il ſuffit, divin Chantre; ce ne ſeroit jamais fait que de nous vouloir peindre en détail les graces de l'incomparable Altiſidore, qui n'eſt pas morte, comme le penſe le vulgaire ignorant, mais qui vit encore dans les cent bouches de la Renommée, & revivra parmi nous, ſitôt que Sancho Pança l'aura rappellée à la lumiére, par la peine qu'il eſt deſtiné à ſouffrir. Ainſi donc, ô Radamante! toi qui juges avec moi dans les antres obſcurs de Lethé, puiſque tu ſais ce qui eſt arrêté dans les décrets immuables des deſtinées pour faire revivre cette aimable perſonne, déclare-le promptement, afin de ne pas différer davantage le bien que nous attendons de ſon retour. A peine Minos eut parlé de la ſorte, que Radamante ſe levant ſur pieds: Accourez, tous, s'écria-t'il, domeſtiques de cette maiſon, grands & petits, forts & foibles, hommes & femmes, venez les uns après les autres, donner ſur le viſage de Sancho vingt-quatre croquignoles, & ſur ſes bras & ſes reins douze pincemens & ſix piquûres d'épingles; car c'eſt delà que dépend la réſurrection d'Altiſidore. Par la gerni, cria Sancho, ſans ſe ſoucier de rompre le ſilence, je me laiſſerai bien manier ainſi, comme je ſuis More: mort de ma vie, je voudrois bien ſavoir quel

rapport ma peau peut avoir avec la réſurrection de cette Demoiſelle? Dulcinée eſt enchantée, il faut que je la deſenchante à coups de fouet: celle-ci meurt du mal que Dieu lui envoie, & il faut que je me meurtriſſe le viſage à coups de croquignoles, & que je me perce le corps comme un crible pour la faire revenir. A d'autres, de par tous les diables, à d'autres, c'eſt bien à moi à qui on vend des coquilles; je ſuis un vieux routier qu'on ne méne pas ainſi par le nez, & que ces belles Dames attendent la réſurrection ſi elles veulent. Tu mourras, cria Radamante; adoucis-toi, tigre; humilie-toi, ſuperbe Nembrot; ſouffre & te tais, puiſqu'on ne te demande pas des choſes impoſſibles, & ne te mets pas en peine de vouloir pénétrer des ſecrets de cette importance: tu ſeras ſouffleté, tu te verras égratigner, & tu gémiras ſous les poignantes piquûres des aiguilles. Sus donc, miniſtres de mes commandemens, qu'on exécute la ſentence, ou par la mort de Cerbére, je vous ferai voir ſi je ſais me faire ſervir. On vit auſſi-tôt paroître dans la cour ſix Duegnes, marchant comme en proceſſion, l'une après l'autre, quatre d'entre elles portant des lunettes, & toutes la main droite levée, avec le poignet découvert, pour la faire voir plus longue. Sancho ne les eut

pas plutôt apperçues, qu'il se prit à mugir comme un taureau. Je me laisserai, dit-il, manier par qui on voudra, je souffrirai que tout le monde mette la main sur moi; mais pour des Duegnes, je n'y saurois consentir. Qu'on me déchire le visage, comme les chats firent à mon Maître dans ce Château; qu'on me perce le corps à coups de dague; qu'on me découpe les bras avec des tenailles rouges, je le souffrirai comme je pourrai; mais que des Duegnes me touchent, je n'en ferai rien, quand tous les Diables d'Enfer me devroient emporter. He, prens patience, mon enfant, dit Don Quichotte, donne contentement à ces Messieurs, je t'en prie, & rens graces au Ciel de t'avoir donné la vertu de desenchanter les enchantés, & de ressusciter les morts. Les Duegnes étoient déja tout proche de Sancho, & lui se rendant aux paroles de son Maître, ou plutôt à la nécessité de souffrir, ce qu'il ne pouvoit empêcher, il commença à s'arranger sur son siége, & tendit le visage à la premiére, qui lui appliqua une vigoureuse croquignole sur la joue, & lui fit une grande révérence. Eh mardi, point tant de civilité, Madame la Duegne, dit Sancho, & rognez-vous un peu plus les ongles. Enfin, toutes les Duegnes lui en donnerent autant avec les mêmes cérémonies, & il fut pincé par tous les gens de la maison. Mais ce qui lui fit perdre patience, ce furent les coups d'aiguilles; au premier qu'il sentit, il se leva brusquement de son siége, & prenant une torche allumée qu'il trouva auprès de lui, il commença à donner sur les Duegnes & sur ses autres bourreaux, criant de toute sa force : Hors d'ici, ministres de Satan, croyez-vous que je sois de fer pour souffrir le martire? A ces mots, Altisidore, qui devoit être lasse d'avoir été si long-tems en une même posture, se tourna sur un côté; ce que voyant les assistans, ils s'écrierent presque tous en même-tems : Altisidore est en vie, Altisidore est en vie! Radamante ordonna à Sancho de s'appaiser, puisque ce qu'on souhaitoit étoit fait. Comme Don Quichotte vit remuer Altisidore, il s'alla jetter aux genoux de Sancho, & l'embrassant tendrement : Eh, mon enfant, lui dit-il, le bon moment que voici! si tu voulois te donner quelques coups de fouet, de ceux qu'on t'a ordonnés pour le desenchantement de Dulcinée, voici justement l'instant que la vertu est en état d'opérer; ne le perds pas, mon cher ami, sers-t'en pour le soulagement de cette pauvre Dame, donne-moi cette satisfaction, & travaille pour ta propre gloire. Savez-vous bien,

Monſieur, répondit Sancho, que ſoie ſur ſoie n'eſt pas bon à faire doublure? Eſt-ce que ce n'eſt pas aſſez d'être ſouffleté, pincé & égratigné, qu'il faille encore que je me fouette? Non, non, Monſieur, il n'y a autre choſe à faire, ſinon de prendre une meule de moulin, me l'attacher au cou, me jetter dans un puits; & ſur mon Dieu, je ne m'en foucierois pas trop, puiſqu'auſſi-bien pour guérir les maux d'autrui, il faut que je ſois la vache de la noce. Allez, allez, vous devriez mourir de honte de me parler de cela à l'heure qu'il eſt; & par ma foi, vous ferez tant, que je ferai ſerment de ne guérir jamais perſonne, quand il ne m'en devroit couter qu'un poil de barbe. Pardi, voilà un beau don, que j'ai apporté du ventre de ma mere! je guéris les autres, & je deviens plus malade qu'eux; je voudrois bien que tous les Médecins en euſſent un pareil. Altiſidore avoit déja entiérement repris ſes eſprits, & dans le moment qu'elle s'étoit miſe à ſon ſéant dans le tombeau, on entendit de toutes parts le ſon des haut-bois & des muſettes, & un nombre infini de voix qui crioient: Altiſidore eſt vivante, Altiſidore eſt reſſuſcitée! Le Duc & la Ducheſſe, Minos & Radamante ſe leverent, & tous enſemble avec Don Quichotte & Sancho allerent vers Altiſidore, & lui aiderent

à deſcendre du tombeau. Elle fit une profonde révérence au Duc, à la Ducheſſe & aux Juges infernaux, & regardant Don Quichotte de travers: Dieu te le pardonne, dit-elle, ingrat Chevalier; il me ſemble que j'ai été mille ans dans l'autre monde à cauſe de ta cruauté. Pour toi, ajouta-t'elle ſe tournant vers Sancho, ô le plus pitoyable Ecuyer de tout l'univers! je te rens graces de la vie dont je jouis; reçois en recompenſe ſix de mes chemiſes que je te veux donner pour t'en faire ſix autres. Si elles ne ſont pas bien entiéres, au moins puis-je t'aſſurer qu'elles ſont propres. Sancho lui baiſa les mains pour la remercier, le genou en terre & le bonnet à la main. Et comme le Duc dit qu'on lui rendît ſon manteau & ſon chapeau, & qu'on lui ôtât la robe ſemée de flammes, il le ſupplia très-humblement de permettre qu'il emportât chez lui la robe & le bonnet, en mémoire d'une choſe ſi extraordinaire. Vous les pouvez garder, ami Sancho, dit la Ducheſſe, vous ſavez bien que je ſuis de vos amies, & que je ne ſaurois vous rien refuſer. Comme il étoit tard, le Duc ordonna qu'on débarraſsât la cour, & que tout le monde ſe retirât, & auſſi-tôt on mena Don Quichotte & Sancho dans leurs chambres.

CHAPITRE LXX.

Qui traite des choses nécessaires à l'intelligence de cette Histoire.

SAncho coucha cette nuit là sur un lit qu'on lui avoit dressé dans la chambre même de Don Quichotte; ce qui ne lui plut pas trop, parce qu'il étoit fatigué de l'avanture passée, & qu'il savoit bien que son Maître le fatigueroit encore à force de demandes & de réponses, & il eût donné quelque chose de bon pour coucher seul dans une écurie, plutôt que dans une chambre magnifique. Il avoit raison de craindre, le pauvre homme. Don Quichotte ne fut pas plutôt au lit, qu'il lui dit: Que te semble, Sancho, de l'avanture de cette nuit, n'est-ce pas une chose étrange que la force du mépris dans l'amour? Tu as vu de tes yeux propres Altisidore au tombeau, & ce n'est aucune autre fléche ni d'autre épée ou venin qui l'a tuée, que le seul déplaisir de voir que je la traitois toujours avec mépris. Qu'elle fût morte, à la bonne heure, de ce qu'elle eût voulu, & quand elle auroit voulu, répondit Sancho; mais qu'elle m'eût laissé en patience, puisque ce n'est point moi qui lui donnois de l'amour, ni

qui l'avois méprisée. Je ne sais pas, comme je l'ai deja dit une autre fois, ce que la guérison d'une folle peut avoir de commun avec le martire de Sancho Pança; mais je ne le connois que trop à cette heure, qu'il y a dans le monde des Enchanteurs & des enchantemens, & Dieu m'en délivre, s'il lui plaît, puisque je ne m'en sais point garantir. Mais, Monsieur, laissez-moi dormir, je vous en prie, si vous ne voulez que je me jette par la fenêtre. Dors, Sancho, dors, mon enfant, dit Don Quichotte, si tant est que le mal que tu as souffert te le puisse permettre. He! mardi, repliqua Sancho, je ne me soucierois guères des chiquenaudes, n'étoit l'affront de les avoir reçues par des Duegnes; mais, encore une fois, Monsieur, laissez-moi dormir, il n'y a que cela qui me puisse raccommoder. Je le veux, mon enfant, dit Don Quichotte, & Dieu soit avec toi. Ils s'endormirent tous deux, & Cid-Hamet Benengely prend ce tems-là pour nous apprendre ce qui obligea le Duc à inventer cette grande avanture que nous venons de voir. Il dit que Carrasco ayant toujours sur le cœur le rude saut que lui avoit fait faire Don Quichotte, lorsqu'il lui fit vuider les arçons, sous le nom du Chevalier des Miroirs, ce qui avoit renversé tous ses desseins, il s'étoit résolu de faire

une ſeconde tentative ſitôt qu'il en trouveroit l'occaſion. Il vit le Page qui avoit porté la lettre de la Ducheſſe à Thérèſe Pança, & ayant ſu de lui où étoit Don Quichotte, chercha auſſi-tôt un cheval & des armes, & ſe mit en chemin avec un mulet chargé de ſon équipage, que conduiſoit un laboureur qui lui ſervoit d'Ecuyer, comme avoit fait Thomas Cécial. Etant arrivé chez le Duc, il apprit que Don Quichotte en étoit parti, le chemin qu'il prenoit, & qu'il avoit fait deſſein de ſe trouver aux joûtes de Sarragoſſe. Le Duc lui dit auſſi tous les tours qu'on avoit faits à notre Chevalier, avec ce qu'on avoit inventé pour deſenchanter Dulcinée, ce qui ſe devoit faire aux dépens du pauvre Sancho; que c'étoit Sancho lui-même qui avoit fait croire à ſon Maître qu'elle étoit enchantée & transformée en payſanne, & que cependant la Ducheſſe n'avoit pas laiſſé de faire croire à Sancho que c'étoit lui qui ſe trompoit, & que Dulcinée étoit véritablement enchantée. Enfin, on apprit au Bachelier tout ce que nous avons déja vu, & ſur le point de ſon départ, le Duc le pria de le revenir voir, pour lui apprendre tout ce qui lui ſeroit arrivé avec Don Quichotte, qu'il le vainquît ou non. Carraſco partit enſuite, & ſe mit en quête de Don Quichotte, qu'il ne trouva point à

Sarragoſſe. Il paſſa plus avant, & le trouva enfin à Barcelone, où il eut ſa revenche, comme nous avons dit. Delà il repaſſa chez le Duc, à qui il raconta le ſuccès de ſon voyage, & que Don Quichotte, comme franc Chevalier, s'en retournoit chez lui pour accomplir la parole qu'il avoit donnée de ne porter les armes d'un an; pendant lequel tems, ajouta Carraſco, il y a ſujet d'eſpérer qu'il guérira d'une folie qu'entretient ſon extravagante profeſſion; ce qui eſt l'unique but que je me ſuis propoſé en des déguiſemens ſi éloignés de ma condition. Après cela il prit congé du Duc, & s'en alla à ſon village attendre Don Quichotte. C'eſt delà que le Duc prit occaſion de ſe divertir encore une fois de nos Avanturiers, ne pouvant ſe réſoudre à perdre pour jamais deux ſi agréables fous, tant il prenoit de plaiſir aux viſions du Maître & du Valet. Par ſon ordre il y eut quantité de gens en campagne, tant à pied qu'à cheval, qui ſe poſterent ſur les avenues du Château, & dans tous les endroits par où l'on crut que Don Quichotte pouvoit paſſer. On le trouva, & on en donna incontinent avis au Duc; & comme tout étoit déja préparé, ſitôt qu'on ſut la venue de Don Quichotte, on n'eut que la peine d'allumer les flambeaux de la cour, & Al-

tiſidore ſe mit ſur le tombeau, avec tout l'appareil qu'on vient de voir, & le tout réuſſit admirablement. Cides Hamet ajoute, que pour lui il croit que les railleurs n'étoient guères moins fous que ceux qu'on railloit, & qu'il ne ſauroit penſer autre choſe du Duc & de la Ducheſſe, qui employoient tant de tems à ſe jouer de deux miſérables.

Le jour ſurprit Don Quichotte & Sancho, celui-ci ronflant de toute ſa force, & l'autre comme englouti dans ſes rêveries ordinaires. Et comme Don Quichotte penſoit à ſe lever, car vaincu & vainqueur, il fut toujours ennemi de la pareſſe, Altiſidore reſſuſcitée, & avec la même guirlande qu'elle avoit dans le tombeau, vêtue d'un ſatin blanc à fleurs d'or, les cheveux flottans par boucles ſur les épaules, & appuyée ſur un bâton d'ébéne, entra dans ſa chambre; & cette vue le ſurprit ſi fort, que ſans ſonger à faire aucune civilité à cette Demoiſelle, il s'enfonça entiérement dans ſon lit, s'enveloppant des draps & de la couverture. Altiſidore s'aſſit dans une chaiſe auprès de lui; & après un grand ſoupir, elle lui dit d'une voix foible & amoureuſe: Quand les Dames foulent la honte aux pieds, & qu'elles permettent à leur langue de découvrir les ſecrets de leur cœur, il

faut croire qu'elles ſe trouvent dans un étrange état. Pour moi, Seigneur Don Quichotte, je ſuis une de ces malheureuſes amantes, preſſée par ma paſſion, & en un mot, éperdûment amoureuſe, & cependant avec tant d'honnêteté & de retenue, que le ſeul ſoin de cacher mon martire m'a couté la vie. Il y avoit deux jours, cruel Chevalier, que les réflexions que je faiſois ſur la dureté de ton cœur que les plaintes n'ont jamais pu attendrir, & les reſſentimens que j'avois de tes rigueurs, m'avoient miſe au tombeau; au moins tous ceux qui m'ont vue, ont jugé que j'étois morte; & n'étoit que l'amour touché de compaſſion, m'a fait trouver du reméde dans le martire de ce pitoyable Ecuyer, je ſerois aſſurément demeurée dans l'autre monde. L'amour, dit Sancho, auroit bien pu faire à mon âne l'honneur qu'il m'a fait, & je lui en aurois eu obligation. Mais dites-moi, Madame, ainſi le Ciel vous donne un meilleur amant que mon Maître, qu'avez-vous vu dans l'autre monde? & qu'eſt-ce que l'Enfer, que ceux qui meurent déſeſpérés, ſont obligés d'en prendre le chemin? Pour vous dire la pure vérité, répondit Altiſidore, il faut que je n'aie pas été tout-à-fait morte, puiſque je n'ai point été juſqu'en Enfer; car ſi j'y avois entré,

il m'y auroit bien fallu demeurer en dépit que j'en eusse. J'allai seulement jusqu'à la porte, où je trouvai une douzaine de Démons en caleçons & en chemise, & avec des colets de réseau, qui jouoient à la paume, & qui avoient à la main des raquettes de feu. Ce qui me surprit le plus, c'est que leurs bales étoient des livres enflés de vent & de bourre, & je fus encore beaucoup plus étonnée de voir que, contre l'ordinaire des joueurs, parmi lesquels il y en a toujours qui se réjouissent, tous ceux-là grondoient, pestoient, renioient, & se donnoient mille malédictions, comme s'ils eussent tous perdu. Il n'y a pas là dequoi s'étonner, dit Sancho; car les diables, qu'ils jouent ou non, qu'ils gagnent ou qu'ils perdent, ils ne peuvent jamais être contens. J'en demeure d'accord, répondit Altisidore; mais il y eut encore une chose qui me donna bien de l'admiration; c'est que du premier coup de raquette, ils mettoient la bale en tel état, qu'elle ne pouvoit plus servir, si bien qu'ils mirent en piéces tant de livres vieux & nouveaux, que c'étoit merveille. Il y en avoit entre autres un, tout flambant neuf, à qui ils donnerent un si rude coup, qu'ils en jetterent toutes les feuilles au vent. Alors un des Démons dit à un autre : Regarde quel livre c'est là? C'est, répondit-il,

la seconde Partie de Don Quichotte de la Manche; non pas celle qui a été composée par Cid-Hamet, l'Auteur de la premiére, mais par un certain Arragonnois, qu'on dit qui est de Tordesillas. Ote-le-moi delà, dit le premier Démon, & le jette dans le fond des abîmes; que jamais il ne paroisse devant mes yeux. Est-il bien si mauvais, dit l'autre? Si détestable, repliqua le premier, que, si je l'avois fait moi-même tout exprès, il ne seroit pas pire. Les Démons continuereut à jouer, & moi pour avoir ouï seulement nommer le nom de Don Quichotte, qui m'est si cher, je me suis toujours bien souvenue de cette espéce de vision, & je ne l'oublierai jamais. C'étoit une vision sans doute, dit Don Quichotte, car il n'y a point d'autre Don Quichotte que moi dans le monde. Je savois déja que cette Histoire couroit de tous côtés de main en main, & qu'on n'en fait pas grand cas, & je ne me suis point offensé d'y voir si fort maltraiter Don Quichotte, parce que je ne suis pas celui de l'Histoire, qui n'est qu'un fantôme supposé par l'Auteur. Si son ouvrage est bon & plein de vérités, il réussira toujours; mais de la maniére qu'on en parle, c'est un monstre qu'on étouffera presque dès sa naissance.

Altisidore alloit continuer ses plaintes

contre les rigueurs de Don Quichotte, quand il lui dit lui-même : Je vous ai déja dit plusieurs fois, Mademoiselle, que j'ai beaucoup de déplaisir de ce que vous avez jetté les yeux sur moi, parce que je ne puis vous payer que de remercimens, sans vous pouvoir donner d'autre reméde. Je suis né pour Dulcinée du Toboso; c'est à elle que les destinées, s'il y en a, m'ont réservé; & de s'imaginer qu'une autre beauté puisse prendre dans mon esprit & dans mon cœur la place qu'elle occupe, c'est une rêverie. En voilà assez pour vous desabuser, & vous faire rentrer dans les bornes de l'honnêteté; car en un mot, nul n'est obligé à l'impossible. Par tous les Incas du Perou, double tigre, s'écria Altisidore, feignant une colére extrême, je ne sais qui me tient que je ne t'arrache les yeux. Tu crois, peut-être, Don vaincu Chevalier, Don roué de coups de bâton, que je me suis laissée mourir d'amour pour ta maigre figure? Non, non, je ne suis pas assez sotte; tout ce que tu as vu la nuit derniére, n'étoit qu'une feinte : je ne suis pas fille à me désespérer pour un animal comme toi, & je ne voudrois seulement pas qu'il m'en coutât une larme, bien loin d'en vouloir mourir. Par ma foi, je le crois comme vous dites, dit Sancho, que toutes ces morts d'amoureux ne

ne sont que des contes; ils disent bien qu'ils sont morts, mais au diable l'un qui dit vrai. Sur ce discours entra le Musicien qui avoit chanté les deux stances sur le tombeau d'Altisidore. Il fit une grande révérence à Don Quichotte, & lui dit : Je prie votre Seigneurie, Seigneur Chevalier, de me tenir au rang de vos plus fidéles serviteurs. Il y a déja long-tems que j'ai pour vous une grande affection & une estime toute particuliére, tant pour vos grands faits d'armes, que pour la réputation que vous vous êtes aquise. Apprenez-moi, je vous prie, qui vous êtes, Monsieur, répondit Don Quichotte, afin que je proportionne mes remercimens à votre mérite. Le Musicien dit qu'il étoit le Panégiriste d'Altisidore, qui avoit chanté la nuit précédente des vers à sa louange. Vous avez assurément la voix admirable, repartit Don Quichotte; mais je ne trouve pas que ce que vous chantiez fût fort à propos; car quel rapport peut-il y avoir entre les stances de Garcilasso, & la mort de cette Demoiselle? Que cela ne vous étonne pas, Monsieur, repliqua le Musicien, c'est une chose assez en usage parmi les Poëtes de ce tems, & même parmi les plus habiles : chacun écrit à sa fantaisie, & pille par-tout où il peut; & que ce soit à propos ou non, on ne laisse pas de bien recevoir leurs ouvra-

ges, & les plus grandes sottises sont attribuées à la licence poëtique. Don Quichotte vouloit répondre; mais il en fut empêché par le Duc & la Duchesse, qui entrerent dans sa chambre. Il y eut entre eux une longue conversation, & Sancho dit tant de plaisanteries, & la plupart malignes, que le Duc & la Duchesse ne cessoient d'admirer, tantôt sa simplicité, & tantôt la subtilité de son esprit. Don Quichotte supplia leurs Excellences de lui permettre de partir ce jour-là, parce, dit-il, que les Chevaliers vaincus comme moi, ne doivent habiter que des cabanes ou des cavernes, & qu'ils deshonorent les maisons des Princes. Ils lui dirent qu'ils ne vouloient point le retenir malgré lui, & qu'il étoit le maître. La Duchesse lui demanda si Altisidore étoit dans ses bonnes graces. Madame, répondit Don Quichotte, tout le mal de cette jeune Demoiselle ne vient que d'oisiveté & de paresse, & une occupation honnête & continuelle en sera le reméde. Elle vient de me dire qu'on porte du réseau en Enfer, & il y a apparence qu'elle en sait faire; qu'elle ait toujours les fuseaux à la main & l'esprit à son ouvrage, sans doute son imagination sera bientôt libre, & elle perdra entiérement l'idée de celui qu'elle aime; c'est mon sentiment & mon conseil.

Par ma foi, c'est le mieux aussi, ajouta Sancho; car aussi-bien n'ai-je jamais vu aucune faiseuse de dentelle qui fût morte d'amour; & quand les filles sont occupées, elles songent plus à leur ouvrage qu'à faire l'amour. J'en juge par moi-même; car quand je suis après à labourer, je ne me souviens point de ma moricaude, je veux dire, ma ménagére, que j'aime comme la prunelle de mes yeux. Vous dites fort bien, Sancho, dit la Duchesse, & désormais j'occuperai Altisidore à faire du réseau, car elle l'entend à merveilles. Il ne sera pas besoin de cela, Madame, répondit Altisidore, le seul souvenir des cruautés de ce tigre me servira de reméde, & avec la permission de votre Excellence, je me retire pour ne voir pas davantage sa triste & desagréable figure. Je ne sais si ceci n'est point ce qu'on a accoutumé de dire, dit le Duc, que celui qui s'emporte & dit des injures, est tout prêt de pardonner. Altisidore fit semblant de s'essuyer les yeux; & après une grande révérence, elle sortit de la chambre. Ma pauvre Demoiselle, dit alors Sancho en branlant la tête, vous méritez bien ce que vous avez, puisque vous vous êtes si mal adressée. En bonne foi, si vous étiez venue à moi, vous auriez trouvé un coq qui chante bien d'une autre sorte. La conver-

ſation finie, Don Quichotte s'habilla; il dîna avec le Duc & la Ducheſſe, & après le dîner il prit congé d'eux, & partit.

CHAPITRE LXXI.

Où Sancho ſe met en devoir de deſenchanter Dulcinée.

NOtre Chevalier s'en alloit ſon chemin, avec un eſprit également mêlé de joie & de triſteſſe; de triſteſſe, parce qu'il ſe voyoit vaincu; & de joie, pour avoir reconnu la vertu de Sancho dans la réſurrection d'Altiſidore, quoiqu'il doutât pourtant un peu qu'elle eût été véritablement morte. Sancho ne s'en alloit pas trop content, parce qu'Altiſidore ne lui avoit point donné les chemiſes qu'elle lui avoit promiſes; & en penſant à cela, il dit à ſon Maître: Pardi, Monſieur, je ſuis un Médecin bien malheureux! La plupart tuent leurs malades, & ſi ils ne laiſſent pas d'être payés de leur peine, qui au bout du compte ne va qu'à ordonner une médecine qu'il faut encore payer à l'Apoticaire; & moi, à qui la ſanté des autres coute du ſang, des nazardes & des coups de fouet, au diable ſoit-il ſi on me fait préſent d'une obole. Par ma foi, ſi on m'améne jamais d'autre

malade, ſi me graiſſera-t'on la main avant que je le guériſſe; car le Moine vit de ce qu'il chante, & je ne ſaurois croire que Dieu m'ait donné la vertu que j'ai, pour mourir de faim. Tu as raiſon, Sancho, répondit Don Quichotte, & Altiſidore a très-mal fait de ne te pas tenir parole; car quoique la vertu que tu as ne te coute aucune étude, le martire que tu as ſouffert eſt plus conſidérable que toute l'étude que tu aurois pu faire. Pour moi, je puis bien t'aſſurer d'une choſe, que ſi tu avois ſouhaité quelque recompenſe pour les coups que tu as à te donner pour deſenchanter Dulcinée, je te l'aurois déja donnée ſi bonne, que tu en ſerois content. Je ne ſais pourtant pas trop bien ſi l'on peut, ſans ſcrupule, promettre ici des recompenſes, & je ne ſerois pas bien-aiſe que cela empêchât l'effet du reméde; mais nous en pouvons faire l'épreuve. Regarde, Sancho, combien tu demandes, & te fouette tout à l'heure, & après cela tu te payeras par tes mains de l'argent que tu as à moi. A ces paroles Sancho ouvrit les yeux & les oreilles, & réſolut tout de bon de ſe fouetter, puiſqu'il y avoit quelque choſe à gagner. Allons, Monſieur, dit-il, il faut vous donner contentement: l'amour que j'ai pour ma femme & mes enfans, me fait ſonger à

leur profit, encore que ce ſoit aux dépens de ma peau. Or ça combien me donnerez-vous pour chaque coup de fouet? Si la recompenſe, répondit Don Quichotte, devoit être égale à la qualité & à la grandeur du reméde, le tréſor de Veniſe & les mines du Potoſi ne ſeroient pas aſſez riches pour te recompenſer. Fais toi-même le prix, & compte à combien cela peut aller. Il y a, repartit Sancho, trois mille trois cens tant de coups, dont je m'en ſuis ſeulement donné cinq; que ceux-là paſſent pour ce qui eſt au delà de trois mille trois cens, & comptons ſur les trois mille trois cens qui reſtent. Il me faut un ſou marqué pour chacun, & je n'en rabattrois pas un liard pour le Pape. Ce ſont donc trois mille trois cens ſous marqués, qui font les trois mille, mille cinq cens fois ſix blancs, qui font ſept cens cinquante piéces de cinq ſous, & les trois cens que je n'ai pas comptés, font trois cens ſous marqués, qui font cent cinquante fois ſix blancs, qui font ſeptante-cinq piéces de cinq ſous; & les ſeptante-cinq piéces de cinq ſous, jointes avec les ſept cens cinquante, font huit cens vingt-cinq, qui ſont juſtement, attendez, 200... 206 l. 5 ſ. Je retiendrai cela ſur l'argent que j'ai à vous, & je m'en irai content comme un Roi, quoique véritablement bien

fouetté; mais on ne prend pas les carpes ſans appâter. O! mon cher ami Sancho, s'écria Don Quichotte, ô! mon aimable Sancho, he! que nous ſerons obligés, Dulcinée & moi, à te chérir tout le reſte de notre vie! Si cette pauvre Dame ſe revoit jamais en l'état où elle étoit, ſa diſgrace aura été heureuſe, & ma défaite ſera un glorieux triomphe. Regarde, mon fils, quand tu veux commencer. Afin de te donner courage, & que tu finiſſes plus vite, je te donne encore deux piſtoles. Quand? repliqua Sancho; ma foi, dès cette nuit: faites ſeulement en ſorte que nous couchions dehors, & vous verrez ſi je ſais m'étriller.

La nuit vint que Don Quichotte ſouhaitoit avec tant d'impatience, craignant à tout moment qu'une des roues du char du Soleil ne ſe rompît, & s'imaginant que le jour duroit plus que de coutume, ainſi que le penſent toujours les Amans, qui ne croient jamais voir l'accompliſſement de leurs ſouhaits. Enfin, ils entrerent dans un bois, qui étoit un peu éloigné du chemin, & après avoir ôté la ſelle & le bât à Roſſinante & au griſon, pour les laiſſer paître, ils s'étendirent ſur l'herbe, & ſouperent de ce qui ſe trouva dans le biſſac. Sancho ayant raiſonnablement ſoupé, & voyant qu'il n'y avoit plus rien de reſte, voulut tenir pa-

role à ſon Maître; il prit le licou de Roſſinante & une ſangle du bât de ſon âne, & ſe retira dans le bois à quelque vingt pas de Don Quichotte. Mon enfant, lui dit ſon Maître le voyant aller d'un air ſi délibéré, prens garde, je te prie, à ne te point mettre en piéces; fais que les coups s'attendent l'un l'autre, & ne te preſſe pas tant, que l'haleine te manque au milieu de la carriére; je veux dire, que tu ne charges pas ſi fort, qu'il t'en coute la vie avant que la pénitence ſoit achevée; & de peur que le reméde ne devienne inutile, pour avoir donné la doſe, ou trop forte, ou trop foible, je me vais tenir ici près, & compter les coups ſur mon Roſaire. Courage, mon ami, le Ciel favoriſe tes bonnes intentions, & les rende efficace. Le bon payeur ne craint point de donner des gages, dit Sancho, & je m'en vais me fouetter de maniére que ſans me tuer, il ne laiſſera pas de m'en cuire; car je m'imagine que c'eſt en cela que doit être la vertu du reméde. Il ſe dépouilla auſſitôt de la ceinture en-haut, & commença à s'étriller, & Don Quichotte à compter les coups. Sancho ne s'en étoit encore donné que ſept ou huit, qu'il commença à s'ennuyer, & trouvant la charge trop peſante pour le prix: Ma foi, dit-il, Monſieur, j'en appelle comme d'abus, & ces

coups là valent ſix blancs comme un double. Continue, ami Sancho, & ne perds point courage, lui dit Don Quichotte, qu'à cela ne tienne, je double le prix, & de bon cœur. A la bonne heure donc, dit Sancho; que les coups de fouet tombent à préſent comme grêle. Mais le pendard ne s'en donna plus ſur les épaules, & il ſe mit à fouetter les arbres de toute ſa force, faiſant de tems en tems de grands ſoupirs, comme s'il eût été prêt de rendre l'ame. Don Quichotte qui étoit naturellement pitoyable, craignant que Sancho ne ſe tuât aux rudes coups qu'il ſe donnoit, & qu'ainſi par ſon imprudence le reméde ne demeurât ſans effet: Arrête, mon ami, lui cria-t'il, comme diable tu y vas! c'eſt aſſez pour ce coup, la médecine me paroit un peu forte; il ſera bon d'en faire à deux fois, & Zamora ne fut pas pris dans une heure. Si j'ai bien compté, voilà plus de mille coups que tu t'es donnés, il ſuffit pour l'heure; l'âne, comme on dit, ſouffre bien la charge, mais non pas la ſurcharge. Non, non, Monſieur, répondit Sancho, on ne dira jamais de moi, il eſt payé par avance, & il a les bras rompus. Eloignez-vous un peu, & que je m'en donne encore un millier, & en deux venues comme cela, l'affaire ſera vuidée, & il y en aura même de reſte. Puiſque tu te trouves en ſi

bonne disposition, dit Don Quichotte, fais à ton aise, je vais m'écarter. Sancho retourna à sa tâche, & avec tant de courage, qu'il n'y avoit déja plus d'arbre autour de lui, à qui il restât de l'écorce, puis, comme s'il eût pris une nouvelle vigueur, il s'écria en donnant un coup de toute sa force contre un chêne : C'est ici que mourra Samson, & tous ceux qui avec lui sont. Don Quichotte courut vite au bruit de ce coup, & se saisissant du fouet de Sancho : A Dieu ne plaise, mon fils, dit-il, que pour m'obliger il t'en coute la vie; elle est trop nécessaire à ta pauvre famille : que Dulcinée attende un peu; pour moi, je m'entretiendrai d'espérance jusques à ce que tu aies repris de nouvelles forces, & dans peu nous serons tous contens. Puisque votre Seigneurie le veut ainsi, répondit Sancho, à la bonne heure; jettez-moi donc, s'il vous plaît, votre manteau sur les épaules, car je suis tout en eau, & je pourrois me refroidir, comme il arrive à tous les nouveaux pénitens. Don Quichotte lui donna bonnement son manteau, lui demeurant en pourpoint, & le compagnon dormit jusqu'à soleil levé. Ils se leverent aussi-tôt, & partirent; & ayant marché trois heures, ils s'arrêterent à une Hôtellerie, que Don Quichotte reconnut pour ce qu'elle étoit, & non pas pour un Château avec ses fossés & son pont-levis, ainsi qu'il avoit accoutumé de faire; car depuis qu'il avoit été vaincu, il sembloit que la raison lui fût revenue. On le logea dans une sale basse, où il y avoit pour tapisserie de vieilles toiles peintes, dont une piéce représentoit le ravissement d'Héléne, quand Pâris violant les droits de l'hospitalité, l'enleva à Menelas. Dans une autre piéce étoit l'histoire de Didon & d'Enée; elle au haut d'une tour, remuant un grand voile blanc pour le rappeller, & l'infidéle Amant s'enfuyant sur mer à voiles déployées. Don Quichotte remarqua qu'Héléne ne paroissoit pas fâchée de la violence qu'on lui faisoit; car elle paroissoit, quoique fort mal, avec un visage gai, & comme riant sous cape. Pour Didon, elle étoit toute éplorée : le Peintre, qui avoit craint qu'on ne s'en apperçût pas, avoit peint sur ses joues des larmes aussi grosses que des noisettes. Ces deux Dames, dit Don Quichotte après avoir bien considéré la tapisserie, ont été bien malheureuses de n'être pas nées de mon tems, & je suis encore plus malheureux qu'elles, de n'être pas né dans le leur. J'aurois couru après ces Chevaliers, Troye n'auroit pas été embrasée, ni Carthage détruite; car par la seule mort de Pâris, j'aurois empêché tous

ces désordres. Je gagerois bien, dit Sancho, que le Mardi-gras vienne, il n'y aura ni cabaret, ni boutique de Barbier où l'on ne voie en peinture l'histoire de nos exploits; mais par ma foi, ajouta-t'il, il faudroit que ce fût par un meilleur Peintre que ce barbouilleux qui a peint ces Dames. Tu as raison, Sancho, dit Don Quichotte, ce Peintre là n'étoit pas excellent, & il devoit faire comme Orbancia, qui étoit à Ubeda: quand on lui demandoit ce qu'il peignoit: Nous verrons bientôt, disoit-il; & s'il peignoit quelque chose qui approchât d'un coq, il écrivoit au-dessous: C'est un coq, afin qu'on ne s'y trompât point. Ma foi, dit Sancho, je m'imagine que l'Arragonnois qui a fait l'Histoire de ce nouveau Don Quichotte, n'en savoit guères davantage: quand il s'est mis à écrire, il l'a fait au hazard, & il en sera venu ce qu'il aura plu à Dieu. Je crois, ajouta Don Quichotte, qu'il en savoit autant que Mauléon, ce Poëte qui parut il y a quelque tems à la Cour, & qui se vantoit de répondre sur le champ à toutes sortes de questions, & ne répondoit jamais juste. Mais laissons cela, Sancho, & dis-moi si tu as envie d'achever ta pénitence cette nuit, & si tu veux que ce soit en pleine campagne, ou à couvert. Pardi, Monsieur, répondit Sancho, pour les coups que je songe à me donner, il

ne m'importe pas où je me les donne, cela m'est égal. J'aimerois pourtant mieux que ce fût dans un bois; car j'aime naturellement les arbres, & il me semble qu'ils me donnent du soulagement. Non, non, ami Sancho, dit Don Quichotte, il faut que tu reprennes tes forces; gardons cela pour notre village, où nous arriverons au plus tard après-demain. Comme il vous plaira, Monsieur, vous êtes le maître: mais pour moi, si j'en étois cru, je voudrois expédier cette affaire, & battre le fer pendant qu'il est chaud. Il fait bon moudre quand la meule vient d'être piquée: quand on est en haleine, on marche mieux; & l'occasion perdue ne se retrouve pas toujours; & le péril est dans le retardement: un tiens vaut mieux que deux tu auras; & le moineau à la main vaut bien la grue qui vole. Alte-là de par tous les diables, interrompit Don Quichotte; te voilà encore dans tes proverbes. Que ne parles-tu simplement & sans rafiner, comme je t'ai dit plusieurs fois, & tu verras toi-même de combien cela est plus commode, & pour toi, & pour les autres. Je ne sais quelle malédiction j'ai là, repartit Sancho, que je ne saurois raisonner sans dire des proverbes, ni dire un proverbe qui ne me semble une raison. Mais je me corrigerai, si je puis; qui péche & s'amende à Dieu se recommande.

CHAPITRE LXXII.

Comment Don Quichotte & Sancho arriverent à leur village.

DOn Quichotte demeura là tout le jour, attendant la nuit, pour donner à Sancho moyen d'achever sa pénitence. Il arriva cependant à l'Hôtellerie un Cavalier, suivi de trois ou quatre hommes; & l'un d'eux dit au Cavalier: Seigneur Don Alvaro Tarfé, vous pouvez vous arrêter ici ce soir, cette maison me paroit assez propre. A ce nom de Tarfé, Don Quichotte regarda Sancho, & lui dit: Ne te souvient-il pas, Sancho, qu'en lisant le livre qu'on a fait de la seconde Partie de Don Quichotte de la Manche, j'y trouvai le nom d'Alvaro Tarfé? Je pense qu'oui, répondit Sancho. Laissons descendre ces Messieurs, & nous leur demanderons si ce n'est point celui-là. Ces gens mirent pied à terre, & on leur donna une chambre tout auprès de celle de Don Quichotte; & le Cavalier, après avoir quitté ses bottes, & s'être mis plus légérement, vint prendre le frais à la porte de l'Hôtellerie, où Don Quichotte se promenoit. Monsieur, lui dit-il, oserois-je vous demander où vous

allez? A un village ici près, où j'ai une maison, répondit Don Quichotte; & vous, Monsieur, quel chemin prenez-vous? Pour moi, Monsieur, repartit le Cavalier, je m'en vais à Grenade, d'où je suis. C'est une bonne Ville, dit Don Quichotte, & où il y a quantité d'honnêtes gens; mais, Monsieur, me pardonnerez-vous bien si je vous demande votre nom? le cœur me dit que j'ai quelque interêt de le savoir. Je m'appelle Alvaro Tarfé, répondit le Cavalier. Je m'imagine, Monsieur, dit Don Quichotte, que ce pourroit bien être vous dont il est parlé dans la seconde Partie de l'Histoire de Don Quichotte de la Manche, que certain Auteur a fait imprimer depuis peu. C'est moi-même, répondit le Cavalier, & ce Don Quichotte, qui est le Héros du livre, étoit fort de mes amis. Ce fut moi qui l'obligeai de sortir de chez lui, au moins qui lui inspirai le dessein de venir aux joûtes de Sarragosse où j'allois, & en vérité, il m'a quelques obligations; car j'empêchai qu'au sortir de la prison, on ne lui fît un traitement indigne par les rues, y ayant été condamné par la Justice, à cause de ses insolences. Et dites-moi, je vous prie, Seigneur Don Alvaro, demanda Don Quichotte, trouvez-vous que j'aie de l'air de ce Don Quichotte que vous dites? Non.

aſſurément en nulle maniére, répondit Don Alvaro. Et ce Don Quichotte, dit notre Chevalier, avoit-il un Ecuyer appellé Sancho Pança? Oui, répondit le Cavalier, il en avoit un de ce nom, qu'on diſoit qui étoit extrêmement plaiſant; mais je ne lui ai jamais rien ouï dire de bon. O! je crois bien celui-là, dit lors Sancho; car il n'eſt pas permis à tout le monde de dire de bonnes choſes, & cela eſt plus mal-aiſé qu'on ne penſe. Ce Sancho que vous dites, Monſieur, doit être un franc veillaque & un véritable pendard. C'eſt moi qui ſuis le vrai Sancho Pança, & qui ſais dire des plaiſanteries à tout bout de champ. Si vous ne m'en croyez pas, faites-en l'expérience, & ſuivez-moi ſeulement un an durant, & vous verrez qu'elles me ſortent de la bouche à chaque pas, & en ſi grande quantité, que je fais mourir de rire tous ceux qui m'écoutent, encore que bien ſouvent je ne ſache pas moi-même ce que je dis. Pour le vrai Don Quichotte de la Manche, le brave, le vaillant, le ſage, l'amoureux, le défaiſeux de torts & griefs, le pere des orphelins, le ſoutien des veuves & des Demoiſelles, & celui qui aime uniquement la nompareille Dulcinée du Toboſo, c'eſt mon Maître que voilà préſent devant vous. Tout autre Don Quichotte, & tout autre San-

cho Pança, ſont autant de menſonges. En vérité, mon ami, j'en ſuis très-perſuadé, repliqua Don Alvaro; car vous m'avez dit plus de choſes agréables en quatre paroles, que je n'en ai jamais ouï dire à l'autre Sancho Pança, dans tout le tems que je l'ai vu. Il ſentoit bien plus ſon gourmand & ſon étourdi, que ſon homme d'eſprit, & je crois preſque que les Enchanteurs qui pourſuivent le véritable Don Quichotte, ſont mes ennemis auſſi-bien que les ſiens, & qu'ils ont eu deſſein de me faire déſeſpérer avec le faux Don Quichotte. Cependant je ne ſais que dire de tout ce que je vois; car après tout, j'ai vu de mes propres yeux mettre Don Quichotte de la Manche dans l'Hôpital des fous, pour le faire traiter de ſa folie, & je retrouve encore ici un Don Quichotte de la Manche, très-différent du mien, & qui ne le connoit ſeulement pas. Pour moi, dit Don Quichotte, je ne vous dirai pas que je ſuis le bon; mais je puis bien vous dire que je ne ſuis pas le mauvais; & pour preuve de cela, Seigneur Don Alvaro, je vous apprens que de ma vie je ne fus à Sarragoſſe, & c'eſt juſtement pour avoir ouï dire que le faux Don Quichotte s'étoit trouvé aux joûtes de cette Ville, que je n'y voulus pas mettre le pied, afin d'en donner le démenti à ſon Auteur,

& je m'en allai tout droit à Barcelone, la mere de la courtoisie, le refuge des étrangers, le lieu de toute l'Europe où l'on trouve le plus à faire une amitié constante & sincére, & la Ville du monde la plus belle & la mieux située; & quoique les choses qui m'y sont arrivées, ne soient pas fort agréables, au contraire, la plupart fâcheuses & déplaisantes, j'ai pourtant une joie extrême de l'avoir vue, & cela me fait oublier tout le reste. Enfin, Seigneur Don Alvaro Tarfé, je suis ce même Don Quichotte, dont la renommée publie tant de choses, & non ce misérable qui usurpe mon nom, & se pare de la réputation que j'ai aquise, & j'ai une grace à vous demander, en faveur d'une vérité qui vous est maintenant connue. Je vous supplie, par tout ce que vous devez à la profession de Chevalier, de faire une déclaration valable & authentique par-devant le Juge de ce lieu, que jamais vous ne m'avez vu jusqu'à cette heure, & que je ne suis point ce Don Quichotte dont il est parlé dans la seconde Partie qu'on a depuis peu imprimée; comme aussi que Sancho Pança, mon Ecuyer, n'est point celui que vous connoissez. Il est juste, Seigneur Don Quichotte, répondit Don Alvaro, de vous donner cette satisfaction, & je le ferai de

bon cœur; &, sans mentir, c'est une chose admirable de voir en même-tems deux Dons Quichottes & deux Sanchos; des personnes de même nom, qui se disent de même pays, & qui sont si différens de visages, d'actions & de maniéres. Je doute presque de ce que j'ai vu, & peu s'en faut que je ne croie que je l'ai songé. Ne seriez-vous point enchanté, Monsieur, dit Sancho, aussi-bien que Madame Dulcinée? Pour moi je le croirois bien; & plût à Dieu qu'il ne fallût, pour vous desenchanter, que me donner trois mille six cens autres coups de fouet, comme je me les suis donnés pour elle! par ma foi, l'affaire en seroit bientôt faite, & sans qu'il vous en coutât rien. Qu'est-ce que ces coups de fouet là, ami Sancho, demanda Don Alvaro? je n'en ai jamais ouï parler. O! Monsieur, répondit Sancho, cela seroit bien long à raconter, mais si nous allons ensemble, je vous le dirai en chemin.

L'heure du souper étant venue, Don Alvaro & Don Quichotte souperent ensemble; & comme ils étoient à table, il entra par hazard le Juge du lieu avec un Notaire, à qui Don Quichotte demanda aussi-tôt acte de la déclaration que faisoit le Seigneur Don Alvaro Tarfé, qui étoit là présent, qu'il ne connoissoit nullement Don Quichotte de la Manche, qui étoit lui-même

aussi présent, & qu'il n'étoit point celui dont il avoit vu l'Histoire imprimée, sous le titre de la seconde Partie de Don Quichotte de la Manche, composée par un certain Avellaneda de Tordesillas. Le Juge y procéda en homme du métier, & la déclaration fut faite dans les formes, avec toutes les précautions qu'on a accoutumé de prendre en pareille occasion: ce qui réjouit extrêmement Don Quichotte & Sancho, comme s'ils eussent eu besoin d'un pareil acte pour faire voir la différence qu'il y avoit entre les deux Dons Quichottes & les deux Sanchos, & qu'elle ne fût pas assez marquée dans leurs actions & leurs paroles. Il y eut de grands complimens & de grandes offres de services entre Don Alvaro & Don Quichotte, où notre Chevalier fit voir tant d'esprit & de discrétion, que Don Alvaro revint entiérement de son erreur, jusqu'à douter si ce n'étoit point par enchantement qu'il avoit cru voir un autre Don Quichotte. Sur le soir ils partirent tous ensemble, & en marchant, notre Cavalier apprit à Don Alvaro la disgrace de sa défaite par le Chevalier de la Blanche Lune, & l'enchantement de Dulcinée avec le reméde que lui avoit enseigné Merlin. Après quoi ils se firent de nouveaux complimens, & s'étant embrassés, ils se séparerent pour prendre chacun leur chemin.

Don Quichotte passa encore cette nuit-là dans un bois, pour donner moyen à Sancho de continuer sa pénitence; ce que le bon matois d'Ecuyer fit aux dépens des arbres, conservant si bien sa peau, qu'il n'eut pas la moindre égratignure. Il sembla que le Soleil s'étoit levé plutôt qu'à l'ordinaire, comme s'il eût été jaloux de l'avantage qu'avoit la nuit d'assister seule à ce grand sacrifice: cependant il n'eut pas le plaisir d'en être le spectateur, mais seulement de l'interrompre. Nos Avanturiers continuerent leur chemin sitôt qu'ils virent le jour, s'entretenant de l'adresse qu'ils avoient eue à desabuser Don Alvaro, & s'applaudissant d'en avoir su tirer une déclaration si authentique & si avantageuse que celle qu'ils emportoient. Tout ce jour-là & la nuit suivante se passerent sans qu'il leur arrivât rien de considérable, si ce n'est que Sancho acheva sa pénitence, de quoi Don Quichotte ne se sentoit pas de joie; & il attendoit le jour avec impatience, pour voir s'il ne trouveroit point en chemin Dulcinée desenchantée. Le jour venu, ils partirent, & Don Quichotte ne voyoit passer aucune femme, qu'il n'allât vite voir si ce n'étoit point elle, tenant pour infaillibles les promesses du grand Merlin. Après avoir marché quelque tems, ils se trouverent au haut d'une colline, d'où

ils découvrirent leur village. Sitôt que Sancho le reconnut, il se jetta à genoux, criant avec transport : Ouvre les yeux, ma chere Patrie, & vois Sancho ton fils qui s'en retourne, sinon bien riche, au moins bien fouetté. Ouvre les bras, & reçois ton fils Don Quichotte, qui s'en retourne vaincu par le bonheur d'un autre; mais qui retourne vainqueur de lui-même, qui est, à ce qu'il m'a dit, la plus grande victoire du monde. Nous avons eu prou de mal l'un & l'autre, parce qu'on ne trouve pas toujours ce qu'on cherche; j'ai pourtant un petit d'argent, car si j'ai été bien étrillé, je n'ai pas été mal payé. Laisse là ces folies, Sancho, dit Don Quichotte, & prenons un autre esprit dans le lieu de notre naissance, où nous devons penser sérieusement à commencer l'exercice de la vie pastorale. En disant cela, ils descendirent de la colline, & peu après ils arriverent à leur village.

CHAPITRE LXXIII.

De ce que vit Don Quichotte en arrivant, & qu'il imputa à mauvais présage.

A L'entrée du village, dit Cid-Hamet, Don Quichotte vit deux petits garçons qui se disputoient, & l'un disoit à l'autre : Oh! que tu ne la tiens pas, Periquillo, tu ne la verras de ta vie. Entens-tu, ami Sancho, dit Don Quichotte, ce que dit cet enfant? Tu ne la verras de ta vie. Et qu'importe, répondit Sancho, que ce petit garçon ait dit cela? Eh! ne vois-tu pas, repliqua Don Quichotte, que cela signifie que je ne verrai de ma vie Dulcinée? Sancho alloit repartir, quand il entendit du bruit qui l'obligea à tourner la tête, & il vit un liévre poursuivi par un grand nombre de levriers & de chasseurs, qui se vint mettre entre les jambes du grison. Il se jetta dessus, & le présenta à son Maître; mais il ne le regarda pas, tant il étoit triste, & ne fit que dire : Ah! le mauvais signe que voilà! ah! le mauvais signe! un liévre fuit, des levriers le poursuivent, Dulcinée ne paroit point. Eh mardi, vous êtes un étrange homme, dit Sancho : imaginez-vous que ce liévre est Madame Dulcinée du Toboso, & que les levriers qui le poursuivent, sont les malins Enchanteurs qui l'ont changée en paysanne. Elle fuit, moi je la prens, je la mets entre vos mains, vous en êtes le maître, vous la caressez : quel mauvais signe y a-t'il à cela? & qu'est-ce que cela vous peut faire craindre? Sur cela les deux petits garçons qui s'étoient disputés, s'approcherent pour voir le liévre, & Sancho

leur ayant demandé ce qu'ils avoient à se quereller, celui qui avoit dit à l'autre : Tu ne la verras de ta vie, répondit qu'il avoit pris à son compagnon une cage, & qu'il ne la lui rendroit jamais. Sancho leur donna une piéce de cinq sous pour la cage, & la présentant à Don Quichotte : Tenez, Monsieur, dit-il, voilà tout le charme défait, & je suis une bête, ou il n'a pas plus à voir avec nos avantures, qu'avec les neiges d'Antan. Et si j'ai bonne mémoire, il me souvient d'avoir ouï dire à notre Curé, que des Chrétiens & des gens sages ne doivent point s'arrêter à ces signes, & vous-même vous me disiez encore ces jours passés, que les Chrétiens qui s'y amusent, sont fous. Allons, allons, Monsieur, entrons dans le village, cela ne vaut pas la peine de vous arrêter. Sur ce discours, les chasseurs arriverent, & Don Quichotte leur fit rendre leur liévre.

Le Curé & le Bachelier Carrasco étoient dans un pré, à l'entrée du village, où ils disoient leur Bréviaire ; & comme ils apperçurent Don Quichotte, ils s'en vinrent aussi-tôt à lui les bras ouverts. Don Quichotte descendit de cheval, & les embrassa, & ils s'en allerent avec lui à sa maison. Sancho avoit mis sur son grison, par-dessus le paquet des armes de son Maître, la robe

robe semée de flammes qu'on lui avoit donnée chez le Duc, & il lui avoit couvert la tête de la mitre peinte de diables ; ce qui faisoit le plus étrange effet & la plus nouvelle transformation qu'on se puisse imaginer ; si bien que les petits enfans du village s'en étant apperçus, accouroient de tous côtés, criant les uns aux autres : Eh ! venez, eh ! venez vite, venez voir l'âne de Sancho Pança, qui est plus galant qu'une mariée ; la monture de Monsieur Don Quichotte, qui est plus maigre qu'un harang soret. Don Quichotte accompagné du Curé & du Bachelier, & entourré de cette canaille, entra dans sa maison, & trouva sa Niéce & sa Gouvernante qui l'attendoient à la porte, ayant été averties de sa venue. La femme de Sancho Pança en avoit aussi appris la nouvelle, & on la vit arriver toute échevelée & nues jambes, & tenant la petite Sancha par la main. Elle regarda son mari, & ne le voyant pas en l'état où elle s'imaginoit que devoit être un Gouverneur : Eh ! notre Dame, lui dit-elle, est-ce ainsi que tu t'en reviens, mon mari, à beau pied, & las comme un chien ? Tu as bien plutôt la mine d'un gueux que d'un Gouverneur. *Motus*, Thérése, répondit Sancho, on ne trouve pas du lard par-tout où il y a des chevilles ; allons-nous-en au lo-

gis, & je te conterai merveilles. J'ai de l'argent, ce qui eſt le principal, & de l'argent que j'ai gagné par mon induſtrie, & ſans faire tort à perſonne. Ah! tu apportes de l'argent, mon mari; tant mieux: qu'il ſoit gagné comme il pourra, vous n'en avez point amené la mode. Sancha ſe jetta au cou de ſon pere, en lui demandant s'il ne lui avoit rien apporté; puis la mere & la fille le prenant chacune ſous le bras, & tirant le griſon par le licou, ils s'en allerent chez eux, laiſſant Don Quichotte avec ſa compagnie.

Don Quichotte ne fut pas plutôt entré chez lui, que ſans attendre davantage, il tira le Curé & le Bachelier à part, & leur ayant conté en deux mots ſa défaite par le Chevalier de la Blanche Lune, & l'obligation où il ſe trouvoit de ne porter les armes d'un an, ce qu'il prétendoit accomplir au pied de la lettre, il ajouta qu'il avoit réſolu de ſe faire Berger pendant le tems de ſon exil, & d'aller dans les bois & les prés entretenir ſes penſées amoureuſes, & qu'il les prioit s'ils n'avoient rien de meilleur à faire, de le vouloir accompagner dans un genre de vie ſi tranquile & ſi agréable; qu'il ſe chargeoit d'en faire toute la dépenſe & d'acheter des brebis, ce qu'il en falloit pour les uns & les autres; au reſte, que le plus important de l'affaire étoit fait, parce qu'il

leur avoit déja trouvé des noms qui leur convenoient admirablement. Le Curé demanda ce que c'étoient que leurs noms, & il répondit que pour lui il s'appelleroit le Berger Quichotis, Monſieur le Curé le Berger Curiambro, & le Sieur Bachelier, le Berger Sanſonino ou Carraſcon, & Sancho le Berger Pancino. Ils furent tout étonnés de la nouvelle folie du pauvre Cavalier; cependant ils firent ſemblant d'approuver ſon deſſein, afin qu'il ne leur échappât plus, eſpérant qu'une année de repos & une vie ſi paiſible le guériroient entiérement. Ils s'offrirent donc d'être ſes compagnons; & Samſon Carraſco lui dit encore, qu'étant au ſentiment de tout le monde, un Poëte célébre, il compoſeroit à toute heure des chanſons paſtorales & des vers galans pour les deſennuyer dans ces lieux champêtres; & ce que nous avons le plus beſoin de faire, ajouta-t'il, c'eſt que chacun de nous choiſiſſe vite le nom de la Bergére qu'il veut célébrer dans ſes ouvrages, & après cela qu'il n'y ait pas un arbre, pour dur qu'il puiſſe être, où nous ne gravions leurs noms, comme c'eſt la coutume des Bergers amoureux. Cela ſera à merveilles, dit Don Quichotte. Pour moi, je n'ai pas beſoin de feindre le nom d'une Bergére, puiſque je ſers déja la nompareille Dulcinée du

Toboſo, la gloire de ces rivages, l'ornement de nos prairies, la fleur de la beauté, la ſource de la bonne grace, & en un mot, un ſujet digne des louanges de tout l'univers, à quelque point qu'on les puiſſe porter. Il faut demeurer d'accord de tous ces avantages, repartit le Curé ; pour nous autres, nous chercherons ici autour quelques petites bergerottes, qui ſans aller juſqu'à ce dégré de perfection, ne laiſſent pas d'être paſſables. Quand nous n'en trouverions pas, dit Carraſco, nous n'avons qu'à prendre les noms de celles qu'on trouve dans les livres, ou Philis, ou Amarillis, ou Diane, ou Galattée : nous pourrons les choiſir ſelon notre gout ; puiſque les boutiques des libraires en regorgent, la marchandiſe n'eſt pas chere. Le Curé loua encore une fois Don Quichotte du deſſein qu'il avoit, & lui & le Bachelier lui ayant fait de nouvelles offres de l'accompagner tout le tems qu'il voudroit, ils ſe retirerent en le priant de ſonger à ſa ſanté, & de ne ſe rien épargner. La Niéce & la Gouvernante avoient écouté toute la converſation paſſée, & ſitôt qu'elles virent que Don Quichotte étoit ſeul, elles entrerent dans ſa chambre, & la Niéce lui dit : Qu'eſt-ce donc que ceci, mon Oncle ? quand nous croyons que vous vous retirez dans votre maiſon pour vivre en paix,

vous vous allez encore jetter dans de nouveaux labirinthes, en vous faiſant un petit bergerot ? Vraiment, voilà un métier bien digne de vous : allez, allez, mon Oncle, le blé eſt déja trop dur pour faire des chalumeaux. Eh ! vraiment oui, ajouta la Gouvernante, vous êtes bien en état de paſſer tout le jour aux champs dans le grand chaud de l'Eté & dans le froid de l'Hiver. Cela eſt bon aux payſans qui ſont robuſtes & nourris à cela dès le ventre de la mere ; & mal pour mal, il vaudroit encore mieux être Chevalier errant, que Berger. Mais voyez-vous, Monſieur, prenez mon conſeil, je vous le donne à jeun, & je ne ſuis plus un enfant : faites valoir votre bien tout doucement, prenez ſoin de votre maiſon & de vos affaires, priez Dieu, & donnez l'aumône ; & s'il vous en meſarrive, je le prens ſur moi. Bon, bon, mes amies, voilà qui eſt bien, répondit Don Quichotte ; mais je ſais bien ce qu'il me faut : faites-moi ſeulement un lit, que je me couche, il me ſemble que je ne me trouve pas trop bien, & ſoyez aſſurées que Chevalier ou Berger, je ne vous manquerai jamais ; vous le verrez par les effets. Ces bonnes filles le mirent au lit, & lui donnerent à manger, ne ſongeant qu'à le divertir & à lui faire bonne chére.

Don Quichotte tomba effectivement ma-

lade, soit que ce fût du déplaisir de se voir vaincu, soit que cela vînt des fatigues qu'il s'étoit données dans ses courses, ou que l'un & l'autre y eussent contribué. Sancho fut toujours au chevet de son lit, tant que la siévre lui dura; le Curé & le Bachelier y allerent aussi tous les jours, & croyant que l'ennui de ne voir point Dulcinée desenchantée faisoit tout son mal, ils faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour le consoler & le réjouir. Le Bachelier lui disoit qu'il falloit prendre courage, & qu'il n'attendoit que le retour de sa santé pour commencer l'exercice pastoral, ayant déja composé une Eglogue, qui damoit le pion à toutes celles de *Sanazar*, & ayant acheté d'un Berger de Quintanar deux dogues pour garder le troupeau, dont l'un s'appelloit *Barcino*, & l'autre *Butron*. Tout cela ne remettoit point Don Quichotte en belle humeur; ce que voyant Sancho: He, qu'est-ce que ceci, lui dit-il, mon cher Maître? à cette heure que nous avons nouvelles du desenchantement de Madame Dulcinée, voulez-vous demeurer au lit? Ne vous allez pas laisser mourir, non, tout le monde vous en prie, & il n'y a rien qui presse. Ce n'est pas un si grand mal que d'avoir été vaincu, qu'il faille se désespérer; & que seroit-ce si tout le monde faisoit com-

me vous? la moitié du monde seroit prou embarrassé à enterrer l'autre. Après tout, vous n'êtes ni estropié ni contrefait, & vous serez toujours en état d'avoir revenche. Allons, sortez-moi de ce lit, nous voilà sur le point d'être Bergers, & de passer la vie à chanter comme des Chanoines, & vous êtes triste comme un Hermite: faites comme moi, je prens le tems comme il vient, & je me console de tout, parce que jusqu'à la mort tout est vie. Prenez mon conseil, mon petit Maître, vivez le plus long-tems que vous pourrez, car la plus grande folie du monde c'est de se laisser mourir, & sans savoir pourquoi, & vous ne me sauriez montrer un seul homme qui se soit bien trouvé d'être mort de mélancolie. Allons donc, encore une fois, laissez là le lit & la maladie, & nous en allons par les champs, jouant du flageolet, & faisant des chansons; peut-être trouverons-nous en notre chemin Dulcinée desenchantée. Après cela, je ne donnerois pas de tous les chagrins du monde un double. Mais si c'est que vous mouriez de déplaisir d'avoir été vaincu, jettez-en la faute sur moi, en disant que vous êtes tombé à cause que j'avois mal sanglé Rossinante; & puis, n'est-ce pas bien la coutume dans vos livres de Chevalerie, que les Chevaliers se

renverſent ainſi les uns les autres? On ne voit autre choſe à tout bout de champ. Eh mardi, il y a bien dequoi s'étonner! un âne qui a quatre pieds, tombe bien. Sancho a raiſon, ajouta Carraſco, il ne faut pas ſe décourager, & il n'y a encore rien de perdu. Ils eurent beau dire tous, Don Quichotte n'en fut ni moins rêveur, ni moins malade; mais il guérit enfin, & retourna dans ſon bon ſens, juſqu'à être conſulté & admiré de tous ſes voiſins; ſi bien qu'on eût dit qu'il n'étoit devenu fou, que pour faire voir que les Livres de Chevalerie ſont de pures impertinences, & combien il eſt dangereux de s'attacher à les lire.

Fin du quatriéme Tome.



amped
of